

Université de Paris-Sorbonne
(Paris-IV)
U.F.R. d'Occident moderne

Emmanuel de Croÿ (1718-1784), *Mémoires de ma Vie*,
Édition critique des carnets 32 à 34
(juillet 1747 - mai 1748)
(*tome premier*)



Mémoire de maîtrise
présenté par David BENOIST
sous la direction du Recteur Yves Durand
Année universitaire 1996-1997

Introduction à la version électronique

Comme la plupart des travaux de recherche, ce mémoire de maîtrise a été terminé dans la précipitation. Commencé à la rentrée 1996, ce travail devait être rendu au plus tard à la fin du mois d'octobre 1997. Fort logiquement, le bouclage a donc été effectué dans la nuit du 30 au 31 octobre 1997 : il s'agissait d'aller imprimer et relier le mémoire pour le rendre dans l'après-midi du 31 octobre, avant le jour férié du 1^{er} novembre. Malgré de traditionnels problèmes de logistique (imprimante qui refuse de fonctionner au moment crucial), le délai a été respecté, et le travail a été rendu dans les temps, après une nuit blanche de travail.

Cela ne s'est pas fait sans certains renoncements, le plus dommageable étant l'index, où il ne manquait plus... que les numéros des pages en face des références. En effet une indexation automatique n'était guère envisageable ; Emmanuel de Croÿ écrivait en phonétique, sans respecter la même orthographe d'une fois sur l'autre. Cette difficulté même rendait justement indispensable la présence d'un index avec des orthographes normalisées. Au cours du bouclage, la pagination changeant sans cesse, la finalisation des index n'a jamais pu être effectuée. Premier regret.

Ce mémoire de maîtrise prenait place au cœur d'un travail collectif. Il s'agissait de produire enfin une édition critique du texte intégral des mémoires de ma vie rédigées par le duc de Croÿ. Une première édition, établie en 1906 par le vicomte de Grouchy et Paul Cottin, ne reprenait que certains passages du journal, et non pas l'intégralité des 41 volumes in-4° conservés à la bibliothèque de l'Institut de France. Durant 5 ans, une vingtaine d'étudiants devait participer à ce travail, en recevant chacun une partie du manuscrit à éditer, édition complétée pour chacun par un travail de recherche thématique sur un aspect de la vie du duc de Croÿ. Je participai avec quelques condisciples à la première année de cette belle entreprise. Une seconde année suivit, avec de nouveaux étudiants. Je perdis ensuite de vue la marche des opérations. Toujours est-il que le fruit de ce travail collectif n'a semble-t-il jamais été rendu public. Aucune nouvelle édition des mémoires de ma vie n'a vu le jour. Deuxième regret.

Dès 1999 je me mettais en tête de terminer ce qui n'avait pu l'être, et notamment le fameux index ; mais ces premiers essais furent sans lendemains. Quelques années plus tard, la généralisation des archives ouvertes constitua un nouvel aiguillon pour finaliser le travail, et le mettre enfin à disposition d'éventuels chercheurs à venir. La prolifération des ressources en ligne a également facilité la mise en œuvre de ce travail de reprise. Deux exemples qui témoigneront des nouveaux outils dont a bénéficié la recherche en histoire ces dix dernières années :

Dans ma partie de manuscrit, Emmanuel de Croÿ chevauche au travers des actuels Pays-Bas. Pour reconstituer son parcours et identifier les noms de villes et de hameaux cités, j'ai passé de nombreuses matinées dans la salle Labrouste de l'ancienne bibliothèque nationale, à décortiquer des atlas plus ou moins précis, sans toujours trouver mon bonheur. Les nouveaux outils cartographiques en ligne, comme *Google Map*, rendent aujourd'hui ce genre de travail beaucoup plus simple.

Second exemple, concernant la première édition incomplète des *Mémoires de ma vie*, celle de 1906. Pour consulter cet ouvrage, je n'avais d'autre choix que de me rendre à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, alors qu'un tel document aurait dû m'accompagner tout au long de mes travaux de recherche. Aujourd'hui, ce texte est téléchargeable gratuitement en ligne sur *Gallica*...

Pour finir, quelques explications techniques sur la présente version corrigée et complétée de mon mémoire de maîtrise de 1997. Des corrections discrètes ont été apportées à la version originale : les fautes d'orthographe ou d'inattention ont été supprimées, de manière aussi exhaustive que possible ; la typographie a été unifiée, des espaces insécables ont été introduites... Les tailles de police utilisées en notes ont été parfois agrandies ou rapetissées, pour coller au plus près à la pagination originale du mémoire – le but visé étant d'avoir les mêmes notes de bas de page aux mêmes pages, dans la mesure du possible (pour que le fameux index enfin créé puisse également servir à l'édition papier de 1997). On a aussi joué parfois sur les séparations entre paragraphes, toujours dans la même optique. Seules les 7 notes de l'introduction sont devenues des annotations entre crochets, pour des raisons de mise en page. Quelques informations erronées dans les notes ont été corrigées (c'est signalé).

Enfin, les deux tomes ont été fondus en un seul document, pour constituer un seul et unique fichier facilement téléchargeable et consultable.

Bonne lecture !

David Benoist, août 2008-janvier 2017

dbenoist42 [@] laposte.net



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale 3.0 France disponible en ligne <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Université de Paris-Sorbonne
(Paris-IV)
U.F.R. d'Occident moderne

Emmanuel de Croÿ (1718-1784), *Mémoires de ma Vie*,
Édition critique des carnets 32 à 34
(juillet 1747 - mai 1748)
(*tome premier*)

Mémoire de maîtrise
présenté par David BENOIST
sous la direction du Recteur Yves Durand
Année universitaire 1996-1997

Tome I

Emmanuel de Croÿ, *Mémoires de ma Vie*,
Carnet 32 (ms. 1648, première partie)

précédé d'une introduction au texte

Remerciements

L'auteur de ce mémoire de maîtrise tient à remercier particulièrement pour leur aide :

- Avant tout Monsieur le Recteur Yves Durand, ainsi que Monsieur Denis Lieppe,
- Madame Pastoureau, directrice de la Bibliothèque de l'Institut de France,
- Mesdames Queyroux et Guibout, conservateurs de la Bibliothèque de l'Institut de France,
- Monsieur Luc Menapace, archiviste-paléographe, pour ses conseils bibliographiques,
- Les autres conservateurs de bibliothèques et d'archives, qui ont facilité, par leur patience, l'accomplissement de ces recherches...

Introduction

Introduction à l'édition critique

Présentation méthodologique

Le texte présenté ici est la transcription d'un des premiers volumes des *Mémoires de ma Vie* d'Emmanuel de Croÿ. Il s'agit du huitième tome conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France, contenant les cahiers 32, 33 et 34. Le « récit » débute le 21 juillet 1747, lors du départ du camp de Veldwezelt pour le siège de Berg-op-Zoom. Il s'achève le 17 mai 1748, à l'entrée dans Liège. Entre ces deux dates, l'auteur nous offre une relation des sièges de Berg-op-Zoom (1747) et de Maastricht (1748), entrecoupée par les quartiers d'hiver passés à Paris.

Les trois cahiers forment un seul volume, in-4°, gros de 284 folios (cote MS 1648 à la Bibliothèque de l'Institut). L'écriture est généralement la même, celle d'Emmanuel de Croÿ en personne. Pour certains passages particuliers (relations complémentaires, comptes rendus ponctuels, liste de choses à faire, copie de lettre...) d'autres scribes ont été sollicités, seulement pour quelques pages. Il s'agit sans doute de secrétaires. Après un examen succinct, il semble y avoir au moins sept autres écritures différentes, en plus de celle d'Emmanuel [Les sept exemples isolés avec certitude sont présentés en annexe]. Mais comme on l'a dit, ces autres scribes n'interviennent qu'exceptionnellement, et sur des passages très courts.

Problèmes de transcription et particularités du texte transcrit

Certaines difficultés de transcription ont dû être surmontées. En général le déchiffrement de l'écriture d'Emmanuel de Croÿ n'a pas posé de problème. De plus, les écritures des secrétaires étaient souvent encore plus lisibles. Mais des doutes subsistent. Par exemple, certaines lettres peuvent avoir des formes presque similaires : « e » et « c », « r » et « v », « o » et « u », « B » et « R », « n » et « u »... Il est donc difficile de distinguer « ou » de « on », d'autant plus qu'il y a rarement d'accents. Certaines transcriptions contenant ces lettres sont donc soumises à caution. Quelquefois, la fin des mots longs consiste en une pseudo-abréviation s'apparentant plutôt à un gribouillage, qui se perd souvent dans la reliure du manuscrit. Dans ces cas précis on a tenté de rétablir au mieux le texte. Ou bien on a conservé l'abréviation quand les lettres étaient lisibles, ou bien on a développé la fin du mot pour le rétablir dans son intégralité.

Les noms propres posent aussi problème. Ils sont souvent déformés ou écrits phonétiquement. L'auteur n'hésite d'ailleurs pas à les répéter en changeant à chaque fois d'orthographe. Les difficultés se multiplient encore dans le cas des noms étrangers. Lorsque le scribe se trouve en Belgique, il rapporte apparemment les noms de lieux de manière phonétique, sans oublier qu'il existe souvent deux noms pour chaque commune, un nom français et un nom flamand. Ces difficultés de langue, liées à l'imprécision toute relative d'Emmanuel de Croÿ, expliquent les incertitudes dans l'identification des noms cités. En outre cette identification a été rendue plus difficile par suite des récents remaniements de la géographie administrative de la Belgique [Dans les notes accompagnant la transcription, les communes de Belgique ont donc bénéficié d'une identification plus complète. Pour

chaque nom figurent les divisions d'Ancien Régime, suivies des divisions administratives actuelles, avec mention éventuelle des changements les plus récents. Vient ensuite la division religieuse, qui a souvent été modifiée au siècle dernier. On a alors indiqué le diocèse d'Ancien Régime et le diocèse actuel]. Nous nous sommes malgré tout efforcés d'identifier le maximum de communes, dans la mesure du possible.

D'autres particularités, moins problématiques, méritent d'être signalées. Les mots sont souvent liés entre eux. La ponctuation est très légère. Des fautes d'inattention sont aussi décelables : Emmanuel de Croÿ oublie parfois la barre horizontale des « t », les transformant ainsi en « l ». Des apostrophes se trouvent quelquefois en milieu de mot, d'une manière inattendue. Des archaïsmes demeurent, comme on le verra. Par exemple, les participes présents sont écrits « ent » et non pas « ant ». Enfin la syntaxe est souvent assez « lourde » : les propositions et les phrases se juxtaposent sans être clairement séparées ou subordonnées. Il en découle des difficultés d'interprétation sur le sens de certains passages.

Conventions de transcription

L'établissement du texte des *Mémoires de ma Vie* s'est fait dans le respect de certains choix, précisés au début du travail de transcription. Voici un rappel succinct de ces choix, qui déterminent la forme éditoriale du texte aujourd'hui présenté.

La publication est tout d'abord intégrale. Tout ce qui est graphique a été reproduit et placé en annexe : gazettes, capitulations, etc. Le travail d'écriture d'Emmanuel de Croÿ est également visible dans les notes. Chaque passage raturé du manuscrit a été signalé dans une note. Chacune de ces notes a été insérée à l'endroit même où se situait le passage raturé en question. N'ont généralement pas été signalés les mots ou petits groupes de mots ayant simplement été rajoutés au-dessus du texte original, à un endroit précis, sans qu'il y ait eu rature. Ils ont été intégrés dans le corps des phrases qu'ils complètent, pour ne pas alourdir l'annotation.

Les formes archaïques de l'écriture ont été conservées, de même que l'orthographe originale. Mais les mots liés entre eux sans raison ont été séparés, comme on le fait aujourd'hui (avec rajout d'apostrophes si nécessaire). En outre accentuation et majuscules ont été rétablies selon les conventions actuelles ; par exemple, « roy » a perdu sa majuscule. Les cédilles et apostrophes ont été conservées là où elles étaient présentes (même si elles étaient contraires aux usages actuels), rajoutées quand elles étaient absentes. Quant à la ponctuation du manuscrit, elle était trop légère pour permettre une lecture facile. Les points servant de scansion ont été restitués quand ils étaient absents. Les phrases étant généralement séparées par de simples virgules dans le texte original, on a également changé ces virgules en points. Des virgules ont été rajoutées parfois, toujours dans le souci de rendre le texte plus lisible : lors des énumérations d'adjectifs ou de propositions juxtaposées, par exemple... Mais aucun rajout de ce type n'a été fait quand le sens du texte risquait d'en être modifié. Quelquefois la limite entre les phrases était incertaine : dans ces cas précis on a alors conservé la ponctuation originale, ou bien on a signalé en note le changement de ponctuation opéré (c'est le cas notamment pour l'ajout de certains points). On s'est par contre abstenu de rajouter des points d'exclamation, de suspension, ou des parenthèses.

En ce qui concerne les abréviations et les contractions de mots, deux cas se sont présentés : lorsque la lecture du mot était rendue incompréhensible, difficile ou

ambiguë, ou que la pratique, généralisée sur un mot, n'avait plus cours aujourd'hui, on a « développé » l'abréviation. Sauf cas exceptionnels, ce développement n'a pas été mis entre crochets. Lorsque l'abréviation était toujours en cours aujourd'hui, elle n'a pas été développée. Certaines abréviations, de forme incertaine, ont été rétablies : c'est le cas de « M^{me} », souvent abrégé approximativement en un « M^{ane} » dont les lettres en « exposant » sont la plupart du temps illisibles. On a alors transcrit « M^{me} ». De plus, le symbole de la livre, une barre horizontale et deux traits verticaux, a été remplacé d'office par le mot « livre ». Voici enfin quelques exemples d'abréviations fréquentes qui ont été développées :

7bre : septembre
 8bre : octobre
 B^{de} : brigade
 c^{lle} : colonelle
 D. : duc
 hr : heure
 R^{al} R^{on} : Royal Roussillon
 R^{gnt} : régiment

Les formes syntaxiques ou stylistiques archaïques, maladroitement ou fautive ont été conservées. Certaines lettres oubliées par l'auteur, volontairement ou non, ont été rétablies entre crochets pour faciliter la lecture. Les blancs laissés par l'auteur et autres parties illisibles ont été également signalées entre crochets, de la manière suivante : [un blanc], Mont[...?]. Quant aux incertitudes de transcription, elles ont été rappelées dans les notes.

En ce qui concerne l'organisation du texte, les paragraphes originaux ont été conservés. Les retraits à droite et à gauche ont été respectés. Parfois certaines phrases étaient séparées en milieu de ligne par un espace blanc de quelques centimètres. Ces espaces ont été supprimés. Les passages soulignés dans le texte original ont conservé leur trait de soulignement. Certains passages qui se trouvaient à gauche dans la marge sont demeurés à cette place. Des guillemets, inexistant dans le manuscrit, ont été rajoutés pour signaler les dialogues et pensées rapportés. Les mots en langue ancienne ou étrangère ont été retranscrits en italique, ce qui n'existait évidemment pas dans le manuscrit. De même pour les titres de livres ou d'œuvres.

Dans tous les cas, on a donc veillé à délivrer un texte qui soit le plus fidèle possible aux intentions d'Emmanuel de Croÿ.

L'établissement du manuscrit original

La période relatée dans les cahiers 32 à 34 est importante dans l'histoire des *Mémoires de ma Vie*. À cette époque le projet d'Emmanuel finit de prendre sa forme définitive. C'est d'ailleurs en décembre 1747 qu'il rédige la « base » de ses mémoires, à savoir le premier volume dans lequel il résume son enfance [Il s'agit du ms. 1640. Il semble avoir été rédigé vers le 20 décembre 1747 (cf. f°191 r° de la transcription suivante)]. Le texte a désormais trouvé un équilibre relatif, mais qui favorise encore les situations de guerre. Les récits des deux sièges sont nettement découpés en journées, tandis que les quartiers d'hiver sont décrits d'une manière beaucoup plus allusive et moins riche. Pendant ces périodes de repos, le mémorialiste a en effet moins à se « mettre sous la dent ».

Le travail de réécriture continue également de se faire sentir, comme dans les tomes précédents. De menus détails laissent entendre que le texte a été écrit bien après les dates qu'il évoque. Les rajouts sont en outre la preuve d'une relecture après rédaction. Mais ces compléments restent très légers. Il s'agit généralement de quelques mots insérés en milieu de phrase, qui ne changent guère la teneur du texte. Ils mettent néanmoins en évidence le souci du détail et l'importance accordée aux mémoires par Emmanuel de Croÿ. Ratures et mots effacés puis réécrits sont aussi des reliques de cette relecture.

L'habitude d'insérer des documents complémentaires au texte initial est désormais bien prise. Copies de lettres, gazettes, relations d'événements viennent couper le texte d'une manière quelquefois inattendue. Certains rajouts semblent même involontaires. On trouvera par exemple des notes de piété raturées dans la présente transcription. Il s'agit très certainement d'un oubli. Dans le même ordre d'idées, on remarquera que le manuscrit original s'apparente parfois à un palimpseste. Des restes de phrases écrites au crayon gras et mal effacées apparaissent parfois sous l'encre des mémoires. Tous ces indices confirment l'hypothèse d'une écriture presque toujours rétrospective.

Mais n'oublions pas que ces mémoires n'étaient sans doute pas destinés à la publication, mais plutôt à une lecture familiale. La forme du journal est donc conservée dans les trois cahiers présentés ici. Tout est raconté au jour le jour, avec souvent un effet d'attente. Emmanuel se replace en effet dans l'état d'incertitude propre à la guerre de siège ou à l'attente d'une promotion. Créant un certain « suspens », il maintient souvent l'illusion d'une écriture quotidienne afin de capter l'attention du lecteur. Le récit n'en est donc que plus vivant.

L'originalité de l'œuvre et l'intérêt pour l'historien

À mi-chemin entre le journal et les mémoires, le texte d'Emmanuel de Croÿ offre un contenu intéressant pour l'historien. La forme du journal permet de suivre les événements au jour le jour. Et comme le prince de Croÿ est mêlé aux plus grandes affaires militaires de l'époque, on reste toujours assez proche de la « grande histoire », en tout cas pour la période qui nous concerne. Mais tout est traité d'un point de vue très personnel. Témoin des grands événements de son temps, Emmanuel de Croÿ reste néanmoins le centre de ses mémoires. Tout est donc envisagé d'un point de vue éminemment subjectif. Le jeune prince raconte surtout « son » siège de Berg-op-Zoom, la manière dont il y a vécu, et ce qu'il y a fait. Loin de la sécheresse éventuelle d'un mémorialiste ou d'un historien, Emmanuel mêle à son récit ses propres sentiments, ses réactions face aux événements. Le texte devient plus vivant, tout en étant le témoignage d'un homme confronté à l'histoire en train de s'écrire. Tout cela peut être précieux pour l'histoire sociale et l'histoire des comportements. C'est plutôt la « réception » de l'information que l'information elle-même qui est intéressante dans ce cas.

Conscient sans doute de la vision déformée qu'il offre, Emmanuel complète sa présentation des choses en insérant des relations plus officielles et impersonnelles des événements qu'il relate. On peut alors en profiter pour comparer ces versions à la sienne, et ainsi voir le lien qui unit l'histoire personnelle d'un officier à la « grande histoire ». Ainsi est-ce un outil de travail original qui s'offre à l'historien. Dans le même texte, ce dernier a à la fois sous les yeux des mémoires subjectifs et des pièces objectives, qui sont en même temps des documents d'époque. C'est donc un triple avantage pour étudier la période.

Si l'on considère plus particulièrement le manuscrit transcrit ici, deux éléments doivent retenir l'attention du chercheur. Dans les carnets 32 et 34 sont respectivement présentés les sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht. Par sa forme, le témoignage d'Emmanuel de Croÿ s'apparente à un « journal de siège ». Mais contrairement à ces journaux, la situation est présentée d'un point de vue subjectif. On suit l'ensemble des opérations, tout en ayant l'exemple concret de la participation qu'y apporte un officier de cavalerie. Tout est donc relativisé, car le prince privilégie toujours certains éléments à d'autres. En outre, son récit peut apporter un éclairage nouveau sur des événements a priori connus [C'est le cas par exemple pour les malentendus lors du signal de l'assaut donné à Berg-op-Zoom. À notre connaissance, Emmanuel de Croÿ est l'un des seuls à rapporter ces incidents (cf. f°81 v° et 82 r°)]. La « course d'Hoogstraten » [f°27 v°.] et le jour de l'assaut de Berg-op-Zoom [f°80 v°.] sont des épisodes particulièrement intéressants. Quant au cahier 33, il permet d'avoir un bon aperçu de la cour de France durant l'hiver 1747-1748, avec notamment une galerie de personnages [Cf. f°179 r° et suivants] assez précise.

L'auteur : Emmanuel de Croÿ

Pour qui n'a pas lu les sept tomes précédents des *Mémoires de ma Vie*, un résumé de la vie d'Emmanuel de Croÿ n'est pas inutile.

Anne-Emmanuel-Ferdinand-François de Croÿ-Solre, prince de Mœurs et de Solre, est né le 23 juin 1718, à Condé-sur-Escaut. Prince du Saint-Empire, grand Veneur héréditaire du pays et comté de Hainaut à la mort de son père le 31 octobre 1723, il entra aux mousquetaires le 6 avril 1736. Il obtint le régiment Royal Roussillon de cavalerie, par commission du 16 avril 1738 et devint donc mestre de camp-lieutenant. Il débuta sa carrière de soldat en août 1741 à l'armée de Westphalie, sous les ordres du maréchal de Maillebois, et alla reconnaître à la fin de la campagne les postes et les revers de l'Oweryssel.

En janvier 1742 il se rendit à Francfort, où il assista sur les bancs des princes de l'empire à l'élection et couronnement de l'empereur Charles VII. Passé en août avec l'armée de Westphalie en Bohême, il pénétra avec la réserve commandée par le comte de Saxe jusqu'à Caden, revint en Bavière où il se trouva à la prise de Dingelfingen, marcha avec son régiment et la gendarmerie au secours de Braunau dont on fit lever le siège, accompagna le maréchal de Seckendorff à Bourkhausen, et alla reconnaître l'évêché de Salzbourg.

En 1743 il se trouva à la défense de Dingelfingen, était à l'arrière-garde de l'armée lors de la retraite de Prague, et eut dans une course des ennemis sa tente percée de plusieurs balles. Son régiment ayant été envoyé à Sedan, il se trouva de plusieurs détachements commandés par le duc d'Harcourt pour couvrir la Lorraine.

Servant à l'armée commandée par le maréchal de Saxe en 1744, il alla volontaire aux sièges de Menin et d'Ypres, se trouva à l'attaque de l'ouvrage couronné de cette place, et finit la campagne au camp de Courtrai.

À Fontenoy, le 11 mai 1745, il fut exposé avec son régiment au canon et à la mousqueterie des ennemis depuis six heures du matin jusqu'à midi, et quoique des rangs entiers fussent emportés, sa brigade ne perdit pas un pouce de terrain, empêcha par sa fermeté la redoute du bois de Barry d'être entourée, et lors de la charge générale elle entra une des premières dans les rangs des ennemis. Emmanuel fut déclaré le premier juin suivant brigadier, dont le brevet lui avait été expédié dès le premier mai précédent. Il alla ensuite servir volontaire au détachement du comte

d'Estrées à Enguyen, et de là au siège d'Ath. Il était dans la tranchée quand la place se rendit, accompagna le marquis de Saint-Pern dans la ville pour régler les articles de la capitulation, et fit prendre possession de la porte.

Il passa l'hiver à Gand, puis servit au siège de Bruxelles en février 1746. Employé à l'armée du roi le premier mai suivant, il se trouva au siège de la citadelle d'Anvers. Pendant le séjour de la cavalerie près de Malines, il alla volontaire au siège de Mons, et servit d'aide de camp au duc d'Havré, pour ce siège et celui de Saint-Ghislain. Il rejoignit ensuite l'armée à Louvain, se trouva à l'attaque de Ramillies, à l'affaire du 7 octobre, et à la bataille de Raucoux, le 11 du même mois. Chevalier de Saint-Louis le 16 mars 1747, il partit volontaire pour les sièges du Sas de Gand, d'Axel, et d'Hulste. Il joignit son régiment pour la bataille de Lawfeld, où à la tête de sa brigade, après lui avoir fait franchir un fossé, il dégageda quatre pièces de canon qui venaient de tomber aux mains de l'ennemi, et défit un régiment hessois. Il séjourna quelques jours dans le village de Lawfeld, et marcha ensuite au siège de Berg-op-Zoom, où il commanda une compagnie de cavalerie. Pendant le siège il fit sous les ordres du comte de Saint-Germain la course d'Hoogstraten, où il enleva plusieurs détachements de hussards. Après la prise de la place, il suivit le comte de Lowendal à la prise du fort Frédéric-Henry.

Il servit en 1748 au siège de Maastricht. Déclaré au mois de décembre maréchal de camp, dont le brevet est du 10 mai précédent, il se démit du régiment Royal Roussillon.

**Les débuts de la carrière militaire
d'Emmanuel de Croÿ
(1718-1748)**

Par son ascendance, Emmanuel de Croÿ semblait destiné à embrasser une carrière militaire. Son éducation et sa formation, étroitement surveillées par sa mère, confirment cette tendance. Dès 1741 le jeune prince a l'occasion de faire ses premières armes en Allemagne, lors de la guerre de Succession d'Autriche. Il découvre alors les aléas de la vie militaire, et la réalité de son métier d'officier de cavalerie. Confronté aux problèmes propres à l'armée de cette époque, il révèle sa personnalité. Une sensibilité particulière se manifeste notamment, mais aussi les caractéristiques d'un véritable homme de guerre.

Cependant Emmanuel de Croÿ n'est pas qu'un simple soldat. Officier de cavalerie, il doit assurer la conduite d'un régiment entier, Royal Roussillon, avec lequel il fera toutes les campagnes, de 1741 à 1748. Meneur d'hommes, il doit à son tour rendre des comptes à ses supérieurs. Cela lui permet de côtoyer les plus grands noms militaires de l'époque, sur lesquels il n'hésite pas à jeter un œil critique. Mais Emmanuel a aussi une conscience aiguë de son rang, ce qui fait de lui un soldat peu ordinaire, qui se rapproche souvent du courtisan.

Pendant tout cet apprentissage guerrier, Emmanuel fait enfin preuve d'une curiosité insatiable, trait de caractère primordial qui se manifestera tout au long de son existence. La guerre à laquelle il participe va donc être son premier sujet d'étude durant ces années.

Observateur méticuleux, il accumule les informations diverses sur le conflit. La guerre de siège et les fortifications deviennent une des matières qu'il traite le plus souvent. Toutes ces connaissances sont ensuite utilisées à bon escient. Grâce à elles, Emmanuel devient un militaire lucide et extrêmement critique, qui n'hésite pas à se prêter au jeu des suppositions et des prévisions, avec plus ou moins de bonheur.

I- LA FORMATION ET LA VIE DU SOLDAT

A - LA FORMATION D'UN FUTUR MILITAIRE

1) L'instruction d'un jeune noble

« Un canevas de dates et de noms mettant en valeur le rôle de sa mère et de son gouverneur »¹ ; telle est ainsi résumée dans les *Mémoires de ma Vie* l'éducation d'Emmanuel de Croÿ. Ce dernier approche la trentaine quand il résume son enfance, déjà lointaine, d'une manière assez succincte. Il est par conséquent difficile de cerner les aspects de son instruction étant en rapport avec son futur métier². « Soldat par hérédité »³, il grandit à Condé, dans un environnement composé d'adultes, gens d'affaires, mais aussi gens d'armes : son père, tout d'abord⁴. Lieutenant général, Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ avait lui-même commencé sa carrière militaire comme aide de camp de son père, en 1692. Mais Emmanuel de Croÿ n'a pas cette chance, puisque son père meurt en 1723, alors qu'il n'a que cinq ans. Autre modèle possible dans la famille du jeune prince : son grand-père et parrain, Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de Croÿ⁵. Lui aussi lieutenant général, il ne connut même pas son petit-fils, et mourut quelques mois après sa naissance. Il y a enfin le comte de Beaufort, son oncle et tuteur, alors colonel⁶. Mais il ne revint à Condé qu'en

¹ Marie-Pierre DION, *Emmanuel de Croÿ (1718-1784), Itinéraire intellectuel et réussite nobiliaire au siècle des Lumières*, p. 43 (cf. bibliographie).

² Pour ce faire, nous nous reporterons abondamment à l'ouvrage de Marie-Pierre DION, qui a eu accès aux archives de Dülmen. Ces archives permettent en effet de mieux cerner cette partie de la vie d'Emmanuel de Croÿ qui n'est évoquée dans les *Mémoires de ma vie* que d'une manière très fragmentaire.

³ DION, *op. cit.*, p. 44.

⁴ Cf. DION, *op. cit.*, p. 57 : « Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ-Solre (1676-1723) fit sa première campagne comme aide de camp de son père au service de la France lors du siège de Namur en 1692. Il reçut en 1695 le régiment de Solre et fut au siège de Barcelone en 1697. Il fit la guerre d'Italie de 1701 à 1706. Prisonnier à la bataille d'Audenarde en 1708, il vécut dès lors à Bruxelles jusqu'à la paix et fut fait lieutenant général en 1718. Il reçut, le 21 mars 1720, une pension du Roi de 6000 £. Il épousa Marie-Marguerite-Louise de Millendonck le 16 juillet 1726 à Condé, réaménagea le château, restaura la bibliothèque et fit créer de nouveaux jardins, projetant aussi d'aménager un château à l'Hermitage, retraite de chasse isolée à quatre kilomètres de Condé. »

⁵ Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de Croÿ, comte et prince de Solre et de Buren, baron de Molembais et de Beaufort, seigneur de Condé, grand veneur héréditaire du Hainaut, né en octobre 1641. Ce fut en sa faveur que le roi d'Espagne érigea, le 12 novembre 1677, le comté de Solre en principauté. Il leva, en 1688, un régiment wallon sur le pied étranger au service de la France sous le nom de régiment de Solre, fut nommé la même année chevalier des Ordres du roi, se distingua à la tête de son régiment à Fleurus, où il prit deux pièces de canon, qu'on accorda à son régiment. Il se trouva aux sièges de Mons et de Namur sous les yeux de Louis XIV, qui lui donna en 1693 le gouvernement et le grand bailliage de Péronne, Roye et Montdidier, en considération du courage et de la prudence dont il avait fait preuve à Nerwinden et au siège de Charleroi. Il fut fait lieutenant général en 1702, se trouva à la canonnade de Peyre, et mourut à Paris le 22 décembre 1718. Il avait épousé, en 1672, Anne-Marie-Françoise de Bournonville, fille d'Alexandre, prince de Bournonville, et de Jeanne-Ernestine-Françoise d'Arenberg.

⁶ Cf. DION, *op. cit.*, p. 57 : « Alexandre-Jean-François de Croÿ, dernier fils du comte de Solre, appelé le comte de Beaufort (1691-1744), capitaine dans un régiment wallon au service de l'Espagne, prisonnier à Mons (1709), colonel du régiment de Solre au service de la France du 1^{er} octobre 1709 à 1718.

1725. Quoi qu'il en soit, ces parents militaires sont autant d'exemples à suivre pour le jeune garçon. Quant au cadre familial de Condé, il était rempli des vestiges de ces guerres passées : « Tableaux, armures, canons, rien ne manquait cependant pour exalter l'imagination, éveiller le sens de la grandeur et celui de la tradition chez un enfant qui devait se souvenir, beaucoup plus tard, n'avoir "été élevé qu'a entendre parler des sièges et des batailles des anciennes guerres de[s] Pays-Bas ou mes ayeux avoient tant répandu leur sang !" »⁷

Dès 1722, son père avait fait venir de Francfort « un nommé Rhindorf », dans le but d'« élever » Emmanuel, et de lui apprendre l'allemand⁸. A la fois « valet de chambre » et « compagnon respectueux »⁹, il s'occupa de son jeune élève jusqu'en 1730. Mais son rôle n'est pas précisé davantage dans les *Mémoires de ma Vie*. Et ses leçons n'ont apparemment pas eu l'efficacité souhaitée. De son propre aveu, Emmanuel profitait « très peu dans l'étude des langues »¹⁰. Et quand, en 1737, il rencontre un courrier qui ne parle qu'allemand, il a « de la painne à l'entendre »¹¹. Cela inspirera plus tard bien des regrets à l'auteur des *Mémoires* : « [Le baron de Millendonck] ne sçavoit malheureusement que l'allement que je ne sçavoit pas. »¹² Ses domestiques ne le connaissant pas non plus, cela peut poser des problèmes lors des campagnes en Allemagne¹³.

Puis c'est ensuite le passage au collège de Clermont, tenu par les jésuites, rue Saint-Jacques. Il y entre le 14 octobre 1727. « J'y eut 3 préfet le père Desjanet, le père Dudoïé, et le père Corette. »¹⁴ C'est à peu près tout ce qu'il nous dévoile de son séjour au collège. Il en est retiré dès avril 1731 pour être confié aux soins de Bottée, réformateur militaire et directeur de la Société des Arts¹⁵. Ancien aide-major au régiment de La Fère, en garnison à Condé en 1715, il fut remarqué par Alexandre-Emmanuel de Croÿ : « Ayant reconnu son mérite [mon père] le destina pour avoir soin de mon éducation et il luy fit promettre que quand je serois en âge il quitteroit le service pour s'attacher tout à fait à moy. »¹⁶ Dès 1726 on retrouve donc Bottée dans la demeure familiale, à la demande de la veuve d'Alexandre-Emmanuel, « sur le pié d'amis n'ayant jamais voulu prendre celui de gouverneur »¹⁷. Mais c'est surtout quand Emmanuel revient du collège que l'ancien capitaine va prendre en main son instruction.

Brouillé avec le duc d'Orléans à cause d'une promotion où il ne figurait pas, il passa, en 1723, au service de l'Espagne sous la protection du marquis de Leyde, généralissime des troupes d'Espagne. Il combattit à la bataille d'Oran en 1732, en Italie en 1734, devint lieutenant général le 5 janvier 1740. Il fut tué à Velletri en 1744. »

⁷ Cf. DION, *op. cit.*, p. 44.

⁸ MV, MS 1640, f°2 r°.

⁹ Cf. DION, *op. cit.*, p. 44.

¹⁰ MV, MS 1640, f°6 r°.

¹¹ MV, MS 1640, f° 12 r°.

¹² MV, MS 1642, f°8 v°.

¹³ MV, MS 1642, f°120 v°.

¹⁴ MV, MS 1640, f°4 r°.

¹⁵ Cf. DION, *op. cit.*, p. 57 : « Claude BOTTEE DE BOUFFEE (1675-1745), écuyer issu d'une ancienne famille de Picardie, capitaine au régiment royal de La Fère en garnison à Condé en 1715, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, est le premier à avoir écrit sur l'exercice de l'infanterie dans ses *Etudes militaires* (1731-1750) qui contribuèrent à faire abandonner la pique. Il prit sa retraite en 1728 et touchait 400 £ de pension.

Gouverneur du prince de Croÿ, il occupait un appartement dans l'hôtel de ce dernier et jouissait d'une réputation certaine d'éducateur car il reçut la proposition de passer au service du jeune duc d'Arenberg. Il forma aussi le lieutenant général François de Chevert. »

¹⁶ MV, MS 1640, f°2 v°.

¹⁷ MV, MS 1640, f°3 r°.

Selon Marie-Pierre Dion, « Bottée lui apprend l’histoire et lui inculque de sévères principes moraux qui l’initient au métier de la guerre. [...] Croÿ a noté, médité, discuté et retenu les maximes de son maître. Le métier de la guerre est ici-bas le plus difficile ; la profession des armes est légitime pour la gloire de Dieu et le service de la patrie »¹⁸. Nous verrons plus loin qu’Emmanuel a gardé le goût de l’histoire, mais aussi celui des maximes¹⁹. Ainsi lui enseigne-t-on « l’histoire de manière moderne [...] selon de grandes divisions chronologiques et les principales phases de l’évolution de l’Etat [...]. Dans les papiers de Bottée figurent des vers mnémotechniques sur l’histoire de France qui fixent grossièrement les idées de l’adolescent. L’essentiel du travail repose sur l’analyse des événements militaires et politiques d’actualité. Croÿ apprend ainsi à dessiner des plans de batailles et de campagnes à la lumière des événements contemporains »²⁰. Autant d’habitudes qu’il conserve par la suite²¹ : analyse permanente de la situation militaire, dessins et croquis accompagnant les notes. Bottée lui donne également des leçons de mathématiques et de géométrie. Emmanuel semble apprécier ces deux matières, et plus particulièrement la géométrie « dont [il] prie un peu l’esprit qui estoit celuy de M. Botté »²².

En outre « la profession des armes ne conduit aux honneurs que par le travail et la peine [...] Il importe moins de remplir l’esprit des officiers et d’en faire « des pédants qu’on verra toujours le livre à la main » que de former leur jugement et les habituer à l’effort : c’est sans doute ici la principale réussite de Bottée. Même le héros ou le génie militaire doivent aller des premiers principes évidents à des vérités plus complexes et ne peuvent « en se donnant l’air transcendant (...) s’affranchir du pénible exercice de l’étude »²³. Paradoxalement, on voit souvent Emmanuel se promener « le livre à la main », au beau milieu des campagnes militaires. Mais c’est justement pour poursuivre cet exercice de l’étude. Les ouvrages que le prince utilise pendant la guerre sont d’ailleurs souvent des livres d’histoire. Enfin « Croÿ apprend aussi que la religion est le fondement et l’appui des militaires, que la valeur guerrière et la victoire sont un don de Dieu, que, si la valeur des conquérants est éphémère, la vertu, elle, est stable et grandit l’homme dans l’adversité »²⁴. Emmanuel va se révéler un soldat profondément croyant²⁵.

« Bottée initie Croÿ au métier des armes en lui apprenant aussi l’art de commander et de manier les hommes avec « le ton de la voix, le regard, l’air du visage et ce caractère de dignité que le Seigneur même prend soin d’imprimer sur le front de ceux qui sont faits pour commander ». Croÿ doit méditer sur la manière de maintenir l’union dans un régiment, de découvrir le mérite caché sous des dehors humbles, d’écouter les anciens, de contenir les subalternes dans la dépendance et la subordination, avec attention et politesse, de recevoir les plaintes [...] Bottée précise et renforce une aspiration et une ambition confuse au métier des armes en dessinant au prince des voies ambitieuses à suivre, des modèles exigeants à imiter. »²⁶ C’est ainsi en devenant un chef et un défenseur militaire généreux qu’on devient honorable. Le jeune prince n’est pas en

¹⁸ Cf. DION, *op. cit.*, p. 46.

¹⁹ Pour l’utilisation des connaissances historiques, cf. p. 84.
Pour les maximes, cf. p. 87 et 97, entre autres.

²⁰ Cf. DION, *op. cit.*, p. 46.

²¹ Voir la troisième grande partie.

²² MV, MS 1640, f°6 r°.

²³ Cf. DION, *op. cit.*, p. 46.

²⁴ Cf. DION, *op. cit.*, p. 47.

²⁵ Cf. p. 25.

²⁶ Cf. DION, *op. cit.*, p. 47-48.

effet destiné à devenir simple soldat, mais un officier général. L'art de mener les hommes est donc primordial.

Bottée accompagnera longtemps Emmanuel de Croÿ, puisqu'il semble être resté avec son élève durant ses deux premières années au régiment. C'est-à-dire à Guise en 1738, puis à Lille en 1739. « Mais depuis il resta à la maison à Paris, et je dirigé seul mon ménage et mes affaires. »²⁷ D'autres maîtres ont également joué un rôle dès 1731, à côté de Bottée, tel l'abbé Privat de Molières²⁸, qui enseigne le latin et la physique. D'une manière inattendue, le latin sera utile au futur soldat, pour suppléer ses lacunes en allemand. Grâce au latin Emmanuel pourra, par exemple, se faire comprendre d'un ministre luthérien, au cours d'un quartier d'hiver en Allemagne²⁹. M. de Menillory complète l'enseignement des mathématiques. La danse est le domaine de M. Blondy³⁰. Mais tous ces enseignements théoriques ne seraient rien sans une mise en pratique. Des exercices physiques, propres à la jeunesse noble, viennent rapidement compléter l'éducation reçue.

2) La pratique des armes et des chevaux

À mi-chemin entre éducation et exercices physiques, l'enseignement de l'académie est la solution choisie pour faire d'Emmanuel de Croÿ un homme de guerre accompli. A partir de mars 1735, le jeune prince fréquente donc l'académie de La Guérinière³¹. Il y commence « les exercices », et surtout il apprend à monter à cheval. C'est d'ailleurs là qu'il achète son premier équipement, composé d'un « Berlingan » gris et de deux chevaux. On l'y initie aux armes et à la voltige. Autant d'exercices physiques qui sont l'apanage de la jeunesse noble. Mais une activité plus traditionnelle complète avantageusement la formation reçue à l'académie. Il s'agit de la chasse, qui devient rapidement une des grandes passions d'Emmanuel de Croÿ.

C'est en 1735, juste après son entrée à l'académie, que le prince mentionne pour la première fois qu'il a participé à une chasse³². Cette activité noble par excellence est tout d'abord une école d'équitation. Emmanuel y perfectionne sa maîtrise du cheval, tout en s'habituant aux accidents potentiels, comme les chutes, qui ne sont pas rares... Mais la chasse est également une occasion d'apprendre à manier les armes à feu. Par exemple, on voit Emmanuel « tirer des oiseaux »³³ (années 1737-1739). Il ne semble pas néanmoins être devenu bon tireur, comme on le remarque lors d'une chasse à Hanau, en février 1742 : « Le lièvre dont il y avoit un quantité prodigieuse que je manquay ne sachent pas tirer. »³⁴ Ce n'est qu'en 1748, alors que la paix prochaine lui permet de chasser autant qu'il le souhaite, qu'il notera une amélioration de ses réflexes. Pourtant, dès l'âge de dix-sept, dix-huit ans, Emmanuel note qu'il « aimoi[t] avec pation la chasse à tirer et c'estoit [son] plus grand plaisir à la campagne »³⁵. On le voit « s'amuser

²⁷ MV, MS 1640, f° 19 v°.

²⁸ Cf. DION, *op. cit.*, p 58 : « Joseph PRIVAT DE MOLIERES, (1676-1742), oratorien, fut contraint par la gêne de donner des leçons particulières de mathématiques ou de latin. Nommé au Collège de France grâce à l'appui de l'abbé Bignon, il y enseigna la physique dans une chaire de philosophie grecque et latine de 1732 à 1742. Adjoint mécanicien auprès de l'Académie des sciences le 11 août 1721, associé le 14 août 1729, il publia des *Leçons de physique* en 4 volumes où il avait entrepris de concilier Descartes et Newton. »

²⁹ MV, MS 1642, f° 116 r°.

³⁰ MV, MS 1640, f° 5 r°.

³¹ MV, MS 1640, f° 5 v°.

³² Elle a lieu chez la comtesse de La Motte, au château du Fayel, dép. du Nord. Cf. MV, MS 1640, f° 5 v°.

³³ MV, MS 1640, f° 20 v°.

³⁴ MV, MS 1642, f° 93 v°.

³⁵ MV, MS 1640, f° 6 v°.

beaucoup », « chassant souvent », avec le marquis de Trainelle, entre autres. Quand il retourne au château du Fayel, il y chasse presque tous les jours³⁶. Il expérimente en outre tous les types de chasse : chasse au sanglier³⁷, au lièvre³⁸, au loup³⁹, au cerf⁴⁰, au chevreuil⁴¹, avec des lévriers⁴² ; cette activité sportive est idéale pour former le futur soldat.

Même quand il ne chasse pas, Emmanuel semble chevaucher de plus en plus durant ces premières années d'exercice. Dès 1736, on le voit aller « chevalier à [se] divertir chez [ses] petits amis ou au sepectacles »⁴³. Le cheval est bientôt utilisé pour les voyages entre villes, que ce soit avec ses chevaux ou avec des chevaux de poste. Emmanuel est alors parfois seul, souvent accompagné, que ce soit de parents, comme le duc d'Havré, ou de ses collègues du régiment, eux aussi cavaliers⁴⁴. Et comme à la chasse, les accidents sont inévitables : chute dans un fossé⁴⁵, « bonne cullebutte »⁴⁶... Emmanuel ne passe pas sous silence ces problèmes d'apprentissage.

Une fois parti à la guerre, Emmanuel apparaît toujours chevauchant : sur ses propres montures, sur un express qu'on lui a envoyé⁴⁷, pour voyager entre des villes ou pour faire le tour d'une place. Chevaucher est indispensable pour Croÿ, au point qu'il s'en servira parfois de remède, notamment pour ses problèmes de « rheins »⁴⁸ : « Comme je continuois toujours d'être fort incommodé et que je n'avois trouvé de soulagement la veille qu'en montant à cheval j'y montay encore ce matin-là. »⁴⁹ Mais c'est parfois contraint et forcé qu'il lui faut « courir sur [ses] fesses », comme quand les chemins sont « détestables »⁵⁰. Au contraire, une gelée trop forte peut le forcer à utiliser une voiture de poste. De toute façon, quand il chevauche, il se fait souvent suivre par sa « chesse »⁵¹. De cette manière, il peut changer de moyen de transport quand bon lui semble⁵² ou quand le temps se gâte⁵³. Grâce à ce système, cheval et voiture sont interchangeable, suivant le goût ou la nécessité⁵⁴.

Il apparaît finalement que Croÿ aime les chevaux : quand il en voit de beaux, il le note dans ses mémoires⁵⁵. Il fait de même quand il visite « un aimable harras et une belle écurie »⁵⁶. Si une monture lui plaît, il lui arrive de l'acheter, comme à Stuttgart⁵⁷,

³⁶ MV, MS 1640, f°11 r°.

³⁷ MV, MS 1640, f°12 r°.

³⁸ MV, MS 1640, f°15 r°.

³⁹ MV, MS 1640, f° 17 v°.

⁴⁰ MV, MS 1640, f°36 r°.

⁴¹ MV, MS 1640, f°37 r°.

⁴² MV, MS 1640, f° 15 v°.

⁴³ MV, MS 1640, f°6 v°.

⁴⁴ MV, MS 1640, f°17 v°.

⁴⁵ MV, MS 1640, f°22 r°.

⁴⁶ MV, MS 1640, f°61 v°.

⁴⁷ MV, MS 1642, f°8 r°.

⁴⁸ MV, MS 1648, f°151 r°.

⁴⁹ MV, MS 1648, f°148 r°.

⁵⁰ MV, MS 1640, f°19 v°. Voir aussi MV, MS 1643, f°42 v°.

⁵¹ MV, MS 1643, f°92 v°.

⁵² MV, MS 1640, f°22 r°.

⁵³ MV, MS 1646, f°133 v° : « Je part dans ma cariole à midy ; je vas au petit pas par le beau cours et le pavé à Villevorde où je monte à cheval ; près de Malinnes un orrage m'y fait remettre. »

⁵⁴ MV, MS 1644, f°2 r° et v°.

⁵⁵ A Lausanne, par exemple, cf. MV, MS 1640, f°50 v°. Chez le duc des Deux-Ponts MV, MS 1644, f°191 r° : « j'en vis deux superbe. »

⁵⁶ MV, MS 1642, f°5 r°. Et MV, MS 1644, f°153 v° : « Le haras fameux du duc de L'Orrainne et qui estoit alors au roy de Pollogne mais où il n'y avoit plus que des bestiaux très beaux. Nous le fûmes voire en revenant ». Voir aussi MV, MS 1644, f°192 r° : la « superbe écurie » du duc de « Nassau-Sarbrick. »

⁵⁷ MV, MS 1643, f°63 r°.

où il aurait aussi voulu acquérir un cheval de bataille⁵⁸. Et pendant ses campagnes, on le voit parfois s'intéresser aux soins prodigués à ses bêtes : « Je me promenai tout le matin dans les écuries à voire penser mes chevaux. »⁵⁹ De même retourne-t-il assez souvent dans des « académies » pour monter⁶⁰.

Parallèlement à la chasse et à l'équitation, il nous faut enfin évoquer l'ultime apprentissage d'Emmanuel de Croÿ, à savoir les deux années passées chez les mousquetaires. « Sur le modèle de la noblesse de cour », le prince entre dans ce corps à dix-huit ans, le 6 avril 1736. C'est, selon Marie-Pierre Dion, un « choix très classique »⁶¹. Croÿ fait alors partie de la première compagnie des mousquetaires, dite des mousquetaires gris (nom tiré de la couleur de leurs chevaux)⁶². Elle est commandée par le comte d'Avejan. Son quartier se trouve à Paris, au faubourg Saint-Germain, rue du Bac. Ces troupes avaient été instituées pour combattre à pied et à cheval. Il s'agit donc d'une excellente formation pour un futur officier de cavalerie.

Malheureusement pour l'historien, Emmanuel ne s'attarde pas non plus sur cette expérience. On sait néanmoins que divers problèmes troublent le bon déroulement de sa carrière. Une gêne l'empêche de monter à cheval pendant sept mois, de septembre 1736 à mai 1737. Il ne peut donc pas participer aux activités habituelles de la compagnie. Au lieu d'aller à l'ordre à Versailles, il doit « souvent » monter la garde à l'hôtel parisien⁶³. Mais il évoque aussi « l'exercice au mousquetaire », et le fait qu'ils « escadronnent »⁶⁴, preuve qu'il n'est pas resté inactif⁶⁵. Il se familiarise alors avec les usages de l'armée : le 26 juin 1737, il est « passé en revue comme mousquetaire à pied et à cheval devant le roi en la cour de Versailles »⁶⁶.

Il en profite pour rencontrer Louis XV, apparemment pour la première fois. En cette occasion, il ne manque d'ailleurs pas de se distinguer, entamant pour ainsi dire sa carrière de soldat-courtsan : « Cet été [1736] le roy allant à Compiègne je couru un des 4 mousquetaires devant son carrosse de St Denis à Ecoin. Je fis le voyage de Compiègne où le cardinal de Fleury me procura de dîner en public avec le roi quoique mousquetaire chose extraordinaire »⁶⁷. Cette formation ne paraît donc pas contraignante, puisque Croÿ trouve encore le temps de voyager⁶⁸. Il quitte finalement sa compagnie le premier mai 1738, date à laquelle il obtient son propre régiment. Quand il visite l'armée à Worms durant l'été 1743, il ne manque pas de s'arrêter une petite heure au camp des mousquetaires, ses « anciens camarades pour les voires et leurs camp »⁶⁹.

⁵⁸ MV, MS 1643, f°103 r°. Voir aussi MV, MS 1646, f°50 v°.

⁵⁹ MV, MS 1646, f°85 r° (mai 1746).

⁶⁰ MV, MS 1647, f°37 v°.

⁶¹ Cf. Marie-Pierre DION, *op. cit.*, p. 45.

⁶² Cette compagnie était alors constituée de 198 mousquetaires, tous montés sur des chevaux gris, d'où leur nom. Elle se formait en un escadron et quatre brigades. L'uniforme se composait d'habit, doublure, parement et veste écarlate ; bordé, boutons et boutonniers d'or ; doubles poches en long ; manches en botte ; culotte et bas rouges ; chapeau bordé d'or et plumer blanc. L'équipage du cheval était écarlate bordé d'or. À cet uniforme s'ajoutait la subveste, propre aux mousquetaires, sorte de surtout sans manches, ouvert sur les côtés, qui rappelait la forme des anciennes cottes des chevaliers ou des chasubles ecclésiastiques. Ce vêtement, qui devint l'habit de cérémonie des mousquetaires, était bleue doublée de rouge et galonnée d'argent, plus ou moins, suivant le grade. Sur le milieu des pièces de poitrine et de dos, il y avait une croix blanche, accompagnée de flammes rouges dans les angles rentrants et de quatre fleurs de lis d'argent aux sommets.

⁶³ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁶⁴ MV, MS 1640, f°8 v°.

⁶⁵ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁶⁶ MV, MS 1640, f°8 v°.

⁶⁷ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁶⁸ MV, MS 1640, f°10 r°.

⁶⁹ MV, MS 1644, f°173 v°.

3) Problèmes et avantages du début de carrière, et importance du cardinal de Fleury

Les apprentissages que nous venons d'évoquer ne sont pas tout. Un obstacle majeur demeure encore : la santé fragile d'Emmanuel de Croÿ, qui remet sans cesse en cause son avenir. À l'âge de neuf ans, il se dit lui-même « si délicat et toujours malade, qu'il est étonnant que j'aie vécu »⁷⁰. Dans les premières pages des *Mémoires de ma Vie* il ne nous cache rien, et insiste même sur l'ensemble des problèmes de santé qui l'ont affecté. Ainsi le lecteur apprend-t-il ses fièvres, ses maux de tête, et sa petite vérole, plus ou moins chronique : « Je fut extrêmement délicat et maladif dans toute mon enfance et jeunesse ayant eut souvent de la fièvre à Condé et toujours des maux de teste. Je fus aussi souvent malade au collège ce qui retardoit mon instruction. Vers le commencement de 1729 j'eus la petite vérole volante au collège. »⁷¹ En septembre 1730 il attrape à nouveau la petite vérole. L'année suivante, une pleurésie lui fait croire sa dernière heure arrivée : il est saigné sept fois⁷². On décide alors de le retirer du collège, le 29 avril 1731: il n'y est resté que trois ans et six mois. Les maladies n'ont donc pas fait qu'altérer la santé d'Emmanuel ; comme il dit lui-même, elles ont perturbé son éducation, et l'ont même écourtée.

Sa santé ne s'améliore pourtant pas après qu'il ait quitté le collège. Il se dit toujours souffrant de migraines diverses, « mauvaises digestions »⁷³, « cour de ventre »⁷⁴, « gros accès de fièvres »⁷⁵. Un rien l'incommode. Son apprentissage de cavalier est menacé à son tour puisque, comme nous l'avons déjà vu, des problèmes de santé l'empêchent de monter à cheval pendant sept mois, en 1736-1737, au beau milieu de sa carrière de mousquetaire⁷⁶. Mais Emmanuel surmonte ces épreuves. Ne pouvant « guerre [se] divertir », il prend goût aux « choses sérieuses »⁷⁷. Ses études sont néanmoins définitivement compromises. Bien plus tard, il regrettera ce cursus décau : « Outre la partie des humanités et bases des belles lettres qu'on m'a manqué nettement, je regrette à chaque moment de n'avoir commencé qu'à 15 ans les mathématiques ce qui m'a fait manquer la haute arithmétique, la mécanique, la trigonométrie curviligne [...] qui m'arrêtent et me font enrager à chaque pas. »⁷⁸

Sa santé finit quand même par se fortifier, puisque maux de tête et migraines disparaissent en 1742⁷⁹. Il continue néanmoins de souffrir de problèmes digestifs⁸⁰, et d'autres indispositions, qui l'empêchent parfois de rejoindre son régiment : « Le maréchal n'ayant pas voulu accuser de ma santé que j'allai rejoindre le régiment à Dosten je restai à Duseldorf. »⁸¹ Alors qu'il vient voir des amis à Spa, ces derniers le forcent donc à y faire une cure, en pleine campagne militaire : « Avant que de partir pour cette tournée j'avois eu une grosse indigestion qui engagea mes amis à me forcer de

⁷⁰ J., t. II, p. 341.

⁷¹ MV, MS 1640, f°4 r°.

⁷² MV, MS 1640, f°4 v°.

⁷³ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁷⁴ MV, MS 1640, f° 51 v°.

⁷⁵ MV, MS 1640, f° 56 v°.

⁷⁶ MV, MS 1640, f°7 r°.

⁷⁷ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁷⁸ D., H 10. Lettre d'Emmanuel de Croÿ à son fils, de Condé le 30 mars 1775.

⁷⁹ MV, MS 1640, f°6 r°.

⁸⁰ MV, MS 1644, f°196 r° : le 10 septembre 1743, il souffre d'une fièvre due, selon lui, à une indigestion.

⁸¹ MV, MS 1642, f°153 v°.

prendre les eaux que je ne conçois pas prendre, pour fortifier mon estomac. »⁸² Et peu après Croÿ note une amélioration apparemment durable de son état : « Ma santé qui auparavant fut admirable dès que je fus party et estoit toujours languissante auparavant, ce fortifioit beaucoup. »⁸³ Mais il lui arrive toujours d'être indisposé, ce qui peut poser problème au beau milieu d'une guerre : « Le soir soupent chez M^r de Balincourt la fièvre me prit ce qui estoit dans une villaine citation dans une telle saison allant à une expédition qui paroisoit vive sans aucune voiture ny secours. »⁸⁴ Il dit aussi souffrir de rhumatismes, dus au temps et à la fatigue⁸⁵.

En contrepartie Emmanuel de Croÿ a un atout dans son jeu, qui vient compenser une éducation peut-être un peu « saccadée ». Sa mère le suit en effet de près, et « investit temps et argent pour le former au métier convenant au rang des Croÿ » ; elle « n'hésite pas, aux dires de Saint-Simon, à se faire intrigante et sollicitieuse pour intéresser le cardinal de Fleury à la cause de son fils »⁸⁶. Tout cela n'est pas vain puisqu'en 1736 le cardinal permet au jeune Emmanuel, alors simple mousquetaire, de dîner « en public avec le roy »⁸⁷, comme nous avons déjà pu nous en rendre compte. L'année suivante on retrouve Emmanuel à Versailles à plusieurs reprises, et Fleury le traite « assés bien » : « Il m'apeloit son fils. J'y dînois souvent et je manquois peu de ces couchés où il me racontoit si agréablement. Ce fut vers ce temps [novembre 1737] qu'il m'engagea à demander un régiment de cavalerie de cent mille francs. »⁸⁸ Le cardinal donne donc le coup de pouce final au commencement d'une carrière préparée depuis bien longtemps. C'est finalement par la promotion du 16 avril 1738 que le roi accorde le régiment de Royal Roussillon cavalerie à Emmanuel de Croÿ⁸⁹. Ce dernier apprend la nouvelle le soir même, alors qu'il est chez sa mère. Il reçoit sa commission le 26 avril⁹⁰. Le 31 mai il part pour Guise où se trouve son régiment. Son entrée en charge se fait dans les formes : « Je fus reçu mestre de camp [...] par le chevalier d'Ailly lieutenant colonel à la tête de 3 escadrons le 3 juin sur la place de Guise, et tout de suite le régiment passa en revue devant M. de Beauveau notre inspecteur. »⁹¹ Ces débuts sont plutôt tranquilles, puisqu'il peut se permettre d'aller dîner chez des connaissances ou de partir visiter les manufactures de glaces de Saint-Gobain. De même l'année suivante, à Lille : « Je passai le mois de may à Lille au régiment y tenant maison rue des Fossés, et chez mes tantes, allant à la comédie, au jeu de paume, chassant dans les fossés et m'y amusant assés. »⁹² Mais désormais il participe aussi à la vie de son régiment. Il chevauche avec certains de ses officiers, assiste à une école d'artillerie⁹³, ou regarde « escadronner » ses compagnies⁹⁴...

⁸² MV, MS 1642, f° 146 v°.

⁸³ MV, MS 1642, f° 158 r°.

⁸⁴ MV, MS 1643, f° 31 r°.

⁸⁵ MV, MS 1646, f° 33 r°.

⁸⁶ DION, *op. cit.*, p. 45.

⁸⁷ MV, MS 1640, f° 6 r°.

⁸⁸ MV, MS 1640, f° 15 r°.

⁸⁹ Cf. SUSANE, *Histoire de la cavalerie française*, t. III, p. 87-91 : « L'origine de Royal-Roussillon remonte à 1652. Sa première tenue s'était composée d'un habit et d'un manteau bleus, avec doublure, parements, bavaroise ou revers descendant jusqu'à la poche, rouges ; boutons jaunes ; aiguillette plate bleue et blanche ; équipage rouge bordé de blanc. La tenue des cavaliers était complétée par la culotte de peau, des bottes molles, et par le port de la cocarde noire qui tranchait sur les galons métalliques des chapeaux. »

⁹⁰ MV, MS 1640, f° 16 r°.

⁹¹ MV, MS 1640, f° 16 v°.

⁹² MV, MS 1640, f° 19 v°.

⁹³ Une école d'artillerie semble être un concours de tir au canon : « Elle consiste en 18 pièces de canon dont douze en batterie et 6 à barbette qui tirent contre un rond distant de 200 toises et en 8 mortiers qui

Emmanuel restera d'ailleurs reconnaissant envers M. de Fleury. On le remarque au moment de la mort du cardinal. Le prince l'apprend le premier février 1743 : « Je fut réellement touché de la mort de ce g^d homme [...] Il m'avoit toujours appelé son fils, il ne m'avoit pas laissé l'enguirre pour un régiment et je n'en avoit toujours ainsi que ma famille receu que beaucoup de marque de distinction. »⁹⁵ Croÿ évoque également la tranquillité de la France sous son ministère⁹⁶. Le militaire qu'il est ne lui en veut même pas d'avoir peut-être négligé l'entretien de l'armée : « On luy reprochera que sous son ministère nos troupes s'étoient foibly mais ce n'étoit pas son métié et le roy non plus que personne n'y tenent la main cela n'étoit pas étonnent. »⁹⁷ Néanmoins, il se demande si Fleury a assez soutenu le projet de Belle-Isle d'intervention en Allemagne : « Le comte de Belle Isle détermina enfain le cardinal peut estre malgré luy à ce grand projet dont il a résulté tant de grand événement qui ont my la France dans une terrible situations » ; « Le cardinal a paru estre obligé à travailler dans un goût qui ne luy estoit pas naturelle par son amour pour l'épargne et son esprit tranquil et point porté aux grand coup il a peut estre contribué aux mauvaie réussite par ces mesquinerie. »⁹⁸ Quoi qu'il en soit, le cardinal de Fleury a été le soutien majeur d'Emmanuel de Croÿ pour accéder à la carrière des armes, carrière qui débute pour de bon en 1741.

tirent dans un rond distant de 300 toises. Ce fut M^r de Vandemil capitaine de cavalerie de mon régiment qui pointa une pièce de 24 et qui emporta le prix par hasard » (MV, MS 1640, f°16 v°).

⁹⁴ MV, MS 1640, f°16 v° et 17 r°.

⁹⁵ MV, MS 1643, f°80 r°.

⁹⁶ MV, MS 1643, f°88 r° et v° : « Il gouverna toujours avec une grande bonté et la France n'a jamais esté si tranquille que sous son ministerre jusqu'à la mort de l'empereur. »

⁹⁷ MV, MS 1643, f°88 v°.

⁹⁸ MV, MS 1643, f°89 v°.

B- LA NOUVELLE EXISTENCE DU JEUNE SOLDAT

1) Les aléas de la vie militaire

À partir du mois d'août 1741, la guerre de Succession d'Autriche s'engage réellement, et les troupes françaises sont envoyées en Allemagne. Commence alors la première campagne d'Emmanuel de Croÿ, véritable début de sa carrière militaire. La vie du soldat devient alors pour lui une réalité. « Le soir [du 28 août 1741] je couchay pour la premier fois dans ma tente. »⁹⁹ Tout officier qu'il est, Emmanuel de Croÿ partage souvent la vie de ses troupes, dans le camp et sous la tente¹⁰⁰. C'est notamment le cas quand ses équipages n'arrivent pas à le suivre : « Mes équipages n'étant pas venu nous nous même tous accouvert sous une canonière. »¹⁰¹ Les horaires sont également particuliers : il faut en effet souvent se lever tôt. Ainsi part-on quelquefois à cinq heures¹⁰². D'ailleurs, même quand il n'y est pas obligé, Emmanuel se lève souvent « de grand matin »¹⁰³, ou « au point du jours »¹⁰⁴. Enfin le ravitaillement n'est pas toujours aisé : « Tout fut très cher dans l'armée estant en pays d'amie où l'on ne pouvoit prendre de force. »¹⁰⁵ L'eau est parfois rare¹⁰⁶.

Lorsqu'il vit avec le régiment, Emmanuel en partage aussi les souffrances physiques. Les marches sont parfois belles et plates¹⁰⁷, mais souvent rudes et « pénibles »; elles sont souvent « longue »¹⁰⁸ : « Nous eûmes une journée terrible de 12 ou 13 lieu »¹⁰⁹, « Nous trouvâmes les équipages embourbé ce qui nous fit marcher tout la nuit et estre plus de 24 heur à cheval. »¹¹⁰ Les chemins peuvent être « abominable », « party dans des bois et des montagnes »¹¹¹, voire « diaboliques »¹¹². On rencontre quelquefois « des côtes continuelles »¹¹³, des « montagnes continuelles assés roide »¹¹⁴, ou bien encore des « descentes très rudes »¹¹⁵. Parfois aussi les conditions climatiques viennent s'ajouter aux accidents de terrain, surtout quand on voyage en Allemagne : « La marche fut terrible de 5 mortelle lieu par une grande chaleur et des defillé très

⁹⁹ MV, MS 1642, f°4 v°.

¹⁰⁰ MV, MS 1643, f°5 v° : « Je campé toujours à ma troupe. » Mais quelques pages plus loin, on trouve « Je fut ce nuit-là de piquet et comme on creignoit les houssar les piquets couchèrent à pié au bivac [...] j'y couché pour la 1^{ère} fois » (MV, MS 1643, f°12 r°).

Voir également MV, MS 1643, f°32 r° : « Je couché dans ma tente avec le chevalier d'Ailly. Nous ûmes très froid. »

¹⁰¹ MV, MS 1642, f°4 v°. Cette situation se renouvellera notamment en juillet 1746, où Emmanuel de Croÿ se souviendra des campagnes passées en Allemagne : « Je campé dans ma canonièr, mon lit à terre comme en Bavière très mal » (MV, MS 1646, f°137 r°). Il quittera d'ailleurs sa canonière « sans regrès » (MV, MS 1646, f°139 r°).

¹⁰² MV, MS 1642, f°158 v°.

¹⁰³ MV, MS 1642, f°140 r°.

¹⁰⁴ MV, MS 1642, f°155 v°.

¹⁰⁵ MV, MS 1641, f°30 r°.

¹⁰⁶ MV, MS 1641, f°52 v°.

¹⁰⁷ MV, MS 1641, f°61 r°.

¹⁰⁸ MV, MS 1641, f°50 r°.

¹⁰⁹ MV, MS 1642, f°25 v°.

¹¹⁰ MV, MS 1643, f°13 r°.

¹¹¹ MV, MS 1641, f°28 r°.

¹¹² MV, MS 1643, f°10 r°.

¹¹³ MV, MS 1641, f°49 v°.

¹¹⁴ MV, MS 1641, f°50 r°.

¹¹⁵ MV, MS 1641, f°50 v°.

difficile. »¹¹⁶ Ou bien alors ce sont les « pluies continuel », jointes à un « vent furieux »¹¹⁷ qui rendent les chemins mauvais¹¹⁸. L'obscurité et la nuit viennent encore aggraver les choses : « On eu beaucoup à souffrir dans la traverse du bois de Mering [...] par la grande obscurité jo[i]nt au brouillar et les chemins détestables. »¹¹⁹

Même quand les routes ne sont pas particulièrement mauvaises il faut endurer le « broilliar horrible »¹²⁰, le « vent terrible »¹²¹, les pluies très froides¹²², voire « enragé »¹²³, la « grelle très forte »¹²⁴ ; bref un « temp horrible »¹²⁵. Et en Allemagne, la neige n'est pas rare non plus¹²⁶. Le beau temps une fois présent, des problèmes subsistent, comme les fortes gelées¹²⁷ ; ou bien c'est l'inconvénient inverse, en été, avec une « execive chaleur »¹²⁸, « une poussière horrible »¹²⁹...

À ces épreuves physiques viennent s'en ajouter d'autres plus « psychologiques ». La guerre génère tout d'abord des inquiétudes ; elles peuvent être d'ordre général et rester assez impersonnelles. Ce peut être, par exemple, la crainte que les alliés ne pénètrent en Champagne, jusqu'à Reims¹³⁰. D'autres peurs touchent de plus près Emmanuel de Croÿ, comme la perspective de ne pas prendre Berg-op-Zoom, alors qu'on touche presque au but : « Il estoit bien à craindre [...] qu'il ne falût échouer au port chose terrible à penser dans ces circonstances. »¹³¹ Mais en campagne, on craint surtout pour sa propre vie. La guerre exige d'être souvent sur le qui-vive, ne laissant pas toujours au soldat le temps de se détendre : « On fut très en allerte pendant la nuit. »¹³² Le repos devient alors sommaire : « Je fut 37 heur sans dormire qu'un peu à la hâte dans la cannonier de l'aumonier »¹³³, « Je passé une mauvaise nuit inquiet prévoyant des événements rudes »¹³⁴, voire « je ne dormy pas »¹³⁵. L'inquiétude gagne Emmanuel lorsqu'on tire le canon à une lieue de sa tente¹³⁶, ou quand il croit voir arriver des troupes ennemies¹³⁷. Quelquefois les alliés sont proches, mais les troupes françaises ne sont pas prêtes à les recevoir¹³⁸. Ainsi, pendant le jour, certaines marches sont-elles à leur tour qualifiées de « terrible », « les houssar estant tout allentour »¹³⁹. L'incertitude

¹¹⁶ MV, MS 1641, f°57 v°.

¹¹⁷ MV, MS 1641, f°78 v°.

¹¹⁸ MV, MS 1641, f°47 v°.

¹¹⁹ MV, MS 1641, f°70 r°. Et MV, MS 1643, f°31 v° : Croÿ parle des marches de nuit.

¹²⁰ MV, MS 1643, f°19 v°.

¹²¹ MV, MS 1643, f°21 v°.

¹²² MV, MS 1641, f°63 v°.

¹²³ MV, MS 1643, f°17 r°.

¹²⁴ MV, MS 1641, f°65 v°.

¹²⁵ MV, MS 1641, f°68 r°.

¹²⁶ MV, MS 1641, f°95 r°.

¹²⁷ MV, MS 1641, f°83 v°.

¹²⁸ MV, MS 1642, f°142 r°.

¹²⁹ MV, MS 1643, f°3 v°.

¹³⁰ MV, MS 1644, f°151 v°.

¹³¹ MV, MS 1648, f°69 r°.

¹³² MV, MS 1641, f°63 r°. MV, MS 1648, f°59 r° : « Ce matin-là nous fûmes dans l'inquiétude à 2 heur de nuit un ordre estant venu de Selerbriden et ce tenir prest à marcher. »

¹³³ MV, MS 1643, f°16 r°.

¹³⁴ MV, MS 1648, f°19 r°.

¹³⁵ MV, MS 1648, f°36 v°.

¹³⁶ MV, MS 1643, f°32 r°.

¹³⁷ MV, MS 1648, f°20 v° : « De là nous crûmes voire beaucoup d'ennemis, mais ce n'estoit qu'une troupe de Beausobre qui avoit esté reconnoistre à Nispen et nous en fûmes quitte pour la peure car nous ne découvrîmes point d'ennemy d'une bonne lieu à la ronde. »

¹³⁸ MV, MS 1648, f°33 r° : « J'avoue que je fus très inquiet quelque heures, voyant les ennemis si près et que nous n'estions ny formé ny rien en ordre. » Voir aussi MV, MS 1645, f°24 r°.

¹³⁹ MV, MS 1643, f°12 r°.

est donc le lot du soldat, comme le ressent le jeune prince en juillet 1743 : « Ainsi tout prenoit une autre forme, et je restoit toujours incertain de mon sort. »¹⁴⁰

À l’opposé, l’absence de nouvelle conditionne en partie le repos du guerrier. C’est en effet quand rien ne se passe que les troupes peuvent faire halte pour quelques jours¹⁴¹. L’ennui peut alors guetter, et Croÿ n’y échappe pas : « L’excès d’ennui de ce cartier m’ayant pour la 1^{ère} fois donné quelque goût pour les jeux. »¹⁴² Et l’habitude atténuée, elle aussi, les effets de l’inquiétude. Au siège de Mons, en 1746, Emmanuel note qu’il dort bien, malgré l’artillerie : « Ce qui fait voire comme on s’y habitue (c’est pour cela que j’y alloit) »¹⁴³ ; « Remarque comme on s’habitue à tout ce fracas affreux. »¹⁴⁴ Le jeune prince est donc de moins en moins troublé par les aléas de la guerre, mais on remarque qu’il travaille consciemment à se « désensibiliser ».

Enfin, il ne faut pas oublier qu’être soldat, c’est aussi quitter son pays, notamment au début de la guerre de Succession d’Autriche. Si la France ne semble pas manquer à Emmanuel de Croÿ, il n’en est certainement pas de même de sa famille. C’est par l’intermédiaire d’un courrier qu’il apprend la naissance de son premier enfant, avec plus d’une semaine de retard, alors que ses voyages de quartiers d’hiver le retiennent à Münster¹⁴⁵. De même pour la naissance de son fils, le dix novembre 1743¹⁴⁶ : il arrive inquiet à Paris, ne sachant pas si sa femme a déjà accouché¹⁴⁷. Jusqu’à la paix de 1748, il n’aura pu donc voir ses enfants que pendant ses quartiers d’hiver, qui ne durent jamais très longtemps, et pendant lesquels il ne revient pas forcément en France.

Mais la vie de soldat procure également certaines joies. La joie du soulagement, par exemple, quand un combat est évité : « Je vis là avec plaisir que la bataille très vives à laquelle je m’attendois estoit finy pour cette fois. »¹⁴⁸ Ce peut être aussi la satisfaction de participer à une opération intéressante. Avant de partir faire la « course d’Hoogstraten », en 1747, Emmanuel note ceci : « J’estois [...] bien aise de faire cette course extraordinaire. »¹⁴⁹ Enfin, la victoire est, elle aussi, source de contentement, comme à Berg-op-Zoom : « Je vis le terrin d’Halteren et de ce camp retranché dont enfain nous estions maître ce qui me faisoit g^d plaisir en en sçachent toute la force. »¹⁵⁰ À la fin de cette même journée, il se dit « bien enchanté » et « bien content »¹⁵¹.

Les épreuves de cette nouvelle vie de soldat sont donc multiples. Et quand il regarde en arrière, Croÿ s’étonne lui-même de voir l’ampleur des campagnes passées. C’est le cas pour ses deux premières années de campagne, d’août 1741 à août 1743 : « Pendant lequel temp j’ai fait avec le régiment preque tout le tour de l’Allemagne chose singulière, et plus de 2 mille lieu en tout pour moy »¹⁵², périple qui s’est déroulé « non sans fatigue et de grandes peines ».

¹⁴⁰ MV, MS 1644, f°174 v°.

¹⁴¹ MV, MS 1644, f°141 r° : à Carignan « nous [...] menions une vie douce et tranquille n’apprenant aucun mouvement du côté du Luxembourg dont nous estions tout proche ».

¹⁴² MV, MS 1646, f°31 v°.

¹⁴³ MV, MS 1646, f°130 r°.

¹⁴⁴ MV, MS 1646, f°131 r°.

¹⁴⁵ MV, MS 1642, f°24 v°.

¹⁴⁶ MV, MS 1644, f°140 v° : « Ce même jour 10 novembre naissance de mon fils sans que je le sache [...] arrivé à Paris le 14 novembre où j’apprent par les Suisse la naissance de mon fils. »

¹⁴⁷ MV, MS 1644, f°160 r°.

¹⁴⁸ MV, MS 1648, f°34 r°.

¹⁴⁹ MV, MS 1648, f°28 r°.

¹⁵⁰ MV, MS 1648, f°88 v°.

¹⁵¹ MV, MS 1648, f°97 v°.

¹⁵² MV, MS 1644, f°200 v°.

2) Être officier dans l'armée au XVIII^e siècle

Officiers et soldats du XVIII^e siècle sont avant tout des catholiques, comme la majorité des Français de l'époque. Le prince de Croÿ, loin d'échapper à la règle, semble même offrir un modèle de piété « militaire ». Il va souvent à la messe, même en plein conflit, n'hésitant pas pour cela à se lever « à 4 heures à la petite pointe du jour »¹⁵³. D'ailleurs les fêtes religieuses sont souvent signalées, dans les mémoires, en tête des jours où elles ont lieu. Les mentions de confessions sont certes plus rares¹⁵⁴. Mais avant de partir pour sa première campagne, Emmanuel de Croÿ va voir « les deux Messieurs d'Havré à une retraite aux petits jésuites, très édifiante. C'étoit une bonne précaution pour la grande guerre que l'on voyoit qui alloit commencer. »¹⁵⁵ Le départ à la guerre s'accompagne donc d'une préparation spirituelle. Le jeune prince respecte aussi des traditions religieuses ancrées au sein même du régiment. Le 20 mai 1746 il fait bénir les nouveaux étendards par l'aumônier de ses troupes¹⁵⁶. Et une fois parti à la guerre, il ne manque pas de séjourner dans des établissements religieux. Il visite alors églises et monastères, en se faisant montrer les trésors du lieu. Quand il part pour sa première campagne (1741), il s'arrête en chemin à Saint-Hubert : « On nous fit voir dans le trésor le livre, le cornet et autre relique de S^t Hubert. Je m'informay de la façon dont on y donne le répit. »¹⁵⁷

Les séjours de l'armée sont mis à profit pour « régler tout [ses] affaire temporelle et spirituelles »¹⁵⁸. Et en pleine action, Croÿ n'oublie pas non plus la religion. À Berg-op-Zoom, quand les ennemis n'ont pas vent de l'assaut reporté d'une journée, Emmanuel parle d'« espèce de miracle »¹⁵⁹. Et une fois la ville prise, il ne manque pas de remarquer : « On ne pouvoit ce lasser de remercier le ciel. »¹⁶⁰ Loin d'être aveuglé par la gloire militaire, Croÿ sait rester humble. Il est conscient, en bon catholique, que Dieu n'est forcément pas étranger à la victoire des Français. Finalement la religion l'amène à réfléchir sur la futilité des conflits auquel il participe. Venant d'apprendre l'élection de François I^{er}, empereur hostile à la France (septembre 1745), il note, après avoir évoqué l'échec des manœuvres françaises pendant quatre ans : « Quelle belle et sage réflexion à faire sur le néant des plus g^{des} choses de ce monde et combien Dieu balance aisément les plus g^{ds} avantages des puissances de la terre qui sont si peu devant luy. »¹⁶¹

Mais de telles attitudes s'apparentent quelquefois à une sorte de superstition, même chez un esprit aussi « éclairé ». En marge du catholicisme, il lui arrive parfois de voir un signe du Ciel dans certains événements. Ainsi est-il sensible à certaines coïncidences, paraissant se demander s'il faut y voir une intervention divine. A propos de l'échec de l'expédition d'Allemagne, il écrit ceci : « Comme si le ciel en voulu marquer qu'il vouloit notre retraite nous ayant donné des temps affreux tant que l'on avoit marché en avant. »¹⁶² D'autres faits lui semblent annonciateurs, même si le Ciel n'est pas toujours mentionné. Fin 1740, il rapporte la cherté du pain, entraînant misère et tumulte, les inondations, et les décès multiples de souverains (le roi de Prusse, le pape, l'empereur et la tsarine) : « Tous ces fléaux et la mort de tant de teste couronnée

¹⁵³ Le jour de l'Assomption, 15 août 1742, cf. MV, MS 1642, f^o158 r^o.

¹⁵⁴ MV, MS 1642, f^o127 v^o.

¹⁵⁵ MV, MS 1640, f^o62 r^o.

¹⁵⁶ MV, MS 1646, f^o82 v^o.

¹⁵⁷ MV, MS 1642, f^o5 r^o.

¹⁵⁸ MV, MS 1643, f^o12 r^o.

¹⁵⁹ MV, MS 1648, f^o96 v^o.

¹⁶⁰ MV, MS 1648, f^o89 v^o.

¹⁶¹ MV, MS 1645, f^o97 r^o.

¹⁶² MV, MS 1643, f^o18 v^o.

annonçoit bien les plus grands événements. »¹⁶³ De même les coïncidences de dates sont-elles notées avec soin. La reprise de Linz par les Autrichiens (23 janv. 1742) correspond, à un jour près, avec l'élection de Charles VII, ce qui intrigue Emmanuel¹⁶⁴. La notion de destin est également présente dans les réflexions du soldat. Quand il examine l'« état » de l'Europe en 1744, Croÿ évoque la « fortune », qui « parut se déclarer contre la France »¹⁶⁵. Il ne faut pas oublier non plus le passage chez les francs-maçons, qui dénote une recherche de nouveaux horizons spirituels. Le jeune prince est reçu apprenti et compagnon franc-maçon à Francfort, le 23 février 1742¹⁶⁶. Emmanuel reste très discret sur cet épisode, assez inattendu, puisque rien dans les *Mémoires* ne le laissait pressentir. Parmi les « frères » présents, on distingue quelques militaires, tel M. de Belleville, lieutenant-colonel des Cent-Suisses de la garde de Saxe, M. de Gneisem, capitaine des gardes du maréchal. Mais la discrétion de l'auteur, ajoutée aux codes employés, ne permet pas de cerner clairement la nature et les travaux de cette loge, dont Croÿ ne parle plus par la suite.

Un autre trait commun à de nombreux officiers de l'époque est la présence dans l'armée de plusieurs membres d'une même famille. Parmi les proches d'Emmanuel de Croÿ on remarque, entre autres : le maréchal de Noailles, son grand-oncle¹⁶⁷ ; le duc d'Harcourt, son beau-père, ainsi que le chevalier et le marquis d'Harcourt ; M. d'Hautefort, son beau-frère ; le duc d'Havré, « très bon officier nette, actif et intelligent »¹⁶⁸, le « cousin Besenval »¹⁶⁹, etc. Cela témoigne de la tradition du métier de soldat dans certaines familles nobles au XVIII^e siècle. Soucieux de son illustre famille et belle-famille, Emmanuel s'enquiert de leurs aventures, et les signale dans ses mémoires. Il arrive aussi que la vie familiale prenne le pas sur la vie militaire. Le 16 mai 1746, le duc d'Harcourt appelle son gendre et son fils auprès de lui. Le prince de Croÿ demande alors à M. Du Chaila la permission de partir pour rejoindre son parent, alors que la campagne de 1746 vient à peine de commencer¹⁷⁰.

Une véritable solidarité familiale existe d'ailleurs entre les membres de ce clan. On voit, par exemple, le duc d'Harcourt demander au maréchal de Broglie que le régiment d'Emmanuel vienne remplacer ses troupes qui s'en vont¹⁷¹. Et en 1743, Emmanuel se retrouve envoyé sur la Meuse « où le duc de Harcourt mon beau-père devoit commender un corps composé de toute sa famille »¹⁷², « attention du m^{al} de Noailles [grand-oncle de Croÿ] que personne n'avoit demendé »¹⁷³. Quelquefois aussi les retrouvailles sont fortuites, ce qu'Emmanuel ne manque pas de signaler : « Estant aidé par (choses fort extraordinaire) le marquis de Harcourt mon beau-frère et le baron de Crèvecoeur son l^t qui ce trouvèrent par hasar commendé à leur tour de marcher avec moy. »¹⁷⁴ La solidarité familiale devient parfois entraide, quand Croÿ aide M. de St-Aldegonde, son parent, à obtenir une compagnie, en mars 1747¹⁷⁵.

¹⁶³ MV, MS 1640, f^o58 r^o.

¹⁶⁴ MV, MS 1643, f^o56 r^o: « Il y avoit un ans le jour à peu près du couronnement de l'empreur le [un blanc] époque très singulière et qu'on ne peut trop remarquer ainsi que la prissee de Lintz le 24 janvier jour de l'élection. » Voir aussi MV, MS 1646, f^o57 r^o.

¹⁶⁵ MV, MS 1644, f^o51 r^o.

¹⁶⁶ MV, MS 1642, f^o92 v^o à 93 v^o.

¹⁶⁷ MV, MS 1644, f^o173 r^o.

¹⁶⁸ MV, MS 1646, f^o130 r^o.

¹⁶⁹ MV, MS 1646, f^o81 r^o.

¹⁷⁰ MV, MS 1646, f^o79 r^o.

¹⁷¹ MV, MS 1643, f^o43 v^o.

¹⁷² MV, MS 1644, f^o171 r^o.

¹⁷³ MV, MS 1644, f^o176 v^o.

¹⁷⁴ MV, MS 1646, f^o139 v^o.

¹⁷⁵ MV, MS 1647, f^o19 v^o. Voir aussi MV, MS 1647, f^o22 r^o.

Au-delà de l'appartenance à une même famille existe aussi le sentiment d'appartenance à une même nation. Cette prise de conscience d'Emmanuel est renforcée par son envoi en Allemagne lors de la guerre de Succession d'Autriche. Ne parlant pas la langue du pays, il éprouve un « grand plaisir » à retrouver un régiment français en Lorraine, « après avoir tant esté parmi des Allement »¹⁷⁶. Le jeune prince paraît d'ailleurs être assez « patriote ». L'élection de Charles VII, qui se fait à l'instigation de la France, le remplit de fierté : « Ainsi ce jour fut admirable pour la France le cardinal et M^r de Belle Isle puisque l'Empire reconnoissoit qu'ils luy avoit donné un empereur. »¹⁷⁷ Quand la situation militaire du royaume se dégrade en 1743, il exprime des regrets : « C'étoit là une villainne fain de tout les g^d projetz abbendonné. »¹⁷⁸ Mais il est heureux qu'on entreprenne alors « des démarches dignes de la grandeur de l'État »¹⁷⁹. Ainsi les nouveaux objectifs définis en 1745 sont-ils qualifiés en ces termes : « Le projet estoit beau, digne de la France protectrice de la Bavière. »¹⁸⁰ Mais il dit ailleurs que la France est « d'une force infini[e] (pourvu qu'elle ne prodigue pas ces forces au dehors) »¹⁸¹. Il admire la puissance de son pays, mais son opinion fluctue sur un éventuel interventionnisme en Europe. Enfin, au début de 1746, il croit déjà entr'apercevoir une « paix glorieuse » où les Français « donneraient » la loi à l'Europe¹⁸².

L'attachement au roi est également sincère. Quand Emmanuel rencontre Louis XV et le dauphin sur un champ de bataille, en mai 1745, il note : « Je resseny dans cet instant tout l'effet que fait la présence de nos maîtres dans ces moments-là, et je fus un instant or de moy-même de joye de les voire là tout deux et j'avouray que cela augmenta beaucoup ma confiance. »¹⁸³ Le jeune prince est sensible au pouvoir charismatique du roi présent au milieu de ses troupes.

Et pourtant ce patriotisme ne l'aveugle quand même pas. Quand les Français se montrent incapables et légers, il le fait savoir¹⁸⁴. Un des premiers défauts reprochés aux Français est leur manque de discrétion : « C'est le défaut de notre nation de chercher tant à pénétrer les nouvelles que les projets percent très aisément surtout par l'état-major et la bonne façon est de ne les communiquer qu'à ceux qui absolument sont obligé de le sçavoir. »¹⁸⁵ Dès 1743, Emmanuel se doutait que trop divulguer les informations pouvait être néfaste. Ainsi soupçonnait-il les ennemis d'avoir eu vent de la retraite prévue par M. de Broglie, ce maréchal « disent peut-estre trop ouvertement qu'il ordonnoit cette retraite »¹⁸⁶. De même se plaint-il en 1748, quand M. de Lowendal et lui parlent « trop ouvertement » des nouvelles¹⁸⁷ au sujet de Berg-op-Zoom. Il craint surtout qu'à force de trop parler de l'assaut imminent, les ennemis n'en soient rapidement mis au courant¹⁸⁸. Tout en étant fier d'être Français, Croÿ est conscient des travers de sa nation.

¹⁷⁶ MV, MS 1642, f^o120 r^o.

¹⁷⁷ MV, MS 1642, f^o58 v^o.

¹⁷⁸ MV, MS 1644, f^o175 r^o.

¹⁷⁹ MV, MS 1644, f^o175 r^o.

¹⁸⁰ MV, MS 1645, f^o11 r^o.

¹⁸¹ MV, MS 1644, f^o161 r^o.

¹⁸² MV, MS 1646, f^o57 r^o.

¹⁸³ MV, MS 1645, f^o24 v^o.

¹⁸⁴ MV, MS 1641, f^o18 v^o ; à propos de l'expédition de Corse, en 1738 : « On vanta les exploits médiocres de la réduction de cette isle, et l'on ne prit pas les plus justes mesures pour la soumettre. On est prêt à l'abandonner avec autant de légèreté qu'on a formé l'entreprise. »

¹⁸⁵ MV, MS 1648, f^o27 v^o.

¹⁸⁶ MV, MS 1643, f^o119 v^o.

¹⁸⁷ MV, MS 1648, f^o24 r^o : « ce qui pouroit nous faire g^d tort. »

¹⁸⁸ MV, MS 1648, f^o78 r^o.

Emmanuel s'inscrit donc bien dans la lignée de l'officier général du XVIII^e siècle. Il reste catholique, tout en étant attiré par la franc-maçonnerie. Il est également noble, solidaire de sa famille, mais aussi patriote et « royaliste » convaincu.

3) Les problèmes de l'époque

Conformément à ce que nous venons de dire, il est normal qu'Emmanuel de Croÿ soit sensible aux problèmes militaires de son époque. Le premier que nous évoquerons est celui du rapport aux ennemis, et de la « guerre en dentelles ». Si cette notion a pu être contestée, on ne peut nier qu'au XVIII^e siècle les relations entre adversaires sont relativement cordiales. À la notion de patriotisme précédemment évoquée, il faut en effet opposer le cosmopolitisme propre à la noblesse de l'époque.

Lors de ses campagnes en Allemagne, il arrive à Emmanuel de rendre visite à des membres du camp ennemi : aux Deux-Ponts, on le retrouve en compagnie de l'épouse du prince de Waldeck, officier de l'armée anglo-autrichienne qu'il connaît personnellement¹⁸⁹. Croÿ signale aussi que d'autres membres de cette famille princière servent quant à eux la France. Tels sont les paradoxes de cette noblesse « européenne » du XVIII^e siècle, à laquelle Emmanuel appartient. Loin d'être choqué par ces contradictions, ce dernier revendique pour les princes d'empire le libre droit de servir la France, ce que ses aïeux avaient d'ailleurs fait : « Le prince Louis d'Armezat venoit malgré luy d'estre forcé par l'empire à ce deffaire du régiment Royal Allemand qu'il avoit magré son père, ce qui estoit impertinent à l'empire d'empêcher un prince de servir la France quand il le vouloit. »¹⁹⁰

Les relations avec des militaires ennemis sont donc fréquentes. En juillet 1745 Emmanuel remarque qu'il connaît personnellement le commandant de Saint-Ghislain, que les Français s'appêtent à assiéger : « M. de Spalarré jolie ingénieur que j'avois connu à Ath qui commendoit à S^t-Guilain. »¹⁹¹ Et quand Croÿ négocie justement pour la reddition de cette place, le commandant ennemi lui dit connaître ses parents de Bruxelles. Emmanuel lui répond alors fort civilement qu'il l'a déjà combattu en Bavière¹⁹².

Il n'est pas rare non plus que Croÿ déjeune en présence de prisonniers : en 1747 on le voit dîner en compagnie de deux capitaines hussards qui viennent d'être capturés : « Je soupé chez M^r de Saint-Germain avec les 2 capitaines hussar avec qui je me forçois de parler allemant et latin confondant le tout et bien fâché d'ignorer ces langues. »¹⁹³ Emmanuel semble donc avide de discuter avec des ennemis. Mais les prisonniers qu'on côtoie sont plus généralement des hôtes de marque. À un dîner donné après la prise de Bruxelles (1746), notre auteur remarque la présence de trois gouverneurs ennemis captifs : « Je leur fit et j'en reçu de tous mille politesse car ils estoit aimable et je les connoissoit d'anciennement. »¹⁹⁴ Quelques heures plus tard il se rend d'ailleurs chez M. de Kaunitz, « ministre plénipotentiaire de l'impératrice dans les Pays-Bas »¹⁹⁵, avec qui il a la chance de dîner et de converser. Ce dernier lui propose même de venir à Vienne. Il en profite pour faire connaissance avec « plusieurs généraux autrichiens ou alliez »¹⁹⁶.

¹⁸⁹ MV, MS 1644, f^o186 v^o (août 1743).

¹⁹⁰ MV, MS 1644, f^o180 r^o.

¹⁹¹ MV, MS 1646, f^o132 v^o.

¹⁹² MV, MS 1645, f^o122 r^o.

¹⁹³ MV, MS 1648, f^o30 v^o.

¹⁹⁴ MV, MS 1646, f^o45 r^o.

¹⁹⁵ MV, MS 1646, f^o45 v^o.

¹⁹⁶ MV, MS 1646, f^o47 r^o.

De telles rencontres peuvent être l'occasion de méditer sur les échecs des uns et des autres : « Un mayor des ennemis prisonnier [...] me fit remarquer les g^{de} difficulté ou impossibilité que nous aurions eu à gagner Prag par Nendorf et Caaden. »¹⁹⁷ Tout en étant un bon « patriote », Emmanuel fait donc également profession de cosmopolitisme. Toujours après la reddition d'Ath, il converse en compagnie d'un militaire autrichien, ce qui lui inspire la réflexion suivante : « Je luy rendis tout les services qui dépendirent de moy et nous fûmes d'abord tous bien ensemble, comme le sont des honnestes gens bien élevé et qui on un peu voyagé, qui savent que tous les honnestes gens sont du même pays doivent s'entraider ensemble et quoyqu'ils servent de leur mieux chacun leur prince parce que c'est leurs devoirs ils ne doivent pas s'en estimer moins, et ne jamais oublier que tous les hommes sont frère et par conséquent doivent ce dépouiller de tout préjugé de nations qui sont à peu près toutes égales les unes excellants dans une chausse et les autres dans une autre. Suivant ces vrais principes, nous nous fîmes beaucoup d'amitié. »¹⁹⁸

En contrepartie, le jeune prince conserve certaines attitudes « xénophobes ». Il semble par exemple partager la « routine anti-autrichienne »¹⁹⁹ de l'époque. À propos de la crise de succession de 1740, il note ainsi qu'« il paroissoit d'une nécessité reconue de profiter de la mort du dernier prince de la maison d'Hautriche pour abaisser cette maison qui estoit la seule qui disputâ et l'emportâ peut-estre sur celle de Bourbon »²⁰⁰. Et comme une grande partie de la jeunesse de la cour, il approuve les menées du duc de Belle-Isle : c'est selon Croÿ un « homme d'un g^d travaille entreprenant et plain d'ambition et de grande idée », dont le projet est « hardy, téméraire et brillant »²⁰¹. Pourtant, quelques folios auparavant, il semblerait qualifier cette idée de « malheureux et trop vaste projet »²⁰². D'autres sentiments hostiles envers les armées d'autres nations sont aussi décelables dans les *Mémoires de ma vie*. Ainsi Emmanuel note-t-il, en avril 1745 : « Les Autrichiens avancèrent tournant Munich, laissant les Bavaois derrière, ainsi que les Palatins et les Hessois sur leur gauche comme s'ils eussent méprisé ces troupes (qui en effet méritent le plus grand mépris)... »²⁰³ Le cosmopolitisme ne fait pas disparaître toutes les inimitiés plus ou moins traditionnelles.

Croÿ s'intéresse de surcroît aux problèmes de politique internationale qui peuvent générer des conflits. C'est à ce titre qu'il s'inquiète de la réticence de la Lorraine à devenir française. Il analyse la situation en février 1743, de la manière suivante : « Tout le pays estoit toujours lorrain dans le coeur ce flatent follement d'y voire revenir le

¹⁹⁷ MV, MS 1643, f^o22 v^o.

¹⁹⁸ MV, MS 1645, f^o124 v^o et 125 r^o.

¹⁹⁹ ANTOINE, p. 302. Et p. 303 : « La noblesse qui, depuis la mort de Louis XIV, n'avait guère eu l'occasion de se montrer sur les champs de bataille et se sentait frustrée par la médiocrité des campagnes de la guerre de Succession de Pologne, ne rêvait que d'en découdre avec un ennemi censé héréditaire. »

²⁰⁰ MV, MS 1643, f^o89 r^o.

²⁰¹ MV, MS 1643, f^o89 v^o : « Quand à la France entre différent moyen qui ce présenteoit pour venir à ce but 2 tout opposé paroissoit se présenter d'eux-même. L'un conséquent et simple et util et l'autre hardy, téméraire et brillant. Le simple et util estoit de mettre promptement les troupes sur un g^d pié et de les faire camper en force sur les frontières menacent tout et ce font donner ce que l'on auroit pu d'agrandissement par la crainte de la seule puissance respectable alors, ou même sous divers prétexte de s'emparer des frontières et de la Flandre alors dégarny la reine de Hongrie le craignent offrit Luxembourg. L'autre projet hardy et brillant fut proposé par M de Belle Isle homme d'un g^d travaille entreprenant et plain d'ambition et de grande idée ce fut de porter la guerre jusqu'au porte de Vienne, de faire avec une armée le partage des biens de la maison d'Hautriche dans le font de l'Allemagne, de faire par la crainte de nos armes l'électeur de Bavière notre allié empereur et de luy donner le partage que l'on auroit voulu. »

²⁰² MV, MS 1643, f^o80 r^o : « Je fut réellement touché de la mort de ce g^d homme [Fleury], malgré le dernier malheureux et trop vaste projet dans laquelle il s'étoit laissé entrêner. »

²⁰³ MV, MS 1645, f^o11 r^o.

prince Charle qu'ils adoroient et creignent surtout à la mort du roy Stanislas de devenir tout à fait une province de France sans prince c'est alors qu'ils se plindront si les Anglois y pénétroit et le prince Charle il y trouveroit un g^d party, les impost des fermiers généraux et la duresse de M^r de la Gallesière les entretiens dans cette état, pour la noblesse elle est en party soumise étent entré au service de France. »²⁰⁴ Emmanuel est conscient que les Français sont responsables, par leur duresse, des difficultés rencontrées. Et il craint surtout une intervention des alliés dans cette région, alors que la guerre fait rage en Europe.

Au niveau de la politique intérieure, Emmanuel a aussi des plaintes à formuler. Il critique par exemple les militaires absents à cause d'un double emploi : « 5 [capitaines] estoient toujours absent par permission de la cour ayant d'autres amploy ce qui en fait un double bien dur pour ceux qui reste et c'est un abus qui me fit bien enrager cette campagne par l'humeur que cela donna aux capitaines restant. »²⁰⁵ Les semestres posent aussi des problèmes, quand arrivent les quartiers d'hiver : « Je fis tirer le matin chez moy les semestre avec bien de la peine cette besogne estant des plus désagréables tout le monde voulant partir ; je gagnié avec peine que 3 capitaine restâssent. » Là encore, Emmanuel éprouve des difficultés à avoir suffisamment d'hommes.

D'autres problèmes plus matériels agitent l'armée au XVIII^e siècle, et Emmanuel de Croÿ en est tout aussi conscient. Les équipages sont, par exemple, trop importants, et ils encombrant l'armée. Ce n'est pas un hasard si Emmanuel fait partir le sien le 16 août 1741, alors qu'il ne part lui-même que le 23 août²⁰⁶. Il connaît le problème, et il le met en lumière. Ainsi évoque-t-il les sérieux ralentissements produits par les équipages : « La marche fut de 12 heur par la faute des équipages qui croisèrent... »²⁰⁷ Les bagages ont en outre du mal à passer dans certains endroits : « Toute cette route ne pouvoit qu'estre très difficile surtout pour les équipages, accause de plusieurs vaisseaux où il falut faire des ponts. »²⁰⁸ Croÿ est d'autant plus conscient du problème que son propre équipage connaît des difficultés pour passer par ces chemins difficiles²⁰⁹.

Mais le jeune prince ne se contente pas d'expliquer la situation, il propose des solutions : « Il y eu 3 défilé et des décentes qui retardèrent beaucoup la marche (surtout par la faute que l'on laisse passer trop de valet et de mulet ou chevaux de bas dans la colonne lesquelles ne marchent que sur une fille et de loing font un très grand intervalt d'une troupe à l'autre quand il faut redoubler après le défillé. Il faut avoir grande attention à empêcher cecy. »²¹⁰ Ou encore : « Le 2 septembre la marche ne fut que de 4 lieu mais très longue par la faute des voitures qui avoit bouché le chemin d'avence et de l'hôpital embulent qui estoit party trop tart et estoit cassé en chemin ce qui occasionna un défillé très long. On ne sçauroit avoir trop d'attention à empêcher toute voiture à passer devant les troupes. »²¹¹ Ainsi les équipages ne sont-ils pas seuls en cause. Il est aussi question, outre l'hôpital volant, de l'artillerie et des caissons, qui peuvent retarder la marche quand ils passent devant les soldats²¹².

Les bagages sont certes encombrants, mais les marches sont également mal organisées. Esprit pragmatique, Croÿ propose des solutions au problème : « La faute de cette villaine marche qui pour la 1^{er} arrassa les troupes venoit de ce que l'on estoit partit

²⁰⁴ MV, MS 1643, f°85 v°.

²⁰⁵ MV, MS 1648, f°140 r°.

²⁰⁶ MV, MS 1640, f°62 v°.

²⁰⁷ MV, MS 1641, f°28 v°.

²⁰⁸ MV, MS 1641, f° 47 r° et v°.

²⁰⁹ MV, MS 1644, f°184 r°.

²¹⁰ MV, MS 1641, f°52 v° et 53 r°.

²¹¹ MV, MS 1641, f°53 v°.

²¹² MV, MS 1641, f°71 r° et v°, MV, MS 1643 f°21 r°.

trop tart, qu'on ne suit jamais assés de près, que la nuit il faudroit faire marcher toujours fillent dans son rang, et que dans les pays remply de petit faussé marécageux comme celluy-là il faudroit toujours que le roy fit faire porter de petit pont portatif sur des mulet ou sur des petit chariot pour laiser à chaquin de ces endroits et les replier ensuite et que chaque collonne en eût 2 ou 3 et que les travailleur qui doivent estre à la teste fissent leur devoir. »²¹³ Il préconise aussi de prévoir des relais de chevaux pour l'artillerie²¹⁴. Alliant la pratique à la théorie, on le voit parfois « faire filer » des équipages qui traînent²¹⁵.

Paradoxalement, l'ampleur des bagages n'empêche pas une pénurie de certains équipements. Face au froid des nuits allemandes, Croÿ dénonce le manque de tentes, de paille, d'habillement²¹⁶, qui réduit les troupes « dans un état terrible »²¹⁷ : « Les troupes de ce détachement souffroit horriblement estant sans couverture ni tante surtout l'infanterie et la cavallerie perdent tout les cheveaux menquent de botte et de tout »²¹⁸. Le ravitaillement en pain en pays étranger est aussi un problème non-résolu. Cela est dû à la fois à des difficultés matérielles et pécuniaires : « Le pin estoit la plus grande difiulté, qui arrêtoit tout. »²¹⁹ Quoi qu'il en soit, Croÿ est un militaire responsable, conscient des problèmes de l'armée, qui les dénonce et propose des solutions dans la mesure du possible.

²¹³ MV, MS 1641, f°82 v°.

²¹⁴ MV, MS 1648, f°28 r°.

²¹⁵ MV, MS 1648, f°132 v°.

²¹⁶ MV, MS 1641, f°83 v°.

²¹⁷ MV, MS 1641, f°84 v°.

²¹⁸ MV, MS 1641, f°90 r°.

²¹⁹ MV, MS 1641, f°89 r°.

C- LE CARACTÈRE D'EMMANUEL DE CROY

1) Qualités et défauts du jeune soldat

Confronté à sa nouvelle existence de soldat, le prince de Croÿ va révéler son caractère. Comme chez tous les jeunes militaires, on discerne d'abord chez lui l'envie de partir au combat, et un enthousiasme propre à la jeunesse. En 1741, il est « bien aise d'aller faire [son] métier ». Mais après un an et demi de guerre, en 1743, on le trouve déjà moins pressé de partir : « Content que rien ne pressoit en Bavière je ne partis qu'après Pasques. »²²⁰ En 1745, après la mort de sa femme, il est à nouveau content de repartir au combat, cette fois-ci pour oublier son chagrin²²¹. Il paraît cependant un peu lassé de la guerre en 1746 : « Je me promenai tout le matin [...] dans mes beaux jardins remplis d'arbres fruitiers [...] sentant ce qui estoit le plus dans mon goût, le plaisir d'être [sic] dans une belle campagne par un beau printemps ce qui estoit ce que j'aimois le mieux et que je ne faisais jamais. »²²² Paradoxalement il ressent une certaine inquiétude quand la paix approche, au début de 1748 : « Je ne vois pas trop à quoi j'allois m'attacher ou m'occuper me sentant fait pour cela et comme j'espérois être fait maréchal de camp cet hiver je n'aurois plus rien à faire ce que je craignois. »²²³

La guerre de Succession d'Autriche est donc pour Emmanuel un temps d'apprentissage. Il se perfectionne « sur le tas », notant soigneusement chaque nouvelle expérience : « M^r de Lasuse me laissa le soin de placer les 2 gardes du camp [...] ce fut la 1^{ère} fois que je fis ce service. »²²⁴ Et les mentions de ces « premières fois » sont légion tout au long des mémoires²²⁵. Croÿ est, en outre, animé d'une grande curiosité. Quand il parle des opérations en cours, il utilise souvent l'adjectif « intéressant »²²⁶ pour caractériser les situations critiques auxquelles il assiste. L'imminence du danger semble donc être à la fois angoissante et grisante pour le jeune prince.

Emmanuel est de même très précis : « Depuis 9 heures du soir jusqu'à 11 on tira environ 300 coups de canon à un lieu de nous »²²⁷ ; « Sedan dont nous estions partis il y avait 2 ans juste moins 15 jours pendant lesquelles j'avais fait deux mille lieues comptés. »²²⁸ Ses départs sont, eux aussi, préparés avec une certaine minutie²²⁹. La prudence est de mise, et il prend de « sérieuses précautions »²³⁰. C'est le cas à Fontenoy, où il note pour le matin du 10 mai 1745 : « Je donnai une heure à me préparer à tous les événements de cette journée en prenant les précautions les plus sages pour que rien ne

²²⁰ MV, MS 1643.

²²¹ MV, MS 1645, f^o14 r^o. « Je partis de Paris le lendemain des fêtes le 21 avril 1745 avec assés de contentement n'ayant fait que souffrir à Paris cet hiver ». De même l'année suivante (MV, MS 1646, f^o62 v^o).

²²² MV, MS 1646, f^o85 r^o et v^o.

²²³ MV, MS 1649, f^o64 r^o.

²²⁴ MV, MS 1643, f^o7 v^o (1742).

²²⁵ MV, MS 1643, f^o9 v^o : la première fois qu'il voit un camp de hussards ennemis.

MV, MS 1643, f^o12 r^o ? : la première nuit au bivouac.

MV, MS 1643, f^o12 v^o : la première escarmouche à laquelle il participe (« Ce fut la 1^{ère} petite affaire où je me trouvai »).

MV, MS 1643, f^o14 r^o : le premier fourrage « en règle ».

²²⁶ MV, MS 1648, f^o19 r^o : « Je passai une mauvaise nuit inquiet prévoyant des événements rudes et qui pouvoient être très intéressants. »

MV, MS 1648, f^o59 v^o : « Tout cela faisoit que le tout devenoit bien intéressant. »

²²⁷ MV, MS 1643, f^o32 r^o.

²²⁸ MV, MS 1644, f^o170 v^o.

²²⁹ MV, MS 1643, f^o92 r^o : « Je passai ce temps à préparer tout pour mon voyage. »

²³⁰ MV, MS 1648, f^o19 r^o.

m'embarrasse en pareil cas. Ensuite le jour ce décidant je sorty et fut au nouvelle et faire tout préparer tant au régiment qu'à mes arrangements domestiques. »²³¹

Quand le pays n'est pas sûr, il préfère ne pas pousser trop loin ses promenades d'observation²³². Et quand il faut y aller pour fourrager, il n'avance « qu'à force de précaution »²³³. De même pour le choix des logements. Si un village lui paraît trop exposé, il va camper derrière sa brigade²³⁴. Mais cette prudence paraît parfois excessive. Lors de l'assaut de Berg-op-Zoom, Emmanuel délaisse sa brigade pour rester en retrait avec M. de Lowendal. Pour justifier sa conduite, il allègue ses prérogatives de général de la cavalerie²³⁵. Après avoir raconté les débuts de l'assaut, il note : « Pendant ce temp j'estois à la baraque dans la tranchée. »²³⁶ Ensuite, il s'apprête à suivre les dernières troupes qui montent au bastion, quand arrive la nouvelle que les ennemis reviennent : « Un officier vient tout effaré dire que les ennemis [...] venoient en colonne pour nous rechasser. Cela me fit changer de routte disant en moy-même "si je passe une fois là je ne voudray pas m'enfuire et je seray obligé de tenir teste avec les autres. Si j'y suis tué on dira "qu'y alloit-il faire" si nos troupes sont repousé comme je le craignois accause du désordre qui commençoit je pouvois y estre culbuté sur la brèche et ramené avec les fuiart. »²³⁷ Emmanuel semble vouloir préserver sa réputation, puisqu'il ne veut pas avoir à fuir ou être tué à un endroit où il n'a rien à faire. Mais il ne veut pas non plus tenir tête. Aucune des deux éventualités ne lui convenant, il préfère revenir tranquillement à la baraque de M. de Lowendal, ce qui manque de panache. Ce relatif manque de courage lui coûtera d'ailleurs cher. En 1746 il refuse une mission, qui aurait pu le faire monter en grade, par crainte des ennemis qu'il croit trop proches²³⁸.

Emmanuel de Croÿ est néanmoins conscient de ses responsabilités, notamment quand il a pour mission d'escorter Louis XV, en mai 1746. Il prend alors toutes les précautions possibles, trouvant que le roi n'est pas assez protégé²³⁹. Croÿ possède aussi un solide sens du devoir. Par exemple, quand sa troupe risque d'être attaquée, il revient coucher au camp, pour pouvoir se relever la nuit faire des tournées.²⁴⁰ Mais parfois ce

²³¹ MV, MS 1645, 30 r°.

²³² MV, MS 1648, f°117 r° : « Ce pays estant profond et n'y ayant que des patrouilles de volontaires bretons en avant je ne pus aller plus loing. »

²³³ MV, MS 1648, f°39 r° et v° : « J'allé faire un grand fourage assé hasardé en avant. Comme l'histoire des fourage estoit fort intéressante nous n'y allions qu'à force de précaution croiant fort dangeureux tout un pays très couvert et abondant qui estoit à la droite de Voud [...] mais les ennemis n'y envoiet que des patrouille de Rossendal. »

²³⁴ MV, MS 1648, f°20 r° et v°.

²³⁵ MV, MS 1648, f°80 v° : « Je [...]revins [...] me préparer à aller la nuit joindre M de Loevendal, car ayant fait réflexion que j'étois général de la cavallerie et que comme telle je devois rester avec le général en chef pour estre apporté de recevoir ces ordres comme c'est l'usage je luy demandé ce matin là la permission de l'accompagner ce qu'il me permit obligement me disant que c'estoit la règle et qu'il seroit fort aise de n'avoir avec luy de sorte qu'en ayant averty ma brigade que je n'y seroit pas je me disposé à l'aller joindre ver les 3 heurs de la nuit. »

²³⁶ MV, MS 1648, f°84 v°.

²³⁷ MV, MS 1648, f°84 v° et 85 r° : « Un officier vient tout effaré dire que les ennemis [...] venoient en colonne pour nous rechasser. Cela me fit changer de routte disant en moy-même "si je passe une fois là je ne voudray pas m'enfuire et je seray obligé de tenir teste avec les autres. Si j'y suis tué on dira "qu'y alloit-il faire" si nos troupes sont repousé comme je le craignois accause du désordre qui commençoit je pouvois y²³⁷ estre²³⁷ culbuté sur la brèche et ramené avec les fuiart". Cette réflexion juste mais dont je fus fâché après m'empêcha d'avoir à cette affaire la part que j'aurois voulu²³⁷ et même que je m'étois proposé d'y avoir. Je revenois donc doucement par le zigzague gagnier la baraque. »

²³⁸ MV, MS 1646, f°21 r° et v°.

²³⁹ MV, MS 1646, f°70 r° et v° : d'ailleurs Emmanuel note à propos du roi : « Il me parut qu'il sentoit aussi que ce qui est arrivé à 2 de ces ancêtres pouvoit luy arriver aussi car dans cette foule il ce tenoit enfoncé dans sa voiture. »

²⁴⁰ MV, MS 1643, f°7 r°.

sens du devoir est concurrencé par la force de sa curiosité. C'est le cas à Ath, en novembre 1745. On est sur le point de prendre la ville, quand Emmanuel se voit obligé de retourner à son régiment : « Je me trouvé fort embarrassé, j'étois à 2^ges journées de mon régiment qui devoit marcher dans ces circonstances ; mon devoir m'y appelloit. D'un autre costé me trouvant au siège d'Ath dans le moment qu'il y alloit y avoir une affaire décisive, il estoit dur de le quitter persuadé que le plus fort seroit plutôt icy qu'à mon régiment que me mettant en route je perdrois ce qui se pouvoit passer pendant ce temp des 2 costés que si c'estoit une fausse allarme je perdois le siège d'Ath. »²⁴¹ Finalement il restera à Ath, qui capitulera quelques heures plus tard.

Lors de cette même reddition, il participe aux négociations, un peu par hasard. On le voit alors faire preuve d'initiative, prenant la parole lors des pourparlers, alors que personne ne lui a rien demandé. Dans ses mémoires, Emmanuel met d'ailleurs en évidence cette qualité : « Là dessus je m'avisé de dire... »²⁴² Cela le conduit parfois à faire preuve d'une certaine intrépidité : « Je resté une heur à la quoux de mon régiment [...] très hassardé mais je ne fut pas attaqué heureusement. »²⁴³ Et s'il en est quelquefois conscient, il ne s'en aperçoit parfois qu'après-coup : « Cela me fit [...] voire que j'avois fait un voyage gaillart. »²⁴⁴ À Berg-op-Zoom, alors que la place est sur le point de se rendre, il manque même de se faire tuer, tant il est pressé d'aller voir ses parents qui commandent dans la ville.

Une certaine impatience se manifeste aussi, quand il faut attendre les ordres²⁴⁵, ou qu'on attend la confirmation d'une nouvelle importante²⁴⁶. De même Croÿ peut-il être têtue quand il veut quelque chose qui lui tient à cœur, comme de meilleurs quartiers d'hiver pour son régiment²⁴⁷. Ce volontarisme se manifeste aussi dans ses opinions sur la guerre en Allemagne. Face à la retraite de M. de Broglie, il proclame que « la seul façon d'avoir une bonne et honorable paix estoit d'étonner l'ennemy par des manoeuvres fier »²⁴⁸.

Même si le jeune prince se plaint souvent des chemins et du temps, il fait aussi preuve d'une certaine endurance : « Je donné la halte en arrivant apprès quoy malgré que j'étoit presque toujours ou en chemins ou à danser depuis 3 jour je remontay à cheval et m'en veint vitte à Francfort. »²⁴⁹ (on remarquera au passage que les causes de sa fatigue ne sont pas exclusivement militaires !) Et lorsqu'il se sent incommodé, il fait quand même ce qu'il a à faire : « Je ne m'estois pas bien porté depuis 2 jour ce qui ne m'avoit pas empêché d'y aller. »²⁵⁰ Mais la fatigue se fait néanmoins sentir en certaines occasions²⁵¹. De même discerne-t-on une certaine humilité. Emmanuel ne prétend pas tout savoir dès son entrée en charge. Au contraire, il reconnaît ses lacunes et semble heureux de faire des progrès dans son métier de soldat : « Le 20 [juin 1742] nous

²⁴¹ MV, MS 1645, f°112 v° et 113 r°.

²⁴² MV, MS 1645, f°122 r°.

²⁴³ MV, MS 1643, f°14 v°.

²⁴⁴ MV, MS 1645, f°104 r°.

²⁴⁵ MV, MS 1643, f°49 r° : « Je receu enfain les ordres pour faire marcher le régiment à Gersheim en cartié d'hiver. »

²⁴⁶ MV, MS 1643, f°43 v° et 44 r° : « On estoit fort en painne de n'avoir point de nouvelle de M^r de Belle Isle. »

²⁴⁷ MV, MS 1643, f°47 r°.

²⁴⁸ MV, MS 1643, f°115 r°.

²⁴⁹ MV, MS 1642, f°164 v°.

²⁵⁰ MV, MS 1645, f°108 r°.

²⁵¹ MV, MS 1646, f°120 v° : « Je fatiguois prodigieusement à mon ordinaire passant presque tous les jours à cheval et party des nuits à écrire. »

commençâmes à exercer nos troupes [...] J'y commendé moy même ce qui m'aprit beaucoup. »²⁵²

Endurance et humilité ne le mettent pourtant pas à l'abri du découragement. Réaliste, Croÿ se laisse parfois gagner par un certain désespoir, aux heures les plus sombres de la campagne d'Allemagne : « On sentit alors notre terrible citation dans un pays inconnu sans ressource derrière ny place de sûreté qu'Egra à l'entrée de l'hiver par une pluie continuelle et très froide qui rendoit tout les chemins impraticable les ennemis nous disputant tout les passages pour aller à Prag tout menquant dans l'armée n'ayant d'autre ressource que de gagner une bataille que le m^{al} avoit ordre de ne pas hasarder. »²⁵³ Il ne s'agit donc pas d'un désespoir diffus, mais d'un constat réaliste, basé sur une liste de faits. Croÿ ne devient pessimiste qu'en connaissance de cause, après avoir analysé la situation. Le même phénomène se produit d'ailleurs lors du siège de Berg-op-Zoom. Là encore, ce n'est qu'après s'être renseigné qu'Emmanuel devient pessimiste : « Tout ce que je vis et j'appris ce jour-là sur le siège me fit voire fort noir. »²⁵⁴

Mais l'optimisme n'est pas rare, et le changement peut être aussi soudain que radical : « Pour moy ayant appris ces bonnes nouvelles du bulletin à mon levé j'eus aussi bonne espérance que je l'avois eu mauvaise la veille. »²⁵⁵ Le soldat qu'il est est donc tout naturellement heureux quand il peut s'octroyer un peu de repos : « Cette matinée me fit g^{de} bien à me tranquilliser en ayant un extrême besoin. »²⁵⁶ La vision d'un paysage familier, comme les jardins d'Enghien, le reconforte aussi quand la situation militaire est critique²⁵⁷. Et comme quand il est pessimiste, le prince justifie son optimisme : « Je me couché bien plus content que je n'avois espéré regardant cette journée comme une petite bataille gagnée capable de nous faire réussir à notre terrible entreprise du siège parce que, l'ennemy ayant été repoussé et n'ayant osé nous attaquer nous faisoit espérer qu'ils n'oseroient y revenir et s'ils y revenoient notre position et nos arrangements estant alors pris chacun ayant marqué sa place, nous estions en bien meilleure situation, de sorte que malgré les difficultés sans nombre ou espèce d'impossibilité selon les règles, j'espéray de ce moment qu'avec encore beaucoup de patience et de fermeté nous en viendrions à bout. »²⁵⁸ D'ailleurs on remarquera qu'Emmanuel parle de « ceux qui voyent toujours noir »²⁵⁹, sans se compter parmi eux. Lui-même ne se considère donc pas comme particulièrement pessimiste.

2) Ses qualités humaines

À cette personnalité déjà riche, il faut ajouter de solides qualités humaines. La coopération entre militaires est courante. L'entraide n'est pas rare entre officiers. M. de Monge rend quelquefois à Emmanuel « tout les services imaginables »²⁶⁰. De même, alors que Croÿ craint de tomber malade, le prince de Pons lui ordonne-t-il de venir loger avec lui²⁶¹. Et quand il souffre d'un « cheau affreux », un de ses capitaines le frotte pour

²⁵² MV, MS 1642, f°143 r°.

²⁵³ MV, MS 1643, f°13 v° et 14 r°. Aussi : « Notre position estoit des plus épineuse et nous paraissions ne pouvoir nous en tirer. » (MV, MS 1643, f°14 r°)

²⁵⁴ MV, MS 1648, f°48 r°.

²⁵⁵ MV, MS 1648, f°76 r° et v°.

²⁵⁶ MV, MS 1643, f°20 r°.

²⁵⁷ MV, MS 1645, f°104 r°.

²⁵⁸ MV, MS 1648, f°36 r°.

²⁵⁹ MV, MS 1648, f°68 r°.

²⁶⁰ MV, MS 1643, f°16 r°.

²⁶¹ MV, MS 1643, f°26 v°.

lui éviter de tomber malade²⁶². Quant à M. de Montmartel, il semble pousser son frère à parler au maréchal en faveur de l'avancement d'Emmanuel²⁶³.

Quand il est sollicité à son tour, Emmanuel sait rendre la pareille. Ainsi le voit-on promettre sa protection au neveu de Lacroix, en octobre 1742²⁶⁴. Une telle solidarité apparaît surtout lors des opérations militaires : « [Je] m'en allé au trop m'aboucher avec M^r Gautiey l^t-colonel de Picardie qui promet de m'avertir et moy de l'appuyer en cas de retraite. »²⁶⁵ Mais parfois Croÿ ne peut que constater les injustices faites envers ses camarades, sans pouvoir intervenir. Il les signale alors, tout en précisant qu'il n'y est pour rien : « Le régiment d'Harcourt ayant prit la place de celui de S^t Jal avec qui j'estois de brigade depuis le départ de Tournay mais M^r d'Harcourt ayant demandé que le régiment de son fils fût avec moy on le luy avoit promis, mais comme on avoit oublié de le changer jusque-là, cela se fit (sans que je m'en meila) d'une fasson cruel pour le régiment de S^t Jal, car la veille seulement du départ de Bost, on leur signifia qu'ils resteroit pour rembrigader avec Clermont prince, et que c'estoit pour passer tout de suite en Allemagne dont ils furent furieux. »²⁶⁶

Au-delà de cette solidarité, il faut remarquer la sensibilité d'Emmanuel de Croÿ. Il tient à ses proches, et se dit ainsi « bien touché de quitter [son] aimable femme »²⁶⁷ ; de même en 1742²⁶⁸, et surtout en 1743, puisqu'elle est enceinte au moment de son départ²⁶⁹. D'ailleurs, il n'oublie pas de lui écrire²⁷⁰. Pour ne pas la décevoir, il n'hésite pas non plus à prendre certains risques, afin de lui permettre de le rejoindre à l'armée : « Comme j'avois promis à ma femme de luy faire voire notre armée et qu'elle en mouroit d'envie, je hazarday de les laisser venir (quoyqu'à tout moment on pût voir les ennemis. »²⁷¹ Emmanuel se montre ensuite peiné et inquiet lors de leur départ²⁷². Mais cette visite l'a rempli de bonheur : « Ce rien marqua une joye infinie en moy. »²⁷³ Quelques jours plus tard, alors qu'il est toujours désœuvré, Croÿ ne peut résister à la tentation d'aller revoir les siens : « Ne pouvant plus tenir à estre si près de ma femme et de mes parens sans les voire [...] je demanday au maréchal la permission d'aller à Lille. »²⁷⁴ Quant à la réunion avec le duc d'Havré et le duc de Croÿ, pendant le siège de Mons de 1746, « c'est une des choses qui [lui] a fait le plus de plaisir »²⁷⁵.

²⁶² MV, MS 1644, f°160 r° : « Je partit avec un cheau affreux et j'en auroit eu une terrible maladie si je n'avois trouvé dans ce lieu de Lende m^{al} des logis du régiment qui estoit chez le curé où il logoit et Sivry qui estoit là auprès à qui je donnay sa commission de capitaine. Ils me firent changer et me frotèrent bien ce qui me sauva. »

²⁶³ MV, MS 1647, f°25 r°.

²⁶⁴ MV, MS 1643, f°18 r°.

²⁶⁵ MV, MS 1643, f°117 v°. Emmanuel intervient également quand ses hommes sont victimes d'injustice : « le 25 [juillet 1738] je revins à Guise dont je repartis le lendemain pour aller avec le chevalier d'Ailly à Compiègne pour tâcher de faire réparer l'injustice que j'appris à La Ferre qu'on luy avoit fait en faisant de ses cadets brigadiers. J'y restay jusqu'au 30 sans avoir pu réussir. » Voir aussi MV, MS 1640 f°17 v°.

²⁶⁶ MV, MS 1645, f°74 r°.

²⁶⁷ MV, MS 1640, f°62 v°.

²⁶⁸ MV, MS 1642, f°127 v°: il « eu beaucoup de paine à [la] quiter ».

²⁶⁹ MV, MS 1643 : « 17 avril [1743] lendemain des festes je partit non sans g^d regres de quiter ma femme que j'aimois fort et que je laissè grosse. »

²⁷⁰ MV, MS 1643, f°13 v°.

²⁷¹ MV, MS 1644, f°53 r° (août 1744).

²⁷² MV, MS 1644, f°53 v°.

²⁷³ MV, MS 1644, f°70 r°.

²⁷⁴ MV, MS 1644, f°86 v°.

²⁷⁵ MV, MS 1646, f°126 v°.

La joie de rentrer chez lui est bien réelle : « Estant donc revenu à Paris dans ma famille avec g^{de} joye après de grandes paines et dangé. »²⁷⁶ Paradoxalement il ne profite pas toujours des quartiers d’hiver pour rentrer à Paris. Il est même déçu fin 1745 de ne pas pouvoir les passer à Gand²⁷⁷. C’est la mort de sa femme qui lui fait alors redouter un séjour parisien qui ne ferait que redoubler son chagrin. Pourtant, il y a toujours ses enfants, mais ils ne paraissent pas lui manquer particulièrement²⁷⁸. Et même quand il revient chez lui, il ne se presse pas particulièrement, prenant le temps de s’arrêter dans les lieux intéressants, comme à Munich, en 1743.

D’autre part, la perte d’un parent, comme le comte de Beaufort, le jette dans une « extrême douleur »²⁷⁹. Et après la mort de sa femme, il éprouve une profonde tristesse quand son régiment doit passer par des lieux témoins de son bonheur passé : « Nous serions obligé de tenir tous dans le village [...] de Marly [...], le même où M^r d’Harcourt avoit son cartié général l’anné d’auparavant quand ce que j’avois alors de plus cher estoit à Vallencienne, et par conséquent ce lieu et ce souvenir me perçoit le coeur, nous y entrâmes tout de suite et j’y logé au moulin tout près de la ville souffrant horriblement. »²⁸⁰ La période qui suit la mort de sa femme est donc marquée par une indifférence à l’égard du monde qui l’entoure, ce qui a des répercussions dans sa vie de soldat. Il en oublie par exemple d’aller assister à une sortie de garnison (juin 1745), spectacle qu’il ne dédaigne pas d’habitude : « Ce que je manqué par indiférance dont je fus fâché. »²⁸¹

Les séparations temporaires sont, elles aussi, difficiles : « Je pris à regres congé de toute cette aimable compagnie surtout de la princesse de Nassau qui est infiniment aimable et me marqua bien de l’amitié. »²⁸² Et même une fois parti, Emmanuel est rarement seul : outre ses domestiques et ses parents, il voyage généralement accompagné, souvent par des militaires comme lui : M. de Turbilly²⁸³, d’Aile²⁸⁴, le comte de la Revelle²⁸⁵, pour ne citer que le cas du départ pour la première campagne, en 1741. Pendant les quartiers d’hiver, on le retrouve également entouré de militaires.

Croÿ a donc des amis dans l’armée : M. de Revel, fils du maréchal de Broglie, « amy intime qui sortoit de mon régiment »²⁸⁶, M. de « Regnet »²⁸⁷, M. de Courbuisson²⁸⁸, entre autres... Même en campagne, Emmanuel aime à les recevoir : « Le 1^{er} juillet [1742] ayant appris que Besenval et plusieurs autres de mes amis passoit à Spa je party de Dorsten et j’allay à Duseldorp pour demender permission au maréchal d’y aller. »²⁸⁹ Il n’hésite pas pour aller les voir à passer une nuit à cheval (alors que la situation militaire des Français se dégrade en Allemagne, après la défection de Frédéric II).

²⁷⁶ MV, MS 1643, f^o88 r^o.

²⁷⁷ MV, MS 1645, f^o43 v^o.

²⁷⁸ MV, MS 1645, f^o87 v^o.

²⁷⁹ MV, MS 1644, f^o88 r^o.

²⁸⁰ MV, MS 1645, f^o16 v^o.

²⁸¹ MV, MS 1645, f^o48 r^o.

²⁸² MV, MS 1642, f^o163 v^o.

²⁸³ MV, MS 1642, f^o7 r^o.

²⁸⁴ MV, MS 1642, f^o7 v^o.

²⁸⁵ MV, MS 1642, f^o12 r^o.

²⁸⁶ MV, MS 1643, f^o30 r^o.

²⁸⁷ MV, MS 1644, f^o16 v^o.

²⁸⁸ MV, MS 1646, f^o86 r^o.

²⁸⁹ MV, MS 1642, f^o144 r^o.

Mais ce qui est plus inattendu, c'est l'attention qu'Emmanuel de Croÿ porte aux troupes, comme l'a fait remarquer André Delcourt²⁹⁰. Il est en effet sensible aux souffrances du soldat, qu'il partage souvent, comme nous avons pu le voir. Il rapporte les peines endurées par l'armée : « Il fit chau, de la poussière et les troupes souffrire »²⁹¹, « Des boue et une humidité si horrible que les troupes souffroit beaucoup. »²⁹² Il décrit les ravages du froid sur des troupes sous-équipées²⁹³, de même que les effets des « pluies froides continuelles [...] qui firent beaucoup souffrire les armées »²⁹⁴. Les malheurs des équipages, dus aux mauvais chemins, ne sont pas oubliés : « Nos équipages souffrirent infiniment dans cette marche y ayant beaucoup de sable. »²⁹⁵ Et Croÿ ne s'intéresse pas qu'à la cavalerie, son corps de prédilection ; il parle aussi des malheurs de l'infanterie²⁹⁶, et des soldats affectés aux tranchées²⁹⁷. Il regrette également qu'une retraite précipitée ait forcé à abandonner des hommes : « Le malheur fut que cette retraite estant fort précé faute de chariot il falut abandonner plus de 100 malade et bien des treneur qui furent pris. »²⁹⁸ Mais il faut noter que ces remarques ne découlent pas toujours d'une prise de conscience directe de la part d'Emmanuel. Il ne fait parfois que rapporter des « on-dit », sans en avoir été lui-même le témoin : « Les troupes souffrirent tant ces 3 marches que l'on assura qu'il en mourut plusieurs soldats. »²⁹⁹ Il se fait l'écho des souffrances des troupes, sans toujours en avoir été le témoin direct.

Plus étonnant, il signale aussi les souffrances des troupes ennemies. Ainsi reproche-t-il à la cour de Vienne sa quasi-« cruauté », quand elle n'hésite pas à « écraser » ses troupes³⁰⁰, ne leur accordant pas de quartiers d'hiver. Les civils des deux camps ne sont pas non plus oubliés. Croÿ déplore la barbarie des ennemis lors du combat de « Ftontenhausen » : « L'on ne sçauroit croire la cruauté inouïe dont il s'est comporté, il ne s'est pas contenté de brûler la ville mais même il a enfermé des familles dans leur maison et les ont inhumainement brûlés, l'on a entendu les plaintes et les cris de ces misérables, ils brûlent encore tous les jours cette ville après cette expédition. »³⁰¹ Les dégâts matériels sont aussi évoqués : « La tranquillité fut bientôt rétablie dans Lille [...] à la douleur près de voir ravager la plus grande partie de la châteltenie où les ennemis firent de grands dégâts. »³⁰² De même reconnaît-il des torts aux Français, voire aux troupes dont il fait partie. Ainsi, quand il envoyé « faire un peu contribuer le pays », en Flandre : « J'estois fâché du mal que nous allions faire, mais bien aise de faire cette course extraordinaire. »³⁰³ Cependant dans ce cas précis, ses bonnes intentions ne sont pas totalement désintéressées, puisqu'il craint des représailles³⁰⁴. Il trouve aussi que

²⁹⁰ Cf. DELCOURT André, *Un grand seigneur au siècle des Lumières, le duc de Croÿ, maréchal de France (1718-1784)*, St-Amand-les-Eaux, 1984, in-8°, 400 p (cf. bibliographie).

²⁹¹ MV, MS 1641, f°51 r°.

²⁹² MV, MS 1644, f°98 v°.

²⁹³ MV, MS 1641, f°90 r° et 95 r°.

²⁹⁴ MV, MS 1642, f°151 v°.

²⁹⁵ MV, MS 1642, f°142 r°.

²⁹⁶ MV, MS 1641, f°72 v°.

²⁹⁷ MV, MS 1646, f°36 r°.

²⁹⁸ MV, MS 1643, f°120 r°.

²⁹⁹ MV, MS 1645, f°55 r°.

³⁰⁰ MV, MS 1645, f°135 r°. Et MV, MS 1646, f°15 v°.

³⁰¹ MV, MS 1643, f°127 v° et 128 r°.

³⁰² MV, MS 1644, f°78 v°.

³⁰³ MV, MS 1648, f°28 r°. Voir aussi MV, MS 1649 : « Il est vrai qu'il estoit affreux malgré la paix signier la manière dont la France écrasoit les Pays-Bas qui estoient my au désespoir et je luy dis que j'étois fâché que pour si peu pour un aussi grand monarque on l'y faisoit détester. »

³⁰⁴ MV, MS 1649, f°97 v° et 98 r°.

M. d'Armentières fait bombarder Ath « d'une terrible façon », en novembre 1745³⁰⁵ : « Je vis bien là la 1^{ère} horreur d'une place assiégée et bombardé car elle l'avoit esté cette nuit d'une façon trop dure et contre les règles mais le moment prèçoit, je remarqué de là qu'il est très important avant un siège de faire sortir le plus d'habitant et de femmes que l'on peut, qu'il faut ne garder que ce qui veut et peut travailler et qui est bon de distancer, de faire d'avance des coupures pour que le feu ne gagne pas partout. »³⁰⁶ L'auteur des *Mémoires de ma Vie* ne se contente donc pas de noter les peines endurées, il cherche aussi à y remédier. Il commence d'ailleurs par aider ses propres serviteurs : « Pour soulager mes gens je cherchay à loger dans le faubourg. »³⁰⁷ Emmanuel est finalement conscient des horreurs du conflit. Et quand il lui arrive de mentionner le conflit auquel il participe, il parle effectivement de « cette longue et cruelle guerre »³⁰⁸.

3) En temps de paix comme en temps de guerre, Emmanuel de Croÿ reste un soldat

Même si nous évoquons plus tard en détail les centres d'intérêt d'Emmanuel de Croÿ, il nous faut signaler dès maintenant un point essentiel : même en temps de paix, le jeune prince ne cesse de s'intéresser à des questions militaires, notamment lors de ses premiers voyages. Certes, ces déplacements se font souvent dans des régions frontalières, comme la Flandre³⁰⁹. La défense des limites du royaume explique que les installations militaires y soient plus présentes qu'ailleurs. Mais quand Emmanuel voyage dans ces contrées, il ne manque pas de s'intéresser de près à ces installations. C'est notamment le cas pour les fortifications qui protègent encore une multitude de villes. À chaque fois qu'il arrive quelque part, Emmanuel commence par parler des ouvrages de défense : « Le 2 septembre [1737], j'alay à Lille chez le duc de Boufflers. J'y fit le tour des fortification. La ville de Lille est très grande très biens et régulièrement fortifiée avec une très belle sitadelle [...] Elle a 16 ou 17 bastions et 7 porte. »³¹⁰ C'est à peu près tout ce que nous apprendrons sur la ville.

Les descriptions de fortifications sont alors plus ou moins longues, suivant leur ampleur et l'intérêt qu'Emmanuel leur porte. À Baray par exemple, on apprend que la ville « n'est fortifié que par une vi[ei]lle et mauvaise enceinte ». C'est, là encore, tout ce que le prince retient de cette cité³¹¹. Il arrive aussi à Croÿ d'expliquer le pourquoi des fortifications qu'il visite, comme à Genève, en 1740 : « C'est le cauté de la Savoie dont il craigne toujours l'attaque car le roy de Sardagne prétent avoir des droits sur Genève [...] du cauté de la France et du pays de Gex dont ils n'ont rien à craindre, la fortifications n'est presque rien. »³¹² Il signale aussi si la ville abrite ou non des troupes : « [À Varneton] il y avoit un petit détachement de la garnison d'Ipres. »³¹³ Enfin, il s'intéresse à ceux qui commandent ces places et ces soldats : « [À Ostende]

³⁰⁵ MV, MS 1645, f°112 r°.

³⁰⁶ MV, MS 1645, f°120 r°.

³⁰⁷ MV, MS 1642, f°5 r°.

³⁰⁸ MV, MS 1641, f°5 r°.

³⁰⁹ Nous prendrons la plupart de nos exemples dans le récit du voyage en Flandre, effectué en 1737. Cette période, pourtant située en début de carrière pour Emmanuel, est néanmoins significative du contenu de l'ensemble des *Mémoires de ma Vie*.

³¹⁰ MV, MS 1640, f°11 v°. Ce n'est certes pas la première fois qu'Emmanuel de Croÿ se rend à Lille. Mais c'est la première description qu'il en donne dans ses *Mémoires*.

³¹¹ MV, MS 1640, f°14 r°.

³¹² MV, MS 1640, f°50 r°.

³¹³ MV, MS 1640, f°11 r°.

Mr Ocquenor colonel du régiment de Prie y commandoit et le mayor aussi ingénieur fort aimable. »³¹⁴ Avant même d'avoir combattu, il rencontre déjà beaucoup de militaires, français ou étrangers.

Outre les fortifications, d'autres installations militaires sont aussi visitées : une manufacture d'armes à Maubeuge, en 1737³¹⁵, des arsenaux et un moulin à poudre à « La Ferre »³¹⁶. À Genève, pendant son voyage de 1740, il visite l'arsenal et y voit « les canons de nouvelle construction fondu en masif et persé ensuite »³¹⁷. À Soleure, outre l'arsenal, il note qu'il y a des armes dans toutes les tours³¹⁸. Mais même lors de ces visites « militaires », Emmanuel s'intéresse aussi aux curiosités touristiques : à l'arsenal de Berne il note certes qu'il y a de quoi armer 46.000 hommes, mais il remarque surtout « un seule à feu un orgue qui porte de quoy tirer 31 coup et 5 sabre qui ont coupé chacune sans teste »³¹⁹. Et lors de ces voyages, toutes les autres curiosités d'ordre « civil » ne sont pas dédaignées. Non content de décrire les installations militaires, il s'interroge aussi sur leur valeur, dès 1737. « La ville de Mons est très forte et recommanda[ble] par son inondation et les ouvrage qui la comende. »³²⁰ Mais à Valenciennes « la place est très prenable par la sitadelle »³²¹. Ainsi va-t-il jusqu'à imaginer par où on pourrait attaquer la cité qu'il visite : « La ville de Bergue S^t Vinve est très fortte par ses inondations qui sont sûre qui ne laisse pour unique terin pour l'attaquer que la capitale de la teste de S^t Vinve... »³²²

De même évalue-t-il l'intérêt militaire des curiosités « civiles ». Un ancien canal romain presque comblé, la « *fossa ulpiana trajante* », près d'Alpen, « peut servir de ligne » selon notre auteur³²³. Et quand il étudie les généalogies des maisons d'Allemagne, il précise aussi les effectifs dont disposent les personnages importants et les différents « cercles »³²⁴. Même en temps de paix, alors qu'il n'a encore jamais combattu, le prince de Croÿ semble donc vivement intéressé par les problèmes militaires. Ce phénomène s'amplifiera une fois la guerre de Succession d'Autriche commencée. Mais on trouve déjà toutes les caractéristiques qui seront évoquées dans la partie à venir sur les fortifications. N'oublions pas néanmoins que ces débuts des *Mémoires de ma Vie* ont été réécrits alors que cette guerre n'était pas encore terminée.

Une fois la guerre commencée, des habitudes propres à un militaire sont décelables même pendant les périodes de calme. Il se lève toujours assez tôt, semble-t-il. Même lorsqu'il est en permission, il se contente de peu d'heures de sommeil, partant parfois avant le jour quand il a du chemin à faire³²⁵. Mais ce genre d'habitude, qui rappelle celles du soldat en campagne, n'est sans doute pas exclusivement du à son métier. Le langage utilisé dans les *Mémoires de ma Vie* est aussi significatif. Emmanuel parle en « portées » d'armes pour évaluer les distances. Les métairies proches de Saint-Claude sont séparées d'une « porté de fusil »³²⁶, des salines près de Salin sont « à une porté de mousquet l'unne de l'autre »³²⁷. Croÿ réfléchit en « porté de cannon »³²⁸,

³¹⁴ MV, MS 1640, f°24 v°.

³¹⁵ MV, MS 1640, f°13 v°.

³¹⁶ MV, MS 1640, f°16 v°. Pour les arsenaux, voir aussi Berne (MV, MS 1640, f°51 v°).

³¹⁷ MV, MS 1640, f°49 r°.

³¹⁸ MV, MS 1640, f°52 v°.

³¹⁹ MV, MS 1640, f°52 r°.

³²⁰ MV, MS 1640, f°12 v°.

³²¹ MV, MS 1640, f°14 v°.

³²² MV, MS 1640, f°22 v°.

³²³ MV, MS 1642, f°140 v°.

³²⁴ MV, MS 1643, f°72 v°.

³²⁵ MV, MS 1644, f°184 v°.

³²⁶ MV, MS 1640, f°47 r°.

³²⁷ MV, MS 1640, f°53 v°.

« porté de carabine »³²⁹, « porté du pistolet »³³⁰. Et quand il se promène, il dit souvent qu’il va « reconnaître » tel endroit³³¹. Enfin l’emploi de certaines métaphores nous rappelle la profession de l’auteur : Guterstoh est un « gros village dont les maisons sont alignés comme un camp »³³².

On remarquera enfin qu’en 1748, alors que la paix semble certaine, Emmanuel continue ses « tournées d’observation ». Il ne cesse de visiter des fortifications, d’échafauder d’hypothétiques attaques, comme il le faisait au plus fort de la guerre³³³.

À cette date sa formation est terminée, et il est désormais un militaire accompli. À son éducation discontinuée, mais traditionnelle, est venue s’ajouter une mise en pratique « inespérée » : la guerre de Succession d’Autriche. À peine a-t-il son régiment qu’il part pour de bon à la guerre. Semblable, par bien des aspects, aux autres officiers de cavalerie de l’époque, le voilà confronté aux problèmes de l’armée, et aux aléas d’une existence guerrière. À cette occasion, nous avons pu voir émerger sa véritable personnalité, complexe et originale, qui reste, même en temps de paix, celle d’un soldat de métier.

³²⁸ MV, MS 1641, f°48 r°.

³²⁹ MV, MS 1641, f°70 r°.

³³⁰ MV, MS 1642, f°27 v°.

³³¹ MV, MS 1640, f°61 r°, par exemple.

³³² MV, MS 1642, f°39 r°.

³³³ MV, MS 1649.

Comme nous venons de le voir dans la première partie, Emmanuel de Croÿ a terminé son apprentissage de soldat lors de la guerre de Succession d'Autriche. Cependant il n'est pas un militaire ordinaire, mais un officier de cavalerie. Il a donc des hommes sous sa responsabilité, tout en devant lui-même rendre des comptes à d'autres officiers. C'est ce rôle de commandement que nous allons tâcher d'entrevoir ici. Mais même sous cet aspect, la personnalité du prince de Croÿ reste originale. Derrière le meneur d'hommes se dessine en effet le « soldat-courtisan », privilégié et soucieux de son rang.

II - Emmanuel de Croÿ, officier de l'armée française

A- UN MENEUR D'HOMMES

1) À la tête de son régiment

Souvent dans ses mémoires, Emmanuel aime à se présenter à la tête de ses troupes : « Je mené 7 escadron pour la 1^{ère} fois. »³³⁴ On le voit aussi en compagnie d'officiers de son régiment, avec lesquels il part en promenade d'« observation »³³⁵. Croÿ veut donc donner de lui l'image d'un chef proche de ses subalternes immédiats. Il a parfois le sentiment d'être uni avec ses hommes dans le même enthousiasme. C'est le cas à la veille de Fontenoy, où il écrit : « Nous partîmes légèrement et le régiment témoignant une ardeur infiny ce qui me fit un grand plaisir dès que je me trouvâ à leur teste et nous nous avançâmes tous très gaiement et avec cette joye qui exprime l'amour de la gloire. »³³⁶ De même est-il fier de se trouver à la tête de son régiment quand celui-ci vient d'être équipé d'habits neufs³³⁷. Emmanuel est donc fier de son rôle de chef.

Le commandement d'une troupe nombreuse remplit Emmanuel d'une sorte de confiance, qui le rend moins inquiet d'une éventuelle attaque : « Ma petite armée [...] marcha toujours fort bien s'en rien rencontrer ce dont je ne m'embaroissoit guerre ayant mille homme bien disposé et pouvant les bien faire manœuvrer. »³³⁸ Et quand les actions qu'il a ordonnées se passent bien, on discerne une certaine fierté dans ses mémoires : « Chaquun à son rang fit une belle marche dont on me paru content. »³³⁹ L'impression qu'il donne est donc importante pour lui. Finalement il se verrait bien commander des troupes plus importantes³⁴⁰. Quand il a l'occasion de diriger la cavalerie à la place de M. de Saint-Germain, en 1747, il ressent à nouveau de la satisfaction : « Je donnâ l'ordre pour la 1^{ère} fois à un si gros corp. Il y avoit peu de maréchaux de camp qui en fît

³³⁴ MV, MS 1644, f°155 v° (20 octobre 1743).

³³⁵ MV, MS 1646, f°77 v° : « Le 16 [mai 1746] je donnay à déjeuner à mon frère, au baron de Crèvecoeur, Tillier et La Messelier de son régiment et 4 ou 5 du mien et nous partîmes à 1 heure pour notre promenade. » Et MV, MS 1646, f°79 r° : « La nuit approchant nous veîmes au grand trop escadronant et fort gayement avec notre geunesse. »

³³⁶ MV, MS 1645, f°29 r°.

³³⁷ MV, MS 1646, f°65 v° : « Moy à la teste de 400 cavaliers de mon régiment qui estoit très beau et habillé de neuf. » Il ne manque pas d'ailleurs de faire remarquer ses nouvelles troupes à M. de Narbonne, quand celui-ci lui parle à la portière du carrosse royal (MV, MS 1646, f°69 v°)

³³⁸ MV, MS 1646, f°139 v°.

³³⁹ MV, MS 1643, f°20 r°.

³⁴⁰ MV, MS 1643, f°27 r°.

tant alors, et qui joua un aussi joli rôle que moy. »³⁴¹ Réputation et conscience de son rang sont réellement importants à ses yeux.

Quant aux tâches dévolues au prince à la tête du régiment, elles sont multiples : Il faut ordonner la marche³⁴², commander la tête des équipages³⁴³ ou les escorter³⁴⁴, prévoir les haltes, poser « une g^d garde hasardé pour couvrir le cartié général »³⁴⁵, placer les gardes du camp³⁴⁶, répartir les logements quand le régiment arrive dans une ville³⁴⁷, faire faire de la soupe³⁴⁸... Certains travaux sont peu appréciés, telle l'escorte d'un convoi, en août 1746, qualifiée d'« embarrassante besogne »³⁴⁹. Nourrir les chevaux est en outre primordial pour la cavalerie. La collecte du fourrage requiert fréquemment un certain sens de la diplomatie. Quand l'espace à fourrager est restreint, Croÿ se doit de « composer » avec les autres troupes³⁵⁰. Dès lors, il semble assez indulgent avec ses propres hommes : quand ils se débangent il ne prend apparemment pas de sanction particulière, les laissant même parfois « débender exprès »³⁵¹. Et quand le fourrage se fait rare, il faut encourager les capitaines à supporter cette situation, tout en se montrant prêt à sévir : « Ayant assemblé les capitaine je les prêché pour avoir bon courage leur promettant beaucoup si les cheveaux périssent là. »³⁵² Ainsi Emmanuel assure-t-il un rôle de commandement et de coordination, sans toujours payer de sa personne : quand, en septembre 1742, il aperçoit quelques hussards, il les « fait tirer » ; de même après il « fait relever » les « caison »³⁵³. Il « fait » faire, et c'est son rôle de meneur d'hommes.

Croÿ doit aussi veiller à la bonne installation de ses troupes lors des haltes : « Je fis donner du foin à tous les cheveaux de cavalier et d'officier avec ménagement [...] je ne peut faire donner de rafraîchissemens aux troupes dont je fus fâché. »³⁵⁴ Il est parfois mécontent des quartiers attribués à son régiment³⁵⁵, et il lui arrive même de « crier beaucoup » pour obtenir de meilleures places³⁵⁶. Lors des quartiers d'hiver, il veille personnellement au bien-être des compagnies. Quand il apprend que les lieux de séjour sont en train d'être attribués, il prend les devants et part demander que ses troupes ne soient pas mises à tel endroit, « pour éviter les criallerie du corp »³⁵⁷. Quand ses hommes sont déjà installés dans un lieu qui lui déplait, il cherche tous les moyens pour se « tirer de là »³⁵⁸, et il dit se donner bien de la peine³⁵⁹. Il lui arrive même de venir sur place prendre les mesures qui s'imposent : « Le 12 novembre [1741] ayent reconnu que les 3 compagnie d'Alpen estoit trop resseré avec l'état major j'allay reconnoître les hameau de Millengen et Drip [...] et trouvent l'endroit bon. J'y marquay le logement

³⁴¹ MV, MS 1648, f°13 v°.

³⁴² MV, MS 1645, f°129 r°.

³⁴³ MV, MS 1643, f°21 v°.

³⁴⁴ MV, MS 1643, f°19 v°.

³⁴⁵ MV, MS 1643, f°17 r°.

³⁴⁶ MV, MS 1643, f°7 v° et 19 v°.

³⁴⁷ MV, MS 1643, f°44 r°.

³⁴⁸ MV, MS 1643, f°17 v°.

³⁴⁹ MV, MS 1646, f°139 r°.

³⁵⁰ MV, MS 1643, f°18 r°.

³⁵¹ MV, MS 1643, f°20 r°.

³⁵² MV, MS 1648, f°35 r°.

³⁵³ MV, MS 1643, f°12 v°.

³⁵⁴ MV, MS 1646, f°140 r°.

³⁵⁵ MV, MS 1644, f°199 v°.

³⁵⁶ MV, MS 1644, f°200 v°.

³⁵⁷ MV, MS 1643, f°43 r°.

³⁵⁸ MV, MS 1643, f°44 v°.

³⁵⁹ MV, MS 1643, f°50 r° : « Après m'estre donné bien des painnes pour faire venir le régiment à Gersen et éviter Braunau. »

d'une compagnie... »³⁶⁰ Mais une fois les quartiers définis, il lui arrive de partir pour Condé ou Paris, retrouver ses proches et ses affaires.

Lors de ces congés, il n'oublie pas non plus de s'occuper des « affaires » du régiment. Il y a tout un travail d'entretien des troupes qu'il règle, entre autres, avec M. d'Épiné, chargé du recrutement et de la remonte³⁶¹. C'est aussi lui qui s'occupe des nouvelles attributions de compagnies au sein du régiment³⁶², ce qui peut l'amener à aller voir ou à écrire à M. D'Argenson³⁶³. Cette attention portée aux troupes, que nous avons déjà évoquée, est liée à d'autres considérations plus « matérielles ». En effet, à l'époque, un régiment est un patrimoine qu'il faut savoir entretenir. Le travail de « gestionnaire » apparaît parfois au détour des *Mémoires de ma Vie* : il faut régler « les réparations de ce qui manquoit ou à remettre aux régiments. L'état en monta à cinquante mille huit cent livres. Nous contions pouvoir faire tout cela au moien d'un bon cartié d'hiver »³⁶⁴. Ce qui explique l'importance du repos, indispensable aux « réparations », des hommes comme du matériel : « L'on disposa tout pour aller le lendemain à Montmédy à mon g^d regrès car, le régiment qui estoit hâbimé commençoit à ce remettre un peu et les réparations n'étoient pas encor fait mais il falloit aller au secour de la Lorraine. »³⁶⁵ Avoir son régiment reste un exercice difficile à équilibrer financièrement : « J'y travaillé de suite aux affaire du régiment qui estoit difficile faute d'argent le trètement estant terrible et nous tous obligé d'y mettre beaucoup du sien. »³⁶⁶

Mais tout ne se passe pas toujours comme Emmanuel le souhaiterait. Lors de l'assaut donné à Berg-op-Zoom, son corps n'est employé qu'à conduire des prisonniers. « C'est tout ce qu'ils firent et ce qu'ils pouvoient faire de mieu. »³⁶⁷ On ne peut s'empêcher de penser ici que cette phrase sonne à la fois comme une justification et une consolation. D'ailleurs Croÿ n'est pas infallible, et il sait reconnaître ses erreurs. Il lui arrive, par exemple, de s'égarer, ce qui oblige ses troupes à marcher toute la nuit dans les bois³⁶⁸. Ou bien alors il est lui-même critique envers la disposition de ses escortes lors d'un fourrage³⁶⁹. Quelquefois il se plaint -modérément- qu'on ne lui facilite pas la tâche : « Le front du camp estoit trop large pour mes 4 gardes. »³⁷⁰

D'autre part, Emmanuel n'est pas en permanence avec ses troupes. Quand son corps forme l'arrière-garde, il lui arrive de partir en avant, poussé par la curiosité d'aller observer le terrain et les autres corps³⁷¹. Et il laisse souvent son régiment pour vaquer à d'autres occupations. Ce peut être pour des motifs sérieux, comme en septembre 1744, quand sa femme est malade et que son oncle le comte de Beaufort vient de mourir³⁷². Mais c'est quelquefois simplement pour aller dîner avec un parent³⁷³, ou bien pour

³⁶⁰ MV, MS 1642, f°18 r°.

³⁶¹ MV, MS 1643, f°81 v°.

³⁶² MV, MS 1645, f°76 r°.

³⁶³ MV, MS 1644, f°174 r° : « J'écrivis une g^{de} lettre au ministre pour suivre mes g^{des} affaires et proposer les sujet qui s'offroit pour les nouvelles compagnies dont je receue l'ordonnance. »

³⁶⁴ MV, MS 1644, f°157 r°.

³⁶⁵ MV, MS 1644, 142 r°.

³⁶⁶ MV, MS 1644, f°165 v°.

³⁶⁷ MV, MS 1648, f°84 v°.

³⁶⁸ MV, MS 1643, f°14 v°.

³⁶⁹ MV, MS 1643, f°18 r°.

³⁷⁰ MV, MS 1643, f°19 v°.

³⁷¹ MV, MS 1643, f°32 r°.

³⁷² MV, MS 1644, f°88 v°. De même quitte-t-il son régiment en octobre pour aller se changer les idées, sur le conseil de ses amis (cf. MV, MS 1644, f°2 r°).

³⁷³ MV, MS 1643, f°18 r°.

montrer la ville de Cologne et sa région à trois capitaines³⁷⁴. De même le voit-on partir à Gand, en août 1745, observer le siège d'Ath³⁷⁵.

Par conséquent, il rejoint souvent son régiment alors que celui-ci est déjà en marche³⁷⁶. Ou alors il suit ou précède de peu ses troupes, les rejoignant à l'occasion, comme il le fait en août 1743³⁷⁷. Ainsi demande-t-il, durant l'été 1743, la permission de laisser son régiment pour aller à Saverne, « et ne rejoindre qu'au séjour de Bitche »³⁷⁸. En revenant de ce voyage, il va en rendre compte à M. de Rennepont, sans hésiter à lui demander aussitôt une nouvelle permission, cette fois-ci pour aller aux Deux-Ponts³⁷⁹. Quelquefois ses camarades lui reprochent ses absences. C'est ce que font le « comte Dannois et M^r de Guerchy », après qu'il soit resté à Ath : « Ils me reprochèrent que je n'avois pas esté quand mon régiment avoit marché, en effet il estoit venu à Alost, j'en estois bien fâché mais on ne peut estre partout et j'aurois manqué y estant un des voyages des plus curieux et instructif que je ferois jamais. »³⁸⁰ Même si Croÿ culpabilise quelque peu, il ne manque pas de justifier sa conduite, et ses motifs lui paraissent suffisants. Sachant qu'il est dans son « tort », comme il le dit lui-même, il va néanmoins s'excuser auprès de ses supérieurs. Il en profite alors pour demander ce qu'a fait le régiment pendant son absence...

Une telle attitude prouve également que Croÿ a confiance dans les subalternes à qui il confie le régiment pendant son absence. D'ailleurs, ses soldats sont parfois amenés à combattre sans que leur chef soit présent. C'est le cas lors d'une escarmouche survenue le 16 septembre 1742, dans laquelle cinquante cavaliers de Royal Roussillon sont impliqués³⁸¹. Pourtant Croÿ s'étonne parfois de l'absence de certains militaires : « Ce qui estoit très extraordinaire que dans une entreprise de cette singulière importance les colonels restasse à Paris tandis que leur régiment montoient la tranchée. »³⁸² Bien qu'il remplisse convenablement son rôle de chef, Emmanuel est loin de passer toute son existence avec son régiment, et sa vie est loin de se confondre avec celle de ses troupes.

2) Le maintien de la discipline

Le rôle du chef est aussi de contrôler le régiment, et de maintenir la discipline. L'ordre est d'ailleurs une vertu militaire qu'Emmanuel de Croÿ apprécie particulièrement. En tout état de cause, il ne peut qu'admirer la discipline des troupes prussiennes de Frédéric II³⁸³, qui présentent selon lui un « extrême avantage »³⁸⁴. Il parle en connaissance de cause, puisqu'il a eu l'occasion de les voir s'exercer, lors de son passage à Vesel, en 1741 : « Ils font l'exercice avec une précision étonnante, légèrement, et l'on diroit que c'est le même homme qui marche tant ils vont ensemble. Ils tirent prodigieusement vite en fesse. L'on peut dire que c'est de bel troupe fort mêlé

³⁷⁴ MV, MS 1642, f°156 v° : « Au lieu de suivre l'armée qui continua par les plaines du pays de Berg et campa à Siegberg. Je party à cheval à 7 heures et je menay ces Messieurs voire Breuil et Falkenlonste. »

³⁷⁵ MV, MS 1645, f°71 r°.

³⁷⁶ MV, MS 1643, f°24 r°.

³⁷⁷ MV, MS 1644, f°198 r° et 199 v°.

³⁷⁸ MV, MS 1644, f°178 v°.

³⁷⁹ MV, MS 1644, f°184 v°.

³⁸⁰ MV, MS 1645, f°127 v°.

³⁸¹ MV, MS 1643, f°12 v°.

³⁸² MV, MS 1646, f°32 r°.

³⁸³ Il reconnaît d'ailleurs en lui un « homme de guerre », et un « grand homme » (MV, MS 1646, f°16 r°).

³⁸⁴ MV, MS 1645, f°134 v°.

très bien exercé et encor mieu maquinioné. »³⁸⁵ On remarquera au passage qu'il attribue aussi l'efficacité de ces troupes à leurs innovations techniques, comme la « baguette de fer »³⁸⁶. Emmanuel doit donc entretenir la discipline dans son propre corps. La revue est la première, et plus simple manière d'assurer l'ordre et la bonne tenue des troupes. Emmanuel s'acquitte régulièrement de cette tâche³⁸⁷. D'ailleurs il n'est pas peu fier de voir son régiment remis en état³⁸⁸. On notera aussi sa « peine » quand le régiment, habillé de neuf, est passé en revue sous la pluie par M. du Chayla³⁸⁹. C'est en effet lui qui s'est chargé de l'habillement du régiment³⁹⁰. Ses revues sont également nécessaires avant que le régiment ne soit inspecté par d'autres³⁹¹. Quand c'est le cas, Croÿ fait lui-même partie de la revue³⁹².

Une fois les opérations de guerre engagées, il faut se déplacer sur le terrain pour surveiller les troupes. Pour ce faire, Emmanuel va régulièrement voir ses hommes, comme dans les tranchées de Berg-op-Zoom, en 1747³⁹³ : « J'allois toutes les fois pour m'en faire voire et les encourager. »³⁹⁴ Dans l'esprit du jeune prince, les encouragements du chef doivent être renforcés par sa présence physique au milieu de ses hommes. Il regarde aussi défilier son régiment³⁹⁵, comme le 25 novembre 1743³⁹⁶, quand il voit ses cavaliers manœuvrer dans le nouvel ordre de bataille. Et durant les opérations, le prince de Croÿ veille à ce que ses troupes se déplacent avec autant d'ordre que lors des « répétitions » : « Je me donné tout le jour g^d mouvement pour bien faire marcher toute la cavallerie par 4. »³⁹⁷ Il lui arrive de même de commander certains exercices³⁹⁸.

Et quand le régiment arrive dans une localité, Croÿ exige que ses troupes se tiennent bien : « Escadron par escadron j'allé leurs signifier très ferme que tous ceux qui auroit le moindre bruit avec qui que ce fût, util même raison, seroit punit très sévèrement, et que si l'on les insultoit qu'ils se vinse plaindre mais que les 3 premier jours je ne voulois point de représentation qu'ils campasse plutost mais surtout officier comme autre je ne voulois point que l'on entendît aucune plainte du bourgeois sinon que l'on auroit affaire à moy [...] ensuite je me promené pendant une heur à cheval par la pluie par tout les cartié me portant partout où j'entendois le moindre bruit. Par cette sévérité outré mais nécessaire en pareil cas j'empêché qu'il n'y eu aucun désordre. »³⁹⁹ Emmanuel se montre par conséquent intransigeant, même avec les officiers. Mais on voit bien qu'une telle rigueur, « outrée » selon lui, n'est pas dans son caractère. C'est d'ailleurs l'un des rares exemples où Croÿ détaille l'entrée dans une ville. De telles précautions sont-elles vraiment prises à chaque fois ? On peut en douter.

³⁸⁵ MV, MS 1642, f°19 v°.

³⁸⁶ MV, MS 1642, f°140 r°.

³⁸⁷ MV, MS 1640, f°41 r° et v°.

³⁸⁸ MV, MS 1647, f°34 v°.

³⁸⁹ MV, MS 1646, f°65 r°.

³⁹⁰ MV, MS 1640, f°44 v° : « J'alay régler des marché avec M^r Descombe, Soubry et Daudé, M. de Galon pour la fourniture du régiment dont je m'étois chargé de l'habillemens. »

³⁹¹ MV, MS 1645, f°90 r°.

³⁹² MV, MS 1644, f°156 v° : le comte d'Estrées passe le régiment en revue.

³⁹³ MV, MS 1648, f°57 r° : « J'allé le matin dans la tranché visiter un piquet de mon régiment qui y nontoit pour la 2^{ème} fois. »

³⁹⁴ MV, MS 1648, f°59 v°. Et MV, MS 1648, f°65 V°.

³⁹⁵ MV, MS 1644, f°184 v°.

³⁹⁶ MV, MS 1644, f°156 v°.

³⁹⁷ MV, MS 1648, f°132 r°.

³⁹⁸ MV, MS 1642, f°143 r° : « Nous commençâmes à exercer nos troupes, 2 fois la semaine à cheval et deux fois à pié. J'y commendé moy même ce qui m'aprit beaucoup. »

³⁹⁹ La scène se passe lors de l'entrée à Gand, en octobre 1745 (MV, MS 1645, f°129 r°).

En règle générale Emmanuel condamne l'indiscipline qui règne parfois dans l'armée. À propos de la campagne de 1742 en Allemagne, il note ceci : « Tout le monde se plaignoit et crioit très indessamment toute subordination, dicipline menquent et l'armée pouvoit s'appeller un beau cahos. »⁴⁰⁰ D'ailleurs, avant l'assaut final de Berg-op-Zoom, en 1747, Emmanuel avoue qu'il craint surtout « le désordre, le trop d'ardeur ou le pillage, ce qu'ayant tout emporté on ne ce débendâ dans la ville et qu'une colonne en bon ordre venant en secour par la porte du camp retranché et nous trouvans en désordre ne nous repousâ dans la ville et regagniâ le tout »⁴⁰¹. Ainsi Emmanuel cherche-t-il à rétablir l'ordre lors de l'assaut : « Je vins sur une brèche où je trouvé que les valets et cavalliers montoient pour pillier ce qui auroit augmenté le désordre et cela ne leurs appartenoit pas tout au plus à ceux qui avoient risqué en montant l'assaut de sorte que je resté là quelque temp à les faire redessandre. »⁴⁰² Par cette phrase, Emmanuel montre aussi qu'il comprend le caractère inévitable du pillage, sans pour autant l'approuver. Il admet implicitement que la rapine est une récompense pour ceux qui viennent de risquer leur vie. Sa condamnation sait donc être nuancée.

Mais pour maintenir la discipline, le jeune prince doit parfois avoir recours à la répression. Dès 1738, à Vervins, on le voit tenir un conseil de guerre, où un déserteur est condamné à mort par contumace⁴⁰³. Plus tard, il lui arrive de mettre certains de ses soldats aux arrêts, tel M. de Marossan, un de ses capitaines, en 1747. Cette décision provoque apparemment des réactions dans la troupe, qui incitent Emmanuel à tirer la leçon suivante : « Par l'évènement que cela fit je me confirmé dans la règle que dans notre nation on ne peut estre trop attentif et ménagé des g^d corrections. »⁴⁰⁴ Selon lui les Français ont besoin d'être surveillés de près, et punis sans indulgence. Emmanuel semble prêt à suivre cette voie.

Quand il faut punir, Croÿ remplit, comme il se doit, ses devoirs d'officier. Le 23 juin 1745, il passe près de cinq heures à tenir un conseil de guerre pour juger un cavalier qui en a tué un autre : « Ce proçès n'étant pas assé instruit nous y restâmes 5 h et le soir il fallu assister à le faire pendre au milieu d'un g^d carré que je fis de la brigade et je fis faire tout cela moy-même avec bien de la paine. »⁴⁰⁵ Le procès n'a donc pas été bâclé, et Emmanuel a assumé toutes ses responsabilités de chef. L'exécution se fait de manière solennelle, mais on remarquera que Croÿ semble plutôt attristé par le dénouement de cette affaire.

Mais sa sévérité « obligée » ne l'empêche pas de paraître quelquefois vulnérable devant ses hommes. Après la mort de sa femme, en septembre 1744, il avoue : « Je me retiré [dans ma maison] bien pénétré de ma douleur que je pegny bien à mon major et à tout le régiment dans les commencemens. »⁴⁰⁶ Il vit alors assez retiré, bien qu'il soit avec ses troupes, « ne voyant tous les jours que 4 officiers du régiment avec lesquels [il dînait] »⁴⁰⁷. La vie au régiment devient alors pour lui une source de réconfort, un peu inattendue : « Je trouvais pendant ce tems des secours dans la vray amitié de M^r de Graville duc de Rohan et même dans le régiment mon malheur estant si affreux qu'il ne pouvoit pas toucher les plus durs. »⁴⁰⁸ Le travail de mestre de camp lui permet alors de

⁴⁰⁰ MV, MS 1643, f°27 r°.

⁴⁰¹ MV, MS 1648, f°78 v°.

⁴⁰² MV, MS 1648, f°88 r°.

⁴⁰³ MV, MS 1640, f°17 r°.

⁴⁰⁴ MV, MS 1648, f°12 r°.

⁴⁰⁵ MV, MS 1645, f°47 v°.

⁴⁰⁶ MV, MS 1644, f°94 v°.

⁴⁰⁷ MV, MS 1644, f°96 r°.

⁴⁰⁸ MV, MS 1644, f°96 r°.

se « dissiper »⁴⁰⁹ pour oublier sa perte. Quoi qu'il en soit, le prince de Croÿ sait faire régner l'ordre dans Royal Roussillon cavalerie.

3) L'utilisation d' « auxiliaires » précieux

Emmanuel de Croÿ ne fait pas que diriger les cavaliers de son régiment. Il lui arrive aussi d'utiliser des auxiliaires moins officiels, mais tout aussi indispensables. En effet, la guerre de Succession d'Autriche se déroule, pour une bonne part, en territoire étranger. Il faut se déplacer et se battre dans des lieux que les soldats français connaissent mal. C'est pourquoi le recours aux autochtones est nécessaire. Ces derniers peuvent se révéler de bons informateurs, à condition de savoir s'attacher leurs services.

Croÿ s'intéresse de près à ce problème, et tente lui-même de profiter de ces informateurs potentiels. En mai 1746, il observe les « troupes bleu et rouge » qui travaillent aux batteries du fort Sainte-Marguerite, près de l'Escaut. « Les paysans disoient que c'estoit pour l'évaquer et en retirer le canon. »⁴¹⁰ Les habitants d'une région, qui ont l'habitude de vivre près des soldats ennemis, sont à même de renseigner le prince de Croÿ à ce propos. Sans eux, Emmanuel en aurait été réduit aux suppositions. Mais il sait comment prendre les habitants pour en tirer le maximum d'informations. L'argent délie plus facilement les langues, et permet d'obtenir les services des habitants sans trop de difficultés. C'est en tout cas ce que Croÿ suggère, quand il parle de la manière de retrouver la route qu'il conseille pour aller en Souabe (chemin qui permet de ne pas violer la neutralité de la Suisse) : « Pour de l'argent on trouveroit des marchent et des réfugié françois qui enseigneroit cette route. »⁴¹¹

Dans le même ordre d'idées, Emmanuel ne se contente pas de demander des renseignements à ces « auxiliaires » de fortune. Il veut parfois qu'ils l'accompagnent, et qu'ils lui servent ainsi de guide. C'est une façon plus sûre de cheminer au travers d'une région hostile et inconnue⁴¹² : « Je trouvé un paysan entendu qui nous guida fort bien. » Se contenter de demander son chemin dans de pareils cas est nettement plus imprudent.

Si l'on en croit Emmanuel, il y a d'autres manières d'utiliser les autochtones. On peut s'en servir de messagers : « C'est la melieur façon de se servire des paysans du pays et de plusieurs qui ne ce connoissent pas. Chargé de cette besongne, ils passent plus aisément que tout le reste. »⁴¹³ En effet, les habitants de la région n'attirent pas l'attention, et ils connaissent mieux que quiconque les endroits qu'ils doivent traverser. Mais contrairement aux espions, le prince de Croÿ ne paraît pas avoir utilisé personnellement ce système.

En effet, dès septembre 1743, Croÿ envisage l'utilisation d'indicateurs. Mais son propos n'est encore que théorique : « Je crois que la façon de garder la Sarre est de ce mettre 2 ou 3 lieu en arriere au milieu de l'étendu que l'on en veut deffendre et estre très bien instruit en avent [...] Les principaux endroit où il faudroit avoir de bons espions sont Keisersloutre, Landstoul, Hombourg... »⁴¹⁴ Ce n'est qu'en juillet 1747 qu'il se décide à employer des espions, apparemment de son propre chef⁴¹⁵. Il recrute à cette fin

⁴⁰⁹ MV, MS 1644, f°96 v°.

⁴¹⁰ MV, MS 1646, f°78 r°.

⁴¹¹ MV, MS 1643, f°96 v°.

⁴¹² MV, MS 1645, f°104 v°.

⁴¹³ MV, MS 1648, f°30 v°.

⁴¹⁴ MV, MS 1644, f°151 r°.

⁴¹⁵ MV, MS 1648, f°14 r° : « Je trouvé aussi moien d'avoir des nouvelles, moyen en quoy j'envoïé 2 ou 3 espion en campagne ver Bréda. »

deux ou trois « bon gens du pays », qu'il paie cher⁴¹⁶. Il s'en sert notamment pour « étudier » les « partis de hussar qui battoient tout le pays faisant la guerre à merveille »⁴¹⁷. Une fois les informations obtenues, il s'empresse d'en avertir MM. de Contade et de Lowendal : « De sorte que cela m'aprit aussi pour la 1^{ère} fois la manière de ce servire des espions et d'en dresser les raports. »⁴¹⁸ M. de Lowendal « le prie et le charge » bientôt de continuer à se servir de ses « émissaire »⁴¹⁹. Après la prise de Berg-op-Zoom (16 septembre 1747), Emmanuel reproche d'ailleurs aux ennemis de ne pas avoir su utiliser les espions⁴²⁰. En effet, les troupes françaises connaissaient l'imminence de l'assaut depuis le 14 septembre. Emmanuel craignait donc, à juste titre, que des espions ennemis aient pu prévenir la place.

Enfin, après avoir évoqué les « auxiliaires » utilisés, il est à remarquer que Croÿ lui-même semble avoir été chargé de missions auprès des autochtones. Mais cette situation, inverse de la précédente, reste très obscure dans les *Mémoires de ma Vie* : « Le 26 [décembre 1741] j'allay dinner chez M^r de Millendonck que j'étoit chargé de tâter sur la visite des cartié de son pays. Il ne la voulu pas absolument. »⁴²¹ Quelle est exactement cette mission, et qui lui a confiée ? Nous n'en saurons malheureusement pas plus. En tout cas, Croÿ sait se montrer assez habile pour utiliser des adjoints non-officiels, mais précieux, en la personne des autochtones rencontrés.

⁴¹⁶ MV, MS 1648, f^o18 v^o : « J'estoit fort occupé de mes espions dont j'en avois 2 ou 3 assé bon gens du pays et avec [un blanc] qui m'aidoit beaucoup mais ils n'auroit aller avant et il falloit les aguerrire en les envoiant de proche en proche et les payant fort. Cela m'apprit la manière de ce servire des espions dont je me servy beaucoup pour ma 1^{ère} fois et je fournissois M^r de Loevendal et de Contade de nouvelle. »

⁴¹⁷ MV, MS 1648, f^o18 v^o et 19 r^o.

⁴¹⁸ MV, MS 1648, f^o14 r^o.

⁴¹⁹ MV, MS 1648, f^o17 v^o.

⁴²⁰ MV, MS 1648, f^o126 v^o.

⁴²¹ MV, MS 1642, f^o45 r^o.

B- RAPPORTS D'EMMANUEL DE CROY AVEC SES SUPÉRIEURS

1) Les relations avec ses supérieurs

Il nous faut maintenant envisager le rôle d'Emmanuel de Croÿ d'un point de vue contraire. En effet, le meneur d'hommes qu'il est doit lui-même rendre des comptes à des militaires plus gradés que lui. Mais Croÿ a déjà un certain rang, et l'attitude qu'il a envers ses supérieurs est assez particulière. Prince de dimension européenne, il n'est pas toujours un inconnu pour eux, et le prestige de sa famille le précède parfois. C'est le cas avec le maréchal de Seckendorff, dont la femme a connu la mère d'Emmanuel⁴²².

Mais Croÿ ne se contente pas de sa réputation, et il recherche sans cesse la présence de ses supérieurs. On le voit souvent en train de suivre le maréchal qui commande l'armée, quel qu'il soit. Le maréchal de Saxe est particulièrement « poursuivi ». Croÿ ne perd jamais une occasion de se rendre au quartier général, et de rendre visite à ses supérieurs. Lors du siège de Bruxelles (1746), on le voit même demander ouvertement au maréchal de Saxe la permission de le suivre de plus près, « pour estre plus à porté à l'avenir de le suivre estant dure pour moy d'estre seulement comme colonel devant estre alors le second de la division. Il me le permit et de coucher avec luy »⁴²³. Il l'accompagne même lors de son entrée dans la ville, le 25 février 1746⁴²⁴. Pendant les quartiers d'hiver, Emmanuel suit encore le maréchal, notamment le soir où, de retour à Paris, il se fait acclamer à l'opéra (mars 1746)⁴²⁵. Croÿ n'est venu que pour voir cette singulière réception, puisqu'il part ensuite au beau milieu de la représentation. Il est d'ailleurs conscient de l'avoir suivi sans relâche, puisqu'il note : « J'avoue que ne l'ayant pas quitté dans ces travaux, je fus charmer de l'en voir ainsi couronner. »⁴²⁶

Certes, cette prédilection pour Maurice de Saxe s'explique en partie par le fait qu'Emmanuel a longtemps servi sous ses ordres. Mais quand le prince de Croÿ est commandé par d'autres supérieurs, ou quand il a l'occasion d'en rencontrer d'autres, il ne manque pas d'aller les voir. Ainsi le retrouve-t-on en compagnie du maréchal de Noailles⁴²⁷, ou chez M. de Belle-Isle, à Metz, en août 1743. Il profite de plus de son passage chez ce dernier pour l'accompagner chez M. de Laval⁴²⁸. Emmanuel essaie souvent de suivre les généraux et maréchaux dans leurs déplacements. En outre, il lui arrive fréquemment de visiter un lieu en compagnie d'un supérieur : en septembre 1743, il va à Thionville avec le duc de Penthièvre⁴²⁹. Et quand une affaire intéressante se prépare, il tente également d'y accompagner les officiers qui en sont chargés. Ainsi, lorsque M. de Seckendorff va attaquer Lauffen : « Il me prit envie de l'y accompagner et de tâcher de voire cette ville. Je me trouvâ à côté de M^r le comte d'Erling [...] je lié la partie pour y aller ensemble et j'en demendé la permission aux m^{aux} et fit ma disposition. »⁴³⁰

⁴²² MV, MS 1643, f°45 r°.

⁴²³ MV, MS 1646, f°21 r°.

⁴²⁴ MV, MS 1646, f°47 v°.

⁴²⁵ MV, MS 1646, f°56 r° : « J'arrivé en même temp que luy à l'opéra où j'entré jusque dans le bal comme à sa suite. »

⁴²⁶ MV, MS 1646, f°56 v°.

⁴²⁷ MV, MS 1644, f°175 v°.

⁴²⁸ MV, MS 1644, f°195 v°.

⁴²⁹ MV, MS 1644, f°156 r°.

⁴³⁰ MV, MS 1643, f°33 r°.

Les dîners et soupers sont aussi une bonne occasion de côtoyer des militaires importants. Croÿ déjeune avec le comte de Saxe, bien sûr⁴³¹, mais aussi avec M. de Seckendorff⁴³², le prince de Conti⁴³³, M. de Rosen⁴³⁴, entre autres... De même suit-il M. de Maillebois quand celui-ci va dîner chez son remplaçant, M. de Broglie⁴³⁵. Ces dîners entre officiers sont très fréquents : « M^r de Montmorin [...] nous régalla tous »⁴³⁶, « Nous dînâmes au cartié général chez M^r de Beaupreau et le 26 ce fut mon tour à trèter. »⁴³⁷ Il arrive donc à Emmanuel de rendre la pareille. De plus, il fait souvent de même avec ses propres subalternes, puisqu'on le voit donner à dîner aux officiers de son régiment⁴³⁸ ou à « tout » le régiment⁴³⁹. Nous avons donc vu qu'il avait suivi M. de Maillebois, quand celui-ci s'était rendu chez M. de Broglie, qui venait le remplacer. Sur le chemin, alors que M. de Maillebois s'arrête pour attendre son remplaçant, Emmanuel continue et se porte au-devant de M. de Broglie. Cette attitude peut passer pour de l'opportunisme, mais Croÿ s'en défend : « On trouva étrange (mal à propos) que j'eusse quité le m^{al} de Maillebois pour aller au devant de l'autre n'y ayant esté que pour m'échauffer et embrasser plustost un de ces fils M^r de Revel mon amy intime qui sortoit de mon régiment. »⁴⁴⁰ On ne peut que s'interroger sur la véracité d'une telle justification. Pourtant Emmanuel affirme qu'il ne veut pas entrer dans le jeu des coteries de cour : « Loing d'abandonner le m^{al} de Maillebois je luy estoit très attaché et j'en avoit cent raison en ayant toujours esté très distingué mais sans songer à aucun party. »⁴⁴¹ Mais son attitude est ambiguë, et c'est bien en courtisan qu'il se comporte, ne s'en cachant généralement pas. Il avoue à maintes reprises qu'il va « faire sa cour » aux maréchaux⁴⁴².

En fin de compte, le prince de Croÿ semble entretenir d'assez bonnes relations avec ses supérieurs. Toujours à propos de M. de Maillebois, Emmanuel regrette de voir partir quelqu'un qui le traitait si bien : « Quand à moy j'avois lieu d'en estre fâché car il m'appelloit toujours son cher neveu et me trètoit comme telle avec tout l'amitié et distinction possible. »⁴⁴³ C'est en effet M. de Maillebois qui avait désiré avoir Royal Roussillon dans son armée, au début de la guerre de Succession d'Autriche. Et il demandait parfois à Croÿ de l'accompagner lors de ses tournées⁴⁴⁴. Comme nous l'avons vu, la compagnie du maréchal de Saxe est particulièrement appréciée. Il fait également à Croÿ « bien des amitiés »⁴⁴⁵, et une intimité relative semble même exister entre les deux hommes. Ainsi Maurice de Saxe montre-t-il à Emmanuel les plans de Chambord, et lui fait part de ses projets de « retraite ». Loin de choquer Emmanuel, cette attitude lui inspire une nouvelle réflexion sur la condition humaine : « Il paroissoit qu'il désiroit beaucoup la paix malgré toute sa gloire pour aller faire ainsi le

⁴³¹ En octobre 1742, entre autres, cf. MV, MS 1643, f°14 v°.

⁴³² MV, MS 1643, f°45 r°.

⁴³³ MV, MS 1643, f°122 r°. Et MV, MS 1644, f°174 v°.

⁴³⁴ MV, MS 1643, f°134 v°.

⁴³⁵ MV, MS 1643, f°30 r°.

⁴³⁶ MV, MS 1643, f°30 v°.

⁴³⁷ MV, MS 1643, f°30 v°. Voir aussi MV, MS 1644, f°174 r°, où l'on voit un des repas qu'Emmanuel a pu faire en compagnie du maréchal de Saxe.

⁴³⁸ MV, MS 1643, f°32 r°. Le dîner a lieu dans sa tente.

⁴³⁹ MV, MS 1643, f°49 v°.

⁴⁴⁰ MV, MS 1643, f°30 r°.

⁴⁴¹ MV, MS 1643, f°30 r°.

⁴⁴² MV, MS 1643, f°43 v° : « j'allé faire ma cour au m^{al} de Maillebois qui m'aimoit fort. »

MV, MS 1646, f°5 v° : « Je fus trois jour à Gand faire ma cour au m^{al}. »

⁴⁴³ MV, MS 1643, f°22 v°.

⁴⁴⁴ MV, MS 1642, f°23 v°.

⁴⁴⁵ MV, MS 1643, f°47 v°.

campagnard tant il est vrai que l'homme n'est jamais content et qu'il se lasse plus tost du tumulte que de la vie champêtre, M^r de Belle Isle estoit à peu près de même pour son Bisy et l'exemple est remarquable des 2 hommes du siècle qui fournissoit la plus belle carrière. »⁴⁴⁶ Nous avons d'ailleurs déjà vu que Croÿ partageait lui aussi ces envies « champêtres ». De même Maurice de Saxe lui fait-il l'honneur de le prendre parfois avec lui dans son carrosse⁴⁴⁷. Et il pense deux fois à lui pour des détachements qui peuvent se révéler avantageux pour une promotion. Mais Emmanuel ne se montre pas à la hauteur de ces espérances, puisqu'il refuse la dernière de ces deux offres, par crainte pour sa sûreté⁴⁴⁸. Il se rend compte alors que le maréchal et l'état-major en paraissent fâchés, et on ne lui donnera en effet plus grand-chose à faire pendant quelque temps. D'ailleurs, quand il craint la mauvaise humeur du maréchal, Emmanuel passe par des intermédiaires: « J'allé chez M^r de Lowendal [...] pour avoir ma permission de demeurer, ne voulant pas le demander au m^{al} à cause de son humeur et je ne le vis plus à Bruxelles mais je luy fis demander. »⁴⁴⁹

D'autres chefs militaires font preuve d'attentions à l'égard du prince de Croÿ. Le maréchal de Belle-Isle lui fait l'honneur de le présenter à Charles VII, en février 1742⁴⁵⁰. Quant au maréchal de Seckendorff, il comble Croÿ d'amitiés⁴⁵¹, et promet de faire fournir partout où il le voudra « le nécessaire pour le cartié du régiment »⁴⁵². Les Noailles, père et fils, sont également appréciés : « Il me parut que j'étois assés bien avec eux. »⁴⁵³ Il y a aussi le comte Danois, « bon général qui me marquoit bien de l'amitié »⁴⁵⁴. Mais dans cette société noble habituée à la vie mondaine, il est difficile de savoir si ces « amitiés » répétées sont de réelles marques de sympathie ou de la simple politesse.

Certains supérieurs sont en outre estimés pour la confiance qu'ils accordent. M. de Saint-Germain, particulièrement apprécié, fait confiance à Emmanuel et lui « communique » tout, faisant du prince « le 1^{er} après luy »⁴⁵⁵. Il va même jusqu'à confier à son subalterne, simple brigadier, le commandement d'environ 7 000 hommes, ce dont Croÿ n'est pas peu fier. Finalement, Emmanuel avoue qu'il a « pris de l'amitié » pour son supérieur⁴⁵⁶. De même le comte d'Estrées lui fait-il confiance, puisqu'il lui arrive de dicter des lettres en sa présence⁴⁵⁷.

De plus, quand les relations sont plus tendues avec certains de ses chefs, Emmanuel se vante de ne pas se laisser intimider : « [Le prince de Conti] me gronde de la lenteur des ouvrages et je luy tient teste en lui racontant la nuit. »⁴⁵⁸ Quoi qu'il en soit, on retiendra qu'Emmanuel s'empresse de côtoyer ses chefs, et que les rapports qu'il a avec eux se révèlent généralement courtois et avantageux.

⁴⁴⁶ MV, MS 1646, f^o9 r^o et v^o.

⁴⁴⁷ MV, MS 1646, f^o11 v^o.

⁴⁴⁸ MV, MS 1646, f^o21 r^o et v^o.

⁴⁴⁹ MV, MS 1646, f^o50 v^o.

⁴⁵⁰ MV, MS 1642, f^o66 r^o.

⁴⁵¹ MV, MS 1643, f^o112 r^o : « le 4 may [1743] j'allé dîner chez le m^{al} de Sekendorf qui me marquoit toujours bien de l'amitié. »

⁴⁵² MV, MS 1643.

⁴⁵³ MV, MS 1643, f^o48 r^o.

⁴⁵⁴ MV, MS 1644, f^o146 v^o.

⁴⁵⁵ MV, MS 1648, f^o14 r^o.

⁴⁵⁶ MV, MS 1648, f^o57 v^o.

⁴⁵⁷ MV, MS 1645, f^o 105 r^o.

⁴⁵⁸ MV, MS 1646, f^o130 r^o.

2) Des relations « intéressées »

Ce n'est pas non plus sans raison qu'Emmanuel passe tant de temps auprès de ses supérieurs. Ces derniers sont généralement informés avant lui des événements, et si le jeune prince va les voir si souvent, c'est avant tout pour se tenir au courant. Ainsi le voit-on s'entretenir avec le maréchal de Saxe pour savoir ce qu'il va advenir de lui, alors qu'il vient d'apprendre que l'armée « change de forme »⁴⁵⁹, ou pour se faire expliquer les raisons d'un contre-ordre qu'il vient de recevoir⁴⁶⁰.

Mais les relations entre Emmanuel et ses supérieurs ne sont pas toujours aussi désintéressées. Entretenir de bons rapports avec ses chefs permet tout d'abord d'obtenir des permissions pour quitter momentanément son régiment⁴⁶¹. Et quand le comte de Noailles évoque les régiments qui vont retourner en France pour rejoindre l'armée de son père, Croÿ avoue : « Je ne pu me dispenser de luy dire que je serois charmé de servir sous luy. »⁴⁶² Ce compliment n'est sans doute pas étranger à une envie de revenir au pays. L'audace se révèle quelquefois payante. L'épisode de la reddition d'Ath, en novembre 1745, en est un bon exemple. Emmanuel se trouve près de l'une des portes de la ville, alors qu'on vient d'engager les négociations : « M^r de S^t Perne maréchal de camp estimé passa demandant le chemin par où estoit venu les ottages, nous le luy montrâmes et je luy dis en badinant que s'il me vouloit pour adjudant, il n'avoit qu'à dire. Il me prit au mot et me dit polliment qu'il me connoissoit prudent, il seroit bien aise de m'avoir pour second. »⁴⁶³ Tout en se montrant un peu réticent, Croÿ va donc accompagner son supérieur à la table des négociations. Et s'il a pu obtenir cette faveur, c'est grâce à son audace, mais également à sa réputation d'homme « prudent ». Il convient donc de soigner son image auprès des supérieurs.

Croÿ pense aussi à ses hommes dans les demandes formulées à ses chefs. Quand les quartiers d'hiver ne lui plaisent pas, il cherche à retarder le départ du régiment pour parler au maréchal de Seckendorff : « Pour essayer par l'amitié qu'il m'a témoigné si je ne pouroit obtenir d'autre cartié. »⁴⁶⁴ Nous avons déjà vu qu'il avait promis de faire fournir partout où Croÿ le désirerait le nécessaire pour le quartier du régiment. De plus les demandes qu'Emmanuel formule ne sont pas iniques, et les autres corps que le sien ne sont pas oubliés : « Je mande le 4 janvier que si la plus g^{de} partie demeuroit on ne demenda rien et on nous laissa aller à la providence. »⁴⁶⁵ Il ne veut pas non plus que ses hommes deviennent des privilégiés.

Mais si Emmanuel de Croÿ soigne les relations avec ses supérieurs, c'est principalement dans un but d'avancement personnel. Il est en effet difficile de progresser rapidement dans la carrière des armes sans avoir de bonnes « relations ». Pour cette raison, Croÿ apprécie l'intérêt que lui porte M. Duverney : « Homme d'un sens et d'une connoissance bien parfait, très estimé et consulté des chefs et dont j'estois très amis par Mugne notre capitaine et son neveu, M^r Duvernay m'ayant donc prit en amitié ce fut luy qui me déclara qu'il avoit demandé au m^{al} de me garder et le régiment avec luy et sa connoissance me fut fort utile par l'idée avantageuse qu'il donna à nos chefs de moy »⁴⁶⁶. L'amitié de M. Duverney est donc doublement avantageuse pour

⁴⁵⁹ MV, MS 1644, f^o171 r^o.

⁴⁶⁰ MV, MS 1644, f^o174 r^o.

⁴⁶¹ MV, MS 1645, f^o100 v^o : « Je [...] dit [au maréchal] les raisons que j'avois d'aller au siège d'Ath il les approuva et me le permit. »

⁴⁶² MV, MS 1643, f^o48 r^o.

⁴⁶³ MV, MS 1645, f^o119 v^o.

⁴⁶⁴ MV, MS 1643, f^o44 v^o.

⁴⁶⁵ MV, MS 1643, f^o45 r^o.

⁴⁶⁶ MV, MS 1645, f^o72 v^o.

Croÿ. Elle lui permet d'obtenir déjà des avantages, tout en soignant sa réputation auprès de ses supérieurs, notamment auprès de M. d'Argenson⁴⁶⁷. Tout cela encourage le jeune prince à s'engager un peu plus dans la recherche des honneurs : « Cette agrément me fit décider à avoir une sorte d'ambition raisonnable et de m'y livrer un peu et je commencé dès lors à agir en conséquence ce qui fut un assés grand changement en moy, n'ayant eu auparavant que le simple désir de faire mon devoir »⁴⁶⁸, « l'ambition raisonnable me tira un peu de ma létargie »⁴⁶⁹ (après la mort de sa femme). C'est donc à partir de juillet 1745 qu'Emmanuel donne libre court à son ambition.

Cette nouvelle attitude renforce le caractère intéressé des relations qu'Emmanuel peut entretenir. Désormais il « ménage » tout le monde pour contenter son désir de parvenir⁴⁷⁰. La bonne entente avec les chefs permet, par exemple, de leur demander le privilège de porter au roi la nouvelle d'une victoire, ou les drapeaux pris à l'ennemi. C'est un moyen sûr de monter en grade instantanément, sans attendre l'avancement automatique. Mais cette faveur lui est toujours refusée⁴⁷¹. Pourtant, ce n'est pas faute de solliciter sans cesse ses relations. Lors du siège de Bruxelles (1746), il va ainsi rappeler au maréchal de Saxe qu'il lui a promis de l'envoyer porter la nouvelle de la prise. Mais celui-ci lui répond qu'on y a déjà pourvu⁴⁷². À la fin de ce genre d'entrevue, on voit toujours Croÿ « fâché » et « outré ».

Mais il ne renonce pas pour autant. Il écrit à sa mère pour qu'elle le recommande encore, sans doute auprès de M. d'Argenson⁴⁷³. Il prend donc le lecteur à témoin des injustices dont il croit être victime. Malgré une réponse positive de M. d'Argenson, et de nouvelles démarches auprès de M. de Brésé, la chose en reste là. D'ailleurs Croÿ ne s'était pas fait d'illusions : « En conséquence de cette réponse favorable quoyque je n'y eut pas g^{de} foy et que je connu la cour, je résolu d'en parler encor. »⁴⁷⁴ Il n'a pourtant pas ménagé ses efforts : « J'allé pour cela chez M^r de Brezé [...] J'allé au quartier général ou j'en parlé à Godere [...] J'en parlé à tous ceux que cela pouvoit regarder. »⁴⁷⁵ Même quand le nom du porteur de la nouvelle est connu, il n'abandonne pas : « C'estoit sur M^r de Vaux exellant colonel d'infanterie que le m^{al} avoit jetté les yeux, il le méritoit et n'estoit que colonel ainsi il ne me faisoit point de tort mais cela ne me faisoit pas moins manquer une des plus belles occasions du monde m'avancer plus que les autres, aussi je me retourné dans tous les sens pour que nous puissions y aller tout deux et d'autre façon mais avec peu d'espérance. »⁴⁷⁶ Bien que se montrant « beau joueur », Emmanuel est toujours animé par son obsession de sortir du rang, d'avancer « plus que les autres ». De même le voit-on peu après chez M. de Séchelle, essayer de se faire confier la charge des drapeaux à apporter⁴⁷⁷. On le retrouve ensuite chez le maréchal de Saxe, toujours pour

⁴⁶⁷ MV, MS 1645, f^o77 v^o.

⁴⁶⁸ MV, MS 1645, f^o72 v^o.

⁴⁶⁹ MV, MS 1645, f^o73 r^o.

⁴⁷⁰ MV, MS 1645, f^o87 v^o.

⁴⁷¹ MV, MS 1646, f^o20 r^o.

⁴⁷² MV, MS 1646, f^o32 v^o et 33 r^o.

⁴⁷³ MV, MS 1646, f^o32 v^o et 33 r^o : « J'écrivois d'abord à ma mère l'état de tout cela, la priant d'en parler encor fortement à M^r D pour que soi que il m'envoya une lettre que je pu montrer au m^{al} pour qu'il me donna la nouvelle à porter, soit que sans nouvelle il me fit m^{al} de camp estant juste de faire avancer dans un événement aussi singulier et estant le seul qui soit resté qui l'ait commencé, et qui soit d'une certaine espèce à avancer alors surtout dans ce pays où tout parloit pour moy. »

⁴⁷⁴ MV, MS 1646, f^o37 r^o.

⁴⁷⁵ MV, MS 1646, f^o37 r^o.

⁴⁷⁶ MV, MS 1646, f^o37 r^o.

⁴⁷⁷ MV, MS 1646, f^o41 r^o.

la même raison⁴⁷⁸. La moindre des choses qu'on puisse lui reconnaître, c'est sa ténacité. Mais tout cela s'avère vain⁴⁷⁹, même durant les années suivantes.

Mais s'il déploie tant d'énergie en 1746, c'est aussi parce qu'il sait qu'il vient de laisser passer sa chance. L'une des rares fois où l'on a voulu lui confier une mission d'importance, il l'a refusé par crainte pour sa personne. Ainsi gâche-t-il lui-même tous ses efforts par un simple refus. Il n'en est que trop conscient, d'autant plus qu'on ne lui donnera plus rien à faire durant cette expédition de Bruxelles. En ayant déçu la confiance de l'état-major, qu'il cherchait pourtant à gagner par son travail de « courtisan », il sent bien qu'il vient de laisser passer une des plus grandes chances de sa carrière militaire⁴⁸⁰. Les regrets engendrés par cette affaire l'agiteront pendant encore longtemps⁴⁸¹.

Outre sa recherche d'avancement, il y a d'autres domaines où les sollicitations d'Emmanuel restent vaines. Ce peut être pour ne pas rentrer en France durant un quartier d'hiver : « Je demande à rester employé l'hiver à Gand on me le refuse, cependant je m'arrange pour rester d'abord. »⁴⁸² Il sait donc contourner les refus de ses supérieurs. Il sait aussi qu'il ne faut pas toujours se fier aux promesses qu'on peut lui faire : « Le m^{al} de Broglio me promit que ce ne seroit que pour quelque jours mais je craignois bien que ces cantonnement ne devinse des cartié d'hiver. »⁴⁸³. Il reproche en outre à certains de ses chefs de lui faire du tort : « Le m^{al} [de Saxe] donna me faisant tort la cavallerie à commander à mon l^t-[colonel], ainsi je n'estoit que simple colonel. »⁴⁸⁴ Ne pouvant obtenir l'avancement qu'il désire, Emmanuel veille à ce que toutes les prérogatives liées à son grade soient respectées. Mais comme on peut le voir, ce n'est pas toujours le cas. Ces relations sont donc « intéressées », mais elles n'ont pas toujours le résultat espéré, notamment en ce qui concerne la question de la montée en grade.

3) Des portraits sans concession

À force de côtoyer ainsi ses supérieurs, Emmanuel finit par les connaître. Et dans ses mémoires, il n'hésite pas à les dépeindre, en termes qui ne sont pas forcément flatteurs. Mais il y a néanmoins un personnage que Croÿ respecte toujours : il s'agit de son souverain. Louis XV a en effet participé en personne à la guerre de Succession d'Autriche, et Croÿ a eu l'occasion de le rencontrer pendant ses campagnes. Il a ainsi pu observer le monarque, qui semble prendre plaisir à faire la guerre : « [Le roi] nous dit [...] qu'il pouroit bien coucher dans les chemains, ce qui le divertissoit extrêmement car il n'estoit jamais plus aise que quand il ce trouvoit dans quelque dérengement pareille, tant il est vray que la grandeur et l'ordre continuel est bien à charge aux souverains. »⁴⁸⁵ On remarquera au passage que Croÿ est bien conscient du caractère pesant que la vie de cour pouvait avoir pour Louis XV.

Emmanuel fait aussi des observations sur les aptitudes du roi à la guerre : « Il ce laissoit absolument commender pour les manœuvre de l'armée par le maréchal [de Saxe] sur qui il s'en repausoit avec raison entièrement »⁴⁸⁶. Croÿ est conscient de l'ascendant

⁴⁷⁸ MV, MS 1646, f°46 r° et v°.

⁴⁷⁹ MV, MS 1646, f°48 r° : « Ainsi je me vis frustré de tirer aucun fruit pour mon avancement du siège de Bruxelles et je me restreignis à celui de m'y faire des amis et des connoissances de mes parents. »

⁴⁸⁰ MV, MS 1646, f°21 et 22 r°.

⁴⁸¹ MV, MS 1646, f°36 r°.

⁴⁸² MV, MS 1645, f°43 v° (août 1745). Voir surtout MV, MS 1645, f°87 v° et 88 r°, pour le détail de cette affaire.

⁴⁸³ MV, MS 1643, f°32 v°.

⁴⁸⁴ MV, MS 1646, f°2 v°.

⁴⁸⁵ MV, MS 1646, f°81 v°.

⁴⁸⁶ MV, MS 1646, f°81 v° (mai 1746).

de Maurice de Saxe. Mais loin de le condamner, il l'approuve, connaissant la valeur de ce chef militaire. Il ne cesse d'admirer sa fermeté d'esprit, entre autres⁴⁸⁷. Ses seuls reproches concernent sa vie sentimentale, et la façon dont il traite les pays conquis : « La vie qu'il menoit estoit de [...] passer son temp avec toutes ces comédiennes défaut qu'il pousoit à l'exès [...] D'aillieur il tiroit toujours par les passeports et de toute façon le plus qu'il pouvoit du pays et ces deux choses le faisoit hahire. C'estoit aussi ces deux grand défaut qui n'empêchoit pas qu'il ne fût réeement héros en beaucoup d'autres choses surtout pour les grandes parties guerrière que je crois que peut d'homme a possédé comme luy. »⁴⁸⁸ Maurice de Saxe impressionne fortement le jeune prince de Croÿ, qui ne tarit pas d'éloges : « Cette diversion hardie et bien entendu fit des merveilles ainsi que tout ce qu'i fit le m^{al} de Saxe cette campagne. »⁴⁸⁹ L'admiration pour le maréchal de Saxe est donc réelle, mais réaliste et nuancée.

D'autres officiers sont également vantés. M. de Saint-Germain en est un bon exemple, Emmanuel allant jusqu'à dire qu'il ne connaît pas de meilleur général⁴⁹⁰. M. de Belle-Isle est qualifié d'« homme d'un g^d travaille entreprenant et plain d'ambition et de grande idé »⁴⁹¹. Quant au maréchal de Seckendorff, il est présenté en termes flatteurs : « Ce général est sûrement très g^d général d'un travaille nette prompte d'un détaille infiny avec tout les g^{de} partie de la guerre, d'un esprit très vif très agissent et d'une expédition singulière surtout pour son âgee de 70 ans. »⁴⁹² Les deux hommes entretiennent de bonnes relations, et le maréchal comble Croÿ d'amitiés⁴⁹³. Mais Emmanuel doute parfois des décisions de son supérieur, notamment quand ce dernier fait confiance à l'archevêque de Salzbourg : « Il me paru que c'étoit beaucoup risquer que de s'en rapporter à l'évesque. »⁴⁹⁴ Plus grave, il partage les soupçons des Français sur l'attitude globale de M. de Seckendorff : « Nous soubsonions le général de vouloir nous faire toujours attaquer et ne jamais faire que soutenir pour ménager ces troupes à nos dépent. »⁴⁹⁵ Certains portraits, même flatteurs, ne sont donc pas dénués de zones d'ombres, et Croÿ émet toutes les réserves qu'il juge nécessaires.

Emmanuel a d'ailleurs conscience d'être un portraitiste assez pénétrant. Habitué aux manières courtoises, il pense être à même de discerner les véritables sentiments des officiers qui le commandent. Il croit, par exemple, deviner les véritables sentiments de Lowendal, malgré les efforts de ce dernier : « Il affectoit de la gayeté mais estoit poussé à bout et bien inquiet et un peu incertain. »⁴⁹⁶ Habitué du monde, Croÿ est à même d'entrevoir la vérité derrière le masque du courtisan. Mais, en ce qui concerne Lowendal, il est en outre étonné par l'inconscience de son supérieur, qui le convie à se promener sur une digue labourée par le canon ennemi ; il parle alors de « folie » et de courage « ridicule »⁴⁹⁷.

⁴⁸⁷ MV, MS 1646, f°27 v°.

⁴⁸⁸ MV, MS 1649, f°128 r°.

⁴⁸⁹ MV, MS 1645, f°49 r° (juin 1745).

⁴⁹⁰ MV, MS 1648, f°33 r°.

⁴⁹¹ MV, MS 1643, f°89 r° et v°.

⁴⁹² MV, MS 1643, f°45 r° et v°.

⁴⁹³ MV, MS 1643.

⁴⁹⁴ MV, MS 1643, f°112 v°.

⁴⁹⁵ MV, MS 1643, f°120 v°.

⁴⁹⁶ MV, MS 1648, f°51 v°.

⁴⁹⁷ MV, MS 1647, f°59 v° : « Mr de Loewendal me fit monter sur cette digue seul avec luy et il s'y promenois tranquillement s'arrêtant pour me faire voire la place et la trené des boulets qui avoient labouré cette digue où nous estions vu jusqu'au talon et où le canon avoit labouré partout de sorte que je n'ay point vu une plus grande folie que celle que nous faisons d'aller là dessus, où je crus avoir couru le plus g^d danger ; heureusement que les ennemis avoient changé leurs directions car ils ne nous y tirèrent pas, et je n'ay jamais vu un homme du tranquille et du courage même ridicule de ce Mr de Loewendal qui me

D'autres chefs militaires sont traités plus durement. Quand il parle de M. de Maillebois, Emmanuel évoque sa « collère ordinaire »⁴⁹⁸. Et quant à son action, elle est jugé sévèrement : « Tout le temp qu'il avoit commendé il n'avoit réussi à rien et accablé l'armé à pur perte. »⁴⁹⁹ Mais Croÿ, comme à son habitude, fait la part des choses, et reconnaît que le maréchal n'était aidé de personne⁵⁰⁰, face à des difficultés insurmontables : « Le vray estoit que la position de guerre n'avoit jamais esté mailleur mais que le m^{al} que tout abendonnoit avoit contre luy le menquement des subsistence, la foiblesse, fatigue et découragement des troupes, la saison, et un pays horrible »⁵⁰¹ ; « Sa besoigne estoit la plus importante et la plus difficile de l'Heurope. »⁵⁰²

Une autre action critiquée est celle du maréchal de Broglie. Ses projets sont qualifiés de « malheureux »⁵⁰³, ses avis de « gros absurdité »⁵⁰⁴, son attitude d'« entêtement »⁵⁰⁵. Croÿ expose les raisons qui font de ses ordres une « démarche honteuse » : « Voulant tenir derièr l'Hiser qui par sa position estoit affreuse à tenir pour nous et lessoit au ennemis le champ libre pour s'établir en force dans la Bavière »⁵⁰⁶ Et selon lui, cette attitude néfaste est due à l'opposition entre Broglie et Seckendorff : « La base de tout estoit une malheureuse haine et jalossie contre le maréchal de Sekendorf. »⁵⁰⁷ Néanmoins il laisse le lecteur dernier juge, après avoir exposé les justifications de Broglie (qu'il qualifie d'ailleurs de fausses et spécieuses) : « Les raison contraires sont dans l'autre mémoire. On peut les comparer et juger. »⁵⁰⁸ Emmanuel peut donc se montrer impitoyable dans sa critique. Critique d'autant plus inexorable qu'elle est raisonnée et argumentée. Plus tard, Croÿ radoucira nettement son jugement, lors de la disgrâce du maréchal : « Il le soutin en homme très ferme qu'il estoit car [ayant] malgré la cour ramenné l'armée de Bavière en France, en quoy il avoit peut-estre rompu ces mesures et quelque espérance de négociation mais en effet sauvé une armée. »⁵⁰⁹ De même, au travers de Broglie, Emmanuel stigmatise une attitude qu'on pourrait qualifier d'« individualiste », et qui nuit à la bonne marche des opérations militaires : « Le m^{al} de Broglie le croyent trop étendu ne ce soucioit pas de garder ce pays [la Bavière] aimant aussi, mieux ces troupes que l'empreur et son pays, voilà comme chaquun songent plus à soy qu'à la choses commune les affaires en souffroit. »⁵¹⁰

Enfin, on remarque d'autres petites remarques mordantes, assénées au détour des *Mémoires de ma Vie*. Ne concernant personne en particulier, elles fustigent l'attitude de certains officiers pendant la guerre en Allemagne : « Les généraux tenoit les plus mauvais propos du monde devient les troupes disent tout perdu et ne demendent qu'à se retirer et tout abendonner. »⁵¹¹ Selon Croÿ, un chef ne doit donc pas se laisser aller au

faisant arrêter les pié sur un labouré de canon me disoit en badinant « il n'y a rien à craindre icy il ne donne jamais 2 fois dans le même trou », et quand on crioit bas et que tout le monde ce beissoit il restoit toujours tranqui sans bouger. »

⁴⁹⁸ MV, MS 1643, f°22 v° (passage raturé).

⁴⁹⁹ MV, MS 1643, f°22 v°.

⁵⁰⁰ MV, MS 1643, f°25 r°.

⁵⁰¹ MV, MS 1643, f°27 r°.

⁵⁰² MV, MS 1643, f°25 r°.

⁵⁰³ MV, MS 1643, f°113 v°.

⁵⁰⁴ MV, MS 1643, f°114 r° ; il s'agit d'une affirmation rajoutée à la suite de la reproduction de la lettre dans laquelle le maréchal affirme que les postes militaires restants sont devenus inutiles.

⁵⁰⁵ MV, MS 1643, f°122 r°.

⁵⁰⁶ MV, MS 1643, f°115 v° et 117 r°.

⁵⁰⁷ MV, MS 1643, f°113 v° et 115 r°.

⁵⁰⁸ MV, MS 1643, f°117 v°.

⁵⁰⁹ MV, MS 1644, f°181 r°.

⁵¹⁰ MV, MS 1643, f°121 r°.

⁵¹¹ MV, MS 1643, f°27 r°.

pessimisme devant ses hommes. Il évoque aussi d'une façon lapidaire « tout ces mrs de la réserve [qui] ne parloit et ne respiroit que Paris »⁵¹². Et pendant la campagne de Flandre de 1745, il se plaint de « la pétulance désespérante des officiers françois qui veulent entrer partout, surtout quand on leur défend »⁵¹³.

⁵¹² MV, MS 1643, f°48 r°.

⁵¹³ MV, MS 1645, f°124 r°.

C- EMMANUEL DE CROÿ, UN SOLDAT PEU « ORDINAIRE »

1) Un homme soucieux de son rang

Quand nous avons étudié les relations d'Emmanuel de Croÿ avec ses supérieurs, nous avons déjà entr'aperçu le souci qu'il avait d'entretenir une bonne réputation auprès d'eux. Il cherche en fait à avoir une bonne réputation auprès de tous. Lors de l'assaut donné à Berg-op-Zoom, nous l'avons vu rebrousser chemin pour ne pas avoir à fuir ou risquer d'être tué à un endroit où il n'avait rien à faire⁵¹⁴. Ce souci de préserver sa renommée se manifeste encore durant les quartiers d'hiver. Fin 1743, Emmanuel est déjà rentré à Paris, alors qu'il n'a pas encore reçu son congé. Il passe alors une semaine sans presque sortir de chez lui, dans la crainte d'être aperçu⁵¹⁵. De même qu'il veille, comme ici, à ne pas entacher sa réputation, il cherche aussi à l'améliorer. C'est dans cette optique qu'il envisage de rester à Gand pendant un hiver : « En restant employé cela me mettoit sur le rang de ceux qui veulent travaillé » ; « je pouvois me distinguer l'hiver, faire parler de moy, me faire connoître du m^{al} ... »⁵¹⁶

Mais comme son maître Bottée, dont les écrits trahissent « le dépit d'un officier resté subalterne malgré son talent »⁵¹⁷, Croÿ ne va pas progresser aussi vite qu'il le souhaiterait dans la carrière des armes. Dès 1743 il espère devenir brigadier, mais la promotion n'est pas imminente⁵¹⁸. Fin 1744, il apprend qu'il n'est pas de la promotion qui vient de paraître : « Je m'estois bien flatté de l'estre aussi et je m'en trouvé frustré. »⁵¹⁹ Ce n'est que le début d'une longue série de déceptions. Parallèlement à sa carrière de soldat, Croÿ s'intéresse alors à un autre poste militaire, plus honorifique : celui de gouverneur de Condé, ville qui est aussi une place de guerre. Mais là encore, on lui préfère un autre⁵²⁰. Après ses échecs répétés, comme à nouveau en 1747⁵²¹, il s'en prend à son ambition « bien fâché m'étant trop flâté »⁵²². Vers la fin de la guerre de Succession d'Autriche, il essaie de se détacher de ses problèmes matériels, notamment grâce au secours de la religion. Quoi qu'il en soit, ses projets de carrière ont été déçus, comme il le note le jour de ses trente ans : « Je ressentoy une vray peinne de n'estre pas encor maréchal de camp m'étant flaté de l'estre en une pareille guerre avant trante ans et ce n'éstoit qu'avec grande douleur que je m'en voioit frustré. »⁵²³ Et quand il est fait

⁵¹⁴ MV, MS 1648, f°84 v° et 85 r°.

⁵¹⁵ MV, MS 1644, f°160 v° : « Comme mon congé n'étoit pas encor expédié je resté [à Paris] sans beaucoup me montrer les 8 1^{ers} jours. » On notera au passage que quand il se décide enfin à sortir, c'est pour aller à Fontainebleau, recommencer son travail de courtisan (MV, MS 1644, f°162 v°) : « Ayant appris que mon congé estoit expédié plustost que je ne croiois j'allé le 10 à Fontainebleau. »

⁵¹⁶ MV, MS 1645, f°87 v°.

⁵¹⁷ Cf. DION, *op. cit.*, p 46.

⁵¹⁸ MV, MS 1644, f°163 v°. Il évalue ainsi ses chances : « J'étoit le 10 ou 12^{ème} dans la cavallerie. »

⁵¹⁹ MV, MS 1644, f°40 r°.

⁵²⁰ MV, MS 1643, f°91 v° (mars 1743). MV, MS 1644, f°163 r° : « M^{rs} d'Argenson me fesoit espérer pour ma g^d affair du gouvernement de Condé le roy et luy ayant dit estre contents de moy. Le Tourneur me fit aussi bien espérer et M d'Argenson m'assuroit que l'on retardoit depuis un ans d'y nomer accause de moy et que je n'avois à craindre que ma jeunesse. Ainsi je suivois vivement cette affaire et le 23 je revins assé content à Paris. » MV, MS 1644, f°163 v° : « je suivis toujours beaucoup mes 2 g^{des} affaire du gouvernement de Condé et du grade de brigadié car l'on faisoit espérer une promotion. [...] ; je vis que j'enbarassoit au sujet du premier et M d'Argenson quoyqu'il ne me fit pas espérer m'assura retarder toujours pour m'estre favorable soit que cela fût vray ou que ce fût pour m'amuser et me préparer aux refus petit à petit. » Voir aussi MV, MS 1644, f°165 v°.

⁵²¹ Pour la promotion de maréchal de camp.

⁵²² MV, MS 1644, f°166 r°.

⁵²³ MV, MS 1649, f°63 v°.

maréchal de camp en 1748, on le sent un peu désabusé. Avant de se réjouir, il attendra d'ailleurs d'avoir des preuves certaines de sa promotion⁵²⁴.

Ces frustrations sont par conséquent génératrices de jalousies qui apparaissent dans les *Mémoires de ma Vie*. Quand le prince de Conti obtient le commandement de l'armée d'Italie, Emmanuel ne peut s'empêcher de remarquer que « ce prince n'étoit âgé alors que de 26 ans et demie et ainsi n'en avoit qu'une plus que [lui]⁵²⁵ ». Emmanuel est alors bien conscient de l'avantage qu'ont les nobles de haute naissance, qui bénéficient d'un avancement « accéléré ». De même se compare-t-il à ses parents étrangers, qui ont déjà obtenu à son âge des grades supérieurs. Mais la situation est encore plus insupportable pour Croÿ quand l'injustice est flagrante, comme quand on fait brigadiers avant lui certains de ses cadets⁵²⁶. On le voit d'ailleurs rappeler le cas de son oncle, le comte de Beaufort, qui passa au service de l'Espagne en 1723, pour avoir été précisément dans cette situation⁵²⁷. En contrepartie, Emmanuel est heureux quand il peut, à son tour, exciter des jalousies. En 1747, comme nous l'avons déjà vu, il est fier de commander la cavalerie à la place de M. de Saint-Germain, alors qu'il n'est encore que brigadier. Et il ne manque pas de faire remarquer que peu de maréchaux de camp peuvent se vanter alors de commander un aussi gros corps⁵²⁸.

Mais l'avancement se fait aussi attendre pour la bonne et simple raison qu'Emmanuel laisse parfois passer sa chance, comme il le reconnaît lui-même, parlant de « sotise »⁵²⁹. En 1746, le maréchal de Saxe pense en effet à lui pour aller bloquer Vilvorde. Mais Croÿ est hésitant : « La position, l'état des choses qui ne me paroissoit que fort douteuse, la peine d'estre envoyé quelque part légèrement à une besogne qui pouvoit me faire tort, tout cela m'indisposa trop légèrement d'avance contre cette besogne. »⁵³⁰ Craignant pour sa sûreté, le prince décline l'offre, sous prétexte de rester avec le maréchal : « Je répondis à M^r le m^{al} que j'étois prest à exécuter ces ordres mais que je croiois qu'il auroit la bonté de me garder avec luy pour monter dans la plaine où il devoit y avoir de la besogne. »⁵³¹ Il commet ici une erreur d'autant plus grande qu'il est alors un des seuls, si ce n'est le seul brigadier déjà présent en Flandre, les autres n'étant pas encore arrivés⁵³². Ses camarades lui reprochent alors son erreur, et Croÿ, conscient de sa bêtise, cherchera en vain à la réparer⁵³³. Il en tire en tout cas la maxime suivante : « Cela m'apprit une fois pour toute que quand on veut parvenir dans notre métié, il faut toujours aller partout. »⁵³⁴ Et s'il regrette tant cette erreur, c'est aussi parce

⁵²⁴ MV, MS 1649, f°105 r° : « Ce jour là et le lendemain je receus des avis et compliment que la promotion estoit faite et que j'étois maréchal de camp. Cela me fit grand plaisir mais je ne le regardé que comme un bruit qui méritoit grande confirmation. »

⁵²⁵ MV, MS 1644, f°164 r°.

⁵²⁶ MV, MS 1644, f°88 r°.

⁵²⁷ MV, MS 1644, f°9 r°.

⁵²⁸ MV, MS 1648, f°13 v°.

⁵²⁹ MV, MS 1646, f°2 v°.

⁵³⁰ MV, MS 1646, f°21 r°.

⁵³¹ MV, MS 1646, f°21 v°.

⁵³² MV, MS 1646, f°26 v° : « J'avois manqué le moment d'agir tandis que j'étois seul. »

⁵³³ MV, MS 1646, f°21 v° et 22 r° : « Je sortis un peu après m'applaudissant d'avoir rompu un détachement que je croiois alors désavantageux, M^r de La Grolaye, de Sourdis, de Montlesunt, et d'autre de l'état major qui estoient présent me firent beaucoup de reproche de ce que je ne reconnoissoit pas mieux l'attention que le m^{al} avoit de songer 2 fois à moy pour des détachement, je commençai alors à sentir la faute que j'avois fait d'autant que le m^{al} en paroissoit fâché ainsi que ceux de l'état-major l'estoit assés pour que je n'eut plus rien à faire du reste de cette expédition et je perdis l'agrément d'emporter la nouvelle et d'obtenir le grade de m^{al} de camp que j'avois lieu d'espérer si j'avois réussi à Vilvorde [...] Je fus inconsolable d'avoir par ma faute perdu ainsi une des plus belles occasions de ma vie à tout égard. Je fis ce que je pus une heure après pour renouer cette party mais il n'estoit plus temp. »

⁵³⁴ MV, MS 1646, f°22 r°.

qu'il auroit voulu briller devant les membres de sa famille, qui habitaient alors la région⁵³⁵. Souci d'avancement, mais aussi de réputation, et de réputation au sein même de sa famille. Soucieux de son rang, Emmanuel l'est donc également de son lignage. Son intérêt pour la généalogie se manifeste même au beau milieu de la guerre de Succession d'Autriche. En Flandre, il profite de son passage dans certains endroits pour compléter ses connaissances sur sa propre ascendance. De passage près du couvent des célestins d'Heverlee, il en profite pour faire copier toutes les inscriptions qui s'y trouvent et qui concernent sa famille : « Je m'arengé pour [que] pendant que nous resterions dans ce camp en prendre tous les éclercissement possible et faire tout copier et voire les 3 autres fondation dans Louvain. »⁵³⁶ Et quand il a la chance de se retrouver avec le duc d'Havré et le duc de Croÿ, en plein siège de Mons (1746), ils parlent de leur généalogie⁵³⁷.

Il profite ainsi de ses campagnes militaires en Allemagne et en Flandre pour rendre visite à ses parents : « Le 27 [septembre 1741] je demenday permission au maréchal d'aller chez le baron de Milendonck de la même famille que ma mère et qui m'en preoit extrêmement depuis 8 jour. »⁵³⁸ Et la campagne de Flandre de 1746 lui permet de rencontrer pour la première fois le duc de Croÿ, le 23 juin⁵³⁹ : « Nous dînâmes ensemble, dans une grande intelligence et amitié ce que l'on remarqua pour n'estre pas arrivé depuis bien longtemp de voire ainsi les trois chefs des 3 branches de la maison de Croÿ réunis ensemble en parfaite amitié et il n'y manquoit que M de Molembais et de Priègue pour que toute la famille y fût. »⁵⁴⁰ Emmanuel a de plus des parents dans les villes qu'il assiège, notamment à Bruxelles, en février 1746⁵⁴¹. Il ne manque pas d'aller les voir, une fois la ville prise. Ces rencontres sont propices à résoudre les problèmes familiaux et à resserrer les liens. Et pour bien s'entendre avec ses parents, Croÿ leur rend des services. A Bruxelles, il s'arrange pour leur obtenir des passeports après la reddition de la ville⁵⁴². En campagne il garde, de surcroît, le contact avec ses parents militaires : il dîne chez le marquis d'Hautefort, son beau-frère⁵⁴³, avec qui il voyage aussi à l'occasion⁵⁴⁴, il chevauche et déjeune avec M. d'Havré⁵⁴⁵, chemine et visite avec le duc⁵⁴⁶ et le chevalier d'Harcourt⁵⁴⁷, etc. Toute la famille se réunit parfois, comme à Sedan, chez le duc d'Harcourt, en août 1743⁵⁴⁸. Ou bien alors les retrouvailles sont fortuites : « Un adjudant du roi de Prusse estoit venu apporter le détaille de sa bataille [...] c'estoit le baron de Vilich Disfort 2^{ème} frèr de M^r de Willemdonck [...] chez le duc de Penthièvre j'appris qui il estoit et ce fut d'abord une

⁵³⁵ MV, MS 1646, f°22 r° : « Voilà comme par ma sottise je manqué une des plus belle occasions de ma vie de m'avancer d'une fasson brillante et de faire beaucoup parler de moy dans mon pays ce que j'aurois d'autant plus désiré que je voiois le duc de Croÿ à Mallinnes et mes autres parents à Bruxelles et aux environ, de plus je me mis par là l'état-major à dos qui avoit arrangé tout cela. »

⁵³⁶ MV, MS 1646, f°135 r°.

⁵³⁷ MV, MS 1646, f°128 r°.

⁵³⁸ MV, MS 1642, f°8 r°.

⁵³⁹ MV, MS 1646, f°120 r°.

⁵⁴⁰ MV, MS 1646, f°120 r° et v°.

⁵⁴¹ MV, MS 1646, f°44 v°.

⁵⁴² MV, MS 1646, f°48 v° et 49 r°.

⁵⁴³ MV, MS 1642, f°6 v°.

⁵⁴⁴ MV, MS 1642, f°17 r°.

⁵⁴⁵ MV, MS 1642, f°7 v°. En 1743 (MV, MS 1643, f°113 v°), on le voit même demander la permission au prince de Conti de partir dîner chez le duc d'Havré qui se trouve dans les environs.

Voir aussi MV, MS 1646, f°122 v° : « J'accompagné le duc d'Havré dans sa tourné de maréchal de camp de jour (et les suivant partout je fis avec luy tous les 1^{ers} services qu'il fit comme maréchal de camp). »

⁵⁴⁶ MV, MS 1644, f°149 v°.

⁵⁴⁷ MV, MS 1642, f°54 r°.

⁵⁴⁸ MV, MS 1644, f°141 v°.

g^{de} reconnaissance et embrassade nous parlâmes beaucoup de ses parents et je le vis le plus que je pus les 5 ou 6 jour qu'il resta encor. »⁵⁴⁹ D'ailleurs Emmanuel aimerait bien servir sous les ordres de ses parents : « J'avois g^d envie de [...] demender à estre de l'armée d'Italie surtout si sçavoit esté le m^{al} de Noailles ou le duc de Harcourt je l'aurois demendé, mais la jeunesse du prince de Conty m'en dissuada. »⁵⁵⁰ Les liens sont donc forts et entretenus avec la « famille de l'armée ».

L'intérêt pour le patrimoine familial est lui aussi bien vivant. La guerre peut en être le révélateur inattendu. Au cours de ses déplacements en Flandre, il n'oublie pas de relever les limites de ses terres⁵⁵¹. De même lors de ses campagnes en Allemagne, où il passe par des lieux sur lesquelles il avoue avoir des vues⁵⁵². Et il ne cesse de se préoccuper de l'entretien de ses propriétés, allant même à Condé quand il n'en est pas loin.⁵⁵³ En 1744, la campagne menace presque toutes les terres du prince de Croÿ. Ce dernier manifeste alors une « vive inquiétude »⁵⁵⁴ : « Je risquoit beaucoup alors et d'estre presque ruiné en 2 mois, d'autant qu'ils avoit d'abord frisé mes bois de Rhume et que assiégent et prenant Condé s'il estoit possible ils coupoit mes bois, il m'emportoit tout. Ma citation estoit des plus critique. Je la sentois bien, je représenté beaucoup pour approvisionner Condé. »⁵⁵⁵ Emmanuel craint également que sa maison, la seule « habitable » qu'il ait, ne soit brûlée, avec tous ses papiers, « perte affreuse et irréparable ». Il a peur en dernier lieu qu'une fois la place prise, les alliés ne lui confisquassent pour de bon cette terre⁵⁵⁶.

Le problème des dévastations causées par la guerre le touche directement dans ce cas précis, et il tente d'y remédier. Il se démène pour augmenter la résistance de Condé et de ses environs, en vue de protéger son patrimoine : « Je travaillois inutilement à leur faire envoyer une plus grosse garnison. »⁵⁵⁷ Quand M. du Chayla campe à Condé, Croÿ se tient au courant des dévastations éventuelles, et se montre satisfait des ordres donnés alors, qui ont épargné ses terres, « or un peu de gibie qui ce prit dans le camp »⁵⁵⁸. Il faut sans doute voir aussi ici la volonté de « jouer le rôle traditionnel de seigneur »⁵⁵⁹, dont l'une des tâches ancestrales est de protéger les hommes qui dépendent de lui. Les terres de ses parents ne sont pas non plus négligées. Le prince veille à ce que les terres du duc de Croÿ, qu'il n'a jamais encore rencontré à l'époque, ne soient pas dévastées lors du passage des troupes françaises. Cette mesure a été efficace⁵⁶⁰. De même est-il sensible au fait qu'on a coupé le bois du duc d'Havré, malgré les recommandations du prince de Conti⁵⁶¹.

Un fort particularisme régional se manifeste également chez Croÿ au cours de ses périple militaires. Quand il a la chance d'être logé chez des carmes flamands, il s'y trouve « très bien estant tous mes compatriote de la province de Vallencienne »⁵⁶². De

⁵⁴⁹ MV, MS 1645, f°49 v°.

⁵⁵⁰ MV, MS 1644, f°164 v°.

⁵⁵¹ MV, MS 1645, f°53 r°.

⁵⁵² MV, MS 1642, f°8 r° : à « Moeur », il écrit : « J'avois alors des prétentions très forte sur cette ville et son comté que je poursuivois et dont le roy de Prusse estoit en possession. »

⁵⁵³ MV, MS 1645, f°110 r°. Il s'y rend par exemple en novembre 1745, alors qu'on assiège Ath et que la région fourmille de partis ennemis

⁵⁵⁴ MV, MS 1644, f°50 v°.

⁵⁵⁵ MV, MS 1644, f°72 v°.

⁵⁵⁶ MV, MS 1644, f°79 r°.

⁵⁵⁷ MV, MS 1644, f°79 v°.

⁵⁵⁸ MV, MS 1645, f°22 r°.

⁵⁵⁹ DION, *op. cit.*, p. 99.

⁵⁶⁰ MV, MS 1646, f°85 v° et f°131 v°.

⁵⁶¹ MV, MS 1646, f°120 v°. Voir aussi MV, MS 1646, f°49 v°.

⁵⁶² MV, MS 1644, f°199 v°.

même remarque-t-il quand tous les Flamands de l'armée, « ou qui se disoit l'estre », se retrouvent réunis⁵⁶³. Peu après, on le retrouve déjeunant avec tous ses parents et amis de Bruxelles : « Car j'aimois beaucoup la Flandre et j'estois bon Flamant. »⁵⁶⁴ La guerre est donc paradoxalement une occasion de resserrer les liens au sein de la famille. Les conflits révèlent les intérêts familiaux et régionaux, qu'il faut alors protéger.

2) Une existence guerrière mais agréable

Nous avons déjà évoqué le problème des équipages encombrants. Ce sont eux qui permettent, entre autres, aux officiers comme Croÿ de soutenir un certain train de vie durant la guerre. Ainsi le jeune prince nous parle-t-il de ses « mulets » et « chariots », lorsqu'il part pour sa première campagne en 1741⁵⁶⁵. Pour transporter ses bagages, il doit même utiliser parfois de « mauvais cheveaux de chariot de paysan »⁵⁶⁶, ou envoyer une partie de ses « balots » « par les qaisons »⁵⁶⁷. Il est également question d'un « carosse »⁵⁶⁸, et d'une « chesse »⁵⁶⁹, tirée par quatre chevaux de selle lui appartenant⁵⁷⁰. Il achète même en 1743 une « belle voiture allemende » pour compléter son équipage⁵⁷¹. Et quand son carosse, confié à ses domestiques, vient à verser dans le fossé, le voilà contraint de rester en ville pour chercher une nouvelle voiture⁵⁷². Une « berline » est aussi évoquée, en novembre 1744⁵⁷³. Pour d'autres voyages, comme pendant les quartiers d'hiver de 1741-1742, le prince utilise des voitures de poste⁵⁷⁴, ou de remise⁵⁷⁵, diligences⁵⁷⁶ et autres fiacres⁵⁷⁷.

Avoir une telle suite demande une longue préparation avant chaque départ : « Je passé la matiné à encor régler mes bagages et ce que j'en emporteroit. »⁵⁷⁸ Une fois parti, il envoie fréquemment sa chaise et ses gens l'attendre à un certain endroit⁵⁷⁹, ce qui lui permet de voyager sans s'encombrer. Parfois aussi sa chaise le précède pour aller retenir des chevaux dans les endroits où il doit passer⁵⁸⁰. Et quand Emmanuel modifie de manière inattendue son itinéraire, il envoie des « express » avertir son équipage du changement de trajet⁵⁸¹. Ainsi, lorsque après une course il rejoint son équipage, il peut à loisir en changer la configuration : « Je leur laissé mes 2 voiture à mener et ne retin que 4 cheveaux. »⁵⁸² Et pourtant Croÿ vante son sens pratique et ses faibles besoins : « Je monte dans ma chèse tiré par mes chevaux car avec 5 j'en avois pour tout et à toute

⁵⁶³ MV, MS 1646, f°45 r° (après la prise de Bruxelles, en 1746).

⁵⁶⁴ MV, MS 1646, f°45 v°.

⁵⁶⁵ MV, MS 1642, f°4 v°.

⁵⁶⁶ MV, MS 1643, f°49 v°.

⁵⁶⁷ MV, MS 1643, f°98 v°.

⁵⁶⁸ MV, MS 1642, f°6 r°.

⁵⁶⁹ MV, MS 1642, f°12 r°.

⁵⁷⁰ MV, MS 1642, f°48 v°.

⁵⁷¹ MV, MS 1643, f°98 v°.

⁵⁷² MV, MS 1643, f°103 r°.

⁵⁷³ MV, MS 1644, f°46 v°.

⁵⁷⁴ MV, MS 1642, f°38 v°.

⁵⁷⁵ MV, MS 1643, f°3 r°.

⁵⁷⁶ MV, MS 1644, f°140 r°.

⁵⁷⁷ MV, MS 1644, f°148 v°.

⁵⁷⁸ MV, MS 1643.

⁵⁷⁹ MV, MS 1643 : une fois arrivé à Bâle, il note : « je renvoiy ma chesse et tout mes gens m'attendre à Huminge. »

⁵⁸⁰ MV, MS 1644, f°183 r°.

⁵⁸¹ MV, MS 1645, f°15 v°.

⁵⁸² MV, MS 1644, f°184 v°.

main les guerres difficiles que j'avois fait m'ayant appris et à mes gens à m'aranger avec peu. »⁵⁸³

Des domestiques, « valet » et « laquès », font également partie du voyage : un certain Bertot⁵⁸⁴, le valet Delancre⁵⁸⁵, Lacroix⁵⁸⁶, etc. Parmi ses « gens », il y a des « gens d'équerie » s'occupant des chevaux et de leur transport⁵⁸⁷. Les maladies hivernales n'épargnent d'ailleurs pas ces suivants : « Après toutes les pertes que nous avions fait par les maladies l'hiver d'une g^{de} partie de nos melieur cavallier et moy de mes mellieur domestiques, Cambié, Laurent, Le Mottié... »⁵⁸⁸ De même lui arrive-t-il de négliger son équipage, comme en 1746 : « Je visité et réglé mon équipage qui estoit très délabré et que je ne soutenois guèr content sur la paix dont on parloit beaucoup. »⁵⁸⁹

Cet attirail important permet à Emmanuel de maintenir la bonne tenue qui sied à son rang : « De retour la veille de Noël à Dingelfing j'y trouvé avec g^d plaisir mon valet de chambre avec ma chesse et mon chariot [...] et je pu changer de tout estant presque à loc de partout accause du temp que nous fûmes sans équipage. »⁵⁹⁰ Ces bagages lui assurent, en outre, un campement plus confortable que pour le reste de la troupe : « Je campé à mon régiment et j'eu assé mes commodités grâce à 3 ou 4 mulet qui alloit avec le régiment »⁵⁹¹ ; « Nous soupâmes chez M. le duc d'Harcourt et nous y couchâmes avec les lits que nous avions apporté. »⁵⁹² Grâce aux bagages, il peut s'encombrer d'« amplette »⁵⁹³, quand il est de passage dans une grande ville. D'ailleurs, il lui arrive de laisser des bagages chez certaines de ces connaissances : c'est ce qu'il fait par exemple à Francfort en 1742, quand il laisse des affaires chez « M^r Ascher banquier »⁵⁹⁴.

Il faut également remarquer qu'Emmanuel de Croÿ est loin de toujours partager le campement de ses troupes. Il loge souvent en ville, dans un cabaret, chez le curé⁵⁹⁵, le boulanger⁵⁹⁶, le « tondeur de drap »⁵⁹⁷ ou le bourreau⁵⁹⁸ du lieu. Dans ce cas, c'est souvent lui qui a cherché et trouvé son logement en ville⁵⁹⁹. Mais il lui arrive aussi d'être invité chez quelqu'un : l'ingénieur qui commande la place où il se trouve, par exemple⁶⁰⁰. Ces invitations, ainsi que d'autres avantages, peuvent être dus au rang du jeune prince : « A S^t Hubert l'abbé me fit mille amitié estant ami du duc de Croÿ [...] Il nous fit très grandes cher. »⁶⁰¹ Parfois un hameau « vis-à-vis le régiment »⁶⁰², une « magnifique ferme »⁶⁰³, ou une simple chaumière⁶⁰⁴ font l'affaire. Mais parfois aussi, il

⁵⁸³ MV, MS 1645, f^o127 r^o.

⁵⁸⁴ MV, MS 1643, f^o31 r^o.

⁵⁸⁵ MV, MS 1643, f^o49 v^o.

⁵⁸⁶ MV, MS 1644, f^o180 v^o.

⁵⁸⁷ MV, MS 1642, f^o114 v^o.

⁵⁸⁸ MV, MS 1643, f^o112 v^o.

⁵⁸⁹ MV, MS 1646, f^o54 v^o.

⁵⁹⁰ MV, MS 1643, f^o43 v^o.

⁵⁹¹ MV, MS 1642, f^o156 r^o.

⁵⁹² MV, MS 1646, f^o80 v^o.

⁵⁹³ MV, MS 1643, f^o9 r^o.

⁵⁹⁴ MV, MS 1643, f^o3 r^o.

⁵⁹⁵ MV, MS 1643, f^o21 r^o.

⁵⁹⁶ MV, MS 1643, f^o22 r^o.

⁵⁹⁷ MV, MS 1643, f^o31 v^o.

⁵⁹⁸ MV, MS 1643, f^o17 v^o.

⁵⁹⁹ MV, MS 1643, f^o21 r^o : « Je trouvé une petit maison dans la ville où je logé. »

⁶⁰⁰ MV, MS 1644, f^o141 v^o.

⁶⁰¹ MV, MS 1642, f^o5 r^o.

⁶⁰² MV, MS 1643, f^o17 v^o.

⁶⁰³ MV, MS 1643, f^o19 r^o.

⁶⁰⁴ MV, MS 1643, f^o18 v^o.

loge dans des châteaux, comme à Gersheim⁶⁰⁵, dans des palais ducaux, comme aux Deux-Ponts⁶⁰⁶, dans des abbayes, comme à « Donavert »⁶⁰⁷, ou bien encore à la « Cour de Hollande sur le Rhin »⁶⁰⁸.

Un logement « en dur » est d'autant plus apprécié quand les équipages ne sont plus là : « M^f le comte de La Marck [...] nous obligea plusieurs de rester à coucher dans sa maison ce qui nous fit g^d bien car il y avoit eu ordre la veille de renvoyer tous les équipages à Lille. »⁶⁰⁹ Emmanuel apprécie alors ce confort relatif et épisodique : « J'y sentis l'utilité d'une maison, d'une table et d'une chaise y ayant longtemps que je ne logois le plus souvent que dessous une canonière à terre. »⁶¹⁰ C'est aussi le cas après le siège de Berg-op-Zoom en 1747 : « Ma maison dans Kapelle où je me trouvai bien heureux de loger ayant campé les 51 jours dessuite ce qu'il y avoit longtemps qui ne m'estoit arrivé. »⁶¹¹ Il a certes campé pendant la durée du siège, mais il avoue lui-même que ce n'est plus dans ses habitudes. Et quand il est de retour au campement, il note non sans humour : « Je me remis à habiter la terre. »⁶¹²

Même quand le ravitaillement est difficile, une certaine frange de l'armée ne semble pas trop souffrir, frange à laquelle Emmanuel de Croÿ appartient : « Malgré la cherté de tout il y avoit grand luxe sur le menagé dans l'armée et l'on prioit 15 jours à l'avance pour avoir du monde que l'on s'arachoit l'un l'autre. »⁶¹³ Les officiers de l'armée mangent souvent entre eux, s'invitant parfois au hasard de leurs rencontres, même s'ils ne se connaissent apparemment pas beaucoup : « En faisant cette tournée j'allai au château de Bachy [...] J'y trouvai M^f le baron de Vangen d'Alsace officier des gendarmes qui me força à y rester à un bon dîner et me fit mille politesses. »⁶¹⁴ Certaines tables fréquentées par Emmanuel semblent particulièrement riches. C'est le cas de celle du duc d'Harcourt qui « faisait la plus g^{de} et meilleur chère du monde »⁶¹⁵. De même le maréchal de Broglie donne un jour un « bon g^{de} dîner allallement »⁶¹⁶. Les repas dans les auberges ne sont pas déplaisants non plus : à Salzbourg, Emmanuel y mange « d'excellente petite truite et gros grives »⁶¹⁷. Emmanuel peut également profiter du passage de certaines de ces connaissances pour aller prendre le café avec elles⁶¹⁸. Le jeune prince n'a donc pas à se plaindre de son ordinaire en temps de guerre. On le voit même parfois « étant un peu incommodé de toujours trop manger »⁶¹⁹.

La vie en campagne n'est pas non plus dépourvue de temps libre. Quand il arrive dans une grande ville, Emmanuel trouve toujours le temps de faire des visites et du tourisme. C'est le cas lors de son arrivée à Anvers, en mai 1746, ville dont la citadelle n'est pourtant pas encore prise : « Après le dîner nous parcourûmes les curiosités »⁶²⁰, dont la cathédrale Notre-Dame, renfermant la *Descente de croix* de Rubens, que Croÿ

⁶⁰⁵ MV, MS 1643, f°49 v°.

⁶⁰⁶ MV, MS 1644, f°187 v°.

⁶⁰⁷ MV, MS 1643, f°111 r°.

⁶⁰⁸ MV, MS 1642, f°12 r°.

⁶⁰⁹ MV, MS 1645, f°24 r°.

⁶¹⁰ MV, MS 1643, f°22 r°.

⁶¹¹ MV, MS 1648, f°132 v°.

⁶¹² MV, MS 1644, f°142 v°.

⁶¹³ MV, MS 1641, f°30 r°.

⁶¹⁴ MV, MS 1645, f°45 r°.

⁶¹⁵ MV, MS 1643, f°21 v°.

⁶¹⁶ MV, MS 1643, f°33 v°.

⁶¹⁷ MV, MS 1643, f°35 r°.

⁶¹⁸ MV, MS 1643, f°3 r° : « J'y trouvai M^f de Jonsac et de Crèvecoeur qui me forcèrent à accepter place dans leur voiture. Nous fûmes prendre le café chez un feseur de toille pinte. »

⁶¹⁹ MV, MS 1643, f°44 r°.

⁶²⁰ MV, MS 1646, f°90 v°.

ne se lasse pas d'admirer. Il est même sur le point d'acheter un tableau à l'académie de peinture. L'amateur d'art redevient soldat quelques instants plus tard quand il s'agit d'aller observer les batteries françaises qui tirent sur la citadelle⁶²¹. Puis, toujours peu après, Croÿ et ses compagnons oublient à nouveau la guerre sur la place de la ville, où ils vont « pour voire les jolies damme »⁶²².

Dans toutes ces situations de siège, la cavalerie n'a guère de choses à faire, ce qui permet donc à Emmanuel d'avoir beaucoup de temps libre. Quand les troupes sont dans l'attente, Emmanuel se retrouve parfois assez inactif : « Nous passâmes les journées chez nous avec M^r du Téraille et M^r de Berville nous trètent alternativement et passent malgré moy le soir au jeu. »⁶²³ D'ailleurs « une si grande inaction » ne tarde pas à lui peser, quand il ne fait qu'aller à des dîners et à la comédie : « Ce qui estoit une façon de faire la guerre bien tranquille et bien parresseusement. »⁶²⁴ Emmanuel semble avoir un peu mauvaise conscience. En dénonçant lui-même sa situation oisive, mais involontaire, il tente peut-être de se justifier aux yeux de ses lecteurs ; on a en effet pu voir avec quel souci Croÿ soignait sa réputation, et donc son image pour la postérité.

Quand la situation est calme, comme à la fin de 1741, Emmanuel peut s'adonner à la chasse, une de ses occupations favorites⁶²⁵. De même en 1746 lors du siège de Saint-Ghislain⁶²⁶. Et quand la situation est vraiment trop calme, Emmanuel, loin de rester en place, en profite souvent pour faire quelque voyage : « Voyant qu'il n'y avoit point d'expédition affaire je demendé au m^{al} de Sekendorf permission et un passeport pour aller à Saltzbourg. »⁶²⁷ Voilà donc le prince de Croÿ en train de faire du tourisme, au moment même où débute la dramatique retraite de Prague ; mais il n'aurait rien pu faire de plus en restant au camp. D'autres permissions sont demandées : en août 1744, pour aller prendre congé de ses parentes à Lille, « voyant que tout est si tranquille et n'y pouvant tenir plus longtems »⁶²⁸, ou pour aller voir une parente de Maubeuge⁶²⁹. Mais ces escapades durent parfois trop longtemps. Une fois, alors qu'il revient de Bourckhausen, le maréchal n'est plus là, et il lui faut rattraper les troupes qui sont déjà parties⁶³⁰. Il lui arrivera, les années suivantes, de craindre que ce genre d'incident ne se reproduise⁶³¹. La vie militaire n'est donc pas trop désagréable. Grâce à son équipage, à son rang, et à l'oisiveté du cavalier en temps de siège, Emmanuel n'est pas trop à plaindre.

3) Un « soldat-courtisan »

L'une des caractéristiques de l'existence du prince de Croÿ durant la guerre de Succession d'Autriche est le maintien d'une part de vie courtisane. Même en campagne en Allemagne, Emmanuel continue de se suivre les affaires de la cour de France,

⁶²¹ MV, MS 1646, f°92 r°.

⁶²² MV, MS 1646, f°92 v°.

⁶²³ MV, MS 1643, f°30 v°.

⁶²⁴ MV, MS 1644, f°86 v°.

⁶²⁵ MV, MS 1642, f°9 v°. MV, MS 1644, f°191 r° (août 1743) : « Le soir le duc [des deux-Ponts] ayant appris que j'aimois à tirer me mena malgré son incommodité à la chasse. J'y eu g^{de} plaisir à manquer plusieurs coup. »

⁶²⁶ MV, MS 1646, f°117 v°.

⁶²⁷ MV, MS 1643, f°34 v°.

⁶²⁸ MV, MS 1644, f°73 v°.

⁶²⁹ MV, MS 1646, f°130 v°.

⁶³⁰ MV, MS 1643, f°43 r°.

⁶³¹ Cf. en juillet 1746 : MV, MS 1646, f°130 v° : « Je craint d'y manquer. »

notamment celles en rapport avec les problèmes militaires. Il s'intéresse, par exemple, à l'attitude de Versailles envers le maréchal de Broglie, qui vient d'être disgracié⁶³². Et il rapporte aussi d'autres informations plus civiles, comme la disgrâce de la comtesse de Mailly. Mais ces nouvelles ont très bien pu être rajoutées ultérieurement. Les campagnes militaires en elles-mêmes ne sont pas dénuées non plus de vie courtisane. Comme nous l'avons vu, Emmanuel recherche la compagnie de ses supérieurs. Or ces derniers sont toujours entourés de petites cours. Ils sont tout d'abord accompagnés par leur état-major, souvent important, et par certains de leurs parents : « J'allé ce soir-là chez M^r de Sekendorf où je fit ou renouvelé connoissance avec la plupart de ces officiers. »⁶³³ Lors de son arrivée à « Dekendorf », on voit encore Emmanuel passer la soirée avec tous les officiers importants présents dans la place⁶³⁴. Croÿ est souvent présent à ces soirées où se mêlent civils et soldats, « où toute la mailleur compagnie des 2 armées estoit rassemblé »⁶³⁵.

La vie mondaine se poursuit également dans un cadre plus privé. Emmanuel va fréquemment rendre visite à d'autres militaires, comme lors du siège de Mons (1746) : « Nous veîmes faires des vissittes dans les différants cartiers, à Mrs de Bavière, de Fleury Bissy, Cagny Vavolles et d'Estrées. »⁶³⁶ Et comme nous l'avons remarqué, Croÿ va toujours voir les connaissances qu'il peut avoir dans la ville où il passe, qu'elles soient civiles ou militaires. Ainsi profite-t-il de son passage à Worms durant l'été 1743 pour aller voir le prince de Dombes, M. de Balincourt, les autres princes, le duc de Chartres...⁶³⁷ La campagne en Allemagne lui permet en outre de fréquenter de véritables cours princières, comme celle de Stuttgart, en 1743⁶³⁸. Ces fréquentations permettent à Croÿ de participer à des distractions mondaines, même au beau milieu d'une campagne militaire. En quartier à Courtrai, il va à la comédie, et il n'est pas le seul : « J'y demeurais longtems fort tranquille allant tous les soirs comme tous les autres à la comédie. »⁶³⁹ À Strasbourg, où il est en permission, il participe à des fêtes et dîners somptueux⁶⁴⁰ organisés par l'intendant : « Il y avoit le comte de Saxe, le duc de Harcourt, M le comte de Cogny, plusieurs lieutenants généraux et un infinité de collonelles et d'officier de la maison du roy. »⁶⁴¹ Chez le prince de « Nassau-Sarbrick », il va au bal⁶⁴², comme il était allé au concert chez l'électeur de Cologne⁶⁴³. Et Emmanuel apprécie ces distractions qui arrivent après une campagne difficile : « Enfaïn tout ce que je vis là [à Saverne, chez le cardinal de Rohan] et à Strasbourg me paroissoit un beau songe après tout ce que nous venions d'essuier. »⁶⁴⁴ Car il faut également reconnaître que les divertissements ne sont pas de toutes les campagnes. Lors du siège

⁶³² MV, MS 1644, f°197 r° : « il estoit encor incirtin comment il [Bellesile] estoit à la cour qui l'avoit d'abort comme disgracié. Il avoit obtenu de venir passer 8 jour à Metz sans plus en allent à Plombière cela estoit regardé comme marque qu'il reprenoit le dessus mais il estoit incertins s'il auroit permission d'y repasser au retour. »

⁶³³ MV, MS 1643, f°32 r°.

⁶³⁴ MV, MS 1643, f°47 v°.

⁶³⁵ MV, MS 1643, f°99 r°.

⁶³⁶ MV, MS 1646, f°127 v°.

⁶³⁷ MV, MS 1644, f°173 v°. De même à Bruxelles en 1746, après la prise de la ville (MV, MS 1646, f°52 v°).

⁶³⁸ MV, MS 1643, f°103 v° : il passe sa journée « à la cour et à fair des visites au 1^{er} officier ou à voir des voiture et des cheveaux ».

⁶³⁹ MV, MS 1644, f°52 r°.

⁶⁴⁰ MV, MS 1644, f°181 r°.

⁶⁴¹ MV, MS 1644, f°180 v°.

⁶⁴² MV, MS 1644, f°192 r° (août 1743). Voir aussi MV, MS 1642, f°6 v° ; MV, MS 1644, f°146 v°.

⁶⁴³ MV, MS 1642, f°13 r° (1741).

⁶⁴⁴ MV, MS 1644, f°181 v°.

de Berg-op-Zoom en 1747, Emmanuel a passé 51 jours à camper avec ses troupes devant la place. Les distractions correspondent donc plutôt avec les périodes d'inaction dues aux aléas des opérations militaires.

Et quand Louis XV est à l'armée, Emmanuel va le voir autant qu'il peut. Il a alors des contacts avec la « vraie » cour, celle qui se déplace avec le souverain. S'il lui arrive de croiser fortuitement le roi, Croÿ essaie de se faire remarquer, comme tout bon courtisan : « Comme j'allois faire faire ce mouvement le roy passa près de la justice de Leuze je m'avencé pour luy faire ma cour et tout à coup j'aperçu à costé de moy M^r le dauphin. » Ainsi accompagne-t-il souvent le roi, sans autre réel motif que de lui « faire sa cour »⁶⁴⁵. Quand par exemple Louis XV va voir défiler des troupes, Emmanuel le suit sans raison apparente⁶⁴⁶. Il lui arrive aussi de dîner avec lui, comme en juin 1746 : « Je fut bien aise de ne pas manquer de dîner avec le roy de France dans Anvers. »⁶⁴⁷ Et le jeune prince est ravi que Louis XV lui parle souvent de son régiment, et des pertes que ses terres ont pu subir durant la campagne⁶⁴⁸ : « Il continua de me bien trestre ce qui soutenoit ma petite ambition. »⁶⁴⁹

L'entourage du roi n'est pas non plus négligé : « Je profité beaucoup de ce camp [août 1745] pour achever de me mettre bien avec les 2 M^{rs} d'Argenson et me bien faire connoître du roy et de la cour et je réüssis assé bien à cela. »⁶⁵⁰ Le dauphin est aussi sollicité, mais avec moins de succès : « Je faisois aussi ma cour au dauphin mais il ne parloit ger qu'à son régiment et à sa compagnie de gendarmerie. »⁶⁵¹ Et quand les frères de Belle-Isle reviennent de leur captivité en Angleterre, Croÿ s'arrange pour être du dîner qu'ils font avec le roi, en faisant tout pour « continuer à estre fort bien avec eux »⁶⁵². Et ce métier de courtisan n'est pas de tout repos, car le roi ne loge pas forcément à côté des campements : « Cela me faisoit faire au moins 5 lieu au galop par jour. »⁶⁵³

On remarquera aussi que si Emmanuel envisage de rester à Gand pendant l'hiver 1745-1746, c'est en partie parce qu'il n'aurait aucune occasion de briller à la cour, une fois revenu en France : « N'ayant ni charge ny entré ny agrément à la cour, je ne pouvois m'y distinguer l'hiver. »⁶⁵⁴ Pourtant, quand il revient en région parisienne, il ne manque pas d'aller retrouver le roi. Il croit même parfois être apprécié de la cour en tant que soldat : « Tout cela ne finissoit pas et me tint trois jours, quoyque l'on eût paru fort content de mes services et de mon zèle à estre resté le seul en Flandre. »⁶⁵⁵ Et quand il se rend compte du crédit grandissant de la marquise de Pompadour, il envisage de se faire présenter à elle, mais le temps lui manque en 1746⁶⁵⁶. En tout cas, il sait avec qui il faut bien s'entendre pour être bien en cour. Et bien que l'infidélité du roi semble le

⁶⁴⁵ MV, MS 1645, f°43 v° : « Départ du roy que j'accompagne à son entrée à Dendermonde d'où je le vois partir. »

⁶⁴⁶ MV, MS 1645, f°73 r° : « Le 25 juillet le roy vit sortir la garnison d'Oudenarde je l'y suivy. »

⁶⁴⁷ MV, MS 1646, f°102 r°. Voir aussi MV, MS 1645, f°76 r° : « Je fut bien aise de cette époque de dîner à Gand avec le roy de France il m'y parla encor de la fermeté de mon 1^{er} escadron à Fontenoy quand il y vit donner les 1^{er} boulets. »

⁶⁴⁸ MV, MS 1645, f°88 r°.

⁶⁴⁹ MV, MS 1645, f°88 v°.

⁶⁵⁰ MV, MS 1645, f°81 v°.

⁶⁵¹ MV, MS 1645, f°88 r°.

⁶⁵² MV, MS 1645, f°88 v°.

⁶⁵³ MV, MS 1645, f°88 r°.

⁶⁵⁴ MV, MS 1645, f°87 v°.

⁶⁵⁵ MV, MS 1646, f°57 r°.

⁶⁵⁶ MV, MS 1646, f°57 v°. Néanmoins, il restera prudent et ne cherchera pas trop à s'engager auprès de Mme de Pompadour (cf. MV, MS 1647, f°26 v°).

choquer quelque peu, il est prêt à aller voir sa maîtresse, si cela peut lui être utile pour sa carrière.

Lors de toutes ces occasions mondaines, Emmanuel se comporte donc bel et bien en véritable courtisan. Il sait paraître enjoué même quand l'inquiétude le tenaille. Ainsi évoque-t-il un « très bon dîné où on fut gay malgré bien des douleur internes »⁶⁵⁷. Et en toutes circonstances, Croÿ fait preuve d'une politesse sans faille. Ainsi le voit-on toujours aller « prendre congé » quand il s'apprête à quitter une de ses connaissances. Ce travail de courtisan a pour but de lui permettre d'avoir le maximum de connaissances et d'amis, partout où il passe. Il profite ainsi de son passage à Bruxelles en janvier 1746, pour « cultiver tout [ses] parents et amis et à chercher à [s]'en faire beaucoup en leur rendant tous les services qu[il] peut »⁶⁵⁸. Et quand on lui attribue l'ordre de Saint-Louis, il n'oublie pas de remercier M. d'Argenson : « J'en témoigné beaucoup à Mr d'Argenson et autre ma reconnoissance ce qui faisoit en bien melieur effet que ceux qui la paroissoit dédeigner. »⁶⁵⁹ Pourtant son goût pour les mondanités n'est pas sans limite, comme le prouve cette remarque : « Je souffrit beaucoup à ce camp n'étant jamais libre et obligé de jouer avec beaucoup de personne que je ne connoissoit pas »⁶⁶⁰, « sans un moment de repos tout le monde y venent jouer. »⁶⁶¹

Et pourtant Emmanuel se gausse quelquefois de certains courtisans : « Les équipages du cartier général et ceux du cartier du roy même ceux de sa personne s'étant perdu et brouillé dans la marche n'arrivèrent que dans la nuit et le lendemain, de sorte que le roy fut la moitié de la nuit à la Chartreuse exactement sur la paille [...] on peut croire quel événement cela fit pour les courtisant non guerrier. »⁶⁶² Croÿ se moque ici de la cour qui accompagne le roi à la guerre. Par opposition, il semble se placer lui-même dans une autre catégorie, celle des « courtisans-guerriers », ce qu'il est effectivement.

⁶⁵⁷ MV, MS 1643, f°23 r°.

⁶⁵⁸ MV, MS 1646, f°3 r°.

⁶⁵⁹ MV, MS 1647, f°24 r°.

⁶⁶⁰ MV, MS 1643, f°30 v°.

⁶⁶¹ MV, MS 1643, f°31 r°.

⁶⁶² MV, MS 1645, f°57 r° et v°.

Emmanuel de Croÿ partage de nombreux traits de caractère avec les autres officiers de l'armée de son époque. Meneur d'hommes efficace, n'hésitant pas à jeter un regard critique sur ses supérieurs, il est aussi doublé d'un véritable courtisan. Sens du rang et de la famille, désir de parvenir l'animent également.

Mais certains aspects de sa personnalité restent foncièrement originaux. C'est le cas de son immense curiosité, et l'adjectif n'est pas trop fort. Collectant sans cesse des informations sur tout ce qui l'entoure, Emmanuel va observer attentivement la guerre, par nécessité, mais aussi par goût. Les connaissances alors recueillies sont énormes, et elles sont utilisées à bon escient.

III- UNE CURIOSITÉ DE TOUS LES INSTANTS

A- UNE « BOULIMIE » D'INFORMATIONS

1) De multiples sources de renseignement

Emmanuel se pose souvent des questions : « J'avois toujour demandé pourquoi on n[e][...] faisait pas monter des collonnes particulièrre [aux brèches][...] cela auroit été exellant »⁶⁶³, et de nous expliquer l'intérêt de sa suggestion. Mais, plus important, on voit ici le prince de Croÿ se poser des questions, à lui-même, mais aussi aux autres. Apparaît alors la volonté incessante de « se mettre au fet »⁶⁶⁴. Pour obtenir des informations, Emmanuel discute tout d'abord avec ses camarades soldats. Il s'agit souvent de militaires qu'il ne connaît pas, et qu'il rencontre au hasard de ses déplacements : « En y arrivant j'appris par l'officier d'artillerie qui y commendoit au magasin d'artillerie [...] que le château d'Anvers venoit de capituler. »⁶⁶⁵ Il interroge aussi des soldats de sa propre armée, notamment pour se tenir au courant de l'avancement des sièges. Il questionne les hommes qui reviennent des tranchées, afin d'apprendre ce qui s'y est passé pendant la nuit⁶⁶⁶. De même pour l'assaut de Berg-op-Zoom : Croÿ se le fait raconter le lendemain par un capitaine de grenadiers qui a été au cœur de l'action⁶⁶⁷. Quelquefois aussi il n'est pas besoin d'interroger ses compagnons. Il suffit d'écouter les rumeurs qui se répandent dans la troupe, et qui sont toujours très nombreuses : « [Frédéric II] devoit disoit-on venir à Aix pour s'aboucher avec le roy d'Engleterre ou ces généraux »⁶⁶⁸, « Nous y entendions parler des houssar qui avoit paru ver Nuremberg. »⁶⁶⁹

Parmi les militaires, Emmanuel apprécie tout particulièrement les ingénieurs, qui peuvent le renseigner sur la poliorcétique, un de ses multiples centres d'intérêt⁶⁷⁰. À Aire, il s'entretient avec M. de « Courtmier », « directeur des ingénieurs pour les places d'Artois et Picardie ». Ils passent alors l'après-dîner « à voir des places »⁶⁷¹. Il rencontre

⁶⁶³ MV, MS 1648, f°103 r°.

⁶⁶⁴ MV, MS 1648, f°36 r°, par exemple.

⁶⁶⁵ MV, MS 1646, f°96 v° (mai 1746).

⁶⁶⁶ MV, MS 1648, f°48 v°.

⁶⁶⁷ MV, MS 1648, f°99 v°.

⁶⁶⁸ MV, MS 1643, f°4 v° (août 1742).

⁶⁶⁹ MV, MS 1643, f°14 v°.

⁶⁷⁰ MV, MS 1646, f°82 r°.

⁶⁷¹ MV, MS 1644, f°10 r°.

quelques jours plus tard le « comte d'Aunay », petit-fils de Vauban, et « inspecteur général des fortifications de Flandre »⁶⁷². Ce dernier lui explique l'état de la ville de Dunkerque sur un plan, avant de l'envoyer avec un ingénieur constater tout *de visu*⁶⁷³. M. Gourdon se détache du lot, se révélant un ami et un informateur précieux, en ce qui concerne les sièges, nombreux durant la guerre en Flandre. Le prince de Croÿ a de grandes conversations avec lui, livres à l'appui : « Nous rèsonnâmes sur les plans du système de Cohorne dont j'avois porté le livre. »⁶⁷⁴ Emmanuel va souvent lui rendre visite⁶⁷⁵. Mais pour tout ce qui concerne les régions traversées, rien ne vaut l'avis d'un autochtone : « J'allé dîner à Baume près de la Duren chez le baron d'Hamme qui me mit au fet du pays. »⁶⁷⁶ À Berg-op-Zoom, l'intendant de l'Électeur palatin le renseigne sur la Zélande et la Hollande⁶⁷⁷. On a aussi vu auparavant l'emploi qui pouvait être fait des paysans comme informateurs. En Allemagne, il note : « Je me mit au fet du pays par M^r capitaine des grenadié du cercle et commendnt les troupes de ce distrique. »⁶⁷⁸ S'intéressant aux questions militaires, et étant lui-même un soldat, Croÿ préfère par conséquent s'adresser aux guerriers du lieu. D'ailleurs, une fois les places prises, il n'hésite pas à s'entretenir avec les militaires ennemis⁶⁷⁹. Cela lui permet de se renseigner sur l'attaque qui vient d'avoir lieu, et sur les sentiments et intentions des soldats, mais en se plaçant du point de vue des ennemis. Le recours à des témoins directs est en tout cas indispensable pour tout ce qui relève des actions militaires récentes ou en cours.

Les « dîners » sont propices aux échanges d'information entre soldats. Les combattants déjeunent souvent entre eux, et les discussions qui ont alors lieu sont souvent en rapport avec la guerre. Les repas « en société » sont donc une bonne source de renseignements pour le prince de Croÿ. En septembre 1742, un dîner avec le commandant de la place d'Amberg lui permet ainsi d'apprendre les mouvements prévus pour l'armée de Bavière pour les jours suivants⁶⁸⁰. À un autre déjeuner, c'est le comte de Maillebois qui justifie l'action de son père, affirmant qu'on a interdit à ce dernier d'attaquer l'ennemi, ce qui avait pourtant été son intention première⁶⁸¹. Plus loin, c'est le neveu du général de Seckendorff qui renseigne Croÿ sur les positions de l'armée française⁶⁸². On fait également des suppositions pendant les dîners ; pour savoir, par exemple, ce qui a pu motiver l'envoi d'un contre-ordre⁶⁸³. Les repas entre officiers sont par conséquent des lieux d'échange et de réflexion, qu'Emmanuel met à profit.

Il bénéficie aussi de la bonne entente qui peut exister entre lui et certains de ses supérieurs. Il se rend souvent au quartier général pour s'informer, comme nous l'avons déjà vu. Les nouvelles qu'il recueille alors ne sont pas forcément destinées à lui seul : « Le m^{al} de Broglie dont la manière estoit de travailler toujour devient tout le monde et de fair lire tout haut ces lettres, nous aprit par là... »⁶⁸⁴. M. de Saint-Germain lui

⁶⁷² MV, MS 1644, f°12 v°.

⁶⁷³ MV, MS 1644, f°14 r°.

⁶⁷⁴ MV, MS 1648, f°51 v°.

⁶⁷⁵ MV, MS 1648, f°44 v°.

⁶⁷⁶ MV, MS 1645, f°94 v°.

⁶⁷⁷ MV, MS 1648, f°45 v°. Cf. MV, MS 1648, f°47 v° : « Je fus très satisfait des connoissance de ce momsieur qui m'en donna aussi de bonne sur la fortification de Berg-op-Som. »

⁶⁷⁸ MV, MS 1643, f°78 r°.

⁶⁷⁹ MV, MS 1646, f°44 r° : « Je causé beaucoup dans cette ouvrage avec des officiers suisses et hollandois. »

⁶⁸⁰ MV, MS 1643, f°11 v°.

⁶⁸¹ MV, MS 1643, f°23 r°.

⁶⁸² MV, MS 1643, f°25 v°.

⁶⁸³ MV, MS 1644, f°174 r°.

⁶⁸⁴ MV, MS 1643, f°48 v°.

« communique tout »⁶⁸⁵, et d'autres militaires importants le renseignent également : « Nous rencontrâmes aussi en carosse le duc de Pinthièvre toujours charment qui fit arrêter pour m'apprendre les bonnes nouvelles que... »⁶⁸⁶ M. de Seckendroff se révèle être un informateur précieux : lors d'un dîner, il apprend à Emmanuel quels sont les nouveaux effectifs de l'empereur, les problèmes suscités par l'occupation de certaines villes par les Français, et il lui confie même quels sont certains de ses projets⁶⁸⁷. En 1742, M. de Balincourt lui montre la lettre qu'il vient de recevoir de la part du maréchal de Maillebois⁶⁸⁸.

Ainsi se retrouve-t-il quelquefois dans la confiance des chefs militaires, position privilégiée pour s'instruire. En 1742, il arrive que le maréchal de Maillebois « fasse sa disposition » devant Emmanuel⁶⁸⁹, ou bien qu'il lui fasse part de ses projets⁶⁹⁰. Croÿ a même parfois l'opportunité de pouvoir discuter de la situation militaire avec le maréchal qui commande l'armée : « [Le maréchal de Belle-Isle] me vit regarder une carte et il rêsonna un moment avec nous nous montrent qu'il croyoit estre sûr que de Hasselt les ennemis iroient à Tongre et de là à Huy passer la Meuse [...] Je luy demendé si de Hasselt ils ne pouroit pas aussi venir à S^t-Tron et Leau. »⁶⁹¹ Lors de cet entretien, le maréchal fait des confidences sur les intentions des ennemis et les siennes, informations capitales pour Emmanuel. Et quand un de ses supérieurs lui permet de participer aux négociations pour la reddition d'Ath, il est ravi d'avoir pu apprendre « comment pareil chose se pratique »⁶⁹².

La vie « civile » peut aussi se révéler une source de renseignements sur la guerre. Les parents du prince sont pour lui des informateurs précieux. M. d'Hautefort⁶⁹³ par exemple, ou bien ce « cousin » qui lui envoie une lettre racontant l'attaque de Landau⁶⁹⁴. Même les amis de ses parents peuvent être utiles, comme ce M. de Sainte-Marie, rencontré chez le marquis de Croÿ, et qui revient du siège de Fribourg⁶⁹⁵. De même Emmanuel est-il bien informé au sujet du traité secret signé entre la France et la Sardaigne (1746). Il tient en effet ses informations « de celui-même qui en fis signer le tresté au roy de Sardaigne »⁶⁹⁶.

La vie « mondaine » est, elle aussi, propice à la collecte d'informations. Quand il est à la cour, Emmanuel assiste parfois en personne à d'importantes décisions. Il est par exemple présent quand Louis XV donne au prince de Conti le commandement de l'armée d'Italie (1744)⁶⁹⁷. Et à Stuttgart, c'est la duchesse de Wirtemberg qui fait part à Croÿ du contenu des lettres qu'elle vient de recevoir, et qui font état des dernières

⁶⁸⁵ MV, MS 1648, f°13 v°.

⁶⁸⁶ MV, MS 1646, f°80 r°.

⁶⁸⁷ MV, MS 1643, f°112 r°. Voir aussi MV, MS 1644, f°173 r° : chez M. de Crémilles, il voit « un g^d travaille qui estoit pour la dispercions de toutes les troupes. J'y appris notre marche pour estre à Stenay le 8 août ». Du coup, il connaît déjà les ordres avant de les recevoir (cf. MV, MS 1644, f°174 r°).

⁶⁸⁸ MV, MS 1643, f°25 v°. Voir aussi MV, MS 1643, f°114 r° : « Extrait de la lettre du m^{al} de Brolié du 6 may que le prince de Conty me montra. » Et MV, MS 1643, f°117 r° : « [Le prince de Conti] me montra avec douleur le nouvelle ordre qu'il venoit encor de recevoir du maréchal de Brolié. »

⁶⁸⁹ MV, MS 1643, f°25 r°.

⁶⁹⁰ MV, MS 1643, f°27 v°.

⁶⁹¹ MV, MS 1646, f°135 v°.

⁶⁹² MV, MS 1645, f°123 v°.

⁶⁹³ MV, MS 1644, f°156 r° : « [M. d'Hautefort] m'apprit la g^{de} tentative que les Espagnolles au nombre de près de 40 mille et nos 10 milles Frençois avoit fait dans les Alpes. »

⁶⁹⁴ MV, MS 1643, f°129 et 130.

⁶⁹⁵ MV, MS 1644, f°35 v° (novembre 1744).

⁶⁹⁶ MV, MS 1646, f°60 v°.

⁶⁹⁷ MV, MS 1644, f°164 r°.

positions des alliés⁶⁹⁸. D'autres recours sont enfin utilisés pour compléter les informations. Quand Emmanuel ne peut les attendre en personne, il laisse un de ses domestiques « aux nouvelles »⁶⁹⁹. Il a aussi des correspondants dans certaines villes, pendant ses campagnes en Allemagne. Ce peut être des marchands avec qui il traite⁷⁰⁰, ou bien des militaires⁷⁰¹. Les courriers, ou bien la « male »⁷⁰² qui passent sont aussi pourvoyeurs de renseignements⁷⁰³. Les lettres qu'il reçoit lui-même renferment parfois des informations touchant à la guerre : « Au matin j'appris par une lettre de ma mère la mort subite le 9 du roy d'Espagne [...] Remarque sur ce gd événement qui peut changer tout le système et avancer la paix. »⁷⁰⁴ Les gazettes sont lues avec attention, notamment celles des ennemis. Croÿ en tire, par exemple, des renseignements sur leurs déplacements⁷⁰⁵. Certaines de ces gazettes ont d'ailleurs été insérées dans les *Mémoires de ma vie*, ce qui démontre leur importance aux yeux de l'auteur⁷⁰⁶. Pour obtenir certaines de ces publications, il prend des arrangements avec des connaissances à l'étranger qui les lui envoient⁷⁰⁷. Il réunit également des copies de documents liés à l'actualité. Ces dernières sont, elles aussi, insérées dans les *Mémoires* : une lettre du roi au dauphin⁷⁰⁸, une note du maréchal de Noailles adressée au comte de La Mothe-Louvancourt (juillet 1744), une lettre de Frédéric II à Louis XV⁷⁰⁹, une lettre du comte d'Argenson au maréchal de Saxe⁷¹⁰, etc.

Enfin, il convient de ne pas oublier que les livres sont aussi du voyage. Ils viennent compléter le témoignage des hommes. À Ath, en novembre 1745, Emmanuel passe souvent chez M. d'Aumale, chef des ingénieurs : « Je dîné presque tous ces jours-là chez luy où j'étudiois avec g^d détaille la conduite d'un siège, lisant à mesure mon Vauban faisant toutes les questions nécessaires pour bien entendre chaque partie, profitant de tous les raisonnements qu'ils fesoit et M d'Aumal me donna à lire le livre du journal du siège d'Ath par M de Vauban où il commença pour la 1^{ère} fois à faire servir les ricochets [...] après avoir étudié la partie dont il estoit question ce jour-là, j'alloit le voir sur le terrain dans la tranchée avec un ingénieur de sorte que joignant ainsi avec réflexion la pratique à la théorie, je m'instruisit beaucoup plus dans ce siège que tout ce que j'avois fait jusque-là et j'en tiré un grand profit. »⁷¹¹ Croÿ se dépeint donc comme un élève attentif, qui sait profiter des opportunités qui se présentent à lui. Il bénéficie de l'aide du chef des ingénieurs, qui assiège en outre une place attaquée autrefois par Vauban lui-même. Emmanuel étudie alors avec soin, posant toutes les questions nécessaires. Ainsi peut-il comparer le témoignage de M. d'Aumale et celui de Vauban, tout en comparant ensuite cette théorie à la pratique. Ici Croÿ est plutôt un étudiant

⁶⁹⁸ MV, MS 1643, f°107 v°.

⁶⁹⁹ MV, MS 1646, f°131 r° : « Je laisse Lacroix aux nouvelles. »

⁷⁰⁰ Cf. M. Lanfré à Strasbourg (MV, MS 1643, f°98 v° et 99 r°).

⁷⁰¹ Cf. M. de La Rochette à « Donacert » (MV, MS 1643, f°111 r°).

⁷⁰² MV, MS 1643, f°98 r°.

⁷⁰³ MV, MS 1644, f°73 v°.

⁷⁰⁴ MV, MS 1646, f°134 r°.

⁷⁰⁵ MV, MS 1648, f°66 v°.

⁷⁰⁶ MV, MS 1648, f°92 r°.

⁷⁰⁷ MV, MS 1642, f°94 r° : « Je m'arengay avec mon bon haute Lagis qui devoit me renvoyer les gazette de Varentrap. » (Francfort, février 1742)

Et MV, MS 1642, f°156 r° et v° : « J'allay chez Roderique fameux gastié un peu Autrichiens mais il disoit que si l'on et qu'un gastié est fait pour remarquer ce que l'on luy envoit de bonne part. C'étoit un homme d'esprit avec qui je liay correspondance pour avoir ces gazettes. » (Cologne, août 1742)

⁷⁰⁸ MV, MS 1644, f°55 r°.

⁷⁰⁹ MV, MS 1644, f° 80.

⁷¹⁰ MV, MS 1644, f°85 v°.

⁷¹¹ MV, MS 1645, f°109 r° et v°.

qu'un soldat, et un étudiant qui sait profiter des chances exceptionnelles qui s'offrent à lui. En tout cas, il ressort de ce dernier témoignage que rien ne vaut l'association de la pratique à la théorie. Conscient de la vérité de cet adage, Emmanuel va le réaliser en multipliant les observations.

2) Le sens de l'observation

En campagne, Emmanuel ne manque jamais une occasion d'observer tout ce qui l'entoure. Il dispose pour cela d'un « grand télescope »⁷¹², voire deux⁷¹³, et de lunettes⁷¹⁴. Les cartes sont également utilisées⁷¹⁵. À Egra, c'est son hôte qui lui donne un plan afin qu'il puisse visiter la ville⁷¹⁶. À Metz, c'est lui qui va en acheter avec le duc d'Havré⁷¹⁷. Et Croÿ ne cesse de recommander au lecteur la consultation de certaines cartes, les meilleures selon lui : « La carte de l'archevesché de Salzbourg de Homman entouré de toutes les vues de la ville c'est la meilleur celle de Seutter est aussi assé bonne. »⁷¹⁸ Les éventuels défauts sont également signalés⁷¹⁹. En outre, les motivations d'Emmanuel sont explicitement présentées. Il avoue, par exemple qu'avoir bien vu « tout l'Escaut » était son « projet »⁷²⁰. Rien n'est donc laissé au hasard, Croÿ sait ce qu'il veut observer. Et pour remplir ses objectifs, il n'a pas manqué de s'équiper en conséquence.

Le prince de Croÿ profite de l'inaction de la cavalerie durant les sièges pour organiser des tournées d'observation. Il associe alors observations à but militaire et « tourisme ». Il est alors souvent guidé par un autochtone⁷²¹. Ce peut même être un ennemi quand il visite une place que les Français viennent de prendre⁷²². Et quand il arrive dans une forteresse française, on le voit requérir les services du lieutenant du roi ou du commandant pour la visiter⁷²³. Le mieux étant quand même d'être accompagné d'un ingénieur pour les fortifications, comme à Calais, en novembre 1744⁷²⁴. À Egra, en novembre 1742, il a même la chance d'être conduit par M. de Monge, l'ingénieur en chef du dernier siège, qui le mène sur la demi-lune par où l'on a pris la place⁷²⁵.

Quand il reste au siège, des journées entières sont réservées à l'observation, comme à Berg-op-Zoom, en 1747 : « Je destiné ma journé à voire le siège et le pays. »⁷²⁶ Et même quand il n'a qu'une heure de libre, le jeune prince en profite : « Je me levé à 5 h. et ne devant partir qu'à 7 je monté à 6 sur la belle tour de l'église de

⁷¹² MV, MS 1646, f°77 v°.

⁷¹³ MV, MS 1644, f°21 r° (novembre 1744).

⁷¹⁴ MV, MS 1646, f°122 v°.

⁷¹⁵ MV, MS 1645, f°16 r°. Et MV, MS 1646, f°123 r°.

⁷¹⁶ MV, MS 1643, f°20 r°.

⁷¹⁷ MV, MS 1644, f°195 v°. MV, MS 1642, f°74 v°.

⁷¹⁸ MV, MS 1643, f°42 r°.

⁷¹⁹ Un exemple parmi tant d'autres : MV, MS 1645, f°110 v° : « Cette belle chaussée que je marqué sur la carte de la copie de Foix qui quoyque la melieur manque par les positions. » Voir aussi MV, MS 1642, f°38 v° : « Ce Nienheus est marqué beaucoup trop haut sur la carte et trop près, estant à une lieuè de la ville. »

⁷²⁰ MV, MS 1646, f°78 v°.

⁷²¹ Voir la tournée organisée pendant le siège d'Anvers : MV, MS 1646, f°95 v°.

⁷²² C'est le cas à Ath (1745), où c'est un Anglais qui lui sert de guide (MV, MS 1645, f°125 r°).

⁷²³ C'est le cas à « Aire », en octobre 1744 (cf. MV, MS 1644, f°9 v°). Voir aussi MV, MS 1643, f°95 v° (Huningue)(le major le confie à un officier qui l'emmène faire le tour de la ville) ou 97 r°(Neuf-Brisach).

⁷²⁴ MV, MS 1644, f°20 r°.

⁷²⁵ MV, MS 1643, f°16 r° et v°. Voir aussi MV, MS 1642, f°103 v°, pour Philippsbourg.

⁷²⁶ MV, MS 1648, f°21 v°.

Hogstratte. »⁷²⁷ La possibilité d'observer peut même être totalement imprévue : « En entrent au Fort Louis mon timon casa ce qui me donna le temp de voire une partie des fortifications. »⁷²⁸ Le mauvais temps ne l'arrête pas, et il n'hésite pas à passer des heures sous la pluie pour reconnaître la plaine de Ratisbonne⁷²⁹ ou les fortifications de Berg-op-Zoom⁷³⁰. Et sa faim de connaissances est tellement forte qu'il saute des repas, quand le temps de l'étude est limité⁷³¹. Le danger non plus n'est pas un empêchement suffisant. Alors que les ennemis sont tout proches, il prend encore le temps d'aller visiter les remparts d'« Auterstorf »⁷³², et s'aventure quelquefois jusque dans les tranchées des sièges⁷³³, comme à Mons⁷³⁴. Et c'est souvent la nuit qui met fin à ses tournées d'observation⁷³⁵. Et encore, ce n'est pas toujours un obstacle : « Je ne pu me refuser de m'assoier un quart d'heur sur la hauteur pour voir ce beau coup d'euil que la lune éclairoit assé pour voir la ville [Ath] et les bombes qui tomboit en quantité. »⁷³⁶ Quand il ne va pas voir en personne, il le fait faire par d'autres : « J'envoïé voire comme tous les matins au levé du soleille sur la dunne si l'on ne voyoit rien. »⁷³⁷

Dès lors, il n'a de cesse de rechercher les bons « points de vue ». Il s'agit souvent de l'endroit le plus haut, comme une pointe de bastion⁷³⁸, des dunes, ou des tours d'églises : « Cette tour se voyant de très loing il y avoit longtemp que nous la voyons et que j'avois envie d'estre apporté d'y monter. »⁷³⁹ À Anvers, en juin 1746, il profite de la trêve pour visiter la tranchée, dont il fait le tour sur la crête du glacis⁷⁴⁰. En véritable habitué des attaques, il finit même par conseiller des horaires pour leur visite : « [La tranchée de Bertamont à Mons] estoit fort belle, bien régulière et on ne peut pas plus tranquil car surtout ver le midy à 1 h (qui est le bon temp pour les visites) les ennemis ne tiroient presque pas du tout. »⁷⁴¹

Une fois en place, il s'agit, selon Emmanuel, d'« examiner » et de « reconnaître » les environs⁷⁴². La topographie est signalée, notamment quand elle est remarquable : « Là le terin plat, bas et tout planté de la Flandre change tout à coup à surprendre et devient des hauteurs, de plaines montueuse fort découverte et de vray bois »⁷⁴³ ; « tout ces pays comme presque tout la Lorraine sont montueux, piereux et d'assé médiocre terre. »⁷⁴⁴ La géographie entourant les villes est, elle aussi, indiquée, notamment dans

⁷²⁷ MV, MS 1648, f°31 r°.

⁷²⁸ MV, MS 1643, f°99 v°.

⁷²⁹ MV, MS 1643, f°22 r°.

⁷³⁰ MV, MS 1648, f°126 r°.

⁷³¹ MV, MS 1648, f°128 v° : « Tous ces jour-là j'aimé mieu en profiter pour m'instruire dans une circonstance pareille que de dîner. » L'armée est en effet sur le point de quitter Berg-op-Zoom, et Emmanuel de Croÿ n'a plus beaucoup de temps pour en étudier les fortifications.

⁷³² MV, MS 1643, f°32 r°.

⁷³³ MV, MS 1648, f°22 r°.

⁷³⁴ MV, MS 1646, f°122 r°.

⁷³⁵ MV, MS 1648, f°107 r° : « Ayant vu tout cela la nuit nous pris et nous empêcha de faire le tour. »

⁷³⁶ MV, MS 1645, f°112 r°.

⁷³⁷ MV, MS 1648, f°36 v°.

⁷³⁸ MV, MS 1648, f°100 v°.

⁷³⁹ MV, MS 1646, f°79 v°.

⁷⁴⁰ MV, MS 1646, f°97 v°. Voir aussi à Ath (MV, MS 1645, f°116 v°).

⁷⁴¹ MV, MS 1646, f°127 r°.

⁷⁴² MV, MS 1648, f°20 v°. Et MV, MS 1648, f°129 r° et v°.

⁷⁴³ MV, MS 1646, f°134 v°.

⁷⁴⁴ MV, MS 1643, f°82 v°.

Pour la géographie « pure », voir notamment sa description de la haute Alsace (MV, MS 1643, f°98 r°) : « La haute Alsace est une excellent terin des plus belle teres platte et bien cultivé. C'est un bassin le long du Rhin qui a environ 4 lieu de large entre ce fleuve et la chaîne des g^{des} montagnes des

les paysages montagneux d'Allemagne. Autant d'informations qui peuvent être utiles pour les troupes, pour leurs déplacements, pour chercher du fourrage⁷⁴⁵, ou bombarder une cité.

Les cours d'eau sont aussi étudiés, et notamment leur profondeur⁷⁴⁶. Croÿ s'interroge sur leur intérêt pour la navigation : « Le Lech qui n'est navigable qu'avec des radeaux et encor qu'en de certin temp. »⁷⁴⁷ On peut en effet s'en servir pour acheminer des vivres ou de l'artillerie. Les endroits où l'on peut passer sont notés avec soin. Tel ruisseau est « ingayable »⁷⁴⁸, tel autre est un « torent très rapide mais peu profond et très gayable presque partout »⁷⁴⁹. Quant aux ponts et pontons⁷⁵⁰, ils sont eux aussi évalués⁷⁵¹. Et quand il n'y a pas de pont, il va jusqu'à s'interroger sur la possibilité d'en construire un : « Le Rhin dans ces côté paroît plus large que tout en bas à Vesel et au moins aussi rapide mais il est moins profond de sorte que l'on y peut faire des pont de bois. »⁷⁵²

Les chemins font de plus l'objet d'une attention toute particulière. On voit sans cesse Emmanuel en train de « marquer le pavé » sur ces cartes⁷⁵³. Il ne se laisse d'ailleurs pas abuser par l'aspect engageant de certaines voies, qu'il sait traîtres, comme ces « chemins de bois et de petite montagnes qui en tout autre temp sont très mauvais »⁷⁵⁴. D'autres sont qualifiés, au contraire, de « très beau chemin »⁷⁵⁵, ou « magnifique chossé »⁷⁵⁶, mais même pour ceux-ci, la nuance est de rigueur : « C'est la plus belle chossé qu'on puisse voire mais il y a beaucoup du haut et bas. »⁷⁵⁷ Tout est relatif finalement : « Il y a une très belle chossé droite platte mais de terre blanche de craye de Champagne ainsi très mauvaise mouillié mais maillieur que les terres dont on ne pouvoit se tirer l'hiver. »⁷⁵⁸ Outre l'état des voies, Croÿ précise ses itinéraires en indiquant les relais de poste et les distances qui les séparent⁷⁵⁹. Même si tous ces renseignements semblent destinés à lui-même, il faut reconnaître que ces indications pourraient servir au passage d'une armée. Des remarques parfois explicites viennent d'ailleurs renforcer cette impression : « Tout le pays de la droite de Dender en la

Vauges qui règne parallèlement et à égale distance du Rhin et qui s'étent au midy jusqu'au montagnes du Porentruy et de la Suisse. »

⁷⁴⁵ MV, MS 1642, f°17 r°. Voir aussi MV, MS 1642, f°40 r° : « Il n'y a aucune subsistance à tirer des environs. » Et f°40 v° : « En général on peut dire de tout le pays que nous avons vu pendant ce temps, qu'ils sont très mauvais en tout point et qu'il seroit très difficile d'y faire la guerre, n'y ayant pas de quoy faire subsister une armée de trente mille hommes pendant trois semaines. D'ailleurs l'hiver après les grandes pluyes, ce pays est tout inondé, et l'esté estant de sable il est extrêmement sec, et ce qui n'est pas de bruyère est de mauvaises terres cultivé prodigieusement entouré de grands arbres, de fortes hays, et de bons fossés, de sorte qu'il seroit très difficile de le percer si il estoit deffendu et que pendant ce temps on auroit une peine infiny à pouvoir subsister, estant obligé de tout faire venir de derière ou par mer, en le faisant remonter [par] les principale rivièrè qui ne sont guère navigables. »

⁷⁴⁶ MV, MS 1642, f°38 v°. Voir aussi MV, MS 1642, f°86 r° : « Nous passâmes à Rompelheim le Mayn dans un bac la rivièrè dans son plus profond n'avoit là que 7 à 8 pié estant cependant assé haute. Cette rivièrè est gayable en plusieurs endroit et l'été presque partout peu profonde. »

⁷⁴⁷ MV, MS 1643, f°61 r°.

⁷⁴⁸ MV, MS 1643, f°47 v°.

⁷⁴⁹ MV, MS 1643, f°57 r°.

⁷⁵⁰ MV, MS 1642, f°35 r°.

⁷⁵¹ Voir aussi MV, MS 1645, f°92 r°.

⁷⁵² MV, MS 1643, f°95 v°.

⁷⁵³ Voir par exemple MV, MS 1646, f°95 v°.

⁷⁵⁴ MV, MS 1643, f°61 v°.

⁷⁵⁵ MV, MS 1643, f°62 v°.

⁷⁵⁶ MV, MS 1643, f°77 v°.

⁷⁵⁷ À propos de la chaussée entre Strasbourg et Saverne (MV, MS 1643, f°82 r°).

⁷⁵⁸ MV, MS 1643, f°86 r°.

⁷⁵⁹ MV, MS 1643, f°66 r°, 69 r° et 98 r° (il énumère les principales chaussées de haute Alsace).

dessendant est très montagnieux couvert de bois et très difficile pour une armée. »⁷⁶⁰ Toutes les observations peuvent donc avoir une finalité militaire.

Les déplacements des ennemis sont bien entendu observés avec grande attention⁷⁶¹ : « Je vis fort bien le camp des Anglois à gauche »⁷⁶² ; « J'essuié un bon orrage dans mon carosse où je me réfugié, je lorgnié bien dedans avec le g^d télescope les mouvements des ennemis que je vis en bataille. »⁷⁶³ Il observe aussi les sièges eux-mêmes⁷⁶⁴, les tranchées⁷⁶⁵, et notamment la façon dont on les ouvre⁷⁶⁶. Ainsi aide-t-il les officiers qui en sont chargés, ce qui est un bon moyen d'apprendre⁷⁶⁷. On le voit enfin visiter des installations militaires : l'arsenal de Stuttgart⁷⁶⁸, des magasins à poudre⁷⁶⁹, des magasins d'artillerie à Calais⁷⁷⁰, des manufactures d'armes⁷⁷¹... Mais nous avons vu que les simples curiosités touristiques l'intéressaient également.

Emmanuel aime aussi se rendre dans les lieux chargés d'histoire, notamment les « lieux de mémoire » où ont eu lieu de grandes actions militaires. En 1742 il visite le champ de bataille de « Herbsthause » où Turenne a été battu en 1645⁷⁷². En novembre 1744, il note son passage à l'endroit où « c'est donné la sanglante bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415 »⁷⁷³. Il précise l'endroit exact, les pertes dans les maisons nobles de l'époque, et les circonstances de la bataille sont rappelées, d'après Mézeray, historien du XVII^e siècle⁷⁷⁴. Les batailles les plus récentes ne sont pas dédaignées. Il se rend sur le lieu de l'affaire de Melle, dès août 1745⁷⁷⁵. De même prend-t-il plaisir à revenir dans les endroits où il a lui-même combattu : « Nous allâmes de l'autre côté voir le lieu de la bataille d'Oudenarde ; je reconnu avec plaisir le lieu où j'avois placé des troupes l'année dernière et où nous avions esté campé. »⁷⁷⁶

Si Emmanuel observe fréquemment les environs à des fins militaires, le spectacle de la nature ne lui est cependant pas indifférent : « Les collets estant en fleur cela faisoit des partères jaunes qui faisoit un belle effait. »⁷⁷⁷ Lors du siège de Berg-op-Zoom, il aime se promener avec son beau-frère, pour profiter simplement du paysage.

⁷⁶⁰ MV, MS 1645, f°102 v°.

⁷⁶¹ MV, MS 1648, f°34 v°.

⁷⁶² MV, MS 1644, f°52 v°.

⁷⁶³ MV, MS 1645, f°55 r°.

⁷⁶⁴ MV, MS 1648, f°51 v°. Voir aussi MV, MS 1646, f°93 v° et 94 r°, pour le siège de la citadelle d'Anvers : « Nous plongions dans toute la citadelle dont nous examinions bien les batteries qui tiroient vivement sur nos tranché et nous eûmes le plaisir de voire jeter nos premières bombes dont quelques unes qui tombèrent bien dans les ouvrages faisoient fuire bien du monde et il n'en paroissoit plus guèr dehors. »

⁷⁶⁵ MV, MS 1648, f°59 v° : « Je résolu d'aller voire en détail toutes les tranches. »

⁷⁶⁶ MV, MS 1646, f°30 v° (siège de Bruxelles, en février 1746).

⁷⁶⁷ MV, MS 1646, f°30 v° : « Je suivis M^r Milet [...] et pendant 2 heures je l'aiday à la tracer à la fascine volante et à y mettre les travailleurs ce qui m'apprit suffisamment cette besogne. »

⁷⁶⁸ MV, MS 1643, f°63 r°. Pour les arsenaux visités en période de guerre, voir aussi MV, MS 1642, f°15 r° (Cologne, 1741) ; MV, MS 1642, f°43 v° (Vesel).

⁷⁶⁹ MV, MS 1642, f°137 r° (Gueldre).

⁷⁷⁰ MV, MS 1644, f°21 v°.

⁷⁷¹ MV, MS 1644, f°157 r°.

⁷⁷² MV, MS 1643, f°5 v°.

⁷⁷³ MV, MS 1644, f°33 v°.

⁷⁷⁴ François Eudes de Mézeray (1610-1683), né à Ry (Orne), historien français, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, auteur de *Histoire de France depuis Pharamond* (1643-1651). À Fleurus, on le voit lire « M. de Vaultier » (MV, MS 1649, f°114 r°). On le voit alors critiquer les fautes des batailles passées.

⁷⁷⁵ MV, MS 1645, f°72 v°.

⁷⁷⁶ MV, MS 1645, f°73 r°. Voir aussi MV, MS 1649, f°61 r° et v°.

⁷⁷⁷ MV, MS 1646, f°79 v°.

Ainsi évoque-t-il leur « promenade ordinaire de la belle vue du bord de la mer »⁷⁷⁸. Le spectacle de la guerre lui-même n'est pas dénué de beauté, aux yeux du jeune prince. À Fontenoy, il admire la « grosse ligne des Anglois s'avancer majestueusement »⁷⁷⁹. Les troupes françaises en marche sont appréciées pareillement en juillet 1746⁷⁸⁰. À Leuze, il voit « avec g^d plaisir un des plus beaux coup d'euille que j'aye vu, c'estoit un beau pays assé ouvert sur beaucoup de bois et tout un camp superbe de près de cent 80 mille homme que l'on découvroit en antier sous ces piés en en estant au centre »⁷⁸¹. Les affrontements peuvent aussi paraître beaux : « Je fus à pié avec mon frère sur la dunne voire tirer à Berg-op-Som ce qui faisoit un assé bel effait. »⁷⁸² C'est encore plus vrai pour le signal de l'assaut donné à cette place, qui s'apparente pour de bon à un feu d'artifice : « On vit partir le 1^{er} signal qui estoit de toutes nos bombes à la fois avec une godroné, ce qui faisoit un belle effet. »⁷⁸³ Croÿ apprécie même davantage la beauté d'un paysage quand le spectacle de la guerre s'y mêle. À Anvers, en 1746, il est avec le duc d'Havré au sommet de la cathédrale. Emmanuel parle alors de « coup d'oeille admirable et que le siège de la citadelle et le camp qui l'entouroit rendoit encor plus beau »⁷⁸⁴. Croÿ admire par conséquent la beauté d'un simple paysage, mais aussi celle de la guerre, ce qui est plus inhabituel. Mais ces observations, continues, ont surtout un but pratique, et surtout militaire.

3) Curiosité et limites de l'information

Toutes les habitudes que nous venons d'évoquer traduisent bien une curiosité de tous les instants. Cette attitude est d'ailleurs clairement exposée au travers des *Mémoires de ma vie*. Les tournées d'observation sont qualifiées d'« instructives »⁷⁸⁵, terme qui revient très souvent dans le texte, avec le verbe « s'instruire »⁷⁸⁶. Et quand il désire aller au siège d'Ath, c'est « tant pour [son] instruction que par curiosité »⁷⁸⁷. Pendant ses visites, Emmanuel dit lui-même qu'il « étudie »⁷⁸⁸. De plus, si Emmanuel regrette le départ de M. de Saint-Germain, c'est entre autres choses parce qu'il a appris beaucoup en étant sous ses ordres, comme il l'avoue lui-même⁷⁸⁹. Tous ces apprentissages sont pour Emmanuel une source de contentement : « Je revins droit à ma tente [...] me coucher bien content de ce que j'avois appris ce jour-là et comptant bien continuer de même. »⁷⁹⁰ Le bonheur dépend donc, entre autres, de la satisfaction de son immense curiosité. Mais comme il le dit à Berg-op-Zoom, « il y avoit toujours à y apprendre »⁷⁹¹.

⁷⁷⁸ MV, MS 1648, f°43 r°.

⁷⁷⁹ MV, MS 1645, f°32 v°.

⁷⁸⁰ MV, MS 1646, f°137 r°.

⁷⁸¹ MV, MS 1645, f°51 r° et v°.

⁷⁸² MV, MS 1648, f°21 r°.

⁷⁸³ MV, MS 1648, f°81 v°.

⁷⁸⁴ MV, MS 1646, f°93 v°.

⁷⁸⁵ MV, MS 1648, f°62 r°.

⁷⁸⁶ MV, MS 1648, f°109 r°. Par exemple, l'inondation de « Dendermonde » est, elle aussi, qualifiée d'« instructive » (MV, MS 1645, f°93 v°).

⁷⁸⁷ MV, MS 1645, f°99 v°.

⁷⁸⁸ MV, MS 1648, f°98 r° : « Je destiné ma journée à aller voire les attaques et y bien étudier tout le jour. »

⁷⁸⁹ MV, MS 1648, f°33 r° : « Il y avoit plus d'un mois que j'estois sous luy le 1^{er} ce qui m'avoit beaucoup instruit. »

⁷⁹⁰ MV, MS 1648, f°107 v°. Voir aussi MV, MS 1645, f°124 r°.

⁷⁹¹ MV, MS 1648, f°128 v°.

L'exhaustivité semble donc être son mot d'ordre. « J'examine tout »⁷⁹². Ces observations sont minutieuses. Il étudie « en détail », veut « voire à font »⁷⁹³, cherchant toujours à se rapprocher du lieu de l'action observée⁷⁹⁴. « Je visité tout nos travaux pié à piés jusqu'à ce que je compris tout, et je me repausé excédé à un de nos puits. »⁷⁹⁵ Le mot *tout* est employé deux fois dans cette phrase, de même que l'expression « jusqu'à ce que je compris ». On ne peut mieux résumer la volonté d'Emmanuel de Croÿ ! La fatigue ne semble d'ailleurs pas devoir l'arrêter. Cette exhaustivité est, selon lui, un gage de réussite pour les opérations militaires. À propos de la région de Trèves, il note en mars 1742 : « C'est un pais très propre aux chicanes de [sic] pour la guerre et qu'il faudroit connoistre à font ce qui est très difficile. »⁷⁹⁶

Cependant, à force d'observations, le prince de Croÿ finit par bien connaître certaines régions. C'est lui qui le dit dans ses *Mémoires*, notamment pour la Flandre. À propos du camp de Kapellen (26 septembre 1747), il note : « Je l'examiné et m'y reconnu connoissant bien alors tout ce pays. »⁷⁹⁷ Ainsi se vante-t-il de bien connaître « toute la Flandre et le Brabant »⁷⁹⁸, puis « tout l'Escaut »⁷⁹⁹.

En outre, pour retranscrire le plus fidèlement possible ses observations, Croÿ ne se contente pas d'écrire. Il joint à ses mémoires nombre de dessins : « Je vis la petite ville de Douvre peu distingué des maisons et des terres labouré au-dessus, comme on peut voir tout cela dans le dessin si-joint que je croqué sur les lieux de la grandeur est telle que je le voyais dans mon G^d télescope. »⁸⁰⁰ Les fortifications se prêtent bien à l'exécution de petits croquis, rendant la description plus parlante⁸⁰¹. Il actualise aussi ses cartes, suivant ses observations. Il y marque les nouveautés dans le paysage : les nouvelles levées⁸⁰², les nouveaux pavés⁸⁰³, les portes⁸⁰⁴. Il combat aussi les erreurs les plus fréquentes : « Nous passâmes par la hauteur du bois de Mons [...] on le prend à tort souvent dans les cartes pour le mont Pariselle qui est plus avancé ver la porte d'havré et plus bas. »⁸⁰⁵ Tout est donc mis en œuvre pour fournir une somme de connaissances très complète.

Mais des limites viennent naturellement refréner cette soif de connaissances. Emmanuel commence par se méfier lui-même de certains renseignements qu'il a pu recueillir : « Ce qui disoit M^r Oel dont je ne répond pas... »⁸⁰⁶ D'autre part, il a beau compléter ses *Mémoires* et les réécrire, il est loin de tout évoquer de la vie politique et militaire. Ainsi ne parle-t-il pas du traité d'alliance défensive unissant l'Angleterre et la Prusse⁸⁰⁷, ou du second pacte de famille, resserrant les liens entre la France et

⁷⁹² MV, MS 1646, f°131 r°.

⁷⁹³ MV, MS 1648, f°70 r°.

⁷⁹⁴ MV, MS 1648, f°80 v° : « Cela me détermina à sortir de ma tente et d'aller tout de suite chez M^r de Loevendal pour voire tout de plus près. »

⁷⁹⁵ MV, MS 1648, f°125 r°.

⁷⁹⁶ MV, MS 1642, f°116 r°.

⁷⁹⁷ MV, MS 1648, f°133 r°. Voir aussi MV, MS 1647, f°57 r°, alors qu'il se trouve à « Biervliet » : « Je crois que je pu me vanter d'estre le François qui connoissoit mieu et avoit la melieur et plus détaillié carte de ce pays. »

⁷⁹⁸ MV, MS 1646, f°51 v°.

⁷⁹⁹ MV, MS 1648, f°36 v°.

⁸⁰⁰ MV, MS 1644, f°23 v° et 24 r°.

⁸⁰¹ MV, MS 1643, f°97 r°.

⁸⁰² MV, MS 1645, f°16 r°.

⁸⁰³ MV, MS 1646, f°123 r°.

⁸⁰⁴ MV, MS 1646, f°132 v°.

⁸⁰⁵ MV, MS 1646, f°121 v°.

⁸⁰⁶ MV, MS 1643, f°109 v°.

⁸⁰⁷ 18 novembre 1742, cf. VOLTAIRE, *Histoire de la guerre de 1741*, p. 86 (cf. bibliographie).

l'Espagne⁸⁰⁸, entre autres exemples. S'agit-il d'ignorance ? Difficile à croire quand on voit l'ampleur des recherches entreprises par le prince. Sont-ce alors des omissions volontaires ? Le souci d'exhaustivité manifesté par ailleurs expliquerait mal ce choix...

Il y a d'autre part le problème du décalage existant toujours entre le moment où un événement se produit, et l'instant où la nouvelle en parvient à l'armée. C'est le cas, par exemple, de la fameuse retraite de Prague. Elle débute le 16 décembre 1742, mais Croÿ n'en a connaissance que le 26⁸⁰⁹. Quant à la reddition de la même ville, qui survient justement le 26 décembre, elle ne sera apprise que le 4 janvier, durant un dîner⁸¹⁰. Enfin, on note un décalage fréquent entre les dates officielles des événements, et celles rapportées par Emmanuel. Le traité passé avec la Sardaigne en 1743 est daté du 4 septembre, alors que Voltaire parle du 13⁸¹¹.

Ensuite la curiosité d'Emmanuel est parfois limitée dans les faits, simplement parce qu'il n'a pas eu le temps de voir tout ce qu'il voulait. Il doit alors se contenter de « on-dit », comme à Maastricht, en 1742 : « On m'a dit que tout ce côté est très bien miné et contre miné et qu'il y a des ouvrages derrière que je n'ay pas vu. »⁸¹² Il faut rappeler qu'il participera au siège de cette place six ans plus tard⁸¹³. Quelquefois la curiosité d'Emmanuel est mise en défaut par des événements imprévus. Ce peut être le dénouement précipité d'un siège, qui le prive d'une visite qu'il avait en vue : « En revenant de Gand j'apprit que Oudenarde c'estoit rendu la veille et ainsi m'avoit trompé comptant bien avoir le temp d'aller à ce siège. »⁸¹⁴ (juillet 1745) La fin des hostilités l'empêche d'observer la conduite de cette attaque, et il paraît alors un peu déçu. Sa mauvaise santé lui joue aussi parfois des tours : « Je n'assisté point à l'ouverture de la tranché [à Mons] accuse de mon rume dont je fut fort fâché. »⁸¹⁵ Le danger écourte quelquefois certaines observations, comme à Mons, en 1746 : « Une pièce qui estoit au petit fort du moulin de S^t Piere entre Hion et son ouvrage à corne nous ayant salvé 2 fois nous fûmes obligé de nous retirer après avoir tout examiné pendant un quart d'heur. »⁸¹⁶ Ou bien encore l'absence d'un maréchal l'empêche de demander une permission pour aller voir un siège⁸¹⁷.

D'autres difficultés, limitant l'information, ne dépendent pas non plus d'Emmanuel. Il est par exemple impossible de savoir quelles sont exactement les intentions des ennemis pendant une guerre⁸¹⁸. Ces derniers cherchent naturellement à cacher leurs projets aux Français. Croÿ se heurte par conséquent à ce problème : « On ne comprend rien à leur manœuvre. »⁸¹⁹ Manquant de nouvelles à ce sujet, il est souvent obligé de se contenter de suppositions. Ou bien les informations qu'il obtient sont-elles vagues et sujettes à caution : « On appris que le prince Charle devoit estre arrivé à l'armée des alliés la veille et que leur antièr jonction devoit ce commencer à Heindoven et ce finir ce jour-là à Peer, qu'il auroit sur luy Mr de Batiany et de Valdeck qui estant

⁸⁰⁸ 25 octobre 1743, cf. BOIS, *Maurice de Saxe*, p. 311 (cf. bibliographie).

⁸⁰⁹ MV, MS 1643, f°43 v°.

⁸¹⁰ MV, MS 1643, f°45 r°.

⁸¹¹ VOLTAIRE, *op. cit.*, p. 85.

⁸¹² MV, MS 1642, f°133 r°.

⁸¹³ Voir MV, MS 1648.

⁸¹⁴ MV, MS 1645, f°73 r°. Le même phénomène se reproduit en 1746, à la citadelle d'Anvers : « Ainsy je fut privé d'y aller à la tranché pendant que l'on tiroit comme estoit mon dessein. » (MV, MS 1646, f°96 v°)

⁸¹⁵ MV, MS 1646, f°121 r°.

⁸¹⁶ MV, MS 1646, f°122 v°.

⁸¹⁷ MV, MS 1647, f°38 r°.

⁸¹⁸ MV, MS 1643, f°134 r° : « Après la prise de Lendau on fut assé longtemp incertins du party que prenoit les ennemis. »

⁸¹⁹ MV, MS 1643, f°128 r°.

bien unis et 65 mille [hommes] actif qu'il y avoit toute apparence qu'il vouloit une affaire et que leur avant-garde estoit déjà à Hasselt »⁸²⁰ ; « Il paroissoit que le prince Charle que l'on disoit toujours ver [?] avoit perdu le moment de nous prévenir et d'entreprendre si c'estoit son projet. »⁸²¹ Tous ces renseignements restent incertains, comme le prouvent les temps employés. Nous verrons dans la dernière partie les moyens utilisés par Croÿ pour pallier ce manque d'informations sur les ennemis.

Dans les opérations auxquelles il participe lui-même, Emmanuel ne peut pas toujours obtenir les réponses souhaitées. Quelquefois les déplacements à venir de l'armée française dans laquelle il se trouve ne lui semblent pas connus : « Il y avoit apparence que nous allions contre les 4000 houssar qui estoient entré en Franconie. »⁸²² Ou bien Croÿ s'interroge sur le contenu d'un courrier que M. de Broglie a envoyé et dont il attend la réponse avant d'établir les quartiers d'hiver⁸²³. Ainsi certaines questions restent-elles sans réponse, comme celle concernant l'eau dans les fossés de Berg-op-Zoom : « Je n'ay pas sçeu réelement si l'on pouvoit y en mettre beaucoup. »⁸²⁴

En dernier lieu, le manque d'informations peut être source d'inquiétude : « Tout cela joint à l'inquiétude de marcher à une bataille dont je ne connoissois rien à la disposition, sinon que nous n'avions point de retraite et la mer et la ville assiégé au cul... »⁸²⁵ L'ignorance entraîne naturellement le sentiment de ne pas maîtriser la situation. Et c'est d'autant plus angoissant qu'il peut s'agir, comme ici, d'une guerre dans laquelle on risque sa vie. Avoir le maximum d'informations possible est donc un moyen d'être plus efficace, mais aussi un moyen de se rassurer. Cela explique sans doute d'une manière plus ou moins inconsciente le souci d'exhaustivité évoqué auparavant. Mais de nombreuses limites viennent contrarier un tel dessein.

⁸²⁰ MV, MS 1646, f°135 r°.

⁸²¹ MV, MS 1646, f°137 v°.

⁸²² MV, MS 1643, f°6 r°.

⁸²³ MV, MS 1643, f°44 r°.

⁸²⁴ MV, MS 1648, f°105 r°.

⁸²⁵ MV, MS 1648, f°34 r°.

B- LES INFORMATIONS AMASSEES

1) Un « mémorialiste militaire »

L'écriture est pour Emmanuel de Croÿ une activité agréable, puisqu'elle est généralement synonyme de repos : « Je donnai à dîner à ma tente où je restai tout le jour à écrire et à me reposer. »⁸²⁶ Écrire demande en effet un certain calme, et c'est généralement quand il reste chez lui qu'Emmanuel se dévoile en train d'écrire. Après avoir collecté et retranscrit les informations, il éprouve une certaine fierté : « J'étais au fait de nos opérations. »⁸²⁷ Emmanuel se fait donc « mémorialiste militaire », en ce sens qu'il rapporte des faits concernant l'armée et la guerre de Succession d'Autriche. La politique internationale est tout d'abord évoquée lors des fameux « états », tableaux de la situation de l'Europe à une date donnée⁸²⁸. Il n'est donc pas un simple soldat, seulement préoccupé par sa condition immédiate. Mû par sa volonté d'exposer clairement la situation internationale dans les *Mémoires de ma vie*, il ne néglige pas les grands événements qui décident du destin de la guerre.

D'autres faits moindres sont aussi rapportés, comme les questions politiques « locales ». En Allemagne, il étudie soigneusement la situation politique des régions qu'il traverse. Ainsi fait-il parfois allusion à des querelles « d'actualité », comme les problèmes de délimitation entre le cercle de Franconie et celui du Haut-Rhin⁸²⁹. Les questions de frontières sont également étudiées, preuve de la concrétisation de ce concept à la fin de la période moderne. À Brisach, il signale avec soin ce qui est à la France, et ce qui ressort de l'Allemagne⁸³⁰. Et quand il longe la frontière, il précise souvent où elle se situe, sans négliger les problèmes d'enclaves territoriales⁸³¹.

En ce qui concerne l'Allemagne, nous avons aussi vu que Croÿ note les effectifs dont disposent les cercles, les princes et les différentes villes traversées. Il précise éventuellement les traités qui peuvent les unir au roi de France⁸³². Et s'il fait de telles évaluations, c'est bien apparemment dans une optique militaire, au cas où il faudrait solliciter ces troupes, comme le prouve cette réflexion à propos de l'évêque d'Augsbourg : « On n'en peut tirer aucun secours, n'ayant pas de quoi avoir des troupes. »⁸³³ Ou bien ce peut être dans l'éventualité de combattre ces effectifs : « On pouvoit craindre le cercle qui avoit 8 mille hommes sur pié mais n'y ayant aucun des principaux prince en âge ou volonté de les faire agir il n'y avoit pas apparence qu'ils agissent. »⁸³⁴ Il lui arrive aussi de parler en termes d'effectifs réels et d'effectifs maximums possibles, et de préciser leur localisation. C'est ce qu'il fait en parlant d'Ulm : « L'État ou le conseil outre son contingent dans le cercle peut entretenir jusqu'à 3000 hommes présentement il n'a sur pié que 15 cent homme des troupes du cercle

⁸²⁶ MV, MS 1648, f°41 v°.

⁸²⁷ MV, MS 1648, f°27 v°.

⁸²⁸ MV, MS 1644, f°161 r°. Voir surtout la description de la situation en Europe à la fin de 1740, au début du ms. 1641.

⁸²⁹ MV, MS 1643, f°5 r°.

⁸³⁰ MV, MS 1643, f°97 v°.

⁸³¹ MV, MS 1644, f°178 r°.

⁸³² MV, MS 1644, f°183 v° : « Le prince Louis [d'Armestat, possédant la principauté de Bousveiller] qui est en possession a des trêtes avec le roy de France du temps où il s'empara de cette partie de l'Alsace par laquelle la France promet de n'y point mettre de troupes en cartié. »

⁸³³ MV, MS 1643, f°61 r°.

⁸³⁴ MV, MS 1643, f°106 r°.

accuse de la guerre tant dans la ville que quelque poste sur le g^d chemin. »⁸³⁵ Il s'informe aussi sur les sentiments des Allemands à l'égard de la France (comme à Ulm, en 1743), et sur ce qu'ils peuvent fournir aux Français, en fourrage, par exemple⁸³⁶. Outre ces problèmes politiques, sont aussi présentés les déplacements des troupes françaises et des troupes ennemies, ce qui est primordial en temps de guerre. À Fontenoy, la disposition des troupes françaises est très précisément décrite ; celle des ennemis est naturellement un peu plus vague⁸³⁷. Les marches des troupes peuvent, elles aussi, être rapportées d'une manière détaillée, comme par exemple celle du 31 juillet 1746⁸³⁸. Les campements peuvent être décrits avec soin⁸³⁹. Et régulièrement dans ses mémoires, Emmanuel fait le point sur la situation des troupes françaises disséminées en Europe : « Le comte de Saxe qui comendoit notre armée de 17 mille homme sur le Danube estoit toujours à Dekendorf le général Kevenhuler devant luy et il devoit nous jondre vers le 15 septembre à Amberg pour marcher ensemble au prince Charle. En Italie le général Montemar se retiroit non seulement de Riminy mais tout à fait dans le royaume de Naples et le roy de Sardaigne jont aux Autrichiens le poursuivoit de près depuis Ferare jusque là. L'infent devoit tâcher de forcer les passage de Barcenolette pendant que le roy de Sardaigne estoit loing et y marchoit avec ces 20 mille Espagnolles. »⁸⁴⁰ Non content de savoir les positions des troupes françaises, le prince semble même connaître leurs plans et déplacements immédiats⁸⁴¹. C'est explicite à Strasbourg, en 1743, quand le directeur des vivres lui apprend le « projet » prévu au cas où les alliés franchiraient la Saône⁸⁴². De même lors de la retraite de Bavière, Croÿ paraît être au courant des intentions contrariées du maréchal de Seckendorff⁸⁴³. Par ailleurs, Emmanuel semble même savoir quels sont les ordres qu'ont reçus ses supérieurs, comme en septembre 1742 : « N'ayent d'autre ressource que de gagner une bataille que le m^{al} avoit ordre de ne pas hasarder. »⁸⁴⁴ Reste à savoir si ces informations n'ont pas été apprises beaucoup plus tard, et insérées ici lors de la réécriture des *Mémoires de ma vie*. Si elles datent réellement de l'époque de la rédaction, elles prouvent qu'Emmanuel était extrêmement bien renseigné. Des données de même teneur sont exposées au sujet de l'ennemi. Emmanuel semble quelquefois être au courant des décisions qu'ils prennent. En juillet 1744, il note qu'ils ont choisi d'attaquer, et que la décision a été prise par le duc d'« Aremberg » et le comte de Nassau⁸⁴⁵. Mais le travail de réécriture ne permet pas de dire si ces informations ont été recueillies dès l'époque. Le même problème se pose quand Croÿ paraît connaître les ordres des chefs ennemis : « Ce que M^r le duc d'Aremberg généralissime avoit à ce qu'on dit ordre de tous les alliés de tâcher de faire. »⁸⁴⁶ Mais, comme on peut le voir, les informations restent toujours plus incertaines en ce qui concerne les alliés que les Français.

En tout cas, le jeune prince est « au fet » de l'« actualité » militaire pendant la guerre de Succession d'Autriche. En arrivant à Straubing en 1742, il sait par exemple

⁸³⁵ MV, MS 1643, f^o109 v^o.

⁸³⁶ MV, MS 1643, f^o109 v^o.

⁸³⁷ MV, MS 1645, f^o25 v^o et 26 r^o.

⁸³⁸ MV, MS 1646, f^o136 v^o.

⁸³⁹ MV, MS 1646, f^o145 v^o.

⁸⁴⁰ Voir aussi MV, MS 1644, f^o143 r^o.

⁸⁴¹ Voir aussi MV, MS 1642, f^o65 v^o ; MV, MS 1643, f^o98 v^o.

⁸⁴² MV, MS 1643, f^o99 r^o : « J'apris par M^r Duménil directeur des vivres à Strasbourg que si les aliez passoit la Saône et marchoit vers le Main le projet estoit que nos troupes... »

⁸⁴³ MV, MS 1643, f^o120 v^o.

⁸⁴⁴ MV, MS 1643, f^o14 r^o.

⁸⁴⁵ MV, MS 1644, f^o52 v^o.

⁸⁴⁶ MV, MS 1644, f^o54 r^o.

que la ville a été assiégée l'année passée, et qu'elle a été la seule cité de Bavière à ne pas tomber aux mains des ennemis⁸⁴⁷. Ses connaissances historiques sont en outre solides. Les livres en sont sans doute la base. Nous avons vu que Croÿ lisait Mézeray. Il transporte d'ailleurs certains ouvrages historiques durant ses campagnes. Pendant le siège de Mons de 1746, on lui présente un « beau tableau exacte de la bataille de S^t Denis », qu'il examine « en lisant les relations » qu'il a apportées⁸⁴⁸. Il va ensuite voir le lieu de cette bataille, tout en conseillant au lecteur de se renseigner dans « M^r Defenquer ». Lui même fait des recherches, au beau milieu de la guerre : « Je fis même dans ce voyage [à Gand, en août 1745] l'extrait de la succession et de l'histoire de tout les c^{tes} de Flandre par où je trouvé que le roy venant de la conquérir en estoit le 40^{ème} comte. »⁸⁴⁹ D'autres connaissances livresques apparaissent enfin dans les *Mémoires de ma vie*, concernant cette fois les grands théoriciens de l'armée. Quand il décrit la bataille de Fontenoy, il évoque en ces termes la manœuvre ennemie : « Les deux ailes s'étant aplaties formèrent une très grosse colonne d'environ un bataillon de front composée de toute l'infanterie angloise et hanovrienne faisant feu de tous costés, à peu près dans le goût de la colonne de Folar. »⁸⁵⁰ Mais les témoignages recueillis peuvent être plus directs. En octobre 1744, le « prince de Robec » l'instruit « de tout ce qui regardoit l'Espagne depuis 1701 dont il avoit été témoin »⁸⁵¹. Il a même la chance de s'entretenir avec des survivants des guerres louis-quartoziennes : « Je fus de campement ce qui me donna occasion de causer avec notre chère viliard M. d'Imécourt, lisent sans lunette, qui me raconta comment estoit M de Turenne ayant fait 4 campagne avec luy et luy estant attaché aide de camp, il estoit le plus ancien officier de toutte les troupes du roy. »⁸⁵² De toutes ces allusions au passé se dégage, entre autres, une admiration pour Turenne, dont les batailles sont évoquées à plusieurs reprises⁸⁵³. En tout cas, le règne de Louis XIV et ses hauts-faits militaires sont relativement bien connus⁸⁵⁴. L'histoire offre alors des exemples à suivre ou à ne pas reproduire⁸⁵⁵. Les traités et règlements internationaux du passé servent à comprendre la situation présente⁸⁵⁶. La façon dont les Français essaient de contourner les anciens accords, afin de fortifier en partie Dunkerque, fait réfléchir le prince de Croÿ : « C'est ainsi que l'on sut donner différents tour aux engagements les plus solennels. »⁸⁵⁷ De même est-il conscient que la France, au début de la guerre de Succession d'Autriche, a violé les traités qu'elle avait auparavant signés⁸⁵⁸. Mais il ne semble ni condamner, ni approuver ces manœuvres diplomatiques. En novembre 1742 il est aussi conscient que c'est la France qui a poussé la Suède dans la guerre, « afin d'occuper par là la Russie et l'empêcher d'aider la maison d'Autriche »⁸⁵⁹. Il dit aussi que le prince de Holstein n'est pas le prétendant que

⁸⁴⁷ MV, MS 1643, f^o24 v^o.

⁸⁴⁸ MV, MS 1646, f^o127 r^o.

⁸⁴⁹ MV, MS 1645, f^o72 r^o.

⁸⁵⁰ MV, MS 1645, f^o26 v^o.

⁸⁵¹ MV, MS 1644, f^o5 v^o.

⁸⁵² MV, MS 1644, f^o145 v^o.

⁸⁵³ MV, MS 1641, f^o53 r^o et v^o. Et MV, MS 1643, f^o75 v^o ; MV, MS 1643, f^o61 v^o : « Je passé sur le lieu où M^r de Turenne défit une partit de l'armné de l'empire et de Bavière [...] il y a des hoteur et 2 bois dont il les chassa et poursuivy jusqu'au gris ruisseau où le duc de Virtemberg tint si ferme. »

⁸⁵⁴ MV, MS 1644, f^o199 v^o. Il sait, par exemple, comment Louis XIV a pris Montmédy. Voir aussi MV, MS 1649, f^o90 v^o.

⁸⁵⁵ MV, MS 1649, f^o94 r^o et suivants.

⁸⁵⁶ MV, MS 1644, f^o97 v^o.

⁸⁵⁷ MV, MS 1644, f^o13 v^o.

⁸⁵⁸ MV, MS 1645, f^o96 r^o.

⁸⁵⁹ MV, MS 1643, f^o23 r^o. Mais dans les cahiers précédents, Emmanuel ne semblait pas être réellement au courant de ces manipulations, puisqu'il écrivait : « Ce royaume [la Suède] voyant la

la France aurait voulu pour la Suède⁸⁶⁰. Les manœuvres diplomatiques des ennemis sont pareillement connues : « [Les Anglais] fesoit inutilement ce qu'ils pouvoit pour faire déclarer les Hollendois, alléguent que nous rompions le trêté d'Utrecht par les bons retranchement que nous fesions devant Donkerque. »⁸⁶¹ Il n'est pas non plus dupe des menées anti-françaises de Nuremberg, qui aide les ennemis de la France, « sous prétexte de neutralité »⁸⁶². Pour finir, il semble bien conscient des équilibres européens pendant la guerre : « La peur qu[e Frédéric II] fesoit aux Hollendois les tenoit dans la neutralité qui nous estoit favorable. »⁸⁶³

D'autre part, les connaissances historiques lui permettent d'établir des parallèles avec les opérations dans lesquelles il est impliqué. Quand, en 1743, presque toute l'Europe semble sur le point d'attaquer la France, il compare cette situation à la « guerre de 1700 »⁸⁶⁴. Quant à la campagne de Flandre de 1745, elle surpasse peut-être toutes celles de Louis XIV⁸⁶⁵. À Berg-op-Zoom, il est conscient de participer à une « furieuse entreprise et sans exemple »⁸⁶⁶.

En dernier lieu, le présent n'est pas oublié. Emmanuel s'intéresse en effet aux techniques militaires les plus modernes. L'artillerie fait surtout l'objet de remarques, comme à Dunkerque, en novembre 1744⁸⁶⁷. Croÿ y admire les batteries qui s'avancent d'un quart de lieue dans la mer. L'ensemble est, comme il se doit, décrit avec grande précision. À Calais, il s'intéresse à la « fameuse coulevrine de Nancy »⁸⁶⁸, qu'il juge plutôt mauvaise : « Elle est mal et inégalement persé, fait une assés mauvaise pièce et ne porte pas si loing qu'une pièce de 24 ordinaire, malgré les préjugés du peuple qui disoit qu'elle portoit 1,3 et jusqu'à 4 en mer »⁸⁶⁹. Nous verrons également plus loin quelle est son opinion sur les techniques des artilleurs, et notamment celle du « ricochet ».

Les informations recueillies par notre auteur couvrent donc un vaste ensemble de thèmes. L'actualité militaire, privilégiée, côtoie l'histoire, et les techniques récentes, dans un panorama qui se veut le plus complet possible.

2) L'exemple des fortifications

Le jeune prince de Croÿ manifeste un vif intérêt pour tout ce qui touche aux fortifications, et à l'attaque des places. Ses mémoires sont émaillés de descriptions des forteresses visitées au cours de ses voyages et campagnes. En effet, la guerre de Succession d'Autriche a été riche en sièges, ce qui a permis à Emmanuel de pouvoir concilier théorie et pratique⁸⁷⁰. Ses descriptions sont nombreuses et précises.

Moscovie agitée depuis quelque temp par divers trouble s'est préparé depuis le commencement de cette année [1740] à se faire rendre justice. L'on croit que c'est dans l'espérance qu'il aura la France pour alié. » (MV, MS 1641, f°7 v°)

⁸⁶⁰ MV, MS 1644, f°182 r° : « Ce n'étoit pas ce prétendant [le prince de Holstein] qu'auroit voulu la France parc que par là la Russie et la Suède estoit trop réunie au lieu que la Suède avoit presque toujours servy à la France à traverser les project de la Russie qui nous estoit contraire. »

⁸⁶¹ MV, MS 1643, f°4 v°. Voir aussi MV, MS 1642, f°155 r°.

⁸⁶² MV, MS 1643, f°7 v°.

⁸⁶³ MV, MS 1643, f°4 v°.

⁸⁶⁴ MV, MS 1644, f°175 r°.

⁸⁶⁵ MV, MS 1645, f°131 v°.

⁸⁶⁶ MV, MS 1648, f°43 v°.

⁸⁶⁷ MV, MS 1644, f°14 r°.

⁸⁶⁸ MV, MS 1644, f°20 r°.

⁸⁶⁹ MV, MS 1644, f°20 v° et 21 r°.

⁸⁷⁰ MV, MS 1646, f°100 r° (à propos de la visite des tranchées devant la citadelle d'Anvers, en juin 1746) : « Ayant bien appliqué là mes principes sur le terin... »

L'introduction à la présentation du fort Sainte-Marguerite, près de l'Escaut, nous rappelle les principales sources de renseignements de l'auteur : « Joignant ensemble ce que j'examiné dans ces 2 fois que je fit le tour de ce fort, ce que j'en avoit entendu dire aux ingénieurs et la disposition de l'attaque que j'en tenois de M. Tomé, voilà les remarques que je fit. »⁸⁷¹ Ses connaissances sont aussi livresques. Il connaît en effet les théories de Vauban, quand il dit, à propos de la place de Metz : « C'est un exagone tout à fait régulié selon M^r de Vauban exactement. »⁸⁷²

Comme à l'accoutumée, les constructions sont décrites d'une manière très précise, avec des repères pour l'orientation⁸⁷³. Emmanuel est même au courant de projets encore non réalisés, ce qui démontre son intérêt. Il note par exemple, à propos de Saint-Omer, en novembre 1744 : « Cette place seroit une des melieur en France quand on aura fait la grande double couronne projectté... »⁸⁷⁴ Au contraire, il lui arrive de mentionner dans ses descriptions des éléments qui n'existent plus. Quand il décrit les fortifications de Fort Louis, il rappelle les ouvrages détruits lors de la paix de Rastadt en 1714⁸⁷⁵. Et les destructions de fortifications l'attristent, comme il l'avoue lors de son passage à Mons, en avril 1747 : « Cela faisoit seigner le cœur. »⁸⁷⁶ Ses connaissances sont par conséquent assez étendues pour qu'il puisse établir des comparaisons entre différentes places⁸⁷⁷. Il peut donc classer les fortifications les unes par rapport aux autres, comme il le fait pour la citadelle d'Anvers : « C'est sans estre une citadelle du 1^{er} ordre un assé bon morceaux dans le 2^{ème} rang. »⁸⁷⁸ Et finalement, il sait reconnaître l'importance d'une place : « Ce château [de « Bitche »] sera une clef de la Lorraine et une des melieurs forteresse quand il sera achevé. »⁸⁷⁹

Par ailleurs, l'aspect technique des fortifications l'intéresse assez. Ainsi note-t-il, à propos du château de « Bitche » : « L'on y fait des traveaux étonnent tant par la prodigieuse cantité de roché coupé (un ouvrié n'en peut couper qu'un pié cube environ par jour) que par les teribles massonnerie. »⁸⁸⁰ Les prouesses techniques provoquent donc son enthousiasme. C'est pourquoi il n'y a pas que les fortifications qui l'intéressent dans une place. Il note aussi la présence d'un « puis admirable », ou d'une « belle citerne »⁸⁸¹. Emmanuel n'oublie pas non plus de parler des hommes nécessaires pour garder les forteresses qu'il décrit. Et là encore, l'auteur se veut précis, puisqu'il avance des chiffres : « Il y faudroit pour [...] garnir [l'enveloppe] comme il faut avec le dedans 4 ou 500 homme. »⁸⁸²

Ses descriptions sont critiques par ailleurs. Certaines places, apparemment excellentes, comme le château évoqué à l'instant, peuvent aussi soulever des réserves. La ville de Neuf-Brisach est, elle aussi, qualifiée de « chef-d'oeuvre dans son espèce », ce qui n'empêche pas Emmanuel de noter : « À force d'estre rasente je ne sçay si elle ne

⁸⁷¹ MV, MS 1646, f°83 r°.

⁸⁷² MV, MS 1644, f°194 r°.

⁸⁷³ MV, MS 1646, f°83 r° : « Le fort S^{te}-Marguerite est une grosse redoute quaré au 4 quoin de la quelle on a fait 4 petit bastion pointu dont un regarde droit le milieu de la jonction de la Rupel à l'Escaut et ce fort occupe juste tout l'angle que forme ces 2 rivières. »

⁸⁷⁴ MV, MS 1644, f°19 v°. Voir aussi MV, MS 1643, f°97 v° (Brisach).

⁸⁷⁵ MV, MS 1643, f°99 v°.

⁸⁷⁶ MV, MS 1647, f°32 v°.

⁸⁷⁷ MV, MS 1642, f°87 v° : « Cette ville [Hanau] est comme la citadelle de Lautrec. »

⁸⁷⁸ MV, MS 1646, f°100 r°.

⁸⁷⁹ MV, MS 1644, f°184 v°.

⁸⁸⁰ MV, MS 1644, f°185 r°.

⁸⁸¹ MV, MS 1644, f°185 v°. En outre, on notera qu'Emmanuel s'intéresse aussi aux camps militaires fameux, comme le « camp de Cirques », par exemple (MV, MS 1644, f°147 r°).

⁸⁸² MV, MS 1646, f°84 r°.

l'est pas trop car le corps de la place ne voit pas la campagne. »⁸⁸³ D'autres fortifications sont jugés d'une manière plus lapidaire : « Le dedans [du fort Sainte-Marguerite] est très petit, a de 3 costé 3 infâmes corps de caserne sans souterins ny bon magasin de sorte que 4 bombbe qu'y y tomberoit et y mettroit le feu abbimeroit tout ce qui seroit dedans. »⁸⁸⁴ Une autre des habitudes d'Emmanuel consiste aussi à évoquer le point faible de la place, toujours avec une extrême précision⁸⁸⁵, en notant à chaque fois ce qui motive son jugement⁸⁸⁶. Il évoque toujours les lieux qui « commandent » les forteresses, c'est-à-dire qui les dominent.

« Ce milieu du fort est donc mauvais et ne peut estre bon que pour servir de retraite et de magasin si l'on y en faisoit à l'épreuve du feu et de la bombe, ce qui seroit difficile le terrain estant spongieux. »⁸⁸⁷ Croÿ indique donc également à quoi devrait servir chaque partie du bâtiment en cas d'attaque. Il suggère au passage des aménagements qui pourraient améliorer le fort. Mais il reste alors critique envers lui-même, puisqu'il reconnaît la difficulté de tels aménagements. D'une manière plus générale, il peut suggérer quelles places, ou quels lieux non encore fortifiés⁸⁸⁸, on devrait justement renforcer : « Je crois que S^t Jean seroit un des principaux endroits à fortifier et à tenir à la France pour la deffence de la Sarre et de la Lorraine qui est ouverte par là. »⁸⁸⁹ Il lui arrive aussi d'exprimer des regrets, quand certains aménagements ont été selon lui mal faits : « Tout cest ouvrages ne sont pas assé rassent estant vu passé le cordon, et l'on auroit pu mieu faire surtout en placent le fort à la place de la redoute. »⁸⁹⁰ Le regret devient parfois une critique à son tour : « Dans l'état où nous trouvâmes S^t Jean il estoit appainne or d'insulte par l'inattention que l'on avoit eu... »⁸⁹¹ Il ne peut donc s'empêcher de faire des suggestions, même dans le passé.

Fort de ses observations, et de son expérience d'assiégeant, Emmanuel énonce des maximes sur l'art de bien fortifier une place. Il accompagne ses descriptions de commentaires sur l'art de fortifier. Il approuve les chemins couverts élevés, qui rendent difficile le « rasage » des défenses⁸⁹². Une autre maxime est énoncée au siège d'Ath, en 1745 : « Pour quelque raison que ce soit il ne faut pas qu'il y ait un pié des fasses des bastions qui puissent être vu de nulle part, avant que l'on ne soit logé sur la contre garde et encor moins au faussé sec. »⁸⁹³ Pour étayer ses dires, il cite ensuite l'exemple de Tournai⁸⁹⁴ et évoque les éventuelles difficultés qu'aurait un éventuel assiégeant à attaquer de telles fortifications. Il note aussi que les bastions doivent être larges ou

⁸⁸³ MV, MS 1643, f°97 r°.

⁸⁸⁴ MV, MS 1646, f°83 r°.

⁸⁸⁵ Ici : « Le plus faible est les 2 côté de l'enveloppe qui borde l'Escaut et la Rupel, où il n'y a que la digue avec un parapet en dedans et des palissades droite et sortante en dehors et cette digue est si droite ou roïde que tant au pié on est à couvert de partout, et le plus mauvais est qu'elle n'a aucune fasse de ces 2 côté mais est seulement un tant soy peu rentrant au milieu. » (MV, MS 1646, f°84 r° et v°)

⁸⁸⁶ MV, MS 1644, f°196 r° (exemple de Metz) : « Ce côté vu en dehors me paru un des plus foible de Metz et même assé peu fort attendu que le terin est ellevé, qu'il y a plusieurs fort à faire, des dépaux de tranché de très près, que ce côté n'est point deffendu des autres et que les ouvrage de la citadelle joignent à la ville sont vieux et ne paroissent pas des melieur. »

⁸⁸⁷ MV, MS 1646, f°83 v° (suite de la citation précédente).

⁸⁸⁸ MV, MS 1644, f°147 r° : « De l'autre côté de la Mosel vis-à-vis est un grand et haut plateau escarpé de tout au tout excellent à fortifier. »

⁸⁸⁹ MV, MS 1644, f°150 r°.

⁸⁹⁰ MV, MS 1643, f°96 r°.

⁸⁹¹ MV, MS 1644, f°150 r°.

⁸⁹² MV, MS 1648, f°23 r°.

⁸⁹³ MV, MS 1645, f°117 v°.

⁸⁹⁴ MV, MS 1645, f°118 r° et v°.

retranchés en dedans, « avec de bon faussé revêtu »⁸⁹⁵. Enfin, contre le ricochet, il préconise l'emploi de cavaliers et de souterrains, « car une des choses les plus essentielles à une place est des souterins pour tenir un tiers ou la moitié de la garnison »⁸⁹⁶. D'autres remarques viennent compléter ces avis sur la fortification : « Il n'y a de bons ouvrages avancés que la demi-lune un peu en forme de bastion détaché et retranché », « je soutiens donc que les meilleurs ouvrages sont les contre-gardes multipliés qui couvrent bien de partout. »⁸⁹⁷ « En fait de retranchement comme d'autre chose, il faut toujours les mettre assés en dedans pour que les flancs ne puissent être enfilés et ne laisser aucun passage même les plus petits et difficiles à l'ennemi pour pouvoir y arriver, l'obstacle naturel étant le plus sûr surtout celui des hommes le secondant. »⁸⁹⁸ De ses observations, Emmanuel tire donc réflexions et maximes sur l'art de fortifier.

À mi-chemin entre étude des fortifications et attaque des places, Emmanuel raconte parfois en détail la prise de certaines forteresses. C'est ce qu'il fait pour Philippsbourg⁸⁹⁹. Car dans sa courte carrière de soldat, Croÿ a eu à attaquer des places, pas à les défendre. Complément logique de sa passion pour les fortifications, il s'intéresse donc à la poliorcétique. Tout d'abord, la connaissance préliminaire des fortifications attaquées est selon lui la clé de la réussite d'un siège : « [Dendermonde] n'est pas plus imprenable que cela quand on la connaît bien ce que l'on ne fesoit pas. »⁹⁰⁰ Si Emmanuel s'intéresse tant aux fortifications, c'est apparemment pour pouvoir les prendre par la suite, si l'occasion se présente.

En plus des fortifications, les sièges sont décrits avec précision, même quand le prince de Croÿ n'y a pas assisté en personne. Ces descriptions de fortification réservent d'ailleurs une place à l'évocation d'une éventuelle attaque. Cette habitude rhétorique, qui justifie de manière concrète l'avis donné sur une place, est aussi une marque de son esprit pragmatique. Quand il visite Salzbouurg, bien qu'il ne soit pas question d'assiéger la cité, il multiplie les remarques concernant une éventuelle attaque : « Il ne seroit pas bien difficile de ce rendre maître d'une de ces montagnes d'où l'on abbateroit la ville » ; « Quand les eaux sont basses on peut attaquer par la rivière qui laisse beaucoup de sables à sec. »⁹⁰¹ Croÿ est si prévoyant qu'apparemment toute ville visitée est considérée comme une place qu'il faudra prendre ou défendre un jour. Toujours à propos du fort Sainte-Marguerite, il note ceci : « Il ne reste donc de terrain pour y arriver que les 2 digues des 2 rivières ; si l'on est maître des 2 côtés on peut s'en servir pour approcher un peu à couvert »⁹⁰², « On peut le bombarder mais de bien loing et en écrasser le milieu en mettant ces batteries du côté du tolluis ou du côté de Rupelmonde si l'on est maître des deux rives, et en ce cas on peut encore mieux le bombarder d'assés près par la digue de la Rupel. »⁹⁰³ On retrouve ici toutes les caractéristiques déjà évoquées : précisions topographiques, différentes possibilités passées en revue... Croÿ rapporte ensuite la disposition adoptée par M. Taumé pour prendre la place, belle évocation d'une éventuelle attaque⁹⁰⁴. Il l'approuve, tout en pensant à d'autres possibilités, comme à son habitude : « Voilà je crois la meilleure façon d'attaquer ce fort. On peut aussi commencer par en fatiguer la garnison quelque jour devant si elle est très

⁸⁹⁵ MV, MS 1645, f°118 v°.

⁸⁹⁶ MV, MS 1645, f°118 v°.

⁸⁹⁷ MV, MS 1645, f°119 r° et v°.

⁸⁹⁸ MV, MS 1648, f°101 v°.

⁸⁹⁹ MV, MS 1642, f°103 r° à 105 r°.

⁹⁰⁰ MV, MS 1645, f°94 v°.

⁹⁰¹ MV, MS 1643, f°41 v°.

⁹⁰² MV, MS 1646, f°83 v°.

⁹⁰³ MV, MS 1646, f°83 v°.

⁹⁰⁴ MV, MS 1646, f°84 v° et 85 r°.

vigoureuse par des bombes. »⁹⁰⁵ En contrepartie, il lui arrive également d'énumérer les attaques qu'il ne faudrait pas tenter. Quand il décrit le château de « Bitche » il précise ainsi quelles tactiques seraient sûres d'échouer⁹⁰⁶.

Le siège de Berg-op-Zoom, en 1747, le ravit, « cette attaque [étant] bien instructive pour la partie des minnes »⁹⁰⁷. L'attaque des places n'a donc apparemment plus de secrets pour lui, et il se plaît à en donner les « recettes ». Comme pour les fortifications, la description entraîne l'énonciation de maximes. Ainsi l'auteur évoque-t-il les claies « qu'il faut mettre double en travers avec des poutrelles en long si l'on pouvoit »⁹⁰⁸. Quand il raconte la prise de Gand, il parle des soldats français qui jetèrent leurs fascines « avec trop peu d'ordre pour faire un bon pont (ce qui arrive en pareil cas si l'on ne les fait pas passer de main en main et pousser avec ordre ce que l'on oublia »⁹⁰⁹. Sous ce récit apparaissent des conseils sur la bonne manière d'utiliser les fascines. Selon lui, la meilleure façon d'attaquer une place est d'utiliser des « ricochets »⁹¹⁰. Cela a pour avantage de désespérer les assiégés. L'aspect psychologique de l'attaque est donc pris en compte. Il lui arrive d'ailleurs d'être encore étonné par l'efficacité de cette technique : « Notre ricochet (tant il est bon) avoit chosse étonnante atteint partout là »⁹¹¹ « Nos bombes et nos ricochets avoit très bien fait partout [...] ce qui me confirmoit toujours sur mes idées de ricochet et que si l'on vient à bout d'en faire de bombes on ne pourra plus deffendre les places. »⁹¹² La possibilité d'évolution technique est évoquée, avec pour objectif la réussite assurée de l'assiégeant.

Et à chaque type de fortification correspond une attaque adéquate : « Dans les talus de terre gazonné qui ont la pente naturelle il faut ne faire qu'écorcher en partie sans battre jusqu'à faire couler les terres. »⁹¹³ En outre, il faut savoir profiter des trêves, et ne pas relâcher alors ses efforts, bien au contraire : « [À Anvers, en 1746 :] Pendant tout le jour il fut dit que l'on travailleroit de part et d'autre ce qu'il ne faut jamais négliger en pareil cas et ce qui est fort avantageux parce que l'on fait alors de bonne ouvrage et que l'on reconnois bien tout. »⁹¹⁴ En fin de compte, Emmanuel estime être assez instruit, pour tout ce qui concerne les fortifications : « Toutes mes remarques sur ce front d'attaque avec l'habille M^r Gourdon me furent extrêmement profitable [...] et j'y eut la vanité de croire que je commençois à m'y entendre car mes idées s'accordoient toutes aux siennes. »⁹¹⁵ La connaissance devient source de fierté, quand l'élève semble égaler le maître. Il révèle également au fil de ses mémoires le but de toutes ses recherches. À Mons, en 1746, il avoue : « Je m'informé de ce qui regarde l'infanterie et je me m'est en état de commender à une tranchée. »⁹¹⁶ Comme la plupart de ces études, ses travaux sur la poliorcétique ont donc une finalité pratique. Croÿ envisage apparemment de faire un jour un autre métier que celui de cavalier.

Dans l'intérêt qu'il porte aux fortifications et à la poliorcétique, on retrouve donc les caractères essentiels du soldat qu'est Emmanuel de Croÿ : sens de l'observation, esprit critique et pragmatique, précision... Aspects qui s'appliquent aussi, mais peut-être

⁹⁰⁵ MV, MS 1646, f°85 r°.

⁹⁰⁶ MV, MS 1644, f°185 v°.

⁹⁰⁷ MV, MS 1648, f°37 v°.

⁹⁰⁸ MV, MS 1646, f°130 r°.

⁹⁰⁹ MV, MS 1645, f°62 v°.

⁹¹⁰ MV, MS 1648, f°98 r°. « C'est la melieur façon de placer le canon. » (MV, MS 1645, f°125 v)

⁹¹¹ MV, MS 1646, f°100 r° (à la citadelle d'Anvers, en juin 1746).

⁹¹² MV, MS 1646, f°99 v°.

⁹¹³ MV, MS 1648, f°103 r°.

⁹¹⁴ MV, MS 1646, f°97 v°.

⁹¹⁵ MV, MS 1648, f°104 v° et 105 r°.

⁹¹⁶ MV, MS 1646, f°130 r°.

d'une manière moins « complète », à d'autres centres d'intérêt, comme nous le verrons dans la partie traitant de l'utilité des informations recueillies...

3) Les connaissances mises au service des autres militaires

Emmanuel de Croÿ ne garde pas pour lui toutes les connaissances amassées. Certes, il les confie à ses mémoires, et à ses éventuels lecteurs futurs. Mais il en fait également profiter son entourage, c'est-à-dire les autres soldats pendant les campagnes militaires. Tout d'abord, d'une manière passive, le prince de Croÿ a pu être amené à servir d'intermédiaire. Dans ce cas, il ne fait que « convoyer » des informations, sans en être réellement la source. On le voit porter des messages à d'autres officiers, à la demande de M. de Lowendal, par exemple⁹¹⁷. Ou bien c'est M. de Balincourt qui le charge d'une lettre pour le comte de La Motte⁹¹⁸. Quand il part à Salzbourg, M. de Seckendorff le charge d'y dire « que les François vouloit le forcer à y prendre des cartié dans leurs pays mais qu'il y résistoit. Le tout pour les intimider »⁹¹⁹. Cela peut également prendre un tour plus anecdotique et personnel, quand il rencontre la sœur du maréchal de Seckendorff, qui lui demande de transmettre « bien des choses »⁹²⁰ à son frère, ou quand on le charge d'amener un plat de gibier aux maréchaux⁹²¹.

Mais la plupart du temps, Emmanuel est plus qu'un simple messenger, qui ne ferait que transmettre des informations. Il lui arrive d'aller voir spontanément ses supérieurs pour leur faire part de renseignements qu'il a en sa possession. On le voit rapporter parfois à ses chefs le « bruit » d'une cabale, sans que cela soit plus précis⁹²². Quand il se retrouve par hasard en présence de données capitales, il les transmet immédiatement. Quand on lui démontre combien il est important que les troupes françaises gagnent l'Isar avant les ennemis, il annule sa visite à Straubing pour attendre le maréchal : « Je luy menné le gouverneur et sa suite et en une petite conversation je luy fit voire combien les chosses pressoit. Il me dit que je parloit en homme de guerre, qu'il trouvoit tout comme moy mais que le menquement de vivres [...] et mille diffiulté le désespéroit. »⁹²³ On remarquera qu'Emmanuel se met en scène, en insistant sur les compliments du maréchal et sur son approbation. Mais ces initiatives ne sont pas toujours couronnées d'un grand succès, comme on peut le voir.

Croÿ collecte lui-même sciemment des données inédites. Quand il commence à se servir des espions, durant l'année 1747, il fait part de ses découvertes à ses chefs. Ces derniers se montrent vivement intéressés par ce « service » et lui demandent de continuer. De sorte qu'Emmanuel peut se vanter d'être devenu un des « 1^{ers} nouveliste »⁹²⁴ de M. de Lowendal. M. de Contades profite également de ses informations⁹²⁵. Parfois aussi c'est la démarche inverse qui s'opère. C'est-à-dire qu'on vient spontanément interroger le prince de Croÿ. M. d'Argenson le questionne par exemple sur Ostende, en août 1745. Ensuite, on le voit donner son avis sur le même

⁹¹⁷ MV, MS 1648, f°85 v° et 87 r°.

⁹¹⁸ MV, MS 1643, f°26 r°. Voir aussi MV, MS 1642, f°103 v° : « Le général Seguendorf gouverneur de la place m'avoit donné à Francfort une lettre pour luy [M. « Lötich » ou « Litich », vice-commandant de Philippsbourg]. »

⁹¹⁹ MV, MS 1643, f°34 v°.

⁹²⁰ MV, MS 1643, f°25 r°.

⁹²¹ MV, MS 1643, f°42 r°.

⁹²² MV, MS 1643, f°19 v°.

⁹²³ MV, MS 1643, f°24 v° et 25 r°.

⁹²⁴ MV, MS 1648, f°17 v°.

⁹²⁵ MV, MS 1648, f°18 v°.

sujet au maréchal de Saxe et au roi⁹²⁶. Des renseignements sur Frédéric II lui sont également fournis par Stanislas Leszczyński⁹²⁷, qui l'interroge en retour sur l'armée française : « Il me fit bien des questions de l'armée assurant qu'elle estoit perdu si on ne la retiroit comme il le croit. » C'est parfois le hasard qui met Croÿ en position d'informateur, ce dont il n'est pas peu fier. En mai 1745, il rencontre fortuitement le roi et le dauphin : « Je leurs apprit le 1^{er} que l'on commença à voir distinctement une des colonnes des ennemis. »⁹²⁸ De même en mai 1746, alors qu'il escorte le roi. Emmanuel galope auprès du carrosse royal, et M. de Narbonne l'interroge, lui demandant même l'ordre de bataille qu'il a en poche⁹²⁹. On remarquera aussi l'amusant passage des mémoires où Croÿ est reçu comme un « nouvelliste » par Louis XV en personne, en mai 1746 : « Je vins chez le roy au nouvelle mais il sortit tout à coup et vint à moy d'un air de joye et il me dit. "Ha voilà M. de Croÿ quel nouvelle à Villebrouek". Je luy dit que je n'en sçavois point. »⁹³⁰ Les rôles sont alors inversés. Emmanuel qui, comme à son habitude, arrive en quête d'informations, est pris au dépourvu lorsque le roi lui en demande à son tour. Voilà une demande de renseignements inattendue, mais qui n'a pas dû déplaire au prince de Croÿ !

Emmanuel n'hésite pas non plus à dépasser ce rôle de simple informateur, en vue de devenir un véritable conseiller. Quand il a des idées sur une question il n'hésite pas à en faire part : « M. de La Farre [...] me parla sur S^t-Ghuilain ; je propose une attaque de notre part [...] ou l'attaque de nuit. Il regette l'une et l'autre. »⁹³¹ Échec qui ne l'empêche pas de revenir à la charge dès le lendemain, toujours en pure perte⁹³². Les propositions d'attaque fournies au comte « Dannois » en août 1745 ne sont pas non plus écoutées, ce militaire ayant ordre « de ne rien hazarder »⁹³³. Et quand M. de Lowendal expose le plan de l'assaut qu'il s'appête à donner à Berg-op-Zoom, et qu'il demande les avis, Emmanuel n'hésite pas à faire une remarque à son supérieur : « Je voulus luy dire que pendant la nuit les sapeurs pouroient applanir les brèches [...] Sur tout ce que je luy dis il me reççu poliment mais chenga de conversation. »⁹³⁴ De même plus tard, une fois l'assaut donné : Emmanuel propose en vain à M. de Lowendal d'envoyer en renfort des troupes fraîches⁹³⁵. Emmanuel ne réussit donc pas à s'imposer comme un véritable conseiller aux yeux de ses supérieurs. Cependant il cherche toujours à remplir un rôle d'informateur efficace.

⁹²⁶ MV, MS 1645, f^o77 v^o.

⁹²⁷ MV, MS 1643, f^o83 r^o. Il lui dit « les mouvement du roy de Prusse pour avec une armée empêcher l'entré et le séjour des étrangé dans l'empire ».

⁹²⁸ MV, MS 1645, f^o24 v^o.

⁹²⁹ MV, MS 1646, f^o69 v^o.

⁹³⁰ MV, MS 1646, f^o81 r^o et v^o.

⁹³¹ MV, MS 1646, f^o132 r^o.

⁹³² MV, MS 1646, f^o132 v^o : « Je dispute comme la veille sur les attaques que j'avois soutenu la veille les melieur de desous par la Haine de la chaussé de Bossu et de celle de Hornes et M. de La Farre me répète qu'il a ordre d'attaquer par la haute Haine. Je luy propose une escalade par Bossu qu'il [rejette]. »

⁹³³ MV, MS 1645, f^o83 r^o. Voir aussi MV, MS 1645, f^o106 v^o et 107 r^o, où il n'arrive pas à convaincre le comte d'Estrées.

⁹³⁴ MV, MS 1648, f^o77 v^o et 78 r^o.

⁹³⁵ MV, MS 1648, f^o85 r^o.

C- UTILITÉ DES INFORMATIONS RECUEILLIES

1) La lucidité d'Emmanuel de Croÿ

L'abondance des informations recueillies par le prince de Croÿ lui permet d'être assez lucide. Il sait par exemple dégager tous les aspects d'une situation, d'une manière objective. L'« état » du siège de Berg-op-Zoom, au 13 août 1747⁹³⁶, se décompose en deux parties : les données défavorables aux Français, puis les données favorables. Ce tableau est très complet, illustré d'exemples concrets, d'estimations et de suppositions. Cette présentation du pour et du contre n'est pas rare dans les *Mémoires de ma vie*. Un autre exemple est visible quand Emmanuel s'interroge sur les conséquences de la décision de M. de Lowendal, qui repousse le siège de Berg-op-Zoom d'une journée : « Ce grand événement remis au lendemain pouvoit en estre plus heureux parce que les brèches seroient mieu ouvertes et melieur, et qu'il y auroit plus d'ordre dans la disposition chacun estant averty d'avence, car il y avoit eut un peu d'embrouliaminy dans les dispositions des troupes, enfain il y avoit à espérer que la poire estant plus mûre fût melieur. D'une autre côté il estoit à craindre que l'ennemy estant mieu averty y mit de plus grands obstacles. »⁹³⁷ Le pour et le contre sont donc généralement mis en balance sous les yeux du lecteur, sans que Croÿ ne tranche lui-même. Il est assez sagace pour entrevoir toutes les conséquences et tous les risques que peut entraîner une action⁹³⁸. Cette habitude montre qu'Emmanuel n'est ni fondamentalement optimiste ou pessimiste. Il cherche seulement à être objectif et lucide.

De plus, sans être forcément critique, Emmanuel ne se berce jamais d'illusions. Même quand les choses se passent bien, la moindre faute est mise en lumière : « Tout alloit assés bien or que notre attaque estoit bien seré et peu maîtresse de ces flancs, ce qui la rendoit bien hardie et dengereuse. »⁹³⁹ La lucidité permet d'évaluer les chances pour chaque chose. Quand il parle de son hésitation à demander son affectation à l'armée d'Italie, il sait que ses chances auraient été maigres : « J'aurois eu aussi de la paine à l'obtenir attendu l'éloignement de mon régiment n'y ayant eu que les plus près et que 6 qui y devoit aller. »⁹⁴⁰ De même Croÿ sait-il reconnaître la part de chance qui intervient dans les opérations militaires. La météorologie en est un bon exemple. « Il faut remarquer icy que ce fut encor un autre espèce de miracle que le temp que nous eûmes pendant tout ce siège [à Berg-op-Zoom][...] La sécheresse fut ainsi des plus grande ce qui désecha l'inondation de la Zoom, et nous donna de beau chemains sur les digues, dont nous n'aurions pu tirer tous nos convois journalier [...] s'il avoit fait les pluies ordinaires dans ce pays dans cette saisons. »⁹⁴¹ Rien n'est donc oublié.

Son caractère pénétrant lui permet en outre de discerner la vérité des faits. Il ne se prive d'ailleurs pas de la révéler dans ses mémoires. À Berg-op-Zoom, il sait que le jour de l'assaut, les ennemis n'avaient pas jugé utile de renforcer la garde ordinaire sur le front de l'attaque : « Ce jour-là il n'y avoit donc que la garde ordinaire, c'est-à-dire un caporal et 4 homme derrière chaque brèche et une trentaine d'homme dans les coupures

⁹³⁶ MV, MS 1648, f°37 r° à 39 r°.

⁹³⁷ MV, MS 1648, f°79 r°.

⁹³⁸ Pour l'évaluation des risques, voir MV, MS 1642, f°154 r° et v° : « D'ailleurs si nous ne réussissions pas le roy risquoit de perdre cette armée pendant l'hiver et laisoit la France dégarny de troupes n'en restant que environs 40 mille en Flandre pour tout ce qui ne la pouroit deffendre contre presque toute l'Heurope et laisoit le royaume ouvert et en dangé. »

⁹³⁹ MV, MS 1648, f°67 r° et v°.

⁹⁴⁰ MV, MS 1644, f°164 v°.

⁹⁴¹ MV, MS 1648, f°97 r° et v°.

en tout au plus 50 homme dans chaque bastion. Voilà le vray et ce qui fit que nous en eûmes si bon marché. »⁹⁴² Il ne cherche donc pas à enjoliver la victoire française. Il sait qu'elle a été facilitée par une erreur des ennemis, et il le fait savoir : « Cette présomption et entêtement de M^f de Cronstrom et ce raport de leurs ingénieurs fit tout notre bonheur joint à l'espèce de miracle qu'il y eut que pendant les 2 jours que l'assaut fut publique dans notre camp ils n'en furent instruit ny dans la ville ny à l'armée d'Oudenbosc par aucun espion ny déserteur »⁹⁴³ ; « Heureusement car il parois certain que si nous eussions trouvé les brèches bien garnie derrière et toute la garnison averty et sur leurs garde comme nous nous y attendions avec raisons, nous aurions esté écrassé et bien rechassé. »⁹⁴⁴ Loin de glorifier l'attaque des Français, il parle même d'une certaine négligence de leur part : « Si l'ennemy eût esté averty [...] notre attaque et disposition estoit trop foible pour [...] pouvoire réussire. »⁹⁴⁵ Emmanuel fait donc preuve d'une grande honnêteté intellectuelle, en reconnaissant dans ses mémoires la part de chance inhérente à la guerre.

D'autres part, grâce aux informations reçues, le prince de Croÿ peut mieux comprendre la situation politique et militaire. De rares analyses sont parfois étonnamment simplistes, telle celle-ci, sur la situation en juillet 1745 : « La France avoit perdu un nombre prodigieux d'homme et d'argent dans ces 4 années en Allemagne, pour (par le malheur de la mort de l'empereur qu'elle avoit fait) estre ramené dans ces limites. »⁹⁴⁶ C'est oublier les échecs militaires et toutes les autres péripéties, notamment diplomatiques, qui ont fait échouer la tentative française. Heureusement la majeure partie des réflexions est plus pointue et plus honnête. Lors de l'élection Charles VII, Emmanuel explique très précisément pourquoi les Allemands ne se réjouissent guère⁹⁴⁷. Grâce à ses connaissances, il est aussi en mesure d'expliquer le retard pris au siège de Mons, dû à plusieurs éléments : le mauvais temps qui empêche d'acheminer le matériel nécessaire, les préparatifs faits auparavant pour assiéger Namur, les palabres des Hollandais...⁹⁴⁸ De même est-il capable, lorsqu'il évoque les déplacements des troupes ennemies, d'en expliquer les raisons : « Le prince Charle en divisent son armée n'avoit laissé que quelque mille homme dans le Brisgau qui n'en pouvoit nourire d'avantage et qu'il voioit bien qu'il ne pouvoit deffendre contre toutes les forces de la France. C'est pourquoy ils pouvoit bien l'abandonner. »⁹⁴⁹ Il ne se contente donc pas de rapporter des informations, il les comprend.

Au niveau diplomatique, il sait pareillement quels sont les objectifs des puissances maritimes, de l'Allemagne en général et de la Sardaigne, au début de la guerre de Succession d'Autriche⁹⁵⁰. À la mort de Charles VII en 1745, il est également conscient

⁹⁴² MV, MS 1648, f°82 v°.

⁹⁴³ MV, MS 1648, f°96 v° et 97 r°.

⁹⁴⁴ MV, MS 1648, f°97 r°.

⁹⁴⁵ MV, MS 1648, f°103 v° et 104 r°.

⁹⁴⁶ MV, MS 1645, f°69 v°.

⁹⁴⁷ MV, MS 1642, f°58 r° et v° : « Nous remarquerons ici que il n'y eu pas le moindre cris de joye dans toute la ville qui avoit au contraire un aire très sérieux, et que presque toute l'Allemagne fut très fâché de cette élection ; en voicy les raison qu'ils sentoit qu'elle estoit entièrement l'ouvrages de la France et qu'ils la regardoit même comme en party forcé par les 2 armée des François en Bohême et en Vesphalie. Ils disoient que c'étoit l'empereur de la façon, de la France, du cardinal, et de M^f de Belle Isle. Ils sentoit de plus que cette empereur, même avec la Bohême et la haute Hautriche, ne pouvoit mettre que 18 mille homme sur pié et par conséquent ne pouvoit les soutenir contre la France à qui d'alieur il devoit l'Empire et que par là la France devenoit⁹⁴⁷ la maîtresse de l'Empire surtout ayant ainsy divisé à égal force presque tout ces princes. »

⁹⁴⁸ MV, MS 1646, f°119 v°.

⁹⁴⁹ MV, MS 1644, f°161 v°.

⁹⁵⁰ MV, MS 1645, f°9 v°.

des nouveaux buts de la France et de la Prusse, et quels sont les dangers qui les menacent⁹⁵¹. Et en 1746, alors qu'on négocie avec les Hollandais, il ne se fait guère d'illusions, persuadé qu'ils ne cherchent qu'à gagner du temps⁹⁵². Mais n'oublions toujours pas la possibilité d'un « retravail » des *Mémoires de ma vie*, malheureusement impossible à évaluer.

Lucidité et compréhension des phénomènes rapportés le rendent par conséquent capable de saisir l'importance d'une information. Quand il apprend que le maréchal de Belle-Isle vient de sortir de Prague, il note que c'est une « g^{de} nouvelle qui pouvoit changer toutes celles de l'Heurope »⁹⁵³. De même la prise d'Ostende (août 1745) est-elle estimée à sa juste valeur : « Cette importante place [...] qui tenoit le plus au coeur des Anglois, leur autoit toute autre communication que par Anvers et la Hollande et assurait bien tous nos derrières, c'estoit la plus importante conquête que le roy pouvoit faire. »⁹⁵⁴ Croÿ évalue les conséquences de cette prise, ce qui justifie donc son jugement sur l'importance de l'événement. Il sait donc exploiter à fond les informations rapportées pour devenir un analyste généralement juste et nuancé.

2) Un esprit critique

Emmanuel de Croÿ manifeste en outre un véritable esprit critique. En premier lieu, il ne se laisse pas abuser par les informations qu'il collecte. Il lui arrive souvent de mettre en doute certaines nouvelles : « Quelque uns de nos mineur pour s'excuser disoient que [...] cette minne auroit souflé par nos puis et point endomagé la batterie ce que je ne crois pas. »⁹⁵⁵ Ainsi contredit-il directement des avis qu'il a pu entendre : « La ville qui n'avoit été nullement soutenable (quoyqu'en ait dit M^r de Béliidon) fut bientôt aux ennemis. »⁹⁵⁶

Par ailleurs, Emmanuel juge sans cesse de tout, ne se contentant pas d'observer. Les environs de Mons sont un pays « fort propre pour de la cavallerie »⁹⁵⁷. Telle marche a été « très mal exécuté »⁹⁵⁸, telle défense des ennemis a été « assés bonne »⁹⁵⁹, telles batteries sont trop basses⁹⁶⁰. Des gorges n'ont pas été suffisamment gardées⁹⁶¹, un corps se trouve trop en avant⁹⁶², ou bien encore les effectifs sont insuffisants et mal adaptés au terrain⁹⁶³... Croÿ a donc des idées sur tout, arguments à l'appui. Ses idées restent cependant nuancées, faisant la part du bon et du mauvais : « Ce qui est une bonne manière de retraite mais lente »⁹⁶⁴ ; « pour notre camp sur Dingelfing il estoit très bon

⁹⁵¹ MV, MS 1645, f°10 r° et v°.

⁹⁵² MV, MS 1646, f°100 v°.

⁹⁵³ MV, MS 1643, f°44 r°.

⁹⁵⁴ MV, MS 1645, f°86 v°.

⁹⁵⁵ MV, MS 1648, f°110 v°. Voir aussi MV, MS 1643, f°126 v° : « Je ne sçais pourquoy l'officier qui commandoit dans une redoute qui deffendoit un ouvrage en avant de la porte de Frontenhausen, si c'est que réellement comme il le dit il alloit être investis par les pandoures qui venoient en force, abandonna son poste. »

⁹⁵⁶ MV, MS 1643, f°127 r°.

⁹⁵⁷ MV, MS 1646, f°123 v°.

⁹⁵⁸ MV, MS 1643, f°5 v°.

⁹⁵⁹ MV, MS 1646, f°46 v°.

⁹⁶⁰ A Berg-op-Zoom, cf. MV, MS 1648, f°79 v°.

⁹⁶¹ MV, MS 1643, f°9 v°.

⁹⁶² MV, MS 1645, f°104 v°.

⁹⁶³ MV, MS 1644, f°151 r° : « Nous avons 23 escadron de cavallerie qui estoit choses inutile en ce pays qui est absolument tout de bois et montagne. »

⁹⁶⁴ MV, MS 1645, f°107 v°.

mais très seré et doublé [...] on auroit eu de la painne à ce mouvoire. D'ailler il estoit presque inatacable. »⁹⁶⁵

« Patriote », il justifie fréquemment l'action de la France : « Cela estant nous ne pouvions porter nos forces que ver la Flandre. »⁹⁶⁶ Il lui arrive aussi d'approuver et d'admirer certaines actions françaises. C'est le cas des menées du prince de Conti, qui a fait en Italie « la plus belle disposition qu'il soit possible de faire »⁹⁶⁷ (août 1744). Toujours à propos de la guerre en Italie, il lui arrive de louer « la bravoure de nos troupes, qui ont témoigné [...] une ardeur et une constance dignes d'admiration »⁹⁶⁸. Mais tous ces commentaires dépendent d'informations de seconde main. En effet l'Italie est loin, et Croÿ juge ici des actions auxquelles il n'a pas personnellement assisté. L'admiration dont il témoigne n'est peut-être alors que le reflet d'une approbation générale, sans être pour autant l'expression de sentiments vraiment personnels.

D'une manière plus « personnelle » justement, il lui arrive aussi de faire l'éloge d'actions qu'il a pu lui-même observer, comme à Mons, en juin 1746 : « La tranchée avançoit bien en règle les parralelle fréquente et à bonne distance et des boyaux bien sur les capitals qui avancèrent bien droit à zigezague court bien à crochets qui estoit bon et avançoint promptement sans s'écarter de la capital ; M. Gourdon qui sous M. d'Aumal conduisoit cette attaque me paroissoit y avoir bien de l'honneur. Les batteries qui estoient en gd nombres estoient belle et bien placé le long de la coste qui en estoit bien bordé. »⁹⁶⁹ Une simple marche peut être également appréciée : « La marche fut belle [...] Ces 3 marches firent honneur à M^f de Crémille m^{al} des logis de l'armée. »⁹⁷⁰

Pourtant des regrets se laissent deviner, au cours des *Mémoires de ma vie*. Dès 1745, Emmanuel porte un regard assez amer sur la guerre de Succession d'Autriche, qui lui semble déjà bien coûteuse et inutile : « La nouvelle maison d'Autriche [...] prenoit la place de la 1^{ère}, par la force, ce qui donnoit à croire que bientôt elle seroit aussi puissante que l'ancienne, ce qui estoit le plus terrible coup qui pût arriver à la maison de Bourbon, aussi pour le détourné que n'avoit-elle pas fait, dans quel risque la France ne s'est-elle pas mise et combien ne devoit-elle pas regretter plus de cent mille François et plus de quatre cent millions qu'elle avoit laissé perdu dans l'Allemagne pendant 3 ans pour empêcher ce coup qui réussissoit malgré tout cela. C'estoit bien la peine. En effet il sautoit aux yeux que toute la glorieuse campagne que le roy venoit de faire en Flandre n'estoit rien auprès de ce coup fatal pour luy et paroissoit par conséquent qu'il auroit dû, sans s'attacher à la conquête de Flandre qui ne faisoit rien à la g^{de} affaire de l'Europe, porter toutes ces forces en Allemagne pour empêcher cette élection. C'est là le raisonnement que chacun fesoit... »⁹⁷¹ Même si Emmanuel ne fait ici que rapporter en apparence une opinion de l'époque, il semble bien la partager en partie, vu les termes employés. Pourtant, il reste une fois encore lucide. Malgré les regrets qu'il semble partager avec l'opinion, il comprend et explique l'action de la France : « ...Mais on ne

⁹⁶⁵ MV, MS 1643, f^o122 v^o. L'intégralité de la citation montre la précision d'Emmanuel, et sa capacité à voir à la fois le pour et le contre : « pour notre camp sur Dingelfing il estoit très bon mais très seré et doublé et fesent à la pointe une angle ègus. La queu se confondoit et on auroit eu de la painne à ce mouvoire. D'ailler il estoit presque inatacable les 2 face ayent devent d'exellent ravins impraticable et devent la chapelle blanche entouré de maison et un cimetièr deffendent le seul abort croisent le feu avec les postes du bois. » Le même système de pour et contre est d'ailleurs appliqué pour juger la paix de 1748 (MV, MS 1649, f^o125 v^o).

⁹⁶⁶ MV, MS 1644, f^o(150-160)

⁹⁶⁷ MV, MS 1644, f^o63 r^o.

⁹⁶⁸ MV, MS 1644, f^o77 r^o et MV, MS 1645, f^o60 v^o.

⁹⁶⁹ MV, MS 1646, f^o127 r^o et v^o.

⁹⁷⁰ MV, MS 1645, f^o76 v^o.

⁹⁷¹ MV, MS 1645, f^o96 v^o et 97 r^o.

réfléchissoit pas qu'il ne suffisoit pas que les armées françoises fussent victorieuses en Allemagne pour faire un empereur, mais qu'il falloit trouver un électeur, un candidat qui voulût accepter l'empire, c'est ce que la France ne put jamais trouver, et cela luy fit renoncer à empêcher l'élection du g^d duc et l'engagea à porter ces forces en Flandre, d'autant que cela s'accordoit à l'avantage de la gloire conquérante du roy et de M^r d'Argenson son ministre, et que l'éclat de ces conquêtes paroissoit devoir effacer (du moins aux yeux du peuple) la honte du roy de n'avoir pu réussir à son g^d et util projet pour l'élection d'un empereur. »⁹⁷² Une fois encore, le jeune prince ne s'engage pas réellement, et se retranche derrière des opinions rapportées et des explications apparemment objectives. Et l'on retrouve également cette habitude d'opposer deux aspects d'une même réalité. Néanmoins la désillusion et l'amertume semblent transparaître au sujet des quatre premières années de cette guerre, qui paraissent bien inutiles. Au-delà des regrets et de l'amertume supposée, le texte des Mémoires de ma Vie peut se révéler plus acéré. Ce peut n'être parfois qu'une certaine réserve face aux projets de l'armée française, qu'il trouve bien « hardis »⁹⁷³. Ses critiques peuvent être ponctuelles, et concerner un aspect bien particulier de l'armée. Ainsi se plaint-il des dragons à cheval, qui sont « détestables » août 1746)⁹⁷⁴. De même est-il farouchement opposé à toute nouvelle intervention française à l'extérieur de ses frontières, après sa débâcle en Allemagne⁹⁷⁵. Mais la critique reste alors très discrète, insérée dans un tableau de la France à la fin de 1743. Ou bien le reproche est explicite, tout en restant ponctuel : « Les 2 armée françoise ayent fait la faute d'estre resté chacune dans leur ordre de bataille... »⁹⁷⁶ D'autre part, en 1747, on voit Emmanuel énumérer les principales fautes commises par les Français au siège de Berg-op-Zoom⁹⁷⁷. Ces reproches sont précis et argumentés, classés par ordre d'importance décroissante (nouvelle preuve de l'esprit précis et méthodique du jeune prince). Les mots employés ne sont pas non plus des plus doux : « Comble du ridicule », « c'estre embarqué si légèrement », « avoir légèrement ouvert la tranché avec un petit approvisionnement comme pour un petit siège de 8 jour. » Ces fautes sont dues selon lui à leur « présomption » et aux sièges trop faciles menés auparavant. Mais si la critique est faite ouvertement et sans concessions, elle n'est pas irrémédiable : Emmanuel reconnaît, dans un ajout fait entre parenthèses, qu'il se trompait alors quand il fit cette liste des erreurs françaises...⁹⁷⁸ Il ne s'agit pas non plus d'une critique stérile. Emmanuel juge durement les écarts, tout en démontrant qu'ils génèrent du danger : « Tout cela ce faisoit bien à la légère pour finire faute de ne pouvoir faire autrement et c'estoit risquer »⁹⁷⁹. En

⁹⁷² MV, MS 1645, f^o97 r^o.

⁹⁷³ MV, MS 1645, f^o75 v^o : « Cependant que tout en même temp (résolution hardie) M^r de Lowendal iroit faire le siège de la fameuse ville d'Ostende avec 12 à 13 mille hommes d'infanterie la plus g^{de} partie suisse et cela quoy que nous ne fussions pas maître de la mer. »

⁹⁷⁴ MV, MS 1646, f^o146 v^o.

⁹⁷⁵ MV, MS 1644, f^o161 r^o : « [Les ennemis] laissent le temp à la France de respirer dans ces propres estats où elle est d'une force infinif (pourvu qu'el ne prodigue pas ces forces au dehors) elle ce metoit pendant l'hiver sur un pié formidable par les levées extraordinaire qui l'épuisoit un peu d'homme, mais qui luy devoit donner près de 300 mille combatent l'anné d'après avec quoy il y avoit lieu d'espérer (si elle ce contentoit de ne porter ces forces que où elles peuvent agire) que non seulement on ne l'entamerait pas mais même qu'el pouvoit faire une bonne affaire si le faloit dans les pays qui estoient à sa bienséance. »

⁹⁷⁶ MV, MS 1643, f^o110 v^o.

⁹⁷⁷ MV, MS 1648, f^o50 v^o et 51 r^o.

⁹⁷⁸ MV, MS 1648, f^o50 v^o : « L'on avoit fait de grande faute dont les principales selon moy (je me trompois alors) estoient... »

⁹⁷⁹ MV, MS 1648, f^o65 r^o.

contrepartie il dit ce qu'on aurait du faire, à son avis : « L'on auroit dû je crois marquer de plus près Vilvorden et le c^{te} Danois s'en approcher plus. »⁹⁸⁰

Toutes ces remarques s'adressent pareillement aux ennemis. Quand il éprouve de l'admiration pour eux, Croÿ n'hésite pas à le dire. C'est le cas pour les hussards « qui battoient le pays faisant la guerre à merveille »⁹⁸¹. Mais il leur fait également des reproches. À propos de la prise de « Dekendorf » il met en évidence leur manque de résistance : « [Ils] abandonnèrent la ville sans ce deffendre et sans profiter d'un cimetièr entouré d'une exellente muraille. »⁹⁸² Et après la prise de Berg-op-Zoom, M. de Cromstrom est accusé de présomption, pour avoir cru que les Français n'oseraient jamais attaquer les flancs, et pour ne pas y avoir disposé assez de canons⁹⁸³. Emmanuel dicte alors la conduite qu'ils auraient du adopter, avant de conclure : « Avec cela il nous auroit écrassé, comme il paroissoit que cela devoit estre dans la position avantajeuse où il estoit où toutte la Hollande et toutte l'Angleterre ne luy refusoit rien. »⁹⁸⁴

Par ailleurs, au-delà de la louange ou de la critique, Emmanuel aime faire des suggestions. Ces dernières sont souvent pragmatiques, en rapport direct avec la situation vécue par l'auteur. Tel village observé pourrait faire un bon poste, par exemple : « Si l'on avoit 3 ou 4 brigade d'infenterie à y mettre il seroit de très bonne deffence. »⁹⁸⁵ À propos de « Belheim » : « Ce seroit une excellent cartié pour 5 ou 6 escadrons et de bonne gens. »⁹⁸⁶ Emmanuel n'oublie pas non plus de préciser à chaque fois les éventuels inconvénients⁹⁸⁷. De même le pays de Wouw « est si coupé de fort fossé et hayes qu'il n'y a guerre que les chemains par où l'on peut venir à vous ainsi il suffit de les garder ou rompre tous »⁹⁸⁸. Quant aux « fameuses lignes d'Ettelingen [...] à l'expection d'un peu d'éboulement elles subsistent encor et en peu de temp on peu les rétablir »⁹⁸⁹.

Les suggestions peuvent avoir un champ d'application plus large, comme quand il propose une manière de protéger la Sarre : « Je crois que la façon de garder la Sarre est de ce mettre 2 ou 3 lieu en arrière au milieu de l'étendu que l'on en veut deffendre et estre très bien instruit en avent pour tomber sur ce qui a passé et le couper. Pour cela il faudroit dans ce pays toutte troupe légère de houssar, beaucoup de compagnie franche, des dragon et de l'infenterie. Les principaux endroit où il faut avoir de bons espions sont Keisersloutre, Landstoul, Hombourg (bon poste), les 2 Pont et Bliscastel, Otveiller et S^t Vendelle... »⁹⁹⁰ L'esprit pratique de Croÿ le pousse même à envisager l'intérêt militaire de tout ce qu'il peut voir : tel couvent de capucins peut faciliter une approche jusqu'au fossé d'une place⁹⁹¹ ; tel vieux canal « est encor profond et peut fair un excellent commencement de retranchement pour barer cette plainne »⁹⁹².

Des maximes sont aussi énoncées, qui ont donc, elles aussi, une portée plus générale. Elles peuvent concerner la tâche de chef militaire. Emmanuel donne les

⁹⁸⁰ MV, MS 1645, f^o83 v^o (août 1745).

⁹⁸¹ MV, MS 1648, f^o18 v^o.

⁹⁸² MV, MS 1643, f^o48 r^o.

⁹⁸³ MV, MS 1648, f^o104 v^o.

⁹⁸⁴ MV, MS 1648, f^o104 v^o.

⁹⁸⁵ MV, MS 1648, f^o20 v^o.

⁹⁸⁶ MV, MS 1644, f^o177 v^o.

⁹⁸⁷ MV, MS 1644, f^o142 v^o : « C'est un endroit remarquable et à mettre un camp mais il menque d'eau. »

⁹⁸⁸ MV, MS 1648, f^o40 r^o.

⁹⁸⁹ MV, MS 1643, f^o78 v^o.

⁹⁹⁰ MV, MS 1644, f^o151 r^o.

⁹⁹¹ MV, MS 1643, f^o36 r^o.

⁹⁹² MV, MS 1643, f^o78 v^o.

méthodes à suivre pour bien escorter un convoi⁹⁹³, ou bien faire marcher une colonne de cavalerie⁹⁹⁴. Ou bien encore il juge les retraites de nuit « bien dangereuse »⁹⁹⁵. La diplomatie n'est pas négligée, notamment pour préserver les territoires qui veulent rester neutres⁹⁹⁶.

Et les questions de frontières sont aussi évoquées, comme nous l'avons déjà entr'aperçu : « Je fut à Rumpst terre du prince de Ligne situé à la jonction de la Dyle de la Nèthe [...] à cette jonction où les 2 rivières perdant leur non la Rupel prend le sien et est fort large et considérable. Ce seroit une limitte digne de la France qui de là par la gauche l'Escaut et la mer seroit bien appuier et pouroit de là avoir la Dyle pour limitte et des lignes peu étendu qui joindroit la Meuse à Namur ce qui rendroit cette frontière et bien moïn étendu et bien plus forte ; il y a bien des remarques à faire là-dessus. »⁹⁹⁷ Des remarques ultérieures viennent compléter ce rêve : « A cette jonction [de la Dijle et du Demer] un fort seroit très bien suivant mon plan des limittes de la France [...] la Dyl feroit bon limitte jusqu'à Louvain surtout en en faisant canal et avec des écluses. »⁹⁹⁸ Toujours en rapport avec les questions de frontières, Croÿ songe à des projets « que l'on pouvoit avoir pour tirer parti de cette guerre »⁹⁹⁹ : « Il me semble qu'il y auroit eu encor un autre projet facile pour régler à demeure les limites de la France de ce côté, se ceroit que l'empereur cédâ alors à l'évesque de Basle prince de Porentruy quelques-unes des 4 villes forestières surtout Rhinfelden, pour que l'evesque cédâ au roy ce qu'il faudroit du Porentruy pour pouvoir tirer pour limite une ligne droite de Huning au tournent de la rivière du Doux à S^t Ursane. »¹⁰⁰⁰ Outre son intérêt pour les questions de limites territoriales, cet extrait nous montre qu'Emmanuel va jusqu'à échafauder lui-même des projets pour tirer profit de la guerre. Il ne se cantonne pas à un rôle de soldat exécutant simplement ses ordres. Il réfléchit sur la guerre, ses éventuelles conséquences, et les avantages qu'on peut en tirer. Critiques et suggestions vont donc de pair, dans des domaines variés, allant du particulier au général.

⁹⁹³ MV, MS 1646, f°140 v° : « Mon arrière et avant-garde m'en occupent trop j'en fis peu lassuite rester de la teste ce qu'il faut toujours faire de renforcer d'abord la teste et quand on approche du lieu sûr de l'arrivé faires rester toutes les troupes à leur distances ou même ne laissant que de très petites troupes pour faire filer à la destination et ramener son avant-garde pour renforcer les flancs au centre et à la queue. »

⁹⁹⁴ MV, MS 1641, f°29 r°.

⁹⁹⁵ MV, MS 1645, f°107 r°.

⁹⁹⁶ MV, MS 1643, f°54 r° et v° : « [Le duc Théodore] avoit esté obligé dans cette guerre à de g^d ménagement, comme frère de l'empereur il l'auroit dû aider mais comme prince particulié de l'empire pour ne pas attirer la guerre et le ravage de son pays il devoit estre très neutre [...] Mais le m^{al} de Maillebois ne sachent ces raisons luy avoit envoyé M^r [?] pour l'engager à nous assembler des magasins de fourages etc mais il dit qu'il n'avoit pu le faire sans faire ruiner ces biens d'Autriche et ce déclarent, mais que si l'on avoit bien fait c'estoit d'envoyer dans son pays sans luy demander son consentement des entrepreneur acheter ce qu'ils voudroit, et c'est ainsi qu'il faut s'i prendre avec cette évesché et tout ces autres petit pays libres qui sont dans le même cas. »

MV, MS 1646, f°145 r° : « Je remarqué aussi alors qu'il seroit très util si l'on a assé de troupe d'en garder un gros détachement de cavallerie si c'est de plainnes ou d'infenterie si ces couvert pour ce promener sur le flanc expausé et ce porter d'abort à l'endroit attaqué en gros ou en partie où marchera l'ennemy un peu en avant pour l'occuper et donner le temp de toujours filler derière, car s'il faut ne pas laisser de grand interveilles il faut encor moïn arrêter mal à propos. »

⁹⁹⁷ MV, MS 1646, f°96 r°.

⁹⁹⁸ MV, MS 1646, f°134 r°.

⁹⁹⁹ MV, MS 1643, f°106 r°.

¹⁰⁰⁰ MV, MS 1643, f°105 v°.

3) Au-delà de l'information

Comme nous l'avons déjà vu, c'est en grande partie l'ignorance qui explique le recours aux suppositions. C'est parce qu'il ne sait pas pourquoi l'Espagne n'a pas envoyé immédiatement de troupes en Italie au début de la guerre qu'Emmanuel en est réduit à énumérer des hypothèses¹⁰⁰¹. La lucidité de Croÿ, que nous avons déjà évoquée, lui fait envisager sans cesse toutes les possibilités. Il pense souvent au « conditionnel passé ». C'est-à-dire qu'il envisage ce qui aurait pu arriver si les choses s'étaient passées différemment. Cela peut être de la simple spéculation. En visitant Egra, en 1742, il se demande ce qui aurait pu se passer si le gouverneur de la place ne s'était pas rendu aussi vite qu'il l'a fait¹⁰⁰². Et alors que le siège de Berg-op-Zoom vient de réussir, il imagine néanmoins quelles autres stratégies auraient pu être adoptées pour l'assaut : « Je suis toujours tanté de croire que l'on auroit pu déboucher un peu à droite de l'autre descente de fossé »¹⁰⁰³, avant de faire lui-même la critique de cette éventualité, ce qui lui arrive souvent¹⁰⁰⁴. Il est alors conscient du caractère irréaliste de ses spéculations : « Je suis persuadé que donnant partout ensemble on auroit enlevé le tout en même temps mais il faut bien connoître la place pour cela et c'est ce qui nous manquoit. »¹⁰⁰⁵

Ces suppositions sont parfois accompagnées d'une évaluation de leurs conséquences : « Il est certain que par ce côté qui est le plus foible, ils auroient pu pénétrer fort avant dans la France mais en même temps ils nous laissent maîtres de tout l'Escaut et ils s'éloignent de la mer dont nous pourrions leur couper la communication ce que craignoit extrêmement les Anglois et les Hollandois. »¹⁰⁰⁶ Et ses suppositions peuvent également être moins neutres : « On travailla [...] à prolonger jusqu'à la mer la parallèle [...] ce que l'on auroit dû faire plus tost car si l'ennemy en avoit sceu profiter toute cette gauche imparfaite estant en l'air l'ennemy pouvoit une belle nuit mettre 3 ou 4 mille homme dans le retranchement de Kikilpot et faire par là en force une sortie... »¹⁰⁰⁷ Ce sont les fautes des Français qui sont cristallisées avec ce procédé. Mais cet outil rhétorique peut également servir à mettre en évidence les fautes des ennemis : « Je suis persuadé que si l'armée des ennemis avoit marché tout de suite [sur Wouw] et s'en fût emparé ce qui luy estoit facile si elle n'avoit pas hésité elle auroit très embarrassé M^r de Chevreuse, de Loevendal et son armée. »¹⁰⁰⁸ Il se met à la place des ennemis, en énonçant ce qu'ils auraient pu et surtout dû faire¹⁰⁰⁹. Cette forme de critique envers les alliés peut également être moins virulente et plus réservée, comme à propos de Fontenoy, en mai 1745 : « Les ennemis auroit peut-être dû rester dans la

¹⁰⁰¹ Rappel de la situation en Europe fin 1740 (MV, MS 1641, f°13 r°) : « [Le roi d'Espagne] fit assembler aussitôt après la mort de l'empereur un corps considérables de troupe en Catalogne pour passer en Italie mais soit manquement d'argent, soit ne se croiant pas assés sûre de ces alliés, soit parce que la France luy refusoit le passage et qu'il n'ausoit l'asarder par la mer accause de la guerre qu'il avoit contre l'Angleterre qui avoit une puissante flote dans la Méditerranée, ces troupes restèrent sans rien faire. »

¹⁰⁰² MV, MS 1643, f°17 r°.

¹⁰⁰³ MV, MS 1648, f°10 v°.

¹⁰⁰⁴ Voir aussi MV, MS 1648, f°113 r° : « [Les batteries] auroit encor mieux enfilé [le front] de plus à droite mais le rein besoitoit beaucoup et le canon de la ligne l'auroit trop incommodé. »

¹⁰⁰⁵ MV, MS 1648, f°116 r°. Voir aussi MV, MS 1643, f°123 v° : « tout cela n'auroit ger pu ce parer qu'en fessent dès le commencement de l'hiver une fort chesne de Vilshofen à l'Hin qui auroit tout gardé mais l'ennemy pouvent avoir plusieurs pont il estoit à craindre qu'en une nuit elle eu esté percé par de forte collonne et pour lors point de retraite jont à la dificulté d'y subsister. »

¹⁰⁰⁶ MV, MS 1644, f°79 r°.

¹⁰⁰⁷ MV, MS 1648, f°56 v°.

¹⁰⁰⁸ MV, MS 1648, f°25 v°.

¹⁰⁰⁹ Cf. aussi MV, MS 1648, f°48 v° et 49 r°.

même position plusieurs jours sans nous attaquer à nous arceler et inquiéter et c'est peut-être une grande faute qu'ils firent de ne pas prendre ce parti par lequel il nous auroit fort embarrassé pour notre siège. »¹⁰¹⁰ Dans tous ces cas, on a affaire à une forme plus subtile de critique que celles vues précédemment.

Cette habitude d'envisager toutes les possibilités est aussi étendue aux événements présents. Le 14 septembre 1747, il se demande par exemple pourquoi le feu de Berg-op-Zoom se fait médiocre : « Le feu estoit de part et d'autre très médiocre ce qui me persuadoit toujours ou qu'ils déménagoient ou qu'ils estoient occupé à de grands préparatifs de deffences. »¹⁰¹¹ Mais de telles assertions ne se basent sur aucun indice très précis. Il s'agit plutôt d'une interrogation que d'une supposition, puisque rien n'est vérifiable dans le moment présent. D'autres hypothèses sont nettement plus construites. Il lui arrive parfois d'envisager toutes les possibilités qui s'offrent aux ennemis, comme en août 1744¹⁰¹². Chaque éventualité est évoquée avec précision, de même que ses conséquences. Les inconvénients et avantages de chaque option sont aussi passés en revue, et les chances de réussite sont évaluées. Emmanuel peut également réfléchir en mettant en lumière un processus d'« action-réaction » : « Si l'ennemy s'emparoit de ce g^d pays couvert qui estoit devant nous il couperoit Voud et pouroit nous détruire notre gauche à coup de canon. D'un autre côté ce g^d plays couvert estoit trop étendu pour que nous puissions l'occuper. Il estoit bien difficile à l'ennemy d'y percer. Pour s'i établir ils ce metoient dans un rentrant et nous voyant en partie leur manœuvre [...] nous pouvions renforcé à proportion de leurs mouvt notre gauche. »¹⁰¹³ Emmanuel envisage ce qui arriverait si l'ennemi faisait certaines manœuvres. Puis il enchaîne en imaginant ce que les Français pourraient faire à leur tour face à cette hypothétique action ennemie. Ces enchaînements de suppositions prouvent qu'Emmanuel essaie d'envisager toutes les possibilités qui se présentent aux forces en présence.

Pour faire ses suppositions, Emmanuel se fie souvent aux « apparences » : « Il y avoit apparence que ce ne seroit pas la dernière [retraite] puisqu'il y avoit apparence qu'ils alloit deffaire tout ces corps et nous jeter derière l'Hisser qui n'étant pas gardables dans toute sa longueur nous mettoit dans la nécessité ou de risquer une affaire décisive ou d'abandonner l'empreur obligé à ce resauver de Munich, et d'abandonner toute la Bavière ce qui perdoit toute l'affaire général pour n'avoir pas voulu par l'entêtement du m^{al} de Broglie rechasser à temp l'ennemy au delà de l'Hin. »¹⁰¹⁴ On remarquera que, tout en se fiant aux « apparences », Croÿ détermine toutes les conséquences qu'entraînent ses suppositions. Et là encore, le même procédé est appliqué à l'armée ennemie (et aux armées françaises éloignées), dont on déduit approximativement la position au vu des informations passées : « L'armée des Hanovriens et Hessois devoit estre en marche pour la Flandre, l'infent devoit estre occupé à forcer le passage de Demunte. »¹⁰¹⁵ De même pour évaluer leurs pertes¹⁰¹⁶.

D'autres réflexions sont donc plus précisément des déductions, car elles reposent sur des faits précis. À propos des ennemis il note par exemple, en août 1744 : « Ce qui les détermina sans doute à avancer dans la châtellenie de Lille c'est qu'ils ne s'éloignoient pas de l'Escaut par lequel leur grosse artillerie leurs venoit d'Hollande et

¹⁰¹⁰ MV, MS 1645, f^o29 v^o et 30 r^o.

¹⁰¹¹ MV, MS 1648, f^o78 v^o.

¹⁰¹² MV, MS 1644, f^o54 r^o.

¹⁰¹³ MV, MS 1648, f^o41 r^o et v^o.

¹⁰¹⁴ MV, MS 1643, f^o122 r^o.

¹⁰¹⁵ MV, MS 1643, f^o10 r^o.

¹⁰¹⁶ MV, MS 1643, f^o127 v^o : « L'on ne sçait ce que l'ennemy a positivement perdu selon les apparences il n'a fait qu'une très petite perte. »

d'Angleterre par Ostende. »¹⁰¹⁷ Suppositions et déductions sont donc tirées des informations auparavant recueillies. Et le recours à ce type de réflexion est largement utilisé pour tout ce qui se rapporte aux ennemis, qui cherchent naturellement à cacher leurs buts. Mais quand il n'est pas sûr des objectifs de l'armée française, il lui faut bien se risquer à faire là aussi des déductions : « Toutte l'armée fit un gd fourage comme si elle devoit rester longtemp. »¹⁰¹⁸ C'est en observant l'attitude de l'armée qu'il essaie d'en déduire les intentions. Il s'agit alors du même procédé que celui appliqué quelquefois aux alliés. Un autre élément vient parfois s'ajouter à ces suppositions, qui nous rappelle que les *Mémoires de ma vie* ont été retravaillés, et non pas écrits au jour le jour. En effet les suppositions sur la volonté des ennemis peuvent être suivies de ce qui s'est passé dans les faits : « [II] paroissoit que le but principal des ennemis n'étoit que de forcer le m^{al} de Saxe à sortir de son bon camp de Courtray [...] Mais [...] il y demeura constamment. »¹⁰¹⁹ Tout cela n'a donc pas été écrit dans le moment présent. On peut alors se demander si les suppositions précédemment évoquées non pas non plus été retravaillées, voire rapportées ensuite. C'est en effet au début du ms. 1645 que le prince note : « C'est à partir de ce cahier [...] que j'ay cessé d'écrire jour par jour ou à peu près et que je n'ay plus écrire qu'après un certain tems d'un ou plusieurs mois. »¹⁰²⁰ En tout cas sa lucidité lui permet de pressentir quels événements sont susceptibles d'arriver. Quand Charles VI meurt, il prévoit déjà de « grands événements »¹⁰²¹. Ainsi est-il conscient des avantages que peuvent avoir les alliés, par exemple : « [L'] Italie que la raine de Hongrie estoit la mètresse de reprendre tout antière et d'en chasser même Dont Carlos aussi vitte qu'elle l'avoit perdu puisque ne pouvent passer, on n'y pouvoit donner secour, il me paroissoit fort à craindre que cela arrivâ. »¹⁰²² Il exprime ses craintes, tout en expliquant qu'elles sont dues à l'impossibilité d'envoyer du secours en Italie. Quand les hostilités s'engagent contre les Hollandais, en avril 1747, il prévoit la fin de la guerre pour cette année, ce qui est presque juste¹⁰²³. Emmanuel est encore plus à même de faire des « pronostics » pour les événements dans lesquels il est personnellement impliqué. L'intuition du soldat joue tout d'abord une part notable, liée aux craintes plus ou moins tangibles qui agitent en permanence la troupe. Il peut s'agir alors de la peur d'une attaque : « Pour moy je crus toujours que s'étant avancé jusque-là que ce ne pouvoit estre que pour nous attaquer. »¹⁰²⁴ Mais comme toute intuition, ces prévisions se révèlent souvent fausses : « Le 5 aoust je m'attendois à quelque chose de considérable mais tout fut tranquil. »¹⁰²⁵ D'autres pronostics sont peut-être plus raisonnés, mais les possibilités sont encore multiples : « Ne doutent pas ou que nous allions attaquer du côté de Landau ou marcher vers Frontehaus ou Malring pour établir notre communication avec Lin. »¹⁰²⁶ D'autres prédictions peuvent également avoir un caractère plutôt rhétorique : « C'estoit une affreuse désolation et [...] de 50 ans cette ville [Berg-op-Zoom] ne s'en remettra tout à fait. »¹⁰²⁷

Mais d'autres pronostics sont plus rationnels. Le nombre des victimes lors d'un siège est difficile à établir, et est par conséquent sujet à prévisions. De passage à

¹⁰¹⁷ MV, MS 1644, f°54 v°.

¹⁰¹⁸ MV, MS 1646, f°135 r°.

¹⁰¹⁹ MV, MS 1644, f°72 r°.

¹⁰²⁰ MV, MS 1645, f°2 r°.

¹⁰²¹ MV, MS 1640, f°57 v°.

¹⁰²² MV, MS 1644, f°161 v°.

¹⁰²³ MV, MS 1647, f°38 r°.

¹⁰²⁴ MV, MS 1648, f°19 r°.

¹⁰²⁵ MV, MS 1648, f°21 r°.

¹⁰²⁶ MV, MS 1643, f°27 r°.

¹⁰²⁷ MV, MS 1648, f°107 r°.

l'hôpital Croÿ se penche sur ce problème : « Il en passoit et mouroit bien là environs 70 l'un portant l'autre par nuit sans compter les petites blessures et les morts ce qui l'un portant l'autre alloit environs à 100 par 24 heure. Suivant ce compte la perté tué ou blessé pouvoit aller à 3000 par mois d'un un tier pouvoit revenir. »¹⁰²⁸ Les prévisions se basent donc sur des moyennes concrètes qu'Emmanuel tire de ses observations. Ces estimations se veulent donc raisonnées et fiables. Croÿ renouvelle d'ailleurs cet exercice le 5 septembre, à dix jours de l'assaut final : « Ainsi je comptois alors que si le siège duroit 2 mois à moïn de g^{de} perte aux assaut la perte réel pouroit estre de 4000 morts. »¹⁰²⁹ Tout semble donc prévu : la différence entre morts et blessés (ces derniers pouvant revenir un jour), et donc la notion de « perte réelle », l'éventualité de pertes importantes lors de l'assaut final... Et le chiffre obtenu ici semble proche de la réalité.

Pour Croÿ la guerre en Flandre est, en grande partie, une guerre de siège. Les prévisions concernent donc principalement la date à laquelle les places assiégées vont tomber. Les paris sont nombreux à ce sujet dans la troupe, et Emmanuel lui-même semble y participer quelquefois : « Je parié pour la prise [d'Ostende] pour le 25 août [1745]. (il fut pris le 23). »¹⁰³⁰ À Berg-op-Zoom, le 11 août 1747, il estime qu'il faut encore trois semaines pour faire brèche¹⁰³¹. Le 22 août 1747, il énumère précisément les six difficultés qui restent, selon lui, à surmonter. Il conclut alors : « En mettant que ces 6 diffiqltée, l'ume portant l'autre ne vous arrêtasse que 6 jour chacune cela faisoit 36 jour. »¹⁰³² Mais le raisonnement est ici assez approximatif. Pour preuve, Berg-op-Zoom est prise dès le 16 septembre suivant. De même à Dendermonde, Croÿ avait-il évalué la durée potentielle d'un siège en évaluant le temps nécessaire à chaque phase¹⁰³³. Et nous avons déjà pu voir précédemment que les estimations étaient souvent erronées, quand le dénouement d'un siège survenait plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

Et tous les types de raisonnement que nous avons vu précédemment s'entremêlent très souvent dans les *Mémoires de ma vie*, ce qui peut donner des phrases assez complexes, comme celle-ci : « mon avis est que si l'on avoit ordre de ne rien hassarder les raisons qui empêchoit la jonction estoit les meilleurs et qu'alors il estoit ridicule d'avoir ammené l'armée jusque-là sans avoir senty et prévu auparavent au juste toutes ces diffiqlté mais qu'en hazardent quelque choses il n'auroit pas esté impossible d'aller à Prag soit à Neudorf soit la 1^{ère} fois à Caaden et après la retraite se pouvoit faire derière la Moldau et le Danube par la Bavière mais non sans perdre et hazarder beaucoup. »¹⁰³⁴ Comme d'habitude, Emmanuel de Croÿ exprime son avis, mais l'ensemble reste conditionnel, puisque le prince n'est pas certain des ordres reçus par ses supérieurs. Quoy qu'il en soit, il réfléchit sur l'hypothèse la plus probable, et critique, tout en faisant une suggestion dans le passé. Une telle phrase résume la complexité que peuvent parfois atteindre les raisonnements de Croÿ. Il s'agit d'une pensée vive, pragmatique, qui peut parfois avoir l'air de partir dans toutes les directions.

Mû par une insatiable curiosité, qui s'applique aussi bien au domaine militaire qu'à d'autres centres d'intérêt, Emmanuel s'est comporté en véritable « apprenti-soldat », dans le sens où ce début de carrière a été un apprentissage perpétuel. Se renseignant et observant sans cesse, il a amassé une multitude d'informations, souvent

¹⁰²⁸ MV, MS 1648, f°62 r°.

¹⁰²⁹ MV, MS 1648, f°63 v°.

¹⁰³⁰ MV, MS 1645, f°77 v°.

¹⁰³¹ MV, MS 1648, f°36 v°.

¹⁰³² MV, MS 1648, f°50 v°.

¹⁰³³ MV, MS 1645, f°93 r°.

¹⁰³⁴ MV, MS 1643, f°19 r°.

centrées sur des sujets particuliers, comme les fortifications. Tout cela lui a permis de développer un esprit d'analyse original, qui se révèle souvent éminemment critique.

Le jeune officier de cavalerie qu'est Emmanuel est donc semblable par bien des points à ses autres camarades. Il a été formé d'une manière assez traditionnelle, bien que « décosue ». Il partage nombre des idées circulant dans l'armée de son époque. Il est lui aussi courtisan, pour une bonne part. Mais sa personnalité est fortement originale par bien d'autres aspects : de sincères qualités humaines, un grand souci de sa réputation, de sa famille, et de son rang ; et surtout un esprit en continuel travail, amassant et analysant en permanence le monde qui l'entoure. Emmanuel de Croÿ est par conséquent un véritable soldat du XVIII^e siècle, traditionnel mais porté aussi vers la réflexion et la nouveauté...

Emmanuel de Croÿ, *Mémoires de ma Vie*,
Carnet 32
ms. 1648 (première partie)

Tome¹ 8
1648

Ce² volume qui comprend
les cahiers 32,33, et 34
contient
Le siège de Berg op Som³
Le quartier d'hiver de 1747 à 1748
Maestreick et la paix.
Tome 8^{ème}

Berg⁴ op Zom

N^o32⁵

Mémoires

1747.

A commencer un 21 juillet au départ du camp de Vestvesel devant Mastreick pour aller à g^{de} journée à Berg op Som qui est prise avant le 16 septembre. Et finy après et contenant toute cette grande expédition de⁶ Berg op⁷ Som, à mon arrivé à Anvers le 26 septembre 47.

Contenant

1747⁸. A commencer au départ de Vestvesel⁹ pour Berg op Som le 21 juillet.

[Départ pour Berg-op-Zoom]

Le 21 juillet comme nous estions au camp de Vestvesel devant Mastreick à ne nous douter de rien, on vint me veiller à 5 heures du matin avec l'ordre de partir tout de

¹ f°0 r°.

² f°0 v°.

³ **Berg-op-Zoom** (Bergen-op-Zoom en flamand) : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

Pour des détails complémentaires sur le siège de Berg-op-Zoom au jour le jour, voir :

•A. d'ILLENS, *Plans et journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par deux capitaines étrangers au service de France*, Strasbourg, Melchior Pauschinger, 1750, in-4°, 113 p. Voir p. 85-102, et notamment la pl. 22 représentant le plan du siège.

•PAJOL, *Les guerres sous Louis XV*, t. III, p. 546-577 (cf. bibliographie).

•André-Louis-Woldemar-Alphée marquis de SINETY, *Vie du maréchal de Lowendal*, t. II, p. 1-184 (cf. bibliographie).

Pour l'histoire de la place de Berg-op-Zoom, voir :

•PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 558-559.

•Henri GRIFFET, *Les Délices des Pays Bas...*, t. II, p. 26-33 (cf. bibliographie).

⁴ f°1 r° (le verso est blanc, de même que le folio 2).

⁵ À la ligne suivante la mention «X.281° » a été raturée au crayon bleu.

⁶ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « u ».

⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place d'autres mots effacés, peut être « du depalt [?] ».

⁸ f°3 r°.

⁹ **Veldwezelt** : loc. de Belgique [note corrigée en 2016 car erreur de localisation dans le mémoire original].

suite. Je m'abillé et j'allé vitte chez M^r de S^t Germain¹⁰ qui me dit seulement qu'il avoit ordre d'aller camper avec son corps à Borchlov¹¹ à 6 lieu¹² de là derière Tongre¹³. De ce moment nous vîmes bien que l'on nous envoioit en Hollende et ver Berg op Som. M^r de S^t Germain me chargea de conduire et de camper à Borchlov sa¹⁴ petite armée, ayant ordre d'aller parler au maréchal.¹⁵ Il me donna ces ordres là dessus comme estant le 1^{er} après luy, de sorte que je me trouvay à la teste de 7000 homme à les conduire et camper en chef et comme c'estoit la première fois que j'avois un sy gros corps la joye¹⁶ que j'en eut joint au goût que j'avois pour voire du nouveaux et ce pays du costé de la mer et de la Hollande tout cela fit que j'en fut très aise comptant m'instruire beaucoup. En revange les officiers de mon régiment en estoient bien fâché. Cela faisoit un grand saut de Mastreick à Berg op Som¹⁷ ;

Accause de la livraison du pain nous ne pûmes partir qu'à 10 heur.¹⁸ Ayant receu mes instruction j'allé arranger les campement à la petite chapelle sur notre flanc droit et derière¹⁹ notre village et ver 9 h. je party à leurs teste et ayant l'ordre de gagnier au plus tost la viel chausé Bruno²⁰ je passé derière Kistel²¹ et tout devant notre sanglant village ou hamau de Laefelt²² devant où j'y avois logé et quittant pour tout à fait les environs de cette bataille que j'avois tant lieu d'examiner je joignit là tout près et fort près de Mastreick cette viel chaussé qui me fit traverser les 2 lignes de la grande armée juste ver le centre et je continué toujours ce vieu chemin par une pluie à verse qui dura tout le jour jusqu'à la porte

¹⁰ Louis, comte de **Saint-Germain** : il débuta comme lieutenant au bataillon de milice de la Franche-Comté, que commandait son père (1726), devint enseigne dans les troupes de l'Électeur palatin (1729), volontaire dans les troupes de l'empereur en Corse, aide-major du rég. de dragons de Savoie, avec lequel il servit sur le Rhin en 1733-1735. Il quitta le service de l'empereur en 1741 ; l'électeur de Bavière, futur Charles VII, lui donna un rég., le créa maréchal-général et lieutenant général de ses armées. Louis faillit entrer au service du roi de Prusse puis obtint le grade de maréchal de camp en France (avr. 1746). Employé à l'armée du roi en Flandre, il arriva devant Berg-op-Zoom le 27 juill. 1747. Il leva un rég. d'infanterie allemande de son nom, investit Maastricht en 1748, et devint lieutenant général le 10 mai 1748. Employé à l'armée d'Allemagne (1757), il finit sa carrière comme feld-maréchal au Danemark. Cf. PINARD, *Chronologie historique-militaire...*, t. V, p. 556-561 (cf. bibliographie).

¹¹ **Borgloon** ? (Looz en français) : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ch.-l. d'ammanie et de quartier) ; prov. Limbourg, ar. Tongres ; dioc. Liège, puis Hasselt (1967).

¹² Une lieue d'ancien régime valait environ quatre kilomètres.

¹³ **Tongres** (Tongeren en flamand) : loc. de Belgique, pri. Liège (quartier Hesbaye) ; prov. Limbourg, ch.-l. ar. ; dioc. Liège puis Hasselt (1967).

¹⁴ Le « a » a été écrit à la place d'un « o », tandis que le « p » du mot suivant a été écrit à la place d'un « n », les deux mots étant attachés.

¹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁶ Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « i ».

¹⁷ Près de cent vingt kilomètres séparent ces deux villes.

¹⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹ f°3 v°.

²⁰ Comprendre *Brunehaut*. « Chaussé Brunehaut » est le nom sous lequel est connue l'ancienne voie romaine qui s'étend de Bavai (France), à Tongres (Limbourg, Belgique). Elle passe à peu près par le milieu de la province du Hainaut, et traverse une petite partie des provinces de Namur, de Brabant et de Liège. On donne aussi ce nom à différents ouvrages, notamment à de belles chaussées que l'on voit en Belgique, en Flandre, et en Bourgogne, mais la plupart sont plutôt l'oeuvre des Romains que de la reine d'Austrasie (d'après JOURDAIN et Van STALLE, *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique*, t. I, p. 194 (cf. bibliographie)).

²¹ Il s'agit sans doute de **Kesselt**, village près de Lanaken : loc. de Belgique ; prov. Limbourg [note corrigée en 2008, la localisation était erronée].

²² **Lawfeld** : dépendance de Vlytingen, prov. Limbourg (Belgique)(situation en 1896). Ce hameau est célèbre par la victoire que les Français, commandés par Louis XV et le maréchal de Saxe, y remportèrent, le 2 juillet 1747, sur les alliés sous les ordres du duc de Cumberland. Ces derniers laissèrent 10.000 hommes sur le champ de bataille.

de Tongre où je pris à droite et j'en fis le tour le long de nos anciennes communication.²³ Toutte notre petite armée et nos 10 pièces de canon nous suivant, elle consistoit en la brigade de Royal avec Beauvoisis, celle d'Eu avec Royal Valois, celles de cavallerie de Bourbon avec Beaucaire²⁴ et la mienne, le régiment d'Harcourt dragons et celui de Beausobre²⁵ le tout faisant 8 b^{on} et 26 escadron et environs 7000 homme. Ayant tourné Tongre nous veîme à son g^d chemin que j'avois tant fait et ayant suivy à droite le chemin nous allâmes de suite à Borchlov. Quand j'eus approché je gagnié devant avec les hussar.²⁶ Je traversé cette villaine et petite ville pour la 1^{ère} fois. Elle²⁷ est sur une petite monticulle et ayant passé un quart de lieu par delà par la porte de S^t Tron²⁸ je découvris un pays plus ouvert et un bon camp qui me frapa d'abort et je le marqué très vitte. C'estoit une petite plaine enfermé par l'Erek²⁹ et le ruisseau de Rockelingen³⁰. Je mis la droite en avant de la ville à des haye et la gauche sur le cloché d'Opperting³¹, l'infenterie ayant les haye et ce ruisseau devant la cavallerie en seconde ligne parallele de l'autre côté du chemin et les dragons en potance sur le flanc gauche de ces 2 ligne. J'envoïé les hussar ce camper entre Borchlov et Coolen³². Ce camp fut bon et abondant et pour mon 1^{er} il réussit bien parce que le terin y estoit convenable devant la 1^{ère} ligne.³³ Le camp estant marqué j'allé au château de Rulingen³⁴ appartenant à la baronne de Zaegrardt où je la vis. Sa fille estoit venu à traver champ pour me faire changer le camp et elle estoit amiee³⁵ de

²³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴ Gilles-Gervais de Pechpeirou de Comminges, comte de **Beucaire** : il commença comme lieutenant de la compagnie de son oncle au rég. de cavalerie de Lambesc (mai 1728), obtint une commission pour tenir rang de capitaine (sept. 1731), combattit en Allemagne. Devenu capitaine (mars 1735), puis mestre de camp (mars 1736), il partit pour l'armée de Bavière en 1742, assista au siège de Fribourg (1744), servit sur le Rhin en 1745, et au siège d'Ath. Brigadier en nov. 1745, employé à l'armée de Flandre en mai 1746, il combattit à Raucoux, et servit au siège de Berg-op-Zoom. Devenu maréchal de camp (1^{er} janvier 1748), il se démit de son rég., et fut employé à l'armée des Pays-Bas. Dans l'armée d'Allemagne (1757), il se trouva à Hastembeck, à la prise de Minden et d'Hanovre. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 282-283.

²⁵ Il s'agit sans doute de Jean des Beault, baron de **Beausobre** : né le 15 mars 1704, il commença comme cadet dans le rég. de Courten (1715). Devenu capitaine des grenadiers dans le rég. de Courten (1734), il leva ensuite une demi-compagnie au rég. suisse de Tschudy (janv. 1735). Il eut un bon du roi pour le rég. de Hainaut (1738), puis fut colonel réformé dans celui d'Appelgrin (mars 1739). Envoyé faire la guerre en Hongrie dans l'armée autrichienne, il fut nommé en 1740 aide-maréchal général des logis de l'armée qui passa en Bohême. Il se trouva donc à Prague, puis combattit à Dettingen, et la cour le força de prendre un rég. de hussard. Il couvrit alors les sièges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et fut fait brigadier (1744 ou 1745). Il combattit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, de Dendermonde, d'Ath, de Bruxelles, à Raucoux et Lawfeld, et participa au siège de Berg-op-Zoom. Présent à Maastricht, il devint maréchal de camp (10 mai 1748). Employé en Allemagne (1757), fait lieutenant général (1759), il commanda à Gueldres de 1759 à 1760. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 663-664.

²⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁷ f°4 r°.

²⁸ **Saint-Trond** (Sint-Truiden en flamand) : loc. de Belgique ; pri. Liège (ville impériale, quartier Hesbaye) ; prov. Limbourg, ar. Hasselt ; dioc. Liège puis Hasselt (depuis 1967).

²⁹ **Herck** : affluent du Demer qui se forme à Petit-Jaminé, prov. Limbourg (Belgique), par la réunion de deux ruisseaux, et qui passe ensuite à Looz. Elle rejoint le Demer aux confins des communes de Schuelen et de Donck, après un cours de 41 km environ, du sud au nord, puis du sud-est vers le nord-ouest.

³⁰ **Roclenghe-Looz** (Rukkelingen-Loon en flamand) : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (quartier Montenaken) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Bovelingen depuis 1971) ; dioc. Liège puis Hasselt (depuis 1967).

³¹ **Hoepertingen** : loc. de Belgique ; cté Looz ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Borgloon depuis 1977).

³² **Kolen** (ou Colen) : dépendance de Kerniel, prov. Limbourg (Belgique)(situation en 1896).

³³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁴ Le Château de **Rullingen** est situé à dix kilomètres à l'est de Saint-Trond. C'est une dépendance de Looz, prov. Limbourg (Belgique)(situation en 1896).

³⁵ Un accent aigu semble avoir été raturé au-dessus du second « e ».

M^{me} de Croÿ d'Herkenrode³⁶. Je fis ce que je pus pour la faire ménager. J'y mangé un morceeu et ensuite je fus voire entrer toutes les troupes dans leurs camp et de là j'allé à la ville pour en rendre compte à M^r de S^t Germain qui me paru estre contant de ma besogne. Il me chargea de conduire le³⁷ lendemain une de ces collonnes et de marquer son camp. Cette 1^{ère} marche fut trop longue et bien rude par la pluie. Je logé à Borchlov, qui estoit l'ancienne capital de l'ancien et fameux comté de Loo dont la famille qui a esté si puissante est³⁸ étinte depuis longtemps³⁹.
Le 22 à 7 h. je partis à la teste des campements suivy des dragons de la cavallerie dont une brigade avoit l'avant garde ensuite le canon, les équipages et l'autre brigade de cavallerie⁴⁰ qui fermoit cette collonne de la gauche.⁴¹ Nous prîmes un petit chemin contre mon régiment qui nous fit bien rejoindre d'abord la viel chaussé Bruno que nous suivîmes par un bon chemin et après avoir passé l'Erek par les⁴² plainnes de S^t Tron jusqu'au pavé que nous reprîmes au dessous de la Tombe, et de là nous suivîmes toujours le pavé jusqu'à Anvers. Nous⁴³ tournâmes autour des mures de S^t Tron et reprîmes le pavé où je trouvé M^r de Bernestof envoyé⁴⁴ de Suède⁴⁵ qui estoit à S^t Tron avec tous les embassadeur dont s'estoit le cartiers. Je le placé sur la hauteur où nous estions venu trop tart pour sauver le courier d'où il vit passer les 2 régiments de Harcourt et mon régiment de suite choses curieuse pour luy qui aimoit la famille. M^r de S^t Germain joignit là, et nous prîmes les devant. L'infenterie qui faisoit la colonne de la droite passa par⁴⁶ Opperling et vint en droiture à S^t Tron où elle fit alte et n'arriva qu'à la nuit estant party trop tart et la marche trop grande. Le chau qui commença ce jour là la fit bien souffrire plusieurs jour de suite. Nous traversâmes Tirlemont⁴⁷ où estoit la brigade de Royal étremgé, et de l'autre côté nous cherchâmes avec M de S^t Germain un camp comode et abondant et comme il n'en trouva pas d'autre que celui que je luy proposé il me laissa le marquer. Comme tout estoit fouragé en avant et qu'il y manquoit tout à fait d'eau et de bois je crus n'en pouvoir trouver qu'en campant tout le long du pavé tant que le camp⁴⁸ pu s'étendre. Alors les troupes avoient⁴⁹ assé de tout et je faisois⁵⁰ bien pour elles mais mal pour le pays qui en souffrit dont je fus fâché. Je mis l'infenterie contre la ville le long de la gauche du pavé sur un petit plateau où

³⁶ **Herkenrode** : dépendance de Curange, prov. Limbourg (Belgique)(situation en 1896).

Cf. MV, MS 1649, f°11 v° à 12 v°.

³⁷ f°4 v°.

³⁸ Devant la première lettre de ce mot un « a » a été effacé, ce mot et le suivant étant écrit à la place d'autres mots effacés.

³⁹ Le comté de Looz était issu du comté carolingien de *Hasbania*. À partir du XI^e s., Looz fut le chef-lieu de ce comté. Ce dernier passa dans le domaine de l'Église de Liège par le don que lui en fit le comte Arnould en 1014. Il était réputé pour avoir été le berceau de la monarchie française.

⁴⁰ Mot incertain, étant abrégé en « Ca^{..[?]} » dans le manuscrit.

⁴¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁴² Rajouté au-dessus de « de » raturé.

⁴³ Écrit à la place de « ...[?][t...][?] ».

⁴⁴ La première lettre de ce mot est incertaine, étant masquée par une tache dans le manuscrit.

⁴⁵ Il s'agit certainement en fait de l'ambassadeur du Danemark, et non pas de Suède, à savoir : Johan-Hartvig-Ernest **Bernstorff** : né en 1712, il était ambassadeur du Danemark en France depuis le 13 janvier 1744. Il fut rappelé le 8 mars 1751 et devint ministre des affaires étrangères de Danemark (14 mai 1751)(cf. *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France...*, t. XIII, p. 162 n., 165 n., et 219 (cf. bibliographie)).

⁴⁶ f°5 r°.

⁴⁷ **Tirlemont** (Tienen en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Brabant ; prov. Brabant, ar. Louvain ; dioc. Malines (depuis 1559).

⁴⁸ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « qu'il » raturé.

⁴⁹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

⁵⁰ Les lettres « fa » semblent avoir été écrites à la place de « le ».

il n'y avoit pas de bois mais il auroit falu luy faire faire trop de chemains pour luy en donner. Un marais qui ce trouva ensuuite m'obligea à pousser très loing au delà ma cavallerie séparé sur des hauteur le long du pavé devant S^t Jacob et Ceumtie⁵¹ et les dragons en potance sur la gauche. Ce camp estoit abondant, trop éloigné et mauvais pour le pays qui cependant vouloit fournire du fourage et qui en fit venire⁵² inutilement un nombre de chariau dont j'estois bien fâché mais ils n'auroient pu fournire assés. Je vis entrer les troupes au camp. Ensuite nous fûmes chez M^r de S^t Germain à Tirlemont prendre l'ordre. Il me chargea du camp à l'ordinaire. Ensuite nous fûmes loger mon frère⁵³ et moy à l'autre bout de Tirlemont à la belle abaye de où passe la rivière en dehors⁵⁴.

[Passage à Bruxelles]

Le 23 à 4 heur nous entendîmes la messe estant dimanche à notre abaye et à 5 h. juste j'arrivé au camp.⁵⁵ Or la porte l'on batit d'abord la général et ayant pris les campement et mis en ordre en longueur la chaussé nous partîmes tout de suite, les dragons et toute la cavallerie suivant ensuite l'infanterie et les équipages⁵⁶ qui la passèrent à sa halte fort bonne manière de comodité pour marcher les hussar fermant la marche tout suivant le pavé. En approchant de Louvain⁵⁷ je pris les devant et vint passer au 1^{er} pont sous la ville mais par là n'ayant trouvé que 2 g^d plateau élevé j'y mis les hussar et ayant fait passer les troupes au second pont je pris de la montagne mon point de vue d'abord.⁵⁸ Ce fut sur 2 ligne la cavallerie en seconde le long du chemin de Viekmal⁵⁹, l'infanterie parallèlement devant le tout dans une petite plaine⁶⁰ ou bassin à souhait qui avoit la rivière tout contre derrière, le bois devant et le fourage au milieu. Je mis les dragons en potance sur la gauche contre le pavé dont le déblaye estoit aisé. Ce camp qui fut bon pour un camp de comodité estoit joly à voire de la montagne par laquelle je revins et laquelle est si fort coupé pour faire le chemin. Je vins à Louvain en rendre compte à M^r de S^t Germain chez mesdames d'Amensague (d'autre que celle que j'avois vu dont le mary estoit mort). Celles cy me parurent aimable. Tout estant finy et les troupes arrivé à une heur cette marche ayant esté fort douce je demandé à M^r de S^t Germain la permission d'aller à Bruxelles avec mon frère pour voire notre soeur M^{me} de Guerchy⁶¹ et son mary blessé. J'allé chez le commandant qui ne⁶² fit

⁵¹ **Kumtich** ? : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Kumtich) ; prov. Brabant, ar. Louvain (intégré à Tirlemont depuis 1977) ; dioc. Malines.

⁵² f°5 v°.

⁵³ Emmanuel de Croÿ étant fils unique, il s'agit de son beau-frère, Louis-François, marquis d'**Harcourt** : fils de François d'Harcourt, maréchal de France, et de Marie-Madeleine Le Tellier de Tourneville. Né le 6 oct. 1728, il était mestre de camp d'un régiment de cavalerie, mais mourut le 15 mars 1748 (cf. MV, MS 1648, f°199 v°).

⁵⁴ Il s'agit sans doute de la Grande Gette, qui passe à Tirlemont.

⁵⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁵⁶ Le « e » initial semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁵⁷ **Louvain** (Leuven en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Brabant ; prov. Brabant, ch.-l. ar. ; dioc. Malines (depuis 1559).

⁵⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit

⁵⁹ **Wijmaal** ou **Wijchmaal** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366)(ammanie Pelt Grevenbroek, quartier Looz); prov. Limbourg, ar. Maaseik (intégré à Peer depuis 1977) ; dioc. Liège puis Hasselt (1967).

⁶⁰ f°6 r°.

⁶¹ Claude-Louis-François de Régner de **Guerchy** : né le 1^{er} août 1715, fils de Louis de Régner de Guerchy, et de Louise de Marion. D'abord mousquetaire (déc. 1730), il commanda ensuite une compagnie au rég. de cavalerie de Toulouse (1731), et se trouva à la conquête du Milanais (1733). Il reçut le commandement du Royal des Vaisseaux (nov. 1734), avec lequel il fit la campagne du Rhin, puis devint brigadier (févr. 1743). Il participa aux sièges d'Ypres et de Furnes (1744), à celui de Tournai (1745), et

obligeamment donner des chevaux et une escorte. Nous revînmes où je logeais chez une baronne dans une belle maison manger un morceau et à 3 heures nous partîmes dans une voiture de louage à 4 avec Lacroix⁶³ et Lapiere. A demie lieu de la ville je trouvai mon escorte d'un lieutenant de milice et 20 hommes et comme la malle passait avec 9 hommes je me mis à sa suite mais elle allait si vite qu'elle crevait nos⁶⁴ gens. A mi-chemin elle trouva des cavaliers qui la menèrent⁶⁵ g^d trin. Je⁶⁶ laissai là mon escorte et je la suivis fort vite jusqu'à Bruxelles. Quoiqu'apparemment il n'y eût rien à craindre on en prenait toujours sur ce chemin y ayant eu pendant longtemps dans la forêt de Sogne⁶⁷ des partis bleus qui prenaient les passants et pour les chasser on avait envoyé de nos partisans après. A 6 heures nous arrivâmes à l'hôtel de Grimberg où logeait M^r et M^{me} de Guerchy et nous y logeâmes⁶⁸ mon frère et moi et M^r de Lillebonne⁶⁹. Ainsi or le chevalier⁷⁰ toute la famille de l'armée y fut rassemblée. Nous trouvâmes M^r de Guerchy aussi bien qu'il se pouvait de sa blessure qui était une balle qui lui perçait la main et lui estropiait le petit doigt. Il me montra une lettre charmante et bien flatteuse que le roi lui écrivit après la bataille et qui faisait voir qu'il avait de l'esprit et du sentiment. Elle est cy jointe. M^{me} de Guerchy le gardait avec son attention et sa sensibilité ordinaire que

combattit à Fontenoy. Devenu colonel et inspecteur du rég. d'infanterie du roi (mai 1745), il fut fait maréchal de camp (juin 1745). Il se trouva aux sièges d'Oudenaarde (1745), à la prise de Bruxelles, aux sièges de Mons, Charleroi et Namur, à Raucoux (1746). Il se distingua à Lawfeld où il fut blessé (1747). Gouverneur de Huningue (févr. 1748), puis employé à l'armée des Pays-Bas, il servit au siège de Maastricht ; c'est lui qui porta au roi la nouvelle de la prise de la place. Le 10 mai il fut créé lieutenant général. Servant à l'armée d'Allemagne (1751-1761), puis ambassadeur à Londres (oct. 1763), il mourut le 19 sept. 1767 à Paris. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVI, p. 1474 (cf. bibliographie).

P. COQUELLE, *Le comte de Guerchy, ambassadeur de France à Londres*, 1908.

E. de BLIC, *Les derniers Guerchy*, 1951.

⁶² Comprendre « me ».

⁶³ **Lacroix** est un domestique entré au service d'Emmanuel de Croÿ le 17 décembre 1739 (cf. MV, MS 1640, f^o 37 v^o).

⁶⁴ Écrit à la place d'un autre mot, peut être « mes ».

⁶⁵ Les quatre dernières lettres de ce mot sont incertaines car illisibles.

⁶⁶ f^o6 v^o.

⁶⁷ La **forêt de Soignes** (Belgique) est aujourd'hui un vestige de l'immense forêt charbonnière qui s'étirait de la Sambre à l'Escaut.

⁶⁸ Après le « m » un jambage en trop, tandis qu'un « t » semble avoir été rajouté à la fin du mot.

⁶⁹ François-Henri d'**Harcourt** : né le 11 janv. 1726 à Paris, fils d'Anne-Pierre, maréchal de France, et de Thérèse-Eulalie Beauvoir de Saint-Aulaire, par conséquent frère du marquis d'Harcourt, et neveu de l'abbé et du comte d'Harcourt. D'abord appelé comte de **Lillebonne**, il fut cornette au rég. Royal cavalerie (mars 1739), capitaine de dragons dans le rég. d'Harcourt (mars 1742), et mestre de camp de ce rég. (juin 1743). Il combattit en Alsace, en Allemagne et aux Pays-Bas, et servit aux sièges de Mons, Charleroi et Namur. Employé au siège de Berg-op-Zoom, brigadier le 1^{er} janv. 1748, il épousa Françoise-Catherine-Scholastique d'Aubusson de La Feuillade (juin 1752). De retour en Allemagne, fait maréchal de camp (mars 1758), il se démit de son rég., avant de passer lieutenant général (juill. 1762). Duc d'Harcourt en 1775, gouverneur général de la province de Normandie en 1776, il fut choisi en avr. 1787 comme gouverneur du dauphin, avant d'être élu à l'Académie française (1788). Émigré à Aix-la-Chapelle en 1790, il passa ensuite en Angleterre où il fut le représentant du comte de Provence. Il mourut à Staines (Angleterre) le 22 juill. 1802.

⁷⁰ Anne-François d'**Harcourt**, marquis de Beuvron : né le 4 oct. 1727. Connu d'abord sous le nom de chevalier d'Harcourt, il entra cornette au rég. de dragons d'Harcourt, commandé par son frère aîné (janv. 1744), puis fut guidon de la compagnie des gendarmes de Flandre, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie (déc. 1744). Il était à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, de Dendermonde et d'Ath (1745), devint premier cornette de la compagnie des chevaux-légers d'Orléans (déc. 1745), servit aux sièges de Mons, de Charleroi, de Namur, et à Raucoux (1746) et Lawfeld (1747). Sous-lieutenant de la même compagnie (1^{er} janv. 1748), avec rang de mestre de camp de cavalerie, puis mestre de camp du rég. d'Harcourt cavalerie à la mort du marquis d'Harcourt son cousin (mars 1748), il quitta la gendarmerie et commanda son rég. au siège de Maastricht. Lieutenant général du gouvernement de Poitou (avr. 1751), il devint brigadier (juill. 1758), puis fut pourvu de la charge et du rég. du commissaire général de la cavalerie (avr. 1759). Il était maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t.VII, p. 480-482.

je connoissois bien et cela me faisoit de la peine en me retrassant mes malheurs. M^r de Guerchy nous apprit l'état du siège de Berg op Som qui trouvoit tant de difficulté que le plus g^d nombre doutoit que nous le prissions et comme l'on disoit que l'on marchoit au secours nous voyons bien que nous pouvions y avoir une affaire. Ce soir là j'allé faire quelque visite chez M^{me} d'Alif [...] ⁷¹

[Première relation de l'attaque du col de l'Assiette]

A⁷² Genève le 26 juillet 1747.

Le 19 de ce mois M. le chevalier⁷³ de Bellisle⁷⁴ attaqu'a sur les hauteurs d'Exiles⁷⁵ des retranchemens où il y avoit 14 b^{ons} ennemis⁷⁶. Il avoit peu⁷⁷ d'artillerie pour cette entreprise. La troupee se porta à l'attaque avec valeur. Elle fut repoussée plusieurs fois. Elle revint 4 fois à la charge, à la fin elle molissoit. M. de Bellisle qui s'en aperceut accourut pour la soutenir et lui montrer l'exemple. Il prit un drapea⁷⁸ des mains d'un enseigne et le planta sur le retranchement. Un grenadier ennemy luy donna un coup de bayonnete dans le bras et le renversa. Leur deux autres grenadiers lui tirèrent chacun un coup de fusil⁷⁹ et achevèrent de le tuer. Et dès ce moment la troupee se retira. On la suivit. Cette affaire a coûté beaucoup de monde. Outre M. de Bellisle il y a troy⁸⁰ officiers et généraux de tués,⁸¹ M^r de Bauregard brigadier⁸². Et M^r d'Arnaud⁸³ et M. de Larnage maréchaux de camp. Il y

⁷¹ Apparemment suite au f°9 r°.

⁷² f°7 r°. Changement de scripteur.

⁷³ Le « C » semble avoir été écrit à la place d'un « N ».

⁷⁴ Louis-Charles-Armand Fouquet, comte de **Belle-Isle** : Né à Agde, le 19 sept. 1693, fils de Louis, et de Catherine-Agnès de Lévis de Charlus. Mousquetaire en 1707, il obtint en juin 1708 une compagnie dans le rég. de son frère, le futur maréchal de France. Fait mestre de camp d'un rég. de dragons de son nom, il le commanda en 1712 et 1713 à l'armée du Rhin. En 1724 il fut embastillé avec son frère, comme complice de La Jonchère et Le Blanc, avant d'être innocenté en 1725, mais exilé à Nevers. Nommé brigadier (févr. 1734), il fut ensuite maréchal de camp (mars 1738) et lieutenant général au gouvernement du pays messin (mars 1739). Accompagnant son frère à Francfort, il servit ensuite à l'armée de Bohême. Fait lieutenant général (1742), il fut ensuite emprisonné au château de Windsor (1745), combattit à Raucoux (1746), et fut affecté à l'armée de Piémont sous les ordres de son frère. Motivé par la promesse du bâton de maréchal s'il réussissait, il fut arrêté par les retranchements du col de l'Assiette. Se jetant imprudemment à l'attaque de fortifications inexpugnables, il y fut tué le 19 juillet 1747.

⁷⁵ **Exilles** : loc. d'Italie, distr. de Susa, prov. de Torino.

⁷⁶ Pour plus de détails sur cet épisode, consulter :

•PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 252-261.

•François-Eugène de VAULT, *Les Guerres des Alpes. Guerre de la succession d'Autriche (1742-1748)*, Paris-Nancy, 1892, 2 vol., in-8°.

•Henri MORIS, *Opérations militaires dans les Alpes et les Apennins pendant la guerre de Succession d'Autriche (1742-1748)*, Paris, L. Baudoin, 1886, in-8°, 360 p.

⁷⁷ Sans doute un « t » raturé à la fin.

⁷⁸ À la fin de ce mot un « u » a sans doute disparu.

⁷⁹ f°7 v°.

⁸⁰ Ce mot incertain a été rajouté au-dessus de « deux » raturé.

⁸¹ Ici « et un brigadié [ce dernier mot est incertain] » raturé.

⁸² Alexandre de **Beauregard** : cadet au rég. de Champagne (1700), lieutenant réformé en mai 1701, il leva une compagnie dans le rég. de Marcilly en mars 1703, et passa avec cette compagnie dans le rég. de Croÿ en sept. 1704. Devenu lieutenant-colonel de ce rég. (janv. 1729), puis brigadier (mars 1747), il mourut le 23 juill. 1747, à 65 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 447-448.

⁸³ **Gabriel d'Arnault** : volontaire au rég. d'infanterie de Noailles puis sous-lieutenant (juill. 1702), lieutenant en sept. 1703, il obtint une compagnie (mars 1706), devint major (avr. 1731), et lieutenant-colonel (avr. 1738). Brigadier en févr. 1743, il servit aux sièges de Menin, d'Ypres, et Furnes. Maréchal de camp en avr. 1745, il commanda l'attaque du centre aux retranchements de l'Assiette et d'Exiles, où il fut tué le 19 juill. 1747. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 247-248.

a bien quelque fou pour que M. le chevalier de Bellisle n'a pas été assez secondé. Peut être M. le Maréchal de Bellisle⁸⁴ trouvera t il le moyen de réparer⁸⁵ les choses.

Nous⁸⁶ sca[...?]es déjà monseur le prince cette nouvelle. Mais peut être ne seres nous pas fâché de l'apprendre par nous même. Dans une promotion par l'honneur de nous [...?]mvoyer⁸⁷ cet en[...?]au de nos relations. [deux mots illisibles] que 19 [un mot illisible] les apérances de mes [un mot illisible] les humbles.⁸⁸

⁸⁴ Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de **Belle-Isle** : né le 22 sept. 1684, fils de Louis et de Catherine-Agnès de Lévis de Charlus. Mousquetaire (janv. 1701), capitaine au Royal cavalerie (janv. 1702), il servit d'abord en Allemagne et en Bavière. Mestre de camp d'un rég. de cavalerie de son nom (janv. 1705), il combattit en Italie, puis dans l'armée du Rhin, et en 1708 à l'armée de Flandre. Promu brigadier de dragons, mestre de camp général des dragons (juill. 1709), il retourna sur le Rhin, puis en Allemagne. Maréchal de camp (mars 1718), embastillé (1724-1725), il fut plus tard ambassadeur extraordinaire en Allemagne (janv. 1741), puis commandant des troupes françaises sous l'électeur de Bavière. Il prit Prague, commanda l'armée du Rhin (1744), fut créé par le roi de Pologne lieutenant général au gouvernement des duchés de Lorraine et de Bar, mais fut emprisonné par les Anglais. Général de l'armée de Piémont (nov. 1746), commandant de l'armée d'Italie (juin 1748), ministre d'État (mai 1756), secrétaire d'État au département de la Guerre en mars 1758, il réforma l'armée. Il mourut le 26 janv. 1761. Cf. *Dict. de biographie française*, t. V, p. 1336-1338.

⁸⁵ Rajouté (peut-être par le scripteur qui vient juste ensuite?) au-dessus de « raccomoder » raturé.

⁸⁶ Changement de scripteur. Certains mots qui suivent sont incertains, l'écriture étant difficilement déchiffrable.

⁸⁷ Rajouté au-dessus de « p...[?] » raturé.

⁸⁸ Vient ensuite le f°8 r°. Il s'agit d'une copie de la lettre adressée par le roi à M. de Guerchy. Cf. annexes.

[Fin de la visite à Bruxelles]

[...] ⁸⁹ que je trouvai toujours mal chez le prince de Hornes ⁹⁰ que je trouvai à Isque ⁹¹ d'où il alloit à Belleville chez le prince de Ligne qui estoit revenu de Paris. Cela me dérangea comptant que M Goeman ⁹² m'avoit apporté chez luy de l'argent mais le trésorier me l'avença obligam[ent] et je luy fit remettre. J'allai le soir chez M^{me} de Maldeghem où je vis M le m^{al} de Losrios et nos connoissances de là chez M^{me} Cardos je trouvai tout à l'ordinaire et revint souper à l'hôtel de Grimberg et coucher.

Le 24 juillet je fis le matin toutes mes affaires. Je vis M^{me} d'Herzelle ⁹³, le comte de Bornem estoit à sa terre, M^{lle} Chanclos. J'allai à l'académie monter avec plaisir les 3 chevaux que j'y avois laissé ⁹⁴. J'en retirai le gris. J'y ⁹⁵ laissé Loizeau que je trouvai mieux, et la petite jument de M^r Cordier ⁹⁶ que j'y montai pour la 1^{ère} fois et j'en fut très content ainsi que d'avoir trouvé cet écurier. Je revins dîner avec la famille à l'hôtel de Grimberg et écrire à tout le monde. Ensuite je fus chez le trésorier chez M^r et M^{me} Bayer et la baronne de Chimay. Nous primes à 5 h. congé de M^r et de M^{me} de Guerchy ayant esté là joliment en famille et nous partîmes dans un carrosse de remise à 4, M^r de Lillebonne, mon frère et moy et Lapiere. Lacroix revint sur mon cheval. Tout le long du chemin ce passa à rire et à chanter et lire un conte sur Pentin. Nous ⁹⁷ vîmes par ce beau chemin le long du canal ⁹⁸ et traversant Vilvorte ⁹⁹ au château d'où estoit ce pauvre M^r de Caleberg quoique 1^{er} général de la raine pour avoir fait l'espion, et à 8 h nous arrivâmes sur la place de Malinne ¹⁰⁰ où je logeais. J'appris que M^r de S^t Germain ayant poussé pour avoir les subsistances son camp contre Valhem ¹⁰¹ y logeoit. Comme il estoit trop tard je résolus

⁸⁹ f°9 r°. Retour au scribe habituel.

⁹⁰ Maximilien-Emmanuel, **prince de Hornes**, d'Overijsche et du Saint Empire : né le 31 août 1695, à Bruxelles, fils de Philippe-Emmanuel, prince de Hornes, et d'Antoinette de Ligne. Il était chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, conseiller intime d'État de leurs majestés impériales, Grand veneur, Grand écuyer, et Grand maître de la cour du duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar. Il fut créé prince du Saint Empire, par Charles VI, le 28 août 1736. Il a épousé milady Marie-Thérèse-Charlotte de Bruce, baronne de Melsbroeck (17 juin 1722), puis Henriette-Thérèse-Norbertine Wild et Rhingrave (12 févr. 1738), et enfin Marie-Albertine, chanoinesse d'Andenne (10 août 1752). Il a eu deux filles de son premier mariage. Il mourut le 12 janvier 1763 à Bruxelles, sans postérité masculine, le dernier mâle de la branche.

⁹¹ **Overijsche** : loc. de Belgique, prov. Brabant, ar. Bruxelles. Situé sur l'Yssche, affluent de la Dyl, à 16 km de Bruxelles. On y trouve le château des Hornes.

⁹² M. **Goeman** est le « receveur » du prince de Croÿ à Maldeghem (cf. MV, MS 1646, f°4 v°).

⁹³ Il s'agit peut-être de Marie-Claire de Croÿ, princesse de Croÿ d'Havré, née le 15 juin 1679, fille de Ferdinand de Croÿ, et de Marie d'Halluy. Elle avait épousé Ambroise-Joseph de Herzelles, marquis de Herzelles.

⁹⁴ Cf. MV, MS 1647, f°110 r°.

⁹⁵ Écrit à la place d'un « e », tandis que d'autres lettres ont été effacées ensuite.

⁹⁶ M. **Cordier** : Intendant général du prince de Croÿ depuis 1731, chargé du soin de la conduite de la maison, de son revenu et des affaires. Il fut nommé bailli de Condé en 1749 par Emmanuel de Croÿ, qui continua néanmoins à lui confier l'intendance générale de ses biens.

⁹⁷ f°9 v°.

⁹⁸ Il s'agit du canal de Bruxelles au Rupel (ou canal de Willebroeck), ouvert en 1561. Il part de la porte du Rivage, à Bruxelles, se dirige du sud au nord, et se termine au Rupel, sous Willebroeck, en face de la loc. de Boom, prov. Anvers.

⁹⁹ **Vilvorde** (Vilvoorde en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Brabant (ch.-l. de mairie) ; prov. Brabant, ar. Hal-Vilvorde ; dioc. Malines (1559-1962), puis Bruxelles (1962 à nos jours). Cette localité acquit une certaine célébrité par le séjour qu'y fit, en 1745, le duc de Cumberland. Les Français s'en emparèrent l'année suivante.

¹⁰⁰ **Malines** (Mechelen en flamand) : loc. de Belgique ; seig. Malines ; prov. Anvers, ar. Malines ; dioc. Malines (1559-1962), puis Malines-Bruxelles (1962 à nos jours).

¹⁰¹ **Walem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Grimbergen) ; prov. Anvers, ar. Malines (intégré à Mechelen depuis 1977) ; dioc. Malines.

de rester à Malinne. J'allé chez le cardinal mais il estoit en campagne. Ensuite comme je voulus aller voire les dames que je connoissois j'allé chez la baronne de¹⁰² Lieu mais je ne trouvé que son mary à son petit soupé qui me dit qu'elles estoient toutes à un grand soupé et balle chez le commissaire et comme je vis qu'il n'y avoit que la cotterie de dammes que je connoissois fort je résolu d'y aller. J'allé à côté le proposer à M^r de Lillebonne et marquis d'Harcourt¹⁰³ qui ce firent tirer l'oreille mais après qui s'i amusèrent comme des roys ; nous y trouvâmes toute la cotterie de ma connoissance, M^{me} la baronn de Lieu charmante chaperonne, sa fille M^{me} de Coloma toujours grose, M^{me} et M^{lle} de Bergeick aimable et leurs oncles, mon camarade, les 3 dennoisilles¹⁰⁴ d'Hoocvoorste, &c. Le commissaire donna une très belle feste, un g^d dîné, une superbe embiguë. On y fut¹⁰⁵ gay. Le jeu me plaisant je mis tout en train. J'y densé toute la nuit comme un perdu et je m'y amusé beaucoup jusqu'à 3 h. que le bal finissant nous nous retirâmes tout 3. Je n'eu qu'un heur pour changer de tout et me rabillier sans me coucher me donnant les g^{ds} aires dont je me trouvé bien et à 4 heur

[Arrivée à Anvers]

Le 25 je monté à cheval et fut au galop joindre les campement. Je vis le camp des 2 costé du pavé sur 2 ligne, la gauche à Valhem dont je vis les petits retranchement qui ne pouroient jamais guerre estre bon et qui estoient des redans qui faisoit les 2 teste du pont où l'on avoit fait un épaulement et par delà je joignit M^r de S^t Germain à la teste des campements qui ce métoient en marche. Tout suivy le pavé, la cavallerie faisant l'arrière garde et traversant ce superbe pays du bassin d'Anvers dans la beauté des grains. Quand nous fûmes arrivé à la porte de S^t Joris¹⁰⁶ la collonne prit à droite et tourna le long de la ville sur les glacis. Pour moy j'entré dans Envers avec M^r de S^t Germain que je quitté pour aller tout droit chez M^r Mulhuaer, banquier, luy annoncer que je luy apportoit les 3000 livres que luy devoit Montlesun. Il n'estoit que 8 h du matin. Je pris chez luy du chocolat sans me trouver fatigué d'avoir passé la nuit. Ensuite j'allé chez M^r d'Hérouville¹⁰⁷ maréchal de camp qui commendoit à Anvers où je rejoignit M^r de

¹⁰² Le « e » a été écrit à la place d'un « u ».

¹⁰³ Anne-François **d'Harcourt** : né le 8 oct. 1727, fils cadet d'Anne-Pierre, par conséquent frère de M. de Lillebonne, et neveu de l'abbé et du comte d'Harcourt. Il fut d'abord appelé chevalier puis marquis, et enfin duc de Beuvron (à partir de 1784). Cornette au rég. d'Harcourt dragons (janv. 1744), commandé par son frère aîné, M. de Lillebonne, il devint ensuite guidon des gendarmes de Flandre avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie (déc 1744), se battit à Fontenoy et aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, de Dendermonde et d'Ath (1745). Premier cornette de la compagnie des cheveu-légers d'Orléans (déc 1745), il servit aux sièges de Mons, Charleroi, Namur, aux batailles de Raucoux et Lawfeld. Mestre de camp du rég. d'Harcourt (mars 1748), il le commanda au siège de Maastricht. Il devint lieutenant général du Poitou (avr. 1751), combattit en Allemagne, fut fait brigadier en juill. 1758. Il obtint en 1759 le commandement du rég. Commissaire général de la cavalerie, passa maréchal de camp en févr. 1761. Lieutenant général en mars 1780, il fut employé sur les côtes de Bretagne pendant la guerre d'Indépendance américaine. Pendant la Révolution il dut quitter la Normandie pour la Picardie, avant de mourir à Amiens en 1797.

¹⁰⁴ Mot incertain, difficilement lisible.

¹⁰⁵ f° 10 r°.

¹⁰⁶ Il s'agit de la porte Saint-George (en français).

¹⁰⁷ Antoine de Ricouart d'Hérouville de Claye, comte d'**Hérouville** : né le 16 nov. 1713 à Paris, fils de Jacques Antoine, lieutenant général, et de Marie-Gabrielle Nivelles de La Chaussée. Enseigne au rég. de Bourgogne (oct. 1728), capitaine (1730), puis colonel de ce rég. (mars 1734), il fut affecté à l'armée du Rhin. Il combattit ensuite sur les frontières de Bohême. Brigadier (févr. 1743), fait prisonnier, major général de l'infanterie de l'armée de Flandre (avril 1744), il couvrit les sièges de Menin, Ypres et Furnes. Maréchal de camp (mai 1745), il servit sous le marquis de Contades à la prise du fort de la Perle et du fort de Liefkenshoeke en 1747, puis se rendit à Anvers. Il exerça ensuite les fonctions d'inspecteur général de l'infanterie (sept. 1747), servit au siège de Maastricht, devint lieutenant général (10 mai 1748). Il

S^t Germain. J'appris là que le siège¹⁰⁸ avançoit peu et que bien des gens doutoient que cette entreprise réussy de sorte que cette évènement devenoit très critique le prince de Valdec¹⁰⁹ arrivant à Bréda¹¹⁰ pour faire lever ce siège et si nous avions la un échec cela suffisoit pour nous auter la supériorité.

Nous apprîmes que nous devons aller tout de suite camper à Ekeren¹¹¹ et nous tenire apporté de joindre M^r de Loewendal¹¹². M^r de S^t Germain estant party un peu devant moy je couru au travers cette belle ville d'Anvers¹¹³ pour le rejo[i]ndre ce que je fis à la porte du Roy au dehors de laquelle nous trouvâmes la file¹¹⁴ de nos équipage d'où¹¹⁵ nous gagnâmes avec peine la teste des campements qui estoient arrêté dans le village de Merxem¹¹⁶ où nous comptions camper d'abort. M^r de S^t Germain ordonna à M^r de Lillebonne de retourner prendre le chemin plusieurs de la gauche avec la collonne et nous poursuivîmes avec les campemen celui cy prenant à gauche et tournoiant toujours dans un pays

commanda en Guyenne (1754), et servit sur les côtes de Picardie, de Flandre et du Boulonnais jusqu'en 1761. Il est l'auteur d'un *Traité des légions, à l'exemple des anciens Romains ou Mémoires sur l'infanterie*.

Pendant le siège, d'Hérouville avait été chargé de fournir des postes à Ekeren et Stabroek pour assurer les convois destinés à alimenter les troupes assiégeantes (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 12-13). Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVII, p. 1114-1115, et PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 518-520.

¹⁰⁸ f° 10 v°.

¹⁰⁹ Il s'agit sans doute du petit-neveu du prince George Frédéric de Waldeck. Il fit la guerre contre les Turcs en 1739, dans les armées impériales. Il commandait les troupes hollandaises à la bataille de Fontenoy en 1745. Après la défaite des alliés, il conduisit les débris de leur armée sous Maastricht, et fit de vains efforts pour empêcher la prise de Bruxelles. Il demanda alors à se démettre de sa charge de général en chef des troupes de la république, et, après avoir remis le commandement au prince de Schwartzenberg, il se retira dans sa principauté, où il mourut quelques années après.

¹¹⁰ **Bréda** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

¹¹¹ **Ekeren** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Anvers depuis 1983) ; dioc. Anvers (1559-1801 puis 1961 à nos jours). D'après Hervé HASQUIN (cf. bibliographie) « la localité souffrit beaucoup à l'occasion du siège de Bergen-op-Zoom par les Français (1747-1748) ».

¹¹² Woldemar, comte de **Lowendal** : né le 6 avr. 1700 au Danemark, petit-fils d'un fils naturel de Frédéric III, roi de Danemark. Il fit en Pologne sa première campagne comme simple soldat en 1713. Devenu capitaine au rég. de Guido Staremborg en 1714, volontaire dans les troupes de Danemark, il passa en Hongrie en 1716, puis en Italie. Il retourna en Pologne en 1721. Le roi Auguste lui donna le commandement de ses chevaliers gardes et un rég. d'infanterie. Maréchal de camp et inspecteur général de l'infanterie saxonne en 1728, il servit en Corse (1730-1731), sur le Rhin en 1734, commanda en 1735 l'infanterie auxiliaire de Saxe à l'armée impériale. Il passa au service de la tsarine en 1736, qui lui confia la lieutenance générale de son artillerie, avant de le faire général en 1739 et gouverneur général du duché d'Estonie et de Revel. Créé comte de l'empire en févr. 1741, il entra au service de France, y leva un rég. d'infanterie allemande (sept. 1743) et fut créé lieutenant général. Vainqueur de Berg-op-Zoom, il devint maréchal de France le 17 sept. 1747. Il commanda l'armée de Flandre, conjointement avec le maréchal de Saxe, en avr. 1748, et concourut à la prise de Maastricht le 7 mai. « Il parlait presque toutes les langues de l'Europe, connaissant toutes les cours, leur génie, celui des peuples, leur manière de combattre. » (VOLTAIRE, *Histoire de la guerre de 1741*, p. 266) Il mourut le 27 mai 1755. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 379-385, et surtout SINETY, *op. cit.* (cf. t. II, p. 3 de cet ouvrage : « On ne parle point de Lowendal sans avoir le nom de Berg-op-Zoom sur les lèvres ; c'est la prise de cette forteresse qui le fait vivre dans l'histoire »).

Le comte de Lowendal était arrivé devant Berg-op-Zoom le 12 juillet 1747, avec 28 bataillons d'infanterie, 26 escadrons de cavalerie et 1 bataillon d'artillerie, suivi à quelques jours d'intervalle de 48 pièces de 24 et de 30 mortiers, escortés par 10 bataillons et 2 régiments de cavalerie.

¹¹³ Les cinq derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « Bruxelles » raturé.

¹¹⁴ Un second « l » a été raturé.

¹¹⁵ Écrit à la place de « dont ».

¹¹⁶ **Merkssem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, mairie Zandhoven) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Anvers depuis 1983) ; dioc. Anvers (1559-1801 puis 1961 à nos jours).

très couvert et coupé de haye et faussé comme la Flandre jusqu'à ce que nous arrivâmes devant le château d'Eckeren où faisant arrêter nous fûmes reconnoistre. Nous trouvâmes le régiment de Septimanie qui arrivoit de l'isle de Cadsant¹¹⁷ campé devant ce village. M^r de S^t Germain fut reconnoistre un camp devant Septimanie¹¹⁸ contre la g^d digue et au bout où il mit les dragons et hussar et il me chargea d'aller marquer le reste dans une plaine et vieu camp qui ce trouvoit du château d'Eckeren ver¹¹⁹ Merckesem. J'y passé sure une viel communication le ruisseau d'Oulelans¹²⁰ qui est fort et celuy de Donek¹²¹ qui est¹²² petit et je vis 2 camp, le vieu de M^r de Loevendal du¹²³ château d'Eckeren à Merxesem¹²⁴ sur une ligne, ou à peu près cela pour la¹²⁵ 2^{ème} ligne et parallèlement en avant dans une plain de beau grain pour la première.¹²⁶ Je luy proposé ces 2 manière. Il préféra la seconde, sa coutume estant de ce tenir resseré dans ces camps et n'aimant pas à mettre la cavallerie en 1^{ère} ligne. Je marqué donc ce camp sur 2 ligne et les troupes arrivant je fus par un g^d chau au galop à Anvers. Pour passer en sûreté en dedans des ruisseau il me falu faire un très grand tour au travers de la g^{de} preirie ou inondation.¹²⁷ Le chemain tourne de façon que l'on le fait presque double. Il y en a deux qui aboutisse par les deux bout au même et qui tournent égallement. Ils estoit bon et nos convois y passoient mais l'hiver ou après les pluies ils sont détestables. J'y rencontré un g^d convois. Il est étonnant la force de ceux que l'on faisoit.¹²⁸ Un des premiers¹²⁹ qui tenoit 7 lieu de long fut¹³⁰ de trois mille voiture, ce qui faisoit voire la bonté du pays et la puissance despotique¹³¹ du roy pour rassembler tous ces monstreux amas de toutes les choses n[é]cessaire ce qui faisoit réussire nos entreprise. J'arrivé enfain près¹³² Anvers à la jonction de la digue Leveinaud avec celle de l'Escaut vis à vis le tournant où le coup d'oeille est admirable tant pour l'Escaut, la ville, que les prèries à pertes de vue et les jolie gloriette ou cabarets à la porte garny d'un nombreux peuple bien mis et avec l'aire d'opulence, quoyque cela soit bien tombé.¹³³ J'entre donc par la porte de Styck¹³⁴ qui est le front de l'inondation et d'où l'on passe par le g^d bâtiment. De là traversant toute la ville j'arrivé ayant bien chau chez M^r d'Hérouville où je fis un bon dîné. J'y resté à reisonner sur l'état des choses bien des gens ne croiant pas que nous¹³⁵ prissions Berg op Som jusqu'à 5h. que j'allé chez M^r l'échevin banquier Mulhreaire à qui je compté les 3000 livres que Montleum luy devoit et

¹¹⁷ **Cadsand** : dépendance de Rumbek (Belgique) ; cté Flandre, châtellenie Ypres ; prov. Flandre occidentale, ar. Roulers (intégré à Roeselare depuis 1977) ; dioc. Bruges.

¹¹⁸ f°11 r°.

¹¹⁹ Le « v » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹²⁰ Les deux « l » semblent avoir été écrits à la place de deux « d ».

¹²¹ **Donk** : loc. de Belgique ; il s'agit d'un des trois lieux de ce nom dépendants respectivement de Brasschaat, d'Ekeren, et de Schoten, dans la prov. d'Anvers.

¹²² Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « estant » raturé.

¹²³ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹²⁴ Le « x » a été rajouté au-dessus de « ck » raturé.

¹²⁵ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « m ».

¹²⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹²⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹²⁸ *Idem.*

¹²⁹ f°11 v°.

¹³⁰ Le « f » semble avoir été écrit à la place de « es ».

¹³¹ Le sens de ce mot est peut-être moins péjoratif qu'aujourd'hui. Cf. FURETIERE, *Dict. universel* : « Despotique. adj. m. & f. Qui sent le maître, qui tient du maître. Les Princes d'Orient sont absolus & despotiques. C'est un gouvernement despotique, où le Prince fait tout ce qu'il veut, sans en rendre raison à personne ».

¹³² Ce mot semble avoir été écrit à la place d'un « à ».

¹³³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹³⁴ Il s'agit de la Slyck Porte.

¹³⁵ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « l'on ».

que j'avois fait retenir sur sa compagnie. Comme il craignoit de les perdre il m'eut g^{de} obligation. Nous fîmes g^{de} connoissance et j'établis chez luy mon entrepau à Anvers. Ensuite¹³⁶ j'allé sur la place de Mer¹³⁷ voire passer les dames au promain où je vis balocher¹³⁸ la belle veuve que le¹³⁹ chevalier de Montlemu avoit pourchassé inutil[e]m[ent] et ayant joint là M^{rs} de Cambise¹⁴⁰, de Lujac¹⁴¹, &c, nous resortîmes par la porte de Slyck ne pouvant nous lasser d'examiner la vue de la g^d digue au tournant de l'Escaut vis à vis d'où j'avois passé, et reprenant par où l'autre chemain qui fait aussi bien des toures en dedans et le long du ruisseau nous arrivâme au château d'Eckeren chez M^r de St Germain à la nuit noir. (voié la carte de Jallot¹⁴² des environs d'Anvers qui est admirable) Il n'y avoit rien de nouveaux et je me retiré dans ma jolie maison (la 1^{ère} à la hollendoise) du curé où je me couché sans estre fort fatigué quoyque je n'eût pas dormy depuis 2 jour et beaucoup tracassé.

Le 26 juillet nous eûmes un séjour tranquille à Eckeren dont nous avons besoin. J'allé à la messe au camp où je relevé des arrest M^r de Marossan ce qui fit bien bouder pour l'y avoir mis, non sans raison, mais rien de grave et par l'évènement que cela fit je me confirmé dans la règle que dans notre nation on ne peut estre trop attentif et ménagé des g^d corrections. Je¹⁴³ dîné chez moy et le soir j'allé sur la digue jusque vis à vis l'endroit où l'inondation de Lillo¹⁴⁴ venoit, d'où j'examiné bien avec le

¹³⁶ f° 12 r°.

¹³⁷ La place de **Meir**, située au centre de la ville. « Il y a une grande Place fort large & fort longue, qu'on appelle *la meire*, où il y a plusieurs belles maisons, & au milieu un beau et grand Crucifix de bronze, de la hauteur de trente trois pieds, sur un piédestal de marbre : il y fut placé l'an 1635 » (GRIFFET, *op. cit.*). « Il y a une grande place fort large & fort longue qu'on appelle pour cet effet *La Mer*. » (FOPPENS, *Les Délices des Pais Bas...* (cf. bibliographie))

¹³⁸ Comme le dit lui-même Emmanuel de Croÿ dans ses mémoires : « [balocher] c'est faire le tour des plus belle vue de la ville en carosse » (MV, MS 1640, f° 27 r°).

¹³⁹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « du » raturé.

¹⁴⁰ Louis-Joseph-Nicolas, marquis de **Cambis** : né le 1^{er} mars 1725, mousquetaire en 1739, capitaine au rég. de cavalerie de Bourbon en mai 1740, mestre de camp-lieutenant en sept. 1744, il assista aux sièges de Berg-op-Zoom et Maastricht, et fut fait brigadier le 10 mai 1748. Il était maréchal de camp en 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 412-413.

¹⁴¹ Charles-Antoine de Guérin, marquis de **Lugeac** : ancien page du roi, il devint lieutenant en second au rég. du roi en juill. 1737. Capitaine au rég. de dragons de la Suse (sept. 1740), il devint exempt de la compagnie de Charost des gardes du corps du roi (janv. 1744), et se trouva aux sièges de Menin, d'Ypres, et de Fribourg. Il obtint le rég. de Beauvaisis après Fontenoy, fut blessé à Raucoux, commanda son rég. aux sièges des forts Liefkenhoecke et de la Perle, et à celui de Berg-op-Zoom, où il monta à l'assaut à la tête du premier bataillon de son rég. Il servit au siège de Maastricht, et devint brigadier d'infanterie le 10 mai. Il servit à nouveau en Allemagne, et était lieutenant général en 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. lxxix-lxxxii.

¹⁴² **Jaillot** : famille de géographes du roi, faisant commerce de cartes géographiques. Alexis-Hubert Jaillot (1632-1712) devint géographe ordinaire du roi en 1675. Les Sanson lui cédèrent la plupart de leurs dessins, qu'il perfectionna. Son fils Bernard-Jean-Hyacinthe fut géographe du roi comme son père et prit la direction de la maison de vente de gravures après sa mort. Il mourut lui-même en 1749. Son gendre Jean-Baptiste-Michel Renou de Chauvigné, dit Jaillot, eut lui aussi une grande part dans le commerce de son beau-père, dont il reprit le fond après sa mort. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVIII, p. 373-374.

¹⁴³ f° 12 v°.

¹⁴⁴ **Lillo** : loc. de Belgique ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Malines. Il s'y trouve un fort, construit en 1583 par les Anversois, sur les plans de Guillaume le Taciturne. Situé sur la rive droite de l'Escaut, les Hollandais le possédaient en vertu du traité de Münster de 1648. Il fut pris par surprise par les Français à la fin de la campagne de 1747.

plan la bataille ou plustost les 3 g^d combats d'Eckeren, un sur cette endroit là de cette digue, l'autre sur la digue à Wilmerdonck¹⁴⁵ et l'autre à Orderen, voié¹⁴⁶ le plan dans Frix. Le soir M^r de Loevendal menda à M^r de S^t Germain de s'avancer avec son corps¹⁴⁷ jusqu'à Putte¹⁴⁸ pour cou[v]rire mieu ces convois.

[Suite de la marche vers Berg-op-Zoom]

Le 27 j'allé au campement avec M^r de S^t Germain qui envoya devant des grenadiers prendre poste à Capelle¹⁴⁹ et à Putte. En chemin il établit une chaîne de poste depuis Eckeren.¹⁵⁰ Nous ne trouvâmes rien. La marche fut courte et bien. Nous côtoyâmes dans un pays de sable médiocre le¹⁵¹ pays couvert, la lisière de la grande bruière. M^r de S^t Germain ayant examiné les environs de Putte décida d'abort son camp en homme de guerre.¹⁵² Le pays estant fort coupé à la gauche du g^d chemin il y mit son infenterie la gauche appuyant derrière Putte.¹⁵³ Il mit ma brigade entre les 2 d'infenterie ensuite l'autre d'infenterie et sur le flanc droit un peu en potance les hussar, la 2^{ème} brigade de cavallerie en 2^{ème} ligne derière ma brigade. Il fit avancer sur l'autre bord¹⁵⁴ du g^d chemin les¹⁵⁵ gardes du camp et fit une chaîne de poste jusqu'à Capelle où il en envoya un fix.¹⁵⁶ En avant dans les brossaille quy entourent Putte il fit camper les grenadier et sur la gauche du village un peu en potance il y mit les dragons de sorte qu'avec 2 g^{de} garde de cavallerie son camp fut resseré et aussi bon qu'il ce pouvoit pour le terin. Quand il fut décidé je l'accompagné à un petit château en bellevédèrre qui estoit derière sur la terrasse d'en haut duquel nous montâmes et découvîmes tout le pays.¹⁵⁷ Du côté de Hogstrat¹⁵⁸, de Bréda et Berg op Som s'estoit la g^{de} bruière avec les montagnes ou dunnes de sables comme un désert ; de l'autre côté à¹⁵⁹ une lieu de large le long de l'Escaut c'est le pays cultivé, coupé et fort planté. Nous vîmes bien de là les veisseaux hollendois sur l'Escaut par delà Santflit¹⁶⁰, et la position de notre camp. M^r de S^t Germain logea chez le ministre qui n'avoit que 6 réformé, tout le reste du village estant chatolique. Je logé assé près de luy, fort bien, chez un gros m[a]r[chan]d de cheveaux qui me fut fort util. Le chemin qui séparoit sa maison

¹⁴⁵ **Wilmarsdonck** : loc. de Belgique ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Malines (situation en 1896).

¹⁴⁶ Le « é » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹⁴⁷ Le « s » a peut être été effacé.

Le corps de M. de Saint-Germain était alors constitué des brigades de Royal et d'Eu infanterie, celles de Bourbon et Royal Roussillon cavalerie, les régiments d'Harcourt dragons et Beausobre hussards (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 38).

¹⁴⁸ **Putte** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (Pays d'Arkel) ; prov. Anvers, ar. Malines ; dioc. Malines (1559-1962), puis Anvers (1962 à nos jours).

¹⁴⁹ **Kapellen** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, terre franche de Hoogstraten), prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801 et 1961 à nos jours).

¹⁵⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵¹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹⁵² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵³ Idem.

¹⁵⁴ f° 13 r°.

¹⁵⁵ Ici « g^d » raturé.

¹⁵⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁵⁷ Idem.

¹⁵⁸ **Hoogstraten** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (Pays de Hoogstraten) ; prov. Anvers, ar. Turnhout ; dioc. Anvers (1559-1802 et 1962 à nos jours).

¹⁵⁹ Écrit à la place de « le ».

¹⁶⁰ **Zanvliet** ou **Santvliet** : loc. de Belgique ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Malines (situation en 1896). Les alliés avaient, à l'embouchure de l'Escaut, plus de soixante bâtiments qui fournissaient en abondance des vivres à la garnison de Berg-op-Zoom, et devaient la rafraîchir continuellement de troupes nouvelles, sans que ces bâtiments puissent être atteints par l'artillerie française (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 5).

de celle de la gauche estoit les limittes et il y avoit un poteau aux armes de l'Électeur palatin¹⁶¹ à qui cela appartenoit comme la ville¹⁶² de Berg op Som et où commençoit le Brabant hollendois. La maison de M^r de S^t Germain estant dessus nous pûmes dire pour la 1^{ère} fois estre entré et camper en Hollande, c'est à dire dans les Provinces Unies. Les maisons ce sentant de la Hollande estoien très propres et comode, mais le camp estant dans des sables et dans un pays où l'eau est extrêmement rare, puante et pourie les troupes commencèrent à souffrir. Je dîné chez M^r de S^t Germain. Ensuite nous fûmes visiter les postes et les placer. Nous avençâmes beaucoup sur la g^{de} bruière ou montagne de sable où l'une comende toujours l'autre. M^r de S^t Germain me laissa le lendemain pour commender son corps devant aller devant Berg op Som pour s'aboucher avec M^r de Loevendal.

Le 28 juillet je resté donc tout le jour à Putte où je donnai un g^d dîné me trouvant commender en chef un corps d'environ 7000 homme effectif et du¹⁶³ font de 9000, et le soir suivant que M^r de S^t Germain qui ne revint qu'à onze heures du soir me l'avoit dit je donnai l'ordre pour la 1^{ère} fois à un si gros corp. Il y avoit peu de maréchaux de camp qui en fit tant alors, et qui jouâ un aussi jolie rôle que moy¹⁶⁴. Comme M de S^t Germain me communiquoit tout j'étois là fort agréablement¹⁶⁵ estant non seulement le 1^{er} après luy mais encor commandant la cavallerie. Je trouvai aussi moyen d'avoir des nouvelles, moyen en quoy j'envoiai 2 ou 3 espion en campagne vers Bréda et j'en faisois part à M^r de Contades¹⁶⁶, à M^r de Loevendal de sorte que cela m'apprit aussi pour la 1^{ère} fois la¹⁶⁷ manière de ce servir des espions et d'en¹⁶⁸ dresser les rapports. Au retour de M^r de S^t Germain la nuit il m'apprit que M^r de Loevendal faisoit reconnoître des champs de bataille pour recevoir le prince de Valdeck qui arrivoit de sorte qu'une bataille me parut dès ce moment presque certaine du côté de Huybergen¹⁶⁹.

¹⁶¹ Charles-Théodore, **Électeur palatin** : né le 11 déc. 1724 à Drogenbusch, il était Électeur palatin depuis 1742. Peu intéressé par les affaires d'État, il s'attacha à faire de Mannheim un centre de culture scientifique et artistique. Chef de la branche cadette de la maison palatine, il fut appelé à succéder à l'Électeur de Bavière, Maximilien Joseph, en 1777. Il mourut le 16 févr. 1799. Berg-op-Zoom était dans la maison palatine de Sultzbach depuis 1722.

¹⁶² f°13 v°.

¹⁶³ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁶⁴ Emmanuel de Croÿ n'est alors que brigadier.

¹⁶⁵ f°14 r°.

¹⁶⁶ Louis-Georges-Érasme, marquis de **Contades** : né le 19 oct. 1704 à Angers, fils de Georges Gaspard et de Jeanne-Madeleine Crespin. Dès le 1^{er} févr. 1720, il était second enseigne au rég. des Gardes françaises. Nommé lieutenant (juin 1724), capitaine (juin 1729), puis colonel du régiment de Flandre infanterie, il fut envoyé en Corse (1737-1738). Devenu maréchal de camp (jan. 1740), il fit partie de l'armée de Westphalie, combattit à Dettingen et servit à l'armée de Flandre (1744). Le 31 janv. 1745, il fut nommé inspecteur général de l'infanterie et créé lieutenant général le 1^{er} mai. Il assista le comte de Lowendal lors de la prise de Berg-op-Zoom et demeura à Bruxelles jusqu'à l'évacuation des Pays-Bas. Il reçut plus tard le commandement de l'armée d'Allemagne (juill. 1758) et le bâton de maréchal de France (24 août 1758). En juin 1762, il fut nommé commandant en chef en haute et basse Alsace, le resta vingt-six ans et se fit grandement apprécier. Le 25 mai 1788, il fut nommé gouverneur général de Lorraine. Rentré à Paris lors de la Révolution, suspect comme père et grand-père d'émigrés, il fut interné dans son hôtel de la rue d'Anjou. Libéré, il mourut à Livry, le 19 janv. 1795.

Au siège le marquis de Contades commandait un corps sous les ordres du comte de Lowendal. Il avait d'abord rassemblé près de Doel quelques centaines de bateaux plats, dans le but apparent de s'en servir pour réduire les forts situés sur l'Escaut, mais en réalité pour transporter une partie des troupes et de l'artillerie destinées au siège, au delà de ce fleuve, et à le barrer s'il était possible. Il fut ensuite chargé d'entretenir les communications d'Anvers à Berg-op-Zoom (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 32-33). Voir aussi Louis-Georges-Érasme de CONTADES, *Notes et souvenirs*, 1883.

¹⁶⁷ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « ce ».

¹⁶⁸ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « u ».

¹⁶⁹ **Huybergen** : loc. des Pays-Bas, prov. de Noord-Brabant.

Comme l'ennemi devait probablement venir de Nispen, M. de Lowendal choisit pour son champ de bataille une grande bruyère au delà de ce lieu. Sa droite se serait appuyée à Huybergen et sa gauche à la chaussée de Bréda, vers Wouw, assurée par deux batteries qu'il fit construire sur la Zoom. Si l'ennemi venait du côté de

[Promenade à Zanvliet]

Le 29 j'allé faire avec M de La Coudre une promenade très curieuse à Santflit ou Santvliet. Nous fûmes par les allées sur les derrières jusqu'à la hauteur de Stabrouek¹⁷⁰ où nous trouvâmes que l'inondation de Lillo venoit jusque là où nous prîmes à droite par le g^d chemain où passoit tous nos convois. Là nous rencontrâmes un courié qui nous dit y avoir esté pillié le matin même. Cela nous fit hâter un peu et nous trouvâmes d'abord le petit camp de M^f de Beaucaire qui campoit tout devant Santvliet où nous entrâmes à midy. M^f de Beaucaire n'y estant pas je fus chez M¹⁷¹ de Saucour qui nous retint à dîné mais devant un officier de milice aimable s'étant présenté nous conduisit bien et nous fit tout voire.¹⁷² Nous sortîmes par l'autre bout de Santflit longant la digue qui sépare 2 g^d polder jusqu'à la g^{de} digue de la mer ou du g^d Escaut. Nous prîmes d'abord à droite jusque sur une coupure que les ennemis avoient fait pour inonder ce polder que nous avions deséché. Je m'assis sur¹⁷³ cette coupure qui estoit l'endroit le plus avancé et élevé¹⁷⁴ et avec mes cartes et télescopes j'examiné avec g^d plaisir une très belle vue ; devant on voyoit tous ces grand pays de sables qui sépare le Brabant hollendois de la Zélande et où passe les bras de l'Escaut ; à droite dans le font on voyoit le tournant des digues qui vont à Ossendreck¹⁷⁵ faisant un g^d tour en dedans et au bout toute la ville de Berg op Som dans sa longuer où l'on voyoit beaucoup tirer. Un peu plus à gauche on voyoit bien la ville de Tollen¹⁷⁶. Devant on voyoit le bras de mer et les arbres et clochées des différentes isle de la Zélande et plus à gauche de la g^{de} isle de Suid Bevelande¹⁷⁷ ou Tergousse que j'avois tant examiné¹⁷⁸ de l'autre sens de la Flandre¹⁷⁹ hollendoise.¹⁸⁰ Devant¹⁸¹ nous¹⁸² à la petite porté de canon il y avoit le petit fort de S^t Martin qui ne me parut qu'une grosse redoutte quaré qui entoure 2¹⁸³ ferme isollé au milieu de ce schorre¹⁸⁴ et g^d isle de sable.¹⁸⁵ Cela me parut abandonné¹⁸⁶. Le bras de l'Escaut de ce costé estant gayable en basse marré on peut s'en emparer aisément et si nous prenions Berg op Som il me parut qu'il faudroit tenir en force ce poste et construire en fassinage

Kalmthout, il aurait placé sa gauche à Huybergen et sa droite à Ossendrecht (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 38-39).

¹⁷⁰ **Stabroek** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, franchise de Turnhout) ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801 puis 1961 à nos jours).

¹⁷¹ f° 14 v°.

¹⁷² Ici, dans le manuscrit, un trait horizontal et un trait vertical précédant une virgule semblent former une sorte de parenthèse ouverte.

¹⁷³ Ces quatre derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « de » raturé.

¹⁷⁴ À cet endroit « je m'assis » a été raturé.

¹⁷⁵ **Ossendrecht** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

¹⁷⁶ **Tholen** : loc. des Pays-Bas, prov. Zeeland.

¹⁷⁷ **Zuid-Beveland** : presqu'île des Pays-Bas, prov. Zeeland.

¹⁷⁸ Rajouté au-dessus, remplaçant « vu » raturé.

¹⁷⁹ Ces trois derniers mots semblent avoir été écrits à la place de « du B...[?] ».

¹⁸⁰ Ici « tout » raturé.

¹⁸¹ Ici « ou » raturé.

¹⁸² Ici « estions » raturé.

¹⁸³ f° 15 r°.

¹⁸⁴ Schorre ou crick : nom donné en Zélande à des terres couvertes seulement par les hautes mers et n'ayant besoin que d'un endiguement pour être mises à l'abri. Les schorres endigués constituent les polders (ou poldres).

¹⁸⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁸⁶ À la fin de ce mot un « r » raturé.

comme sur l'estrant¹⁸⁷ de Donkerke des batteries à l'extrémité du costé du g^d Escaut ce qui éloigneroit les vaisseau de toutes cette partie et feroit que quand vous seriez maître de Lillo on pourroit jusqu'à Berg op Som communiquer par l'Escaut et par ce 2^{ème} bras que je crois navigable. J'examiné bien pendant une heure tout cela et cette belle vue. Ensuite nous revînmes¹⁸⁸ suivre tout du long par la gauche de¹⁸⁹ la digue du g^d Escaut.¹⁹⁰ A l'angle rentrant où aboutit celle qui vient de Santvliet nous vîmes un retranchement qu'ils avoient fait pour leurs débarquements, et où ils débarquoient auparavant les provisions pour leurs armées quand elle fut près d'Anvers, comme je l'avois vu du moulin du fort de Liefkenssonck¹⁹¹ (voies aller¹⁹²). De là¹⁹³ continuant sur cette belle digue je vis à la portée de canon leurs vaisseaux sur l'Escaut où il y avoit un contre amiral et 4 frégates de 30 à 40 canon et plusieurs petits bâtiments. Ils baroient là l'Escaut à hauteur de ce fort S^t Martin. Suivant¹⁹⁴ toujours cette belle digue qui s'arondit un peu je vins jusqu'au tournant d'où elle va droit jusqu'au fort de Frédéric Henry. A ce tournant j'examiné une batterie de 6 pièces que nous y avons, 2 contre le fort et la digue et 4 contre l'Escaut laquelle le baroit de ce costé et il y en avoit d'autre à l'opposé un peu plus haut dans un retour de la digue de Dael¹⁹⁵ une autre batterie qui enfiloit en droiture l'Escaut. Ces 2 batteries le fermoient et empêchoient que rien ne rafraichisse Lillo et ces 2 pendant d'oreille de Frédéric Henry et Cruis Chanse¹⁹⁶. Ces 3 forts estoient bloqués et on les laissoit là derrière sans s'en embarrasser. De dessus cette batterie je vis très bien ce fort de Frédéric Henry qui me parut assés bon mais la digue large assés pour y arriver. Je reconnus bien tout le reste, Lillo, Liefkenssonck, Doel, Hulst, la vieille tour du polder de Namen submergée et toute la rive opposée que j'avois parcouru cette année dans ma 2^{ème} promenade de la Flandre hollendoise de sorte que comme alors je connoissois toute cette partie j'avois bien vu tous les bords de l'Escaut d'une façon très curieuse ; je quitté à regret ces charmantes vues et pour lesquelles j'avois un goût particulier mais comme il estoit tard nous revînmes au galop le long¹⁹⁷ de l'Escaut sur la g^{de} digue et de là à Santvliet où nous arrivâmes à 3 h chez M^r de Saucour où nous dînâmes très bien. M^r de Beaucaire le seul ancien que j'eus de tout ce costé cy y vint à 4 h. Je causai avec luy de l'état des choses et des apparences d'une affaire. Ensuite nous fûmes monter au moulin sur un des bastions d'où je vis bien encore toutes ces belles vues de Berg op Som, Tollen, la Zélande et tout l'Escaut. Je remarquai cette petite ville de Santvliet qui est une g^{de} citadelle ou fort régulier avec de bons

¹⁸⁷ Estran ou stran : on nomme ainsi, dans quelques contrées du Nord, une plage, une côte plate et sablonneuse.

¹⁸⁸ Ici, dans le manuscrit, un trait horizontal et un trait vertical forment une sorte de parenthèse fermée.

¹⁸⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « sur ».

¹⁹⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹¹ **Liefkenshoek** : dépendance de Kallo, prov. Flandre orientale (Belgique). Le fort de Liefkenshoek se trouve à droite et en face de la commune de Lillo. Bâti à partir de 1582 par les Anversois contre les Espagnols, sur la rive gauche de l'Escaut, il en domine le cours. Les Espagnols, sous le commandement du marquis de Roubaix, en firent le siège en 1584 et s'en rendirent maîtres le 10 juillet. Le fort ne fut rendu à la Belgique par les Hollandais qu'en 1839, après la signature du traité de paix du 19 avril de cette même année.

¹⁹² Cf. MV, MS 1647, f°77 v° à f°78 v°.

¹⁹³ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « s » lié au mot précédent.

¹⁹⁴ f°15 v°.

¹⁹⁵ **Doel** : loc. de Belgique ; cté Flandre (seig. Beveren, châtellenie Pays de Waas) ; prov. Flandre orientale, ar. Saint-Nicolas (intégré à Beveren depuis 1977) ; dioc. Gand (depuis 1559).

¹⁹⁶ **Kruysschrans** : dépendance d'Orderen, prov. Anvers (Belgique)(situation en 1896).

¹⁹⁷ f°16 r°.

bastions et assés bons faussés mais il n'y a point de porte. Les ennemis l'avoient assés bien accommodé y ayant fait un chemin couvert et tout palissadé, mais rien ne tenoit estant tout de sable fin ; ce fort a esté fait pendant un siège de Berg op Som (voiez *Les Délices des Pays Bas*¹⁹⁸.) Quand j'eus bien examiné tout cela et ce petit camp de M^r de Beaucaire qui n'avoit que la brigade de Dauphin¹⁹⁹ étrangé et un b^{on} de milice le tout fort fatigué pour les escorte, j'en party par la plaine avec plusieurs officiers faisant une troupe et nous vîmes plus en droiture par la bruyère tomber au petit château du belvédère où logoit M^{rs} d'Harcourt et de Lislebonne et de là rendre compte au général et me retirer chez moy.

[Installation du camp]

Le²⁰⁰ 30 juillet j'entendis la messe à 5 ½ avec M^r de S^t Germain et nous partîmes tout de suite avec un bon détachement pour aller sur Huybergen reconnoître le champ de bataille que nous prendrions de concert avec M de Loevendal comptant que les ennemis y viendroient. Dès que nous eûmes passé le village nous entrâmes dans la g^{de} bruyère qui remplit tout ce pays et estant monté sur la dunne ou motagne de sable blanc la plus haute nous vîmes Berg op Som, Huybergen,²⁰¹ une g^{de} mare d'eau et une ou 2 chaînes de montagne de sable qui ce dominant l'une l'autre font des postes dangereux. Ayant reconnu de là le pays M^r de S^t Germain s'avança sur Huybergen d'où nous vîmes sortir un détachement françois que nous joignîmes. C'estoit M^{rs} de Lally²⁰² et de Beauteville²⁰³ qui venoit de l'armée de Loevendal²⁰⁴ pour reconnoître aussi le champ de bataille. Ils revinrent avec nous à Huybergen où ils nous montrèrent le bout de l'allée de l'abbaye où ils venoient d'avoir d²⁰⁵ enlever 50 volontaires bretons qui faisoit leurs avant garde et qui s'étant trop avancé sans fouiller comme ils entroient dans l'allée de l'abbaye virent fondre sur

¹⁹⁸ « L'an 1622 le Marquis Ambroise Spinola aiant assiégué pendant plusieurs mois la Ville de Berghe op Zoom, sans pouvoir s'en rendre maître, pria le Roi d'Espagne Philippe IV. de faire bâtir cette Forteresse, tant pour resserrer de plus près cette Ville, que pour se garantir des courses des Hollandois. Ce fut donc en 1628 qu'on la commença dans le Village de Santvliet, qui est situé sur l'Escaut entre les Villes d'Anvers & de Berghe op Zoom, à trois lieux de chacune, & fort près de la Forteresse de Lillo appartenant aux Hollandois » (FOPPENS, *op. cit.*, t. I, p. 182-183).

¹⁹⁹ Rajouté au-dessus de « R^{al} » raturé.

²⁰⁰ f^o 16 v^o.

²⁰¹ Ici « et » raturé.

²⁰² Thomas-Arthur de **Lally** : il débuta comme capitaine réformé au rég. d'infanterie irlandaise de Dillon (janv. 1709), où il eut une compagnie (févr. 1728). Il devint aide-major (févr. 1732), servit aux sièges de Kehl et Philippsbourg, fut capitaine de grenadiers de son rég. (févr. 1738), major (nov. 1741), puis obtint une commission pour tenir rang de colonel d'infanterie (févr. 1744). Il fut employé en qualité d'aide-maréchal des logis de l'armée de Flandre, servit aux sièges de Menin, d'Ypres, et de Furnes, marcha en Alsace avant d'obtenir un rég. d'infanterie irlandaise de son nom, qu'il commanda à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, de Dendermonde et d'Ath. Brigadier d'infanterie, il combattit à Lawfeld, couvrit le siège de Berg-op-Zoom, servit au siège de Maastricht, devint maréchal de camp (10 mai 1748). Employé sur les côtes de Picardie (déc. 1755), il devint lieutenant général (19 nov. 1756). On lui donna le même jour un pouvoir pour commander les troupes que le roi faisait passer aux Indes, dont il eut l'inspection générale. Il arriva en 1758 à Pondichéry, prit Gondelour (2 mai), le fort St David (2 juin), Divicottey (4 juin), Egmore et St-Thomé (12 déc.), et attaqua Madras en vain. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 572-574.

²⁰³ Pierre de Buisson, chevalier de **Beauteville** : mousquetaire en 1729, lieutenant au rég. de Normandie en août 1733, aide-maréchal des logis en avr. 1744, brigadier en avr. 1747, il combattit à Lawfeld, à Berg-op-Zoom, et à Maastricht. Il fut ensuite ambassadeur en Suisse et lieutenant général (1762). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. xl-xlii.

²⁰⁴ « Le comte de Loevendal étoit à la tête de quarante-deux bataillons d'infanterie et de soixante-dix escadrons ; il avoit aussi sous ses ordres un bataillon d'artillerie et les volontaires bretons. » (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 21)

²⁰⁵ Ce « d » semble avoir été rajouté ultérieurement.

eux un gros de hussar. Ils voullurent tourner pour gagnier un endroit à ce mettre en bataille mais les²⁰⁶ hussar à qui il ne faut jamais montrer le derière de près fondirent dessus et les prirent presque tout. Les moinne de cette petite abbaye nous dirent ne les avoir pas vu arriver et je crois que c'estoit des troupes qui faisant bonne contenance s'étant trouvé là teste à teste en arrivant pour fouillier le village au milieu duquelle il y a un cimettierre très bien retrancé. Ensuite nous passâmes ce village et perdîmes notre avent garde qu'il falu attendre. Pendant ce temp nous vîmes ce pays difficile couvert ou de monticulle continuel de sable qui ce domime et succède de façon que c'est un affreux et singulier désert. Pendant cela devant aller trouver M^r de Loevendal M^r de S^t Germain me donna 50 dragons d'Harcourt avec laquelle j'y allé traversant une g^{de} bruierrre plus unie qui règne jusqu'à la porte de Berg op Som et que j'examiné avec g^d attention contant que ce seroit là un jour notre chemp où nous aurions une bataille. Enfaïn je joigny suivant le g^d chemain le camp de l'investiture que je suivy par la gauche. Il estoit derière et à couvert d'une chaîne de dunnes dans ces g^d sables d'une manière bien mauvaise pour les troupes de manière qu'à voire ce pays on croitoit²⁰⁷ qu'elles devoient toutes m'ourire de fain. Nous parveîmes²⁰⁸ à une petite maison sans nom qui estoit le²⁰⁹ cartier général et la demeure de M^r de Loevendal. Je luy rendis compte de ce que m'avois rapporté mes émissaire. Il me pria et me chargea de continuer d'envoier des espions de manière que je devins un des ces 1^{ers} nouveliste. Il me retint à dîné. A l'entour de sa maisonnette il avoit fait faire un g^{de} salle de planche et des cabannes pour toute la suite du cartier général. En attendans le dîné je fus pendant une heure sur une g^{de} butte de sable contre sa maison d'où l'on découvroit en plain notte attaque et la ville autant que l'on eu peu voire d'une fort rasante. J'examiné bien de là le front de l'attaque, nos tranchée et batteries que je vis écrassé des bombes des ennemies qui bombardoient étonnament nos tranchés et batterie et d'une façon très supérieur ayant beaucoup plus de bouche à feu que nous²¹⁰. Ce feu d'artillerie estoit très vif mais comme je n'allé pas à la tranché je parleré si plaît à Dieu une autre fois de ce siège. Malgré l'horreur du lieu nous²¹¹ fîmes²¹² dans la salle de bois un très bon dîné avec M^r de Lorme²¹³ maréchal de camp très fameux mineur qui venoit d'arriver et de visiter les minnes dont il ne paru pas trop contant. Apprès le dîné il m'explica comment il comptoit en plusieurs jours faire sauter le chemain couvert²¹⁴ que l'on croioit ne pouvoire pas occuper sûrement autrement pour s'i loger estant miné. Cela me paru bien long pour les circonstances et dès lors je ne douté pas d'une²¹⁵ bataille pour ce siège qui seroit très long et sérieux, mais M^r Gourdon²¹⁶ et M^r de Loevendal avec qui

²⁰⁶ f° 17 r°.

²⁰⁷ Les trois dernières lettres ont été rajoutées au mot initial.

²⁰⁸ Le « v » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁰⁹ f° 17 v°.

²¹⁰ L'artillerie française consistait, au début du siège, en 10 batteries armées de 42 canons et de 14 mortiers. Berg-op-Zoom était armée de deux cents pièces de canons (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 7).

²¹¹ Rajouté au-dessus de « je », pourtant non raturé. Le verbe suivant était à l'origine « fis ».

²¹² La présente terminaison du verbe a été rajoutée au mot « fis » initialement inscrit.

²¹³ M. de **Lorme** : alors maréchal de camp, il avait gardé le commandement d'une compagnie de mineurs qui portait son nom. Après avoir assisté à trente-huit sièges, il vivait dans une retraite à peu près complète à Metz. À soixante douze ans, il répondit à l'appel de M. de Lowendal (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 69).

²¹⁴ f° 18 r°.

²¹⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « de la » raturé.

²¹⁶ Jean **Gourdon** de l'Églizière : né le 16 déc. 1687 à Versailles, fils de Jean, architecte à Versailles, et de Michelle Dumont. Ingénieur volontaire à Neuf-Brisach (1709), admis comme ingénieur ordinaire du roi (1711), il fit la campagne de Flandre. Présent au Quesnoy, où il fut blessé (1712), et à Avesnes (1713),

j'en causé disoit que l'on ne pouvoit faire autrement n'y aller à l'ordinaire et à coup de main ce qui est l'expédition des François accause des minnes. Du costé de M^r le duc de Cheveuse²¹⁷ qui attaquoit le fort de Rovers il y avoit eu un sorty repoussé mais trop loing et tout cela n'avençoit pas ; enfain m'étant bien my au fet des choses je reparty à 4 h. avec mes 50 dragons et je revins par les bruière et des fonts et par le g^d chemain le plus près de l'Escaut. Je l'examiné bien d'une hauteur à mis chemain d'où dominant je voyois tout en plain de Santfliet à Berg op Som et à Tolen²¹⁸ ; tout²¹⁹ les bras de l'Escaut, les g^{ds} sables qu'ils traversent et les isles de la Zélande dans le font ce qui faisoit une très belle vue et que j'avois alors bien examiné tout ce costé de l'Escaut. Du costé de terre ce²²⁰ pays et montueux, boisé et cultivé environs d'une lieu de large le long de l'Escaut et la bruière de l'autre côté. Je passé par Ossendreck où je vis M^r de Contade à qui je²²¹ fis part de mes nouvelles ce qu'il me pria de continuer et je fus aussi son nouvelliste, et y ayant esté un quart d'heur nous reveîmes par le moulin d'Ossendreck qui estoit l'endroit le plus hasardé et avancé et de là par la bruière sans mauvaise rencontre à notre camp à 8 h. où je rendis compte à M^r de St Germain et me retiré chez moy.²²²

Le 31 juillet je dîné chez M^{rs} de Lislebonne et d'Harcourt à leurs petit château du bellevédèr.

Aoust

Le 1^{er} aoust je donné à dîné chez moy de mêm que²²³

lieutenant réformé au rég. de Navarre (1715), capitaine réformé au même rég. (1719), ingénieur en chef (1727), il fut nommé chevalier de St.-Louis en 1732. Il fit la campagne d'Allemagne à partir de 1733, se retira un moment du service, puis revint à l'armée du Rhin en 1744, où il fut fait lieutenant-colonel (9 juin). Il passa au rég. de Navarre, devint colonel (27 juin) après la prise d'Ypres. Il fut la même année à Furnes. Devenu brigadier d'infanterie (1er mai 1745), il fut employé dans différentes places des Flandres, assista à Raucoux (1746), à la bataille de l'Écluse (1747), au siège du Fort-Philippine à Berg-op-Zoom (qui lui valut d'être fait maréchal de camp le lendemain), et à celui de Lille. Nommé directeur général des fortifications de Normandie (1er janv. 1748), il fut à Maastricht et obtint le grade de lieutenant général le 10 mai 1748. Il mourut le 14 juill. 1753 à Caen ou Bourges. Cf. BLANCHARD, *Dict. des ingénieurs du roi qui servirent dans le corps des fortifications entre 1691 et 1791* (cf. bibliographie), et PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 562-563.

Il commandait les ingénieurs durant le siège de Berg-op-Zoom.

²¹⁷ Marie-Charles-Louis d'Albert de Luynes, **duc de Chevreuse** : né le 24 avr. 1717. Connu d'abord sous le nom de duc de Montfort, mousquetaire en 1731, il obtint une compagnie au rég. de cavalerie du duc de Luynes, son père, en mars 1732. Mestre de camp en juill., il prit le nom de duc de Chevreuse, combattit en Allemagne (1734-1735), devint mestre de camp général des dragons (juin 1736), et brigadier à la même date. Il commanda les dragons à l'escalade de Prague, fut fait maréchal de camp (févr. 1743), servit aux sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes, à Fontenoy, à Gand, à Bruxelles, à Namur, Raucoux, Lawfeld, et enfin au siège de Berg-op-Zoom, où il repoussa les ennemis qui, à la faveur de la nuit, étaient venus attaquer le corps qu'il commandait. Lieutenant général (1^{er} janv. 1748), il servit au siège de Maastricht. Colonel général des dragons en janv. 1754, employé en Allemagne 1757, il devint duc de Luynes à la mort de son père le 2 nov. 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 375-378.

Dans la famille d'Albert, le titre de duc de Luynes étant réservé au chef de la famille, celui de duc de Chevreuse l'était à l'héritier présomptif.

²¹⁸ **Tholen** : loc. des Pays-Bas, prov. Zeeland (c'est aussi le nom de l'île sur laquelle se trouve cette localité).

²¹⁹ À la fin de ce mot « es » raturé.

²²⁰ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « il ».

²²¹ f° 18 v°.

²²² À la fin de cette ligne du manuscrit une croix a été tracée.

Emmanuel de Croÿ oublie de dire que ce même soir, à neuf heures, l'explosion des mines françaises forma un entonnoir de quinze toises de tour, à trente-six pieds de la palissade du bastion Cohorn. Les ennemis firent également une sortie pendant la nuit qui suivit (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 41-42).

²²³ Autre oubli : l'entonnoir de trente toises de tour, ouvert ce jour même, à proximité de la capitale de la demi-lune d'Edem (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 42).

- le 2 aoust et tout fut tranquille plus que je ne m'y attendois. Pendant ce temps j'estois fort occupé de mes espions dont j'en avois 2 ou 3 assés bons gens du pays et avec [un blanc] qui m'aidoit beaucoup mais ils n'auroient aller avant et il falloit les aguerrir en les envoyant de proche en proche et les payant fort. Cela m'apprit la manière de se servir des espions dont je me servy beaucoup pour ma 1^{ère} fois et je fournissois M^r de Loevendal et de Contade de nouvelle. Jusque là l'armée de prince de Valdeck estoit à Tillebourg²²⁴ derrière Bréda 2 ou 3 lieus²²⁵, et nous examinions beaucoup les partis de hussar qui battoient tous le pays faisant la guerre à merveille ce que j'étudiois bien²²⁶ les suivant par mes espions et rapports en ordre que cela m'apprit à faire.
- Le 3 aoust je dîné chez M^r de S^t Germain. Les soires commee il estoit gay et aimoit la chasse nous allions chasser dans les bruières. Un partis d'husarr vint attaquer la g^d garde de mon régiment M^r de Villemont la veille.
A²²⁷ 10h. du soir le 3 M^r de S^t Germain receu la 1^{ère} nouvelles que les ennemis passoit Bréda. Je le receu en même temps et M^r de Vouville le menda d'Anvers ce qui nous tint fort allerte et occupé toute la nuit.²²⁸ J'envoie beaucoup au nouvelle et nous apprîmes d'ailleur que les ennemis avoient un camp à Rouckven²²⁹ à 2 lieus seulement des postes avancés de M^r de Loevendal et de M^r de Beausobre que l'on avoit envoyé ce soir là avec son régiment et 300 homs à Huyberge, de sorte que dès lors la chose devint très sérieuse, que M^r de S^t Germain fit battre la générale à 3 h. du matin et renvoyer à Anvers les gros bagages.
- Le 4 je passai une mauvaise nuit inquiet prévoyant des événements rudes et qui pouvoient estre très intéressants. A 3h. du matin comme je dis on batit la générale.
A 5 tous les gros équipages partirent pour Anvers. J'y envoie chez M Mulnaer mon chariot, le carrosse et le reste me suivit. Il me vint des rapports qui confirmoient que les ennemis campoient à Rouckwein. D²³⁰ autre qui vinrent dans la matinée rapportèrent qu'il n'y avoit de campé à Rouckveine que le corps de M le prince de Saxe Hildbourghausen²³¹ qui estoit sorty des lignes derrière Berg op Som et ayant fait le tour et passé la rivière ver Blauvesluis estoit venu joindre là l'avant garde du prince de Valdeck ou de son ancien corps car l'on apprit qu'il quitta là l'armée mécontent²³² et que le gros de cette armée estoit encor avec 23 pièces de canon sous Bréda. Cela fit faire différents raisonnem[en]ts que l'on n'avoit peut estre fait ce mouvement que pour retirer en sûreté des lignes derrière Bréda les troupes qui y estoient. Pour moy je crus toujours que s'étant avancé jusque là²³³ que²³⁴ ce ne

²²⁴ **Tilburg** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

²²⁵ En fait c'est ce jour même que le prince de Waldeck arriva à Bréda, avec son corps d'armée. Il jeta alors un pont de bateaux entre Steenberg et l'Écluse bleue, sur lequel passa la cavalerie du camp retranché au Vieux-Bois.

²²⁶ f° 19 r°.

²²⁷ Écrit à la place d'un « a » minuscule.

²²⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit. Cette nuit-là les ennemis firent une sortie et attaquèrent une des batteries françaises (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 45).

²²⁹ **Rucphen** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

²³⁰ f° 19 r°.

²³¹ Le général Cromstrom étant arrivé pour prendre le commandement en chef de Berg-op-Zoom et des lignes, le prince de Saxe-Hildbourghausen fut si mécontent qu'il se retira à Tolen.

²³² Cf. SINETY, *op. cit.*, p. 33 : « Ayant appris qu'il ne devait servir que d'auxiliaire au baron de Cromstrom, avec lequel il avait des contestations dès l'année 1746, le prince de Waldeck quitta l'armée des alliés à Bréda et la remit au comte de Schwartzenberg ; mais ce prince reprit dans la suite le commandement d'un corps ».

²³³ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « pour cela » raturé.

²³⁴ Doublon.

pouvoit estre que pour nous attaquer. J'estimois qu'en tout ils avoient 26 mille homme et nous un peu plus²³⁵.

Enfain toute la matiné ce passa dans l'inquiétude M^r de S^t Germain n'ayant point de réponce des lettres qu'il avoit écrit à M^r de Loevendal et de Beausobre.

Pour moy j'employé très utillement cette matiné avec tranquillité à prendre de bonne et sérieux précaution. Ensuite je fus chez le général où tout resta dans l'inquiétude et incertitude jusqu'à 10 h. On croioit l'ennemy si près que sur un faut raport que l'on voyoit beauoup de troupes sur nos dunnes on fit appeller les piquets mais qui²³⁶ n'entroient d'abort. A 10 h.½ M^r de S^t Germain receu par un courrier de M de Loevendal la réponce et l'ordre de partir avec tout son corps et de ce porter derière Huybergen dans les g^d bruières. A une heur notre petite armée marcha. Je quité à regret mon honest homme d'hoste m[archan]d de cheveaux nommé Jonnes. M^r de S^t Germain s'avença avec les grenadier seul dans la bruière aux g^{de} dunnes. On croioit voire des hussar partout mes raport portant qu'il y en avoit là beaucoup, mais 2 troupes de dragons que l'on avoit porté tout à fait sur les plus hautes dunnes couvroit tout et n'en virent pas.²³⁷ Quand l'armée fut débouché dans la plainne ce que tout eut joint M^r de S^t Germain fit marcher toujours les troupes à gauche couvrant les équipages à côté jusque sur l'autre montagne de sable la plus haute de tout d'où j'examiné et la marche ce continua par le même chemain que nous avions esté la 1^{ère} fois, fort tranquillement, je rejoignis derière Huybergen M de S^t Germain qui remarqua son camp au milieu de la bruière²³⁸ le plus difficile et affreux que j'aye presque vu.²³⁹ Ensuite je le suivis autour du village que je trouvé trop en avant de sorte que je campé derière²⁴⁰ ma brigade. M^r de S^t Germain logea cependant au village dont nous fîmes le tour au bout en dehors.²⁴¹ Nous montâmes sur de g^{de} dunnes qui l'entourent et font que si l'on avoit 3 ou 4 brigade d'infenterie à y mettre il seroit de très bonne deffence. De là nous crûmes voire beaucoup d'ennemis, mais ce n'estoit qu'une troupe de Beausobre qui avoit esté reconnoistre à Nispén et nous en fîmes quitte pour la peure car nous ne découvrièmes point d'ennemy d'une bonne lieu à la ronde. Ensuite ayant fait le tour par des bois et montagne nous revéime par derièr notre flanc gauche et ayant bien examiné et reconnu tous les environs et la grosse tour de Vous où estoit les Bretons volontaire et par où il y avoit apparence qu'ils vouloient venire, nous vîmes à la nuit achever de dresser²⁴² notre camp qui estoit dans la bruirre sans appuis la gauche derière Huyberge, et le camp de M^r de Contade estant encor derière nous. On apprit ce soir là que le reste de l'armée de Bréda s'estoit avancé²⁴³ ce jour là pour joindre le reste de sorte que la bataille ou quelque chose d'équivalant ne paru plus douteuse. Je revint souper au camp chez mon frère voire tirer et l'effet du feu à la place et me coucher à ma tante, m'attendant à de g^d événement.

Le²⁴⁴ 5 aoust je m'attendois à quelque chose de considérable mais tout fut tranquil. J'allé chez M^r de St Germain que je trouvé occupé à nous faire fourager. Je fis ce fourage là avec luy qui nous tint par un g^d chau depuis 10 h jusqu'à 3 à cheval.²⁴⁵ Nous

²³⁵ Selon GRIFFET (*op. cit.*, t. II, p. 30), les Français étaient trente mille.

²³⁶ f°20 r°.

²³⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²³⁸ L'orthographe de ce mot est incertaine, notamment le « u ».

²³⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁰ f°20 v°.

²⁴¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴² Rajouté au-dessus de « mar... » raturé.

²⁴³ Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « v ».

²⁴⁴ f°21 r°.

²⁴⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

formâmes par la droite notre chaisnes au bord de la g^d bruière le pays cultivé n'ayant qu'in quart de lieu de long et à la gauche une bonne demie lieu.²⁴⁶ Enssuite jusqu'à Kalmthout²⁴⁷ et Nispen c'est toute la g^{de} bruière.²⁴⁸ A la gauche tirant ver Nispen il y a une langue de pays couvert et cultivé qui va plus loing et qui est étroit et à sa gauche c'est la g^{de} bruière qui va à Voud et à Berg op Som ; ce fourage me fit connoistre le pays et fut des plus abondant accause des granges qui commençoient à estre plainne. Tout ce bassin cultivé fut bien fouragé et dans ces pays tout ce qui est cultivé est entouré d'allées, de hayes et de faussé et fort couvert avec des petits petits²⁴⁹ bois : ce fourage qui fut long m'empêcha d'aller comme je voulois chez M de Loevendal et fit changer ma journé de sorte que n'étant revenu qu'à 3 h. chez M de St Germain à l'abaye j'y dîné avec luy.²⁵⁰ A 5 nous partîmes avec luy pour aller chez M^r de Loevendal mais estant resté à poster des gardes à la gauches dans les dunes il fut trop tart et la journé ce borna là. A 10 h. du soir je fus à pié avec mon frère sur la dunne voire tirer à Berg op Som ce qui faisoit un assé bel effait.

[Tournée dans les environs du camp]

Le²⁵¹ 6 aoust je destiné ma journé à voire le siège et le pays. Accause de la messe je ne partis du camp qu'à près de²⁵² 10 h. du matin. J'allé par la bruière sur les derrières longent²⁵³ le camp de M de Contade et examinant le pays des hauteur près du camp je monté sur la plus haute montagne de sable d'où je vis à plaisir tout autour et surtout les bras et sables de l'Escaut occidental et de la Zélande derière dans toute sa lageur voyant le Honnte²⁵⁴ depuis la Flandre hollendoise jusqu'au c[om]t[é] de Hollande et la ville de Tolen derièr Berg op Som. De là je rejoignis le g^d chemin d'Anvers où je rencontré M le Marquis de S^t Germain qui m'apprit que nous devons marcher le lendemain et que son corps estoit différament composé ; j'allé dessendre chez M^r de Loevendal où j'appris tout à fait notre sort qui estoit que M^r de S^t Germain laissoit toute son infenterie et avec ces 2 brigades de cavallerie celui d'Harcourt dragon où on joignoit Dauphin étranger et Caramant²⁵⁵ et Septimanie dragons le tout faisant 33 escadron²⁵⁶ et 2 pièce de canon, il estoit chargé avec ce corps léger de ce porter sur et derière Bréda pour s'y joindre avec M^r d'Armentier²⁵⁷ qui venoit avec toute les troupes légères faire une pointe en

²⁴⁶ Idem.

²⁴⁷ **Kalmthout** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Rijen), prov Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

²⁴⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁹ Doublon rajouté au-dessus.

²⁵⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵¹ f°21 v°.

²⁵² Ici un « 6 » semble avoir été effacé.

²⁵³ Les lettres « lon » semblent avoir été écrites à la place des lettres « au ».

²⁵⁴ « Au-dessous de la Forteresse de Lillo, l'Escaut se partage en deux branches, dont l'une est le *Hondt*, ainsi nommé pour le bruit qu'il fait, semblable à celui de l'aboi d'un chien. Ce n'étoit autrefois qu'un canal, creusé, l'an 980, par l'ordre de l'Empereur Othon II. Il se déborda l'an 1377, engloutit plusieurs Villages, & devint une espece de golfé, par où la plus grande partie des eaux de l'Escaut se décharge dans la mer. » (GRIFFET, *op. cit.*, t. II, p. 50)

²⁵⁵ Régiment de dragons commandé, depuis le 1^{er} déc. 1745, par Victor Maurice de Riquet, marquis de Caraman, né le 16 juin 1727. Croÿ a fait sa connaissance à Dingelfing, en Bavière, le 21 novembre 1742, alors qu'il arrivait avec le m^{al} de Broglie. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 457-458.

²⁵⁶ Dans une lettre du comte de Lowendal, citée par SINETY (*op. cit.*, t. II, p. 50-52), il n'est fait état que de 32 escadrons.

²⁵⁷ Louis de Conflans, maréchal d'**Armentières** : né le 27 févr. 1711, fils de Michel et de Diane-Gabrielle de Jussac. Il n'avait que 6 ans lorsque la mort de son père lui donna la charge de premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, que ses oncles exercèrent pour lui. Mousquetaire dès 1726, colonel du rég.

Hollande ver Gertrudenberg laquelle à ce que me dit M de²⁵⁸ Loevendal avoit 2 bonne vue, ou d'attirer sur nous et de l'autre côté de Bréda le corp d'armée que le prince de Valdec venoit de quitter mécontent et qui estoit sous les ordres de M de Schuartzenberg²⁵⁹ et en ce cas il continuoit et prenoit à la fin Berg op Som ou de faire tellement crier la Hollande au secours qu'elle obligeâ le duc de Cumberlande²⁶⁰ à quitter M'astreich, et alors le m^{al} pouroit agire de ce costé là. M^r de Loevendal ou je ne sçay qui eut la politesse pour moy de faire rester au siège le régiment de Beaucaire pour que ce colonel qui estoit mon ancien de brigadié ne me commendâ pas et que je resta commander ce corps sous M^r de S^t Germain et en particulier la cavallerie. Je fus d'autant plus sensible à cette attention que je n'y avois seulement pas songé. Estant bien instruit de notre destination je résolu de profiter de ce reste de jour pour tout voire de ce costé. A 11 h.½ j'allé seul à la tranché pour la 1^{ère} fois à ce siège. On me l'avoit dit si dengereuse que je croiois y risquer beaucoup mais je la trouvé assé bonne et pas si terrible. Il faisoit beau et chau. Je laissé mes cheveaux au dépost et de là j'allé dans de grand sables qui en faisoit le font bien suant par la communication de la droite quelque²⁶¹ temps ensuite je pris à gauche une longue communication et tournant à droite je vins près des pendus au plus haut d'où j'examiné le coup d'oeille général et toujours avançant par la gauche je trouvé les ingénieurs qui me dirent l'ouvrage et qu'il y en avoit encor pour plus de 15 jour. Je joignit là M^r de Blet²⁶² qui tout

d'infanterie d'Anjou en 1727, il fit en Italie la guerre de Succession de Pologne, et devint brigadier. Envoyé en 1741 à l'armée de Bavière, il fait la campagne de Bohême. Nommé maréchal de camp (févr. 1743), puis commandant d'Ath, il est à Raucoux. Il apporte à Louis XV la nouvelle de cette victoire et est fait sur-le-champ lieutenant général (14 oct. 1746). Il est encore à Lawfeld en juill. 1747, au siège de Maastricht en avr. 1748. Pendant la guerre de Sept ans il est à la victoire d'Hastembeck (1757) et à la défaite de Krefeld (1758). Il commande un instant l'armée avant d'être chargé du siège de Münster en 1759 : il prend la place sans pouvoir empêcher l'ennemi de la reprendre peu après. En janv. 1761, on lui donne une sorte de retraite, le commandement des Trois-Évêchés et des frontières de la Meuse et de la Champagne. En 1768, il fut fait maréchal de France, puis mourut en 1774.

²⁵⁸ f°22 r°.

²⁵⁹ Le comte de Schwartzenberg se trouvait alors à Oudenbosch et Rucphen avec vingt bataillons et trente deux escadrons (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 47).

²⁶⁰ William-Augustus, duc de **Cumberland** : né en 1721 à Leicester House, troisième fils de George II. Devenu duc de Cumberland en 1726, destiné à la marine, il commence sa carrière de soldat sous les ordres de Sir John Norris (1740). Il est alors colonel des gardes à pied. Muté aux First Guards en 1742, il devient membre du Conseil privé et major général. Il combat sous les ordres de son père à Dettingen, devient lieutenant général en 1743, et commandant honoraire des forces alliées aux Pays-Bas (1744). Capitaine général de l'armée de terre anglaise l'année suivante, il prend alors part à la tentative manquée pour délivrer Tournai, tout en se distinguant à Fontenoy. En oct. 1745 on le rappelle en Angleterre où il assure le commandement de la deuxième armée levée contre le prince Charles-Édouard. Engagé à Clifton, il commande ensuite la première armée, occupe Stirling, et défait les rebelles à Culloden en 1746. Après avoir établi son quartier général à Fort Augustus, il mate sévèrement le soulèvement. Devenu colonel du 15^e Dragons, il repart en Hollande dès 1747. Battu à Lawfeld, il revient en Angleterre en 1748. Durant la guerre de Sept ans il se fait battre par les Français à Hastenbeck (juillet 1757) ; il se retire alors vers le nord où Richelieu l'encercle, ce qui le pousse à signer la convention de Kloster Zeven assurant la neutralité du Hanovre (septembre 1757).

Cf. W.A. SPECK, *The Butcher: The duke of Cumberland and suppression of the 45...*, B. Blackwell, 1981.

²⁶¹ f°22 v°.

²⁶² Alexandre de Saint-Quentin, comte de **Blet** : né en 1702. Mousquetaire en 1723, guidon de la compagnie des gendarmes d'Orléans en juill. 1725, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie, enseigne de la compagnie des gendarmes d'Anjou en oct., sous-lieutenant de la compagnie des cheveu-légers d'Anjou en févr. 1727, avec rang de mestre de camp de cavalerie, il assista au siège de Kehl en 1733, obtint la compagnie des cheveu-légers d'Anjou en nov. 1734, et passa à la compagnie des gendarmes anglais en févr. 1740. Il fut envoyé à l'armée de Westphalie en 1741, puis sur les frontières de Bohême en 1742. Brigadier en févr. 1743, puis à l'armée du Rhin en avr. 1744, il fut présent à Fontenoy. Devenu

bagayant venoit relever. Nous tournâmes court à droite (voié le plan du siège) traversant une batterie de bombe placé dans une batterie de canon abandonné et là auprès au quoint du zigzag dans la 3^{ème} parallèle nous trouvâmes la niche des généraux. M^r de Lussan m^{al} de camp²⁶³ y estoit avec le comte de Montmorency²⁶⁴ c'est à dire mon ancien amy Breval qui venoit d'estre échangé et qui m'avoit passé brigadié quoyque mon cadet de colonel. Je l'embrassé et causé un peu avec luy. M^r de Blet m^{al} de camp avec M le duc d'Ollonne brigadié²⁶⁵ venoit les relever. Apprès y avoir resté quelque temp je continué ma tourné par les zigzag qui commençoient là à côté et qui cheminoit a peu près sur la capital du bastion gauche du front attaqué. Le tout me paru assé bon et je n'y essuie que quelque boulet les bombes estant plus pour l'attaque de la droite qui estoit beaucoup plus meurtrière surtout les batteries de la droite qui en estoient écrassé. Je passé la 2^{ème} parallèle²⁶⁶ et je suivis les zigzag sur²⁶⁷ la capital²⁶⁸ jusqu'à la 3^{ème} parallèle au pié du glacis. Je trouvé là des 2 costé sur cette parallèle 2 g^d cavalier de tranché très élevé pour balayer les 2 côté du chemain couvert. Je monté d'abort sur celuy de la gauche d'où je vis toutte la gauche dont l'attaque finisoit là tout proche. Ensuite je monté sur celuy de la droite où il ne faisoit pas trop bon. Quelque boulets m'y frissèrent un peu. Je vis bien de là toutte les attaques de la droite²⁶⁹, tout les angles saillians coifé, et ce que l'on pouvoit voire de la place dont quelqu'élevé que je fus on ne voioit pas la muraille parce qu'elle n'estoit qu'à demie revêtissement, et la crête du chemain couvert si élevé que non seulement le feut estoit rassant mais

maréchal de camp le 1^{er} mai 1745, il alla aux sièges de Tournai, Oudenaarde, Dendermonde, Ath, Mons, Namur, et combattit à Raucoux et Lawfeld dans l'armée du roi. Il combattit à Berg-op-Zoom, dont il fut nommé gouverneur après la prise. Il mourut le 23 février 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 232-233.

²⁶³ Charles-Claude-Joachim d'Audibert, comte de **Lussan** : débutant comme mousquetaire, il obtint ensuite une compagnie au rég. de dragons de Languedoc (avr. 1718), qu'il commanda en Espagne. Colonel du rég. d'infanterie de la Sarre (nov. 1734), il le joignit à l'armée d'Italie, avant de passer en Corse (1738-1741). Brigadier (janv. 1740), maréchal de camp (mai 1744), il se démit du rég. de la Sarre, avant de servir au siège de Mons, à celui de Charleroi, puis de Namur. Il combattit à Raucoux, commanda pendant l'hiver 1746-1747 à Malines, se trouva à Lawfeld, et couvrit avec l'armée le siège de Berg-op-Zoom. Il assista au siège de Maastricht en 1748. Lieutenant général le 10 mai 1748, il ne servit plus ensuite. Il mourut le 12 avr. 1761, âgé de 63 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 464-465.

²⁶⁴ Joseph-Maurice-Annibal de Montmorency-Luxembourg et Tingry, **comte de Montmorency** : né le 15 nov. 1717. Connu d'abord sous le nom de marquis de **Breval**, il entra aux mousquetaires en 1732. Il se trouva au siège de Philippsbourg en 1734, obtint en déc. une compagnie dans le rég. de cavalerie de Clermont, avec lequel il servit sur le Rhin en 1735. Devenu colonel du rég. d'infanterie de Flandre, en mai 1739, il alla avec lui en Corse, où il servit sous le marquis de Maillebois jusqu'en avr. 1741. Son rég. joignit les Espagnols en août 1743, sur la frontière du Piémont. Brigadier en mai 1744, il fut employé en 1745 sous les ordres de l'infant Dom Philippe et du marquis de Maillebois. Colonel-lieutenant du rég. d'infanterie de M. le Dauphin (juin 1746), prisonnier la même année, il suivit le rég. Dauphin au siège de Berg-op-Zoom, où il servit jusqu'à la prise de cette place. Maréchal de camp, par brevet du 1^{er} janv. 1748, il servit en 1757 à l'armée d'Allemagne. Lieutenant général, il fut enfin employé en Hainaut (1759-1760) et dans le pays d'Aunis (1761). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 605-607.

²⁶⁵ Charles-Anne-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc d'**Ollonne** : né le 31 août 1721, d'abord connu sous le nom de marquis de Royan, il fut lieutenant en second dans le rég. de Normandie (avr. 1735), et prit le nom de duc d'Ollonne en sept. 1735. Colonel du rég. d'infanterie de Saintonge (juill. 1737), il le commanda à l'armée de Bavière en 1742-1743. Colonel du rég. de Touraine (juin 1744), il le dirigea aux sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes, à Fontenoy, et au siège de Tournai. Brigadier (mai 1745), présent au siège d'Ath, et à Raucoux et Lawfeld, il servit aux sièges de Berg-op-Zoom et Maastricht, et fut fait maréchal de camp le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 295-296.

²⁶⁶ La troisième parallèle, ouverte dans la nuit du 21 au 22 juill. 1747, se trouvait à environ 130 m du chemin couvert.

²⁶⁷ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « de ».

²⁶⁸ f°23 r°.

²⁶⁹ Ici « et » raturé.

plus que cela les angles saillant plus haut que les courtinnes du corps de la place. Cette manière est fort bonne en ce que il est très difficile de rasser les deffence. Cette place estoit le chef d'ouvre de la fortification du célèbre Cohorne²⁷⁰ (lisé son article dans *Les Délices des Pays Bas*). Tous les ouvrages à cornes qui estoient dans les vieux plan ne subsistoient²⁷¹ plus. C'estois des bastions à la Cohorne avec double²⁷² flanc, des demie lune avec des flanc couvert et un exellant et très savent chemin couvert bien miné ce qui nous arrêta si longtemp, car il y avoit plus de 8 jour que nous en²⁷³ estions sur le pié du glacis sans oser²⁷⁴ avancer. L'ennemy ce deffendoit assé bien estant rafrêchy par beaucoup de monde derière ce qui faisoit douter à bien des gens que nous en venions à bout n'y ayant peut estre point d'exemple d'avoir pris une ville rafrêchy par une armée et par la mer dont on ne pouvoit investir qu'un tier du tour²⁷⁵.

Estant sur ces cavalier j'examiné le lieu de l'attaque du chemin couvert qui c'estoit fait cette nuit. Elle avoit esté des plus vives. Nous y avons perdu environs 600 homme tué ou blessé.²⁷⁶ Nos minnes que le fameuc M de Lorme faisoit jouer depuis quelque temp ayant détruit celle des ennemis sur les 4 saillant du front attaqué, on fit donc cette nuit cet attaque que l'ennemy soutin assé vivement de sorte qu'il ce mintin dans les rentrans et contre les places d'armes retreanché ou exellant petit lunneton qui nous embarassoit beaucoup tout ce chemin couvert devant estre forcé pié à pié²⁷⁷ en éventant les minnes de sorte qu'il faloit peut estre encor plus de 8 jour pour y pouvoire faire des batteries de brèche et que l'on comptoit encor que la place (si on en venoit à bout ce que bien des gens doutoit) tiendrait encor au moin 3 semaine²⁷⁸. Cependant le siège en

²⁷⁰ Menno, baron de **Coehorn** ou **Cohorn**, dit le « Vauban hollandais » : né en 1641, en Frise, d'origine suédoise. Capitaine à seize ans, il fit la guerre dès 1667, et divers travaux de défense dont il fut chargé commencèrent à lui faire un nom comme ingénieur. Au siège de Grève (1674), il imagina son petit mortier à grenades. Mais n'ayant pu obtenir un rég. promis par le prince d'Orange, il décida de passer en France. Le prince d'Orange le tint, le fit colonel, et lui donna le commandement de deux bataillons de Nassau-Frise. Dans l'intervalle qui suivit le traité de Nimègue (1678), il fut employé à réparer et perfectionner les ouvrages de fortification des principales places, et se consacra à la théorie de son art, avec notamment sa *Nouvelle Fortification*, parue en 1685. Les hostilités reprirent en 1683. Obligé de capituler à Namur devant Vauban (1692), Cohorn fut fait lieutenant général, et reprit Namur en 1695. Après la paix de Ryswick (1697), il renforça Berg-op-Zoom. Il mourut d'une attaque d'apoplexie à La Haye, le 17 mai 1704.

²⁷¹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁷² Le « d » a été écrit à la place d'un « b ».

²⁷³ f°23 v°.

²⁷⁴ Le « o » a été rajouté au-dessus de « au » raturé.

²⁷⁵ Les forces de l'ennemi dans la place, dans les lignes de Steenberghe occupées par le prince de Hesse-Philippstadt, ou au camp d'Oudenbosch, étaient de quarante à quarante-cinq mille hommes, en communication avec la grande armée des alliés, qui pouvaient à tout moment réparer les pertes de la garnison (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 10).

²⁷⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁷⁷ Ancienne mesure de longueur française, qui valait 0,324 m, et représentait le sixième de la toise. Le pied se divisait lui-même en douze pouces.

²⁷⁸ Cette attaque, lancée après qu'on eût fait jouer trois fourneaux (sur les capitales des deux bastions et de la demi-lune), fut menée par 10 compagnies de grenadiers, partagées en 5 divisions, qui attaquèrent le chemin couvert et en chassèrent les ennemis. Les comtes de Lussan et de Montmorency commandaient l'attaque. Bien que les ennemis se maintinssent, elle permit aux travailleurs, au nombre de 1000, conduits par 15 ingénieurs, et formant également 5 divisions pour les cinq saillants du chemin couvert, d'en exécuter le couronnement, à l'exception de celui du chemin couvert du bastion droit. Le canon ennemi détruisant à chaque instant le travail sur ce point, il fut réservé aux mineurs. Un logement fut ainsi établi sur le saillant du bastion Cohorn (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 48-51). Selon une lettre du comte de Lowendal, citée p. 50-52 de cet ouvrage, la perte ne fut que de 300 blessés, dont 250 très légèrement.

estoit commecé du 15 juillet²⁷⁹ mais les²⁸⁰ autres places nous avoient esté livré à si bon marché que la résistance de celle cy inquiétoit beaucoup. Apprès²⁸¹ donc avoir bien de ce cavalier de tranché de la droite examiné toutes les attaques et l'état des sapes, n'y faisant pas bon inutilement j'allé voire ce logement de la nuit sur l'angle de la gauche et un nouveau trou de minneur que l'on faisoit à la gauche pour fouillier plus loing les minnes²⁸². Je²⁸³ passé²⁸⁴ là dans le g^d entonnoire d'une minne et le tout examiné je m'en revins par le même chemin où estoit les généraux où je me repausé et causé un peu avec M^r d'Olonne qui m'apprit la mauvaise nouvelle que M d'Argenson²⁸⁵ avoit dit à M^r du Rougé²⁸⁶ que la promotion n'yroit pas jusqu'à la nostre. Ensuite bien suant dans ces sables je m'en revins par les mêmes communication que j'avois esté sans avoir couru autant de risque que je m'y attendois et je repris à une heur et un quart mes cheveux au dépost en ayant g^d besoin et vint au galop chez M^r de Loevendal qui estoit près de là, où je fis comme l'autre fois un bon dîné dans sa salle de bois. Il me dit le reste de nos nouvelles et on en parla beaucoup trop ouvertement ce qui pouroit nous faire g^d tort. Je le remercié de ne m'avoir point donné d'ancien en²⁸⁷ gardant M^r de Beaucaire et je fus très sensible à cette attention par laquelle je me trouvois commander sous M^r de S^t Germain un jolie corps de 32 escadron. Ensuite je pris congé de luy et de ceux de son armée.

A 4 h. je monté à cheval avec Brias²⁸⁸ et 2 autre que je trouvé là et je fus au travers des grandes dunnes le long et en dedans du camp de circonvallation.²⁸⁹ Nous montâmes sur la plus haute d'où nous vîmes bien pour la dernière fois d'allors la Zélande, l'Escaut ou la mer et la ville de Berg op Som et ces tranchés. Ensuite gagnant la teste du camp nous le suivîmes toujours. Il alloit presque droit jusque

²⁷⁹ Le comte de Lowendal arriva le 12 juill. 1747 devant Berg-op-Zoom, mais ce ne fut effectivement que dans la nuit du 14 au 15 juill. que la tranchée fut ouverte (cf. AUGOYAT, *Aperçu historique sur les fortifications, les ingénieurs et sur le corps du génie en France*, p. 417 (cf. bibliographie)).

²⁸⁰ f°24 r°.

²⁸¹ Le « A » semble avoir été écrit à la place d'un « a » minuscule.

²⁸² Ici « et » raturé.

²⁸³ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

²⁸⁴ Ce mot incertain a été écrit à la place de « t...[?]t...[?]...u ».

²⁸⁵ Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, **comte de Weil-Argenson** : né le 16 août 1696, second fils du garde des sceaux Marc-René. Il fut avocat du roi au Châtelet (1717), conseiller au Parlement, avec dispense, et maître des requêtes (1719). Lieutenant général de police de 1720 à 1724, avec une courte interruption, pendant laquelle il fut intendant de Touraine, il siégea à ce titre au Conseil du commerce. Il fut de plus nommé chancelier de l'ordre militaire de Saint-Louis, chancelier des ducs Philippe, puis Louis d'Orléans, et surintendant de leurs finances. Il devint aussi conseiller d'État. Entré à l'Académie des sciences en 1722, inspecteur de la librairie, il siégea dès 1739 au Grand Conseil et obtint la place d'intendant de la généralité de Paris en 1740. Ministre d'État, il devint secrétaire d'État de la Guerre en 1743. Il réorganisa l'armée, fonda l'École militaire (1751), et agrandit l'Hôtel des Invalides. Mais il déplut à Mme de Pompadour et suivit Machault dans sa disgrâce (1757), et son neveu, le marquis de Paulmy, lui succéda. Il se retira alors dans son château des Ormes, et mourut le 28 août 1764. Cf. *Dict. de biographie française*, t. III, p. 535-536.

²⁸⁶ Pierre-François, marquis de **Rougé** : il fut garde du corps (1726), capitaine au rég. de dragons de la Suze (1728), colonel du rég. d'infanterie de Vermandois (1738), brigadier (1745). Il passa l'hiver 1747 à Anvers. Fait maréchal de camp le 10 mai 1748, et lieutenant général en déc. 1759, il mourut le 7 juill. 1761 à l'affaire de Filinghausen. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 652-653.

²⁸⁷ f°24 v°.

²⁸⁸ Charles-Louis-François de Bryas, marquis de **Bryas** (en fait marquis de Royon) : fils de Louis-Joseph, marquis de Royon, et de Marie-Alexandrine de Bernard. Député de la noblesse aux États d'Artois en 1747, il épousa Marie-Eugénie-Brigitte de Croÿ, fille de Balthazard de Croÿ et de Marie de Créqui. Ils eurent pour fils Philippe-Bernard. Le marquis de Bryas vivait encore en 1756.

²⁸⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

contre la Zom²⁹⁰ que nous passâmes sur un petit pont. Ce n'est là qu'un gros ruisseau de 4 ponce²⁹¹ d'eau. Après l'avoir passé nous laissâmes à gauche de g^{des} dunnes qui bordent l'inondation et que les forts canonnes et prenant à droite nous suivîmes le camp de l'espèce d'investiture de M^r le duc de Chevreuse qui estoit tout droit dans des hayes, bruières et bosquest jusqu'au bout à un assé gros château appelé Spromberg. Nous le trouvâmes montant à cheval de sorte qu'après quelque compliment je le quitté et revins sur mes pas pour voire son attaque mais comme je n'avois pas assé de temp pour visiter cette²⁹² tranché nous suivîmes un officier de dragons qui eut la politesse de me conduire par la droite à couvert par des broussailles jusqu'à un petit retranchement où mon paquiot à couvert de broussailles contre la droite de l'inondation d'où je vis bien ce fort appelé le fort de Rovers à petite porté de fusil. Il est au bout et apparemment pour fermer d'une langue de terre assé étroite et élevé qui traverse l'inondation, et ce fort ainsi que les 2 autres ferment les 3 langues de terre qui la traverse de manière que cela fait une exellant ligne de fort ou d'inondation depuis Berg op Som jusqu'à Stenbergen²⁹³ et c'es là derrière qu'estoit le camp de M^r de Saxe Kilbourghausen que l'on ne pouvoit ny tourner ny attaquer, qui rafraichissoit et soutenoit la ville et qui par les ponts derières Stenberg avoient commuication avec le Princelande et avec Bréda, c'est là ce qui faisoit la g^{de} difficulté et témérité de notre entreprise et qui la rendoit douteuse, et unique, cependant avec le temp j'en espérois bien. Je vis de là de côté sur cette langue élevé les tranchés²⁹⁴ de M^r de Chevreuse et j'examiné bien le front de ce fort qui ne me paru qu'en terre mais bon cependant rien d'extrordinaire. On le trouvoit apparemment trop difficile car j'appris que²⁹⁵ ce petit siège ne servoit que de fausse attaque et qu'il estoit résolu de ne pas le pousser plus loing mais de l'entretenir là. J'en vis tirer bien le canon dont les 1^{ers} coup la 1^{ère} fois avoient donné dans ce camp qui estoit derière et l'avoit fait retirer bien vitte plus loing, cela et de diviser les forces estoit les melieur effait de cette attaque.

De là nous reprîmes nos cheveaux et traversant le camp et par la bruière nous passâmes entre l'étant et le château de Harle et nous veîmes par là à Voude qui n'estoit qu'à demie lieu du camp de M^r de Chereuse. Nous y trouvâmes les Kermelets ou volontaire bretons, nouvelle troupe légère qui débutoit assé mal et dont je ne fus pas d'abort enchanté. Ils tenoient depuis longtemp ce poste de Voud le plus important par où l'enneny devoit venire, mais depuis 2 jour M^r de Vaux²⁹⁶

²⁹⁰ Le Zoom, qui donne son nom à la place de Berg-op-Zoom, est un très petit cours d'eau qui a son embouchure dans l'Escaut oriental et forme le port de la ville.

²⁹¹ Ancienne mesure de longueur française, qui valait 0,027 m, et représentait un douzième du pied.

²⁹² f°25 r°.

²⁹³ La place de Berg-op-Zoom était effectivement liée à celle de Steenberg, qui en est éloignée de 11 km, par une ligne de retranchements soutenus par ces trois forts, et devant laquelle était tendue une inondation. À la faveur de ces retranchements, que défendait un corps de 9000 hommes, la garnison était assurée de pouvoir se retirer à volonté.

²⁹⁴ La lettre finale de ce mot est peut être un « z ».

²⁹⁵ f°25 v°.

²⁹⁶ M. de **Vaux** : débutant comme enseigne de la Colonelle du rég. d'infanterie d'Auvergne (1723), il devint lieutenant (1724), et lieutenant de la Colonelle (1733), servit en Italie, obtint une compagnie dans le même rég. (1734), et concourut à la défense et à la retraite de Prague. Colonel du rég. d'infanterie d'Angoumois (1743), il assista aux sièges de Menin et d'Ypres, combattit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, Oudenaarde, Dendermonde, Ath, et Bruxelles. Brigadier en févr. 1746, il servit à Namur et Raucoux, avant d'arriver le 12 juill. devant Berg-op-Zoom. Il fut choisi pour commander la place sous M. le comte de Blet. Fait prisonnier en 1748, il devint maréchal de camp. Il commanda ensuite en Corse comme lieutenant général (1759), fut employé à l'armée d'Allemagne, et devint gouverneur de l'île d'Oléron puis de Thionville en 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 677-679.

y avoit esté envoié avec sa brigade et il travailloit afforce à retrencher et à mettre en état de défense ce poste si important que je suis persuadé que si l'armée²⁹⁷ des ennemis avoit marché tout de suite dessus et s'en fût emparé ce qui luy estoit facile si elle n'avoit pas hésité elle auroit très embarrassé M^r de Chevreuse, de Loevendal et son armée. Comme²⁹⁸ j'allois là pour monter à sa tour qui paroissoit très hautes et de loin dans le goût de cette de Malinnes en lait²⁹⁹, j'y monté d'abort avec le bailly en pipe et robe de chambre et 2 officier des votans bretons. Cette tour ainsi que son église³⁰⁰ avoit esté très belle et eslevé mais elle estoit alors détruite et il ne restoit que le coeur et la tour que l'on avoit racommodé un peu, dont les escalier de pierre tombé avoient esté remplacé par d'autre de bois, de même que les point d'appuis, le tout si mal et délicatement que cela faisoit trambler. Je parvins pourtant au choché bien fâché faut d'échelle de ne pouvoire aller plus haut. De là le bailly en robe de chambre me montra et je vis très bien tous ce que je pouvois desirer le temp estant un couché du soleille très nette. Je vis le beau cloché de Bréda en plain, l'armée des ennemis en partis dans les arbres, la gauche à Rouckveine et la droite tirant ver Oudenbosc³⁰¹ que l'on voioit bien ainsi que tous les villages du pays.³⁰² En deçà tout près on voyoit Rosendal qui paroissoit comme une petite ville et très gros³⁰³ et bien bâti. L'avent garde des ennemis l'occupoient et avoient des postes jusqu'à un moulin qui n'estoit qu'à la porté de fusil de fusil³⁰⁴ de³⁰⁵ Voud. J'examiné aussi la nature du pays. Tout ce qui est sur la gauche de la ligne de cette tour à Bréda est exellant, coupé, couvert plus à gauche de bons poldre et très bien cultivé. De Voude à Rossendal tout est bien cultivé et un quart de lieu encor sur la droite de chemain. Enssuite c'est la g^{de} bruière. De Rosendal à Rucveine³⁰⁶ il y a moitié de bon et moitié de bruière et de même de là par³⁰⁷ moitié jusqu'à Bréda, les milieu de ces intervalles et les endroits élevé sont bruières qui communique à la g^{de} et les bordures plus basse ont esté défriché et son cultivé³⁰⁸ fort planté³⁰⁹ coupé et couvert. De là je tourné sur la fasse gauche, d'où je découvris pour la 1^{ère} fois avec un plaisir infiny la mer ou embouchure de la Meuse et le vray comté de Hollande par delà³¹⁰. Je vis très distinctement la tour de Dorddreck qui estoit semblable à celle où j'estois. Plus à gauche je vis de loing des petites tour et sens doute celle de Rotterdam mais je n'eu pas l'esprit de le demander à mon bailly ne le sachent pas là. Il me montra en particulier les villages de Buitesluis et de Strein en Hollande. Je vis la g^{de} Meuse et en deçà aisément Villemstat que³¹¹ je désirois de voire Klunder et tout ce beau pays qui borde la g^{de} Meuse plus à gauche, prené la carte de Hollande³¹². Je voyois de loing la g^{de} Meuse, l'île d'Overflake³¹³, où je vis en particulier Oude Tonge³¹⁴.

²⁹⁷ Les lettres « l'ar » ont été écrites à la place de « les ».

²⁹⁸ f°26 r°.

²⁹⁹ Comprendre sans doute « laid ».

³⁰⁰ Ce mot a été ajouté au-dessus de « échine[?] », modifié en « église » avant d'être raturé.

³⁰¹ Le « c » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

³⁰² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁰³ Rajouté au-dessus de « fort » raturé.

³⁰⁴ f°26 v°.

³⁰⁵ Doublon dû au changement de page.

³⁰⁶ Après le « n » un second « n » a été raturé.

³⁰⁷ Rajouté au-dessus de « la » raturé.

³⁰⁸ Ici « et le tout » raturé.

³⁰⁹ Ici « et » raturé.

³¹⁰ Emmanuel de Croÿ veut sans doute dire que c'est la première fois qu'il voit la mer depuis le début de l'année ou le début de la campagne. En effet, il avait déjà vu la mer en 1734 (cf. MV, MS 1640, f°5 v°).

³¹¹ f°27 r°.

³¹² Cette injonction a été ajoutée en bout de ligne.

³¹³ **Overflakkee** : île des Pays-Bas, prov. Zuid-Holland.

En deçà je voyois l'endroit le plus large de la g^{de} Meuse en deçà le Primeland et la petite ville de Stenberge avec l'inondation qui couvre la ligne qui nous empêchoit d'investir Berg op Som que l'on voyoit bien ainsi que le pays de Ter Tholen derrière ensuite la mer ou Escaut oriental et les g^{des} bruières du Brabant jusqu'à Hogstrate. Ayant examiné de là avec bien du plaisir cette belle vue qui me faisoit découvrir plus avant en Hollande que je n'avois encor fait je descendis avec précaution de cette viel tour tombante et le soleil ce couchant je party vite de Voud n'ayant pas de temp à perdre.³¹⁵ Je vis en sortant les retranchement que faisoit faire très appropos M^r de Vaux pour soutenir ce poste important. Je revins par le g^d chemin de Berg op Som jusqu'à la teste du camp de circonvallation me gardant bien de m'avancer en droiture dans la bruière où nous n'avions pas de poste. La nuit me prit là. Je suivis la ligne jusqu'au moulin d'où je revins en droiture par le g^d chemin de la bruière qui conduit à Huybergen où je descendis d'abord à l'abaye chez M^r de S^t Germain. Comme j'estois au fet de nos³¹⁶ opérations je luy dis que M^r de Loevendal et son état major l'avoit dit beaucoup trop haut dont il fut bien fâché. C'est le défaut de notre nation de chercher tant à pénétrer les nouvelles que les projets percent très aisément surtout par l'état major et la bonne façon est de ne les communiquer qu'à ceux qui absolument sont obligé de le sçavoir. M^r de S^t Germain me dit qu'il attendroit pour partie que le pain fut pris le lendemain et un gros détachement rentré de sorte que l'on dédit rien à l'ordre.

[« Course d'Hoogstraten »]

Le 7 aoust le matin ce passa à attendre l'ordre du départ et je resté dans ma tente. Enfaïn à midy M^r de S^t Germain voyant que son détachement rentroit trop tart, hasar remarquable par l'événement³¹⁷, il remis son départ au lendemain. Je dîné chez luy et je passé ma journé à écrire et à me préparer à notre course que je comptois des plus vives sçachant que nous devons perser jusqu'à Gertrudenberg en Hollande laissant derrière nous Bréda³¹⁸ et Bos le Duc³¹⁹ et que nous devons de ces côté là nous joindre à M^r d'Armentier qui venoit avec toutes les troupes légères pour pucher la pointe le plus loing qu'il pouvoit et nous pour nous soutenir. L'objest de cette pointe selon le m^{al} estoit d'obliger les Hollendois en envoyant contre nous au³²⁰ secour de la Hollande de laisser en repos le siège de Berg op Som, de les tirer peut estre de derrière Mastreick, et sous prétexte de blanc de faire un peu contribuer le pays. Pour moy qui comptois estre le 1^{er} sous M^r de S^t Germain j'estois fâché du mal que nous aillions faire, mais bien aise de faire cette³²¹ course extraordinaire³²².

Le 8 aoust nous partîmes à 5 h. 2 régiments de dragon ayant la teste, ensuite les 20 escadrons de cavallerie que je commendois, ensuite nos petits équipage, dont il y en avoit encor trop car en pareil cas il n'en faut point du tout et le régiment de Septimanie dragons en faisoit l'arrière garde. A la teste des équipages nous avions

³¹⁴ **Oude-Tonge** : loc. des Pays Bas, prov. Zuid-Holland.

³¹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³¹⁶ f°27 v°.

³¹⁷ Les cinq derniers mots ont été rajoutés en marge, tandis que deux croix marquaient l'endroit où insérer ce rajout.

³¹⁸ Ici « Berg », modifié ensuite en « Bréda », a été raturé.

³¹⁹ **Bois-le-Duc** : dépendance de Braine l'Alleud, prov. Brabant (Belgique)(situation en 1896).

³²⁰ f°28 r°.

³²¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « la » raturé.

³²² L'auteur oublie de signaler deux faits notables : l'engagement de la nuit précédente, au cours duquel les Volontaires bretons repoussèrent les ennemis, et les escarmouches survenues dans l'après-midi autour du saillant du bastion gauche (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 549).

2 pièce de canon de 8 auquel il auroit falu des relais de cheveaux ce qu'il faut aussi. Nous prîmes le tour M^r de S^t Germain ne voulant pas sagement prêter le flanc de trop près aux ennemis qui estoient à Rouckveine. Nous prîmes par la bruière à droite le chemain de Rouckvaine. Au bout d'une lieu nous traversâmes la chéne des dunnes. Enssuite nous approchâmes dans la bruière de Kalmthout, M^r de S^t Germain ayant envoyé le fouillier par son aide de camp avec l'avent garde des dragons soutenu d'un piquet.³²³ Il ce trouva tout à³²⁴ coup nez à nez d'une vedette de hussar si près que ne pouvant faire autrement il luy sauta au colet et le³²⁵ pris prisonnier. Les dragons prirent l'autre vedet et on les amenna à M^r de S^t Germain. Son aide de camp l'assurant qu'il les alloit tout prendre M^r de S^t Germain luy dit d'y entrer avec le 1^{er} piquet et il fit avancer les 2 autres de dragons et ceux de ma brigade à la teste desquelles je me mis. Les dragons entrèrent à droite et moy à gauche avec ordre à nos avant garde de charger tout et que nous les soutienderions. Nous fouilliâmes tout ce village mais les hussar estoient déjà déniché. Après avoir fouillié partout je ramenné sur la droite ces piquet dans la bruiere où je les fit former sur le chemain de la collonne où j'allé rejoindre M^r de S^t Germain et³²⁶ tout continua sa route laissant le gros du village à gauche. Il estoit long et couvert comme tous ceux de ce pays. Arrivé dans la bruiere nous vîmes la troupe de hussar que nous avions chassé qui nous attendoit. On la poussa plus loing et elle tint ferme. Les piquet firent demander s'il la chargerait. M^r de S^t Germain s'i porta et nous vîmes de dessus une g^{de} dune plusieurs troupes de hussar, environs 200 qui ce retiroient ver³²⁷ Moure et une centaine³²⁸ qui faisoit ferme en avant du village de Vestvesel où nous devions passer. M^r de S^t Germain attendit là assé longtemp pour laisser arriver les équipages et il fit former les troupes pour faire une disposition pour attaquer en règle ce village ne sachant ce qui pouvoit estre dedans. 50 dragons d'Harcourt mirent pié à terre. On forma 3 collonne avec lesquelles nous entrâmes ensemble dans le village à l'entré duquel les hussar avoient tenu ferme très longtemp. La collonne du milieu des piquets de dragons les trouva et les chargea au bout du village de la melieur grâce ils furent culduté d'abort ainsi que ceux qui les soutenoient au nombre d'environ 200. On en prit 7 et un capitaine. Pour moy qui avec les piquets de la cavallerie avoit suivy à gauche M^r de S^t Germain nous allions le chemains de Bréda de sorte que nous fûmes obligé de prendre au travers des hayes à droite et estant enfermé là nous vîmes quelque hussar qui auroient pu nous canarder estant très mal posté.³²⁹ Je fis sortir quelque carabinier. Ils pensèrent prendre l'officier d'Harcourt que j'envoïé dire à la colonne de ne pas nous suivre. Enfain nous passâmes à droite jusqu'à l'église et par delà que nous rejoignîmes la collonne dans le³³⁰ vieu camp que le prince de Saxe Hilbourghausen avoit occupé pendant que leur³³¹ armée estoient à Lierre³³². Au bout de ce camp à l'entré de la g^{de} bruiere qui est entre S^t Léonart³³³ et Lonhout³³⁴ nous revîmes les hussar qui

³²³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³²⁴ f°28 v°.

³²⁵ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a », si ce n'est l'inverse.

³²⁶ Ici « le » raturé.

³²⁷ f°29 r°.

³²⁸ Abrégé dans le manuscrit en « 100-^[?] ».

³²⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³³⁰ f°29 v°.

³³¹ Rajouté au-dessus de « son » raturé.

³³² **Lierre** (Lier en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Brabant ; prov. d'Anvers, ar. Malines ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1962 à nos jours).

³³³ **Saint-Léonard** (Sint-Lenaarts en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, quartier Hoogstraten) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Brecht depuis 1977) ; dioc. Anvers (1559-à 1801, puis 1961 à nos jours).

s'étoient³³⁵ remy en bataille. Il y en avoit environs 300 et environs 500 en tout dans cette partie. M^r de S^t Germain fit là une g^{de} halte pour laisser arriver les équipage et tout sortir du village. Ensuite il fit passer tous les piquets leur ordonnant de pousser les hussar ce qu'ils firent très vivement sur la droite de Lonhout. Nous arrivâmes avec le régiment de Caraman pour les soutenir et le reste suivit ou ne pu les attendre là et les piquets ne³³⁶ s'arrêtèrent qu'au bout de la g^{de} bruyère unie de Hogstrate devant Rickvorsel³³⁷. Quand la colonne commençoit à déboucher dans la plaine on en vit sortir de Lonhout. M^r de S^t Germain envoya appprès les second piquets de Caramant. Tous les 1^{ers} reprirent à gauche et s'y portèrent et ils poussèrent très vivement les hussar du côté de Sunder³³⁸ et les ayant attint ils en prirent encor quelque uns et encor un capitaine de sorte que nous en eûmes en tout 15 hommes et 2 capitaine. Les piquets de ma brigade y furent des premier et y eurent bonne part. M^r de S^t Germain qui s'étoit avancé avec Caraman pour les³³⁹ soutenir s'impatientoit de ce qu'ils s'étoient emporté si loing. Il me laissa là à gauche pour replier et ramener le tout et il fut jo[i]ndre la colonne que j'avois fait avancer doucement droit au cloché d'Hogstrate ; j'attendis donc que tous les piquets furent revenu et pour lors je replié le tout avec les prisonnier et nous fûmes droite à Hogstrate à la porte d'où je trouvé la colonne et le canon arrêté. J'y entré seul et je fus joindre M^r de S^t Germain qui y estoit entré avec 2 piquets et n'y avoit trouvé que peu ou point d'hussar. Un peu appprès je fus avec luy faire³⁴⁰ le tour de ce gros bourg. Nous passâmes au moulin avec 6 dragons à pié seulement un peu trop légèrement. Nous passâmes là la Merck³⁴¹ qui passe à Bréda et qui n'est là qu'un gros ruisseau. Nous la repassâmes près du château qui en est entouré et rentrâmes au bourg par l'avenue du château ne trouvant qu'un terin si coupé partout que M^r de S^t Germain ne trouva que des chemp entouré de hayes pour nous faire camper. Il me chargea d'y mettre la cavallerie que je fus chercher et que je campé en bataille ; les 2 brigades dans un g^d chemc³⁴² contre le château sur 2 ligne, le régiment Dauphin dans 2 petit chemt le long de l'allé et celui de Caraman dernier le traversant près le bourg. Les³⁴³ troupes ne furent placé qu'à la nuit bien campé pour la comodité mais s'en pouvoir ce retourner et estant bien harassé d'avoir couru toute cette journée avec les besaces et pour 7 jour de pain. M^r de S^t Germain my les 2 autres régiments de dragons pour couvrir le bourg, où je³⁴⁴ ne revins qu'à la nuit noire rendu chez M^r de S^t Germain ; estant seul il me fit lire non sans étonnement le contre ordre qui estoit une lettre de M^r de Loevendal qui portoit que les arrangement de M^r le m^{al}

³³⁴ **Loenhout** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, terre franche de Hoogstraten) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Wuustwezel depuis 1977) ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

³³⁵ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

³³⁶ Écrit à la place d'un mot effacé commençant par « l...[?] ».

³³⁷ **Rijkevorsel** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (duc. Hoogstraten) ; prov. Anvers, ar. Turnhout ; dioc. Anvers (1559-1802, puis 1962 à nos jours).

³³⁸ **Zundert** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant ; situé au nord de Loenhout.

³³⁹ f°30 r°.

³⁴⁰ Le « f » a été écrit à la place d'un « e ».

³⁴¹ **Marck (Mark)** ou **Merck** : rivière navigable dont la source est dans les bruyères de Turnhout, sur les territoires de Merxplas et Raevens (prov. Anvers (Belgique)), et qui coule du S. au N., passe près d'Hoogstraten, Meir, Meerle, entre dans le Brabant hollandais, après s'être grossie de plusieurs ruisseaux, y traverse Bréda et se perd dans le Hollands Diep. Son cours jusqu'à la frontière hollandaise est de 20 km environ (cf. JOURDAIN et van STALLE, *op. cit.*, t. II, p. 31).

³⁴² La dernière lettre de ce mot est incertaine.

³⁴³ f°30 v°.

³⁴⁴ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

l'ayant obligé à luy donner de nouveaux ordre M de S^t Germain eut à ramener au plus tost son corps à sa même place à Huybergen, et de peur qu'un mesager menquât il luy en envoya 8 différent avec pareille lettre. C'est la melieur façon de ce servire des paysans du pays et de plusieurs qui ne ce connoissent pas.³⁴⁵ Chargé de cette besongne, ils passent plus aisément que tout le reste. Je gardé un secret parfait sur cela et je soupé chez M^r de S^t Germain avec les 2 capitaines hussar avec qui je me forçois de parler allemant et latin confondant le tout et bien fâché d'ignorer ces langues³⁴⁶. Ensuite je fus me coucher dans une jolie maison à la poste. Si le pain ne nous avoit empêché de partir un jour devant le contre ordre seroit venu trop tart car nous aurions été à Tillebourg.

Le³⁴⁷ 9 aoust je me levé à 5 h. et ne devant partir qu'à 7 je monté à 6 sur la belle tour de l'église de Hogstratte qui est magnifique pour le veissaux³⁴⁸. Au milieu du coeur est un beau tombau dans le goût³⁴⁹ des nostre d'Héverl³⁵⁰ du comte de Lalain d'où vient cette terre. C'est je crois un de ces Lalain qui estoit de la branche d'Hogstrate et un de Lalain de la branche de Leuse qui eurent ces terres pour avoir racheté François I^{er}³⁵¹. (voié *L'Histoire de la terre de Condé*³⁵² et³⁵³ *Les Délices des Pays Bas*) J'examiné longtemp le pays de dessus la platte forme de cette tour qui est fort élevé et pareille à celle de Bréda que l'on voioit bien n'en estant qu'à 3 g^{de} lieu. D'aillieur je ne pu voire Bolleduc mais je vis Tillebourg. C'est ce que je vis de plus loing par là. Je vis Tourhout³⁵⁴, Arrendonck³⁵⁵, Herenthal³⁵⁶. Je fis la remarque de la nature du pays dans tout le Brabant qui est ainsi, d'assé bons village de loing en loing chacun entouré d'un quart de lieu plus ou moïn de pays cultivé et rendu bon à force de culture et fort couvert et coupé de hays et faussé, les fonts ordinairement cultivé et tous les terrins élevée entre les villages de g^{de}

³⁴⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁴⁶ Les lettres « ues » semblent avoir été écrites à la place de « es ».

³⁴⁷ f°31 r°.

³⁴⁸ Il s'agit de l'église collégiale Sainte-Catherine, construite de 1525 à 1550, fondée par le comte Antoine de Lalaing et son épouse Élisabeth de Culembourg. Elle renferme les tombeaux des comtes et des ducs de Hoogstraten, des maisons de Lalaing et de Salm-Salm. Sa tour se dresse à une hauteur de 100 m (cf. FOPPENS, *op. cit.*, t. I, p. 138 et JOURDAIN et van STALLE, *op. cit.*, t. I, p. 568).

³⁴⁹ Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

³⁵⁰ **Heverlee** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (Pays de Heverlee) ; prov. Brabant, ar. Louvain (intégré à Louvain depuis 1977) ; dioc. Malines. Le château d'Heverlee est l'antique résidence des chambellans de Brabant et des ducs d'Aerschot et de Croÿ. Antoine de Croÿ, favori de Philippe le Bon, acheta le fief d'Heverlee en 1446. Les tombeaux en question se trouvent dans la chapelle du couvent de Célestins, fondé près du château par Guillaume de Croÿ, en 1521 (cf. JOURDAIN et van STALLE, *op. cit.*, t. I, p. 530 et HASQUIN, *op. cit.*, t. III, p. 2116-2118).

³⁵¹ **Leuze-en-Hainaut** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (châtellenie Ath) ; prov. Hainaut, ar. Tournai ; dioc. Cambrai, puis Tournai (1802 à nos jours). Louis de Bourbon s'est vu confisquer les seigneuries de Leuze et Condé par Charles Quint, qui se paya ainsi de la rançon de François I^{er}. Charles Quint les céda en 1530 à Antoine I^{er} de Lalaing, seigneur de Montigny, pour 79.975 livres. La baronnie de Leuze fut transmise par mariage à la famille des comtes de Salm, en 1709 (cf. HASQUIN, *op. cit.*, t. I, p. 843-846).

³⁵² **Condé-sur-Escaut** : dép. Nord, ar. Valenciennes, ch.-l. c. Le château de Condé fut bâti par Jehan de Hamaide. Louis I^{er} de Bourbon, prince de Condé, le céda, avec la terre attenante, à la famille de Lalaing. C'est par le mariage de Jean IV de Cröy avec Jeanne, fille d'Emmanuel de Lalaing et d'Anne de Cröy (1618), que ce château vint s'ajouter aux domaines de la famille de Cröy.

³⁵³ Le « e » semble avoir été écrit à la place de «) ».

³⁵⁴ **Turnhout** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (seig.) ; prov. Anvers, ch.-l. ar. ; dioc. Anvers (1559-1802), puis Anvers (1962 à nos jours).

³⁵⁵ **Arendonk** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (Pays de Turnhout) ; prov. Anvers, ar. Turnhout ; dioc. Malines (1731-1760), puis Anvers (1962 à nos jours).

³⁵⁶ **Herentals** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (seig.) ; prov. d'Anvers, ar. Turnhout ; dioc. Anvers (1559-1802, et 1962 à nos jours).

bruières party assé unie, partis coupé de dunes ou chène de monticul de sables, et aux milieu des bruière de fréquente flaque d'eau de pluie. Je ne vis point de la tour d'³⁵⁷ ennemis. J'examiné le bourg qui est réputé petite ville qui n'a qu'une belle vue mais de belles maison à la hollendoise avec des arbres devant. Cette terre appartient au rhingrat de Salm Hogstrate qui estoit au servicee de la raine³⁵⁸. Son château qui a esté superbe est en ruines sur lesquelles il en a fait bâtir un plus petit mais assé beau où logoit son homme d'affaire ou conseiller qui donna à soupé à plusieurs officier de ma brigade. Ce lieu dépent du Brabant et relève d'Anvers. Ainsi n'étant pas hollendois nous n'en³⁵⁹ pûmes rien exigé que des vaches et de la bierre pour les troupes. Ayant tout vu dans ce lieu j'en descendis à 7 h. comme nos troupes ce mettoient en marche bien étonné de retourner sur le même chemin, car tous contoient³⁶⁰ aller en Hollande et en effait sans ce contre ordre nous aurions esté ce jour là à Tilbourg. Enfaïn je rejoignis M^r de S^t Germain dans la bruière à la teste de tout et nous nous mîmes tout à fait en marche par le village de Lonhout à la teste duquelle notre avant garde trouva des hussar et alloit les charcher quand nous vîmes que c'estoit 100³⁶¹ Beausobre³⁶² que leur colonel avoient envoieé pour aider notre retraite. Nous les laissâmes rafrêchire dans ce village que nous traversâmes avec ordre de faire notre arrière³⁶³ garde et suivent doucement par des chemains couvert et tournoyant beaucoup nous veîmes à Vestvesel ces 2 villages ce tenant par des hayes ce qu'ils font souvent dans ce pays parce que l'on y plante et cultive de préférence les bordures des chemains. Nous traversâmes Vestvesel sans rien trouver qu'un très long village et estant arrivé dans la g^{de} bruière où nous avions³⁶⁴ arrêté nous y fîmes former et faire un peu halte. De là nous continuâmes tranquillement notre chemin par où nous estions venu à côté de Kalmthout et par la bruière et la cheïne de dunnes qui passe devant Putte et à 3 h.³⁶⁵ nous arrivâmes à Huybergen rendu de fatigue.³⁶⁶ Les troupes y rentrèrent dans leurs camp et nos 2 brigade et d'³⁶⁷infanterie en estant party pour le siège j'occupé la maison de M^r de Berges³⁶⁸. Les 2 régiments de dragons et Dauphin étrangé que nous avons de plus campèrent à côté de nous. En arrivant la g^{de} diffiqltuté fut le fourage n'y en ayant plus dans le pays et des hussar partout.³⁶⁹ J'allé donner l'ordre à chaque régiment d'y aller pour un jour seulement en sarassin ce qui étonna beaucoup avec le piquet par régiment. Comme ils y alloient les 100 Beausobre qui devoient faire notre arrière garde et qui au lieu de cela avoient pris sur les flanc furent surpris par un nombre de hussar et furent presque³⁷⁰ tout défait. Les hussar les poursuivirent jusque contre notre village, tombèrent sur nos fourageures et les mirent en g^d désordre en ayant pris beaucoup.

³⁵⁷ f°31 v°.

³⁵⁸ Après avoir appartenu à la maison de Lalaing, la ville de Hoogstraten fut ensuite érigée en duché en faveur des princes de Salm-Salm (cf. JOURDAIN, *op. cit.*, t. I, p. 568).

³⁵⁹ Les mots « n'en » semblent avoir été écrits à la place de « n'y », si ce n'est l'inverse.

³⁶⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

³⁶¹ Le « 1 » semble avoir été écrit à la place d'un « 2 », si ce n'est l'inverse.

³⁶² Le « s » a été écrit à la place d'un « b ».

³⁶³ f°32 r°.

³⁶⁴ Le « a » a été écrit à la place d'un « y ».

³⁶⁵ Le « 3 » semble avoir été écrit à la place de « 4 », si ce n'est l'inverse.

³⁶⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁶⁷ Le « d » a été écrit à la place d'un « l ».

³⁶⁸ Il s'agit peut être de Charles, baron de **Bergh**, qui entra au service de France en levant un rég. d'infanterie allemande de son nom en août 1744. Il devint brigadier le 10 mai 1748.

³⁶⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁷⁰ f°32 v°.

Il m'en coûta 2 hommes et 9 chevaux au régiment dont 2 à moy. Nous y courûmes sur les buttes mais tout estoit fait. Cette mauvaise aventure joint au menque de fourage et à la ressource du sarassin que quoyque bon l'on croioit pernicieux au chevaux commença à nous faire voire noire. Je soupé chez M^r de S^t Germain et me retiré dans ma maison à côté en traversant l'église.

[Retour au camp et attaque du village de Wouw]

Le 10 aoust je fus réveillié en sursaut à 5 h. du matin par la général et par l'allerte les ennemis paroissant. Je m'abillié promptement et fus chez M^r de S^t Germain qui avoit l'ordre de faire sonner à cheval et de partir ou se tenir prest à partir avec son corps. Je l'accompagné sur la g^{de} butte qui estoit à l'entré du village d'où nous vîmes l'armée des ennemis débouchant dans la bruière en avant de Nispen. Il y avoit d'abort environs 2000 chevaux en bataille à l'entré de la bruière et derière nous vîmes bien avec les lunette plusieurs collonne d'infenterie avec les drapaux³⁷¹. De ce moment je ne douté pas qu'il n'y eût une bataille ne croiant pas³⁷² qu'ils ce fussent avancé jusque là pour reculer et comme M^r de Contade qui estoit venu là aussi nous joindre et nous commender estant l' général et M^r de S^t Germain que m^{al} de camp quoy qu'il eût esté général de cavallerie en Bavière qui est plus que l' général ne decidoit rien non plus que M^r de S^t Germain dissant qu'ils attendoient les ordre de M^r de Loevendal et ne vouloient pas luy envoyer j'avoue que je fus très inquiet quelque heures, voyant les ennemis si près et que nous n'estions ny formé ny rien en ordre. Les généraux revinrent à l'abbaye d'où M^r de S^t Germain partit pour aller trouver M^r de Loevendal et nous le quitâmes à regrès voyant que son corps estoit fondu et que nous ne l'aurions plus pour général et n'en connoissant pas un melieur. Il y avoit plus d'un mois que j'estois sous luy le 1^{er} ce qui m'avoit beaucoup instruit. M^r de Contade s'en alla pour reconnoistre son camp entre Huybergen et Ossendreck telle qu'il le devoit prendre d'abort et je resté à l'abaye en cas qu'il vient des ordre. En effait M^r d'Arques apporta celuy qui decidoit tout qui estoit la place que chacun devoit promptement occuper et par lequel ma brigade devoit ce porter d'abort à la gauche longent les dunnes avec Septimanie, le régiment de Royal étranger arrivant³⁷³ c'est ce qui fit que de la droite je passois à la gauche. Je couru vitte avec M^r d'Arques porter cette ordre à M de Contade que nous trouvâmes en avant sur une des g^{de} dunnes du côté d'Ossendreck. Il me dit de mener ma brigade où il estoit ordonné et à Septimanie de me suivre de sorte que je quité pour tout à fait toutes les autres troupes avec lesquelles j'avois esté et ayant fait monter ma brigade à cheval je³⁷⁴ chengé l'ordre de bataille de mes escadrons. J'ordonné à mes équipages d'aller sur mon flanc gauche et je me mis en marche ver midy. Nous travesâmes les 1^{eres} dunnes d'où suivant le g^d chemin du moulin et de la ville longent de loing en dedans les dunnes nous veîmes près du moulin où je trouvé les campement qui revenoient pour laisser leurs équipages les autres troupes laisant le camp tendu, comme nous estions party arme et bagages qu'il estoit trop tart et que je sçavois qu'accause de l'arrivé de Royal étrangé nous resterions à la gauche je les fit revenir et ils me conduisirent près du moulin.³⁷⁵ Nous prîmes à droite dans la bruière passant devant le camp de Royal infenterie. Comme je comptois combattre en arrivant j'estois bien fâché de voire nos chevaux chargé³⁷⁶ et nos équipages avec nous,

³⁷¹ Les troupes ennemies étaient composées de quinze compagnies de grenadiers, trois bataillons, vingt-deux piquets autrichiens, anglais et écossais, et le régiment de Cornabé Walon. Elles attaquèrent le village de Wouw (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 59).

³⁷² f°33 r°.

³⁷³ f°33 v°.

³⁷⁴ À la fin de ce mot un « n » a été raturé.

³⁷⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁷⁶ f°34 r°.

tout cela joint à l'inquiétude de marcher à une bataille dont je ne connoissois rien à la disposition, sinon que nous n'avions point de retraite et la mer et la ville assiégé au cul, tout cela me donnoit beaucoup d'inquiétude. Je fis rester au moulin tous nos équipages et ma voiture. Nous veîme à la gauche à la fin des dunnes où je trouvé M^r de Tillier qui me conduisy par ordre de M^r de Loevendal qui estoit derière nous sur les dunnes en avant de³⁷⁷ la brigade de la reinne où je mis ma brigade en 1^{ère} lignne assé près estant seré par un marais³⁷⁸ devant je mis mes escadrons devant les intervalles des autres sur un allignement de jalons qui estoit marqué. Ensuite je monté d'abord sur la g^{de} dunnes derière où je trouvé M^r de Loevendal avec M^r de Chevreuse et toute la troupe, dorré je vis là avec plaisir que la bataille très vives à laquelle je m'attendois estoit finy pour cette fois, car les ennemis apprès c'estre un peu étendu dans la bruière et avoir manqué pendant la nuit le village de Voud où ils avoient fait une assé grande attaque³⁷⁹ trouvèrent notre position apparament trop forte pour cette fois et à une heur ils s'estoient retiré d'où ils estoient venu derière³⁸⁰ Nispén de sorte qu'alors je n'en vis pas un nulle part. M^r de Loevendal qui à tout cela paroissiois très ferme et gay me dit qu'à 3 h. il n'y avoit qu'à retourner à mon camp, mais comme je luy eut dit que je croios que Royal étrangé arrivant je devois estre à la gauche il dit que l'on me marquâ un camp à la gauche et que je mis pié à terre. Estant sur cette montagne j'examiné la position qui estoit telle l'ennemy arrivant entre Rosendal et Nispén, la droite estoit à Huybergen où l'on envoioit la brigade de Normandie et M^r de Contade et de S^t Germain chargé de cette party de Huybergen tirant sur le village de Haerle mais s'en falent d'une petite demie lieu qu'el n'alâ jusque là. Il y avoit une chaîne de monticulle de sables ou dunnes presque droite et en avant tout du long³⁸¹ au bas une bruière unie. C'est où estoit la ligne ayant devant elle quelque marais inpraticable et quelque endroit et praticable dans le plus g^d nombre d'endroit. Toutte³⁸² cette ligne estoit pour la pluspart de cavallerie mais mêlé au centre vis à vis les marais ou passage étroit d'infenterie. La chainne de dunnes qui estoit derière et qui ce peut traverser presque partout faisoit comme un retranchement formidable ne sçachent ce³⁸³ qui estoit derière. Sur la plus haute M^r de Loevendal avoit fait construire une rempe de fassinage et une platte forme pour une batterie de 24 qui par dessus notre teste devoit balayer la bruière. Ce qu'il y avoit de mauvais c'estoit un bois qui estoit devant notre gauche. A ma gauche ce mit Septimanie devant une ligne d'infenterie qui bordoit en dedans une broussaille qui alloit³⁸⁴ jusqu'à la bruière derrière Voud qui estoit en avant assé loing de notre gauche et qui avoit je crois par la réserve des dragons sa communication avec nous. Derière nous finissoit la cheinne de dunnes. Quand j'eu examiné toute la position et l'état des choses n'étant plus question de bataille l'ennemy s'étant retiré je ne songé qu'au fourage et à en parler à M^r de Loevendal qui m'en paru fort embarrassé, et ce mit à rompre les chiens en badinant me priant d'aller le plus loing que je pouvois sans luy en demander, de sorte que j'allé trouver ma brigade et³⁸⁵ ayant assemblé les capitainne je les prêché pour avoir bon courage leur

³⁷⁷ Le « e » a été écrit à la place d'un « u ».

³⁷⁸ Écrit à la place de « moulin ».

³⁷⁹ Cette attaque dura de minuit à quatre heures du matin (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 549-550).

³⁸⁰ f°34 v°.

³⁸¹ Ici « une » raturé.

³⁸² Le « o » a été écrit à la place d'un « u ».

³⁸³ f°35 r°.

³⁸⁴ Le « a » a été écrit à la place d'un « p », tandis qu'une autre lettre désormais illisible venait ensuite.

³⁸⁵ Ici « les » raturé.

prometant beaucoup si les cheveaux périssent là. Ensuite je revins à la monticulle où je ne trouvai plus que M^r de Lunau m^{al} de camp de jour et personne pour marquer³⁸⁶ mon camp. Il me conseilla de le marquer à la gauche de Royal dans des broussailles d'autres troupes devant venir à droite. J'y fus avec les campements comme tout ce retirait à 3 heures, nous marquâmes le camp dans le bout d'une bruyère humide³⁸⁷, une mare d'eau partagent et étant derrière ma brigade Septimanie ce mit un peu en potance à ma gauche. Je fus chercher la brigade et je la menai dans ce camp où je campai derrière Harcourt dans une bonne petite prairie entourée de haies et à 4 heures nos équipages étant venus tout fut établi plus tranquillement que je n'avois espéré pour cette journée. Le baron de Crèvecoeur alors marié et appelé le³⁸⁸ comte de Vavigny se chargea de faire aller avec grand précaution au fourage en sarassin et il en fit un assés bon de sorte que nous eûmes espérance de n'en point manquer. Nous avions d'ailleurs l'eau et le bois tout apporté ce qui fit que nous espérâmes d'être bien mieux que nous n'avions espéré, dans ce pays qui d'abord ressemble à des déserts où l'on doit mourir de faim et manquer de tout. Je me mis à écrire le soir.³⁸⁹ Je donnai à souper à ceux du fourage et je me couchai bien plus content que je n'avois espéré regardant cette journée comme une petite bataille gagnée capable de nous faire³⁹⁰ réussir à notre terrible entreprise du siège parce que, l'ennemi ayant été repoussé et n'ayant osé nous attaquer nous faisoit espérer qu'ils n'oseraient y revenir et s'ils y revenaient notre position et nos arrangements étant alors pris chacun ayant marqué sa place, nous étions en bien meilleure situation, de sorte que malgré les difficultés sans nombre ou espèce d'impossibilité selon les règles, j'espérai de ce moment qu'avec encore beaucoup de patience et de fermeté nous en viendrions à bout³⁹¹.

[Remarques sur le siège]

Le 11 je me reposai le matin ensuite je montai sur³⁹² la dune de la batterie d'où je ne découvris aucun ennemi. De là traversant la brigade de Royal par la bruyère je gagnai la tête du camp et de là chez M^r de Loevendal où je fis comme les autres fois un excellent dîner maigre, où je mangai du melon, des figues, des pêches et desabricaux, le tout lui venant d'Anvers mais l'on ne s'attendoit pas à faire sous une salle de planche si bonne chaire au milieu de ces déserts de sable fin qui crevoit les yeux. Je me mis au fait de l'état du siège qui avançoit très lentement, n'allant que par minutes. Nous étions logés sur les saillants du chemin couvert et nous ne gagnions que toise à toise les rentrant à force de faire sauter³⁹³ des fournaux à quoy l'ennemi nous égalait, de sorte que j'estimois encore 3 semaines avant que nous ayons fait brèche ; après le dîner je fus avec mon frère à une pointe élevée derrière le magasin à foin sur le bord de la mer qui étoit dans son plain et faisoit une belle vue, tous ces sables et différents bras de l'Escaut étant couverts cela ne faisoit qu'une mer de 2 lieues de large jusqu'à la Zélande que l'on voyoit au bout et étant élevé cela faisoit bien voire toute la côte depuis la pointe de Santflit jusqu'à Tolen et ainsi je connoissois bien tout l'Escaut et l'on voyoit bien l'entrée de port de Berg op Som. De là nous revînmes à la nuit à notre camp d'où je vins à 10 heures sur des dunes voire le feu qui faisoit un beau coup d'oeil.

³⁸⁶ f°35 v°.

³⁸⁷ Le « d » a été écrit à la place d'un « m ».

³⁸⁸ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « et » ou d'un « M ».

³⁸⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁹⁰ f°36 r°.

³⁹¹ Pour les autres événements de la journée du 10 août, cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p.550-551.

³⁹² Ces huit derniers mots ont été écrits à la place de « resté dans ma tente tout le jour. J'y donnai à dîner ».

³⁹³ f°36 v°.

Le 12 aoust je resté tout le jour à ma tente écrire et donner à dîné dans la brigade.³⁹⁴

Tout ce passa bien or le soir à 11 h. que l'ordre vint de seller et d'estre prest à marcher ce qui joint au tapage affreux du siège³⁹⁵ où on tira cette nuit comme si c'estoit une enfer (et c'estoit presque toujours de même) fit que je ne dormy pas. J'envoïé voire comme tous les matins au levé du soleille sur la dunne si l'on ne voyoit rien³⁹⁶. M^r de Loevendal qui sur un faux avis croioit que l'ennemy alloit arriver ce porta au³⁹⁷ point du jour sur cette dunn où j'avois déjà envoïé et il y resta longtemp.

Le 13 aoust on vit après quelque heurs de jour qu'il³⁹⁸ n'y auroit rien et M^r de Loevendal s'en retourna. J'allé à midy chez luy où je dîné. J'y appris que l'on ne pouroit³⁹⁹ nous fournire au sec que ver le 25 de sorte qu'il falloit encor risquer un fourage et tâcher de vivre jusque là ce qui devenoit embarassant. Je me mis bien au fet de l'état de siège qui n'avençoit pas accause des minnes. Voicy de quoy il estoit question.

Comme il y avoit une gallerie majeur de minne tout le long de la contrescarpe avec ces ramaux tout fait, les minneurs ennemis avoient tout l'avantage ce qui faisoit que dès que nous nous préparions à faire sauter une minne ils nous faisoient sauter le 1^{er} attendu qu'il nous falloit tant de temp pour creusser et former nos minnes, et que pour eux qu'il n'avoient qu'à les charger de sorte que cette nuit encor nous ayant prévenu de peud'heur ils nous avoient fait sauter 3 logement de sorte que nous reculions au lieu d'avancer. On espéroit pourtant toujours dans 3 ou 4 jour faire sauter un⁴⁰⁰ des lunetons ou place d'arme retranché et l'autre quelque jours après. Sans cela on ne pouvoit rien faire⁴⁰¹ parce⁴⁰² qu'il falloit en estre maître et logé en sûreté dessus pour y pouvoir établir le canon des brèches.⁴⁰³ Il falloit aussy par la droite et par la gauche aux 2 extrémité de front attaqué sur les capital des 2 bastions pousser des minnes assé avant pour renverser la contrescarpe et la gallerie majeur de minne de façon que la crevant au 2 bout de l'attaque elle n'aye plus de⁴⁰⁴ communication avec le reste, mais cela ne suffisoit pas, car comme il y avoit des portes d'entré de cette gallerie dans le faussé ils avoient toujours communication par là et il n'y avoit point d'escalier comme dans M^r de Vaubant⁴⁰⁵ pour descendre dans le fossé l'ennemy ne communiquent à son

³⁹⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

³⁹⁵ Ici « qui » raturé.

³⁹⁶ Rajouté au-dessus de « pas » raturé.

³⁹⁷ f°37 r°.

³⁹⁸ Le « i » a été écrit à la place d'un « e ».

³⁹⁹ Ici « que » raturé.

⁴⁰⁰ À la fin de ce mot un « e » a été raturé.

⁴⁰¹ Le scripteur a peut être voulu effacer ce mot.

⁴⁰² f°37 v°.

⁴⁰³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁴⁰⁴ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « n ».

⁴⁰⁵ Sébastien Le Prestre de **Vauban** : né le 1^{er} mai 1633. Il s'enrôla dans les troupes de Condé, qui combattait la cour, durant la Fronde. Fait prisonnier, il passa au service de Mazarin (1653), devint ingénieur du roi (1655). En 1658, il dirigea les sièges de Gravelines, Ypres et Oudenaarde, et fut chargé, dans les années suivantes, d'améliorer ou de reconstruire de nombreuses forteresses. Il dirigea les principaux sièges de la guerre de Hollande (1672-78). Au siège de Maastricht (1673), il inaugura le système des parallèles d'attaque. Brigadier général en 1674, il devint commissaire général des fortifications en 1678. Il entoura le royaume d'une ceinture de fortifications, imaginant le tir à ricochet, les cavaliers de tranchée, etc. Il servit également pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la guerre de Succession d'Espagne, devenant maréchal de France en 1703. Il mourut le 30 mars 1707.

Cf. Anne BLANCHARD, *Vauban*, Paris, A. Fayard, 1996.

Robert BORNECQUE, *La France de Vauban*, Paris, Arthaud, 1984

chemain couvrir que par les escalier couvert des réduits⁴⁰⁶ de sorte qu'il falloit pié à pié afforce de fournaux crever et éventer toute les partis de minnes dont l'ennemy ce servoit très habillement. Cette attaque estoit bien instructive pour la partie des minnes. Enfaïn c'estoit ces lunetons qui arrêtoient parce que M^r Gourdon chef des ingénieur et mon amy qui me monroit tout cela me fit voire qu'il comptoit ouvrir non seulement les fasses mais aussi⁴⁰⁷ la courtinne brissé et que c'estoit sur la brèche de la courtinne qu'il espéroit le plus ne pouvant gairre ce⁴⁰⁸ faire de retranchement⁴⁰⁹ derière, et l'emplacement de ces batteries de brèches estoient ces chiens de lunetons qui arrêterent bien longtemp estant enteré⁴¹⁰ et ne pouvant estre pris que par minne, de sorte que dans ce moment le siège n'avançoit pas, que sans axidant je le metois bien encor à 3 semenne et jusque ver le 6 de septembre. Pendant ce temp l'armée des ennemis ce renforçoient⁴¹¹, la nostre ce fondoient par les pertes journalière. Nous avions à vaincre presque tous les obstacles et les brèches faitte une armée pouvoit quand elle vouloit ce refrêchire et ce mettre derierre avec une artillerie supérieur qui nous écrassoit, car même par le costé de terre nous n'investissions guerre qu'un tier de la place ce qui n'a peut estre point d'exemple et ils estoient toujours maître de la mer et de apporter par là tout ce qu'ils vouloient d'un moment à l'autre. Le pis estoit la position où nous estions n'ayant point Lilo ny c'est fort et par conséquent qu'une communication des plus hasardé d'une langue de terre de fort loing avec Anvers, coupé par le terrain et si nous y estions battu et forcé du costé d'Anvers n'ayant aucune ressource la mer et la place estant derière nous, cela joint à un pays de dunnes et bruière comme un désert où à la 1^{ère} inspection il paroissoit⁴¹² que l'on devoit mourire de fain et de soif tout paroissant n'estre entouré que d'eau de mer.

Voilà quelle estoit les difficulté en voyant les choses du mauvais côté, et cette entreprise paroissoit par là sinon impossible du moin la plus difficile que l'on pû imaginer. A voire les choses du beau côté, les ennemis paroissoit dégoûté de l'attaque qu'ils vous avoient fait qui d'un côté les avoit découragé et de l'autre vous avoit fait prendre vos positions les melieurs qu'il estoit possible de sorte que vous ne pouvié estre plus pris au dépourvu, que vous estié toujours un peu plus fort qu'eux en état alors de les bien recevoir partout, que par la sotisse qu'ils faisoient de ne pas vous inquiéter davantage vous aviez toujours la communication avec Anver ou l'Escaut vous apportant tout, vous estié, grâce aux ressource infiny de la France bien pourvu de tout⁴¹³, que si l'ennemy marchoit pour vous couper d'Anver vous estié assé fort pour l'aller attaquer ou le couper luy même de Bréda, que dans

⁴⁰⁶ Ces quatre derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « des échelle » raturé.

⁴⁰⁷ Dans le manuscrit il existe une croix dans la marge à gauche de ce mot.

⁴⁰⁸ f°38 r°.

⁴⁰⁹ Le « r » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁴¹⁰ À l'origine le scripteur avait peut être écrit « élevé ».

⁴¹¹ Emmanuel de Croÿ ne croit pas si bien dire : la veille étaient arrivés dans la place 77 canonniers et 7 artificiers venus d'Angleterre, et de la grande armée 30 mineurs autrichiens, 30 canonniers et 30 mineurs anglais, ainsi qu'un grand nombre des uns et des autres hollandais, et plusieurs officiers ingénieurs et d'artillerie autrichiens et anglais.

⁴¹² f°38 v°.

⁴¹³ Il ne faut pas oublier que les pays occupés sont mis à contribution, comme il est dit plus bas, et cela sans ménagement : « Le 22 juillet, M. de Lowendal, à la nouvelle que les Hollandais venaient de publier une ordonnance défendant à tous les sujets de la république, sous peine de mort et de confiscation des biens, de fournir aucune espèce de vivres, fourrages ou chariots à l'armée française, arrête les bourgmestres et les régents des lieux sur lesquels on avait imposé des fourrages, avec menace de brûler les villages qui n'obéiraient pas sur le champ. » (PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 547)

ces désert de bruière il ce trouvoit de si bons cantons cultivé que vous aviez chose singulière trouvé du fourage pour jusqu'au 1^{er} septembre, qu'allors vos magasins s'avencent vous pouvié en vivre, qu'⁴¹⁴en creusant vous trouvié de l'eau douce buvable mais mauvaise, que dans les petits cantons cultivé le bois ne menquoit pas, de sorte que rien d'essentiel ne menquoit dans ce pays où tout paroissoit devoire manquer, quand au siège qu'il y avoit de g^{de} difficulté mais qu'à force d'argent et d'homme et de patience et fermeté on venoit à bout de tout, qu'après quelque jours critique il y avoit lieu d'espérer que l'on s'empareroit enfain des lunetons et de tout le front du chemain couvert, qu'alors on pouvoit battre en brèche et ouvrir tout à fait les fasses et courtinnes, que la courtinne bien ouverte et rassé, il y avoit lieu d'espérer que l'ennemy qui connoissoit la supériorité du François à l'arme blanche n'oseroit soutenir l'assau et ne pouvoient y résister. Fondé sur tout cela je croiois qu'il pouvoient arriver plusieurs événement, que l'ennemy feroit des effort de différente fasson mais qu'il y avoit lieu d'espérer que dans 3 semenne ver le 6 septembre nous en vienderions à bout. Voilà quel estoit alors l'état des choses.

[Suite du siège de Berg-op-Zoom]

Le 14 j'allé faire un grand fourage assé hasardé en avant. Comme l'histoire des fourage estoit fort intéressante nous n'y allions qu'à force de précaution croiant fort⁴¹⁵ dangereux tout un grand pays très couvert et abondant qui estoit à la droite de Voud et qui par son font continuoit de même nature jusque près de Nispen et jusqu'à Rosendal et par delà, mais les ennemis n'y envoiet⁴¹⁶ que des patrouille de Rossendal où ils avoient 1000 ou 1200 hommes de détachem[ent] et de Nispen où ils avoient 800 ou 1000 hommes de même et ils ce retranchoient dans ces 2 postes. Je comm[en]cé comme les autres à établir à la droite de ce pays couvert dans la bruière sur la bordure mes 2 demie troupe de cavallerie. Enssuite je percé dans le pays couvert avec l'infenterie mais y ayant trouvé tous les fourageurs de l'infenterie qui revenoient sans avoir rien vu et qui alloient avec une hardiesse étonnante jusque contre l'ennemy tous les jours quoyque l'on en prît souvent, je m'avancé jusqu'à la croisé de chemain de Nispen à la ville et Voud à Huybergen et j'établis ma chaîne tout du long de ce dernier mais n'y ayant pas trouvé assé de fourage je la poussé encor jusqu'à 2 petit pont si loing que je n'estois qu'à demie lieu de Nispen et $\frac{3}{4}$ de Rossendal. Je fis jeter les fourageur sur le côté de Voud dont une partie passa par delà à tout hasar. Enfain je fis un aussi bonne cheinne que je pouvois avec⁴¹⁷ pour tout 50 cheveaux, 50 cavalier à pié et 60 dragons à pié. Les domestique du marquis d'Harcourt s'étant trop avancé sur la bruière or de la cheinne quelque hussar parurent et leurs prirent 3 cheveaux et un mulet que M^r de Tillier qui m'aidoit leurs repris avec la troupe de son régiment. D'aillieur mon fourage ce passa bien et fut bon et heureux. J'en fis plusieurs fois le tour. Ce pays est si coupé de fort fossé et hayes qu'il n'y a guerre que les chemains par où l'on peut venir à vous ainsi il suffit de les garder ou rompre tous. A midy le fourage estant à sa fin je prié M^r de Tillier de replier et ramener la cheinne et je fus à Voud d'où j'examiné les nouveaux ouvrages et retranchements. L'ennemy auroit alors trouvé à qui parler. On y achevoit de bons redans et des redouttes avancé de sorte que ce poste devenoit très important et considérable. J'y vis M de Vaux avec qui je m'arrangé en cas que je revins le lendemain au fourage et de là j'allé prenant

⁴¹⁴ f°39 r°.

⁴¹⁵ f°39 v°.

⁴¹⁶ La fin de ce mot, ayant été modifiée, est incertaine.

⁴¹⁷ f°40 r°.

par la droite chez M^r le duc de Chevreuse où je dîné à son château de Spriomberg. Sur les 5 h. il monta à cheval avec nous et nous fit voire tous ces postes. Nous commençâmes par l'inondation qui prenoit près chez luy et de l'autre côté de laquelle on⁴¹⁸ voioit la ligne. C'estoit près de là que j'avois esté l'autre fois contre l'inondation examiner le fort de Revers. Ainsi j'avois vu toute cette partie. De là prenant à droite nous suivîmes tous ces postes. En avant de Stemberg il y avoit 3 petit fort ou redoute qui n'étoient pas marqué sur les cartes et en avant desquelles il y avoit encor des inondation qui joignoit celle de la ligne de Berg op Som et qui depuis cette place jusqu'à la mer ou g^d crick à Bleauselus⁴¹⁹ faisoit une ligne d'inondation. Nous fîmes sur la chaussé ou g^d chemain jusque contre cette inondation et assé près que l'on pouvoit aller de Stemberg. Comme tant⁴²⁰ accuse de l'inondation qu'accuse du pays très coupé et couvert on ne pouvoit venire à M^r de Chevreuse que par les g^d chemains il les avoit bien fait barrer et retrancher jusque par la droite qu'il trouvoit un canal qui⁴²¹ je crois estoit la Zomm élargit (ce n'est pas elle)⁴²² et qui passoit à Voud. Ces postes suivoient alors ce canal de sorte qu'ils estoient fort bien placé et en état de tenir un temp pour laisser aux troupes celuy d'occuper le chemp de bataille reconnu, chaque régiment ayant le sien, qu'il devoit occuper en cas d'allerte de cette sorte, la gauche au château de Spriomberg, le⁴²³ centre passant dans la bruiere avec une grosse redoute au milieu et la droite venant appuier au flanc d'un bon retranchement garny de canon que nous avons pour parer le chemain qui va de Harle à Stenberg. De là le château de Harle continuoit et protégoit la ligne jusqu'au retranchem^t de Voud de sorte que par cette bonne disposition la réserve de M^r de Chevreuse baroit⁴²⁴ et deffendoit bien cette partie depuis l'inondation du Rovers jusqu'à Voud ; j'examiné bien⁴²⁵ toute cette partie et la nuit venant je reveins droit à ma tente traversant Harle et de là cotoyant en dedans sur le bord de la bruiere tout ce g^d pays couvert qui est à la droite⁴²⁶ de Voud. Entre ce pays couvert et ma ligne de broussaille qui estoit notre chemp de bataille il y avoit cette bruiere tout du long de différente largeur, au plus large d'un quart de lieu, au plus étroit d'une porté et demie de fusil. De notre côté il y avoit une cheinne de broussaille que devoit occuper notre gauche avec une g^{de} flaque d'eau au milieu qui l'interrompoit. C'estoit à cette marre que le camp des⁴²⁷ dragons de Septimanie qui estoient à notre gauche appuioit la sienne et nous ensuite à droite derière cette ligne de broussaille. Il me paru sûrement que ce costé estoit⁴²⁸ notre plus mauvais attendu que Voud estant près de demie lieu en avant de notre gauche estoit livré à ces propres forces, et que si l'ennemy s'emparoit de ce g^d pays couvert qui estoit devant nous il couperoit Voud et pouroit nous détruire notre gauche à coup de canon. D'un autre côté ce g^d plays couvert estoit trop étendu pour que nous puissions l'occuper. Il estoit bien difficile à l'ennemy d'y percer.⁴²⁹ Pour s'i établir ils ce metoient dans un rentrant

⁴¹⁸ f°40 v°.

⁴¹⁹ La dernière lettre de ce mot est incertaine.

⁴²⁰ Ici le mot « pa...[?] » semble avoir été effacé.

⁴²¹ À la fin de ce mot un « l » raturé.

⁴²² Ce passage entre parenthèses a été rajouté au-dessus.

⁴²³ f°41 r°.

⁴²⁴ Ici « bien » raturé.

⁴²⁵ Les lettres « bi » ont été écrites à la place de « ch ».

⁴²⁶ Le « d » a été écrit à la place de « le ».

⁴²⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « les » raturé.

⁴²⁸ f°41 v°.

⁴²⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

et nous voyant en partie leurs manœuvre des g^{de} dunnes de la batterie nous pouvions renforcé à proportion de leurs mouvent notre gauche qui si elle n'estoit pas bonne estoit bien difficil à prendre autrement. Ma journé ayant esté comme j'en faisoit souvent bien rude je me couché d'abort bien fatigué.

Le 15 aoust tout fut tranquil. Je donné à dîné à ma tente où je resté tout le jour à écrire et à me repauser.

Le 16 j'allé au cartier général. La veille au soir le célèbre M^f de Lorme qui avoit 7 mineur différent d'attaché fit sauter la fasse droite de la lunette de la gauche eut égard à nous⁴³⁰. La minne réussi très bien et on s'empara de l'entonnoire. L'enneny nous en chassa. Nous y rentrâmes⁴³¹. Un piquet d'Harcourt dragon s'i distingua et enfain on y fit le logement en demie cer[c]le⁴³² et on s'i mintin, mais dans le trouble qu'il y eut à ces différentes attaque, notre cher respectable et si nécessaire M^f de Lorme s'étant avancé pour encourager les fuiart fut tué roide d'une balle dans la teste⁴³³. Il avoit esté simple mineur et estoit pavenu à estre maréchal de camp, capitaine⁴³⁴ de mineur et l'homme de l'Europe de la plus g^{de} réputation dans cette partie où il s'étoit tant fait connoistre à Fontarabie et partout, et il joignoit à sa siance un esprit dou, simple et charment. Sa mort répendit une terreure et une douleur général dans l'armée surtout ceux qui le connoissoient le plus et M^f de Loevendal et les autres généraux en furent inconsolable. Je trouvé donc tout le cartier général bien triste non seulement de cette mort qui nous pouvoit retarder pour les minnes, la seulle guerre que l'on pouvoit avancer alors, mais des nouvelles que M^f de Loevendal venoit de recevoir, que notre armée se retiroit à Tongre et qu'il avoit passé à Indoven⁴³⁵ un corps de 12000 hommes que les ennemis avoient détaché de la g^{de} armée de Mastreick et qui avoient dérobé 2 marche au maréchal de sorte que qu'ils pouvoient⁴³⁶ nous attaquer en force avant que nous ussions du secour, ce qui fit que M^f de Loevendal paroissant furieux et sa fermeté tourné⁴³⁷ en humeur dit tout haut à son dîné où je fus qu'avec du temp il prenderoit Berg op Som, mais que ce ne seroit qu'en monceau de pierre et en y perdant bien du monde, mais qu'il ne pouroit répondre du dehors que c'estoit au maréchal à luy⁴³⁸ garantir que tant qu'il n'aurait qu'un nombre égal devant il en en⁴³⁹ viendrait à bout, mais que si tous les ennemis venoient⁴⁴⁰ c'estoit au m^{al} à y pourvoire.

Outre la g^{de} perte du pauvre de Lorme l'état de siège luy donnoit beaucoup d'humeur trouvant que tout le monde ne faisoit pas ce qu'il devoit et ne l'aidoit pais. D'une autre côté il avoit de l'humeur avec les chefs dont il avoit besoin. Tout cela retardoit la besogne qui n'alloit pas de bon coeur.

⁴³⁰ Il s'agit sans doute de la lunette de Zélande (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 68).

⁴³¹ Cette opération fut menée par soixante volontaires, soutenus par deux compagnies de grenadiers (SINETY parle de soixante volontaires, mais de quatre mineurs et d'une seule compagnie de grenadiers (*op. cit.*, p. 68), qui attaquèrent l'ouvrage et s'en emparèrent. 200 travailleurs qui les suivirent y firent une communication et un logement sur la brèche, communication bouleversée un temps par une mine de l'ennemie, mais rétablie ensuite.

⁴³² f°42 r°.

⁴³³ Emmanuel de Croÿ oublie de dire que dans la même attaque 20 soldats furent tués, et 117 blessés, dont 9 officiers.

⁴³⁴ Les lettres « ca » ont été écrites à la place de « et p...[?] ».

⁴³⁵ **Eindhoven** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

⁴³⁶ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

⁴³⁷ f°42 v°.

⁴³⁸ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « le ».

⁴³⁹ Doublon.

⁴⁴⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

Quand à l'état du siège, on s'étoit donc logé en demie cercle sur la lunette mais il restoit derrière son réduit tout entier que l'on n'avoit pas enlevé d'abord et qui tenoit bon sans que l'on sceu presque comment le prendre et craignant toujours de sauter l'ennemy restant maître de sa gallerie de minne de la contrescarpe.⁴⁴¹ Par la droite le mineur estoit attaché à l'autre lunette et avançoit peu de façon que le tout alloit doucement, les ennemis ce renforçoit, bien des gens ce découragoient, nous perdions beaucoup⁴⁴² et les choses devenoient très sérieuse.

M'étant instruit de l'état critique des choses j'allé le soir avec mon frère à notre promenade ordinaire de la belle vue du bord de la mer qui estant alors basse laissoit à sec et sable presque tout le g^d terrain jusqu'à l'île de Tergoes ou Sud Bevelande.⁴⁴³ A gauche de Tolen nous vîmes bien une grosse tour que l'on nous dit estre Zirckzée⁴⁴⁴. Nous voyons la petite église⁴⁴⁵ de Tergous⁴⁴⁶ que je reconnoissois. Ainsi j'avois vu de loing tant de là que de ma tournée de la Flandre hollendoise toute la Zélande où de là or 2 chenal on pouvoit à basse maré passer à sec. Le soir nous fûmes causer avec M^r d'Andlezy⁴⁴⁷ et de là passer jusqu'à 11 heur de la nuit sur le belvédère de M de Loevendal à voire le belle effait du feu de nu[i]t que l'on voyoit en plain de là. Les bombes faisoient avec les pot à feu et le feu du rempart un beau sepectacle et à 11 h. je revins à ma tente.

Le 17 aoust je resté à ma tante⁴⁴⁸ où je donné bien à dîné à M^r d'Andlezy, m^{al} de camp et à Balby ingénieur que le roy de Prusse⁴⁴⁹ envoioit avec d'autre pour tout examiner et que j'avois tant connu dans le pays de Gueldre⁴⁵⁰.

Cette nuit il ne ce passa rien du tout à la tranché dont M^r de Loevendal estoit furieux ayant ordonné l'attaque de⁴⁵¹ vive force de ce réduit de la lunette de la

⁴⁴¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

⁴⁴² f°43 r°.

⁴⁴³ Ici « un peu » raturé.

⁴⁴⁴ **Zierikzee** : loc. des Pays-Bas, prov. Zeeland.

⁴⁴⁵ Au début de ce mot un « c » a été raturé, tandis que le « g » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁴⁴⁶ Un « e » semble avoir été rajouté au-dessus du « u » qui n'est pourtant pas raturé.

⁴⁴⁷ Louis-François de Damas, marquis d'**Anlezy** : né le 7 janv. 1698, fils de Nicolas-François de Damas, dit le marquis d'Anlezy, mestre de camp, et de Marie-Madeleine des Vaux de Chesnebelard. Il fut reçu page de la petite écurie du roi en 1713, passa au rég. du roi comme lieutenant, puis capitaine. En 1724, il devint colonel du rég. d'infanterie de Nice, qu'il commanda aux sièges de Kehl et Philippsbourg (1734). Brigadier (1740), il commanda une brigade formée du rég. de Nice et du rég. de Navarre. Il combattit à Dettingen, devint maréchal de camp (août 1744), et se démit alors de son rég. Il se distingua ensuite à Fontenoy, Tournai, Oudenaarde, Raucoux et Lawfeld, puis à la prise de Berg-op-Zoom. Le 10 mai 1748 il fut créé lieutenant général. Il fut également premier gentilhomme du prince de Condé et gouverneur de Louis-Joseph de Bourbon. En 1749 d'Anlezy fut député de la noblesse aux États de Bourgogne et, en 1754, gouverneur d'Auxerre. Employé en 1757 à l'armée d'Allemagne, il reçut en novembre 1759 le gouvernement de Salces. En novembre 1761 il devint lieutenant général du Charolais et commandant du duché de Bourgogne. Il mourut le 11 janv. 1763, en son château d'Anlezy, en Nivernais. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 430-431.

⁴⁴⁸ La deuxième lettre de ce mot est illisible.

⁴⁴⁹ **Frédéric II**, dit *le grand*, roi de Prusse : né à Berlin, le 24 janv. 1712, fils de Frédéric-Guillaume I^{er} et de Sophie-Dorothee. En conflit avec son père, il épousa sans enthousiasme la princesse Elisabeth-Christine de Brunswick-Bevern, nièce de l'empereur Charles VI. Roi de Prusse en 1740, il envahit la Silésie autrichienne. Renforcé par l'alliance de la France en juin 1741, il obligea l'Autriche à lui céder la Silésie (traité de Berlin, 28 juill. 1742). En 1744, Marie-Thérèse ayant voulu reprendre la Silésie, Frédéric contracta une nouvelle alliance avec la France et envahit la Bohême. Il dicta la paix de Dresde (25 déc. 1745), se retirant une deuxième fois du conflit, et conservant la Silésie. L'Autriche cherchant toujours à la récupérer, Frédéric se tourna vers l'Angleterre et obtint sa neutralité par le traité de Westminster (1 janv. 1756), qui entraîna l'alliance de la France, de l'Autriche, de la Russie, de la Suède et de la Saxe. Frédéric envahit alors la Saxe (août 1756). Sauvé *in extremis* par l'avènement du tsar Pierre III, il conserva ses conquêtes après cette guerre de Sept Ans. Il mourut à Potsdam, le 17 août 1786.

Cf. Pierre GAXOTTE, *Frédéric II*, Paris, A. Fayard, 1982.

⁴⁵⁰ Cf. MV, MS 1642, f°137 v°.

⁴⁵¹ f°43 v°.

gauche, mais M^f de Fimarcon⁴⁵² (qui malgré ces aventures, chose étrange, estoit là 1^{er} m^{al} de camp) l'ayant fait sonder on soutin le tout revêtu et impossible, de sorte que l'on ne fit rien, mais les minneurs avançoient tout doucement leurs besogne. Le g^d point est que l'on ne crevoit point la gallerie de minne de la contrescarpe et que n'en estant pas le maître on risquoit partout de ce voire tout à coup bien reculé et qu'il n'étoit pas question de songer aux batteries de minne que l'on n'en fût maître et des 2 lunette avec leurs réduit, de sorte que l'on comptoit encor 8 ou 10 jour pour battre en brèche sauve les axidants. Touttes les nuits nous coûtoient des 70 à 80 hommes, et l'on s'ennuoit et crevoit catastrof. Il est certain que cette place ayant avec sa g^{de} armée et avec toute la Hollande communications plus libre beaucoup que nous ne l'avions nous assiégeans, c'estoit une furieuse entreprise et sans exemple⁴⁵³. Un homme dit fort bien alors que nous attaquions par un point,⁴⁵⁴ un trou ou une seul brèche touttes les forces des alliez et de la Hollande réunie avec toute leurs artillerie, aussi ne faisons nous en rien taire leurs feu. Enfain c'estoit une mémorable expédition.

Le⁴⁵⁵ 18 aoust, cette nuit nous fus très mauvaise. On attaqua 3 fois de vive force le r[é]duit de la lunette gauche et on y fut toujours repoussé. Le soldat rebuté mollit un peu et tant de ces attaques que des minnes que l'ennemy fit jouer nous perdîmes environs 200 homme tué ou blessé⁴⁵⁶. En général le siège nous coûtoit déjà alors près de 500 officier et de 2600 soldats tué ou blessé. Cela joint à la missère et à la grande chereté qui résultoit de ce que notre communication estoit souvent coupé faisait bien crier les troupes qui ce décourageoient. La perte en grenadier estoit affreuse, de plus le siège reculoit au lieu d'avancer. Dans la journé ils nous firent encor sauter 2 fois et périre du monde. L'ennemy restoit maître de toute sa g^{de} gallerie de la contrescarpe et ayant de fréquent ramaux de proche en proche qui en partoit il pouvoit metre un mineur au font de chacun qui persant en tout san des cannes creuses entendoit si l'on travailloit tout autour et nous donnoit un camouflet ou une fougasse dès que l'on travailloit auprès de la gallerie. Cependant il falloit absolument en approcher beaucoup le fourneau pour la crever sans quoy la moindre résistance ce trouvant en dessus la minne y faisoit son effet sans incommoder la gallerie d'où l'on nous faisoit tant de bois que l'on vouloit⁴⁵⁷ sauter nos logements. Par conséquent il n'estoit pas questions d'y pouvoir former des batterie et on ne pouvoit venir à bout de s'emparer de cette gallerie, n'en pouvant approcher sen sauter plusieurs fois, de manière que tout l'art n'étant pas supérieure en mineur à l'ennemy ne nous pouvoit faire avancer. Cela donnoit de l'humeur à M^f de Loevendal qui impatientoit les principaux. La mésintelligence s'en mêloit. D'un autre côté l'ennemy du dehors ce renforçoit et la chosse devenoit de jour en

⁴⁵² Aimery de Cassagnet de Tilladet, marquis de **Fimarcon** : né le 18 mars 1696. Mousquetaire en 1717, capitaine au rég. de cavalerie de Bourbon (mai 1718), colonel-lieutenant du rég. d'infanterie de Bourbon (mars 1719), il fut à l'armée d'Italie de 1733 à 1736. Devenu brigadier en août 1734, maréchal de camp en janv. 1740, il se démit du rég. de Bourbon. Employé à l'armée du roi en Flandre en mai 1746, il servit au siège de Namur, et combattit à Raucoux et Lawfeld. Il commanda pendant l'hiver à Axel, devint lieutenant général le premier janvier 1748, puis servit au siège de Maastricht. Il mourut en avr. 1760. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 357-358.

⁴⁵³ À cette date, « l'ennemi était toujours campé entre Oudenbosch et Kuckwen, avec des troupes en équerre depuis la rivière jusqu'à Etten, des hussards à Nispen et [un] régiment d'infanterie dans les retranchements depuis Nispen jusqu'à Eschen. Il y avait, en outre, les troupes du camp, la garnison de Berg-op-Zoom et le renfort amené par M. de Baronay » (PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 551).

⁴⁵⁴ Ici « ou » effacé.

⁴⁵⁵ f°44 r°.

⁴⁵⁶ Selon AUGOYAT (*op. cit.*, p. 420), il y eut 22 soldats tués, 131 blessés, 2 officiers tués et 6 blessés.

⁴⁵⁷ f°44 v°.

jour plus critique. J'appris tout cela chez M^r Gourdon chef des ingénieurs où j'allé. J'y vis les plans des entonnoires sans nombre ce qui estoit terrible. Je voulois aller à la tranché mais Franquet⁴⁵⁸ que je trouvé là m'en dissuada, les bombes y pleuvant et nous tuant toujours beaucoup de monde, le feu de la place ne diminuant en rien. Cependant M^r de Vallière⁴⁵⁹ le fils venoit d'arriver et de faire aux 2 aille⁴⁶⁰ construire des batterie de ricochets qui faisoient bien. Je dîné ce jour là avec Balby chez M de Lage⁴⁶¹ m^{al} de camp de terre et officier de marine dont il avoit bien le propos, dans des mèsoulette portative de bois qu'il avoit fait faire. Le soir nous fûmes encor voire la mer au quartier général, où tout estoit morne et je me retiré de bon heur à ma tente.

Le⁴⁶² 19 aoust la nuit passé fut passable quoyque nous y ayons perdu à l'ordinaire plus de 80 personne tué ou blessé, le plus g^d nombre des esclats de bombe dont on estoit très incommodé. On fit à droite et à gauche de la minne le logement sur les fasse de la lunette gauche à droite⁴⁶³ jusqu'à la contrescarpe où l'on mit un mineur pour tâcher d'en rompre la gallerie. Les minneurs avancèrent assé bien de partout et on espéra de faire la nuit d'après sauter la lunette de la droite. Ainsi pour le siège tout alla son très petit train. Je dîné encor ce jour là avec les comtes de Rantrau, bonne teste, et de Loevenhope, aimable Suédois, Laly, Gourdon, notre bouchet d'ingénieur qui tenoit bon, et l'intendant de l'Électeur palatin dans Berg op Som, homme aimable chez M^r de Lage bien seré dans sa guéritte de bois. Le soire j'apprit que les ennemis attendoit leur renfort qui arrivoit, que la brigade de Montmorin⁴⁶⁴ nous venoit aussi le lendemain à Eckeren, que l'armée du roy estoit

⁴⁵⁸ Louis de **Franquet** : né le 10 juin 1697, à Condé. Fantassin (1709), reçu ingénieur en 1720, il devint lieutenant réformé à la suite du rég. de Piémont infanterie en 1732. Il servit en Italie (1734-1735), fut fait capitaine réformé, puis ingénieur en chef en 1736, et participa à de nombreux sièges pendant la guerre de Succession d'Autriche : Furnes (1744), Anvers, Mons, Charleroi, Namur (1746), Berg-op-Zoom (1747), Maastricht (1748). Blessé sous les murs de Berg-op-Zoom, Louis XV le récompensa en le faisant lieutenant-colonel réformé. Colonel réformé le 19 févr. 1751, brigadier le 31 mai 1754, il finit sa carrière à Louisbourg, capitale de l'île Royale, considérée comme la clef du Canada, où il fut en garnison de 1750 à 1753, et de 1754 à 1758. Lors du siège de cette place par les Anglais, il participa à sa défense, sous les ordres du chevalier de Druccourt, et fut fait prisonnier lorsqu'elle capitula. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 506.

⁴⁵⁹ Joseph de **Vallière** : ayant d'abord servi au siège de Kehl en 1733, en qualité de volontaire, il devint commissaire extraordinaire de l'artillerie (mars 1734), lieutenant provincial de l'artillerie, puis commissaire provincial (oct. 1739). Il se trouva à la prise de Prague, à Sahay, à la défense et à la retraite de Prague (1742). Il fut ensuite fait lieutenant d'artillerie (mars 1743), et servit sur le Rhin sous les ordres de son père. Brigadier (mai 1744), il servit aux sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes, et de Fribourg. Inspecteur général des écoles d'artillerie (avr. 1745), il se trouva à Fontenoy, Tournai, Oudenaarde, Dendermonde et Ath. Blessé en 1746 à Namur, il fut créé directeur général des écoles et inspecteur du rég. Royal artillerie et des manufactures d'armes, sur la démission de son père (mars 1747). Employé à l'armée de Flandre, il commanda l'artillerie en chef au siège de Berg-op-Zoom. « Il la fit servir supérieurement, & établit entre autres une batterie de onze pièces de canon qui se trouva si bien disposée, qu'elle ruina la formidable artillerie des ennemis. » Blessé, il fut créé maréchal de camp (17 sept. 1747). En 1748 il servit au siège de Maastricht, et fut créé lieutenant général (10 mai). Employé à l'armée d'Allemagne (1757), il fut aussi gouverneur de Bergues le (janv. 1759). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 561-562.

⁴⁶⁰ Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

⁴⁶¹ Il s'agit sans doute de M. de Lages de Cuilly, maréchal de camp. Il avait servi longtemps dans la marine espagnole. Il a aussi commandé le vaisseau espagnol le *Saint-Isidore* pendant la guerre de Succession d'Autriche.

⁴⁶² f°45 r°.

⁴⁶³ Il s'agit de la lunette d'Utrecht (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 72-74).

⁴⁶⁴ Jean-Baptiste-François de Montmorin de Saint-Herem, marquis de **Montmorin** : il fut gouverneur et capitaine des chasses de Fontainebleau, en survivance de son père (mai 1717), capitaine réformé dans le rég. d'Orléans dragons (mai 1721), puis passa dans le rég. de cavalerie de Brissac en déc. 1724. Présent à l'armée d'Italie en 1733, colonel de Forez (mars 1734) et du rég. de son nom en nov. 1738, il devint

à Tongre⁴⁶⁵, le comte de Clermont⁴⁶⁶ à Hasselt⁴⁶⁷ et M le comte de Courten⁴⁶⁸ à Hallen⁴⁶⁹ avec un corps près à nous estre envoyé ; on apprit ce jour là qu'il estoit questions d'une terrible nouvelle pour nous qui estoit une paix particulièr du roy d'Espagne, car les Espagnolles ce retiroit de nous en Italie et M^f de Belleisle avoit repassé le Var, les ennemis attaquent Vintimille et l'Italie estoit bien perdu pour nous. Ainsi nous avons l'aire d'estre bientost seul contre tous⁴⁷⁰.

[Remarques sur la région]

Le⁴⁷¹ 20 aoust la nuit fut très sérieuse. On y avoit réglé 3 attaques où tout les officier volontaire furent tué. On fit sauter la minne de la lunette droite où l'on travailloit depuis si longtemp. Son antré ayant esté de trop loing on ce trompa dans sa longueur. Elle fit bien son effait mais pas assé avant et elle ne renversa que l'extrémité de l'angle de cette lunette, de sorte qu'à penne y put on monter pour ce loger foiblement sur cet angle.⁴⁷² On trouva que en avant du réduit l'enneny avoit un petit⁴⁷³ retranchemen qui arrêta⁴⁷⁴. D'autre côté on fit attaquer la gallerie par

brigadier en févr. 1743, maréchal de camp en nov. 1745, avant de se démettre de son rég. Il couvrit les sièges de Mons et Namur, et se trouva à Raucoux. Employé sous M. de Lowendal en mars 1747, il conduisit un corps de troupes de la grande armée au camp devant Berg-op-Zoom (août 1747). Il servit au siège de Maastricht, et devint lieutenant général le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 512-514.

Montmorin avait été détaché de l'armée du roi, pour être envoyé à Berg-op-Zoom, avec les brigades des milices de Bergeret et de Royal étranger, et le régiment Royal dragons (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 21).

⁴⁶⁵ À partir de cette date, Tongres devient un point essentiel aux positions françaises et à leurs dépôts (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 552).

⁴⁶⁶ Peut-être s'agit-il de Charles-Henry-Jules, **comte de Clermont-Tonnerre** (mentionné de manière sûre au f°226 r°) : né le 7 avr. 1720, il débuta comme cornette de la mestre de camp du commissaire général de la cavalerie (mars 1732), obtint une compagnie dans le même rég. (févr. 1734), et se trouva au siège de Philippsbourg (1734). Mestre de camp d'un rég. de cavalerie de son nom (févr. 1740), il le commanda à la prise de Prague (1741), à Sahay, et à Dettingen (1743). Il couvrit ensuite les sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes, combattit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, de Dendermonde, d'Oudenaarde, d'Ath, d'Anvers, et à Raucoux. Brigadier le 20 mars 1747, présent à Lawfeld, il se rendit au siège de Berg-op-Zoom le 29 août et y servit jusqu'à sa prise. Il fut à Maastricht, participa à l'armée d'Allemagne en 1757, devint maréchal de camp (mai 1758), puis lieutenant général en juill. 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. xxx-xxxii.

⁴⁶⁷ **Hasselt** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ch.-l. d'ammanie, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ch.-l. ar. ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

⁴⁶⁸ Maurice, chevalier, puis comte de **Courten** : né en 1692, cadet au régiment suisse de son nom en avr. 1706, il fit ses premières campagnes en Catalogne et, pendant toute sa carrière, fut mêlé aux mêmes événements que son frère Pierre. Capitaine-lieutenant de la compagnie de son père (déc. 1707), il obtint une commission pour tenir rang de capitaine (mai 1709). Il obtint en 1721 une demi-compagnie, puis une autre en 1723, et fut fait lieutenant-colonel du rég. de Courten (juin 1724). Brigadier (mars 1738), il accompagna Belle-Isle en Allemagne (1741). Charles VII le créa comte du St. Empire Romain (mai 1742) et le nomma son chambellan. La même année il entra dans Prague, et fut fait ensuite maréchal de camp (janv. 1743). Il combattit en Dauphiné, et en Italie, et commanda le régiment valaisan (jusqu'en 1760). Il prit en déc. la suite de Belle-Isle dans sa mission auprès du roi de Prusse. Il servit à Anvers, et à Raucoux. Devenu lieutenant général le 1^{er} janvier 1748, il quitta Anvers en mars pour entrer dans Berg-op-Zoom dont on craignait le siège. Il y resta six mois et en sortit pour prendre le commandement de Maastricht, du duché de Limbourg, et du comté de Namur, qu'il conserva jusqu'en févr. 1749. Employé à l'armée d'Allemagne (1^{er} mars 1757), il accomplit une nouvelle mission à Vienne, avant de mourir en 1766. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 381-383.

⁴⁶⁹ Il s'agit peut-être de **Halle** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, mairie Zandhoven) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Zoersel depuis 1977) ; dioc. Anvers (1559-1801, puis 1961 à nos jours.)

⁴⁷⁰ Le « s » a été écrit à la place d'un « t ».

⁴⁷¹ f°45 v°.

⁴⁷² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁴⁷³ Le « p » a été écrit à la place d'un « e ».

⁴⁷⁴ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

des volontaires qui furent tous tué ou blessé. Cette nuit découraga, n'avança guerre et on y perdit environs 200 hommes tuée ou blessé. On vit bien alors que le siège seroit bien plus long que l'on ne croioit, si l'on en venoit à bout, dont beaucoup doutoient. D'autre croieient⁴⁷⁵ que cela dureroit encor au moin un mois.

Je resté ce jour là à ma tente où je donné à dîné entre autre à Balby et à l'intendant de l'Électeur palatin. Cet homme instruit et d'esprit me mit au fet de ce qui regardoit la Zélande et la Hollande. Il m'apprit tous les limittes du marquisat de Berg op Som que je marqué sur ma carte du Brabant hollandois de Vischer, que Tolen estoit peu fort, avoit une digue tout du long de sa rivière ou crick de Endracht qui estoit gayable⁴⁷⁶ au seul endroit de Vesmar⁴⁷⁷ par où il falloit pénétrer dans le pays de Tertolen, que du bout de ce pays à l'île de Zirckzée le plus large ver Oosterstein estoit gayable, ainsi que du tland S^t Philippe au nouveaux poldre de Vosmar où il me dit avoir passé à pié, qu'ainsi en forcent ce poste et Tolen on pouvoit s'emparer de tous le pays qui est⁴⁷⁸ entre le g^d cour de la Meuse et le g^d cour de l'Escaut oriental, mais que ces 2 courent nous⁴⁷⁹ arrêtoient à droite et à gauche (voié la g^d carte de Zélande ou celle de Seutter), mais que si nous prenions Berg op Som, Stenberg et Tertolen, la g^{de} partie de la Zélande qui est entre le g^d cour de ces 2 fleuve pouvoit en s'i pressant bien estre conquis sans marine, mais que le plus difficil seroit la prise de Stenberg parce que à moin de pousser derière Bréda les ennemis nous ne pourions l'investire tout à fait ayant toujours par la gauche du Blaus Luys sa communication par le Princeland, et il paroissoit que nous nous trouvions trop mal d'attaquer Berg⁴⁸⁰ op Som sans estre investy pour y revenir. Il m'apprit aussi que Villemstat et Klundert n'étoient point fort, mais fortifié seulement en terre avec la plus grande proppreté ayant pour principal deffence de beau chemain couvert, mais estant très bas et au niveau de l'eau. Ces 2 place ne pouvoient estre minné ny même en inonder les poldre des environs sans que les places ne fusse aussi inondés⁴⁸¹ estant très basses. Le⁴⁸² marquisat de Berg op Som va jusque contre ces 2 petites places. La plus g^{de} force de ce petit pays est l'eau ou crick qui l'entour, qu'il me dit n'estre nulle part gayable mais aisé⁴⁸³ à faire des ponts en des endroits. Le passage ordinaire en est à Souttergat avec des bac ou pontons.

Il me mit aussi au fet du g^d chemain d'Anver à Amsterdam qui est de terre et sables au traver des bruières que nous avons traversé. Partant d'Anver il passe à Mishagen, Veltuyck, laisse à gauche Kalmthout, passe dans Achterbroeck⁴⁸⁴ où est

Ce sont soixante-dix volontaires qui participèrent à cette attaque, soutenus par une compagnie de grenadiers et par un piquet de dragons. Le « petit retranchement » était fait de gabions, se trouvait en avant du réduit de la gorge, et traversait la lunette d'une face à l'autre. « D'où ils font un feu des plus violents, soutenu de celui du bastion droit de la demi-lune. Les grenadiers se retirent, et, malgré le feu de l'ennemi, Desvallons, brigadier d'ingénieurs, le chevalier d'Aumale et Durevest, ingénieurs, couronnent l'entonnoir et font le logement en nid de pie sur la brèche avec les communications nécessaires. » (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 420-421)

⁴⁷⁵ Le deuxième couple de lettres « ie » a été écrit à la place d'un « n ».

⁴⁷⁶ f°46 r°.

⁴⁷⁷ Ce lieu correspond aux localités de Nieuw-Vossemeer et Oud-Vossemeer, prov. Zeeland (dans l'île de Tholen, Pays-Bas).

⁴⁷⁸ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « où ils » raturé.

⁴⁷⁹ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « v ».

⁴⁸⁰ Le « B » semble avoir été écrit à la place de « de ».

⁴⁸¹ Le « s » a été écrit à la place d'un « r ».

⁴⁸² f°46 v°.

⁴⁸³ Un second « s » a été raturé avant le « é » final.

⁴⁸⁴ **Achterbroeck** : dépendance de Kalmthout ou Wuustwezel, prov. Anvers (Belgique).

la poste de là par la bruyère entre Ruckven et Rossendal à Posthoven où il y a poste, ensuite laissant Oudenbosch à gauche passe à des pontons le crick à Hansgat ou Antverps⁴⁸⁵ Veer⁴⁸⁶, ensuite le long de la droite du canal par Senenberg⁴⁸⁷ suivant toujours la digue et son⁴⁸⁸ tournant à droite on arrive aux maison de Moerdick⁴⁸⁹ où l'on s'embarque au bout d'un canal qui conduit au g^d bras de la Meuse et l'on débarque à Striensesas⁴⁹⁰ où l'on trouve des voiture qui le long de la g^{de} digue du g^d canal où passe tous les vaisseaux on arrive vis à vis Rotterdam où l'on traverse pour y entrer. Ce passage du Mordick est d'une petite lieu tant dans le canal que dans la g^{de} eaux. La tempeste y est très rude parce que les vagues y sont resseré. Cependant jamais il n'y périt de barque et⁴⁹¹ le prince d'Orrange n'y auroit pas esté noyé s'il estoit resté dans son carosse qui ne périt pas, mais ayant extrêmement penché par un g^d roulis il voulu sauter de son carosse dans la barque dans le moment qu'il estoit le plus panché et la secousse le jetta dans la mer, de façon qu'il y périt seul⁴⁹². La capital de la Zélande est comme on sçait⁴⁹³ Midelbourg⁴⁹⁴ dans l'île de Valcheren où les 6 villes qui composent la Zélande envoient leurs député. Ces 6 villes sont Midelbourg, Ter Veer⁴⁹⁵, Fleissingen⁴⁹⁶, Zirczee⁴⁹⁷, Goes⁴⁹⁸ ou Tergoust, et Thollen ; on peut comme j'ay dit commuier par des endroits gayables en basse marré de Berg op Som dans le pays de Terthollen et de celui là dans l'île où⁴⁹⁹ est Zirczée, mais le g^d bras de la Meuse qui passe à droite de [c]ette⁵⁰⁰ isle et le g^d bras de l'Escaut orriental qui passe à sa gauche empêche de passer outre sans vaisseaux ou bâtiments. L'île de Sud Beveland ou Tergoust n'est point gayable tout autour non plus que celle de Valckeren qui communique avec celle de Tergoust de la pointe qui est près d'Armuyden⁵⁰¹ par des pontons ; je m'instruisit aussi de l'embouchure de la Meuse et de sa navigation. Les 2 bras de la Meuse qui passent à Dortdrecht et à Rotterdam ne sont pas navigable aux vaisseaux de manière que les vaisseaux venant de la g^{de} mer à Rotterdam⁵⁰² passent entre l'isle de Vorn⁵⁰³ et celle de

⁴⁸⁵ Le « v » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

⁴⁸⁶ **Veere** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Walcheren, prov. Zeeland.[*localisation erronée, 2012*]

⁴⁸⁷ **Zevenbergen** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

⁴⁸⁸ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « u ».

⁴⁸⁹ **Moerdijk** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

⁴⁹⁰ **Strijensche-Sas** : dépendance de Strijen, loc. des Pays-Bas, prov. Zuid-Holland.

⁴⁹¹ f°47 r°.

⁴⁹² Il s'agit de Jean-Guillaume Frison, **prince d'Orange** : né en 1687. Fils de Henri-Casimir de Nassau-Dietz, stathouder des provinces de Frise et de Groningue, il hérita, en 1696, des dignités de son père. C'est en vain que Guillaume III, son parent, avait essayé de le faire nommer au stathoudérat de toutes les Provinces-Unies (cet office ne fut rétabli qu'en 1747). Jean-Guillaume prit une part active à la guerre contre la France, se signala à Oudenaarde et Malplaquet. « Après être sorti sain et sauf des combats les plus meurtriers, il se noya [en 1711] près du Moerdyk, un coup de vent ayant renversé la petite embarcation sur laquelle il se trouvait » (cf. HOEFER, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, t. XXXVIII, p. 746-747 (cf. bibliographie)).

⁴⁹³ Les lettres « it » semblent avoir été écrites à la place d'un « y ».

⁴⁹⁴ **Middelburg** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Walcheren, prov. Zeeland.

⁴⁹⁵ Cf. note 487 [*en réalité 486, 2012*].

⁴⁹⁶ **Vlissingen** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Walcheren, prov. Zeeland.

⁴⁹⁷ Le deuxième « z » semble avoir été écrit à la place d'un « k ».

⁴⁹⁸ **Goes** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Zuid-Beveland, prov. Zeeland.

⁴⁹⁹ Le « o » semble avoir été écrit à la place de « de ».

⁵⁰⁰ Ces deux derniers mots sont en fait attachés, le « e » final de « de » se confondant avec le « c » de « cette ».

⁵⁰¹ **Arnemuiden** : loc. des Pays-Bas, prov. Zeeland.

⁵⁰² f°47 v°.

Goeree⁵⁰⁴ et d'Overflacke, ensuite devant Villemstat et Moerdick (de sorte qu'avec du canon nous en aurions interrompu le commerce par là si nous l'avions pris) et de là ils passent par ce g^d canal qui va de l'île de Oudendick droit à Dortdrecht d'où par le bras de la Meuse ils descendent à Amsterdam, et l'on a bouché g^d partie des anciennes petite bouche de la Meuse pour faire un g^d courant dans le canal dont je vien de parler, ce qui le rend navigable aux g^d vaisseaux.

C'est au bout de l'île de Voorn qu'est Hellevoetsluys⁵⁰⁵ où débarque⁵⁰⁶ le roy d'Angleterre,⁵⁰⁷ où il trouve des détachement et relais et traversant en yacht dans l'Yselmond il traverse encor là devant Rotterdam d'où il se rend par Utrecht à Annover. J'apprit donc que les meilleurs trajets pour passer en Hollande⁵⁰⁸ estoient le Moerdick ou par Villemstat, mais que l'on n'y pouvoit songer par là qu'avec une flotte et un embarquement. Ainsi la Hollande n'avoit rien à craindre par là ; je fus très satisfait des connoissance de ce monsieur qui m'en donna aussi de bonne sur la fortification de Berg op Som qu'il connoissoit bien. Il nous apprit qu'après toute les chicane on mettroit 3 pié d'eau dans le fossé. Je resté le soir à me repausser.

[Difficultés du siège]

Le 21 aoust on ne fit la nuit qu'un peut étendre⁵⁰⁹ les logements⁵¹⁰ des lunette⁵¹¹, réparer les autres tranchée car tout les jour les ennemis faisoient sauter 3 ou 4 minne qui nous entéroient souvent des compagnie entière et donnoit beaucoup de logement ou sappe à réparer⁵¹². Nos minneur avancèrent un peu les minnes contre la g^d gallerie des ennemis d'où ils nous en faisoient bien périr par les camouflets. Enfaïn cette guerre de minneur estoit la plus vive que l'on eût je crois jammais vu en ce genre. On perdit l'ordinaire qui estoit 80 hommes tué ou blessé. Je dîné ce jour là avec M^r d'Anlezy chez mon frère. L'on ordonna des partis de cavalier vollontaire à pié pour s'embarquer dans le pays couvert qui estoit devant nous, d'où les hussar nous prenoient tout les jours quelque cheveaux. Je ne sortis point ce jour là, souffrent beaucoup de mes hémoroïdes.

Le 22 aoust j'allé le matin à la tranchée où je fut près de 3 heur. Tout ce que je vis et j'appris ce jour là sur le siège me fit voire fort noir, c'est à dire qu'il dureroit encor 6 semaine et qu'il y avoit⁵¹³ très peu⁵¹⁴ d'espérance qu'il pût réussire. J'allé en droiture par la broussaille au dépost où je laissé mes cheveaux et le chau qu'il fit joint au sable me fit bien suer. Je passé d'abort par les même communication que la 1^{ère} fois par où je vins à la baraque des généraux⁵¹⁵ où je trouvé M^r de

⁵⁰³ **Voorn** : île des Pays-Bas, prov. Zuid-Holland.

⁵⁰⁴ **Goedereede** : île des Pays-Bas, prov. Zuid-Holland.

⁵⁰⁵ **Hellevoetsluys** : loc. des Pays-Bas, prov. Zuid-Holland.

⁵⁰⁶ À l'origine le scripteur semble avoir écrit « s'embarque ».

⁵⁰⁷ Ici « d » effacé.

⁵⁰⁸ Le « H » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁵⁰⁹ Au début de ce mot un « s » raturé.

⁵¹⁰ f°48 r°.

⁵¹¹ Cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 76 : « Du 20 au soir au matin du lendemain, deux de nos mines renversèrent dans le fossé cinq toises de la contrescarpe du bastion la Pucelle, et ouvrirent un entonnoir sur le chemin couvert de celui de Zélande ; il fut couronné. »

⁵¹² Les ennemis firent jouer dans les vingt-quatre heures cinq mines qui renversèrent les logements sur les contrescarpes de la demi-lune et des bastions, et détruisirent partie des logements du chemin couvert. Toutes les nuits, sans exception, on était obligé d'employer 2 ou 300 travailleurs à réparer les communications ou les logements endommagés par le canon, par les bombes et les mines des assiégés (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 421)

⁵¹³ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « estoit » raturé.

⁵¹⁴ Ce mot (incertain) semble avoir été écrit à la place de « prêt ».

⁵¹⁵ f°48 v°.

Montmorin pour m^{al} de camp et M^r de Vance⁵¹⁶ et de Gustinne⁵¹⁷ pour brigadier. A midy ils furent relevé par M^r de Montbaré⁵¹⁸, m^{al} de⁵¹⁹ et de Bergeick et duc de Pert pour brigadié⁵²⁰. Je caussé là une demie heur avec eux et je m'instruisit de la nuit. Elle avoit esté douce quoyque de près d'une centaine de tué ou blessé. Nous avions fait sauter à la droite vis à vis le bastion, le tournant de la contrescarpe et l'on soutenoit que cela avoit crevé la gallerie majeure⁵²¹. Sur cela il y avoit différents avis et d'autre croienoit⁵²² qu'il n'y avoit que le dessus de la contrescarpe⁵²³ de sauter et que la gallerie restoit entière dessous, ce qui estoit bien différent. Enfain on voyoit des décomble dans le fossé qui alloient jusque dans la cunette. D'ailleor on avoit fait que réparer et étendre tant soit peu les logement à la gauche et au centre l'ennemy avoit fait jouer⁵²⁴ 3 minne qui avoient⁵²⁵ absolument renversé nos logement dans le chemin couvert et en avoit coupé les communication. Toutte ces communications ne pouvoient guerre estre que très mauvaise de sorte que je fis la réflexion que l'ennemy ayant sa communication libre (chose bien⁵²⁶ étrange) avec sa g^{de} armée auroit put faire⁵²⁷ former dans le

⁵¹⁶ Claude-Alexandre de Villeneuve, comte de **Vence** : Enseigne au rég. des gardes françaises (1719), sous-lieutenant (1728), sous aide-major (1729), il obtint une lieutenance en 1739, et leva le rég. Royal d'infanterie corse, dont il fut colonel-lieutenant (août 1739). Il le commanda en Flandre, devint brigadier (1^{er} mai 1745), combattit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, de Dendermonde et d'Ath, et à Raucoux. Il alla au siège de Berg-op-Zoom en juill. 1747. Il y entra le 17 sept., lendemain de la prise, avec son rég., et en partit le 17 oct. rejoindre la grande armée. Il servit aussi à Maastricht, devint maréchal de camp (10 mai 1748), servit en Allemagne et devint lieutenant général en déc. 1759. Il mourut le 6 janv. 1760, à 57 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 668.

⁵¹⁷ Marc-Antoine, marquis de **Custine** : fils du gouverneur et grand bailli de Nancy, il entra comme lieutenant réformé au rég. Royal Allemand (nov. 1727), et fut nommé capitaine deux jours plus tard. Il se trouva à Kehl, obtint une compagnie (oct. 1733), et fut nommé colonel du rég. de Hainaut (avr. 1738). Blessé à Dettingen (1743), il assista aux sièges de Menin et d'Ypres (1744), et obtint le 29 juin 1744 un rég. d'infanterie de son nom. Brigadier (1^{er} mai 1745), il fut présent à Raucoux, puis aux sièges de Berg-op-Zoom et Maastricht, à la suite desquels il fut promu maréchal de camp. Il se démit alors de son régiment. En 1756, il commanda en Allemagne. Blessé à Rossbach, il meurt de sa blessure à Leipzig, le 21 nov. 1757. Le roi de Pologne lui avait donné les gouvernements de Pont à Mousson et de St. Mihiel qu'il conserva jusqu'à sa mort.

⁵¹⁸ Claude-François Léonor de Saint-Mauris, comte de **Montbarrey** : il débuta comme cornette de la compagnie mestre de camp général de la cavalerie (janv. 1711). Devenu capitaine au rég. Royal cavalerie (mai 1712), il servit en Allemagne et en Espagne, obtint le rég. d'infanterie de Lorraine (nov. 1734), qu'il commanda à l'armée du Rhin (1735) puis à l'armée de Flandre (1742). Brigadier (févr. 1743), maréchal de camp (mai 1744), il se démit du rég. de Lorraine, servit aux sièges de Mons, de Charleroi, de Namur, à Raucoux et Lawfeld, et couvrit le siège de Berg-op-Zoom. Il commanda pendant l'hiver à Namur sous les ordres du comte de Lowendal. Employé à l'armée de Flandre (avr. 1748), il servit au siège de Maastricht. Fait lieutenant général (10 mai 1748), il mourut le 30 mai 1751, à 77 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 537-538.

⁵¹⁹ À cet endroit manque sans doute le mot « camp ».

⁵²⁰ Hyacinthe-Joseph de Roower, comte de **Bergeick** : capitaine réformé au rég. de dragons de Languedoc (1722), il tint rang de mestre de camp de cavalerie en sept. 1739. Devenu aide-maréchal général des logis, colonel-lieutenant du rég. Royal wallon en 1744, brigadier en 1745, il combattit à Raucoux, Lawfeld, Berg-op-Zoom, et Maastricht. Maréchal de camp le 10 mai 1748, il fut fait lieutenant général en déc. 1759. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 669-670.

⁵²¹ Si l'on en croit SINETY (*op. cit.*, t. II, p. 76) et EGGERS (*Journal du siège de Bergopzoom...*, p. 101 (cf. bibliographie)), la galerie majeure des ennemis, dans le chemin couvert de la demi-lune, fut percée dès la nuit du 19 au 20 août.

⁵²² Les trois dernières lettres, peu lisibles, ont été rajoutées par dessus la terminaison initialement prévue, apparemment un « t ».

⁵²³ Le deuxième « c » a été écrit à la place d'un « p ».

⁵²⁴ Ici « sauter » raturé.

⁵²⁵ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

⁵²⁶ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « v ».

petit camp retranché de la gauche de Kikilpot 7 ou 8 mille homme une belle nuit sans que nous en sussion rien et ayant préparé sa ligne de façon à pouvoire sortir plusieurs collonne de front ils nous auroient facilement renversé toute notre tranché, tout pris et nous renvoyer aux calande ; tout les jours c'estoient la même chose, l'ennemy par ces minne renversoit nos logement et la nuit nous les réparions. Par la belle construction de la place et surtout par sa communication avec leur armée, ils ce deffendoient bien, venant arracher nos gabions⁵²⁸ tenant pié à pié tous les retranchement qui suivant le sistème de Cohorne sont infiny. Enfaïn je n'ésitte pas à mettre pour la chicanne de la deffence du dedans des places Cohorn au dessus de M^r de Vauban qui estoit je crois au dessus de luy pour le général et pour le grand. Le diable estoit la gallerie de la contrescarpe laquelle estoit toute traversé avec des portes de fer de manière qu'en en tenant un morceaux on ne pouvoit s'étendre. Mais nous ne pouvions avoir ce morceaux, car de 18 pié en 18 pié, comme il partoit des ramaux, ceux qui estoient au bout persent en tout sens jusqu'⁵²⁹à l'eau des escoute il paroissoit que s'il profftoient de tous leur avantages il estoit impossible qu'ils n'entendisse pas nos minneur et qu'ayant toute la besogne fait ils ne leur donnâ pas les camouflet. Ainsi les minnes que nous pouvions conduire⁵³⁰ jusqu'⁵³¹à la gallerie n'y pouvoient arriver que comme par miracle et cependant on ne pouvoit rien faire sans cette gallerie, ny établir des batterie dessus, ny faire de dessente de faussé ny rien, et en attendant nous sautions 3 ou 4 f[ois] tout les jour. Cependant nous avions 7 minneur qui alloient comme ils pouvoient chercher cette gallerie tant par dessous qu'à côté et par dessus pour chercher par minne et par toute sorte de moien à la crever en plusieurs endroits pour que nous puissions nous en emparer petit à petit en antier. Cette gallerie et les réduits des lunette estoient donc une 1^{ère} difficulté qui nous arrêtoit, deuxièmement⁵³² maître de la gallerie et des lunette il falloit établir et maintenir des batterie⁵³³ dans le chemain couvert, sous tous les feu de fasse et des doubles flanc caché sans pouvoir ruiner tout à fait les deffence accause de la communication avec le dehors, ce qui faisoit une 2^{de} g^{de} difficulté. Troisièmement⁵³⁴ il falloit s'emparer de la demie lunne et de tous ces réduits⁵³⁵ malgré toutes les minnes du dessous, 3^{ème} diffiquité. Quatrièmement⁵³⁶ alors il falloit y mintenire des batterie et battre en brèche sur tout le front, et tirer aux flanc qui avoient le triple de feu que l'on ne pouvoit leurs en oppauser. La brèche faitte malgré tout cela l'ennemy la déblayoit par des⁵³⁷ fournaux de la gallerie de minne du corps de la place. Il falloit⁵³⁸ la reffaïre et faire un passage de faussé pour y arriver. Quand on en approchoit l'ennemy par sa gallerie la débloïoit encor, métoit 4 pié d'eau dans le fossé outre la lunette et par la saccade d'eau emportoit les terres de la brèche et votre passage de faussé, 4^{ème} diffiquité. Cinquièmement⁵³⁹

⁵²⁷ f°49 r°.

⁵²⁸ Cf. glossaire.

⁵²⁹ f°49 v°.

⁵³⁰ Écrit à la place de « construire ».

⁵³¹ Le « à » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

⁵³² Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 2^d ».

⁵³³ Ici « plongente[?] » effacé.

⁵³⁴ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 3^d ».

⁵³⁵ f°50 r°.

⁵³⁶ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 4^d ».

⁵³⁷ Le « d » a été écrit à la place d'un « l ».

⁵³⁸ Ces deux derniers mots semblent avoir été écrits à la place de « et puis il... ».

⁵³⁹ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 5^{...[?]} ».

enfain on rebattoit en brèche, on faisoit une forte digue contre la saccade et un passage pour arriver à la brèche⁵⁴⁰. Alors l'ennemy pouvoit la faire encor sauter par sa 1^{ère} ou seconde gallerie, car il y en avoit deux (on les voioit mais il n'y en avoit pas sous le corp de la place), et renversoit votre digue. Il falloit la reffaire, monter à la brèche, ce loger dessus, y porter du canon (chose bien difficile) pour battre le bastion du dedans qui estant revêtu et plus bas de revêtement⁵⁴¹ ce trouvoit antier, 5^{ème} difficulté⁵⁴². Enfain il falloit faire brèche à ce 2^{ème} bastion, y monter,⁵⁴³ l'emporter et un retranchement qu'ils ne devoient⁵⁴⁴ pas manquer de faire à la gorge et entrer par là dans la ville malgré toutte l'armée des ennemis qui pouvoit ce trouver en collonne (ayant la communication) pour s'i opposer, 6^{ème} et dernière difficulté qui valloit bien les autres ; de plus en mettant que ces 6 difficulté, l'une portant l'autre ne vous arrêtasse que 6 jour chacune cela faisoit 36 jour. Cela mennoit aux derniers jours de septembre temp où les pluies continuelles durent⁵⁴⁵ ordinairement en Flandre ce qui rendoit les chemains impraticable, entrênoient les sables ou terre de l'attaque et faisoit encor une bien g^{de} difficulté. Tous ces raisonnements me firent mieu voire ce jour là que je n'avois encor fait toutte l'incertitude et toutes les difficulté de notre entreprise téméraire faitte contre les règles de la guerre, et où l'on avoit fait de grande faute dont les principales selon moy (je me trompois alors)⁵⁴⁶ estoient de n'avoir pas attaqué et emporté le retranchement de la gauche et Kikildepot parce que de là peut estre aurié vous trouvé un front plus aissé à attaquer ou du moin sûrement des emplacements exellant de ricochets. Deuxièmement⁵⁴⁷ que je devois avoir mis le 1^{er} d'attaqu[e]r une place sans l'investire ny luy pouvoir couper la communication tant⁵⁴⁸ par terre que par mer (chose sans exemple) avec son armée, son pays et tous ces alliés, car de Londre et de partout en Hollande on envoioit dans la place tout ce que l'on y demendoit par la poste ordinaire (ce qui est le comble du ridicule). Troisièmement⁵⁴⁹ de c'estre embarqué si légèrement à cet entreprise sans rien connoistre⁵⁵⁰ de la place, de ces ressources, sans y avoir menné un trin terrible d'artillerie, mais au contraire d'avoir légèrement ouvert la tranché avec un petit approvisionnement comme pour une petit siège de 8 jour ; ainsi notre présomption ou celle de nos géméraux pouvoit icy nous coûter cher et nous le couïtoit déjà, et tous les sièges hereux et sans résistance que nous avons fait nous avoit gatté de façon que l'on⁵⁵¹ nous avoit là bien mal embarqué ; mais le roy estant à l'armée la chose estoit trop avancé pour pouvoire recueillir ; voilà toutes les réflexions que je fis dans ma journée, non seulement à la tranché mais après le dinné après de grande et détaillié conversation en règle du métier avec le major de l'artillerie, M^r de Gourdon mon amy chef des ingénieur et quelqu'autre. Revenons à la tranché ; je voulus aller aux dernières sappe mais les logement estant renversé et⁵⁵² les bombes perdraux & ce y pleuvant sans cesse l'ingénieur

⁵⁴⁰ Le « r » a été écrit à la place d'un « t ».

⁵⁴¹ Le « v » a été écrit à la place d'un « t ».

⁵⁴² Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « sans compter que... ».

⁵⁴³ Ici « et » raturé.

⁵⁴⁴ f°50 v°.

⁵⁴⁵ Rajouté au-dessus de « sont » raturé.

⁵⁴⁶ Passage entre parenthèses rajouté au-dessus.

⁵⁴⁷ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 2^d ». Venait ensuite « d...[?] » effacé.

⁵⁴⁸ f°51 r°.

⁵⁴⁹ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 3^d ».

⁵⁵⁰ Les lettres « oi » semblent avoir été écrites à la place d'un « e ».

⁵⁵¹ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « n ».

⁵⁵² f°51 v°.

m'en empêcha. J'allé examiner sur le cavalier où j'avois déjà esté. Enssuite je longé la 4^{ème} parallèle⁵⁵³ où j'essuié quelque bombe et d'où je pris quelque coup d'oeuil sur la place qui par sa construction rassante et de beaucoup d'ouvrage enterré ne ce pouvoit bien voire de nul endroit et ne pouvant aller aillieur à ce que tout le monde m'assura, je revins faisant le tour par les communications de la droite jusqu'à la batterie de dessus la dunne que je vis tirer et l'effait et estant crevé de chau je revins au dépost des blessé que j'examiné et reprendre bien en nage mes cheveaux d'où j'allé chez M^f de Loevendal. J'y dinné. Il affectoit de la gayeté mais estoit poussé à bout et bien inquiet et un peu incertain. Ayant fait là bonne chère et mangé de belles pêches et beau fruit d'Anver sous la salle⁵⁵⁴ de bois j'allé causer avec M^r⁵⁵⁵ Dalos, major de l'artillerie, et de là je fus chez M^f Gourdon avec qui j'eu une g^{de} conversation. J'emploii à cela toutte mon après dîné. Nous rësonnâmes sur les plans du sistème de Cohorne dont j'avois porté le livre et sur le tout ainsi qu'ensuite avec un autre général, et de tout cela je tiré le rësonnement que j'ay fait plus haut que je vins écrire la nuit et me coucher.

[Nouvelles visites et suite du siège]

Le⁵⁵⁶ 23 aoust j'allé visiter les généraux et la partie que je n'avois pas encor vu depuis la queu de la tranché le long des forts à la queux de celle du fort Rovers. Je monté sur une butte assé près de la ville, vis à vis son extrémité où elle joint la ligne. Je vis que là en avant au bout des broussaille (car tout ce pays est bois de broussaille et monticulle de dunnes) on auroit eu un très bel emplacement pour battre l'attaque à ricochet, mais on me dit que ce qui en avoit empêché estoit qu'il auroit falu trop de monde pour garnir cette partie. Enssuite j'allé dans la maison de M^{rs} de Lussan et de Vance, cette maison fort jolie à la hollendoise tout à fait estoit apporté du 1^{er} fort de Mermont qui de vollé persoit tous les jours cette maison de quelque coup de canon.⁵⁵⁷ Dans le jardin je monté sur un belvédèr fort élevé d'où l'on voioit tout au⁵⁵⁸ mieu les 2 1^{ers} fort, celuy de Mermon et de Pinson qui sont près l'un de l'autre et assé près de la ville mais de ce dernier à celuy de Rover il y a une bonne demie lieu. Devant ces fort on voyoit des partis marécajeuse plustost qu'une inondation qui est interrompu en plusieurs endroits, et ces fort sont pour les deffendre et ce communique par une ligne retranché. Ces forts me parurent bon avec plusieurs pièces avancé et beaucoup d'⁵⁵⁹ embrassure réparé à neuf. Il ne faisoit pas bon sur ce belvédère car de vollé le canon du 1^{er} fort y avoit coupé le matin un des 4 arbre qui l'entoure. De là le long des dunnes et des postes avancé je suivis le long des hauteur et je monté aux plus hautes dunnes d'où je vis très bien et de près ces 2 forts, la ligne, un petit camp que l'ennemy avoit le long et qui de sa gauche touchoit le 1^{er} fort et le terrain éllevé qui est derière la ligne et Tertollen derière. Je vis communiquer les chariots de la ville dans ce pays derière comme pour gagnier Stenberg. C'est cette communication qui faisoit notre principal diffiqlté et la témérité de notre entreprise. De là je vins chez M le duc de Chereuse dinner avec mes camarades de l'infenterie, M^f de Montmorency mon cadet qui estoit cependant mon ancien de brigadié, M^f d'Hollonne de &c. Je vis après le dîné de beau plans du pays que M^f de Chereuse faisoit lever. Enssuite je passé chez M^f de Blette et d'Ollonne et je fus à la tranché du Rovers. Elle estoit

⁵⁵³ La quatrième parallèle, ouverte durant les nuits du 26 au 27, et du 27 au 28 juill. 1747, se situait à 30 m des saillants du chemin couvert.

⁵⁵⁴ Rajouté au-dessus de « maison » raturé.

⁵⁵⁵ Le « M » a été écrit à la place de « le ».

⁵⁵⁶ f°52 r°.

⁵⁵⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁵⁵⁸ À la fin de ce mot un second « u » semble avoir été raturé.

⁵⁵⁹ f°52 v°.

conduite dans des dunnes et monticulle de sable fin difficile à soutenir. J'allé jusqu'à la 2^{ème} batterie. La sappe n'alloit guerre plus avant. A cette batterie le terin ce rétrérissoit et alloit en⁵⁶⁰ baisant et s'aplanissant un peu jusqu'au fort. A droite estoit la g^{de} inondation, à gauche un maraichage avec laquelle elle ne paroissoit pas communiquer. Sur la gauche à notre égard il y avoit une petite hauteur qui avançoit un peu plus que le fort et sur laquelle il y avoit un bon ouvrage en forme d'étoile ou de⁵⁶¹ bonnet de prestre et l'on ne pouvoit continuer sur cette langue de terre pour aller jusqu'au fort sans estre absolument vu à rever par ce fort et un peu par une batterie avancé à la droite de sorte qu'il estoit extrêmement difficile de conduire une attaque dans ce rentrant pour aller aux fort qui présentoit comme une teste d'ouvrage à corne en bon état ; on avoit trouvé cette attaque si difficile dès qu'on l'ut conduit jusque près de ce rentrant que M^r de Loevendal ordonna que l'on y renonça et que l'on seisa⁵⁶² d'y travailler, mais comme tant par attention pour M^r le duc de Chevreuse qui avoit esté chargé de cette besogne que pour entretenir toujours par là une espèce de diversion et occuper du monde et l'attention des ennemis et n'avoir pas la honte de lever cet espèce de petit siège poussé assé avant à la petite porté du pistolet, on y laissa toujours 4 pièce de gros canon, et une quantitté de piquet pour souttenire en force cette tranche⁵⁶³ qui en resta toujours là et où on se tiraillioit un peu le jour et beaucoup la nuit. L'ennemy y fit même 2 ou 3 sortie assé vive qui furent repousé. Le tout vu je revins à la queux de la tranché reprendre mon cheval et passer très vitte un endroit dengereux où le canon baleyoit⁵⁶⁴ les passant, et de là je revins en droiture par un terin de bruierre, monticulle et broussaille droit à ma tente ; la nuit pressédante fut passable au siège.⁵⁶⁵ On répara les dommages, on étendit un peu les logements des lunette et nous fîmes sauter 2 minnes et⁵⁶⁶ l'on ce flata qu'elles⁵⁶⁷ avoient renversé la contrescarpe. Tout cela n'étoit pas pourtant encor affaire clair. Les ennemis firent un feu prodigieux. La perte fut de 70 tué ou blessé. Le jour à l'ordinaire l'ennemy nous fit sauter par leurs bombes un petit magasin de poudre.

Le 24 aoust la nuit fut encor bonne au siège, et de ce moment là l'espérance reprit le dessus. On fit encor sauter quelque partie de la contrescarpe. La perte fut à l'ordinaire. Notre feu commença à devenir supérieure à celui de l'ennemy. Je donné ce jour là à dîné dans ma tente à des généraux et je ne sortis point.

J'appris la position de l'armée du roy qui avoit décampé le 14 aoust du camp de la Commenderie près Mastreick où⁵⁶⁸ elle estoit depuis la bataille et qu'elle s'étoit replié ver Tongre de cette sorte, le corp du comte d'Estré⁵⁶⁹ qui marquoit le fort

⁵⁶⁰ f°53 r°.

⁵⁶¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ou » raturé.

⁵⁶² Comprendre « cessa ».

⁵⁶³ f°53 v°.

⁵⁶⁴ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁵⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁵⁶⁶ Rajouté au-dessus de « que » raturé.

⁵⁶⁷ Ici « avoit » raturé.

⁵⁶⁸ f°54 r°.

⁵⁶⁹ Louis-César Le Tellier, duc d'**Estrées** : né le 2 juill. 1695, petit-fils de Louvois, fils de Michel-François Le Tellier, marquis de Courtanvaux, et de Marie-Anne-Catherine d'Estrées. Cadet dans la compagnie mestre de camp du rég. de cavalerie d'Anjou (1716), il y eut une compagnie (mars 1717), devint mestre de camp-lieutenant au Royal Roussillon cavalerie (22 mars 1718), et fit la courte campagne d'Espagne. Nommé capitaine-colonel par intérim de la compagnie des Cent Suisses (avr. 1722), il fut promu brigadier de cavalerie (févr. 1734) et partit à l'armée du Rhin. Créé maréchal de camp en 1738, il se démit de son rég. Choisi comme héritier par son oncle, il prit le nom de comte d'Estrées et fut nommé inspecteur général de la cavalerie. Il fut ensuite employé à l'armée de Bavière, devint lieutenant général, et se distingua à Fontenoy. On

S^t Pierre⁵⁷⁰ sur le camp de César⁵⁷¹ ayant des retranchem[ents] devant luy ce retiré à Houtain⁵⁷², sa droite ver Viset⁵⁷³, sa gauche ver Basenge⁵⁷⁴ et Vong⁵⁷⁵ et Sling⁵⁷⁶, l'armée du roy sa droite au ravin de Sling, sa gauche ver Bedoue, le roy son cartier à Hamal près Tongre⁵⁷⁷, le cartier général à Tongre, un gros corps d'infanterie campe en avant de Tongre derière Tongresberg dont on refait les retranchement de l'année dernière, le corps de M^{eur}⁵⁷⁸ le comte de Clermont campa sur la gauche le long de l'Herek, la droite à Vliermal⁵⁷⁹, la gauche ver Hasselt. Les ennemis qui avoient cru que l'armée du roy marchoit pour ce raprocher de Berg op Som ce préparoit à passer la Meuse pour la cotoyer, mais ayant appris qu'a lieu de cela elle s'étoit raproché de Liège⁵⁸⁰ ils crègnirent d'estre tourné par là et firent un mouv[em]ent de leurs gauche⁵⁸¹ où étoit leur droite remontant la Meuse et le 19 aoust ils s'étendirent encor davantage par leurs gauche devant Visel s'aprouchant contre Liège⁵⁸². On dit qu'ils firent un détachemen pour venire sur Bréda sur quoy le m^{al} fit marcher le corps de M^r de Courten⁵⁸³ de Hallen ver Anvers pour estre apporté de nous joindre. L'armée que nous avons devant nous restoit à Oudenbosc et Eten, leur troupes légère courent ver Anvers.

Le⁵⁸⁴ 25 aoust pour notre S^t Louis la cavallerie eut l'honneur de monter la tranché en règle chose qui n'étoit point arrivé depuis le siège de Kel⁵⁸⁵. M^r de Loevendal renvoyant quelque régiment ver Anvers tant pour la communication que pour ce

lui confia quatre-vingt bataillons et cinq escadrons avec lesquels il assista aux sièges de Mons et de Charleroi, puis à Raucoux. Il combattit à Lawfeld, obtint le gouvernement général de l'Aunis et de La Rochelle, ravitailla Berg-op-Zoom en sept. 1747, et coopéra à la prise de Maastricht (avr. 1748). Nommé commandant sur les côtes de Normandie et gouverneur du Havre (déc. 1755), il fut envoyé en Autriche pour mettre au point la coopération des armées française et impériale (1756). Créé maréchal de France sous le nom d'Estrées (févr. 1757), il fut chargé de l'armée qui devait pénétrer en Allemagne. Il battit le duc de Cumberland à Hastenbeck, puis devint ministre d'État (juill. 1758) et obtint un brevet de duc et le gouvernement des Trois-Évêchés, avant de mourir le 2 janv. 1771. Cf. *Dict. de la biographie française*, t. XIII, p. 158-159.

⁵⁷⁰ Ce fort avait été construit en 1701.

⁵⁷¹ Peut-être s'agit-il ici d'un de ces retranchements établis sur des hauteurs, et qu'on appelait en Gaule *campus de César*. Ces camps sont soit d'origine romaine, soit d'origine autochtone (cf. de CHESNEL, *Dictionnaire des armées de terre et de mer. Encyclopédie militaire et maritime*, p. 213 (cf. bibliographie)).

⁵⁷² **Houtain-Saint-Siméon** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Hesbaye) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Oupeye depuis 1977) ; par. Glons, Roclengue et Heure-le-Romain, dioc. Liège, par. en 1802.

⁵⁷³ **Visé** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Franchimont) ; prov. Liège, ar. Liège ; dioc. Liège.

⁵⁷⁴ **Bassenge** (Bitsingen en flamand) : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Hesbaye) ; prov. Liège (depuis 1963), ar. Liège ; dioc. Liège.

⁵⁷⁵ **Wonck** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Hesbaye) ; prov. Liège (depuis 1963), ar. Liège (intégré à Bassenge depuis 1977) ; dioc. Liège.

⁵⁷⁶ **Slins** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Sainte-Walburge) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Juprelle depuis 1977) ; par. Fexhe, dioc. Liège, par. en 1838.

⁵⁷⁷ **Hamal** : loc. de Belgique ; dép. Russon, Limbourg (situation en 1896). Le château de Hamal est un manoir féodal, dans lequel Louis XV fit un séjour assez long (Cf. JOURDAIN et van STALLE, *op. cit.*, t. I, p. 505).

⁵⁷⁸ À l'origine le scripteur avait écrit « M^a...^[?] ».

⁵⁷⁹ **Vliermaal** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366)(ammanie et quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Kortessems depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

⁵⁸⁰ **Liège** : loc. de Belgique ; capitale de la pri. Liège ; ch.-l. prov. Liège, ch.-l. ar. Liège ; ch.-l. dioc. Liège.

⁵⁸¹ Écrit à la place de « droite ».

⁵⁸² « La droite des alliés, par un mouvement en remontant la Meuse, portait sa gauche près de Visé, et sa droite vis-à-vis de Maëstricht. » (PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 552)

⁵⁸³ Le corps de M. de Courten était alors composé des rég. de grenadiers royaux de Coincy et de La Tresne, de celui de La Morlière, de la brigade suisse de la Cour au Chantre, et des deux brigades du Roi et de Royal Pologne cavalerie (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 88).

⁵⁸⁴ f°54 v°.

⁵⁸⁵ Kehl fut assiégée en 1733.

refaire estant écrassé du siège il ordonna que 100 cavalier monteroit la tranché. J'en fut fort aise mais bien des gens trouvèrent que cela marquoit trop la foiblesse de l'infenterie et que l'on n'auroit pas dû le faire accause du bruit que cela fit. A midy je me rendis au dépost de la queu de la tranché où je vis entrer les troupes montante et quand elle furent passé je marché à la teste d'un piquet de 50 homme de mon régiment qui monta le 1^{er} suivy d'un piquet du régiment de la raine. Ainsi de cette guerre je pu dire avoire esté le 1^{er} à la tranché avec une troupe de cavallerie de plus et je la commendois dans cette armée comme l'ancien brigadié M^r de Beaucaire n'y estant pas. Nous suivîmes les communication de la droite et je placé mes 2 piquets dans la 1^{ère} parallèle⁵⁸⁶ à côté de la loge des généraux ainsi que me l'ordonna M^r de Fimarcon qui la montoit. Apprès que j'eu resté quelque temp avec les généraux comme j'étois prié à dîné que je n'étois pas commandé car nous ne pûmes obtenir de monter comme brigadié, et que j'⁵⁸⁷ y venois souvent je m'en revins reprendre mes chevaux au dépost⁵⁸⁸ ayant bien chau (car tout ce temp fut sec et chau) et je vins chez M^r d'Anlesy dîner avec les généraux. J'y resté tart, de sorte que je revins de là à ma tente.

Nos piquets de cavallerie ne perdirent rien.

Le 26 la nuit fut fort bonne. Nos piquets y entendirent bien siffler des balles le feu de mousquetterie ayant esté très vif. Ils essuièrent quelque bombe mais ils estoient en lieu où il n'y avoit presque rien à craindr[e] en restant contre l'épaulement. Cette nuit nous fîmes encor sauter une partie de la contrescarpe de sorte qu'ayant rompu plusieurs endroits de cette chienne de gallerie majeur qui nous retarda temp et qui auroit pu nous arrêter bien plus si l'ennemy en avoit tiré tout le party, on commença à voir claire et à reconnoistre les amplacement des batteries. Notre feu devint beaucoup supérieure à celui de l'ennemy qui commença sen doutte à perdre plus que nous. L'espérances reprit tout a fait le dessus et les paris pour la prise de la place furent pour du⁵⁸⁹ 20 ou 15 septembre. Notre perte fut médiocre cette nuit. Je resté ce jour là à écrire or le soir que je fus aux nouvelle où j'appris que la cavallerie décamperevoit le lendemain pour ce mettre en ligne.

Le⁵⁹⁰ 27 aoust la cavallerie du siège c'est à dire les brigades de Clermont p^{le591} et de la raine qui y avoient⁵⁹² toujours esté dans le rang de l'infenterie et ma brigade qui estoit du siège depuis le jour de l'apparence de la bataille décampèrent et vinrent camper sur une ligne où tout le reste de la cavallerie devoit venire le long et derière les dunnes devant lesquelles estoit le champ de bataille, entre et derière Hubergen et la flaque d'eau où appuioit Septimanie bien à droite et en deçà de Harle.⁵⁹³ Depuis 7 h. j'attendis après la messe que le camp fût marqué et à 10 je le conduis à son nouveaux camp à la droite, à un quard de lieu à la gauche et derière Hubergen. Nous y campâmes dans une grande bruiette assé bonne le terin estant sec chose fort heureuse pour l'arrière saison dont le temp paru commencer

⁵⁸⁶ La première parallèle se trouvait à environ 400 m du chemin couvert ennemi.

⁵⁸⁷ f°55 r°.

⁵⁸⁸ Le « u » du mot précédent semble avoir été écrit à la place d'un « l », tandis que le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁵⁸⁹ Ce mot, difficilement lisible, a été écrit à la place de « le », si ce n'est l'inverse.

⁵⁹⁰ f°55 v°.

⁵⁹¹ Cette abréviation est incertaine.

⁵⁹² Ces trois derniers mots ont été écrits à la place de « et la...[?] ».

⁵⁹³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

de ce jour. Il avoit esté sec et chau de plus longtemp. Je campé derière dans des monticulle de sable.

Le régiment estant campé j'allé tout de suite par le g^d chemain ordinaire d'Hubergen à la ville qui traversoit notre camp et par le moulin de la teste de la ligne au cartier général. J'y appris que la brigade du roy à qui on avoit laissé le terrain à notre droite ne venoit plus. Ainsi nous n'étions plus à⁵⁹⁴ notre place. On laissoit cette brigade et les La Morlièr à M^r de Courten qui campoit avec son⁵⁹⁵ corp à Kapel, M^r d'Hérouville avec quelque chose à Eckeren et M^r de Beausobre et quelque troupe à Stabrouek d'où l'on faisoit des redouttes pour assurer notre communication et au moien de ces corps et des escortes tous nos convois d'Anvers venoient régulièrement tout les jours heureusement sans échec, malgré le général Baronnaye qui estoit là devant à leur lieu ordinaire ver Vestvesel exprès pour intercepter notre communication sans laquelle si elle avoit manqué seulement peu de jour nous mourions de fain et manqent de munitions qui venoient à mesure nous estions obligé de lever le siège. La cantité immense de chariots de paysans, et de munition de tout espèce qu'il faloit tirer de fort loing et même de Douay⁵⁹⁶ faisoit voire la force de nos ressources auxquelles la France doit en g^{de} partie ces réusseite difficilles.

Quand au siège la nuit ne fut pas fort bonne ayant peu avancé, par la faute disoit on des ingénieur car il y avoit une g^{de} animosité des ingénieurs de l'artillerie et des minneurs les uns contre les autre, et cela qui est ordinaire est très⁵⁹⁷ préjuduciable cependant la besogne ce fait. On estoit cependant malgré la g^{de} perte⁵⁹⁸ du pauvre de Lorme très contant des minneur depuis quelque temp. En persant par le dessus ils avoient rompu la gallerie en divers endroits et l'on cherchoit à la rompre dans toutte ces partis ou entre chaque entré pour s'en rendre maître en entier et pouvoire y établir les batteries de brèche auxquelles on commença ce jour là promettant qu'ells tireroient le 31 aoust, et les paris pour la place furent toujours pour du⁵⁹⁹ 20 au 15. On travaillia aussi fort utillement cette nuit et la précédente à la gauche à prolonger jusqu'à la mer la paralelle et à l'assurer de redoutte ce que l'on auroit dû faire plus tost car si l'ennemy en avoit sceu profiter toutte cette gauche imparfaite estant en l'air l'ennemy pouvoit une belle nuit mettre 3 ou 4 mille honme dans le retranchemt de Kikilpot et faire par là en force une sortie⁶⁰⁰ qui bien conduite avec des fausse n'auroit pas manqué de nous culbuter toutes nos tranchés et nous écrasser et cette ouvrage nous assuroit beaucoup pour cela. Les ennemis firent sauter une minne qui nous fit tort et la nuit nous coûta près de 80 honme tué ou blessé. Le matin nous en fîmes sauter une qui persa encor la gallerie et nous fîmes bien heureux d'avoir trouvé ce moien de la crever ainsi par dessus par les minne. J'⁶⁰¹allé ce jour là près de M^r de Chevreuse dinner très bien chez M^r de Blette⁶⁰², très honneste et haimable homme. C'estoit bien dommage qu'il bagayât. J'y fut avec le général Rockau⁶⁰³, Saxon qui me paru

⁵⁹⁴ f°56 r°.

⁵⁹⁵ Rajouté au-dessus de « notre » raturé.

⁵⁹⁶ **Douai** : dép. Nord, ch.-l. ar., 3 cantons.

⁵⁹⁷ Les deux premières lettres de ce mot semblent avoir été écrites à la place de « re » apparemment rattaché au mot précédent.

⁵⁹⁸ f°56 v°.

⁵⁹⁹ Rajouté au-dessus de « le » raturé.

⁶⁰⁰ Écrit à la place de « B...[?]....ie ».

⁶⁰¹ f°57 r°.

⁶⁰² Écrit à la place de « Chevreuse ».

⁶⁰³ L'orthographe de ce nom est incertaine

avoir bien du bon et je revins la nuit à ma tente au nouveaux camp où nous essuiâmes un orrage affreux.

Le 28 aoust j'allé le matin dans la tranché visiter un piquet de mon régiment qui y nontoit pour la 2^{ème} fois.⁶⁰⁴ Ils y estoient accôté de la loge des généraux dans la 2^{ème} parallèle où ils ne couroient que très peu de risque seulement de quelque bombe. Cette nuit fut assé douce. On n'avança pas g^d chose mais les mineur avancèrent toujour leurs besongne. On acheva une batterie de brèche. J'allé dîner chez M^r de Montbaré gayement avec tous les généraux dont plusieurs estoient très galliard.

Le 29 estant de piquet je fis la tourné par la droite à la cence du Pasteur où il n'y avoit que 50 hommes bien isollé et de là un g^d intervalle à Huybergen où à l'Escaut de sorte que notre flanc de ce costé estoit en l'air mais nous occupions trop de terin pour tout garder. De là je visité une g^{de} garde près le village, d'où je vis revenir nos détachet dont 100 cheveaux alloient tous les jours ver Santfliet en avant ce mettre pour courire nos convois qui avoien outre cela de grosse escortes estant la chose essentiel et je m'étonnois que⁶⁰⁵ M de Baronaye n'en attaqua pas davantage. De là je fis le tour d'Hubergen devant les dragons d'Harcourt qui y estoient revenu et je fus dîner à l'abaye chez M^r de Contade. L'après dîné je visité les généraux de Montmorin, Derling et S^t Germain pour qui j'avois pris de l'amitié, et je revins à ma tente. Cette nuit n'avança que très peu la besogne.

Le 30 aoust j'allé dîmer chez M^r de Loevendal. J'y vis M^r de Courten qui estoit arrivé la veille avec une dizaine⁶⁰⁶ de mille homme. J'y appris que les ennemis ce renforçoient de 17 b^{on} ce qui faisoit que le duc d'Havré⁶⁰⁷ nous arrivoit le surlendemain avec 10 b^{on} qu'il mennoit en chef marque que l'on avoit confiance en luy⁶⁰⁸. C'estoit le 1^{er} petit corps qu'il avoit commandé et menné en chef. On recommença à parler bataille. Pour le siège il trênoit un peu, les mineurs ou les ingénieurs ce rejettant la faute avoit tardé d'un jour une mine nécessaire pour établir une⁶⁰⁹ 3^{ème} batterie de brèche contre la fosse du bastion droit. Cette nuit on s'empara par la mine du réduit de la lunette gauche où l'on fit un petit logement⁶¹⁰.

⁶⁰⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁶⁰⁵ f°57 v°.

⁶⁰⁶ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 10^{..}[?] ».

⁶⁰⁷ Louis-Ferdinand-Joseph de Cröy-**Havré** : né en juin 1713, fils de Jean-Baptiste-Philippe-François, duc de Cröy et de Havré, prince et maréchal d'empire. Connu sous le nom de prince d'Havré, il devint duc d'Havré, grand d'Espagne et prince de l'empire à la mort de son père (24 mai 1727). Il débuta comme aide de camp du maréchal de Coigny, qu'il suivit en Italie, puis sur le Rhin (1735). Le 15 janv. 1736 il épousa Marie-Louise-Cunégonde de Montmorency-Luxembourg-Tingry, dont il eut cinq enfants. Devenu colonel-lieutenant du rég. de la Couronne, il le commanda en Westphalie (1741), partit pour les frontières de Bohême, et devint brigadier (févr. 1743). Il servit aux sièges de Menin, d'Ypres, de Tournai, à Fontenoy, et fut promu maréchal de camp (1^{er} mai 1745). En 1746, il se trouva aux sièges d'Anvers, de Mons, de St.-Ghislain, de Charleroi et de Namur, servit ensuite à Raucoux et Lawfeld, avant de participer au siège de Berg-op-Zoom. Lieutenant général (10 mars 1748), il participa au siège de Maastricht, puis devint gouverneur de Sélestat (nov. 1753). Demeurant à l'armée d'Allemagne de 1757 à 1761. Il fut tué à la bataille de Fillinghausen (17 juill. 1761).

⁶⁰⁸ Ces dix bataillons, accompagnés de quatre escadrons, furent détachés de l'armée du roi sur l'avis que le général Tornaco s'avançait vers Bréda avec un nouveau secours de troupes tiré de l'armée des alliés (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 554).

⁶⁰⁹ Rajouté au-dessus de « la » raturé.

⁶¹⁰ Dans les nuits du 28 au 29, et du 29 au 30 août, les officiers d'artillerie commencèrent deux batteries de cinq pièces chacune ; l'une dans le logement de contrescarpe du bastion situé à leur gauche, pour ouvrir ce

Il y avoit longtemp que cela tenoit. Tous ces petits retart firent que l'on ne compta plus battre en brèche que le 3 ou 4 septembre et que les paris pour la place furent du 15 au 20. Ce siège terriblement coûteux pour le roy en homme et⁶¹¹ en argent commençoit à inquiéter le roy et le m^{al} qui en écrivit à M^r de Loewendal de manière qu'il en parut très fâché⁶¹². A la cour par l'envie général que l'on avoit contre M^r de Loewendal presque tout le monde doutoit de la réussite et plusieurs la crègnoit par envie. Les propos estoient à l'ordinaire de notre nation très mauvais. D'ailleurs tout alloit son petit train.

On reprochoit surtout à M^r de Loewendal de ne songer du tout qu'à luy et d'avoir de la jalousie contre tout le monde. Je revins à la nuit sçavoir des nouvelles de mon frère qui avoit eu 2 accès de fièvre tierce à sa tente et qui⁶¹³ m'inquiétoit.

Le 31 dernier d'août, je donnai à dîner et je restai tout le jour dans ma tente. Mon beau frère qui tomba malade et eut quelque accès de fièvre m'inquiéta tous ces jours là, d'autant que le nombre de malade que nous avions devenoit fort considérable⁶¹⁴. On n'avança presque rien ce jour là à la tranchée où la perte fut à l'ordinaire et ce fut encore presque un jour perdu.

Septembre.

Le 1^{er} septembre j'allais aux nouvelles au quartier général mais ayant appris qu'il n'y avoit rien de nouveau je revins dîner à Huybergen chez M^r de Contade seul lieutenant général qui y commendoit sans y commander, qui n'avoit rien à faire et qui quoique fort bon avoit joué depuis sont beau⁶¹⁵ siège d'Hulst un rôle assez désagréable⁶¹⁶. Ce jour là le siège recula au lieu d'avancer en quelque chose car l'ennemi doubla tous ces feux d'artillerie et en fit un plus furieux la nuit qu'il n'en avoit encore fait. On assura que ce fut pour nous souhaiter la bonne feste du jour de la naissance du stadouder⁶¹⁷ dont on dit que c'estoit l'anniversaire⁶¹⁸. Nous ne

bastion près du saillant ; l'autre dans le logement de la contrescarpe de la demi-lune pour faire brèche à sa face gauche (à l'égard des Français). Le 30, les mineurs ennemis avaient abandonné la galerie de la contrescarpe, qui n'était plus tenable, ne conservant que le réduit d'Utrecht et quelques fourneaux (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 421).

⁶¹¹ f°58 r°.

⁶¹² « [le 30 août] M. le maréchal de Saxe écrivit à M. le comte de Lowendal, pour savoir s'il ne risquait rien à marcher à l'ennemi au cas qu'il se portât sur sa communication avec Anvers, et pour lui offrir de marcher lui-même à son secours avec 50 B[ataillons], s'il le jugeait nécessaire, ce qui, joint à 25 ou 30 B[ataillons] et 40 E[scadrons] tirés du camp devant Berg-op-Zoom, suffirait pour le délivrer. [...] M. de Lowendal répondit au maréchal de Saxe qu'il était dans une position à ne rien craindre de la part des ennemis ; que la plus grande partie de leurs B[ataillons] étaient réduits à la moitié du complet ; que les troupes auxiliaires de Wurtemberg et de Bavière n'étaient ni d'avis ni en état de se battre ; que le général Chanclos serait trop circonspect pour rien hasarder avec les Autrichiens seuls ; que MM. de Schwartzenberg et Vanharen se trouvaient dans le même cas avec les Hollandais ; que les B[ataillons] des lignes de Berg-op-Zoom étaient aussi rebutés qu'affaiblis : en sorte qu'il ne craignait rien ni pour son camp, ni pour sa communication avec Anvers, dans laquelle il avait actuellement 74 B[ataillons] et 102 E[scadrons], en comptant le renfort que M. le duc d'Havré lui amenait, et où il pouvait conduire le reste de ses troupes, si les ennemis se portaient de ce côté-là ; qu'au reste, il pouvait se passer de cette communication, ayant du biscuit pour dix jours, et assez de troupes pour mettre fin au siège, sans avoir besoin d'autres secours. » (PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 554-555)

⁶¹³ Ici (bout de ligne dans le manuscrit) un « m » effacé.

⁶¹⁴ Les assiégeants, qui campaient dans un terrain malsain, furent atteints de maladies contagieuses. Si l'on en croit Voltaire, elles « mirent plus de vingt mille hommes hors d'état de servir, mais ils furent aisément remplacés » (*op. cit.*, p. 266). Ces « fièvres des Polders », des fièvres paludéennes, se déclarent tous les ans dans cette région, à partir du mois d'août (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 11).

⁶¹⁵ f°58 v°.

⁶¹⁶ Le « g » semble avoir été écrit à la place d'un « b » ou d'un « l ».

⁶¹⁷ Rajouté au-dessus de « prétendant » raturé ; - Il s'agit ici de **Guillaume IV** : né le 1^{er} sept. 1711. De la ligne de Nassau-Dietz (ligne cadette de la maison d'Orange), stadouder en Frise, Groningue et Gueldre, il fut le premier stadouder à réunir officiellement sous son autorité, à la faveur de la guerre de Succession d'Autriche, toutes les Provinces-Unies (1747). Mais il laissa passer l'occasion d'éliminer le parti aristocratique anti-orangiste, pourtant très affaibli, et mourut le 22 oct. 1751. Son fils Guillaume v lui succéda.

perdîmes pas beaucoup de monde, mais beaucoup de nos logements furent renversé. Presque tous les jours c'estoient de même. Ils nous détruisoient le jour ce que nous avions fait la nuit. C'estoit l'ouvrage de Pénélope⁶¹⁹ que ce siège et cela d'autant plus aisément que notre mauvaise fasson de travailler est de faire des ouvrages à la légèr joint à ce que ces sables fin n'ayant point de consistance estoient⁶²⁰ aisé à détruire. Il ne restoit plus cependant que le réduit de la lunette droite et la partie de la contrescarpe oppausé à la face du bastion droit à faire sauter pour estre maître de toute la contrescarpe du front attaqué, mais faute de cette partie on ne pouvoit établir la dernière batterie contre la face du bastion droit et comme M^r de⁶²¹ Vallièr sagement ne vouloit tirer que toute ces batterie de brèche ensemble cela retarda quelque jour. D'ailleur il y avoit toujours grande animosité entre les ingénieurs et les minneurs et l'un et l'autre avoient bien de la peine. Ce front d'attaque estoit sen doute le⁶²² front régulier d'un poligonne le plus savamment attaqué et deffendu et avec le plus grand détail que l'on eût encor⁶²³ vu⁶²⁴, surtout pour les mines.⁶²⁵ Ce jour là 1^{er} septembre, tant des leurs que des nostre, rien que dans les partis du chemin couvert et des lunettes d'un seul front il y avoit joué soixante et 6 mines de sorte que c'estoit un labirinte d'antonnoires, et l'on avoit déjà usé plus de munition de guerre 2 fois qu'au dernier siège de Fribourg⁶²⁶. Les approvisionnement des places des Pays Bas n'y suffisant pas on commençoit à en tirer de l'Allesace. Je revins de bonne heur voire mon frère malade.

Le 2 septembre j'allé dîner chez M de Loevendal comptant y trouver le duc d'Havré mais il arriva et resta ce jour là à une lieu de là à Ossendreck avec les 10 b^{on} qu'il ammenoit. Il estoit fort questions du refus que fesoient les officiers et soldats suisse du canton⁶²⁷ de Berne de marcher leurs estant deffendu par le canton sous peine de la vie et de confiscation d'entrer et d'attaquer la Hollende. Ce matin là nous fûmes dans l'inquiétude à 2 heur de nuit un ordre estant venu de Selerbriden et ce tenir prest à marcher. Le matin j'envoie⁶²⁸ à la découverte⁶²⁹ comptant voire déboucher les ennemis mais il n'y eut rien et ce fut un faux avis. Cependant on⁶³⁰ appris que le général Chanclos⁶³¹ venoit à l'armée et des déserteurs dirent qu'il⁶³²

⁶¹⁸ Cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 93 : « Comme le 1^{er} septembre était le jour de la naissance du stathouder, les Hollandais firent, à minuit, au jour et le soir, une triple décharge de toute leur artillerie et mousqueterie et lancèrent plus de trois cents bombes dans la camp français, sans interrompre leurs travaux. »

⁶¹⁹ Pénélope était la femme d'Ulysse dans *l'Odyssée*. Pendant l'absence de son mari, elle n'échappa aux sollicitations de ses prétendants qu'en promettant de fixer son choix, lorsqu'elle aurait terminé une tapisserie dont elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour.

⁶²⁰ Au début de ce mot la lettre « c' » a été raturée. Quant à la terminaison « ent », elle remplace la terminaison « t » initialement inscrite.

⁶²¹ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place d'autres mots plus ou moins effacés. Seules les lettres « re » sont visibles sous le « de ».

⁶²² f°59 r°.

⁶²³ Rajouté au-dessus de « jamais » raturé.

⁶²⁴ Ici « jusque là » raturé.

⁶²⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁶²⁶ Le dernier siège de Fribourg eut lieu en 1744.

⁶²⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « de marcher ».

⁶²⁸ Comprendre sans doute « j'envoie ».

⁶²⁹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « voire » raturé.

⁶³⁰ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « a », tandis que le « a » de « appris » a été rajouté au-dessus, entre le « n » et le « p » de « appris » attachés.

⁶³¹ Lieutenant général des armées d'Autriche.

⁶³² Ces cinq derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « qu'il » raturé.

y avoit apparence qu'⁶³³ ils ce préparoient à nous attaquer⁶³⁴. Ainsi les choses devenoient de plus en plus critique. Au siège on n'avença pas encor, la partie qui restoit n'ayant pu encor sauter⁶³⁵. Je vis en g^d détail tous les arrangements des ingénieurs. On comptoit qu'il falloit jusqu'au 6 pour que toutes les batteries de brèches pussent tirer, que l'on espéroit que bientôt après on pouroit donner l'assaut aux 2 faces des bastions ce qui paroissoit bien difficile contre une armée derrière sans avoir le réduit de la demie lune⁶³⁶ que l'on ce désidoit à laisser derrière. Ainsi on renonçoit à ouvrir la courtinne. Il restoit encor l'obstacle de l'eau dans le fossé. Tout cela faisoit que le tout devenoit bien intéressant. Je revins le soir voir mon frère qui ce déterminà à aller à Bruxelles.

[Visite des tranchées]

Le 3 septembre je résolu d'aller voire en détail toutes les tranches. Le piquet de mon régiment montoit la tranchée et j'allois toutes les fois pour m'⁶³⁷ en faire voire et les encourager mais ce jour là estant honteux de n'avoir pas encor visité la teste de toutes les sapes je résolu d'y aller ce que je fis à midy malgré un chau affreux, car ces 15 jours là furent d'une chaleur eccessive comme en Italie, et d'une manière que l'on ne s'i attendois guère en Hollande et toute cette saison à peu d'orage près fut très sec et chaude. Je pris par les communications⁶³⁸ de la droite et je fus tout à bout jusqu'aux dernier zizague vis à vis l'angle saillant du bastion droit. Je trouvai là une batterie de pierie⁶³⁹ dans un antonnoire. Je poussai jusqu'à un brigadier et 4 dragons qui estoient le dernier poste et un peu par delà je vis les éboulis de nos antonnoires qui avoient renversé l'arondissement de la contrescarpe dans le fossé contre laquelle j'étois et ce qui faisoit une g^{de} descente à ciel ouvert dont il n'y avoit qu'à élargir la communication, mais comme là j'étois vu souvent jusqu'au pied du bastion dont il n'y avoit guère que le fossé qui me séparoit je ne pus voire bien à mon aise ny y rester et je m'en revins par la 4^{ème} parallèle.⁶⁴⁰ N'y ayant pas d'autre communication je pris à droite et par la g^{de} communication directe qui menoit aux logements de la lunette droite estant près de tourner pour y entrer je trouvai un endroit culbuté où j'étois vu et me fourent dans un angle j'y trouvai 2 ingénieurs qui faisoit refaire la comm[unicati]on sur un très g^d antonnoire. C'estoit une mine que les ennemis avoient fait sauter le matin même au milieu et en arrière de nos logements sur le glacis vers le rentrant d'entre la lunette droite et la demie lune.⁶⁴¹ Dans cette mine avoit esté enteré le pauvre⁶⁴² M^r Riquart ingénieur que j'avois quitté la veille et qui avoit esté longtemp à Condé⁶⁴³. Cette mine avoit renversé tous nos logements et communications de cette partie et peut estre dérangé un peu une de nos batteries à laquelle je ne put aller accause de cela.⁶⁴⁴ Il falloit que le ramoux de cette mine des ennemis vient de la partie de la galerie de la contrescarpe qu'ils tenoient encor sous le réduit de la lunette droite.

⁶³³ f°59 v°.

⁶³⁴ En effet, au début de sept., les ennemis avaient encore fait rentrer du secours dans Berg-op-Zoom. Ils occupaient les hauteurs de Lierre et il leur arrivait de l'artillerie. Le général Chanclos venait rejoindre M. de Schwartzenberg au camp d'Oudenbosch. En outre les généraux ennemis recevaient alors l'ordre d'attaquer M. de Lowendal.

⁶³⁵ Néanmoins, dans la nuit du 1^{er} au 2 sept., on travailla à une descente de fossé souterraine, à droite de la batterie de brèche de la demi-lune, et à deux descentes, l'une souterraine à gauche, l'autre à ciel ouvert, à droite de la batterie de brèche du bastion situé à la gauche des Français (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 422).

⁶³⁶ Il s'agit des bastions « la Pucelle » et « Cohorn », et du ravelin (ou demi-lune) d'Edem.

⁶³⁷ Le « m » semble avoir été écrit à la place d'un « b ».

⁶³⁸ f°60 r°.

⁶³⁹ Cf. glossaire.

⁶⁴⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁶⁴¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

⁶⁴² f°60 v°.

⁶⁴³ N. Ricart, dit le chevalier Ricart : inspecteur des casernes à Saint-Venant, puis ingénieur ordinaire en 1735, affecté à Cambrai. Lieutenant réformé à Condé en 1739, puis à Valenciennes en 1742, il mourut en 1747.

⁶⁴⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

Comme ils pouvoient encor en avoir d'autre sur lesquelles j'étois peut estre et que l'on ne sçavoit où ce fourer là⁶⁴⁵ je n'allé point dans la lunette droite et je revins gagnier la 4^{ème} parallèle, vis à vis la demie lune je me repausé au poste des dragons d'Harcourt de M de Pontcharau, n'en pouvant plus le chau estant affreux, les sables profont et brûlant partout faisant bien du chemain, dans cet affreux dédal ou labirinte de mine.⁶⁴⁶ De là continuant ma tourné je pris par une g^{de} communication directe pour mo[?]er⁶⁴⁷ le canon aux batterie de brèche, au bout de cette com^{mon}⁶⁴⁸ je passé le fossé de la lunette gauche dont j'examiné les revettement et la belle brèche que le pauvre de Lorme y avoit fait pour sa dernière ayant esté tué auprès. On passoit aisément et à couvert ce fossé et⁶⁴⁹ montant dans la lunette on trouvoit un angle et 2 chemain. Celuy da⁶⁵⁰ droite menoit à la batterie contre la demie lune mais je pris à gauche voulant aller au bout je trouvé un dernier poste qui m'avertit que l'on estoit vu du bastion. Je passé vitte le⁶⁵¹ long du⁶⁵² boyau qui régnoit dans la fasse gauche de la lunette voyant à un petit jet de pierre une embrassure du bastion gauche contre la traverse je trouvé le dernier poste. Je voulois aller à une petite communication qui tournoit dans le réduit jusqu'au coffre ou touret de sa gorge mais je le trouvé si mauvais et abbendonné que je ne pus aller jusqu'au bout pour voire bien le fossé et le pié du mur dont j'étois fort curieux mais il n'y eut pas moien de le bien voire. Tout ce que je vis c'est que les bastions estoient élevé de terre et bas de revettement. Je pris là à droite jusque à ce que je crois contre la contrescarpe vis à vis l'épaule de la face gauche de la demie lune et à la gauche de notre batterie pour battre cette face là je trouvé des mineur qui travaillioient en g^d silance à un puits qui estoit déjà à 7 ou 8 pié de profondeur directe. Je voulus regarder dedans mais il en sortoit un air si brûlant que je ne pu consevoir comment un homme pouvoit s'y tenir. J'en vis pourtant sortir le panier de terre au moien d'un tourniquoit. Ce puits le 1^{er} de mineur que j'eus vu à un vray siège estoit⁶⁵³ ce me semble garny de planche et de poutrelle et suivant le sistème⁶⁵⁴ de M de Vauban. Je fis bien la réflexion à la diffiqltété de ce métier et à l'⁶⁵⁵extrême peine et danger que les mineur et les ingénieurs avoient à ce siège, qu'il estoient bien aisé de les blâmer quand on n'y alloit pas, qu'il falloit le voire de près pour juger de toutes leurs peines et diffiqltétés. Le tout examiné je revins par le même chemain. Je ne tourné pas aux batterie estant exédé de chau et de fatigue mais je regagnit la parallèle où je pris halainne et ensuite par les zigzague⁶⁵⁶ de la capital du bastion gauche par où j'avois passé plusieurs fois et où j'essuié plus de bombe que dans le reste où heureusement j'essuié peu de choses. J'arrivé à la baraque des généraux exédé et rendu de chau et de fatigue.⁶⁵⁷ Je bus du vin qui me remis un

⁶⁴⁵ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

⁶⁴⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁶⁴⁷ La lettre centrale de ce mot est illisible.

⁶⁴⁸ Comprendre sans doute « communication ».

⁶⁴⁹ f°61 r°.

⁶⁵⁰ Comprendre « de ».

⁶⁵¹ Écrit à la place de « et ».

⁶⁵² Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « A ».

⁶⁵³ f°61 v°.

⁶⁵⁴ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

⁶⁵⁵ Ces deux dernières lettres ont été écrites à la place de « et ».

⁶⁵⁶ Le premier « g » semble avoir été écrit à la place d'un « z ».

⁶⁵⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

peu. J'y trouvé M^r de Fimarcon et de Gramont⁶⁵⁸. M'étant remis j'allé visiter le piquet de mon régiment qui estoit auprès après celui de Royal étrangé. Je leurs fis des contes, et j'y pris un cavalier pour me donner le bras et m'apuiant bien sur luy d'un côté et sur mon épé de l'autre je gagnié la queue de la tranché et la maison de l'hôpital où je vis un misérable les 2⁶⁵⁹ jenbe emporté affreux. Il⁶⁶⁰ en passoit et mouroit bien là environs 70 l'un portant l'autre par nuit sans compter les petites blessures et les morts ce qui l'un portant l'autre alloit environs à 100 par 24 heures. Suivant ce compte la perte tué ou blessé pouvoit aller à 3000 par mois d'un un⁶⁶¹ tier pouvoit revenir. Je crois qu'alors c'estoit l'estimation la plus juste. Je changé là de linge n'ayant guerre plus sué de ma vie et m'étant remis je repris mes cheveux et fut chez M^r de Loevendal.⁶⁶² Tel⁶⁶³ fut ma rude tournée de la tranché assés risquable et instructive et où je vis la plus curieuse et sçavent attaque du front d'un poligone qui est peut estre jamais esté surtout par⁶⁶⁴ sa forest de mine.

Je trouvé M^r de Loevendal sorty de table et qui causoit⁶⁶⁵ avec le duc d'Havré qui estant arrivé de la veille venoit d'obtenir de rester à Ossendreck avec ces 10 bataillons. M^r de Loevendal qui me faisoit suivant sa manière beaucoup de marque de tendresse me dit qu'il avoit ordonné que j'eu les honneur de commandant de la cavallerie et j'avois là un assés beau commandement d'environs 60 escadrons. J'embrassé le duc d'Havré. Nous causâmes quelque temps ensuite il partit pour Ossendreck et moy pour mon camp. Je⁶⁶⁶ vins à la tente de mon beau frère dont je fis l'arrangement du départ et⁶⁶⁷ il partit le lendemain pour aller trouver sa soeur à Bruxelles pour ce rétablir plus sûrement car il estoit beaucoup mieux. Et je vins dîner souper à ma tente⁶⁶⁸ et me coucher en ayant besoin.⁶⁶⁹

[Derniers jours du siège]

Le 4 à 8 h.½ on m'éveillia venant m'avertire que la garde du régiment des dunes devant nous voyoit déboucher beaucoup de troupe. Je m'abillé fort vite et y couru. Je vis que c'estoit environs 2 à 300 hussar qui estoient dans les broussailles et chêne étroite de pays couvert qui va devers Nispen à Huybergen. Quelque hussar vinrent reconnoistre le petit marais devant nous jusque près nos vedettes. Ayant bien vu ce que c'estoit je l'écrivis à M^r de Loevendal et que cela filoit au dessus de Huybergen. Ensuite j'allé à ce village et sur la butte du bout où nous avions tant esté j'y trouvé M^r de Contades et les 3 autres m^{aux} de camp. Ils virent

⁶⁵⁸ Antoine-Adrien-Charles de **Gramont** : né le 22 juill. 1726. Gentilhomme à drapeau au rég. des gardes françaises (1738), capitaine (1740), et enfin major du rég. des gardes (1744), il se trouva à Fontenoy, et devint ensuite colonel de Hainaut Infanterie (1745), et brigadier (1747). Colonel du régiment Dauphin (1^{er} janv. 1748), il le commanda au siège de Maastricht, et épousa Marie-Louise-Sophie de Faoucq, marquise de Garnetot (15 mai 1748). Menin surnuméraire du dauphin (1752), puis maréchal de camp (1758), il mourut à Bayonne le 22 sept. 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 337-338.

⁶⁵⁹ Ici « B » effacé.

⁶⁶⁰ f° 62 r°.

⁶⁶¹ Doublon.

⁶⁶² Ici une phrase raturée : « tel fut ma rude tournée de la tranché. »

⁶⁶³ Le « T » a été écrit à la place de « le ».

⁶⁶⁴ Ici un « f » semble avoir été effacé.

⁶⁶⁵ Le début de ce mot a été écrit à la place de « di... ».

⁶⁶⁶ f° 62 v°.

⁶⁶⁷ Écrit à la place de « po ».

⁶⁶⁸ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁶⁶⁹ Durant cette nuit, on acheva les deux batteries de brèche sur la contrescarpe, devant le bastion gauche et la demi-lune, et deux autres batteries de brèche sur les logements du chemin couvert de droite et de gauche du saillant de la demi-lune ; chacune de trois pièces, pour ouvrir par les trouées de son fossé les bastions près des angles d'épaule (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 422).

ces troupes qui tirèrent par la bruière ver Kalmthout et n'y ayant plus rien je revins à l'abaye avec les généraux, mais j'appris là les grandes nouvelles que tous les avis s'accordoient à dire que les ennemis ce préparoient à nous venir attaquer et qu'ils alloient⁶⁷⁰ venire et camper entre Nispen et Kalmthout tout devant nous soit pour nous attaquer ou pour ce porter ver Putte ou de ces costé et nous couper la communication des subsistances. C'estoit ce qu'ils pouvoit faire de pis et joint à ce que le siège tarδοit, que nous avions un terin d'une étendue affreuse à nous garder de tous côté notre position et citation devenoit toutes des plus critiques et inquiétante. On résonnoit beaucoup. On crégnioit que l'on n'agissoit pas appoportion, et nous nous trouvions à la veille de furieux événements. Le duc d'Havré vint dîner chez M^r de Contade avec nous.⁶⁷¹ Il estoit bien inquiet pour son petit camp d'Ossendreck avec raison. M^r de Laly m^{al} général des logis y vint dîner icy. Il nous dit que de l'infanterie alloit encor dégarnire le siège et venire nous appuyer. Il nous fit voire un nouvel ordre de bataille où le duc d'Havré ce trouvoit commender ma brigade⁶⁷², les Croÿs ensemble. Enfain on ce préparoit du mieu que l'on pouvoit dans cette critique conjoncture dont chacun estoit assé embarrassé ; le soire je revins écrire et me retirer à ma tente et me coucher. M'attendant à tout moment à de grandes choses.

Le⁶⁷³ 5 septembre fut plus tranquille que l'on n'espéroit. L'ennemy du dehors ne parut pas. Au siège on fit sauter la mine désirées qui fit un bel effet. C'estoit une mine tréflé ou à 3 fournaux qui renversa la contrescarpe opposé à la face du bastion droit depuis une partie de la traverse de la lunette gauche jusque ver l'arondissement.⁶⁷⁴ Cette mine crevant leurs gallerie nous assura pour faire le lendemain la batterie de brèche contre cette face de bastion, et l'on n'attendoit que cela pour battre en brèche ce que l'on espéra faire des 5 batteries ensemble le 7 au matin⁶⁷⁵ ; c'estoit toujours les moments les plus critiques qui avançoient, l'assau ayant bien des diffiqltée⁶⁷⁶ et l'ennemy du dehors paroissant n'attendre que l'on battît en brèche pour nous attaquer. D'ailleur le feu estoit considérable. Nous jettions environs 1600⁶⁷⁷ bombes et quelquefois 2000 par 24 heur et les ennemis⁶⁷⁸ un peu plus ainsi il voloit environs des 2 parts 4000 bombes par 24 heur. La perte à l'⁶⁷⁹ordinaire plustost moindre, suivant l'estimation que j'en fis alors la perte réelle tant tué que blessé alloit tout au plus haut l'un portant l'autre à 100 par 24 heur et suivant ce compte qui estoit au plus haut la perte seroit de 3000 par mois et de 6000 si cela alloit au 15 faisant 2 mois et sur ces 6000 tué ou blessé il en reviendroit bien 2000. Ainsi je comptois alors que si le siège duroit 2 mois à moïn de g^{de} perte aux assaut la perte réel pouroit estre de 4000 mort⁶⁸⁰. Je⁶⁸¹ resté tout ce jour assé tranquillement à ma tente où je donné à dîné à mes camarades les brigadiers de cavallerie dont je fus dessidé commandant comme l'ancien brigadié.

⁶⁷⁰ f°63 r°.

⁶⁷¹ Ici « M^r de » effacé.

⁶⁷² Rajouté au-dessus de « g^{dre} » raturé.

⁶⁷³ f°63 v°.

⁶⁷⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁶⁷⁵ On travaillait en même temps à deux descentes de fossé, l'une souterraine à gauche, l'autre à ciel ouvert à droite de la cinquième batterie.

⁶⁷⁶ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « f ».

⁶⁷⁷ Le « 6 » a été écrit à la place d'un « 1 ».

⁶⁷⁸ À partir d'ici la fin de la phrase a été rajoutée au-dessus, remplaçant « 1300 à 1500 » raturé.

⁶⁷⁹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

⁶⁸⁰ Voir notes suivantes pour le bilan de l'assaut.

⁶⁸¹ f°64 r°.

Ainsi j'avois 48 escadron de cavaller[i]e et 15 de hussar sous mes ordres ce qui avoit fait diffiqlté parce que l'on disoit que où il n'y avoit pas d'état major nommé par la cour il n'y avoit pas de commandant particulier de cavallerie. Le beau temp chau et sec continua et ce jour fut tranquil mais s'atendant toujours aux évènements.

Le 6 septembre ce passa encor fort bien (car c'estoit alors que l'on pouvoit dire que l'on vivoit au jour la journée). Les ennemis du hors ne parurent point et on en parla moin. On couronna et commença bien l'établissement de la batterie sur les 3 fournaux qui avoient joué la veille. On fit une 5^{ème} parallele pour contenire les⁶⁸² troupes de l'assaut. On poussa quelque gabionade⁶⁸³ contre le réduit qui restoit et on mit des mineurs où il falloit. Le feu et la perte à l'ordinaire. On comptoit alors pour sûr que la nuit d'après du 6 au 7 on feroit cette batterie et que la nuit du 7 au 8 on menneroit le canon de fasson que le 8 matin toutes les 5 pouroient battre en brèche. Ainsi l'on comptoit pouvoir ver le 11 donner l'assaut mais tout cela avoit encor de g^{de} diffiqlté tant pour l'assaut que parce que l'on croioit que l'ennemy donneroit bataille en⁶⁸⁴ même temp. J'allé le matin au cartier général m'i[n]struire de ces choses. Je dîné chez M^r de Lage mon amy, homme bien singulier, véridique et avec bien du bon et je revins à ma tente.⁶⁸⁵ Quoyque je m'étourdy là dessus accause des circonstances je sentoie bien toute l'horreur de l'affreux resouvenire de l'époque de trois ans de cette terrible nuit du 6 au 7 septembre que j'avois perdu mon autre moy même.⁶⁸⁶

Le 7 septembre ce passa bien pour le dehors, mais fort mal pour le siège. Cette nuit l'ennemy avec beaucoup d'ars⁶⁸⁷ fit sauter une mine dessous l'entonnoire de la gauche de la dernière que nous avions fait jouer. Elle renversa trois toise⁶⁸⁸ de notre batterie de brèche qui s'achevoit contre la traverse droite de la lunette droite. Cela nous remy à recommencer cette batterie et nous retarda d'un jour qui estoient fort précieux. Cela donna de l'humeur avec raison d'autant plus que cela faisoit craindre que l'ennemy tennant encor le réduit et toute la gallerie qui estoit dessous reparty de là pour nous renverser encor des batteries et logements⁶⁸⁹. On fit des puits et tout ce que l'on pouvoit des 2 costé des batteries pour les assurer⁶⁹⁰. Je resté ce jour là au camp où je dîné chez M^r de Galifet⁶⁹¹ colonelle de la reine, notre voisin, gayment et je me retiré de bonne heur.

⁶⁸² Ici les lettres « Tr » semblent avoir été effacées.

⁶⁸³ Cf. glossaire.

⁶⁸⁴ f°64 v°.

⁶⁸⁵ Ici, dans le manuscrit, un trait horizontal et un trait vertical forment une sorte de parenthèse ouverte.

⁶⁸⁶ Une croix a été placée à la fin de cette ligne.

⁶⁸⁷ Le « s » a été écrit à la place d'un « t ». Ensuite « nous » a été raturé.

⁶⁸⁸ Ancienne mesure de longueur française, qui valait 1,949 m, et était divisée en six pieds.

⁶⁸⁹ Ses craintes étaient justifiées, puisque le jour même les ennemis vinrent, par le réduit de la lunette d'Utrecht, mettre le feu aux gabions qui couvraient l'épaule gauche d'une batterie qu'on établissait à la droite (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 96).

⁶⁹⁰ Le « r » semble avoir été écrit à la place d'un « j ».

⁶⁹¹ Philippe-Christophe Amateur, dit le comte de **Gallifet** : né le 30 déc. 1711, fils de Philippe, lieutenant des vaisseaux du roi, et de Marie-Marguerite-Suzanne Huet. Il débuta en févr. 1728, comme lieutenant réformé au rég. d'infanterie du roi, devint lieutenant (janv. 1731), et servit en Italie (1733-1734). Devenu aide-major de son rég. (nov. 1734), avec commission pour tenir rang de capitaine (1735), il se distingua autour de Prague (1741-1742), devint mestre de camp-lieutenant du rég. de cavalerie de la reine (mars 1743), assista à Dettingen, à Augenheim, à Charleroi, à Raucoux et Lawfeld, et investit Berg-op-Zoom. Fait brigadier de cavalerie (1^{er} janv. 1748), il tint garnison à Anvers pendant le siège de Maastricht. Gouverneur du Mâconnais (mars 1754), chargé d'inspecter la cavalerie en Limousin, Auvergne, Lyonnais et comté de Bourgogne (1756), il épousa Marie de Lévis (janv. 1756). Pendant la guerre de Sept ans, il fut

Le ⁶⁹² 8 septembre fut une bonne journée. Il ne paru point d'ennemy du dehors. L'on couronna malgré l'ennemy qui s'i montra bien l'antonnoire qu'ils venoient de faire sauter à notre batterie. On en répara le damage mais cela fit que l'on fut obliger de supprimer une pièce⁶⁹³ de la gauche et de n'en mettre que 4 et si fort sur l'angle que l'on crègnoit qu'elles ne dépassassent la prolongation de la face⁶⁹⁴ droite du bastion droit mais le réduit obligeoit de ce jetter à droite. Tout cela ce faisoit bien à la légère pour finire faute de ne pouvoir faire autrement et c'estoit risquer. On espéra faire sauter la nuit le réduit, achever de menner le canon aux⁶⁹⁵ batterie de brèche, et que le 9 matin les 5 batterie tireroient en brèche mais l'on craignoit pour les batterie et en même temp on ce préparoit à revevoir l'ennemy du dehors. Nos convois arrivoient encor heureusement de sorte que l'on espéroit amaser assé pour avoir quelque jours devant soy si l'ennemy ce métoit entre nous et Anvers. Tout cela faisoit des positions bien intéressante. Ce matin là on m'envoia la garde de un m^{al} des logiss et 15 cavalier à cheval comme commendant la cavallerie ce qui estoit un beau commendement nombreux et dans une bel circonstance. Je dîné ce jour là chez M^f de Loevendal qui me trètoit très bien. J'allé voire la belle vue de la mer pleine et je revins de bon heur à ma tente.

Le⁶⁹⁶ 9 septembre fut bon mais vif au siège. J'allé à la tranché avec un piquet de mon régiment y allant à chaque fois qu'il y en avoit. Le feu me paru double et triple de ce que je l'avois encor vu non seulement dans ce siège mais dans aucun des 12 ou 13 que j'avois vu.

J'y appris l'état des choses sçavoir que de 6 h. du matin on battoit enfain en brèche des 5 batteries mais seulement au haut des parapets pour en écrêter les deffences qui pouvoient plonger les batteries que la mine du réduit de la lunette droite n'avoit pas joué, que l'on espéroit qu'elle joueroit la nuit prochaine pendant laquelle on rétablirait les damages que la nuées de bombes que l'ennemy jettoit y causeroit, que l'on dégorgeroit encor plus bas nos embrassure pour⁶⁹⁷ bien voire le pié du mur le fossé estant très profond et que l'on espéroit le lendemain au point du jour que les 5 batteries ne tireroient que le pié du mure⁶⁹⁸ et qu'en 2 jour s'il n'arivoit point d'accidant les brèches seroient faittes aux 2 faces des⁶⁹⁹ bastions et à une de la demie lune qu'ils appeloit le ravelin de Demen et qu'il faudroit alors risquer l'assaut par ces 3 brèches à la fois malgré tous les obstaches que l'on avoit sondé, la cunet dans le fossé, que l'⁷⁰⁰ ennemy voyant que cela les sèroit faisoit de g^d effort leurs feu estant terrible et même de mousquetterie vivement pendant le jour, que nous redoublions aussi beaucoup nos feux de sorte qu'alors je trouvé tout cela très vif de part et d'autre et les grand coup commençoient. Le chau et le sec qui avoit duré constamment jusque là depuis 2 mois fut troublé par de la pluie que j'eu avec g^d plaisir dans la tranché où l'on étoufoit ordinairement dans ces sables. Nos 5 batteries de brèches estoient une de 4 pièce contre la face du bastion droit contre⁷⁰¹ l'angle saillant, une de 6 contre la face du bastion gauche⁷⁰² ver le

employé en Allemagne, devint inspecteur de la cavalerie (mars 1758), et maréchal de camp (févr. 1759), et mourut d'apoplexie le 12 août 1759.

⁶⁹² f°65 r°.

⁶⁹³ Rajouté au-dessus de « batterie » raturé.

⁶⁹⁴ Les lettres « ce » ont été écrites à la place de « sse ».

⁶⁹⁵ Rajouté au-dessus de « eu » ou « en » raturé.

⁶⁹⁶ f°65 v°.

⁶⁹⁷ Le « p » a été écrit à la place de « le ».

⁶⁹⁸ C'est en effet dans la nuit du 9 au 10 sept. qu'on abaissera partie du terre-plein du chemin couvert pour faire voir aux batteries le pied des revêtements, tant de la demi-lune que des bastions (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 422).

⁶⁹⁹ Écrit à la place de « et ».

⁷⁰⁰ f°66 r°.

⁷⁰¹ Rajouté au-dessus de « ver » raturé.

saillant, une de 4 contre la face gauche de la demie lune ver le saillant, et 2 de trois pièce chacune vis à vis les fossé de la demie lune par la prolongation desquelles, elles battoient les faces des 2 bastion ver leurs angles de l'épaule du flanc supérieur, en tout 20 pièce. Sorty de la tranché je changé de linge sous un angar et je vins dîner chez M^r d'Anlezy. Ce jour là fut tranquil pour le dehors on n'eut point de nouvelle de l'ennemy qui ne paru point. On commença même à espérer qu'il ne viendrait pas et que s'il venoit il suffiroit de rester derière les dunes sans les passer. On⁷⁰³ avoit cependant garny les dunes de 2 batteries de 24 chaque pour balayer la plaine ver Nispen et l'on faisoit les préparatifs pour les recevoir partout. Les uns croient que ver le 11 dès qu'ils sçauroient que nous battons en brèche ils viendroient, d'autre, comme le portoit les gazettes qu'ils renforçoient le camp derière Berg op Som pour soutenir l'assaut et disputer la ville pié à pié. Enfaïn voilà où l'on en estoit ce jour là que nous avions une provision de 22 jour de pain d'avance mais par pour un de fourage dont le magasin menqua ce qui embarassa beaucoup. Le soir je fus visiter tout l'hôpital qui me paru bien arrangé mais dont la pluspart mouroient estant de g^{de} blessure et je revins à ma tente.

Le 10 ce passa assé bien. On ne vit rien au dehors. On continua au siège de battre en brèche mais les batteries surtout celle de la droite fut fort dérangé des bombes. Il est à remarquer que de tout le siège ce fut toujours la droite qui resta en arrière. Le feu continua d'estre terrible de part et d'autre. Malgré cela tout alla assé bien. J'allé le long des dunes en avant le long du chemp de bataille où je vis des petits marécage et les 2 batteries de 3 pièce de 24 sur les hautes dunes et⁷⁰⁴ je vins par là chez M^r de Charleval où⁷⁰⁵ je dîné gayment surtout M le comte d'Eymont qui vouloit inutilement faire le dragons. Royal étrangé estoit campé juste à notre place et Saluces à celle d'Harcourt. Je vis le soir M^r de Saluces⁷⁰⁶ à ma place précisem et je revins par le plus court chemain à ma tente.

Le 11 quoy que l'on eût dit l'ennemy du dehors ne paru point et on n'en eut point de nouvelle. Cependant M^r de Loevendal comptant qu'il pouvoit paroistre le jour de l'assaut vint visiter le chemp de bataille et fit venir à Huybergen du gros canon que M^r de Contade chez qui j'allé dîner alla pour placer et faire faire des redoutes en avant de son village. Le matin en m'éveillant on m'aporta un saucison de mine que M^r de Balby m'envoya et que l'on avoit trouvé en fouillant ce côté des batteries. C'estoit un grand coup que les mineurs firent là et si nous avions perdu une batterie nous aurions esté bien mal. Cela alloit bien au siège. Pendant la nuit on répara les batteries qui tirèrent toutes le matin avec succès et les brèches s'avencèrent, mais le soir les bombes incommodèrent fort une batterie. D'aillieur tout alloit assé bien or que⁷⁰⁷ notre attaque estoit bien sèrè et peu maîtresse⁷⁰⁸ de ces flancs, ce qui la rendoit bien hardie⁷⁰⁹ et dengereuse. Le duc d'Havrè monta la

⁷⁰² Ce mot semble avoir été écrit à la place de « droit ».

⁷⁰³ f°66 v°.

⁷⁰⁴ f°67 r°.

⁷⁰⁵ Écrit à la place de « de ».

⁷⁰⁶ Pierre de Lur d'Usa, marquis **de Saluces** : il commença comme mousquetaire, fut capitaine réformé à la suite du rég. de cavalerie de La Tour (1722), puis capitaine (1728). Il passa avec sa compagnie dans le rég. Royal Roussillon (1730), devint mestre de camp d'un rég. de cavalerie de son nom (1743), qu'il commanda à Raucoux, Lawfeld, et au siège de Berg-op-Zoom. Brigadier le 1^{er} janv. 1748, il servit au siège de Maastricht, avant d'être fait maréchal de camp en févr. 1759. Cf. PINARD, *op. cit.*, t.VII, p. 370.

⁷⁰⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « mais » raturé.

⁷⁰⁸ À l'origine le scripteur avait écrit « maître ».

⁷⁰⁹ f°67 v°.

tranché. Il restoit commender son⁷¹⁰ petit corps détaché qu'il avoit ammené à Ossendreck ce qui estoit fort agréable ; l'honneur que j'avois de commander la cavallerie me donnoit aussi un jolie commendement de sorte que les Croÿs estoient là agréablement. Je resté jusqu'au soir à Huybergen d'où je revins à ma tente.

Le 12 septembre fut bon rien n'ayant paru du dehors, et nos batteries de brèches ayant assé bien tiré. Celle de la droite cependant avoit esté écrassé et obligé de ce teire toutte la vielle au soir et toutte la nuit pendant laquelle on la répara, mais dès le matin elle fut encor si dérangé qu'elle ne put tirer de quelque temp mais on la remis et elle tira assé bien le reste du jour. Les brèches de la gauche avançoient assé bien. Celle de la droite aussi mais moins. Le singulier estoit que quelqu'avencé que nous fussions nous n'étions maître d'aucun ovrage des flanc de l'attaque ny de la demie lune ny même du réduit de la lunette droite, de sorte que tous ces feux nous incommodoient beaucoup nous prenant à revers et ne pouvant étindre les feu des flanc couvert ny en général ceux de la place qui en avoit plus que nous, et plus aisément rafrêchy que nous ce qui n'est pas ordinaire car l'opulence en tout estoit bien⁷¹¹ plus grande dans la ville que dans notre camp. Malgré tout cela or ceux qui voyent toujours noir on commençoit à avoir grande espérance et j'en eu beaucoup ce jour là, qu'en j'eut appris que l'on croioit estre sûr que les principaux obstacles que nous nous imaginions ne pouvoient avoir lieu, sçavoir que l'on ne pouvoit mettre de l'eau dans le fossé l'inondation de la Zom qui la fournit estant à sec par la sécheresse, qu'il n'y avoit point du tout de gallerie de mine sous le corps de la place, et qu'il n'y avoit point d'anciennes coupures dans les bastions mais tout au plus des nouvelles fait à la hâte, de sorte qu'il paroissoit qu'après avoir bien applany les brèches et les avoir fait reconnoistre on pouvoit dans quelque jour y donner un assaut général. De tout cela il résultoit que l'ennemy paroissoit hardy de l'attendre ne pouvant ce fier que sur son g^d monde pouvant mettre derière son armée mais elle y auroit bien soufferte le⁷¹² front estoit égal et si nous avions une fois la brèche nous avions la hauteur sur eux, de sorte que bien des gens ce flatoient que dans un jour ou 2 ils feroient des propositions. On crut même ce jour là voire diminuer leurs feu ; et quoyque les choses ne fussent rien moin que sûr elles prenoient un train à faire très bien espérer et⁷¹³ il paroissoit qu'elles dépendroient ou du sort des armes ou des partis plus ou moin vigoureux que prendroit l'ennemy. J'allé ce matin là chez M^f de Loevendal où j'appris ces nouvelles là et encor mieu à dîné, car le duc d'Havré vient là luy rendre compte de la tranché et nous l'enmenâmes dîner chez M de Lage avec M^f de Montmorency⁷¹⁴, le prince de Robec⁷¹⁵ et M^f Gourdon, chef des ingénieur, de sorte que nous résonnâmes bien du siège. Le duc d'Havré avoit très bien visité et plusieurs fois les batteries de brèches et il ne les trouvoit pas avancée mais cela

⁷¹⁰ Rajouté au-dessus de « un » raturé.

⁷¹¹ f°68 r°.

⁷¹² Écrit à la place de « et ».

⁷¹³ f°68 v°.

⁷¹⁴ Au-dessus du « y » un « et » a été raturé.

⁷¹⁵ Anne-Louise-Alexandre de Montmorency, **prince de Robecque** : né le 25 janv. 1724, connu d'abord sous le nom de comte d'Esterre. Il entra aux mousquetaires en févr. 1743, se trouva à Dettingen, et devint colonel du rég. d'infanterie de Limousin (avr. 1744). Grand d'Espagne à la mort de son père (oct. 1745), il prit alors le titre de prince de Robecque, et commanda son rég. aux sièges de Bruxelles et Namur, et à Raucoux. Il partit le 19 juill. 1747 pour Berg-op-Zoom, et se trouva à l'assaut qui emporta la place. Brigadier (1^{er} janv. 1748), il servit à Maastricht, puis en Normandie, en 1757-1758, et obtint le gouvernement de Bouchain en 1759. Maréchal de camp la même année, il fut parti en Allemagne, et devint lieutenant général en 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. lxi-lxii.

continuoit d'aller bien son train⁷¹⁶. M^r Gourdon comptoit qu'il falloit attendre encor quelque jour que les brèches fussent bien praticable et alors y monter toute ensemble à la demie lune et aux 2 faces des bastions à la fois, avec le plus d'ordre et le plus g^d front que l'on pouvoit, mais il espéroit qu'ils arboreroient incessamment et avant cela. L'après dîné nous conduisîmes quelque temp jusqu'à la digue le duc d'Havré sur le chemin de son cartier d'Ossendreck. Ensuite je revins avec M^r de Montmorency chez moy⁷¹⁷.

Le 13 septembre fut bien différend de la veille et très mauvais. La nuit au siège nous fîmes jouer la mine du réduit de la lunette droite dont on parloit depuis 6 jour et le mineur n'ayant pu disoit ils assés avancé elle fit pis que mieu formant par⁷¹⁸ son antonnoire un fossé à ce réduit ce qui le rendit plus fort, mais le pis est que l'ennemy ayant bien plus de mortier,⁷¹⁹ de munition et de commodité pour les rafraîchir que nous (chose bien ridicule) il dirigea un feu de mortier et de canon de revers et de flanc (ayant tous les flanc sur nous autre chose bien ridicule) si considérable qu'il prit la supériorité sur le nostre et écrassa nos batteries de brèche. Une fut toute démonté, celle de la droite à moitié, et toutes bien dérangé de sorte que il estoit bien à craindre que⁷²⁰ le feu de l'ennemy ne prit tel supériorité sur le nostre qu'il ne fit taire nos batteries et les brèches ne pouvant s'achever qu'il ne falût échouer au port chose terrible à penser dans ces circonstances. Cependant on continua un peu de battre d'où l'on pouvoit.

D'un autre côté une troupe de hussar fut toute la journée devant nos gardes à rôder et examiner le champ de bataille, ce qui donnoit à croire qu'ils venoient reconnoître et que l'ennemy vouloit peut estre venir, de sorte que d'un côté l'ennemy du dehors, de l'autre une brèche si difficile à faire et à emporter, tout cela faisoit faire bien des réflexion. De plus, nous avons un assés bonne provision de pain mais le fourage venoit à manquer de façon à beaucoup inquiéter⁷²¹ dans ces sables et bruières pour la cavallerie et nos cheveaux d'équipage, les miens tout général de la cavallerie que j'étois commencent même à menquer. Pour moy ayant vu à midy qu'il ne paroissoit que quelque hussar j'asardé d'aller chez le duc d'Havré à Ossendreck luy ayant promis.⁷²² Je pris le tour derrière la cence du Pasteur.⁷²³ Traversant le g^d chemin je vins passer⁷²⁴ sous l'église ruiné de Voudreck d'où je pris sur la g^{de} digue par où venoit tous nos convois.⁷²⁵ Je vis que si les g^{des} plus estoient venu combien il auroit esté à craindre qu'ils n'eussen pu passer mais heureusement le temp fut toujours très sec jusque là. Je suivis cette

⁷¹⁶ Le comte de Lowendal semble plutôt partager l'avis du duc d'Havré, puisqu'il écrit le 13 sept. : « Nos brèches ne vont pas si vite que je l'avais espéré. Le feu continuel des bombes et des grenades des ennemis et des canons qu'ils ont placés dans les bas flancs et lunettes collatérales interrompent souvent notre opération et nous obligent au silence pendant quelques heures. » (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 423)

⁷¹⁷ Emmanuel de Croÿ oublie de dire que dans la nuit du 11 au 12 août une colonne de garnison ennemie fit une tentative contre la gauche et le centre français ; une partie arriva même aux pièces françaises, mais fut repoussée. En outre, dans la matinée du 12, on intercepta une lettre des ennemis disant que le siège tirait à sa fin, que le renfort parti de Maastricht arriverait probablement trop tard, qu'il fallait au moins couvrir Bréda, et que la dysenterie régnait chez les Anglais. L'optimisme était donc bien de mise dans le camp français.

⁷¹⁸ f°69 r°

⁷¹⁹ Ici « et » raturé.

⁷²⁰ Ici « si » effacé.

⁷²¹ f°69 v°.

⁷²² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

⁷²³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁷²⁴ Le « p » a été écrit à la place d'un « a ».

⁷²⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

digue faisant un détour jusqu'à la pointe d'où j'en repris une viel qui va droit à l'église d'Ossendreck près d'où je trouvé M d'Havré bien logé où j'avois vu M^r de Contade et j'y dîné bien. Il commendoit là ces 10 b^{on} qui me parurent bien campé autour et qui ne composoient pas plus de 3000 hommes effectif. Je causé bien de tout un peu en noire avec luy et à 5 h je⁷²⁶ repartis de chez luy l'ayant trouvé fort bien dans sa petite généralité.⁷²⁷ Et je revins doucement d'Ossendrecht par le même chemin de la digue à la pointe au bout près le tournant de celle qui alloit à Santfliet je mis pié à terre et j'examiné la belle vue avec⁷²⁸ plaisir. Je vis devant moy la coupure où j'avois esté le jour que j'allé à Santfliet et tout ce côté que j'avois bien remarqué allant à la batterie du Frédérick Henry. Vis à vis j'examiné (voyé la carte de la Zélande de Seutter qui est bonne) bien la ferme entouré de digue nommé le fort S^t Martin où nos soldats alloient à maré basse, la flotte ordinaire qui estoit vis à vis, la pointe du schore de ce fort où j'aurois voulu⁷²⁹ une batterie pour, ayant Lilo et Berg op Som s'assurer la communication par eau et l'entré du bras navigable de l'Escaut oriental, de là la tour de S^{te} Anne ou du poldre de Nanem submergé ce qui s'apelle en langue du pay verdronken, Hults⁷³⁰, ce côté de la Zélande et du pays de Tergoust &c. De là je revins toujours sur la digue la plus près de l'eau faisant un g^d tour qui me fit voire à font et avoir⁷³¹ parcouru tout les bord de cet Escaut. Il y a là de très grand et beau poldre, de jolie sence le long de la digue et de l'autre côté de très grand schorre fort beau et près à estre bedick c'est à dire⁷³² entouré de digues ce qui les rend poldre, de l'extrémité de ces digue appellé je crois inklenoart poldre qui avance fort et d'où il n'y⁷³³ a guère plus que trois quard de lieu à la plus prochaine digue du Turgouste⁷³⁴ ou Sud Beveland, j'examiné bien le pays, ce grand terin de sable que la haute maré couvre et qui est un verdroncken ou pays submergé depuis longtemp⁷³⁵ y ayant eu là des digues et bien des villages et par les schorre qui s'i forment les habitans les regagniant petit à petit. J'examiné aussi le cour du bras de l'Escaut navigable qui est le seul empêchement qu'il y aye pour aller à pié en Zélande en basse mer. Encor dit on qu'il y a des guées et il n'est pas impossible d'y pénétrer par là. Ce chenal ou bras est marqué par des balisse⁷³⁶ pour le suivre en haute⁷³⁷ mer. Il est en⁷³⁸ cette endroit qui est le plus près à grande porté de canon de cette pointe de digue un peu plus loing il entre dans le chenal du port de Berg op Som et je crois toujours qu'avec⁷³⁹ le canon du fort avancé de ce port, et la batterie que je projetoit au bout du fort S^t Martin ou Hoogerverf on pouvoit malgré les forces maritimes⁷⁴⁰ des Hollendois entretenir la navigation libre de Lilo à Berg op Som, à moin que l'ennemy ne fit de son côté des batterie avancé sur les sables encor passeroit on peut estre la nuit avec la maré.⁷⁴¹ Je vis bien là aussi à rever le pays de Tertolen et

⁷²⁶ À la fin de ce mot un « u » raturé.

⁷²⁷ Ici, dans le manuscrit, un trait horizontal et un trait vertical forment une sorte de parenthèse ouverte.

⁷²⁸ f^o70 r^o.

⁷²⁹ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁷³⁰ Il s'agit bien de Hulste (cf. index).

⁷³¹ Le mot précédent et l'initiale « a » de ce mot ont été écrits à la place de « tout ».

⁷³² Ces quatre derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ou » raturé.

⁷³³ Ici « a » raturé, le « a » suivant ayant été rajouté au-dessus.

⁷³⁴ Le « g » a été écrit à la place d'un « t », entre autres modifications.

⁷³⁵ f^o70 v^o.

⁷³⁶ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « v ».

⁷³⁷ Le « h » semble avoir été écrit à la place d'un « B ».

⁷³⁸ Rajouté au-dessus de « à » raturé.

⁷³⁹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « que avec » raturé.

⁷⁴⁰ La terminaison « times » de ce mot a été rajoutée au-dessus de la terminaison initiale « mes » raturée.

⁷⁴¹ Ici, dans le manuscrit, un trait horizontal et un trait vertical forment une sorte de parenthèse fermée en bout de ligne, tandis que le début de cette même ligne était marqué, en dessous, d'un trait horizontal.

S^{te} Martens Dick⁷⁴² m'a prétention et aussi Veiskerke⁷⁴³ et Portflit⁷⁴⁴, ainsi que le port de Berg op Som et sa digue avec Tolen, et le soleille ce couchant je revins par le même chemin sou la viel église de Vousdreck un peu élevé d'où la vue est bien belle et d'où je vis sauter une mine et faire une attaque au siège dont j'étois bien inquiet, et de là par des broussailles assés mauvaises alors et de là par la bruyère je revins à la nuit à ma tente.

du⁷⁴⁵ 12 au 13 septembre.

La nuit n'a point été avantageuse, notre mineur n'a pas réussi et n'a point fait sauter le réduit de la lunette droite. La mine l'a rendu un peu plus fort qu'il n'étoit. Son entonnoir luy servant de fossé, la descente souterraine de la droite a été entièrement culbutée par les bombes. La brèche de la droite va au plus mal. Il y a une pièce de la batterie démontée. La batterie sur la branche droite du chemin couvert qui bat le bastion gauche par l'ouverture ou fossé de la demy lune est presque entièrement démontée et ne tire plus. La batterie de la gauche ne fait guère mieux et la brèche de ce bastion avance peu. La mieux du tout est celle de la demy lune qui va assez bien. Les logements ont été extrêmement dérangés par l'effet des bombes.

L'ennemy a fait⁷⁴⁶ à la faveur d'une mine qu'il a fait jouer, une sortie sur la droite qui ne luy a pas réussi. Nos grenadiers les ont rechassés et en ont tué une vingtaine. On n'est pas bien d'accord du nombre d'hommes de cette sortie. Les uns la disent de cent hommes et les autres de beaucoup moins.

du⁷⁴⁷ 13 au 14 septembre.

Notre nuit a été plus gracieuse que la dernière, le feu de l'ennemy ayant été extrêmement relanty a donné le moyen de rétablir toutes les batteries. Elles tirent avec succès aux brèches que l'on espère qu'elles seront en état ce soir ou demain au plus tard. Le mineur ennemy a fait sauter une mine sur le chemin couvert de la face droite ou bastion droit. M. de Monfort ing[énieu]r y avoit été enterré mais il a été déterré sur le champ. Il en reste contus dans tout le corps nous n'y avons perdu personne. Le même mineur ennemy a fait sauter une mine dans la lunette de la droite qui n'a fait aucun mal mais qui au contraire a fait l'effet que nous espérions que notre mineur auroit fait c'est à dire qu'il a ouvert le réduit de façon que l'ennemy ne l'occupe plus⁷⁴⁸. Dans la journée et dans la nuit il y a eu 70 soldats blessés, un de tué et deux cornettes de dragons blessés.

[Nouvelle relation de l'attaque du col de l'Assiette]

Relation⁷⁴⁹ de l'attaque des retranchement de l'Assiette en Piémont le 19 juillet 1747.

L'armée de Dauphiné a marché le 14, 15, 16, 17, sur trois dévisions. La 1^{ère} composé de 14 bataillons commandé par M^r Willemur⁷⁵⁰, s'est porté sur les

⁷⁴² **St-Maartensdijk** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Tholen, prov. Zeeland.

⁷⁴³ **Yerseke** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Zuid-Beveland, prov. Zeeland.

⁷⁴⁴ **Poortvliet** : loc. des Pays-Bas, dans l'île de Tholen, prov. Zeeland.

⁷⁴⁵ f°71 r° (ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc). Changement de scribeur.

⁷⁴⁶ Ici « une so... » raturé.

⁷⁴⁷ f°72 r° (ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc).

⁷⁴⁸ Ce fourneau ennemi fit effectivement sauter le saillant du réduit de la lunette d'Utrecht. On fit alors dans l'entonnoir un logement qui voyait parfaitement dans le fossé et en imposait à toute la droite. L'eau vint également dans les fossés, comme le redoutait Croÿ, mais elle ne remplit que les cunettes, que l'on combla la veille de l'assaut (cf. AUGOYAT, *op. cit.*, p. 423).

⁷⁴⁹ f°73 r° (cette fois ci le folio est d'un format supérieur à la normale, ce qui explique qu'on l'ait plié en quatre). Changement de scribeur.

hauteur du col de Festrières : celle de M^r le chevalier de Bellisle composé de 14 compagnies de grenadiers, de plusieurs piquets, de la brigades d'Artois et du régiment des grenadiers royaux, a marché par le col de Costeplane⁷⁵¹ et celle de M. Mallÿ⁷⁵², composé de 10 bataillons a marché par les hauteur du bois de Sçeu.

Ces trois colonnes ont chassé devant elles tous les postes que les ennemis avoient sur les hauteur et sont arrivés le 18 à peu près à même distance des retranchement. On étoit encore trop éloigné pour le reconnoître, dans toute leur étendue. On fit seulement les dispositions pour s'en approcher le lendemain matin.

Notre artillerie composé de six pièces longues de 4, n'étoit point arivé et même n'a pu nous joindre⁷⁵³.

Le 19 à 7 heures du matin on s'est mis en marche, et les trois colonnes⁷⁵⁴ sont arrivés à une⁷⁵⁵ demie portée de canon des retranchement; M^r Belleisle et sous luy M^r d'Arnaud fit ses dispositions d'attaque par sa division du centre, cotté C. Il donna ordre en même tems à M. Villemur de disposer⁷⁵⁶ la sienne cotté A, et envoya le même ordre à M^r Mallÿ par la sienne cotté, B.

L'attaque général a commencé à 4 heures après midy. La colone A s'est porté assés près des retranchement : celle cotté C c'est porté d'abord au pied de la redoute du centre cotté C, à la faveur d'un rideau, M d'Arnaud a été tué des 1^{ers} coups de fusil et le chevalier de Bellisle s'⁷⁵⁷ étant avancé pour soutenir l'attaque, a reçut deux coups dont le 1^{er} luy a percé le bras, et le 2nd dans la tête. L'attaque s'est soutenu malgré ce malheur, mais n'a pas été plus heureux.

La colone B. a marché en⁷⁵⁸ même tems sur le centre des retranchements, mais comme ceux des ennemis, côté I tombant sur Exilles avoit incomodé le flanc de la dernière colonne, M^r Mally a fait ataquen en même tems le retranchement I par un détachement côté D, aux ordres de M^r de Bordenave⁷⁵⁹, l' colonel du régiment de Bourbonnois. Il les a emporté avec vigueur, a sauté dans le retranchement, et après avoir chassé l'enemy il a ataqué la redoute de l'angle cotté H et l'a de même

⁷⁵⁰ Jean-Baptiste-François de **Villemeur-Riotor**, marquis : né le 30 juill. 1698. Maréchal des logis de la compagnie des grenadiers à cheval (mars 1716), il en devint sous-lieutenant en mars 1721. Colonel du rég. d'infanterie de Bassigny (sept. 1730), il passa en Italie, et obtint le grade de brigadier (oct. 1734). En Corse en 1738-1741, il fut fait maréchal de camp (janv. 1740). Créé inspecteur général de l'infanterie, il se distingua à Prague, combattit à Dettingen, partit pour l'Italie (févr. 1744), devint lieutenant général (mai), repartit pour le Bas Rhin (avril 1745), servit aux sièges de Mons, de Charleroi, de Namur, avant de combattre à Raucoux. Employé à l'armée des frontières du Piémont (janv. 1747), il commanda la droite à l'attaque de l'Assiette le 19 juill. Il s'y distingua et fit sa retraite dans le meilleur ordre. Il fut employé sur ces frontières jusqu'au 1^{er} mars 1749. Employé en Allemagne en 1757, il obtint à son retour le gouvernement de Montmédy (mai 1759). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 312-315.

⁷⁵¹ **Costeplane** : dép. Alpes de Haute Provence, comm. de Le-Lauzet-Ubaye.

⁷⁵² Selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 253) c'est M. des Cars qui commandait ce troisième corps, qui ne comprenait selon lui que deux bataillons espagnols, et non pas dix.

⁷⁵³ Selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 257) les troupes françaises disposaient d'une artillerie qui, établie sur un point culminant de la crête entre les deux colonnes de M. d'Arnault, emporta rapidement les avancées ennemies.

⁷⁵⁴ Ces trois nouvelles colonnes étaient respectivement celles de MM. de Belle-Isle, d'Arnault et de Villemur.

⁷⁵⁵ Au début de ce mot un « a » raturé.

⁷⁵⁶ À la fin de ce mot une lettre semble avoir été raturée.

⁷⁵⁷ f°73 v°

⁷⁵⁸ À la fin de ce mot une lettre, désormais illisible, a été raturée.

⁷⁵⁹ Antoine de **Bordenave** : né le 27 mai 1691, sous-lieutenant au régiment d'infanterie de Bourbonnois en 1713), il était lieutenant-colonel de son régiment quand il prit part à l'attaque des retranchements de l'Assiette et d'Exilles (19 juill. 1747). Brigadier le 10 mai 1748, maréchal de camp en févr. 1761, il mourut le 6 sept. 1769. Cf. *Dict. de biographie française*, t. VI, p. 1076, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 445.

emporté. M. de Mailly qui marchoit à même hauteur, luy envoya ordre de se maintenir dans la redoute dont il protégeoit la défense par sa colonne. L'avant garde de cette colone, étoit commandé par M de Gouy⁷⁶⁰, colonel de la reine. Il a été blessés dès la 1^{ère} aproches, ce qui a causé le dérangement, de ses grenadiers qui se sont jettés par la gauche. M. Mally s'y est porté aussitôt, mais n'ayant pu les déterminer à marcher il a fait avancer le 1^{er} baon⁷⁶¹ de Bourbonnois sous lequel l'avant garde s'est ralié, mais les feux augmentant de toutes part, ce baon a plié en désordre. L'on fit avancer le 2^{ème} baon qui ne pu pas soutenir longtems la vivacité du feu. M^r Mally vint enfin reprendre le 3^{ème} baon suivie de la brigade de la reine, et après s'être tous raliés, la colonne a repris sa 1^{ère} disposition et a marché avec la plus grande vivacité jusqu'au pied des retranchements, mais à peine la tête étoit elle arrivée, qu'elle a été écrasée ainsy que toute la colonne, les feux se trouvant croisés sur elle. Cette colonne de 10 ba[...?] a été réduite au seul régiment de Béarn qui fesoit la⁷⁶² queue. A peine luy restoit il 300 hommes lors que M^r Mally ordonna la⁷⁶³ retraite, ce régiment l'a fait dans le⁷⁶⁴ meilleur ordre et on peu dire à la louange de M^r Vallence⁷⁶⁵ que malgré⁷⁶⁶ le feu le plus vif, ce régiment a manoeuvré comme à l'exercice.

On a ralié ce qui restoit et la direction de la marche de la colone étant tracé, par ceux qui restoit écrasées, on est revenue⁷⁶⁷ se mettre en bataille sur le terrain où on⁷⁶⁸ s'étoit formé avant l'attaque, à la vue des retranchemens, ce qui a fait craire aux ennemis que cette colonne aloit se reporter dans les rett[r]an[chemens] I. Les autres colonnes se sont repliés en même tems, et après avoir fait transporter sur les derrières tous nos blessés les trois colones sont venues dans la nuit occuper leur camp de la veille d'où elles doievnt partir le 21 ou 22 pour se rendre en 2 marches sous Briançon⁷⁶⁹ et repassant le mont Genève.

On a envoyé réclamer le corps de M^r le chevalier Bellisle qu'on n'avois pu retrouver et on luy a rendu le dernier devoir au vilage du Saulx d'oulx⁷⁷⁰.

État des officiers et soldats tués ou blessés

		officiers	soldats
	Boubonnois.....	64.....	579 ⁷⁷¹
Division	La Reine.....	40.....	541
de M ^r	Béarn.....	10.....	113
Mailly	Guise.....	17.....	123

⁷⁶⁰ Louis **Gouy** d'Arsty (Charles de Gouy d'Arsty, marquis de Gouy, selon PINARD) : né le 18 févr. 1717 à Paris. Il servit d'abord dans les mousquetaires, obtint une compagnie dans le rég. de cavalerie de Saint-Aignan (mars 1734), et était colonel-lieutenant du rég. d'infanterie de la Reine quand il fut blessé à l'affaire de l'Assiette (juill. 1747). Lieutenant général le 1^{er} mars 1780, il mourut le 10 avr. 1790, à Paris. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVI, p. 849, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 361.

⁷⁶¹ Équivalent de b^{on}.

⁷⁶² f°74 r° (mêmes caractéristiques que le folio 73).

⁷⁶³ Le « a » a été écrit à la place d'un « e ».

⁷⁶⁴ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

⁷⁶⁵ Henry-Bernard-Emmanuel de Thiembrune, marquis de **Valence** : enseigne de la Colonelle du rég. d'infanterie du Maine (1726), il était brigadier lorsqu'il participa à l'attaque des retranchements de l'Assiette, d'où il retourna au camp de Tournoux où il finit la campagne. Son frère était alors colonel en second du même rég. Le marquis de Valence fut fait maréchal de camp le 1^{er} janv. 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 255-256.

⁷⁶⁶ Rajouté au-dessus de « tous » raturé.

⁷⁶⁷ La dernière lettre de ce mot est incertaine.

⁷⁶⁸ Le « o » a été écrit à la place d'un « s ».

⁷⁶⁹ **Briançon** : dép. Hautes-Alpes, ch.-l. ar., 2 cantons.

⁷⁷⁰ Le corps sera ramené plus tard dans ses terres en France.

⁷⁷¹ 800 selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 260).

	Soissonnois.....	14.....	128
	Des Landes ⁷⁷²	17.....	155
		<u>162</u>	<u>1639</u>
	Mailly.....	53.....	428 ⁷⁷³
Divisions	Condé.....	26.....	204
de M ^r de	Périgord.....	15.....	198
Villemur	Xaintonge.....	17.....	123
	Beauce.....	21.....	134
	Auxerois.....	20.....	142
	Beujolois ⁷⁷⁴	19.....	158
		<u>191</u>	<u>1327</u>
		officiers ⁷⁷⁵	soldats
	Artois.....	47.....	428
Division	Aunis.....	16.....	145
de M ^r le	Boulonnois.....	24.....	204
Chevalier	Grenadiers royaux ⁷⁷⁶	11.....	132
de		<u>98</u>	<u>909</u>
Belleisle	Récapitulation	<u>431</u> ...	<u>3875</u>

[Préparatifs pour l'assaut de Berg-op-Zoom]

Le⁷⁷⁷ 14 septembre, les jours ce suivent et ne ce ressemble pas et comme j'ay déjà dis nous estions bien au jour la journé et notre siège paroissoit avoir la fièvre tierce. Autant la nuit pressédante fut mauvaise autant celle cy fut exellante. Comme on peut voire par ces 2 dernier bulletins de M^r Gourdon chef des ingénieurs joint icy⁷⁷⁸. L'ennemy abandonna le réduit de la lunet droite et le fit sauter. Le feu des ennemis qui avoit pris sur le nostre une telle supériorité que l'on ce voioit à la veille d'estre bien embarrassé à soutenir les batterie, diminua infiniment de sorte que tous nos 5 batteries de brèches furent bien réparé et ce remirent à tirer avec beaucoup de succès et continuèrent tout le jours de sorte que toutes les brèches devinrent très avancé et même on les assura ce soir là praticable. Tout le jour l'ennemy diminua son feu. L'on vit comme à l'ordinaire entrer et sortir beaucoup de barques bien 40 dans le port. De tout cela on crut ou qu'ils évacuoient⁷⁷⁹ leurs munitions, ou qu'ils changoient leurs batterie et faisoit les préparatifs pour ce deffendre de l'assaut. Au dehors il⁷⁸⁰ ne parut encor que quelque troupes de hussar qui venoient caracoller, ou pour reconnoistre ou couvrir leurs manœuvre derière Nispén, ou chercher à pillier. Pour moy ayant appris ces bonnes nouvelles⁷⁸¹ du

⁷⁷² Une accolade à gauche réunit les noms de ces six corps.

⁷⁷³ 15 et 450 selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 261).

⁷⁷⁴ Une accolade à gauche réunit les noms de ces sept corps.

⁷⁷⁵ f°74 v°.

⁷⁷⁶ Une accolade à gauche réunit les noms de ces quatre corps.

⁷⁷⁷ f°76 r° (le folio 75 consiste en une feuille volante de petit format, sur laquelle se trouve un croquis et sa légende ; le verso est blanc). Retour au scripteur habituel.

⁷⁷⁸ Il s'agit des passages insérés p. 71 et 72.

⁷⁷⁹ Ici « la ville et » raturé.

⁷⁸⁰ Écrit à la place de « q... ».

⁷⁸¹ f°76 v°.

bulletin à mon levé j'eus aussi bonne espérance que je l'avois eu mauvaise la veille. J'allai le matin voir mon major qui avoit une grosse fièvre et ce préparoit à partir, et je fus⁷⁸² chez M^r de Loevendal. Je le trouvai sur son petit belvédère où tout le monde lui faisoit sa cour tandis qu'il jouoit au trictrac avec le général Roukau, Saxon. Ensuite il prit en particulier les maréchaux de camp qui ce trouvèrent alors avec lui, savoir M^{rs} de Blette, d'Anlezy et Lussan, de Montbaré et d'Havré, et il me fit l'honneur de m'y appeler⁷⁸³. S'étant avancé dans son allée il nous fit part de ces projets car cela ne peut s'appeler un conseil de guerre ny rien d'approchant puisqu'il⁷⁸⁴ commença par dire « M^{rs} j'ay dessiné de donner demain l'assaut et voici comment », et il fit là dessus un abrégé assés bien et net de sa disposition, savoir que tant de troupe monteroit à chaque bastion, un lieutenant colonel à la teste de chaque teste de grenadier et un brigadié à celle de chaque teste de bataillon, qu'un autre corps monteroit à la demie lune, un autre la tourneroit par les gorges où il y avoit des retranchements. Que si on trouvoit les brèches assés praticable et les retranchements dans les bastions insultable on emporteroit le tout, que si cela ce trouvoit impossible il⁷⁸⁵ y auroit ordre de prendre ce que l'on pourroit garder et de ce loger sur le haut des brèches et dans les bastions le plus que l'on pourroit, que ce seroit les rapports des gens que l'on feroit monter la nuit pour sonder les brèches et reconnoître les retranchements qui décideroit si l'on feroit la grande ou la petite attaque c'est à dire s'il y auroit ordre de donner l'assaut général et de tout emporter, ou d'emporter seulement les brèches et de s'y loger, que pour diviser les forces de l'ennemy l'on feroit en même temps une fausse attaque entre le fort Mermont et la ville pour y attirer ce qui estoit dans les lignes et les empêcher de ce porter à la ville et qu'en même temps on feroit une tentative sur le fort de Kikildepot et sur son retranchement ce qui y attireroit l'ennemy sinon l'on s'en empareroit si l'on pouvoit⁷⁸⁶, que pendant ce temps une heure avant le jour toute l'armée prendroit les armes,⁷⁸⁷ monteroit à cheval et ce porteroit en avant sur le champ de bataille reconnu chacun ce tenant à sa division ainsi que les officiers généraux dont il n'y en avoit point d'employé à rien de particulier, que pour ce renforcer⁷⁸⁸ le corps du duc d'Havré ce porteroit à Huybergen pour remplir les vides des bataillons qui marchoit aux attaques, n'y ayant que les 1^{ers} b^{on} par⁷⁸⁹ régiment⁷⁹⁰ qui y marchoit, et qu'il avoit mandé à M^r d'Armentières qui avec un gros corps de troupe légère estoit ver Liers et Herenthal de venir à Putte pour estre apporté de couvrir notre flanc et notre communication ; après avoir dit ce plan abrégé il demanda⁷⁹¹ à ces M^{rs} ce qu'ils en pensoient. Tous l'approuvèrent le trouvant beau au 1^{er} coup d'oeil. Il leur dit encor que le temps pressoit de toute façon, que si l'on tardoit et barguignoit à donner l'assaut l'ennemy pouvoit faire telle disposition à le rendre plus difficile ou faire de nouvelle coupure, que c'estoit ce qui l'avoit déterminé à fixer l'assaut au lendemain. Les généraux parurent en convenir, et comme on commença à faire des remarques, il dit qu'il ne demandoit pas mieux de recevoir les avis qu'il les demandoit tout de suite.⁷⁹² Il parla d'autre

⁷⁸² Ici « dîner » raturé.

⁷⁸³ Emmanuel de Croÿ n'est alors que brigadier.

⁷⁸⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « car il » raturé.

⁷⁸⁵ f°77 r°.

⁷⁸⁶ C'était M. de Custine qui, avec les trois bataillons de son rég. et un bataillon de Lorraine, avait été chargé d'attaquer les forts Pinsen, Moermont et Kick-in-de-pot (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 113).

⁷⁸⁷ Ici un « et » rajouté au-dessus a été raturé.

⁷⁸⁸ Ici une virgule raturée.

⁷⁸⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « qui ».

⁷⁹⁰ f°77 v°.

⁷⁹¹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

⁷⁹² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

chose, de sorte que ce drolle d'espèce de conseil de guerre qui n'en fut point du tout un, fut précisément comme ceux qui demandent conseil quand leurs partis est pris ; il n'avoit pris que de ce matin là cette résolution et on dressoit les ordres en conséquence c'est à dire M^{rs} d'Allo⁷⁹³ et de Chabrie⁷⁹⁴ à peu près les seules qu'il consultoit. Je voulus luy dire que pendant la nuit les sapeurs pouroient applanire les brèches. Il me dit que cela n'avoit pas lieu dans les brèches⁷⁹⁵ de terre et de sables comme ceux cy, et sur tout ce que je luy dis il me reççu poliment mais chenga de conversation comme n'aymant pas les remarques et il en agit de même pour les autres de sorte que l'on ne luy en fit guerre, et que chacun ce sépara approuvent en général la disposition qui paru belle, mais crègnant toujours pour un événement de cette importance surtout n'en sçachent pas le détaille et la vray citation du tout. Sur ce on vint dire que l'on avoit servy et j'y resté à dîné dans la g^{de} salle de bois qui gagna bien son argent avec le duc d'Havré. On ne parla de rien pendant le repas mais au sorty on parla assé librement et même trop de l'assaut dont le bruit ce répendit. J'en causé un quart d'heur en particulier avec M Gourdon. Il n'étoit pas contant comme bien d'autre du peu de confiance que luy témoignoit le général. Il approuvoit dans le gros son plan mais il le trouvoit hasardé et l'auroit voulu un jour plus tart. D'aillieur il crègnoit la gabionade et les retranchement dans le fossé qui vont de la poterne à la demie lune et où l'on vouloit n'envoier que 100 volontaire pour tourner ce qu'il trouvoit ridicule et trop foible. D'aillieur il crègnoit les mines et les retranchements. C'est aussi ce que je croiois le plus à craindre et⁷⁹⁶ peut estre plus que cela le désordre, le trop d'ardeur ou le pillage, ce qu'ayant tout emporté on ne ce débendâ dans la ville et qu'une colonne en bon ordre venant au secour par la porte du camp retranché et nous trouvant en désordre ne nous repousâ dans la ville et regagniâ le tout. On avoit prévu par de g^{de} deffences à cela mais cela ne me rassuroit pas et je voulois que dès que l'on fut maître des bastions et de tout le front que l'on s'i retranchât de façon à s'i maintenir ce que pensoit aussi Gourdon et il me dit qu'il tâcheroit de le faire faire. L'après dîné je resté assé longtemp à voire tirer du belvédère. Nos batterie de brèches tirèrent bien, ensuite sesèrent soit que l'affaire fût fait au autrement. L'ennemy tirait toujours un peu de ces flanc mais foiblement et le feu estoit de part et d'autre très médiocre ce qui me persuadoit toujours ou qu'ils déménagoient ou qu'ils estoient occupé à de grand préparatif de deffences. Ver le soir voyant que chacun ce retiroit, que l'on estoit occupé à dicter les ordres et que le bruit de l'assaut ce répendoit en partie je revins doucement à ma tente. A 8 h. du soir j'y receu l'avis et l'ordre que toute la cavallerie monteroit à cheval à la teste de son camp une heur avant le jour. Je⁷⁹⁷ vis le major disposé à partir le lendemain. J'écrivis⁷⁹⁸ cecy puis je me repausé attendant le g^d événement.

⁷⁹³ Chevalier d'**Hallot** : en 1745 il était aide-major général du camp devant Ostende, et fut blessé à l'attaque du chemin couvert de cette ville (août 1745). Major du rég. de Normandie en 1747, il apporta au roi les drapeaux de la garnison du fort de l'Écluse et du Sas de Gand, puis devint aide-major général du comte de Lowendal. C'est lui qui apporta au roi la nouvelle de la prise de Berg-op-Zoom. En 1761 il était capitaine au rég. des gardes françaises, quand il fut fait brigadier d'infanterie (févr.).

⁷⁹⁴ Raymond de **Chabrie** : né le 15 sept. 1692. Volontaire dans le rég. des bombardiers (1^{er} avr. 1707), ayant obtenu rang de lieutenant-colonel (oct. 1744), il fit toutes les campagnes de Flandre jusqu'à la paix, et se distingua à Fontenoy. Commandant d'un bataillon (janv. 1753), avec rang de colonel en déc. 1755, il combattit en Allemagne, devint brigadier (mai 1758), mais fut tué à la bataille de Bergen le 13 avr. 1759. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 513-514.

⁷⁹⁵ f°78 r°.

⁷⁹⁶ f°78 v°.

⁷⁹⁷ f°79 r°.

⁷⁹⁸ Les lettres « j'é » ont été écrites à la place de « et ».

Le 15 septembre tout estant prest et les troupes à leurs rendé vous prest à agire M de Loevendal envoya entre 11 h. et minuit reconnoistre les brèches. On luy raporta qu'il y en avoit une qui n'étoit pas praticable et ceux qui y montèrent assuroit qu'il n'y avoit presque personne derière et qu'ils ne croioient pas qu'il y eût de coupure dans le bastion mais seulement quelque chose aux gorges. Sur cette nouvelle qu'il y avoit une brèche qui n'étoit pas praticable M^r de Loevendal remis la partis au lendemain et ordonna que l'on renvoia les troupes et que l'on donna le contre ordre général ce que l'on fit ver les une heure et deux et à 3 h. M^r de Logois m'envoia éveillier pour m'apporter ce contre ordre et que tout resteroit à l'ordinaire. Ce grand événement remis au lendemain pouvoit en estre plus heureux parce que les brèches seroient mieu ouvertes et melieur, et qu'il y auroit plus d'ordre dans la disposition chacun estant averty d'avence, car il y avoit eut un peu d'embrouliaminy dans les dispositions des troupes, enfain il y avoit à espérer que la poire estant plus mûre fût⁷⁹⁹ melieur. D'une autre côté il estoit à craindre que l'ennemy estant mieu averty y mit de plus grands obstacles. On⁸⁰⁰ ce contenta cette nuit de faire un logement dans le réduit de la lunet droite pour plonger pendant l'attaque dans le retranchement que l'ennemy avoit fait dans le fossé, d'agrendire les dessentes de fossé et tout réparer et élargire pour que tout soit en état⁸⁰¹ pour l'attaque que l'on remis sans faute au point du jour du lendemain⁸⁰². La journé fut assé bonne. Il ne paru rien au dehors. Le corps de M^r d'Armentier vient à Putte d'où il vint avec M^r de Castre chez M^r de Loevendal où je me rendis sur⁸⁰³ le midy. On n'y parloit publiquement que de l'assaut pour le lendemain. Je vis de la butte nos batteries bien tirer en brèches. M^r de Valière m'y dit que cela estoit inutile et que les brèches ne pouroient estre melieurs ayant la pente des terres. Il me paru de loing que le haut en estoit bien mauvais les terres estant soutenu par les restes des batteries et piquetages qu'ils avoient fait en haut et que nos batteries estoient trop basse pour pouvoire écrêter assé orisontallement. Le feu des ennemis continuoit d'estre assé fort mais moin qu'auparavent et le jour ce passa comme cela, chacun à ce préparer. On estoit étonné que l'ennemy ne dit rien la place ainsi ouverte et n'y ayant pas à ce que l'on assuroit tous les obstacles qu'il auroit pu y avoire dans les⁸⁰⁴ bastions cela faisoit croire 2 choses, ou qu'ils ne croioient pas que nous osions donner l'assaut général sans avoir pris la demie lune et qu'ils ce reposoient là dessus, ou qu'ils vouloient tout risquer pour soutenir l'assaut de toutes leurs⁸⁰⁵ troupes et donner plustost une bataille dans la ville. Enfain le g^d événement approchoit. Je dîné ce jour là sous un arbre chez M^r de Lage avec le comte de Périgord⁸⁰⁶, colonel de Normandie qui alloit monter l'assaut

⁷⁹⁹ Écrit à la place de « seroit », si ce n'est l'inverse.

⁸⁰⁰ f°79 v°.

⁸⁰¹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

⁸⁰² Cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 556 : « On travaille dans la lunette, à notre gauche, à un nouveau débouché nécessaire aux troupes qui devaient donner l'assaut au bastion de gauche. »

⁸⁰³ Ce mot a peut être été écrit à la place de « le ».

⁸⁰⁴ f°80 r°.

⁸⁰⁵ Écrit à la place de « ce...[?] ».

⁸⁰⁶ Gabriel-Marie de Talleyrand, comte de **Périgord** : né le 1^{er} oct. 1726. Il entra enseigne de la Colonelle du rég. de Normandie en juill. 1741, et prit le nom de comte de Périgord en se mariant le 28 déc. 1743. Devenu lieutenant de la Colonelle (janv. 1744), tenant rang de capitaine, il couvrit les sièges de Menin, d'Ypres et de Furnes. Son père, colonel du rég. de Normandie, ayant été tué en mai 1745, le roi lui accorda ce rég., avec lequel il se trouva à Fontenoy, Tournai, Dendermonde, Oudenaarde, Ath, Bruxelles, Raucoux, et enfin Berg-op-Zoom. Le 17 septembre 1747, lendemain de la prise de la ville, M. de Loewendal l'envoya au roi avec le détail de cette expédition, les drapeaux pris sur la garnison, l'état de l'artillerie trouvée dans la place et dans les forts, priant en même temps le maréchal de Saxe de

avec son 1^{er} bataillon et jouer gros jeux ainsi que les autres coloneles qui montoient chacun avec leurs 1^{er} b^{on}. Il estoit deffendu aux brigadié d'y monter, avec le comte de Gramont, M^r Gourdon chef des ingénieurs qui m'enchanta par la netteté dont il nous fit la disposition qu'il me parut entendre à merveille, l'intendant de l'Électeur palatin, homme de mérite dont j'ay déjà parlé qui crègnoit bien le pillage pour les effests de son maître et les siens. Je luy promis de tâcher de luy faire avoir une garde pour les sauver. Nous fîmes un dîné curieux pour les circonstances cette intendant nous metant bien au fet de la ville et des fortifications et s'accordant très bien avec M Gourdon. Par eux nous fûmes mis bien au fet des dispositions et d'état des choses. Je resté là assés tart et je revins sur les 6 h. par la pluie et ouragans qu'il fit pour l'une des 1^{eres} fois le temp ayant toujours esté chau et superbe mais de ce jour il a refroidit et chenga.

MmM⁸⁰⁷

En arrivant au camp je vis le marquis de Harcourt qui venoit de revenir d'Anvers. L'ordre vint comme la veille à toute la cavallerie de monter à cheval à la teste de son camp à 3 heures et demie du matin d'où au jour on devoit luy faire prendre le champ de bataille en avant des dunes et les officiers généraux venire s'⁸⁰⁸ mettre à leurs divisions. Pour moy je revins à ma tente écrire cecy et me préparer à aller la nuit joindre M⁸⁰⁹ de Loevendal, car ayant fait réflexion que j'⁸¹⁰ étois général de la cavallerie et que comme telle je devois rester avec le général en chef pour estre apporté de recevoir ces ordres comme c'est l'usage⁸¹¹ je luy demandé ce matin là la permission de l'accompagner ce qu'il me permit obligeamment me disant que c'estoit la règle et qu'il seroit⁸¹² fort aise de n'avoir avec luy de sorte qu'en ayant averty ma brigade que je n'y seroit pas je me disposé à l'aller joindre vers les 3 heures de la nuit et en attendant je me repausé.

[Assaut donné à Berg-op-Zoom]

Le 16 septembre fut le grand et heureux jour de la France. La nuit à minuit je vis par un beau temp le feu à la ville et que l'on tiroit beaucoup. Cela me détermina à sortir de ma tente et d'aller tout⁸¹³ de suite chez M^r de Loevendal pour voir tout de plus près. Je monté donc à cheval avec un officier que je pris et plusieurs domestiques et⁸¹⁴ je fus par la lune qui ne ce couchoit qu'à 2 heures chez M^r de Loevendal. Je me mis sur le ban⁸¹⁵ ou petit belvédère d'où pendant 2 heures je vis tirer tout à mon aise. L'ennemy tiroit peu et le feu vers les 3 heures fut médiocre. Estant jour chez M^r de Loevendal j'y allé. Il venoit de dormir aussi tranquillement que si il ne fut chargé

recommander au ministre de la guerre les officiers qui s'étaient distingués. Présent au siège de Maastricht, il obtint une place de menin en 1749, les charges de gouverneur, lieutenant général et grand bailli du Berry, les gouvernements particuliers de Bourges et d'Issoudun en 1752, le rég. Dauphin cavalerie en 1753. Brigadier en 1756, employé en Allemagne en 1757, maréchal de camp en févr. 1761, lieutenant général en 1780, arrêté à la Révolution, il passa une année en prison et mourut après le coup d'État de Thermidor. Il était un de ceux qui avait contribué à décider le siège de Berg-op-Zoom. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 449-450.

⁸⁰⁷ f°80 v°.

⁸⁰⁸ Écrit à la place de « y ».

⁸⁰⁹ Écrit à la place de « l ».

⁸¹⁰ Cette lettre semble avoir été écrite à la place d'un « c ».

⁸¹¹ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

⁸¹² Écrit à la place de « c...[?] ».

⁸¹³ À la fin de ce mot un « t » semble avoir été raturé.

⁸¹⁴ f°81 r°.

⁸¹⁵ À la fin de ce mot un « s » semble avoir été raturé, ainsi que le mot « des » qui suivait.

de rien et même il avoit de la peine à s'éveiller en s'abillant, ce qui faisoit bien voire l'extrême fermeté de cette homme qui estoit comme si il estoit sûr de son fait et que son étoille heureuse ne pouvoit luy manquer. Cependant il y avoit bien plus à parier contre que pour. J'attendis dans son espèce d'antichambre quelque temp ensuite j'entré avec tout le monde. Il n'avoit point du tout l'aire afféré. Ver 4 heur il monta à cheval et fut à la tranché où nous le suivîmes. Je laissé mes cheveux près l'hôpital à l'ordinaire et suivy M^r de Loevendal avec M^r Bernier et Lacroix par les communication de la droite qui estoient les melieurs. La petite pointe du jour parut alors. C'est pourquoy je trouvé avec raison que M^r de Loevendal estoit venu d'une heur trop tart tant que nous fûmes dans la communication cela alloit bien mais resserant à gauche on estoit les directions et dans la 2^{ème} parallèle les balles plongent il y avoit assé de risque. Il n'y avoit que celui là car le feu estoit alors des plus médiocre toute notre ayant⁸¹⁶ eut ordre d'estre une heur sans tirer devant le signal pour que l'on s'en appersève mieu. Nous parvîme ainsi à l'ancienne baraque des généraux dans la 2^{ème} parallèle où nous trouvâmes M de Relingue⁸¹⁷ m^{al} de camp de tranché. M^r de Loevendal s'assit là. Gourdon y arriva d'abort rapportant que tout estoit en bon état et bien préparé, or que des troupes de la gauches n'étoient pas encor arrivé mais elles arrivèrent et passèrent dans le moment.⁸¹⁸ M^r Gourdon disoit qu'il estoit plus que temp le jour commencent mais les troupes n'étant pas encor placé on attendoit quand tout à coup on vit⁸¹⁹ partir le 1^{er} signal qui estoit de toutes nos bombes à la fois avec une godroné, ce qui faisoit un belle⁸²⁰ effet. M^r de Lovendal fut furieux ce signal estant party sans ordre et envoya courir pour ordonner que le 2^{ème} ne partît pas sans son ordre. Pour moy j'étois assy à côté de la baraque bien inquiété de ces 1^{ères} contretants. Le jour devenant trop grand (car l'on vouloit passer encor un peu de nuit le fossé pour estre plus tart découvert de flanc) ces troupes qui n'étoient pas encor posté ayant manqué l'ordre, ce signal donné sans ordre, tout cela nous inquiétoit bien. Toutes les autres troupes attendoient le 2^{ème} signal ce qui est un moment bien dure pour ceux qui y sont surtout estant là à attendre depuis 10 h. du soir, nature doit bien pâtir. Tout à coup nous vîmes encor partir sans ordre le second et⁸²¹ dernier signal. M^r de Lovendal sauta de collère mais le sort estoit jetté et il n'y avoit d'autre party à prendre que de pousser et soutenir la gagure⁸²². Les troupes qui très heureusement ne sçurent rien du contre ordre de M^r de Loevendal débouchèrent à assé grand jour et il estoit plus que temp en cette ordre. 6 compagnie de grenadier soutenu de 6 bataillons chacun leur régiment de grenadiers en teste (les 1^{ers} de tous les anciens régiments), 300 travaillieurs, 3 brigade de sappeurs, 20 cannonier et 10 ouvriés débouchant pour l'attaque de la droite par la dessente de fossé à

⁸¹⁶ f°81 v°. Un mot a été oublié entre les deux pages, peut être « artillerie ».

⁸¹⁷ Charles-Antoine de **Relingue**, comte : Il avait servi un an dans les mousquetaires, lorsqu'il fut fait enseigne de la compagnie des gendarmes anglais (16 mars 1718). Il était maréchal de camp lorsqu'il servit au siège de Berg-op-Zoom, commandant les troupes qui prirent la ville d'assaut. Pendant l'hiver il servit à Mons sous le comte d'Estrées, avant d'être employé à l'armée des Pays-Bas (15 avr. 1748) et de participer au siège de Maastricht. Créé lieutenant général (10 mai), il commanda à Mons jusqu'au 15 févr. 1749. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 408-409.

⁸¹⁸ Ici, dans le manuscrit, deux traits horizontaux et un trait vertical, formant une sorte de « marche d'escalier », semblent marquer une séparation particulière.

⁸¹⁹ Le « t » semble avoir été écrit à la place de « nt ».

⁸²⁰ Les lettres « ll » ont été écrites à la place d'un « a ».

⁸²¹ f°82 r°.

⁸²² Le « g » semble avoir été écrit à la place d'un « j ».

Croÿ semble être le seul à signaler ces problèmes de coordination au moment du signal.

droite de la batterie de brèches montèrent comme ils purent à la brèche extrêmement difficile de ver le saillant du bastion droit⁸²³.

tout la même chose et même nombre de troupe dans le même ordre débouchant par le g^d entonnoire et dessente de fossé à droite de notre batterie⁸²⁴ montèrent aussi avec g^{de} peine à la brèche ver le saillant du bastion gauche⁸²⁵. Chacune de ces 2 attaques estoient commandé par un brigadier et un lieutenant colonelles sçavoir⁸²⁶ M^{rs} [deux lignes blanches]⁸²⁷ et tous les colonelles qui n'étoient pas brigadiés et dont les 1^{ers} b^{ons} en estoient estoient⁸²⁸ à leurs testes. Pendant la nuit on avoit commencé à combler les cunettes et en passant on y jetta des facinnes et claies mais cela faisoit un bien petit passage ce qui joint à la roideur de ces deux brèches faisoit que l'on n'y⁸²⁹ pouvoit monter que bien peu de front, 100⁸³⁰ volontaire pour tourner par le fossé à la communication et deux compagnies de grenadier soutenue d'un bataillon et de 2 compagnie de grenadier auxilliaires commandé par M^r de Courbuisson⁸³¹, brigadiers débouchant à côté de la batterie montèrent par la brèches de la demie lune où ils trouvèrent un colonel et 100 hommes qui ne s'i attendoient pas et qui furent presque tous tué. Les 100 volontaires s'emparèrent de la coupure du fossé et de la communication et parvinrent dans la place par la poterne.

Les 2 attaques des bastions réussirent au mieu ayant surprit tout ce qui s'y trouvoit. Pour comprendre cecy il faut dire que la surveillance M^r de Cronstrom⁸³² ayant par les ingénieurs fait reconnoistre les⁸³³ brèches ils l'assurèrent que de 3 jours nous ne pouvions songer à y monter surtout n'ayant pas la demie lune. Sur quoy ce vieux général tétu et prévenu par ce rapport ne voulu prendre aucune précaution dans ces bastions⁸³⁴. Comme c'est où il faisoit le plus de perte ils n'y mettoient que peu de monde et ce jour là il n'y avoit donc que la garde ordinaire,

⁸²³ Pour le détail de ces troupes, cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 556-557. Cette attaque de la droite était dirigée contre le bastion Pucelle par M. de Raind, major de tranchée, sous les ordres de M. Faucon, brigadier. Sinéty rajoute aux troupes mentionnées par Croÿ des piquets de Royal dragons, mais il ne parle que de huit ouvriers (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 102).

⁸²⁴ Ici « de brèches » raturé.

⁸²⁵ Cette attaque de la gauche était commandée par M. Tondu, brigadier général. Elle était conduite par M. de Saint-André, contre le bastion Cohorn, mais n'était soutenue que par trois bataillons (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 104).

⁸²⁶ Le début de ce mot a été écrit à la place de « et...[?] ».

⁸²⁷ À cet endroit, un peu plus d'une ligne blanche a été ménagée, sans doute en vue d'ajouter ultérieurement des noms, ce qui n'a pas été fait.

⁸²⁸ Doublon.

⁸²⁹ Après cette lettre un second « y » a été effacé.

⁸³⁰ f°82 v°.

⁸³¹ Nicolas-François Mesnager de **Courbuisson** : Sous-lieutenant dans le rég. d'Eu que commandait son grand-oncle, le comte de Courville, en 1706, il était brigadier d'infanterie depuis le 20 mars 1747 quand il conduisit un des assauts à Berg-op-Zoom. Maréchal de camp le 10 févr. 1759, il semble être mort en 1766. Il commandait l'attaque de la demi-lune, accompagné de M. Duverdier, major de tranchée. Les cent volontaires étaient commandés par M. de Surand, lieutenant du rég. Royal, par MM. Raillon et Godart de Rincourt. Sinéty parle également de 300 travailleurs pour cette attaque (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 104-105).

⁸³² Le général Cromstrom, l'officier général hollandais qui avait le plus de réputation, était arrivé à Berg-op-Zoom le 14 juill. 1747, pour diriger la défense de la place, laissant au gouverneur, le prince de Hesse-Philipstadt le détail du service de la place, et celui des lignes au prince d'Hildbourghausen.

⁸³³ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « nos ».

⁸³⁴ Ici « et » raturé ; - Cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 122 : « [M. de Cromstrom] n'eut qu'un tort, bien pardonnable assurément, celui de croire à la tactique de MM. de Vauban et Cohorn [qui voulait qu'on eût pris la demi-lune avant de donner l'assaut], et de s'être pas assez méfié du caractère entreprenant de son adversaire ».

c'est à dire un caporal et 4 homme derrière chaque brèche et une trentaine⁸³⁵ d'homme dans les coupures en tout au plus 50 homme dans chaque bastion⁸³⁶. Voilà le vray et ce qui fit que nous en eûmes si bon marché. Nos gens passèrent donc la cunette et le fossé dans le meilleur ordre qu'ils purent sans bruit et ils ne⁸³⁷ furent découverts que commencent à monter des flancs dont ils essuièrent alors la décharge parce qu'il estoit un peu trop jour mais on ne leurs laissa pas le temps d'en faire une seconde. Parvenu au haut de la brèches le peu qui y estoit tout étourdit et surprit s'enfuit sans g^{de} résistance. Les 1^{ers} monté⁸³⁸ les poursuivirent, s'emparèrent des 2 coupures et s'arrêtèrent aux gorges suivant l'ordre, tout continuant de monter à la hâte une partie comme ils leurs estoit ordonné suivirent la bernes⁸³⁹ et gagnant les⁸⁴⁰ brèches des épaules qui estoient fort praticable ver⁸⁴¹ la partie des fosses basses proches l'orillon ce jettèrent par là dans les flanc bas où ils tuèrent les cannonier les trouvant à moitié endormy et de là chacun s'entredant et ce montrant les meilleurs chemains tout monta en plus grand nombre et bientôt les bastion et les flancs furent remply de nos gens qui s'étendirent suivant l'ordre de droite et de gauche sur les courtinnes. Alors les travailleurs estant monté on fit vite en dedans des gorges un retranchement que l'on garny de troupes et l'on s'étendoit toujours sur le rempart. Tout cela ce fit fort bien avec ordre et d'une manière très louable et la même chose ce fit en même temp aux deux bastion et tout cela en un moment d'autant plus aisément que l'on n'y trouva, comme j'ay dit moins de résistances mais les volontaires qui s'étoient⁸⁴² emparé de la communication de⁸⁴³ la demie lune la voyant prise et s'étant emparé aussi de la grande poterne dont ils forcèrent les portes et une baricade à passer un seulement entrèrent par là dans la ville et quoyque cela leurs fût deffendu, car l'on ne vouloit que longer tous le rempart sans que personne entrâ dans la ville, ils y persèrent des⁸⁴⁴ grenadiers, les y suivirent et poursuivant ceux qui fuioient ils poussèrent jusqu'à la grande place qui n'est pas loing de là. Ils y trouvèrent là des troupes en ordre qui les repossèrent à leurs tour jusque dans les rues où ils ce mintèrent envoyant demander du secour. M^r de Lujac avec son b^{on} de Beauvoisis crut devoire les soutenir et emporté par sa valleur il y alla avec son bataillions. Alors pluieurs troupes s'i portèrent ainsi que Limousin et quelqu'autres. Les ennemy tenant bon sur la place le choc le plus vif ce passa là. On envoya demander des troupes à M^r de Loevendal qui mécontant dit pourquoy ils y estoient allé. Cependant à la fin il y fit marcher trois nouveaux b^{on} mais l'affaires estoit fait. M^r de Lujac ayant formé des troupes chargea les ennemis qui comançoiiint⁸⁴⁵ à ce retrancher dans les décombre et à tirer des fenestre ce qui obligea⁸⁴⁶ nos gens à mettre le feu à quelque maison ce qui brûla un cartier et obligea les ennemy à séder⁸⁴⁷ joint à ce que ils avoient peurent d'estre coupé apprenant que⁸⁴⁸ l'on les

⁸³⁵ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 30^{er} ».

⁸³⁶ Selon SINETY (*op. cit.*, t. II, p. 108), il y avait à peine 300 hommes dans tous les ouvrages du front d'attaque.

⁸³⁷ f°83 r°.

⁸³⁸ À la fin de ce mot un « s » effacé.

⁸³⁹ Les lettres « nes » semblent avoir été écrites à la place de « me ».

⁸⁴⁰ Écrit à la place de « la ».

⁸⁴¹ Ici « les flanc bas » raturé.

⁸⁴² Les lettres « s'é » semblent avoir été écrites à la place de « et ».

⁸⁴³ f°83 v°.

⁸⁴⁴ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « l », si ce n'est l'inverse.

⁸⁴⁵ L'orthographe de ce mot est incertaine.

⁸⁴⁶ À la fin de ce mot un « e » semble avoir été effacé.

⁸⁴⁷ « Le feu, pris dans trois quartiers de la ville, dura toute la nuit, malgré les secours. » (Cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 561)

⁸⁴⁸ f°84 r°.

tournoit par les rempart de sorte que nos gens les chergeans vivement ils plièrent et furent poursuivy à coup de bayonette jusqu'à la porte de Stenberg par où ce⁸⁴⁹ qui en eut le temp se sauva et où on tua là beaucoup. Le régiment de Beauvoisis en ferma la barière avec Normandie qui ayant tourné par les rempart de la droite y arriva. La collonne de la droite ne trouva pas g^{de} résistan[c]e sur ces⁸⁵⁰ rempart mais celle de la gauche qui pendant ce temp là tournoit sur le⁸⁵¹ rempart de la gauches derière Kikildepot ayant trouvé 3 ou 400 homme qui y estoient ainsi que dans les cassemattes ces troupes ce reformèrent dans le bastion par delà la porte ce qui obligea M^r de Puisignieux⁸⁵² qui y commendoit par aventure de faire⁸⁵³ tourner contre eux leurs canon de ce bastion. Il⁸⁵⁴ le fit tirer⁸⁵⁵ appropos puis s'étant formé il les chargea de bonnes grâces et les mit en fuite de sorte qu'ils gagnière aussi la porte de Stenberg, et tous les ennemis qui en eurent le temp s'enfuirent par là. Le reste fut tué en g^d nombre sur la place ou pris prisonier.⁸⁵⁶ G^d nombre qui s'étoient jetté dans les cassemattes où ils voulurent ce deffendre y furent tué par tas et le reste pris. Dès⁸⁵⁷ que les soldats dont ceux de derière commençaient déjà à pillier virent qu'il n'y avoit plus d'ennemis dans la ville, il ne fut plus possible de les tenir. Quelque officier trouvant qu'ils l'avoient bien gagné s'i⁸⁵⁸ prêtèrent à le leurs permettre. Ainsi beaucoup ce débendèrent⁸⁵⁹ ce que voyant les autres ils⁸⁶⁰ se débendèrent presque tous et ce mirent à pillier⁸⁶¹ et ce fut alors toute l'horreur d'une ville prise d'assaut. M de Cronstrom qui envoioit promener les 1^{ers} qui luy dirent les François dans la ville n'eut que le temp juste de ce sauver à cheval ainsi que le prince de Hesse Philipstal⁸⁶² et tout leurs effets furent pillié.⁸⁶³ Pendant ce temp j'estois à la baraque dans la tranché. On y vint apporter les bonnes nouvelles que nous estions dans la ville sans presque que l'on eût tiré. Les ennemis qui estoient dans les pièces ce côté du front attaqué ne sçachent rien de tout cela ou ne

⁸⁴⁹ Rajouté au-dessus de « la garnison » raturé.

⁸⁵⁰ Le « c » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁸⁵¹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « la ».

⁸⁵² Louis-Félicien de Boffin d'Argenson, marquis de **Pusignieu** : il leva une compagnie au rég. de Richelieu en nov. 1733, obtint le gouvernement de Gap, et marcha en Bohème en 1741. S'étant trouvé à la défense de Linz, il fut un an sans pouvoir servir, et prit le nom de marquis de Pusignieu en 1744. Il alla à Menin, Ypres et Furnes, se trouva à Fontenoy, et obtint le rég. d'infanterie de Guyenne (mai 1745). Il alla prendre le commandement de l'armée d'Italie, fut fait colonel-lieutenant du rég. Royal infanterie en oct., le commanda au siège de Berg-op-Zoom et à l'assaut qui emporta cette place. Il le commanda encore au siège de Maastricht, devint brigadier d'infanterie (10 mai 1748), participa à la conquête de Minorque en 1756, où il résida jusqu'en 1763, en exerçant les fonctions d'inspecteur général. Maréchal de camp en févr. 1759, il fut fait lieutenant général en juill. 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. lxxviii-lxxix.

⁸⁵³ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « fit » raturé.

⁸⁵⁴ Écrit à la place de « et ».

⁸⁵⁵ Les lettres « ti » ont été écrites à la place de « re ».

⁸⁵⁶ La phrase qui suit a été rajoutée au-dessus de la phrase suivante raturée : « Le b^{on} de Beauvoisis le 1^{er} ferma la barière, et ».

⁸⁵⁷ Le « D » a été écrit à la place d'un « d ».

⁸⁵⁸ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « se ».

⁸⁵⁹ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

⁸⁶⁰ f°84 v°.

⁸⁶¹ Ici « la ville » raturé.

⁸⁶² Il s'agit du gouverneur de la ville de Berg-op-Zoom (cf. GRIFFET, *op. cit.*, t. II, p. 30).

⁸⁶³ Ici, dans le manuscrit, deux traits horizontaux et un trait vertical, formant une sorte de « marche d'escalier », semblent marquer une séparation particulière.

voyant encor personne continuoit de tirer leurs⁸⁶⁴ directions ordinaires sur la tranché. Au bout de quelque temp leurs feu estant sesé nous montâmes sur les épaulement et voyant que tout continuoit à bien allé je passé sur l'épaulement et je fus à traver chemp gagnier l'autre paralelle.⁸⁶⁵ Je rencontré là beaucoup de prisonniers tout nu que l'on ammenoit à M^r de Loevendal qui ne les regarda pas de bon oeuille n'étant pas aise que dans ce 1^{er} mouve[me]nt⁸⁶⁶ on s'en chargea. Il employa nos 2 piquets de cavallerie à les conduire. C'est toutt ce qu'ils firent et ce qu'ils pouvoient faire de mieu.⁸⁶⁷ Mais comme les ennemis recommencèrent à tirer de quelqu'ouvrage je fus obligé de rentrer dans la paralelle. Il vint encor de la lunette à gauche de l'attaque assé de feu comme ils s'apèçoit⁸⁶⁸ je m'avencé jusqu'à l'entonnoire devant la lunette gauche et j'allois monter sur le bastions avec les dernières troupes qui continuoient d'i filler, mais un officier vient tout effaré dire que les ennemis ce reformoient et venoient en colonne pour nous rechasser. Cela me fit changer de routte disant en moy même « si je passe une fois là je ne voudray pas m'enfuire et je seray⁸⁶⁹ obligé de tenir teste avec les autres. Si j'y suis tué on dira «qu'y alloit il faire » si nos troupes sont repousé comme je le craignois à ceusse du désordre qui commençoit je pouvois y⁸⁷⁰ estre⁸⁷¹ culbuté sur la brèche et ramené avec les fuiart ». Cette réflexion juste mais dont je fus fâché après m'empêcha d'avoir à cette affaire la part que j'aurais voulu⁸⁷² et même que je m'étois proposé d'y avoir. Je revenois donc doucement par le zigzague gagnier la baraque quand je rencontré M de Loevendal qui sur les bonnes nouvelle s'avençoit, mais comme il appris là que l'ennemy ce reformoit il fit la même réflexion que moy ce qui le fit revenir à la baraque. Je luy proposé là ainsi que le général Rokau de faire venire des bataillions frais qui estient resté inutilement en bataille à la teste du camp de l'investiture mais il ne le vouloit pas. Nous n'avions pourtant pas tort car le plus g^d défaut de sa disposition qui estoit belle estoit d'estre trop foible de troupe s'il y avoit eu la résistance à laquelle on devoit s'attendre mais la surprise fit tout et c'estoit dans ce moment que nous craignons le plus un retour de médaille que le coup de colier ce donnant ver la place et sur le rempart à gauche decidoit et que l'ennemy un moment après fut tout à fait chassé de la ville. Pour nous nous craignons tout le contraire tout ceux qui revenoient ne⁸⁷³ demandant que du secour, et comme nous comtions⁸⁷⁴ ces gens là averty comme ils devoient l'estre l'assaut estant public depuis 2 jour dans notre camp nous craignons que⁸⁷⁵ l'ennemy ne fit une sortie sur les 2 flanc de nos tranchés où il n'y avoit plus personne le soldat ayant abbendonné par notre g^d indisciplinne ces armées pour pillier. Enfain comme cela arrive toujours à la guerre nous craignons chacun de notre côté. M^r de Loevendal tout à coup soit qu'il crègnit cela, ou qu'il fut toujours sûr de l'évènement partit⁸⁷⁶ comme je m'y attendoit le moïn et que

⁸⁶⁴ Rajouté au-dessus de « des » raturé.

⁸⁶⁵ Le passage qui commence ici à été rajouté ultérieurement en bas de page, et inséré à cet endroit par un système de croix.

⁸⁶⁶ Ce mot est incertain.

⁸⁶⁷ Fin du passage rajouté en bas de page.

⁸⁶⁸ Comprendre « s'apaisait ».

⁸⁶⁹ f°85 r°.

⁸⁷⁰ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « à y » raturé.

⁸⁷¹ Ici « d'estre » raturé.

⁸⁷² Ici « y avoir » raturé.

⁸⁷³ f°85 v°.

⁸⁷⁴ Le « m » a été écrit à la place d'un « n ».

⁸⁷⁵ Ici « des flans » raturé.

⁸⁷⁶ Ici « tout à coup » raturé.

j'étois allé à nos piquets de cavallerie pour les contenir, le général s'en allant je crus qu'il avoit de raisons et je revins prendre mes cheveux et me rendit chez luy. Je le trouvé sur son ballecon à voire des prisonnier en g^d nombre que l'on ammenoit à la file⁸⁷⁷ même des officiers et un conte de Hohenlo en chemise, sans culotte et malgré cela l'aire noble. Il envoya tous les officier dans sa g^{de} salle de bois et les soldats devant le b^{on} de Normandie qui estoit resté. Les nouvelles qui venoient de la ville n'étoient point encor décidé. Enfaïn il en⁸⁷⁸ vint un officier pour demander la permission de laisser pillier un b^{on} assurant que l'ennemy estoit tout à fait dehors. Loin de cela M^r de Loevendal le refusa et il me chargeae [...] ⁸⁷⁹

[Troisième relation de l'attaque du col de l'Assiette]

Relation⁸⁸⁰ de l'attaque du col de l'Assiette entre Exilles et Fenestrelles gardé par 15 bataillons piedmontois le 19 juillet 1747.

M^r le chevalier de Belisle aiant disposé les 30 bataillons qu'il avoit sur 3 colomnes donna le commandement de celle de la droite à M^r de Villemure, celle de la gauche à M^r de Mailly et se réserva celle du centre aiant sous lui M^r d'Arnault.

Ce dernier commença l'attaque à 3 heures du soir⁸⁸¹ avec 24 comp[agn]ies de grenadiers, 24 piquets et la brigade d'Artois. Il fut soutenu par la colomne de M^r de Belisle tandis que les autres deux partirent en même tems de leur côtés.

On alloit au retranchement des ennemis par une montagne fort haute et fort roide où l'on étoit obligé d'aller à 4 pattes. Au sommet de cette montagne étoit le retranchement. Avant que nos troupes y fussent parvenues, elles essuierent plusieurs décharges qui les mirent en grand désordre. M^r Arnault eut le bras droit cassé, mais ramassant son épée de la main gauche, il rallia ses grenadiers et parvint jusqu'au pied du retranchement.

M^r le chevalier de Belisle animoit tout le monde par son exemple.⁸⁸² Quoiqu'il eût le bras cassé il marcha l'épée à la main jusqu'au pied du retranchement où M^r Arnault venoit d'être tué. A peine y fut il parvenu qu'il reçut un coup qui l'étendit roide. Dès lors tout plia. Sans emporter les corps des deux généraux l'on battit la retraite après avoir eu 6000 hommes tués ou blessés parmi lesquels sont 500 officiers.

État⁸⁸³ des officiers généraux et colonels qui ont été tués ou blessés.

Tués

M^{rs} le chevalier de Belisle l^t général commandant l'armée.

D'Arnault m^{al} de camp.

De Goas brigadier colonel de Bourbonnois⁸⁸⁴

De Brienne colonel d'Artois

De Grille major général

De La Taille aide major général

Blessés

⁸⁷⁷ Les lettres « le » ont été écrites à la place de « lle ».

⁸⁷⁸ Rajouté au-dessus de « y » raturé.

⁸⁷⁹ Suite au f 87 r^o.

⁸⁸⁰ f^o86 r^o (ce folio est d'un format plus petit). Changement de scripteur.

⁸⁸¹ Selon PAJOL, l'attaque commença à dix heures du matin (*op. cit.*, t. III, p. 257).

⁸⁸² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁸⁸³ f^o86 v^o

⁸⁸⁴ Louis de Biran, comte de **Goas** : né en août 1721. Lieutenant réformé au rég. du roi (26 mai 1738), il était brigadier d'infanterie au rég. de Bourbonnais depuis le 22 juin 1747, lorsqu'il fut tué le 19 juill. à l'affaire de l'Assiette, pendant l'attaque des retranchements d'Exilles.

M^{rs}

De Bezons brigadier colonel de Beaujolois⁸⁸⁵
D'Imécourt colonel de Périgord⁸⁸⁶
De Lorsac ayde m^{al} général des logis
De Montenard brigadier colonel d'Agenois
Le comte de Ruffé brigadier colonel de Boulonnois⁸⁸⁷
De Gouy colonel de la reine
De Montcalme colonel d'Auxerois⁸⁸⁸
Le chevalier de Modène colonel de Grenadiers royaux⁸⁸⁹
Le chevalier de Marcieus colonel de des Landes⁸⁹⁰
De Mailly colonel du régiment de son nom
Le comte de Sivrac colonel d'Aunis
D'Agieu ayde major général⁸⁹¹

[Suite de l'assaut de Berg-op-Zoom]

[...] d'aller⁸⁹² dire à M^{rs} d'Anlezy et de S^t Germain qui au lieu d'estre comme il estoit dit à leurs division en bataille estoit venu de bonne volonté⁸⁹³, et qu'il y avoit déjà envoyé pour cela, leurs dire de faire sortir les troupes et bien garder seulement les portes. Je m'y en allé à cheval bon train. En chemin je rencontré ce l^t colonelle que j'avois vu commendat en second à Axelle qui m'avoit tant fait

⁸⁸⁵ Jacques Gabriel Bazin, marquis de **Besons** : né le 21 oct. 1725, mousquetaire en juin 1741, colonel du rég. d'infanterie de Beaujolais (9 févr. 1742), puis brigadier (5 juin 1747), il se trouva à l'attaque des retranchements du col de l'Assiette, où il se distingua et fut gravement blessé. Il était lieutenant général en 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. xlij-xliij.

⁸⁸⁶ Marquis d'**Imécourt** : fils de Gédéon, brigadier, gouverneur de Montmédy et gentilhomme de la chambre du roi, et de Claude de Pouilly. Colonel du rég. de Périgord, blessé au combat de Plaisance en 1746, et à l'affaire de l'Assiette le 19 juill. 1747. Il appartenait à une famille de neuf frères dont huit servirent aux armées. Cf. de GRANGES DE SURGERES, *Répertoire historique et bibliographique de la Gazette de France depuis l'origine jusqu'à la Révolution*, p. 690-691 (cf. bibliographie).

⁸⁸⁷ Joseph-François Damas d'Antigny, marquis de **Ruffey** : lieutenant au rég. d'infanterie de Boulonnais le 2 avr. 1724, capitaine en déc. 1725, colonel en juin 1736, il commanda ce rég. à l'armée de Bavière, et devint brigadier en mai. 1745, il servit aux sièges de Mons et de Saint-Ghislain, à Raucoux, passa à l'armée d'Italie en nov. 1746, et se trouva à l'attaque des retranchements de l'Assiette le 19 juill. 1747. Maréchal de camp le 1^{er} janv. 1748, il se trouvait à Hastembeck en 1757. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 283-284.

⁸⁸⁸ Louis-Joseph de **Montcalm** Saint-Veran, marquis : né le 28 févr. 1712. D'abord enseigne au rég. d'infanterie de Hainaut (août 1721), colonel du rég. d'Auxerrois (mars 1743), brigadier (mars 1747), il assista à l'attaque des retranchements de l'Assiette où il fut blessé. Il fut fait mestre de camp d'un rég. de son nom en mars 1749. Nommé le 11 mars 1756 pour commander toutes les troupes au Canada, il fut fait maréchal de camp le même jour, et se démit de son rég. qui échut à son fils. Il mourut le 14 sept. 1759 en défendant Québec. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 616-619.

⁸⁸⁹ Pierre de Raymond, **chevalier de Modène** : né le 6 mai 1709, page du roi en 1725, lieutenant au rég. d'infanterie de Bourbonnais en mai 1728, colonel commandant un rég. de grenadiers royaux en avr. 1745, aide-major général de l'infanterie de l'armée d'Italie, il se trouva à l'attaque des retranchements de l'Assiette le 19 juill. 1747. Il devint brigadier le 10 mai 1748, puis maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 408-410.

⁸⁹⁰ Pierre-Louis-Emé de Guiffrey-Monteynard, **chevalier, puis marquis de Marcieu** : cornette au rég. de cavalerie de Fouquet en juin 1740, il était colonel du rég. d'infanterie des Landes quand il se trouva à l'attaque des retranchements de l'Assiette. Il fut fait maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 505-506.

⁸⁹¹ Jean-Charles **d'Agieu** : entré au rég. de Brancas en 1701, il était aide-maréchal des logis de l'armée d'Italie en 1747. Brigadier (10 mai 1748), puis lieutenant-colonel (nov. 1756), il fut employé à l'armée d'Allemagne en 1757, et mourut en 1761 avant la campagne. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 478-479.)

⁸⁹² f°87 r° (suite du f°85 v°).

⁸⁹³ Écrit à la place de « ...[?]ille ».

amitié⁸⁹⁴. Je l'embrassé et le recommandé à M^r de Lage qui ramenoit g^d nombre de prisonnier qui s'étoient rendu à différente personne. Ensuite je trouvé l'intendant de l'Électeur palatin, M^r Adam, à qui j'avois fait donner un biliet pour une garde. Je luy dit d'aller vite trouver M^r d'Anlezy mais sa maison estoit déjà pillié alors. Je passé à la tranché à M^r de Relingue et enssitte ver la brèche de la gauche où je laissé mes cheveux à la batterie de brèche près laquelle je dis à M^r d'Anlezy et S^t Germain que j'y trouvé les ordre de M^r de Loevendal. Sentant bien qu'ils estoient impossible à exécuter dans ce 1^{er} moment, ils avan[c]èrent pour y faire de leurs mieu. Je passé avec eux le fossé et nous montâmes la brèche qui quoyque bien adoucy par les 1^{ers} qui y avoient monté estoit telle que j'eu bien de la peinne à y monter⁸⁹⁵ quoyque souvent à 4 patte entré dans le bastions et de là dans les débris de la ville⁸⁹⁶ et sur la place je vis bien toutte l'horreur du sacagemnt d'une ville prise d'assaut. Nous ne vîmes pourtant point de cruoté ou violence contre les habitans n'y en ayant pas là mais il s'en passoit de toutte espèce dans la basse ville. Sur la place nous trouvâmes tout les soldats la boutelle⁸⁹⁷ à la main, chargé de nipe et de piage⁸⁹⁸ de toutte espèce, achevant de s'annivrer, ne connoissant presque plus personne et faisant mille folie, cela au milieu de tous ces débris de maison et d'un côté de la place qui brûloit à g^{de} force faisoit le plus horrible sepectacle. On vint nous dire que dans la maison de ville où le feu gagnioit il y avoit un magasin de poudre, qu'ainsy nous estions en dangé de tous sauter. Je le dis à M^r d'Anlezy qui y faisoit de son mieu mais nous ne pûmes jamais rassembler 4 soldats ensemble pour y travaillier. Il ce trouva pourtant là un b^{on} assé en ordre arrivant mais on l'envoia aux portes craignant le retour des ennemis. Enfain M^r d'Anlezy trouva le moien de faire transporter les troupes. Je vis sur cette place le beau Lujac à cheval la canne aute qui avoit l'aire d'un belle Allexandre à qui je donné à boire d'une fontaine qui estoit là car il n'en pouvoit plus. Il eut plusieurs coup dans ces habits et chapaux et y fit des prodige de vailleurs mais il s'y laissa trop emporter. Enfain⁸⁹⁹ le feu gagniant et ne pouvant mettre là aucun ordre j'allé regagnier les rempart. En passant j'appaisée plusieurs querelle me fourant au travers des bajonette dont je fus heureux de n'estre pas blessé dans cette g^{de} bagarre. Je vins sur une brèche où je trouvé que les valets et cavalliers montoient pour pillier ce qui auroit augmenté le désordre et cela ne leurs appartenoit pas tout au plus à ceux qui avoient risqué en montant l'assaut de sorte que je resté là quelque temp à les faire redessandre jusqu'à ce que j'y eut fait mettre une garde et envoyé chercher des brancarts pour enmener des blessé qui estoient encor là. Ensuite je continué de sui[v]re le rempart ne jouant pas là un beau rolle, je trouvé une poterne par où tout le monde entroit. J'y fit mettre une garde mais pendant ce temp tout le monde entroit d'une autre côté. M^r d'Anlezy et S^t Germain et bien d'autres faisoit sortir les soldats avec leurs butins et évaquer⁹⁰⁰ un peu la ville mais l'espèce d'ordre ne commença guerre à y estre mis que ver les une ou 2 heur après midy. Ainsi la ville eut le temp d'estre bien pillié, les ennemis en ayant achevé d'estre chassé ver entre 7 et 8 du matin. Pour moy pour me tirer de là après avoir resté quelque temp du plus haut à la point des bastions de l'attaque à examiner le terrible et⁹⁰¹ singulier coup d'oeuille du remuement de terre et du

⁸⁹⁴ Cf. MV, MS 1647, f°88 r°.

⁸⁹⁵ Ici « a » raturé.

⁸⁹⁶ f°87 v°.

⁸⁹⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « le ver... ».

⁸⁹⁸ Le « p » a été écrit à la place d'un « N ».

⁸⁹⁹ f°88 r°.

⁹⁰⁰ Au début de ce mot il semble y avoir eu deux « e » à l'origine.

⁹⁰¹ f°88 v°.

cahos de nos attaques et de tout ce front sans dessus dessous, je continué par la droite de faire le tour des fortifications et de les examiner. J'en parleré plus au long dans la suite. Je vis la porte de Voute d'où le pont estant rompu et ce front plain d'eau il n'y avoit rien à craindre de l'enneny. Ensuite je vis le terrain d'Halteren et de ce camp retranché dont enfain nous estions maître ce qui me faisoit g^d plaisir en⁹⁰² en sçachent toute la force, je n'y decou[v]ris plus d'ennemis qui ce retiroient précipitament par Stenberg et Tholen, mais je vis avec le télescopes de nos troupes au fort Mormont ce qui me fit voire⁹⁰³ que nous en estions maître. Ensuite je vis le côté de Tolen et sur la digue des troupes aux ennemis ou à nous dans de g^{ds} arbres de ce côté je passé devant la porte appellé de Steinberg toute jonché de cadavre et d'ennemis que l'on avoit tué coumme ils⁹⁰⁴ s'enfuiaient par là. J'y trouvé ainsi que dans un autres bastion Normandie presque tous ivre, partagent leurs dépouillent surtout de 2 ou 3 camp ennemis dont je vis là les restes dans les fossé, avec party des armes encor au fessau dont ils avoient esté pressé dans leurs fuitte (car dans ce g^d événement notre bonheur fut⁹⁰⁵ des plus complets ainsi que notre victoire). Continuant le tour je trouvé le comte de Périgord colonelle de Normandie que j'embrassé de bon coeur car il avoit joué gros jeu estant des 1^{ers} mais il n'y eut aucun colonel ny brigadié de tué ny blessé or M^r de Tondus⁹⁰⁶ brigadié l' colonelle légèrement. De là je vins près du port où je vis le g^d magasin où il y avoit une cantité immance de bière, au de vie et toute sorte de munitions de bouche pour une g^{de} somme que l'on sauva heureusemt du pillage et où il y avoit une garde que des soldats vouloit forcé. On⁹⁰⁷ y mit⁹⁰⁸ ordre. Ensuite je vis le port et je compté en tout 17 bélandre⁹⁰⁹ tant dehors que dedans dont nous nous rendîmes maître. Je⁹¹⁰ passé sur un petit pont en haut le port.⁹¹¹ Je fus achever le tour par l'autre côté, d'où dans le bastion rentrant, en deçà de la porte d'Anvers je vis les cadavres et le lieu où s'étoit passé le choc que j'ay dit quand ils voulurent revenir par là, et les canon que nous avons tourné contre eux. Je trouvé là M^r de Puisigneux qui en avoit g^{de} part avec le chevalier de Muis⁹¹² qui venoit de Putte avec mon hôte où il logoit. Je revins bien las sur le bastion le plus haut de l'attaque voire encor le coup d'euille et je redessendis par la brèche d'où par le logement de la lunette et son fossé je revins à la batterie reprendre mes cheveaux avec lesquelles je m'en retourné doucement. Je vis toute le⁹¹³ monde dans les tranchés où il y avoit comme une grande foire ouverte ou

⁹⁰² Écrit à la place de « et ».

⁹⁰³ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de «m'apprit» raturé.

⁹⁰⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de «en» raturé.

⁹⁰⁵ f°89 r°.

⁹⁰⁶ Le « T » semble avoir été écrit à la place d'un « L » ; -Pierre de **Tondut** : né à Florensac, il entra dans les cadets en 1695, devint sous-lieutenant dans le rég. de Talande (1697), puis dans celui de Lorraine (mai 1701). Passant à la compagnie de grenadiers (août 1735), devenu brigadier en mars 1747, il fut présent au siège de Berg-op-Zoom. Signalé à Anvers en 1748, ce fut sa dernière campagne. Il mourut le 7 avr. 1756, âgé de 75 ans.

⁹⁰⁷ Ce mot a été rajouté au-dessus pour remplacer un mot raturé désormais illisible.

⁹⁰⁸ Des lettres, désormais illisibles, semblent avoir été raturées à la fin de ce mot.

⁹⁰⁹ Péniche à fond plat employée sur les rivières, canaux et rades du Nord de la France, de Belgique et des Pays-Bas, pour le transport des marchandises.

⁹¹⁰ Avant ce mot « par » a été effacé, le « j » de « je » ayant été écrit à la place du « r ». Les mots « passé sur » ont aussi été écrits à la place de mots effacés.

⁹¹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁹¹² Louis-Nicolas-Victor de Félix, **chevalier du Muy** : il débuta comme lieutenant réformé dans le rég. Royal des vaisseaux (mai 1720), obtint le guidon de la compagnie des gendarmes anglais, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie (mai 1726), devint premier cornette de la compagnie des cheveu-légers d'Orléans (mai 1734). Maréchal de camp, il se démit de la cornette des cheveu-légers d'Orléans. Il couvrit avec l'armée le siège de Berg-op-Zoom. Lieutenant général (10 mai 1748), il obtint en 1754 le gouvernement des villes et château de Villefranche en Roussillon, puis fut employé à l'armée d'Allemagne. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 504-506.

⁹¹³ f°89 v°.

comme la Halle à Paris mais presque tous les soldats yvre mort couché par terre et l'on en trouvoit partout comme cela qui après cela ce batoient de c'estre enivré au lieu de bien pillier, mais il y en avoit plusieurs qui avoient fait de grand coup ayant tombé chez le trésorier et ayant leurs charge d'or et d'argent. J'en vis passer un qui avoit un g^d sac d'or ou d'argent et qui cependant estoit chargé de haillons de tout espèce. A une heur je revins chez M^r de Loevendal à qui chacun faisoit son compliment et qui le méritoit bien en beaucoup de choses et son étoile heureuse encor mieu, car comme je le feray voire par la suite cet événement tenoit du miracle. Je joint icy la 1^{ère} relation que j'en fis en écrivant à la famille de Harcourt, ainsi que la 1^{ère} que l'on débita au cartier général, avec l'état justes des pertes. Et⁹¹⁴ une lettre dans la gasette de M^r de Loevendal qui m'a dit depuis estre mot à mot la sienne et qui est très curieuse⁹¹⁵. Estant arrivé chez M^r de Loevendal j'appris que les garnisons⁹¹⁶ des⁹¹⁷ 4 forts du Zud, de Mermont, Pinsen, et Rovers s'étoient rendu ou avoient esté évacué en même temp. M^r⁹¹⁸ de Gustinne ayant par là eut ordre de faire une tentative en même moment pris beaucoup de prisonnier dans les avancé de Mormont qu'il tourna s'emparant d'abord du fort⁹¹⁹. Et nos volontaires bretons estant à Haltiren nous estions possible possesseur de toute la ligne et du terin qu'elle renferme. On ne pouvoit ce lasser de remercier le ciel et d'admirer toute l'étendue de cette [...]⁹²⁰

[Autres relations de l'assaut donné à Berg-op-Zoom]

Relation⁹²¹ du siège et de la prise de Berg op Zoom par assaut

Le 16, septembre 1747.

Les brèches étant faites avant hier, je fut résolu d'y monter hier au point du jour et en conséquence les troupes vinrent occuper leurs postes, mais une brèche ayant été examiné de nouveau, ont crut qu'elle n'étoit point praticable, sur quoi on renvoya les troupes et la partie fut remise à ce matin. Cette nuit les troupes reprirent leurs postes, et le grand bonheur voulut que rien de tout cela ne fut sçu de l'ennemi. M de Cromstrom que je crois plus têtue qu'habile ayant fait reconnoître nos brèches, on lui raporta heureusement que de trois jours elles ne seroient pas praticables de sorte qu'il ne laissa que 50 hommes dessus. A la petite pointe du jour M. de Loevendal se rendit à la tranchée où je l'accompagnay. A 5 heures et un quart on donna le signal et les troupes débouchèrent en très bon ordre en 3 colonnes vis à vis les brèches des deux faces des bastions et de la demie lune. On avoit la nuit comblé la cunettes. On ne fut découvert que tard et étant avancé sur les brèches qui étoient extrêmement difficiles sans pouvoir être autrement à cause de la hauteur des bastions. Alors on essuia le feu des flancs à qui on ne

⁹¹⁴ La phrase qui commence ici a été rajoutée entre les lignes.

⁹¹⁵ L'état des pertes se trouve p. 97, la gazette p. 92.

⁹¹⁶ Ce mot a été rajouté au-dessus.

⁹¹⁷ Doublon. Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁹¹⁸ La phrase qui suit a été rajoutée entre deux lignes. La phrase qui vient ensuite, commençant par « et », est donc certainement la suite du passage précédant se terminant par « en même temp ».

⁹¹⁹ Cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 559-560 : « Pendant l'assaut, M. de Loewendal détacha de l'armée M. de Custine, pour contenir les garnisons des forts de Moermont, de Pinsen et de Rovers, qui furent attaqués aussitôt la ville prise. Une partie de ces garnisons se sauva dans les lignes de Steenberg ; le reste capitula et se rendit prisonnier de guerre, ainsi que la garnison du fort de Zuide ou Kidendepot ».

⁹²⁰ Suite au f°96 r°.

⁹²¹ f°90 r° (ce folio est d'un format plus petit). Changement de scripteur (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

donna pas le temps de recharger. Tout ce qui se trouva sur la brèche et dans la gorge du bastion qui étoit bien retranché fut tué à coups de bayonnette ayant été en grande partie surpris de sorte qu'il n'y eut pas là grande résistance. On longea suivant l'ordre le long des remparts de droite et de gauche et se retranchant vite dans les bastions de l'attaque, mais quelques troupes s'étant un peu laissées aller à suivre l'ennemi dans la ville trouvèrent sur la grand place une colonne qui les repoussa et en même temps toute la garnison qui étoit d'environ onze bataillons, revint en colonne sur les remparts. On se forma pour attendre que nos gens fussent en force. On tourna le canon ennemi contre eux que l'on tira si à propos que cela les ébranla et tombant alors dessus on les mit en déroute général et on les poursuivit jusque dehors la porte de Steenberghe par où ils se retirèrent en grande déroute, abandonnant⁹²² tous leurs camps et bagages qui étoient dans les ouvrages. On en tua et prit là beaucoup. Normandie et bien d'autres s'y distinguèrent. On leva les ponts et n'y ayant plus d'ennemis dans la ville ni qui y pussent revenir, il ne fut plus possible de contenir le soldat qui sentoit bien que la ville lui appartenoit étant prise de bien bon jeu d'assaut, de sorte qu'ils s'y débandèrent et s'en donnèrent à coeur joye trouvant infiniment à piller, cette garnison regorgeant de tout en abondance si bien que chaque soldat avoit de paye ou gratification jusqu'à 6 francs par jour. Comme il y a beaucoup de cassemattes crénelées, plusieurs des ennemis s'y retranchoient et faisoient feu par les créneaux. On y envoya des détachements pour les sommer et pour le plus grand nombre se rendit. Ils virent des officiers, le reste fut tué, mais en tout cela le soldat marqua une humanité singulière et presque trop s'étant chargé de prisonniers dès le premier moment ce qui pouvoit luy faire grand tort étant rattaqué et il s'est passé tout le moins de cruauté qu'il étoit possible, mais en revanche⁹²³ le village fut excellent et trouvant du vin partout presque tout fut yvre. Tout cela ne fut pas l'affaire de deux heures. Les généraux s'y portèrent pour faire cesser le désordre, sortir ces troupes avec leur butin et y en mettre d'autres sages. Vers le midy l'espèce d'ordre fut remis dans la ville, mais elle n'étoit plus guères qu'un monceau de briques et de cendre⁹²⁴. On ne sçauroit trop dire combien cet événement est complètement heureux. M. de Cromstrom qui persuadé que de 3 jours nous ne songerions à l'assaut fut surpris en plein et il ne s'en falut que d'un moment qu'il fût pris. Nous avons pris plusieurs drapeaux, une nombreuse artillerie, des magasins immenses de toute sorte de munitions de bouche, dix sept petits vaisseaux qui en étoient chargés dans le port, dix sept cent prisonniers dont cent soixante deux officiers⁹²⁵.

1^{ère}⁹²⁶ relation de la prise de ville de Berg op Zoom.

Les brèches ayant été reconnues praticables les 6 M. le comte de Lowendal fit ses dispositions pour monter à l'assaut le lendemain matin : en conséq[uen]ce il ordonna à 14 compagnies de grenadiers, 13 bataillons, 100 volontaires et 900 travailleur, de se rendre le⁹²⁷ même soir au dépôt de la tranchée pour être en état de déboucher à la pointe du jour.

⁹²² f°90 v°. Doublon dû au changement de page.

⁹²³ Ici « tout » raturé.

⁹²⁴ Dans les *Mémoires de ma Vie*, Emmanuel de Croÿ disait que l'ordre n'avait été rétabli que vers une ou deux heures de l'après-midi, comme nous l'avons vu précédemment (cf. f°88 r°).

⁹²⁵ Le détail des captures faites dans la ville se trouve dans SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 117 n.

⁹²⁶ f°91 r°. Changement de scripteur.

⁹²⁷ La première lettre de ce mot est peut être un « c ».

6 compagnies de grenadiers soutenues par 6 bataillons et suivies par 300 travailleurs, 3 brigades de sapeurs, 20 canoniers et 10 ouvriers étoient destinés pour l'attaque de chaque bastion de droit et de gauche.

Deux compagnies de grenadiers précédées de 100 volontaires (et soutenues par un bataillon et deux compagnies de grenadiers auxiliaires avec 300 travailleurs étoient destinés pour l'attaque de la demie lune.

Toutes ces troupes débouchèrent à 4 heures du matin au signal qui fut donné par deux salves de tous nos mortiers⁹²⁸. Les 3 attaques commencèrent en même tems. Nos troupes enfoncèrent tous ce qui se trouva sur leur passage, forcèrent les retranchemens que les ennemis avoient faits dans les bastions et sur la demie lune : elles se mirent en bataille dans le plus bel ordre du monde dans la gorge de chaque bastion, et sur le rempart à droite et à gauche de chaque bastion attaqué. On s'empara ensuite des portes de la ville du côté d'Anvers et de Bréda. Nos troupes y entrèrent épée à la main sans⁹²⁹ sans aucune confusion⁹³⁰; les ennemis s'étoient rangés sur la place, et dans des maisons d'où ils faisoient un feu très vif. Ils en furent chassés en très peu de tems et poussés loin hors la ville. Alors le soldat s'en voyant maître, il fut impossible d'en empêcher le pillage qui se fit cependant avec l'ordre qu'il est possible de mettre en pareil cas.

M. de Lowendal avoit chargé M. de Custine de contenir les forts Mormont, Pincen, et Rouvers avec un corps de troupes à ses ordres pendant l'assaut. Aussitôt la ville prise, ces forts demandèrent à capituler, la garnison qui y étoit, fut faite prisonnière de guerre ainsy que celle du fort de Zuilé.

On ne peut trop louer la valeur de nos troupes, toutes les sages dispositions du général ont été exécutées avec toute la vigueur possible et sans la moindre confusion.

On peut évaluer la perte de cette journée pour les ennemis à plus de 4000 hommes dont 1500 prisonniers outre une centaine d'officiers⁹³¹.

Nous avons trouvés tant dans la ville que dans les forts plus de 200 bouches à feux avec quantité de munitions.

Nous nous sommes en outre emparés de 17 vaisseaux qui se trouvèrent pour lors au port de Berg op Zoom chargés de munitions de toute espèce.⁹³²

⁹²⁸ Dans la relation qui précède, destinée à la famille d'Harcourt, Emmanuel de Croÿ disoit que le signal avoit été donné à cinq heures et quart (cf. f°90 r°). Il faut remarquer également que le fait que le signal ait été envoyé sans ordre de M. de Lowendal est passé sous silence dans les deux relations.

⁹²⁹ f°91 v°.

⁹³⁰ Cette relation oublie de préciser qu'on avoit défendu aux soldats d'entrer dans la ville (cf. f°83 v°).

⁹³¹ Dans le manuscrit ces trois derniers mots sont abrégés en « 100.d'offs ».

⁹³² Vient ensuite un exemplaire de la gazette de Cologne. Cf. annexes.

État⁹³³ au juste

Perte des ennemis

Le général Loevve prisonnier

162 officiers prisonniers

1400 morts sur la place

300 blessés dans nos hôpitaux

1700 soldats prisonniers

Total 3562 de perte le jour de l'assaut

4500 tués ou blessés pendant le siège

Total 8000 de la perte des ennemis

Perte des François

En tout au plus haut tant tués que blessés pendant tout le siège....6000

Le jour de l'assaut 137 tués

7 officiers tués

27.....officiers blessés

260 soldats blessés

Total de la perte des François 6441⁹³⁴

On a pris dans Berg op Zoom aux ennemis 247 bouches à feu dont 166 de fonte sans compter 78 petits mortiers à grosses grenades⁹³⁵

Quand toute notre artillerie a été arrivé nous avions au siège 60 canons et 40 mortiers, hautbuzziers ou pierriers.

Dans tout le siège nous y avons jetté 60 mille bombes et des boulets et le reste à proportion et les ennemis pour le moins autant.

Le siège a duré 63 jours de tranchée.

Et⁹³⁶ ils ont laissés 1400 morts sur la place, notre perte est de 7 officiers tués, 37 blessés, 137 soldats tués, 260 blessés, mais aucun colonel ni brigadier tué ni blessé hors M.Tondu brigadier légèrement, une partie des ennemis s'étant sauvée dans le fort du sud sur le port y ont été pris prisonniers tout de suite et en même temps y ayant eu des fausses attaques sur les forts le long de la ligne se voyant abandonnés ces garnisons les ont abandonnés ou rendu prisonnier⁹³⁷, de sorte que nous en sommes maîtres, sçavoir du fort de Roovere, du fort de Pinsen, et de

⁹³³ f°94 r° (ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc). Changement de scripteur (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

⁹³⁴ Selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 562) les Français eurent lors de l'assaut 6 officiers tués, et 40 blessés ; 173 soldats furent tués et 260 blessés, ce qui, joint à la perte depuis le commencement du siège, se montait à 5259 hommes en tout, tant tués que blessés, savoir : 55 officiers tués, 324 blessés, 712 soldats tués et 4168 blessés.

Toujours selon PAJOL (*op. cit.*, t. III, p. 561) la perte des ennemis fut de 5000 hommes, 3000 tués ou blessés, et 2000 prisonniers, envoyés à Anvers, parmi lesquels étaient plus de cent officiers, entre autres M. le général de Lewe, plusieurs colonels et lieutenants colonels. Ces officiers avouèrent aussi la perte de 5000 hommes pendant le cours du siège.

⁹³⁵ SINEY parle de 166 pièces de canon de bronze, et 72 en fer (*op. cit.*, t. II, p. 117).

Du côté français, il porte à 20.000 le nombre des malades, tués ou blessés pendant le siège (*op. cit.*, t. II, p. 123), dont 3997 blessés, et 983 morts (*op. cit.*, t. II, p. 124).

⁹³⁶ f°95 r°(ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc).

⁹³⁷ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de «aussi » raturé.

celui de Meermont, les ennemis se sont retirés en déroute abandonnant tout, vers Tholen et Steenberghen, on a détaché après eux les Bretons volontaires.

Voilà je crois les choses assez au juste après avoir aidé à faire cesser le pillage j'ay examiné la place dont j'ay fait le tour et les attaques. C'est une des plus belles forteresses qu'il y ait dans le monde, des mieux entendue en tout point et pour notre attaque je crois que c'est la plus belle⁹³⁸, la plus détaillée attaque qu'il y ait jamais eue et la plus étonnante à voire. Il y a joué entre autres en tout 72 mines et quelquefois volé en l'air des deux parts en 24 heures près de cinq mille bombes⁹³⁹. En tout notre perte pendant tout le siège va tout au plus haut tant tués que blessés à 6 mille cinq cent et sûrement pas plus. Les prisonniers des ennemis en avouent passé les 4000 pendant le siège. Ainsi grâce à cette journée icy en tout comptant leur perte passe la nôtre.

[...] g^{de940} victoire. Je trouvé M^r de Loevendal qui savouroit sa gloire. Il fit prier les 12 principaux prisonnier à sa table, en fit mettre une autre de 20 couvert pour d'autre et envoya le restant chez M Marquet disant que c'estoit au général des vivres à les faire vivre. Il me retin à dîné chez luy où nous fûmes bien précé. Les principaux prisonniers qui y estoient c'estoit un collonel de grenadier, M^r de Vatteville, Suisse, M^r Constant le fils que nous avons pris à Bruxelles tout deux aimable avec qui je fus bien en connoissance, ce comte de Holenlo et quelqu'autre et un major, sa femme et son fils. On leur fit bien des politesse. Ils nous contèrent comme M^r de Cronstrom avoit esté surprit et les avoit laissé surprendre et que suivant leurs calculle ils ne nous crègnoient pas et devoient tenir encor si longtemp que la mauvaise saison nous obligeroit sûrement à lever le siège, et que c'estoit sa présomption et son entestement qui les avoit perdu. Aussi estoient ils enragé contre luy. Après le dîné je monté à cheval pour venire écrire mais passant devant les guerritte de M^r de Lage j'y resté longtemp à causer avec ce M^r le 1^{er} colonelle que j'avois vu à Axel et qui estoit un bon homme ainsi qu'un autre officier prisonnier fort aimable qui estoit avec luy. Je leurs fit⁹⁴¹ toutes mes questions sur leurs deffences et ils me dirent les même choses que je venois d'apprendre, qu'il y avoit 2 jour que M^r de Cronstrom avoit envoyé les ingénieurs visiter les brèches, que ceux cy l'avoient assuré que de 3 jours elles ne seroient praticables (ce⁹⁴² qui estoit vray pour celles par où l'on avoit monté qui ne l'étoient pas mais elles ne le pouvoit⁹⁴³ guerre estre plus.), que sur cela M^r de Cronstrom estoit resté tranquille et que tout le monde avoit esté persuadé de la même chose si bien, me dit mon gros commandant d'Axel, que la veille il avoit voulu parier 200 guiné que nous ne prenderions jamais Berg op Som, que le projet qui paroissoit de M^r de Cronstrom estoit de soutenir l'assaut par toutes les chicannes de l'art ensuite disputer les bastions pié à pié et derière les 2 bonnes coupures qui y estoient, et enfain faire des retranchement dans la ville et il pousoit la présomption à croire qu'avec cela nous ne le prenderions jamais sans compter qu'ils espéroient nous tenir encor bien longtemp et nous faire périr bien du monde à la demie lune avec ces coupures et ces minnes toute preste. Enfain cette présomption et entêtement de M^r de Cronstrom et ce raport de leurs ingénieurs fit tout notre bonheur joint à l'espèce de miracle qu'il y eut que⁹⁴⁴

⁹³⁸ Ici « et » raturé.

⁹³⁹ SINETY parle de 79 mines de part et d'autre (*op. cit.*, t. II, p. 116).

⁹⁴⁰ f°96 r°. Suite immédiate du f°89 v°. Retour au scripteur habituel.

⁹⁴¹ f°96 v°.

⁹⁴² Écrit à la place de « que » effacé.

⁹⁴³ Terminaison « t » remplaçant sans doute la terminaison « ent » initialement inscrite.

⁹⁴⁴ f°97 r°.

pendant les 2 jours que l'assaut fut publique dans notre camp ils n'en furent instruit ny dans la ville ny à l'armée d'Oudenbosc⁹⁴⁵ par aucun espion ny déserteur. Peut estre que M^r de Cronstrom ne l'auroit pas voulu croire car son entestement (ayant 86 ans) faisoit qu'il trétoit de poltron tous ceux qui luy proposoient des précautions contre l'assaut et cela fit qu'il ne mit comme j'ay dit que la garde ordinaire d'un caporal et 4 homm derrière les brèches et au plus 50 répendu dans les bastions mais cette officiers me dit qu'il estoit dans le ravelin de la gauche de notre attaque et dans les cassematte de ce côté à 400 homme apporté de ce porter soit sur le Kikindepot pour où ils crègnoient toujours un coup de mains, ou pour ce porter ver l'attaque mais nous ne leurs en donnâmes pas le temp. Heureusemt car il parois certain que si nous eussions trouvé les brèches bien garnie derrière et toutte la garnison averty et sur leurs garde comme nous nous y attendions avec raisons, nous aurions esté écrassé et bien rechassé. Enfain après m'estre bien my au fet de tout avec ces M^{rs} et bien admiré notre bonheur je revins à ma tente par une grande pluie, car il faut remarquer icy que ce fut encor un⁹⁴⁶ autre espèce de miracle que le temp que nous eûmes pendant tout ce siège de 2 mois pendant lesquelles or 3 ou 4 orrage il fit toujour un chau comme en Italie chose bien extrordinaire aussi longtemp et aussi tart dans ce pays. La sécheresse fut ainsi des plus grande ce qui désécha l'inondation de la Zoom, et nous donna de beau chemains sur les digues, dont nous n'aurions pu tirer tous nos convois journalier ne vivant qu'au jour la journé dessus s'il avoit fait les pluies ordinaires dans ce pays dans cette saisons, mais tout juste ce beau temp sec et chau dura jusque la veille de l'assaut que les pluies commencèrent ainsi que le mauvais temp d'autome⁹⁴⁷ pas encor bien mauvais mais commencent à estre bien froit, ce qui fit du bien à nos malades le chau ayant causé beaucoup de maladie presque tout le monde s'en estant senty mais l'on en estoit quitte pour quelqu'acès de fièvre sans dangé. Je revins donc à ma tente bien enchanté de cette bonne journé, une des plus heureuse et glorieuse que jamais la France ait eut. Je me mis à écrire au ministre pour la promotion, et à mes parents le 1^{er} détail cy derrière, et je me couché bien content, bien tart et bien las.

[Visite des fortifications de Berg-op-Zoom]

Le⁹⁴⁸ 17 septembre nous nous réveilliâmes bien contant de songer le tout si bien terminé. Je destiné ma journé à aller voire les attaques et y bien étudier tout le jour. J'allé d'abort par les tranchées de la gauche tout à fait que je ne connoissois pas. Je suivy le g^d chemain d'Anvers derrière M de Loevendal, au bout à l'entré des monticulle qu'il y a⁹⁴⁹ je vis une communication qui commençoit là. Je la suivis jusqu'à la batterie à ricochet sur la hauteur où il y avoit eut un ancien retranchement. J'examiné cette batterie habillemt placé par M^r de Vallièr à son arrivé qui ainsi que celle qu'⁹⁵⁰il fit mettre aussi d'abort à la droite de l'aven des ennemis fut ce qui les inconnada⁹⁵¹ le plus labourant tout le front. Aussi n'y a t il que les ricochet pour désespérer un assiégé et c'est la melieurs façon de battre comme je l'ay toujour remarqué. Aussi je voulois toujour que l'on fît le ricochet de grosse pièce et de bombe dont je parleré encor. De là suivant les paralelles jusqu'à la mer j'y vit les batteries directe qui batoit les fort de Kikindepot qui est celuy le plus près de la mer et le fort rassant qui est ensuite avec un autre dont j'ay oublié le nom. De là

⁹⁴⁵ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « r » ou d'un « v ».

⁹⁴⁶ f°97 v°.

⁹⁴⁷ Ici « mais » raturé.

⁹⁴⁸ f°98 r°.

⁹⁴⁹ Ici « là » raturé.

⁹⁵⁰ Le « q » semble avoir été écrit à la place de « de ».

⁹⁵¹ L'orthographe de ce mot est incertaine.

baissant un peu ver la mer qui estant haute couv[r]oit les schores j'examiné les batteries qui tiroit d'un côté à ricochet sur le front, de l'autre sur le port et sur le fort⁹⁵² du sud mais de trop loing à coup perdu. Aussi n'empêcha elle pas les barques d'entrer dans le port.⁹⁵³ Au dessous je vis sur la pointe de la hauteur coupé à pié par la mer les logements que nous y avons fait pour deffendre les sorties par l'estrant. Cet ouvrage estoit très beau et le mieu achevé avec belle benquette.⁹⁵⁴ Il estoit très bon et bien placé contre les sorties que nous avons craint longtemp par là cette ouvrage ayant dû y estre fait plustost. De là je m'avencé à un parallele en avant fort près de Kikindepot⁹⁵⁵ et pousé jusqu'à la haute maré qui le fermoit et passant juste à la bonne fontaine qui est là. C'est une fontaine fameuse pour la bonté de l'eau que l'on envoit cherché d'Hollende pourquoy on y avoit construit un jolie pavillion avec un beau⁹⁵⁶ bassin de pierre, mais les assiégés avoient rassé à coup de canon le bâtiment ce qui avoit gâté la fontaine et plus que cela de la poudre que l'on y avoit jetté je ne sçay pourquoy. Ce qu'il y a de particulier c'est que cet eaux est si bonne n'étant pas à plus de 10 pié de l'eau de la haute maré et presque de nivau. Nos traveaux qui n'étoient là qu'à une bonne porté de pistolet n'avancoient pas plus avant mais la parallele communiquoit à tout le reste. Ce travaille que l'on n'avoit perfectioné que trot tart avoit beaucoup inquiété l'ennemy. De⁹⁵⁷ là je monté à la pointe la plus haute du Kikindepot qui veut dire regarder⁹⁵⁸ dans le pot qui est assé élevé, et coupé en pente roide ver la mer contre laquelle il y a en arrière une g^{de} et forte traverse ou rempart bas avec son chemain couvert où ils avoient mis des batterie, l'une sur le rempart, l'autre sur le chemain couvert pour balayer l'estant vis à vis à basse mer⁹⁵⁹ et inquiéter nos batteries du bord de la mer. C'estoit ces⁹⁶⁰ pièces, qui tirèrent beaucoup, qui passant sur Burgfliet tomboient et tuoient des cheveaux à ricochet dans la g^{de} prèries ou schore rentrant derière le Kikindepot est donc comme j'ay dit sur l'extrémité de la hauteur ver la mer. Je crois que toute cette ligne d'ouvrage a esté très savament faite pour 3⁹⁶¹ raison. L'une pour occuper un terin élevé qui y⁹⁶² estoit, derière laquelle on seroit venu à couvert et qui auroit bien incommodé par sa supériorité la partie rentrante de la ville, l'autre pour faire derière un camp retranché pour mettre un petit corps en sûreté, et la 3^{ème} raison très habille pour faire avec le front que nous attaquions une ligne ou front droit de très difficile attaque ne pouvant estre ny tourné ny embrassé. C'est aussi pourquoy nous avons eut tant de peine à bien placer nos batteries. Je parcourus ce front ou ligne qui consiste en 3 grande pièce détaché en forme de demie⁹⁶³ lune chacune lié et couverte par un très beau chemain couvert qui alloit presque en ligne droite de la mer⁹⁶⁴ avec le front de notre attaque où il ce réunit et est joint avec la⁹⁶⁵ lunette⁹⁶⁶ qui estoit à⁹⁶⁷ la gauche

⁹⁵² f°98 v°.

⁹⁵³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

⁹⁵⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

⁹⁵⁵ Le « n » a été écrit à la place d'un « Z ».

⁹⁵⁶ Le « b » a été écrit à la place d'un « e » relié au mot précédent, tandis que le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁹⁵⁷ f°99 r°.

⁹⁵⁸ Rajouté au-dessus de « jette » raturé.

⁹⁵⁹ À la fin de ce mot un « e » effacé.

⁹⁶⁰ À la fin de ce mot un « t » raturé.

⁹⁶¹ Ce chiffre semble avoir été écrit à la place d'un « 2 ».

⁹⁶² Le « y » a été écrit à la place d'un « i ».

⁹⁶³ f°99 v°.

⁹⁶⁴ À la fin de ce mot un « e » raturé.

⁹⁶⁵ Au début de ce mot un « u » raturé.

de notre attaque. Chacune de ces pièces que j'ay déjà nommé sont vaste en dedans bien revêtu ainsi que leurs gorges assés haute pour ne pas craindre l'escalade. Cependant comme ces lignes sont ordinairement en dangé d'un g^d coup de main ils avoient garny les gorges de cheveux de Frise marque qu'ils s'en méfioient⁹⁶⁸. S'avoit aussi toujours esté mon idée, mais je trouvé alors la chose bien difficile par la beauté⁹⁶⁹ du chemin couvert bien miné, la quantité de feu à essuier de la place en dedans, et par la hauteur du revêtement des gorges. Je trouvé là le frère de M^r de Talouet capitaine de cavallerie, bon équier qui vint là aussi. Il estoit 1^{er} capitaine grenadier de Royal et homme de g^d mérite et sûr⁹⁷⁰. Il me conta que la veille ayant monté tout des 1^{ers} à l'assaut il avoit trouvé une partie de ces gens là dormant et que s'étant jetté dans les flanc bas il faisoit tuer à coup de bajonnette ceux qui chargoient une pièce sans que ceux qui chargoient celle d'à côté s'en appersussent tant ils croient la chose impossible et que l'on en tuoit dormant qui demendoit ce que l'on leur vouloit et qu'ils s'enfuirent ne sachant s'ils tomboient du ciel ou d'aillieur. Nous fûmes⁹⁷¹ tous 3 examiner les pièces et les souterains ainsi que les mines⁹⁷² et étant entré dans le rentrant d'un angle du chemin couvert j'y trouvé un beau ramaux droit bien voûté qui alloit bien loing sous les glacis. Ainsi ce chemin couvert estant bien miné ces trois ou[v]rages non insultable d'un coup de main et si rassant qu'il falloit estre dessus pour les battre en brèches et derière y ayant une belle esplanade pour qu'un armée (qu'ils pouvoient⁹⁷³ y mettre) nous rechassâ, je jugé que cette attaque de la ligne que nous applions⁹⁷⁴ du non particulier du 1^{er} fort de Kikindepot, auroit esté un siège dans les formes très difficile ne pouvant estre enfilé, et qu'après en estre venu à bout c'estoit presque comme si l'on n'eut rien fait les front de ce rentrant estant exelant et aussi fort que le reste ; par la droite accause de la grande ligne et de l'espèce d'inondation nous n'aurions⁹⁷⁵ peu non plus attaquer, de sorte que tout bien examiné tout le monde convint alors que nous n'avions pas pu faire d'autre attaque que celle que nous avions fait. Ayant bien examiné avec ces M^{ts} ce front ou ligne je vins passer par la porte d'Anvers qui est au bout par où⁹⁷⁶ j'entré sur une poutre comme on réacomodoit le pont dans la ville et je monté à la po[i]nte du bastion gauche⁹⁷⁷ de notre attaque⁹⁷⁸ où je vis enterer 76 morts dans le fossé de la 1^{ère} coupure et l'on continuoit toujours⁹⁷⁹ et cette pointe élevant le nez comme font très habillement toutes ces pièces et ce point estant le plus haut de tout, je m'y assis pour admirer encor l'étonnante vu de cette attaque qui comme j'ay dit estoit un cahos que l'on voioit et dominoit bien de là⁹⁸⁰. Je cherché à y reconnoistre toutes les pièces et tous les traveaux ce qui estoit bien difficile.⁹⁸¹

⁹⁶⁶ Après ce mot se trouve un point, non raturé, tandis que les deux mots suivants ont été rajoutés au-dessus.

⁹⁶⁷ Rajouté au-dessus de « de » raturé.

⁹⁶⁸ Terminaison « oient » remplaçant la terminaison « oi » initialement inscrite.

⁹⁶⁹ Rajouté au-dessus de « ...[?]...lé » raturé.

⁹⁷⁰ Ces sept derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et » raturé.

⁹⁷¹ f° 100 r°.

⁹⁷² Dans ce mot un second « n » a été raturé.

⁹⁷³ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

⁹⁷⁴ Le second « p » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

⁹⁷⁵ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

⁹⁷⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « d'où » raturé.

⁹⁷⁷ f° 100 v°.

⁹⁷⁸ Le passage qui commence ici a été rajouté au sommet de la page, et inséré à cet endroit par un système de croix.

⁹⁷⁹ Fin du passage rajouté en sommet de page.

⁹⁸⁰ Ici « et » raturé.

⁹⁸¹ Ici « comme j'y estoit » raturé.

J'y remarqué l'habileté de M^r de Conhorne à avoïre profité du terin. Ce front qui porte son nom (comme estant peut estre son chef d'oeuvre) est sur une petite hauteur douce qui domine à tout les environs. Il a porté son front de poligone sur le plus élevé de sorte qu'ayant encor fort élevé tout⁹⁸² ces saillians ce qu'il fait partout et est bon contre l'enfilade, la pointe de sa demie lune et celle de ces 2 bastion sont les point les plus élevé. Celuy de la droite (je parle toujours apprésent comme étant dans la ville et à contre sens de l'attaque) estant plus élevé que tous les autres, par là tout son feu extrêmement rassant va imperceptiblement⁹⁸³ en baissant ver la plainne, d'où l'attaquant estant obligé de tirer un peu en remontant les coups qui écrete s'élèvent et⁹⁸⁴ font moins de mal et avec cela on ne peut reconnoistre bien les ouvrages, ny jamais ce qui⁹⁸⁵ ce passe dans le bastion, avec tout cela tant le ricochet est bon le nostre les avoit désolé. Comme j'estois là à examiner et étudier ces choses je vis arriver avec g^d plaisir M^r Gourdon chef de ingénieur qui commeçoit sa tourné de la place avec un ingénieur anglois jolie sujet qui avoit esté⁹⁸⁶ pris la veille. Je me joignit à eux. Nous examinâmes d'abord tout ce bastion de Cohorne. Nous vîmes que malgré les raports au contraire il y avoit dedans deux beau retranchement bien fait et à parapets très large avec une palissade dans le fossé mais nos bombes l'avoit rompu. L'une de ces coupures estoient (voïé toujours le plans de l'attaque et de la ville en lisant cecy) d'une épaupe à l'autre, et le⁹⁸⁷ second⁹⁸⁸ d'une gorge à l'autre coupé et rentrant un peu au milieu en dedans. M^r Gourdon m'y fit remarquer 2 fautes, la 1^{ère} de joindre droit vis à vis la ligne du flanc bas parce que en montant de la faces⁹⁸⁹ basse on l'enfiloit, pourquoy elle auroit dû estre de 2 toise en dedans contre le flanc haut pour que l'on ne pût y grimper de la face basse ; la 2^{ème} qu'il falloit couper aussi par un fossé et tous les obstacle possible le parapet du flanc haut où il appuioit pour que l'on ne pût y parvenir en dedans par dessus ce parapet, car M^r Gourdon qui très habillement avoit jugé juste des choses avoit bien recommandé que dès que l'on seroit monté une partie sautant⁹⁹⁰ les embrassures vint courageusement suivant par dessus le parapet du flanc haut⁹⁹¹ ce jetter par là dans le 1^{er} retranchement qu'il prenoit à rever, et qu'un autre partie suivant toujours sur le parapet de ce flanc haut parviendroit de même à tourner le 2^{ème} mais tout cela auroit esté bien dengereux tout à découvert et même impossible si il y avoit eut un g^d nombre d'ennemis derière et averty à moins que estant pris de différent côté (car autant ce faisoit des 2 côté des bastions) la terreure ne s'i fût mis ce qui arrive ordinairement en ces occassions. Toujours est il vray que je tiré de là la maxime, qu'en fait de retranchement comme d'autre chose, il faut toujours les mettre assés en dedans pour que les flanc ne puisse estre enfilé et ne laisser aucun passage même les plus petit et difficile à l'ennemy pour pouvoir y arriver, l'obstacle naturelle estant le plus sûr surtout celuy des hommes le segondant. L'ingénieur anglois nous dit là que la veille il avoit examiné la brèche et voulu parier d'y⁹⁹²

⁹⁸² Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « s », si ce n'est l'inverse.

⁹⁸³ Les lettres « ce » semblent avoir été écrites à la place de « si ».

⁹⁸⁴ Ici « ne » raturé.

⁹⁸⁵ f° 101 r°.

⁹⁸⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « venoit d'estre » raturé.

⁹⁸⁷ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a », si ce n'est l'inverse.

⁹⁸⁸ À la fin de ce mot un « e » raturé.

⁹⁸⁹ Rajouté au-dessus de « flanc » raturé.

⁹⁹⁰ f° 101 v°.

⁹⁹¹ Ici « et » raturé.

⁹⁹² Le « y » a été écrit à la place d'un « e ».

bien monter mais que l'on s'étoit moqué de luy et que M^r de Cronstrom prévenu n'avoit voulu prendre aucune précaution. Aussi tous les prisonniers rejettoient ils tout sur sa présomption et son entestement. Nous examinâmes les brèche de ce bastions (qui estoient en tout comme l'autre). Il est certains que celle ver les sailliant estoit si roide accause de la⁹⁹³ grande hauteur des bastions que estant bien deffendu elle ne pouvoit guerre passer pour praticable quoyque tout eût monté par là, mais l'artillerie dont les batteries soufroient de sorte qu'à tous moments elles estoient preste à estre démonté soutenoit que ces brèches ne pouvoient estre melieur tant pour en estre quitte que parce que en effet les boulest ne faisoient guerre que s'enterer dans le sable, mais si l'on avoit voulu bien ouvrir et applaniere ces brèches difficilles des sailliants il auroit falu construire de nouvelles batteries pour les battre en écharpant avec du canon ou directement avec de gros habusier qui entre dans la terre et y éclatant l'écearte ce qui fait très bien et c'est à quoy les grosse bombes seroient exellante si on venoit à bout (comme on le peut) de les tirer orisontalement et à ricochet, mais pour faire de nouvelles batterie et adoucire ces brèches des sailliants il falloit du temp et attendre et c'est ce qu'il ne falloit pas car si l'on avoit laissé le temp à l'ennemy de ce reconnoistre et de ce précautioner, à la fin le vieu têtou de Cromstrom⁹⁹⁴ auroit pris ces précautions de sorte que⁹⁹⁵ nous aurions vraisemblablement manqué la besogne. Ainsi ce fut très heurusement et avec raison que M^r de Vallière et M de Loevendal furent d'avis de la brusquer. M^r Gourdon, n'entrant pas⁹⁹⁶ dans ces idées et voulant toujours aller en règle, n'avoit pas esté d'abord de cet avis mais il s'y estoit rendu vu les circonstance de toutes espèces qui nous pressoient⁹⁹⁷ ; voilà pour les brèches des sailliants (car les 2 bastions estoient absolument de même en tout cela). Ensuite nous examinâmes les brèches des épaules ; pour celles là elles estoient très praticable quoyque faite par 3 pièce seulement de plus loing⁹⁹⁸ la prolongation des fossé de la demie lune, et voicy pourquoy elles estoient melieurs, c'est qu'étant faite pour la plus grande partie sur les faces basses il y avoit beaucoup moins de hauteur, et le revêtement qui est bas estant abbattus avec la berme et⁹⁹⁹ la fausse brais le dessus seulement un peu labouré de bombe et canon estoit accessible de luy même, et c'est le défaut que M^r Gourdon me fit remarquer de ces ouvrages à revêtements si bas c'est qu'ils son insultable dans tous les endroits où l'ouvrage n'a pas une très grande hauteur d'est¹⁰⁰⁰ que le petit revêtement en est abatu¹⁰⁰¹ et qu'alors même il ne faut pas tirer aux terres qui ayant leurs pente naturelle sont très escaladable et accessible pour peu qu'il y ait tombé quelque bombe ou qu'els ayent esté écorché par quelque boulets, car pour lors les parties de gason restant et soutenant forment¹⁰⁰² des espèces d'escalier plus accessible que si toute la terre estant culbuté s'enfonçoit¹⁰⁰³ et coula sous les piées. Ainsi je remarque là que dans

⁹⁹³ f°102 r°.

⁹⁹⁴ Le général de Cromstrom était alors âgé de quatre-vingt-six ans, selon Emmanuel de Croÿ (cf. f°97 r°).

⁹⁹⁵ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et » raturé.

⁹⁹⁶ f°102 v°.

⁹⁹⁷ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

⁹⁹⁸ Ici « par » raturé.

⁹⁹⁹ Rajouté au-dessus de « au » raturé, peut être après qu'on ait tenté d'écrire « et » à la place.

¹⁰⁰⁰ Comprendre sans doute « dès ».

¹⁰⁰¹ Rajouté au-dessus de « bas » raturé.

¹⁰⁰² f°103 r°.

¹⁰⁰³ Les lettres « oit » semblent avoir été écrites à la place de « e ».

les talus de terre gazonné qui ont la pente naturelle il faut ne faire qu'écorder en partie sans battre jusqu'à faire couler les terres¹⁰⁰⁴. Ces brèches donc ver les¹⁰⁰⁵ épaules estoient les melieurs estant les plus basse, mais elles ne conduisoient¹⁰⁰⁶ que dans la partie des faces basses et de l'orrillière, d'où l'on sautoit aisément dans les flanc bas, et c'estoit bien ce qui avoit esté ordonné que dès qu'une partie seroit au haut de la brèches quelque uns coulant le long de la fausse brais gagnassent les orrillions et par là les flancs bas pour s'en emparer et les empêcher de tirer sur ceux qui montoient à l'autre bastion. Cela fut bien executé ce qui fit qu'il n'y eut qu'une décharge des flancs à essuier, ces brèches estant les melieurs.¹⁰⁰⁷ J'avois toujours demandé pourquoy on n'y faisoit pas monter des colonnes particulière ce qui en auroit fait 4 au¹⁰⁰⁸ lieu de deux et par conséquent auroit doublé la force et certe cela auroit esté exellant si cela s'étoit pu parce que montant plus de monde de front par là on auroit pu entrer en colonne dans la ville en suivant l'ennemy par les grandes voûtes qui conduisent¹⁰⁰⁹ de la place dans les flancs bas¹⁰¹⁰, et que de plus par la faute que j'ay dit de la coupure trop avancé montant de dedans l'orrillière au flanc haut on aidoit à la prendre par derière. Tout cela estoit vray et il n'y faut pas manquer quand on le peut, mais je vis alors pourquoy cela ne s'étoit pas pu icy. Il y en avoit 2 raison, la 1^{ère} que par l'habille construction de M^r de Cohorne il n'y avoit point de lieu vis à vis dans la contrescarpe pour faire une dessente de fossé pour arriver à ces brèches dever les épaules, le vis à vis estant creux puisque c'étoit les escaliers et les dez des lunette le tout creux ce¹⁰¹¹ qui auroit fait manquer les minnes, la 2^{ème} qu'il falloit essuier à bout touchant les feu de 5 ou 6 espèce des flanc de la demie lune qui seroit terrible pour ce passage surtout avec la coupures qu'ils avoit habillement fait au fossé. Je parleré de tout cela après en détaillant chaque pièce. Avec tout cela commencent l'attaque au plus petit jour je suis toujours tanté de croire que l'on auroit pu déboucher un peu à droite de l'autre dessente de fossé et gagnier en biésant vitte la brèche mais alors c'est débouché s'approchent trop c'estoit une 3^{ème} raison pour ne l'avoire pas fait par la crainte de la confusion. Mais il est pourtant certain que si l'ennemy eût esté averty et avec¹⁰¹² toutes ces forces notre attaque et disposition estoit¹⁰¹³ trop foible¹⁰¹⁴ pour naturellement parlant pouvoire réussire. C'est assé parler des bastions et brèches, avançons. Nous examinâmes les flancs doubles qui sont très bons or qu'ils sont si bas de revêtement surtout celui de haut qu'ils¹⁰¹⁵ sont presque escaladable. De là nous examinâmes la courtinne. Elle nous parut d'abort brissé, mais, quoyque les ingénieurs disoit le contraire, je soutient qu'elle ne peut s'appeller brissé et qu'elle est droite. Ce qui la fait paroistre brissé est la grande longueur de la retirade et son angle assé grand accause des doubles flancs. Ces

¹⁰⁰⁴ « Le rempart de la demi-lune n'était revêtu que jusqu'à la moitié de sa hauteur ; on a signalé cela comme une faute de Cohorn. En était-ce bien une? M. de Lowendal avait reconnu que, le reste du rempart étant en talus, le canon y avait peu de prise, et l'on ne plongeait que difficilement jusqu'au cordon pour entamer le revêtement. » (SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 99-100)

¹⁰⁰⁵ Le « l » a été écrit à la place d'un « d ».

¹⁰⁰⁶ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹⁰⁰⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁰⁰⁸ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

¹⁰⁰⁹ Les lettres « sent » semblent avoir été écrites à la place de « t ».

¹⁰¹⁰ f°103 v°.

¹⁰¹¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ceux » raturé.

¹⁰¹² Rajouté au-dessus de « dans » raturé.

¹⁰¹³ f°104 r°.

¹⁰¹⁴ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « n...[?].t...[?] ».

¹⁰¹⁵ Le « a » semble avoir été écrit à la place de « i ».

retirades sont donc très longue. J'y examiné alors et depuis 2 pièce de canon très habillement placé, à quoy je crus reconnoistre l'ouvrage d'un ingénieur ennemy nommé Sepalar, très jolie sujet d'Ath¹⁰¹⁶ où je l'avois connu en le prenant, et qui a deffendu S^t Ghuilain¹⁰¹⁷. Je ne me trompois pas. L'ingénieur anglois me dit que c'estoit de luy. Ce sont 2 pièce dont on fait l'embrassure étroite aux angles des retirades et dans leurs prolongations. Elles battoient bien nos batteries de brèche en écharpant et¹⁰¹⁸ elles sont au moins aussi difficile à démonter que celles des flancs surtout l'¹⁰¹⁹enfermant d'une petite traverse biésé de l'autre côté de la retirade, elles me paroissent si bonne que je voudrois qu'elles fussent toujours construite même en temp de paix. Nous¹⁰²⁰ vîmes aussi plusieurs belles pièces neuve¹⁰²¹ nouvellement et bien placé sur la courtinnes qui avec des traverse nous incommodoit. En voyant les flanc nous remarquâmes la g^{de} faute de présomption de M^r de Cronstrom qui croioit que jamais nous n'auserions en venire à l'assaut et qui n'avoit pas encor garny un de ces flancs bas d'auqun¹⁰²² canon, et l'autre de pas assé ; en général avec les commodité qu'il avoit de la communication libre par terre et par mer une de ces plus grande faute estoit de n'avoir pas plus de canon sur tout ce front qui en auroit dû estre tout garny, et en chenger à mesure qu'il y en avoit de démonté. Avec cela il nous auroit écrassé, comme il paroissoit que cela devoit estre dans la position avantajeuse où il estoit où toutte la Hollande et toutte l'Angleterre ne luy refusoit rien. Sur cette courtinne il y avoit quelque très beau mortier en forme d'obusiers dont je parleré dans la suite. Voilà je crois tout ce qu'il y a à dire pour le front de l'attaque du corps de la place, passons outre. Suivant notre tourné nous vîmes l'autre bastion de la Pucelle en tout semblable pour l'attaque, la forme, et la deffence, à¹⁰²³ l'autre ainsi je n'en parle pas. Touttes¹⁰²⁴ mes remarques sur ce front d'attaque avec l'habille M^r Gourdon me furent¹⁰²⁵ extrêmement profitable d'autant qu'il m'instruisoit sur tout, et j'y eut la vanité de croire que je commençois à m'y entendre car mes idées s'accordoient touttes aux siennes ;, Aussi c'estoit le 12^{eme} siège que j'étudiois et celuy cy¹⁰²⁶ valloit presque tous les autres ensembles. De là nous continuâmes plus vitte tout le tour de la place qui est grande suivant les parapets presque tous les bastions estant fort avancé. Nous veîmes à un bastion si avancé que sa gorge fait comme une allé. De sa pointe nous vîmes le front da droite de notre attaque, la jonction de la ligne du g^d camp retranché à la place. J'en parleré après. C'est là qu'est la porte de Voud ou de Bréda dont le pont estoit coupé. C'est je crois le fossé de la ligne qui conduit l'eau de la petite inondation de la Zom dans la cunette des fossé de la place et¹⁰²⁷ l'écluse qui est là qui peut y mettre l'eau, mais à ceusse de la sécheresse je doute qu'ils¹⁰²⁸ en eussent pu mettre et cela estoit autant contre eux que pour, leurs¹⁰²⁹ autant la g^{de} chicanne du fossé sec et la communication à leurs

¹⁰¹⁶ **Ath** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (châtellenie Ath) ; prov. Hainaut, ch.-l. ar. ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802). En 1746 elle tomba au pouvoir des Français, après un siège de douze jours. La France ne la rendit à l'Autriche qu'après l'avoir démantelée, en 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle.

¹⁰¹⁷ **Saint-Ghislain** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (prévôté Mons) ; prov. Hainaut, ar. Mons ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802).

¹⁰¹⁸ Ici « avec » raturé.

¹⁰¹⁹ Le « l » a été écrit à la place d'un « t ».

¹⁰²⁰ f°104 v°.

¹⁰²¹ Ici « et » effacé.

¹⁰²² Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « d'aucun » raturé.

¹⁰²³ Rajouté au-dessus de « que » raturé.

¹⁰²⁴ Écrit à la place de « ensuite ».

¹⁰²⁵ f°105 r°.

¹⁰²⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « qui » raturé.

¹⁰²⁷ Ici « qu » effacé.

¹⁰²⁸ Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁰²⁹ Les lettres « rs » ont été écrites à la place de « rrs ».

ouvrages, de sorte que s'ils en doivent mettre ce n'est que bien tart. Je n'ay pas sçeu réelement si l'on pouvoit y en mettre beaucoup. A un bâtart deau¹⁰³⁰ qui est là commence le fossé plains d'eau formé par la Zom qui n'est rien que par les eaux¹⁰³¹ de pluies. Ces fossé plains d'eau durent à peu près un front et demie. Enssuite recommnce les fossé secs¹⁰³² toujours à cunette avec de l'eau tout autour.¹⁰³³ Le terin s'élève ensuite le plus bas estant au milieu à la Zom qui traverse la ville sous des voûtes de sorte que l'on ne s'en apperçois pas. Toutte cette fortifications nous paru très belle et de continuer à estre de M^r de Cohorne et M^r Gourdon avouoit qu'il ne connoisoit rien de si beau en France et qu'en beaucoup de chose il préféreroit M de Cohorne à M^r de Vaubans, mais pas en tout. Il avouoit aussi qu'il apprenoit beaucoup à voire cette place. Passé le front des fossé plains d'eau nous vîmes une autres espèce de fortifications faitte depuis fort peu d'anné dont le principal objet¹⁰³⁴ avoit paru d'aller à l'épargne. Aussi es ce ce me semble le côté le plus foible de la ville qui par là n'est qu'une bonne place ordinaire ayant un beau terin favorable pour faire, et embrasser cet attaque. Le corps de la place continue assé à la Cohorne mais pour tout ouvrage avancé, il y a une grandissime¹⁰³⁵ pièce en forme de demie lune ou lunette mais bien étendu dont la plus g^{de} utilité est ou de contenire¹⁰³⁶ bien du monde, ou d'avoir de la place à faires des coupures tant que l'on veut, et estant fort ouverte les fossé en donnent vis à vis la pointe des bastions, et onts le défaut de n'estre deffendu que par cette partie du saillant de la face, mais cela a aussi un g^d bien c'est que cela couvre les faces et fait qu'à moien d'avoir pris cette pièce on n'a point d'emplacement pour placer des batteries de brèche. Il¹⁰³⁷ me paru qu'il y avoit là que peu de mine et point du tout de¹⁰³⁸ caponière ny g^{de} gallerie majeur crennelé comme à notre front d'attaque. Ce qui fait que ce front est si foible en comparaison du poligone de Cohorne, c'est qu'il a très habillement senty que c'estoit la ligne et le camp retranché qui faisoit la principal force de Berg op Som en en empêchant l'investissement, qu'alors il n'y avoit que ce front d'attaquable où il a mis toutte sa sciance et que de ce côté il faloit qu'il fut plus foible estant le côté de la Hollande par où elle pouroit le¹⁰³⁹ rattaquer si elle le perdoit. D'aillieurs le reste de cette fortification¹⁰⁴⁰ fait après coup à l'épargne n'estoit fait que depuis 7 ou 8 ans et par conséquet pas de Cohorne mort en 1715. Or tout le front qui est en dehors de la ligne qui est bien régulière presque tout¹⁰⁴¹ le reste est irréguliers et tous les bastions fort différant les uns des autres. Il y en a 2 très grand surtout celui de la porte de Stenberg qui est immense et le plus large en dedans d'une épaule à l'autre qu'il y ait je crois dans le monde. Nous vîmes encor tout le long de cette porte tous les cadavres de ceux que l'on leurs avoit tué en les poursuivant. Cependant nous sortîmes à l'avance pour voire le front fort extraordinaire qui est à la droite c'est 2 bastions qui ce touches presque les flanc n'en estant séparé que par une espèce de toutte petite courtinne avançante au bout des 2 retirades et n'ayant que deux toise de longeur, cela fait un rentrant entre ces deux bastions qui seroit bien

¹⁰³⁰ Comprendre « bâtardeau » (cf. glossaire).

¹⁰³¹ f°105 v°.

¹⁰³² Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁰³³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁰³⁴ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹⁰³⁵ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁰³⁶ f°106 r°.

¹⁰³⁷ Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

¹⁰³⁸ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹⁰³⁹ À l'origine le scripteur avait écrit « l'attaquer ».

¹⁰⁴⁰ Le « o » a été écrit à la place d'un « r ».

¹⁰⁴¹ f°106 v°.

difficile à attaquer mais cela a bien des défaut d'ailleurs. C'est la 3^{ème} différente manière de fortification de cette place qui en a 4, celle du côté le l'eau estant la 4^{ème}. Ensuite nous continuâmes notre tourné. Tout ces côtés dont je viens de parler qui sont en dedans du camp retranché vers Halteren ont un bon terrain d'attaque et sont sur une petite hauteur qui dessent bien rassant et imperceptible et par delà il y a des hauteurs qui dominent un peu mais de très loing tout au plus d'où l'on pouvoit tirer des ricochets éloigné. Nous vîmes à un petit bastion à l'entrée du port qui nous bouchant le¹⁰⁴² passage il falu revenir devant le g^d magasin de toutes les provisions de bouche dont j'ay parlé, de là sur le port que nous passâmes sur la planche d'en haut qui ce tourne pour passer les vaisseaux. Nous examinâmes encore de là le port qui est assés beau ainsi que son entrée mais je crois trop peu d'eau et un tournant trop court à l'entrée de la fortification pour les gros vaisseaux. Ayant vu tout cela la nuit nous pris et nous empêcha de faire le tour de sorte que je revins avec M^r Gourdon le long du port ou basse ville. Tout ce port estoit jolie ayant un beau quay planté de jeunes arbres et garnie d'assés jolie maison à la hollendoise, mais tout cela estoit alors dans une horreur et désolation que l'on n'en pouvoit guère juger, n'y ayant peut estre pas une seule maison quoique ce fût le côté le plus loing des attaques qui ne fût percé de plusieurs coups, et de plus nos soldats dans le pillage avoient¹⁰⁴³ tout mis en pièce, n'ayant laissé ny porte ny fenestre et tout brisé partout de sorte que c'estoit une affreuse désolation et que de 50 ans cette ville ne s'en remettra tout à fait. Nous vîmes sur le port les nouveaux mortiers dont je parleré après et suivant sous la vieille porte nous montâmes la¹⁰⁴⁴ g^{de} rue qui jadis estoit belle mais où tout estoit culbuté et plus l'on approchoit de la place plus l'horreur augmentoit. Pour la partie de la ville de la place au rempart il n'en estoit plus question estant entièrement par terre tant par les bombes que par le feu. Le joli ingénieur anglois, dans la g^{de} rue alla voir chez luy mais il n'y avoit plus rien. Enfin à la nuit noire nous sortîmes de la ville par la porte d'Anvers dont le pont venoit d'estre raccommodé. J'y pris mes chevaux et je revins droit à ma tente manger un morceau et me coucher bien content de ce que j'avois appris ce jour là et comptant bien continuer de même.

Le 18 septembre au matin M^r de Logoire m'envoia éveillier pour m'apprendre que M le comte de Loevendal estoit maréchal de France. Il n'estoit que depuis quatre ans en France pendant laquelle temp il l'avoit gagné et son bonheur l'avoit bien servy. Vers le midy j'allé chez luy luy faire mon compliment. Il paroissoit bien content estant parvenu à son but. M^r de Sourdis l'aide camp ordinaire du m^{al} luy en estoit venu porter la nouvelle ainsi que l'équier de M^r d'Argenson. Le roy l'avoit déclaré dès qu'il seut bien la prise de la ville. D'Alos qui en estait allé porter la nouvelle s'évanouit de fatigue en luy parlant de sorte qu'on le mis dans un fauteuil [...] ¹⁰⁴⁵

État¹⁰⁴⁶ au juste de la perte des ennemis et des François
Perte des ennemis

Le général Loeve prisonnier
officiers prisonniers.....162
morts sur la place.....1400
blessés dans nos hôpitaux.....300

¹⁰⁴² f°107 r°.

¹⁰⁴³ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹⁰⁴⁴ f°107 v°.

¹⁰⁴⁵ Suite au f°109 r°.

¹⁰⁴⁶ f°108 r° (ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc). Changement de scribe (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

soldats prisonniers.....	<u>1700</u>
total de leur perte le jour de l'assaut.....	3562
tués ou blessés pendant le siège.....	<u>4500</u>
total de la perte des ennemis.....	8062

Perte des François

en tout au plus haut tant tués que blessés pendant tout le siège.....	6000
le jour de l'assaut tués.....	137
officiers tués.....	7
officiers blessés.....	37
soldats blessés.....	<u>260</u>
total de la perte des François.....	<u>6441</u>

On a pris tant dans Berg op Zoom que dans les forts et lignes 247 bouches à feu dont 166 de fonte sans compter 78¹⁰⁴⁷ petit mortier à grose grenade. Quand toute notre artillerie a été arrivé nous avons au siège 60 canons et 40 tant mortiers qu'haubutziers ou pierriers. Dans tout le siège nous avons jetté 60 mille bombes et des boulets et le reste à proportion, et les ennemis au moïn autant.

Le siège a duré 63 jours de tranchée ayant commencé la nuit du 14 au 15 juillet jusqu'au 16 de septembre au point du jour que la ville fut prise d'assaut.

[...] ¹⁰⁴⁸où le roy luy donna à boire¹⁰⁴⁹, le fit revenire et le questiona dans son fauteuille où il le fit rester, luy ce tenant debout. On remarqua à la louange du roy que sa 1^{ère} question fut s'il n'y avoit point de colonel et officier de marque de blessé, mais comme d'Alos fit la sotisse de ne pas aller chez M^r d'Argenson il ne fut pas fait pour lors brigadier. Je resté chez le nouveaux maréchal dont on peut faire le portrait en disant qu'il avoit presque toutes les partis qui font le grand général et presque aucune de celles qui font l'H[omme]...

Je m'instruisy cette matiné des estats des pertes au juste et consomations de munition dont l'état est si joint. Je crois qu'il est assé juste notre perte pendant le siège n'ayant guerre exédé 100 homme par jour l'un portant l'autre tué ou blessé. Mais comme je n'y compte pas environs 1500 déserteur ou maraudeur fait prisonnier de notre part non plus que les blessé que les ennemis ont enmené et leur déserteur en moindre nombre, je crois qu'en tout la perte est à peu près

juste¹⁰⁵⁰

égalle de tous¹⁰⁵¹ ce siège environs au plus haut à huit mille cinq cent de part et d'autre et que s'il y a de la différence les ennemis (grâce à cette dernière journée) ont perdu quelque choses de plus que nous ce qui est bien heureux pour une aussi téméraire entreprise. Je¹⁰⁵² dîné chez le nouveaux maréchal du jour pour estre le 1^{er} à y dîner comme tel et voire sa mine. Il en badina et fut fort gaye¹⁰⁵³ et contant avec raison car pour cette dernière expédition icy on pouvoit bien dire que c'estoit un bâton de bonheur mais il y avoit aussi le bien joué¹⁰⁵⁴. Tout au sorty de table je monté en voiture avec Gourdon et nous fûmes dessendre à la porte d'Anvers. Nous vîmes d'abort en détaille la demie lune de cette porte que l'on montre comme curiosité. En effait rien n'est si beau et tout ce côté or de la ligne est de même. M^{rs} Gourdon et de Vallière n'ésitèrent pas à me dire que c'est ce qu'ils avoient

¹⁰⁴⁷ Rajouté au-dessus de « g^d nombre de » raturé.

¹⁰⁴⁸ f°109 r°. Suite du f°107 v°. Retour au scripteur habituel.

¹⁰⁴⁹ Ici « et » raturé.

¹⁰⁵⁰ Ce mot est ainsi placé en marge dans le manuscrit original.

¹⁰⁵¹ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

¹⁰⁵² f°109 v°.

¹⁰⁵³ Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁰⁵⁴ Ces huit derniers mots ont été rajoutés au-dessus.

jamais vu de plus beau et que cela estoit au dessus de Metz¹⁰⁵⁵ et de tout ce qu'il y avoit en France, et je crois pouvoire dire hardiment que c'est les plus beau front de fortification qu'il y ait dans le monde¹⁰⁵⁶, les mieux entendu, et où nous auroions plustost tout péry que de le prendre si la deffence avoit esté aussi bonne que la place. Nous entrâmes dans ces cassemates et souterin des flanc coupé. Mais comme nous voulûmes dessendre au fossé par un souterin nous le trouvâmes remply de tant de corps morts qu'à moin de marcher dessus nous ne pouvions passer ce qui nous fit retourner. Il est étonnant la¹⁰⁵⁷ quantité de cadavre l'un sur l'autre qu'il y avoit dans plusieurs cassemattes et comme on trouvoit des corps partout quand je mest leur perte à 1400 c'est au plus bas. On peu juger de l'horreur de tout cela que je vis bien dans toute son étendue dans les 3 jour que je parcouru cette place, ceux qui les enteroient n'y pouvant suffire, nous dessendîmes par l'autre côté où il y a une rampe puis un escalier qui nous menna dans le fossé dont nous vîmes les cassemates. J'en parleré ensuite en détaillant les pièces et les mines¹⁰⁵⁸. Nous entrâmes dans la gallerie majeur qui fait tout le tour de la contrescarpe. Rien n'est si beau. Elle a environs 8 pié de haut, large approporcion, bien sèche et bien claire avec des crénaux en tous sens. J'en parleray ensuite. Nous l'ongéâmes cette gallerie jusque ver l'attaque que la trouvant bouché en partie nous rentrâmes par une de ces portes dans le fossé et nous nous trouvâmes près l'arrondissement où commençoit la gauche de notre attaque. Les terres de dessus que nos mines avoient jetté cachoit la muraille, mais plusieurs doutoient que la gallerie fût crevé dessous. Pour m'en éclercire je vis une porte qui restoit antière entre les décombres de¹⁰⁵⁹ l'arrondissement et la grande escavation de nos 2 minnes qui avoient bien fait leur effait vis à vis la brèche. Je me glissé à 4 patte par cette porte à moitié comblé et enteré et je trouvé là la gallerie dans son antiers. Je la suivis à droite et je vis qu'elle subsistoit tout autour de l'arrondissement nos minnes n'ayant fait que renverser la terres d'au dessus laquelle ayant fermé les chenaux on n'y voyoit goutte mais la gallerie subsistoit. Ensuite tournant à gauche j'allé¹⁰⁶⁰ jusque vis à vis le 3^{ème} créneau de la gallerie où je fut tout étonné de trouver un¹⁰⁶¹ grand et beau ramaux voûté allant un peu en remontant et bièsant à droite et persant bien avant sans estre endomagé, et quand je fus sorty dans le fossé je vis que ce ramaux subsistant passoit en plain sous notre batterie et que de ce ramaux il n'y avoit eut qu'à former vite un fournaux ou deux, le¹⁰⁶² charger et boucher et que l'ennemy avoit toujours esté maître de nous renverser par là toute notre batterie de brèche où ils auroient voulu ; quelque uns de nos mineur pour s'excuser disoient que au moiens des grand puit qu'ils avoient fait des 2 côté de nos batteries cette minne auroit souflé par nos puis et point endomagé la batterie ce que je ne crois pas la minne des ennemis estant au milieu de la¹⁰⁶³ batterie et loing de chaque puits et que quand même elle¹⁰⁶⁴ auroit¹⁰⁶⁵ un peu souflé par là en la chargent fort la commotion auroit toujours au moin renversé notre batterie. Ainsi en sortant de là nous criâmes au miracle de ce que les ennemis n'avoient pas profité de cela pour dès les 1^{ers} jours renvercer cette batterie de brèche ce qui nous auroit

¹⁰⁵⁵ Metz : dép. Moselle, ch.-l. dép., 4 cantons.

¹⁰⁵⁶ Ici « et » raturé.

¹⁰⁵⁷ f°110 r°.

¹⁰⁵⁸ Dans ce mot un second « n » a été raturé.

¹⁰⁵⁹ f°110 v°.

¹⁰⁶⁰ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « je suis ».

¹⁰⁶¹ À la fin de ce mot un « e » raturé.

¹⁰⁶² Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁰⁶³ f°111 r°.

¹⁰⁶⁴ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹⁰⁶⁵ Terminaison « t » remplaçant la terminaison « ent » initialement inscrite.

peut estre renvoié à 8 jour et à lever le siège les g^{de} pluies estant arrivé d'abord la prise. M^f Gourdon à qui je fis voire cela triomphoit par la petite animosité contre les mineurs dont il s'étoit toujours plain et eux des ingénieurs. Cette même animosité contre l'artillerie faisoit qu'il estoit aussi bien aise que l'on trouva les brèches mauvaise. Enfaïn pour juger juste de tout cela il falloit tout examiner soit même et en juger suivant les règles sans partialité. C'est ce que je tâchois de faire. Pour excuser s'il est possible l'ennemy de n'avoir pas fait sauter notre batterie comme il luy estoit si possible, c'est qu'ils crurent comme nous leurs gallerie persé que¹⁰⁶⁶ les terres en ayant fermé les jours dans cette présomptions ils crègnirent que nous ne nous y glissions et ils la bouchèrent sottement de leurs côté et qu'alors ne pouvant y par[v]enire que par le fossé et cette porte couverte de terre ils n'ausèrent y aller voire accause de nos logements pour tirer dans le fossé ; enfaïn si nous fîmes quelque¹⁰⁶⁷ fautes ils en firent heureusement encor plus et il faut rendre justice à nos mineurs que partout aillieurs la gallerie estoit bien crevé et les autres batterie en sûreté, mais je trouvé que soit d'eux, soit la faute des emplacement donné par les ingénieurs, ils avoient fait leurs puits trop en arrière et bien loing de la gallerie. Tout cela vu le jour bèsant et voulant aller au fort du sud¹⁰⁶⁸ nous reveîmes avec M^f Gourdon et un autre ingénieur, jolie sujet qui foullia¹⁰⁶⁹ les minnes avec moy à tâton au risque d'estre écrassé, nous remontâmes dans la demie lune de la porte d'Anvers par où estant entré dans la ville nous primes à gauche le rempart examinant ce front superbe. C'est un rentrant de forme singulière de fortification très sçavante où à l'angle il y a une espèce de bastion ou demie lune à demie détaché, et deffendu par de grande faces au milieu desquelles il y a des flancs. Toutte la contrescarpe continue jusque là avec ces belles galleries et différents souterin et il y en a là de si beau que c'estoit où estoit leurs hateliers tout en sûreté et cependant apporté de l'attaque. Là commence à un bâtard deau les fossé plains d'eau très large de l'eau de la mer qui y vient par les écluses je crois ver le port. De là nous vîmes bien à¹⁰⁷⁰ revers le dedans du retranchement du¹⁰⁷¹ Kickindepot qui forme une belle esplanade planté et qui vient en pente douce et unie ver la place et la mer de manière que accause de ce rentrant il seroit bien difficile d'y¹⁰⁷² conduire des attaques, de sorte que ce côté de la place estant bon il n'est pas question de l'attaquer par là pour faire 2 siège au lieu d'un seulement si la garnison estoit foible et l'attaquant nombreux il seroit bon en ce cas de faire l'attaque du Kickindepot en même temp que celle que nous avons fait pour diviser les forces et en estant le maître avoire d'exellante enfilade sur l'attaque du poligone de Cohorne qui comme j'ay dit est la seul faisable n'ayant pas les lignes. Maître du Kickindepot on pouvoit pourtant longer le long de la mer ver l'endroit où le fossé commence à en avoir les eaux mais alors il faudroit détuire tous les feu que l'on laisse à côté ce qui n'est guerre possible. Enfaïn après avoir bien examiné et¹⁰⁷³ admiré tout cela nous continuâmes le tour le long du front qui fait fasse à la mer et qui alors n'est qu'un front tout simple en terre avec de terrible fossé d'eau de mer laquelle¹⁰⁷⁴ deffend assé ce côté. Nous sortîmes par la porte du port et veîmes sur la digue du fort dont je parleré par la suite, mais la nuit estant

¹⁰⁶⁶ Ce mot a été écrit à la place de « et », si ce n'est l'inverse.

¹⁰⁶⁷ f°111 v°.

¹⁰⁶⁸ À la fin de ce mot un « e » effacé.

¹⁰⁶⁹ Terminaison « a » remplaçant la terminaison « oit » initialement inscrite.

¹⁰⁷⁰ Devant cette lettre un « l » a été effacé.

¹⁰⁷¹ f°112 r°.

¹⁰⁷² Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁰⁷³ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « lo ».

¹⁰⁷⁴ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

venu là nous reveîmes comme la veille au travers de la ville à la porte d'Anvers où¹⁰⁷⁵ prenant congé de M^r Gourdon qui venoit ce jour là d'apprendre qu'il estoit m^{al} de camp ainsi que M^r de Vallière ce qui estoit juste et qui partoît le lendemain pour Anvers ou Lillo ; et ayant repris mes cheveaux je revins au cartier général causant avec M^r de Chabrier, garçon de talland qui faisoit tout et M Foulon¹⁰⁷⁶, le commissaire, garçon de mérite. Nous parlâmes naturellement du moin moy sur le m^{al} de Loevendal qui avoit les plus grandes partis mais qui avoit un amour propre¹⁰⁷⁷ de vouloire avoir tout fait et un entestement très grand. Ensuite je revins assé tart de nuit à ma tente qui ne laissoit pas d'estre à demie¹⁰⁷⁸ lieu du cartier général et je faisoit presque tous les jours ce chemains au travers les g^{des} bruières dans lesquelles nous estions.

[Examen des forts et de la ville]

Le 19 septembre j'avois fait projet d'aller voire les trois forts¹⁰⁷⁹ et¹⁰⁸⁰ il ce trouva justement que à 6 h. du m[atin] on vint apporter l'ordre d'un fourage général ver Halteren dans la ligne. J'y fut. Je passé au cartier général où je vis M^r de Loevendal et luy promis de faire de mon mieu pour la police car il estoit furieux avec raison de l'indisciplinne de nos gens que le pillage avoient mis en curé de sorte que pendant 8 jours il continua d'y avoie g^d nombre de marodeur qui commetoient toutte¹⁰⁸¹ sorte de cruoté jusqu'à aller brûler les maisons bien loing dans la ligne, on y fit de son mieu mais telle est le malheur de ces pillages que cela gatte le soldats pour du temp et en en enrichissant quelque uns en fait perdre bien davantage. Du cartier général j'allé par le chemin ordinaire où j'alois à la tranché au dépost d'où passant devant la maison où tant de misérable estoit mort et près d'où je laisois mes cheveaux je vis tout cela finy avec g^d plaisir et prenant là un peu à droite sur les plus hautes monticulles j'examiné toutte la droite de nos tranchés qui alloient à couvert dans ces dunes où commençoit une communication. De l'endroit le plus haut j'examiné nos tranchées qui me parurent très bien dirigées et nos batteries appellées¹⁰⁸² des dunnes qui avoient très bien fait tirant tout à ricochet que de plains foit. Toutte à la droite j'allé à l'extrémité des hauteur voire la¹⁰⁸³ batteries de ricochet que M^r de Valière avoit très sagement fait faire et qui enfiloit bien le front de l'attaque. Elle l'auroit encor mieux enfilé de plus à droite mais le terin bèsloit beaucoup et le canon de la ligne l'auroit trop incomnodé. En général il vaut mieu que les enfilades donnent quand on peu plus

¹⁰⁷⁵ f°112 v°.

¹⁰⁷⁶ Joseph-François **Foullon** : né le 25 juin 1715 à Saumur. Il fut d'abord avocat, puis vint à Paris s'attacher au comte d'Argenson, ministre de la Guerre, qui, pendant la campagne de Flandre (1744) lui donna une commission de commissaire des guerres. Il eut une charge d'intendant aux sièges d'Ostende et de Nieuport et, après celui de Bergen-op-Zoom, devint commissaire ordonnateur de l'armée du roi. Pendant la guerre de Sept ans, il fut à nouveau intendant d'armée, et intendant général de la Guerre puis de la Marine en 1761. En juin 1771, il devint intendant des finances. Il aurait eu alors des paroles malheureuses, telles que « le peuple n'est bon qu'à manger du foin ». Ces mots, authentiques ou non, lui valurent une réputation de dureté. Calonne le fit nommer conseiller d'État en déc. 1784. Le 21 juill. 1789 il fut enlevé par des paysans à Viry-Châtillon. On lui attacha une botte de luzerne sur le dos, on entoura sa tête et son cou de foin et on le conduisit ainsi à Paris, pieds nus derrière un chariot de fourrage. Le lendemain il fut pendu et décapité et sa tête fut promenée dans les rues. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XIV, p. 671-673.

¹⁰⁷⁷ Le premier « p » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹⁰⁷⁸ Rajouté au-dessus de « ¾ de » raturé.

¹⁰⁷⁹ Il s'agit des forts Pinsen, Moermont et Kick-in-de-pot.

¹⁰⁸⁰ À gauche de ce mot, qui se trouve en début de ligne dans le manuscrit, a été tracée une croix.

¹⁰⁸¹ f°113 r°.

¹⁰⁸² Les deux « l » semblent avoir été écrits à la place de deux « t ».

¹⁰⁸³ Le « a » a été écrit à la place de « es ».

en dedans des lignes de feu que en dehors. Ensuite¹⁰⁸⁴ je vis une faute qui estoit que la droite de nos attaques n'étoient pas assés bien appuïés ne l'étant qu'à un petit font marécageux, mais accôté duquel il y avoit¹⁰⁸⁵ des restes de jardins par où l'ennemy débouchant de la porte de Voude¹⁰⁸⁶ en force comme il estoit pouvoit tourner et culbuter nos tranchées.¹⁰⁸⁷ Il auroit falu là une ou plusieurs grosse redoute dans les endroits que la hauteur et le petit marais de rien ne deffendoit pas. Plus on¹⁰⁸⁸ approchait¹⁰⁸⁹ de la place plus la¹⁰⁹⁰ droite de notre attaque estoit expausé. De là par au travers des jolies jardins culbuté je parvins au pavé de la porte de Voud ou g^d chemain de Bréda. Ce pavé ne va que jusqu'au tournant approchant de la coupure que nous avons fait. Le reste du chemain est de g^d sables. Je me trouvé là comme mon régiment qui alloit bien en ordre au fourage ce débendoit ayant trouvé un autre chemain.¹⁰⁹¹ Je les ramenés grand train avec M^r de Villemont et tout s'étant remis nous entrâmes par la barière qui est au bout du parapet de la ligne où elle se joint à la place et nous prîmes à droite dans la ligne, à la gauche est tout contre le pont de la ville qui donne vis à vis le rempart de la ligne qui forme une promenade charmante l'été et bien planté.¹⁰⁹² Le chemain prenant à¹⁰⁹³ gauche dans les terres j'y laissés aller le régiment et je suivis toujours sur la banquette¹⁰⁹⁴ ; cette ligne est partout exellante ayant un bon large parapet en glacis, avec un beau et large fossé plains d'eaux et marécageux par delà plus ou moins suivant les endroits, mais toujours de sorte que l'on ne peut nulle part y arriver par tranché or à sa jonction à la ville dont tous les feux le soutiennent. C'est l'eau de la Zom qui vient se joindre là, c'est à dire l'eau des pluies et de quelques sources qui forme cette inondation, à moins qu'elle ne communique comme je crois avec la grande d'eau dessus de¹⁰⁹⁵ Rovers par les fossés des 3 forts. En fait c'est près la ville qu'il y a le moins d'eau n'y ayant près que le fossé qui donne l'eau à ce front de la ville de la porte d'eau et aux cunettes des fossés secs, mais plus l'on avance vers Stenberg plus il y a d'eau. Cette ligne bien entretenue a des flancs fréquents qui se deffendent bien et qui estoient garnis de beaucoup de canon dont même une partie incommodoit de revers nos tranchées. J'y vis là de belles pièces, et je suivis avec g^d plaisir ce belle ouvrage sur la banquette jusqu'au 1^{er} fort appelé de Mormont. Ce¹⁰⁹⁶ fort est dans le goût des autres car ils sont tous les trois carrés avec 4 petit bastion, en terre entouré d'un fossé d'eau et sans fausse brayure ny haie¹⁰⁹⁷ ny palissade et voilà tout ce qu'il y a du côté du dedans de la ligne n'étant donc pas de ce costé là en état de deffence, mais du costé de la ligne qu'il ne sont fait que pour soutenir, ils sont couverts de plusieurs ouvrages très bien palissadés et entretenus et la ligne se communiquant tout du long passe dans ces ouvrages. Le fort Mormont est le plus foible des trois sa teste¹⁰⁹⁸ des ouvrages estant en terrain sec même un peu dominé et favorable pour des emplacements de

¹⁰⁸⁴ f° 113 v°.

¹⁰⁸⁵ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « y ayand » raturé.

¹⁰⁸⁶ Rajouté au-dessus de « la ligne » raturé.

¹⁰⁸⁷ Ici « où » raturé.

¹⁰⁸⁸ Rajouté au-dessus de « en » raturé.

¹⁰⁸⁹ Terminaison « ait » remplaçant la terminaison « ent[?] » initialement inscrite.

¹⁰⁹⁰ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « n ».

¹⁰⁹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁰⁹² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁰⁹³ f° 114 r°.

¹⁰⁹⁴ Ici « de la ligne » raturé.

¹⁰⁹⁵ Rajouté au-dessus de « du fort » raturé.

¹⁰⁹⁶ f° 114 v°.

¹⁰⁹⁷ À l'origine le scripteur avait écrit « haye ».

¹⁰⁹⁸ À la fin de ce mot un « s » a été raturé.

batterie qui l'enfilant et ayant un grand front libre contre le sien petit et seré l'auroient bientôt écrassé. Aussi je trouvé alors que faute de les connestre nous avions mal fait de ne pas l'attaquer au lieu de celui de Rover, car par sa position malgré toutes les troupes des lignes derrières nous l'aurions pris et investi par là la ville. La teste de ce fort est donc une demie lune ou g^d lunette simple en bon terrain et à fossé sec et petit chemin couvert. Derrière est un esp[è]ce d'ouvrage à corne en terre aisé à écrassé estant seré et enfilé, où de loing l'on fait brèche.¹⁰⁹⁹ Ainsi maître de la 1^{ère} lunette qui est très médiocre on le seroit bientôt de cette espèce d'¹¹⁰⁰ouvrage à corne dans laquelle passe la ligne et alors on pouroit s'i étendre les batteries de derrière estant près éloigneroient l'ennemy et il ne restoit plus qu'une mauvaise demie lune et les petits bastions en terre du fort. Ainsi je soutient cet attaque bonne et facile malgré l'armée derrière que le canon éloigneroit¹¹⁰¹ bien. Ayant vu ce fort que c'est la plus g^d faute que l'on ait fait de ne pas attaquer au lieu de Rovers, je continué à parcourir la ligne qui est toujours de meilleur en meilleur l'inondation s'élargissant devant son¹¹⁰² fossé. Je vins au fort de Pinsen ; je jugé celui là tout à fait inatacable estant trop reculé dans l'inondation. Il est comme l'autre mais il a en avant une pièce détaché dans l'inondation qui n'est accessible que par le point de la capital. Encor y a t il quelque toise de l'inondation et point de terrain pour s'étendre et le battre. De plus si l'on prenoit cette pièce détaché il n'y a pour venir au reste au travers de l'inondation que sa seule communication longue et assez étroite. Ainsi je crois qu'il n'y faut pas songer. En sortant de celui là je repris la ligne où je trouvé la cavallerie qui passoit. Je m'y joignit suivant jusqu'après de Rovers où elle prit à gauche, et moy j'entré dans les ouvrages. De Pinsen à Rovers l'inondation est très large et rend la ligne absolument sûre. Je vis les marques du camp ennemis tout du long. Rovers est de¹¹⁰³ même un fort quaré à 4 bastion et un fossé tout simple en terre du costé de la ligne mais il est un peu plus grand que les autres ; il¹¹⁰⁴ a en dehors plus d'ouvrage outre que la ligne qui l'entoure forme un espèce de contre garde régénante tout du long et attaché à sa demie lune il y a une autre demie lune en avant, à gauche une bonne petite pièce détaché contre l'inondation qui prend des revers et à droite il y a un fort grand et beau retranchement en bonnet de prestre. J'y allé d'abord et je remarqué que outre l'endroit de l'attaque il y avoit encor 2 autre espèce de digue naturelle basse mais où absolument l'ont pouvoit cheminer au g^d besoin. De là je vis les tranchées dans les dunnes. Je monté sur la batterie où j'avois esté une fois dans la tranché. De là estant le lieu le plus élevé je dessiné¹¹⁰⁵, ce brouillon cy après. Je vis que si l'on avoit voulu à la fin on auroit pris ce fort mais qu'il est difficile. Cependant on estoit parvenu fort près et malgré le rentrant entre le bonnet de prestre et la pièce détaché à droite, le terrain élevé estant large on pouvoit très bien y cheminer sur plusieurs¹¹⁰⁶ double sapes bien traversé et directe qui auroit conduit à s'emparer du chemin couvert. Alors il y avoit du terrain pour par la 1^{ère} demie lune et la communication de la pièce de la droite parvenir à la ligne ou espèce de contre garde lié avec la demie lune qui

¹⁰⁹⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹¹⁰⁰ f°115 r°.

¹¹⁰¹ Ce mot a subi plusieurs modifications ; entre autres le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

¹¹⁰² Écrit à la place de « l ».

¹¹⁰³ f°115 v°.

¹¹⁰⁴ Écrit à la place de « et ».

¹¹⁰⁵ Dans ce mot, après la lettre « i » un « g » a été raturé.

¹¹⁰⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « a » raturé.

estoit et¹¹⁰⁷ formoit une espèce de palalelle contre le fort dont on estoit à couvert partout estant tout contre. Tout cela même estoit fort aisé à enlever du g^d coup de main peut estre dès l'attaque du chemain couvert parce que il n'y avoit de communication que la barière étroite des 2 bouts¹¹⁰⁸. Y portant des compagnie de grenadier et quelque gabion l'on empêchoit l'ennmy d'y revenire et l'on estoit à couvert dans cette espèce de fossé de contre garde qui en mêmen temp fermoit la ligne et d'où partoit la banquet du chemain couvert.¹¹⁰⁹ Peut estre pouvoit on faire ce coup de main sens prendre le bonneste de prestre et la pièce de la droite qui tomboit alors mais il estoit plus sûre en règle d'y avoir cheminé par les¹¹¹⁰ 2 côté du glacis estant dessus, et les ayant ouvert je suis persuadé que donnant partout ensemble on auroit enlevé le¹¹¹¹ tout en même temp mais il faut bien connoistre la place pour cela et c'est ce qui nous manquoit¹¹¹². Enfain si l'on avoit bien voulu sans coup de main pié à pié on y seroit venu mais il faloit du temp et il en auroit beaucoup coûté. C'est pourquoy l'attaque de ce fort Rovers a esté trop pousé pour une fosse¹¹¹³ et pas assé pour une véritable attaque, et si l'on en eût fait autant à Mormont on l'eût pris. Apprès avoire bien examiné tout cela je suivis les ou[v]rages de ce fort qui continue¹¹¹⁴ encor en forme de ligne jusqu'à une bonne porté de fusil par delà que la ligne ou parapet finy et est terminé par une bonne petite redoute quaré où il y avoit du canon encloué. L'inondation l'entoure et par delà l'inondation est si large et si considérable tirant vers Stenberg qu'elle a presque une porté de canon partout et que par conséquent il n'est plus question d'autre ligne. Aussi cesse t elle là tout à fait. Ainsi ne pouvant aller plus loing par là je revins passer sous le fort en dedans où comme j'ay dit il ne vaut rien du tout. Je trouvé là les fourageurs qui revenoit et je fus voire la chainne qui voioit¹¹¹⁵ diroit on des troupes. Je vis en passant la ferme où le régiment fouragoit de beau sègle. Ensuite par un pays fort couvert et boisé de petits chaînes je vins au moulin de Halteren qui est près de demie lieu en avant de ce village. Je trouvé là M^r de Galifet qui commedoit la cheïne. Je monté au moulin d'où je ne vis que bois. De là M^r de Galifet me menna sur une grande butte élevé d'où l'on voyoit tous les environs. C'estoit le centre de sa chaîne et du pays. Je vis de là la g^{de} inondation du fort Rovers à Stenberg qui s'étendoit au loing, devant un pays montueux et extrêmement coupé¹¹¹⁶, boisé, couvert et de chicanne qui n'estoit propre qu'à l'infenterie et qui me cacha Stenberg ;¹¹¹⁷ ce pays estant profond et n'y ayant que des patrouilles de volontaires bretons en avant je ne pus aller plus loing, ny reconnoître Stenberg ce que j'aurois voulu mais des redouttes avancé qu'il y a de ce côté fait que personne n'en pouvoit approcher pour¹¹¹⁸ voire cette place. Plus à gauche je vis de loing les font de la rivière ou crick de Eendraecht¹¹¹⁹ qui forme l'ille de Tholen et fort loing tout le pays de cette islle derière qui me parut s'élever

¹¹⁰⁷ f°116 r°.

¹¹⁰⁸ Ici « et » raturé.

¹¹⁰⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹¹¹⁰ Le « l » a été écrit à la place d'un « d ».

¹¹¹¹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹¹¹² Rajouté au-dessus de « n'avions pas mais » raturé.

¹¹¹³ Comprendre « fausse ».

¹¹¹⁴ f°116 v°.

¹¹¹⁵ Terminaison « oit » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹¹¹⁶ f°117 r°.

¹¹¹⁷ Ici « et » raturé.

¹¹¹⁸ Ici « le » raturé.

¹¹¹⁹ Les lettres « en » ont été écrites à la place d'un « m ».

tant soy peu et estre ensuite fort plat et beau. Les ennemis venoient de couper là une digue qui y conduisoit et tiroit souvent du canon d'un petits forts là auprès.¹¹²⁰ J'en vis tirer plusieurs coup. C'estoit un peu plus loing qu'estoit Vosmar où l'on m'a dit qu'il y a des guées. Le m^{al} de Loevendal me dit depuis que non. De cette hauteur M de Galifet me mena plus à gauche à une autre gardé par le régiment plus basse mais d'où l'on voyoit bien Tholen. L'ayant examiné je les quité et je vins par un chemain bas dans le poldre jusqu'à la g^{de} digue où je passé à pié une planche, et de dessus cette digue qui enferme le nouveaux poldre qui va jusqu'à Tholen et que les ennemis avoient inondé je vis bien cette¹¹²¹ ville dont je n'estoit qu'à une porté de canon. Elle me paru petite et pas bien considérable le long de la digue dont¹¹²² quelque bastion en terre et quelque flèche faisoit toute la force, mais de ce côté elle a son port ou canal qui est cette rivière où je vis des petits vaisseaux qui peuvent remonter plus haut. Ainsi cela fait un bon fossé. Sur la nouvelle digue en deçà qui borde toute cette rivière est un petit fort en terre et j'y vis plusieurs bâtard deau en brique tous neuf les éclusses des inondation n'étant raccomodé que depuis cette guerre. Ayant bien examiné cela, je revins au galop par Halteren où estoit les volontaires bretons qui est un assé bon village sur la hauteur mais où tout venoit d'estre pillié par nos marodeurs. De là par le grand chemain de sable je revins à la ville. Je vis d'une butte à droite, le revers du port et de l'autre côté celui de la diguee de Tholen et le grand schorre rentrant qui est là et fait comme une g^{de} prèrie. Ensuite d'une butte à gauche je vis les 3 forts, leurs inondation, et la ville que ce lieu domines. Malgré cela elle est si rassante que l'on n'y voit rien, et cette hauteur est¹¹²³ trop loing pour y faire un vray mal. De là le terin allant¹¹²⁴ en pente fait un petit font et ce relève en¹¹²⁵ pente douce jusqu'au ouvrages tout ce côté estant ainsi. De là par le g^d chemain je vins à la barière de la porte appellé Stenberg quoyque vis à vis l'Holen¹¹²⁶ car il n'y a comme j'ay dit que 4 porte à Berg op Som, celle d'Anvers, celle de Voud ou Bréda, celle de Stenberg ou Tholen, et celle du port qui mènne au fort du sud¹¹²⁷. On me fit bien des diffiqlté personne ne passant par cette porte. Enfaïn j'y entré. J'en trouvé les¹¹²⁸ cadavres enlevé (mais sur le chemain en dehors il y en avoit encor) et par la rue qui est vis à vis je vins à ce gouvernemet qui en¹¹²⁹ est au bout, c'est à dire la maison de l'Électeur palatin à qui cette malheureuse ville appartient. M^r de Cronstrom y logent M^r de Blette gouverneur de la ville très bon (c'estoit domage de son extrême baygayement) s'i estoit établit. J'y trouvé le m^{al} à qui je rendis compte du fourage. J'appris que nous partirions dans quelque jours pour allers sous Anvers, et voulant profiter du temp que nous y estions pour bien m'instruire de cette fortification au lieu de dîner là je résolu d'y aller malgré la pluie. Je vis la maison qui est grande et belle et qui, à quelque coup près, avoit esté des moins endomagé¹¹³⁰ du siège estant plus solidement bâtiy, mais en revange¹¹³¹ le pilliage y¹¹³² avoit esté terrible les soldats s'étant jetté d'abort chez M^r de

¹¹²⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹¹²¹ f°117 v°.

¹¹²² Rajouté au-dessus de « qui avec » raturé.

¹¹²³ À la fin de ce mot les lettres « re » ont été raturés.

¹¹²⁴ Rajouté au-dessus de « va » raturé.

¹¹²⁵ f°118 r°.

¹¹²⁶ Peut-être faut-il comprendre « Tholen ».

¹¹²⁷ À la fin de ce mot un « e » raturé.

¹¹²⁸ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹¹²⁹ Rajouté au-dessus de « y » raturé.

¹¹³⁰ Rajouté au-dessus de « souferte » raturé.

¹¹³¹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹¹³² Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

Comstrom dont ils avoient¹¹³³ disoit on pillié le couvert d'une g^{de} table qui estoit misse pour le déjeuné d'un grand conseil de guerre que l'on dit qu'il devoit tenir ce matin là, peut estre pour régler la deffence de l'assaut mais heureusement nous le préveîmes. Enfaïn les soldats avoit tout brissé et à grande peine M^r Adam, l'intendant de l'Électeur dont j'ay parlé pu sauver quelque chose avec la garde dont je luy fis donner en partie l'ordre. Ayant examiné cette maison qui est fort belle malgré la pluie très forte que j'essuié 4 heur j'allé voire, les ouvrages. Je vis en passant la g^{de} église brûlé qui estoit très belle et les démolition de ce cartiers et estant monté sur le rempart j'allé dessendre à la brèche du bastion Pucelle et j'envoïé mes cheveaux à celle du bastion de Cohorne mais je fus 4 h. par la pluie à tout examiner avant d'y arriver. Je vis d'abort (je parle encor apprésant comme attaquant) 2 pièce qui estoient à la droite de nos attaques surtout la lunette de la droite de l'attaque que nous laissâme à tort derière nous. Comme elle estoit antière j'y monté et l'examiné bien pour voire la forme de ces lunettes qui sont à mon avis des chef d'oeuvre (voïé la forme dans le brouillon que j'en croqué alors cy joint n° 1 et son dessous n°2)]¹¹³⁴. Ces¹¹³⁵ lunette sont grandes, revêtu à demie avec un fossé sec aussi à demie revêtu de 4 pié seulement à la contrescarpe. Ce fossé sec¹¹³⁶ s'en va en talu aut et finis vis à vis la prolongation de la palissade du chemain couvert au moien de quoy ce fossé est bien vu par les faces des demie lunes et ne donne aucun couvert. Le chemain couvert est extrêmement large sans aucune traverse, et pour qu'il soit bien enfilé et protégé, la partie des faces de la lunette qui est vis à vis la largeur du chemain couvert est bien reculé en forme de traverse des 2 costé et laisse entre elle et la faces avancé la place d'une grande barriere bien à couverte du dehors à déboucher 6 homme de front de sorte qu'un b^{on} en bataille seré dans la lunette peut tout à coup déboucher sans estre apperseu de ces barières et le fossé finissant vis à vis la traverse aller sur un g^d front de colonne rattaquer ceux qui voudroit s'emparer du chemain couvert, d'autant que comme tout autour il communique partout une autre colonne peut venire par le chemain couvert la jo[i]ndre et donner un combat sous tous leurs feu dans le chemains couvert qu'il est par là bien difficile de prendre de force, et il n'y a pas à craindre que l'assiégant¹¹³⁷ puisse poursui[v]re l'assiégé estant obligé de passer sous tous les feu de ces lunettes qui au moien de leurs revêtement et de ces barières caché ne sont¹¹³⁸ pas insultable d'un coup de main ; en dedans de c'est lunettes est un réduit fait tout dans la même forme avec des traverse ou partie de faces en dedans avec barières qui servent de retraite et qui peuvent bien ce deffendre pié à pié tant par les feux qui les protègent que par les minnes dessous, et derières ils ont toujours 2 escalier de retraite sûre, car au milieu et dans l'angle rentrant de la contrescarpe il y a un dez ou temboure quaré voûté à l'épreuve et couvert de terre pour conserver la voutte. Dans ce dez il y a 2 escalier, un de chaque côté qui dessente damss les galleries et qui ont chacun leur portes dans le fossé. Voié N°2¹¹³⁹. Ces¹¹⁴⁰ 2 escaliers, leurs 2 portes tant dans les fossé que dans les gallerie, et leurs communication du milieu, tout cela est tourné avec le plus

¹¹³³ f°118 v°.

¹¹³⁴ Cf. f°123 en annexe.

¹¹³⁵ f°119 r°. À la fin de ce mot un « t » raturé.

¹¹³⁶ À la fin de ce mot un « s » a été effacé.

¹¹³⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « l'enneny » raturé. Le « a » de « assiégant » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹¹³⁸ f°119 v°.

¹¹³⁹ Cf. f°123 en annexe.

¹¹⁴⁰ À la fin de ce mot un « t » a été raturé.

d'habileté, (voié en un plans en grand) voilà pour le dessus, et les escaliers ; dessous le long de la contrescarpe dont elle fait tout le tour est la belle gallerie majeure dont j'ay parlé, N°2 encor. Elle est large, haute, claire et sèche. Elle est faite¹¹⁴¹ du côté du fossé avec des pilliers qui sont plus avancé pour soutenir les voûtes et entre lesquelles il n'y a que la muraille simple tant pour épargner que pour donner plus d'aisance aux crénaux dont dans chaque enfoncement il y en a au milieu un triple¹¹⁴² c'est à dire du même point d'en dedans il en part un droit et un de chaque côté ainsi¹¹⁴³ ce qui voit de tout côté et aux 2 angle il y en a un biésié, au dessus tout à la crette de la voutte même un peu en remontant il y a un grand créneau qui sert tant à donner le jour qu'à faire sortire la fumé faisant l'effait de la cheminé ; contre les escaliers des lunettes il y a dans la gallerie double traverse avec trois crénaux chaque. Dans le reste les traverses sont toutes du même côté avec des portes de l'autre pour s'enfiler et soutenir au moien des crénaux chaque partie de gallerie d'une traverse à l'autre. Ce n'est pas tout, cette g^{de} gallerie n'est que pour communiquer à couvert tout autour et donner ces crénaux et meurtrière dans le fossé, mais parallelemn et à côté de cette gallerie il y en a une autre de minne de 5 pié de haut et environs 3 de large qui tire sons espèce de jours et son air¹¹⁴⁴ de petites lucarnes étroites qui sont de 5 pié en 5 pied dans la g^{de} gallerie dont celle là n'est séparé¹¹⁴⁵ que par un bon mur simple, et pour que par dessus on ne puisse venire enfoncer cette petite gallerie, de la grande il y a d'autres lucarnes en haut ou trous¹¹⁴⁶ d'écoutes qui passent par dessus et vont loing soit comme je crois pour écouter et aussi pour tirer l'humidité des terres. De plus partant de la g^{de} gallerie il y a de grand ramaux en¹¹⁴⁷ quelsque endroits qui sont haut et voûté et poussent bien au loing. C'est de ceux là qui vont en avant et de la double petite gallerie de mine que je viens de dire que l'on perse les petits ramaux qui conduissent aux fournaux que l'on fait où l'on veut et par où on peut en tout sens faire jouer des minnes partout. C'est sens doute par un de ces g^d ramaux qu'ils nous avoient fait sauter ce g^d entonnoire bien en derière de nos ouvrages¹¹⁴⁸. De la g^{de} gallerie il y a de près à près des ouvertures masqué preste à déboucher et¹¹⁴⁹ faire de ces petits ramaux et de fréquante porte dans le fossé. Telle est cette belle gallerie et ces belles minnes qu'il faudroit bien du temp pour connoistre à font, et heureusemt pour nous que l'ennemy m'enqua de minneur en assé g^d nombre et assé bon pour en tirer tout le partis.

Passons aux demie lunes en dessus. Elles sont grande. Celle de notre attaque avoit¹¹⁵⁰ comme j'ay dit le nez élevé. Ordinairement elles n'onts point de retranchement en dedans, mais on en avoit construit un bon après coup à celle cy qui estoit ver le milieu du bout d'une face haute à l'autre. Ces demie lunes sont construites comme des bastions détaché. Elles ont des épaules ou orrillion où il y a un flanc droit dont le parapet est plus bas que celui¹¹⁵¹ des faces. Ensuite une

¹¹⁴¹ Ici « par » raturé.

¹¹⁴² f°120 r°.

¹¹⁴³ Ici, dans le manuscrit, se trouve un dessin représentant la fortification évoquée (cf. annexes).

¹¹⁴⁴ À la fin de ce mot un « e » a été raturé.

¹¹⁴⁵ Rajouté au-dessus de « traversé » raturé.

¹¹⁴⁶ Le « s » a été écrit à la place d'un « p ».

¹¹⁴⁷ f°120 v°.

¹¹⁴⁸ Ici « bien^e avant » raturé.

¹¹⁴⁹ Ce mot a été écrit à la place d'un autre mot désormais illisible.

¹¹⁵⁰ À l'origine le scripteur avait écrit « estoit ».

¹¹⁵¹ Ce mot a été rajouté au-dessus. Cela explique que le mot « les », qui se trouvait ensuite, ait été changé en « des ».

portion de cercle et partis de flanc¹¹⁵² rond fort retiré en dedans ce qui laisse dans le fossé un grand terin vide à couvert pour l'entrée des cassemattes dont je vas parler, et qui au moient du retranchement qu'ils avoient fait et qui je crois devoit toujours y estre (voié l'attaque) du bout de l'orrillon à la cunette fait un bien bon retranchmt ; sur ces arrondissement des flanc de la demie lune il ce m'est 2 ou 3 pièce de chaque côté qui ne peuvent souffrire que de la bombe¹¹⁵³ en y faisant un épaulement et qui voyent bien la partie du fossé contre le corps de la place où l'on doit attacher le mineur, dont ces¹¹⁵⁴ pièces ainsi que celles du dessous mais sur toutte celle d'en haut¹¹⁵⁵ voyant jusqu'au saillant,¹¹⁵⁶ rendent l'attache et le service du mineur presque impossible le pont ou épaulement du fossé que ces pièces culbutte devant estre bien haut pour le couvrir ; cela bien entendu est d'une chicanne horrible car si l'on fait de grand feu sur la brèche et que les assiégés soutiennent bien l'assaut il faut pourtant en venire au mineur qui est comme on voit presque impossible. Voilà pour le haut de ces demie lunes. L'on y monte par un double escalier voûté à l'épreuve qui part¹¹⁵⁷ du milieu de la gorges qui est droite et revêtu jusqu'en haut ; , 2 g^{de} porte avec barriere qui donne dans le fossé communique à ces 2 escalier et sont à 2 pié d'élévation pour quand on m'est l'eau dans le fossé (ce qui me fit voire que l'on n'y en peut guerre mettre plus¹¹⁵⁸), ces 2 g^{de} portes (N°3)¹¹⁵⁹ qui vont aux escalier communiquent par une belle voûte large qui peut contenire du monde et au milieu de laquelle¹¹⁶⁰ il y a une chambre souterraine pour retirer les munition de guerres et du bout de celle là part la gallerie ou ramaux majeur qui va le long de la capital sous la demie l'une d'où l'on peut porter des fourneaux où l'on veut. Je trouvé là bien des cadavres. Passons apprésent aux cassemattes des flancs bas et couvert. Sous les orrillons coupé droit comme tous les autres ou flancs rentrant des épaules il y a de¹¹⁶¹ grandes cassemates en cette sorte (N°4)¹¹⁶². Ce sont de grandes et belles vouttes très haute et très large à contemire plus de 100 homme chacune soutenus par des pilliers entre lesquelles il y a 4 embrassures ronde pour¹¹⁶³ canon. Ainsi chaque cassemattes tient 4 pièce, mais il n'y a que les 2 dever la porte de bonne à mon avis. Sur chaque¹¹⁶⁴ rond d'embrassure il y a une grande fenestre tout au haut de la voûte un peu en remontant par où, la porte estant très grande, l'aire qui y entre pousse la fumé d'abort par ces trous comme à des cheminées. Ces 2¹¹⁶⁵ pièces (car les 2 autres qui deffendent le fossé sont si tourné qu'elle ne balleroit presque qu'en brèche), sont pour balayer de fort près tout ce qui voudroit monter aux brèches des épaules ce qui les rend comme j'ay dit en parlant des brèches très difficile¹¹⁶⁶ et le retranchement fait apprés coup de l'orrilloion à la lunette¹¹⁶⁷ qui devoit toujours y

¹¹⁵² f° 121 r°.

¹¹⁵³ À cet endroit l'auteur avait auparavant écrit « du canon ». Le « du » a ensuite été transformé en « de », le « la » a été inséré entre les deux mots et le mot « bombe » a été rajouté au-dessus pour remplacer le mot « canon » raturé.

¹¹⁵⁴ Ici une lettre raturée.

¹¹⁵⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « la » raturé.

¹¹⁵⁶ Ici « en » raturé.

¹¹⁵⁷ À la fin de ce mot les lettres « ent » ont été raturés.

¹¹⁵⁸ f° 121 v°.

¹¹⁵⁹ Cette indication de numéro a été rajoutée au-dessus de la ligne. Cf. f° 123 en annexe.

¹¹⁶⁰ À l'origine le scripteur avait ici écrit « desquelles ».

¹¹⁶¹ À la fin de ce mot un « s » a été raturé.

¹¹⁶² Cf. f° 123 en annexe.

¹¹⁶³ Rajouté au-dessus de « de » raturé.

¹¹⁶⁴ Au début de ce mot un « q » a été raturé.

¹¹⁶⁵ Écrit à la place d'un « 4 ».

¹¹⁶⁶ Le passage qui commence ici a été rajouté entre les lignes.

¹¹⁶⁷ Peut-être faut-il lire ici « cunette ».

estre est exellant aussi¹¹⁶⁸ et l'attachemnt du mineur ou le passage du faussé¹¹⁶⁹ par pont et épaulement presque impossible dans la partie de la moitié des faces aux épaules. Au bout de [...] ¹¹⁷⁰

d'autant
que les
contre
garde
sont une
parallele
contre la
place

On¹¹⁷¹ pouvoit comme il est marqué icy prendre le fort Rovers en cheminant sur 3 route et celle par où on alloit estoit si¹¹⁷² avancé que tous les obstaclees estoient passé. Il y avoit un bon terin qui s'élevoit et s'élargissoit et il n'y avoit qu'à continuer. On estoit bientost maître de l'avant demie lune¹¹⁷³. Le fort Pinsen est inatacable estant entouré de l'inondation n'ayant d'accessible qu'une pièce détaché toute en avant qui n'est accessible que par un petit point et dont la commuication dans l'élang est long et étroite.

Le fort Mormont estoit le plus aissé de tout et même assé facile sa teste estant en terrain sec et même dominé d'où d'ouvrage en ouvrage en ouvrage¹¹⁷⁴ il y a du bon terin en cette port pour toute la ligne est est¹¹⁷⁵ très bonne et inatacable d'un bout à l'autre.

[...] ces¹¹⁷⁶ g^{des} cassemates il y a une commuication directe dans le fossé de la demie lune. A côté de la g^{de} porte de ces g^{des} cassemattes en est une autre petite qui conduitte à une petite gallerie de mine voûté qui est parallele à la cassemattes et qui va le long des faces de la demie lune porter le fournaux où l'on veut. C'est par cette gallerie où j'entré à 4 patte accause du déblaye des terres du mineur que les ennem[i]s avoient une minne chargé sous notre brèche de la demie lune prest à y faire sauter ceux qui y montoient mais estant surpris ils montrèrent la mine pour avoir plus de cartier. Toutes les contrescarpes, lunettes et demie lunes qui sont depuis la porte de Voud, jusqu'à rentrant où commence¹¹⁷⁷ l'eau de la mer sont de la même construction, dont on voit aisément toute la bonté et la chicanne infiny.

Tout cela vu j'allé aussi examiner toutes nos attaques avancé et nos batteries prenant de la droite de notre attaque à la gauche. Je vis d'abort que par ces beaux chemains couvert, leurs barières et la lunettes que nous laissons à droite il avoit esté¹¹⁷⁸ aissé à l'ennemy de culbuter toute la droite de notre attaque jusqu'à la batterie de brèche, d'autant que j'y avois esté une fois qu'il n'y avoit pas 20 homme répendu là dedans parce qu'il y faisoit meauvais.¹¹⁷⁹ Je me reconnu à l'entonnoire et au retour où j'avois esté¹¹⁸⁰ une fois par delà le dernier poste de dragons jusque dans les entonnoires contre le fossé où l'on estoit vu du bastion, je vis tout cela bien élargit et que c'estoit par ces entonnoires à droite de la batterie à l'arondissement que l'on avoit débouché à ciel ouvert pour l'assaut faisçant un petit pont bièsé à gauche de claiyes sur la cunette et que l'on avoit monté à une brèche toutes des plus roides et étroites de sorte que l'on n'avoit pu presque que défiler ou passer 2 ou 3 de front à 4 patte (jugé si l'on avoit esté bien

¹¹⁶⁸ Fin du passage rajouté.

¹¹⁶⁹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « o ».

¹¹⁷⁰ Suite au f°124 r°.

¹¹⁷¹ Le recto du folio 122 consiste en une page blanche. Au verso se trouve un plan sous lequel se trouvent les indications rapportées à partir d'ici. Le f°123 présente aussi des croquis. Ces deux folios sont d'un format plus petit. Voir en annexe.

¹¹⁷² À partir d'ici la phrase a été rajoutée entre les lignes.

¹¹⁷³ Fin du passage rajouté.

¹¹⁷⁴ Doublon.

¹¹⁷⁵ Idem.

¹¹⁷⁶ f°124 r°.

¹¹⁷⁷ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹¹⁷⁸ Terminaison « é » remplaçant la terminaison « oit » initialement inscrite.

¹¹⁷⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹¹⁸⁰ f°124 v°.

reçu). Ensuite je passé à examiner cette batterie et¹¹⁸¹ je fus très surprit qu'elle aye pu résister là et en faire autant.¹¹⁸² N'étant pas maître du réduit et l'ennemy ayant fait jouer une grosse mine¹¹⁸³ qui avoit emporté la 1^{ère} traverse de la lunette l'on avoit esté obligé de ce rejeter tout à droite et pour lors par¹¹⁸⁴ dessus l'angle saillant du revêtement et par¹¹⁸⁵ la place que laisse le¹¹⁸⁶ profil de la fausse braye la moitié de cette batterie de 4 pièce estoit vu par embrassure du flanc oppausé¹¹⁸⁷ par une pièce que les assiégé avoient mis avec art dans la traverse du réduit de la lunette que l'on laissoit à droite¹¹⁸⁸ et encor très bien par ces bons flancs haut en orrillon de la demie lune qui estoit à droite et dont ces flancs sont comme j'ay dit exellant pour tout cela. Ausi la pièce la plus expausé à droit fut elle démonté et avec les 3 autre bien en dengé à tout moment il falu faire comme on pu cette brèche. Il n'y a peut estre que l'artillerie de France qui eurent soutenu ces 2 batteries de brèche. J'¹¹⁸⁹examiné que nos mines de ce côté et celle¹¹⁹⁰ des ennemis avoient¹¹⁹¹ bien fait sauter et crever la gallerie à droite et à gauche ainsi que cette batterie estoit en sûreté de la mine. Ensuite j'allé examiner tous nos travaux dans la lunettes, nos dernier jusque dans son réduit, les mines, la grande de l'angle et une autre à gauche qui avoit ranvercé le parapet, et nos tranchées dedans. Ensuite je fus sur le bord de l'entonnoire où j'avois esté le matin d'après que ce pauvre Rickar y fût enterré et où je m'étois collé avec l'ingénieur dans l'angle que je reconnu où l'on estoit bien vu. Ensuite je visité tout nos travaux pié à piés¹¹⁹² jusqu'à ce que je compris tout, et je me repausé excédé à un de nos puits. Ensuite je vis tous les entonnoires du chemain couvert vis à vis le saillant de la demie lune. J'examiné nos 2 batteries de brèches des épaules par la prolongation¹¹⁹³ du fossé de la demie lune. Elles estoient¹¹⁹⁴ de 3 pièces et fort bien. Je vis que les galleries estoient bien crevé là tout autour qu'ainsi elles n'avoient rien à craindre de la mine, les nostre or à l'arrondissements de la gauche ayant bien faittes presque partout, ces batteries estoient fort en arriere accause de l'extrême largeur du chemain couvert, le logement marqué en dedans avoit esté plusieurs fois culbuté et ne subsistoit pas. Il y avoit là quelque uns de nos antonnoires très beau et profonds. Ensuite j'¹¹⁹⁵examiné les batterie de brèche de la demie lune qui estoit bien et en sûreté des mines les entonnoires estant là très beau et toute la gallerie crevé. Cependant cette brèche estoit aussi très roide. Ensuite je passé dans la lunette de la gauche ou de Zélande. Partout là on voioit l'horrible sepectacle de morceux de chaires et de membre d'homme demie brûlé et poury et mènes des homnes antier brûlé¹¹⁹⁶, rabougrie¹¹⁹⁷ et applatie ce qui estoit comme on peut croire bien affreux. Je me reconnu bien dans cette lunette. Je fus

¹¹⁸¹ Rajouté au-dessus de « que » raturé.

¹¹⁸² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹¹⁸³ Le « e » a été écrit à la place de « ne ».

¹¹⁸⁴ Le « p » semble avoir été écrit à la place de « le ».

¹¹⁸⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « a » raturé.

¹¹⁸⁶ Ici le mot « profil » a été raturé, après que l'on eût remplacé le « ph » par un « f ».

¹¹⁸⁷ Ici « et » raturé.

¹¹⁸⁸ Rajouté au-dessus de « gauche » raturé.

¹¹⁸⁹ f° 125 r°.

¹¹⁹⁰ À la fin de ce mot un « s » effacé.

¹¹⁹¹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹¹⁹² Les lettres « es » semblent avoir été écrites à la place d'un « s ».

¹¹⁹³ Le « g » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹¹⁹⁴ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹¹⁹⁵ f° 125 v°.

¹¹⁹⁶ Ici « et » raturé.

¹¹⁹⁷ Le « e » a été écrit à la place d'un « y ».

où j'avois esté au dernier poste, et à une communication où l'on estoit vu d'une embrassure vis à vis où j'avois passé vite, j'examiné bien tous les travaux de cette lunette où l'on¹¹⁹⁸ avoit élargie une grande communication directe qui donnoit à droite de la batterie dans la g^{de} escavation de 2¹¹⁹⁹ minne touchante, d'où à ciel ouvert on avoit fait débouché et dessendu fossé¹²⁰⁰ pour passer le petit pont de claies de la cunette bièsant¹²⁰¹ un peu à gauche (comme à l'autre)¹²⁰² et par là grimper¹²⁰³ comme on pu à la¹²⁰⁴ roide brèche. De là j'allé examiner cette batterie qui avoit joué si gros jeu ayant le ramaux subsistant dessous, de plus elle avoit bien souferte¹²⁰⁵ des pièces des flanc de la retirade de la courtinne dont j'ay parlé et à gauche d'une ou 2 pièce habillement placé dans une batterie exprès en dedans de la lunette resté à gauche d'où l'on auroit aussi par des sorties pu culbuter cette gauche. De là je revins examiner les démolissions¹²⁰⁶ du dez ou des escaliers de la lunette de Zélant qui avoit esté bien culbuté d'une mine ce qui faisoit une belle démolission, mais il restoit des partis de bâtiment creux par le reste des voûtes ce qui auroit peut estre fait évanter les mines¹²⁰⁷ que l'on y auroit voulu faire pour faire une dessente de fossé pour aller aux brèches des épaules¹²⁰⁸ et s'¹²⁰⁹en est là une g^{de} diffiqlté ainsi que les feux des¹²¹⁰ flanc de la demie lume comme j'ay dit en parlant du corps de la place.

Enfain ayant de mon mieu malgré la pluie examiné pendant 4 h. dans le plus g^d détail tout ce front d'attaque je remonté par notre brèche de la gauche et je repris dan sa gorge mes cheveux estant bien mouillié.¹²¹¹ Je trouvé là M^f de Vence avec qui je m'en revins doucement de nuit à ma tente.

De tout ce que je viens de dire l'on doit juger que si nous avons fait des fautes l'ennemy en a encor fait bien davantages ; les principalles des leurs sont, estant maître de tout de n'avoire pas mis le double de canon sur le front et battu en brèche¹²¹² nos batteries et¹²¹³ ouv[r]ages l'un après l'autre, de n'avoire pas fait plusieurs ouvertures ou jeté en bas les côtés de la place du camp retranché et tenu en force¹²¹⁴ ces¹²¹⁵ troupes apportées de donner une fortte bataille dans la ville s'il le falloit, et surtout de c'estre laissé surprendre puisque la place estant tant soit peu ouverte il devoit¹²¹⁶ mettre plus de monde aux¹²¹⁷ brèche. Il est vray que M^f de Cronstrom en cela s'en estant rapporté à ces ingénieurs n'avoit pas tout le tort, ny

¹¹⁹⁸ Entre ces deux mots, au-dessus, le mot « en » a été raturé.

¹¹⁹⁹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « d'une » raturé.

¹²⁰⁰ Ce mot a été rajouté au-dessus.

¹²⁰¹ Rajouté au-dessus de « tournant » raturé.

¹²⁰² À l'origine ces quatre mots se trouvaient entre virgules, avant d'être mis entre parenthèses.

¹²⁰³ Terminaison « per » rajoutée au-dessus de la terminaison « ppant » raturée.

¹²⁰⁴ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹²⁰⁵ À l'origine le mot commençait par « sof ... ».

¹²⁰⁶ f°126 r°.

¹²⁰⁷ Dans ce mot un second « n » a été raturé.

¹²⁰⁸ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹²⁰⁹ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹²¹⁰ Le « d » a été écrit à la place d'un « l » (les deux mots précédants ayant été rajoutés au-dessus).

¹²¹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹²¹² À la fin de ce mot un « s » a été raturé.

¹²¹³ Rajouté au-dessus de « ou » raturé.

¹²¹⁴ Ici « à porté » raturé.

¹²¹⁵ Il existe au-dessus de ce mot une apostrophe, tandis qu'à la fin un « t » a été raturé.

¹²¹⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « devant » raturé.

¹²¹⁷ f°126 v°.

les ingénieurs non plus car les brèches et l'assaut en règle n'étoit pas mûr¹²¹⁸. Ainsi ils seroient presque excusable, mais il falloit toujours prendre plus de précautions, et surtout avoir des espions et estre mieu averty soit par luy soit par son armée d'Oudenbosc¹²¹⁹, encor estant aussi en force qu'il estoit une de ces principalles fautes avoit esté de ne pas faire des grandes et petites sorties et une général sur nos flancs par où il auroit vraisemblablement culbuté nos¹²²⁰ tranchés. Pour nos fautes quand à l'attaque il y en avoit fort peu et point en général que de n'avoir pas assuré les flanc.¹²²¹ La principalles estoit de n'avoir pas attaqué les 2 lunettes collatérales mais la raison estoit notre foiblesse en tout. D'ailleur les mi[n]jeures¹²²² s'étoient un peu trompé. Le génie n'avait pas assés élargie les communications et donné les ampla[c]ements assés près, mais avec tout cela il faut convenire que quand au détaille de cette attaque elle¹²²³ avoit esté très bien et très à la louanges de ceux qui en estoient chargé vu tous les grands obstacles qu'il y avoit eut à¹²²⁴ surmonter,

mais pour les fautes et la témérité d'avoir entrepris cette¹²²⁵ expédition il y en avoit à l'infiny et cela avoit esté entrepris et poussé contre 5 ou 6 principe fondamentaux, comme j'ay dit dans les commcements de ces cahiés¹²²⁶, et quoyque ce soit la 1^{ère} place du monde qui ait esté prise sans estre investy par terre et estant soutenu d'une armée il ne faut pas ce laisser gatter par cette exemple heureux qui je crois ne doit servire qu'à ce ressouvenire qu'il ne faut jamais ce remettre dans le même cas, cecy n'ayant réussy contre toute les règle que par un espèce de miracle. Quoyque¹²²⁷ tout y aye esté bien conduit.¹²²⁸

[Dernières visites, en compagnie du duc d'Havré et du comte de Balleroy, puis de M. de Vallière]

Le 20 septembre je fus de bonne heur chez M^r de Logois et chez le m^{al} pour la grâce d'un cavalier mais néante mais laissant trêner l'affaire on en espéra bien. De là je fus à la ville pour dinner chez M^r de Blette, mais à la porte d'Anver je trouvâ le duc d'Havré avec M^r de Balleroy¹²²⁹, qui en faisoit le tour. Je les mené voire ce qu'il y avoit de plus curieux à l'attaque que je connoissois bien. Je les mené d'abort dans la gallerie sous la batterie qui avoit joué si gros jeux, dans les lunettes, dans la demie lunes par l'escalier où il falloit ajamber des tas de corps

¹²¹⁸ À la fin de ce mot un « e » raturé.

¹²¹⁹ À la fin de ce mot un « l » semble avoir été effacé.

¹²²⁰ Le « n » semble avoir été écrit à la place de « de ».

¹²²¹ Ici « mais » raturé.

¹²²² L'orthographe de ce mot est incertaine.

¹²²³ Écrit à la place de « il ».

¹²²⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « à[?] » raturé.

¹²²⁵ f°127 r°.

¹²²⁶ Cf. notamment f°50 v°.

¹²²⁷ Ici « le » raturé.

¹²²⁸ Cette phrase semble avoir été rajoutée ultérieurement, l'écriture étant ici plus « tassée ».

¹²²⁹ Charles-Auguste de La Cour, comte de **Balleroy** : né le 25 févr. 1721, fils du marquis Jacques-Claude-Augustin et de Mlle de Matignon. Enseigne au rég. d'infanterie de Chartres (janv. 1738), puis colonel-lieutenant (juin 1741), il le commanda en 1742 à Dettingen, aux sièges de Menin, Ypres et Furnes, à Fontenoy, aux sièges de Tournai, Dendermonde, Ath, et Bruxelles. Colonel-lieutenant du rég. d'Orléans (avr. 1746), il le commanda à Raucoux. Brigadier (mars 1747) il mena la brigade d'Orléans à Berg-op-Zoom, où il arriva le 4 sept. Il servit pendant tout le siège et commanda le premier bataillon lors de l'assaut. À la fin du siège, il fut envoyé pour couper la retraite de la garnison, qui s'apprêtait à évacuer la place et, avec 300 grenadiers, ramena 400 prisonniers. Il servit aussi au siège de Maastricht. Il fut ensuite maréchal de camp (1758), inspecteur d'infanterie, et lieutenant général (1762). Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 26 mars 1794, il périt sur l'échafaud. Cf. *Dict. de Biographie française*, t. IV, p. 1474-1475.

morts ce qui estoit affreux. On en entéroit pourtant tous les jours beaucoup. De là dans l'autre lunette¹²³⁰ et nous remontâmes par l'autre brèche prendre nos cheveux avec¹²³¹ lesquelles nous fîmes le tour de la place en l'examinant légèrement. De là nous veîmes passer sur le g^d pont qui est au milieu du port et sortant par cette porte nous nous assîmes sur le rempart le long du tournant de l'entré du port où à l'ombre du moulin où nous menjâmes¹²³² un morceue de pain. Enssuite nous fûmes à pié au fort, par la digue le long du port ou chenal. Ce chenal est étroit et la digue en jetté piéreuse. Il y en a une autre à une petite porté de fusil à gauche¹²³³ et entre deux un petit poldre qui s'inonde. Nous suivîmes la digue qui tient au fort n'ayant osez¹²³⁴ la couper par¹²³⁵ un fossé pour ne pas donner un courant à la mer, l'autre côté estant de même et y ayant de ce côté du chenal un espèce de port large et une seul palissade qui couvre la porte qui en dedans a un petit pont levis,¹²³⁶ la muraille basse fait qu'à penne¹²³⁷ de ce côté le fort est¹²³⁸ à l'épreuve du coup de mains ; nous allâmes au bout de la digue et de là sur des planches tout au bout de la jetté où nous nous assîmes et restâmes une heur par un très beau temp estant comme dans un veisseau la mer estant comme de l'uille tout autour de nous et la marée à son plus haut dans¹²³⁹ l'équinoxe, ainsi on ne pouvit la voire plus belle. Cela faisoit une g^{de} mer jusqu'à l'île de Tergous. C'est une g^{de} différence de voire¹²⁴⁰ cette belle mer plainnes vu tous ces g^d sables mouillié en basse maré. Nous examinâmes des bâtiments qui n'estoit qu'à¹²⁴¹ g^{de} porté de canon. Enfain ayant bien examiné toutte cette belle vue de mer plaine et nous en estant rassasié, ces M^{rs} partirent et j'entré dans le fort du sud. Il a 6 petit¹²⁴² bastions, des fossé très large pleins d'eau qui le rende très fort par là, mais par son quay et les 2 bouts de la digue il est come j'ay dit presque escaladable. D'aillieur il étoit trop loing pour nuire à nos attaques et son utilité est d'y avoir¹²⁴³ du très gros canon et de deffendre l'entré du port et le passage de l'Escaut orriental. J'y rencontré là avec joye M^r de Valière avec qui je me joignis. Nous reveîmes à pié causant le long de la digue et du port et je vis avec plaisir que mes remarques¹²⁴⁴ sur l'attaque estoient juste. Il vint jusqu'à l'endroit¹²⁴⁵ où estoit encor accroché à la cherre du port 2 très gros mortiers hollendois tout neuf, et que je soutenois estre de gros haubusier parce qu'ils estoient long et avoient¹²⁴⁶ les tourillions au milieu, de sorte qu'il m'avoua que l'on pouroit faisant faire les crapaux exprès les tirer horrisontalement et de ricochet. Ils avoient¹²⁴⁷ onze¹²⁴⁸ pouce de large, jugé quelle ravage causeroit un ricochet de 11 pouce de diamètre.

¹²³⁰ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹²³¹ f° 127 v°.

¹²³² Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « g », si ce n'est l'inverse.

¹²³³ Ces huit derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « à côté » raturé.

¹²³⁴ Rajouté au-dessus de « aussé » raturé.

¹²³⁵ Rajouté au-dessus de « d' » raturé.

¹²³⁶ Ici « mais » raturé.

¹²³⁷ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « appenne » raturé.

¹²³⁸ Ici « il » raturé.

¹²³⁹ Ici « les » raturé.

¹²⁴⁰ f° 128 r°.

¹²⁴¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus d'un « a » raturé.

¹²⁴² Ce mot a été écrit à la place d'un « B ».

¹²⁴³ Rajouté au-dessus de « mettre » raturé.

¹²⁴⁴ Le « m » a été écrit à la place d'un « n ».

¹²⁴⁵ Ici « du port » raturé.

¹²⁴⁶ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹²⁴⁷ La terminaison « ent » de ce verbe a été rajouté ultérieurement.

¹²⁴⁸ Rajouté au-dessus de « 11 », pourtant non raturé.

Je soutenois toujours que l'on ne pouroit presque plus deffendre¹²⁴⁹ les places. Il en convint et qu'il sçauroit bien s'en servir comme tel si l'on vouloit, mais que la France estoit trop puissante pour inrater¹²⁵⁰ la 1^{ère} de nouvelles horreure,¹²⁵¹ que c'est pièces estoient pour les ennemis¹²⁵² des gros mortiers ordinaires parce qu'ils avoient des affûts fait exprès très élevée de bois fort feré et j'en remarquai le lendemain. Je vis là M^r Franquet qui revenoit d'avoir esté malade à Anvers, et la nuit venant je vins tout¹²⁵³ dessuite à cheval au cartier général où je resté longtemp chez M^r de Logois¹²⁵⁴ avec le g^d prévost pour mon cavallier, on prit le party de tâcher de le laisser oublier à M de Loevendal et à 10 h. je revins à ma tente manger un morceaux et me coucher, car tous ces jour là j'aimé¹²⁵⁵ mieu en profiter pour m'instruire dans une circonstance pareille¹²⁵⁶ que de dîner.

[Suite des visites. Discussion de géographie avec M. de Castelanne.]

Le 21 septembre je dîné seul avec mon frère pour estre libre et nous repauser et j'écrivis cecy tout le jour sans sortir¹²⁵⁷.

Le 22 septembre j'allé à 10 h. chez M^r de Vallière qui m'avoit donné rendé vous pour voire les mines ensemble mais il eut autre chose à faire et je le cherché toute la matiné inutillement. Je fus à la ville dessendre de cheval à l'arrondissement de la gauche. Je suivis toutes les mines et fossé sans le trouver. Je fis encor des remarques sur ce front car il y avoit toujours à y apprendre. Tout commençoit à bien ce raccomoder, les¹²⁵⁸ morts estoient enterés, les sappes en g^{de} partie comblées, les brèches ce relevoient, les bastions ce netoioient et l'artillerie ce remettoit en ordre. Je vis bien que cela estoit mené bon train,¹²⁵⁹ il le falloit pour mettre la place en sûreté et nous renvoyer bien vitte en cartiers, car les grandes pluies et vent continuoient à faire sentir l'arrière saisons, et nous avions pris la place bien appropos ou plustost ç'avoit esté un g^d miracle que le beau temp que nous avions eut pendant 2 ou 3 mois. Ne trouvant pas M^r de Valière je monté par la brèche de la droite. J'examiné encor comme on netoioit toute la ville et le rempart, je remarquai encor¹²⁶⁰ les 5 batteries de la courtinne, ensuite je vis quelque rue brûlé¹²⁶¹ de cette¹²⁶² pauvre ville et je vins au gouvernement chez M^r de Blette qui n'y estoit¹²⁶³ pas. Je vis le pauvre M^r Adam qui me fit voire comme il avoit esté pillié et le peu qu'il avoit échapé au moien de la garde.¹²⁶⁴ Il me dit que le pilliage continuoit encor sous mains et que les officiers trètoients si mal les bourgeois que ce n'estoit pas pour les rapeller, quoyque l'on fisoit de son mieu pour faire revenir les bourgeois estant le seul moien de remettre tant soit peu cette ville

¹²⁴⁹ f° 128 v°.

¹²⁵⁰ Comprendre sans doute « inventer ».

¹²⁵¹ Ici « mais » raturé.

¹²⁵² Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « eux » raturé. La terminaison « is » remplace en outre un « s » initialement inscrit après le « m » de « ennemis ».

¹²⁵³ Écrit à la place de « a...[?] ».

¹²⁵⁴ La dernière lettre de ce mot est incertaine.

¹²⁵⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « jamais » raturé.

¹²⁵⁶ Écrit à la place de « si ».

¹²⁵⁷ Cette phrase semble avoir été rajoutée ultérieurement. Elle entoure une demie ligne raturée qui paraît avoir constitué la fin de la phrase précédente : « particulière que de dîner ».

¹²⁵⁸ f° 129 r°.

¹²⁵⁹ Ici « et » raturé.

¹²⁶⁰ Ces six derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et » raturé.

¹²⁶¹ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹²⁶² Rajouté au-dessus de « la » raturé.

¹²⁶³ Terminaison « oit » remplaçant apparemment la terminaison « ant » initialement inscrite.

¹²⁶⁴ Ici « et » raturé.

habîmé pour longtemp ; je monté avec M^r de Lage sur la tour de cette¹²⁶⁵ maison d'où l'on voit bien ver la mer la Zélande, le pays de Tholen, mon S^t Martens dick, Zirekée, tout¹²⁶⁶ en plain Tholen, la g^d église élevé de Stenberg dans les arbres, et la ville dessous mais pas le front de l'attaque. Berg op Som me paru de là beaucoup moïn grand que je la croiois¹²⁶⁷ n'estant pas grande en dedans mais beaucoup plus en dehors par la grandeur de ces bastions. Dessendu de là je vins au cartier général avec M^r de Lage. Nous vîmes M le m^{al} de Loevendal dans son lit incommodé.¹²⁶⁸ Il me fit g^{de} amitié ou gembade¹²⁶⁹ de cours à l'ordinaire. Il me dit que je l'ogerois avec luy à Anvers, qu'il vouloit avoir avec luy son général de cavallerie &c. J'y appris que le lundy 25 nous partirions enfain des environs de Berg op Som pour aller ver Anvers. De là je fus dîner dans¹²⁷⁰ la guéritte de M^r de Lage avec le chevalier de Castelane¹²⁷¹ qui commendoit le détachemt de marinne qui estoit aux ordre de M^r de Laage à Anvers et que l'on avoit fait venire à Berg op Som pour un temp dont ils enragoient. Nous parlâmes bien de loing. Il nous conta comment il estoit entré au séraille comme miroitié pour placer des glaces envoié par le roy et il me dit tout ce que je lisois alors dans *Les voyage* de Thévenot dont je vis par là la vérité. Il avoit esté un an à Constatinople. M^r de Laage qui connoissois mieu que personne le globe terresse me répondit à 3 grande question en cette sorte,

1^o ¹²⁷² qu'il¹²⁷³ croioit que l'on pouvoit doubler par mer d'Arcangel au Japon, mais qu'il croioit que la Corromandel¹²⁷⁴ touchant au continant tournoit avec le nord du Mexique et ce joignoit au polle¹²⁷⁵ aux terres ostralles, 2^o que le passage de Panama estoit plus facile à perser¹²⁷⁶ en canal que celui du Languedoc n'ayant que 14 lieu dont 7 d'une rivière et 7 autre point difficile. Mais que jamais le¹²⁷⁷ roy d'Espagnes n'i consentiroient parce qu'alors il perdrait bientôt le Pérou, dont seul il avoit l'accès, si les autres l'avoit aussy. 3^o si l'on pouvoit percer un canal de la mer Rouge à la Méditerannée il me dit que cela ce pouvoit encor très bien n'y ayant que 20 lieu assé plats, mais que ce seroit la perte de l'Italie, et que l'Heuropes, les Chinois, Persants¹²⁷⁸, Indiens &c de ces mers¹²⁷⁹ fourmilliant d'homme jouroit trop gros jeu de leurs donner une telle entrées. Commee c'estoit un homme que j'eu lieu de reconnoistre vray et homme d'étude et qu'il avoit fait plusieurs fois le tour du monde je fus bien aise de ces éclercissements. Ensuite je revins de bonne heur à ma tente¹²⁸⁰. Il y eut une pluie affreuse la nuit et le temp continua bien d'estre d'automne¹²⁸¹.

¹²⁶⁵ Les lettres « te » semblent avoir été écrites à la place d'un « g ».

¹²⁶⁶ f° 129 v°.

¹²⁶⁷ Ici « la ville » raturé.

¹²⁶⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹²⁶⁹ D'après FURETIERE (*op. cit.*), gambade est un : « saut ou posture qui se fait dans l'ardeur de la jeunesse par gayeté & emportement. Ce mot vient de *jambe*, que les Picards prononcent *gambe*. »

¹²⁷⁰ Le « d » semble avoir été écrit à la place de « n ».

¹²⁷¹ Il s'agit sans doute de Jean-Baptiste de Castelanne Saint-Jeurs, comte de **Castelanne**, alors colonel-lieutenant du rég. d'infanterie d'Eu. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 529-530.

¹²⁷² f° 130 r°.

¹²⁷³ Ici « croit » effacé.

¹²⁷⁴ La côte de Coromandel se trouve au sud est de l'Inde, le long du golfe du Bengale. Madras est son port principal.

¹²⁷⁵ Ici « même » semble avoir été raturé.

¹²⁷⁶ Ici « plus aisément » raturé.

¹²⁷⁷ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹²⁷⁸ Rajouté au-dessus de « Persants » raturé.

¹²⁷⁹ À l'origine le scripteur avait écrit « meres ».

¹²⁸⁰ Ici deux mots raturés : « où » et le mot « et » qui avait été rajouté au-dessus.

¹²⁸¹ Écrit à la place de « hi...[?] ».

Le 23 septembre je resté toute la journée dans ma tente à écrire ces mémoires pour me remettre au courant ce que je fis et je n'appris rien de nouveaux.

[Rencontre avec le maréchal de Noailles]

Le¹²⁸² 24 septembre sachant que l'on partoit le lendemain j'allé à midi à la ville pour la voir encore une fois et y dîner avec le m^{al} de Noailles¹²⁸³, qui suivant son caractère curieux malgré son âge, estoit venu de la veille par curiosité seulement, comme il¹²⁸⁴ estait¹²⁸⁵ amy et protecteur du nouveau m^{al} de Loevendal celui cy luy fit rendre tous les honneurs qu'il put. J'allé d'abord chez M de Loevendal qui depuis 2 jours avoit la fièvre qui luy avoit pris 3¹²⁸⁶ jours après le bâton et bien heureusement qu'après que sa g^{de} besogne estoit faite, la fièvre redoubla¹²⁸⁷ ce jour là de sorte que cela parut une maladie. On ne le voioit pas. Je lu l'ordre de marche du lendemain sur 3 colonnes pour quitter enfin les environs de Berg op Som. Ensuite je fut à la ville chez M de Blet qui estoit allé mener le m^{al} de Noailles au 3 fort et le long de la ligne. Nous l'attendîmes jusqu'à 4 h. qu'il revînt. Il me fit amitié comme à l'ordinaire et me donna bonne espérance pour ma promotion. Je dîné avec luy chez M^r de Blet homme très magnifique et qui nous donna un excellent dîné où l'on ne se resouvenoit pas que l'on estoit dans les mesures de Berg op Som. Cela¹²⁸⁸ mena jusqu'à l'entrée de la nuit que le m^{al} de Noailles¹²⁸⁹ monta en carrosse pour aller voir le m^{al} de Loevendal, et mon frère et moy nous montâmes¹²⁹⁰ à cheval pour le suivre. Nous prîmes congé de Berg op Som où restoit M^r de Blet commandant M^r de Comeras¹²⁹¹ 1^{er} de roy, M^r de S^t André¹²⁹² major, avec je crois 10 espèces de bataillon¹²⁹³ et le pauvre régiment de Harcourt dragons. Ces¹²⁹⁴ troupes campèrent à la porte de Stenberg jusqu'à ce que

¹²⁸² f° 130 v°.

¹²⁸³ Adrien-Maurice de Noailles, **duc de Noailles** : né le 29 sept. 1678. Entré aux mousquetaires en 1692, il fut cornette au rég. de cavalerie de Noailles (avr. 1693), combattit en Catalogne, et obtint le rég. de Noailles cavalerie (déc. 1694). Devenu brigadier (janv. 1702), il marcha avec l'armée d'Allemagne. Duc de Noailles (janv. 1704), il combattit sur le Rhin, devint maréchal de camp (oct.), colonel d'un rég. d'infanterie de son nom (févr. 1706), joignit l'armée du roi d'Espagne, et fut nommé lieutenant général et commandant de l'armée de Roussillon. Capitaine des gardes du corps, il commanda en chef l'armée de Catalogne en avr. 1710. Philippe V le nomma commandant en Catalogne avec un pouvoir absolu et illimité. Président du conseil des Finances, capitaine des chasses, gouverneur de Saint-Germain-en-Laye, conseiller au conseil de Régence (janv. 1718), maréchal de France en juin 1734, il fut nommé pour commander l'armée d'Allemagne, puis l'armée d'Italie (févr. 1735). Ministre d'État (mars 1743), il commanda diverses armées pendant la guerre de Succession d'Autriche. Chargé d'une mission particulière en Espagne en 1746, il rejoignit l'armée de Flandre et y suivit le roi dans toutes ses campagnes jusqu'à la paix. Il a exercé les fonctions de premier maréchal de France (janv. 1748-juill. 1756), s'est retiré du Conseil en déc. 1755, et mourut en 1766. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 260-273.

¹²⁸⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et qui » raturé.

¹²⁸⁵ À l'origine le scripteur avait écrit « estant ».

¹²⁸⁶ Ce chiffre semble avoir été écrit à la place d'un « 2 ».

¹²⁸⁷ Le « r » a été écrit à la place d'un « c » et le « a » à la place d'un « e ».

¹²⁸⁸ f° 131 r°.

¹²⁸⁹ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹²⁹⁰ Terminaison « mes » remplaçant la terminaison « nes » initialement inscrite.

¹²⁹¹ Jean-François Delpuech de **Comeiras** : né le 19 déc. 1726 à St.-Hippolyte (Gard), lieutenant en second au rég. de Bassigny dès le 10 juill. 1734, il était capitaine dans le rég. de cavalerie de Saluces (10 mars 1747) et aide de camp de son père, quand il prit part à l'assaut de Berg-op-Zoom. Lieutenant général en 1784, il prit sa retraite en 1792. Son frère, Philippe-César, né en 1737, était entré à neuf ans comme lieutenant au rég. de Navarre.

¹²⁹² Étienne Esprit, chevalier de **Saint-André** : né le 23 août 1708, mousquetaire en nov. 1724, il était major de sa brigade quand il servit au siège de Maastricht. Il fut fait maréchal de camp en juill. 1762. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 554-555.

¹²⁹³ SINETY parle de 12 bataillons (cf. *op. cit.*, t. II, p. 149).

¹²⁹⁴ À la fin de ce mot un « t » raturé.

l'on pût rétablir quelque maison pour les mettre et M^r le commandant de Courten resta commander 10 autres espèces de b^{ont} car ils estoient presque tous bien foibles, campant sous la ville devant le front de l'attaque pour le couvrir en attendant que les brèches fussent un peu réparées, les tranchés achevés de comblés, et la ville ordonnée d'insulte. A l'entrée de la nuit nous prîmes donc congé de Berg op Som et des malheureux qui y restoient et nous vînmes chez le m^{al} de Loevendal où nous entrâmes. Le m^{al} de Noailles y estoit faisant le médecin. Ils devoient partir le lendemain de g^d matin ensemble¹²⁹⁵ droit pour Anvers et cela paroissoit une vraie maladie. Ensuite mon frère et moy revînmes par la bruyère (espérant pour la dernière fois) à nos tentes.

[Départ de Berg-op-Zoom pour Anvers]

Le¹²⁹⁶ 25 septembre tout l'armée quitta enfin les bruyères des¹²⁹⁷ environs de Berg op Som avec bien de la joye et bien des grâces à rendre à Dieu car malgré les 7 ou huit mille hommes que nous y avons perdus dont plus d'un tiers ne le sera pas, nous n'espérions pas en y arrivant (du moins moy) d'en sortir à si bon marché¹²⁹⁸, si heureusement et glorieusement. Il est certain qu'à envisager¹²⁹⁹ notre position et la situation des choses quand nous y arrivâmes on pouvoit avec raison voire très noire et craindre les plus grands malheurs et au lieu de cela nous n'avions que de la¹³⁰⁰ gloire. Il y avoit environ deux mois et demies que nos troupes le 1^{ères} venu estoient devant Berg op Som et 63 jours de tranchés que le siège duroit depuis le 14 au 15 juillet jusqu'au 16 septembre. Pour moy j'y estois depuis 51¹³⁰¹ jours étant arrivé de Putte à Huybergen le 4 août et pendant ce temps nous y avons fait 3¹³⁰² camps différents sans compter les 2 journées de la course d'Hogstrate¹³⁰³. Le débrouillement des troupes ce fit assez bien. L'infanterie vint de g^d matin ce matin près de nous. On marcha sur 3 colonnes celle de la droite passant par le moulin d'Ossendreck et au travers de Putte et Capelle fut pour toute la cavalerie suivie de¹³⁰⁴ l'artillerie et des équipages, celle¹³⁰⁵ du centre pour toute l'infanterie de l'investissement marchant par au travers de la bruyère et passant au dessus de Putte, celle de la gauche fut pour la division de M^r de Contade qui estoient à Huybergen dont le pauvre régiment d'Harcourt dragon alla à Berg op Som d'où par la bruyère elle alla¹³⁰⁶ droit au dessus de Putte. Je croiois que l'ennemy pouvant sçavoir que nous avions déjà renvoyé bien des troupes on feroit un g^d effort pour avoir sa revanche toute leurs forces étant rejointe à Oudenbosch¹³⁰⁷ où M^r de Cromstrom estoit à 3 lieues de nous et tenant toujours Rosendal et Nispen qui estoit des points de vedettes très¹³⁰⁸ proches sur nous et ou moins qu'ils envoioient un gros corps de troupes légère, mais j'envoiois voire en partant sur les dunes où j'envoiois si souvent et l'on ne vit personne du tout non plus que pendant la marche or quelque hussar à

¹²⁹⁵ Le « m » semble avoir été écrit à la place d'un « n ».

¹²⁹⁶ f°131 v°.

¹²⁹⁷ Ici (début de ligne dans le manuscrit) « des » effacé.

¹²⁹⁸ Ici « et » raturé.

¹²⁹⁹ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « r » et le « g » à la place d'un « s ».

¹³⁰⁰ Le « a » a été écrit à la place d'un « e ».

¹³⁰¹ Le « 1 » semble avoir été écrit à la place d'un « 3 ».

¹³⁰² Ce chiffre a été rajouté au-dessus d'un chiffre ou d'une lettre raturé.

¹³⁰³ Terminaison « e » remplaçant la terminaison « re » initialement inscrite.

Pour la course d'Hoogstraten, cf. f°27 v°.

¹³⁰⁴ Le « l' » qui suit semble avoir été écrit à la place d'un « s », qui se rattachait à ce mot « de ».

¹³⁰⁵ f°132 r°.

¹³⁰⁶ À la fin de ce mot la terminaison « rent » a été raturée.

¹³⁰⁷ La fin de ce mot est incertaine.

¹³⁰⁸ Au début de ce mot un « p » raturé.

la fin voltigent mais nos équipages ne furent pas si heureux car estant resté en arrière il y en eut plusieurs de pillié presque en sortant¹³⁰⁹ du camp, les hussars ayant je crois tourné par la cence du Pasteur quand les 2 autres colonnes furent passés.¹³¹⁰ A 8 h. M^r d'Anlezy commandant notre colonne ce mit en marche. Je me donnai tout le jour g^d mouvement pour bien faire marcher toute la cavallerie par 4. Nous vîmes par la bruyère tomber droit au moulin d'Ossendreck dont le duc d'Havré estoit party avec ces 10 b^{on} et estoit allé près Sentfliet à Berendreck¹³¹¹ où ces troupes restèrent et luy quittant son petit commandement eut ordre de rentrer en ligne dans l'armée [...?]¹³¹², de là par le g^d chemin de Putte mais¹³¹³ l'artillerie qui devoit nous joindre à ce moulin ne venant pas nous fîmes une g^{de} halte. Ensuite on y laissa 3 troupes de cavallerie et la colonne marcha. Je vins chercher l'artillerie et je trouvai que s'étant trompé dans Ossendreck au lieu de venir au moulin elle avoit suivi le chemin de Stabrouek. Cette méprise fit tout le mal de l'affaire et la perte de beaucoup d'équipage. Je trouvai les équipages qui la suivoit dont beaucoup embourbé. Je fis filer¹³¹⁴ et je revins au 3^e troupe leur dire de couvrir l'arrière garde de ces équipages¹³¹⁵ où il y avoit déjà 2 b^{on} et 100 chevaux malgré quoy il y en eut bien de pillié. Je revins jo[i]ndre la colonne à Kapel ayant traversé notre ancien gîte de Putte ; de la droite où on nous mena je fis un g^d tour pour chercher un autre chemin.¹³¹⁶ A la gauche je vis dans ce pays de bruyère, de tourbe et petits bois et beaucoup de fossés de belles pépinières de pins, mais la gauche ayant déjà trouvé un chemin je revins avec mon carrosse que je rencontrai à ma maison dans Kapelle où je me trouvai bien heureux de loger ayant campé les 51 jours ensuite ce qu'il y avoit longtemps qui ne m'estoit arrivé. Ainsi je trouvai la maison bien bonne. Je fus bien souper chez M^r de Contade qui nous commendoit sans commander car le m^{al} de Loevendal luy envoioit le mot d'Anvers et voulu que nous autres de l'éta major vinssions loger avec luy à Anvers ne voulant rien séder jamais du commandement. Ainsi M^r de Contade jouoit toujours un sot rôle mais estant avancé¹³¹⁷ pour son âge et homme de cour il l'enduroit mieux que bien d'autre par politique. On y fut inquiet avec raison de l'artillerie et des équipages dont une g^d partie restèrent la nuit dans les chemins de Stabroek et ne revinrent que le lendemain matin tard. La journée et la nuit ainsi que le lendemain et tous ces jours là furent affreux par les pluies continuelles qui ne commencèrent juste¹³¹⁸ que la veille de l'assaut et ce fut un beau miracle qu'elles n'ussent pas pris pendant le siège qu'elles auroient sans¹³¹⁹ doute fait manquer. (quelle différence). Je revins dans ma maison me coucher de bonne heure.

Le 26 septembre l'ordre fut la générale au point du jour et de ne partir qu'à 10 heures. A 9 heures je fus chez M^r de Contade, ensuite toujours par la pluie à la gauche du camp dont je vis la disposition de l'arrière garde. Toute la cavallerie avoit campé à la droite, toute l'infanterie à sa gauche et encore à gauche le petit camp de M^r d'Armentière

¹³⁰⁹ Écrit à la place de « dans ».

¹³¹⁰ Ici, au-dessus, « le » effacé.

¹³¹¹ Le passage qui commence ici à été rajouté ultérieurement en bas de page, et inséré à cet endroit par un système de croix.

¹³¹² Fin du passage rajouté en bas de page.

¹³¹³ f°132 v°.

¹³¹⁴ D'après FURETIERE (*op. cit.*), filer signifie : « Aller à la file l'un après l'autre. Les troupes *filent* du côté d'Italie. »

¹³¹⁵ À la fin de ce mot un « q » raturé.

¹³¹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³¹⁷ f°133 r°.

¹³¹⁸ Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

¹³¹⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « pu ».

resté à Putte, de la brigade de Bourbon et des troupes légère.¹³²⁰ Le camp estoit bien en avant de Capelle¹³²¹ tout dans la bruière, la droite presque en avant de Braxaten¹³²² et la gauche devant Putte, la g^{de} bruière immense devant. Je l'examiné et m'y reconnu connoissant bien alors tout ce pays je vis devant la gauche Kalmthout &c. Toutte l'armée marcha sur une seul colonne par la droite à¹³²³ traver la bruière et tous les équipages en 2^{ème} colonne à droite par le g^d chemin. Il ne leur arriva rien¹³²⁴ mais ces bruières estant coupé de fossé et estant de terres de tourbes que les pluies començoit à rendre marais (ainsi j'étois¹³²⁵) bien heureux de les quitter) il falu défilier très longuement et¹³²⁶ le¹³²⁷ ruisseau d'Oudelans¹³²⁸ qu'il falut que la cavallerie passâ ce qui¹³²⁹ fut¹³³⁰ un affreux défilé qui retarda de 3 heure. On fut 4 heur par une pluie froid à faire une demie lieu, devant donc aller à Anvers avec l'état major comme général de la cavallerie et comme M^r de Loevendal l'avoit voulu.¹³³¹ Après avoir resté 3 h à faire 4 pas à 4 pas avec la brigade, j'en pris congé tout de bon. Je vins à Braxchaten, jolie petit village où M^r de Contade logoit dans un petit château. Je fus donner un¹³³² coup d'oeille au camp. Toutte¹³³³ la cavallerie alloit jusqu'à¹³³⁴ la Petite Chinne¹³³⁵ la droite ver Vineghem¹³³⁶ toutte l'infenterie à sa gauche traversant Braxchaten et le dépassent, le tout dans des petites bruières coupée de bois et du commencement du pays cultivé par partis. Cela vu je vins par le beau pavé du g^d chemin de Bréda qui finy à Braxchaten. Il fait plusieurs tour et travers Merxsem où nous avons pris à gauche allant à Ekeren ;¹³³⁷ je marqué le pavé sur ma carte admirable des environs d'Anvers de Jailiot et par là j'arrive à 4 h ½ dans Anvers où je trouvé tout mon équipage rassemblé sans rien de perte et qui avoit joué gros jeux depuis 3 mois, rendant grâce à Dieu d'avoir comme il y avoit apparence finy le gros de cette campagne qui quoyqu'elle ne fût pas longue pour moy n'ayant commencé à camper que le 16 juin à Louvain estoit une des rudes pour les circonstances que j'en fait surtout cette dernière expédition de Berg op Som plus heureuse que sage ayant réussy contre toutte les règle et ayant esté aussi bien conduite et bien instructive pour moy et¹³³⁸, quoyque l'armée restoit encor rudement campé, il parut que pour moy¹³³⁹ je terminois heureusement tant cette expédition que cette

¹³²⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³²¹ Il s'agit peut-être de **Cappellen-lez-Anvers** : loc. de Belgique ; prov. Brabant, ar. Anvers. ; dioc. Malines (situation en 1896).

¹³²² Le « x » été rajouté au-dessus de « sc » qui n'a pourtant pas été raturé ; - **Brasschaat** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers), prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹³²³ Début d'un passage rajouté entre les lignes.

¹³²⁴ Fin du passage rajouté.

¹³²⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « nous estions » raturé.

¹³²⁶ f°133 v°.

¹³²⁷ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹³²⁸ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « petite Chine » raturé.

¹³²⁹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ayant » raturé.

¹³³⁰ À l'origine le scripteur avait écrit « fait ».

¹³³¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹³³² Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹³³³ Rajouté au-dessus de « dont » raturé.

¹³³⁴ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « passoit » raturé.

¹³³⁵ **Petit Schyn** : ruisseau prenant sa source dans les environs de Saint-Job-in't Goor, prov. Anvers, qui arrose S'Gravenwezel, Wijnegem et se réunit au Grand Schyn, après un parcours de 17 km.

¹³³⁶ **Wijnegem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Rijen) ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, puis 1961 à nos jours).

¹³³⁷ Cette ponctuation est incertaine.

¹³³⁸ Rajouté au-dessus de « que » raturé.

¹³³⁹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « que » raturé.

campagne par mon arrivé à Anvers. Finy après la g^{de} expédition de Berg op Som
à mon arrivé à Anvers le 26 septembre 1747.

Université de Paris-Sorbonne
(Paris-IV)
U.F.R. d'Occident moderne

Emmanuel de Croÿ (1718-1784), *Mémoires de ma Vie*,
Édition critique des carnets 32 à 34
(juillet 1747 - mai 1748)
(*second tome*)

Mémoire de maîtrise
présenté par David BENOIST
sous la direction du Recteur Yves Durand
Année universitaire 1996-1997

Tome II

Emmanuel de Croÿ, *Mémoires de ma Vie*,
Carnets 33 et 34 (ms. 1648, seconde partie)

Annexes au texte

Cartier¹³⁴⁰ d'hiver de 1747 à 1748.

N°33.

Mémoires 1747.

A commencer d'après la grande expédition de Berg op Som à mon arrivé à Anvers le 26 septembre 1747. Contenant tout le cartier d'hiver et finy au départ de Paris pour l'armée le 1^{er} avril 1748.

1747.¹³⁴¹ A commencer de mon arrivé à Anvers le 26 septembre.

[Arrivée à Anvers ; réflexions sur le siège de Berg-op-Zoom]

Le 26 septembre 1747 ayant vu en partis les troupes entrer dans leurs camp de Braxhoten comme j'ay dit au dernier cahié je revins par le beau pavé du chemain de Bréda et grâce à Dieu j'arrivé et j'antré à 4 h.½ dans Anvers où je me trouvé bien logé et étabit avec tout mon équipage qui s'étoit tiré ausi¹³⁴² bien heureusement¹³⁴³ de ce grand événement critique de Berg op Som où nous avions esté longtemp dans les positions les plus intéressantes.

J'allé sur la place de Mer chez M le maréchal de Loevendal qui avoit encoir la fièvre mais qui finisoit et 3 jour après il fut sur pié, et ayant trouvé sur cette place un de mes gens il me menna à mon logement chez la veuve Desprete rue Kipdorp ou de la Porte où je me trouvé très bien logé dans 2 chambre basse très bien meublé, et tous le mal que je venois d'avoire me faisoit santir tout le plaisir de ce bon logement. Ce qui faisoit que je logois ainsi en règle¹³⁴⁴ c'est que M le m^{al} ayant voulu que tout son état major fût avec luy à Anvers il m'y avoit fait marquer mon logement comme estant général de la cavallerie et par conséquent devant estre où est le général. J'y¹³⁴⁵ estoit fort bien mais trop loing du camp ainsi que le m^{al} et son état major ce qui avoit beaucoup d'inconvéniant. Je¹³⁴⁶ rendis visitte à mon hôtesse qui estoit une veuve respectable d'autant plus que quoyque riche elle ne ce donnoit que pour bonne bourgoise qu'elle estoit. Elle avoit 3 fille assé jolie et un bon carosse car c'est la vanité à laquelle ils ne tienne pas à Anvers, voulant avoir carosse pour aller au cours ou balocher plustost que d'avoire bonne table. J'écrivis le soir et finy mon dernier cahiez contenant tout Berg op Som, très aise d'avoir écrit régulièrement tout ce grand événement où nous avions joué si gros jeux et dont je rendois bien grâce à Dieu car quoyque de notre côté (une fois la folie¹³⁴⁷ de l'entreprendre et de ne pas vouloir en démordre faitte) on s'étoit fort bien conduit il faut toujours avouer que nous avions¹³⁴⁸ eut le plus grand bonheur

¹³⁴⁰ f° 134 r° (le verso est blanc, ainsi que les f° 135 et 136). Passage au cahier n°33.

¹³⁴¹ f° 137 r°.

¹³⁴² À l'origine le scripteur semble avoir écrit « ainsi » (au début de ce mot un « a » a été raturé, puis un « a » a été écrit à la place du « i »).

¹³⁴³ Ici « de », écrit à la place de « tiré », semble avoir été raturé.

¹³⁴⁴ Ici « à Anvers » a été rajouté au-dessus avant d'être raturé.

¹³⁴⁵ Cette lettre semble avoir été écrite à la place d'un « e », rattaché au « j » précédent.

¹³⁴⁶ f° 137 v°.

¹³⁴⁷ Ici « faitte » raturé.

¹³⁴⁸ Le « a » a été écrit à la place d'un « y ».

de nous en tirer si parfaitement, estant venu à bout d'une chose impossible suivant 5 ou 6 grand principe de guerre très véritable, 1° comme d'investir au lieu d'estre investy, 2°¹³⁴⁹ d'embrasser le front d'attaque au lieu d'en estre embrassé, 3° de dominer en artillerie au lieu d'en estre inférieure, 4° de mettre la disette en tout dans la place au lieu de l'avoir chez nous¹³⁵⁰ &c. Enfaïn c'est la 1^{ère} place du monde qui ait esté prise estant soutenu et rafraîchy d'une armée sans estre investy¹³⁵¹ même par terre et tant par terre que par mer pouvant recevoir entièrement librement toute les forces réunies en tout genre de toute la Hollande et de toute l'Angleterre, tandis que nous assiégeans menquions de tout et n'avions point de communications assuré avec aucun endroit, de sorte que si l'on avoit pu nous y battre ou nous y enfermer, la mer estoit notre perte. Cituations très critiques qui malgré la réussite ne doit comme j'ay déjà dit ne servir d'exemple que pour n'estre jamais suivy. Mais cela nous fit voire qu'un place soutenu d'une armée de l'autre côté d'une rivière et pouvant s'investire par terre peut estre attaqué sagement dans des circonstances, par exemple je crois que si avec toute l'armée nous eussions attaqué de même Mastreick quoyque l'armée ennemie derière l'entreprise eut pu raisonnablement réussir.

Je mangé le soir un morceaux et me couché bien contant d'avoir, comme on croioit alors, terminé presque toute cette campagne rude quoyque courte.

[Nouvelles visites]

Le 27 septembre j'allé le matin chez M^r d'Hérouville et chez le m^{al} qui alloit de mieu en mieu, ensuite chez M^r de Voyer d'Argenson¹³⁵² qui avec son cousin M^r de Pomy¹³⁵³ et M^r de Boisemont et de Torcy¹³⁵⁴ estoient venu pour voire Berg op

¹³⁴⁹ Écrit à la place de « cou...[?] ».

¹³⁵⁰ Le « N » semble avoir été écrit à la place d'un « m ».

¹³⁵¹ f°138 r°.

¹³⁵² Marc-René, marquis de Voyer, vicomte de Paulmy, **marquis d'Argenson** : né le 20 sept. 1722. Mousquetaire (mai 1738), deuxième cornette de la compagnie des chevau-légers d'Anjou, avec rang de lieutenant-colonel (janv. 1742), mestre de camp-lieutenant du rég. de cavalerie de Berry (janv. 1743), il commanda son rég. aux sièges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et servit à Fribourg. Devenu lieutenant général au gouvernement d'Alsace (avr. 1745), il combattit à Fontenoy, servit au siège de Tournai. Brigadier (1^{er} mai), il fut présent à Melle, Gand, Ath, Bruxelles, remplit les fonctions d'aide-maréchal général des logis de l'armée sans appointements, et combattit à Rocourt et Lawfeld. Il servit au siège de Maastricht, devint maréchal de camp (10 mai), devint inspecteur général de la cavalerie et des dragons (juin 1751), et obtint le gouvernement de Vincennes. Employé comme maréchal de camp sur toutes les côtes de l'Océan (déc. 1755-mars 1757), puis à l'armée d'Allemagne, il devint lieutenant général (nov. 1758), commandant militaire en Saintonge, Poitou et Aunis (1778), inspecteur général de la cavalerie et des dragons, et mourut le 16 (ou 18) sept. 1782. Cf. *Dict. de biographie française*, t. III, p. 541-543, et PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 619-622.

¹³⁵³ Antoine-René de Voyer, **marquis de Paulmy d'Argenson** : né le 22 nov. 1722, fils de René-Louis, marquis d'Argenson. Avocat du roi au Châtelet en 1742, conseiller au Parlement (déc. 1744), puis maître des requêtes (avr. 1747), il fut reçu à l'Académie en avr. 1748. Ambassadeur en Suisse (déc. 1748), adjoint au ministre de la Guerre en qualité de secrétaire d'État (oct. 1751), commissaire général des guerres et conseiller d'État ordinaire. Il eut la direction du ministère de la Guerre (févr. 1757). Il donna sa démission dès le 25 févr. (ou le 2 mars) de l'année suivante, tout en restant au Conseil comme ministre d'État. Il redevint ambassadeur, en Pologne (1759-1765), à Venise (1766-1770), puis se retira à l'Arsenal, dont il devint gouverneur en 1771. Il mourut le 13 août 1787. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 45-46.

¹³⁵⁴ Paul-François Ollim, comte de **Torcy** : né le 1^{er} juill. 1692. Page du duc d'Orléans en 1705, il accompagna ce prince en Italie (1706), puis en Espagne (1707), et entra dans les gardes wallonnes comme lieutenant. Aide-major général de l'infanterie de l'armée du roi d'Espagne en Sicile (1717-1718), colonel réformé à la suite du rég. d'infanterie de Chartres (avr. 1720), il accompagna Belle-Isle dans ses voyages de 1741, se trouva à Sahay et à la défense de Prague (1742). Aide-maréchal général des logis de l'armée de Moselle (mai 1744), il contribua à la défaite du général Nadasty près Saverne, et devint brigadier d'infanterie (mai. 1744). Employé à l'armée du Bas Rhin, il y remplit les fonctions d'aide-maréchal général des logis, de même l'année suivante à l'armée de Flandre. Il servit aux sièges de Mons, Saint-

Som. Ils¹³⁵⁵ estoit allé au camp la nuit pour y passer mais faute d'escortes ils estoient revenu. Le m^{al} de Noailles avoit eut une plus triste aventure. L'on avoit commandé la nuit sans que je le suce M^r de S^t Germain avec tous nos carabiniers pour la 1^{ère} fois depuis la barière en tout environs 2000 hommes pour l'escorter, mais y ayant loing l'escorte tarda un peu. Le m^{al} de Noailles s'impacienta et party avec 30 hussar lesquelles en ayant sur le pavé de Malinne à la jonction de celui d'Anver rencontré de¹³⁵⁶ leurs camarades hongrois ce mirent à tiraillier ce que le m^{al} entendant il fit tourner son carosse, revint g^d train traverser Anver et passa par la teste de Flandre¹³⁵⁷ pour s'en aller par là sans escorte. M^r de Voyer de même promotion de brigadié mais mon cadets de 4 ans de colonelle me donna fort peu d'espérances sur notre promotion de m^{al} de camp ce qui me fit jurer contre son père¹³⁵⁸ qui faisoit ces honneurs à ces dépent et aux miens, car il est certains qu'il l'auroit pu plus avancer s'il avoit voulu simplement mais que soit politique ou grandeur d'âme il n'en avoit jamais voulu rien faire. De là j'allé dîner chez M^r de Ratet lⁱ de roy très bon homme juste et qui auroit esté fort aimé sans¹³⁵⁹ les hauteurs de sa femme ce qui arrive très souvent en cas pareilles. Je les trouvé à table avec des généraux bonne compagnie. On me mit près de sa nièce fort aimable et jolie. Le dîné fut gay et je me trouvois là d'autant mieux que cela estoit différent de l'habitation de ma tente que je ne venois que de quitter. M^r de Lage qui estoit là avoit perdu tout son équipage au pillage du 1^{er} jour et voicy comment cela s'étoit fait. Plusiurs voitures ayant cassé ou resté embourbé l'arrière garde s'étant peut estre un peu pressé les avoient laissé seules derière, et comme dans un chemin étroite une voiture embourbé arrêtoit tout ce qui estoit derière il y en resta beaucoup lesquelles furent pillié ou enmené par un petit nombre de hussar. Ayant resté là l'après dîné je revins chez moy écrire mes lettres dont j'étois en arrière et me coucher.

Le 28 j'allé en fiacre à 8 h. du matin par le beau pavé que l'on avoit rendu sûr par des postes le long et qui faisoit le grand agrément et utilité pour le camp à Braxchaten. Je dessendis chez M^r de Vence où je trouvé M^{rs} de Voyer et de Laly qui alloint¹³⁶⁰ pour sommer Frédérick Henry mais cela n'eut lieu que le lendemain. De là M^r de Voyer alla rejoindre M de¹³⁶¹ Lussan qui commendoit une escorte de 3000 homme pour mener un convois à Berg op Som et dont les 2 M^{rs} d'Argensons profitèrent pour y aller. Les ennemis qui estoient toujours resté à Oudenbosc avoient poussé des testes qui s'étoient emparé de Voude et de Huybergen où nous avions esté si longtemp et par là ils seroient¹³⁶² ou bloquoit de près Berg op Som, c'est pourquoy il falloit de si grose escortes pour y mener les convois pour le ravitaillier. M^r de

Ghislain et Charleroi, et combattit à Lawfeld. Devenu maréchal de camp (1^{er} janv. 1748), et commandant à Nancy (févr. 1748), où il a résidé jusqu'en 1757, il a été ensuite employé à l'armée d'Allemagne (mars 1757). Lieutenant général en mai 1758, il mourut de maladie le 24 avr. 1761, à Bonn. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 581-583.

¹³⁵⁵ f°138 v°.

¹³⁵⁶ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹³⁵⁷ Il s'agit d'un groupe de maisons, situé vis-à-vis Anvers, sur la rive gauche de l'Escaut. Ce lieu est une dépendance de la loc. de Zwynrecht, prov. Anvers (Belgique)(situation en 1896)(cf. JOURDAIN et van STALLE, *op. cit.*, t. I, p.43). Mais Emmanuel de Croÿ désigne peut-être plus particulièrement la fortification qui s'y trouve, comme il l'avait fait en 1739 : « L'on arrive à Anvers par la teste de Flandre qui est un ouvrage à couronne en deçà de l'Esceau qui est là très large » (MV, MS 1640, f°28 r°).

¹³⁵⁸ Le comte d'Argenson, ministre de la Guerre (cf. note 286).

¹³⁵⁹ f°139 r°.

¹³⁶⁰ Terminaison « nt » remplaçant la terminaison « ent » initialement inscrite.

¹³⁶¹ f°139 v°.

¹³⁶² Comprendre sans doute « serroient ».

Courten campoit toujours devant l'attaque, et n'avoit esté encor inquieté que par des hussar qui venoient tiraillier, à ces gardes. J'appris là que de la nuit dernière du 27 au 28 on avoit ouvert la tranché sur la digue à Frédéric Henry et fait une batterie.

[Triste état de la cavalerie]

Ensuite je fus le long du camp le visiter. Il estoit comme j'ay dit la doitte ver et un demie quart de lieu en deçà de Vinneghem il y avoit là dans une petite plaine 3 brigades de cavallerie sur¹³⁶³ 2 ligne, Royal étrangé ayant¹³⁶⁴ la droite, et appuiant la sienne¹³⁶⁵ près de la Petite Chine à gauche estoit un petit bois qui coupoit la ligne qui reprenant au bout au moulin alloit droit un peu en avant de Bruxchaten les 4 brigades de cavallerie dans une belle bruire unies à¹³⁶⁶ la droite où avoient campé les¹³⁶⁷ ennemis au coeur de la campagne ensuite Royal Roussillon fermoit la gauche et ayant à la sienne Normandie l'infenterie suivoit droit mais séparé par un petit marais et le ruisseau d'Oudedans¹³⁶⁸ pris reprenant sur la même ligne s'en alloit passer en avant et assé loing par delà Braxchaten, et à la gauche de cette infenterie estoit la brigade de cavallerie d'Orléans seul ayant les hussar de Berechiny¹³⁶⁹ à sa gauche qui fermait le tout et approchoient¹³⁷⁰ de Kapelle (voié la carte admirable des environs d'Anvers de Jailliot). En passant j'arrété au camp du régiment où je vis la misère, les pluies et la mauvaise nourriture faisant periere g^d train nos cheveux et un tier de nos cavalliers estoient malade ainsi que des officiers surtout des capitaines dont 5 estoient¹³⁷¹ toujours absent par permission de la cour ayant d'autres amploy ce qui en fait un double bien dur pour ceux qui reste et c'est un abus qui me fit bien enrager cette campagne par l'humeur que cela donna aux capitaines restant. Tout ce petit détaille m'auroit fait bien g^{de} peinne si l'espérance d'en estre bientost quitte comme m^{al} de camp ne n'eut soutenu. Enfaïn j'entendis et sur en revenant bien crier misère. En effait le régiment depuis longtemp n'avoit esté si bas. Suivant¹³⁷² le camp je trouvé encor les fourageurs assemblé devant Royal étrangé, parce que pour éviter le désordre¹³⁷³ M^r d'Armentier chargé des fourages et de la cavallerie faisoit maquer les cence et partager d'avence par escadrons un¹³⁷⁴ officier par régiment allant exprès devant pour cela. Cette manière est fort bonne pour la dicipline mais bien longue surtout pour les jours courts. J'attendis encor là longtemp. Enfaïn je passé le pont de la Petite Chinne et je vins à Vinneghem où ce faisoit le partage qui estant finy on envoya chercher les brigades en règle. J'y resté avec Logoire à aider à mettre l'ordre ; dans ce village je vis le pavé de Bolleduc finisant. A côté du village on passe un gros ruisseau d'où j'allé visiter le château de Vinneghem appartenant à

¹³⁶³ Le « s » a été écrit à la place d'un « e ».

¹³⁶⁴ Rajouté au-dessus de « à » raturé.

¹³⁶⁵ Ces quatre derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « à gauche de cela estoit » raturé.

¹³⁶⁶ f°140 r°.

¹³⁶⁷ Le « l » a été écrit à la place d'un « d ».

¹³⁶⁸ Le « d » a été écrit à la place d'un « l ».

¹³⁶⁹ Ladislas-Ignace de **Berchény**, comte de Berchény : né le 3 août 1689, à Epéries, en Hongrie. Ayant fait les campagnes de 1708, 1709 et 1710 dans la compagnie des gentilshommes hongrois, qui faisaient partie de la maison du prince Rakoczy, il vint s'installer en France en 1712, où il obtint dès 1719 un rég. de hussards de son nom. Il était lieutenant général en 1747, et fut fait maréchal de France en mars 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 435-442.

¹³⁷⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹³⁷¹ Idem.

¹³⁷² f°140 v°.

¹³⁷³ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹³⁷⁴ Ce mot incertain a peut-être été raturé.

M^{me} de Maldeghem de Bruxelles. Il n'y eut point de désordre. De là j'allé au moulin d'où il avoit falu chasser les hussar le matin. Je vis de là un pays coupé de petits bois, petites bruières et petit chemp labouré.¹³⁷⁵ Plus loing j'allé jusqu'au pont sur la G^{de} Chine¹³⁷⁶. En revenant j'examiné le fourage qui n'étant que de paille batu¹³⁷⁷ ne suffisoit pas pour soutenir les cheveaux par ces pluies froide.¹³⁷⁸ Je revins par devant¹³⁷⁹ Royal étrangé derrière où je pris à gauche et je fus à Schoten¹³⁸⁰ cartier de M^f d'Armentière que je trouvé à table chez M^f de Montbaré. Je luy fis fortement mes représentation pour le mauvais état et trètement de la cavallerie. De là je revins tomber à la ligne près mon régiment où je m'arrété à entendre crier misère. De là repassant le fossé d'Oudelans je vins chez le marquis d'Harcourt logé au bout de Braxchaten. Je trouvé que la fièvre l'avoit repris et qu'il ne faisoit que trêner. J'étois très fâché par l'état où je le voyoit et l'inquiétude qu'il me causoit de l'avoir avec moy estant seul de la famille et par conséquent m'imaginant presque en répondre. D'aillieur il estoit assé bien là.¹³⁸¹ Y ayant resté quelque temp la nuit venant et estant bien las je vins au petit château de M^f de Contade luy rendre compte du fourage, car comme il y avoit comme 3 état major différent je rendois compte au 3 chef ce qui faisoit une péto dière misérable pour le détaille du service¹³⁸², et quoyque M^f de Contade fût l'ancien il n'avoit rien à dire à la partis de M^f d'Armentière et continuoit par politique de jouer avec patience le sot rolle qu'il jouoit depuis près de 3 mois. La nuit venant je repris là mon fiacre et je revins avec à Anvers chez¹³⁸³ M le m^{al} de Loevendal luy rendre¹³⁸⁴ compte du fourage. Je le trouvé mieu mais dans son lit. Je luy fis vivement la peinture de l'état de la cavallerie qui dépérissoit. Il ne le trouva pas trop bon mais enfain j'obtin qu'il feroit donner un peu de grain le¹³⁸⁵ lendemain ce qui fut fait à condition que les cheveaux d'officier n'en usent point ce qui les fit bien crier. Je luy parle pour notre promotion de m^{al} de camp. Il me dit que l'on y travaille et que j'y seray compris et qu'il écriroit en ma faveur. Je pris tout cela un peu pour au bénitte de cour. Je revins de là souper chez moy et me coucher.

[Nouvelle du siège de Maastricht]

Le 29 je dîne chez M d'Hérouville qui depuis près de 2 ans commendoit à Anver où il réussissoit bien ayant beauoup de talent et de sciance.¹³⁸⁶ Il venoit d'être fait inspecteur tout cela quoyque bien jeune. Plusieurs colonelles convallessant y estoit, car presque tous les colonelles avoient esté malade et à Anvers. L'après dîné son frère¹³⁸⁷ me menna faire des connoissances dans la ville ma fasson estant de faire

¹³⁷⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³⁷⁶ **Grand Schyn** : cours d'eau qui naît dans les bruyères de Westmalle, près du couvent de la Trappe, prov. Anvers (Belgique). Il passe à Schilde, et à Wyneghem, où il reçoit le Zwaenbeek, puis le petit Schyn, entre Deurne et Merxem, après un parcours de 26 km, dans la direction d'abord du N.-N.-E. au S.-S.-O, puis de l'E.-S.-E. à l'O.-N.-O. La réunion du petit et du grand Schyn forme le Schyn, affluent de la Petite Nèthe.

¹³⁷⁷ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

¹³⁷⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³⁷⁹ f° 141 r°.

¹³⁸⁰ **Schoten** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, mairie Zandhoven) ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹³⁸¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³⁸² À la fin de ce mot un « e » a peut-être été effacé.

¹³⁸³ f° 141 v°.

¹³⁸⁴ Le « r » a été écrit à la place d'un « e ».

¹³⁸⁵ Ce mot semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹³⁸⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹³⁸⁷ Antoine-Jean de Ricouart d'**Hérouville** : né le 29 août 1722, fils de Jacques-Antoine, lieutenant général, et de Jeanne Oursin, et par conséquent demi-frère d'Antoine de Ricouart d'Hérouville. Ayant débuté comme enseigne de la compagnie colonelle du rég. de Bourgogne (nov. 1733), il devint colonel du rég. de Bourgogne (mai 1745), dont son frère aîné s'était démis après sa promotion au grade de maréchal

des amis et connoissamce dès que j'étois dans une ville. Nous allâmes chez M^{me} Proly, mère de M^{me} de Labistratte et de 2 autre et très bonne femme, de là chez l'évesque, qui estoit d'Ipre que je vis. J'¹³⁸⁸appris que l'on avoit fait 200 toise sur la digue au fort Frédérick Henry et une coupure ou parallèle environ autant en avant, que l'on l'avoit sommé et qu'il paroissoit qu'il vouloit ce deffendre tout de bon, de sorte que l'on en fit le siège de même. Un m^{al} de camp alloit tous les jours à Santfliet veillier à ce siège et le visiter sans estre obligé de rester à la tranché. Le m^{al} de Loevendal ne voulant jamais rien relâcher de ces commendements fit rompre ce jour là pour ainsi dire les 2 autres cartiers généraux et ayant réuni tout l'état major à Anvers il n'y en eut plus d'autre en général mais pour le détaille M^r d'Armentière en garda un espèce pour la cavallerie et M^r de Contade pour l'infanterie. Le pauvre duc de Perle le dernier de ce g^d nom et un des dernier g^d seigneur écossois catholique mourut ce jour là à Anvers. Il n'y avoit que 3 semenne que j'avois fait g^d connoissance avec luy et j'en fus très touché. C'estoit une g^{de} perte pour le Prétendant¹³⁸⁹ ; toute la ville n'estoit plaine que de malade.

Ce soir là j'appris la grande nouvelle du siège de Mastreick. Et¹³⁹⁰ M^r de Valière qui partit le lendemain pour y aller avec un détachement de l'artillerie acheva de rendre cette nouvelle publique. Les ingénieurs qui étoient partis la veille en poste avoient commencé¹³⁹¹ à en faire parler. Le lendemain le m^{al} de Lowendal en convint et on apprit que M. le m^{al} comptant que les ennemis avoient donné dans le panneau des apparences de son quartier d'hyver avoient retiré leur armée d'auprès de Mastreicht, et comme c'étoit là à quoi toutes les opérations de cette campagne tendoient on comptoit que pour en profiter le m^{al} de Saxe après avoir fait en apparence un mouvement en arrière avoit marché tout de suite en avant et investi Mastreicht vers le 30 septembre. Ce coup étoit le plus beau du monde et il est certain que s'il y avoit à espérer que ce siège réussît heureusement c'étoit un coup de partie qui devoit naturellement terminer la guerre reserrant prodigieusement les quartiers d'hyver des ennemis et si la campagne d'après nous étoit encore favorable c'étoit la perte totale des Provinces Unies. Par ces raisons c'étoit un coup si important et si décisif que pour peu qu'il fût possible il n'y avoit pas à hésiter à l'entreprendre et il falloit cela pour rendre complete la beauté de cette campagne dont Mastreicht avoit toujours été le vray but. La raison contre cette entreprise étoit sçavoir si les ennemis s'étoient assez éloignés et si l'on pouvoit forcer les troupes qu'ils pouvoient avoir laissé auprès de manière à en pouvoir faire un investissement assuré. Cela posé la saison si avancée, les pluies continuelles et le terrain impraticable en automne dans ce pais faisoient¹³⁹² des

de camp. Il passa en janv. 1746 à l'armée d'Italie et marcha au secours de Vintimille en oct. 1747. Il fut fait lieutenant général en mars 1780, et mourut en août 1786. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVII, p. 1113, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 467-468.

¹³⁸⁸ f°142 r°.

¹³⁸⁹ **Charles-Édouard Stuart, dit le Jeune Prétendant** et *le comte d'Albany* : né à Rome, le 31 déc. 1720, fils de Jacques-François-Édouard Stuart, dit le *chevalier de Saint-George*. Avec l'aide française, il débarqua en Écosse en août 1745, y fit reconnaître les droits de son père, s'empara d'Édimbourg (17 sept.), remporta la victoire de Prestonpans et avança jusqu'à Derby, mais dut battre en retraite. Revenu en Écosse, il remporta la victoire de Falkirk (janv. 1746), mais fut vaincu par le duc de Cumberland à Culloden (16 avr.). Revenu en France, il en fut expulsé après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), et se réfugia en Italie. Il mourut à Rome, le 31 janv. 1788.

¹³⁹⁰ Changement de scripteur (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

¹³⁹¹ f°142 v°.

¹³⁹² Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

grandes difficultés de plus. Les maladies avoient extrêmement affoiblies l'armée du roi et celle de M. de Lowendal étoit presque réduite à moitié. Il y avoit apparence que la chose étant si décisive pour les alliez le duc de Cumberland rassembleroit toute son armée qui s'étoit augmentée pendant la campagne par les troupes venues¹³⁹³ d'Allemagne et d'Angleterre et qu'il risqueroit une bataille qui auroit été à peu près en nombre égal, et en général que cette expédition dans une pareille saison et terrain achèveroit d'écraser les troupes du roi. D'une autre côté l'entreprise étoit si utile qu'il paroissoit qu'il falloit passer sur les obstacles¹³⁹⁴. Voilà à peu près le pour et le contre pour ce grand événement. Le bruit continua d'en être fort grand pendant encore trois ou quatre jours. A chacun on s'attendoit à recevoir la nouvelle de l'heureux investissement de la place et l'on se préparoit en conséquence à y marcher en grande diligence et peut être à donner bataille. Cela dérangoit les projets de tout le monde qui croyoit la campagne bien finie que quelques officiers généraux étoient déjà partis et au lieu de ça on voyoit qu'il y avoit encore plus à risquer et à souffrir que l'on n'avoit encore fait, mais les apparences que cet événement termineroit la guerre soutenoient ceux qui en étoient fâchés. Telles sont les raisonnements et réflexions que nous fîmes alors en nous préparant à ce qui en pouroit arriver. Pour moy je trouvay le coup si grand et si nécessaire que j'en étois bien aise. Une seule chose me fâchoit c'étoit la foiblesse de mon régiment qui ainsi que les autres de 4 escadrons ne pouvoit guère y marcher qu'avec 2.

Le 30 on ne parla que du siège de Mastreicht et les personnes les plus sensés¹³⁹⁵ l'approuvoient fort pour peu que la chose fût possible une des principales raisons étant que c'étoit la vraie occasion de dire qu'il faut battre le fer tandis qu'il est chaud et profiter du trouble extrême et de la terreur que la prise de Berg op Zoom avoit répandue dans les alliez car l'émeute avoit été très grande en Hollande ainsi que la terreur et la méfiance dans leur armée. On¹³⁹⁶ assura que M. le m^{al} Bathiany arrivoit avec une partie de son armée à Bréda et que le duc de Cumberland avec presque le reste marchoit à Ruremonde. ¹³⁹⁷Suivant cela il y avoit à espérer que le projet du m^{al} de Saxe réussiroit. J'en causay avec des gens instruits de la ville qui pleuroient déjà la Hollande la voyant avec raison à deux doigts de sa vraie fin. Je donnay ce jour là à dîner chez moi où j'étois bien logé pour cela à M^{rs} de Constant et de Vatteville prisonniers et plusieurs autres. J'achevay de bien m'instruire des particularités de la deffense de Berg op Zoom dont je pouvois me vanter de sçavoir bien le vray et le détail de ce grand événement. Le soir j'allay faire des visittes dans la ville et je revins de bonne heure chez moy.

Octobre

[Suite du séjour à Anvers et visite des environs]

Le 1^{er} d'octobre j'allay le matin avec un vrai plaisir me promener à cheval sur le port. Tous les états majors étant réunis à Anvers je m'arrangeay avec M. de Langeois et je renvoyay ma garde de 15 maîtres à cheval comme général de la cavallerie pour

¹³⁹³ f° 143 r°.

¹³⁹⁴ Maastricht étoit la seule porte ouverte aux alliés pour rentrer dans le Brabant, et la dernière qui restait aux Français pour pénétrer dans l'intérieur de la Hollande. « Cette nouvelle conquête devait appuyer la droite des précédentes, comme Anvers et Berg-op-Zoom en appuyaient la gauche ; elle fermait l'entrée du Brabant aux alliés, coupait leurs forces en deux et facilitait d'autres conquêtes » (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 581).

¹³⁹⁵ Ici (bout de ligne dans le manuscrit) un « l » effacé.

¹³⁹⁶ f° 143 v°.

¹³⁹⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

la ménager. M'étant habillé j'allay chez M^r d'Hérouville et de là chez Madame de Proli qui logeoit M^r de Paulmy et sa fille Madame de La Bistrat logeoit M. de Voyer. Elles nous donnèrent un très grand et bon dîner où étoit M. d'Hérouville, M^{rs} d'Argenson, M. de Torcy¹³⁹⁸, les deux milords de Clifford catholiques fort bien élevés à Paris et avec qui je fis grande connoissance et les 3 filles de Madame de Proli ainsi que son fils et ses 2 gendres dont un seigneur milanois étoit aimable. Toute cette famille étoit de très bonnes gens et Madame de Proli la mère femme de beaucoup d'esprit. Tout s'y passa fort bien. M. de Voyer partoît le lendemain¹³⁹⁹ pour le siège de Mastreicht dont on parloit toujours et M. de Paulmy pour visiter la Flandre hollandoise. Le soir je fis des visites et revint de bonne heure.

Le 2 d'octobre j'allay au fourage à cheval. Je pris à droite après la barrière de Merxem ce qui me conduisit par des belles avenues les chênes venant très bien dans ces sables et bruières nouvellement cultivés au village de Schotem quartier de M. d'Armentières d'où prenant à droite avant je vins par les derrières de la seconde ligne vis à vis Royal étranger où quoiqu'il fût midy je trouvay encore les fourageurs en alte attendant que l'on vînt les chercher.¹⁴⁰⁰ Ceux de mon régiment ayant la tête j'y restay quelque temps à causer. La raison de ce retard venoit comme les autres fois de ce que l'on marquoit et comptoit le fourage en détail, très bonne manière pour éviter le désordre mais qui est bien longue. M'impatientant je fus en avant à Vyneghem où j'allay au château de M^r de Maldeghem y mettre un petit poste pour le garder. Ensuite je conduisis les fourageurs à Wommelghem¹⁴⁰¹ dans les premières censes desquelles le fourage du régiment étoit marqué. Il se fit avec le plus d'ordre qu'on put. J'y trouvay M. d'Armentières aussi vif qu'à son ordinaire avec qui je vis passer les fourageurs. Il y avoit une brigade dans un état affreux. Les autres se soutenoient encore. De là j'allay voire le village de Wommelghem dont la place à l'entour de l'église est belle (voyez l'admirable carte des environs d'Anvers). De là par des petits chemins je vins au tournant du pavé près de Durem d'où je marquay ce beau morceau de pavé qui de là va droit sur le petit clocher de Vyneghem ensuite par plusieurs chemins tournoyans et bien plantés où je m'orientay juste je vins tomber au village de¹⁴⁰² Schotem où j'avois passé le matin d'où par le même chemin que l'autre fois je me rendis au camp de mon régiment et de même chez le marquis d'Harcourt que je croyois très bien. Je fus très surpris et touché de le trouver retombé avec une espèce de fièvre lente accompagnée d'une toux qui faisoit beaucoup craindre que le quinquina n'eût attaqué la poitrine ce qui m'inquiétoit terriblement tant par l'amitié que j'avois¹⁴⁰³ pour lui que parce que me trouvant seul de sa famille il me paroissoit que je leur en répondoit. Je pris mes mesures à l'avenant et le jour se fermant je passay rendre compte du fourage à M. de Contades près d'où ayant trouvé mon fiacre je revins dedans par le beau pavé à huit heures du soir à Anvers. J'allay d'abord rendre compte du fourage à M. le m^{al} de Lowendal lequel tant il étoit ferme et maître de lui dans les grandes occasions me dit avec un visage serein que sa femme alloit arriver dans le moment. En effet rien ne lui pouvoit faire plus de peine ne l'ayant point mandé et au contraire et craignant qu'elle ne vînt faire tapage au sujet de

¹³⁹⁸ Ici « et » raturé.

¹³⁹⁹ f°144 r°.

¹⁴⁰⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁴⁰¹ **Wommelgem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, mairie Zandhoven) ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹⁴⁰² f°144 v°.

¹⁴⁰³ Terminaison « vois » remplaçant la terminaison « y » initialement inscrite.

Mademoiselle Auguste qu'il aimoit beaucoup plus¹⁴⁰⁴. Ce n'étoit pas beaucoup dire, cependant il l'avoit épousé par amour et¹⁴⁰⁵ elle estoit encor très bien et la Auguste ideuse voilà comme sont les hommes¹⁴⁰⁶. Et c'étoit sa troisième femme réelle qui vivoit encore alors, mais celle cy étant de grande condition luy demandoit des égards¹⁴⁰⁷. De là je vins manger un morceau et me coucher.

Le 3 octobre je fis ma visite de corps à la m^{alle} de Lowendal que le m^{al} avoit reçue fort singulièrement. Ensuite je revins chez moi donner un grand dîner, me mettant sur le pied d'avoir une bonne table réglée à Anvers. L'après dîné je fus chez le chevalier de Muy malade ainsi que tant d'officiers et autres que toute la ville d'Anvers en étoit remplie. Ensuite j'allay faire des visites dans la ville dont je tâchay de me mettre bien au fait et je revins de bonne heure faire écrire cecy.

[Maladie du prince de Croÿ et revue du régiment]

Le¹⁴⁰⁸ 4 je dîné je crois chez moy et je m'arengé avec le duc d'Havré pour aller le lendemain à Liefkenskouck mais le soir une espèce de fièvre me prit qui s'en en avoir me donna pendant 8 jours des maux de teste et courbatures terrible avec une foiblesse étonnante. C'est le tribu et je lutay contre une vray maladie.

Ce jour là on commença à apprendre que l'armée du roy ce retiroit sur Louvain et qu'il n'estoit plus question du siège de Mastreick. Les uns disoient que le m^{al} de Saxe n'y avoit pas pensé et dans son armée le bruit n'en avoit point couru comme dans la nôtre. D'autre disoient qu'il avoit envoyé reconnoistre les ennemis¹⁴⁰⁹ et que les ayant trouvé en force toujours derrière Mastreick et n'ayant pas envie de s'en éloigner quoyque M^r de Batiany avec un gros corp eût esté prendre le commandement de l'autre armée, qu'alors le m^{al} voyant qu'il n'y avoit pas moien n'avoit plus songé qu'aux cartiers d'hiver et c'estoit raproché n'attendant pour rassembler et séparer l'armée que la prise des forts de Lillo. Ainsi il ne fut plus question de Mastreick et tout les g^{ds} raisonnement là dessus furent inutile. Cependant je soutient toujours que pour peu que la chose eût esté possible c'¹⁴¹⁰estoit un coup de partis qu'il n'aurait pas falu manquer. J'allé le soir quoyque bien souffrent mais j'allé toujours, chez le m^{al} où la m^{alle} tenoit fort¹⁴¹¹ bien l'assemblée avec un caraniolle et au lieu de repartir le lendemain elle gagna son procès et resta. Ce soir là j'appris que M^r de Graville¹⁴¹² seroit notre inspecteur et arriveroit le 6 octobre moien en quoy je fixé ma revue à ce jour là et me retiré.

¹⁴⁰⁴ Ici « et » raturé.

¹⁴⁰⁵ Le passage suivant a été rajouté entre les lignes ; changement de scripteur (on a peut-être affaire au scripteur habituel) ?

¹⁴⁰⁶ Fin du passage rajouté ; retour au scripteur précédent.

¹⁴⁰⁷ Le maréchal de Lowendal a été marié trois fois : avec Théodore-Eugénie, baronne de Schmettau ; avec Madeleine-Élisabeth, née comtesse de Szembek ; ensuite avec **Marguerite-Élisabeth de Bourbon**, fille naturelle de Charles de Bourbon, duc de Charolais, légitimée par lettres patentes de Louis XV ; c'est sans doute de cette dernière qu'il s'agit.

¹⁴⁰⁸ f°145 r°. Retour au scripteur habituel.

¹⁴⁰⁹ Dans ce mot, après le « m », un jambage superflu a été raturé.

¹⁴¹⁰ f°145 v°.

¹⁴¹¹ Le « f » semble avoir été écrit à la place d'un « b ».

¹⁴¹² Louis-Robert Malet de Valsemé de **Graville**, comte : né le 22 janv. 1698, fils de Louis-Ferry Malet de Graville, marquis de Valsemé, lieutenant général, et de Marguerite Sonning. Il débuta aux mousquetaires (mars 1714), fut lieutenant réformé au rég. du roi (mars 1715), lieutenant (12 août), puis capitaine (avr. 1718). Guidon de la compagnie des gendarmes de Flandre, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie (1719 ou 1720), il fut mestre de camp (juin 1721) et devint enseigne de la compagnie des gendarmes d'Orléans (oct. 1723). Gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans (mars 1724), il passa, comme sous-lieutenant, à la compagnie des cheveu-légers de Berry (janv. 1730). Fait brigadier, puis maréchal de camp (févr. 1743), il couvrit les sièges de Menin, Ypres et Furnes, combattit à Fontenoy, servit au siège de Tournai. Ayant obtenu une place d'inspecteur général de la cavalerie et des dragons

- Le 5 octobre je souffris¹⁴¹³ la nuit ainsi je ne pus aller avec le duc d'Havré à qui je donnai Lacroix et son itinéraire et il alla jusqu'aux batteries de Doel par un beau jour. Ainsi il fit une bien belle tournée. Pour moi j'allai chez le m^{al} et fit quelque visite.¹⁴¹⁴ D'ailleurs je restai chez moi souffrant.
- Le 6 j'allai à 8 h. en fiacre à Brachoten chez mon frère que je trouvai toujours avec sa tou inquiétante. Je le pressai encore au plus fort de partir. De là j'allai à notre camp pour faire ma revue du régiment. Comme alors je savais bien cette besogne et que d'ailleurs la pauvreté où on étoit empêchoit de reformer je notai que ce qui se reformoit de lui-même et ce que les capitaines voulurent ainsi cette revue se passa très bien. J'¹⁴¹⁵arrangai toutes les affaires du régiment tout en souffrant bien de courbature. Ensuite je repassai chez mon frère et ayant repris mon carrosse je revins à Anvers chercher M^r de Gravelle qui n'arriva qu'à minuit.
- Le 7 mon régiment ayant été au fourage que je manquai pour un des premiers M^r de Gravelle passa les régiments de la droite qui n'y allèrent pas. Je le vis le soir. Il nous remit pour le¹⁴¹⁶ dernier au 9. Ainsi je restai à me tranquilliser toujours misérable.
- Le 8 j'appris le détail de Frédéric¹⁴¹⁷ Henry, M^r de Bonneventure¹⁴¹⁸ brigadier s'étant trouvé là quand le duc d'Havré en fut rappelé parce que M^r de Lovendal n'en voulut pas donner la conduite à un m^{al} de camp il continua d'être comme commandant l'attaque des forts mais tout ne s'i fesoit que par les ordres qui¹⁴¹⁹ venoit du m^{al} d'Anvers. Ayant bien cheminé sur la digue et s'étant emparé l'une après l'autre de toutes les coupures la nuit du 6 au 7 je crois on attaqua le chemin couvert très bien. Les ennemis furent culbutés, poursuivis, environ 260 pris prisonniers et 5 officiers et une soixantaine¹⁴²⁰ de tués. Cela nous coûta 2 ou 3 officiers blessés et environ 25 soldats. Le reste¹⁴²¹ des ennemis s'étant retiré dans le fort s'i rendirent d'abord. La même nuit se¹⁴²² perdre de temps on ouvrit la tranchée sur cette digue contre¹⁴²³ le fort Lillo. M^r de Lally étoit très souvent à ces attaques et en étoit chargé en quelque sorte, mais en revenant un jour il s'écarta seul et fut pris par les hussars ennemis. Il fut renvoyé sur sa parole quoique nous gardassions les Suisses hollandais que nous prenions¹⁴²⁴. Le lendemain ou environ M^r de

(juill. 1745), il fut aux sièges d'Ath et de Namur (1746), à Rocourt et Lawfeld. Lieutenant général (1^{er} janv. 1748), il commanda la quatrième division des troupes, partit avec elle le 29 mars des environs de Malines, et arriva le 9 avr. devant Maastricht, qu'il investit de son côté. Il participa à la prise de cette ville (7 mai 1748) et s'empara d'un ouvrage que les ennemis tentèrent, à deux reprises, de reprendre sans succès. Il commanda ensuite à Malines, dans le Roussillon (nov. 1753), sur les côtes de Méditerranée (déc. 1755), à Dunkerque, et fut gouverneur de Maubeuge (mars 1768). Il mourut le 18 déc. 1776. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVI, p. 1119-1120.

¹⁴¹³ Ici « toute » raturé.

¹⁴¹⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴¹⁵ f° 146 r°.

¹⁴¹⁶ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « au » raturé.

¹⁴¹⁷ Ici une lettre effacée.

¹⁴¹⁸ Alexandre-Henry de Musset de **Bonneventure** : né le 8 sept. 1685. Page de Monsieur (janv. 1701), puis sous-lieutenant du rég. d'infanterie de Chartres (1703), il était brigadier lorsqu'il servit aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht. On lui donna ensuite la lieutenance de roi de La Rochelle (28 mars 1754), où il mourut (janv. 1761). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 434.

¹⁴¹⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « de ».

¹⁴²⁰ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 60^e...[?] ».

¹⁴²¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus, tandis que l'initiale « l » du mot suivant a été remplacée par un « d ».

¹⁴²² f° 146 v°.

¹⁴²³ Rajouté au-dessus de « sur » raturé.

¹⁴²⁴ Le 2 oct., M. de Lally, qui s'était séparé de son escorte en allant reconnaître le fort Frédéric, fut effectivement pris par des hussards, qui avaient trompé les vedettes françaises, en se donnant eux-mêmes

Beausobre colonelle de hussar qui depuis longtemp estoit avec son régiment à Stabroeck pour la communication fut enlevé avec une partis de 2 de ces compagnies.

Le 9 j'allé en carosse chez le marquis d'Harcourt que je trouvé mieu mais toujours toussant. Je le déterminé enfain à partir dans quelque jour. De là j'allé au régiment y tout préparer. M^r de Graville y vint à midy. Il passa par tout ce que j'avois fait et jamais nous n'eûmes de revue si douce. Elle ce fit bien et vitte en[s]uite je revins dans un carosse chez moy où je luy donné un bon dîné soupé avec le duc d'Havré, M^r d'Anlezy et¹⁴²⁵ mon major que afforce de sollicitation j'avois fait venire de Bruxelles encor traînant et s'imaginant retomber à Anver ce qui luy arriva aussi, mais j'¹⁴²⁶avois tout fait sans luy. Ainsi je fus fâché de l'avoire fait venire. Notre dîné soupé ce passa bien or que je souffrois toujours. Le soir tart M^r de Graville arrêta chez moy fort bien et poliment la revue. Le régiment estoit encor en assé bon état aux maladie et chevaux maigre près.

Le 10 je mangé un morceaux¹⁴²⁷ chez moy avec le major à qui la fièvre prit bien fort et 2 autre. Le soire j'achevé de tout terminer avec M^r de Graville qui repartit le lendemain. Le bruit couru que les ennemis ce rassembloient pour venir à nous. Ce qui en donna l'idé fut que le m^{al} de Saxe envoya les 30 b^{on} du corp de M^{gr} le comte de Clermont sous Malinne ; la raison en fut pour son armée estant à Louvain faire une chaîne et suite¹⁴²⁸ de troupe et rassembler pour ainsi dire toute l'armée. D'aillieur on croioit toujours que Lillo et ces forts pris que nous repasserions la Dil¹⁴²⁹ tout de suite et que toute l'armée ne tarderoit pas à ce retirer. On ne lâchoit pas encor ny les semestre ny l'état des cartiers mais presque chacun le sçavoit. Pour nous nous estions encor destiné à Bruxelles avec le m^{al} de Saxe assé bien d'aillieur mais d'une chereté ruineuse.

Le¹⁴³⁰ 11 octobre je me trouvé beaucoup mieu ayant esté misérable jusque là¹⁴³¹. Je n'appris rien chez le m^{al}. Je mengé un morceaux seul chez moy et je tins compagnie au major malade et fit des visittes.

[Prise des forts de Lillo et de Kruisschans]

Le¹⁴³² 12 octobre je donnay un grand dîné à M^{rs} d'Annezy, Montbarey chevaliers de Chantilly¹⁴³³ et de Chabrillant¹⁴³⁴, M. de Proly, les officiers du régiment &ca. Le

pour Français. Il fut renvoyé le 5, après avoir profité de son court séjour dans le camp ennemi pour s'instruire du nombre et de la qualité de ses troupes (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 157).

¹⁴²⁵ Écrit à la place de « &c ».

¹⁴²⁶ f°147 r°.

¹⁴²⁷ La dernière lettre de ce mot est incertaine.

¹⁴²⁸ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁴²⁹ La **Dyle** prend sa source sur la commune de Houtain-le-Mont, au sud de Genappe (prov. Brabant, Belgique), près de la cense de Hugoutte, à 158m d'altitude. Elle reçoit le Thil, l'Orne, le Train, la Lasne, l'Yssche, et la Voer, avant d'arriver à Werchter, où elle s'augmente du Demer et devient navigable. Viennent ensuite s'y adjoindre le Leybeek et le Wiesbeek. Après un court passage dans la province d'Anvers elle revient dans le Brabant, reçoit les eaux du Vrouven Vliet et la Senne, communique avec le canal de Louvain (inexistant à l'époque, puisque creusé de 1750 à 1752), qu'elle alimente, et se joint enfin à la Nèthe à Rumpst pour former le Rupel. La marée s'y fait sentir jusqu'à Malines.

¹⁴³⁰ f°147 v°.

¹⁴³¹ Les lettres « ju » semblent avoir été écrites à la place de « ce ».

¹⁴³² Changement de scripteur (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

¹⁴³³ Louis-Joseph des Escotais, chevalier de **Chantilly** : né le 30 mars 1713, fils de Michel-Séraphin des Escotais, chevalier, seigneur de Chantilly, capitaine des vaisseaux du roi, et de Louise de Laval-Montmorency. Cadet dès janv. 1729, lieutenant au rég. d'infanterie de Richelieu (mai 1731), il était colonel commandant d'un rég. de grenadiers royaux quand il participa à l'assaut de Berg-op-Zoom. Il servit au siège de Maastricht, et fut fait maréchal de camp en février 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 472-473.

¹⁴³⁴ Jacques-Aymar de Moreton, marquis de **Chabrillant** : né le 10 janv. 1729, à Villeneuve de Berg (Ardèche), fils de Claude, ancien officier, et de Marie Verdelhan des Fourniels. Page du roi à 13 ans, il obtint en janv. 1745 une compagnie dans le rég. de cavalerie de Talleyrand, qu'il commanda au siège de

dîner fut bien gay. Il n'y eut point de nouvelle ce jour là si ce n'est les préparatifs et les troupes que l'on avoit fait embarquer pour une entreprise qui devoit décider le lendemain des forts et par conséquent la séparation de l'armée qui paroissoit en dépendre et que l'on attendoit avec la plus grande impatience. M^r le m^{al} gagna son procès auprès de sa femme ayant voulu absolument qu'elle partît le surlendemain pour le laisser plus libre dont elle paroissoit outrée. Le soir j'allay acheter une étoffe pour ma mère¹⁴³⁵. Je me fis présenter par M^r Proly chez miledy Clifford personne très respectable par l'attention avec laquelle elle a parfaitement bien fait élever en France dans notre religion trois fils et une fille qui me parut extrêmement aimable. De là je fis des visites et je finis par chez Madame de Proly la mère vielle femme d'un esprit charmant où je me plaisois fort. M^{rs} de Salière¹⁴³⁶ et de Courten qui devoient commander l'hyver dans la place y étoient arrivés et M^r d'Hérouville qui y commandoit depuis deux étés en partoît. Je me retiray de bonne heure.

Le 13 octobre en m'éveillant on m'apprit que Lillo et Cruys Schans les 2 seuls forts qui restoient à prendre avoient été pris la nuit. Comme je¹⁴³⁷ continuoïis toujours d'être fort incommodé et que je n'avois trouvé de soulagement la veille qu'en montant à cheval j'y montay encore ce matin là et j'allay par la ville et au port dans le dessein de prendre une barque avec Franquet pour aller aux forts mais la marée me retardant trop je résolû de tâcher d'y aller avec le m^{al}. Je revins donc chez luy où je le trouvay dans son cabinet furieux. M. d'Hallot qui avoit fait en partie l'expédition de la nuit l'avoit assuré que Cruys Schans se rendoit prisonnier de guerre mais y ayant eu du malentendu ce n'avoit point été du tout l'intention du commandant qui écrivoit qu'au contraire il vouloit absolument avoir les honneurs et ce qui mettoit le m^{al} hors des gonds il avoit déjà écrit que tous les forts s'étoient rendus prisonniers au lieu de quoy il n'y avoit rien de fait du tout pour celui de Cruys Schans. L'histoire étoit que cette nuit d'un côté M^r de Bonneaventure avoit attaqué et pris Lillo. Il n'y avoit que 60 hommes le commandant¹⁴³⁸ s'en étant retiré la veille avec le gros de ses garnisons à Cruys Schans. D'un autre côté M^r de L'Age partant de Calloo¹⁴³⁹ dans ses barques armées qui au risque du canon avoit passé sous Cruys Schans dans lesquelles avec M^r d'Hallot, de Salleney, de Périgord et je crois 6 compagnies de grenadiers et des travailleurs étoit venu débarquer pendant cette nuit au milieu de la digue entre Lillo et Cruys Schans. Ils y avoient d'abord fait des coupures et des zigzagues vers ce dernier fort.¹⁴⁴⁰ M^r d'Hallot voyant Lillo pris profita d'un tambour que les ennemis avoient envoyé et

Mons, à Rocourt, Lawfeld, Berg-op-Zoom, et Maastricht. Retraité en 1796, il mourut le 21 oct. 1802. Cf. *Dict. de biographie française*, t. VIII, p. 148, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 592-593.

¹⁴³⁵ Marie-Marguerite-Louise, **comtesse de Millendonck**, baronne et héritière de Bernissart, dame de Pesche, Surice et Cerfontaine : née en 1691, fille de Louis-Hermann-François, comte de Millendonck, et d'Isabelle-Thérèse de Mailly. Elle épousa Philippe-Alexandre-Emmanuel de Croÿ le 16 juill. 1716, grâce à l'entremise de l'Abbé de Croÿ, son grand-oncle. Elle mourut le 23 août 1768 à 77 ans, dernière représentante de la famille de Millendonck.

¹⁴³⁶ Antoine-Alexis de Chastelar de **Sallières**, marquis : né le 2 juin 1687 à Salins, lieutenant de la Colonelle au rég. d'infanterie du Perche (1705), il était lieutenant général en 1747, et commanda pendant l'hiver à Anvers (lettres du 1^{er} nov. 1747). Il resta à Anvers jusqu'au 1^{er} mai 1748, et ne servit plus. Il fut gouverneur de l'École militaire (1752-1754), et mourut le 29 févr. 1756. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 301-303.

¹⁴³⁷ f° 148 r°.

¹⁴³⁸ Le mot « le » et le début du mot « commandant » ont été écrits à la place de « que ».

¹⁴³⁹ **Kallo** : loc. de Belgique ; cté Flandre (seig. Beveren, châtellenie Pays de Waas) ; prov. Flandre orientale, ar. Saint-Nicolas (intégré à Beveren depuis 1977) ; dioc. Gand.

¹⁴⁴⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

il alla à Cruys Schans sommer le gouverneur qui se trouva être celui qui avoit deffendu les¹⁴⁴¹ autres nommé M. Thierry¹⁴⁴² m^{al} de camp. M^r d'Hallot luy proposa de se rendre prisonnier à quoi il répondit parlant mal françois et en barguignant qu'il se recommandoit aux bontés de M^r le m^{al} pour obtenir les honneurs de sorte que par un malentendu M. d'Hallot partit persuadé qu'il se rendroit prisonnier et vint tout de suite le dire au m^{al} qui fit partir son courier comme tel, et le gouverneur resta dans l'espérance qu'il pourroit avoir les honneurs. D'ailleurs nos troupes prirent possession de Lillo et ceux du débarquement restèrent sur la digue entre deux dans leur tranchée.

Pour moi j'étois comme j'ay dit dans le cabinet de M. le m^{al} qui étoit toujours dans la grande fureur de ce qu'au¹⁴⁴³ lieu de tout cela¹⁴⁴⁴ M^r de Thierry luy mandoit qu'il vouloit les honneurs ou se deffendre. Il m'acorda la permission de l'accompagner à ce fort et me retint à dîner. Nous dînâmes dans son cabinet avec Madame la maréchalle et M^{rs} d'Hérouville, de Courten et de Lage et d'Hallot qui devoient l'accompagner. Je remarquay qu'il affectoit de faire beaucoup de politesses à Madame la maréchalle et elle luy faisant beaucoup d'avance et cherchant à luy rappeler leurs anciennes amours et tout les risques et voyages singuliers qu'elle avoit fait pour lui en Tartarie et ailleurs. A deux heures nous allâmes sur le port où nous nous embarquâmes dans le Dauphine gondole longue ou demi galère à vingt deux rames et une misène qu'avoit fait faire M^r de Lage. Nous allâmes fort bien et agréablement par un beau temps descendant assez vite cette belle rivière de l'Escaut nous passâmes devant nos forts anciennement pris et tout contre celui de Cruys¹⁴⁴⁵ Schans qui ne nous tira point quoiqu'il n'y eût rien de fait avec lui mais la trêve n'avoit point été rompue. Nous vîmes ce fort en passant ainsi que nos grenadiers et notre tranchée sur la digue et ne pouvant débarquer ailleurs nous allâmes mettre pied à terre assez difficilement sur une jettée¹⁴⁴⁶ à Lillo.¹⁴⁴⁷ Nous ne fîmes que passer légèrement autour de ce fort qui me parut assez bon le fossé du corps de la place étant fort large, revêtu dans l'eau et paroissant fort profond. D'ailleurs on ne pouvoit y arriver que par des digues tout le reste étant sous l'eau hors quelque chose au vieux Lillo qui est tout contre dans l'inondation que nous vîmes bien et qui est immense. Je suivis le m^{al} qui à pied longea la digue, vint à notre tranchée où il trouva M^{rs} de Salancy¹⁴⁴⁸ et de Périgord et les grenadiers et piquets en bataille. Il se fâcha beaucoup de ce que quelques travailleurs n'étoient pas arrivés. Ensuite il s'avança sur la digue jusqu'à une portée de pistolet du fort un tambour rappelant devant et il y envoya M^r d'Hallot chercher le gouverneur et lui amener là. M^r de Thierry m^{al} de camp et homme d'assez bonne mine y vint en effet avec les principaux de sa garnison. Le m^{al} le reçut sèchement et luy dit « M^r je suis fort étonné qu'après avoir dit cette nuit à M^r d'Hallot que vous vouliez bien vous rendre prisonniers et qu'ensuite vous changiez d'avis ». M^r de Thierry répondit très respectueusement qu'il s'excusoit sur la langue qu'il parloit mal mais que son intention n'avoit jamais été que pareille à celle qu'il avoit écrit qui étoit d'avoir les honneurs. Sur quoi le m^{al} ne se

¹⁴⁴¹ f° 148 v°.

¹⁴⁴² M. de Thierry, général major, était le commandant supérieur des forts de la rive droite de l'Escaut.

¹⁴⁴³ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁴⁴⁴ Ici « le » semble avoir été raturé.

¹⁴⁴⁵ f° 149 r°.

¹⁴⁴⁶ Rajouté au-dessus de « chaussée » raturé.

¹⁴⁴⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁴⁸ Jean-Baptiste de Pingré de **Salancy** : sous-lieutenant au rég. de Normandie (mai 1701), il était brigadier lorsqu'il servit au siège de Berg-op-Zoom. Il quitta le service en févr. 1748, et mourut le 7 févr. 1755, à 75 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 436-437.

possédant pas de colère lui dit d'un ton furieux « Eh bien M^r je¹⁴⁴⁹ vous donne ma parole d'honneur que je vous feray pendre et passer au fil de l'épée toute votre garnison. » Sur cela M^r de Thierry sans changer en rien de visage fit une grande révérence et lui répondit « Monseigneur j'accepte. » Tout le monde marqua son étonnement croyant qu'il acceptoit d'être pendu et qu'en homme très ferme il vouloit se bien deffendre. Le m^{al} encore plus furieux que jamais luy dit « Eh bien monsieur vous ne me croyez pas. Je vous jure ma parole d'honneur que vous serez pendu. » Sur quoy l'autre toujours tranquile fit encore une grande révérence et dit « Eh bien monseigneur je dis que j'accepte les capitulations qu'il plaît à votre altesse. » Alors tout le monde vit que ce n'étoit pas la corde qu'il acceptoit ou dont il vouloit courir les risques mais qu'il avoit voulu dire qu'il acceptoit de se rendre prisonnier. Sur quoi il demanda d'être seul exempté ce qu'il lui refusa sèchement ainsi que deux heures de temps ou de faire une capitulation par écrit. Le m^{al} luy dit que sa parole suffisoit, que dans la minute il falloit que deux compagnies prissent possession des portes et il les fit avancer sur le champ sans attendre la réponse, qu'il leur laissoit leurs équipages, que le lendemain matin il se trouveroit là des béléndres pour les embarquer tous et leurs effets, pour les transporter à Gand¹⁴⁵⁰, que pour lui il le prioit à dîner le lendemain où il lui donneroit des passeports pour aller à La Haye rendre compte avec ses aydes de camps dont j'en trouvay un qui se réclama de moi l'ayant connu chez Madame de Milendonck. M. le m^{al} disant tout cela avançoit sur la digue et comme on luy eut dit qu'il pourroit s'embarquer à ce fort il envoya chercher la galère et se faisant¹⁴⁵¹ suivre de deux compagnies de grenadiers il entra le premier sans autre forme de procès dans le fort de Cruys Schans et M^r de Thierry continua d'être toujours très honnette et passa à tout. Nous trouvâmes bien 300 hommes en bataille de ce côté dans le chemin couvert et nous apprîmes qu'il y en avoit bien 400 sous les armes des détachements de l'armée de M^r de Cumberland par conséquent de tous les pays dont 70 Autrichiens dont nous fûmes fort aises n'en pouvant prendre nulle part. M^r de Thierry nous dit que l'avant veille il s'étoit retiré de Lillo où il n'avoit laissé que 60 hommes pour capituler. Ainsi il nous prévint puisqu'il étoit passé quand M^r de Lage fit son débarquement pour le couper ; mais M^r de Balleroy fut plus heureux. M. le m^{al} l'avoit envoyé la veille du côté de Stabroeck pour masquer ceux qui voudroient se retirer. Il en sortit 100 dans cette intention qui tombèrent dans ses mains et le m^{al} les fit dépouiller. Nous entrâmes donc tous avec luy dans ce fort où nous passâmes devant tous ces détachements qui rendirent les honneurs au maréchal comme si ils s'y étoient attendu. La prise étoit bonne y ayant trois drapeaux et environs 500 hommes de tout pays dont 70 Autrichiens chose rare. Nous fîmes le tour de ce fort qui est comme les autres des bastions en terres avec¹⁴⁵² beaux fossés et chemins couverts. Si le m^{al} avoit voulu les faire attaquer de vive force ils étoient plus qu'il n'en falloit pour nous faire périr bien du monde mais comme rien ne couvre le chemin couvert qui est sur la digue ce fort étant le moindre des trois¹⁴⁵³ l'on y peut craindre le coup de main. De plus M^r de Thierry nous dit qu'il n'avoit plus que pour 4 jours de pain et¹⁴⁵⁴ qu'il manquoit d'eau de vie chose absolument nécessaire chez eux et hors lui personne ne parut triste d'être

¹⁴⁴⁹ f°149 v°.

¹⁴⁵⁰ **Gand** (Gent) : loc. de Belgique ; cté Flandre ; dép. Escaut ; ch.-l. prov. Flandre orientale, ar. Gand ; dioc. Gand (depuis 1559).

¹⁴⁵¹ f°150 r°.

¹⁴⁵² Ici « des » raturé.

¹⁴⁵³ Ici « c'est ce qui » raturé.

¹⁴⁵⁴ f°150 v°.

prisonnier. Il n'y avoit que deux pièces de bronze et quelqu'autres de fer, le tout s'étant si bien passé le m^{al} attendit longtemps sa barque et il gagna avec grande peine la jettée d'où il en eut infiniment à s'embarquer. Nous partîmes à l'entrée de la nuit et allâmes à rames ayant le vent et la marée contraire. Ainsi nous fûmes très doucement par un froid et une pluie qui nous mouilla bien. Enfin ayant mis la voile nous abordâmes à huit heures et demie à Anvers où nous débarquâmes très difficilement. De là nous allâmes chez M. le m^{al} où nous trouvâmes Madame la maréchalle à son cavagnole¹⁴⁵⁵ où elle paroisoit triste parce qu'elle partoit le lendemain. De là j'allay chez moi où apprenant que mon frère étoit arrivé j'allay tout de suite chez lui. Je le trouvay mieux et heureusement déterminé à partir le surlendemain pour Paris. Ensuite j'allay chez M. d'Olonne lui dire les nouvelles et je le pressay fort d'agir pour notre promotion. De là je revins manger un morceau chez moi dicter cecy et me coucher.

[Visite des forts]

Le¹⁴⁵⁶ 14 octobre la m^{alle} de Loevendal partit en¹⁴⁵⁷ témoignant estre très fâché d'estre obligé de céder¹⁴⁵⁸ le pas à la Ajuste.

Je dîné chez la bonne M^{me} Proly avec M^r d'Hérouville qui partoit prenant congé dont on paroisoit fâché tout de bon dans la ville.¹⁴⁵⁹ Je fis des vissittes et le soir je tint compagnie au marquis de Harcourt qui partit enfain le lendemain pour Champien et Paris au moien de deux chèse que je luy trouvé. Il¹⁴⁶⁰ m'inquiétoit beaucoup ayant tous les simptômes d'une poitrine attaqué. M^r de Lillebonne malade pasa aussi le lendemain venant de Berg op Som et prenant sa même route. Ainsi je restoit seul de la famille à tenir bon et quoyque je souffris toujours des rheins¹⁴⁶¹ j'étois mieux au moien du cheval qui me remétoit toujours.

Le 15 M le m^{al} l'ayant permis on tira les semestre de notre armée les semestrié¹⁴⁶² de l'armée du roy estant partis depuis quelque jours ainsi que les officiers généraux.¹⁴⁶³ L'armée ou division du m^{al} de Saxe estoit cantonné du côté de Louvain. Le corps de M^r le¹⁴⁶⁴ comte de Clermont campoit sous Malinne pour estre apporté de nous et les forts estant pris on donna l'ordre pour la séparation de l'armée le lendemain.

Ce jour là j'allé à cheval avec M^r Franquet voire tous les forts de la rive¹⁴⁶⁵ droite de l'Escaut. Nous sortîmes par Slick porte où en sortant il y a de mauvais chemains rien n'étant pavé.¹⁴⁶⁶ Je pris d'abort sur la digue au¹⁴⁶⁷ tournant et je la¹⁴⁶⁸ suivis toujours dessus. Je vis ce beau coup d'oeuil que j'ay souvent remarqué du tournant de ce beau fleuve et de la vue de la ville de ce côté. Et la belle vue de ces prèries marécajeuse à perte de vue jusqu'à Vilmerdonck et Eckeren. En passant nous tournâme autour d'Ostervelle entre ce fort et son église qui¹⁴⁶⁹ est tout contre. Le fort est comme tout les autres fort petit de 4 bastion, un bon fossé.

¹⁴⁵⁵ Le **cavagnole**, jeu de hasard à tableaux et à boules.

¹⁴⁵⁶ Retour au scripteur habituel.

¹⁴⁵⁷ Ici le doublon « en » raturé.

¹⁴⁵⁸ Le « c » semble avoir été écrit à la place d'un « s ».

¹⁴⁵⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁶⁰ f° 151 r°.

¹⁴⁶¹ Le « h » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁴⁶² Le « i » a été écrit à la place d'un « e ».

¹⁴⁶³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁶⁴ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹⁴⁶⁵ Le « r » a été écrit à la place d'un « v ».

¹⁴⁶⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁶⁷ Rajouté au-dessus de « vis à vis le » raturé.

¹⁴⁶⁸ Le « a » a été écrit à la place d'un « e ».

¹⁴⁶⁹ f° 151 v°.

Il n'y a plus de chemain couvert entretenu ce qui le rend le moindre de tous aussi le laisse t on toujours abandonné. Ayant regagné sur la digue je la suivis jusqu'au fort S^t Philippe qui estoit un des bouts du fameux pont de l'archiduc Albert (voié dans Stradra¹⁴⁷⁰). Il est comme les autres de 4 petits bastions présentant l'angle au tournant de l'Escaut. Il a bon fossé et chemain couvert pallissadé et comme le poldre estant inondé dont il est le maître par son échuse il est difficile n'y pouvant venir que par les 2 digues, mais il faut remarquer de toutes ces digues majeurs qui soutiennent contre la marée que le côté de l'eau est beaucoup plus haut par les vasses que la mer¹⁴⁷¹ dépose que le côté de terre et que du costé de terre la digue est droite n'ayant pas même la pente des terres les herbes les retenant, mais que du côté de la mer la digue est de 60 80 pié de large et va en pente extrêmement douce pour mieu soutenir et rompre petit à petit l'effort des vagues de sorte que sur toutes ces digues de la mer de son côté il y a toujours une largeur suffisante pour cheminer en zigzague.¹⁴⁷² Comme il n'y a que la seule route¹⁴⁷³ de la digue je soutient toujours qu'il n'y a que la seule manière de la couper ou annuler ou rasser pendant un très long espace de façon que 2 pié d'eau passe dessus d'un¹⁴⁷⁴ toutes les marées, pour bien deffendre ces forts ou ces places que cela rend à mon avis imprenable si l'on rasse en prenant depuis la place jusqu'à une porté de canon, l'inconvénient est que l'on perd le pays et qu'il faut s'i prendre d'assé bonne heurs pour en avoir le temp et le monde suffisant. En arrivant au fort de S^t Philippe j'allé d'abort à la pointe de l'Escaut où il y a une assé belle jetté pour débarquer et embarquer. J'y trouvé une petite béllandre qui alloit partir pour Lillo¹⁴⁷⁵. Nous nous mîmes dedans envoiant faire à nos cheveaux le tour de la digue que je croiois bien plus grand et qu'il falloit passer par ordre mais je me trompois comme je dîné, nous mîmes donc à la voile et descendîmes dans une esp[è]ce de petit chambre où ils font leurs soupe et d'où contre le feu nous fîmes chaudement et bien commodément le trajet jusqu'à Lillo où nous descendîmes aisément sur la g^{de} jetté. Nous trouvâmes que nos cheveaux arrivèrent tout en même temp le tour n'étant pas si grand. Nous montâmes dessus et fûmes droit à Frédérick Henry où¹⁴⁷⁶ nous descendîmes et fîmes le tour en dehors et en dedans.¹⁴⁷⁷ Ces tous commes les autres un petit fort à 4 petit bastion entouré d'un fossé que ne nous paru pas profond et d'un beau chemain couvert.¹⁴⁷⁸ Comme on ne peut y arriver que sur ces 2 digues, qui sont aissé estant contre la mer ils avoient sagement mis leurs force à fortifier la digue du côté opposé à Lillo¹⁴⁷⁹ qui le deffend de son côté. Ainsi les 2 point ou extrêmité¹⁴⁸⁰ par où il falloit commencer estoit ce côté de Frédérick, ou le côté d'Anvers de Cruis Chance aussi estoiesent où ils avoiten¹⁴⁸¹ fait des coupures. Il y en avoit 3 sur cette digue de Frédérick et

¹⁴⁷⁰ Il s'agit sans doute de Famien **Strada** : historien, né à Rome en 1572, élève d'Horace Tursellin et de François Benci. Jésuite, il prononça ses voeux dans le collège romain. Il y enseigna la rhétorique pendant quinze ans, prêcha devant les papes Clément VIII et Paul V, et prononça l'oraison funèbre de Grégoire XV. On lui doit notamment le *De bello Belgico decades duae* (1632-1647 ; traduit en français par F. Duryer, Paris, 1650). Il eut pour continuateurs ses confrères Dondini et Galluccio. Il mourut à Rome le 6 sept. 1649.

¹⁴⁷¹ À la fin de ce mot un « e » effacé.

¹⁴⁷² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁴⁷³ f° 152 r°.

¹⁴⁷⁴ Ce mot a été écrit à la place de « a...[?] ».

¹⁴⁷⁵ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « e », si ce n'est l'inverse.

¹⁴⁷⁶ f° 152 v°.

¹⁴⁷⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁷⁸ Idem.

¹⁴⁷⁹ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁴⁸⁰ Le « t » a été écrit à la place d'un « n ».

¹⁴⁸¹ Les deux dernières lettres de ce mot ont été rajoutées ultérieurement.

nous cheminans sur le large penchant de cette digue il avoit fallu s'emparer l'une après l'autre de ces 3 coupures bien faite de 2 pièce sur le haut et 2 ens bas de chaque¹⁴⁸² côté. A la fin on en vient à bout malgré un g^d fossé devant et beaucoup de herce, cheveaux de Frise &ce et de toutes ces choses dont ils se servent plus que nous, mais si au lieu de tout cela la digue estoit rassé bien loing comment y arriver. Je m'assis et m'arrêté au plus haut de la plus grande de ces coupures en avant du fort d'où je vis encor tous nos zizagues et attaques. J'¹⁴⁸³examiné bien encor cette chienne de flotte hollendoise qui estoit toujours au même endroit d'où elle nous empêchoit le passage par eaux de l'Escaut ce qui nous embaroissoit extrêmement pour ravitaillier et faire vivre Berg op Som l'hiver. M^r de Lage estoit à Caloo un village vis à vis que j'examinay avec beaucoup de béllandre armée de sa flotte d'où il cherchoit des moiens de nuire à cette flotte en leurs préparent des brûlots ou autrement mais tout cela ce remis de jours en jours. Cette flotte me paru avoir toujours que ces 5 gros veisieux mais une très grandes cantité de petits nouvellements arrivée. Je crois bien que des brûlots vu la cantitté leur auroit nuit mais il en falloit beaucoup. En mettant aussi beaucoup de monde sur toutes les béllendre que l'on auroit pu ramasser et allant bien en force de nuit aux abordages on pouvoit aussi réussire mais c'estoit risquer. Tout cela vu nous reveîmes examinant d'où l'on avoit pu faire l'attaque du chemin couvert la seul action vive qu'il y eût au 3 fort.¹⁴⁸⁴ Nous vîmes qu'il avoit esté facile d'entrer par les embrassures d'une batterie qu'ils avoient faite pour enfile la digue sur le chemin couvert et que l'on avoit¹⁴⁸⁵ pu tourner par la digue et s'étendre d'abort et leurs couper la retraite de l'autre digue.¹⁴⁸⁶ Tout ce fort vu nous reveîmes par la digue à Lillo. A moitié chemin la digue forme un g^d demie cercle. Les ennemis avoient là du monde que l'on chassa et ce fut sous ce tournant que l'on ouvrit la tranché d'où nous vîmes les zizagues sur la digues jusqu'au couper et jusqu'au fort dont le chemin couvert fut abbendoné d'avence et quand on voulu attaquer le dedans du fort il ce rendit M^r de Thiery s'en estant retiré la veille avec son monde et n'y ayant laissé que 60 hommes pour capituler ce qu'ils firent d'abort à discrétion. Ce fort est le plus grand et le seule qui aye cinq bastions mais ils sont si petit et avec si peu de terrin le milieu estant vide et marécageux qu'il y a peu de terrin où ce mettre. Aussi nos bombes jettées de la digue d'un peu au dessous de Lietkenshoue les en avoient ils chassé. Ce fort qui comme tous les autres a des portes par où il ne peut entrer de voiture a de plus au bout du souterins de la porte des escaliers de sorte que l'on n'y pouvoit même entrer à cheval. J'examiné le dedans. Il estoit tout plains de maison d'une propreté charmente¹⁴⁸⁷ toute à la hollendoise mais allors on avoit bien de la peine à reconnoistre des restes de cette propreté estant pis que Berg op Som n'y restant pas 3 maisons sur prié¹⁴⁸⁸ le reste n'étant qu'une ruine et démollissemnt affreux. C'estoit bien domage de ce jolie endroit qui étoit tout pavé de caros. Cela faisoit g^{de} pitié, mais on estoit tenté de n'en point avoir quand on songoit que ce lieu n'étoit remply que de vrais Hollendois et que c'estoit ce fort au moien duquelles ils ce rendoient maître depuis si longtemp avec tant d'arrogance du passage et de la navigation de l'Escaut. Ainsi pour lors (or les isles particulières de la Zélande et or Tolen) le roy estoit

¹⁴⁸² Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹⁴⁸³ f° 153 r°.

¹⁴⁸⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁸⁵ f° 153 v°.

¹⁴⁸⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁸⁷ f° 154 r°.

¹⁴⁸⁸ Comprendre « pied ».

absolument et entièrement maître de tous l'Escaut et de tous ces bordes depuis sa sources jusqu'à ses¹⁴⁸⁹ embouchures. Lillo a de plus que les autres 2 espèce de flèche ou demie lune sans fossé et des batteries neuves sur le ports et ver les digues, à porté de fusil est plusieurs maisons en partis or de l'inondation où ils ce retiroient pour éviter les bombes. De ce côté il y a un chemain dans le poldre mais il est au niveaux de l'eau tous ces poldres à une ou 2 lieu autour estant sous l'eau de¹⁴⁹⁰ sorte que tous ces forts sont entouré d'eau et paroissent tous comme au milieu d'une mer ne tenant que par leurs digues à la terre. Lillo bien examiné nous reprîmes nos cheveaux et veîmes au Crux Chanche ou fort S^t Croix.¹⁴⁹¹ En passant je vis la coupure où M^r de Lage avoit débarqué d'un jour trop tart M^r de Hiery¹⁴⁹² ayant passé la veille, nos commencements de zigzague et le lieu où M^r le m^{al} de Loevendal luy avoit dit si ferme devant nous qu'il le feroit pendre comme j'ay dit alors. Nous examinâmes S^{te}¹⁴⁹³ Croix qui est le moindre mais pourtant comme les autree en tout or que l'on peut y arriver par 3 digues, celle de Covestein venant joindre au milieu par les terres mais tout le reste¹⁴⁹⁴ est inondé comme les autres.¹⁴⁹⁵ Sur cette digue ainsi que sur celle d'Anvers estant les 2 seules point d'arrivée et qui ferme ces forts il y avait sur chacune une très belle coupure ou plustost batterie pareille à celle que j'ay ditte. Ce fort finy nos conquêts de cette année et aussi mes promenades à ce que j'espère. L'ayant bien vu nous reveîme à cheval par sa digue qui va longtemp droit donnant un peut à droit du g^d cloché d'Anvers, ensuite un peu en¹⁴⁹⁶ deçà de la hauteur de l'église de¹⁴⁹⁷ Ordenen elle tourne court à droite et donnant d'un côté un peu à gauche de l'église d'Ordre et de l'autre ver le fort La Perle la digue va un peu qu'elle retourne à gauche donnant à la gauche de S^t Philippe et à la droite de l'autre côté du fort S^{te} Croix et allant droit aboutir à la pointe et jonction de la vielle digue de Villemerdonck. Je remarqué cette digue parce qu'elle est nouvelle et sur aucune carte. Je la marqué exactement sur l'exetante carte des environs d'Anvers de Jailliot. Elle évitte le g^d tour d'Ordre et donne de beau poldre à la place de ce g^d terine¹⁴⁹⁸ où la mer venoit. Cette digue côtoye toujours pour ainsi dire l'Escaut or qu'il reste entre elle et luy tout du long un très large schorre marécajeux et remply de g^d rauseau. Par ces digues nous veîmes au fort S^t Philippe que l'on tourne sur le glacis et sur son écluse et de là sur la digue par un très beau jour ne pouvant ce lasser de voire ces belles vues nous veîmes par où nous estions venu entrer au couché du soleille par la porte de Schick où nous montâmes dans mon fiacre et reveîme chez moy très contant de ma tournée que j'espérois la dernière de la campagne. Nous dînâmes soupé puis je sortis pour sçavoire les nouvelles. J'¹⁴⁹⁹appris d'abort que le lendemain les régiments qui passoient l'Escaut venoient¹⁵⁰⁰ le lendemain camper sous Anvers, et le reste de l'armée de même le lendemain camper entre Liere et Contick¹⁵⁰¹ pour repasser la Dyl et séparer toutte l'armée, tous les semestriés

¹⁴⁸⁹ Il est difficile de dire si la première lettre de ce mot est un « s » ou un « c ».

¹⁴⁹⁰ f° 154 v°.

¹⁴⁹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁴⁹² Comprendre « Thiery ».

¹⁴⁹³ Écrit à la place de « Cr ».

¹⁴⁹⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « cela » raturé.

¹⁴⁹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁴⁹⁶ f° 155 r°.

¹⁴⁹⁷ Ici « Callo » raturé.

¹⁴⁹⁸ Comprendre « terrain ».

¹⁴⁹⁹ f° 155 v°.

¹⁵⁰⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹⁵⁰¹ **Kontich** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Malines ou d'Arkel et Pays de Rijen) ; prov. Anvers, ar. Anvers ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours). Le quartier général de l'armée alliée y fut installé lors de la guerre de Succession d'Autriche (1746).

partoient M^f de Loevendal s'étant laissé aller à en laisser partir. Ainsi c'estoit la débâcle général. Mais le soir j'appris qu'il y avoit bien du changement. Il estoit arrivé l'après dîné un courier du m^{al} de Saxe qui mandoit à M^f de Loevendal que les ennemis ce renforcent et le temp estant encor beau il falloit ce tenir ensemble pour les examiner et qu'il ne fit rien bouger. De même le m^{al} de Saxe envoya contre ordre aux gardes françoise qui avoient passé Bruxelles et il les fit revenir ainsi que plusieurs autres.¹⁵⁰² Il fit revenir l'artillerie en avant de sorte que il y eut encor apparence d'évènement soit que ce soit pour parer ceux des ennemis ou bien pour faire quelque chose luy même.¹⁵⁰³ On fit sur tout cela de g^d raisonnement. Il estoit certain que le statouder estoit déclaré depuis 8 jour hériéditaire pour les mâlles et feumelle de toutes les provinces. Ainsi voilà la forme de la république changé et qui¹⁵⁰⁴ ce donnoit à perpétuité un seul chef. C'étoit un g^d évènement. Ce statouder donc estoit arrivé du 10 de ce mois à l'armée d'Oudenbosch où il pris sont quartier. Il dit à M^f de Beausobre notre colonelle hussar qui fut pris qu'il venoit tart et seulement comme commissaire pour régler les quartiers parce que devant commander par sa place il avoit voulu ne pas auter pendant la campagne le commendement à ceux qu'il en croioit plus digne que luy¹⁵⁰⁵. En fin le contre ordre fit que tout resta dans la même position or les semestrier que rien ne put retennire une fois commncé à lâcher. Ainsi il partirent¹⁵⁰⁶ tous et s'il y avoit une affaire il ne restoit presque personne à mon régiment qui estoit en bien mauvais état ainsi que les autres cette armée estant écrassé auprès de celle du m^{al} de Saxe dont la cavallerie¹⁵⁰⁷ estoit cantonné et qui n'avoit rien fait. J'appris que le m^{al} de Saxe viendroit à Anver dans quelque jour.

[Séparation prochaine de l'armée]

Le 16 octobre je donnâ à dîné et fis des vissitte.

Le 17 octobre la même chose. Je donnâ à dîné, fis des vissittes.¹⁵⁰⁸ Dans la ville on parla toujours beaucoup des apparences d'évènements les ennemis qui estoient en force la gauche à Keine Sprundel, le centre à Rouckquevaine et la droite à Oudenbosch où estoit le nouveau¹⁵⁰⁹ statouder héréditaire, et où il faisoit ditsoit¹⁵¹⁰ on faire des fassines de sorte que l'on ce tenoit sur ces gardes soit qu'ils sonjassent à faire le siège de Berg op Som ou à le resserer de sorte à le bloquer et affamer l'hiver¹⁵¹¹. On raissonnoit beaucoup sur tout cela. Pour moy je me tenois tranquil à Anvers ménagent un peu ma santé qui estoit melieur.

Le 18 octobre. Le maréchal de Saxe arriva à onze h. du matin à Anvers. Le m^{al} de Loevendal fut au devant de luy et lui saida son logement sur la place de Mer.¹⁵¹² Ils parurent à merveille ensemble à l'ordinaire et à une heur M de Loevendal luy fit servir un g^d dîné. La 1^{ère} chose que fit le m^{al} de Saxe fut de dire au m^{al} de Loevendal qu'il pouvoit lâcher les semestrié. Ainsi on mit à l'ordre leurs permission pour partir ce qui ne dénotoit que séparation prochaine de l'armée. M le m^{al} de Saxe dit qu'il attendoit le lendemain des nouvelles des ennemis suivants

¹⁵⁰² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁰³ Idem.

¹⁵⁰⁴ f° 156 r°.

¹⁵⁰⁵ Au-dessus de ce mot les lettres « pe » ont été effacées.

¹⁵⁰⁶ Terminaison « rent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹⁵⁰⁷ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « qui » raturé.

¹⁵⁰⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁰⁹ f° 156 v°.

¹⁵¹⁰ La terminaison « soit » de ce verbe a été rajoutée au-dessus, sans que le « t » initialement prévu ait été raturé.

¹⁵¹¹ En réalité, le stathouder n'était venu à Oudenbosch que pour désigner des quartiers d'hiver (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 174).

¹⁵¹² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

lesquelles il feroit partir le surlendemain l'armée pour la séparer si les ennemis estoient tranquils. M^r de Séchelle¹⁵¹³ et plusieurs généraux avec tout son état major estoit venu avec M. le m^{al} de Saxe. M. de Séchelle vouloit aller à Berg op Som et son escorde marcha pour cela mais¹⁵¹⁴ accause de la prochaine séparation de l'armée il remis son voyage à une autre fois. Sa présence y estoit pourtant nécessaire pour voire de combien de chose l'on y menquoit et toutes les grandes diffiultés pour qu'¹⁵¹⁵il pût estre approvisionné de tous le nécessaire l'hiver. C'estoit une terrible garnison à passer là de toute manière car on ne pouvoit y estre plus mal. La melieur façon auroit esté de s'en rendre le passage libre par l'Escaut mais l'on y trouva à tout tant de diffiulté que l'on ne faisoit rien pour cela, ny batterie avancé ny brûlot ny expédition vigoureuse pour aller droit à l'abbordage de ces veisseaux. Enfaïn on les laissoit¹⁵¹⁶ là tranquils et ils y demeuroient. Les m^{aux} allant ce mettre à table je vins chez moy et pour¹⁵¹⁷ profiter du beau temp je monté à cheval et j'académizé mes cheveaux sur le rempart sentant que si je voulois m'y remettre je redeviendrois encor esquier. Ensuite je revins dinner seul et à 3 h.½ j'allé prendre le margrave mon voisin qui me menna chez M^{me} de Vansustre la belle veuve qui me paru assé belle, sa soeur plus jolie et fort sur les grands aires. J'étois curieux de la voire accause du chevalier de Montlesun de mon régiment qui en¹⁵¹⁸ avoit esté la duppe croyant l'épouser parce qu'elle estoit fort riche. Je fis encor quelque visitte connoissant beaucoup de monde à Anvers. Le soire j'appris que nous partirions le surlendemain. Je vins donner les ordre en conséquences et me coucher.

Le 19 j'allé chez les maréchaux où j'appris que la séparation de l'armée estoit certaine à moin d'événements extrordinaïres, que la partie des troupes qui alloient ver la Flandre hollendoise viendroient le lendemain camper à Dame sous Anvers pour y passer l'Escaut oppération longue et difficile, et que¹⁵¹⁹ l'autre partie de l'armée de Loevendal viendroient en même temp le lendemain camper de Berchem¹⁵²⁰ à Contick le long du pavé¹⁵²¹. Je pris d'abord mon party de joindre l'armée estant de la partie de Comtick où il devoit y avoir 2 séjour puis tout ce séparer. J'allé faire un grand dîné avec tous les généraux et tous les estats major chez¹⁵²² M de Sallière qui commençoit son commendement. Je m'y mis au fet de tout. J'y appris que la grande armée qui après estre resté depuis la bataille¹⁵²³ jusque bien loing de là dans le camp de la Commenderie où je l'avois laissé en ayant finy les fourages estoit venu au camp de¹⁵²⁴ Tongre¹⁵²⁵ et ne fit à vray dire que ces deux

¹⁵¹³ Il s'agit peut-être de Jean Moreau, seigneur de **Séchelles** : né le 10 mai 1690, fils de Pierre Moreau, écuyer, secrétaire du roi, et de Hélène Charon. Il épousa Marie-Anne-Catherine d'Amoressan (oct. 1712), dont il eut deux filles. Il fut conseiller au parlement de Metz, maître des requêtes (1719), intendant du Hainaut (1727), de l'armée du roi en Bohême et en Bavière (1741), conseiller d'État (1742), intendant en Flandre et intendant à Lille (1743), et intendant de l'armée du roi en Flandre. Contrôleur général des finances (juill. 1754), ministre d'État, il mourut le 31 déc. 1760 à Paris.

¹⁵¹⁴ f° 157 r°.

¹⁵¹⁵ Le « q » semble avoir été écrit à la place d'un « y ».

¹⁵¹⁶ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹⁵¹⁷ Écrit à la place de « donner ».

¹⁵¹⁸ f° 157 v°.

¹⁵¹⁹ Ici « le reste » raturé.

¹⁵²⁰ **Berchem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Rijen) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Anvers depuis 1983) ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹⁵²¹ Ces troupes étaient destinées à hiverner sur la haute Meuse et les frontières de Champagne (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 175).

¹⁵²² Le « c » a été écrit à la place d'un « a ».

¹⁵²³ La bataille de Lawfeld.

¹⁵²⁴ f° 158 r°.

camp de toute la campagne, en fin le 4 octobre qu'elle avoit quitté le camp de Tongre où nous estions si souvent pour l'antière ruine du pays et estoit venu camper¹⁵²⁶ à S^t Tron où elle avoit séjourné le 5, le 6 elle avoit campé à Tirlemont, et le 7 ayant repassé la Dyl elle avoit repris son même camp de l'année derière à l'entour de ce côté de Louvain l'ayant¹⁵²⁷ dans le centre la cavallerie cantonné derière, que comme j'ay dit M^{gr} le comte de Clermont estoit venu avec son corps camper en avant de Malinne à l'ordinaire dans le ruisseau de Nekespoiel. Le comte d'Estrée estoit ver la droite à Vavre¹⁵²⁸ avec son corps séparé. Et nous toujours fort mal dans notre position. Voilà comme tout estoit alors au moment de ce séparer. Le soir j'allé¹⁵²⁹ prendre mes congées et j'allé à la comédie dans la loge des m^{aux} prendre congé de M^r de Loevendal le remerciant de ces bontées et l'avertissant que j'alloy joindre l'armée. J'appris que les 2 m^{aux}¹⁵³⁰ restoient encor le lendemain à¹⁵³¹ Anvers et en partoient le surlendemain pour Bruxelles où restoit le m^{al} de Saxe, l'autre allant s'arrender à Namur¹⁵³² et de là à la cour. Et¹⁵³³ ayant finy tous mes arrencgements à Anvers où j'avois esté au mieu à l'exception de ma santé je revins chez moy écrire cecy et me coucher.

[Départ de l'armée]

Le 20 octobre, l'armée de Loevendal décampa du¹⁵³⁴ camp de Braxhoten et ce sépara. La partie¹⁵³⁵ qui devoit passer à Anvers l'Escaut vint camper près de Dame sous la ville en 2 colonne comme l'autre mais prenant sa route pour cette partie et le reste qui alla au camp de Contick continuant pour y aller tout marcha sur 2 colonne. Celle de la droite pris le pavé de Braxhoten et le suivis jusqu'à Anvers et en longea les glacis¹⁵³⁶ jusqu'au pavé de Malinne qu'elle suivit jusqu'à son camp, l'autre de la gauche passant par Schoten à une cence la Petite Chinne elle vint toucher au pavé au bout de Doeren¹⁵³⁷ qu'elle longa, passa à l'entré sur son pont la G^{de} Chine. De là prenant à gauche et laissant le pavé à droite elle vint passer à un pont de pierre le canal de Herenthals¹⁵³⁸ et de là par des chemains ou allée¹⁵³⁹ tournoyante elle vint tomber un peu au dessus de la jonction du pavé de Lier dans celuy de Malinne que longent elle trouva son camp qui estoit tout du long. Pour moy je monté à cheval à 9h. et je quitté presque à regrès Anvers où j'étois fort commodément et où j'avois commencé beaucoup de connoissance¹⁵⁴⁰.

¹⁵²⁵ **Tongre** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (châtellenie Ath) ; prov. Hainaut, ar. Ath (intégré à Chièvres depuis 1977) ; dioc. Cambrai puis Tournai (depuis 1802).

¹⁵²⁶ Ce mot est écrit de part et d'autre d'un trou dans le papier, que le scribeur a donc pris en compte.

¹⁵²⁷ Le premier « a » a été écrit à la place d'un « e », auparavant relié au « l » précédent.

¹⁵²⁸ **Wavre** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Mont-Saint-Guibert) ; prov. Brabant, ar. Nivelles ; dioc. Namur (1561-1802), puis Malines-Bruxelles (depuis 1962).

¹⁵²⁹ Le premier « l » a été écrit à la place d'un « p ».

¹⁵³⁰ Ici « a » effacé.

¹⁵³¹ Ici « Malinne » raturé.

¹⁵³² **Namur** : loc. de Belgique ; ch.-l. cté Namur ; ch.-l. prov., ar. Namur ; ch.-l. dioc. Namur (1561).

¹⁵³³ f° 158 v°.

¹⁵³⁴ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁵³⁵ Ici existe un trou dans le papier du manuscrit. Il devait déjà exister lors de la rédaction puisque le scribeur paraît à nouveau en avoir tenu compte.

¹⁵³⁶ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

¹⁵³⁷ **Deurne** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Rijen) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Anvers depuis 1983) ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹⁵³⁸ Il s'agit du canal de jonction de la Meuse à l'Escaut.

¹⁵³⁹ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « tour...[?] ».

¹⁵⁴⁰ f° 159 r°.

Je vins par le g^d pavé de Bourgherout¹⁵⁴¹ et de Vinneghem. Je le marqué bien sur la belle carte des environs où je fis de grandes¹⁵⁴² augmentation très util estant résolu de les donner pour les y ajouter. Je vis ce superbe faubourg de Bourgherout, au bout duquel le pavé tourne à gauche et va à Deuren jolie¹⁵⁴³ village qu'il traverse. Tout cela sans allignement mais suivant les vieu chemains de là je le suivis jusqu'au moulin où je reconnu le bout où au tournant le pavé va droit alligné sur Vineghem et où j'étois venu un jour l'examiner.¹⁵⁴⁴ Je marqué donc bien tout ce pavé. En arrivant à Duren j'avois trouvé la teste de la collonne que tenois Royal étranger qui prenoit notre chemain de Contick au lieu qu'il devoit suivre avec 2 ou 3 autre le pavé estant de ceux de Dame. Je les aidé à ce remettre dans leurs chemains puis à l'autre entré du village ayant examiné le pavé je vins attendre le régiment de Saluce qui tenoit la teste de notre colonne de Comtick. Je me mis avec eux avec le guide ayant comme j'ay dit que devoit passer cette collonne passé le pont nous primes à gauche et vinrent comme je l'ay désigné tomber au pavé de Malinne un peu au dessus de la jonction du pavé de Lier. De là je conduisis Saluce à son camp mais mon régiment s'étant trompé¹⁵⁴⁵ derrière je fus après jusqu'à Berchem près d'Anvers d'où je le ramenné à son¹⁵⁴⁶ camp par delà Comtick. Notre camp estoit sur le côté droit le long du pavé allant d'Anvers¹⁵⁴⁷ à Malinne bordant le pavé ces gardes du camp de l'autre côté très bonne façon de camper pour une deffensive ne pouvant presque estre surpris ny attaqué par le front, presque tous les pavé ayant toujours¹⁵⁴⁸ 2 bons fossé de chaque côté qui arrête et ce pavé gardé par les gardes du camp de l'autre côté faisant pour tout une communication commode à la teste du camp. Notre gauche alloit jusque près de Berchem et notre droite dépassoit Comtick d'un quard de lieu. Mon régiment campoit vis à vis à 100 pas de l'endroit où nous avions¹⁵⁴⁹ longtemp campé l'année d'aparavent et vis à vis la ferme où j'étois logé d'où je partis pour le siège de Mons. A l'endroit où le pavé commence à estre droite alligné sur Valhem¹⁵⁵⁰ il n'y eut que Comtick que je trouvois foiblement gardé. J'y logé très bien dans une belle maison dans une rue à coté. Ce soir là je soupé chez M^r d'Armentière qui ce démennoit toujours gayement et lestement de son commendement et me retiré de bonne heure.

Le¹⁵⁵¹ 21 octobre¹⁵⁵² M^r de Séchelle passa à 9 h ½ et le m^{al} de Saxe à onze. Je l'escorté jusqu'à la hauteur à un quart de lieu du pont de Valhem où nous le vîmes entrer. Il ce fâcha d'avoir de si grosse escortes. Nous avions plusieurs troupes sur le chemain pour le couvrir et il ne voulu pas que mes carabiniers le suivissent. Nous restâme sur la hauteur et l'ayant vu passer le pont nous reveîmes à Comtick où je donné à dîné ainsi que tous les jours que j'y fus. Le soire je causé avec M^r d'Armentière estant seul et le 1^{er} après luy pour commander l'armée tous les officiers généraux estant¹⁵⁵³ resté à Anvers.

¹⁵⁴¹ **Borgerhout** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (margraviat Anvers, Pays de Rijen) ; prov. Anvers, ar. Anvers (intégré à Anvers depuis 1983) ; dioc Anvers (1559-1801, et 1961 à nos jours).

¹⁵⁴² Le « e » a été écrit à la place d'un « s ».

¹⁵⁴³ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

¹⁵⁴⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁴⁵ f° 159 v°.

¹⁵⁴⁶ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁵⁴⁷ Le « a » a été écrit à la place d'un « e » rattaché au mot précédent, qui était donc « de ».

¹⁵⁴⁸ Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

¹⁵⁴⁹ Ici « si » raturé.

¹⁵⁵⁰ **Walem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Grimbergen) ; prov. Anvers, ar. Malines (intégré à Mechelen depuis 1977) ; dioc. Malines (depuis 1559).

¹⁵⁵¹ f° 160 r°.

¹⁵⁵² Le premier « o » a été écrit à la place de « Le », tandis que le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « 2 ».

¹⁵⁵³ Entre le « t » et le « a » les lettres « oi » ont été raturées.

Le 22 M^r d'Armentière estant allé dîner à Anvers j'eus l'honneur de commander toute l'armée ce jour là.¹⁵⁵⁴ Elle estoit composée encor de 47 b^{ons} et de 51 escadrons ce qui faisoit quarante¹⁵⁵⁵ mille homme au complet et environs 23000 hommes effectif. C'estoit un beau commandement pour un brigadié. Ce n'est pas qu'il n'y eût des bottes d'officiers généraux mais c'est que beaucoup estoient mécontent ou indolent sur le métier. Je n'eus que quelque escorte à donner. Le soir M^r d'Armentière revint avec 2 m^{aux} de camp. Il nous appris qu'environ la moitié c'est à dire la partie¹⁵⁵⁶ gauche de l'armée partiroit le lendemain pour passer à Malinne, et que au lieu de suivre le jour d'après 24 nous ne partirions que le 25 faisant passer le pont le 24 à nos équipages et qu'il croioit que de là nous irions droit à Bruxelles.

Le 23 octobre le m^{al} de Loevendal passa le matin à 9 h. le duc d'Havré avec luy en carrosse. Ce matin là la moitié et toute la partie gauche de l'armée partit et suivant le pavé alla camper par delà Malinne. Je devois donner à dîner à M^r d'Armentière et autres mais à midi il vint une alerte par la gauche dans la plaine de Bouchoute¹⁵⁵⁷ près le château où le roy avoit logé. Les ennemis au nombre de 2 ou 300 hussars soutenus de compagnie franche¹⁵⁵⁸ vinrent faire une pointe et sabrer 3 grenadiers royaux jusque sur le¹⁵⁵⁹ pavé à la teste du camp.¹⁵⁶⁰ M^r d'Armentière et les autres¹⁵⁶¹ coururent les 1^{ers} piquets arrivés rechassèrent les hussars et M^r d'Armentière laissa dans cette plaine 2 piquets de cavalerie le jour seulement soutenus¹⁵⁶² au coin du village de Hore S^t Lorent ou de celui de Beutersem. Pour moy donnant à dîner je restai à les attendre jusqu'à 3 ou 4 h. que nous dînâmes avec M^r de Lussan, de Montaset¹⁵⁶³ &c. Le dîner fut gué et long et termina cette journée.

[Attaque des hussards ennemis]

Le¹⁵⁶⁴ 24 octobre les équipages de la partie d'armée que nous restions de 10 à 12 mille hommes effectifs partirent à onze heures sous une assez bonne escorte commandée par M de Saluce seul colonel de cavalerie et le comte de Vavigny estoit le seul 1^{er} colonel de l'armée. Heureusement que les ennemis ne s'attachèrent pas de leur côté. M^r d'Armentière estant monté à cheval pour visiter j'allai une demie heure après luy et je ne pus le joindre. Je vis en passant notre g^{de} garde du régiment. De là je pénétrai dans une assez grande plaine pour ce pays qui est en deçà à côté de Bouchoute où je visitai 2 piquets de cavalerie en échelons le 2^{ème} de Beauvillier et le plus avancé de mon régiment.¹⁵⁶⁵ Au front de la plaine je vis nos hussars que l'on avoit envoyés en partis aux ordres de M^r de Kereikeiche capitaine de Beausobre

¹⁵⁵⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁵⁵⁵ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹⁵⁵⁶ f°160 v°.

¹⁵⁵⁷ **Bouchout** : loc. de Belgique ; prov. d'Anvers, arr. Anvers ; dioc. Malines (situation en 1896).

¹⁵⁵⁸ Cf. VOLTAIRE, *op. cit.*, p. 362 n. : « Une compagnie franche est une troupe irrégulière qui ne fait pas partie des cadres de l'armée. Les hommes qu'on y engage font le service de troupes légères, d'éclaireurs et en même temps d'espions : " La plupart sont gens de sac et de corde, contrebandiers, repris de justice, évadés qui cherchent à se faire grâcier " (J. Colin, *Les Campagnes du maréchal de Saxe*, t. I, p. 22). »

¹⁵⁵⁹ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹⁵⁶⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁶¹ Ici un « q » semble avoir été effacé.

¹⁵⁶² Les lettres « so » ont été écrites à la place de « et ».

¹⁵⁶³ Il s'agit sans doute d'Antoine de Malvin, chevalier de **Montazet** : lieutenant au rég. d'infanterie du Maine en févr. 1740, aide-major général de l'infanterie de Flandre en juin 1744. Il se trouva en cette qualité aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht. Il devint maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 464-466.

¹⁵⁶⁴ f°161 r°.

¹⁵⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

avec 3 compagnie de grenadier.¹⁵⁶⁶ Je m'y avancé. Ils estoient tout contre le beau château de Bouchoute où j'avois vu le roy. J'en approché à la porté du pistolet et je m'y reconnu bien. Heureusement que je n'y fus pas une heur plus tart car les ennemis débouchèrent de là. Notre commandant hussar me dit avoir ordre de longer de là à côté de la chaussé jusqu'à Vrebos pour couvrir la colonne d'équipage. J'apprové fort cela¹⁵⁶⁷ m'imaginant qu'il y avoit plus à craindre pour les équipage que pour le reste.¹⁵⁶⁸ Je revins par le pavé et y tournant à droite j'allé voire jusqu'à la¹⁵⁶⁹ gauche de l'armée où estoit la cavallerie. De là je revins par le pavé et craignant pour les équipage dont je trouvé encor la queux à Comtick ce metant en mouvement j'allé prendre le 2^{ème} piquet de mon régiment qui auroit dû estre à cheval et n'y estoit pas et je le porté sur le pavé à la queux de l'arrière garde contant ver la hauteur le laisser là une heur pour protéger encor les équipage. Là je receu l'avis d'un cavalier de notre piquet qui estoit dans la plaine de Bouchoute qu'il estoit bien attaqué et que M^r d'Armentière qui y couroit demendoit à force les piquets. Je fis donc retourner le mien et je le ramenné au grand trot¹⁵⁷⁰ au traver de Comtick et le long du pavé jusqu'au g^d chemains par où nous venions du camp de Bouchoute joindre le pavé. Là je trouvé toutte en rumeur et bien des troupes de piquets en mouvement. J'entendis tirer coup sur coup de canon et tout annonçoit une affaire tous ceux qui revenoient disant « ils font ferme¹⁵⁷¹ » et puis c'est tout. Nous avençâme toujours au g^d trot jusqu'à ce qu'ayant jo[i]nt les autres troupes dans la plaine je fis former ce piquet. Je le mis à hauteur des autres et fut joindre M^r d'Armentière à la 1^{ère} troupe. Je le trouvé furieux et je ne le fus pas moin quand j'appris que le piquet de mon régiment et celui de Beauvilliers s'étoient enfuis en plain. J'appris alors que une demie heur après que j'étois partis de là 6 troupe de hussar ennemis avoient débouché de Bouchoute et estoient venu fondre sur nos 2 piquets en échelons lesquelles s'étoient replié sagement sous la protection du feu de ce poste d'infenterie du flanc de ce village mais que là au lieu de tenir ferme comme les hussar qui sont exellant souvent firent leurs des positions et qu'ils virent qu'en nombre supérieurs ils les venoient¹⁵⁷² charger le second rend du bort partit puis le 1^{er}. A ma troupe il n'y avoit qu'un l^t pour tout officier par l'abus de la cour de tous ces doubles amploy et de lâcher trop de semestre et de trop bonne heur. L'officier n'y pu remédier. Beauvilliers qui en avoient trois ne fit pas mieu. Tout décampa et entraîna M^r d'Armentière qui venoit¹⁵⁷³ d'y arriver. Les hussar en profitèrent pour fondre dessus. Je perdis de ma troupe 2 ou 3 cheveaux et autant d'homme tué ou blessé. Enfaïn tout s'en alla ainsi les hussar sur le dos jusque sur le pavé à la teste du camp où l'on pris un hussar. Le feu des¹⁵⁷⁴ gardes du camp arrêta les autre et les obligea à reculer et M^r d'Armentière ayant fait avancer les compagnie de grenadier et du canon jusque contre ce 1^{er} village ils firent ferme dans la plaine mais le canon donnant dedans les obligea bientost à ce retirer et à repasser dans Bouchoute. Venant de loing je ne pus arriver qu'alors. Je

¹⁵⁶⁶ Idem.

¹⁵⁶⁷ f° 161 v°.

¹⁵⁶⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁶⁹ Ici « dro » raturé, sans doute le début de « droite ».

¹⁵⁷⁰ Le « t » a été écrit à la place d'un « p »

¹⁵⁷¹ f° 162 r°. La fermeture des guillemets est incertaine, puisqu'il n'y a pas de guillemets dans le texte original.

¹⁵⁷² Le « v » semble avoir été écrit à la place d'un « r », tout comme le « n ».

¹⁵⁷³ f° 162 v°.

¹⁵⁷⁴ Le « d » a été écrit à la place d'un « l », tandis que les deux mots précédents ont été rajoutés au-dessus.

fus à ma troupe qui avoit repris son poste plus en avant.¹⁵⁷⁵ Je leurs marqué toute ma collère, puis m'avancé pour voire les ennemis dont je ne vis plus que quelque hussar dont nous essuiâmes quelque balle. M^r d'Armentière fit retirer toute les troupes et ne laissa que les même pour réparer leurs sotisse. Il laissa un peu plus d'infanterie pour les soutenir et tout¹⁵⁷⁶ estant finy chacun s'en retourna chez soy et je suivy par le pavé M^r d'Armentière chez luy estant furieux pour le dernier jour que pour¹⁵⁷⁷ la 1^{ère} fois depuis¹⁵⁷⁸ que j'avois le régiment une troupe de mon régiment eût fait une si mauvaise manœuvre et qui fit tant de bruit partout, car je ne pu jamais d'abort empêcher M d'Armentière de mander au ministre le nom des troupes qui avoient fuis. Je l'en empêché pourtant le lendemain¹⁵⁷⁹ et j'en estoit d'autant plus fâché que j'étois toujours général de la cavallerie qui n'avoit point fait parler d'elle qu'en mal tandis que l'infanterie c'étoit comblé de gloire à ce siège. Je dîné donc fort tart et de fort mauvaise humeur chez M^r d'Armentière.¹⁵⁸⁰ Le soir il reçut avis qu'il y avoit deux mille homme des ennemis à Raust. L'ordre dut donné pour que tout décampa et acheva de passer la Dyl le lendemain de bonne heur et l'on s'attendit¹⁵⁸¹ à estre bien harsellé pour le moïn dans la retraite aussi ce devoit estre notre dernier jour de campagne ayant ordre d'aller le même jour à Bruxelles où nous passions encor l'hiver. Je me retiré de bonne heur pour m'y préparer.

[Passage par Malines ; arrivée à Bruxelles]

Le 25 octobre je me levé une heur avant le jour comptant que nous aurions de l'ouvrage et pour que le peu qui me restoit d'équipage gagna le camp de bonne heur j'allé avant 6 heur chez M^r d'Armentière où tout le¹⁵⁸² monde ce rassembla de bonne heur. On y attendit guayment le g^d jour. A 7 h. nous montâmes tous à cheval avec M^r d'Armentière.¹⁵⁸³ On mit l'armée en marche. Je fus avec le général voire former l'arrière garde aux ordre de M^r le comte de Vavigny seul l^t colonelle car chacun tiroit si bien de son côté que ny officier généraux ny particulier il n'y avoit presque plus personne au camp. Cette arrière garde estoit forte. L'armée ce déploya fort bien et promptement sur une seul colonne sur la chaussé.¹⁵⁸⁴ Nous restâmes à l'arrière garde jusqu'à un quart de lieu du pont de Valhem sans que l'on eût vu jusque là un seul ennemis¹⁵⁸⁵. Alors les haltes du passage du pont ayant commancé M^r d'Armentière passa devant et nous le suivîmes jusque dans le retranchement du pont de Valhem pour voire à faire presser mais n'y pouvant passer que deux cela fit beaucoup de halte.¹⁵⁸⁶ Rien ne paroissant et notre marche et arrière garde paroissant très tranquil je pris congé de M^r d'Armentière pour rejo[i]ndre mon régiment en avant.¹⁵⁸⁷ Je passé le pont de Valhem remerciant le ciel de m'avoire ainsi fait heureusement terminer cette campagne vive à l'expection de la villaine affaire¹⁵⁸⁸ de¹⁵⁸⁹ ce piquet du régiment de la veille qui me faisoit bien

¹⁵⁷⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁷⁶ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « f ».

¹⁵⁷⁷ f° 163 r°.

¹⁵⁷⁸ Ce mot a été écrit à la place de « q...[?] ».

¹⁵⁷⁹ Le début de cette phrase ayant été rajouté au-dessus, ce qui suit venait en fait à la suite de la phrase précédente.

¹⁵⁸⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁸¹ Ici « bien » raturé.

¹⁵⁸² f° 163 v°.

¹⁵⁸³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁸⁴ Idem.

¹⁵⁸⁵ À la fin de ce mot un « s » effacé.

¹⁵⁸⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁸⁷ Idem.

¹⁵⁸⁸ f° 164 r°.

de la peine quoyqu'il y eût peut estre (comme cela arrive la plupart du temp à la guerre) plus de malheur que de faute. J'examiné encor les retranchements du pont de Valhem qui me parurent passable. Nous contions encor les tenir cette hiver et le m^{al} de Saxe ne vouloit jamais que l'on occupâ Lierre. Pour moy je croiois toujours que c'estoit une teste absolument nécessaire à avoir qu'il auroit falu faire fortifier de façon à demander une tranché (ce qui estoit facile) et le garder en force ce qui vous auroit éloigné de 6 lieu les ennemis, assuré vos communications d'Anvers et même aidé à celle de Berg op Som et couvrant toute la Dyl vous donnant le poste le plus important à prendre à l'entré de campagne. Enfaïn j'y trouvois 100 avantage sans risque estant trop près d'Anvers et de Malinne¹⁵⁹⁰ et trop éloigné de Bréda pour que l'ennemy pût jamais en venir faire le siège, (je suis bien tenté de croire qu'il y avoit de l'entestement de la part du m^{al} de Saxe qui ne l'ayant pas occupé l'anné passé dont il s'étoit bien mal trouvé à l'entré de la campagne ne¹⁵⁹¹ vouloit pas en avoir le démenty et vouloit continuer sur le même principe[]). Telle¹⁵⁹² estoit mes remarques sur cette important poste que je n'ay pu me refuser de faire. Je longé le long des troupes de Valhem à Malinne toujours¹⁵⁹³ trottant et j'y arrivé joinant la queue du régiment. J'allé d'abort à l'archevêché où mon équipage avoit passé la nuit et en sortoit. Le cardinal¹⁵⁹⁴ estoit à Bruxelles où je le vis le soir. De là j'allé chez la baronne du Lieu faire une petite visitte et la prié et son aimable fille de dire mille chose à toute sa coterie de ma part m'étant impossible de m'arrêter. Je pouvois me flater d'avoir là des amis. Enssuirre j'allé avec M de Lieu dans son carosse chez M^r de Graville qui commendoit l'embrasser un moment et ayant repris mon cheval je regagnié la porte de Bruxelles avec la colonne d'infenterie dont tout trotaillant je me débarassé de mon mieu. Chaque régiment alloit de là droit à son cartier d'hiver¹⁵⁹⁵ et ayant gagnié la teste je fit¹⁵⁹⁶ marcher l'artillerie qui l'auroit arrêté, et je gagnié au galop le long de la chaussé jusqu'auprès de Vilvorden où je trouvé le régiment en halte comme je l'avois ordonné.¹⁵⁹⁷ Les éclopé estant loing je fis mettre pié à terre et repauser un gros quart d'heur que¹⁵⁹⁸ tout ayant joint je marché à la teste du régiment. Nous traversâme Vilvorde et tout le long de ce g^d et superbe chemain le long du canal que quoyque j'eu fais bien souvent je voiois toujours avec plaisir or le château de Moriensart je conduisit par là le régiment à Bruxelles où nous entrâmes à trois heur et demie par la porte du Lacque, faisant réflexion que à pareille jour et pareille heur le 25 octobre de l'année dernière j'étois de même entré avec le régiment dans

¹⁵⁸⁹ Le « e » a été écrit à la place d'un « u ». En outre le mot « régiment », qui se trouvait ensuite, a été raturé.

¹⁵⁹⁰ Ici « pour que » raturé.

¹⁵⁹¹ f°164 v°.

¹⁵⁹² À l'origine le scribeur avait écrit « cette ».

¹⁵⁹³ Les lettres « to » semblent avoir été écrites à la place de « ou ».

¹⁵⁹⁴ Thomas-Louis d'Alsace de Hénin-Liétard, dit **le cardinal d'Alsace** : il appartient, dans la famille d'Alsace, à la branche dite des princes de Chimay (c'est donc un parent d'Emmanuel de Croÿ), prenant son origine d'un frère de Baudouin VI. Archevêque de Malines, Belge par sa naissance, il affichait ses sentiments en n'assistant que malgré lui aux *Te Deum* que Louis XV faisait chanter à Bruxelles pour sa victoire de Fontenoy. Il avait un frère, Alexandre-Gabriel Joseph, prince de Chimay, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, et dont les trois fils servirent la France, au rebours de leur oncle. Ils moururent tous trois sans postérité et la branche de Chimay s'éteignit avec eux. Cf. MV, MS 1646, f°86 r°.

¹⁵⁹⁵ Le début de cette phrase ayant été rajouté au-dessus, ce qui suit venait en fait à la suite de la phrase précédente.

¹⁵⁹⁶ Le « t » a été écrit à la place d'un « r ».

¹⁵⁹⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁵⁹⁸ f°165 r°.

Bruxelle terminant comme cette fois toute la campagne avec la dernière division ainsi en tout même fin de campagne.

Fin de la campagne de 1747. Le 25 octobre j'entré donc à Bruxelles à la teste du régiment par la porte du Lacque à 3 h.½. Ce 25 octobre nous trouvâmes l'aide major et les m^{aux} des logis à la porte qui nous dirent que le régiment seroit seul de cavallerie dans Bruxelles cette hiver et¹⁵⁹⁹ partis dans les caserne partis dans les même logements dans la ville près de la porte au quoin de la rue Neuve.¹⁶⁰⁰ Comme le régiment passa devant mon ancien et ordinaire logement de M^f de Voce¹⁶⁰¹ j'y fit laisser les étendart et renvoié avec leur guide chaque compagnie chez elle. Ainsi cette entré de cartier d'hiver ce fit¹⁶⁰² de suite et tranquillement.¹⁶⁰³ Ayant vu passer le régiment j'entré dans mon logement chez M de Voce où je fus reuçeu au mieu et je les¹⁶⁰⁴ receu de même, ainsi de façon bien différente qu'à pareille jour de l'anné d'apparavent que nous avons commencé par nous fâcher mais allor tout estoit bien d'accort, et j'ose dire que je n'avois que des amis et en nombre à Bruxelles. Je remercié le ciel de m'avoir si heureusement fait finir cette campagne tant pour moy que pour mon équipage qui arriva à la suite du régiment sans que j'en eut perdu la moindre chose quoyqu'il eût esté souvent en position critique qui m'avoit fait craindre pour luy et surtout pour mes papiers, remarques, et pour ces mémoires cy. Apprés m'estre chauffé jusqu'à ce que l'on m'eût ammené un fiacre j'allé chez le prince de Hornes qui venoit de retourner à Ische de là chez la comtesse d'Alif où je trouvé M^{me} d'Ersel¹⁶⁰⁵ et le cardinal d'Alsace, mes 2 tantes ou plustost du duc d'Havré¹⁶⁰⁶, m'y comblèrent d'amitié estant fort bien avec elles. Nous y causâme avec plaisir 2 h. avec le cardinal saint homme aimable que j'aimois beaucoup. M^f¹⁶⁰⁷ d'Alif qui souffroit toujours nous¹⁶⁰⁸ fit part de ces petites brouillerie avec le duc d'Havré¹⁶⁰⁹ qui logoit et s'établissoit toujours chez elle et qui l'impatientoit par sa brusque vivassité. M^{me} d'Herselle estoit mieu mais toute les deux bien dépérissante. Y ayant esté 3 heur j'allé de là chez le m^{al} de Saxe qui estoit à la comédie de sorte qu'à 7 h. je revins chez moy me tranquiliser et écrire cecy bien contant, (à l'aventure près de notre piquet) de voire cette campagne si bien terminé. Je soupé et me couché.

[Séjour à Bruxelles]

Le 26 octobre je fis mes visittes aux généraux M^{fs} de Contade l^t général et le duc de Broglie¹⁶¹⁰ et M^f de La Marche¹⁶¹¹ m^{aux} de camp employé dans la place.¹⁶¹² Je

¹⁵⁹⁹ La première lettre de ce mot a peut-être été raturée.

¹⁶⁰⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶⁰¹ M. de **Voce** est greffier des États à Bruxelles (cf. MV, MS 1646, f° 119 v°).

¹⁶⁰² f° 165 v°.

¹⁶⁰³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶⁰⁴ Ces deux derniers mots semblent avoir été écrits à la place d'un « m ».

¹⁶⁰⁵ **Herzelles** : marquisat de Brabant, près Nivelles (Belgique).

¹⁶⁰⁶ Il s'agit de **Marie-Madeleine de Croÿ**, princesse de Croÿ d'Havré : née le 25 juin 1681, fille de Ferdinand de Croÿ et de Marie d'Halluyn. Elle épousa, en déc. 1711, Pascal-Gaëtan d'Aragnon, comte d'Alisse, fils aîné du duc de Laurenzano. Elle mourut à Bruxelles, le 27 oct. 1755. Sa sœur, évoquée ici, est peut-être Marie-Élisabeth de Croÿ, princesse de Croÿ d'Havré, née le 3 juill. 1682.

¹⁶⁰⁷ Comprendre « M^{me} ».

¹⁶⁰⁸ f° 166 r°.

¹⁶⁰⁹ Ici « d...[?] » effacé.

¹⁶¹⁰ Victor-François, duc de **Broglie** : né le 19 oct. 1718, fils de François-Marie II. Pourvu à 15 ans d'une compagnie de Dauphin cavalerie, puis aide de camp de son père en Italie, il obtint en 1734 le rég. de Luxembourg infanterie. Promu aide-major général de l'infanterie (1741), brigadier (1742), major général de l'infanterie (1743), maréchal de camp (1745), il fut duc de Broglie à la mort de son père. Inspecteur général de l'infanterie (1746), il combattit à Rocourt, prit Hulste (11 mai 1747), et se distingua à Lawfeld. Devenu lieutenant général (1748), gouverneur de Béthune (1751), prince héréditaire de l'Empire (1759), il

remarqué¹⁶¹³ que ce choix estoit très bien fait et que tous les généraux employé dans les pays conquis cet hiver estoient gens sage¹⁶¹⁴, très bien choisy et beaucoup mieu que l'autre hiver. Je dîné chez M le m^{al} de Saxe qui me fit un assés bon accueille. Je luy entendis remarquer avec raison combien il estoit singulier que le roy sceût comme il faisoit tous les partis différent de ces courtissant et leurs propos contre le bien de l'État pour leur intérêt et qu'il n'en faisoit que badiner surtout sur ceux qui par envie ne vouloient pas la prise de Berg op Som. J'¹⁶¹⁵appris qu'il ne s'étoit rien passé du tout aux arrières gardes et qu'ainsy cette campagne s'étoit terminé bien tranquillement le 25 octobre. Le soir je fis toutes mes visites de connoissances dans Bruxelles. Jamais cette ville n'avoit esté si triste et si dépeuplé de gens de condition.¹⁶¹⁶ Il n'y avoit alors que M de Losrios et de Maldeghem pour le tout, presque tous les principaux de la ville estant attaché au service de la maison d'Autriche soit comme civile ou militaire estant obligé d'en sortir. D'ailleur le roy tiroit tant du pays que jamais il n'avoit tant fourny et que tout estoit écrassé. J'allé encor dans ce voyage à Bruxelles chez M d'Alif, d'Herzelle, prince de Hornes et de Ligne qui revinrent le dernier jour, la princesse de Chimay qui passoit à la France tout à fait le roy lui donnant 6000 livres de pension, un logement et promettant d'avancer ces enfans de sorte que d'allors la maison de Chimay Bossu prit tout à fait partis en France. M^{me} la marquise douarière de Deïnse¹⁶¹⁷ bonne danne qui m'aimoit beaucoup, M de Maldeghem, M de Losrios, la duchesse d'Urzel qui y vint en passant avec qui je renouvelé g^{de} connoissance. Elle avoit ainsi que mesdames¹⁶¹⁸ de Deïnse et de Mastaing fait la campagne à Viset avec leurs maris. Elle me raconta comme ils y vivoient ensemble¹⁶¹⁹ tous les Valons faisant cotterie à part ainsi que chaque nation des alliez sans ce voire ny s'aimer entre eux et ne pouvant surtout souffrire les Hollendois. M^{me} de Lalain¹⁶²⁰,

était considéré comme le meilleur général de son temps, mais l'inimitié de Belle-Isle le maintint en sous-ordre. Il devint maréchal de France, mais fut disgracié le 17 févr. 1762. En 1789, Louis XVI l'appela au commandement des troupes rassemblées autour de Versailles, le nomma maréchal général et, le 12 juill., après la chute de Necker, le prit comme ministre de la Guerre. Il démissionna le 15. Assailli par la populace en Alsace, il se retira à Luxembourg, puis partit pour Trèves auprès des Princes. Il commanda l'armée de Condé dans sa campagne en Champagne, entra dans le conseil du comte de Provence, leva en 1794 un rég. à son nom, passa en Russie en 1797, où il fut créé feld-maréchal. Il se retira à Münster, où il mourut le 30 mars 1804. Cf. *Dict. de biographie française*, t. VII, p.411-412.

¹⁶¹¹ Philippes Fyot de **La Marche** Clémencey, comte : lieutenant réformé au rég. de dragons de Bauffremont (mai 1723), il était maréchal de camp, lorsqu'il couvrit le siège de Berg-op-Zoom. Il servit au siège de Maastricht, obtint le grade de lieutenant général (10 mai 1748), et mourut le 15 mars 1750. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 523-524.

¹⁶¹² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶¹³ Le « r » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

¹⁶¹⁴ Ici « et » raturé.

¹⁶¹⁵ f°166 v°.

¹⁶¹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶¹⁷ Il s'agit peut-être de Marie-Félice de Jauche de Mastaing, fille de Philippe-Eugène de Jauche, comte de Mastaing, seigneur de Marthes et de Mametz, et de Isabelle-Claire-Thérèse de Croix ; chanoinesse de Maubeuge, héritière de ses frères, dame de Mametz et de Marthes, elle s'allia, par contrat du 21 juill. 1728, à Joachim-Maximilien-Marie-Joseph-Hyacinthe de Merode, marquis de Deynse, comte de Montfort, vicomte de Wavremont, seigneur de Ham-sur-Heure. Elle eut deux fils et une fille.

¹⁶¹⁸ f°167 r°.

¹⁶¹⁹ Ici « et » effacé.

¹⁶²⁰ Il s'agit sans doute de Digne van Hove, fille de Jean, bourgmestre d'Anvers, et d'Anne-Marie Roose. Elle a épousé le comte de Winterfeldt, gouverneur de Termonde, puis Maximilien-Joseph de Lalaing (mars 1726), vicomte d'Oudenaarde, créé comte de Lalaing par Charles VI, le 7 avril 1719, conseiller d'État de leurs majestés impériales, conseiller d'État d'épée au gouvernement des Pays-Bas autrichiens, général d'artillerie, surintendant général de la gendarmerie de la province de Flandre, gouverneur et grand

M^{lle} de Chanclos soeur du général fille d'esprit qui se conduisoit bien malgré la délicatesse de la situation, toute la famille malheureuse des Calenberg estoient partis, M^{lle} de Cardos estoit allé à Paris, M^{me} de Bayer et ces jolie fille maison très aimable où j'allois souvent d'autant plus que j'étois sûr d'y trouver le chevalier d'Ailly¹⁶²¹ mon 1^t colonelle toujours employé luy comme brigadié et mon major. Voilà ce que je vis à Bruxelles de ce voyage outre nos généraux et M de La Grolaie.

On commençoit à faire des réflexion sur le grande¹⁶²² que le roy avoit donné au m^{al} de Saxe qu'il dit au prince de Hornes en particulier estre pareille à celui du prince Charle de Lorraine¹⁶²³ et qu'il en attendoit la pittance, et les papiers pour faire administrer la justice. C'étoit là un grand événement tant pour la France dont¹⁶²⁴ pareille charge ne pouvoit guerre aller avec la forme de gouvernement établi, que pour la ville de Bruxelles que cela pouvoit achever de culbuter si le m^{al} le prenant sur le g^d tom vouloit rétablir les compagnie des gardes et les grandes charges de la cour ce qui changeoit tout.

Le 27 octobre j'allé de 10 à midy à l'accadémie monter 3 jolie cheveaux que j'y avois mis dont je fus très content que je retiré et que je manié bien ce qui me remit dans le goût de l'accadémie et du manège¹⁶²⁵. Je dîné chez M de Séchelle qui comme je luy dis estoit toujours charmant mais c'estoit grand dommage qu'il fit tant de mal partout malgré luy. Je le sollicitois toujours beaucoup pour les autres. Le soir je fis des vissites. Cette nuit là je travaillié jusqu'à 2 h. avec le curé d'Apels que j'avois fait venir¹⁶²⁶. J'y travaillié encor les 2 nuits suivantes et je mis en ordre son travaille. Il consistoit en 6 tome pour prouver et écherircire en détaille notre orriginne des roys de Hongrie¹⁶²⁷. Je mis cette ouvrage le plus en état qu'il pouvoit

bailli des villes et district de Bruges, et du pays et terroir de Franck. Elle est morte le 6 janv. 1763, à 78 ans, à Bruxelles

¹⁶²¹ Philippe d'Ailly d'Anneri, souvent appelé le **chevalier d'Ailly** : né en 1688, fils de Jacques, marquis d'Annebaut, et petit-fils de Charles, l'ami du cardinal de Retz. Sa mère était Françoise Josèphe de Gouffier. Sous-lieutenant au régiment du roi en février 1704, cornette dans le rég. Royal de carabiniers (mars 1706), il était en 1706 capitaine au Royal Roussillon cavalerie, dont il devint lieutenant-colonel en 1728. Il prit part de 1704 à 1713 aux campagnes d'Italie et de Flandre, et passa en Allemagne. Il fit partie de l'expédition d'Espagne de 1719, puis figura aux batailles et sièges en Allemagne en 1733 et 1734. Brigadier (2 mai 1744), il fut blessé à Fontenoy. Nommé maréchal de camp le 1^{er} janvier 1748, il servit en cette qualité au siège de Maastricht. Pendant la guerre de Sept ans, il combattit à Hastemberg et à Rossbach où il fut fait prisonnier. Il fut promu tardivement au grade de lieutenant général (17 déc. 1759) et mourut le 14 mai 1766. cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 637-638.

¹⁶²² Comprendre sans doute « grade ».

¹⁶²³ **Charles-Alexandre, prince de Lorraine et de Bar** : né le 12 déc. 1712, fils de Léopold-Joseph Charles-Dominique-Agapet-Hyacinthe, duc de Lorraine et de Bar, connu sous le nom de duc Léopold, et de Élisabeth-Charlotte d'Orléans, fille de Philippe, duc d'Orléans. Généralissime des troupes impériales et hongroises, feld-maréchal général de l'Empire, Grand maître de l'Ordre teutonique (1761), gouverneur général des Pays-Bas de 1748 à 1778. Il était allié à Marie-Anne-Éléonore-Wilhelmine-Josèphe, archiduchesse d'Autriche, soeur cadette de l'impératrice reine de Hongrie (7 janv. 1744). Il mourut sans postérité le 4 juill. 1780.

¹⁶²⁴ f°167 v°.

¹⁶²⁵ Cf. note 94.

¹⁶²⁶ Il s'agit du savant **Sire**, curé flamand d'Appels. Cf. MV, MS 1645, f°92 v° : « Apels où on logea malgré les deffences et ou je trouvé un curé entendu qui me donna des notes des auteurs qui trestoient de ma maison ». Et f°128 v° : « Cet homme estoit un tres grand travailleur habille, l'air patelin, mais droit et net, son travail fut la base de ce que je fis de généalogie dans la suite. » Emmanuel de Croÿ travaille donc depuis deux ans en étroite collaboration avec ce curé, qu'on retrouve fréquemment dans les *Mémoires nobiliaire au siècle des Lumières*, p. 106 n. (cf. bibliographie).

¹⁶²⁷ Cf. DION, *op. cit.*, p. 88 : « La passion soudaine d'Emmanuel de Croÿ pour la généalogie s'explique surtout par le trouble que provoque en lui la découverte d'une origine autre que celle qui le faisait descendre des rois de Hongrie » ; c'est auprès de parents éloignés qu'il avait appris que la célèbre origine

estre alors. J'en emporté 2¹⁶²⁸ tome en latin, un¹⁶²⁹ précis considérable de tout l'ouvrage en françois et un précis des principales preuves dépouillié et je convins avec luy de la manière dont tout doucement nous pousserions les recherches¹⁶³⁰, affain que si nous pouvions tout prouver par tittre bien clairement de faire imprimer l'ouvrage pour servire de 1^{er} tome à l'histoire que dans ce cas je voulois faire imprimer de toute la maison, ou pour si nous ne trouvions que les demie preuves ou fortes vraisemblances que nous avons déjà de faire¹⁶³¹ du total des mémoires particulier de famille très curieux et d'en donner à chaque branche pour faire toujours la basse de notre généalogie, avec des tables historiques à l'avenant. Tout cela faisoit déjà un très bel et grand ouvrage.

Le 28 octobre je resté tout le jour à travailler chez moy et avec le chevalier d'Ailly et le major je réglé absolument toutes les affaires du corps, soit (comme j'en avoit grande envie) que je dus le quitter cette hiver, ou le garder, j'entendis le lendemain les comptes de Léger mon m^{al} de logis que je faisois cornette et je réglé tout avec luy. Ce soir là je fis quelque visite.

Le¹⁶³² 29 octobre je vas chez le m^{al} de là dîner chez M de La Marche gayment. Le soir je compte comme j'ay dit avec mon m^{al} des logis où je vis bien que rellement l'officier estoit écrassé de cette guerre. J'écrivis et travaillé la nuit jusqu'à 6 h. du matin avec le curé avec qui je terminé.

Le 30 octobre je dîne chez M le m^{al} de Saxe à côté de luy. Je luy demendé permission de partir et s'il estoit question de promotion. Il me dit n'en rien sçavoir mais qu'il me conseillioit de faire mes dilligence. Cela me pressa encor plus joint à l'avis que je receu que la promotion estoit sur le tapis ce qui me mit si bien martel en teste qu'elle m'en tournoit regardant comme un coup de partis d'estre maréchal de camp de cette promotion, cela me pressoit d'aller à Fontainebleau¹⁶³³ et fis que je n'allé pas voire Namur comme je voulois. De là j'allé tout finir avec M de Séchelle pour les autres. Le soir je fis généralement toute mes vissitte de la ville que j'ay nommé plus haut pour prendre congé et je voyois avec grand plaisir que comme je l'¹⁶³⁴avois désiré j'étois fort aimé dans Bruxelles. Je finis par le prince de Hornes qui venoit de revenire d'Isque où il passoit les esté et par chez le prince de Ligne qui arrivoit ce jour là de Belleoeille¹⁶³⁵ avec M^{me} de Bertelot sa parente qui venoit de luy menner ces filles. Il n'étoit plus question de M^{me} la princesse de Chimay avec laquelle il estoit brouillié et dans un mois il me promis de venir à Paris pour son g^d procès. Ayant tout bien finy à Bruxelles je revins à 10 h. chez mon hôte tout préparer pour mon départ.

[Départ de Bruxelles ; séjour à Mons]

Le 31 octobre à 6 h. du matin je partis de Bruxelles escorté comme l'autre fois par 30 cavalier du régiment dans mon carosse avec tout mon équipage. De poste en poste on me donna une escorte de dragon de Caraman. Le temp qui fut étonament

hongroise de sa famille était contestée par de nombreux généalogistes faisant descendre sa lignée de cadets de la maison de Picquigny. Cf. DION, *op. cit.*, p. 88-90 et R. BORN, *Les Croÿ(...)*, Bruxelles, 1980, p. 368.

¹⁶²⁸ Écrit à la place de « 3 ».

¹⁶²⁹ f° 168 r°.

¹⁶³⁰ Terminaison « ches » écrite à la place de « g...[?] ».

¹⁶³¹ Le « f » a été écrit à la place d'un « r ».

¹⁶³² f° 168 v°.

¹⁶³³ Fontainebleau : Seine-et-Marne, ch.-l. ar.

¹⁶³⁴ f° 169 r°.

¹⁶³⁵ Belœil : loc. de Belgique ; cté Hainaut (châtellenie Ath) ; prov. Hainaut, ar. Ath ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802). Là se trouve le château des princes de Ligne.

beau et sec tout cette esté et cet¹⁶³⁶ automne estoit admirable. Ainsi je fis mon voyage beaucoup plus agréablement que le dernier.¹⁶³⁷ A Sognie¹⁶³⁸ je monté pour la 1^{ère} fois dehors la jolie jument que j'avois de M^r Cordier. Elle estoit charmante pour les allures mais bien trop ombrageuse. Je vins devant légèrement avec¹⁶³⁹ elle et j'arrivé à 4 h.½ à Mons. Je m'arrêté à la porte de Nimy à considérer avec g^d étonnement le changement en un ans de temp de ces belles fortifications alors applanié et labouré de sorte que les connoissant à font j'avois bien de la peine à en reconnoistre la place surtout du g^d bâtar deau que je cherchois. Je me trouvé dessus y ayant un g^d chemain à la place, les estang¹⁶⁴⁰, inondation, fossé, tout estoit labouré et méconnoissable. Cela me fis faire de belles réflexion sur les changement et combien il y a peu¹⁶⁴¹ à compter sur rien en ce monde. Avant 5 h. j'arrivé chez ma tante Madame de Solre¹⁶⁴² que j'aimois beaucoup et que son caractère d'esprit mais dou¹⁶⁴³ et égale faisoit aimer et considérer de tous le monde. J'y fus tout au mieu et elle estoit arrangé très bien dans son ménage. J'y trouvé le duc d'Havré et nous passons agréablement la soiré en famille. M^r le comte d'Estrée commendoit encor à Mons¹⁶⁴⁴ mais il estoit allé faire un tour à Paris. Le régiment du roy y estoit encor aussy. Je logé très bien chez M^{me} de Solre et le duc Havré à son château tout en haut où la vue est charmante.

Novembre.¹⁶⁴⁵

Le 1^{er} novembre jour de la Toussain nous fûmes à la grande messe à S^{te} Waudru¹⁶⁴⁶ dans un quoin car nous n'aimions pas le coeur pour les révérence à faire au chanoinesse et souvant y voire beaucoup d'officiers qui y venoient regarder indessament¹⁶⁴⁷. En général quoyque ces chapitres passasent pour très bien réglée je ne pouvois m'y abbituer à la liberté qui y est répendue. Nous dînâme à midy à 2 heur estant obligé de retourner à l'église, assujetissemnt très dure selon¹⁶⁴⁸ moy d'estre ainsi au coup de cloche pour des demoiselle qui d'aillieur sont comme dans le monde. L'après dîné nous fûmes chez le l^r de roy voire M de Lucé qui passoit. M^{me} de Maubeuge¹⁶⁴⁹ passa alors.¹⁶⁵⁰ Je vins la trouver. Elle avoit eut pour moy la bonté

¹⁶³⁶ À la fin de ce mot un « p » semble avoir été effacé.

¹⁶³⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶³⁸ **Soignies** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (prévôté Mons) ; prov. Hainaut, ch.-l. ar. ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802).

¹⁶³⁹ f°169 v°.

¹⁶⁴⁰ Ici « et » raturé.

¹⁶⁴¹ À la fin de ce mot un « t » effacé.

¹⁶⁴² **Marie-Thérèse de Croÿ** : fille de Philippe-Emmanuel de Croÿ, grand-père d'Emmanuel, et d'Anne-Marie de Bournonville. Elle était chanoinesse au chapitre de Sainte-Waudru à Mons. Elle s'éteignit entre 1759 et 1760.

¹⁶⁴³ À la fin de ce mot un jambage superflu effacé.

¹⁶⁴⁴ **Mons** : loc. de Belgique ; capitale du cté Hainaut (prévôté Mons) ; prov. Hainaut (ch.-l.), ar. Mons ; dioc. Cambrai puis Tournai (depuis 1802), décanat Mons.

¹⁶⁴⁵ f°170 r°.

¹⁶⁴⁶ La collégiale Sainte-Waudru est l'une des plus belles églises de style gothique brabançon du xv^e siècle en Belgique. Les dames du chapitre de Sainte-Waudru en commencèrent la construction par le choeur, en 1450.

¹⁶⁴⁷ Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁶⁴⁸ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁶⁴⁹ **Josèphe-Charlotte de Croÿ**, abbesse du chapitre de Maubeuge : fille de Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de Cröy, grand-père de l'auteur de nos *Mémoires*, et de Anne-Marie-Françoise de Bournonville. Elle naquit le 15 nov. 1693, et entra comme abbesse au chapitre Sainte-Aldegonde de Maubeuge, en 1741. Elle mourut le 26 sept. 1774.

d'avancer d'un jour son arrivé. Je resté toute cette soiré à causer comme on dit à patin, avec mes 2 tantes de nos vieux temp ou des leurs et j'en augmentois et corrigois d'autant mes nottes.¹⁶⁵¹ Voulant faire l'histoire de nous autres tous j'aimois extrêmement à rassembler toute la famille et à m'instruire de celle des temp passé.

M^{me} de Solre et moy nous estions dans la grande douleur¹⁶⁵² de ce que M^{me} de Maubeuge depuis qu'elle estoit abbesse loing de ce faire aimer estoit tout le contraire dans son chapitre au point qu'elle ne pouvoit trouver personne pour estre sa chapellaine. Cela venoit de trop de vivacité et emportement avec beaucoup d'esprit.

Le 2 novembre jour des morts le duc de Croÿ¹⁶⁵³ vint du Roëux¹⁶⁵⁴ où il passoit en campagnar 9 mois de l'année avec sa femme dont on luy faisoit inutilement la guerre. Il dîna avec nous chez M^{me} de Solre qui nous faisoit la melieur petite chaire du monde et très noblement¹⁶⁵⁵ et bien entendu je fis l'après diné des visittes avec luy et sa femme estant indisposé il repartit le soir. Le duc d'Havré estoit allé à ces affaire à Havre¹⁶⁵⁶ où il estoit tenté¹⁶⁵⁷ de bâtir et de s'aranger à chaque fois qu'il y venoit, puis Wailly¹⁶⁵⁸ prenoit la préférence quand il y estoit. Je visité ce soir là tout le chapitre que je trouvé à peu près comme l'autre année. Nous soupâmes en famille, car moy qui depuis 4 ans ne faisoit jamais qu'un seul repas je me remetois alors à manger un petit morceau le soir et ma santé ce fortifioit. Je¹⁶⁵⁹ fis voire à M^r d'Havré et à mes deux tantes le plan de mon grand ouvrage sur notre orrigine qu'ils approuvèrent fort ainsi que le duc de Croÿ avoit déjà fait. Ainsi je travaillois d'accord avec toute la fanille. J'appris que la branche de Molembais que l'on oubloit ce relevoit peut estre M^{me} de Croÿ Derin estant grose.

Le 3 novembre ce passa tranquillement en famille. Nous dînâmes ensemble et avec la g^{de} M^{me} de Mastain très bonne personne et sa mère la vielle amasonne qui vint nous consulter pour le passeport que le m^{al} refusoit à son fils. Le soir il y eut espèce d'assemblée chez M^{me} de Solre et le soir nous soupâmes gayment en famille. M^{me} de Maubeuge décida qu'elle ne pouroit venir à Paris cet hiver et j'engagé M^{me} de Solre à profiter de mon carosse pour y venire dans une douzaine¹⁶⁶⁰ de jour. Je me plaisois fort à ce séjour de Mons ainsi ensemble et je le quité à regrès.

[Départ de Mons ; séjour à Condé]

Le 4 novembre à 10 h.½ je me rendis chez mes tantes. Nous causâmes en déjeunant une heure ensemble et à 11 h ½ nous en prîmes congé M^{me} de Maubeuge repartante

¹⁶⁵⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶⁵¹ Idem.

¹⁶⁵² f° 170 v°.

¹⁶⁵³ Ferdinand-Gaston de Croÿ, sixième **duc de Croÿ**, comte de Rœulx, prince d'Empire, grand d'Espagne de la 1^{ère} classe : né le 20 mars 1709, à Nivelles, fils de Philippe-François de Croÿ et d'Eugénie de Louise de Hamal. Chevalier de la Toison d'or, il entreprit la reconstruction du château du Rœulx. Il épousa Maximilienne-Thérèse d'Ongnies, le 24 nov. 1735, et mourut le 19 avr. 1767, à Rœux, sans postérité.

¹⁶⁵⁴ **Rœulx** : Nord, ar. Valenciennes, c. Bouchain.

¹⁶⁵⁵ Après le premier « e » un second « e » semble avoir été raturé.

¹⁶⁵⁶ **Havré** : loc. de Belgique ; prov. Hainaut, ar. Mons ; dioc. Tournai (situation en 1896). La maison de Cröy acquit la seigneurie d'Havré en 1558 ; elle fut érigée en marquisat par Philippe II (1564), puis en duché (1627).

¹⁶⁵⁷ Le premier « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

¹⁶⁵⁸ **Wailly** : loc. de Belgique, dépendance de Taintegnies, prov. Hainaut (situation en 1896). Le château de Wailly était entré en 1668 dans la famille de Cröy, par le mariage de Marie-Josèphe-Barbe de Halluin avec Ferdinand-Joseph-François de Cröy, duc d'Havré et de Cröy.

¹⁶⁵⁹ f° 171 r°.

¹⁶⁶⁰ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 12^[?] ».

pour son chapitre et¹⁶⁶¹ laissant M^{me} de Solre ce préparer à venire prendre mon carosse à Condé et arriver avec ver le 18 à Paris. Le duc d'Havré monta avec moy dans mon carosse et nous fûmes ainsi à notre aise jusqu'à Bossu¹⁶⁶². Nous examinâmes encor en sortant de Mons combien on applanissoit bien les fortification où il ne restoit plus seulement de vestige.

A Bossu le duc d'Havré monta dans sa chaise et moy à cheval sur la jument de M Cordier dont j'étois enchanté des allures mais bien fâché de l'ombrage. Nous vîmes le nouveaux pavé dans Bossu et jusqu'à la sortie et 200 pas par delà nous prîmes le nouveaux chemain à droite dont tout les mouvements de terre estoient finy et le pavé devoit l'estre l'anné d'après. Ce pavé sera un morceaux superbe et pouvoit l'estre bien davantage si au lieu de tourner dans Bossu on avoit esté tout droit car il est sur le même allignement et point de vue tiré de dessus le cloché de Jumame droit sur celuy de Kevrain, mais M^r de Lucé préféra l'util à l'agréable. Ce n'estoit pas trop mon avis. Le temp estant toujours sec et beau comme il l'étoit depuis 8 mois tout les chemains¹⁶⁶³ estoient superbe et nous veîmes avec délice sur cette belle levé préparé pour le pavé. Au Blanc Misseron¹⁶⁶⁴ je pris congé du duc d'Havré qui alla tout droit à Vallencienne¹⁶⁶⁵ et je pris à droite pour Crepin et je trouvé avec g^d plaisir le beau morceaux de chemain dont tout les mouvemnt de terre estoient fait et que l'on devoit paver l'année d'après, qui alloit droit du Blanc Misseron au bout du village de Crepin. Nous prîmes ce beau chemain bien différant du vieu que l'on voyoit à côté et dont il n'y avoit que 6 mois j'avois eut tant de peine à me tirer. Après avoir traversé Crepin et partie de la digue qui reste à pavé mais cela feroit tort à la navigation et aux molin de Condé je monté en carosse¹⁶⁶⁶ accause d'une ondée qui vint et je vins ainsi par le pavé du marais au traver de l'inondation qui estoit bien deséché mais encor l'erbe perdu à Condé où j'arrivé dans ma maison où j'arrivé à 3 h. n'étant jamais venu si aisément et agréablement de Mons.

J'employé le reste du jour à voire dans mes jardins un escalier de bois que j'avois fait faire contre l'orrengerie pour monter de là tout droit sans traverser tout le jardins remply de monde au jardins de Neptune et¹⁶⁶⁷ de celuy là au font une autre escalier enpiéré qui estoit fort bien pour monter au jardin d'en haut ou du Boregart, avec 2 porte au moien de ces escalier et portes, et d'une haye que j'y avoit fait planté je pouvois aller m'y promener assé agréablement en mon particulier. Je trouvé tout cela bien, et je causé avec M^r¹⁶⁶⁸ Cordier de toutte mes affaires jusqu'à 6¹⁶⁶⁹ h. que je soupé avec sa famille puis m'arregé dans mon cabinet et me couché tart, car je dormis peu pendant tous ces temps et un mois ou deux tant devant qu'après.

Le 5 novembre je donné un g^d dîné aux officier de 7 compagnie de millice qui composoient toutte notre garnison ce qui faisoit périre de misère Condé qui ne subsiste que par les troupes et aux gens de la ville. Je travaillé tout le¹⁶⁷⁰ reste du jour avec Cordier et bonne¹⁶⁷¹ partie de la nuit à l'arregement de mes papiers et

¹⁶⁶¹ f°171 v°.

¹⁶⁶² **Boussu** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (prévôté Mons) ; prov. Hainaut, ar. Mons ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802).

¹⁶⁶³ f°172 r°.

¹⁶⁶⁴ Nord, comm. de Crespin ou de Quiévrechain.

¹⁶⁶⁵ **Valenciennes** : dép. Nord, ch. l. ar., 3 cantons.

¹⁶⁶⁶ Ici « avec » raturé.

¹⁶⁶⁷ f°172 v°.

¹⁶⁶⁸ Il est à noter que ce « M » a été rajouté ultérieurement.

¹⁶⁶⁹ Il est difficile de dire si l'on a affaire à un « 6 » ou un « 8 ».

¹⁶⁷⁰ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁶⁷¹ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

nouvelles découverte de l'histoire ou généalogie de la maison ou d'intérêt, car j'avois grand soin de faire faire des doubles de tout et de les mettre les uns en ordre dans mon cabinet de Condé et les autres de même dans celui de Paris et à chaque voyage à Condé j'y mettois ou ajoutois toutes les nouvelles découvertes ou nouvelles choses. Je¹⁶⁷² vis et j'approuvé d'assés grands bâtimens que M Cordier avoit fait à côté de la grande porte, sur le quoin de la petite rue où l'on avoit un peu ampiété ainsi que dans la petite¹⁶⁷³ cour de pierre, dans ce terrain à la place des niaras il y avoit fait 2 petits appartemens et un du cabinet d'à côté de la g^{de} chambre ancienne d'ambas¹⁶⁷⁴ de sorte qu'en la contenant cela faisoit 4 espèce d'appartemens¹⁶⁷⁵ dont 3 de nouveaux dans ce petit terrain. Petit à petit je cherchois ainsi à rendre Condé habitable, n'ayant pas d'autre terre à aller et celle là me plaisant beaucoup et même l'aimant malgré les grands désagrémens du côté du commandement que j'y sentoient vivement.

Le 6 novembre, j'allé bien dîner chez M de Viellar le soir finir avec M^r Cordier régler l'affaire du renouvellement du magistrat¹⁶⁷⁶ que la mort de M le duc de Bouffler¹⁶⁷⁷ m'avoit fait remettre, et toutes les autres. Le soir je réglé tout avec mes différens gens d'affaire, et mes gens pour mon équipage enmenant 13 chevaux à Paris et en laissant 15 dont 6 mulets à Condé. Je finis de mettre tout en ordre dans mon cabinet et ayant en 2 jours finy tout à Condé comme si j'y en avois esté 8 je me couché pour 4 h. seulement.

[Départ de Condé pour Paris]

Le¹⁶⁷⁸ 7 novembre je partis de Condé dans ma chaise avec le jour à 6 heures trois quart.¹⁶⁷⁹ En sortant de la ville j'examine et admire le beau chemin ou chaussé pavé qui venoit d'estre finy de Condé à Fresne¹⁶⁸⁰ et le beau pont double contre la ville. Tout cela me parut très bien.¹⁶⁸¹ Le temps estant toujours beau et sec et les chemins de même j'allé très bien sans m'arrêter par Cambrai¹⁶⁸², Metz en Couture¹⁶⁸³ où l'on passoit encor mais qui estoit bon surtout de là à Péronne où je passé dessuite et de la poste d'en deçà de Roye¹⁶⁸⁴ on me mena très bien encor de jour par la traverse à Champien¹⁶⁸⁵ où j'arrivé à l'entrée de la nuit ayant esté mieux que je n'aurois cru. Je sentoient toujours en y arrivant la douleur de revenir à ce lieu où j'avois esté avec ce que j'aimois et où j'avois eut tant de peine à m'en séparer

¹⁶⁷² f° 173 r°.

¹⁶⁷³ Ici « po » raturé.

¹⁶⁷⁴ Comprendre « d'en bas ».

¹⁶⁷⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « chambre » raturé.

¹⁶⁷⁶ Le « j » a été écrit à la place d'un « g ».

¹⁶⁷⁷ Joseph-Marie, duc de **Boufflers** : né le 22 mai 1706, d'abord appelé comte de Milly. À la mort de son frère aîné, le 22 mars 1711, on lui donna son régiment d'infanterie, ainsi que les charges de gouverneur et lieutenant général de Flandre et de Hainaut et de gouverneur de la ville et de la citadelle de Lille, en survivance de son père qui mourut quatre mois plus tard. Il devint alors duc de Boufflers, pair de France (22 août 1711), gouverneur de Beauvais et lieutenant de roi en Beauvaisis (24 sept.). Lieutenant général, il commandait l'armée envoyée au secours de Gênes (16 avr. 1747). Il remporta plusieurs succès qui dégagèrent la ville, mais mourut en quelques jours de la petite vérole, le 2 juill. 1747. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 310-312.

¹⁶⁷⁸ f° 173 v°.

¹⁶⁷⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶⁸⁰ **Fresnes-sur-Escaut** : dép. Nord, ar. Valenciennes, c. Condé-sur-l'Escaut.

¹⁶⁸¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁶⁸² **Cambrai** : dép. Nord, ch.-l. ar., 2 cantons.

¹⁶⁸³ **Metz-en-Couture** : dép. Pas de Calais, ar. Arras, c. Bertincourt.

¹⁶⁸⁴ **Roye** : dép. Somme, ar. Montdidier, ch.-l. c.

¹⁶⁸⁵ **Champien** : dép. Somme, ar. Montdidier, c. Roye.

pour retourner en Westphalie¹⁶⁸⁶ mais la dicipation des citation me soutenoit. Je trouvé dans le beau salon de Champien le comte et la comtesse d'Harcourt¹⁶⁸⁷, M de Lillebonne, M^{rs} de Lamet¹⁶⁸⁸, le chevalier d'Estourmelle¹⁶⁸⁹, une dame et son mary, l'abbé Carpentier si devant moine et M^r et M^{me} d'Hautefort¹⁶⁹⁰. J'y passé la¹⁶⁹¹ soiré avec eux où l'on me paru mener une vie assé agréable pour M d'Hautefort toujours regretant¹⁶⁹² d'avoir esté à ce qu'il croioit forcé de quitter le service et assé aisément mécontant il estoit uniquement occupé de sa chasse et surtout des ouvrage qu'il faisoit faire dans sa campagne. Cela le dicipoit. M^{me} d'Hautefort étoit toujours douce, aimable et bonne mynagère. J'y soupé de g^d coeur avec cette bonne compagnie après quoy l'on joua et je causé avec l'abbé Carpentier dont l'esprit me parut assé droit et sçavent sans ostentation et on ce retira minuit.

Le 8 novembre le comte et la comtesse d'Harcourt et M^r de Lillebonne partirent à 9 h.½. Ensuite j'examiné le château de Champien qui est beau et surtout l'avent cour superbe. M^r d'Autefort m'y mena au bout pour voire la¹⁶⁹³ forest longue et étroite où il chasse enss[u]itte les projet de ces potagers et tout son parc ou jardins assé beau et ayant vu toutte cette campagne je revins prendre congé de ma soeur¹⁶⁹⁴ et je partis à onze heur ; comme beaucoup de monde avoit passé sur la route je

¹⁶⁸⁶ Le 7 mai 1742, Croÿ y avait laissé sa femme pour repartir en Westphalie (cf. MV, MS 1642, f°127 v°).

¹⁶⁸⁷ Henri-Claude, **comte d'Harcourt** : né le 1^{er} janv. 1704, fils d'Henri (et par conséquent frère de l'abbé d'Harcourt, et oncle du marquis d'Harcourt et de M. de Lillebonne), et de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis. D'abord chevalier, il fut dénommé, à partir de son mariage, comte d'Harcourt. Entré aux mousquetaires en 1720, il fut rattaché à la suite du rég. Colonel général des Dragons comme capitaine réformé (janv. 1721), puis mestre de camp réformé (nov. 1722). Il obtint la charge de guidon de la compagnie des gendarmes d'Orléans avec rang de mestre de camp de cavalerie (nov. 1723), celle de premier cornette de la compagnie des cheveu-légers du Berry (juill. 1725) et, le 6 sept. 1728, un rég. de dragons de son nom. Brigadier (janv. 1740), il épousa **Marie-Madeleine Thibert Des Martrais** (15 févr. 1742), avant d'être employé à l'armée de Bavière (mai 1742). Il contribua alors, sous les ordres de son frère, à chasser les ennemis de la Bavière. Devenu maréchal de camp (mai 1743), il combattit à Fontenoy et participa à la prise de Tournai. Il se trouva aux sièges de Mons, Charleroi et, après la réunion avec l'armée du roi, au siège de Namur et à Rocourt. Lieutenant général le 1^{er} janv. 1748, il obtint la charge de lieutenant général au gouvernement de l'Orléanais, pour le département du Blésois (nov. 1755). Il mourut sans postérité le 2 déc. 1769.

¹⁶⁸⁸ Louis-Charles de Lameth-Hennencourt, comte de **Lameth** : né le 20 oct. 1723, mousquetaire en 1740, il était capitaine au rég. de cavalerie de Saluces, quand il assista aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht. Maréchal général des logis de la cavalerie de l'armée du haut Rhin, il mourut quelques jours après sa nomination, le 12 mai 1761, de la petite vérole. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 458-459.

¹⁶⁸⁹ Louis-Auguste d'Estourmel du Frétoy, marquis d'**Estourmel**, seigneur de Frétoy : il débuta comme lieutenant réformé dans le rég. de Chambonas cavalerie (oct. 1719), il était brigadier lorsqu'il servit en Flandre en 1747 et 1748. Maréchal de camp le 10 mai 1748, il devint premier lieutenant aux gardes le 19 juin 1750. Il quitta le service en avr. 1760. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 322-323.

¹⁶⁹⁰ Emmanuel-Dieudonné, marquis d'**Hautefort**, de Surville et de Sarcelles, beau-frère d'Emmanuel de Croÿ : né le 13 févr. 1700, fils de Louis-Charles, et de Anne-Louise de Crévant d'Humières. Il commença à servir comme enseigne de la compagnie colonelle du rég. de Condé (août 1717). Capitaine en second de la lieutenance colonelle (mars 1719), puis colonel-lieutenant du rég. de son frère décédé, il adopta le nom de marquis d'Hautefort à la mort de son oncle, François-Marie (1727). Commandant du rég. de Condé, il participa aux campagnes d'Italie de la guerre de Succession de Pologne. Promu brigadier (août 1734), il épousa en secondes noces **Françoise-Claire d'Harcourt** (6 juill. 1738), fille aînée du maréchal François d'Harcourt (et donc belle-soeur d'Emmanuel de Croÿ). Maréchal de camp (janv. 1740), il quitta le service actif pour raison de santé et, selon certains, à la suite d'une injustice, en 1744. Nommé ambassadeur à Vienne (juin 1749), il en revint en 1753. Il mourut le 30 janv. 1777. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVII, p. 757-758, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 180-181.

¹⁶⁹¹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁶⁹² f°174 r°.

¹⁶⁹³ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « s ».

¹⁶⁹⁴ Il s'agit bien sûr de sa belle-soeur, Françoise-Claire d'Harcourt, marquise d'Hautefort (cf. note 1712).

trouvé les cheveux rendu. Cependant j'allé assé bien sans m'arrêter. Nous eûmes du jour jusqu'à la Chapelle, et j'arrivé heureusement ainsi que mes gens à Paris chez ma mère à 9 h. du soir.

retour à Paris le 8 novembre 1747

[Installation à Paris]

Dès¹⁶⁹⁵ que j'entrois dans Paris et que j'approchois de l'hôtel je me sentois toujours un peu troublé malgré moy, et ce mouvement naturel me faisoit voire combien j'étois toujours sensible à ma terrible perte¹⁶⁹⁶, et à la différence de ces retours de Paris jadis si plain de charmes et passé pour jamais pour moy. Mais la quantité de grand événement qui s'étoient succédé depuis ma perte et l'esprit occupé que j'avois de la promotion, joint au temp qui détruit tout faisoit que cette rentrée me fut encor un peu moins amer que la dernière. Je trouvai sur l'escalier mes enfans¹⁶⁹⁷ qui venoient me recevoir et qui estoient toujours charmants et bienvenant. Leurs vue me troublait toujours vivement mais je me remis bientôt. Ma mère y vint aussi que je ne trouvai pas si bien et qui vieillissoit. J'embrassai le tout tendrement et ma mère me fit entrer¹⁶⁹⁸ chez elle où il y avoit un assé g^d monde à souper ce qui me soutint. La compagnie partie je causai un peu avec ma mère et je montai à mon jolie appartement de haut dont je jouissoit avec plaisir et qui contribuoit beaucoup à m'ôter la peine que la maison me faisoit depuis mon malheur. J'y travaillai d'abord à régler ce que j'avois à faire cette hiver et me couchai tart.

Rentré à Paris.

Le¹⁶⁹⁹ 9 novembre je restai à Paris. Je dînai et souperai avec ma mère et passai ma journée avec mes enfans ou à travailler dans mon cabinet. Je finis un bon état détaillé de tout ce que je voulois faire cette hiver, ce que j'avois g^d envie de bien régler pour me donner beaucoup de la meilleur besogne pour beaucoup et habillement m'occuper ce qui m'étoit absolument nécessaire. Je commençai mes motifs pour la cour dont la promotion prochaine m'inquiétoit terriblement et j'arrangai tout pour y aller et laisser mon cabinet prêt pour bien travailler à mon retour. Je vis l'abbé

¹⁶⁹⁵ f° 174 v°.

¹⁶⁹⁶ La perte de sa femme, survenue en 1744. Il s'agissait d'Angélique-Adélaïde d'Harcourt Beuvron, fille de François d'Harcourt-Beuvron, duc d'Harcourt, maréchal et pair de France, et de Marie-Madeleine Le Tellier de Barbezieux-Louvois, sa seconde femme. Elle était par conséquent arrière-petite-fille de Louvois. Emmanuel de Croÿ l'avait épousé le 18 février 1741. « Elle mourut le 7 septembre 1744, à l'âge de vingt-sept ans. Cette union fut courte mais heureuse et le duc de Croÿ resta toujours fidèle au souvenir de sa femme et ne se remaria jamais » (Cf. Georges **Martin**, *Histoire et généalogie de la maison de Croÿ*, p. 110).

¹⁶⁹⁷ Croÿ eut deux enfants : Adélaïde-Louise-Angélique-Gabrielle de Croÿ-Solre, née à Paris le 6 déc. 1741. Elle épousa le 20 févr. 1762 son cousin Joseph-Anne-Auguste-Maximilien de Croÿ, duc d'Havré.

Anne-Emmanuel-Ferdinand-François de Croÿ-Solre, né à Paris le 10 nov. 1743. Il prit le titre de prince de Solre en septembre 1751, puis de prince de Croÿ quand son père devint duc. Mousquetaire en mars 1757, aide de camp de son père, maître de camp du rég. Royal Normandie cavalerie en août 1767, brigadier en mars 1780, maréchal des camps et armées du roi en janvier 1786. Député du bailliage de Quesnoy aux États généraux, il émigra dès 1791. Il avait épousé le 29 oct. 1764 Auguste-Frédérique-Wilhemine, princesse de Salm-Kyrbourg, fille du prince de Salm et de la princesse de Hornes. Il mourut au Rœulx le 5 décembre 1803.

¹⁶⁹⁸ À la fin de ce mot un accent aigu semble avoir été raturé.

¹⁶⁹⁹ f° 175 r°.

d'Harcourt¹⁷⁰⁰ qui m'appris l'état des choses. Je me couché encor tart de manière que je ne dormois qu'assé peu¹⁷⁰¹ depuis¹⁷⁰² longtemp et m'en portoit bien.

[Voyage à Fontainebleau ; affaire de la promotion]

Le 10 novembre je partis dans ma chesse en poste pour Fontainebleau à onze heur. J'allé à Villejuif¹⁷⁰³ d'où l'on me mena à Thier¹⁷⁰⁴ par une traverse à gauche 100 pas au dessus de¹⁷⁰⁵ la poste.¹⁷⁰⁶ Le temp estant encor sec (mais il devint pluvieux du lendemain, il faisoit presque toujours beau depuis 8 mois) nous aillions fort vitte dans un beau chemain.¹⁷⁰⁷ Le cheval de branquart fit la panache et nous fûmes demie heur à le relever. A près d'une heur j'arrivé à Thier contre¹⁷⁰⁸ Choisy¹⁷⁰⁹ dans la 1^{ère} maison qu'un particulier prêtoit à Madame la maréchal d'Harcourt¹⁷¹⁰ pour y passer ces estée ; je la trouvé à table avec g^d nombre de la famille, l'abbé, M le comte et la comtesse de Harcourt, M de Lillebonne, M^{me} de Maillot qui prenoit le lait et le marquis d'Harcourt qui le prenoit aussi que je trouvé mieux de visage et que j'embrassé de bien bon coeur bien charmé de ne le plus voire sur mes crochets malade à Berg op Som où il m'avoit bien inquiété. Il luy restoit toujours sa tou qui me faisoit bien craindre pour sa poitrine. On luy faisoit observer là un g^d régime. Je dîné bien ensu[i]tte j'examiné ce lieu où il y a un jolie et g^d sallon, et à 3 heur je repartis prenant par le pavé de Choisy à Versaille qui passe devant la porte et de là rejoignant la g^{de} route que je trouvé exédé de fatigue pour le g^d nombre de passage y ayant des 40 cheveaux aux postes qui faisoient des 3 et 4 cource par jour. Cependant je vins assé bien et j'arrivé à l'ordinaire chez Doge à Fontainebleau à 9 h.½ du soir. J'y resté à écrire mes motifs pour présenter pour la promotion qui m'inquiétoit infiniment et à chercher tous les moiens par lesquelles je pouvois réussire.

¹⁷⁰⁰ Louis-Abraham d'**Harcourt** : né le 10 nov. 1694, au diocèse de Rouen, fils d'Henri et de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis, par conséquent frère du maréchal François d'Harcourt et du comte d'Harcourt, et oncle du marquis d'Harcourt et de M. de Lillebonne. Entré dans les ordres, il reçut en commende l'abbaye St.-Pierre de Preuilley (avr. 1713), puis fut pourvu d'un canonicat à N.-D. de Paris (nov. 1720), tandis que le cardinal de Noailles le faisait un de ses vicaires généraux. La même année il devint docteur en théologie de la faculté de Paris. Le 27 oct. 1723 il changea l'abbaye de Preuilley pour celle de Signy (dioc. Reims). Doyen de l'Église de Paris le 30 janv. 1733, il devint abbé de St.-Liguier (dioc. Saintes) le 5 avr., et abbé de St.-Taurin (dioc. Évreux) le 25 juillet. Il se démit le 24 avr. 1747 de son décanat et le 21 mai fut nommé par le roi prélat commandeur de l'ordre du St.-Esprit en 1747. Après la mort de son frère aîné François, il prit le 10 juill. 1750 le titre de duc d'Harcourt et de pair de France. Il mourut le 27 sept. 1750, laissant le duché à son troisième frère Anne-Pierre (père du marquis d'Harcourt et de M. de Lillebonne). Proposé plusieurs fois pour l'épiscopat, Louis-Abraham refusa toujours cette charge.

¹⁷⁰¹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « jamais longtemp » raturé.

¹⁷⁰² Ici « assé » raturé.

¹⁷⁰³ **Villejuif** : dép. Val-de-Marne, ar. L'Haÿ-les-Roses, ch.-l. 2 cantons.

¹⁷⁰⁴ **Thiais** : dép. Val-de-Marne, ar. L'Haÿ-les-Roses, ch.-l. c.

¹⁷⁰⁵ Écrit à la place de « la ».

¹⁷⁰⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁷⁰⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁷⁰⁸ f° 175 v°.

¹⁷⁰⁹ **Choisy-le-Roi** : dép. Val-de-Marne, ar. Créteil, ch.-l. c. Élevé vers 1680 par Jacques II Gabriel et entouré de jardins dessinés par Le Nôtre, ce château situé en bord de Seine, est proche de la forêt de Sénart. Louis XV l'avait acheté en 1739 (à la princesse de Conti). Après les arrangements de l'architecte Ange-Jacques Gabriel, il devint sa résidence préférée.

¹⁷¹⁰ Marie-Madeleine Le Tellier de **Tourneville** : fille du marquis de Barbezieux, ministre de Louis XIV, elle fut la seconde épouse de François d'Harcourt, avec qui elle se maria le 31 mai 1717. Elle lui donna un fils, Louis-François, né le 6 oct. 1728, mestre de camp d'un rég. de cavalerie, et trois filles : Françoise-Claire, marquise d'Hautefort, Angélique-Adélaïde, princesse de Croÿ, et Gabrielle-Lydie, comtesse de Guerchy.

Le¹⁷¹¹ 11 novembre j'allé d'abord chez le m^{al} d'Harcourt¹⁷¹² chez M d'Argenson à qui je demandé une audience plus tard chez M le Tourneur que je prévins et qui me dit qu'il n'y avoit pas un moment à perdre ce qui me pressa encor plus et quand je disois que la teste me tournoit d'inquiétude je disois presque vray estant tout en l'air et sentant de quel intérêt il estoit pour moy d'estre de cette promotion ou non. Je vins au levé du roy faire ma révérence d'arivant ensuite à sa messe et d'abord après je couru chez M^{me} la marquise de Pompadour¹⁷¹³ avant qu'elle en fût de retour.¹⁷¹⁴ Je luy demendé une audience qu'elle me donna dans le moment dans son cabinet.¹⁷¹⁵ La teste remplie de ma promotion je luy parlé assé longtemp et fortement la pressant vivement de s'intéresser pour moy et je luy lus mes motifs que j'avois rassemblé de services seulements, n'ausant parler moy même de ma naissance. Cela l'ennua peut estre ce qui fit qu'elle me reçue assé froidement. Cependant elle me dit de luy laisser mon papié qu'elle le feroit lire au roy. C'estoit là ce que je demendois. Ensuite je resté à sa toilette et estant tart j'allé de là chez M^r d'Argenson l'attendre. Au retour du conseil il me donna une g^{de} audience dans son cabinet me disant d'un aire naturelle qui¹⁷¹⁶ (malgré combien cela est rare à la cour) me persuadoit qu'il estoit porté pour moy, que j'avois tant d'ancien que mon affaire estoit bien difficile, qu'il s'agissoit de pure grâce et que cela ne dépendoit que du plus ou du moins¹⁷¹⁷ de¹⁷¹⁸ bontée¹⁷¹⁹ du roy pour moy. Je luy lus mes motifs. Il les approuva, les mit dans son portefeuille m'assurant les montrer au roy et les appuyer mais que c'estoit une g^{de} grâce qui feroit bien crier et qu'il ne pouvoit me rien faire espérer, que si je réussissois ce n'étois que dans la seul considération et distinction de ma naissance. Ainsi je promis de luy remettre sur cela un mémoire et sans avoire presque d'espérance je sortis content d'avoir fait tout ce que je pouvois. Je dîné chez luy où l'on eut la bonté de dire du bien de moy et ceux qui avoient servy dans la même armée parloient souvent de mon activité et

¹⁷¹¹ f°176 r°.

¹⁷¹² François d'**Harcourt** : né le 4 nov. 1689, fils aîné d'Henri, et de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis, et par conséquent frère du comte et de l'abbé d'Harcourt, et oncle du marquis d'Harcourt et de M. de Lillebonne. Il eut dès 1705 une commission pour lever un rég. de cavalerie de son nom, mais il débuta dans les mousquetaires à Ramillies (23 mai 1706) et en Flandre, avant de prendre le commandement de son rég. Il le conduisit à Oudenaarde et à l'armée Allemagne (1709). Il obtint en 1710 le rég. de Lessart, en 1712 le rég. de Dauphin cavalerie, et en 1713 la lieutenance générale de la Franche-Comté. Il servit la même année sur le Rhin, épousa Marguerite-Louise-Sophie de Neufville, fille du maréchal de Villeroi (1716), puis Marie-Madeleine Le Tellier de Tourneville, le 31 mai 1717. Il fut pourvu de la 3^e compagnie française des gardes du corps, et fait brigadier en 1718. Devenu duc et pair de France (19 oct. 1718), il passa maréchal de camp (avr. 1727). Affecté en Italie, il fut promu lieutenant général (août 1734), obtint le gouvernement de la principauté de Sedan, servit plus tard à l'armée de Bavière, puis à l'armée du Rhin (1743). Il y commanda à Dettingen, où il fut blessé (juin 1743). Commandant l'armée de la Moselle (1^{er} avr. 1744) il rejoignit ensuite l'armée du Rhin, s'empara de Vieux-Brisach et participa au siège de Fribourg. Revenu en Flandre, il investit Tournai (avr. 1745), commanda à Fontenoy et Rocourt. Il fut fait maréchal de France le 19 oct. 1746 et mourut le 10 juill. 1750. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XVII, p. 622-623, et PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 363-369.

¹⁷¹³ Antoinette Poisson, **marquise de Pompadour** : née à Paris, en 1721, elle était l'épouse du fermier général Charles Le Normant d'Étiolles. Maîtresse déclarée du roi (1745-1751), elle joua un rôle politique incertain, contribuant sans doute au renversement des alliances de 1756, et faisant la fortune de Choiseul. Elle fut également la protectrice de la philosophie des lumières, des arts et des lettres.

Cf. Danielle GALLET, *Madame de Pompadour ou le pouvoir féminin*, Paris, A. Fayard, 1985.

¹⁷¹⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁷¹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁷¹⁶ f°176 v°.

¹⁷¹⁷ Ces cinq derniers mots ont été rajoutés au-dessus.

¹⁷¹⁸ À la fin de ce mot un « s » semble avoir été raturé.

¹⁷¹⁹ Idem.

volonté de manière avantageuse. Les deux grand coups frapé de M d'Argenson et de M^{me} de Ponpadour je me trouvé plus tranqui.¹⁷²⁰ Ayant fait tout ce que je pouvois je cherché d'autres secour. J'allé chez M de Puisieux¹⁷²¹ qui me pria pour le lendemain et me promit de parler. J'allé chez M^{me} d'Estrade la g^{de} amie de la marquise et che[z] le cardinal Tencin¹⁷²². Enfaïn¹⁷²³ j'allois en vray courtissant que je devenois presque tout de bon fraper à toutes les portes qui menoit à la fortune de cour sans négliger toutes les autres qui y mènent plus noblement.

Je vis le soir le roy au grand couvert avec M^r et Madame la dauphinne¹⁷²⁴. M^{me} de Ponpadour y vint bien jolie et bien paré. La raine¹⁷²⁵ estoit retourné à Versaille fort incommodé d'une révolution ordinaire à son âge et mesdames l'avoent suivy. Je revins chez moy mettre en ordre et faire copier un mémoire très fort, pour la grandeur de la maison ; et arranger encor tout ce que je pouvois mettre en usage pour réussir.¹⁷²⁶ Les 2 g^d coups estant frapé¹⁷²⁷ je ne cherché plus qu'à faire dire du bien de moy et parler en à ma¹⁷²⁸ faveur au roy et à M^{me} de Ponpadour pour qu'elle luy parlâ¹⁷²⁹ plus fort pour moy de sorte que je continuay de me coucher tart et peu dormire.

Le 12 je tâché d'achever de mettre tout en usage. Je remis à M d'Argenson le mémoire de la naissance qu'il joignit à l'autre. Je resté toute la toillet de M^{me} de Ponpadour¹⁷³⁰ à luy faire ma cour. M de Bouillon¹⁷³¹ vint là remercier de la

¹⁷²⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁷²¹ Louis-Philogène Brulart de Sillery, marquis **de Puisieux** : né le 12 mai 1702. Mousquetaire en 1716, il obtint une compagnie au rég. de cavalerie de Villeroi (mars 1719), combattit en Espagne, et devint mestre de camp de cavalerie (sept. 1741). Prenant le nom de marquis de Puisieux en 1727, il leva une compagnie au rég. Royal Roussillon cavalerie (févr. 1727), en conservant son rang de mestre de camp. Mestre de camp d'un rég. de cavalerie de son nom (mars 1734), brigadier en août, ambassadeur auprès du roi des deux-Sicules, puis brigadier à l'armée de Bavière (mars 1742), il devint enfin maréchal de camp en févr. 1743. Sa santé ne lui permit plus de servir en campagne. Il fut ensuite ministre plénipotentiaire au congrès de Bréda (sept. 1746), conseiller d'État d'épée (oct.), secrétaire d'État aux affaires étrangères et ministre d'État (janv. 1747). Lieutenant général du gouvernement de Languedoc (mai 1751), il se démit de la charge de secrétaire d'État et du département des affaires étrangères (sept. 1751) et rentra au Conseil. Il s'en retira en juill. 1756, avant d'y revenir en juill. 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 187-188.

¹⁷²² Pierre Guérin, **cardinal de Tencin**, archevêque d'Embrun, de Lyon, ministre d'État : né à Grenoble en 1680, prier de la maison de Sorbonne, puis grand vicaire de Sens et abbé de Vézelay, il devint archevêque d'Embrun (1724), prit part à la condamnation de Soanen (1727), et se trouva dès lors en butte aux attaques du Parlement, des philosophes et des jansénistes. Il obtint le cardinalat en 1739, l'archevêché de Lyon en 1740, et fut nommé ministre d'État en 1742. Il quitta la cour en 1751, et mourut en 1758.

¹⁷²³ f° 177 r°.

¹⁷²⁴ **Louis de France**, dauphin, fils de Louis XV : né le 4 sept. 1729. Fils de Louis XV et de Marie Leszczynska. Il assista à la bataille de Fontenoy en 1745, épousa Marie-Thérèse d'Espagne la même année, puis **Marie-Josèphe de Saxe**, fille du roi de Pologne, en 1747, dont il eut quatre fils : le duc de Bourgogne, mort en 1771, Louis XVI, Louis XVIII, et Charles X. Au milieu de la cour, il vécut solitaire, livré à l'étude et aux exercices de piété. Il mourut à Fontainebleau en 1765.

¹⁷²⁵ **Marie Leszczynska** : née le 23 juin 1703, fille de Stanislas, roi de Pologne, puis duc de Lorraine. Elle épousa Louis XV en 1725, et en eut dix enfants (deux princes et huit princesses). Elle eut fort à souffrir du caractère de son mari, et des maîtresses qu'il installait près du trône. Elle avait donc quarante-quatre ans. Elle mourut en 1768.

¹⁷²⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁷²⁷ Rajouté au-dessus de « suivy » raturé.

¹⁷²⁸ Ici le texte semble avoir été modifié, ce qui expliquerait les difficultés de sens.

¹⁷²⁹ Le « â » final semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁷³⁰ Le second « p » a été écrit à la place d'un « d ».

¹⁷³¹ Charles-Godefroi de La Tour d'Auvergne, 5^e duc de **Bouillon** : né en 1706, fils de Emmanuel-Théodose II et de Mlle de La Trémoille. Cadet de la famille, devenu héritier présomptif par suite de la mort de son frère Frédéric-Maurice-Casimir, en 1723, il épousa, le 2 avr. 1724, Marie-Charlotte Sobieska, petite-fille du roi de Pologne, veuve de son frère. Colonel du rég. de Turenne en 1723, grand chambellan

survivance qu'il venoit d'obtenir de sa charge pour son fils¹⁷³² et cela le plus bassement du monde et à impatienter, matière à belle réflexion qui¹⁷³³ ne m'échappoit pas quoique je fus un peu dans le cas et bien occupé de mon affaire. Le m^{al} d'Harcourt y vint remercier d'un¹⁷³⁴ tom différent. De là j'allé dîner chez M de Puisieux qui me parut charmant et me promit bien de luy en parler dès le soir et de ce que j'étois et méritois. J'allé aussi chez le m^{al} de Noailles qui me promit de parler au roy pour moy mais j'y comptois peu. Enfin je fis agir tout ce que je pus et pour lors n'ayant rien à me reprocher je fus plus tranquille, comptant seulement faire ma cour¹⁷³⁵, suivre toutes les chasses ainsi¹⁷³⁶ que mes affaires et ne rien négliger. Je sentois la chose très douteuse, difficile mais pas sans quelque espérances¹⁷³⁷ d'un coup de faveurs.

La¹⁷³⁸ veille après son souper le roy avoit déclaré au m^{al} de Harcourt qu'il accordoit à son fils la¹⁷³⁹ survivance de sa¹⁷⁴⁰ charge de capitaine des gardes¹⁷⁴¹ du corps, et en même temps il accorda à M^r le prince de Turenne fils de M le duc de Bouillon la survivance de sa charge de g^d chambellan. Le soir à 11 h. comme le comte d'Harcourt estoit chez moy en arrivant le maréchal m'envoya dire la grâce que le roy venoit de luy accorder¹⁷⁴² pour son fils le marquis de Harcourt mon beau frère que j'aimois tendrement estant le sujet de la plus belle espérance du¹⁷⁴³ monde de toute manière.¹⁷⁴⁴ Il n'y avoit que sa toue qui témoignoit une poitrine attaquée qui m'inquiétoit fort d'autant plus que cela luy avoit pris estant avec moy devant¹⁷⁴⁵ Berg op Som. Je¹⁷⁴⁶ fus très aise de cette grâce¹⁷⁴⁷ d'autant plus que j'espérois qu'en luy les honneurs ne gâtteroient point les mœurs. Il vint le

en août 1728, gouverneur d'Auvergne le 16 sept. suivant, il fit campagne sur le Rhin en 1733, en Italie en 1734. Il était en grande faveur de Louis XV, qui l'écarta cependant en 1744, pour avoir pris parti contre Mme de Châteauroux. Ayant ensuite retrouvé son crédit, il devint assidu aux petits soupers. En 1752 il s'enferma avec le dauphin atteint de la petite vérole. Il mourut d'apoplexie au château de Montalet, près de Mantes, le 24 oct. 1771.

¹⁷³² Godefroi-Charles-Henri de La Tour d'Auvergne, 6^e duc de **Bouillon** : né le 26 janv. 1728, il fut connu jusqu'en 1771 sous le nom du prince de Turenne. Colonel général de la cavalerie légère (1740), il épousa, le 27 nov. 1743, Louise-Henriette-Gabrielle de Lorraine, dite Mlle de Marsan, qui lui donna deux fils. Il fit campagne en 1744 à l'armée du maréchal de Saxe, combattit à Fontenoy, Rocourt et Lawfeld (1745-1747). Il fut promu brigadier des armées du roi le 20 mars 1747. Devenu maréchal de camp (1748), il servit pendant la guerre de Sept Ans et se démit de sa charge de colonel général en 1759. Prince régnant de Bouillon et grand chambellan en 1771, gouverneur d'Auvergne en 1776, il fut élu en 1777 membre de l'Académie de sculpture et de peinture, protégea les arts et surtout les artistes en la personne de Marie-Josèphe Laguerre. Il se fixa sur le tard en Navarre avec sa maîtresse en titre, Mme de Banastre dont il épousa la fille âgée de quatorze ans en 1789. Il faisait figure alors d'érotomane et aussi de grand seigneur libéral. Il fut élu commandant de la garde nationale d'Évreux le 20 juill. de la même année. Il mourut le 3 déc. 1792 et se fit enterrer parmi les pauvres.

¹⁷³³ f°177 v°.

¹⁷³⁴ Ici « autre » raturé.

¹⁷³⁵ Ici « et » raturé.

¹⁷³⁶ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « et ».

¹⁷³⁷ À cet endroit le scripteur ne change pas, mais l'écriture paraît plus tassée, signe sans doute d'une interruption dans la rédaction.

¹⁷³⁸ Le « l » a été écrit à la place d'un « a ».

¹⁷³⁹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « s ».

¹⁷⁴⁰ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹⁷⁴¹ Ces trois derniers mots ont été écrits à la place de « t...[?].t...[?] de la ...[?]r »

¹⁷⁴² Au début de ce mot un « d » raturé, tandis que les deux mots précédents ont été rajoutés au-dessus.

¹⁷⁴³ f°178 r°.

¹⁷⁴⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁷⁴⁵ Rajouté au-dessus de « à » raturé.

¹⁷⁴⁶ À la fin de ce mot un « n » raturé, tandis qu'une apostrophe est demeurée au-dessus du « e ».

¹⁷⁴⁷ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus, en liaison avec la modification précédente.

lendemain remercier. On en dit beaucoup de bien surtout le roy et M^{me} de Ponpadour et il débuta¹⁷⁴⁸ très bien mais ce voyage redoubla sa tou. Le roy parla beaucoup et à merveille à tous les Harcourt, et il me parut qu'il avoit infiniment acquit le talent si agréable à un roy de faire valloire ces grâces.

du¹⁷⁴⁹ 13 Le 13 novembre je recommencé à chasser avec des cheveaux du roy les
au 18 miens ne faisant qu'arriver à Paris.

novembre Je fis cette semaine quatre chasse c'est à dire toutes celles du
reste du voyage et ce¹⁷⁵⁰ pour plusieurs raisons, pour faire ma cour
assidûment accause de la promotion, pour estre admy dans les cabinet, pour
repandre une sorte de liberté avec la cour qui fasse que j'en soit¹⁷⁵¹ mieu trété
l'hiver y ayant moins de cahos à la fin d'un voyage, et parce que j'aimois beaucoup
la chasse et m'y amusois. Le lundy 13 nous chassâmes le cerf. On en prenoit¹⁷⁵²
14 ordinairement toujours 2 par chasse et souvent plusieurs autres involontairement
les chiens se séparent estant plus vite que d'oeille et en essoufflant plusieurs que
l'on ne vouloit pas chasser.¹⁷⁵³ Cette chasse fut belle. Le mardy 14 il n'y eut point
de chasse. Je dîné chez M d'Argenson pour suivre mon affaire. Je vis M^r de
Puisieux qui m'assura¹⁷⁵⁴ avoir parlé à M¹⁷⁵⁵ M^{me} de Ponpadour pour moy et je
continué à suivre vivement pour la promotion ne menquant ny toilette ny rien. Le
15 il y eut chasse de cerf lancé au plus loing contre Argentan. Elle fut très rude. Je
me perdis et estant aux carosse avec¹⁷⁵⁶ le mal d'Harcourt le 2^{ème} cerf vint passer
auprès. J'y courus et assisté à une fin admirable de chasse. Le cerf revint droit au
château et au chenil où il seroit entré¹⁷⁵⁷ si la porte avoit esté ouverte. Il sauta dans
le maille. On lâcha les 2 meutes après luy. Il s'élença dans le jardins et vint ce
getter dans la grande pièce d'eau vis à vis la cour des Fontaines ce qui n'étoit
jamais arrivé. Tout la cour et la ville de Fontainebleau accouru border cette pièce
ce qui joint à la quantité de¹⁷⁵⁸ chiens dans l'eau ou sur le bord et à toutes les
fenfares tout cela fit un très beau coup d'oeille et un¹⁷⁵⁹ des plus¹⁷⁶⁰ beaux hallaly
ou le plus beau qui ce soit vu. Le roy vint à cheval dans le jardin où nous le
suivîmes. Il entra dans la cour des Fontaines. Sur la terrasse en haut estoit M et
M^{me} la dauphinne et à une petite fenestre préceisément dessous M^{me} de
Ponpadour. Il parla plus au dessous qu'au dessus. Enfaïn on tua le cerf et le roy
dessendis dans cette cour ainsi que nous de cheval.

[État de la cour]

Ce soir là je soupé dans les cabinet¹⁷⁶¹. Il y avoit environs 7 ans que j'y avois
souppé pour la 1^{ère} fois, 2 fois de suite dans les mêmes du temps de M^{me} de Mailly

¹⁷⁴⁸ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « o ».

¹⁷⁴⁹ Écrit à la place de « le ».

¹⁷⁵⁰ À la fin de ce mot les lettres « ux » ont été raturées.

¹⁷⁵¹ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « f ».

¹⁷⁵² f°178 v°.

¹⁷⁵³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

¹⁷⁵⁴ Le premier « a » de ce mot a été écrit à la place d'un « e », tandis que les cinq dernières lettres du mot ont été rajoutées au-dessus de « promis » raturé.

¹⁷⁵⁵ Ici, un changement de ligne explique sans doute le doublon.

¹⁷⁵⁶ Le « a » a été écrit à la place de « de ».

¹⁷⁵⁷ Le « e » a été écrit à la place d'un « a ».

¹⁷⁵⁸ Écrit à la place de « au », tandis que les trois mots précédents ont été rajoutés au-dessus.

¹⁷⁵⁹ À la fin de ce mot un « e » raturé.

¹⁷⁶⁰ f°179 r°.

¹⁷⁶¹ Une croix a été rajoutée au-dessus de ce mot, qui correspond à un passage lui aussi marqué d'une croix en bas de la page. Une autre croix à la fin de cette ligne signale également le rajout, qui est donc ici retranscrit à la suite.

ou de sa soeur¹⁷⁶². (Voie les mémoires de ce temp).¹⁷⁶³ J'avois déjà eut la sotisse d'estre tout fâché de n'y avoir pas souppé après ma 1^{ère} chasse et de ce que après une campagne si vive il ne m'avois rien dit mais ce n'estoit guerre sa façon quoyqu'en tout cela il fut bien changé à son avantage. Il y avoit à table ainsi que nous estions pressant par ma gauche M de Voyes, de Pons, de Tingry¹⁷⁶⁴, de Meuse¹⁷⁶⁵, M^{me} de Ponpadour, le roy, M^{me} d'Estrade, de Maillebois¹⁷⁶⁶, M^{me} de Brancas la grande, de Nivernois¹⁷⁶⁷, le baron de Momorency¹⁷⁶⁸, de¹⁷⁶⁹ Cogny¹⁷⁷⁰, m^{al} d'Harcourt, de Croissy¹⁷⁷¹, de Sourche, de La Valière¹⁷⁷² et moy. Les soupée me parurent tout comme l'année dernière fort gay, aimable, libre, sans sortir du respect. Le roy m'¹⁷⁷³y parut de plus en plus charmant et ne pouvant estre mieu là.

¹⁷⁶² Louise-Julie de Nesle, comtesse de **Mailly**, fut la maîtresse de Louis XV à partir de 1733. Cette liaison s'ébruita à partir de 1737, et dura jusqu'en novembre 1742. Elle fut alors détrônée dans le cœur du roi par sa sœur Mme de La Tournelle, dame du palais de la Reine, faite duchesse de Châteauroux, qui mourut en décembre 1744. Son autre sœur, la marquise de Vintimille, dame du Palais de la Dauphine, avait également été la maîtresse de Louis XV, aux alentours de 1740, mais elle mourut en couches le 9 septembre 1741. Cf. ANTOINE, *Louis XV*, p. 485-492 (cf. bibliographie).

¹⁷⁶³ Fin du passage rajouté en bas de page.

¹⁷⁶⁴ Il s'agit sans doute de Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg, prince de **Tingry** : né le 30 nov. 1713. Il servit un an dans les mousquetaires, obtint une compagnie en avr. 1728, puis devint colonel du rég. d'infanterie de Soissonnais (févr. 1731). Il était en 1747 brigadier et aide de camp du roi. Il devint lieutenant général le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 453-455.

¹⁷⁶⁵ Henry-Louis de Choiseul, marquis de **Meuse** : né le 22 juill. 1689. Mousquetaire en 1704, colonel du rég. d'infanterie d'Agénois en mars 1705, il était alors lieutenant général. Il est mort le 11 avr. 1754. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 213-214.

¹⁷⁶⁶ Il s'agit peut-être de Jean-Baptiste-François Desmaretz, marquis de **Maillebois** : né le 3 mai 1682, mousquetaire en juin 1698, il était maréchal de France depuis le 11 février 1741.

¹⁷⁶⁷ Louis-Jules Barbon Mancini Mazarin, prince de Vergagna, duc de **Nivernais** : né le 16 déc. 1716, duc sur la démission de son père en déc. 1730, il prit le titre de duc de Nivernais, et entra aux mousquetaires en 1731. Il était alors brigadier, mais la faiblesse de sa santé l'obligea à quitter le service. Il poursuivit alors une carrière d'ambassadeur. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 401-402.

¹⁷⁶⁸ Léon-Anne, **baron de Montmorency** : né le 14 sept. 1705. Lieutenant réformé au rég. de cavalerie de Clermont (nov. 1720), capitaine réformé (août 1721), guidon de la compagnie des gendarmes d'Anjou, avec rang de lieutenant-colonel (juin 1723), premier cornette de la compagnie des cheveu-légers de Berry (sept. 1728), il tint rang de mestre de camp de cavalerie (août 1731), et devint sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes dauphins (mars 1733). Devenu capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes d'Anjou (févr. 1735), brigadier (févr. 1743), capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes de la reine, il se trouva à Fontenoy, aux sièges de Tournai, Oudenaarde. Maréchal de camp, il servit aux sièges de Dendermonde, d'Ath, d'Anvers, de Mons, de Charleroi, de Namur, combattit à Rocourt, obtint une place de menin, et couvrit avec l'armée le siège de Berg-op-Zoom. Employé à l'armée des Pays-Bas (15 avr. 1748), il servit au siège de Maastricht. Il fut ensuite lieutenant général (10 mai), et combattit durant la guerre de Sept Ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 501-503.

¹⁷⁶⁹ Écrit à la place d'un « M ».

¹⁷⁷⁰ Jean-Antoine-François de Franquetot, comte de **Coigny** : né le 27 sept. 1702, fils aîné de François de Franquetot, duc de Coigny, et de Henriette de Montboucher. Mousquetaire en 1716, deuxième capitaine lieutenant de la Colonelle générale des dragons (avr. 1718), il était alors lieutenant général. Il fut tué en duel le 4 mars 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 266-267.

¹⁷⁷¹ Jean-Baptiste-Joachim Colbert de Torcy, marquis de **Croissy** : né le 25 janv. 1703, mousquetaire en 1718, colonel lieutenant du rég. Royal infanterie (mars 1719), il était alors lieutenant général. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 308-309

¹⁷⁷² Louis-César de La Baume le Blanc, duc de **La Vallière** : né le 9 oct. 1708, connu d'abord sous le nom de marquis de La Vallière, gouverneur général du Bourbonnais en mai 1722, mousquetaire en 1725, colonel d'un rég. d'infanterie de son nom (juill. 1727), duc de Vaujours en févr. 1732, duc de La Vallière, pair de France à la mort de son père en août 1739, brigadier en janv. 1740. Il fut aussi capitaine des chasses de la Varenne du Louvre en 1748 et Grand fauconnier de France la même année. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VIII, p. 386-387.

¹⁷⁷³ Le « m » a été écrit à la place d'un « y ».

Donc, polie, gay, aimable, parlant¹⁷⁷⁴ beaucoup, très bien,¹⁷⁷⁵ toujours juste et avec esprit et agrément. Les comédies des petits cabinet que l'on préparoit pour les reprendre plus fort que jamais à Versailles faisoient¹⁷⁷⁶ une partie des conversation. M^{me} de Pompadour qui y brilloit extrêmement ayant tous les talents cherchoit à amuser et à retenir par là le roy qui sans y avoir de goût, y formoit le siens pour ce que l'on appelle agrément et bon¹⁷⁷⁷ tom du monde et il avoit en cela infiniment profité, estant alors fort aimable¹⁷⁷⁸ dans son particulier et cela ayant beaucoup influé sur son extérieur de sorte qu'alors la timidité estoit secoué et on pouvoit dire qu'il estoit parfaitement bien dégourdie. Il me¹⁷⁷⁹ paroisoit toujours que tous les grands et bons principes luy restoient, mais qu'ils estoient (comme c'est fort l'usage à la cour) accomodé et mitigé par l'agrément du bon¹⁷⁸⁰ tom, et l'usage le plus général qui rend à ce que l'on se persuade à la fin le vice permis pourvu que l'on ne s'i donne qu'avec des sortes de ménagement et de la belle manière. Quand à ce que je découvis dans ce voyage de l'état de la cour, on voit par ce que je viens dire sa manière d'estre¹⁷⁸¹ quand à l'agrément. Malgré¹⁷⁸² tout le temp qu'il donnoit à ces plaisirs il ne laissoit pas que de beaucoup travailler mais un peu moins ce voyage que l'hiver dernier les chasses estant plus fréquente à Fontainebleau¹⁷⁸³. Il paroisoit que quoyqu'il fit beaucoup par luy même ces ministres prenant aisément un grand crédit sur son esprit il s'en rapportoit à eux sur presque tout. Ainsi sans qu'il y eût de 1^{er} ministre chaquuns l'étoient dans son département où ils faisoient faire presque tout ce qu'ils vouloient cependant avec ménagement et crainte des rapports de leurs ennemis au roy qui cherchoit¹⁷⁸⁴ le bien et auroit désiré estre¹⁷⁸⁵ instruit. Il se donnoit même¹⁷⁸⁶ quelque soins pour cela mais peut estre pas assés ou ne s'i prenoit il pas bien. Comme on gaignoit aisément sa confiance ces maîtres¹⁷⁸⁷ la prenoient plus aisément que les autres, et comme il aimoit beaucoup M^{me} de Pompadour elle avoit un très grand crédit. Il ne se faisoit¹⁷⁸⁸ presque point de grâce sans sa participation ce qui luy attiroit toute la cour d'un 1^{er} ministre, mais sur les grandes affaires il est incertain si le roy luy confioit tout estant né réservé sur cet article, et je serois tanté de croire qu'¹⁷⁸⁹il en estoit plus amoureux en amant qu'en amy¹⁷⁹⁰. Quand à la situation intéressante où

¹⁷⁷⁴ f°179 v°.

¹⁷⁷⁵ Ici « et » raturé.

¹⁷⁷⁶ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

¹⁷⁷⁷ À la fin de ce mot un « s » semble avoir été effacé.

¹⁷⁷⁸ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « on ne peut pas ».

¹⁷⁷⁹ Le « m » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

¹⁷⁸⁰ À la fin de ce mot un « s » semble avoir été effacé.

¹⁷⁸¹ Ces quatre derniers mots ont été écrits à la place de « son naturelle ».

¹⁷⁸² f°180 r°.

¹⁷⁸³ Le « f » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

¹⁷⁸⁴ Le « h » semble avoir été écrit à la place de « oi ».

¹⁷⁸⁵ Ici « bien » raturé.

¹⁷⁸⁶ Ici « peut estre » raturé.

¹⁷⁸⁷ Les lettres « ai » ont été écrites à la place d'un « e ».

¹⁷⁸⁸ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁷⁸⁹ f°180 v°.

¹⁷⁹⁰ Sur le rôle politique de Mme de Pompadour, cf. ANTOINE, *op. cit.*, p. 498, notamment : « Hors d'état de concevoir les grandes lignes d'une politique ou de participer à leur conception, elle a agi sur leur mise en œuvre par son rôle dans le choix des exécutants. Mme de Pompadour s'évertua systématiquement à mettre en avant ses protégés et ses amis, amenant ainsi de simples ambitieux et jusqu'à de forts honnêtes gens à considérer son entremise comme la voie la plus sûre, et presque la seule, pour obtenir du Roi des grâces mineures ou majeures : le cordon bleu ou un commandement militaire. » C'est exactement ce que fit Emmanuel de Croÿ.

estoit le royaume, je crois que le roy la connoissois, (peut estre un peu de beau côté,) et qu'il la sentoit estant naturellement bon et fait pour estre aimé. D'aillieur il paroissoit plus de fermeté dans son âme que l'on n'avoit cru d'abord, ce qui le rendoit incapable de foiblire honteusement. De plus le bonheur de ces dernière campagnes luy avoient élevé le sentiment et donné du goût pour la gloire, quoyqu'il en eût aussi pour la tranquillité. En général alors à la cour il n'y avoit point de grande intrigue connu. Tout les ministres ainsi que la maîtresse paroissoient bien affermy, et la seul affaire dont on parloit estoient des promotions.

M^r d'Argenson accuse de la guerre et du temp qu'il estoit presque seul avec le roy en campagne et qu'il¹⁷⁹¹ c'estoit¹⁷⁹² bien racroché avec M^{me} de Pompadour qui luy avoit fait g^d peure l'hiver¹⁷⁹³ dernier, paroissoit¹⁷⁹⁴ estre le plus en crédit. C'estoit aussi un homme d'un esprit supérieurs, fin et étendu, très¹⁷⁹⁵ grand travailleur et je crois on peu dire grand ministre. Madame la marquise de Pompadour estoit¹⁷⁹⁶ rengrésé et mieu de figure que jamais c'est à dire extrêmement jolie et plaine de grâce et de talent. Elle avoit même celuy de son état paroissant estre né pour remplir cette¹⁷⁹⁷ place. Elle se mailloit de beaucoup de choses sans en avoir l'air ny en paroistre occupé. Au contraire elle affectoit soit naturellement ou par politique d'estre plus occupé de ces petites commédie ou d'autre bagatelle que du reste. Elle faisoit beaucoup de petites agasserie au roy et emploioit l'art de la plus fine gallenterie pour le retenire. Dans les commencement elle cherchoit à plaire à tous le monde pour ce faire des créature et surtout des gens de marque. Alors estant plus affermy et connoissant tout son monde elle estoit un peu plus décidé et moins prévenante, mais toujours assé jolie et cherchant à faire plaisir ou du moin à la paroître.

Pour suivre les ministre M^r de Puisieu paroissoit aimable et fort bien réüssire dans l'extérieure de son amploy, mais la suite devoit montrer s'il réüssisoit dans les grandes parties ; M de Morepas¹⁷⁹⁸ estoit toujours bien amené par son esprit et son grand usage de la cour malgré l'antier dépérissement de notre marine que l'on reprochoit au cardinal de Fleury¹⁷⁹⁹ d'avoir laissé tomber.

¹⁷⁹¹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « paroissoit » raturé.

¹⁷⁹² À l'origine le scripteur avait écrit « estre ».

¹⁷⁹³ Le « H » a été écrit à la place d'un « a ».

¹⁷⁹⁴ Ce mot a été rajouté au-dessus de « et » raturé.

¹⁷⁹⁵ Le « t » a été écrit à la place d'un « d ».

¹⁷⁹⁶ f°181 r°.

¹⁷⁹⁷ Rajouté au-dessus de « sa » raturé.

¹⁷⁹⁸ Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, secrétaire d'État, ministre d'État : né en 1701, petit-fils du chancelier Pontchartrain. Secrétaire d'État dès 1715, il eut le département de la maison du roi en 1718, celui de la marine en 1723, devint ministre d'État en 1738. Une chanson qu'il écrivit contre M^{me} de Pompadour le fit exiler à Bourges, en 1749. Rappelé par Louis XVI en 1774, il présida le conseil d'État, fit rappeler les parlements exilés par Maupeou, et entra au ministère Turgot, puis Necker, mais travailla à leur chute, dès qu'il vit en eux des rivaux. Il mourut en 1781.

¹⁷⁹⁹ Hercule-André de **Fleury** : né le 22 juin 1653 à Lodève, fils de Jean, receveur des tailles du diocèse de Lodève, seigneur de Dio, conseiller du roi, et de Diane de La Treille. Envoyé au collège de Navarre, il fut tonsuré en 1666, et obtint dès 1668 une prébende de chanoine. Faisant des études de théologie, il eut une charge d'aumônier trimestriel de la reine Marie-Thérèse (1675), fut ordonné prêtre (1676), vécut une vie mondaine et devint aumônier trimestriel du roi (1678). Député à l'assemblée générale du clergé, pourvu de l'abbaye de La Rivour, il devint évêque de Fréjus (1698), puis démissionnaire. Louis XIV mourant le désigna comme précepteur de son arrière-petit-fils (23 août 1715). Devenu membre de l'Académie (1717), le Régent l'appréciait, contrairement à Dubois, qui tenta vainement de l'écarter. En 1723, Fleury poussa le roi à appeler le duc de Bourbon aux affaires, et en profita pour devenir membre du conseil. Devenu grand aumônier de Marie Leszczyńska en mai 1725, il persuada ensuite le roi de renvoyer Bourbon (1726), devenant alors premier ministre de fait. Réglant tout dans l'État, il demeura doux et conciliant, s'efforça

Le¹⁸⁰⁰ contrôleur général paroisoit très propre à remplir cette charge quelque difficile qu'el fût dans ces circonstrance et il continuoit de très bien¹⁸⁰¹ réüssire. Les autres ministre estoient à l'ordinaire le chancelier, M de S^t Florentin, le cardinal Tencin, le m^{al} de Noaille. On n'en parloit guerre et ils avoient assé peu de crédit. Les Noailles en général en avoient bien moin qu'anciennement. Pour la raine elle estoit à son ordinaire bonne, sainte, et elle devenoit fort incommodé. Ces filles Madame luy ressemblant et M^{me} Adélaïde¹⁸⁰² vive et légère. Elles étoient avec elle à Versaille.¹⁸⁰³

M le dauphin estoit extrêmement gros pour son âge ce qui faisoit de la peine pour plusieurs raison, que l'on craignoit qu'il n'eût plus d'enfans, qu'il fût toujours paresseux et pesant et que du corp cela ne continuâ à gagner à l'esprit. En effait il ne l'avoit point formé. Il estoit toujours très enfans mais indolant, embarrassé de tout, ne sçachent s'amuser de rien, et manquant absolument¹⁸⁰⁴ du talent de la représentation. Avec cela comme il parloit juste et paroisoit avoir de bons principe il ce pouvoit très bien qu'il ne chengâ un jour tout¹⁸⁰⁵ à fait à son avantage, quand il seroit débouré et dégourdie, dont il avoit grand besoin pour devenir aimable suivant le monde.

M^{me} la dauphinne estoit une très jolie laidron c'est à dire que sans avoir de beau trais elle avoit des jeux¹⁸⁰⁶ fin et charmant quand elle sourioit cela joint à une peau vive et animé sans estre blanche, faisoit qu'étant gay elle plaisoit et charmoit même et estant triste elle n'étoit rien moin que belle. La vivacité de ces yeux annonçoit de l'esprit,¹⁸⁰⁷ de la finesse et du sentiment. D'aillieur elle monroit moin de tout cela que l'on s'i étoit attendu d'abort peut estre par timidité et contrainte. Et de même que M^r le dauphin il falloit voire comment un âge plus formé les formeroient.

[Suite et fin du séjour à Fontainebleau]

Voilà l'état où je trouvé la cour en général et dans l'extérieure assé tranquil et à son ordinaire on ne parloit d'abort que de la promotion puis elle paru retardé, et ver le 15 la nouvelle du combat navalle qui c'estoit donné le 25 octobre

d'éviter les crises intérieures et extérieures, tout en se montrant hostile aux jansénistes. Cardinal depuis sept. 1726, il mourut le 29 janv. 1743.

À propos de son rôle vis-à-vis de la marine, voici ce que dit Voltaire : « L'économie qu'il mettait dans sa maison, il voulut autant qu'il est possible l'introduire dans l'administration publique. C'est par cette maxime qu'il négligea d'entretenir une puissante armée navale : il ne croyait pas que l'État en eût besoin contre les Anglais, qu'il avait contenus longtemps par ses négociations. Mais les négociations changent et une marine reste » (*op. cit.*, p.67). Cf. *Dict. de biographie française*, t. XIV, p. 26-34.

¹⁸⁰⁰ f°181 v°.

¹⁸⁰¹ À la fin de ce mot un « s » raturé.

¹⁸⁰² **Madame Adélaïde** : Marie-Adélaïde, quatrième fille et sixième enfant de Louis XV et de Marie Leszczynska, naquit à Versailles le 23 mars 1732. Tandis que ses soeurs étaient conduites à l'abbaye de Fontevrault où elles séjournèrent plus de douze ans sans voir une seule fois leur famille, elle resta à Versailles. Cette jeune princesse fit preuve d'une curiosité d'esprit précoce et remarquable. Vive, emportée, sarcastique, elle ne tarda pas à se mêler aux intrigues qui se disputaient la direction de la politique royale. Elle se signala notamment par son hostilité contre Mme de Pompadour et Mme du Barry. Après la mort de sa soeur Henriette (1752) elle devint l'âme de la coterie dont le dauphin était le chef apparent et que menaient surtout les jésuites. À la mort de Louis XV elle imposa au nouveau roi le comte de Maurepas. Mais son influence s'atténua après la guerre d'Amérique et elle se retira dans son château de Bellevue. Émigrée en Italie, elle mourut le 18 févr. 1800.

¹⁸⁰³ Cette dernière phrase a été rajoutée entre les lignes.

¹⁸⁰⁴ Le « A » a été écrit à la place de « de ».

¹⁸⁰⁵ f°182 r°.

¹⁸⁰⁶ Comprendre « yeux ».

¹⁸⁰⁷ Ici « et » raturé.

commença à ce répandre et à faire le sujet des conversations¹⁸⁰⁸. Ce combat où 8 de nos vaisseaux¹⁸⁰⁹ eurent affaire à 14 Anglois fût des plus vifs et des plus rudes. Nous¹⁸¹⁰ y eûmes 6 gros vaisseaux de guerre de pris mais la flotte qu'ils estoient chargé de convoier s'échapa en entier. Ainsi nous remplîmes notre but qui estoit de la faire passer, mais¹⁸¹¹ il nous en coûta bien cher ces 6 vaisseaux¹⁸¹² pris estant presque le dernier coup pour notre marine, n'ayant presque plus de vaisseaux¹⁸¹³ de guerre à opposer aux Anglois qui avoient un antière supériorité sur nous en mer de sorte qu'il leur estoit aisé de ruiner presque totalement nos colonies aux Indes et ailleurs. Notre commerce touchoit donc presque à sa dernière heur ce qui inquiétoit beaucoup avec raison et faisoit craindre que les Anglois pour profiter de la circonstance ne fussent plus éloigné que jamais de¹⁸¹⁴ faire la paix malgré le congrès d'Aix la Chapelle qui ce préparoit, mais la paix en général paroissoit encor bien éloigné et difficile.

Revenant à ce qui me regarda à Fontainebleau. Ayant mis tout ce que je pus en usage pour réussir pour ma promotion je ne fis plus que suivre les mêmes choses et surtout M^r de Puisieux qui¹⁸¹⁵ m'assura en avoir parlé 2 fois à M^{me} de Ponpadour avec qui il estoit au mieu, et auprès de M d'Argenson, et je continué de faire ma cour au roy très exactement ne menquant rien. Le jeudy 16 j'allé à une chasse de sanglier dont mon amy d'Exvilly soutenoit fort bien l'équipage. On tua d'abord un très gros sanglier. Ensuite M de Montmorin tua le 2^{ème} qui blaisa son cheval et qui avoit fait une refuite singulière. Quoique l'on me donnâ peu de chevaux je suivis très bien à toutes ces chasses commencent à m'y entendre et l'aimant. D'ailleurs il fit beau et cette automne continua comme l'été à estre singulièrement sèche et belle. Ce soir là je ne fus point admy dans les cabinets dont je fus d'autant plus piqué qu'il n'y avoit pas beaucoup de monde. J'avois toujours la sottise de me fâcher de cela ne me rendant pas justice car je n'y estoit bon à rien presque tout ce qui y estoit estant ou de la comédie ou joueur¹⁸¹⁶ et je ne faisais ny l'un ny l'autre et même j'étois très gauche aux petits propos sotissier et recherché qui y estoient trop¹⁸¹⁷ souvent en usage.

17¹⁸¹⁸ Le vendredy 17 je dîné ches M d'Argenson avec M le maréchal de Loevendal qui estoit arrivé la veille au soir et à qui je ne pus jamais faire dire un mot en ma faveur. Je n'en estait pas surpris connoissant sa fausseté et qu'il ne songoit qu'à luy. Le roy le reussu assé bien, luy parla de différente chause mais pas aussi agréablement touchant Berg op Som que la singularité de l'évènement faisoit que l'on s'y attendoit. M de Loevendal alla de là dans sa terre de La Ferté¹⁸¹⁹ et devoit ver la nouvelle ans aller remplacer le m^{al} de Saxe dans le commandant des pays conquis et ce m^{al} attendait à Bruxelles son arrivé pour venir en cour.

¹⁸⁰⁸ Il ne restait plus alors aux Français que sept vaisseaux de guerre pour escorter les flottes marchandes aux îles de l'Amérique, sous le commandement de M. de l'Estanduère. Le 14 oct. 1747 cette flotte rencontra quatorze bâtiments anglais de l'amiral Hawke. Les Français furent battus et six des navires français furent amenés dans la Tamise.

¹⁸⁰⁹ Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁸¹⁰ f° 182 v°.

¹⁸¹¹ Le « m » a été écrit à la place de « il ».

¹⁸¹² Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁸¹³ Idem.

¹⁸¹⁴ Rajouté au-dessus de « que » raturé.

¹⁸¹⁵ f° 183 r°.

¹⁸¹⁶ Rajouté au-dessus de « jouant » raturé.

¹⁸¹⁷ Rajouté au-dessus de « assé » raturé.

¹⁸¹⁸ f° 183 v°.

¹⁸¹⁹ **La Ferté-Saint-Aubin** : dép. Loiret, ar. Orléans, ch.-l. C.

18

Le 18 samedi je fis la chasse du cerf. M^{me} la dauphine y vint en calèche et M le dauphin à cheval bien malgré luy, estant paresseux et paroissant¹⁸²⁰ hahire autant la chasse que son père l'aimoit car le roy me parut de ce voyage y avoir repris goût presque comme dans les commencements. Le 1^{er} cerf fit une très belle chasse et finit très bien dans la rivière près Tomery¹⁸²¹ où tout le monde arriva ce qui fit un bel effet. Le 2^{ème} fit une chasse vive et rude. Ce fut la dernière de Fontainebleau.

Ce¹⁸²² soir là je fus admis ainsi que tout ce qui restoit de courtissant ordinaire dans les cabinetts. Il y avoit à prendre par ma droite à table M de Maillebois, M^{me} de Brancas la grande, le roy, M^{me} de Ponpadour, le prince de Soubise¹⁸²³, M^{me} d'Estrade, M de Lavière, de Gontaut¹⁸²⁴, M^{me} du Roure, le duc d'Estissac¹⁸²⁵, le m^{al} de Harcourt, M^{me} de Pons, M de Clermont d'Amboise¹⁸²⁶, et moy ; et à une petite table M^{rs} de Montmorin, de Livry¹⁸²⁷, de Meuse, et de Sourche. On se place à table dans ces cabinetts aux hasards comme on se trouve or que le roy fait mettre à ces côtés qui il luy plaît. Et ordinairement les plus anciens courtissants.

Le souper fut gay et bien à l'ordinaire. Le roy se lâcha assés en petite manière avec M^{me} de Ponpadour avec¹⁸²⁸ qui il me parut en user un peu plus librement d'avant¹⁸²⁹ le monde que l'année dernière. Après le souper il y eut 3 tables de jeux et à 1 heure le roy se retira et nous montâmes au couché. Ce fut ma dernière court de ce voyage.

Le 19 novembre j'allé à la messe dans la chapelle près du m^{al} de Noailles et je partis dans ma chaise de Fontainebleau à 10 heures et demie, n'y fort content ny fort mécontent de mon voyage plutôt le dernier que le 1^{er} n'¹⁸³⁰ ayant pas eue une acception tout à fait aussi brillante que¹⁸³¹ mon amour propre qui estoit assés considérable me l'avoit fait espérer après une pareille campagne, mais je vis bien que les choses passées de quelques jours à la cour y diminuent bien de prix. D'ailleurs j'emportai fort peu et presque pas d'espérances or que l'on se flatte toujours pour mon grade de m^{al} de camp ny pour autre chose ;

[Départ de Fontainebleau ; passage à Choisy]

malgré que le roy partoît ce jour là pour Choisy après le conseil je trouvai des cheveux de poste et je vins assés bien par le pavé à Thiais¹⁸³² chez Madame la m^{al} de Harcourt où je couchai. J'y trouvai peu de monde et que l'on y menait une vie tranquille et assés triste pour moy qui sortoit et qui estoit encore rempli du grand

¹⁸²⁰ Ici « haïre » raturé.

¹⁸²¹ **Thomery** : Seine et Marne, ar. Fontainebleau, c. Moret sur Loing.

¹⁸²² f° 184 r°.

¹⁸²³ Charles de Rohan, duc de Rohan-Rohan, **prince de Soubise** : né le 16 juill. 1715, troisième guidon de la compagnie des gendarmes de la garde (mai 1732), aide de camp du roi, il fut fait lieutenant général le premier janv. 1748. Il devint maréchal de France en oct. 1758, et ministre d'État. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 452-458.

¹⁸²⁴ Charles-Antoine-Armand, marquis, puis duc de **Gontaut** : né le 8 oct. 1708, fils du maréchal de Biron. Mousquetaire en août 1728, il devint lieutenant général le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 546-547.

¹⁸²⁵ Louis-Armand-François de La Rochefoucauld, **duc d'Estissac** : né le 22 sept. 1695, mousquetaire en 1711, enseigne de la Colonelle du rég. du roi en 1713, il quitta le service en mars 1735, et devint duc d'Estissac en 1737. Cf. PINARD, t. V, p. 336.

¹⁸²⁶ Pierre-Gaspard de Clermont, marquis de Clermont-Gallerande : né le 4 févr. 1682, fils de Charles-Léonor et de Madeleine de Saint-Hilaire. Mousquetaire en 1697, puis sous-lieutenant au rég. du roi (1699), il était alors connu sous le nom de **Clermont d'Amboise**. Il avait été fait maréchal de camp en févr. 1734.

¹⁸²⁷ Il s'agit sans doute de Louis Sanguin, marquis de Livry, premier maître d'hôtel du Roi.

¹⁸²⁸ Rajouté au-dessus de « à » raturé.

¹⁸²⁹ Ces deux derniers mots sont incertains.

¹⁸³⁰ f° 184 v°.

¹⁸³¹ Ici « je » effacé.

¹⁸³² Terminaison « ais » remplaçant la terminaison « er » initialement inscrite.

cahos, mais je cherchois à remettre mon esprit dans un état plus tranquille et plus stable. Le repos de ce séjour me donna le temp d'écrire cecy.

Le 20 le m^{al} de Harcourt vint le matin de Choisy à Thiais.¹⁸³³ N'y ayant qu'un pas il y retourna à midy et moy avec M de Forestiers j'allé me promener à pié de ce côté là. Le pavé de Versaille à Choisy traverse Tiais qui est à my côte. La maison de M la m^{al} estoit la¹⁸³⁴ 1^{ère} en haut. Je trouvé ce village fort long à traverser mais en en sortant et entrant dans l'allé je vis Choisy si près à 3 ou 4 porté de fusil que je ne pu me refuser d'y aller tout promenant quoyque sans épé. Nous examinâmes les 2 g^d chemains et les allées qui¹⁸³⁵ aboutisse au rond vis à vis le château où il estoit en projet de percer la montagne dans l'allé vis à vis le château et de l'applanire de sorte que elle iroit en pente douce du g^d pavé de Fontainebleau au château et que de ce g^d pavé on le pu voire, ouvrage considérable et bien coûteux pour un momemt pareille. Nous veîmes par devant le château et sa belle arrivé dans la 1^{ère} cour d'où nous vîmes le coup d'euille de l'antré et l'orrengerie d'un beau château de prince du sang. A force de dépance tout cela prenoit à mesure l'apparance d'une maison royal. Comme je craignois le roy y estant d'estre apperçu, nous nous glissâmes dans la cour des quisinne que j'examiné et qui sont superbe. Je n'avois jamais esté qu'ume fois en passant à Choisy que je ne connoissois presque pas, et jamais avec le roy ne m'y estant jamais présenté pour ne pas trop m'abandonner à¹⁸³⁶ estre tout antier courtissant. De là nous cachant je pris par les bâtiments que l'on commençoit à gauche et par là j'entré dans les jardins et n'y voyant personne et un assé gros brouilliar me persuadant qu'il n'y en viendrait pas nous dessendîme à la terrasse morceau très beau. J'y examiné le poteau où avec un plaque de fer et une inscription il estoit marqué la ligne des plus grandes inondations qui on esté en 1711 et 1740. J'y vis que celle de 1740 a esté plus haute que celle de 1711 d'environs 8 pouce. J'examiné bien toutte cette belle terrasse en passant devant le château. Je passé vitte et me cachant derière le g^d M^r Forestier aimable brigadier des gardes du corps je revins au bout de la terace du côté du village où je vis le commcemt d'un gros pavillon et dessous le passage du bac qui estoit devant où est la terace et ayant vu tous les nouveaux ouvrage je sortis part là et revint¹⁸³⁷ par le village qui estoit misérable et par un centier par où il n'y a qu'un pas à Thiais ayant fait le tout en une heur et demie. Le médecin Gelin y vint qui venoit de Choisy de chez Madame de Ponpadour qui estoit fort enrumé. Je luy raconté en détail le commencement de la maladie de mon beau frère¹⁸³⁸ et le mis au fet. Il m'avoua qu'il crègnoit beaucoup pour luy et que sa poitrine ne fût attaqué. Pour moy j'en estoit persuadé et bien touché. Je dîné à Thiais et y causé jusqu'à quatre heur qu'ayant¹⁸³⁹ fait venire des cheveux de Villejuif j'en partis dans ma chèse par un g^d brouilliar et vint par le pavé à Paris où j'arrivé à la fin du jour, cela pouvant ce regarder comme ma vray arrivé à Paris n'y ayant esté qu'un jour en arrivant d'abort.

[Arrivée à Paris et projets d'occupation]

Arrivé et séjour à Paris.

20 novembre j'y trouvé ma mère et mes enfans en bonne santé. Ma fille ce formant et devenant charmante de toute façon, mon fils gros et fort plustost beau que lait et

¹⁸³³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁸³⁴ f° 185 r°.

¹⁸³⁵ Ici « y » raturé.

¹⁸³⁶ f° 185 v°.

¹⁸³⁷ La dernière lettre de ce mot est incertaine (il s'agit peut être d'un « s »).

¹⁸³⁸ f° 186 r°.

¹⁸³⁹ Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

paroissant un bon enfant. Ma mère dont la santé un peu moins mauvaise rendoit de plus en plus l'humeur aimable, m'accablant de tendresse, et dès que je fus arrivé quelque heur je sentis que mon esprit agité par le singulier cahos et agitations où j'étois continuellement et presque sans un moment de relâche depuis environs 5 mois, ce calmoit et je commençai à sentir la douceur du¹⁸⁴⁰ plaisir simple de la tranquillité et d'estre dans sa famille.

20¹⁸⁴¹ novembre je commençai donc cet hiver assés tranquillement malgré mes affaires de la cour¹⁸⁴². Ma haine pour la maison paternelle estant¹⁸⁴³ presque changée en douceur, par¹⁸⁴⁴ plusieurs raisons que le¹⁸⁴⁵ temp adoucissant tout adoucissoit beaucoup l'horreur de la douleur¹⁸⁴⁶ de ma cruelle perte, que je sentoisi bien toujours mais moins vivement et beaucoup moins souvent. Que j'y estoit très commodément et agréablement logé en haut dans mon nouvelle appartement où je n'avois rien négligé pour les comodités surtout mon cabinet qui estoit au mieu, et où je me faisois tant d'occupation que j'y passois agréablement mon temp. Et parce que ma mère et mes enfans ne me donnoient que beaucoup de sujet de contentement et de tendresse.

Dès que je fus arrivé je fis un état très étendue de tous les projets d'occupations que je me proposois pour cette hiver et je ne peut mieu les rapporter qu'en en¹⁸⁴⁷ metant icy copie.

¹⁸⁴⁸ voilà donc les sentiments dans lesquelles je commençai cet hiver.

du¹⁸⁴⁹ 22
novembre
1747.

Choses¹⁸⁵⁰ à faire à Paris dans l'hiver de 1747 à 1748.

Suivre mes réglemens de piété.

Bien régler et suivre soigneusement mes projets de la cour.

De même de mes affaires du régiment tant à la cour qu'à la garnison et au dehors.

Veiller à l'éducation de mes enfans.

Veiller aux affaires de leurs biens.

Me chercher et bien cultiver des sociétés et des amis en tous genres.

Continuer depuis l'année passée l'abrégé de mes mémoires, en mettre un sur chaque cahier en sommaire, un à la suite du brouillon que j'emporte et faire copier tout le brouillon entier pour en laisser un propre à Paris ou à Condé.

Revisiter tous les papiers que j'emporte en campagne tant de mon écritoire que d'ailleurs pour y faire les changements, mettre le tout en ordre et faire faire des copies exactement du tout afin que perdant tout ce que j'emporte je ne perde rien que je ne laisse dans le même ordre à Paris et de plus les plus essentiels à Condé.

Visiter et examiner à fond le titre de Solre, sa valeur si il peut s'enregistrer au parlement. S'il n'y manque rien en faire faire 2 ou 3 copies authentiques en parchemin.

¹⁸⁴⁰ Le « u » a été écrit à la place d'un « e ».

¹⁸⁴¹ f° 186 v°.

¹⁸⁴² Les six derniers mots ont été rajoutés au-dessus. La phrase suivante était donc la fin de cette phrase avant le rajout.

¹⁸⁴³ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁸⁴⁴ À l'origine le scripteur avait écrit « pour ».

¹⁸⁴⁵ Écrit à la place d'un « m » ou d'un « n ».

¹⁸⁴⁶ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁸⁴⁷ Doublon.

¹⁸⁴⁸ Dans la marge gauche « le 22 » effacé.

¹⁸⁴⁹ f° 187 r°.

¹⁸⁵⁰ Changement de scripteur.

Arranger¹⁸⁵¹ et visiter toutes les autres pièces que j'ai apportées, en même tems en tirer des copies ou simples ou authentiques suivant la valeur, rapporter à Condé ceux qui doivent y estre, mettre en place les autres, en tirer et mettre à mesure à profit ce que j'en tireray dans l'histoire de mes parents et dans mes tables.

Lire le Père Anselme¹⁸⁵² avec mes tables et en tout tirer, les confronter avec les 2 livres et y ajouter avec des postiches tout ce que je trouveray.

Revoir, corriger, continuer et mettre en bon françois l'histoire de tous mes parents modernes à sa perfection et y insérer toutes les nouvelles découvertes de partout, les secrettes avec des postiches, sans rien oublier, y travailler avec ma mère, M^{me} de Solre et les autres. A mesure que quelque chose manque en faire note et le rechercher.

Les mémoires de Dufay, du prince de Robecq le continuer avec M. d'Havré &c.

Mes grandes recherches avec M^r de Clerembaut¹⁸⁵³ tirer de tout son cabinet, suivre avec ardeur avec luy aussi loing qu'il se pourra, de même qu'avec M^r d'Osier, l'abbé Carpentier et autres sçavans, me faire aider et travailler avec M^r de Nantouilles, lui donner la réfutation de Locmer, rechercher tout ce qui est dans la feuille à s'instruire, coudre ensemble à la fin toutes mes découvertes avec le dernier précis des preuves que j'ai déjà dans la pièce essentielle.

Chercher les livres qui me manquent. Le g^d dictionnaire dont j'ai la notte, bien travailler dessus, ibner, le siècle de¹⁸⁵⁴ Bude &c.

Faire copier les livres et ouvrage du curé¹⁸⁵⁵, tant la pièce essentielle, et le grand abrégé françois que je dois devant recorriger pour le françois que l'ouvrage latin, le relier et faire la suite à ce que j'ai en règle suivant la note de l'idée de tout l'ouvrage avec mes remarques. Faire 3 copies de cette note, laisser en cas de mort une note pour retirer les papiers du curé. Lui mander de tirer 2 extraits en forme du baptistaire du 1^{er} chevalier de Croÿ, du comte de Solre et des autres né à Bruxelles dans ce siècle.

Examiner les feuilles ou tables généalogiques qui sont sur mes grandes tables généalogiques. J'ai déjà examiné et marqué tout ce qui regarde mes deux dernières feuilles et nos 3 branches existantes, il faudra examiner plus haut et le reste avec attention cela en vallant la peine, les marquer à mesure, examiner aussi celle de M. de Borliem.

Faire la table de parentée de ma mère et sa généalogie.

De même de ma femme et les parentées de mes enfans et leurs preuves ressenties, y travailler avec M^{me} de Solre.

Continuer et achever toutes mes autres feuilles détachées de parentée d'Hisenghien, Bournonville¹⁸⁵⁶, Arremberg¹⁸⁵⁷ &c. collatéralles par nos mères.

¹⁸⁵¹ f°187 v°.

¹⁸⁵² **Le Père Anselme** : érudit, né à Paris en 1625, de son vrai nom Pierre Guibours. Il devint Anselme de la Vierge Marie à son entrée chez les augustins déchaussés de Paris en 1644. Se vouant à l'érudition, il publia *Le Palais de l'honneur, contenant les généalogies historiques...* (Paris, 1663), où il traite du blason, des ordres militaires, des sacres, entrées et obsèques, de l'origine des principales charges de la couronne et de quelques généalogies. L'année suivante parut *Le Palais de la gloire*, en réalité une deuxième partie de l'ouvrage précédent, contenant les généalogies « des illustres maisons de France et de plusieurs nobles familles de l'Europe ». Le principal ouvrage du P. Anselme date de 1674 : *Histoire de la maison royale de France et des grands officiers de la couronne*. Il mourut à Paris en 1694. À partir de ses manuscrits Du Fourny continua ensuite son oeuvre.

¹⁸⁵³ Il s'agit de Pierre de Clairambault, généalogiste des ordres du Roi.

¹⁸⁵⁴ f°188 r°.

¹⁸⁵⁵ Il s'agit sans doute du curé d'Appels ; cf. note 1648.

¹⁸⁵⁶ **Bournonville** : famille du nord de la France, que l'on rattache à la maison des comtes de Guines.

Faire au dessus de la g^{de} feuille celle des mères de¹⁸⁵⁸ 2 ou 3 générations encor.

Revisiter et continuer la grandissime feuille roulée.

Avec Pin lui faire copier tout ce qui doit l'être, dessigner le front de Berg op Soom &c.

Marquer en rouge et faire graver avec Crépy tous les pavées des Pays Bas, et les corrections et additions. De même des cartes de Jaillot et l'Artois et Picardie assemblé. En suivre l'ouvrage.

Rassembler en rouge sur une g^{de} carte assemblée ou en livre de Crépy non seulement tout ce qui doit être gravé, mais encore toutes les autres remarques de mes cartes, de sorte qu'en perdant mes vieilles je retrouvée tout là dessus, comme limites, terres, camps, mes chemins &c.

Faire copier la grande carte de Condé et y travailler avec Jaillot et les morceaux qu'il a pour assembler le tout avec ses environs de Mons, Tournay, Ath et s'il se peut Valenciennes, commune échelle.

Faire et mettre bien en ordre l'histoire consistante de toutes mes terres en détail qui sert à faire voir les titres nécessaires, marquer où ils sont, et de leur revenu ou emploi en rassemblant tout ce que j'ai là dessus, suivant l'ordre et les mémoires qui sont dans le cahier (dont je n'ai pas le double et que j'ai emporté en 47). Ainsi il faudra 2 copies, du¹⁸⁵⁹ tout.

Arranger à sa perfection tous les papiers de mon cabinet, déchirer les inutiles en g^d nombre, mettre bien en o[r]dre tous les différents petits morceaux curieux de ma poche et de partout. Faire l'inventaire générale du cabinet.

Achepter 2 poids de marbre ou autre pour le bureau.

Aller chez Capron¹⁸⁶⁰.

Tâcher de faire terminer avec M^{me} de Solre les affaires dont M^r de Mauduits est chargé et faire une liquidation finale.

Arranger ma malle, ma cassette, mes portesfeuilles et tout ce que je dois porter.

Revoir toutes mes cartes et mettre en ordre.

Corriger la liste des parentées. En faire un double pour Condé.

Faire relier les mémoires de dépesches, et Zoyniquelzoul.

Faire assembler comme relier les gazettes.

De bons crayons de poche.

Mes grosses provisions pour la campagne.

Faire¹⁸⁶¹ un nouveau livre de compte pour moi, serer l'ancien, mettre dans le nouveau, le précis de toutes les autres années, année par année, et le détail de toute la dernière avec le détail de ce qui peut être intéressant des autres et tirer une feuille de dépouillement de toutes mes receptes double.

[Séjours à Versailles ; suite de l'affaire de la promotion]

¹⁸⁵⁷ L'ancien comté d'**Arenberg**, bourg et château, était situé dans l'Eifel, entre le duché de Juliers, l'archevêché de Cologne et le comté de Blankenheim. En 1576 l'empereur Maximilien II érigea le comté d'Arenberg en principauté. Philippe-François fut le premier duc d'Arenberg en vertu de la bulle d'or du 9 juin 1664 et sa maison eut rang impériale immédiatement après celle de Wurtemberg-Montbéliard.

¹⁸⁵⁸ f°188 v°.

¹⁸⁵⁹ f°189 r°.

¹⁸⁶⁰ il s'agit de Jean-François **Caperon**, opérateur du Roi pour les dents.

¹⁸⁶¹ f°189 v°.

Le¹⁸⁶² 22 novembre Madame de Solre arriva dans mon carosse qui l'avoit attendu à Condé. Mes chevaux de selle estoient arrivé du 12 au nombre de 7 presque tous coureurs pour la chasse du roy ce qui joint au 6 cheveaux de carosse faisoit 13 cheveaux que je menois les hivers à Paris. Madame de Solre logea dans l'appartement de ma femme en bas et j'y entré ce jour là pour la 1^{ère} fois depuis sa¹⁸⁶³ terrible perte. Malgré que l'on en eût changé les meuble le coeur me batit et chaque fois que j'y dessendois il me paroissoit aller chez ce que j'aimois. Ainsi j'en soufrais bien mais d'ailleur le temp m'avoit bien adoucy et dicipé surtout cela. Cependant je sentoie bien toutte la différence.

Le 2 décembre au soir j'allé à Versaille. J'y fis un assé triste voyage de 6 jour. Le 4 j'y suivy le roy dans le g^d parc où je le vis tirer avec plaisir. Je sortis je crois pour la 1^{ère} fois par la g^{de} grille du bout du canal ayant passé au long et sous Trianon ce qui est bien beau. Le 5 je chassé le cerf pour la 1^{ère} fois depuis mon retour avec mes chevaux. La chasse fut très rude et villaine. Je passé le pont du Pu et le bac de Chatou. Le 7 nous chassâmes sen sortir de Verière et l'on menqua. Je logé ce voyage pour la 1^{ère} fois depuis¹⁸⁶⁴ qu'il estoit accomodé dans mon jolie appartement que je louois à¹⁸⁶⁵ l'hôtel de Louvois. J'y avoit fait 6 ou 700 franc de dépençe et il estoit au mieu,¹⁸⁶⁶ au plus comode et au plus apporté n'y ayant du tout que la g^{de} rue à traverser. J'en estoit enchanté et c'estoit pour moy un g^d agrément à la cour, mais ce jour là on signifia à celle qui me le louoit d'en sortir au mois d'avril, M le comte de Noailles¹⁸⁶⁷ venant d'obtenir tout cet hôtel pour sa femme. J'en parlé au comte de Noailles qui me donna quelqu'espérance d'arengement et j'esuiois cela qui m'occupa beaucoup.

D'ailleur la promotion que l'on attendoit d'un jour à l'autre parut remise aux Roys ou plus loing. Je ne pu rien faire à cet égard, ny souper dans les cabinest parce que le roy soupa toujours chez M^{me} de Ponpadour qui estoit encor convalessente de sorte que cette maladie jointe aux commédie qui alloit venire me prometoit peu d'agrément à la cour cet hiver, car anciennement il n'y avoit que les chasseurs qui souppoient dans les cabinest mais alors ils estoient remply des acteurs des comédies particulières dans la petite gallerie du roy, et n'étoient point propre et ne m'en soucient pas cela estant une trop g^{de} geine cela¹⁸⁶⁸ m'éloignoit des partis du roy et me donna un peu de dégoût de la cour. Le 27¹⁸⁶⁹ je revins après la chasse à Paris où je resté jusqu'au 15 que je retourné à Versaille. Pendant ce temp je suivis assé vivement mes recherches chez M de Clerembau, et je mené

¹⁸⁶² f° 190 r°. Retour au scripteur habituel.

¹⁸⁶³ Le « s » a été écrit à la place d'un « m », si ce n'est l'inverse.

¹⁸⁶⁴ f° 190 v°.

¹⁸⁶⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « de » pourtant non raturé.

¹⁸⁶⁶ Ici « et » raturé.

¹⁸⁶⁷ Philippe, **comte de Noailles** : né le 7 déc. 1715, fils du maréchal de Noailles. Gouverneur et capitaine des chasses des ville, château et parc de Versailles, Marly et dépendances, et intendant desdits domaines (juin 1720), il fut aussi mousquetaire (nov. 1729), obtint une compagnie au rég. de cavalerie de Montrevel (mai 1731), et devint colonel d'un rég. d'infanterie de son nom (mars 1734). Il suivit son père en Italie (1735), passa à l'armée de Bavière (avr. 1742), puis sur les frontières de la Bohême. Brigadier (févr. 1743), puis maréchal de camp, il servit comme brigadier aux sièges de Menin, d'Ypres, et de Furnes, combattit à Fontenoy, aux sièges de Tournai, Oudenaarde, Dendermonde et Ath, et accompagna son père ambassadeur extraordinaire en Espagne (mars 1746). Il fut enfin à Rocourt, Lawfeld, et couvrit avec l'armée le siège de Berg-op-Zoom. Il servit au siège de Maastricht, et devint lieutenant général (10 mai 1748). Il fit enfin ambassadeur extraordinaire auprès du roi de Sardaigne (août 1755), et employé à l'armée d'Allemagne (1757). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 473-477.

¹⁸⁶⁸ Le « c » semble avoir été écrit à la place de « ce ».

¹⁸⁶⁹ Comprendre « le 7 ».

une ricasse assidu et insipide dans ma famille. Je commencé alors l'eau de gaudron le 15 décembre.¹⁸⁷⁰

Le¹⁸⁷¹ vendredy 15 décembre après soupé j'allé à Versailles. Le 16 je chassé et soupé dans les cabinest. Nous estions 16. Je fus bien trèté et je¹⁸⁷² fut¹⁸⁷³ très content de ce com[mencem]ent de voyage. M^f d'Argenson me promis d'avancer le travaille du régiment et me promis pour fay. M de Noaille me fit espérer de me laiser à mon logement. Ces 2 jours furent bon. A la cour un jour estoit heureux et j'étois content, un autre moin bien et j'avois la sotise d'en avoir de l'humeur tel cela estoit toujour.¹⁸⁷⁴

La suite de ce voyage alla mal. Le 18 nous chassâme à Verière prime à Magny g^{de} refuite. Je ne soupé pas le 19 je resté inutillement contant chasser le 20 à S^t Germain avec M d'Esvilly mais il ne chassa pas et je revins à Paris pour dîner. Je fis alors mon 1^{er} mémoire depuis ma naissance jusqu'au 1^{er} de 1737^{1875, 1876} Le 22 au soir j'allé à Versailles. Le 23 je me présenté pour chasser mais¹⁸⁷⁷ les mauvais temp en empêcha et je revins de bon heur me préparer pour les feste que je passé saintemnt. Le 26 j'allé aut théatins¹⁸⁷⁸ et [...]¹⁸⁷⁹

¹⁸⁸⁰ Meté cecy¹⁸⁸¹ au 29 décembre.

Par ma gauche suivant que l'on étoit à table.

Le m^{al} de Harcourt

M de Voyer

d'Armentière

de Turenne

M^{me} la duchesse de Brancas la g^{de}

M de Cogny

de Croisy

M^{me} d'Estrade

Le roy

M^{me} de Pompadour

M^f de Gonteaux

comte de Noaille

de Monaco¹⁸⁸²

de Brionne¹⁸⁸³

¹⁸⁷⁰ Ici se trouve une étoile qui renvoie à un passage occupant la partie droite du f°191 r°. Nous avons par conséquent reproduit ce passage à la suite de cette dernière phrase.

¹⁸⁷¹ f°191 r° (partie droite). Ce folio et le suivant sont d'un format plus petit et ont été pliés en quatre avant d'être insérés dans le manuscrit.

¹⁸⁷² À la fin de ce mot un « u » raturé.

¹⁸⁷³ Rajouté au-dessus de « lieu d'estre » raturé.

¹⁸⁷⁴ Ici (bout de ligne dans le manuscrit) « la » raturé.

¹⁸⁷⁵ Cf. MV, MS 1640.

¹⁸⁷⁶ Cette phrase a été rajoutée entre les lignes.

¹⁸⁷⁷ À l'origine le scripteur semble avoir écrit « mes ».

¹⁸⁷⁸ Religieux dont l'ordre fut fondé à Rome en 1524. Ils ne subsistaient que des libéralités des personnes pieuses.

¹⁸⁷⁹ Suite probable au f°191 v°.

¹⁸⁸⁰ f°191 r° (partie gauche). Le titre suivant a été raturé : « Soupé du 29 décembre 1747 à Versailles. »

¹⁸⁸¹ Entre le « c » et le « y » un « e » a été raturé.

¹⁸⁸² Honoré-Camille-Léonor Goyon de Grimaldi, prince de **Monaco** : né le 10 sept. 1720, d'abord connu sous le nom de marquis de Baux, il devint prince de Monaco à la mort de sa mère en 1731. Brigadier (mai 1745), il couvrit le siège de Berg-op-Zoom, et servit à celui de Maastricht. Il fut fait maréchal de camp le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 303-304.

de Phitzjames¹⁸⁸⁴M^{me} de Livy
milord Claron Drumont
moy¹⁸⁸⁵et M^r de Livry¹⁸⁸⁶ sur la petite tableM de Lavalière et de Nivernois qui avoit esté ce jour là nommé à l'embassade de Rome allèrent chez M^{me} de Pompadour souper n'y ayant pas de place.

[...] le¹⁸⁸⁷ 27 j'allé voire Colombet¹⁸⁸⁸ pour ma mère, contant¹⁸⁸⁹ aller à la retraite pour bien finir et comm[e]n[c]er l'anné mais en rentrant j'eu avis que la promotion estoit au moment critique. Je partis d'abord et fut soupé chez le comte de Livry. Le soir le roy ma parla. J'appris le 28 que party de la promotion estoit si bien réglé que 6¹⁸⁹⁰ régiments estoient donné et à qui. Je parlé à M^{me} de Pompadour, à M^r d'Argenson. Je luy fit lire une lettre de ma mère qu'il me dit à son dîné qu'il alloit porter au roy. Suivant tout apparen[c]e tout fut réglé à son travaille du soir. La teste m'en tournoit. Je fis tout ce que je pouvois. Le 29 je chassé par la pluie en estant revenu.¹⁸⁹¹ Le 30 j'entendis la messe. Je ne pu voir M^{me} de Pompadour. Je dîné chez M^r d'Argenson rien que pour luy faire voire mon visage inquiet et à 4 h je partis de la cour voyant bien que je n'avois presque rien à espérer cependant ayant¹⁸⁹² de la peine à renoncer à l'espérance. Je revins à Paris m'arenger et à 8 h. du soir j'allé à la retraite.¹⁸⁹³ Quoiqu'il y eût bien du monde je soupé (voié la liste cy derière). Le roy me trêta bien mais tout ce que j'appris ne me¹⁸⁹⁴ me donna presque plus d'espérance.¹⁸⁹⁵ Je parlé fort à M^r d'Argenson qui me dit que tout n'estoit pas finy que¹⁸⁹⁶ M^{me} de Pompadour avoit parlé la veille au roy pour moy qu'avent que le roy eût déclaré il ne pouvoit rien dire, mais je crus voire presque aucune espérance. J'étois comme bien d'autre sur les¹⁸⁹⁷ épines.

[Déception suivant la promotion]

Le¹⁸⁹⁸ 31 dernier de 1747 je resté le matin à la retraite et fut à midy dîner à l'hôtel. En y arrivant on me donne une lettre où j'apprend que il y a 62 m^{aux} de camp, que je n'en suis point, que d'Ailly y est, que l'on a entamée un peu 45¹⁸⁹⁹. Enfain accause de l'embaras pour le régiment c'estoit presque tout ce qui pouvoit

¹⁸⁸³ Louis-Charles de Lorraine, **comte de Brienne** : né le 10 sept. 1735, et débuta comme gentilhomme à drapeau au rég. des gardes françaises (janv. 1740). Il était brigadier d'un rég. de cavalerie de son nom, et Grand Écuyer de France, quand il servit au siège de Maastricht en 1748. Maréchal de camp le 10 mai 1748, il mourut le 28 juin 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 306-307.

¹⁸⁸⁴ Édouard, **comte de Fitz-James** : né le 17 octobre 1715, fils du maréchal de Berwick, il était alors maréchal de camp. Il sera employé à l'armée des Pays-Bas et arrivera devant Maastricht avec le comte de Gravelle, le 10 avr. 1748 et servira à ce siège. Lieutenant général le 10 mai de la même année, il mourra à Cologne le 5 mai 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 445-447.

¹⁸⁸⁵ Au bout de cette ligne, à cheval sur la partie droite, a été écrit au crayon « le temp sans gelé ».

¹⁸⁸⁶ Le « v » a été écrit à la place d'un « g ».

¹⁸⁸⁷ f°191 v°.

¹⁸⁸⁸ Les lettres « bet » semblent avoir été écrites à la place de « me ».

¹⁸⁸⁹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁸⁹⁰ Rajouté au-dessus de « les » raturé.

¹⁸⁹¹ Terminaison « u » remplaçant la terminaison « ant » initialement inscrite, tandis que « estant » a été rajouté ultérieurement. Une croix oblique a été rajoutée ensuite, qui correspond à un passage lui aussi marqué d'une croix oblique en bas de la page. Ce passage est donc retranscrit à la suite.

¹⁸⁹² Rajouté au-dessus de « on a » raturé.

¹⁸⁹³ Fin du passage rajouté en bas de page.

¹⁸⁹⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus, ce qui explique en partie le doublon.

¹⁸⁹⁵ Une croix a été rajoutée devant cette phrase qui se trouve en début de ligne.

¹⁸⁹⁶ Écrit à la place de « et ».

¹⁸⁹⁷ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁸⁹⁸ f°192 r° (ce folio est d'un format plus petit).

¹⁸⁹⁹ Ici (début de ligne dans le manuscrit) « détail » raturé.

m'ariver de pire. Je senty mon bonheur d'estre en retraite et à la veille de faire mes dévotions. Cela me calma infiniment sur ce coup qui m'étoit très sensible quoyque l'on ne me fit pas d'injustice réelle mai aucune¹⁹⁰⁰ distinction comme je m'en flatois trop j'étons¹⁹⁰¹ confondu renvoié peut estre loing et peut estre toute mes actions et démarches perdu. J'en parlé à ma mère qui y fut¹⁹⁰² bien sensible. N'y pouvant rien faire dans ces jours de cahos et ayant bien besoin des secours spirituel je fis¹⁹⁰³ mon possible pour en faire un sacrifice à Dieu et prendre sagement et modérém[t] la chose, et si d'un côté je commen[c]é mal l'année cette promotion devient estre du 1^{er} de l'an 48 je tâche du côté plus essentiel de la religion de la très bien conmancer¹⁹⁰⁴. Je rentré pour la méditation de 5 h. du soir dans la r[e]traite d'où à 7 j'allé à confaisse aux théatins. J'en revins à 8h. à la retraite me préparer et bien finir l'amée¹⁹⁰⁵. 1748¹⁹⁰⁶. Le 1^{er} janvi[e]r 48 je fis mes dévotions à la 1^{ère} messe avant le jour de 6h. du matin.¹⁹⁰⁷

1748
à la ligne
avec
distance

Je resté saintement tout ce jour à la retraite et à la suivre exactemnt. tourné.¹⁹⁰⁸

Le matin je receu avis que il y avoit un petit retard à la promotion ce qui malgré moy me donna une lueur d'espérance sans raison et je faisois de mon mieu pour me mettre au dessus de tout cela et le bien offrir à Dieu. Il continua tant au Noël qu'au jour de l'an de faire un temp très dou et pluvieux de sorte que toute cette anné fut singulièrement¹⁹⁰⁹ douce et la 1^{ère} que je remarqué jusque là sans gelé. L'après dîné du 1^{er} jour de l'an je fus avec le duc d'Havré qui avoit comme moy fait ces dévotions à vespre et salut dans le coeur d'où nous entedîmes un

¹⁹⁰⁰ À partir d'ici la fin de la phrase a été rajoutée au bout d'une ligne.

¹⁹⁰¹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ...[?]était » raturé, qui venait immédiatement après « mai ».

¹⁹⁰² Le « f » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

¹⁹⁰³ Rajouté en fin de ligne, tandis qu'au début de la ligne suivante « fis », ensuite changé en « fait », a été raturé.

¹⁹⁰⁴ Ici « en communiant et » raturé.

¹⁹⁰⁵ Emmanuel de Croÿ avait pris cette habitude d'une retraite spirituelle en fin d'année en 1744, pour tenter de se remettre de la mort de sa femme, à l'imitation du duc d'Havré : « Ces retraites sont excellentes pour donner à l'esprit la force de vaincre les préjugés et plaisirs du monde et remettre dans la voie de la piété ».

¹⁹⁰⁶ Cette date a été rajoutée au-dessus, sur la même ligne que la précédente qui avait été rajoutée dans la marge, comme on le voit.

¹⁹⁰⁷ Ici tout un passage raturé : « J'y demandé surtout 1° de passer saintement cette année que je ne pouvois mieu commencer, 2° le pardons de mes anciens péché, du passé [ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus] et des miens. 3° et de souff[r]ire bien l'évènement de la promotion et toute les chosses que cela m'entrénoit de désagréable et au lieu que cela m'induisît au péché par l'impatience les propos &c que cela me seroit d'offrende à Dieu pour mon salut. »

¹⁹⁰⁸ Vient ensuite le f°192 v°. La partie supérieure de cette page est constituée par un texte apparemment rapporté et présenté en travers du folio. Il semble avoir été raturé par trois traits verticaux : « JC doit est le modèl de notre vie. 1° JC doit est notre modèl et nous somme forcé [les lettres « or » ont été écrites à la place des lettres « rc »] de vire conn... 2° Jésus C/ par notre baptême.[un trait horizontal] ~~car il~~ si vous l'aimé il le faut suivre dès que vous est chrétien. Vous ne fait tous q'un avec JC. Vous este ses membre. Ainsi il faut aimer ce qu'il a aimé, pratiquer toutes les vertus qu'il a pratiqué d'humilité, de charité, de renoncement à soy même, porter sa croix, renoncer à tout ce qu'il a renoncé l'attachement [écrit au-dessus de « ne...[?]e » raturé] au g^{dres} richesse, plaisirs [un trait horizontal] Les 7 h. l'un pour la commu ~~le Te Deum~~ mes prières, ~~le Te Deum~~ une prière pour finir et repasser l'année résolution pour l'an. » La partie inférieure de la page contient la suite habituelle des mémoires, qui est donc retranscrite à la suite de la présente note (au bas de cette page sont encore visibles les traces d'un texte écrit à l'envers au crayon à papier).

¹⁹⁰⁹ Le « s » a été écrit à la place d'un « b ».

sermont¹⁹¹⁰ du Père Neuville. Je me resouvins d'y¹⁹¹¹ avoir entendu¹⁹¹² un de ces 1^{ers}. Le soir je suivis la retraite et y couché pour bien faire tout mon 1^{er} jour de l'an et me bien affermir pour les circonstance et faire une anné sainte. Le 2 je resté et je suivy la retraite jusqu'à 10 h. que j'en partis. Je vins m'abiller. J'allé chez M^r de Montmartel¹⁹¹³ causer sur ma citation et pour en tirer party. Il ne me fit rien espérer. En rentrant au logis je receu la liste de la promotion où je vis que l'on avoit entamé ma¹⁹¹⁴ promotion et fait jusqu'à M de Beaucaire.¹⁹¹⁵ Entre luy et moy n'y ayant que 2 colonel je regardois cela comme c'estre presque arrêté à moy et j'eu bien besoin du font de religion que je venois de prendre pour le soutenir un peu tranquillem[ent]. Ma mère estoit aussi furieuse. Ma vanité souffroit fort de me voire confondu à mon rang et que toutes mes raisons, pertes,¹⁹¹⁶ services particuliers et¹⁹¹⁷ exactitude à faire mon¹⁹¹⁸ métié et celui de courtisant &c tout cela estoit en pure perte comme si je n'avois rien fait et à prendre du méchant côté on me faisois 3 cadet M^r de Monmorancy, d'Agénois¹⁹¹⁹ et du Baraile¹⁹²⁰ 2 de mêm jours colonel¹⁹²¹ d'Aubtère¹⁹²², et Consol et 3 de mêm¹⁹²³ promotion de brigadié. Ainsi ces 8 surtout les 3 1^{ers} m'étoient bien dure. On faisoit en mêmee temp mon l^t colonelle par conséquent me laissant un embaras terrible avec le régiment et cela me montrant que je n'avois nulle distinction à attendre. Remply de ces idées tempéré un peu par la religion j'allé à Versaille où le soir j'eu un quart d'heur de convesation seul avec M d'Argenson. Je luy dis avec force et modération mais raisons et luy demandé 1^o si je ne pouvois pas espérer de suplément. Il me dit que sûrement il n'y en aurois pas, 2^o si la surviva[n]ce pour Condé ne pouroit avoir l'une, que sûrement le roy n'en donnoit pas, 3^o si je pouvois demander d'autre gouremt, que c'étoit pour les vieux l^t généraux 4^o pour la 1^{ère} nouvelle que cela ne regardoit que le m^{al} et qu'il n'aprouvois pas que l'on

¹⁹¹⁰ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁹¹¹ Les mots « d'y » ont été rajoutés au-dessus, le « y » ayant été écrit à la place d'un « d » initialement inscrit devant « avoir ».

¹⁹¹² Au-dessus de ce mot « là » effacé.

¹⁹¹³ Jean Pâris, dit de **Montmartel**, marquis de Brunoy : né en 1690, à Moirans. Il s'agit d'un des quatres frères financiers (cf. note sur Pâris-Duverney). Il mourut en 1766.

¹⁹¹⁴ f^o193 r^o.

¹⁹¹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹¹⁶ Ici « et » raturé.

¹⁹¹⁷ À l'origine le scripteur avait écrit « estoi ».

¹⁹¹⁸ Rajouté au-dessus de « le » raturé.

¹⁹¹⁹ Emmanuel-Armand de Vignerod du Plessis de Richelieu, duc d'Aiguillon : né le 31 juill. 1720, d'abord connu sous le nom de comte d'**Agénois**. Entré aux mousquetaires en mai 1737, lieutenant en second au rég. du roi (mai 1738), colonel du rég. d'infanterie de Brie (mai 1739), brigadier (mai 1744), et enfin maréchal de camp le 1^{er} janv. 1748. Duc d'Aiguillon, pair de France à la mort de son père (31 janv. 1750), il obtint le commandement en chef dans la province de Bretagne (avr. 1753), eut des lettres de service en qualité de maréchal de camp (31 déc. 1755), et fut fait lieutenant général (1^{er} mai 1758). Il repoussa les Anglais en Bretagne (juin et sept. 1758), et fut gouverneur et lieutenant général d'Alsace (mars 1762). Après de graves démêlés avec le parlement de Rennes, il fit partie du *triumvirat*, avec Maupeou et Terray, dans lequel il fut chargé des Affaires étrangères et de la Guerre. Il mourut en 1788. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 607-610.

¹⁹²⁰ Il s'agit sans doute de Jacques-Charles Prévôt, marquis du **Barail [Barrailh]** : lieutenant réformé au rég. du roi (août 1720), colonel du rég. de Vivarais (mars 1743), puis brigadier (mai 1744), il devint maréchal de camp le 1^{er} janv. 1748. Il fut fait lieutenant général en déc. 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 623-625.

¹⁹²¹ Emmanuel de Croÿ veut dire par là qu'ils avaient été faits colonels le même jour que lui, le 16 avril 1738.

¹⁹²² Henry-Joseph Bouchard d'Esparbès de Lussan, marquis **d'Aubeterre** : né le 24 janv. 1714, entré aux mousquetaires en juin 1730, il obtint une compagnie au rég. de cavalerie de Peyre en mars 1733. Maréchal de camp, par brevet du 1^{er} janv. 1748, il se démit de son rég. de Provence, puis continua une carrière d'ambassadeur. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 604-605.

¹⁹²³ Ici « jour » raturé.

envoia des officier de cavallerie pour des affaires d'infen[terie]¹⁹²⁴ ; enfain très piqué je luy dit que tout estoit donc égal et inutile comme naissance, servicee particulier, pertes, cour &c que si j'en estoit capable cela me dégoûteroit. Il me fit voire que dans¹⁹²⁵ la liste confondu¹⁹²⁶ j'¹⁹²⁷en avois encor plus de 30 devant moy, qu'alors¹⁹²⁸ que je devenois des 1^{ers} il profiteroit des 1^{ères} occassions et que la moindre pouvoit m'estre favorable, que le roy luy avoit dit de l'instruire des pleigniant et qu'il luy ferois connoistre ma citation. Enfain je sorty piqué mais cependant contant d'avoir fondu la cloche et vu que je n'avois point d'espérance pour tâcher de me tranquiliser et me moin traquasser inutillemnt. Je soupé chez M de Livry avec bien des heureux ; chez le roy plusieurs me firent compliment croiant que j'en estoit et j'eu cette douleur¹⁹²⁹ et satisfaction des suffrages de biens des gens. Le 3 j'allé le matin chez M^{me} de Pompadour. Je luy parlé vivement luy faisant voire ma douleur d'estre confondu et presque arrêté à moy. D'abort elle me paru y prendre part. Ensuite ennuié elle me reçu moin bien. Le m^{al} de Saxe quy y estoit vient me faire compliment me croyant m^{al} de camp accause de Royal Roussillon infenter[ie] qu'il avoit vu donner. Je luy dis nette que s'il avoit bien voulu agir pour moy son compliment seroit mieu placé qu'au lieu de cela on s'étoit presque arrêté à moy. Il en paru étonné et presque fâché et me promis comme je luy demandois de le faire réparer par une nouvelle ou des occassions que je pouvois compter sur luy. Ainsi comme dans ma citation c'étoit tout ce que je pouvois faire je vins causer de l'Espagne avec l'ambassadeur d'Huescar¹⁹³⁰ et à 5 h je revins à Paris où sagement je me mis à mes affaire et à régler celles difficile du régiment et quoyque fâché je sentois de la joy d'estre désabusé de mes fauses espérances, et la philosophie chrétienne me rendant d'autant plus¹⁹³¹ tranquil que j'avois moin de raison d'ambition je m'apliqué plus sagement à mes¹⁹³² ouvrages ordinaire.

1748¹⁹³³ Le¹⁹³⁴ 4 janvier je dîné chez M^{rs} Pâris où je marque ma douleur à M Duvernay¹⁹³⁵

¹⁹²⁴ La fin de ce mot est illisible.

¹⁹²⁵ Rajouté au-dessus de « luy ne voyoit que » raturé.

¹⁹²⁶ Ici « que la » raturé.

¹⁹²⁷ f°193 v°. Dans la marge gauche de ce feuillet trois lignes ont été écrites à la verticale, puis raturées : « Le 4 je dîné chez M^r Paris à qui je marqué ma douleur. M Duvernay alla chez le m^{al} de Saxe et il me promis qu'il me donnerois la 1^{ère} nouvelle ou la 1^{ère} occasion à m'avancer. Le 5 chassé pour la 1^{ère} fois à tirer au bois de Boulogne cherchant à me diciper. Le 6 fait connoissance avec M de Brécourt et pris de bonne règle pour l'éducation de mon fils. »

¹⁹²⁸ Les quatre dernières lettres de ce mot ont été rajoutées au-dessus de « présent » raturé.

¹⁹²⁹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

¹⁹³⁰ D. Fernando de Silva Alvarez de Toledo, **duc de Huescar** : né en oct. 1714, fils du duc d'Albe, auquel il succédera. Ambassadeur d'Espagne extraordinaire et plénipotentiaire, de 1746 à 1749.

¹⁹³¹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « plus » raturé.

¹⁹³² À l'origine le scripteur avait écrit « mon ».

¹⁹³³ Au-dessus de ce mot « Le...[?] » raturé.

¹⁹³⁴ f°194 r°. Les cinq premières lignes de cette page ont été raturées : « Le 7 je revins après la chasse à Paris où je resté jusqu'au 15 que je retourné à Versaille. Pendant ce temp je suivis assé vivement mes recherches chez M^r de Clerembaut et autres et je resté assé tranquillement et insipidement dans ma famille. »

¹⁹³⁵ Joseph Pâris, dit **Pâris-Duverney**, financier : né en 1684, à Moirans. Accusé, avec ses frères, d'avoir accaparé des blés pendant une disette, il dut quitter le Dauphiné. Les frères Pâris arrivèrent à Paris en 1704, et firent rapidement fortune comme ravitailleurs des armées. Pâris-Duverney prit la direction des affaires familiales. Il obtint le bail des fermes, mais ses critiques contre le système de Law le firent exiler en 1720. Rappelé en 1721 à la tête de la commission du visa, jouissant de la confiance du duc de Bourbon, Pâris-Duverney et ses frères eurent pratiquement la direction des finances en France, de 1723 à 1726. Exilés de 1726 à 1729, à la suite d'une intrigue contre Fleury, ils reprirent ensuite leurs affaires. Pâris-Duverney fit créer en 1751 l'École militaire, avant de mourir en 1770, à Paris.

janvier sur ma situation. En sortant de table il alla chez le maréchal de Saxe et il me promit de luy en parler et estant rentré une heure après il me dit que le maréchal luy avoit promis qu'il me donneroit la 1^{ère} nouvelle à porter ou la 1^{ère} occasion à m'avancer.

Le 5 je chassé pour la 1^{ère} fois à tirer des lapins dans le bois de Boulogne cherchant à me diciper.

Le 6 je fis connoissance avec M de Brécourt hauteur de l'exelant livre sur l'éducation de la noblesse et je pris dès là de bons principe pour l'éducation de mon fils pareille à ce livre.

Le 10 j'allé à Versaille. La veille il commença à geller tout à fait pour la 1^{ère} fois de l'hiver. La gellé dura 8 jour très forte ce qui empêcha le roy de chasser. Ainsi je ne chassé point. Je vis M de Morepas pour tâcher de tirer party des circonstance. Il me donna peu d'espérance et me dit de faire passer mon mémoire par M^f d'Argenson chose difficile. Je vis aussi M de S^t Florentin que je prévins d'avance pour le cordon bleu.

1748¹⁹³⁶

janvier

[Retour à Paris, puis séjour à Marly]

On ne put presque voir M d'Argenson. Je commencé au bureau à régler les affaire de mon régiment pour faire un major.

Le 13 ce juga définitivement la g^{de} affaire de M^{rs} de Monbéliart qui furent déclaré bâtart¹⁹³⁷. Le duc¹⁹³⁸ de Wirtemberg¹⁹³⁹ gagna l'intérêt que le roy de Prusse et la raison de ménager alors les cercles n'y nuisît pas. La séance fut longue et nous fit dîner à 5 h. bien du monde chez M^f d'Argenson. De là je revins à Paris.

J'y resté fort assidûment dans mon appartement à travaillier, à rassembler, revoire et mettre en ordre tous les premiers mémoire de ma vie où j'ajouté ce qui m'étoit arrivé avant le 1^{er} que j'aye comma[n]cé à écrire en f[é]vri[er] 1737. Du tout j'en fis un corps, laissant les chosses comme elles estoient et cela estant finy le 17¹⁹⁴⁰ janvier je le donné à copier comptant le¹⁹⁴¹ faire relier et en faire la 1^{ère} partie des mémoires de ma vie¹⁹⁴².

Le 15 janvier le roy à Marly¹⁹⁴³ déclara M le maréchal général comte¹⁹⁴⁴ de Saxe commendant¹⁹⁴⁵ général des Pays Bas avec le tittre de gouverneur qu'il ne put estre accause du sermant et de sa religion.¹⁹⁴⁶ Comme l'avoit esté M le prince Eugène¹⁹⁴⁷, avec une g^{de} restriction pour la nomination des amply, et trois cent

¹⁹³⁶ f° 194 v°.

¹⁹³⁷ Le premier « t » semble avoir été écrit à la place d'un « b » ; - Il s'agit des enfants de Léopold Eberhard, prince de Montbéliart : né en 1670, il servit chez les Autrichiens, se couvrit de gloire en Hongrie contre les Turcs à la bataille de Tokay, succéda à son père dans sa principauté en 1699, et hérita, en France, de seigneuries considérables, du chef de sa mère. Il essaya de convaincre le Régent et l'empereur de légitimer les enfants qu'il avait eus de diverses maîtresses.

¹⁹³⁸ Le « D » semble avoir été écrit à la place d'un « P ».

¹⁹³⁹ Louis Eugène, **duc et prince de Wirtemberg** : né le 5 janv. 1731. Il entra au service de France le 1^{er} févr. 1749, il devint lieutenant général en 1757. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 574.

¹⁹⁴⁰ Le « 7 » semble avoir été écrit à la place d'un « 8 ».

¹⁹⁴¹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « et ».

¹⁹⁴² Cf. MV, MS 1640.

¹⁹⁴³ **Marly-le-Roi** : dép. Yvelines, ar. Saint-Germain-en-Laye, ch.-l. c.

¹⁹⁴⁴ Les lettres « Co » ont été écrites à la place de « de ».

¹⁹⁴⁵ Rajouté au-dessus de « viccaire » raturé.

¹⁹⁴⁶ Ce point présent dans le manuscrit s'explique par le fait que la fin de la phrase, à partir de « avec le tittre... », ait été rajoutée au-dessus. Le début de la phrase suivante était donc en fait la fin de la phrase précédente.

¹⁹⁴⁷ Eugène de Savoie-Carignan, dit le **Prince Eugène** : né à Paris le 18 oct. 1663, fils d'Eugène Maurice, duc de Savoie-Carignan, et d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin. Tenu à l'écart par Louis XIV, il entra en 1683 au service des Habsbourg, obtint un rég., et fut nommé feld-maréchal en 1687. Il se distingua au cours de la guerre contre les Turcs. Durant la guerre de Succession d'Espagne, il remporta sur les Français

mille livre assuré (c'est à dire plus qu'aucun prince du sang) de rente sur le Trésor royal en cas que le roy rendît les Pays Bas, et le 19 comme je fus chez le maréchal luy en faire mon compliment je¹⁹⁴⁸ luy entendis dire qu'il alloit faire achever un¹⁹⁴⁹ corp de caserne à Chambort¹⁹⁵⁰ pour son régiment où il pouroit tenir mille homme, les cheaux en bas, les homme au dessus et qu'il comptoit que son seul aras¹⁹⁵¹ qu'il y formoit luy feroit ces remontes, et j'appris de là qu'en cas de paix son régiment luy estant propre luy serviroit de garde¹⁹⁵² au milieu du royaume, chause bien extraordinaire^{1953,1954} ce général ce trouvoit alors récompancé avec une distinction qui n'avoit point d'exemple et qui fesoit bien murmurer ceux qui n'étoient pas de ces partisans, et des personnes croient que ce comble singulier de gloire et de récompance devoient luy faire voire sa chute total peu après la paix. Au reste le roy luy avoit déjà pendant la campagne accordé le commendement pour ne pas dire gouvernemt général des Pays Bas. Le¹⁹⁵⁵ m^{al} témoignoit estre très mécontant de ce que l'on ne luy accordoit pas, et on dit qu'il menaçoit de ce retirer à Chambor. Il estoit toujours très bien avec M^{me} de Ponpadour et pas de même avec M d'Argenson mais le besoin que l'on avoit de luy raccommda tout.

Pendant ces jour là et les suivants j'étois fort occupé de tous les changements du régiment et des vues que nous avions pour tirer quelque partis de la cour. Je¹⁹⁵⁶ me mis au fet de tout ce qui regardoit mon tittre de Solre et je travaillié assé chez moy allant peu dans le g^d monde et menant une vie assé triste et mécontante. J'allé pendant la gellé quelquefois à l'académie de La Guérinière au manège des Tuillerie.

Le 24 janvier j'allé à Marly loger comme j'avois fait anciennement au cabaret de la G^{de} Peinte. Le duc d'Harcourt m'offrit de loger à S^t Germain où il vint mais c'estoit trop loing et comme je n'y avois point demeuré dans le temp que ma mère et moy le loujons¹⁹⁵⁷ je ne me souciois pas de m'y habituer ne l'ayant plus.

Je resté 8 jour à Marly où je m'amused assé ayant pris goût au salon qui est très agréable.¹⁹⁵⁸ J'y joué un peu et beaucoup au billiar. Il est certain que le salon est une des agréables et belles assemblé du monde. Jendant¹⁹⁵⁹ ce voyage je fis trois¹⁹⁶⁰ belle chasse de cerf à S^t Germain. Je soupé pour la 1^{ere} fois dans les cabinest à Marly où c'est tout comme à Versaille. Le roy venoit après 7 au salon. Avant neuf il montoit. On lisoit la liste à l'ordinaire.¹⁹⁶¹ Les élu montoit tout en

de grandes victoires en Italie du Nord. En Allemagne, avec le duc de Malborough, il anéantit une armée franco-bavaroise à Höchstädt (1704). En Flandre, de nouveau avec Malborough, il battit les Français à Oudenaarde (1708) et Malplaquet (1709), puis fut battu en 1712. Il combattit à nouveau les Turcs, puis reprit le commandement de l'armée impériale en 1734, mais se hâta de signer la paix. Il mourut à Vienne, le 21 avr. 1736.

¹⁹⁴⁸ f°195 r°.

¹⁹⁴⁹ À la fin de ce mot un « e » semble avoir été effacé.

¹⁹⁵⁰ **Chambord** : dép. Loir-et-Cher, ar. Blois, c. Bracieux. Le château de Chambord a alors deux cents ans, ayant été édifié de 1519 à 1546.

¹⁹⁵¹ À l'origine le scripteur avait écrit « arras ».

¹⁹⁵² Ici deux mots écrits l'un sur l'autre (dont « ainsky ») ont été raturés.

¹⁹⁵³ Il s'agit des hommes de Saxe Volontaires, qui sont bien au nombre de mille, parmi lesquels les fameux uhlands (cf. BOIS, *op. cit.*, p. 430-436).

¹⁹⁵⁴ Ici « ainsi » raturé.

¹⁹⁵⁵ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « il ».

¹⁹⁵⁶ f°195 v°.

¹⁹⁵⁷ Comprendre « louions ».

¹⁹⁵⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹⁵⁹ Comprendre « Pendant ».

¹⁹⁶⁰ Ce mot a peut être été écrit à la place de « une ».

¹⁹⁶¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

haut par le petit escalier dans la salle à mangé des cabinet qui est un bout de l'appartement de Madame de Pompadour à une table de 20 à 22 couvert. D'ailleurs c'estoit tout comme à¹⁹⁶² Versailles la même, et ny plus ny moins d'aisance. Nous n'étions que 14 ce jour là.¹⁹⁶³ Il n'y avoit¹⁹⁶⁴ de damee que M^{me} du Roure et d'Estrade les 2 complaisante ordinaire et M^{me} de Pompadour toujours à côté du roy dont il me parut plus amoureux que jamais et le laissant même bien voire. Aussi estoit elle bien en beauté. Alors les chasse seul ne conduisoit plus au soupé. Les principaux commédiens qui estoit les principaux courtisant y venoit comme de droit et même je crois quelque uns d'eux même d'ailleurs, le jeux, la chasse, et les anciens courtissant y estoient appellé assés à leur tour plus ou moins souvent qu'ils estoient intimes. M^{me} de Pompadour estoit toujours assés douce et polie mais moins¹⁹⁶⁵ que dans les commencements¹⁹⁶⁶ estant bien plus décidé et laissant voire qu'elle santoit tout son crédit et qu'elle estoit bien affermy.

Pendant ce voyage j'entamé en antier ma grande affaire de la demande des honneurs. J'engagé M d'Argenson à en donner un mémoire très fort au roy comme un espèce de dédomagement¹⁹⁶⁷ de mes pertes de mon peu d'avancement et du peu de profit que je retiroit du service. Il me promit bien de le donner et de parler favorablement en ce qui pouvoit le regarder. Je sollicité¹⁹⁶⁸ bien M de Morepas à qui cet affaire revenoit et je luy fis lire les lettres de la grandesse de la 1^{ère} classe avec tittre de¹⁹⁶⁹ duc de Croÿ par laquelle le duc de Croÿ menquant comme il y avoit apparence sans enfans cette grandesse me revenant le roy ne faisoit qu'avancer la grâce. Il me fit là dessus toutes ces remarques auquel je répondis et cela m'instruisit à font de l'état de cette affaire et de la valeur de ce tittre et je fis là dessus un bon mémoire instructif. D'ailleurs j'eu peu d'espérance de réussir et l'affaire alla son train.

Je renouvelé g^{de} connoissance avec le duc de Chartre¹⁹⁷⁰ et de Pinthièvre¹⁹⁷¹ contant si la paix ce faisoit un jour me divertir chez eux. J'examiné Marly et ces environs lieu bien superbe or l'incomodité des pavillons et de tous les logements. Le 29 après la chasse j'allé chez M^r Le Tourneur à Versailles très appropos pour les grâces du régiment qui estoient sur le tapis et je donné mon mémoire pour la majorité du régiment, pour M de Turbily et pour tous les changements. Je fus fort aise d'estre débarassé de cette affaire qui me donna du tracas mais je laissé venire

¹⁹⁶² f°196 r°.

¹⁹⁶³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹⁶⁴ Ici « que » raturé.

¹⁹⁶⁵ Le « m » semble avoir été écrit à la place d'un « b ».

¹⁹⁶⁶ La fin de ce mot est presque illisible.

¹⁹⁶⁷ Le second « d » semble avoir été écrit à la place d'un « m » ou d'un « n ».

¹⁹⁶⁸ f°196 v°.

¹⁹⁶⁹ Le « e » a été écrit à la place d'un « u », si ce n'est l'inverse.

¹⁹⁷⁰ Louis-Philippe d'Orléans, **duc de Chartres** : né le 12 mai 1725, fils de Louis, duc de Chartres, puis d'Orléans, et de Auguste-Marie-Jeanne, princesse de Bade. On lui donna un rég. d'infanterie de son nom en mars 1737, et il fit sa première campagne en Flandre en 1742. Lieutenant général depuis 1744, gouverneur général du Dauphiné (nov. 1747), il fut duc de Chartres jusqu'à la mort de son père, survenue le 4 févr. 1752. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 315-316.

¹⁹⁷¹ Louis-Jean-Marie de Bourbon, **duc de Penthièvre** : né le 16 nov. 1725, amiral de France en survivance du comte de Toulouse son père (janv. 1734), gouverneur et lieutenant général de Bretagne, aussi en survivance (déc. 1736), grand veneur de France (janv. 1738), il était alors maréchal de camp. Il devint amiral de France. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 316-317.

sans me precer et les désagrément que j'avois¹⁹⁷² faisais que je ne prenois pas à beaucoup près les chosses aussi¹⁹⁷³ à coeur que dans les commencements.

Le 30 je suivis le roy dans la forest de Marly que je ne connoissois pas à un espèce de braconnage à tirer où il ne tua que 7 écurieulle volant sur les arbres qui nous divertirent fort.

[Suite du séjour à Paris ; travaux divers et « affaire des honneurs »]

Le 31 janvier je revins à Paris où je continué à suivre¹⁹⁷⁴ avec ma mère vivement l'affaire du brevet D. Je voulu en parler à M de Montmartelle qui paru me fuire.¹⁹⁷⁵ En cela ne pouvant le voire je luy en écrivis. Ma mère écrivit aussi plusieurs lettres ce qu'elle faisoit souvent et très fortement. Je ne voyois presque aucune espérance à réussire voyant bien qu'il y avoit apparance qu'à moin de grands événements où¹⁹⁷⁶ je pu mériter par moy même ou quelque g^{de} intrigue ou protection, nous ne réussirions à rien. Cependant, j'espérerois toujours un peu contre vent et maré. J'étois ainsi que ma mère très piqué de voire que nous ne réusissions à rien et que loin de cela je n'avois que des désagrément en France et nous boudions beaucoup sans que cela avançâ de rien et tout cela rendoit pour moy cet hiver triste ne me dicipant guerre d'aillieur.

Février

Le 2 février au soir j'allé à Versaille purement pour mes affaires.

Le¹⁹⁷⁷ 3 février à l'odiance de M d'Argenson je fis toutes mes affaires. Il me dit n'avoir pu encor donner mon mémoire au roy pour ma g^{de} affaire des honneurs¹⁹⁷⁸. Ainsi elle n'étoit pas encor entamé. Je vis M de Puisieux qui me promis d'en parler à la régnante. Je dîné avec un monde terrible chez M d'Argenson. Ensuite je vis M^{le} Tourneur et je finis les affaire du régiment et le soir je vis M de Morepas. Il me parla de façon à me faire voire de quoy il estoit question, que mon affaire estoit bien grande, qu'elle trêneroit beaucoup, que souvent il¹⁹⁷⁹ parloit de pareilles 4 fois au roy sans avoir de réponce, qu'ainsi il falloit que nous ussions patience. Et ayant tout finy je revins à Paris fâché d'avoir si peu d'espérance et content de voire que toutes mes démarches estoient fait, qu'ainsi il ne me restoit plus rien dans la teste que de suivre de loing en loing cette affaire. Ainsi je résolu de me tranquiliser l'esprit.

Les 4 jours suivants je les amploié à écrire pour finire toutes les affaires du régiment qui m'avoient tracassé tout estant décidé de cette sorte M de Héere¹⁹⁸⁰ l^e colonelle de droit, M Turbilly major, Vincent¹⁹⁸¹ aide et Léger garçon major. Ainsi en perdant le chevalier d'Ailly mon état major devenoit complet et tout ce

¹⁹⁷² Ici « eu » raturé.

¹⁹⁷³ f°197 r°.

¹⁹⁷⁴ Le « r » a été écrit à la place d'un « e ».

¹⁹⁷⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹⁷⁶ À la fin de ce mot le « j » de « je pu » a été raturé, tandis que les trois autres lettres sont demeurées.

Apparemment, pour plus de clarté, l'auteur a néanmoins rajouté « je pu » au-dessus, entre « pu » et « mériter ».

¹⁹⁷⁷ f°197 v°.

¹⁹⁷⁸ Ce mot est incertain, puisqu'il est abrégé dans le manuscrit en « H. ».

¹⁹⁷⁹ Ici « en » raturé.

¹⁹⁸⁰ Claude-Henry de **Héere** : né le 15 juill. 1700, cornette dans la compagnie franche de Héere (mars 1711), cornette au rég. Royal Roussillon cavalerie (juill. 1713), il obtint une compagnie dans ce rég. en août 1717. Major de son rég., il couvrit les sièges de Menin, Ypres, Furnes, alla au camp de Courtrai, obtint une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel (mars 1745), et se trouva à Fontenoy. Présent aux sièges de Tournai, Oudenaarde, Dendermonde, Ath, Bruxelles, à Rocourt et Lawfeld, ainsi qu'au siège de Berg-op-Zoom, il fut fait lieutenant colonel le 1^{er} févr. 1748. Il servit au siège de Maastricht, et devint brigadier (10 mai 1748). Il partit en 1757 pour l'armée d'Allemagne, et devint maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 442-443.

¹⁹⁸¹ f°198 r°.

tracas finy tel quel. Cela terminé ainsi que mes vues d'ambition et du côté de la cour ou à peu de chose près, je résolu de tâcher de me diciper un peu m'en estant trop occupé.

Dans la suite de février j'allé 4 fois au sepectacle pour me dicipant me calmer l'esprit. Je continué à l'ordinaire mes recherches et mes ouvrages dans mon cabinet, ne voulant pas me lâcher dans le g^d monde de peure de m'y laisser trop emporter à mes passions ce que je sentoies qui arriveroit. D'une autre côté n'étant ny gay ny contant cela faisoit que je ne me répendois presque point et que je menoies une vie sédentaire assé triste.

Le jeudy gras je fus pour mes recherches voire des tittres d'Avaines chez un Père de l'abaye de S^t Martin qui est superbe surtout le nouvel escalier. Je m'y senty pris de la fièvre. Cependant pour me diciper j'allé à la comédie italienne où je crois que je n'avois pas esté depuis 5 ans. Le soir au logis le frison me prit. J'eu la fièvre forte 3 jour qui ne tomba pas malgré que je suoies, prenoit des remèdes et¹⁹⁸² que mon chirurgien du régiment me seignâ de mavais sang. Je crus que ce seroit une maladie. Je fis venire Gelin mais le soir il y eut du relâche et j'en fut quitte pour 4 jour de fièvre, et je pris médeccine le jour du Mardy gras, à quoy j'aurois eu du regrès jadis mais alors je contoies finir ces¹⁹⁸³ jours gras à la retraite. Ainsi n'ayant rien d'autre affaire cela m'étoit égal et je profité de ma convalessance pour travailler. Je finis alors bien le beau mémoire de la suite de l'histoire de mes pères depuis et compris Jean de Croy¹⁹⁸⁴ jusqu'à moy, et je fis des doble de tout pour Condé.

Mars

Mars.

Le 4¹⁹⁸⁵ mars la nuit il tomba tant de nège que depuis bien des années on n'en avoit tant vu. M le comte de Cogny ayant voulu aller pendant ce temp à Versaille partir de chez Mademoiselle rue Grenel¹⁹⁸⁶ à Paris à 2 heur de nuit et ayant vercé dans le focé à l'entré de la levé il ce tua roide dans sa chaise¹⁹⁸⁷. C'estoit l'amy particulier du roy qui en fut très touché et peu de personne a esté aussi

¹⁹⁸² f°198 v°.

¹⁹⁸³ À l'origine le scripteur avait écrit « cette ». Venait ensuite « sem[aine?] » effacé.

¹⁹⁸⁴ Jean de **Cröy** : seigneur, puis comte de Chimay et seigneur de Tours-sur-Marne : né vers 1380, fils de Jean et de Marie de Craon. Écuyer de Philippe le Bon, il eut le commandement de l'avant-garde des troupes duciales, et fut l'un des négociateurs de la convention de Nevers (1435). Il réprima la sédition populaire d'Amiens, participa à la tentative du duc contre Calais occupé par les Anglais (1436), et se trouva pris à partie par les milices communales de Flandre. Il se réfugia alors dans le Hainaut, dont il était grand bailli. Gratifié du gouvernement du Luxembourg, puis envoyé en ambassade vers le pape, il fit partie du conseil du comte de Charolais. Ce dernier accusa les Cröy d'ambitions démesurées, et Jean et les siens étaient mal vus de l'entourage du duc. Il était, d'autre part, l'objet des faveurs du roi de France, qui lui avait fait don de la baronnie de Rozay. Il finit néanmoins par se réconcilier avec le duc qui lui rendit ses biens et érigea la terre de Chimay en comté (1473). Jean mourut en 1473 ou 1474. Il avait épousé Marie de Lalaing, dont il eut un fils, Philippe. Cf. *Dict. de biographie française*, t. IX, p. 1300-1301.

¹⁹⁸⁵ Le « 4 » semble avoir été écrit à la place d'un « 5 ».

¹⁹⁸⁶ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « luy place de Vendamme » raturé.

¹⁹⁸⁷ Le comte de Coigny fut en fait tué en duel (cf. note 1770). « Joueur effréné, il faisait une partie avec le prince de Dombes, enfant légitimé, et perdait beaucoup. " Il est plus heureux qu'un enfant légitime ", dit-il. Le prince n'avait pas entendu, mais le propos lui ayant été rapporté, il demanda raison au duc. Une rencontre eut lieu aussitôt sur la route de Versailles, dans la nuit et la neige, aux flambeaux. Le duc fut tué. On mit son corps dans une voiture que l'on fit verser pour simuler un accident [ce qui fut efficace, si l'on en juge par les propos du duc de Cröy]. On dit que le roi, qui aimait beaucoup le duc, ignora la chose pendant longtemps et que, lorsqu'il la connut, il en marqua une peine réelle. » (*Dict. de biographie française*).

généralement regreté que luy. Il estoit colonel général des dragons, gouverneur de Choisy et à la veille d'estre fait m^{al} de France ainsi que son père qui vivoit encor.

Le¹⁹⁸⁸ 5 mars j'allé à Versailles et j'eu une g^{de} conférence avec M de Morepas au sujet de la demande de faite des honneurs¹⁹⁸⁹. Il me dit que le roy n'en avoit pas paru éloigné mais avoit remis cela à d'autre temp et à la mort du duc d[e] C[roÿ] que de 18 mois il n'en pouvoit reparler mais qu'il estoit persuadé qu'avec de la patience nous en vienderions¹⁹⁹⁰ à bout. Ainsi affaire remise que je continuay toujours de la suivre par les autres voyes.

Je donné au m^{al} un mémoire d'un projet sur Mastreick. Je remercié M D.¹⁹⁹¹ d'avoir donné au roy mon mémoire et de la compagnie de Turbilly donné à ma demande à M de Ghuistelle. J'y vis le nouvelle appartement que le comte de Noailles m'avoit fait donner en propre du roy pour reprendre celui que j'avois dans l'hôtel accordé à la comtesse de Noailles¹⁹⁹² et ayant tout finy je revins à Paris le 6 mars la nège restant sur terre la gellé ayant repris au plus fort. A Paris je me mis pendant 6 ou 8 jour à travaillier avec ardeur et partie des nuits à marquer tous les pavés des Pays Bas que j'avois bien levé sur les lieux, toutes mes terres éloigné et les corection que j'avois fait le tout sur la g^{de} carte de Crépi des Pays Bas d'après Frix, et je finis ce belle ouvrage que je luy donnay ensuite, ainsi que les pavé et correttion des beaux environs des plans à Jailliot le tout pour avoir tout¹⁹⁹³ double et ne rien pouvoir perdre sans ressource si je perdois ce que j'emportoys avec moy.

[Mort du marquis d'Harcourt, beau-frère d'Emmanuel de Croÿ]

J'alois assé souvent à l'ordinaire à l'hôtel de Harcourt où on estoit dans la tristesse voyant dépérir mon pauvre beau frère qui empiroit toujours. Dès Anvers je l'avois jugé attaqué à mort de la poitrine et je l'avois toujours dis.¹⁹⁹⁴ Depuis on le voyoit et il¹⁹⁹⁵ receu ces sacrements.

Le 16 mars j'allé le matin à Versailles contant y faire plusieurs chasse. Le soir j'appris dans le public au bureau que le pauvre marquis de Harcourt estoit mort. Je couru m'en éclersire. M le chevalier de Malerbe me le confirma à 10 h. du soir. J'en fut étonné ne croiant pas cela si prompt. Estant trop tart pour¹⁹⁹⁶ partir je me retiray chez moy.

Le 17 je travaillié tout le matin et définitivement pour le départ avec Dubois qui depuis 9 ans faisoit mes affaires et celles du régiment dans les bureaux fort bien et ce même soir à 11 h. il fut arrêté comme je diré. Je vins donc à Paris et à 4 h. je me rendis chez M d'Hautefort où je trouvé la m^{al}, le m^{al} et toute l'hôtel de Harcourt qui s'y estoit retiré. Toute la famille s'i rassembla et cela fit une cruel entrevue à laquelle je fus bien sensible. J'y¹⁹⁹⁷ appris le détaille de la mort de mon pauvre beau frèr. Un dévoiement pris 6 jour devant le fit tomber à vue d'euille. La nuit du 15 au 16 il alla tant que cela acheva de¹⁹⁹⁸ l'épuiser. A 8 h. du matin le 16 le redoublement fit juger qu'il n'iroit pas loing. Il eut toujours toute sa connoissance et la teste livre il marqua¹⁹⁹⁹ de la fermeté. Il dit qu'il étoufoit et parla toujours. A

¹⁹⁸⁸ f°199 r°.

¹⁹⁸⁹ Ce mot est incertain, puisqu'il est abrégé dans le manuscrit en « H. ».

¹⁹⁹⁰ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

¹⁹⁹¹ Comprendre sans doute « M^f d'Argenson ».

¹⁹⁹² Héritière de la maison d'Arpajon, épousée par le comte de Noailles en 1741.

¹⁹⁹³ f°199 v°.

¹⁹⁹⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

¹⁹⁹⁵ Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « o ».

¹⁹⁹⁶ Écrit à la place de « je me ».

¹⁹⁹⁷ Le « y » a été écrit à la place d'un « a ».

¹⁹⁹⁸ f°200 r°.

¹⁹⁹⁹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

10 h. et demie la teste s'enbarassa. Il tomba dans une agonie douce dans laquelle il passa à 11 h. L'abbé fit sortir le m^{al} et la m^{alle} et les mena chez M^r d'Autefort. Ayant appris cela j'appris aussi que je devois mener le deuille. Je m'étoit²⁰⁰⁰ arrangé pour cela. Nous allâmes à 6 h. à l'hôtel de Harcourt d'où à 8 h. nous partîmes à la suite du corps M^r d'Hautefort et moy en g^d deuilant menant le deuille et avec l'abbé et ces 2 frères cadets^{2001, 2002} Le convois fut beau. Nous le conduisîmes à S^t Sulpice où nous le déposâmes dans le coeur on nous y en fit signer l'acte. Ensuite on le mit dans la voiture appellé corbiliar. Nous fûmes devant chez l'abbé de S^t Exupérie doien de Notre Dame qui avoit remplacé l'abbé de Harcourt.²⁰⁰³ Le convois estant arrivé nous fûmes au service dans le coeur au 1^{er} formes.²⁰⁰⁴ Cela dura une heure. Ensuite nous suivîmes le corps dans une chapelle. On le mit dans un cavaux en attendant que celui de la chapelle que le chapitre avoit donné à la maison de Harcourt fut finy. On y chanta en musique le *Libera*. Nous y jetâmes l'eau bénitte et à 10 h. tout estant finy²⁰⁰⁵ nous reveîmes prendre nos carosse chez le doien et chacun ce retira. J'allé souper²⁰⁰⁶ chez M^{me} d'Apremont à 11 h. Ce malheureux événement me toucha beaucoup estant son amy et il fut d'autant plus cruel pour²⁰⁰⁷ le m^{al} qu'il estoit fils unique très bon et jolie sujet ayant réussi au mieu et venant d'avoir la survivance de la charge et g^d et fort âgé de 19 ans. Je ne me serois pas attendu à cela 8 mois devant qu'il tua ce cavalier hessois à la bataille de Laefeld. Si j'avois pu le devirer²⁰⁰⁸ et le faire seigner plusieurs fois le 1^{er} octobre²⁰⁰⁹ que cette tou luy prit en avalant son bol de quinquina à Braxhoten je l'aurois peut estre sauvé car il est vraisemblable que l'irruption dans le peumon ce fit dans ce moment mais il ne voulut jamais l'estre. Je me reprochois cela quoyqu'il n'y eût guère de ma faute ne pouvant deviner. La famille de Harcourt que j'avois averty²⁰¹⁰ d'abort ne m'en marqua pas moins de bonté et amitié. On luy trouva les 2 peumont poury. J'ay toujours craint qu'il n'y aye eut de la disposition naturelle sa mère et un peu ma femme en ayant esté²⁰¹¹ attaqué ce qui me faisoit craindre pour la poitrine de mes enfans²⁰¹² lesquelles par cet mort héritoient d'environ 6000 livres de rente. Par là leurs mère estoit un très g^d partis.²⁰¹³ Le 17 la famille revint à l'hôtel de Harcourt où je passé tristement la soiré, et à 11 heures du soir j'allé à Versaille. Le 18 je chassé pour la première²⁰¹⁴ fois depuis Marly et la dernière de cet hiver ma maladie et mon mécontentement m'en ayant éloigné. On ne prit qu'un serf à la rivire au plus loing à S^t Germain. J'y couru mes cheveux que je n'employé guerre la fin de cet hiver. Le roy soupa chez M^{me} de Pompadour qui de jour en jour prenoit plus de crédit. Ainsi je ne soupé guerre cette hiver dans le cabinet ce qui joint à la promotion et au peu que l'on me parla fit que je fus fort peu content de la cour.

[Fin des quartiers d'hiver à Paris ; l'affaire Dubois]

²⁰⁰⁰ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus d'un « m » raturé.

²⁰⁰¹ Il s'agit sans doute d'Anne-Pierre d'Harcourt, né en 1701 et d'Henri-Claude d'Harcourt, né en 1704.

²⁰⁰² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁰⁰³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰⁰⁴ Idem.

²⁰⁰⁵ f°200 v°.

²⁰⁰⁶ Les lettres « so » semblent avoir été écrites à la place de « cl ».

²⁰⁰⁷ Les lettres « po » semblent avoir été écrites à la place de « que ».

²⁰⁰⁸ Comprendre « deviner ».

²⁰⁰⁹ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « le jour » raturé.

²⁰¹⁰ Le « a » a été écrit à la place d'un « i ».

²⁰¹¹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « estant » raturé.

²⁰¹² Une croix a été rajoutée au-dessus, qui correspond à un passage marqué d'une croix en bas de la page. Ce passage est donc retranscrit à la suite.

²⁰¹³ Fin du passage rajouté en bas de page.

²⁰¹⁴ f°201 r°.

La veille M de S^t Severin d'Aragnon²⁰¹⁵ partit de Paris pour Aix la Chapelle où il parut que le congrès pouvoit s'ouvrir dans le comme[n]ce[m]ent d'avril ainsi que la campagne. J'en avois toujours jugé de même. Le 19 je commecé mes adieux à Versaille ayant receu ma lettre pour (ainsi que tous les colonels de Flandre) estre rendu le 25 mars à nos régiments. C'étoit de bonne heur. Le m^{al} de Saxe estoit arrivé le 20 à Bruxelles où il avoit fait une antré de gouverneur général quoyqu'il ne le fût pas tout à fait. Les troupes estoient déjà en mouvement pour s'assembler en cantonnement désirant prévenir l'ennemy s'il estoit possible. Je²⁰¹⁶ pris congé de M de Morepas qui faisoit toujours espérer pour la suite mais l'affaire ne resta que foiblement e[n]tamé. Le soir je revins à Paris.

Le 20 mars j'allé en habit de deuil à onze heur à Notre Dame chez le doien où la famille et les dames ce rassemblèrent et nous fûmes dans le coeur assister à une g^{de} messe en belle muique, triste et belle sérémonie. M de Ghuerchy s'i trouva et nous menions tous 3 le deuille. Nous fûmes à son caveau jeter ensuite l'eau bénitte, et de là chacun chez soy. Le 21 matin je retourné à Versaille pour prendre congé. J'allé d'abort chez M de Ségent pour l'affaire de Dubois qui fut arrêté²⁰¹⁷ comme j'ay dit le soir 16²⁰¹⁸ que je luy avois parlé le matin²⁰¹⁹. M Berier²⁰²⁰ I^t de police y vint luy même l'enlever et tous ces papier et le conduire comme criminel d'État à la Bastille. J'appris cela le lundy au retour de la chasse, et cette affaire me mit assé martel en teste quelque temp. M de Ségent me dit n'avoir pas trouvé M D.²⁰²¹ bien disposé. On trouva que son g^d mal estoit de faire comme acheter des amploy et²⁰²² d'instruire²⁰²³ et donner des listes des choses secrettes au bureau. Je dîné chez M d'Argenson et je luy parlé pour luy mais il²⁰²⁴ me répondit qu'il faisoit trop d'affaire. Je continué cependant jusqu'à mon départ à aider sa femme par une autre qu'elle m'envoioit et cela m'ocupa. Je pris ce jour là congé de partie de la cour et

Le 22 je pris congé du roy et de la famille royale.²⁰²⁵ J'allé avec d'Insville régler les réparations de mon nouvelle appartement dans la rue de Monsieur. Le comte de

²⁰¹⁵ Alphonse-Marie-Louis, comte de **Saint-Severin-d'Aragnon** : né en 1705, d'origine italienne, naturalisé en 1737. Attaché au maréchal de Noailles comme colonel, il fut envoyé à Dresde en mars 1746, chargé de rapprocher Auguste III et Frédéric II. Il fut choisi, le 28 janv. 1748, comme plénipotentiaire au congrès d'Aix-la-Chapelle. « Avec des intentions pacifiques et de la modération, son esprit, plus droit que profond, manqua de pénétration ; peut-être que le désir de hâter une solution pour le bien de l'État le porta à brusquer des opérations dont la lenteur garantissait mieux le succès. Mort le 7 mars 1757 » (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 578). Il fut aussi ministre d'État.

²⁰¹⁶ f°201 v°.

²⁰¹⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus.

²⁰¹⁸ Ce chiffre a été rajouté au-dessus.

²⁰¹⁹ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de : « et que mourut le marquis fut arrêté » raturé.

²⁰²⁰ Nicolas-René **Berryer**, lieutenant général de police de Paris, conseiller d'État, ministre d'État, secrétaire d'État, garde des sceaux de France : né le 4 mars 1704, fils de Nicolas-René, seigneur de Ravenoville, secrétaire des commandements de la reine Marie-Thérèse, et d'Élisabeth d'Arnollet de Lochefontaine. Il est surtout connu comme lieutenant général de police, poste qu'il occupa de mai 1747 à oct. 1757. Il mécontenta généralement le monde : la cour lui reprocha de ne pas museler les libellistes, le peuple fut choqué de la brutalité avec laquelle il fit procéder à des rafles de vagabonds et d'enfants errants. On l'accusait de peupler la Bastille, d'avoir un système d'espionnage qui permettait à Mme de Pompadour de se débarrasser de ses ennemis ; c'est à lui qu'on attribua la disgrâce de Maurepas et celle de d'Argenson. Nommé ministre de la marine (1^{er} nov. 1758), garde des sceaux (13 oct. 1761), il mourut le 15 août 1762.

²⁰²¹ Comprendre sans doute « M^r d'Argenson ».

²⁰²² Ce mot a été écrit à la place de « ...[?]n ».

²⁰²³ Le « i » a été écrit à la place d'un « e ».

²⁰²⁴ f°202 r°.

²⁰²⁵ Ici « et » effacé.

Noailles m'en donna copie colationé du bon du roy.²⁰²⁶ Ainsi estant assuré et l'appartement estant bel et bon et pas loing ce fut la seule bonne affaire que je fis à la cour de cet hiver, mais qui en tout me coûta 2000 livres ce dont je n'avois que faire estant assés en arrière sur tout, alors. Tout estant finy à Versaille j'en revins le soir.

J'employé les jours suivant à Paris à prendre mes congées et à tout terminer surtout le

26 26²⁰²⁷ que j'allé rue du Four S^t Honoré chez un pintre où je vis pour la 1^{ère} fois le portrait de ma femme de N[']Atié²⁰²⁸ qui me frapa au plus vivement quoyque bien préparé. Cela renouvela bien mes playe. J'en vis la copie que je fis bien finir avec l'écriture pour envoyer tout de suite à Condé bien conditioné. De là j'allé chez M de Clerembaut.

J'²⁰²⁹avois terminé et vu les idées de M de Clerembaut devant je repassé pendant²⁰³⁰ 2 ou 3 h. avec ces secrétaire habil en cacas toutes les principales recherches faitte jusqu'à ce temp là et qui estoient immense ayant profité de tout ce que l'on avoit jamais écrit et trouvé dans la famille et de toutes les recherches de la Flandre et de Paris. Ainsi or à l'abaye du Gard et à Piquigny²⁰³¹ que l'on pouvoit encor faire des recherches quoyque l'on y a déjà bien fouillié tout paroissant fouillié partout je fis du précis de toutes les différentes recherches un bon recueil général de tout cela et je mis à la teste un résultat du²⁰³² tout établissant bien tout ce qui estoit connu jusqu'à ce jour. Je le fis relier proprement en maroquin doré de même que tout le reste qui conserne cette matière et je le mis avec le reste dans sa place de mon cabinet à Paris et j'en emporté tout le précis et le résultat pour laisser au cofre de fer à Condé. Ainsi je crois avoir alors suffisamment rassemblé et découvert tout ce qui est possible sur notre orrigne, de²⁰³³ manière que je résolu d'arrêter tous les ouvrage inutile que l'on faisoit sur tout cela²⁰³⁴, et qui m'occupoit depuis environs 5 ans très fort. Aussi je résolu de n'en plus guerre entendre parler, et ce fut une des principales choses que je terminé cet hiver.

Le²⁰³⁵ malheur de la guerre malgré laquelle les dépenses particulière de la cour ne diminuoient²⁰³⁶ pas c'estoit le plus mal ayant obligé le contrôleur général de chercher d'autre moien pour tirer de l'argent.²⁰³⁷ On fit plusieurs nouveaux édits, deux surtout firent²⁰³⁸ g^d bruit un sur le centième des succession collatérales accause qu'il falloit faire des inventaire et fouillier dans les affaires de chacun, l'autre pour le rachats d'un droit seigneurial dans les terres. Les chambres du parlement s'assemblèrent fort souvent. Le 1^{er} présidant fit plusieurs représentation et cette affaire qui fut assés considérable occupa les esprits pendant 3 semaines. On trouva à la fin des tempérament.

²⁰²⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰²⁷ Le « 6 » a été écrit à la place d'un « 7 ».

²⁰²⁸ Jean-Marc **Nattier**, peintre : né à Paris, en 1685. Il se spécialisa dans le portrait à prétexte mythologique, et devint peintre de la reine et de ses filles.

Ce tableau représentant Angélique d'Harcourt et son chien Follette, peint en 1744, se trouve actuellement au château du Rœulx (cf. annexes).

²⁰²⁹ f°202 v°.

²⁰³⁰ Le « p » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁰³¹ **Piquigny** : dép. Somme, ar. Amiens, ch.-l. c.

²⁰³² Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁰³³ Ce mot a été écrit à la place de « et ».

²⁰³⁴ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « au-dessus » raturé.

²⁰³⁵ f°203 r°.

²⁰³⁶ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁰³⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰³⁸ Une croix a été rajoutée au-dessus de ce mot.

- Le 27 j'allé chez M de Berier l^t de police alors et je luy parlé pour Dubois. Il me dit avoir là ses papiers, qu'il l'avoit interrogé la surveillance, que l'on ne trouvoit rien qui chargeât personne, mais qu'il estoit à craindre que M d'Argenson ne trouvât qu'il avoit outrepassé le devoir d'un croupier d'affaire ordinaire. Ainsi je jugé que cela pouvoit estre long, et casseroit toujours le col à ce misérable. De là j'allé chez l'archevesque²⁰³⁹ de Paris qui est très polie luy demander permission d'²⁰⁴⁰avancer mes Pasques accause de mon départ. Il me le permis. Le soir j'allé au théatins...
- Le 28 je terminé tout avec mes gens et je payé tout ce que je pus à Paris n'y laissant aucune dettes sinon partie de l'habillement de mes gens et les anciennes arrêtée. Or mes recherches en différents genres qui me coûtoient²⁰⁴¹ quelque choses je ne dépensoit rien pour moy et cependant ayant un gros équipage je ne pouvois avec les 30 à 35 mille franc que je touchois nette trouver le bout de l'eau et j'étois toujours en arriere, quoyqu'avec beaucoup d'ordre.
- Le 29 Madame de Solre partit à midy avec mon équipage c'est à dire ma voiture allemande bien chargé à 6 cheveaux et 7 de selle ou de saille et mes gens. Pour mioy j'achevay²⁰⁴² mes congées et je finis tous mes arrangement pour n'avoir presque plus que mes Pasque à faire.
- Le 31. dimanche de la Pation je fis mes Pasques et je tâché par les bons principe de tranquiliser mon esprit qui avoit esté fort troublé cet hiver des choses du monde. Je m'apperceu bien que c'estoit pour m'estre laissé un peu oublier ou relâcher dans²⁰⁴³ les arrangement que j'avois si bien pris dans mon réglement de vie du 1^{er} j[anvie]r 1747 que j'avois esté plus malheureux cet hiver et que si je ne me refroidissoit jamais sur mes arrangements je ressentiroit bien moïn vivement les choses désagréables de ce monde et de ma fortune. Ainsi je tâché de me bien remettre à ne regarder tout cela que comme des causes segondes et à en prendre le dessus par les grands et vray principes. En effait j'avois passé un fort mauvais hiver bien différent du dernier (voyé dans son cahier comme j'étois contant à la fin du dernier hiver). Aussi avoi ge eut des choses désagréables, la promotion dont je m'étoit flaté d'estre m'avoit d'abort troublé et donné beaucoup d'humeur ainsi que les affaires et chengement dans mon régiment, le peu d'agrément que²⁰⁴⁴ j'eu à la cour dont je ne put rien obtenir ne la diminua pas peu ; je²⁰⁴⁵ fut souffrant de l'estomac et assé incommodé tout cet hiver, et le combat avec mes pation acheva de me le faire passer triste.

D'un autre côté à me rendre justice j'avois assé tort ne devant pas me flater d'estre de la promotion ny de réussire aux choses que je demendois.

Quand au peu d'agrément dont je fus à la cour cela ne devoit pas m'arrêter au tom où estant les chozes tout dans les plaisir et petits sepectacle particulier n'²⁰⁴⁶y estant pas propre et ne voulant pas m'y livrer je restois bon à rien. C'est pourquoi il estoit simple que l'on me laissât là. Pour mes passions n'ayant fait que les combatre par de g^d travaux assidus et sérieux et pas assé par mes bons principe je les avois trop écouté pour mes bons arrangements et pas assé pour m'en amuser. Avec tout cela il estoit naturelle que j'eu passé un triste hiver. Cependant j'avois

²⁰³⁹ Le « a » a été écrit à la place d'un « e ».

²⁰⁴⁰ f°203 v°.

²⁰⁴¹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁰⁴² Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e », et le « v » à la place d'un « r ».

²⁰⁴³ f°204 r°.

²⁰⁴⁴ Le « q » a été écrit à la place d'un « j ».

²⁰⁴⁵ Le « e » a été écrit à la place d'un « y ».

²⁰⁴⁶ f°204 v°.

lieu de n'estre fort contant pour les bons²⁰⁴⁷ et grand ouvrages que j'y avois terminé 1° la 1^{ère} partie des mémoires de ma vie et en avoir mis en règle tout l'ouvrage. 2° d'avoir terminé et bien rassemblé et conclu toutes les grandes recherches sur notre orrigine. 3° d'avoir raporté le principalle sur ma g^{de} carte de la Flandre et fait des doubles de toutes mes recherches et remarques géographique²⁰⁴⁸. 4° d'avoir très bien terminé toutes les affaires de ma maison et les miennes particulières, bien mis le tout en ordre et généralement de tout le principal fait des doubles porté et mis en ordre à Condé. 5° bien finis la suite de l'histoire de mes pères et parent proches ce qui estoit un belle ouvrages.

Enfain d'avoir tout finy de manière à pouvoir me²⁰⁴⁹ repauser davantage dans la suite car j'y avoit passé bien des nuits. De plus je laissois mes enfans charment de tout point, ma mère en bonne santé, et tout bien en règle. C'est ainsi que je partis de Paris le 1^{er} avril 1748.

Finy au départ de Paris pour l'armée²⁰⁵⁰ le 1^{er} avril 1748

²⁰⁴⁷ Le « b » a été écrit à la place d'un « g ».

²⁰⁴⁸ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « là dessus » raturé. À la fin de la ligne vient ensuite un « 4 » effacé.

²⁰⁴⁹ À la fin de ce mot une lettre semble avoir été raturée, peut être un « e ».

²⁰⁵⁰ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « la campagne » raturé.

Mastreick²⁰⁵¹ et la paix.

N°34.

Mémoires
1748.

A commencer au départ de Paris pour l'armée le 1^{er} avril 1748. Et finy au départ général pour les cantonnements et²⁰⁵² à mon arrivé à Liège le 17 may 48.

A²⁰⁵³ commencer du départ de Paris le 1^{er} avril 1748.

[Bilan de la guerre au début de 1748]

On voit dans le dernier cahier dans quelle disposition j'avois passé l'hiver à Paris et comment j'en partis ayant eut un assé triste cartier d'hiver quoyque j'y aye finy de bonne choses.

Il n'y avoit plus alors que deux androits où l'on faisoit la guerre en Europe sçavoir dans²⁰⁵⁴ les Pays Bas et dans²⁰⁵⁵ l'entré de l'Italie. En Italie nous tenions nos lignes de Vintimille au Var, et Gesnes ce fortifioit et soutenoit bien. Les ennemis en menaçoit le côté de la Spécie. On ne pouvoit y ouvrir encor de quelque temp la campagne accause des nèges et il paroissoit que nous comtions nous tenir cette²⁰⁵⁶ campagne dans ces pays sur une assé bonne deffensive.

Dans les Pays Bas le m^{al} de Saxe y estoit arrivé à Bruxelles le 20 mars. Les troupes depuis ce temp s'avençoient, les cantonnement en avant de Bruxelles ce reprenoit le tout ce préparoit pour de grandes oppérations.

[Départ de Paris]

Les choses estant ainsi je party de Paris le 1^{er} avril à midy et demie ayant tout bien terminé et²⁰⁵⁷ estant assé tranquil. J'arrivé à 9h à Gournay²⁰⁵⁸ où je couché à la poste. J'y appris que la route estoit culbuté et que l'on ne pouvoit trouver de cheveaux la poste de Péronne écrassé d'abort par ces 2 routes rudes de Metz en Couture et d'Arras²⁰⁵⁹ écrassoit toutes les autres qui doubloient sans fins.

Le 2 avril je partis à 5 heur. J'allé dessuite avec les même cheveaux à Roye où je trouvé le comte de Varrigny et le chevalier d'Harcourt. Ayant fait rafraechir j'allé de suite avec les mêmes chevaux à Péronne où je les retrouvé avec un abbé de S^t Omer²⁰⁶⁰. Nous y dînâmes. On m'y²⁰⁶¹ chanta bien les louages du comte de Solre. M^f Frasier homme d'affaire de la m^{alle} de Harcourt me fit venir

²⁰⁵¹ f°205 r° (le verso est blanc, ainsi que le f°206). Passage au cahier n°34.

²⁰⁵² Écrit à la place de « le ».

²⁰⁵³ f°207 r°.

²⁰⁵⁴ Les lettres « da » semblent avoir été écrites à la place de « en ».

²⁰⁵⁵ Idem.

²⁰⁵⁶ Les lettres « ce » semblent avoir été écrites à la place de « la ».

²⁰⁵⁷ f°207 v°.

²⁰⁵⁸ **Gournay** : dép. Pas-de-Calais, com. de Verchocq.

²⁰⁵⁹ **Arras** : dép. Pas-de-Calais, ch.-l. dép., 3 cantons.

²⁰⁶⁰ **Saint-Omer** : dép. Pas-de-Calais, ch.-l. ar., 3 cantons.

²⁰⁶¹ À l'origine le scripteur avait écrit « n'y ».

des cheveaux de paysans qui me menèrent à Metz en Couture dont nous partîmes tous ensemble ayant heureusement trouvé des cheveaux et nous veîmes g^d trin à Cambray où j'arrivé à 10 h. du soir chez l'abbé de Brias. J'y soupé et couché bien. M^{me} de Solre avec mon équipage en estoit party le matin. Mon carosse la remis à Vallencienne d'où avec le sien elle alla coucher à Mons et le mien à Condé.

Le 3 je party à 8 h ½ de Cambray je passé sans arrêter au dessus de Vallentienne.²⁰⁶² A Fresnes j'examiné la²⁰⁶³ nouvelle²⁰⁶⁴ machinne à feu qui ce faisoit et la belle et nouvelle chaussé et j'arrivé à une heur à Condé. Je m'y promené d'abort²⁰⁶⁵ dans mes jardins partout et je fus faire le tour de la ville examinant l'inondation qui par la fonte des nèges avoit esté terrible.

Je finy le soir toutes mes affaires tant avec M Cordier que dans mon cabinet, où j'apportoï de Paris des doubles généralement de tout ce qui estoit un peu essentielle ou curieux. Ainsi tout estant double c'est à dire tant dans mon cabinet de Condé que²⁰⁶⁶ dans celui de Paris cela me tranquilisoit pour les axidant. J'arrangé bien tout cela avec des catalogues tant dans le cofre de fer que dans le bureaux, et toutes mes affaires estant très bien réglé je résolu de me tranquiliser davantage à l'avenir, car depuis 5 à 6 ans j'avois travaillié prodigieusement et g^{de} partie des nuits.

En arrivant je receu une lettre du major par où on disoit que mon régiment partiroit le 4 de Bruxelles ainsi que l'armée de ces cantonnement. Cela me fit precer d'un jour mon voyage et au lieu de rester le lendemain à Condé je résolu d'aller²⁰⁶⁷ à Mons. Je le mandé à M^{me} de Solre.

Le²⁰⁶⁸ 4 avril à mon réveille on me donna une lettre de Bruxelles de Léger qui m'envoioit l'ordre du 2 au 3 qui ordonnoit que²⁰⁶⁹ on ce tîn prest à partir le 4, 100 cheveaux choisi par escadron avec les étendart et tentes sans équipages aucun. Cette nouvelle sérieuse me preçent²⁰⁷⁰ encor je fis ma disposition pour joindre au départ de Louvain et j'arregé mon équipage à l'avenant.

Tout estant bien finy à Condé j'en partis avec mon équipage à une heur avec M Franquet dans ma voiture. Nous examinâmes l'inondation qui quoyque baisé de 5 à 6 pied estoit encor terrible. Je fis mes remarques jusqu'où l'été on la peut mettre forcément mais il faut des 5 à 6 semenne pour estre complète. Tout le long de l'eau nou nous examinâmes le ravage que fait ce méchant torrent surtout en pareille cas de fonte de nège une g^{de} partie de la chaussé par dessus²⁰⁷¹ où les eaux avoient passé estoit emporté et elle devenoit dengereuse et le sera toujours. De là par les beau tracé du nouveaux chemain de Crepin et Kervin qui devoit ce paver cet été²⁰⁷² nous veîmes tranquillemt à Mons où j'arrivé à 6 ½ chez M^{me} de Solre.

En voulant luy compter mon arrangement je m'²⁰⁷³apperceu avec une très grande douleur que je m'étois trompé lourdement dans mon 1^{er} compte ne

²⁰⁶² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰⁶³ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « m » en partie raturé.

²⁰⁶⁴ f°208 r°.

²⁰⁶⁵ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

²⁰⁶⁶ Rajouté au-dessus de « et » raturé.

²⁰⁶⁷ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁰⁶⁸ f°208 v°.

²⁰⁶⁹ Ici « le 4 » raturé.

²⁰⁷⁰ Le second « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁰⁷¹ Ce mot est incertain.

²⁰⁷² Le second « é » a été écrit à la place de « té ».

²⁰⁷³ f°209 r°.

songent pas que mon régiment marchant s²⁰⁷⁴, éloignoit de la marche que je faisais chaque jour²⁰⁷⁵ et qu'ainsi il estoit très difficile que je le pu joindre, et comme il y avoit apparence d'une affaire prompte j'étois très en peine ; je pris d'abord le seul partis pour que partie de mon équipage pût joindre avec moy. J'allé chez le duchesse de Croÿ la voire un moment. Son mary²⁰⁷⁶ estoit au Reux et de là j'alé trouver le commendant qui me promit la porte pour minuit.²⁰⁷⁷ Je donné l'ordre à mes gens à l'avenant. Ensuite M^{me} de Solre me donna bien à souper avec M^{lle} de Masting et d'Argentan gayement à l'ordinaire et je resté à causer jusqu'à minuit.

5 avril sans me²⁰⁷⁸ coucher je vins monter sur la place dans mon carosse et avec forc flanbeau je partis avec tout mon équipage. J'avois pris heureusement un chariot de louage et mes mulets alloient à vide. Nous fûmes tout d'une traitte à Bruxelles. N^o²⁰⁷⁹ en estant qu'à 2 lieu je monté à cheval et j'arrivé ver²⁰⁸⁰ 10 heur et mon équipage ver onze. Je vins droit chez mon aimable hôte M de Voce²⁰⁸¹ où je trouvé le nouvel ordre par laquelle le régiment estoit party la veille de²⁰⁸² Bruxelles pour cantonner dans Louvain et ce jour là sen doutte que cette division alloit à Tirlemont je n'avois pas un moment à perdre. J'allé chez M de Lagrolaye où j'appris le détail des même chose. Il²⁰⁸³ m'engaga²⁰⁸⁴ à dîner chez luy. Je revins chez M de Voce disposer tout. De là j'allé chez M du Chaila²⁰⁸⁵ qui alloit le lendemain à Louvain et qui commendoit le reste des troupes et des corps. J'appris de quoy il estoit question, que le m^{al} de Saxe avoit esté il y a quelque jour à Berg op Som soit pour y faire entrer un très gros convois comme il le desioit, ou pour donner par son arrivé le change à l'ennemy²⁰⁸⁶, que de là il estoit revenu tout de suite à Anvers d'où il estoit venu à Louvain avec la première²⁰⁸⁷ division le 3 et qu'il marchoit suivant le pavé droit à Tongre, que 3 autres nombreuse division dont mon régiment estoit de la seconde sous²⁰⁸⁸ M de Lautrec²⁰⁸⁹, les suivoit à un jour sucessivement

²⁰⁷⁴ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

²⁰⁷⁵ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « pour le joindre » raturé.

²⁰⁷⁶ Le « y » a été écrit à la place d'un « i ».

²⁰⁷⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰⁷⁸ Écrit à la place de « q...[?] ».

²⁰⁷⁹ Le « n » semble avoir été écrit à la place de « je ».

²⁰⁸⁰ Le « v » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁰⁸¹ À la fin de ce mot un second « e » effacé.

²⁰⁸² f^o209 v^o.

²⁰⁸³ Ici « m'en fit » raturé.

²⁰⁸⁴ Le second « a » semble avoir été écrit à la place de « en ».

²⁰⁸⁵ Nicolas-Joseph-Balthazard de Langlade, vicomte du **Chayla** : né le 6 avr. 1686, il entra aux mousquetaires en 1704. Lieutenant général depuis mars 1738, il commanda la quatrième division des troupes qui se rendirent devant Maastricht. Il fut investi du commandement des Pays-Bas en nov. 1748, et mourut le 16 déc. 1754. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 225-228.

²⁰⁸⁶ Les deux suppositions sont bonnes ; en effet le maréchal de Saxe avait décidé d'approvisionner Berg-op-Zoom en personne afin de mettre cette dernière place en état de soutenir une diversion, si les ennemis l'entreprenaient de ce côté pendant le siège de Maastricht, et aussi pour augmenter de plus en plus leurs inquiétudes dans cette partie. La ville fut donc approvisionnée pour six mois, au moyen de deux convois de plus de 2000 chariots, escortés par 38 bataillons et 66 escadrons, qui arrivèrent le 3 avril (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 584).

²⁰⁸⁷ Les lettres « pr » semblent avoir été écrites à la place d'un « M ».

²⁰⁸⁸ Rajouté au-dessus de « de » raturé.

²⁰⁸⁹ Daniel-François de Gelas de Voisins d'Ambres, vicomte de **Lautrec** : né en 1686, il commença comme mousquetaire en 1701, fut ensuite capitaine au rég. de Lautrec dragons (oct. 1705), aide de camp du duc d'Orléans (1706), colonel d'un rég. d'infanterie de son nom (mars 1710), colonel-lieutenant du rég. d'infanterie de la reine (avr. 1711), brigadier (avr. 1721), maréchal de

l'une de l'autre ; et que de l'autre côté M le m^{al} de Loevendal estoit allé à Namur prendre le commendement de toutes les troupes de ce côté et de toutes celles qui arrivoient de la haute Meuse et de la Lorraine, ce qui faisoit une grosse armée avec laquelle il tournoit Liège et²⁰⁹⁰ alloit par là envelopper et attaquer les ennemis pour les obliger à quitter le voisinage de Mastreick et de nous en laisser faire le siège²⁰⁹¹. On assuroit que les ennemis estoient pris au dépourvu et pas ancor assés en force. Je remarquai par la suite qu'il y avoit des précautions immenses pour le fourage et pour tout et ce projet parut très bien entendu jusque là. Estant intruit de tout et voyant que je pouvois joindre à temps en continuant de doubler les marches je fut plus tranquille. Je vis faire l'²⁰⁹²arrangement de mon équipage que je laissois à Bruxelles or les 6 mulets et des chevaux de selle le tout faisant 14 que j'ordonnai qui fussent près à 3 h. J'allai chez M le prince de Hornes un moment et luy fis preciser le petit Ghuistelle de joindre de là chez M^me d'Alif sa soeur et M^r de Maldeghem estant mort je n'avois plus guère de connoissance à Bruxelles où en effet il n'y avoit plus du tout de maison à aller. Je dînai avec M d'Argenson de Voyer chez M de La Grolaye²⁰⁹³ bon gourmant et très bonne chère en maigre. A 3 h. je revins chez M^r de Voce prendre mes équipages et y ayant tout réglé je montai à cheval et je partis²⁰⁹⁴ à 3 h ½ avec mes mulets de Bruxelles.²⁰⁹⁵ J'allai au pas jusqu'à Louvain par un beau temps car il est à remarquer que le beau temps commença avec notre expédition, et j'arrivai à Louvain à 8 h.²⁰⁹⁶ J'allai chez le commandant où j'appris les mêmes choses et que l'on disoit que l'ennemy avoit abandonné Tongre. J'y logei au collège de²⁰⁹⁷ en ayant bon besoin ainsi²⁰⁹⁸ que mon équipage qui venoit de Condé presque de suite.

[Arrivée au régiment]

Le 6 avril je partis avec ce que j'avois d'équipage de Louvain à 6 ½.²⁰⁹⁹ Je trouvai la division qui en sortoit qui arrêta mes mulets. Je pris l'avance et m'exquivai légèrement. En sortant je trouvai le régiment de Harcourt qui n'estoit pas embrigadé avec nous mais l'on n'avoit marché que par un état provisionnel de cantonnement. Je causai un peu avec eux de notre perte commune et de la suite. De là j'allai toujours au trop²¹⁰⁰ le long du pavé que je trouvai rempli d'un bout à l'autre de division et de convois immenses chaque division menant après elle des convois de fourage prodigieux et d'artillerie. La nôtre menoit seul 100 pontons et il y avoit 140 pièces de²¹⁰¹ canon aussi en marche par là sans compter le gros canon et toute la Meuse à Louvain qui estoit rempli de nos provisions. J'admirai avec g^d plaisir, la beauté, la combinaison et le secret de ce

camp (août 1734), inspecteur général de l'infanterie (janv. 1737), lieutenant général (mars 1738), ambassadeur extraordinaire après de Charles VII (mai 1743). Il servit au siège de Maastricht, et devint maréchal de France en févr. 1757. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p.403-410.

²⁰⁹⁰ f°210 r°.

²⁰⁹¹ Le maréchal de Lowendal devait prendre à revers le camp formé par les Autrichiens sous Maastricht, s'ils s'obstinaient à le conserver, ou attirer leur attention vers la haute Meuse, afin que le maréchal de Saxe investît plus facilement la place sur la rive gauche, et jetât un pont sur la basse Meuse (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 583).

²⁰⁹² Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

²⁰⁹³ Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

²⁰⁹⁴ f°210 v°.

²⁰⁹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁰⁹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il ne fait peut être partie que de l'abréviation de « heure ».

²⁰⁹⁷ Ici un mot semble manquer, bien qu'aucun blanc n'ait été laissé.

²⁰⁹⁸ Le « a » semble avoir été écrit à la place de « et ».

²⁰⁹⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁰⁰ Ici « mon chemai » semble avoir été effacé.

²¹⁰¹ f°211 r°.

projest. Je trouvé le 1^{er} convois jusque dans Tirlemont que je traversé et au sorty je trouvé l'arrière garde de notre division et une troupe de mon régiment. Je fillé tout du long du convois au bout duquelle je trouvé les carabinier et toutes les²¹⁰² troupes qui défilioient à mesure dans leurs cantonnement.²¹⁰³ Je cherché mon régiment mais comme il estoit déjà parti pour son village j'entré et je resté à S^t Tron²¹⁰⁴. Je trouvé en y arrivant M de Ghuerchy qui me logea et retira chez luy. J'allé chez M^f de Lautrec luy rendre compte pourquoy je n'avois pu joindre plus tost. Il me dit qu'il estoit bien temp. Ainsi tout alloit²¹⁰⁵ bien. Je fis arrenger mes cheveaux et mulets²¹⁰⁶ à S^t Tron. Mes mulest arrivèrent à 2 h. et demie. C'estoit bien marché estant party la veille à minuit de Mons.²¹⁰⁷ Ils n'étoient²¹⁰⁸ chargé que depuis Louvain. Je fus à l'ordre chez M de Lautrec et souper avec luy chez M de Ghuerchy. Chez qui je couché.

Le²¹⁰⁹ 7 avril ayant esté commendé de piquet et comme tel devant conduire les campements je me levé quoyque déjà harassé à 2 h ½ du matin. J'allé à 3 h. ½ à la messe ce jour là estant le dimanche des Ramaux et à 4 h. je monté à cheval et fus mettre les campements en ordre avec lesquelles je marché à 4 h. ½ l'infanterie à droite et la cavallerie à gauche du pavé.²¹¹⁰ Estant à moitié chemin je pris l'avance avec l'état major. Nous vîmes à Oreille²¹¹¹ la division de M de Bresé²¹¹² qui y campoit et par la viel chaussé passant par ces terins aussi sec alors bien heureusement que nous les avions vu terrible. J'arrivé à 9 h. à Tongre où nous vîmes la²¹¹³ 1^{ère} division campé à gauche. Nous fûmes chez M^f de Croimar²¹¹⁴ qui me donna l'ordre pour m'y loger comme général de la cavallerie en l'absence de M^{rs} de Bissy²¹¹⁵ et de Chabillant. Il nous dit bien

²¹⁰² Les lettres « es » semblent avoir été écrites à la place d'un « a ».

²¹⁰³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁰⁴ Le « T » semble avoir été écrit à la place d'un « L ».

²¹⁰⁵ Rajouté au-dessus de « estoit » raturé.

²¹⁰⁶ Les lettres « ts » ont été écrites à la place de « st ».

²¹⁰⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁰⁸ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²¹⁰⁹ f°211 v°.

²¹¹⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹¹¹ **Oreye** (Oerle en flamand) : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Looz) ; prov. Liège, ar. Waremme ; dioc. Liège.

²¹¹² Michel Dreux, marquis **de Brezé** : né le 15 juin 1700. Il débuta comme mousquetaire (déc. 1717), fut colonel du rég. d'infanterie de Guyenne (mars 1718), grand maître des cérémonies de France (mai 1720), et lieutenant général depuis mai 1744. Employé à l'armée de Flandre (1^{er} avr. 1748), il commanda la première division des troupes qui devaient, sous les ordres du maréchal de Saxe, investir Maastricht, servit à ce siège, et retourna commander à Tournai jusqu'en févr. 1749. Il est mort le 17 févr. 1754. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 297-300.

²¹¹³ Le « a » a été écrit à la place d'un « e », tandis qu'un « s » a été raturé à la fin. Ensuite le chiffre « 2 » a été raturé.

²¹¹⁴ Jacques-René, chevalier de **Croismar** : il commença comme lieutenant réformé au rég. de cavalerie de Bretagne (juin 1719), puis dans celui de Beringhen (mai 1723), fut lieutenant de la Mestre de camp (août 1724), avec rang de capitaine (avr. 1726), obtint une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel (août 1743), et remplit par ordre du premier avr. 1744 les fonctions de maréchal général des logis de la cavalerie de l'armée de Flandre du maréchal de Saxe. Il couvrit avec cette armée les sièges de Menin, d'Ypres, et de Furnes, se trouva à Fontenoy, et devint brigadier. Il continua de remplir les fonctions de maréchal général des logis de la cavalerie de l'armée du roi (avr. 1747 et 1748), se trouva à Lawfeld et au siège de Maastricht. Maréchal de camp (10 mai 1748), il obtint la lieutenance de roi de l'École militaire en oct. 1753, et fut enfin lieutenant général (juill. 1762). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. vii-viii.

²¹¹⁵ Anne-Louis-Henry de Thiard, marquis de **Bissy** : né le 8 mai 1715. Il fut d'abord mousquetaire en 1729, capitaine au rég. de cavalerie de Villars (mars 1730), mestre de camp-lieutenant du rég. de cavalerie d'Anjou (oct. 1732), qu'il commanda à l'armée du Rhin. Commissaire général de la

ogurer de la besogne mais qu'il falloit ce passer de fourage et de bois c'estoit le pis et de paille pour coucher ne restant chose au monde dans ce pays.²¹¹⁶ J'allé de là chez le m^{al} de Saxe à qui je rendis compte que je venois pour marquer le camp de la 3 division, et que²¹¹⁷ j'étois enchanté du²¹¹⁸ projet dont la réussite luy donnant des occasions j'espérois qu'il ce²¹¹⁹ souviendrait qu'il m'avoit promis la 1^{ère} nouvelle à porter ou 1^{ère} occasion à me faire faire m^{al} de camp et qu'il avoit promis la même chose à M^r Duvernay²¹²⁰. Il me dit que cela estoit vray, que quand il m'en avoit fait compliment chez M^{me} de Ponpadour il croioit que je l'étois, mais rejetant sur la cour il me dit nettement que les choses estoient changé²¹²¹, que je n'y devois pas compter ayant déjà son arrangement tout fait pour cela.²¹²² Je luy dis qu'il me l'avoit déjà²¹²³ fait espérer dès Bruxelles qu'il ce pouvoit trouver différentes occasions &c mais il ne me donna nul espérance et je sortis furieux de chez luy, voyant que je n'avois nul espérance de me tirer de la liste générale. J'allé chez [un blanc] qui me dit qu'il estoit injuste de dire que la cour luy lioit les mains jamais général n'ayant esté si despotique que luy &. Je fus bien touché de tout cela et ayant tout réglé pour mon équipage dans Tongre j'allé camper notre division derière la seconde dans la plaine bien aride où les troupes manquoit de bien des choses²¹²⁴. Je revins à Tongre à midy où mes mulest arrivèrt alors. C'²¹²⁵ estoit bien aller pour des animaux party le jeudy à midy de Condé d'arriver à même heure le dimanche à Tongre 3 jour juste 34 lieu.

J'appris les nouvelles tant dans la ville que chez le m^{al} de Saxe chez qui je dîné. Le m^{al} y parla ouvertement de ces projet et tin des²¹²⁶ propos très avantageux, disant qu'il espéroit que tout iroit bien, que ce qui le divertissoit c'est que l'on luy mandoit de La Haye que les 3 généraux, le duc de Cumverlant, de Bathiany et Nassau estoit malade, que les alliez estoit fort embarrassé, que M^r de S^t Germain qui avoit passé par le pays de Luxembourg²¹²⁷ pour n'en pas rompre la neutralité²¹²⁸ avoit laissé sortir un b^{on}

cavalerie et brigadier (mars 1736), il se démit du rég. d'Anjou, commanda la cavalerie de l'armée de Meuse (1741), marcha en Westphalie, commanda la cavalerie de l'armée de Bavière (avr. 1742), et contribua à la levée du siège de Braunau par les ennemis. Devenu maréchal de camp (févr. 1743), il fut employé à l'armée d'Italie sous le prince de Conti (févr. 1744), et se distingua à l'attaque des retranchements de Villefranche (19 avr. 1744). Il servit aux sièges de Mons, de Charleroi, combattit à Rocourt, et ne servit point en 1747. Lieutenant général (1^{er} janv. 1748), mestre de camp général de la cavalerie (9 avr. 1748), il se démit de la charge de commissaire général de la cavalerie, partit pour l'armée des Pays-Bas, dont il commanda la cavalerie (15 avr.). Il eut une jambe fracassée d'un boulet de canon à la tranchée du 29 du même mois au siège de Maastricht et mourut le 3 mai. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 373-375.

²¹¹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹¹⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « je » raturé.

²¹¹⁸ Le « u » a été écrit à la place d'un « e ».

²¹¹⁹ f°212 r°.

²¹²⁰ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²¹²¹ Ici « et » raturé.

²¹²² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹²³ Ici « promy et » raturé.

²¹²⁴ Rajouté au-dessus de « chausés » raturé.

²¹²⁵ f°212 v°.

²¹²⁶ Les lettres « es » ont été écrites à la place de « un », tandis que le mot précédent a été rajouté au-dessus.

²¹²⁷ Ici « que » raturé.

²¹²⁸ Ici « il » raturé.

et un escadron qui estoit dans Arlons²¹²⁹, que M de Loevendal ayant passé par un mauvais pais à la droite de la Meuse alloit les tourner, que l'histoire estoit de ce joindre au dessous de Mastreick, que luy alloit le lendemain à Octhen²¹³⁰ jetter ces ponts et que demain 8 le canon de Mastreick ce feroit entendre sur nos beyeux, que ils ne laissoit pas que d'estre là du monde au moin 30 mille, qu'il falloit voire ce qu'ils feroient et ne²¹³¹ jurer de rien, mais que si on les obligeoit en²¹³² les attaquant ou autrement à quitter les environs de Mastreick et à dessendre à Maseick²¹³³ ou surtout derrière Roermonde²¹³⁴ qui estoit leurs melieur position une fois notre jonction faite au dessous s'ils venoient n'importe de quelque cauté il faudroit bien ce battre mais qu'il auroit beau jeux. Il parla pour son cartier de Petersem²¹³⁵ ou de l'abaye de Hoicten et choisy le dernier tout haut. Ainsi si le m^{al} disoit ce qu'il pensoit nous estions bien instruit de tout. Pour moy il me paroissoit que l'ennemy devoit estre embarassé mais que si il estoit ferme il pouvoit empêcher M^r de Loevendal à passer le ruisseau de Foron ou de Berg²¹³⁶ à Amby²¹³⁷ et à nous la Meuse mais en général la disposition me paroissoit belle l'ennemy peu d'accort nous avions bien à espérer. Le m^{al} disoit toujours que son secret avoit esté sçeu par l'Angleterre, ce que l'on ne croioit pas.

Je vins l'après dîné chez moy où j'étois bien logé écrire puis à l'ordre, où j'eue une garde de commandé comme général de la cavallerie.²¹³⁸ Pour profiter de cette cireconstance surtout en cas que la cavallerie fit quelque chose j'allé le soir chez M^r Duvernay²¹³⁹ luy représenter toutte mes raison et qu'il m'avoit dit que le m^{al} luy avoit promis pour moy.²¹⁴⁰ Il m'assura que la personne désigné ne venoit ny du m^{al}, ny du ministre, ny de M^{me} de Ponpadour mais d'un cas si juste que l'on n'avoit pu s'en dispenser, mais luy faisant voire que si il y avoit la moindre affaire de cavallerie²¹⁴¹ en estant le général que ce me seroit faire un trop g^d torp il me fit espérer que dans ce cas j'y pouvois comter, et m'ayant donné de belle parole je fus plus tranquille, attendant tout du sort et je me couché de bonne heur.

[Prise du château de Opharen]

Le 8 je sorty à 6 h. comme le m^{al} de Tongre.²¹⁴² Je fus gagnier l'avant garde de Beausobre avec M^r de Croimar et je monté avec eux le long de la viele chausé jusque contre Helderer²¹⁴³, sans voire d'ennemis. Ainsi nous prîmes sans opposition les hauteur. Je revins à la teste de la cavallerie d'où je joignit le m^{al} quand il passa et ne le quité plus suivant mon droit de commandant de la

²¹²⁹ **Arlon** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (ch.-l. prévôté) ; prov. Luxembourg, ch.-l. ar. ; dioc. Trèves (jusqu'en 1802), aujourd'hui Namur (depuis 1823).

²¹³⁰ Rajouté au-dessus de « Reckem » raturé.

²¹³¹ Le « N » semble avoir été écrit à la place de « de ».

²¹³² f°213 r°.

²¹³³ **Maaseik** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (quartier Stokkem) ; prov. Limbourg, ch.-l. ar. ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²¹³⁴ **Roermond** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²¹³⁵ **Petersheim** : loc. de Belgique ; dépendance de Lanaken, prov. Limbourg.[sans doute une erreur de localisation]

²¹³⁶ **Berg** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²¹³⁷ **Amby** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²¹³⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹³⁹ f°213 v°.

²¹⁴⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁴¹ Ici « moy » raturé.

²¹⁴² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁴³ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « r » ; - **Eldereren** : loc. de Belgique ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Tongeren/Riemst depuis 1977) ; dioc. Hasselt.

cavallerie. Il s'avença dans la plaine et vint parcourir et ce promener avec plaisir dans tout ce²¹⁴⁴ terin de la bataille de Laefeld en en montrant toute les position et attaques.²¹⁴⁵ Il traversa et examina de même le hamau²¹⁴⁶ de Laefeld qui²¹⁴⁷ n'étoit plus reconnoissable les arbres et maison estant abbatu. Enfaïn sa destruction estoit complet. Ensuite il examina la plaine et s'avença jusqu'à Montenacken²¹⁴⁸ et sur le lieu de la charge de cavallerie de la droite et nous fit remarquer le ravins où des escadrons avoient passé ce qui paroisoit tout à fait impossible. Je remarqué qu'aland à l'ennemy il estoit d'un bon augure au m^{al} d'examiner chemain faisant le terin d'une bataille qu'il venoit de gagnier²¹⁴⁹. Par là le m^{al} alla droit sur la butte ou belvédèr de M de Sⁱ Germain où nous avions tant esté entre Kistel et Vestvesel en avant.²¹⁵⁰ Il me donna là l'ordre de placer les 16 escadrons qui faisoit l'avant garde derière nous, le centre devant Vestvesel, la gauche sur²¹⁵¹ le cloché de Lonacken²¹⁵² et la droite sur celui de Kistel. J'allé les y poster, mettre²¹⁵³ en bataille et alligner, puis je revins joindre²¹⁵⁴ le m^{al} que je trouvé assis sur la hauteur de Semarmaes²¹⁵⁵ au pié d'où passe²¹⁵⁶ la Meuse, vis à vis le château de Opharen faisant un coude en dedans ce qui joint à la protection de la hauteur et aux enfilade de protection de droite et de gauche rendoit ce lieu²¹⁵⁷ tout à fait favorable pour que nous puissions jeter un pont, aussi c'²¹⁵⁸ estoit bien le principal objet du m^{al} quy y resta tout le jour pour cela. De tout ce côté icy de la Meuse nous ne trouvâmes plus d'ennemis. Ils l'avoient repassé le matin. Nous n'en vîmes plus non plus sous Mastreick de l'autre côté, mais sur la hauteur par delà et²¹⁵⁹ le long de la Geul nous vîmes une assé grosse ligne au bivac d'environ 8 à 10 mille homme. Les paysant prétendoit qu'ils s'étoient retiré ver Sittart. Le bonheur voulu que à Semermaes nos gens trouvèrent en arrivant 2 g^d bateau chargé dont ils s'emparèrent. On mit dessus le plus g^d 4 compagnie de grenadier²¹⁶⁰ et à midy et demie elles passèrent et furent s'emparer du château abbendoné de Opharen exelant poste qui formant la teste de nos ponts assuroit notre passage²¹⁶¹. Pour lors Mastreick pouvant estre et estant comme investy²¹⁶² nous avions lieu

²¹⁴⁴ Le « l » a été écrit à la place d'un « c ».

²¹⁴⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁴⁶ Rajouté au-dessus de « village » raturé.

²¹⁴⁷ f°214 r°.

²¹⁴⁸ **Montenaken** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1203)(ch.-l. d'ammanie) ; prov. Limbourg, ar. Hasselt (intégré à Gingelom depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967). [il s'agit sans doute en fait de la commune de la localité de Vroenhoven, plus à l'est]

²¹⁴⁹ Cette phrase a été rajoutée entre les lignes déjà existantes.

²¹⁵⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁵¹ Rajouté au-dessus de « ver le » raturé.

²¹⁵² **Lanaken** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366), baronnie d'empire ; dép. Meuse Inférieure ; prov. Limbourg, ar. Tongres ; dioc. Liège puis Hasselt (depuis 1967).

²¹⁵³ Le « m » semble avoir été écrit à la place de « et ».

²¹⁵⁴ Les lettres « jo » semblent avoir été écrites à la place de « le ».

²¹⁵⁵ **Smeermaas** : dépendance de Lanaken, prov. Limbourg (Belgique).

²¹⁵⁶ Rajouté au-dessus de « commende » raturé.

²¹⁵⁷ Rajouté au-dessus de « passe » raturé.

²¹⁵⁸ f°214 v°.

²¹⁵⁹ Ici « au-dessus » raturé.

²¹⁶⁰ Les lettres « na » semblent avoir été écrites à la place de « ma ».

²¹⁶¹ Selon PAJOL, ce furent trois bateaux qui furent pris, et qui servirent à faire passer dix compagnies de grenadiers qui, outre Opharen, s'emparèrent également du château de Borgharen. Le maréchal de Saxe jeta alors deux ponts de pontons vis-à-vis de Smeermaas (*op. cit.*, t. III, p. 585).

²¹⁶² Le « y » a été écrit à la place d'un « i ».

d'espérer de l'avoir bientôt. C'estoit là un bien grand événement et qui pouvoit estre un des plus décisif de la guerre. M^r le m^{al} dit que le lendemain M^r de Loevendal arrivant par Dallem²¹⁶³ pouroit achever et fermer l'investissement.

Il²¹⁶⁴ est certain que si tout s'achevoit comme cela avoit commencé c'estoit mieu qu'une bataille gagné car une fois Mastreick bien investy et nos positions d'observations prise il y avoit à espéré que nous prendrions Mastreick heureusement. Le m^{al} resta là longtemp à donner ces ordres pour le passage de la Meuse. Faute de battelier on fut bien longtemp à pouvoire faire passer les 2 batteau qui mennèrent 8 à 10 compagnie de grenadier qui s'emparèrent du château et des maisons et y firent butin car on ne voioit que des équipages qui ce savoient partout et il en sortoit des fille antière de Mastreick. C'estoit un fort beau cou d'euille que nous²¹⁶⁵ eûmes pendant 4 heur de là. Le m^{al} ayant commandé un gros détachement pour aller de l'autre côté aussitost que le pont seroit fait comme j'étois assis au dessous de luy à côté de M de Crémille²¹⁶⁶ il me regarda. Je luy demandé s'il me convenoit de demander à le commander. Il me dit que ouy²¹⁶⁷. Je fus au m^{al} luy demander qui il envoioit là. Il me répondit qui il me plaira. Je luy dis que²¹⁶⁸ y ayant 400 cheveaux et estant général de²¹⁶⁹ sa cavallerie je le prioit de jeter les jeux sur moy. Il me le refusa sèchement et je me retiré plus honteux que fâché, ce détachement pouvant estre d'outeux et hasardé. Une heur après le m^{al} dit à Guerchy qui me le dit qu'il avoit esté fâché d'estre obligé de me le refuser, mais Guerchy²¹⁷⁰ prétendit que l'oin de m'en sçavoir mauvais gré ce n'estoit que marque de bonne volonté, mais que ce détachement ne me convenoit pas.

A 4 h. la pluie estant venu bien fort malheureusem[ent] (jusque là le temp ayant esté à souhaits) le m^{al} descendit dans la maison vis à vis où nous jetions le pont dont nous vîmes décharger et mettre les pontons à l'eau ce qui est bientôt fait ; le point essentiel estant ce pont et d'assurer ce passage de la Meuse affain de pouvoire enfain investir Mastreick (car nous avions fait

²¹⁶³ **Dalhem** : loc. de Belgique ; pays d'Outremeuse (cté Dalhem) ; prov. Liège, ar. Liège ; dioc. Liège.

²¹⁶⁴ f°215 r°.

²¹⁶⁵ Les deux dernières lettres de ce mot et la première du mot suivant semblent avoir été raturées.

²¹⁶⁶ Louis-Hyacinthe Boyer de **Crémilles** : né le 10 déc. 1700. Cadet au rég. des gardes françaises (1717), il obtint une compagnie dans le rég. de dragons de Goëfbriant (mars 1719), devint maréchal général des logis (févr. 1734), aide-maréchal des logis, et mestre de camp de dragons (nov. 1735). Il alla reconnaître la frontière des Pays-Bas (1740-1741), dirigea la route de l'armée qui se rendait sur les frontières de la Bohème, puis passa à l'armée du Rhin (avr. 1743), où il contribua à la victoire de Dettingen. Devenu brigadier, il servit à différents sièges. Maréchal de camp (mai 1744), il contribua à la victoire de Fontenoy. Il fut ensuite fait inspecteur général de l'infanterie, de la cavalerie et des dragons, charge créée pour lui, et eut la direction de la marche des troupes qui firent le siège de Berg-op-Zoom. Ayant conçu le projet de la prise de Maastricht, « il fit lui seul toutes les dispositions nécessaires pour l'investissement de cette place ». Ce succès mérita à M. de Crémilles le grade de lieutenant général, que le roi lui accorda aussitôt après la prise de cette place (10 mai 1748). Il dirigea ensuite les opérations d'évacuation des Pays-Bas. Employé à l'armée d'Allemagne (oct. 1757), choisi pour concourir avec le maréchal de Belle-Isle à l'expédition des affaires de la guerre (avr. 1758), il fut enfin directeur et administrateur général de l'hôtel royal des Invalides, surintendant de l'École Royale Militaire (mai 1758), directeur général des fortifications et du génie (janv. 1760), et directeur général en chef de l'artillerie (janv. 1761). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 482-489.

²¹⁶⁷ Le « o » a été rajouté au-dessus d'un « l » raturé.

²¹⁶⁸ Le « e » a été écrit à la place d'un « i ».

²¹⁶⁹ f°215 v°.

²¹⁷⁰ Rajouté au-dessus de « que je m'y » raturé.

2 campagne et gagné 2 bataille, Rocoux²¹⁷¹ et Laefeld sans en pouvoir venir à bout. Le m^{al} s'impatientoit du temp qu'il falut pour faire passer les 9 compagnie de grenadier et s'emparer du château de Opharen ce qu'elles firent bien heureusement sans peine les ennemis où la terreur estoit ce²¹⁷² retirant sur Sitart²¹⁷³ et abandonnant tout. Ce château très fort nous assura le passage et la teste du pont soutenu d'une trentaine²¹⁷⁴ de pièce de canon sur la²¹⁷⁵ hauteur de Semermaes qui est au dessus. M Tomasin dit qu'avant 10 h. du matin le pont ne pouvoit estre fait dont le m^{al} s'impatientoit, l'ennemy n'ayant²¹⁷⁶ à hasarder que de l'empêcher, et de marcher à M de Loevendal mais²¹⁷⁷ ils estoient trop foible, trop étourdy et surprit et trop peut d'accort pour pouvoir rien faire²¹⁷⁸ d'autre que ce qu'ils firent. A 6 heur le m^{al} remonta à cheval et sur la hauteur d'où il ce rendit à son abaye de Hoichten²¹⁷⁹ où il établit son cartier. Je l'y suivy et y ayant trouvé mon domestique il me mena à Lonacken où je logé dans une petite maison. C'estoit le cartier général où je logé comme général de la cavallerie²¹⁸⁰ en ayant la garde et les honneurs. A 8 h. j'allé souper chez M^f Duvernay²¹⁸¹ au bout du village que je reconu bien pour y avoir passé souvant l'anné dernière campant auprès à Vestvesel.²¹⁸² Chez M²¹⁸³ Duvernay je m'amused beaucoup à tâcher de tirer de luy plusieurs choses et nous admirâmes avec raison la beauté de ce projet, son execution, et les moien qu'il avoit falu combiner et pousser jusqu'à l'infy. Il nous dit qu'il marchoit pour cela 30 mille chariots de paysans, sans compter la g^{de} ressource que l'on tiroit de la Meuse et des autres rivières. Je remarqué que à tout cela il y avoit près de²¹⁸⁴ 100 mille cheveaux de paysans d'amploié²¹⁸⁵. Le beau estoit de fournir à une si g^{de} armée si éloigné de nos places dans un pays ruiné dont on ne pouvoit rien tirer du tout, à tant de corps différent et surtout à l'armée de M le m^{al} de Loevendal passant par des pays terrible et le tout avec tel disposition et ordre et secret que l'on ne pu prévoir où on en vouloit et que l'ennemy fut trompé et surprit en plain.

Il est certain que cette combinaison et ce projet paroisoit un des plus beau et grand qui aye²¹⁸⁶ jamais esté fait. Cette journé si heureuse ne nous coûta qu'un houssar blessé.

[Observation du siège de Maastricht]

²¹⁷¹ **Rocourt** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Sainte-Walburge) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Liège depuis 1977) ; dioc. Liège. Le 11 octobre 1746 s'y affrontèrent les cinquante mille hommes du prince Charles de Lorraine, envoyés par Marie-Thérèse au secours des Hollandais, et les troupes de Maurice de Saxe. Ce fut une longue et rude bataille d'infanterie, remportée par le maréchal de Saxe, mais la tombée de la nuit l'empêcha d'exploiter à fond sa victoire.

²¹⁷² f°216 r°.

²¹⁷³ **Sittard** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²¹⁷⁴ Dans le manuscrit ce mot est abrégé en « 30^e...[?] ».

²¹⁷⁵ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « qui le ».

²¹⁷⁶ Ici « que cela » raturé.

²¹⁷⁷ Le « m » a été écrit à la place d'un « q » ou d'un « y ».

²¹⁷⁸ Ici « qui vaille » raturé.

²¹⁷⁹ **Hocht** : abbaye cistercienne fondée par les seigneurs de Pietersem en 1186. Elle était occupée par des moniales de l'ordre de Cîteaux et était devenue, sous l'influence de la famille de Merode, un lieu de retraite pour jeunes filles nobles.

²¹⁸⁰ À la fin de ce mot un « n » semble avoir été raturé.

²¹⁸¹ Le « u » a été écrit à la place d'un « e ».

²¹⁸² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹⁸³ f°216 v°.

²¹⁸⁴ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « environ » raturé.

²¹⁸⁵ À la fin de ce mot un « r » raturé.

²¹⁸⁶ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « est ».

Le²¹⁸⁷ 9 avril je joignit M le m^{al} à 11 h. qui alla recomoistre les avenues de son camp le lon du ruisseau de Lonacken traversant le bas des bruières et le bois de Petersem.²¹⁸⁸ Il vint jusqu'à moitié chemin de Reckem²¹⁸⁹ qu'il trouva assés près pour estre soutenu par l'armé et ordonna que l'on y mît un bon poste²¹⁹⁰. De là il revint chez luy où il donna l'ordre et fit l'arrangement de l'investissement le tout haut et légèrement n'étant pas de ces généraux sur le papier.²¹⁹¹ Il estoit poly mais d'un sec souvant dure qui faisoit qu'il ce faisoit plus craindre et respecter qu'aucun généraux que nous ayons eut. Je dîné à côté de luy, dans une belle salle de l'abaye où il y avoit 2 table de 25 couvert. Il tenoit un très g^d²¹⁹² état aussi avoit il bien de l'argent et en tiroit il sur tout. C'étoit là son principal défaut. Je remarqué, la conversation ayant esté savente accause de Sénacque²¹⁹³ son médecin qui estoit accôté de luy et qu'il aimoit fort, qu'il sçavoit de beaucoup de choses, mais qu'à force d'avoir voulu chercher le vray en philosophe il doutoit de tout, et ne faisoit g^d cas de rien, or quand ces pations le metrisoit, et que de ce mépris général des²¹⁹⁴ choses joint à unaturelle²¹⁹⁵ ferme, venoit cette force d'âme qui faisoit sa principale calité. J'étudiois toujours cet homme peu commun quand j'en avoit l'occassion. Apprès le dîné je monté à cheval. Je joignit la Meuse derière l'abaye et je la suivy tout du long. Je vis sur la hauteur en deçà de Semermaes le petit parc d'artillerie d'allor.²¹⁹⁶ Je dessendis au port de²¹⁹⁷ ce village où je vis les batteau que l'on faisoit garder et les sacs de farine ou d'avoinne que l'on avoit trouvé dans les 2 batteaux ce qui estoit un g^d bonheur en pareille moment y en ayant pour 27 mille ration. J'alé tout du long jusqu'au pont que j'examiné. Il me parut très beau et bon et difficile la rivière estant d'une prodigieuse rapidité.²¹⁹⁸ Il falut accause de la nuit²¹⁹⁹ environ 18 h. pour le faire dont le m^{al} fut furieux et dit que cela luy apprendroit à renoncer à faire des ponts et des passages de force devant l'ennemy. Malgré le courant ce pont estoit bien droit et solide. Il y avoit [un blanc] pontons. J'allé par delà examiner le château de Opharen qui est entouré de fossé bien revêtu et qui est de si belle piere que l'on seroit longtemp à y faire brèche et²²⁰⁰ qu'il seroit presque impossible à prendre soutenu du canon de notre hauteur, à moïn que l'on ne pût y jeter des bombes et mettre le feu au charpente. Ce poste si important nous assuroit tout à fait notre passage. Le pont ayant esté finy à une heur apprès midy le détachement de M de La Valette²²⁰¹ que j'avois demandé, y passa d'abort pour aller apprès

²¹⁸⁷ f°217 r°.

²¹⁸⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹⁸⁹ **Rekem** : loc. de Belgique ; empire allemand, circonscription Westphalie (terre franche d'empire et cté) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Lanaken) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²¹⁹⁰ Le maréchal fit construire sur le front du camp des redoutes palissadées, avec un fossé et un chemin couvert, comme à Fontenoy, lors du siège de Tournai (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 586).

²¹⁹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹⁹² Après le « d » un « e » effacé.

²¹⁹³ Jean-Baptiste **Sénac**, premier médecin du roi de 1752 à 1770, et médecin de Maurice de Saxe.

²¹⁹⁴ f°217 v°.

²¹⁹⁵ Comprendre « un naturel ».

²¹⁹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²¹⁹⁷ Le « d » a été écrit à la place d'un « l ».

²¹⁹⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²¹⁹⁹ Ici « 24 » raturé.

²²⁰⁰ f°218 r°.

²²⁰¹ Jean-Pierre de Prades de **La Valette** : mousquetaire en 1706, il obtint une compagnie dans le rég. de cavalerie d'Autanne (août 1710). Entretenu capitaine réformé à la suite du rég. de Gesvres (oct. 1714), il obtint une compagnie dans la brigade de La Motte du rég. Royal des carabiniers (déc.

les ennemis²²⁰² et sur leurs équipage devant pousser jusqu'à Fauquemont sans passer la Meuse.²²⁰³ Je monté au haut du château d'où je vis ce détachement²²⁰⁴ marcher. Il prit et nous renvoia d'abord quelque voiture. J'examiné de là le pays, la hauteur de Berg et ce côté de Mastreick que l'on voioit très²²⁰⁵ bien. Puis je repassé le pont. Je fus au bout de la hauteur par delà la gloriète où j'avois esté l'anné dernière à ce fourage examiner la ville. Nos soldats avançoient fort près et elle ne tiroit point de canon. De là je me rendis par le g^d chemin de Semermaes à Lonacken à ma maison. J'examiné en les traversant les 2 lignes d'infenterie que nous avions là dans la plaine.²²⁰⁶ J'²²⁰⁷appris encor ce jour là que suivant les apparence tout le projet de cette expédition ou du moin son arrangement venoit de M Duvernay qui me dit y avoir travaillé 2²²⁰⁸ ou 3 mois ; il me dit encor que son avis estoit que aussitost que l'on auroit pris Mastreick il falloit rasser Namur et ces château en antier son plan estant d'aüter toutte barière aux Hollendois au moien de quoy on n'auroit jamais de guerre avec eux et ils deviendroient²²⁰⁹ comme les Suisse. Cela me fit juger²²¹⁰ que le projet de rasser toutes²²¹¹ les places conquises comme on avoit fait estoit peut estre de luy et suivant le plan que je vien de dire. J'admiray combien il falloit réunire²²¹² de choses différentes et parfaite pour faire réussire un projet pareille à celuy de l'expédition que nous faisons, qu'il falloit un g^d général, un g^d ministre de la guerre, un g^d intendant, et un g^d général des vivres d'armée, un argent immance et un pouvoir arbitraire et despotique qui réunît tout cela à même but avec un secret parfait, et tout cela ce trouvoit icy.

[Relation de la mission de M. de La Valette]

Le 10 mercredy Saint j'allé à l'ordre chez le m^{al} où j'entré et où M de Croimar me²²¹³ donna le mot comme général de la cavallerie, mais les autres arrivant ma généralité finisoit bientost.

Je²²¹⁴ m'instruisit bien par M de Voyer qui en arrivoit du détachement de M de La Vallet. Voicy ce que j'en appris, il avoit passé le pont la veille à une heur après midy, que une lieu en avant du pont il y avoit la hauteur de Berg bien fortifié la ligne tirant ver Amby, que le détachement quoyqu'il eût ordre de ne pas passer la²²¹⁵ Geule ayant cely d'attraper des équipage, l'avoit passé au pont

1727), devint lieutenant-colonel de la brigade de Brassac du même rég. (mars 1741), et se trouva à la prise de Prague et à la retraite qui suivit. Il obtint en nov. 1743 une commission pour tenir rang de mestre de camp de cavalerie, servit aux sièges de Menin et Ypres, se distingua à Fontenoy, servit au siège de Tournai, et devint brigadier (1^{er} mai 1745). Présent au siège de Bruxelles et à Rocourt, mestre de camp d'une brigade du rég. des carabiniers (mars 1747), il la commanda au siège de Maastricht. Maréchal de camp le 10 mai 1748, il mourut le 18 déc. 1759, à 75 ans. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 310-311.

²²⁰² Les ennemis descendaient alors la Meuse et se retiraient vers Ruremonde derrière la Roër, sans qu'il en restât au-dessus de la Geule (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 586).

²²⁰³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²²⁰⁴ Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²²⁰⁵ Rajouté au-dessus de « si » raturé.

²²⁰⁶ Ici une phrase raturée : « J'écrivis le soir et me couché. ».

²²⁰⁷ f°218 v°.

²²⁰⁸ Rajouté au-dessus de « et » effacé.

²²⁰⁹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²²¹⁰ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

²²¹¹ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

²²¹² Dans ce verbe il est difficile de dire si l'on a affaire à un « n » ou à « ss ».

²²¹³ Ici « le » raturé.

²²¹⁴ f°219 r°.

²²¹⁵ Ici « gl » effacé.

de Mersem²²¹⁶ et montant dans la plaine y avoit pris les 5 ou 6 voiture que j'avois vu ramener la veille, que l'on leur avoit dit que c'estoit par là et sur 2 autres collones que les ennemis s'étoient retiré, que dans le village de Beeck²²¹⁷ il y en avoit encor avec des magasins mais qu'ils n'en avoient point vu et que cela estant trop en avant ils estoient revenu à Mersem pour aller en dedans de la Geul à Fauquemont mais que trouvant ce côté montagnieux et le chemin estant sur l'autre rives ils l'avoient pris et estoient venu à Fauquemont qu'ils avoient vu sur la hauteur par delà l'arrière garde en bataille du général Baronaye disoit on mais qu'elle ce retiroit, ils avoient envoieé à Fauquemont où il ne s'étoient trouvé que quelque hussar²²¹⁸ que les nautres attaquèrent très bien et chassèrent que l'on éteignit le feu mis au magasin où on en trouva un considerable ce qui estoit une bonne prise, que M de La Vallet avoit fait entrer son détachement dans Fauquemont pour s'y reposer et qu'il y restoit jusqu'à nouvel ordre. Ce détachement ayant bien réussy je fus fâché de ne l'avoir pas eut. Le m^{al} à qui j'en entendis rendre compte ensuite dit qu'il avoit envoieé l'ordre à M de S^t Germain de ce poster à Fauquemont avec la cavallerie de l'armée de M de Loevendal. Par ce que j'appris là je vis que notre côté de la Geul estant exelant à garder l'ennemy ne pouvoit nous venir attaquer par ce côté de la Meuse et que n'en ayant qu'un côté à deffendre il y avoit tout lieu d'espérer que nous prenderions Mastreick sans affaire.

[Fin de l'investissement de Maastricht]

M de Loevendal ayant trouvé des pays très difficile et ayant esté obligé²²¹⁹ de séjourné ne vint point encor ce jour là. Ainsi il y eut 3 jour de retard de ce côté et nous fûmes bien heureux que l'ennemy nous eût abbendonné si heureusement le passage de la Meuse.

Le m^{al} alla ce jour là voire le pont, le château et s'avença sans escorte jusqu'auprès de Vick dont il fut tout seul à la petite porté de fusil²²²⁰ reconnoistre. La²²²¹ division que M de Graville avoit ammené la veille alla camper ce jour là ver Montenacken et Neer Cam et fit l'investissement de ce côté. Celle entre le Jaar et la Meuse fut faitte par²²²² le corps de M de Brésé qui vint ce poster²²²³ la gauche à Emal²²²⁴, la droite tirant ver Liesse barant la hauteur. Le m^{al} allant ce mettre à table je vin dans notre village dîner chez M de Séchelle où je trouvé de Hére et Turbilly et M^r²²²⁵ de Graville et j'y réglé les affaires du régiment que je n'avois pas encor joint ny vu.

Le 11 j'allé à l'église de l'abaye estant le jeudy Saint et j'y dîné avec le m^{al}. Le m^{al} de Loevendal arriva enfain par l'autre côté²²²⁶ ver midy à son château de Opharen et ces²²²⁷ troupes²²²⁸ achevèrent l'investissement de Mastreick. Ainsi cet investissement que nous cherchions tant à faire depuis²²²⁹ trois ans fut

²²¹⁶ **Meerssen** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²²¹⁷ **Beek** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²²¹⁸ f°219 v°.

²²¹⁹ Les lettres « ob » semblent avoir été écrites à la place de « de ».

²²²⁰ Rajouté au-dessus de « canon » raturé.

²²²¹ f°220 r°.

²²²² À l'origine le scripteur avait écrit « pour ».

²²²³ À partir d'ici la fin de la phrase a été rajoutée au-dessus de « ver Houtain » raturé.

²²²⁴ **Emael** : dépendance de Eben-Emael, prov. Limbourg (Belgique).

²²²⁵ Le « M » semble avoir été écrit à la place d'un « j ».

²²²⁶ C'est-à-dire à la droite de la Meuse (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 587).

²²²⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « M^r » effacé.

²²²⁸ 42 bataillons (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 587).

²²²⁹ Les quatre dernières lettres de ce mot ont été rajoutées au-dessus.

enfain heureusement formé sans coup férir, et M^r de S^t Germain prit poste à Fauquemont²²³⁰ qui n'estoit qu'à 3 lieu d'Aix la Chapelle où le congrès s'ouvroit et cette événement y avançoit bien nos négociations²²³¹. Le soir j'allé voire notre second pont qui s'achevoit dans la prèrie près l'abaye d'Oichten, quoyque le m^{al} eût beaucoup crié et dit que si les ponts ne l'avoient retardé il auroit coupé les ennemis ils ne pouvoit aller²²³² plus vitte. J'en vis la mécanique, et M Tomasin me dit que pour cette rivièrre qui estoit forte il falloit de g^d bateau et que à peine des pièce de 12 peuvent elles passer sur les pontons. Je remis ce jour là chez le m^{al} mon commandement de la cavallerie à M de S^t Simon²²³³ mon ancien. Ainsi tout s'étant passé sans rien de favorable pour moy je ne tiré encor nul avantage de cet événement. Je me retiré de bonne heur pour aller le lendemain à l'office, M^r de S^t Simon estant cantonné on me laisa encor général de la cav[allerie].

Le 12 avril vendredy Saint j'allé à 8 h. à l'office dans l'abaye de Hoichten où je fus fort bien. Ensuite j'allé à l'ordre chez le m^{al} où je vis ce qui est rare en France c'est un²²³⁴ m^{al} de France²²³⁵ prendre le mot d'un autre qui n'estoit ny roy ny prin[c]e²²³⁶ du sang. Le m^{al} de Loevendal arrivé de la veille s'i trouva et prit le mot du maréchal de Saxe qui le luy donna comme maréchal général.

Le m^{al} de Saxe²²³⁷ fit voire le plan de redoutes nouvelles qu'il avoit imaginé et dont il alloit garnir le terin depuis la Meuse près son abaye jusqu'à Bilsen²²³⁸. Là le Demer²²³⁹ et ensuite la Dil formoit notre ligne qu'il dit qu'il faisoit garnir. Ainsi de l'Escaut à la Meuse cela faisoit une ligne que²²⁴⁰ le m^{al} de Saxe dit qu'il comptoit garder toujours jusqu'à la paix même l'hiver faisant faire dans chaque redoute des corps de gardes pour y laisser des troupes. Par là il fit voire que tous ces derrières seroient absolument libre et que l'on n'auroit plus besoin d'escorte pour venir de Liège, de Namur et de Bruxelles, sa ligne d'un côté et la Meuse de l'autre ayant Mastreick gardoit²²⁴¹ tout ces derrière en sûreté.

²²³⁰ Il arrive avec 4 bataillons et 25 escadrons, pour couvrir le camp à la droite de la Meuse (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 587). Une fois installé, son effectif monte à 5 bataillons et 29 escadrons (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 589).

²²³¹ Selon SINETY (*op. cit.*, t. II, p. 240) la prise de Maastricht devait « achever de décourager les Hollandais, les obliger à renoncer à leurs alliances, leur ôter leur seul espoir, leur dernier rempart ».

²²³² f°220 v°.

²²³³ Louis-Claude Demiers d'Archiac, marquis de **Saint-Simon** : il débuta comme lieutenant réformé au rég. de cavalerie du Maine (janv. 1721), fut cornette de la mestre de camp (mars 1729), lieutenant (oct. 1731), capitaine (oct. 1733), mestre de camp sur la démission de son père (août 1737). Il commanda à l'armée de Bavière (mars 1742), puis sur les frontières de la Bohême et les bords du Rhin. Brigadier de cavalerie (mai 1745), il resta en Alsace en 1746, se trouva en 1748 au siège de Maastricht, et obtint le 10 mai 1748 le grade de maréchal de camp. Employé en Allemagne en 1757, il se trouva à Hastembeck, à la conquête du Hanovre, et obtint la lieutenance du roi de Besançon (avr. 1759), avant d'être fait lieutenant général (juill. 1762). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. iv-v.)

²²³⁴ Rajouté au-dessus de « le » raturé.

²²³⁵ Rajouté au-dessus de « Loevendal » raturé.

²²³⁶ L'orthographe de ce mot est incertaine.

²²³⁷ Le « S » initial semble avoir été écrit à la place d'un « L ».

²²³⁸ **Bilsen** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ch.-l. d'ammanie, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres ; dioc Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²²³⁹ Le **Demer** est un affluent de la Dyle, dont la source est à Sheeren-Elderen, à 4 km au N.-E. de Tongres, prov. Limbourg (Belgique). Long de 93 km, il coule du S.-E. au N.-E. jusqu'à Diest, puis de l'E. à l'O.

²²⁴⁰ f°221 r°.

²²⁴¹ Terminaison « oit » remplaçant la terminaison « ant » initialement inscrite.

Je revins à Lonacken chez M de Ghuerchy dîner en maigre. Il avoit retiré chez luy le chevalier d'Harcourt qui estoit arrivé avec une grose fluxion²²⁴². Il me dit avoir demandé pour que l'on nous remis de brigade et l'avoir obtenu car mon régiment estoit alors avec Lenoncourt.

[L'armée va au fourrage]

Le 13 avril samedy Saint j'appris à 8 h. que toute la cavall[e]r[ie] avoit ordre d'aller fourager tout armée. Comme ce pouvoit estre quelque chose de sérieux je crus devoir y aller d'autant que l'on m'en laissoit toujours la garde comme la commendant. Je joignit derrière chez moy au rendé vous, et je party à 9 ½ avec eux de sorte que pour mon samedy Saint je ne pu aller à l'église ce jour là. Il ce trouva justement que c'estoit M de S^t Simon qui commendoit le fourage. Il²²⁴³ estoit mon ancien mais son régiment estant cantonné on me laissoit le commendant que je luy remettoit et que nous nous renvoions mutuellement de politesse.

M^f de Croimar nous mena d'abord par le pont du dessous mais comme le m^{al} avoit réglé que l'on ne feroit que repasser sur celui là et passer par l'autre on alla le demander au m^{al} qui estoit sur la hauteur qui ce fâcha et nous fit aller passer à l'autre assé inutilement ce qui nous fit tarder d'une heure. J'allé voire le m^{al} qui alla reconnoistre la place de ces redoutes et je revins au fourageur avec lesquelles je passé le 1^{er} pont ce qui fut long. De là on nous²²⁴⁴ mena le long de la Meuse par Itteren²²⁴⁵ où il y avoit beaucoup d'eau et par de mauvais chemin puis le long de la Gheul qui est bonne. Nous la passâmes à un pont que l'on avoit fait pas loing du château neuf²²⁴⁶ de Marsenhoren d'où nous traversâmes Bunck par delà où nous montâmes la caute et trouvâmes de belle g^{des} plaines élevé et passant dans Esloye²²⁴⁷ nous fûmes à Steyn²²⁴⁸ fourager 3 g^{de} meule des ennemis qui estoient auprès. En y arrivant je vis M^f de La Valette et son détachement dans la bruière qui est de Stein²²⁴⁹ à Beck²²⁵⁰. J'allé le joindre et²²⁵¹ je l'accompagné à Beck où il alla changer²²⁵² de cheval dans une maison où il y a un péage de la république ce village estant je crois le 1^{er} de Hollande. De là je vint avec M^f de La Vallet dans la bruière où il fit remettre en ligne son détachement pour garder notre fourage. Passant au long il me fit sonner et saluer de l'épé comme général de la cavallerie malgré moy. Je trouvé là 2 troupe du régiment dont les capitaines estoient depuis 9 jour de suite de service n'estant que 3. Nous formâmes cet ligne. Je vis la disposition de son cartier fort²²⁵³ isolé et en avant et j'avoue que si j'en avois esté chargé comme je l'avois demandé j'eus esté assé intrigué, mais la consternation des ennemis faisoit sa force. Approchant de Steyn nous trouvâmes d'Espagniac²²⁵⁴

²²⁴² Une fluxion cause un afflux de sang et tuméfie la chair.

²²⁴³ f°221 v°.

²²⁴⁴ Ce mot est incertain.

²²⁴⁵ **Itteren** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²²⁴⁶ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

²²⁴⁷ **Elsloo** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²²⁴⁸ **Stein** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²²⁴⁹ Le « t » a été écrit à la place d'un « e ».

²²⁵⁰ Rajouté au-dessus de « Berck », dont seul le « r » a été raturé.

²²⁵¹ f°222 r°.

²²⁵² Les lettres « an » semblent avoir été écrites à la place de « em ».

²²⁵³ Rajouté au-dessus de « assé » raturé.

²²⁵⁴ Jean-Baptiste-Joseph Damarzit de Sahuguet, baron **d'Espagnac** : né le 28 mars 1713 à Brive-la-Gaillarde, fils de Jacques-Joseph, vice-sénéchal ou prévôt général du bas Limousin, et de Marie Couderc (ou de Coudère). Lieutenant au rég. d'infanterie d'Anjou (nov. 1731), il était alors brigadier,

qui nous menoit, qui nous dit qu'il menquoit là à 3 régiment²²⁵⁵ qu'il alloit mener à l'autre magasin de Nerbeck. Ces magasins estoient tous d'exelant foin bottelé à²²⁵⁶ 20 lierre²²⁵⁷ la botte appartenant aux Autrichiens qu'ils nous laisèrent honnestement chose singulière. La femme chez qui logoit M de La Valette nous en donna les clef sans que l'on les demendâ. Au 1^{er} détachement M de la Valet ayant sceue qu'il y avoit là des magasins en²²⁵⁸ instruisit le m^{al} qui luy envoya un renfort avec ordre de s'i porter pour les garder et n'y ayant trouvé que quelque hussar il les gardas²²⁵⁹ sans peinne et en ayant averty on y envoya des chariots et toute la cavallerie. Nous enlevâmes tout ce jour là et il s'en trouva pour 6 jour pour toute l'armée ce qui estoit, d'une bien g^{de} conséquence par l'extrême mal que cela faisoit aux alliez surtout²²⁶⁰ les Autrichiens qui manquoient d'argent pour en faire d'autre et le g^d bien que cela nous faisoit d'onnant 6 jour d'avance à M de Séchelle pour former un bon font de magasin.²²⁶¹ On en prit partout aux ennemis ce qui fut d'une conséquence infiny et devoit les mettre dans le plus g^d embaras. Je vins donc au magasin de Stein qui estoit 3 g^{de} meule en dehors que nos troupes achevoient d'emporter tout en balost. Ayant examiné cela et repris mes gens je retraversé la bruire où je joignit mon²²⁶² régiment que je mene à Neerbeck où il y avoit une grange isolé plaine d'environ 10000 botte aux Autrichiens. Je fis le temp pressant enfoncer partout la grance et tous ce culbutant tout fut bientost emporté. Mais estant tart il fut 10 à 11 heur de la nuit quand les²²⁶³ fourageures qui firent environ 10 lieu ce jour là reveinrent au camp. Pour moy tout estant à sa fin je revins au trop avec d'Espagniac par le g^d chemin de Mastreick à Ruremonde qui est fort large sur les plaines élevé et de terres molles bien mauvaise l'hiver. Du haut de ces plaines qui sont les plus élevée du pays, je découvris au loing.²²⁶⁴ Je vis bien Sitart qui n'étoit qu'à une lieu et demie par delà à gauche de grandes bruières à pertes de vue tout le reste de plaines fort hautes dont des partis assé bonne.²²⁶⁵ A Beek prend un ruisseau par la droite qui forme une chaîne de coteau rudes et des bois. Estant revenu une lieu le long de ce g^d chemin de plaines élevé je vis le bassin de Mastreick qui fait un coup d'euille superbe, et laing²²⁶⁶ sur le coteau à gauche nous vîmes le camp de M de S^t Germain ver Fauquemont. Nous reveîmes passant devant le château de Marsenhore avec les chariost et les fourageur passer au pont du dessous qui estoit pour le repassage d'où je me rendis à l'entré de la nuit bien fatigué chez moy où je dîné²²⁶⁷ soupé avec M de Brias l'aîné, puis me couché.

[Détail de la marche des colonnes]

et participa à la soumission d'une partie de la Hollande en 1748 (siège de Maastricht). Après la paix il fut chargé de l'évacuation des pays occupés. Il mourut le 28 févr. 1783. Cf. *Dict. de biographie française*, t. XII, p. 1479-1480, et PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 389-390.

²²⁵⁵ Rajouté au-dessus de « B^{de} », modifié en « R^t » avant d'être raturé.

²²⁵⁶ Rajouté au-dessus de « de » raturé.

²²⁵⁷ Les lettres « re » ont été écrites à la place de « e ».

²²⁵⁸ f°222 v°

²²⁵⁹ Les lettres « as » semblent avoir été écrites à la place d'un « e ».

²²⁶⁰ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « q ».

²²⁶¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²²⁶² Rajouté au-dessus de « le » raturé.

²²⁶³ f°223 r°.

²²⁶⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²²⁶⁵ Idem.

²²⁶⁶ Comprendre « loin ».

²²⁶⁷ Ici « et » raturé.

Le²²⁶⁸ 14 avril jour de Pasque je fus à la g^{de} messe à la paroisse de Lonacken où on s'étouffoit puis dîner chez M Duvernay. On y parla de la beauté de ce projet et de son heureuse execution ; j'appris de bonne part chose curieuse que le²²⁶⁹ 1^{er} dessin de ce projet et de ces marches avoit esté donné²²⁷⁰ il y avoit 2 ans par le nommé Philippe²²⁷¹ général des guides mort l'anné dernière à Tongre lequel l'avoit donné (estant homme entendu et qui connoissoit bien le pays) à M de Crémille qui l'avoit montré au m^{al} qui l'avoit rejetté alors, et qu'à la fin de la dernière campagne le m^{al} s'en estant souvenu l'avoit demandé à M de Crémille et l'ayant revue avec luy et M Duvernay l'avoit formé et rédigé tout l'hiver, fait approuver de la cour, et donner les ordres en conséquence, et enfain l'avoit fait si bien exécuter.²²⁷²

Ayant appris juste la marche des colonnes qui par cette belle combinaison ont aboutit pour investir Mastreick je vais les mettre de suite icy.

La 1^{ère} division passant dans le duché de Luxembourg trouva à Arlon un b^{on} et un escadron autrichiens. M^r de S^t Germain les pria d'en sortir et les envoya honestement à Luxembourg. Ainsi il passa sans rompre la neutralité de ce duché.

Tableau²²⁷³ des 10 collonnes de la marche sur Mastreick.²²⁷⁴

Détail de la marche sur Mastreick.

Des 6 divisions ou colomnes de la droite de la Meuse aux ordres de M le m^{al} Loevendal marchant avec la 6^{ème}.

Touttes ces 6 divisions son parties le 1^{er} avril.

1 ^{ère} division de la droite aux ordres	2 ^{ème} division de la droite aux ordres
---	---

de M de S^t Germain et de Torcy m^{aux} de camp composé de 20 b^{on} et 7 escadron de la compagnie de Rosemberg et de 6 pièce de canon de 4 livres

de milor Tirconct m^{al} de camp de 12 b^{on} et 7 escadrons partant de Montmédy²²⁷⁵

partant de Longwy²²⁷⁷

Le 1^{er} avril à Virton²²⁷⁶

Le 2 à Abay ou Tintegny²²⁷⁸

Le 1^{er} avril à Arlon

Le 3 à Rémy Champagne

Le 2 à Martelange²²⁷⁹

Le 4 à Bastogne

Le 3 à Bastogne²²⁸⁰

Le 5 séjour

Le 4 séjour

Le 6 à Houfalise²²⁸¹

²²⁶⁸ f°223 v°.

²²⁶⁹ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

²²⁷⁰ Ici « par » effacé.

²²⁷¹ Au-dessus de ce nom « Philippe » est écrit une seconde fois, ce qui laisse penser qu'on a ici rempli par deux fois un blanc auparavant laissé par l'auteur.

²²⁷² Dans le manuscrit vient ensuite une ligne où ne figurent que les mots « le 15 » raturés.

²²⁷³ f°224 r°.

²²⁷⁴ Pour le détail des troupes qui investirent Maastricht, et leurs positions, cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 588-589. Toutes ces troupes formaient une armée de 183 bataillons et 284 escadrons.

²²⁷⁵ **Montmédy** : dép. Meuse, ar. Verdun, ch.-l. c.

²²⁷⁶ **Virton** : loc. de Belgique ; cté Chiny, puis duc. Luxembourg (siège de prévôté) ; prov. Luxembourg ; ch.-l. ar. ; dioc. Trèves (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁷⁷ **Longwy** : dép. Meurthe-et-Moselle, ar. Briey, ch.-l. c.

²²⁷⁸ Le « y » semble avoir été écrit à la place de « ie » ; - **Tintegny** : loc. de Belgique ; cté Chiny, puis duc. Luxembourg (quartier Chiny) ; prov. Luxembourg, ar. Virton ; dioc. Trèves (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁷⁹ **Martelange** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (prévôté Arlon) ; prov. Luxembourg, ar. Arlon; dioc. Liège (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁸⁰ **Bastogne** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (prévôté Bastogne) ; prov. Luxembourg, ch.-l. ar.; dioc. Liège (jusqu'en 1803), puis Namur (depuis 1823).

Le 5 à Belin
 Le 6 à Stavelo²²⁸²
 Le 7 à Vervier²²⁸³
 où il a joint la 6^{ème} avec le m^{al} de
 Loevendal voié la suite à la 6^{ème}.

Le 7 à Salm
 Le 8 à Stavelo d'où il a joint M^r de
 Loevendal en doublant
 les marches avec ces
 ces grenadier son corps

Le 9 à Vervier est venu
 Le 10 et le 11 séjour
 Le 12 à Micherou²²⁸⁴ ou Fleuron²²⁸⁵
 Le 13 à Bombay²²⁸⁶
 Le 14 arrivé devant Mastreick.

3^{ème} division de la droite aux ordre
 de M de Montmorin m^{al} de camp de
 6 b^{on} et 2 escadrons partant de
 Carignan²²⁸⁹

Le 1^{er} avril à Chiny²²⁹⁰
 Le 2 au Neuchâteau²²⁹²
 Le 3 à Bastogne
 Le 4 séjour
 Le 5 à Houfalise
 Le 6 à Salm
 Le 7 à Stavelo
 Le 8 à Vervier

4^{ème} division de la droite aux ordre de
 M de Lorge²²⁸⁷ m^{al} de camp de 5 b^{on}
 et 4 escadres partant de Sedan²²⁸⁸

Le 1^{er} avril à Bouillion²²⁹¹
 Le 2 à Paliseu²²⁹³
 Le 3 à S^t Hubert²²⁹⁴
 Le 4 à Roumont²²⁹⁵ et Giveroy
 Le 5 séjour
 Le 6 à Houfalise
 Le 7 à Salm
 Le 8 à Stavelo

²²⁸¹ **Houffalize** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (terre Houffalize) ; prov. Luxembourg, ar. Bastogne ; dioc. Liège (jusqu'en 1803), puis Namur (depuis 1823).

²²⁸² **Stavelot** : loc. de Belgique ; pri. Stavelot-Malmedy (postellerie Stavelot) ; prov. Liège, ar. Verviers ; dioc. Liège.

²²⁸³ **Verviers** : loc. de Belgique ; pri. Liège (marquisat Franchimont) ; prov. Liège, ch.-l. ar. ; dioc. Liège.

²²⁸⁴ **Micheroux** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Franchimont) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Soumagne depuis 1977) ; par. Melen, dioc. Liège, par. Fécher en 1842.

²²⁸⁵ **Fléron** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartiers Amercœur et Franchimont) ; prov. Liège, ar. Liège ; dioc. Liège.

²²⁸⁶ **Bombaye** : loc. de Belgique ; pays d'Outremeuse (cté Dalhem) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Dalhem depuis 1977) ; dioc. Liège.

²²⁸⁷ Louis de Durfort Duras, duc de **Lorges** : né le 18 févr. 1714, il leva une compagnie au rég. de cavalerie de Lorges (févr. 1727), il était alors maréchal de camp. Employé à l'armée des Pays-Bas (1^{er} mai 1747) sous le marquis de Contades, il servit aux sièges des forts de Liefkenshoeke et de la Perle, obtint le gouvernement de Redon (déc. 1747), et assista au siège de Maastricht. Il fut fait lieutenant général le 10 mai 1748. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 514-516.

²²⁸⁸ **Sedan** : dép. Ardennes, ch.-l. ar., 3 cantons.

²²⁸⁹ À la fin de ce mot un « t » raturé.

²²⁹⁰ **Chiny** : loc. de Belgique ; cté Chiny, puis duc. Luxembourg (quartier Chiny) ; prov. Luxembourg, ar. Virton ; dioc. Trèves (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁹¹ **Bouillon** : loc. de Belgique ; duc. Bouillon ; prov. Luxembourg, ar. Neufchâteau ; dioc. Liège (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁹² **Neufchâteau** : loc. de Belgique ; cté Chiny, duc. Luxembourg (ville et quartier Neufchâteau), prov. Luxembourg, ch.-l. ar. ; par. Longlier, dioc. Trèves (jusqu'en 1802), par. en 1802 et dioc. Namur (depuis 1823).

²²⁹³ À la fin de ce mot un jambage supplémentaire raturé ; - **Paliseul** : loc. de Belgique ; duc. Bouillon (mairie Paliseul) ; prov. Luxembourg, ar. Neufchâteau ; dioc. Liège (jusqu'en 1802), puis Namur (depuis 1823).

²²⁹⁴ **Saint-Hubert** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (terre Saint-Hubert) ; prov. Luxembourg, ar. Neufchâteau ; dioc. Liège, puis Namur (depuis 1802).

²²⁹⁵ **Roumont** : dépendance de Flamierge, prov. Luxembourg (Belgique)(situation en 1896).

Le 9 à Micherou ou Fleuron où il a joint M de Loevendal.

Le 9 à Vervier
Le 10 et le 11 séjour
Le 12 à Micherou ou Fleuron
Le 13 à Bombay
Le 14 devant Mastreick

5^{ème}²²⁹⁶ division
aux ordre de M de Montbaré m^{al}
de camp composé de 5 b^{on} et de 4
escadron partant de Givet²²⁹⁷
Le 1^{er} avril à Rochefort²²⁹⁹
Le 2 avril à Marche en Famine²³⁰²
où elle joignit la 6^{ème} division

6^{ème} division
aux ordre de M d'Armentier l^t général
de 11 b^{on} et 5 escadron partant de
Namur²²⁹⁸
Le 1^{er} avril à Emtinne²³⁰⁰ ou Cirey²³⁰¹
Le 2 à Marche en Faminne
Le 3 à Bervau
Le 4 séjour
Le 5 à Auwaile
Le 6 séjour
Le 7 à Vervier
Le 8 à Micherou ou Fleuron
Le 9 séjour
Le 10 à Bombay
Le 11 à Harem devant Mastreick

Total des troupes de ces 6 colonnes, 59 b^{ons} et 29 escadrons les bataillons de 450 hommes choisy le tout faisant 32 mille homme efectif. Touttes ces troupes onts cantonnées et vécu au dépent du pays jusqu'à Micheron²³⁰³ ou Fleuron où elles onts commancé à camper.

Si l'ennemy avoit tenu le projet estoit qu'elles ce seroient rassemblé pour attaquer l'ennemy par la droite de la Meuse tandis que le m^{al} venant par Tongre la passeroit au dessous de l'embouchure de la Gheul pour les enfermer entre deux. C'est ainsi que je luy entendu dire au m^{al} de Saxe.

La division de M de Brésé devoit estre mitoienne et prêter la main à celuy qui en auroit besoin.

Détaille²³⁰⁴ de la marche sur Mastreick des 4²³⁰⁵ colonnes de la gauche de la Meuse

1^{ère} colonne²³⁰⁶ de la droite sur la gauche de la Meuse aux ordre de M le marquis de Brésé l^t général composé de 11 b^{on} et de 17 escadrons partant de

²²⁹⁶ f°224 v°.

²²⁹⁷ **Givet** : dép. Ardennes, ar. Charleville-Mézières, ch.-l. c.

²²⁹⁸ **Namur** : loc. de Belgique ; ch.-l. cté Namur ; ch.-l. prov., ar. Namur ; ch.-l. dioc. Namur.

²²⁹⁹ **Rochefort** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Amont) et duc. Luxembourg (prévôté Durbuy); prov. Namur, ar. Dinant ; dioc. Liège, puis Namur (depuis 1802).

²³⁰⁰ Il s'agit de Hemptinne-lez-Éghezée, ou de Hemptinne-lez-Philippeville, deux communes de la prov. de Namur.

²³⁰¹ Il s'agit sans doute de Cinet, localité de la prov. de Namur (Belgique).

²³⁰² **Marche-en-Famenne** : loc. de Belgique ; duc. Luxembourg (prévôté Marche) ; prov. Luxembourg, ch.-l. ar. : dioc. Liège, puis Namur (depuis 1802). On désigne cette ville sous le nom de Marche-en-Famenne parce qu'elle est considérée comme l'ancienne capitale de cette contrée.

²³⁰³ Ce nom a été écrit à la place de la lettre « u » (auparavant rattachée au « a » précédent) et du mot « camp » qui suivait.

²³⁰⁴ f°225 r°.

²³⁰⁵ Ici « divisions et » raturé.

Vavre où il avoit rassemblé les troupes de la partie droite des cantonnements qui estoit derrières.

Le 4 avril de Vavre à Judoigne

Le 5 à Landen²³⁰⁷

Le 6 à Orel campé

Le 7 séjour

Le 8 sous Liège pour prêter la main au m^{al} de Loevendal d'où il revint occuper la montagne de S^t Pierre²³⁰⁸ et faire l'investissement d'entre le Jaar et la Meuse.

2^{ème} colonne de la droite par le pavé marchant en 3 division.

1^{ère} division aux ordres de M de Maubourg l^t général composé de 22 b^{on} et de 20 escadron partant de Louvain. Le 4 à Tirlemont, le 5 S^t Tron, le 6 à Tongre, le 7 séjour, le 8 devant Mastreick.

M le m^{al} général de Saxe qui le 2 estoit²³⁰⁹ à Anvers, le 3 à Berg op Som où il avoit fait entrer le g^d convois et revenu le même jour coucher à Anvers, le 4 vint coucher à Tirlemont où il joignit la division de M de Maubourg avec lequel il demeura et marcha depuis. Et le 8 il établit son cartier à Hoichten.

2^{ème}²³¹⁰ division aux ordres de M de Leautrec l^t général et du Châtelet²³¹¹ composé²³¹² de 19 b^{on} et de environs 20 esca[drons] partant de Louvain et des cartiers de derrière.

Le 5 à Tirlemont, le 6 à S^t Tron, le 7 à Tongre, le 8 devant Mastreick

3^{ème} division du pavé au ordre de M de Graville l^t général composé de 12 b^{on} et de environ 20 escadrons partant de Louvain et des cartiers et cantonnements derrières

le 6 à Tirlemont, le 7 à S^t Tron, le 8 à Tongre, le 9 devant Mastreick.

Ces 3 divisions ne commencèrent à camper qu'à Tongre.

Le 9 et le 10 on perfectionna l'investissement de Mastreick sur²³¹³ la gauche de la Meuse.

3^{ème} colonne de la droite sur la gauche de la Meuse marchant le long du Demer au ordres de M de Contade partant de [un blanc] composé de la brigade irlandois et de [un blanc]

Cette collonne resta à garnire les poste du Demer, à en faire la chaîne. M de Contade s'établit à Hasselt et il poussa milord Clar²³¹⁴ et la brigade irlandoise à Bilsen d'où elle communiquoit avec l'armée du siège.

²³⁰⁶ Ce mot a été rajouté au-dessus de « division » raturé. Avant ce mot rajouté, toujours au-dessus, deux lettres (« ou »?) ont été raturées.

²³⁰⁷ **Landen** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Tirlemont) ; prov. Liège, ar. Waremme, prov. Brabant (1962), ar. Louvain ; dioc. Liège, puis Malines (depuis 1963).

²³⁰⁸ Entre la vallée de la Meuse et du Geer (Jeker), la colline de St.-Pietersberg ou « montagne St-Pierre » s'élève à plus de 100 m d'altitude.

²³⁰⁹ Ici « allé » raturé.

²³¹⁰ f°225 v°.

²³¹¹ Il s'agit sans doute de Jean-François du Châtelet d'Haraucourt, marquis du **Châtelet** : Lieutenant général depuis le premier janvier 1748, il continua de commander à Nivelles jusqu'à l'ouverture de la campagne et alla servir au siège de Maastricht. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 379-381.

²³¹² Les trois premières lettres de ce mot ont été écrites à la place de « par...[?] ».

²³¹³ Écrit à la place de « de ».

²³¹⁴ Charles-O-Brien de **Clare**, comte de Thomond : né le 27 mars 1699. D'abord connu sous le nom de milord comte de Clare, il fut capitaine réformé au rég. d'infanterie de Clare (juill. 1703), lieutenant général (mai 1744), en 1748 il commanda à Bilzen un corps de troupes qui couvrait la droite de

N^{ta}

M Du Chaila resta à Louvain commandant les restant de tous les corps et plusieurs antiers cantonnant entre Louvain, Bruxelles et Malinne, pour garder le côté de Malinne, soutenir Anvers, en imposer du côté de Bréda, et estre apporté de ce porter où besoin seroit.

4^{ème}²³¹⁵ division et colonne fermant la gauche au ordre de M^r le comte d'Estré partant de Malinne composé de la brigade d'Auvergne de 50 escadron et des Grasin²³¹⁶ et La Morlière²³¹⁷.

Le 31 de mars de Malinne campé à Iteghem²³¹⁸

Le 1^{er}²³¹⁹ passant la Nèthe²³²⁰ à Grobendonck campé à Santhore

Le 2 à Kalmthout

Le 3 séjour. Un gros détachement alla à Nispen pour couvrir le convois qui est

Le 4 à Raust entré ce jour là à Berg op Som ainsi²³²¹ que le m^{al} qui en reparty²³²² le soir

Le 5 à Liere où il prit du bisquit pour 6 jour

Le 6²³²³ passat²³²⁴ la Nethe à Helbrouck et Steghem et campé à Herencapel

Le 7²³²⁵ passa²³²⁶ à Mol et à Ghel et campé à Balen²³²⁷

l'armée occupée au siège de Maastricht. Pendant l'armistice, il commanda les troupes qu'on cantonna dans la seigneurie de Malines. Il fut fait maréchal de France en févr. 1757. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. III, p. 424-428.

²³¹⁵ f°226 r°.

²³¹⁶ Troupes de Simon-Claude **Grassin** : né le 15 mars 1701, à Épineau-les-Voves (Yonne), fils de Jacques-Charles de Joigny, seigneur du Bouzé et de Glatigny, capitaine d'infanterie. Il fut chargé de lever sous son propre nom le premier rég. de troupes légères, tirant la leçon de la supériorité des hussards autrichiens et de la mauvaise tenue des compagnies franches. Les « Arquebusiers de Grassin », créés le 1^{er} janv. 1744 (900 fantassins et 300 cavaliers, tous vêtus « à la pandoure ») furent recrutés en partie dans ces dernières, en partie dans la jeunesse et les artisans de Paris notamment. À un ensemble fragile, Simon-Claude sut imposer une discipline de fer. L'état sanitaire fut aussi relativement bon grâce à l'uniforme bordé de fourrure, couvert d'un manteau. Les « Grassins », mis d'abord à la disposition de Berchény au début de la campagne de Flandre, furent si appréciés à Fontenoy que leur chef hérita aussitôt de la pension sur l'ordre de St.-Louis de Du Brocard qui venait d'être tué. En revanche, chargé par le maréchal de Saxe de couvrir du Chayla sur la route de Gand, il se laissa surprendre (9 juill. 1745). Compris dans la promotion des maréchaux de camp du 10 mai 1748, il n'obtint plus de commandement (le reliquat de son rég. fut incorporé dans les Volontaires de Flandre sous La Morlière). Il mourut le 3 janv. 1776 à St.-Cyr-la-Rivière (Essonne).

²³¹⁷ Troupes de Alexis Magalon de **La Morlière** : il leva ce rég. de troupes légères de son nom, par commission du 16 oct. 1745, après avoir été lieutenant-colonel du rég. de grenadiers royaux d'Espagnac. Brigadier depuis le 27 juill. 1747, il servit au siège de Maastricht. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VI, p. lii-liii.

²³¹⁸ **Itegem** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Hoogstraten) ; prov. Anvers, ar. Malines (intégré à Heist op den Berg depuis 1977) ; dioc. Anvers (1559-1801, et 1962 à nos jours).

²³¹⁹ Ici « à » raturé.

²³²⁰ Il s'agit ici de la **Petite Nèthe**, rivière qui prend sa source dans la province d'Anvers, près de Postel, dans les marais tourbeux d'Arendonck, de Moll et de Réthy. Elle se dirige du N.-E. au S.-O., reçoit la Nèthe Blanche aux confins des communes de Réthy et de Casterlé, et la Wimpe à Casterlé. À Hérenthals elle communique avec le canal de la Campine, à Grobendonck elle se grossit de l'Aa, et à Broechem le Pulleschebeek et l'Appelbeek deviennent ses tributaires. Elle finit par se jeter dans la Grande Nèthe à Lierre, pour former la Nèthe, après un parcours de 64 km environ.

²³²¹ Rajouté au-dessus de « et » raturé.

²³²² Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « y a esté » raturé.

²³²³ Ici « à » raturé.

²³²⁴ La première lettre de ce mot a été modifiée; le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « u », le second « a » à la place d'un « e », tandis que le « t » a été rajouté au-dessus.

²³²⁵ Ici « à » raturé.

²³²⁶ Dans ce mot le « a » final semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²³²⁷ **Balen** : loc. de Belgique ; duc. Brabant ; prov. Anvers, ar. Turnhout ; dioc. Malines (1731-1760), puis Anvers (1962 à nos jours).

Le 8 séjour²³²⁸ a il eut avis qu'un corp de 6 à 7 mille Anglois campoit à Ersel et devoit marcher ver Pere ; les troupes eurent ordre de ce tenir prest à²³²⁹ marcher pour attaquer les ennemis dans leurs marches²³³⁰ ce qui estoit résolu mais ce corps anglois ce retira la nuit à Indoven après avoir brûlé sur le magasin d'Ersel

Le 9 sous Pere d'où le régiment de Caroly se retira après avoir brûlé les magasin

Le 10 séjour. Il marcha un détachem[ent] de 1500 homme aux ordre de M^f de Clermont Tonnerre pour s'emparer des magasin de Bray²³³¹ que l'ennemy brûla²³³² avant que de l'abandonner la même nuit.

Le 11 camper à Sonhoren

Le 12 séjour pour attendre le pain

Le 13 toute la cavallerie fut dans ces cantonnements sur les gettes.²³³³ L'infanterie entra à Hasselt. Ce corp fut fondu et le comte d'Estré vint faire les retranchements dès Bilsen. Tourné.

M^f²³³⁴ le comte d'Estré avoit 50 escadron

La brigade d'Auvergne les Grassin et La Morlière son corp campa toujours.

Le tout aux ordre du comte d'Estré et duc de Broglie.

[Ouverture de la tranchée devant Maastricht]

Le²³³⁵ 15 avril nous allâmes en corp chez M de Loevendal²³³⁶. Je dîné chez le m^{al} de Saxe. J'y appris que l'on ouvroit la tranché cette nuit, et que les ennemis ce rassembloient entre Venlo et Ruremonde²³³⁷. Et je me retiré de bonne heur.

Le 16 cette nuit c'est à dire du 15 au 16 on ouvrit la tranché aux deux attaques collatérales²³³⁸ l'une dans le font de Semermaes où l'on fit 2 g^{de} communication et une g^{de} parallèle en avant qui ce prolongoit par la droite montant sur la hauteur bien avant²³³⁹. L'autre de l'autre côté de la Meuse où l'on fit une grande patte d'oye qui embrassoit presque tout le front de Vick²³⁴⁰. Par là l'attaque fut décidé au front d'em bas de la Meuse et s'étoit sans

²³²⁸ Le « s » a été écrit à la place d'un « j » ; ces trois derniers mots ont été rajoutés entre les lignes, à gauche.

²³²⁹ Après cette lettre un « p » raturé.

²³³⁰ Ici « a...[?] » effacé au-dessus (les quatre mots suivants ont aussi été rajoutés au-dessus).

²³³¹ **Bray** : loc. de Belgique ; cté Hainaut (prévôté Binche) ; prov. Hainaut, ar. Soignies (intégré à Binche depuis 1977) ; dioc. Cambrai, puis Tournai (depuis 1802).

²³³² Le « B » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²³³³ Ici « et » raturé.

²³³⁴ f°226 v°.

²³³⁵ f°227 r°.

²³³⁶ M. de Lowendal avait établi son quartier à Opharen.

²³³⁷ La place de Maastricht fut investie le 13 avril (15 avril selon SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 256), par 143 bataillons et 77 escadrons (cf. d'ILLENS, *Plans et journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par deux capitaines étrangers au service de France*, p. 107-108. Voir notamment la pl. 24 représentant le plan du siège (cf. bibliographie)).

²³³⁸ Les attaques eurent lieu sur les deux rives de la basse Meuse ; « celle de la rive gauche prit le nom d'attaque de la droite, et celle de la rive droite, d'attaque de gauche ou de Wick, eu égard à la direction des tranchées sur Maastricht en remontant la Meuse » (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 589).

²³³⁹ Cette parallèle embrassait tout le front depuis la chaussée de Bruxelles jusqu'à la Meuse (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 108). Six mille travailleurs exécutèrent plus de deux mille toises de parallèles et quinze cents toises de communications (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 257).

²³⁴⁰ Cette seconde parallèle embrassait tout le front de Wick depuis le chemin d'Aix jusqu'à la Meuse (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 108). Deux mille travailleurs firent sept cents toises de parallèles et six cents de communications (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 257).

contredit la melieur parce que l'attaque ver Vick donnoit d'exelantes enfilade. Apprès la messe j'allé voire cela. J'examiné de la hauteur de Semermaes l'attaque de ce côté que l'on voioit sous soy²³⁴¹ à plaisir aimsi²³⁴² que tout ce front. Je vis les ennemis en dehor travailliant à 2 lunette avancée. Ensuite je passé le pont et fus de l'autre côté qui est tout d'un terin plat et humide mais bien heureusement il faisoit très beau. J'allé chez M^r de²³⁴³ Montmorin à Amby.²³⁴⁴ Il logoit chez un chanoine qui à la porté du canon de la ville avoit²³⁴⁵ la plus jolie maison du monde d'où j'examiné cet tranché et ce front. De là j'allé chez M^r de Lorge qui estoit plus loing à Scharen dans le plus jolie château du monde d'une propreté si²³⁴⁶ recherché que rien n'estoit mieu. Il estoit à même porté et de son grenier je vis bien le front, la tranché et le pays qui de ce côté est très plat et bas. Notre camp passoit derière. De là je revins au galop chez moy où je donné à dîné et resté le soir.

[Débuts du siège de Maastricht]

Le 17 avril je voulus aller à Fauquemont mais un temp de giboulay affreux m'en empêcha. J'allé de la hauteur de Semermaes et du²³⁴⁷ petit bâtiment examiner la tranché où je vis que l'on avoit fait à la droite un g^d ouvrage ayant poussé une 2^{ème} parallèle rien qu'à 60 toise du chemain couvert²³⁴⁸.²³⁴⁹ Je vis travailler et les ennemis de ces espèce de flèche qu'ils avoint commcé la veille tirer à coup de fusil car nous ne tirions pas. En général leur feu n'étoit pas bien grand et ils ne faisoient point encor de sortie. Ayant bien examiné de là je passé le pont et j'allé près du moulin chez M de Gourdon examiner les plans et l'attaque. Je vis le projet et que la 1^{ère} parallèle embrassoit par la droite presque toute la ville. A l'²³⁵⁰ Meuse on avoit commancé mais pas joint une 2^{ème} parallèle qui donnoit de bons emplacement de ricochet et d'enfilade. J'appris que le m^{al} général vouloit que l'on attendît pour que tout tirâ à la fois et que nous ne commencerions ainsi à tirer que le 20 environ. De là je revins chez le m^{al} où j'arregé une tourné que je voulois faire le lendemain à Liège. J'y appris que les apparences estant que l'ennemy vouloit venire nous attaquer le m^{al} général preeçoit fort les redoutes et retranchement qu'il faisoit faire de Bilsen à Hoichten pour bien fortifier son camp qu'il croioit disoit il rendre inespugnable. Les uns²³⁵¹ doutoit que l'ennemy vînt, les autres croient qu'ils ce présenteroient sans oser attaquer, d'autres qu'ils risqueroient tout pour tout. Je vins dîner chez M^r Duvernay chez qui j'appris que le total de notre armées dans les Pays Bas estoit de 183 bataillons et de 284 escadrons ce qui au complet faisoit 180 mille homme et au vray effectif environs 140 mille. M^r Duvernay ne croioit pas que l'ennemy vînt. Le soir je fis le tour en dehors de Lonackem et Petersem.²³⁵² Je trouvé le pays difficile pour une attaque. Je

²³⁴¹ Le « y » semble avoir été écrit à la place de « it ».

²³⁴² Dans ce mot il est difficile de dire si l'on a affaire à « ms » ou « nss ».

²³⁴³ Un « d » semble avoir été écrit au-dessus de ce mot.

²³⁴⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²³⁴⁵ f°227 v°.

²³⁴⁶ Écrit à la place de « et ».

²³⁴⁷ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²³⁴⁸ Cette parallèle n'embrassait que le front des deux ouvrages à corne de la porte de Bois-le-Duc (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 108).

²³⁴⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²³⁵⁰ f°228 r°.

²³⁵¹ Avant le « s », un « e » raturé.

²³⁵² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

vins au château de Petersem dont nous abbatons le vieu et dont nous faisons une bonne forteresse, et je me retiré de là chez moy.

avril²³⁵³

Le 18 avril il tomba pendant la nuit 4 pouce de nège avec un très g^d froit ce qui rendit cette nuit des plus dure pour ceux qui estoient dans la tranché ou de garde. L'ennemy fit à 1 h. du matin de cette nuit une vigoureuse sortie de 12 ou 15 cent homme²³⁵⁴. Nos troupes transis de froit et surpris ne les ressurent pas bien de sorte qu'ils nous comblèrent 60 toise d'ouvrage²³⁵⁵ de tranché et dérangèrent de cette sorte cette nuit qu'elle fut presque comme perdue. Leurs feu devint aussi très considérable et d'autant plus que la tranché ayant esté ouverte de bonne heure nous ne tirions pas pour leurs répondre. Comme il n'y eut point de coup de main à cette sortie la nuit ne coûta que 56 hommes tué ou blessé.

La nège et le temp affreux m'empêcha d'aller à Liège comme je comtois et je remis cela après le siège. J'allé chez le m^{al} où je vis le duc d'Havré arrivé de la ville et je revins dîner chez M de Séchelle et je me retiré de bonne heure.

[Grande tournée vers Visé]

Le 19 le temp estant beau je résolu de faire partie de ma g^{de} tourné ver Viset²³⁵⁶. J'allé d'abort aux redouttes où l'on travaillioit à force. Le m^{al} en avoit fait donner une à chaque régiment de cavallerie²³⁵⁷ où 200 hommes travaillioit tout le jour et on preçoit extrêmement cela. J'en parleré une autre fois. La nôtre estoit l'avant dernière contre Eghenbilsen²³⁵⁸. J'y precé l'ouvrage qui estoit en arrière. De là par les plainnes je revins traverser ma brigade et monter sur la butte en avant de Vestvesel d'où je vis la paralelle de la droite et sa redoute qui embrassoit beaucoup la place. J'en dessendis et passé devant les 200 cheveaux qui estoient là de garde et traversant vitte ce font que le canon labouroit bien je passé par ce front où estoit nos²³⁵⁹ gardes et cheïne de fourage du temp de M^r de S^t Germain et je monté sur la hauteur contre le Gar au dessus de Villre que j'avois traversé et d'un vergé puis du²³⁶⁰ sommet de la hauteur qui est le plus élevé du pays où je trouvé une garde du régiment j'examiné bien cette belle vue d'où l'on découvroit à merveille Mastreick, le bassin du Jar et le fort S^t Piere. Ayant bien vu cela²³⁶¹ j'examiné la ligne de l'investissement qui de Vestvesel alloit sur les hauteur laissant de g^{ds} intervalles sur Montenacken et par delà une brigade tirant ver Emael en finisoit encor loing. De²³⁶² là je suivis les hauteur très élevé et escarpé du Jar d'où je vis bien le bassin. Je dessendis à Neer Can où j'entré un peut dans une carrière ou souterin magnifique où les habitans ce retiroient ayant des cheminé que j'avois vu en²³⁶³ haut. Ces carrières onts plusieurs lieux de long sou terre. La piere que l'on en tire n'étant presque du sable²³⁶⁴ ce travaille très aisément même au couteau. Cela fait que dessous

²³⁵³ f°228 v°.

²³⁵⁴ A. d'ILLENS (*op. cit.*, p. 109) parle de 200 hommes seulement. SINETY (*op. cit.*, t. II, p. 258) parle lui de 800 hommes, commandés par le prince d'Arenberg. Cette sortie eu lieu sur la rive droite.

²³⁵⁵ Le « o » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²³⁵⁶ **Visé** : loc. de Belgique ; prov. de Liège, ar. Liège ; dioc. Liège (situation en 1896).

²³⁵⁷ f°229 r°.

²³⁵⁸ **Eigenbilzen** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie Bilzen, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Bilzen depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (1967 à nos jours).

²³⁵⁹ À l'origine le scripteur avait écrit « notre ».

²³⁶⁰ Le « u » a été écrit à la place d'un « e ».

²³⁶¹ Ici « et » raturé.

²³⁶² f°229 v°.

²³⁶³ Le « e » a été écrit à la place d'un « d ».

²³⁶⁴ Ici « et » raturé.

toutte les montagnes on en a ainsi tiré en quantité et que tout le pays est creux dessous.²³⁶⁵ Ces cavernnes estant si profonte et fort hautes les habitans ce retirent et ce mettent en sûreté dans ces dédalles qui ne sont connu qu'à eux et y forment des habitations. C'est un singulier²³⁶⁶ coup d'euile de les voire retiré là dedans où tout est enfumé accause du feu qu'ils y font. Ayant vu cela et plusieurs autre ouverture pareille je longé le font à Can d'où je remonté la côte roide et par les plaines d'en haut je dessendis à Emael où je vis M de Bressé à table. Y ayant esté demie heur je passé là le Jar qui n'est pas considérable mais souvent enquèsé et je monte de l'autre côté à une tombe où commençoit le²³⁶⁷ camp de M de Bresé qui baroit la hauteur du fort S^t Piere y faisant face sur 2 ligne ; à la droite de la pointe de la montagne j'examiné la belle vue de la Meuse et du pays par delà qui est²³⁶⁸ plat d'abort puis toujours montueux ce qui fait un bel effait en bon pays. Je fis faire le tour à mes cheveaux et je dessedis à pié sans toucher la côte qui est presque droite. J'examiné le rever de cette côte qui est ainsi tout du long depuis vis à vis Viset jusqu'auprès du fort S^t Piere dont je vis ce revers. Il y a du pié de cette caute à la Meuse une petite plaine qui ce rétrésit jusqu'auprès de la hauteur du fort où la Meuse joint la montagne. Je passé sur un de nos ponts de bateaux. Ils estoient deux, l'un contre l'autre compossé de batteau la pluspart de charbon amasé exprès à Namur d'où ils estoient venu avec leur agrès que l'on y avoit préparé. La Meuse estoit là moin forte que au dessous de la ville. Ces ponts estoient placé une ou 2 porté de fusil au desous du village de Esden²³⁶⁹. Ayant passé la Meuse j'examiné au dessus et contre le 1^{er} pont l'endroit où débarquoit notre artillerie et toutes nos munitions de guerre qui venoient de Namur et²³⁷⁰ la manière dont on fait rouler les boulest. De là je cotoié en remontant la Meuse je passé dans Esden où il y a un beau château. Un peu par delà je passé le Foron ruisseau assé fort mais bien gayable ensuite dans une g^{de} et bonne plaine je passé avec peine la Beruinne petite rivière assé forte qui estoit débordé, et je vins à Viset. Je sortis par sa porte de la hauteur et je monté au haut pour l'examiner. Viset ville du pays de Liège est bâty de bois assé pauvre cependant bien pavé et a 2 bonne rue. Elle est entouré tout autour d'une muraille passable qui la metroit à l'abry d'un coup de main si elle n'étoit si commaude mais la montagne presque à pic vint jusque contre ces fossé de sorte que à coup de pierre on écrasseroit la ville et l'on incommoderoit bien ceux de derière la muraille de sorte que c'est bien tout au plus si par la hauteur on peut regarder cette ville comme à l'abri du coup de main. Il n'y a rien que je sçache de remarquable. Je [de]ssendis à son petit qué sur la rivière qui est en dehors de la²³⁷¹ muraille et petit. On n'y passe qué en petit bateau. En sortant par la porte de Liège²³⁷² j'examiné l'endroit du gué qui est là. Quand l'eau est basse à²³⁷³ l'²³⁷⁴ordinaire les cheveaux y onts de l'eau

²³⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²³⁶⁶ Les quatre premières lettres de ce mot ont été écrites à la place de « plai...[?] ».

²³⁶⁷ f°230 r°.

²³⁶⁸ Ici « assé » raturé.

²³⁶⁹ **Eisden** : loc. de Belgique ; seigneurie franche d'Empire ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Maasmechelem depuis 1971) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967). D'après Hervé HASQUIN cette commune « eut particulièrement à souffrir de rançonnements et du cantonnement de troupes dans les années [...] 1747... ».

²³⁷⁰ f°230 v°.

²³⁷¹ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « et petit ».

²³⁷² Le premier « e » a été écrit à la place d'un « g » et le « g » à la place d'un « e ».

²³⁷³ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « les ».

²³⁷⁴ f°231 r°.

jusque à la moitié de l'épaule. Ce²³⁷⁵ gué à un bon font et est large à passer en escadron. Une porté de fusil au dessus je vis les bacs ou barques pour le passage en tout temp. C'est le grand passage appelé de Rickel²³⁷⁶, de Liège à Aix la Chapelle dont voicy la route ordinaire et de poste. Tous les ambassadeurs venant de France venoient d'y passer dans ce²³⁷⁷ mois. On sort de Liège par en bas par le beau faubourg de S^t Léonard²³⁷⁸. De là on passe le gros village de Herstal²³⁷⁹ (que le roy de Prusse c'estoient si bien fait payer) de là par une jolie plaine entre la montagne et la Meuse on passe à Hermal d'où l'on vient à ce passage de la Meuse de Rickel. L'ayant passé il faut monter la côte roide du dessus de Viset d'où l'on va par des plaines montueuse à Foron le Comte où est la poste et de là par d'autres plaines montueuse à Aix la Chapelle.²³⁸⁰ Il y a de Liège à Foron une poste d'Allemagne c'est à dire 4 lieu de France bonne, et de Foron autant à Liège. On peut passer aussi de Hermal la Meuse à Arrenteau²³⁸¹ où il y a un véritable et melieur bac mais l'usage et peut estre la monté fait que l'on passe toujours à Rickel, quoyque le passage y soit singulier n'²³⁸²y ayant point là de vray bac mais des bateaux long et étroit par les bout où l'on fait entrer les cheveaux d'abord puis à bras l'on y fait entrer dessus à reculon la voiture de manière que les roues débordent des 2 côté or le bateau. Ayant passé on retourne la barbe et l'on retire droit la voiture. Il n'y a aucun d'anger et c'est l'usage du pays. Ayant examiné cela je suivis la côte par un sentier étroite dessous les grand rochers à pic de Rickel²³⁸³ qui sont d'une pierre bleu prodigieusement d'ure avec des veinnes de marbre. On en fait d'exelante chau²³⁸⁴. Ce n'est que pour cela et quelque tablet que l'on la coupe estant trop dure. Ce passage est beau par son horeur ces g^{ds} et très hauts rochers estant à pic sur la rivière. Par ce sentiers j'arrivé au bout du jardin d'Argenteau qui a une belle allé sur le bout de la rivière par où j'arrivé au pié du rocher isolé où estoit l'ancien château²³⁸⁵. J'y monté par une rempe assé droite²³⁸⁶ admirant ce rocher ron à pic et isolé sur laquelle estoit l'ancien château inprenable de Argenteau. Je vis le rochers fendu par à ce que l'on dit le fort d'une mine des Espagnolles. Enfain je monté au château qui est au 2 tier de la côte à côté de ce rocher et assé beau. J'y dessendis et monté chez²³⁸⁷ M^r et M^{me} la marquise de La Verne à qui il appartient et que je connoissois de Bruxelles. Estant 4 h ½ j'accepté l'ofre qu'ils me firent d'y coucher. J'allé avec eux en carosse au salut

²³⁷⁵ Le « c » semble avoir été écrit à la place d'un « l ».

²³⁷⁶ **Richelle** : loc. de Belgique ; pays d'Outremeuse (cté Dalhem) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Visé depuis 1977) ; dioc. Liège.

²³⁷⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « ...[?]p...[?]er ».

²³⁷⁸ **Saint-Léonard** (quai et faubourg) : dépendance de Liège, prov. Liège (Belgique).

²³⁷⁹ **Herstal** : loc. de Belgique ; pri. Liège (quartier Saint-Léonard) ; prov. Liège, ar. Liège ; dioc. Liège.

²³⁸⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²³⁸¹ **Argenteau** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (terre franche) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Visé depuis 1977) ; par. Sarolay, dioc. Liège (par. en 1802).

²³⁸² f°231 v°.

²³⁸³ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « n ».

²³⁸⁴ À la fin de ce mot un « s » effacé.

²³⁸⁵ Le site d'Argenteau est caractérisé par un éperon rocheux qui domine le cours de la Meuse ; un château fort y fut construit dès le haut Moyen-Âge. En 1674, le maréchal de Bellefonds fut chargé par Louis XIV de détruire la forteresse, alors occupée par les Hollandais. Il s'en empara, la fit miner et sauter. Le château moderne est bâti au bord de la Meuse, sur des rochers escarpés. Cette propriété est unie par un pont au roc isolé sur lequel s'élevait autrefois le manoir.

²³⁸⁶ Ici « isolé » raturé.

²³⁸⁷ f°232 r°.

à une chapelle à un quart de lieu de là contre le bois et un ravin des plus profond et escarpé avec un ruiseau qui venant ver Hous²³⁸⁸ vient ce jetter là dans la Meuse. Ce ravin est impassable. De retour de là j'examiné la maison qui est assé belle, les jardins en enphitéâtre mais ce qui est charment c'est la beauté de la vue, la singularité de la situations dans la montagne et surtout le rocher. Dessus le roché ron et isolé dont j'ay parlé à la place du vieu château qui estoit composé de tour suivant la force du rocher et dont on voit encor les fondement est apprésent une jolie jardin en montparnasse auquel²³⁸⁹ on communique de plein pié du château par un beau pont de pierre d'un arche très élevé. L'on voit de là toute la Meuse depuis Mastreick qui borne et fait le point de vue à droite jusqu'à Liège qui borne et fait le point de vue à gauche, la rivière avec ces contoures faisant une petit cintre dont c'es le milieu, avec la jolie plaine vis à vis qui est entre la rivière et le coteau oppossé qui reigne tout du long et dont la diversité [...]

avril.²³⁹⁰

[...] borne agréablement la vue. C'est une des belle et singulière cituation que je connoisse. Il n'y a que l'incommodité des montagnes qui sont bien roide. Cette terre est une terre libre de l'Empire et a une g^{de} juridiction avec beaucoup d'enclavement.²³⁹¹ Je soupé bien là où on me fit mille²³⁹² politesse. Je m'instruisit du pays. M^r de La Verne restoit là par politique ayant plusieurs amploy civille de la reine. Ils me contèrent comment les Autrichiens sur la 1^{ère} nouvelle qu'ils urent de la marche de M de Loevendal ce portèrent là sur les hauteur le 4 pour luy faire teste mais ayant appris la marche d'au dessous du m^{al} de Saxe crègnant d'estre coupé et ce plaignant que les autres aliez n'étoient pas arrivé pour les soutenièrent ils ce retirent le 7 ver Mastreick et de là plus loing comme nous vîmes. On disoit qu'en tout ils estoient de ce côté environ 25 mille. Ensuite je me couché de bonne heure ayant fait ce jour là une bonne tournée.

Le 20 je causé le matin avec M de La Verne homme instruit qui pensoit comme nous que si comme il y avoit apparen[c]e nous réussission à bien prendre Mastreick et forme une bonne ligne de l'Escaut à la Meuse et le long de le Gheul bornant et barant par là tout le pays et resserant les alliez dans le seul pays à²³⁹³ la Hollende, cela les embarasseroit fort et devoit naturellement bien avancer la paix. Après avoir encor examiné la belle vue du rocher je moté à cheval à 9 heur et j'allé avec un guide ver Dalem. Je vis sur la plaine unie mais étroite qui règne tout du long de la hauteur le camp que les aliez occupoient l'année dernière la gauche à Hous, la droite ver Mastreick, et celui qu'ils venoient de quitter qui estoit en demie cercle la gauche bien couverte par un bon ruiseau et ravin creux qui vient aboutir à Dalem, la droite bien couverte aussi par celui que j'ay dit qui²³⁹⁴ vient joindre la Meuse peu au dessus d'Argenteau, n'ayant entre deux que la hauteur de la plaine²³⁹⁵ divient de Housse qui est si étroite que 2 ou 3 b^{ons} peuvent la parer et que 3 redouttes soutenu d'une armée peuvent rendre²³⁹⁶ impassable. Cette position estoit bonne et ils pouvoient la tenir contre

²³⁸⁸ **Housse** : loc. de Belgique ; pays d'Outremeuse (cté Dalhem) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Blégny depuis 1977) ; par. Saint-Rémy, dioc. Liège, par. en 1802.

²³⁸⁹ Ce mot a été écrit à la place de « dont...[?] ».

²³⁹⁰ f°232 v°.

²³⁹¹ Cette phrase a été rajoutée entre les lignes.

²³⁹² Ce mot a été apparemment écrit à la place de « bien ».

²³⁹³ f°233 r°.

²³⁹⁴ Le « q » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

²³⁹⁵ Le « l » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²³⁹⁶ Au début de ce mot un « d » raturé.

M^r de Loevendal mais ils crènirent d'estre tourné par au dessus de la Beruine et encor plus d'estre coupé par derière par le m^{al} de Saxe. C'est pourquoi ils ce retirent précipitament ne pouvant faire autrement. De cette hauteur j'examiné les autres que nous avons traversé en²³⁹⁷ 41²³⁹⁸ allant du camp de Chainé²³⁹⁹ à Aix la Chapelle et aussi les pays que j'avois passé ver La Calmine²⁴⁰⁰ allant d'Aix²⁴⁰¹ à Limbourg²⁴⁰² et Spa²⁴⁰³. Je²⁴⁰⁴ reconus ces pays montueux assé coupé de hayes et fort bon du Limbourg. Ainsi alors j'eu bien vu tous ce pays. Ensuite je dessendis à Dalem dont la ville estoit jadis sur l'angle d'un coteau assé escarpé que forme le ravin de ce ruisseau dont j'ay parlé d'un côté, et de l'autre la Berrine²⁴⁰⁵. Apprésent cette ville est démolie et ce n'est qu'un très chétif et pauvre village. J'y passé ce ruisseaux et tout contre la Berruine où il ce joint là et sur laquelle il y a un pont de piere pour les cheveaux seulement le reste passant dans l'eau. Cette petite rivière est souvent gayable presque partout mais a beaucoup d'eau rapide et est assé considérable. Je m'instruisit là avec le curé. Dalem jadis ville assé forte estant escarpé des 2 côté avec un château à la pointe dont on voit des vestige et apprésent pauvre village est le chef lieu de la comté²⁴⁰⁶ de Dalem qui avec la seigneurie de Roldue, et la seigneurie de Fauquemont font 3 petit pays à part qui compose le pays appellé d'Outre Meuse sédé aux Hollendois par le trèté de La religion²⁴⁰⁷ chatolique romaine y a le libre exercice conjointement²⁴⁰⁸ avec la réformé qui a la prééminance exercant²⁴⁰⁹ dans la même église, mais il y a le triple de de²⁴¹⁰ chatolique que de réformé. Chacune²⁴¹¹ de ces 3 seigneurie appartenant aux Hollendois sont gouverné par un drossart particulier qui rend compte à un commissare général à Mastreick qui en rend compte aux estats généraux. Tout ces pays d'outre Meuse sont remply d'enclavement de différents²⁴¹² teritoire et domination si entremêlé qu'il est difficile de les bien connoître. Le principal appartient aux Hollendois, puis à la maison d'Autriche, à l'Électeur palatin, au prince de Liège, au²⁴¹³ roy de Prusse et beaucoup de terres qui prétendent estre libre ne dépendant que de l'Empire. Tout cela fait de l'embaras et de fréquente dispute. Ayant passé la Beruine et le villain endroit de Dalem je monte la côte de l'autre côté²⁴¹⁴ et je suivi le g^d chemain où je vis que l'armée de M^r de Loevendal avoit passé. Je vis toujours de grandes plaines hautes et montueuse

²³⁹⁷ f°233 v°.

²³⁹⁸ Cf. MV, MS 1641, f°28 v° et MV, MS 1642, f°5 v° et 6 r°.

²³⁹⁹ Le « a » a été écrit à la place d'un « e »; - **Chênée** : loc. de Belgique : pri. Liège (quartier Amercœur) ; prov. Liège, ar. Liège (intégré à Liège depuis 1977) ; dioc. Liège.

²⁴⁰⁰ **La Calamine** (Kelmis en flamand) : loc. de Belgique ; duc. Limbourg (ban Montzen) ; prov. Liège, ar. Verviers ; dioc. Liège.

²⁴⁰¹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁴⁰² **Limbourg** : loc. de Belgique ; duc. Limbourg ; prov. Liège, ar. Verviers ; dioc. Liège.

²⁴⁰³ **Spa** : loc. de Belgique ; pri. Liège ; prov. Liège, ar. Verviers ; dioc. Liège.

²⁴⁰⁴ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « o » ou d'un « a ».

²⁴⁰⁵ À Dalhem, la Berwinne, dont la source est à Clermont, est rejointe par le ruisseau le Bolland.

²⁴⁰⁶ Rajouté au-dessus de « seigneurie » raturé.

²⁴⁰⁷ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « seigneur... »

²⁴⁰⁸ f°234 r°.

²⁴⁰⁹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁴¹⁰ Doublon qui semble avoir été écrit à la place de « ...[?]h ».

²⁴¹¹ À la fin de ce mot un « s » effacé.

²⁴¹² Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

²⁴¹³ Le « a » semble avoir été écrit à la place de « et ».

²⁴¹⁴ Comprendre « côté ».

mais les somets assé plat et bons. Ces pays estoient déjà ruiné pas²⁴¹⁵ les aliez et par nous. Je vins passer à Bombay contre la maison où avoit logé le m^{al} de Loevendal de là vis le coteau qui s'abaise en pente douce et forme une jolie plaine entre le Foron et la Berruine²⁴¹⁶. Je le traversé et passé à Meche le Foron petit ruisseau le long²⁴¹⁷ duquelle de l'autre côté il règne tout au long une côte fort élevé au bas de laquelle je vis Foron le Comte où est la poste. A gauche dans le font il y a une belle plaine ver Mastreick. Voulant voire le pays je monté sur le coteau.²⁴¹⁸ Par delà le Foron je trouvé toujours de grande plaines plattes et élevées assé bonne mais à tous moment traversé de grand ravins très profond et escarpé qui en partie formé par l'écoulement du pays plus élevé vont toutes dans le même sent ver la Meuse. J'en traversé 3 avec la plus grande peine et même risque je passé près le village de Mus et ayant passé et remonté sur des carrière souterainnes une côte terrible je vins à sa pointe à une justice qui dominoit à plaisir sur tout le g^d bassin²⁴¹⁹ de Mastreick²⁴²⁰. Je trouvé là tout à coup à une justice de pierre tout l'état major de notre armée qui avec un air fort afféré et mistérieux examinait le pays. Je n'en pu tirer²⁴²¹ autre chose, sinon qu'ils venoient reconnoître et je vis bien que l'on crègnoit que l'ennemy ne vînt par là tournant la Geulle au dessus de Fauquemont. J'examiné bien de là notre²⁴²² camp d'investissement de ce côté qui passoit²⁴²³, tirant ver nos pont d'au dessus mais laissant là un g^d vide, au dessus de Her Scharem et Amby et faisant là un g^d tour embrassoit bien au dessus de Harem. De cette hauteur ayant bien achevé d'examiner tout le pays qui ne me restoit à voir que ver Fauquemont je dessendis la côte qui est douce et par la plaine je vins droite sur Harem au galop traversant le camp et ver Amby je joignis par où j'avois déjà passé le g^d chemin des voitures en dedans par où j'arivé au château de M de Loevendal à une heur et demie contant y dîner mais j'appris qu'il dînoit chez M^r Duvernay²⁴²⁴. Je vins donc au galop passer au second pont qui estoit celui du retour et de là chez moy où n'ayant rien trouvé de nouveaux je vins chez M^r Duvernay où je dîné avec 30 personne estant arrivé très à temp.²⁴²⁵ Aussi j'avois esté bon train et fait une rude tourné. J'appris qu'en effet on crègnoit que l'ennemy ne vînt par au dessus de Fauquemont et que l'on ce préparoit à l'avenant. Nos²⁴²⁶ principales testes ne croioient pas encor qu'ils nous vinsent attaquer. J'appris que notre canon tireroit le lendemain à 8 h. ½²⁴²⁷ tout à la fois d'aillieur qu'il n'y avoit rien de nouveaux les tranchées que l'on avoit ouvertes un peu de bonne heure [...]

avril²⁴²⁸

[...] ne pouvant avancer d'avantage sans estre soutenu de notre artillerie. Le m^{al} général l'ayant si à courre qu'il fit mettre ce soir là à l'ordre que il enverroit en

²⁴¹⁵ Comprendre « par ».

²⁴¹⁶ f°234 v°.

²⁴¹⁷ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « escarpé ».

²⁴¹⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴¹⁹ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « p ».

²⁴²⁰ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴²¹ Ce mot a été écrit à la place de « voi...[?] ».

²⁴²² Le « N » semble avoir été écrit à la place de « le ».

²⁴²³ f°235 r°.

²⁴²⁴ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁴²⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.


²⁴²⁶ Ce mot a été écrit à la place de « les ».

²⁴²⁷ À la place du « 2 » a peut être été écrit un « 4 ».

²⁴²⁸ f°235 v°.

prison à Villevorde le colonel et le major dont la redoute seroit faite la dernière. J'allé voire ensuite ma redoute qui estoit bien éloigné l'avant dernière contre Eggenbilsen. Elle estoit des moins avancé. Je pris mes arrangement pour la precer. On dilligentoit extrêmement ces ouvrages et je me retiré de bonne heure bien fatigué.

[Persistance du mauvais temps]

Le 21 dimanche de Quasimodo²⁴²⁹ j'allé par une pluie et temp affreux qui dura tout le jour et écrasoit nos troupes à la redouttes precer l'ouvrage puis à la messe et ensuite chez le m^{al} où j'appris qu'à 8 ²⁴³⁰ il estoit allé sur la hauteur malgré la pluie et grêle très froide voire commencer notre artillerie d'ont 101²⁴³¹ bouche à feu avoient commencé à jouer alors²⁴³². Nos troupes soufroient bien dans les tranchées remply d'eau par ce temp. Je revins chez moy donner à dîné à tous nos M^{rs} capitaine et état major et aux 2 Franquet qui commendoient²⁴³³ chacun à ce siège une brigade d'ingénieur, et je resté tout le jour à écrire.

Le 22 le temp m'empêcha d'aller comme je contoïs chez le comte d'Estrées car il fit tout ces jour là une pluie, nège, grêle et vent si affreux²⁴³⁴ qu'il y avoit de quoy faire périr nos troupes bien mal campé sans presque de bois et très fatigué.²⁴³⁵ Sûrement il en périra beaucoup par là. Le temp estant au point de ne pouvoir tenir à cheval je resté la matiné chez moy puis je fus chez le m^{al} où je dîné. Il dit qu'il commençoit à croire que l'ennemy ne viendroit point et il fut fort galiart et tint bien des propos de même ; de là j'allé malgré le temp²⁴³⁶ à la hauteur de Semermaes. Je trouvé que notre 1^{er} pont estoit culbuté par l'ouragent et par un bateau venu de la ville. Le 2^{ème} ne tenoit guerre. J'allé²⁴³⁷ examiné du belvédère et or les batterie je trouvé que rien n'avençoit outre la 2^{ème} paralelle, le temp qu'il avoit falu attendre nos batterie et le temp affreux empêchant d'avancer ny de tirer aussi le feu estoit très petit de notre part. En revenant de là chez moy je crus estre renversé du vent et de la grêle. Il est étonnant comme les troupes en avoient à souffrire. Je vins m'enfermer au quoin de mon feu bien heureux quoyque mal logé d'avoire une chambre passable et j'y demeuré.

²⁴³⁸ On avoit eut tous ces jour là la crainte que les ennemis ne fussent venu à nous faisant le tour par les hauteure à demie lieu d'Aix la Chapelle et tournant la Gheul ne²⁴³⁹ vinsent par les 2 seul débouché qu'il y ait dans ces partis savoir ver Gulpen²⁴⁴⁰, Vriheyde, et ver S^t Croix qui est la plus²⁴⁴¹ belle.²⁴⁴² Si l'ennemy eut pris ce partis le projest estoit que le m^{al} général ce porteroit à S^t Mariengrat où il feroit camper l'armée d'observation ce point estant le centre de la hauteur et apporté d'envoier des corps et de les soutenir au deux trouées suivant les cas. Le mal estoit que cela ne laisoit pas de nous éloigner de rendre

²⁴²⁹ Autrefois, dimanche de l'octave de Pâques, ainsi nommé parce que l'Introit de la messe de ce jour commence par les mots latins *quasi modo*.

²⁴³⁰ Le « 4 » a peut être été écrit à la place d'un « 2 ».

²⁴³¹ Ce nombre a été ajouté au-dessus de « 100...[?] », modifié en « 101...[?] » avant d'être raturé.

²⁴³² SINETY parle de 105 bouches à feu (*op. cit.*, t. II, p. 258).

²⁴³³ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁴³⁴ f°236 r°.

²⁴³⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴³⁶ Ce mot a été écrit à la place de « p...[?]t ».

²⁴³⁷ Le « a » a été écrit à la place d'un « e ».

²⁴³⁸ Ici, dans la marge à gauche, « le 23 » raturé.

²⁴³⁹ f°236 v°.

²⁴⁴⁰ **Gulpen** : loc. des Pays-Bas, prov. Limbourg.

²⁴⁴¹ Le « p » semble avoir été écrit à la place d'un « b ».

²⁴⁴² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

les subsistance difficile et les chemains estant impraticable g^{de} difficulté pour y conduire notre artillerie. C'est sur cela que l'on fut en inquiétude quelque jour, et quand j'avois trouvé à la justice sur Gronsfeld²⁴⁴³ l'état major si occupé c'étoit pour cela ; mais les mauvais temp rompant les chemains faisoit qu'il estoit presque impossible à l'ennemy de mener par là son canon que cela l'éloignoit et coupoit de ces subsistance. Ainsi il estoit à croire qu'il n'oseroit le tanter.²⁴⁴⁴ Nos redouttes avançant par le côté du²⁴⁴⁵ ruisseau de Lonacken il ne pouvoit guère attaquer par là. On appris de plus que les Hollendois s'assembloient ver Bréda sans joindre l'armé de la Meuse laquelle restoit derière le Roer. Ainsi, comme j'ay dit on commença à estre persuadé que l'on prendroit²⁴⁴⁶ Mastreick sans bataille.²⁴⁴⁷ De là et de ce que j'appris des personnes bien instruites je crus pénétrer et faire le raisonnement important pour l'avenire suivant, que Mastreick ainsi bien prit c'estoit la fain de la guerre dans les Pays Bas et ce qui estoit le principal que cela assuroit bien les nostre et nos conquestes, que le m^{al} de Saxe fortifiroit bien sa ligne le long du Demer, de la Dil et de la Gheul soutenu de Limbourg derière et que faisant par là un front inataquable d'Anvers²⁴⁴⁸ contre Aix la Chapelle il s'en tiendrait là l'ennemy ne pouvant²⁴⁴⁹ rantrer par nulle part faute d'avoire assés de font pour subsister ne pouvoit rien faire ny rester à hiverner dans les Pays Bas ainsi que nous attenderions pour les prévenir sûrement encor là une prochaine si nous voulions, que l'on attaqueroit peut estre Luxembourg sur les derières ou que le m^{al} de Loevendal avec une partie de notre armée ce porteroit ver le Rhin pour faire face à l'arrivé des Russien dans le mois de juilliet²⁴⁵⁰ et que peut estre par là le fort de la guerre ce porteroit aillieur et il ne resteroit qu'une défencive derière notre ligne dans les Pays Bas. Voilà mes conjectures appuié sur ce que j'appris alors ; et ce ne fut que de ce moment que j'envisagé la paix comme [...]

avril.²⁴⁵¹

[...] prochaine et Condé et notre pays bien assuré de ne²⁴⁵² pas voire la guerre de trop près de celle cy.

Le 23 le temp fut toujours affreux. J'allé le matin pour passer chez M de Loevendal mais je trouvé qu'un ouragant terrible qu'il y avoit eu la nuit avoit emporté notre deuxième pont. Je trouvé là le m^{al} qui envoya dire à M le m^{al} de Loevendal qu'il communiqueroit quand ils pouroient sans en paroistre embarrassé²⁴⁵³. Cependant c'étoit une armée coupé en deux or les 2 ponts d'en haut qui estoit un furieux tour. Le m^{al} ordonna des pontons. On en fit un comme sur le Rhin. Je le suivit chez luy puis je fus dîner chez M de Séchelle qui nous fit voire les difficulté terrible qu'il y avoit pour nous faire subsister

²⁴⁴³ **Gronsfeld** : loc. des Pays-Bas, prov. Limbourg.

²⁴⁴⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁴⁴⁵ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁴⁴⁶ f°237 r°.

²⁴⁴⁷ Ici « et » raturé.

²⁴⁴⁸ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e », tandis que le « n » a été rajouté au-dessus.

²⁴⁴⁹ Les trois dernières lettres de ce verbe semblent avoir été écrites à la place de « oit ».

²⁴⁵⁰ Cf. VOLTAIRE, *op. cit.*, p. 293 : « L'argent de l'Angleterre et de la Hollande faisait venir enfin une armée de trente-quatre mille Russes complets. Elle était déjà dans la Franconie et devait s'avancer sur le Rhin. »

²⁴⁵¹ f°237 v°.

²⁴⁵² Le « e » a été rajouté au-dessus pour remplacer une lettre déjà modifiée, mais non raturée, qui est peut être un « a ».

²⁴⁵³ Le premier « r » a été rajouté au-dessus d'un « a » raturé.

en fourage tout venant de Gand²⁴⁵⁴ et de Namur. Je le répète, il n'y a que le roy de France et dans un pareille pays qui puisse faire de pareille choses. Le temp continua d'estre des grêle, pluie, nège et vent continuelle et terrible par ouragement qui ce succédoit et ce temp là durant de suite on peut juger ce que les troupes dans l'eau de la tranché jusqu'à my jambe, et mal campé, fort fatigué devoient souffrire. Cela nous faisoit seigner le coeur mais la besogne en valoit la peine.

Le²⁴⁵⁵ 24 le temp fut si terrible que je ne sorty point du tout. Je donné à dîné à M de Croimar et à son état major. Nous restâmes tous le jour au quoin du feu bien heureux d'y estre. Cependant nos cavalier travailliont sans cesse aux redouttes ce qui écrassoit nos régiments. Toutte la cavallerie y fournisoit 50 hommes par escadron n'en ayant²⁴⁵⁶ que 100 alors, c'estoit une des 1^{ères} fois mais pas sans exemple que l'on eut tant²⁴⁵⁷ fait travailler à la terre la²⁴⁵⁸ cavallerie. Ma redoutte estoit des dernière. Je me donné tant de mouvement qu'elle fut une des 1^{ères} faite.

[Tournée à l'ouest de Maastricht]

Le 25 avril le temp estant moin villain je monté à cheval à onze heur.²⁴⁵⁹ Je passé le ruisseau de Lonacken au moulin derière l'église et j'allé dans la bruire et j'asardé de monter sur sa hauteur quoyque nous n'y eussion plus de poste. De la hauteur élevé qui règne tout du long j'examiné le belle effet que faisoit de là Mastreick, notre camp et surtout nos redouttes qui avec une armée derrière avoit bien l'aire formidable puis voyant des soldats qui revenoit de plus loing j'hasardé²⁴⁶⁰ d'avancer dans cette g^{de} bruire²⁴⁶¹ élevé qui est grande, platte et bien praticable. Je leurs demandé si²⁴⁶² l'on pouvoit avancer. Il me dirent qu'ils venoient de voire des hussar qui les auroit pris sans une troupe de cavallerie des nôtre qui estoit dans le village. Sur cela je m'y avancé et je trouvoy que c'étoit un détachement du preuvost avec sa garde qui avoit sauvé ces soldats mais il me dirent qu'il y avoit des hussar plus loing. Ainsi je ne pus avancer davantage. Ce hameau où je fus s'apelloit Bosmer²⁴⁶³. Je revins de là sur Gelick²⁴⁶⁴ examinant la bruire.²⁴⁶⁵ Je vis Soutendal²⁴⁶⁶ qui est dedans sur la hauteur auprès d'un g^d font marécajeux qui règne tout du long en avant du Demer.²⁴⁶⁷ De la hauteur de Gelick le seul endroit par où l'ennemy pouvoit venir je vis encor mieu notre position et nos redoutes qui m'en parurent tant soy peu près mais il le falloit pour joindre au retranchement de Eighenbilsen²⁴⁶⁸. Nous²⁴⁶⁹ fimes²⁴⁷⁰ ce matin là sauter une viel et remarquable tour qui estoit

²⁴⁵⁴ **Gand** (Gent en flamand) : loc. de Belgique ; cté Flandre ; ch.-l. prov. Flandre orientale, ar. Gand ; dioc. Gand.

²⁴⁵⁵ f°238 r°.

²⁴⁵⁶ Ici « là » raturé.

²⁴⁵⁷ Ce mot a été écrit à la place de « le...[?] » raturé.

²⁴⁵⁸ Rajouté au-dessus de « nos » raturé.

²⁴⁵⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁶⁰ Le « H » a été écrit à la place d'un « a », tandis qu'un autre « a » a été rajouté au-dessus.

²⁴⁶¹ Ce mot est incertain. L'auteur a peut être écrit à cet endroit « bruine » et non « bruire ».

²⁴⁶² f°238 v°.

²⁴⁶³ **Besmeer** : dépendance de Zutendaal, prov. Limbourg (Belgique)(situation en 1896).

²⁴⁶⁴ **Gellik** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie Bilzen, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Lanaken depuis 1977), dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁴⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁶⁶ **Zutendaal** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie Stokkem) ; prov. Limbourg, ar. Hasselt ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁴⁶⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁴⁶⁸ « Eighen » a été rajouté au-dessus de « Munster » raturé.

²⁴⁶⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « on ».

sous Gelick. J'examiné²⁴⁷¹ bien de là la force de notre position qui consistoit au ruisseau de Lonacken depuis la Meuse en remontant et un pays coupé et difficile qui estoit devant au débouché duquelle on trouvoit précisément à bonne porté de fusil nos terribles redouttes de sorte qu'il falloit ce former sous leurs feu ce qui n'est guerre possible.²⁴⁷² Dessous Ghelick le seul débouché trop étroit²⁴⁷³ pour une armée il y avoit aussi les²⁴⁷⁴ sources de ce ruisseau à passer et plus loing on trouvoit la hauteur du village de Eighenbilsen dont le tour estoit très fort retranché jusqu'à un rideau roide où prenoit un bon ruisseau qui est une des sources du Demer qui allant dans un pays bas marécageux et très coupé ce joindre à d'autres soutenu de 2 bons château et d'inondations tout cela faisoit un pays impraticable jusqu'à la jonction du reste du Demer dessous l'abaye et alors cette ruivre continue à estre bonne par elle même et sa position. Telle estoit la nostre exellante et bien judicieusement prise par le m^{al} de Saxe de la Meuse au Demer qui fermoit bien par là toute notre ligne ; de Ghelick je fis le tour par les hauteur en avant.²⁴⁷⁵ J'examiné bien ce font marécageux qui va presque jusqu'au dessous de Soutendal et de Gheng²⁴⁷⁶ (la carte de Frix n'est pas mauvaise pour ce pays là). Ensuite je vins par devant à Eighenbilsen dont je fis le tour de partis de son redoutable retranchement au bout duquel je dessendis la côte et sauté le ruisseau. Je passé par le hameau de Hollebeck²⁴⁷⁷ et laissant à droite ces fonts impraticables je vins par les hauteurs traverser Vatterville²⁴⁷⁸ d'où je regagnié le g^d chemain de Bilsen par haut²⁴⁷⁹ et bas près la Commenderie à gauche je me reconnu pour avoir vu sur ces hauteur entrecoupé les ennemis en bataille il y avoit 2 ans de la butte de Bilsen. Je vis en entrant dans son chemain creux celui par où j'y estoit venu la 1^{ère} fois venant de la Commenderie et par cette g^{de} cavé j'entré dans la villaine et mauvaise petite ville de Bilsen au milieu de laquelle je dessendis chez le comte d'Estrées que je trouvé juste ce metant à table. J'y dîné bien, puis il me dicta luy même le détaille de toutes sa marche et de ces camp que j'ay ajouté sur le curieux tableau général de toute la belle marche et combinaison sur Mastreick qui est un chef d'oeuvre de notre metié²⁴⁸⁰. C'estoit milord²⁴⁸¹ Clar lieutenant général son ancien qui commendoit à Bilsen et dans cette partie avec tous nos Irlandois, et le comte d'Estrées après avoir séparé à Hasselt son corps de troupe estoit venu là ayant esté chargé de fortifier la ligne depuis notre dernière redoutte jusqu'à la jonction des sources du Demer sous l'abaye ce qu'il venoit de bien achever.

M^r de Contades estoit à Hasselt chargé de cette partie. A 4 heur je remonté à cheval.²⁴⁸² En²⁴⁸³ sortant ver l'abaye j'examiné Bilsen qui est entouré d'un

²⁴⁷⁰ Terminaison « mes » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁴⁷¹ Les lettres « xa » semblent avoir été écrites à la place de « vis ».

²⁴⁷² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁴⁷³ f°239 r°.

²⁴⁷⁴ Rajouté au-dessus de « des » raturé.

²⁴⁷⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁷⁶ **Genk** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (ammanie et quartier Stokkem) ; prov. Limbourg, ar. Hasselt ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁴⁷⁷ **Hoelbeek** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie Bilzen, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Bilzen depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁴⁷⁸ **Waltwilder** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie Bilzen, quartier Looz) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Bilzen depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁴⁷⁹ f°239 v°.

²⁴⁸⁰ Ce « détaille » rajouté est apparemment le folio 226.

²⁴⁸¹ Le « M » a été écrit à la place de « le ».

²⁴⁸² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁴⁸³ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

mauvais petit rempart de²⁴⁸⁴ terre tout autour en ron²⁴⁸⁵ avec un large fossé d'eau gayable. De ce côté on peut en creusant le fossé et palissadant le mettre à l'abri du coup de main quoyqu'encor dominé mais de loing. Pour de l'autre côté où est la butte il est détestable ; je trouvé un chemain affreux. Je passé en sortant un ruisseau qui n'est pas marqué puis par 2 petites hauteur je vins au g^d chemain qui est bon le long de la petite plaine d'au dessus par où j'arrivé à Munsterbilzen²⁴⁸⁶ qui n'est qu'une abaye très médiocre et un village le long des ruisseau qui ont là plusieurs branche²⁴⁸⁷ avec une église de carme un peu au dessus. Passé le 1^{er}²⁴⁸⁸ moulin je trouvé à un second M^r de Laly qui commendoit dans ce poste avec son régiment bien logé dans les espèce de maison de plaisance de l'abesse vis à vis et sous la porte de l'abaye le long d'un des ruisseau. Il sortoit de table. J'y pris du café puis il me mena dans l'abaye. Et me présenta à l'abbesse qui estoit une princesse de Hohenzoleren de bonne façon et g^d aire. Elle en estoit abbesse depuis 20 ans. Je fus bientôt en connoissance surtout avec une des chanoinesse comtesse d'Apremont avec qui j'ovois dîné à Duseldorp²⁴⁸⁹ chez le comte Chasberg²⁴⁹⁰. Elle me mit bien au fet de cette abaye. J'²⁴⁹¹appris donc que cette abbaye²⁴⁹² est une des plus noble des Pays Bas, qu'il y faut faire exactement la preuve des 16 cartiers, qu'il n'y avoit dedans que des Allemandes ou des plays de Clèves²⁴⁹³ et Juliers²⁴⁹⁴. Qu'il y a 24 prébendes très médiocres ne vallant pas plus de 8 ou 900 livres de France chaque, que ordinairement il n'y avoit que la moitié des chanoinesse de résidente. Alors elles n'étoient que 10 demeurentes en 6 petites maison autour d'une grande cour qui avec le vieu logement de l'abesse compossoit toute cette villaine abbaye, que l'abbesse en estoit la mêtresse ne relevant que de l'Empire²⁴⁹⁵ ce que le prince de Liège leurs disputoit les prétendants relever de luy, que le chapitre assemblé éliosoit définitivement l'abbesse laquelle donnoit de sa plaine autorité les prébendes pourvu que l'on fit les preuves, que le revenu de l'abbesse estoit tout séparé et assé considérable et montant environ à 15 mille livre de France et qu'elle y estoit assé despotique et sur le très haut

²⁴⁸⁴ f°240 r°.

²⁴⁸⁵ Le « n » a été écrit à la place d'un « m ».

²⁴⁸⁶ **Munsterbilzen** : loc. de Belgique ; prov. Limbourg, ar. Tongres ; dioc. Liège (situation en 1896). Dans l'origine, Munsterbilzen ne fut qu'un ermitage avec une chapelle, construit, vers le milieu du VII^{ème} siècle, par Lantrade, fille d'un comte palatin. Les comtes de Looz furent les principaux bienfaiteurs de cette institution ; l'un d'eux, Odulphe, et sa femme Hilda, firent bâtir vers 850, près de l'église de Sainte-Lantrade, une seconde chapelle, qui devint plus tard la collégiale des chanoinesse. Cet établissement fut ensuite sécularisé et destiné à recevoir des dames qui devaient faire preuve de huit quartiers de noblesse, tant du côté paternel que maternel. La dame abbesse avait le titre de princesse et portait dans ses armoiries l'épée et le bonnet ducal. Cet établissement fut détruit par le gouvernement français. Il existait encore à la fin du siècle dernier une partie de l'ancienne abbaye, qui était occupée par les Dames religieuses de la congrégation de Saint-Joseph du Bon Pasteur.

²⁴⁸⁷ À Munsterbilzen passe un affluent du Demer, le Munsterbeek.

²⁴⁸⁸ Écrit à la place d'un « m ».

²⁴⁸⁹ **Düsseldorf** : ville d'Allemagne, cap. du Nord Rhin Westphalie.

²⁴⁹⁰ Il s'agit peut être du passage du MV, MS 1642, f°10 r°.

²⁴⁹¹ f°240 v°.

²⁴⁹² Ici « qui » raturé.

²⁴⁹³ **Clèves** : ville d'Allemagne (prov. Rhénane), ancienne capitale d'un duché de même nom.

²⁴⁹⁴ **Juliers** : ville d'Allemagne (prov. Rhénane), sur la Roer, ancienne capitale du duché de Juliers, réuni à la Prusse en 1815.

²⁴⁹⁵ Ici « mais » effacé.

tom. Je vis chez l'²⁴⁹⁶abbesse presque toutes les 10 dames dont il y en avait 3 jeunes assez bien. Il me parut que l'on y vivait avec assez de liberté. J'allai voir l'église qui²⁴⁹⁷ est médiocre. Leur cœur est au front en haut et petit. Le bâtiment de l'abbesse tombe de vétusté. Je vis les maisons à ce tour de la cour. Chacune a son petit jardin. Le tout ne ferme pas bien et quoique ramassé ferait un assez mauvais poste et or des promenades l'été le long des ruisseaux c'est une vilaine habitation, et une pauvre abbaye. Le roi venait de leur faire une pension de 3000 livres. Depuis 4 ans ils souffraient bien de la guerre ; de là je revins chez Laly qui me mena par les inondations et prairies à la jonction de ce côté que l'on appelle aussi les sources du Demer avec celui qui vient par Bilsen.²⁴⁹⁸ Tous ces fonds sont coupés, marécageux et je crois presque impraticable pour²⁴⁹⁹ une armée. Il me fit voir les retranchements qu'il avait fait à la tête de ces différents ruisseaux et pour soutenir les inondations. Il me ramena à la tête du village pour me faire voir un g^d retranchement qu'ils avaient²⁵⁰⁰ fait à la même fin sur le chemin qui va à la Bruire qui en est à un bon quart de lieu et plus. Ils avaient inondé le tout.²⁵⁰¹ De là le long des ruisseaux nous fûmes à pied jusque contre le château de Cronendael²⁵⁰² assez fort où²⁵⁰³ nous avons un poste. Je vis que tous ces fonds étaient exhalants et que l'ennemi ne pouvait venir par là. Le tout vu et étant trop tard je pris congé de M de Laly aussi me racontant de la cour que moi. Je remontai à cheval et par des chemins terribles je regagnai le g^d chemin de Munsterbilsen à Masteick que je suivis pas²⁵⁰⁴ des pays coupés, montueux et difficiles. Je passai encore dans Vatterville où la nuit me prit.²⁵⁰⁵ Suivant le g^d chemin j'allai²⁵⁰⁶ tomber à Monperten²⁵⁰⁷ et jusque près son moulin d'où on me dit que les redoutes étaient à gauche. J'y pris donc au hasard par un froid terrible.²⁵⁰⁸ Je voyais faire g^d feu à Masteick qui me servait de boussole. Enfin heureusement je tombai sur les redoutes où je me reconstruis et les suivis avec peine.²⁵⁰⁹ Par une nuit très rude et très noire je regagnai et traversai le camp des carabiniers d'où sans peine je revins chez moi à 10 h., ayant bien achevé de connaître tout ce côté que je voulais voir²⁵¹⁰.

[Suite du siège de Maastricht]

Le 26 avril. J'allai le matin chez le m^{al} général. J'y appris que l'on disait que l'ennemi se fortifiait derrière et le long de la Roure et qu'ils envoient leurs cavalerie²⁵¹¹ cantonner sur les derrières²⁵¹². Si cela était plus certain nous

²⁴⁹⁶ Le « l » a été écrit à la place d'un « b ».

²⁴⁹⁷ f°241 r°.

²⁴⁹⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁴⁹⁹ À la fin de ce mot un « e » raturé.

²⁵⁰⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁵⁰¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁰² Le château **Croenendaal** se trouve sur la commune de Waltwilder.

²⁵⁰³ f°241 v°.

²⁵⁰⁴ Comprendre « par ».

²⁵⁰⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁰⁶ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁵⁰⁷ **Mopertingen** : loc. de Belgique ; duc. Brabant, Provinces-Unies (terre de rédemption)(1632-1785) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Bilzen depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

²⁵⁰⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁰⁹ Idem.

²⁵¹⁰ Croÿ oublie de dire que dans la nuit du 24 au 25, les assiégés tentèrent deux sorties (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 592).

²⁵¹¹ f°242 r°.

avons lieux d'estre très tranquil sur leurs marche et cela nous donnoit du temp pour notre siège qui en avoit besoin, car il n'avençoit point ; depuis le 18 avril que le prince d'Aremberg²⁵¹³ suivant le raport des désarteur avoit fait une sortie brillante de 1500 homme²⁵¹⁴ par une nège et temp affreux où il avoit comblé près de 100 toise de notre tranché dans laquelle ayant tombé on disoit qu'il avoit esté froissé et dépouillié par ces gens, depuis ce temp di je nous avancions peu²⁵¹⁵. Le 2^{ème} jour de la tranché nous avons fait une 2^{ème} parallèle qui approchoit beaucoup par la gauche. Depuis nous en avons fait une 3^{ème} à 30 à 40 troise du 1^{er} chemain couvert^{2516, 2517}. Les ennemis avoient fait sur ce front 3 flèche ou langue de serpent pendant nos approches qu'ils soutenoient vigoureusement.²⁵¹⁸ En ayant attaqué une nous en avons esté repousé. On cheminoit par des zigzague sur ces 3 flèche dont on estoit tout proche.²⁵¹⁹ On tâchoit de fermer une 4^{ème} petite parallèle pour assurer ces attaques²⁵²⁰. Notre artillerie qui tiroit depuis le 21 trouvoit à qui parler. Les ricochets de l'attaque de la gauche de l'autre côté de la Meuse faisoient²⁵²¹ bien, mais d'autre que par la droite on avoit voulu établir sur la hauteur et de plain foiet estoient écrassé par le feu magnifique que l'ennemy faisoit de 3 cavalier dans cette partie. Pour bien embrasser la droite on y avoit prolongé la 1^{ère} parallèle jusque par delà le chemain de Tongre et on avoit fermé cela par une redoute où l'ennemy tiroit beaucoup heureusement ainsi que par Vick cela faisant des feu perdu mais leur artillerie estoit toujours supérieure à la nostre.

Le 27 avril après une visitte de corps à M^r de Bissy qui de commissaire général venoit d'acheter la charge de mestre de camp général j'allé seul pour voire le siège. Je laissé mes cheveux à la gloriète et j'allé à un retranchement ou belvédère fait fort en avant contre la parallèle au bord²⁵²² et au haut du cotos, pour le m^{al} d'où l'on voyoit tout à son aise et d'assé près. J'y resté 2 heur à examiner. Je vis tout ce que je viens de dire au jour précédant et le feu médiocre de notre part et assé fort du leurs. Leurs chemain couvert estoient bien garnis et encor mieu la nuit et ils soutenoient bien ces petites flèche. Jusque là leurs deffence estoit la melieur de la guerre ayant fait une g^{de} et plusieurs petites sorties. Ayant²⁵²³ tout bien vu de là je revins passer la Meuse

²⁵¹² Ici, au-dessus, « cela estoit incertain » effacé.

²⁵¹³ Cf. VOLTAIRE, *op. cit.*, p. 98 : « Le duc d'Aremberg de la maison de Croui, gouverneur de Mons et grand bailli du Hainaut, était le général des troupes de la reine de Hongrie [en 1744]. Il avait passé une grande partie de sa vie à la cour de France et y avait été un homme des plus recherchés. Son goût le portait à vivre avec des Français et son devoir à les combattre. C'était un élève du prince Eugène ; il avait fait la guerre contre les Turcs et les Français, et n'avait pas peu contribué au succès de la journée de Belgrade et de celle de Dettingen, ayant été blessé à l'un et à l'autre à la tête des troupes. »

²⁵¹⁴ Le « h » semble avoir été écrit à la place d'un « 0 » rattaché au nombre précédent.

²⁵¹⁵ Les chiffres avancés ont encore augmenté par rapport au 18 avril. Cf. note 2376.

²⁵¹⁶ La troisième parallèle de la gauche fut ouverte dans la nuit du 17 au 18, et achevée la nuit suivante. La troisième parallèle de la droite fut commencée dans la nuit du 21 au 22, et achevée la nuit suivante (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 108-109).

²⁵¹⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵¹⁸ *Idem.*

²⁵¹⁹ *Idem.*

²⁵²⁰ Cette quatrième parallèle venait d'être entamée la nuit précédente (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 110).

²⁵²¹ f°242 v°.

²⁵²² Ce mot a été écrit à la place de « p...[?]ch ».

²⁵²³ f°243 r°.

dans une nacelle tous nos ponts estant sauté et la rivière très grosse et rapides et je vins dîner très bien chez M de Loevendal qui faisoit g^{de} chère, et qui me faisoit toujours mille amitié, mais je sçavois à quoy m'en tenir. Il me dit que la cour avoit demandé au m^{al} pour 3 personne encor pour des nouvelles dont je ne fus pas plus content désespérant tout à fait et voyant que je n'avois nulle espérance de m'avancer or du rang surtout avec ces généraux là. Après le dîné je fus chez Gourdon chef des ingénieurs mon amy homme habille et franc qui me dit que l'on avoit ouvert trop tost, que le temp affreux retardoit de plusieurs jours comme de faitte que les troupes alloient mollement et que cela passeroit peut estre le 15 de may. Il me dit qu'il avoit voulu attaquer plus à droite près la porte de Maseick d'où l'on voit le corps de la place mais que les maréchaux après y avoir consenty avoient voulu attaquer le long de la Meuse et que c'estoit où l'on alloit, qu'en conséquence on devoit tâcher d'enlever la flèche de la gauche cette nuit quoyque cette place ne fût pas exellente ayant des front enfilé.²⁵²⁴ Il y avoit par là un long et sanglant détaille²⁵²⁵ d'ouvrage à attaquer. Je trouvé là M de Vallière le fils qui conduisoit le siège sous M^r de la Rochemont et qui faisoit tout par ordre des m^{aux} ce qui faisoit crier ces anciens. Il me dit que le feu ne pouvoit estre plus vif et soutin qu'il estoit suffisant. Il me paroissoit foible et je croiois que c'estoit faute de munitions qui n'arivoient qu'à mesure par des chemains affreux par la faute d'ouvrir la tranché avant que le parc soit formé. Cependant l'un portant l'autre nous perdions environs 100 hommes tué ou blessé par nuit. Ainsi ce siège pouvoit nous coûter au moin 3000 homme sans les malades que²⁵²⁶ cette saisons et temp affreux cause toujours, et estoit plus considérable que l'on n'avoit cru. Si l'ennemy ne venoient point cela ne faisoit rien pour l'affaire général. M'étant ainsi bien mis au fet du siège je repassé dans un pont vollant que l'on venoit de finire. Nous en avions 2 comme cela à passer 400 soldat chaque à la fois. C'estoit toujours autant. Et dans un jour il pouroit au 2 y passer plus de 20 mille hommes. Ils estoient construit à la hâte comme ceux du Rhin. De là je revins chez moy écrire.

Le 28 au matin j'appris que l'ennemy avoit fait une sortie de 1000 hommes environs peu avant le jour sur la fosse attaque de²⁵²⁷ Wick dans l'intention d'enclouer nos batteries à ricochet qui m'avoit déjà paru hasardé n'étant pas couverte, qu'il y avoit réussy ayant surpris nos gens transis de froit dont le 1^{er} mouvement²⁵²⁸ avoit esté de s'enfuir, qu'ils en avoient si bien profité qu'ils nous avoient encloué quatorze pièce n'ayant perdu que 3 homme et s'étant retiré appropos²⁵²⁹. A la g^d attaque par un malentendu on ne fit rien du tout. Ainsi cette nuit fut bien mauvaise de toute façon. Ce siège traînoit beaucoup. Le temp en estoit en partis cause ayant écrassé les troupes, et les chemains. On ne parla d'autre chose tout le jour. J'allé au nouvelle chez le m^{al} dont j'étois près car quoyque M^r de Bissy estant arrivé je ne commendois plus la cavallerie

²⁵²⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵²⁵ f°243 v°.

²⁵²⁶ Rajouté au-dessus de « par » raturé.

²⁵²⁷ f°244 r°.

²⁵²⁸ Ce mot a été écrit à la place de « moment ».

²⁵²⁹ Cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 110 : « À la gauche, les ennemis firent en se glissant le long de la Meuse, une sortie d'environ 1000. hommes d'infanterie sur nos batteries de la droite, dont ils enclouèrent quelques pièces avant qu'on pût les repousser ; dans le même tems, ils firent une autre sortie vers la gauche, de 300 chevaux, pour tacher de tourner notre redoute & notre première parallèle, mais quelques coups de canon qu'on leur tira les firent rentrer. » Selon SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 260, les pièces furent enclouées si précipitamment qu'elles furent remises en état de tirer dans la journée

je resté loger dans ma petite maison de Lonacken pour ne pas délogé ceux qui estoient²⁵³⁰ derière le camp de mon régiment dont par là j'étois à 3 quart de lieu. Quoyqu'assé mal logé j'étois très heureux et par l'éloignement je n'avois point de bruit et j'étois plus tranqui. Je donné à dîné au²⁵³¹ chevalier d'Harcourt pour le 1^{er} fois depuis notre perte et à ceux de son régiment et du mien et je resté tout le jour chez moy, me préparant au uné²⁵³² g^{de} tourné.

[Tournée à l'est de Maastricht]

Le²⁵³³ 29 avril je monté à cheval à 7 h.½ par un temp passable mais très froit. J'allé passer le pont vollant du dessous ensuite le terin marécageux qui règne tout du long du milieu de ce pays plat et bas me donna de la peine à traverser. Je vins le long du château de Martzenhoven d'où je gagnié la rivière de²⁵³⁴ la Gheul que je trouvé très bonne par son escarpement et estant assé forte surtout allors je la suivis passant devant le château de Verdt qui est de l'autre côté. Il y a là un bon pont de bois. La rivière passe là dans la plaine or de la porté de la montagne qui est de l'autre côté. Ainsi depuis là jusqu'à son embouchure dans la Meuse elle est pour celuy qui l'aborde devant qui on ne peut la passer par son escarpement. Là le terin s'élevoit de notre côté pendant un quard d'heur que la montagne commence à estre roide et élevé.²⁵³⁵ J'y monté droit à la pointe avec un officier de Royal inf[anterie] que je trouvé là. Nous nous arrêâmes à la point du sommet d'où nous considérâmes cette belle vue diversifié de la ville, son siège, la Meuse et tous nos camp et notre²⁵³⁶ investissement que l'on voyoit tout antier et qui estoit immance ayant 7 lieu de tour. Nous vîmes la Gheul²⁵³⁷ qui toujours enquèsé²⁵³⁸ couloit ver le milieu d'un valon de un quart au²⁵³⁹ demie lieu de²⁵⁴⁰ large entre 2 côte élevé la nôtre plus roide et melieur à deffendre que l'autre de bruière en pente égalle mais assé droite avec plusieurs ravins et enfoncement, elle est ainsi jusqu'à Fauquemont ; de là nous vîmes le village de Berg. Nous fîmes à sa droite monter sur le plus élevé des retranchements que l'ennemy venoit d'y construire. Ils consostoient en des redant assé éloigné les uns des autres qui prenoient depuis le village de Berg dessendant en pente douce avec la côte jusque ver Amby près Mastreick dont les marais appuioit la droite. Devant assé loing il y a un ravins qu'ils ne deffendoient pas mais c'estoit apparament pour empêcher que l'on ne ce formâ l'ayant passé mais cela estoit loing pour cela. A gauche estoit le village de Berg très bien retranché tout autour en dehors sa gauche deffendu encor par un ravin le tout entouré de très beau redans et courtinne toutte lié ensemble avec 3 rangé de puis en avant et le tout très avancé n'y ayant plus qu'à perfectioner et palissader. J'examiné cette ligne, le ravin devant. Je fis le tour en dehors du village. Cette position des ennemis estoit assé bonne, ne pouvoit estre tourné.

²⁵³⁰ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

²⁵³¹ Ici (bout de ligne dans le manuscrit) « M^f » semble avoir été effacé.

²⁵³² Cet accent présent dans le manuscrit original a été conservé, vu son caractère inattendu.

²⁵³³ f°244 v°.

²⁵³⁴ le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

²⁵³⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁵³⁶ Rajouté au-dessus de « l'antière...[?] » raturé.

²⁵³⁷ Rajouté au-dessus de « par » raturé.

²⁵³⁸ Avant le « s » un second « s » a été raturé.

²⁵³⁹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « et ».

²⁵⁴⁰ f°245 r°.

Or comme auroit fait le m^{al} en jettant ces ponts ver Stochem²⁵⁴¹ et venant les²⁵⁴² enfermer par l'autre côté de la Gheul, c'est sans doute cette crainte qui leur fit²⁵⁴³ abandonner le tout.

De là j'allé par la bruière voire le bord²⁵⁴⁴ de la montagne sur la Gheul qui est comme j'ay dit de bruire de pente égalle mais roide, élevé avec de grand enfoncement. De là je regagné le chemin d'où je vis le camp de M^r de S^t Germain de 3 régiments de dragons campé sur la hauteur, la droite à Bliet, la gauche au dessus en avant de Fauquemont tournant le derière à la Gheulle pour couvrir des maisons pour les officier et la rivière estant suffisante derière on n'y pouvoit venire qu'en tournant par les plaine par Galope²⁵⁴⁵ &c. Là je vis la position singulière de Fauquemont sous la montagne entouré de carrière formant des cavernes avec un château démolie sur une petite montagne et divers valon et collinne roide. J'y dessendis par le g^d chemin qui est roide dans les rochées²⁵⁴⁶ de piere tendre qui sont tous creux par les carrière des soupiraux²⁵⁴⁷ desquelles on voit sortir de la fumé comme des volcans. Je vins chez M de S^t Germain dans la ville que j'embrassé avec joye, comme honeste homme et habille officiers que j'aimois et estimois.²⁵⁴⁸ Il me témoigna amitié. Je causé et me chauffé 2 h chez luy ayant g^d froit. J'²⁵⁴⁹y trouvé un baron demeurant au vieu Fauquemont avec qui je m'instruisit bien de ces pays. Voicy ce que j'en appris. Jadis tous les 3 pays d'outre Meuse (c'est ainsi qu'ils appellent Dalem, Fauquemont et Rolduc faisoit partie du duché de Limbourg. En 1661 il ce fit un g^d partage entre l'Espagne et les estats généraux qui partagèrent ensemble également ces 3 pays, mais le partage ayant esté fait tout à l'avantage des Hollendois ils en onts à peu près les deux tiers²⁵⁵⁰ au lieu de moitié. La²⁵⁵¹ maison d'Autriche d'aujourd'uy a hérité de l'Espagne, ces 3 petites moitié ainsi que tout ce qui est resté proprement du duché de Limbourg. Quand à ce duché il est gouverné par ces petits estats qui dépendoient²⁵⁵² de²⁵⁵³ la²⁵⁵⁴ cour qui estoit à Bruxelles, et la petite partie des 3 pays d'outre Meuse à la maison d'Autriche sont gouverné chacun par un commissaire sur les lieux qui dépendoit²⁵⁵⁵ et rendoit compte aussi au commendant ou gouverneur dans les Pays Bas à Bruxelles. Cette cour c'estoit retiré à Limbourg et alors elle n'avoit plus que Ruremonde à ce retirer d'appartenant à la raine ; la plus grosse moitié de ces 3 pays que j'ay dit appartenire depuis le partage de 1661 aux Hollendois estoit gouverné chacune par un drossar sur les lieux qui rendoit compte à un député des estats à²⁵⁵⁶

²⁵⁴¹ **Stokkem** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ch.-l. d'ammanie et quartier) ; prov. Limbourg, ar. Tongres (intégré à Dilsen depuis 1971) ; dioc. Liège, puis Hasselt.

²⁵⁴² f°245 v°.

²⁵⁴³ Ici « ...[?]en » semble avoir été effacé.

²⁵⁴⁴ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

²⁵⁴⁵ Il s'agit de Gulpen.

²⁵⁴⁶ Le second « e » a été écrit à la place d'un « s ».

²⁵⁴⁷ Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « de la bouches » qui semble avoir été effacé.

²⁵⁴⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁴⁹ f°246 r°.

²⁵⁵⁰ À la fin de ce mot un « s » effacé.

²⁵⁵¹ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁵⁵² Terminaison « oient » remplaçant la terminaison « ent » initialement inscrite.

²⁵⁵³ Avant ce mot « et » effacé.

²⁵⁵⁴ Ici « rend » raturé.

²⁵⁵⁵ Les lettres « oi » semblent avoir été écrites à la place de « et ».

²⁵⁵⁶ f°246 v°.

Mastreick. Les 2 religions estoient permissent dans ceux là la réformé ayant la prééminance mais la nostre le plus g^d nombre,²⁵⁵⁷ la partie autrichienne il n'y avoit que la nostre. Tous ces 3 pays estoient fort mal gouverné des deux part, les commissaire autrichiens ou les drossarts hollendois en estant comme les maîtres ou petit tirans, il y avoit peu d'ordre et beaucoup d'enbaras, comme des pays loing des yeux du maître. On m'en dit les habitans assé stupide. Cependant la partie autrichienne estoit mieu gouverné que la hollendoise. Les villes démolie de Dalem et de Fauquemont estoient du lot des Hollendois et celle de Rolduc aux Autrichiens mais tout cela si mêlé et brouillié dans les limites que là tout contre le vieu Fauquemont estoit autrichiens. Ayant pris congé de mon aimable M de S^t Germain j'allé voire la ville. Elle me mérite plus ce nom quoyque melieur que Dallem. Elle est partagé par deux bras de la Gheul dont un est gros accause de la retenu du moulin et tous deux enquécé et rapide mais très souvent gayable au gens de pié,²⁵⁵⁸ ces murailles sont tombé. Il ne reste que les portes et il n'y a que très peu de maison passable. De l'autre côté la montagne s'éloigne à la porté de canon mais de²⁵⁵⁹ notre côté elle est dessus. De ce côté sur un roché tendre et isolé estoit le château qui n'est plus qu'une belle ruine. En le gardant avec du canon²⁵⁶⁰ gardant la hauteur de ce côté cy, abbondonnant de qui est de la ville de l'autre côté du²⁵⁶¹ 2^{ème} bras de la Gheul en le démolissant même et fortifiant le long de ce côté de cette rivière soutenu de notre montagne on pouroit deffendre la partie de notre côte de cette ville qui n'est pas gardable de l'autre pas même du coup de main.

A une h. je remonté à cheval avec un guide.²⁵⁶² Je monté la montagne escarpé tournant à gauche. De là je vis bien comme en venant les baraques d'une brigade d'infente[rie] que M de S^t Germain avoit. Elles estoient de pailles en long pour 2 compagnie chaque sur un petit plateau entre les montagne. Cela achevoit de rendre ce coup d'euil singulier. Je vis là des soupiraux enfumé de ces cavernes qui l'étoit aussi beaucoup. Du somet j'allé à la pointe d'où je vis continuer la Gheul dans son valon mais passé le vieu Fauquemont allant contre l'autre coteau de notre côté il estoit toujours élevé de bruire puis un bois avec 5 très grans ravins et enfoncement²⁵⁶³ mais plus praticable de sorte que à la faveur d'un 2^{ème} coteau à moin de border toutes ces hauteur qui n'ont point de commucations qu'en faisant un g^d tour derière il n'est pas impossible de passer cela estant supérieur mais cela est difficile. De²⁵⁶⁴ là ne pouvant traverser tous ces ravins je pris par la g^{de} plaine haute où ils viennent finire dans le g^d chemin. Je passé par Sil. Je vis à un quart de lieu à droite S^t Mariengrat qui est au plus haut dans la plaine ver le centre où tire tous les ravins, et où l'on pensoit judicieusement de mettre notre cartier général et notre camp si l'ennemy venoit de ces côtés estant apporté de ce porter partout. La promenade que je faisois là tout seul estoit assé imprudente et hasardeuse aussi je gardois les plaines et je regardois bien de tous côté. 300 hussar estoient venu à Ghulpe la surveillance, ayant débouché dans la plaine au dessus de cette endroite appellé aussi Galope.²⁵⁶⁵ Je pris à gauche à travers

²⁵⁵⁷ Ici « dans » raturé.

²⁵⁵⁸ Doublon.

²⁵⁵⁹ f°247 r°.

²⁵⁶⁰ Ici « et » raturé.

²⁵⁶¹ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « de la ».

²⁵⁶² Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁶³ Rajouté au-dessus de « escarpement » effacé.

²⁵⁶⁴ f°247 v°.

²⁵⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

champ et j'allé droite toutte à la pointe de la hauteur qui est vis à vis le tournant de la Gheul vis à vis Vilre²⁵⁶⁶ et Cartiel²⁵⁶⁷. C'estoit le bout et le plus loing où je voulois aller et d'où je découvris tout à merveille. Par la gauche de notre côté il a un bois avec la hauteur dont j'ay parlé. Le Gheule va au pié du coteau oppossé puis revient à Vilre auprès du nostre (voié la carte de Crépy où j'ay marqué tout cela). Au dessus de Cartiel elle ce jo[i]nt à 2 autre ruisseau qui la joinnent et qui font entre eux une grande ettendu de valon puis chacun le²⁵⁶⁸ leurs entouré de côte. C'est par ces g^d valons que l'on disoit que l'ennemy ayant tourné pour gagnier les hauteurs unies jusque contre Aix la Chapelle pouvoient²⁵⁶⁹ venire sur²⁵⁷⁰ Ghulpen, mais ils avoient 2 ruisseau à passer²⁵⁷¹ puis la Ghulpe et monter la côte qui est assé ouverte mais toujours difficile devant nous ce qui seroit²⁵⁷² bien risquer. C'estoit là un des passage pour laquelle on craignoit. De là je vis bien la jonction des 3 ruisseau²⁵⁷³, leurs coteau et au loing tous le pays qui est toujours montueux et assé difficile. Je vis à 3 lieu de moy les clochées d'Aix la Chapelle distinctement et par la droite les plaines montueuse de La Calmine minne de cuivre²⁵⁷⁴ où j'avois esté revenant de Spa²⁵⁷⁵ et la route que j'avois fait en 41 avec l'armée, de sorte qu'alors j'avois parfaitement vu tout ces pays par tous les quoins et de même presque tous les Pays Bas or la Hollende.

Le tout bien examiné de cette pointe curieuse n'étant pas en lieu à m'arrêter je revins longent sur les hauteur de Galope ou Ghulpen qui est sous la côte.²⁵⁷⁶ Dans le font un peu au dessus est le château de Carsfeld près d'où vient passer le g^d chemain de Liège, pour éviter toutes ces côtes et profiter de ce g^d vallon presque tous les chemains viennent à Ghulpen ce réunire pour aller à Aix. Pour plus de sûreté et éviter les ravins je pris au dessus par²⁵⁷⁷ de très grandes et belle plaines hautes longent et voyant le pays le long de la Ghupe où règne toujours une côte ainsi que de l'autre côté. Ainsi nous bordant cette côte l'ennemy ne pouvoit guerre pénétrer par là. Je passé légèrement par Imber²⁵⁷⁸ et par ces g^{de} plaines et je vins au plus haut entre Pesekem²⁵⁷⁹ et Mer²⁵⁸⁰ d'où je vis tout le reste du tour du pays et la plus g^{de} troué de S^t Croix. C'est une plaine haute coupé d'héritage et d'un bois mais laissant d'assé g^d débouché elle est assé unie entre les coteau que forme d'un côté les sources de la Ghulpe et de l'autre du ruisseau du Foron elle est large je crois de 2000 pas mais pas ouverte de tant. C'estoit le seul débouché passable par où l'ennemy pouvoit venir. Il falloit pour cela qu'il passâ contre Aix et tournâ au dessus des sources de ces ruisseaux et de leurs coteaux et alors ils ce laisoient couper d'avec Ruremonde. Voyant par les clochées d'Aix le tour qu'il falloit qu'il fasse je

²⁵⁶⁶ **Wijlré** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

²⁵⁶⁷ **Cartiels** ou Cartils : château de la loc. de Wittem, prov. Limburg (Pays-Bas).

²⁵⁶⁸ f°248 r°.

²⁵⁶⁹ Les trois dernières lettres de ce mot ont été rajoutées au-dessus d'un « t », pourtant non raturé.

²⁵⁷⁰ Ici « la » raturé.

²⁵⁷¹ L'un de ces deux ruisseaux est sans doute la Geul.

²⁵⁷² Rajouté au-dessus de « estoit » raturé.

²⁵⁷³ Il s'agit de la Gulp, de la Geul et d'un autre ruisseau.

²⁵⁷⁴ Il s'agit en fait d'une mine de zinc, dite de la Vieille Montagne. Déjà connue des Romains et des Carolingiens, elle était exploitée depuis 1439 par les ducs de Bourgogne (le silicate de zinc se nomme calamine).

²⁵⁷⁵ Cf. MV, MS 1642, f°148 v° et 149 r°.

²⁵⁷⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁵⁷⁷ f°248 v°.

²⁵⁷⁸ **Ingber** ou Imber : dépendance de la loc. de Gulpen, prov. Limburg (Pays-Bas).

²⁵⁷⁹ **Pesaken** ou Pesken : dépendance de la loc. de Gulpen, prov. Limburg (Pays-Bas).

²⁵⁸⁰ **Mheer** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

douté qu'ils vinne par là. Notre armée campant ver S^t Mariengrat et Termarem estoit apporté d'avoir des corps sur tous ces débouché et de les soutenir voyant les mouvement de l'ennemy. Ayant bien vu tout ces pays, de loin les hautes montagne ver Limbourg que²⁵⁸¹ j'avois traversé et qui estoient encor couverte de nège²⁵⁸² et ce débouché²⁵⁸³ en question qui estoit un des objet de ma promenade, je vins au sommet de la hauteur contre et à la droite de Mer. De là je vis la haute Meuse, le valon du Foron et le côté de Dalem et de Bombay par où j'étois revenu de mon autre tourné et devant moy les endroits par où j'avois grimpé sur les hauteurs de Herkenrade²⁵⁸⁴. Ainsi j'avois accompli tout l'objet de ma promenade ayant vu tout le pays qui ce joignoit à celle de Dalem et à celle du fourage du côté de Beck. Ainsi tout estant bien reconnu je renvoié mon guide et voyant de loing Mastreick je pris à traver chant par de g^{des} plaines molles et montueuse pour revenire et en ayant beaucoup traversé tirant sur Brusterbes²⁵⁸⁵ (il faut en lisant cecy voire la carte de Frix ou Crépy et celle du pays de Julier de Jailliot. Ce sont les 2 melieur qu'il faut voire en même temp) de là je suivis un chemain qui me faisant passer juste entre celuy du matin de Berg et celuy de l'autre fois venant de Dalem acheva de me faire connoistre tous le pays. Arrivé sur le coteau assé en pente douce qui donne sur le bassin de Mastreick j'examiné encor cette belle vue et notre camp d'investissement qui faisoit un g^d tour que je marqé. Je²⁵⁸⁶ traversé le camp et par le chemain ordinaire je revins à Opharen passant avec g^{de} peinne dans tous ces marais inpraticable où je trouvé les bateau du nouveau pont embourbé. On ne s'en pouvoit tirer et cela nous dérengoit bien pour nos munitions. Je vins dessendre chez M Gourdon où je finis ma curieuse tourné.

[Derniers jours du siège]

Il me montra là que la nuit on avoit fait une attaque vive où nous avions emporté la flèche gauche contre la Meuse et entouré d'une sape qui coifa bien²⁵⁸⁷ l'angle du chemain couvert de la lunette avancé. C'estoit un grand ouvrage où nous avions perdu environ 200 hommes²⁵⁸⁸. Cela commença à nous donner espérance car jusque là nous n'avions guèr avancé, mais il restoit encor bien des coup vigoureux à faire. M'étant bien instruit du siège je vins au 1^{er} pont vollant qui estoit cassé. Rien n'y pouvoit tenir à ce tournant la rivière estant trop rapide et le font si dur qu'aucun ancre ne pouvoit tenir et qu'ils chassoient toujours. J'allé à l'autre. En passant je vis Tomasin qui travailloit à faire un pont avec les g^d bateau avec chevalets qui arrivoient. Je luy dis qu'ils estoient embourbé. Je vis la manœuvre simple et belle de ce pont qui²⁵⁸⁹ consiste à mener un bateau à côté de l'autre, l'attacher avec un ancre directe

²⁵⁸¹ f°249 r°.

²⁵⁸² Il s'agit sans doute des contreforts de l'Eifel.

²⁵⁸³ Le « d » a été écrit à la place d'un « R » ou d'un « B ».

²⁵⁸⁴ Après le « n » un « d » raturé.

²⁵⁸⁵ Le « s » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

²⁵⁸⁶ f°249 v°.

²⁵⁸⁷ Le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « f ».

²⁵⁸⁸ Cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 110 : « La 14^e nuit, du 28. au 29. le saillant gauche fut attaqué à 4. heures & demi du matin, par 7 compagnies de grenadiers qui débouchèrent à droite & à gauche de la fleche, la tournèrent, & chassèrent l'ennemi de cette partie du chemin couvert ; on en commença tout de suite le couronnement, & on entourra la fleche par deux boiaux de communication ; les assiegés vinrent peu de tems après pour troubler ce travail, mais ils furent repoussés avec perte. » Cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 592.

²⁵⁸⁹ f°250 r°.

devant puis l'éloigner de l'autre à la porte des poutrelle les liere entre elles avec des mains de fer puis attacher le tout avec 2 sinkerel l'un à la teste l'autre à la queu des bateau qui lie le tout et bande par des moulinets des 2 bord. Cela vue j'allé passer au pont vollant du dessous où je trouvé M^r de Séchelle avec qui je causé jusque devant chez moy où je soupé et me couché. J'y appris en y arrivant que le bruit estoit que les ennemis alloient venir et nous obliger de prendre des positions.

Le 30 j'appris le matin que M de Bissy avoit eut la jambe coupé. J'allé dîner chez le m^{al} général où j'appris les nouvelles. On disoit sourdement que les ennemis paroissoient venir. Notre état major ce remuoit et je commencé à croire que nous allions passer la Meuse et à m'arenger pour cela. A l'égard du siège j'appris que les 2 m^{aux} avoient esté la nuit à l'attaque le Loevendal dans la tranche²⁵⁹⁰ et le m^{al} général à son²⁵⁹¹ épaulement, que le soir M de Bissy estoit²⁵⁹² à voire travailler à un endroit où il y avoit de l'eau avoit d'une bombe éclaté à ras de terre que l'on n'avoit pas²⁵⁹³ vu²⁵⁹⁴ receu un petit éclat dans le bas de la jambe droite qui la luy avoit fracassé et que l'on la luy avoit coupé chez luy 4 h après. Il estoit à craindre qu'il en mourût ce tracassant beaucoup. C'estoit le 1^{er} l' général et le 2^{ème} officier général s'il en mouroit qui périssoit à des sièges n'y ayant eut que M^r de Beauveau²⁵⁹⁵ malgré la cantité que nous en avions fait. Nous avions cette nuit attaqué vivement et emporté ayant esté chassé 2 fois la flèche droite et couronné l'angle du chemain couvert derière nous y avions aussi perdu près de 400 hommes tué ou blessé cela ayant esté vif et bien soutenu²⁵⁹⁶ ; jusqu'alors cette deffence estoit la plus belle que nous ussions encor vu. Il falloit encor quelque coup de vigeur pareille pour avoir fait le plus fort. Je dîné chez le m^{al} général avec le duc d'Havré que je n'avois presque pas encor vu. Le soir j'allé au belvédère d'où je vis tirer vivement de part et d'autre à peu près également. Je compté en un quart d'heur et demie 100 coup de part et d'autre. Tout à coup je vis bien sauter une assé grande mine des ennemis. Elle fit d'abort ce que je n'avois pas encor vu une g^{de} flame claire puis la terre ellevé puis la grose fumé. Elle sauta²⁵⁹⁷ à la flèche droite au milieu d'une de nos compagnie de grenadiers qui en souffrit. Aussitost pour soutenir l'antonnoire il ce fit des 2 part un g^d feu. J'examiné tout cela. Je vis là auprès les corps mort de la nuit et cela finit. Je m'en vins le soir, arranger

²⁵⁹⁰ Le « t » semble avoir été écrit à la place d'un « c ».

²⁵⁹¹ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « da...[?] ».

²⁵⁹² Terminaison « oit » remplaçant la terminaison « ant » initialement inscrite, si ce n'est l'inverse.

²⁵⁹³ f°250 v°.

²⁵⁹⁴ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « ...[?]t ».

²⁵⁹⁵ Louis-Charles-Antoine de Beauvau, marquis de **Beauvau** : né en avr. 1710. Il débuta comme capitaine au rég. de cavalerie de Lambesc (sept. 1725), et devint maréchal de camp en févr. 1743. À l'attaque des chemins couverts d'Ypres, il marcha à la tête des grenadiers, et emporta tous les ouvrages. Mais il y reçut une blessure dont il mourut le même jour (24 juin 1744). Cf. PINARD, *op. cit.*, t. VII, p. 200-201.

²⁵⁹⁶ Cf. d'ILLENS : « La 15^e. nuit, du 29. au 30. l'attaque du saillant droit se fit par 4. compagnies de grenadiers, qui débouchèrent à 9. heures du soir, à droite & à gauche de la fleche, la tournèrent, & obligèrent l'ennemi à abandonner cette partie du chemin couvert ; on en commença le couronnement, & on entourra la fleche par deux boiaux de communication ; on prolongea de droite & de gauche le couronnement du saillant droit, & on établit dans cette partie trois nouvelles batteries de mortier » (*op. cit.*, p. 110). Selon PAJOL, cette attaque ne rencontra cependant aucune résistance (cf. *op. cit.*, t. III, p. 592-593).

²⁵⁹⁷ f°251 r°.

tout près en cas que comme je le crus d'abord nous partions pour aller au devant des ennemis de l'autre côté, et j'écrivis cecy.

May

Le 1^{er} may je dîné chez M Duvernay. J'appris qu'il estoit moins questions de la marche des ennemis et qu'il paroissoit que le gros détachement qu'ils avoient fait estoit pour couvrir leur artillerie autrichienne venant de Cologne et de Nuys. J'avois cru la veille qu'ils viendroient tout de bon et je m'arreglois là dessus j'étois bien éloigné d'estre instruit de ce qui se passoit. Le soir je resté à causer chez M^r Duvernay dont je partis à minuit et la nuit estant belle²⁵⁹⁸ j'allé voire le siège. Je m'avancé à l'épaulement du m^{al} d'où pendant 2 h je découvris au mieux tous les feux. On en faisoit un assés considérable surtout de notre part ce qui faisoit un beau coup d'euille surtout les aubuits²⁵⁹⁹.

Le²⁶⁰⁰ 2 may²⁶⁰¹ j'allé à l'ordre chez le m^{al} qui dit tout haut plusieurs grande nouvelle, que il n'y avoit pas apparence que les ennemis songassent à venir nous attaquer, que nous prendrions tranquillement Masteick puis qu'il cantonneroit toute notre armée et la laisseroit bien repauser, et que l'on croioit la dauphinne grosse²⁶⁰². Toutes ces bonnes nouvelles nous tranquilisèrent. Je donné à dîné chez moy où je resté tout le jour. Je fis mon mémoire pour le projet pour prendre Luxembourg. On ne fit presque rien au siège ces 2 jours.

[Suspension d'armes]

Le 3 may jour remarquable j'allé le matin chez le m^{al} général. J'y trouvé tout en l'air à 10 h. du matin y estoit arrivé millord Sackville fils du duc Dorset colonel anglois²⁶⁰³ avec des lettres du duc de Comberlande. Le bruit se répendoit que c'estoit pour la reddition de Masteick. Le m^{al} de Saxe sortit vers midy ½ et dit qu'il acceptoit les propositions que M le duc de Comberlande luy faisoit faire, et il ordonna que plusieurs aides de camp courussent aux tranchées deffendre de tirer²⁶⁰⁴. Je le vis se mettre à table avec ce milord et je revins avec M de Séchelle dîner chez luy. Presque tous le monde vit de ce moment la paix faite. On ne parla d'autre choses et cela fit grand bruit. Cependant la ville continuoit de tirer.²⁶⁰⁵ A 4 h. je²⁶⁰⁶ vins à l'épaulement du maréchal sur la tranchée. La place tiroit encor quelque coup. J'examiné de là et voyant que l'on ne tiroit plus que un peu à la gauche j'allé droite à travers champ comme les

²⁵⁹⁸ le « b » semble avoir été écrit à la place d'un « v ».

²⁵⁹⁹ Croÿ ne dit pas que, dans la nuit du 30 avr. au 1^{er} mai, les différentes parallèles avaient été réunies pour en former une cinquième. Le maréchal de Lowendal obtint également une suspension d'armes d'une heure (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 593).

²⁶⁰⁰ f°251 v°.

²⁶⁰¹ Le « M » a été écrit à la place de « Le ».

²⁶⁰² Le « g » semble avoir été écrit à la place de « d...[?] » ; - À quatre reprises, entre octobre 1747 et avril 1749, la dauphine ne put mener ses grossesses à terme (cf. ANTOINE, *op. cit.*, p. 481).

²⁶⁰³ Georges, vicomte de **Sackville** : né en 1715, fils de Lionel Cranfield (1^{er} duc de **Dorset**). Adjudant de George II dans la campagne de 1743, il se distingua à Dettingen et à Fontenoy, et fit les campagnes suivantes sous le duc de Cumberland. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, il entra à la Chambre des communes, prit part à l'expédition contre Saint-Malo en 1759, et commanda les troupes anglaises en Allemagne sous le prince Ferdinand de Brunswick. Il fut disgracié avant de revenir au parlement en 1774. Créé pair d'Angleterre, il mourut en 1785.

²⁶⁰⁴ Lord Sackville venait d'apporter une lettre du duc de Cumberland, dans laquelle ce dernier donnait avis que la paix venait d'être conclue à Aix-la-Chapelle, et proposait au maréchal de Saxe de lui remettre Maastricht s'il voulait accorder les honneurs de la guerre à sa garnison (cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 261). Pour le contenu exact de cette lettre, et la réponse du maréchal de Saxe, cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 594-595. Il est à noter que le maréchal ne voulut pas traiter avec le duc de Cumberland avant d'avoir reçu les ordres du roi, auquel il dépêcha donc un courrier, qui revint le 5 mai.

²⁶⁰⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁰⁶ f°252 r°.

autres dessendant la côte jusqu'à le 2^{ème} parallèle où j'entré. Je la suivis à la 3^{ème} traversant à découvert.²⁶⁰⁷ Ver le milieu de la 3^{ème} je trouvé M Gourdon avec qui je causé. Il me fit voire le dispositif pour l'attaque de ce soir le chemain couvert. On devoit embrasser tout le chemain couvert de l'ouvrage à corne gauche à notre égard par là prendre et en fermer la lunette revêtu contre la²⁶⁰⁸ Meuse et ce loger tout du long de ce chemain couvert. C'étoit un coup vigoureux qui si il avoit bien réussi nous avançoit infiniment démasquent l'ouvrage à corne dont nous²⁶⁰⁹ aurions bientôt esté maître et M de Gourdon me dit que cela fait la place ne pouvoit tenir que 8 jour. Ainsi elle devoit estre prise ver le 12 may, mais cette événement qui n'estoit rien moin que clair encor pouvoit rendre cela inutile et ceux qui devoient faire cette attaque pouvoient²⁶¹⁰ l'échapoient belle. Comme on ne tiroit plus je voulus profiter de ce moment pour tout examiner²⁶¹¹ d'autant plus que je n'avois jamais moi en suivis de siège que celui là. La raison estoit que après Berg op Som je²⁶¹² croiois n'avoir plus rien à voire en ce genre et que la tranché estoit si remply d'eau que je n'avois pas cru devoir m'y aller embourber inutilement. J'allé donc là à côté pour entrer dans les zigsagues de l'attaque de la flèche droite mais je les trouvé bouché accause d'une petite inondation ou ligne d'eau que l'ennemy avoit lâché au pié de son glacis et cela avoit fait masquer ce boieau. Un ingénieur qui levoit la tranché à découvert²⁶¹³ dit que l'on pouvoit passer sur des claye. Je passé donc sur le parapet à découvert contant sur l'espèce d'armistice suivy de 2 de mes gens et je passé avec peine au traver cette inondation sur ces claye. Comme j'y estoit on cria que l'on alloit tirer et aussitost on me tira 3 ou 4 coup de fusil dont 2 me frissèrent et je l'échapé belle. Ce fut les derniers coup. Ainsi je pensé bien estre tué du dernier coup du siège et même²⁶¹⁴ de cette guerre. Je n'eut que le temp de revenir vite et de sauter dans la tranché mais comme si on n'en eut voulu qu'²⁶¹⁵à moy on ne tira plus que quelque bombe, et ver les 6 h le feu seissa tout à fait de part et d'autre. Le comte de Frise avoit mené après le dîné du m^{al} ce milord par la porte de Vick dans Mastreick où ils estoient encor et comme le gouverneur n'avoit point accepté tout à fait la suspension, on avoit continué de tirer quelque coup de leurs part pour nous empêcher de sortir des tranchées pour examiner. Je resté encor à causer assy avec M Gourdon qui me dit être de mon avis pour le siège de Luxembourg et que si on estoit sûr de l'ordre parfait dans l'exécution il seroit assé d'avis dès la 1^{ère} nuit d'aller prendre le chemain couvert puis y comuniquer en arrière. Je vins avec luy trouver de M de Maubourg, et comme on ne tiroit plus je voulus voire quelque chose et je retourné le long de la parallèle au débouché de l'attaque de la flèche du centre où j'allé à la teste de la sape. Je passé par dessus et je fus à un ouvrage bas assé hasardé en avant près de cette flèche où voyant des officiers ennemis qui ce montroient j'allé leurs demander si le prince d'Aremberg, le marquis d'Euse et de Losrios estoit là et que²⁶¹⁶ je les priois de venire pour que je les embrassa ce que je dessirois

²⁶⁰⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁰⁸ le « a » semble avoir été écrit à la place de « es ».

²⁶⁰⁹ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « d ».

²⁶¹⁰ Rajouté au-dessus.

²⁶¹¹ f°252 v°.

²⁶¹² Ici « ne » raturé.

²⁶¹³ Ici « me » raturé.

²⁶¹⁴ Rajouté au-dessus de « peut estre » raturé.

²⁶¹⁵ f°253 r°.

²⁶¹⁶ f°253 v°.

fort. On fut les chercher mais ils estoient en ville. Je revins donc avec peine et je fus à la gauche où je trouvai Beuseval²⁶¹⁷ qui me mena à la teste de la sappe au travers de la flèche prise et le long du couronnement du chemin couvert de la lunette qui est g^{de} revêtu et contre la Meuse. Je monte sur le parapet et n'y ayant que le fossé entre deux je causai avec des officiers de Losrios à qui je demandai ces 3 M^{rs}. Ils me dirent aussi qu'ils estoient en ville. Je leur fis faire des compliments puis j'examinai cette partie. J'allai au bout tout contre la Meuse où je vis le débouché pour l'attaque de ce soir.²⁶¹⁸ S'étoit contre la rivière dessous la branche du chemin couvert que l'on devoit ce glisser pour envelopper tout cela ce qui estoit besogne vive. Je vis les sappeurs commandés qui estoient fort sérieux²⁶¹⁹. Nous n'en avions plus du tout les ayans presque tous perdus et d'excellents de cette guerre. Ils échappèrent belle ce soir là ainsi que les grenadiers des gardes suisses et autres car nous aurions sans doute perdu 4 ou 500 hommes au moins cette nuit là. Ainsi la suspension vint juste pour eux. Le tout vu je revins par le long de la rivière jusqu'²⁶²⁰ à la g^{de} communication. Or y ayant de l'eau nos gens avoient tous le siège esté sur le revers et par le dépost je revins remonter la côte et reprendre mes chevaux avec lesquels je fus chez le m^{al} général de Saxe ; en y arrivant j'y trouvai g^d monde tout en l'air et j'appris d'abord que l'on croioit la paix faite et que M de Ghuerchy alloit porter la nouvelle de la reddition de Maastricht. Je luy en fis mon compliment luy disant qu'il alloit avoir le cordon bleu du pauvre Bissy qui agonisoit alors et qui mourut ce soir là dans une belle passe et bien singulière²⁶²¹ circonstance. Il me dit que ce n'étoit pas cela qu'il demandoit et qu'il aimoit mieux estre fait l^e général. Il n'avoit que 3 ou 4 ans plus que moy et avoit eut bien du bonheur. Il se préparoit à partir.

A 8 h. le comte de Frise revint avec milord Sackville et un maréchal de camp de la place nommée Graaham qui se pronon[ç]e Gremis. Ils entrèrent chez le m^{al}. M le comte de Frise nous dit que le gouverneur ne vouloit point obéir à l'ordre du duc de Comberlande ny rendre la place sans l'aisser envoyer à La Haye au statouder. Ainsi il n'y avoit rien de fait et puisque tout cela ne se faisoit pas du consentement du statouder cela nous²⁶²² fit juger²⁶²³ que la paix n'étoit pas faite. On se consuma 2 h. en g^d raisonnement. Pendant ce temps le m^{al} resta à disputer avec M Sackville, le colonel anglais M^r Gremis, M Du Menil²⁶²⁴ et Ghuerchy qu'il fit appeler pour reprendre la lettre qu'il écrivoit

²⁶¹⁷ Le « u » a été écrit à la place d'un « a », tandis qu'un jambage superflu a ensuite été raturé.

²⁶¹⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶¹⁹ Ici « et » effacé.

²⁶²⁰ f°254 r°.

²⁶²¹ Rajouté au-dessus de « malheureuse » raturé.

²⁶²² f°254 v°.

²⁶²³ le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

²⁶²⁴ Charles-Louis-Joachim Chastellier, marquis du **Mesnil** : né à Valence le 16 oct. 1700, fils du président des trésoriers de France en la généralité de Grenoble, et de Marguerite-Henriette-Poisson du Mesnil. Il fut garde du corps du roi (1715), exempt des gardes (1730), brigadier des armées du roi (1743), inspecteur général de la cavalerie et des dragons, maréchal de camp (1745), et enfin lieutenant général (10 mai 1748). Gouverneur de Brouage, soldat diplomate, il remplit diverses missions auprès du roi de Prusse, de Charles VII et du prince palatin. Il fut créé marquis en déc. 1755, puis lieutenant général du Dauphiné (juill. 1761). Il entra en conflit avec le parlement de la province et, malgré les protestations de ses membres, il fit procéder, le 7 sept. 1763, à l'enregistrement militaire de l'édit d'avr. 1763. Toute la province se souleva contre lui, et la chambre des vacations du parlement de Dauphiné ordonna son arrestation, mais le conseil du roi cassa cet arrêt. Les magistrats furent alors exilés, mais le gouvernement céda et retira à Chastellier du Mesnil son commandement. Il en fut très affecté et mourut à Paris le 1^{er} mars 1764. Il passait pour avoir été l'amant de la duchesse de Mazarin.

estant seul avec luy. A la fin il sortit. Il ordonna à un aide de camp de mener dans la ville M Grems et de le ramener quand il reviendrait la nuit. Il ordonna que l'on allât dire à M le²⁶²⁵ m^{al} de Loevendal²⁶²⁶ et à M^r de Maubourg que la trêve continuoît, et il nous dit tout haut que le gouverneur ne vouloit pas absolument ce rendre sans une permission expresse du statouder et qu'il luy accordoit à la fin une suspension de 2 jour pour y envoyer. Ainsi il n'y avoit rien de fait qu'une suspension mais les choses estoient par là bien avancé. Ghuerchy ne partis pas, et n'en pouvant pas plus apprendre je monté à cheval et je vins chez M Duvernay pour luy dire ce résultat voire ce qu'il en pensoit, et s'il n'y auroit pas de moien pour moy car je sentoïis bien que s'il n'y avois pas de promotion je n'avois pas lieu d'estre content de tout cela.

Je²⁶²⁷ raconté à M Duvernay ce que je sçavois et je disputé beaucoup avec luy la question si le gouverneur avoit raison ou non de ne pas obéïre. Cela dépendoit de²⁶²⁸ l'étendu²⁶²⁹ de l'ottorité de M le duc de Comberlande à son égard. Dans ce moment arriva M du Menil qui le sçavoit mieu que personne ayant assisté à tout et ayant beaucoup d'esprit, il nous raconta le vray des choses, avec justesse et éloquence et les raisons de part et d'autre d'une manière à nous enchanter. Cela estant bien curieux et intéressant je vais reprendre cette conversation. Il dit que M^r Grems avoit²⁶³⁰ dit au m^{al} que M d'Elva gouverneur avoit répondu à l'ordre de M de Comberlande qu'il le respectoit infiniment mais qu'étant subordonné uniquement pour ce qui estoit de rendre une place hollendoise au statouder de Hollande il ne pouvoit la rendre sans son ordre, que il sçavoit bien et qu'il croioit que les préliminaire estoient signé (par là nous apprîmes la g^{de} nouvelle de la signature des préliminaire de paix) mais qu'il proit le m^{al} de remarquer que si ces préliminaire qui ont besoin de²⁶³¹ la ratifications de chaque cours venoient à manquer de quel oprobre il ne seroit pas couvert d'avoir rendu la place sur des apparences, que touttefois si le m^{al} vouloit faire déclarer à la teste de son armée l'armistice absolu que M le duc de Comberlande luy marquoit estre arrêté entre les plénipotentier²⁶³² du congrès il consentoit alors à rendre la place. A²⁶³³ quoy le m^{al} et M du Menil répondirent que le²⁶³⁴ m^{al} n'avoit point de convention à recevoir du²⁶³⁵ gouverneur, et même qu'il ne pouvoient sans un ordre expresse quoyque M de S^t Severin eût²⁶³⁶ réglé²⁶³⁷ l'armistice la faire publier, que il les avertisoit que il²⁶³⁸ alloit dans peu de jour les prendre et qu'ils n'auroient plus de capitulation à espérer, que les Hollendois ne payant plus leurs prisonnier en France ils estoient²⁶³⁹ réduit au pin et à l'eau dans des

²⁶²⁵ Le « l » a été écrit à la place d'un « d ».

²⁶²⁶ Ici « que la » raturé.

²⁶²⁷ f°255 r°.

²⁶²⁸ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « si ».

²⁶²⁹ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁶³⁰ Ici « répondu » raturé (les lettres « ré » avaient été écrites à la place de « dit » effacé).

²⁶³¹ f°255 v°.

²⁶³² Le second « p » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

²⁶³³ Cette lettre majuscule a été écrite à la place d'un « a » minuscule.

²⁶³⁴ Ce mot a été écrit à la place de « ils ».

²⁶³⁵ Le « u » a été écrit à la place d'un « e ».

²⁶³⁶ Le « e » semble avoir été écrit à place d'un « u ».

²⁶³⁷ Ici (bout de ligne dans le manuscrit) « la » ou « le » effacé.

²⁶³⁸ Avant ce mot « le » effacé.

²⁶³⁹ Terminaison « ent » remplaçant la terminaison « t » initialement inscrite.

cachots, que voilà le sort qu'ils alloient avoir, qu'il feroit beau voire toute une armée hollendoise de cette sorte dans le royaume ; à quoy M^r Grems [un trait horizontal] parut un peu surprit mais il répondit que s'étant bien deffendu se forçant de²⁶⁴⁰ mériter l'estime de M le m^{al} ils ne pouvoient s'attendre à un pareille²⁶⁴¹ sort, qu'au surplus il avertissoit M^r le m^{al} qu'ils avoient encor 3 chemain couvert à deffendre, qu'il luy juroit qu'ils n'avoient que 400 hommes de perte du siège, que tout estoit bien résolu à tenir jusqu'à l'extrémité et à luy faire périr encor bien du monde, et qu'enfain il avoit²⁶⁴² l'honneur de luy anoncer que presque tous les généraux de la place estant des gens de fortunes déjà outré du déshonneurs de leurs maître ils avoient tous résolu de périr plustost que de finire par une indignité cette guerre où il n'y en avoit déjà eut que trop²⁶⁴³ de leurs part. M du Menil ayant insisté sur ce qu'enfain ils devoient obéire non seulement au duc de Comberlande mais aux député des estats au congrès que le colonel anglois avoit assuré estre chez le duc de Comberlande quand il estoit partit et d'accort comme on le marquoit de tout, à cela il avoit répondu qu'il n'avoit apporté aucun ordre particulier des député de Hollande au congrès et que quand même ils luy auroient envoié cette ordre, dans des circonstance si importante²⁶⁴⁴ il ne pouvoit ny devoit encor une fois livrer une des principal place des Hollendois sans²⁶⁴⁵ leurs ordres ou de leurs statouder à qui il estoit seul immédiatement subordonné, que si le duc de Comberlande, comme g[éné]rallissime en chef estoit dans la place, ou luy en plaine sous ces ordres il deveroit luy obéire mais que une place comme Mastreick luy estant confié il ne pouvoit la rendre sans l'ordre exprès de ces véritables souverins ; à ces raisons fortes le m^{al} ne pu répondre que les même menace de les prendre sans capitulations & qu'il n'étoit pas précé, que ils²⁶⁴⁶ ne pouvoient estre secouru qu'ainsi quelque jour de plus ou de moin ne luy faisoit rien et qu'il les en feroit repentir. M^r de Grems sèsit ce que le m^{al} venoit de dire et luy répondit que puisqu'il n'étoit pas précé il pouvoit leurs accorder 2 jour de suspension pour envoyer au statouder.²⁶⁴⁷ M du Menil ayant esté de cet avis le m^{al} s'i rendit à la fin et cela finit parce²⁶⁴⁸ qu'ils convinrent que M^r [un blanc] iroit prendre la lettre du gouverneur et qu'il reviendrait, que l'on luy prépareroit des cheveaux de poste et qu'il iroit luy même trouver le statouder. Il dit qu'il ne doutoit pas qu'il ne ratifiât le tout et que la paix ne fût signé mais qu'il faloit cette formalité ; et c'est sur ce tour que je l'avois vu sortir de chez le m^{al}.

Par²⁶⁴⁹ cette curieuse conversation nous²⁶⁵⁰ apprîmes que les plénipotentaire du congrès avec le duc de Comberlande chargé de procuration pour cela avoient signé les préliminaires²⁶⁵¹ de la paix et l'armistice. Le secrétaire de M^r de S^t Severin avoit passé la veille par chez le m^{al} de Saxe allant à Versaille les²⁶⁵² y porter, sans que nous l'ayons sçeu : on rèsonna sur la

²⁶⁴⁰ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « pour » raturé.

²⁶⁴¹ f°256 r°.

²⁶⁴² Terminaison « t » remplaçant la terminaison « ent » initialement inscrite.

²⁶⁴³ Ici « eut » raturé.

²⁶⁴⁴ Le début de ce mot semble avoir été écrit à la place de « c...[?]i...[?] ».

²⁶⁴⁵ f°256 v°.

²⁶⁴⁶ Écrit à la place de « puis ».

²⁶⁴⁷ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁴⁸ Ici il est difficile de dire s'il faut comprendre « parce » ou « par ce ».

²⁶⁴⁹ f°257 r°.

²⁶⁵⁰ Le « n » a été écrit à la place de « et ».

²⁶⁵¹ Le « é » semble avoir été écrit à la place d'un « i ».

²⁶⁵² Ce mot semble avoir été écrit à la place de « en ».

question si le gouverneur avoit tort ou raison. M de Ghuerchy arriva alors qui dit les mêmes choses et l'on convint que le gouverneur avoit raisons mais que le duc de Comberlande avoit commis une imprudence de luy envoyer cet ordre sans en avoir toute l'autorité, qu'il seroit d'autant plus fâché de n'avoir pas esté obéy et que l'on luy préférât le statouder, qu'il avoit plus de tort,²⁶⁵³ que cela les ègriroit et augmenteroit encor la haine qui estoient entre eux et leurs nations et que cela pouvoient avoir des suites. Ayant bien pesé et raisonné et ayant appris de la 1^{ère} source tous ces grands et importants événements je me retiré chez moy, estant²⁶⁵⁴ bien aise comme citoien et fâché comme particulier de la paix.

Le²⁶⁵⁵ 4 may j'allé le matin à la tranché. Je²⁶⁵⁶ monté à la teste de la sappe sur la lunette droite d'où je vis à mon aise la place qui avoit encor 2 chemain couvert antier. Je parlé à des officiers ennemis et les prié d'envoyer dire au marquis d'Eiuse que je voulois luy faire parler par son homme d'affaire qui en effet estoit venu me trouver pour cela de la part de la femme. Apprès avoir attendu assé longtemp il²⁶⁵⁷ vint avec le prince d'Aremberg. En ayant pris la permission du général de tranché je m'avancé seul le long du chemain couvert avec l'homme d'affaire et je dessendis dans le trou qu'une de nos bombes avoient fait contre la pallissade où ils vinrent. Ainsi je les embrassé tous deux avec g^d plaisir y ayant longtemp que je le désirois, aimant tous mes parents flaments. Je causé ainsi un quart d'heure avec eux appuié de part et d'autres sur la palissade. Le marquis d'Einse) donna une lettre ouverte à son homme d'affaire et ces ordres. Ils me remercièrent beaucoup et parurent fort content de tous les services que je leurs avoient rendu de cette ghuerre, et c'estoit tant que j'avois pu et nous nous donnâmes rendé vous pour le même soir à 5 h. à la porte de Tongre. Je les quitay là dessus et je vins dîner chez M Duvernay. Comme²⁶⁵⁸ c'estoit une de nos melieurs teste je tâché de le faire parler. Il dit que la paix estoit certaine et que les 2 époques qui la déterminoient estoit le jour que nous avions investy Mastreick et le jour que les ministre anglois et hollendois l'ayant sçeu et²⁶⁵⁹ que l'on ne pouvoit nous en empêcher non plus que²⁶⁶⁰ de tenir notre ligne du Demer et ruisseau de Lonacke et la Gheul avoient vu qu'ils ne pouvoient plus espérer de reprendre le dessus, que voilà ce qui avoit décidé ; que jusque là ils s'étoient toujours flaté d'une bataille comme²⁶⁶¹ Ramilie²⁶⁶² et de regagnier l'avantage mais que Mastreick pris avec notre positions, joint au dérangement des espèce en Angleterre que voilà ce qui avoit déterminé. Qu'avant cet événement ils n'y avoient pas compté puisqu'il faisoient de la dépence pour faire venire les Russes²⁶⁶³.

²⁶⁵³ Ici « et » raturé.

²⁶⁵⁴ Rajouté au-dessus de « j'étois » raturé.

²⁶⁵⁵ f°257 v°.

²⁶⁵⁶ Le « j » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁶⁵⁷ À la fin de ce mot un « s » raturé.

²⁶⁵⁸ f°258 r°.

²⁶⁵⁹ Rajouté au-dessus de « et » raturé.

²⁶⁶⁰ Ces trois derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et » raturé.

²⁶⁶¹ Rajouté au-dessus de « de » raturé.

²⁶⁶² **Ramillies-Offus** : loc. de Belgique ; prov. de Brabant, ar. Nivelles ; dioc. Malines (situation en 1896). Cette commune est célèbre par la bataille qui s'y déroula le 23 mai 1706, et dans laquelle les alliés, commandés par le duc de Marlborough, défirent les Français commandés par le maréchal de Villeroi.

²⁶⁶³ Selon VOLTAIRE les Anglais « s'épuisaient en dépenses et en subsides, au point que l'État devait près de quatre-vingt millions de livres sterling » (*op. cit.*, p. 294).

Ainsi alors nous regardâmes la paix comme certaine et chacun fit ces arrangements à l'avenant. Pour moy j'en estoit bien aise pour le bien général mais furieux de voir que je restoit là avec mon régiment sans avoir avancé ny tiré aucun avantage de toute cette g^{de}²⁶⁶⁴ guerre. J'en parlé à M Duvernay pour voir si il n'y auroit point quelque tournure à prendre et si il croioit qu'il y eût une promotion à la paix. Il ne me donna aucune espérance sur rien et je sortis bien touché de tout cela.

A 4 h. je partis pour mon rendez vous. J'allé droit à la porte de Tongre par la plaine et le long de notre g^{de} parallèle de la droite que j'examiné. Elle tenoit un furieux terrain et l'ennemy avoit bien tiré et labouré les plaines de ce côté.²⁶⁶⁵ Je tourné la redoute qui estoit à la droite où l'ennemy avoit tant tiré et j'allé à la porte de Tongre en dehors de laquelle on la porté de fusil je trouvé le prince d'Arenberg et le marquis d'Einse. Nous mîmes pié à terre et nous nous embrassâmes à notre aise. J'envoie chercher le duc d'Havré que j'avois fait avertir et qui logoit là auprès à Vilre. Il vint bientôt. Nous nous assîmes sur l'erbe tous 4 et causâmes tranquillement 2 h. de choses et d'autres, de nos parents et du moment présent mais jusqu'à ce que tout fût terminé avec réserve. Le prince d'Arenberg qui me parut bon pour son métier, nous dit qu'ils n'avoient pas²⁶⁶⁶ fort compté sur le secours et même que l'on ne les en avoit point flaté du tout. Que effectivement le commandant ne pouvoit rendre la place hollendoise sans l'ordre du statouder, et qu'ausy la lettre du duc de Comberlande estoit plustost une prière qu'un ordre, qu'ainsi il ne croioient pas que cela fit de brouillerie ny difficulté, que le commandant n'avoit rien sçeu du tout de la paix, et qu'ayant cru quand nous avons fait rappeler et seiser le feu que c'estoit encor une faute comme il y avoit 2 jour pour reconnoistre la place, que c'estoit pour cela qu'il avoit ordonné que l'on continuât de tirer et que luy prince d'Arenberg estoit alors de jour à l'attaque et que c'estoit luy qui avoit fait tirer ces derniers coups dont j'avois si bien pensé estre tué. Nous badinâmes de tout cela, et fîmes la partie si l'armistice avoit lieu d'aller tous ensemble à Ham sur Heur. Enfin ayant bien causé 2 h. nous nous séparâmes avec promesse de boire ensemble dès que tout seroit décidé en douceur. Et à la nuit je revins par l'entrée de la tranchée de Corenberg que j'examine.

Le²⁶⁶⁷ 5 may 2^{ème} et dernier jour de la suspension j'allé le matin chez le m^{al} où il y avoit un monde affreux mais le m^{al} général ne dit pas un mot de nouvelles. On attendoit avec g^{de} impatience le retour des couriers du lendemain qui devoient dessider du sort de Maastricht et de la réalité de la paix que l'on regardoit pourtant comme certaine. Cela faisoit une grande fermentation dans tous les esprits chacun faisant ces arrangements et ces projets au sujet de la paix. Cependant les gazettes du 3 reçu ce jour là de Hollande apprirent²⁶⁶⁸ le départ du statouder le 1^{er} de may de La Haye pour Bréda, et partout chez les alliés de grands mouvements pour continuer vivement la guerre et ce renforcer, sans que rien parût tendre à la paix. J'allé dîner au château de Opharen chez le m^{al} de Loevendal. On ne parla que de paix dont on le disoit bien fâché. Le soir j'allé à cheval visiter toute les tranchées de la gauche du côté de Vick.²⁶⁶⁹ Je trouvé notre parallèle poussé fort en avant sans estre fort soutenu. Je visité

²⁶⁶⁴ f°258 v°.

²⁶⁶⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁶⁶ f°259 r°.

²⁶⁶⁷ f°259 v°.

²⁶⁶⁸ Rajouté au-dessus de « anoncèrent » raturé.

²⁶⁶⁹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

2 g^{de} batterie à ricochet de canon, une de 12 et une de 8 pièce et une de 12 aubutzier qui avoient fait un très g^d effet et qui sont terrible en pareille cas. Je vis les²⁶⁷⁰ 14 pièce de ces canons qui avoient esté ancloué et que nous avons décloué le même jour presque tout avec les tenailles²⁶⁷¹ ou de la poudre que l'on mest dedans où l'on m'est le feut avec une mèche ou fusé par la bouche. Il n'en avoit falu reforer qu'une que j'examiné. A peine y paroist il. Ont refort dans le clou et tout autour. C'est l'affaire de 2 ou 3 heur depuis que l'on a trouvé ce secret ce n'est plus à beaucoup près un si g^d coup d'anclouer des pièce, et il faut s'y prendre différament, casser les roues ou les emporter, renvercer la pièce²⁶⁷², ou²⁶⁷³ tirer la pièce en²⁶⁷⁴ l'air, avoir eut soin d'en faire ramasser des mêmes boulets ou que l'on trouve là et les enfoncer entouré de gaudron ou plaque de plont ou autre chose avec des refouloire de fer bien lour que l'on aura porté exprès à toutte force jusqu'au font pour que l'on ne puisse par la lumière y faire entrer de la poudre, mais tout cela est bien long pour une sortie et il la faut faire bien nombreuse pour en avoir le temp. De là je fis tout le tour de la paralelle qui estoit fort longue avec une redoutte au bout. J'examiné tout le tour du front de Vick qui est bien rasant et ce côté²⁶⁷⁵ fort plat et unie. Je vins au g^d chemin où je vis la terrible exécution que le gouverneur avoit fait faire en faisant pendre 50 personne en 3 potence. De là j'allé au bout de ce chemin voire à Scharen les fours des ennemis dont nous nous servions. Il y en avoit 10. J'examiné encor la manutation de cela. Chaque four cuit 500 ration c'est à dire 250 pein chacun estant de 2 ration paisant en pâte avant d'estre my au four 3 livre²⁶⁷⁶ et demie et 3 livre quand il est cuit ce qui fait une livre et demie par ration que le soldat a par jour. On pesse la pâte sortant du pétrin de chaque pin puis on la pétrit très peu rien que roulé sans appuier et on l'arrange pour estre enfourné. Il faut une heur pour le faire, une heur dans le four et une heur pour l'en retirer et l'aranger au magasin. Ainsi on compte 3 h par fourné de 500 ration de chaque four. Il est aisé de compter suivant cela à quoy il faut prendre le plus garde. C'est à la nature de la pâte, à ce qu'il n'y aye pas trop d'eau et à ce qu'il soit bien cuit et suffisament. Cela ce faisoit très bien et en belle ordre dans nos armées surtout²⁶⁷⁷ M Duvernay en ayant l'inspection. Il faut aussi²⁶⁷⁸ g^{de} attention à avoir d'assé g^d amplacements pour laisser ressuier le pein et ne pas le mettre chau en voiture ni qu'il soufre l'umidité car il fermente et ce moisy d'abort. De là je revins encor examinant de la haute Meuse à la basse tout le front de Wick et le long de notre paralelle²⁶⁷⁹ passer nos ponts. Nous en avions alors au dessous autant que nous en avions eut peu devant y en ayant 3 superbe des bateau à chevalets qui venoient de nous arriver de Metz et un pont vollant. Et à la nuit je rentré chez moy.

Il est à remarquer que à commencer du 2 may le temp qui depuis le 15 avril estoit affreux et nous avoient tant fait soffrire ce mit au beau et chau, et que le temp superbe du printemps commença justement avec la nouvelle de la paix.

²⁶⁷⁰ f°260 r°.

²⁶⁷¹ Ici « et » semble avoir été effacé.

²⁶⁷² Ces six derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « et les affects avec des haches » raturé.

²⁶⁷³ Rajouté au-dessus de « et » raturé.

²⁶⁷⁴ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁶⁷⁵ f°260 v°.

²⁶⁷⁶ Rajouté au-dessus de « lierre[?] » effacé.

²⁶⁷⁷ Le « u » semble avoir été écrit à la place d'un « o ».

²⁶⁷⁸ f°261 r°.

²⁶⁷⁹ Le premier « l » semble avoir été écrit à la place d'un « r ».

[Reddition de Maastricht]

Le 6 may j'allé le matin chez le m^{al} et à un g^d service qui ce fit à son abaye pour M de Bissy que l'on y avoit enteré la veille sans cérémonie.

J'appris que ce matin là à 8 h.½ l'avant courier de Hollende estoit arrivé et ensuite le général Grems, qu'ils avoient apporté l'ordre du statouder au gouverneur de nous remettre la place et qu'il avoit écrit²⁶⁸⁰ une lettre fort polie au m^{al} général où il y avoit entre autre à ce que le m^{al} nous dit luy même qu'il avouoit qu'il estoit touché que la 1^{ère} lettre qu'il luy écrivoit fut pour luy remettre Mastreick. Par là nous vîmes que tout c'estoit terminé à l'amiable, et l'on appris que la paix estoit de plus en plus certaine. Sur cela je vins dîner chez M de Séchelle avec qui j'eu un g^d entretien en particulier. Il²⁶⁸¹ m'assura qu'il y auroit une promotion à la paix et qu'elle estoit certaine et même prompte et qu'il ne croioit pas que nous restation²⁶⁸² 6 mois dans les Pays Bas. Cette événement si important occupoit tous les esprits chacun suivant leurs vues et désires du millitaire beaucoup en estoit fort fâché. Je n'en estoit pas fort aise. Plus j'y pensois et moïn je voiois quelle party je devois prendre et ce que je deviendrois pendant la paix si je n'avois rien dans l'esprit ny dans le coeur qui m'atachâ. Le soir je fus chez le m^{al}. Je trouvé tout le monde dans l'attente depuis le matin le gouverneur disputant sur ce que le m^{al} voulût l'obliger à arborer le drapeau²⁶⁸³ blanc. Il n'avoit pas tort disant que ce n'estoit pas luy qui ce rendoit, qu'il n'estoit pas encor forcé, qu'il ne livroit la place que par ordre et règlement d'un trété ; de l'autre côté le m^{al} de Saxe avoit raison tant pour la gloire du roy que pour celle de l'armée et la sienne propre de l'y vouloire obliger pour ne pas perdre les peïnes que l'on s'étoit donné et que dans peu de jour il auroit bien falu²⁶⁸⁴ qu'il s'y rendît. M de Ghuerchy attendoit avec²⁶⁸⁵ impatiance cette décision. Enfain à 6 h. les député revinrent. On appris que il avoit cédé et qu'il venoit de faire arborer le drapeau blanc, ce reconnoissant par là vaincu et soumy par les armes ce qui estoit nécessaire pour mettre le comble à la gloire du roy et du m^{al} de Saxe dans le moment où ils forçoient les enemis à fléchire et à demander la paix. Le m^{al} général expédia M de Ghuerchy que j'embrassé et qui partit à 7 h. du soir pour en aller porter la nouvelle au roy. Ayant vu ce g^d événement finir je revins chez moy.

Le 7 may j'allé chez le m^{al} de Saxe où j'appris qu'il n'y avoit rien de finy, qu'il estoit de très mauvaise humeur de la demande²⁶⁸⁶ que venoit de luy faire faire M Delva²⁶⁸⁷ de la part des Hollendois de leurs laisser garder²⁶⁸⁸ Wick et d'autre proposition semblable au moien de quoy la capitulation n'étoit point réglé et rien de terminé. Le m^{al} leurs fit dire de changer de tom ou que l'on alloit retirer. Il auroit esté singulier que cela fût arrivé M de Ghuerchy ayant porté la nouvelle de la prise. N'y ayant rien de finy j'allé dîner à Villre chez le duc d'Havré à un g^d dîné. J'oublois que j'avois vu chez le m^{al} M de Losrios encor en otage comme à Mons et le marquis d'Einse qui portoit la capitulation des Autrichiens ; le soir en revenant je passé près la ville où je vis les gardes

2680 f°261 v°.

2681 Écrit à la place de « et ».

2682 Le « r » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

2683 f°262 r°.

2684 À l'origine le scripteur avait écrit « voulu ».

2685 Ici « cette » apparemment effacé.

2686 f°262 v°.

2687 Il s'agit du **baron d'Aylva**, gouverneur et commandant des troupes hollandaises

2688 Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « g ».

françoise attendant à la porte de Bruxelles que l'on²⁶⁸⁹ la leurs livrâ. J'y resté avec eux et à examiner la place sur les glacis. Je pense que sont plus foible est la droite de cette porte en y entrant malgré le fort S^t Pierre qui est trop loing et dont il est aisé de ce défilier. Je visité tous ces fronts dont les pièces sont bien détaché sans fossé mais avec des mines et triple chemain couvert. Enfain je crois que or un ou deux coup de²⁶⁹⁰ main vigoureux cette place peut tenir longtemp. Je resté là jusqu'à la nuit sans que l'on fût convenu avec le gouverneur ny que l'on livrâ la porte. Enfain je revins chez moy laisant un homme qui m'apprit qu'enfain à 8 h et demie du soir les gardes avoient pris possession de la porte de Bruxelles. Ainsi ce ne fut que de ce moment que la place fut tout à fait rendu.

[Conditions de la paix]

Le 8 j'allé à l'ordinaire chez le m^{al} qui nous dit que tout le monde alloit bientost ce reposer la paix estant faite, dont il assuroit estre fort aise. On luy en fit son compliment comme au 1^{er} capitaine qui n'avoit jamais esté batu ny eut d'écheck chose vray et remarquable.

Il dit que la garnison sortiroit le 10 avec tous les honneur et leurs canon pour aller les Hollendois à Bolleduc, les Autrichiens à Venlo. Il m'accorda un biliet pour entrer dans la ville où j'allé tout de suite par la pluie.²⁶⁹¹ J'y entré sans peinne avec mon ordre et je vins dans la rue de Tongre chez le prince d'Aremberg que je trouvé commencent à dîner avec M le marquis d'Einse et de Losrios et ces 2 adjudans. Ainsi nous²⁶⁹² y fûmes sans importun en famille. Ils me témoignèrent bien estre réeement aise de me voire. J'en estoit fort aise aussi. J'y dîné et nous causâmes de tout de bonne foy pendant 4 heur. Ils m'assurent n'avoir pas perdu plus de 5 à 600 hommes tué ou blessé du siège. Nous en avions nous perdu 15 à 16 cent. Ils estoient le font de 23 b^{ons} dont quelque uns détruit et à l'effectif 8000 hommes à l'entré du siège.²⁶⁹³ M^r Delva qui y commendoit depuis plusieurs année et depuis six mois avoit les appointment de gouverneur le fut déclaré par le satouder quand on rendroit la place. M de Losrios me dit qu'à leurs armée dont ils venoient on disoit que l'on alloit publier l'armistice, que les Anglois et Hollendois avoient signé, que les Autrichiens refusoient d'y souscrire et ce retiroit ver Venlo. Je dis au prince d'Aremberg naturellement que dans notre armée il n'étoit pas aimé son père et luy ayant passé pour avoir my de l'humeur dans cette guerre et du personelle, quu'en particulier j'avois des sujest de m'en plaindre que je luy exposé mais que j'²⁶⁹⁴étois le 1^{er} à prendre son party. Il ce disculpa et m'en paru plus attaché. Il me paru bon officier zélé et ardent, un peu inquiet et peut estre d'un peu d'humeur noir, mais bien du bon et aimable d'aillieur. Le marquis d'Einse estoit plus ouvert d'une jolie figure et paroissant fort bon garçon et aimable. Ils avoient 3 et 4 ans moïn que moy ; et j'avois un peu de jalousie de voire le prince d'Aremberg m^{al} de camp ou général major déjà depuis quelque temp, ainsi que M^r de Priego en Espagne et M^r d'Havré en France, et j'étois très piqué de rester seul en arrière. Nous fîmes la partie de nous voire beaucoup dans la paix. Le soire nous fûmes malgré la crotte nous promener par la ville qui est belle, a de belle vue bien et proprement bâty un peu à la hollendoise.²⁶⁹⁵ La place

²⁶⁸⁹ Ici « nous » raturé.

²⁶⁹⁰ f°263 r°.

²⁶⁹¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁹² f°263 v°.

²⁶⁹³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁶⁹⁴ f°264 r°.

²⁶⁹⁵ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

S^t Gervais et la G^{de} Place sont très belle. Ensuite nous fûmes à l'attaque. Notre ricochet d'outre Meuse en avoit bien écrassé le côté de la porte et en dedans plus qu'en dehors.²⁶⁹⁶ Nous allâmes sur le ravelin détaché de notre gauche près la Meuse où je leurs fis voire l'attaque qui ce devoit faire le soir même de²⁶⁹⁷ la nouvelle. Elle auroit coûté mais bien avancé les choses. Ensuite nous sortîmes dehors et je leurs fis parcourir toute nos tranchées. Le prince d'Aremberg reconnu avec joye celle qu'il avoit comblé à sa sortie qui luy faisoit honneur avec raison. Il nous la raconta sur les lieux où nous raisonnâmes sur toutes cette attaque et deffence de part et d'autre naturellement. Puis je rentré avec eux. Il²⁶⁹⁸ me menèrent à la porte de Bruxelles où nous séparâmes à la nuit fort contant les uns des autres. Je vins chez le m^{al} luy faire demander pour qu'il les reççoive le lendemain et je leurs mandé puis je revins chez moy.

Le 9 may je fus le matin chez le m^{al} général. On n'y parla que de la paix. Le m^{al} dit n'en sçavoir aucun article. Cependant il en courut dans l'armée que l'on assuroit estre les vray préliminaires signé le 30 avril à Aix la Chapelle les voicy, laquelle²⁶⁹⁹ estoit assé à notre avantage et dans laquelle il paroissoit que la maison d'Autriche et le roy de Sardagne n'étoient point compris. On disoit que M de Caunitz²⁷⁰⁰ avoit même protesté. Les gasettes de ce jours dirent la même chose qui paru assé vray.

L'²⁷⁰¹artillerie trouvée dans toutes les places et²⁷⁰² déjà transportée conservée pour nous

reconnoissance de l'empereur et du stadhouder

deux mois à la reine de Hongrie²⁷⁰³ pour se décider sur ces articles

Parme²⁷⁰⁴ et Plaisance, le duché de Guastalle²⁷⁰⁵ à l'infant, le duché²⁷⁰⁶ de Guastalle réversible au duc de Modène ; à qui on rendra ses états au cas que l'infant meure sans postérité, les duchés de Parme et de Plaisance réversibles

²⁶⁹⁶ Idem.

²⁶⁹⁷ f°264 v°.

²⁶⁹⁸ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « cel... [?] ».

²⁶⁹⁹ Le premier « l » semble avoir été écrit à la place d'un « o ».

²⁷⁰⁰ Wenceslas-Antoine, prince de **Kaunitz**, comte de Rietberg : né en 1711. Nommé conseiller aulique par Charles VI. L'impératrice Marie-Thérèse lui donna différentes missions diplomatiques à Rome, Turin, et aux Pays-Bas. De 1745 à 1746, il administra provisoirement les Pays-Bas. En 1748 il signa le traité d'Aix-la-Chapelle et fut nommé, en 1750, ambassadeur en France. Ayant gagné la confiance de Mme de Pompadour, il conclut un traité d'alliance entre la France et l'Autriche (1752). De retour à Vienne, il fut nommé chancelier d'État (1753). Joseph II et Léopold II s'affranchirent peu à peu de lui, et il démissionna sous François II. Il mourut en 1794.

²⁷⁰¹ f°265 r° (ce folio, non rattaché au manuscrit, est d'un format plus petit). Changement de scribeur (on a sans doute affaire au même que pour le f°8 r°).

²⁷⁰² À l'origine le scribeur avait écrit « est ».

²⁷⁰³ **Marie-Thérèse**, impératrice allemande, reine de Hongrie et de Bohême : née à Vienne, le 13 mai 1717, fille aînée de Charles VI et d'Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbüttel. Elle épousa en 1736 François-Étienne, duc de Lorraine. Son père, n'ayant pas d'enfant mâle, multiplia les efforts pour lui assurer la succession sur la base de la pragmatique sanction, qu'il fit reconnaître par les puissances européennes. Mais à la mort de Charles VI, la plupart des États renièrent leurs engagements : ce fut le début de la guerre de Succession d'Autriche. Marie-Thérèse réussit à se maintenir en place. À la mort de son mari, en 1765, elle fit couronner empereur son fils Joseph II, tout en restant sur le trône et en continuant d'exercer le pouvoir. Elle était la mère de Marie-Antoinette. Elle mourut le 29 nov. 1780.

²⁷⁰⁴ f°265 v°.

Parme (Parma) : loc. d'Italie, distr. Parma, prov. Parma.

²⁷⁰⁵ **Guastalla** : loc. d'Italie, distr. Guastalla, prov. Reggio Emilia.

²⁷⁰⁶ À la fin de ces deux derniers mots des « s » ont été effacés.

dans le même cas à la maison d'Autriche ; le tout réversible de la même façon en cas que l'infant passe au royaume de Naples.

Final et Savone rendus aux Génois qui seront rétablis dans tout ce qui leur a été pris, le traité anéanti pour ce qui les regarde.

Le roi de Sardaigne aura la liberté de faire exécuter à la reine ce qui le regarde dans ses traités.

Dunkerque dégagé de tous ses engagements par le traité d'Utrecht.

Les Pays Bas rendus en entier, les places rendus *statu quo* chacun à qui elles appartiennent.

Les vaisseaux de permission accordés aux Anglois pendant quatre ans et anéantis après.

Restitution par les Anglois de tout ce qui a été pris sur mer et dans toutes nos colonies.

Ainsi²⁷⁰⁷ la paix paroisoit de plus en plus certaine et occupoit tous les esprits. Le prince d'Arremberg vint avec M Marchal l^t général de la raine commandant ces troupes dans Mastreick et ancien camarade de ghuerre du m^{al} de Saxe, homme âgé et de réputation. Le m^{al} les reçeu au mieu, causa longtemp en particulier avec eux puis leurs donna à dîner. Nous nous y trouvâmes tous les Flaments à une furieuse prese et cohue. Ensuite ces M^{ts} furent chez M de Loevendal où je les allé trouver essuiant un bon ouragant tous ces jours en estant plain. Nous fîmes tous ensemble le long de la Meuse jusqu'à Vick où nous entrâmes par les ouvrages dont nous fîmes le tour dans les chemains couvert.²⁷⁰⁸ Nous traversâmes cette partie de ville, le beau pont de la Meuse et nous veîmes chez le prince d'Arremberg où M de Chevreuse arriva. Nous y restâmes 2 h. tous les Flaments ensemble. Nous y vîmes M Deylva qui y vint le soir. Il nous parut et on nous dit que c'estoit un homme courageux, ferme et poly et dont on ce louoit. Le statouder venoit de le déclarer tout à fait gouverneur de la ville quand nous la renderions. Il remercia le prince d'Arremberg de l'avoir si bien aidé et²⁷⁰⁹ en effet il en estoit distingué. Le soir arrivant nous nous retirâmes chacun chez nous.

Le 10 à 7 h ½ du matin je fus joindre mon régiment qui bordoit la haye des 2 côté depuis la porte de Bruxelles jusqu'à l'abaye d'Hochten du m^{al} général. J'examiné les troupes des ennemis et je trouvé leurs quirassier beau mais pas tant que nos beau régiment. A 9 h. on ce mit en marche, les Hollendois devant après la cavallerie. On ne peut rien voire de si villain de mauvaise mine que ces Hollendois. Aussi n'avoient ils montré le né pendant le siège qu'à force de coup de bâton. Le régiment du général d'Aylva le gouverneur estoit mieu. Les Bavaois et les 2 régiments valon de la raine, d'Arremberg et Losrios estoient passable et les ancien régiments allemant surtout Damuitz estoient très beau. On arrêta malgré la citation beaucoup de déserteur dans les rangs ce qui fut dure et pensa faire événement surtout dans Losrios qui en estoient plain et qui ce seroient pour cela beaucoup. Il sortit en tout environ 6500 homme avec tout les honneurs et du canon²⁷¹⁰. Ceux des régiments sont jolie marchant 2 à 2 ainsi que leur 2 quaison. Cela finy à une heure.²⁷¹¹

²⁷⁰⁷ f°266 r°. Retour au scripteur habituel.

²⁷⁰⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁷⁰⁹ f°266 v°.

²⁷¹⁰ La garnison consistait en 12 bataillons autrichiens, 7 hollandais, 4 bavaois et 660 chevaux (cf. d'ILLENS, *op. cit.*, p. 111).

²⁷¹¹ Viennent s'insérer ici deux capitulations imprimées. Cf. annexes.

[Fin du siège de Maastricht]

Le²⁷¹² m^{al} de Saxe fit son antré dans la ville avec le m^{al} de Loevendal et il fut dessendre à l'église au *Te Deum*. Ainsi il y fit une antré de conquérant comme l'ayant soumy par la force ainsi, que l'on peut voire par la capitulation cy jointe.

J'allé de là avec le duc d'Havré dîner chez M le duc de Chevreuse avec le prince d'Aremberg, le marquis d'Einse, le comte d'Egmont²⁷¹³. Ainsi nous y fûmes tous les Faments ensemble tout bien gué or ces 2 M^{ts} étrangé qui dans l'âme souffroient de tout cela. On les trouva aimable et ils réussirent fort bien. J'en estoit bien aise estant leurs amys. A 4 h. le duc d'Havré et moy nous les conduisîmes jusque par delà Rechem où nous prîmes congé prométant de nous rejoindre à Ham sur Heure. Je mené M d'Haré voire le beau château de Rechem que nous examinâmes. De sa tour nous vîmes le pays. J'en ay parlé l'anné dernière. Ce fut le plus loing où j'alé par là alors. Nous reveîmes chez M de Crémille qui nous apprit que l'armistice ce publioit le lendemain la paix paroissant bien certaine.²⁷¹⁴ J'appris aussi que ver le 15 nous partirions pour aller cantonner ma brigade²⁷¹⁵ composé de Harcourt que nous devons rejoindre dans les villages à droite de la haute Dyl²⁷¹⁶ proche Vavre. Ainsi par là je vis la fin de toute cette campagne et apparament guerre je revins l'écrire et me retirer.

[« Publication » de l'armistice]

Le 11 à 8 h. du matin j'allé au régiment dont j'étois à une lieu. Je le fis monter à cheval et avec les cérémonie ordinaire d'une appelle et l'épé à la main je leurs publié moy même l'armistice en ces termes qui estoient ordonné....

« ... Messieurs de par le roy il est deffendu à tout militaire de faire aucun acte d'ostilité contre les alliez à commencer de ce jour à moins qu'ils ne vous attaquent. En ce cas il est permy de repouser la force par la force..... ». On voit par là que l'armistice ne fut point limité et que les troupes de la raine de Hongrie n'en furent point exepté. On m'en dit le même jour la raison. C'est que quoyque rien ne fût convenu avec eux ny signé et qu'au contraire on assuroit que M de²⁷¹⁷ Caunitz avoit protesté et c'estoit retiré du congrès, M le duc de Comberlande comme généralissime estoit convenu avec M le m^{al} général de Saxe, des limites d'un terin de 12 lieu de large où de part et d'autres ils empêcheroient que personne n'entrâ. C'est pourquoy il n'y avoit point²⁷¹⁸ d'exemption pour les Autrichiens qui ce retiroient à Venlo. M le duc de Cumberlande les metant sur les derrières or de la patte du m^{al} comme on dit qu'il l'en avoit prié. Enfain je fis donc cette publication qui ressembloit bien à celle de la paix. C'estoit la 8^{ème} campagne de ghuerre que je faisais avec le régiment m'étant trouvé partout avec luy depuis le mois d'aoust 41 que je l'avois joint au 1^{er} camp à Sedan. Je n'avançois²⁷¹⁹ point à proportion de cela à

²⁷¹² f°271 r°.

²⁷¹³ Guy-Félix, **comte d'Egmont** : né en 1720, fils de Procope-Marie-Antoine-Philippe-Charles-Nicolas-Augustin Pignatelli, qui fut substitué aux Egmont (sa mère étant la sœur du dernier Egmont, mort sans postérité en 1707), et de Henriette-Julie de Durfort Duras. Prince de Gavre, comte d'Egmont après 1744, il fut mestre de camp d'un rég. de cavalerie de son nom, puis d'un rég. de dragons (1744). Brigadier de dragons en 1748, il mourut sans postérité de Mlle de Villars, en 1753.

²⁷¹⁴ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁷¹⁵ f°271 v°.

²⁷¹⁶ Le « y » semble avoir été écrit à la place d'un « i ».

²⁷¹⁷ Ici un « D » semble avoir été effacé.

²⁷¹⁸ f°272 r°.

²⁷¹⁹ Le premier « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

ce que je trouvois dont j'étois bien furieux. Je profité de cette occasion pour voire en²⁷²⁰ détaille le régiment et son état au juste c'est à dire des 25 par compagnie que nous avions là. Je fis cette revue à mon aise avec exactitude montrant à M^{ts} de Turbilly, Vincent et Léger comment il falloit tenir le régiment. Et je me trouvai alors bien au fait de cette besogne n'en étant plus embarrassé et assés au dessus pour en être quitte. J'examinai tout et je trouvai cette partie du régiment délabré ayant bien souffert de cette expédition mais encore beaucoup²⁷²¹ bon²⁷²² et aisé à rétablir. Je désirois fort que ce fût ma dernière revue.

De là j'allai chez le m^{al} pour le prier de l'engager à²⁷²³ parler pour moi mais Godert me dit comme je m'y attendois qu'il ne s'en mêleroit pas et je ne pus le voire. Je vins dîner chez Pavé pour la 1^{ère} fois depuis 2 ans avec M^{ts} d'Havré &c. Il y fit un gros orage avec tonnerre pour la 1^{ère} fois aussi avoit il fait chaud devant. Le beau printemps avoit commencé justement avec la paix et l'année promettoit beaucoup. Ainsi il y avoit lieu d'espérer du ciel la fin de toutes les calamités. Je me²⁷²⁴ retirai de bonne heure chez moi pour écrire.

Le 12 mai je donnai à dîner à tous les Flaments que j'avois mis dans mon régiment que j'en composois bien, les²⁷²⁵ 2 S^t Aldegonde, M^{ts} de Brias et de Ghuistelle, et à d'Hérre et Turbilly. Le soir il m'apporta l'ordre où les cantonnements²⁷²⁶ estoient décidés, les nôtres à Biez²⁷²⁷, Grez²⁷²⁸, Dion le Mont, Dion le Val²⁷²⁹, Longueville²⁷³⁰, et Pieterbais²⁷³¹, et ceux du régiment de Harcourt que l'on remettoit de brigade avec nous dont²⁷³² Turbilly enragoit n'étant plus major de brigade à Longbee, Nerische²⁷³³ et Duysbourg²⁷³⁴, et le logement partit le lendemain pour y aller.

[Visites du fort Saint-Pierre et de Maastricht]

Le 13 mai M^r le marquis de La Verne me vint voire le matin. Je le menai chez M de Séchelle et de là il me mena à la²⁷³⁵ ville où je quitte. Je vins chez M le m^{al} de Loevendal qui y estoit établi. Je lui demandai l'ordre pour voire le fort S^t Pierre. Il m'obligea à rester à dîner ce que je fis. Il nous témoigna le désir qu'il avoit que nous ne rendions pas si tost Maastricht pour avoir le temps d'en profiter parce que c'est le 1^{er} et le meilleur gouvernement de place des estas

²⁷²⁰ Le « n » semble avoir été écrit à la place d'un « t ».

²⁷²¹ La fin de ce mot est incertaine, car illisible.

²⁷²² À la fin de ce mot les lettres « ne » ont été raturées.

²⁷²³ f°272 v°.

²⁷²⁴ Le « m » semble avoir été écrit à la place de « re ».

²⁷²⁵ Ce mot a été écrit à la place de « M^r ».

²⁷²⁶ Le premier « n » est un « m » auquel on a raturé un jambage.

²⁷²⁷ Les lettres « ie » semblent avoir été écrites à la place des lettres « ri...[?] ».

²⁷²⁸ **Grez-Doiceau** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (ch.-l. mairie) ; prov. Brabant, ar. Nivelles (les communes de Grez et Doiceau ont fusionné en 1811) ; dioc. Namur (1561-1802), puis Malines-Bruxelles (depuis 1962).

²⁷²⁹ **Dion-le-Mont** et **Dion-le-Val** : loc. de Belgique ; duc. Brabant (mairie Mont-Saint-Guibert) ; prov. Brabant, ar. Nivelles (fusionnées en Dion-Valmont depuis 1970, qui a lui-même été intégré à Chaumont-Gistoux depuis 1977) ; dioc. Namur (1561-1801), puis Malines-Bruxelles (depuis 1962).

²⁷³⁰ **Longueville** : duc. Brabant (mairie Incourt) ; prov. Brabant, ar. Nivelles (intégré à Chaumont-Gistoux depuis 1977) ; dioc. Namur (1561-1802), puis Malines Bruxelles (depuis 1962).

²⁷³¹ **Piétrebais** : duc. Brabant (mairie Incourt ; Chapelle Saint-Laurent ; mairie Grez) ; prov. Brabant, ar. Nivelles (intégré à Incourt depuis 1977) ; dioc. Namur (1561-1802) puis Malines-Bruxelles (depuis 1962).

²⁷³² Le « d » semble avoir été écrit à la place des lettres « ce ».

²⁷³³ **Neerysche** : loc. de Belgique ; prov. Brabant, ar. de Louvain ; dioc. Malines (situation en 1896).

²⁷³⁴ **Duisburg** : duc. Brabant (mairie Vilvorde) ; prov. Brabant, ar. Louvain (intégré à Tervuren depuis 1977) ; dioc. Malines.

²⁷³⁵ f°273 r°.

généraux. Il nous dit des choses curieuses de Russies et la manière de donner le Kénoute en tirant des laurier avec justesse. Apprès le dîné il nous donna un ordre au prince Camille²⁷³⁶ et à moy²⁷³⁷ un aide de camp et son coureur avec un flambeau pour aller au fort S^t Pierre où nous fûmes.

Nous sortîmes par la porte S^t Pierre près d'où on passe dans la ville les 2 bras du Jaar où il y a beaucoup de moulin.²⁷³⁸ En sortant la porte nous traversâmes l'inondation du Jaar le long de la digue²⁷³⁹ puis nous montâmes et entrâmes enfain dans ce fameux fort S^t Pierre qu'il estoit si difficile de voire auparavant. Nous en fîmes d'abord tout le tour sur la surface. Il y a 3 parties à y voire séparément, 1° la surface supérieure, 2° les souterins, cassemates²⁷⁴⁰, minnes et caponière, 3° depuis et²⁷⁴¹ les cavernes tout au dessous. La surface supérieure est une très²⁷⁴² grosse demie lune à flanc à la pointe de la montagne dont l'escarpement sur le Jaar rend la droite imprenable.²⁷⁴³ Toute sa force consiste en 2 beaux chemins couverts ordinaires bien minés dessous et fort avant et dans ces caponnières tant de l'escarpe que de la contrescarpe.²⁷⁴⁴ En général c'est un des beaux et singuliers morceaux que l'on puisse voire en fait de fortification, mais je suis tanté de le croire plus singulier et beau que bon. A gauche il y a le chemin fort creux qui est vu par des pièces de canon placées dans la g^{de} enveloppe qui couvre la communication. Je me reconnus très bien pour avoir passé ce chemin creux ainsi qu'un chemin où je pris à gauche en bas pour tourner tout autour de la place il y avoit 7 ans (voilà le mémoire de ce temps)²⁷⁴⁵. Le g^d obstacle est les 2 chemins couverts accablés de toutes les mines. C'est pourquoi je pense que l'on peut et doit brusquer de pareilles ouvrages. La 2^{ème} chose à voire est les souterins et minnes.²⁷⁴⁶ Aux seules arrondissements de la contrescarpe il y a une belle galerie majeure avec des crénaux dans le fossé et des rameaux voûtés qui vont en avant, mais le plus curieux est dans le fort qui est presque tout creux. Tout autour de ces 5 côtés à peu près à la moitié pour la hauteur est une très belle galerie large haute voûtée avec 2 rangs de crénaux près les uns les autres le rang d'en haut qui est horizontal et tire dans le chemin couvert et le rang d'en bas dans le fossé et²⁷⁴⁷ plongent²⁷⁴⁸ presque à son pied²⁷⁴⁹. Chaque créneau est triple en cette sorte [un croquis : voir hors texte] de manière que M^r de Cohorne qui l'a bâti en 1703 a²⁷⁵⁰ compté que ces crénaux rendroient le passage du fossé impossible. Du côté de la gorge et des flancs il n'y a point de

²⁷³⁶ **Camille-Louis de Lorraine, prince de Marsan** : né le 19 déc. 1725. Mousquetaire en 1741, il se distingua à Dettingen, obtint un rég. de cavalerie de son nom, qu'il commanda à l'armée de Flandre. Il se trouva aux sièges de Menin, d'Ypres, et de Furnes, à Fontenoy, aux sièges de Tournai, d'Oudenaarde, d'Ath, de Bruxelles, et à Rocourt. Brigadier (mars 1747), il marcha en août au siège de Berg-op-Zoom, et servit au siège de Maastricht. Il fut créé maréchal de camp le 10 mai 1748. Il a été fait lieutenant général en juin 1758. Cf. PINARD, *op. cit.*, t. V, p. 611-613.

²⁷³⁷ Ici « et » raturé.

²⁷³⁸ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁷³⁹ Ici un passage raturé : « qui couvroit la curieuse communication souterraine du fort à la ville ».

²⁷⁴⁰ Ici « et » raturé.

²⁷⁴¹ Rajouté au-dessus.

²⁷⁴² f°273 v°.

²⁷⁴³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁷⁴⁴ Idem.

²⁷⁴⁵ Aucune trace n'a été trouvée d'un passage à Maastricht en 1741.

²⁷⁴⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici qu'une virgule dans le manuscrit.

²⁷⁴⁷ Ici « en » raturé.

²⁷⁴⁸ La fin de ce mot est incertaine.

²⁷⁴⁹ Le « d » semble avoir été écrit à la place d'un « s » ou d'un « z ».

²⁷⁵⁰ Ces dix derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « qu'ils on » raturé.

crénaux mais des embrassure à canon avec des affûts marins. Au milieu est une croix de g^{de} galerie avec des bons magasins dans les massiffes²⁷⁵¹. Comme il est très difficile en règle de prendre²⁷⁵² accause des minnes ces 2 chemins couvert je dis que je crois que malgré tout cela il faudroit brusquer le tout, marchant la nuit 2 colonne forte et près à égalle hauteur venant droit à la capital et tâchant de surprendre, sauter les 2 chemins couvert est ouvrir les barière, poursuivre vivement ceux qui y estoient pour tâcher d'entrer avec eux en dedans du fort où l'on entre que par une porte au milieu de la gorge, ce coller le long de cette gorge, y placer force échelle pour s'emparer du dessus qui n'a pas de capacité à tenir assés de monde, en estant maître jetter par les²⁷⁵³ petits soupireaux dont il y en a 2 rang mais trop petit g^d nombre de mèche soufré, par les crénaux dont on se mest à l'abry en ce collant et ce bessant dessous lancer avec des arbalèts de ces fusées soufré, le défaut de cest souterins estant de manquer d'air²⁷⁵⁴ pour peu que l'ennemy en eût tiré quelque coup et que vous y ayez fait parvenir quelque fusé ou mèche vous les obligerié à ce rendre²⁷⁵⁵ estant fumé comme des renards. Si l'on c'est emparé de la porte avec eux tout est fait, sinon il faut y attacher des pétarts et aller toujours les fument. Je crois que par ce moien surtout si l'on les peut un peut surprendre de nuit on s'en empareroit en peu d'heure et sûrement peu de perte²⁷⁵⁶ proportionement à y aller en règle, et l'ayant pris attaquer la ville par la porte de Tongre. La 3^{ème} chose à voire qui est la plus curieuse c'est le puits et les cavernes dessous ce fort ver le milieu est le fameux puis avec un escalier autour où nous dessendîmes avec 3 flambeau et il n'y en avoit pas assés. Ce puis est très large et profond, bien taillié dans la pierre et il forme le oyeau de l'escalier en colimasson²⁷⁵⁷ qui tourne toujours autour laissant de fréquente fenestre pour voire dans le puis et estant taillié en spiralle d'élévation²⁷⁵⁸ avec une belle voûte de la pierre naturelle. Le coup d'euille de cette escalier et de ces fenestre sur le puis vu avec le flambeau est très singulier ; après avoir dessendu 133²⁷⁵⁹ marches hautes nous veîmes à niveaux des carière ou cavernes. Le puits continue et est plus profond. Nous parcourûmes non sans crainte ces cavernes qui sont très spacieuse de 15²⁷⁶⁰ à 20, 25 pié de haut et remplie de tant de tournant que l'on ne s'y peut presque retrouver. Nous n'avions point de vray guide que ceux qui y avoient esté le matin. Nous examinâmes tous ces souterins où il y a beaucoup de différente demeure et où l'on peut tenir une g^{de} cantité de monde, mais il y fait bien froit et humide de sorte que l'on n'y pouvois rester beaucoup de jours sans estre²⁷⁶¹ malade. Regardant au pas de ceux du matin les 2 maréchaux ayant fait ce même jour la même tourné nous prîmes le bon chemin et ayant vu toute cette caverne ou en partie nous en sortîmes bien par la²⁷⁶² 1^{ère} ouverture qui donne ver le Jaar un

²⁷⁵¹ Cette phrase a été rajoutée entre les lignes.

²⁷⁵² Ces deux derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « d'arriver » raturé. « Prendre » a en outre été écrit à la place de « ca...[?]r ».

²⁷⁵³ f°274 v°.

²⁷⁵⁴ À la fin de ce mot un « e » effacé.

²⁷⁵⁵ Ici « comme » raturé.

²⁷⁵⁶ Ici « sûrement » raturé (le « sûrement » précédent ayant été rajouté au-dessus).

²⁷⁵⁷ f°275 r°.

²⁷⁵⁸ Les lettres « d'é » ont été écrites à la place de « per ».

²⁷⁵⁹ Ici « g^{de} » raturé.

²⁷⁶⁰ Le « 5 » semble avoir été écrit à la place d'un « 2 ».

²⁷⁶¹ Le « r » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁷⁶² f°275 v°.

peut au dessus de son niveau ver le dessous du flanc du fort. Nous trouvâmes là des paysans qui sçavoient bien le chemin et qui nous proposèrent de faire là dessous un plus g^d tour. Ayant assé de flambeau nous l'acceptâmes et rentrâmes là dessous par une autre entré à côté un peu plus loing que nous estions sorty. Nous aurions pu y faire toutte la tourné à cheval or des endroits bas où l'on dessent puis l'on remonte car nous trouvâmes toujours le chemin très frayé par les charette. Nous fûmes environ une petite demie heur ainsi sous terre dans ces souterins qui ne sont autre choses que de belle carrière ordinaire. On fait là dessus bien des comptes. Voicy le vray. Le dessous²⁷⁶³ de touttes les montagnes de ce pays est d'une veine²⁷⁶⁴ toute égalle et très haute d'une pierre molle de sable sans aucun mélange. Ce n'est qu'un sable dance qui ce taille au couteau et qui durcit un peut à l'aire. La facilité de couper cette pierre²⁷⁶⁵ et sa g^{de} abondance fait que dès avant les Romains et de temp²⁷⁶⁶ immémorialles on a tiré de ces pierres tendre de ces carrière, dont tout le pays ce bâtit à g^d marché. On coupe²⁷⁶⁷ fort aisément avec des une²⁷⁶⁸ cie qui au deux bouts a²⁷⁶⁹ un ciceau sur lesquelles on frape également ces pierres. En blocques égaux que les charettes²⁷⁷⁰ viennent chercher là dessous à l'endroit même. On les coupe par étage de 20, 25 et 30 pié de haut la veinne (ce qui est le plus singulier) estant toujours égalle du même sable sans aucun interruption ny mélange. On laisse des bloque en pilier pour soutenir le dessus qui souvent croule en des endroits pour n'en pas laisser assé, la²⁷⁷¹ loy estant que le dessous appartient à celui qui a le dessus. A mesure on coupe tout autour de ces piliés ce qui fait de dédalles et nombre infiny de différente routtes, et afforce d'en prendre toujours on a esté obligé d'aller toujours plus avant. C'est ce qui fait que presque tout le dessous des montagnes du pays sont creuse et que l'on peut aller ainsi dessous plusieurs lieu avec de bons guides et flambeaux et même à cheval. La route au²⁷⁷² dessus naturelle est ordinairement fort plat et unie. C'est ce qui y est le plus beau. Au reste passé la singularité c'est toujours la même chose et dans le vray ce n'est que de belles carrières. Ayant bien marché là dessous nous traversâmes toute la montagne et sortîmes par le côté de la Meuse assé loing. De là nous remontâmes voire les casmattes dont j'ay déjà parlé. Le²⁷⁷³ fort S^t Pierre assé bien vu pour une 1^{ère} fois nous reveîmes à la ville. Je me séparé de ces M^{rs} et je vins faire le tour en dehor sur les glacis d'une grande envelope de différentes pièces nouvelles qui couvre l'ouvrage à corne de S^t Pierre et soutienne²⁷⁷⁴ l'inondation. Ces pièces sont basse, rassente, bien revêtu. De beau faussé plain d'eau forment plusieurs demie lune détaché fort en avant, liées par des courtinnes ou pièce séparé avec un beau chemin couvert tout autour. Cela ferme jusqu'à la Meuse le long d'où je²⁷⁷⁵ revins par le g^d chemin de la porte de N.D. qui la borde. Là est le coche d'eau qui part

²⁷⁶³ Ces deux derniers mots semblent avoir été écrits à la place de « la pierre[?] d... »

²⁷⁶⁴ Après le « i » un jambage raturé.

²⁷⁶⁵ Après le « r » un autre « r » raturé.

²⁷⁶⁶ Le « e » semble avoir été écrit à la place d'un « a ».

²⁷⁶⁷ Ici « cette » raturé. Vient ensuite le f°276 r° dont le premier mot « pierre » a été raturé.

²⁷⁶⁸ Rajouté au-dessus.

²⁷⁶⁹ Ces quatre derniers mots ont été rajoutés au-dessus de « ont des 2 côté » raturé.

²⁷⁷⁰ Les cinq dernières lettres de ce mot ont été écrites à la place de « iot ».

²⁷⁷¹ À partir d'ici la fin de la phrase a été rajoutée entre les lignes.

²⁷⁷² Rajouté au-dessus de « du » raturé.

²⁷⁷³ f°276 v°.

²⁷⁷⁴ Ici « son » raturé.

²⁷⁷⁵ Ces trois derniers mots ont été écrits à la place de « de la ».

tout les jours à 9 heures pour Liège et plus loing tout du long un jolie port non revêtu avec une belle allée.²⁷⁷⁶ Le long il y a là quelque maison qui est tout ce qui reste du village de S^t Pierre entièrement rassé. Le chemin rentre jusqu'à la porte d'eau ou sortie du Jaar. Là une un jolie cour de plusieurs rangés d'arbres le long du port ce qui est agréable et peigné à la hollendoise. Nous suivîmes ce cour et le port où débarquoit nos poudres et au bout nous vîmes un petit quay revêtu au bout la point de l'embouchure du Jaar²⁷⁷⁷ peu en deçà du beau pont, puis je rentré dans la ville par cette porte de N.D. près d'où est l'église de ce nom²⁷⁷⁸ très ancienne (lisez *Les Délices des Pays Bas*)²⁷⁷⁹. Sa tour ancienne est villaine mais singulière²⁷⁸⁰ changant de face à chaque étage. De là je monté à gauche sur le rempart passant sur la sortie du Jaar.²⁷⁸¹ Je monté sur les 2 tours de la viel enceinte dont le rempart est médiocre. De là j'examiné encor tout ce front puis je revins, chercher M de Torcy aimable m^{al} de camp avoit bien voulu me loger. Je le trouvé chez M^f Foulon. Nous fûmes ensemble chez une vielle M^{me} d'Abelay Saucour sortie à l'édit de Nente estant enfant pour la religion²⁷⁸². Je causé beaucoup avec elle sur le statoudériat. Elle estoit de ce party et soutenoit qu'il valoit mieu que la Hollande seisa d'estre république et que le statouder en devînt despotique ou roy, que de n'en point avoire du tout. A 9 h. nous nous retirâmes dans une jolie maison à la hollendoise où j'écrivis cecy.

Le 14 je ne fis que des visite le matin et un front de la place. Je dîné chez M Foulon commissaire ordonateur honeste homme. J'allé de là chez le ministre protestant de l'²⁷⁸³église valonne nommé Guiton hommes d'esprit²⁷⁸⁴ sage et fort estimé. J'avois fait sa connoissance la veille. Il me mena dans son église ou temple réformé c'est à dire calvéniste. Il n'y en a qu'un où l'on prêche en françois, 2 où l'on prêche en hollendois,²⁷⁸⁵ g^d nombre d'église et couvent catholique, et un temple²⁷⁸⁶ de luthériens qui n'y sont pas en g^d nombre. La plus nombreuse religion est la catholique. Touttes vivent en bonne intelligence. Il me fit voire toutte les formes de sa religion qui s'atache à n'avoire point de ritte particulier. Chaque église a comme son pasteur ou curé. Ils sont habille comme nos abbée. Les choses de religion ce jugent d'abord par les ministre assemblé de chaque ville qui font un corps dont ils envoient²⁷⁸⁷ un député tous les ans au synode général qui change chaque année de ville ce tenant tous les 16 ans à Mastreick. Là ce juge ou décide en dernier ressort les choses de leurs religions. Il me mit bien au fet aussi de toutte la forme du gouvernement de la ville de Mastreick qui n'a point de dépendance, qui a 2 seigneur, le prince de Liège, le 1^{er} comme prince ecclésiastique et le duc de Brabant à qui a succédé à la paix de

²⁷⁷⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁷⁷⁷ f°277 r°.

²⁷⁷⁸ Le « m » a été écrit à la place d'un « n ».

²⁷⁷⁹ La basilique Notre-Dame est, de nos jours, le plus vieux bâtiment de la ville. Elle existait déjà en l'an 1000.

²⁷⁸⁰ À la fin de ce mot un « e » effacé. Venait ensuite « a p...[?] » effacé.

²⁷⁸¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁷⁸² En 1685, lors de la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, certains protestants français émigrèrent en effet aux Pays-Bas.

²⁷⁸³ f°277 v°.

²⁷⁸⁴ Ici « et » raturé.

²⁷⁸⁵ Idem.

²⁷⁸⁶ Le « t » a été écrit à la place d'un « e » auparavant rattaché au « un » précédent.

²⁷⁸⁷ Les lettres « en » semblent avoir été écrites à la place de « de ».

Nimègue²⁷⁸⁸ les estats généraux. Moitié du magistrat est catholique dépendant du prince de Liège et moitié réformé dépendant des Hollendois²⁷⁸⁹. Le tout réuni forme les estats dont²⁷⁹⁰ les résolution n'on de force qu'étant faite²⁷⁹¹ par les 2 partie. Outre ces estats pour le criminel chaque partie²⁷⁹² juge séparément, ceux dont la mère est hollendoise par la partie hollendoise, ceux²⁷⁹³ dont la mère est brabançonne par la partie du prince de Liège. 2 député décideur viennent tous les ans tant de Hollande que de Liège changer le magistrat, entendre les comptes et juger en dernier ressort (voyé dans *Les Délices des Pays Bas* où ce qui regarde Maastrick est bien). Vick²⁷⁹⁴ fait partie de la ville. Son revenu vient²⁷⁹⁵ des seul import et considérable mais obéré par les dépenses des garnison. M^r Guiton me mena aussi à l'hôtel de ville qui est magnifique surtout pour sa façade et son g^d péristille²⁷⁹⁶. Je monté sur sa tour, d'où j'examiné bien Maastrick que je croiois plus grand. Il n'y a que 25 mille habitans. Pour la grandeur je l'estime comme Tourné et un peu moins que Vallentienne. La ville est assés belle en dedans. J'en examiné bien la position²⁷⁹⁷ agréable. Je corrigé mes plans, puis je vis la bibliothèque assés belle. De là le ministre me mena au capucin qui ont un jolie jardins puis²⁷⁹⁸ je le quité là. Je²⁷⁹⁹ monté sur le rempart où j'avois pris le matin à droite je pris à gauche et j'examiné bien tout le tour de la place depuis la porte bouché de Maseick jusqu'à celle de Tongre. Le rempart est beau et large depuis le cavalier derrière le bastion détaché d'Orrange jusqu'à celui²⁸⁰⁰ à gauche de la porte de Bruxelles.²⁸⁰¹ Il y a surtout 3 superbe cavalier. Le rempart du reste de la ville est ou médiocre ou lèt. M^r de Vauban qui a refortifié Maastrick voyant que le corps de la place seroit toujours mauvais pour en éloigner à fait toute ces lunette en avant qui porte le nom accause de cela de la famille royal. J'examiné bien en détail tous ces fronts et je les marqué sur mon plan que je corrigé et dont j'en fis un bon (le petit de Le Rouge et surtout le petit petit²⁸⁰² en hollendois qui sont les 2 meilleur). Je remarque les 5 porte existante de Maastrick. A la nuit je vins causer chez M^r Gourdon où j'apprenois infiniment et je me retiré chez M de Torcy.

Le 15 may j'allé à la porte de Tongre et j'examiné et corrigé sur mes cartes dont j'en fit une bonne tout ce front jusqu'à la porte de S^t Pierre remarquant tout scrupuleusement. Je sortis par la port S^t Pierre et j'allé lever les nouveaux ouvrages qui sont détaché en avant de l'ouvrage à corne. De²⁸⁰³ là je monté au dessus du fort S^t Pierre. J'en examiné²⁸⁰⁴ l'avant chemin couvert qui est miné dessous mais pas de l'autre côté du chemin creux ny plus loing ou que peu

²⁷⁸⁸ Traités qui terminèrent la guerre de Hollande et donnèrent à la France la Franche-Comté, le Cambrésis, Valenciennes, Condé, etc. (1678 et 1679).

²⁷⁸⁹ f°278 r°.

²⁷⁹⁰ Ce mot semble avoir été écrit à la place de « qui[?] ».

²⁷⁹¹ Les lettres « fa » ont été écrites à la place de « des ».

²⁷⁹² Ici « ce » raturé.

²⁷⁹³ Rajouté au-dessus de « celle » raturé.

²⁷⁹⁴ Ici « dépend et » raturé.

²⁷⁹⁵ Ici « est » raturé.

²⁷⁹⁶ L'hôtel de ville a été construit entre 1659 et 1665 par Pieter Post.

²⁷⁹⁷ Ici « assés » raturé.

²⁷⁹⁸ Rajouté au-dessus de « et » raturé.

²⁷⁹⁹ f°278 v°.

²⁸⁰⁰ Les lettres « ce » ont été écrites à la place de « la ».

²⁸⁰¹ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁸⁰² Ces cinq derniers mots ont été écrits à la place de « avec celui » raturé.

²⁸⁰³ f°279 r°.

²⁸⁰⁴ Ici « les » raturé.

que le bout de l'avant glacis ; j'appris donc que l'on nous abusoit sur 2 choses de ce fort. L'une qu'il y a une communication souterraine avec la ville ce qui n'est pas et ne peut estre, l'autre que la montagne est miné bien avant et de l'autre côté du chemin creux ce qui est faut. De là je suivis la côte qui s'en va s'éloignant jusque sur les récolets²⁸⁰⁵ et le château César. Je vis les hauteurs à my côte d'où par mon projet je comptois battre le pont. Je trouvai mon projet bon et faisable sur les lieux et qu'il auroit esté très possible après Laefeld de prendre Masteick malgré l'armée de l'autre côté. Le temps me pressant je vis un moment les retranchement et contant y revenir je vins chez M^r de Loevendal où je fis un g^d dîné avec M le m^{al} de Saxe et g^d nombre de généraux. Le duc d'Havré en estoit. Chacun faisoit ces arrangements de paix et de promenade pour les cantonnement. Apprès le dîné je parlai au m^{al} de Saxe de ma situation et du peu que j'avois avancé de cette guerre quoique sous ces ordres. Il rejeta sur la cour que je n'avois pas pu porter de nouvelle. Il me promit de parler (je n'y comptois pas) et que sans cela mes raisons²⁸⁰⁶ parloient assés. Il me receut poliment et me permit d'aller à Liège et me promener. J'appris que le m^{al} partoit le lendemain pour aller en 4 jour le long du Demer à Malinne et le 21 arriver à Bruxelles. J'appris aussi que ma brigade partoit le lendemain 16 pour arriver le 19 dans ces cantonnement. On ne parloit que de la paix comme estant faite. De là je montai à cheval et je fus encor au fort S^t Pierre. J'en levai d'abord l'enveloppe de la communication qui est très médiocre et très aissé à raser et couper de la hauteur. Puis j'y entré et j'en levai l'enveloppe et chemin couvert du côté de la ville. Comme je remarquois tout cela arriva M^r Gourdon avec qui je visitai encor tout le fort. Je trouvai avec plaisir qu'il estoit de mon avis en 2 choses, l'une pour le mémoire de l'attaque malgré l'armée ennemis derrière. Nous vîmes sur les lieux les choses possible par le plateau d'entre le chemin creux et les récolets où l'on n'a rien à craindre dans g^d nombre d'endroits du fort. L'autre que ce fort est très enlevable d'un coup de main, comme j'ay déjà dit. Venant d'un peu loing la nuit et tâchant de surprendre avec 2 grosse colonnes droite à la capitale sauter le chemin couvert, prendre l'une à droite, l'autre à²⁸⁰⁷ gauche, aller droit au barière des 2 côté du 2^{ème} chemin couvert, poursuivre vivement les fuir, descendre avec eux les escaliers de pierre qui sont aux 2 bout de la contrescarpe, tâcher de gagner la seule porte d'entré du fort en entrant pelle melle, d'autre ce collant sous la²⁸⁰⁸ partie²⁸⁰⁹ des flancs où il²⁸¹⁰ n'y a point de crénaux, avec des torches soufré et de longue baguette les fourer par les crénaux et par là obliger ceux qui seroient dans la gallerie de ce rendre, avoir si l'on peut aussi quelque très g^{de} échelle pour gagner le haut. Si la chose s'exécute avec ordre et que l'on surprenne tant soy peu elle paroît infaillible d'²⁸¹¹autant que le plus que l'on y mest de monde est 300 hommes et qu'il est or de porté des secours de la ville. Ayant bien levé tout le fort S^t Pierre et m'en estant bien instruit avec M Gourdon je rentré à la nuit dans la ville dont je sorty par la porte de Tongre longent ce front jusqu'à celle de Bruxelles d'où je me rendis droit au camp du régiment chez M De

²⁸⁰⁵ Récollet : Nom d'anciens religieux franciscains membres d'un ordre que le pape Clément VII érigea en 1532 en congrégation particulière.

²⁸⁰⁶ f°279 v°.

²⁸⁰⁷ f°280 r°.

²⁸⁰⁸ À l'origine le scripteur avait écrit « les ».

²⁸⁰⁹ Rajouté au-dessus de « bout » raturé.

²⁸¹⁰ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « ...[?]la ».

²⁸¹¹ À partir d'ici la fin de la phrase semble avoir été rajoutée ultérieurement, en partie entre les lignes.

Héere avec qui je m'arengé pour le régiment qui partoît le lendemain. De là je revins par chez M de Guerchy que l'on ne sçavoit pas encor l^t général voire le chevalier de Harcourt dont le régiment ce remettoit le lendemain dans la marche avec le mien pour former ma brigade. Je luy dis que je n'y iroit²⁸¹² pas, et à la nuit je revins écrire et²⁸¹³ coucher dans ma maison de Petersem.

Le²⁸¹⁴ 16 may ma brigade partit à 6.h du matin pour aller camper au delà de Tongre, le 17 au delà de S^t Tron, le 18 à Tirlemont pour²⁸¹⁵ le 19 entrer dans ces cantonnements. Le m^{al} général de Saxe partit aussi ce matin là ainsi que tout l'état major. Il ne resta qu'une petite partie de troupe qui party le lendemain. Pour moy n'allant pas avec mon régiment je resté à me repauser puis à faire plier mon équipage tout le matin et à midy je party de ma maison de Petersem où j'étois depuis le 8 d'avril ce qui fait 5 semenne. J'envoïé mes mulets avec le régiment ordonnant que dès que le cantonnement seroit établit on allâ chercher mes gros équipage de Bruxelles pour tout rejoindre. Je party donc à midy avec mes cheveaux de selle et 3 personne.²⁸¹⁶ Je visité d'abort les redouttes. Il y en avoit de faitte et il ne restoit aux autres qu'à palissader et perfectioner. Le m^{al} les faisoit achever cela faisant notre sûreté en cas que les négociations rompissent, les inondations que l'on faisoit le long du Demer puis les retranchement de Eigenbillesen puis la chaîne des 27 redouttes à la petite porté de fusil et à la bonne des villages pour qu'il falût ce former dessous, en avant le ruisseau de Lonacken, le château fortifié et imprenable de²⁸¹⁷ Petersem et une chaîne de puis et d'inondation jusqu'à l'abaye de Hochten²⁸¹⁸ et à la Meuse tout cela faisoit une barière impénétrable qui nous assuroit tous les derrières et la Gheul de l'autre côté de la Meuse fermoit jusqu'au terin neutre d'Aix la Chapelle. Tout du long de cette ligne nous cantonnâmes des troupes qui ainsi que les autres estoient apporté de ce rendre d'abort sur cette ligne. Tel est la bonne position dans laquelle nous estions en faisant la paix. J'examiné et marqué la ligne des redouttes et tout ce qui estoit dans ces côtés estant bien connu je vins à Mastreick dîner chez M^{lle} de Villarnou de Saucour g^{de} tente du prince de Robec. Comme j'ay dit il y devoit estre mais on l'obliga d'en partir le matin. Ainsi nous ne dînâmes qu'avec cette demoiselle, une autre, l'aimable ministre Guiton, M de Torcy et moy. J'achevé de m'instruire du gournement²⁸¹⁹. Tout c'y passa bien ; à trois²⁸²⁰ heur et demie je monté à cheval et je fus achever de lever et de faire le tour de tous Mastreick. Je sortis par la porte S^t Pierre. J'achevé de lever toutte l'enveloppe et cornne de l'ouvrage à cornne de S^t Pierre. Ce sont beaucoup de petit ouvrage fort tous²⁸²¹ revêtu et entouré d'eau mais bien minces. Je perfectioné bien un plan gravé par Le Rouge et un autre petit hollendois où je marqué tout. J'en fis 2 plans exellant²⁸²² de Mastreick.

²⁸¹² Rajouté au-dessus de « viendroit » raturé.

²⁸¹³ Ici « me » raturé.

²⁸¹⁴ f°280 v°.

²⁸¹⁵ Rajouté au-dessus de « d'où » raturé.

²⁸¹⁶ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁸¹⁷ f°281 r°.

²⁸¹⁸ Le « t » a été écrit à la place d'un « e ».

²⁸¹⁹ Ces deux derniers mots ont été écrits à la place de « de p...[?] »

²⁸²⁰ Écrit à la place de « 3 ½ ».

²⁸²¹ f°281 v°.

²⁸²² Écrit à la place de « parf...[?] ».

Je marqué ensuite la nouvelle coupure de l'année dernière faite dans l'ouvrage à couronne son belle étang et tout ces fronts ; de là je passé le pont et je fis le tour de Wick d'abord à droite le long du quay qui est étroite ensuite le long du rempart faisant mes remarques. Je sortis par la porte d'Allemagne. Je fis le tour à droite en dehors.²⁸²³ J'allé lever 2 pièce neuve, l'un en deçà qui est une belle lunette avec son chemin couvert lié à celui de Wick, l'autre pareille dans Lille devant le pâté ancien. De là je revins le long des glacis examiner et lever la gauche de Vick puis j'y rentré. J'en achevé le tour prenant à droite le long des rempart. Je corrigé ce front où estoit jadis une porte. C'est apprésent un bâtardeau. Je revins le long du petit gué repasser la Meuse par le beau pont dont le commen[c]em[e]nt est de bois qui estant trop long pour estre d'une pièce ce soutien par en haut. Il est fait ainsi pour les temp de ghuerre pour²⁸²⁴ qu'au lieu de faire sauter le pont l'on n'en abbatte que cette partie. L'ayant passé je pris à droite le long de villain petit quay fort²⁸²⁵ long jusqu'à la pointe au bastion de l'attaque où je monté. J'examine l'effet de nos ricochet et de notre artillerie qui estoit très considérable, les traverses que l'ennemy avoit fait le long de la courtinne mais le ricochet les prenant des 2 côté et un peu en dedans qui est la bonne façon ils n'étoient sur nulle part. Je vis leur communication par le fossé qui est mauvais ainsi que le rempart très étroite et dès que nous aurions un peu batu en brèches ils estoient en dangé. Aussi les gens de la ville me dirent tous que l'idé de Bergen op Som leur avoit fait tourner la teste de peure. J'examiné bien et marqué tout ce front et cette attaque et j'allé jusqu'à bastion et cavalier de la gauche de l'attaque eu égard à la ville et comme j'y estoit venu par l'autre côté j'achevé d'en avoire bien fait tout le tour et les remarques. Et je revins à la nuit chez M^r de Torcy loger et corriger et mettre au nette mes 2 plans que je rendis exellant. Ainsi je connu bien Mastreick.

[Départ de Maastricht]

Le²⁸²⁶ 17 may tout le reste des troupes achevèrent de décamper pour aller dans leurs cantonnements où elles furent toutes rendu le 20²⁸²⁷ de may. C'estoit comme il y avoit toute apparence finire de bonne heure et bien glorieusement la campagne et la guerre ; on²⁸²⁸ comptoit que ces cantonnements seroient d'autant plus tanquils que l'on estoit convenu d'une ligne de limites de chaque côté et d'un pays neutre au milieu et les 2 généraux, M le duc de Comberlande et M le m^{al} général de Saxe avoient promis d'empêcher chacun de leurs côté que personne n'y entrâ²⁸²⁹. Le cordon des alliez estoit à peu près Stenberg, Oudenbosc, Haugstrat, Brez et Stockem, et la Roure de l'autre côté de la Meuse ; celui des François, Berg op Som, Putte, Liers et la Nèth., le Demer, Sutendal, et Reckem, et la Gheule de l'autre côté de la Meuse. Telle estoit la situation²⁸³⁰ des²⁸³¹ choses y ayant une armistice publié sans estre limité pour la duré, et ce jour là 17 may il ne nous resta plus la moindre troupe²⁸³² de

²⁸²³ Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

²⁸²⁴ f°282 r°.

²⁸²⁵ Les lettres « fo » semblent avoir été écrites à la place de « as ».

²⁸²⁶ f°282 v°.

²⁸²⁷ Ici « et 21 » raturé.

²⁸²⁸ Ici « pour moy » raturé.

²⁸²⁹ Le « â » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁸³⁰ Ici « où en estoient » raturé.

²⁸³¹ Le « d » a été écrit à la place d'un « l ».

²⁸³² Rajouté au-dessus de « toute » raturé. À la fin de ce mot rajouté un « s » a été effacé.

campé. Les choses dans cet état on ne doutoit pas que la paix ne fût signé et chacun faisoit ces arrangement en conséquence.

Cependant quand à la politique on n'étoit instruit²⁸³³ de rien de certain touchant les négociations ny²⁸³⁴ de ce qui avoit esté réelement réglé et arrêté au congrès, les articles que l'on faisoit courire n'avoient aucune certitude et chacun rësonnoit sur cette paix suivant ces idées. Il me paroissoit avec bien d'autre que nous n'avions aucune sûreté que celle que nous avions prise, car il auroit esté fol de nous donner comme surreté Mastreick que nous estions sûr d'avoir 8 jour plus tart avec la garnison prisonnierre. Aussi avoit il esté réglé que la suspension n'auroit pas lieu pour le siège si l'on avoit voulu. Ainsi je ne voiois point que de part ny d'autre il y eût aucune sûreté de donné et il me paroissoit que les ministre des aliez avoient pu agir en reisonnant ainsi. Si les propositions accepté réusisse la paix s'ensuivra à la bonne heure, si elle ne plaisent pas aux alliez nous aurons toujours sauvé la garnison de Mastreick et gagné du temp ce qui est important les Russes marchant toujours²⁸³⁵ et 2 mois après tout estant arrivé les aliez pouvant²⁸³⁶ estre plus fort que nous ; en effait ce qui étonnoit on n'apprenoit pas qu'un des articles fût d'arrêter la marche des Russes, et les ministre de la cour de Vienne protestoient toujours ; mais l'on ne pouvoit ce figurer (quoyque nous n'y entendions rien) que nous fussions capable de nous laisser encor leurer. Voilà tout ce que l'on sçavoit touchant la paix.

Pour²⁸³⁷ moy ayant achevé de m'instruire et de connoistre à font Mastreick j'en party à 11 heur ce 17 may à cheval pour commencer²⁸³⁸ les promenades et tournées que j'avois projeté de faire pendant le cantonnement²⁸³⁹.

J'examiné en détaille en sortant toutte la fameuse montagne de S^t Pierre dont nous avons des idées fauses²⁸⁴⁰. Je remarqué d'abort qu'une des bonnes attaques est le long de la Meuse²⁸⁴¹ sur le front de N.D. et de cette couronne avancé, dont les ouvrages son jolie mais petit et bas et seroient bientost écrassé de l'enfilade de l'autre côté de la Meuse. Sur le bort de cette rivière on peu cheminer et le terin élevé du bas de la montagne va si près de ces ouvrages qu'il²⁸⁴² n'y a presque pas d'inondation entre deux et avançant (la Meuse surtout estant basse) on la²⁸⁴³ peut siégnier ; de la my côte on écrasse ces petits ouvrage et surtout avec le ricochet et un que l'on peut mettre encor du côté du Jaar ; l'on peut venant des récolets avancer à couver sans s'embarasser ny estre vu du tout du fort S^t Pierre (que l'on a pu prendre d'emblé) sinon dont on coupe très aisément la mauvaise communication n'y en ayant point de souterainne avec la ville ces mines²⁸⁴⁴ ne passant point ces glacis ny le chemain creux et sa commnication coupé il ne peut tenir longtemp n'y presque

²⁸³³ f°283 r°.

²⁸³⁴ Écrit à la place de « et ».

²⁸³⁵ 37.000 Russes arrivaient au secours des alliés quand la paix fut signée (cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 598)(cf. note 2472).

²⁸³⁶ Terminaison « ant » remplaçant la terminaison « oient » initialement inscrite.

²⁸³⁷ f°283 v°.

²⁸³⁸ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁸³⁹ Le « c » semble avoir été écrit à la place d'un « s » initialement rattaché à « le ».

²⁸⁴⁰ À l'origine le scripteur avait écrit « fosses »

²⁸⁴¹ Rajouté au-dessus de « Escaut » raturé (le « a » du « la » précédent ayant été écrit à la place du « e » de « Escaut »).

²⁸⁴² Le « i » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁸⁴³ Le « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

²⁸⁴⁴ Après le « n » un second « n » a été raturé.

incommoder, et les ememis ne peuvent tenir contre l'artillerie. Ainsi cette attaque est bonne.

Je²⁸⁴⁵ pris à my côte sur la Meuse et j'allé traverser les récolets qui sont joliment bâti et situé dans le penchant qui commence là à estre escarpé et qui de là continue de l'estre tout à fait. Par toute ces hauteurs et surtout sur bord de cette côte il y a un très g^d nombre de g^d antonnoires ou trous qui ce sont fait par l'enfoncement de partis des carrières toutes cette montagne estant creuse dessous. On peut d'antonnoire à autre avancer les 1^{ères} attaques très à son aise de ce côté. Je monté des récolets par la côte escarpé et remply de ces trou au château démoly de Lichtenberg ou Liechtenbourg (nous le confondions souvent avec le château César). Ce château est sur la pointe de la côte où elle com[man]ce a estre²⁸⁴⁶ là plus haute et escarpé à pic sur la Meuse. Sa vue est admirable.²⁸⁴⁷ La plaine entre luy et le fort S^t Pierre estant plus haute il n'en est point vu, on doit d'abort²⁸⁴⁸ s'emparer de ce château et c'est une faute que nous avions fait l'année derrière ; en avant de son vergé je vis les retranchements des ennemiis. Ils commencent là et vont en reculant et biésant toujours fermer à l'entré du chemin creux sous le fort, partagent²⁸⁴⁹ également la hauteur. Avec du canon sur le bord de la côte on l'enfile et en y marchant par tranché sur sa teste on le feroit bientost abbendonner à force d'artillerie, et aussitost il faut ce fortifier à²⁸⁵⁰ ce ch[âteau] de Lietenberg ce qui est facile et descendre à couvert le long des récolets aussi loing que l'on veut ; je longé tous ce retranchement puis traversant la hauteur je descendis la côte douce du Jar par où on vient à couvert du fort jusqu'à sa petite porté de fusil à une²⁸⁵¹ ravinne que j'ay marqué ainsi que tout le reste dans le²⁸⁵² plan de Le Rouge que j'en corrigé alors au mieux²⁸⁵³. Je suivis le font jusqu'au moulin du château de Opcam²⁸⁵⁴ où j'allé à pié. Il est très jolie. Le maître me mit²⁸⁵⁵ au fet du camp César et de la montagne que je corrigé sur mes cartes de Crépy ; puis je remonté la côte et je retraversé la hauteur qui est toujours à couvert du fort qui estant sur le penchant en dedans n'est vu que de tout près. J'examiné sur le bord de la côte très escarpé ver la Meuse des amplacement et approche par ces antonnoires pour déloger l'ennemy de ce camp de S^t Pierre²⁸⁵⁶. A 2 ou 3 porté de fusil plus loing je vins au château dit²⁸⁵⁷ Castre dans le pays que nous nommons Château César. Là passe un vieu retranchement presque droit contre²⁸⁵⁸ Mastreick au plus étroit de la hauteur. C'est à ce que l'on dit, et ce que l'on appelle le camp de César. Il est fort bon à occuper contre le camp S^t Pierre et c'est je crois celuy que le comte d'Estré avoit occupé l'anné dernière. Un peu plus loing est un cabaret nommé La Maison Blanche. Le tout ainsi que le chemin de Liège est sur le bord de la côte ecarpé sur la Meuse. La montagne est étroite partout là et assé unie. Plus loing je vis le

2845 f°284 r°.

2846 Une croix a été rajoutée au-dessus de ce mot.

2847 Ce point est incertain, puisqu'il n'y a ici aucune ponctuation dans le manuscrit.

2848 Ici « s'en » raturé, une croix ayant été rajoutée au-dessus de la rature.

2849 Le troisième « a » semble avoir été écrit à la place d'un « e ».

2850 À la fin de ce mot un « u » raturé.

2851 f°284 v°.

2852 Ici « bon » raturé.

2853 Rajouté au-dessus de « melieur » raturé.

2854 La dernière lettre, incertaine, semble avoir été écrite à la place de « en ».

2855 Les lettres « it » ont été écrites à la place d'un « y ».

2856 Ici « puis » raturé.

2857 À l'origine le scripteur avait écrit « de ».

2858 Le « c » a été écrit à la place d'un « a ».

g^d retranchement du comte d'Estrés puis les endroits où je l'avois vu il y avoit 2 ans campant à Houtain. Ainsi je connoissois bien alors Mastreick et tous ces environs :²⁸⁵⁹ voulant entrer par Herstal dans Liège ne connessant pas²⁸⁶⁰ ce côté je pris à gauche au château²⁸⁶¹ de Grandza où j'avois logé il y avoit 7 ans. Je traversé les fonts par où la gauche des ennemis ce sauva et je dessendis par de mauvais chemains à Herstal long et gros village d'où par le faubourg et qué S^t Léonard et par le beau cours j'entré à 6 heur du soir à Liège.

Finy aux cantonnements et à l'entré à Liège le 17 may 1748.²⁸⁶²

²⁸⁵⁹ Ici « et » effacé.

²⁸⁶⁰ Écrit à la place de « ce ».

²⁸⁶¹ Les lettres « te » ont été écrites à la place de « de ».

²⁸⁶² Le folio 285 est blanc.

Annexes au texte d'Emmanuel de Croÿ

Lettre¹ du roy à M. de Guerchy colonel du régiment du roy infanterie écrite de la main de Sa Majesté de la grande commanderie après la bataille de Laffeld.

L'on ne peut être plus content que je le suis de mon régiment et de celuy qui le conduit. J'attend avec impatience l'état que vous me promettez pour lui témoigner ma satisfaction de la façon dont il s'est comporté dans cette dernière affaire ce qui me fait regretter d'avantage la perte que nous avons fait de tant de braves gens. Vous m'avez causé bien de l'inquiétude quand je vous ay seu blessé, mais Dieu mercy il n'y a rien à craindre. J'approuve fort que vous ayez été à Bruxelles pour y être plutôt rétabli. Vous ne me dite rien de vous quoique je sçache que vous ayez aussi bien fait que le régiment ce qui ne me surprend pas par tout ce que j'ay vu et seu de vous, cela augmente ma satisfaction du choix que j'ay fait de vous pour commander et conduire une aussi brave troupe. Après cela vous ne devez pas douter de mon estime, de mon amitié, mais soyez en bien sûr. II Louis.

¹ f°8 r° (ce folio est d'un format plus petit ; le verso est blanc). Changement de scripteur.

LXXVII.¹

GAZETTE
DE
COLOGNE
AVEC PRIVILEGE
DE SA MAJESTE IMPERIALE
Du MARDY, 26 SEPTEMBRE 1747.

ITALIE.²

Extrait d'une lettre d'un Officier FRANCOIS, de NICE, le 6 Septembre.

NOtre³ Armée est retranchée, car nous sommes réduits à la défensive. On conduit du canon dans les endroits, où l'on craint, que l'Ennemi ne nous attaque.

Il y a une tête de l'Armée ennemie, qui paroît à *Menton*⁴. On la dit forte de 80 Bataillons. Notre Armée périt tous les jours par maladie faute d'eau. On est obligé de faire porter de l'eau aux Troupes dans des barriques par des mulets. Sans coup férir, les Ennemis nous forceront de décamper & repasser le *Var*. On travaille, en cas d'accident, à un second pont.

De MILAN, le 12 Sept.

Les *Génois* croiant pouvoir faire une diversion du côté du *Parmesan* & du *Plaisantin*, ont fait plusieurs détachements, dont un a marché par la Vallée de *Taro* ; un autre s'est présenté devant le Château de *Barai*, & le troisième s'est jetté dans les terres du Marquis de *Botta*⁵, qu'il a entièrement saccagées. Le second a été relancé avec perte de 3 à 400 hommes, & pour arrêter le premier, on a d'abord commandé la Cavalerie, qui étoit à portée, en attendant que le Général *Nadasti* ait pu envoyer de l'Infanterie dans la Vallée de *Taro*.

Le Gouvernement envoie tous les mois cent mille lires à *Gênes*⁶ pour les Officiers & Soldats prisonniers, que nous y avons. La santé du Général *Pallavicini* se rétablit ; S.E. sera bientôt en état de se rendre à *Vienne*.

FRANCE.

De PARIS, le 18 Septembre.

Les Fouriers de la Cour arrivèrent icy ces jours derniers & marquèrent à la craie toutes les Maisons adjacentes du Palais des Thuilleries, pour y loger pendant les trois jours, que le Roy séjournera à *Paris*, les Officiers de sa Maison, qui sont à sa suite. Jeudi dernier, il passa icy un Courier venant d'*Italie*, & allant trouver le Roy en *Flandres*. Vers le soir, il en passa un autre, qui étoit un Officier de distinction suivi de deux Domestiques, & faisant la même route. On n'a rien appris du contenu de leurs dépêches.

Il⁷ faut nécessairement, qu'on soupçonne icy quelque intelligence secrète avec les Ennemis, ou quelque correspondance particulière avec les Etrangers, & qu'on craigne qu'on ait quelque conossiance de nos affaires, car, outre qu'on décachète beaucoup de lettres au Bureau Général de la Poste, jamais la Police ne fut plus alerte, plus exacte & plus sévère, qu'elle l'est aujourd'huy. Ses attentions & ses recherches s'étendent jusques sur les plus petites choses, & la moindre parole, prononcée sans précaution & souvent même sans dessein, est un crime, qu'elle punit. Un particulier voulut, il y a quelques jours, parier 20 louis dans un caffè, où il y avoit beaucoup de monde, que *Bergopzoom* ne seroit pas pris avant le 20 Octobre. Un de ces chiens courants de la Police, qui voltigent & furetent partout, & qui sont les fléaux de la franchise, s'étant trouvé là déguisé, luy demanda, qu'elles raisons il avoit de soutenir avec tant

¹ f°92 r°.

² À partir d'ici, la gazette originale est écrite sur deux colonnes.

³ Le texte original commence par une lettrine, haute de onze lignes.

⁴ Cf. PAJOL, *op. cit.*, t. III, p. 272 : « M. de Leutrum ayant fait avancer, le 3 septembre, un détachement du côté de Menton, où se trouvaient les Espagnols, ceux-ci, à la seule vue des Piémontais, lâchèrent pied et se replièrent sur Monaco, abandonnant leur poste sans combat. »

⁵ Charles-Octavien-Cajetan-Marie, **marquis de Botta** : né le 14 mars 1727 à Crémone, il servit d'abord en Sicile, vint en France et, le 14 juin 1747, fut nommé capitaine au Royal italien. Il y obtint rang de lieutenant-colonel le 6 sept. suivant. Il fit campagne en 1756 à Minorque, et fut promu colonel de son régiment en juin 1759. Il quitta Minorque en 1762, fut nommé brigadier en avril 1768, servit en Corse en 1769, devint maréchal de camp en mars 1780, et l'était encore en 1792.

⁶ **Gênes** : v. et port d'Italie, cap. de Ligurie, ch.-l. de prov.

⁷ f°92 v°.

d'assurance ce qu'il avançoit au sujet de *Bergopzoom*? J'en ai de très fortes, lui répondit il d'un air assez brusque, & je ne suis pas obligé d'en rendre compte. Il fut aussitôt soupçonné. Eh bien, luy dit l'Exempt, je parie 20 louis à mon tour, qu'avant qu'il soit 2 heures, vous soiez en prison. Un compliment aussi cavalier ne se trouva nullement de son goût, il voulut faire le rétif, & mettre même flamberge au vent, mais une escorte de 5 à 6 Algouazils, qui parut dans le moment, le rendit traitable; il fallut marcher de bonne grâce, & aller jusqu'à nouvel ordre respirer l'air de la *Bastille*.

Une vingtaine de personnes, qui tenoient assemblée de Nouvelles, & qui discouraient en liberté de l'Etat présent des affaires, ayant été dénoncées, à la Police, furent arrêtées avant'hier, & condamnées à aller faire compagnie à notre parieur, ou prendre plutôt comme lui un esprit de silence, & de retraite, car la langue est liée dans cet endroit, étant destinée à corriger la démangenison de parler, & le défaut de ne pouvoir se taire.

PAYS BAS.

De LA HAYE, le 22 septembre.

Le Prince de *Hesse Philipstahl*, Gouverneur de *Bergopzoom*, & M.O.Z. *Van Haaren*, qui y étoit aussi de la part de l'Etat, en sont arrivez icy. Le premier aiant été blessé, en couvrant la retraite de la Garnison, n'a pas encore été en état de faire son rapport⁸ ; mais le second l'a fait aussitôt après son arrivée, & est encore journelement chez le Prince *Stadhouder*.

Depuis la funeste perte de *Bergopzoom*, M. de *Bentinck*, Frère du Comte de ce nom, a été envoyé à *Londres*, afin d'y prendre de nouvelles mesures avec le Ministère *Britannique*, & l'on s'est concerté avec le Duc de *Cumberland* & le Maréchal *Bathiani*, pour renforcer le Corps de Troupes, commandé par le Général *Chanclos*. On prend aussi de ce côté là toutes les précautions nécessaires, pour arrêter les progrez des *François*. Le Général *Lely* s'est jetté avec 6 Bataillons dans la *Zeelande* & l'on garnit de batteries toutes les avenues de *Tholen*. La garnison de *Steenbergue* a été considérablement renforcée, & l'on pourvoit aussi à la sûreté de *Wilmstadt* & de *Bréda*.

On assure, que l'Etat va faire lever quelques nouveaux Régimens *Suisses*, & prend encore à sa solde trois mille hommes de Troupes de *Hesse*. On se flatte que le Prince *Georges*, parti dernièrement pour *Cassel*, se déterminera à entrer aussi au service de l'Etat.

De MAASTRICHT⁹, le 23 Sept.

M. le Baron de *Reischach* & Mylord *Sandwich* sont partis le 19 & le 20, pour retourner à *La Haye*, sans qu'on sache si pendant leur présence à l'Armée, ils ont eu la satisfaction de jeter les fondemens d'une bonne Paix. Le Roy de *France* part aussi enfin aujourd'huy pour *Bruxelles*, *Lille* & *Paris*.

Depuis l'arrivée de quelques Couriers de *la Haye*, les Généraux Alliez ont pris la résolution de faire un nouveau détachement, pour renforcer le Corps, qui est auprès de *Bréda*. Il est de 20 Bataillons, & de 20 à 30 Escadrons de Cavalerie, Dragons & Hussards. S.E.M. le Maréchal Comte de *Bathiani* le conduira en personne & prendra ensuite le commandement en Chef de toutes les Troupes, qui sont dans *le Brabant Hollandois*. Le Duc de *Cumberland* restera seul à la tête de l'Armée qui couvre la *Meuse* & cette Ville.

ALLEMAGNE.¹⁰

De VIENNE, le 17 Septembre.

On a reçu icy une Déduction tendant à prouver, que la Maison de *Cassel* descend d'une Duchesse de *Brabant* & qu'en conséquence elle a un droit incontestable à ce Duché du Chef de cette Princesse. Ce n'est pas une pièce anonyme ; c'est l'ouvrage du Sr *Koppen*, Chancelier du Prince *Guillaume* de *Hesse*. Il y a mis son nom, ainsi on peut le regarder comme fait & publié par ordre de sa Cour. On a d'abord chargé quelques Ministres de le parcourir & examiner, & il s'est ensuite tenu une longue conférence, pour délibérer sur ce qu'il conviendrait de faire à cette occasion.

M. le Comte de *Podewils*, Ministre de *Prusse* revint avant'hier du voiage qu'il a fait en *Silésie*, pour y rendre ses devoirs à son Maître, qui, après avoir fait la revue de ses Troupes, a fait cesser, en retournant à *Berlin*, tous les bruits, que certaines gens avoient affecté de répandre. Le Cardinal *Sinzendorff*, qui s'étoit rendu à *Salzbourg*, afin d'y assister à la dernière

⁸ Lors de l'assaut, le prince de Hesse-Philipstadt voulut résister à l'avancée française dans les rues avec un régiment écossais et suisse, qui fut taillé en pièces. (Cf. VOLTAIRE, *op. cit.*, p. 267).

⁹ **Maastricht** : loc. des Pays-Bas, prov. Limburg.

¹⁰ f°93 r°.

Election, vient de repasser dans nos environs, sans venir icy, pour retourner à son évêché de Breslau.

De BERLIN, le 19 *Septembre*.

Le Roy revint le 16 à midy de *Silésie*, & le 18 Sa Majesté se rendit à *Potzdam*.

De COLOGNE, le 25 *Septembre*.

Nous n'avons point encore reçu de la part des *François* de Relation Authentique de la surprise & prise de *Bergopzoom* ; car on ne peut regarder, pour une Relation, une lettre, d'ailleurs assez longue, où un Officier *François* nous mande, *que les Grenadiers, soutenus des Bataillons, montèrent par les brèches des 2 bastions & à la brèche de la demie lune, passèrent au fil de l'épée tout ce qui défendoit les brèches, se formèrent ensuite dans le dedans des bastions, & après en avoir chassé les ennemis, entrèrent tous dans la Ville, où ils se formèrent sur la place ; on dispersa ensuite toutes les Troupes dans les différentes rues. Rien alors n'échappa à la fureur du Soldat ; tout fut passé au fil de l'épée ; les habitans de l'un & de l'autre Sexe subirent le même sort que l'ennemi.... Rien, je vous assure, ne représente l'horreur de la guerre comme la Ville de Bergopzoom. Il n'y a pas une porte, qui n'ait été forcée, pas une maison, qui n'ait été pillée, & les hommes, les femmes & enfans ont été passés au fil de l'épée, comme le reste de la Garnison. Les rues sont jonchées de cadavres nus & dépouillés. Le Vin, la bière & l'eau de vie coulent dans les ruisseaux comme l'eau dans un orage ; &c.*

C'est là un lieu commun de description d'une Ville prise d'assaut, & non une Relation circonstanciée d'une Place surprise & prise d'une manière, dont on ne peut dire hardiment, sur la foy de fort bons avis, que les deux partis, les Assiégeans & les assiégés, pour leur propre gloire, ne se pressent pas de publier tous les détails. Nous espérons cependant d'en recouvrer une avec le tems, & peut être même la première lettre de M. le Comte de *Loeuxendahl* au Maréchal de *Saxe*¹¹ ; en attendant voicy la seconde.

Du Camp sous BERGOPZOOM, le 17 Sept.

MONSEIGNEUR,

J'¹² Espère, que le Chevalier d'Halot sera arrivé à bon port, & que les circonstances¹³ de la prise de Bergopzoom n'auront pas manqué de vous être agréables. S'il avoit été possible de prévoir les événements, nous aurions pu prendre M. de Cronstrom, le Prince de Hesse & le Prince d'Anhalt. Ils en ont été quittez pour n'avoir pu rien emporter avec eux.

Comme dans mes dispositions j'avois voulu obvier à l'éparpillage des Troupes, j'avois ordonné, que les Bataillons restassent sur les remparts en bataille. C'est ce qui a donné le tems à beaucoup de monde de se sauver ; tout ce qui s'est trouvé dans les ouvrages a été tué ou pris. Jusqu'à présent j'ai environ 1500 prisonniers, outre une centaine d'Officiers, sans compter les blessez, qui sont dans la Ville, dans les Forts & dans les Hôpitaux. M. de Lewe, Maréchal de Camp, est parmi les derniers avec plusieurs Colonels & Lieutenants Colonels ; j'aurai l'honneur de vous en envoyer les Etats.

¹¹ Hermann-Maurice, **comte de Saxe** : né le 28 oct. 1696, à Gotzlar (Saxe), fils d'Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne, et de la comtesse Aurore de Kœnigsmark. Il fit ses premières armes contre la France, en 1708, et fut employé au siège de Tournai comme adjudant général. Il combattit les Suédois (1710), et leva un rég. de cavalerie qui fut décimé à Sadelbush. Ayant épousé Jeanne-Victoire de Løben (1714), il arriva en France en 1720, et le Régent le fit maréchal de camp. Il obtint alors le rég. d'infanterie allemande de Sparre. En 1726, il tenta en vain de devenir duc de Courlande. Il se distingua à Philipsbourg (1734), devint lieutenant général, et retourna en Saxe, où le duché de Courlande lui échappa encore. Il acheva alors son ouvrage, intitulé *Mes Rêveries*. En nov. 1741, il se rendit maître de Prague, prit Egra, et partit à Saint-Pétersbourg défendre ses biens contre des collatéraux. En 1743, il leva un rég. de hulans, devint maréchal de France (26 mars 1744), soumit les places de Menin, Ypres, Furnes, obtint le commandement de l'armée de Flandre (1745), assiégea Tournai, et participa à Fontenoy malgré sa maladie. En récompense de ses services, Louis XV lui donna la jouissance du château de Chambord. Saxe prit encore Ath, Bruxelles, fut « naturalisé » Français en avr. 1746, gagna Roucoux, devint maréchal général (1747), et fut vainqueur à Lawfeld et Maastricht. Il mourut d'une fièvre putride le 30 nov. 1750. Cf. J.-P. BOIS, *Maurice de Saxe*, 1992 (cf. bibliographie).

Cf. SINETY, *op. cit.*, t. II, p. 4 : «Un fait historique important, c'est que le maréchal de Saxe s'était vivement opposé au siège de Berg-op-Zoom, et qu'il rédigea un mémoire pour détourner de ce siège le conseil du roi ».

¹² Dans la gazette originale, ce « j » est une lettrine non ornée, haute de trois lignes.

¹³ Faute d'orthographe due à un changement de ligne en milieu de mot.

Comme j'avois suivi, Monseigneur, en tout point vos idées, j'avois détaché M. de Custine avec deux bataillons & quelques Compagnies de Grenadiers, pour faire des démonstrations vis à vis les Forts de Rovers & de Moermont. Cela a si bien réussi, que l'Ennemi, attentif à ces démarches, n'a point¹⁴ observé le redoublement des feux dans la Ville, & lorsque la garnison est sortie en déroute, M. de Custine a saisi le moment de brusquer les Forss de Moermont & de Pinsen & de s'en emparer. Il a fait prisonniers 20 hommes à Moermont & 171 à Pinsen, après en avoir tué une cinquantaine. L'Ennemi en fuitant a abandonné de même le Fort Rovers.

Vous verrez, Monseigneur, par le détail de l'Artillerie, la quantité de pièces de canon, que nous venons de prendre, & on peut dire avec vérité, que fort peu de Places en Europe sont si formidables & si bien pourvues de tout que Bergopzoom. J'avois voulu garantir cette misérable Ville du pillage, mais il n'a pas été humainement possible de le faire. Trois cents Volontaires de votre Armée, qui me sont tombez des nues, ont donné de si mauvais exemples, qu'il n'y a pas eu moien d'empêcher, que tous les équipages des Généraux & des Officiers, les approvisionnements, & ce que les habitans y avoient laissé encore, ne fussent entièrement pillés. Cela a enrichi l'Armée prodigieusement, & j'espère, que cela la rendra aussi audacieuse que cela humiliera celle des Ennemis. La caisse & les trésors des Régiments arrivés quelques jours auparavant, joints aux vaisselles & cassets des Généraux & Princes, ont fait une grande partie de ce butin.

J'ai envoyé tout de suite les Volontaires Bretons aux troupes des Ennemis, qui certainement augmenteront le nombre des prisonniers, & je me flatte, qu'à leur faveur je tirerai des connoissances de Steinberg & des environs. J'espère, Monseigneur, pouvoir vous en rendre compte dans peu. M. de Lewe, Maréchal de Camp, étant très malade, m'a demandé la permission d'aller à Terholen sur sa parole d'honneur avec trois Officiers de sa maison, de même que le Major Nielle blessé depuis 15 jours, j'espère que vous approuverez que je leur ai accordé. Tous les autres je les ai envoyés à Anvers, & je vous supplie, Monseigneur, de faire dire où vous voulez qu'ils soient transportés. Plusieurs d'entre eux m'ont demandé à être renvoyés sur leur parole. Vous aurez la bonté, Monseigneur, de me faire savoir, si vous voulez m'autoriser à leur accorder leur prière sur leur billet d'honneur.

M. de Périgord, le Prince de Robecq, le Prince de Rochefort¹⁵, M. de Puisigneux, & sur tout M. de Lugeac, ont fait des prodiges de valeur¹⁶. Les Brigadiers Faucon¹⁷ & Courbuisson s'y sont parfaitement bien comportés. M. Tondu a eu le malheur d'être blessé en débouchant. Je vous rendrai un compte plus circonstancié de tous les Officiers des différents Corps, qui se sont le plus distingués pendant le cours de cette expédition, & je vous supplie, Monseigneur, de vouloir bien être leur protecteur, pour leur faire obtenir des grâces, qu'ils ont si bien méritées. J'ai chargé M. d'Hallot de vous rendre compte des dispositions, que j'ai faites pour cet assaut, & j'avoue, que je dois une grande partie du succès de cette expédition à l'intelligence supérieure de M. de Valière, & généralement de tout le Corps d'Artillerie. J'oubliois, Monseigneur, de vous dire, que M. de Piat¹⁸, Lieutenant Colonel du Régiment de Berry, & S. Affrique¹⁹, Lieutenant Colonel de Rochefort, se sont extrêmement distingués à la tête des Grenadiers, qu'ils conduisoient.

¹⁴ f°93 v°.

¹⁵ Charles-Armand-Jules de Rohan, **prince de Rochefort** : né le 30 août 1729, mousquetaire en nov. 1743, il se trouva aux sièges de Menin et d'Ypres, à Fontenoy. Devenu capitaine au rég. Royal Pologne cavalerie (mai 1745), colonel d'un rég. d'infanterie de son nom en déc 1745, il assista aux sièges de Berg-op-Zoom et Maastricht. Il fut fait maréchal de camp en févr. 1761. Cf. PINARD, *op. cit.*, t.VII, p. 450-451.

¹⁶ Pendant l'assaut, le marquis de Lugeac s'est saisi de la porte du port, et c'est à lui que s'est rendu le commandant de la forteresse de ce port.

¹⁷ Estienne de Bouchet de **Faucon** : né à Aix, il débuta comme sous-lieutenant au rég. de Coëtquen (1705), fut capitaine en second des grenadiers (mai 1718), et capitaine de fusiliers (oct. 1720). Brigadier le 20 mars 1747, il assista aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht (1748), et quitta le service quelques années après.

¹⁸ Valentin de Gaulejac de **Piat** : né le 14 févr. 1691, lieutenant au rég. de Nupcès (mars 1707), et sous-lieutenant dans celui de Berry (août 1710). Lieutenant-colonel de son rég depuis août 1743, il assista aux différents sièges de la Flandre hollandaise (1747), et devint brigadier le 27 oct. 1747. Présent au siège de Maastricht (1748), il quitta le service en 1758, avant de mourir le 22 juin 1761.

¹⁹ Pierre de Suc de **Sainte-Affrique** : né le 9 avr. 1699, sous-lieutenant dans le rég. de Charost (1713), volontaire dans le rég. d'Isenghyen (1717), lieutenant de la Colonelle (1724), et lieutenant-colonel

M. de Cronstroom, à son arrivée à Halteren, m'a écrit en fort grande hâte le billet ci inclus, qu'il m'a envoyé par un tambour. Un moment après, j'ai reçu la lettre ci jointe de M. le Prince de Hesse.

La déroute du Corps, qui étoit campé dans les lignes, a été si complète, que tout leur Camp a été pillé, sans qu'ils aient pu sauver une tente, plus de 20 Bataillons, tant de ceux de la garnison, que de ceux qui étoient dans les lignes, ont laissé leurs armes aux faisceaux. Les Officiers prisonniers avouent unanimement, qu'ils ont perdu plus de 5000 hommes pendant le siège, & je taxe leur perte²⁰ à peu près à autant le jour de l'assaut, en y comprenant les prisonniers. La nôtre d'hier ne va pas à 100 hommes tuez & 200 blessez, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup légèrement.

Ce qu'il y a eu de plus affligeant pour moi, c'est qu'il y a eu le feu toute la nuit dernière dans la Ville. On a fait unanimement²¹ tout ce que l'on a pu pour l'éteindre, & j'y ai envoyé pionniers & travailleurs²². L'Etat de l'Artillerie n'ayant pu être encore dans l'ordre requis, le Courier de cet après midy en sera chargé.

Je vous supplie, Monseigneur, de me renvoyer la note des Officiers, le peu de tems, que j'ai eu m'a empêché d'en prendre un duplicata.

(23 mars 1747), il assista au siège de Berg-op-Zoom, et devint brigadier (27 oct. 1747). Présent au siège de Maastricht (1748), il était lieutenant de roi à Perpignan en juin 1753.

²⁰ Ce « e » a été placé tête en bas dans la gazette originale.

²¹ Selon SINEY (op. cit., t. II, p. 132 n.) il faut lire ici *humainement*, comme M. de Lowendal l'a écrit.

²² Cf. Siney (op. cit., t. II, p. 132 n.) : « Le comte de Lowendal avait d'abord envoyé 300 fusiliers et 300 maîtres pour aider les troupes qui étaient déjà dans la ville à éteindre l'incendie ; comme il continuait, à la pointe du jour il y envoya encore 1200 pionniers et une compagnie de mineurs. »

CAPITULATION¹

*Pour les Troupes Impériales qui se trouvent en Garnison
dans la Ville de Maestricht.*

Toutes les Troupes de S.M. la Reine de Hongrie qui sont dans Maestricht, & tous ceux qui leur appartiennent, sortiront par la Porte de Bruxelles avec tous les honneurs militaires, le 10. du courant, pour se rendre à l'Armée des Alliés vers Venlo en toute liberté & sans aucun empêchement.

ART.I. Toutes² les Troupes Impériales, soit d'Infanterie soit de Cavalerie, de Dragons & Hussards, Officiers, Ingénieurs, gens d'Artillerie & tous ceux qui leur appartiennent, sortiront par la Porte de Bruxelles avec tous les honneurs militaires, tambours batant & Drapeaux déployés, & chaque Soldat aura ses cartouches acoutumées, & iront jusqu'à l'Armée des Alliés vers Venlo en toute liberté, & sans qu'aucun empêchement leur soit fait.

Lesdites Troupes de S.M. la Reine de Hongrie n'emmèneront avec elles, que les pièces de campagne des Régimens au nombre de huit : Refusé pour tout le reste.

II.
Les Troupes Impériales pourront mener huit pièces de campagne, & 4. Canons d'un plus gros calibre qui leur appartiennent, avec toutes les munitions, afûts & atirails nécessaires, comme aussi des Chariots, des Pontons qui se trouvent encore ici.

Accordé suivant le Cartel.

III.
Tous les blessés & malades qui ne seront pas en état de sortir avec la Garnison, pourront rester dans *Maestricht*, & il leur sera fourni le logement, les lits, vivres & médicamens jusqu'à leur entière guérison, ainsi qu'on est acoutumé de les traiter & munir dans les Hôpitaux où ils sont à présent.

Accordé, bien entendu qu'ils paieront les voitures & bateaux qui leur seront fournis.

IV.
4. Les Officiers de chaque Régiment respectif, qui seront chargés du soin des malades & blessés, pourront rester dans la Ville avec leurs Domestiques & équipages, & auront le logement *gratis* jusqu'à ce qu'ils seront entièrement guéris de leurs maladies & blessures, & il leur sera³ fourni *gratis* les voitures⁴ nécessaires par terre ou par eau avec des passeports pour être transportés avec sûreté dans l'Armée ou dans la place la plus voisine, à leur choix.

Accordé.

V.
Que l'Officier des vivres qu'on laisse ici pour fournir aux malades & blessés ce qui leur est nécessaire, ne soit pas inquieté, & on lui laissera les denrées dont il a ordre de se pourvoir, & dont il est déjà pourvu.

Accordé pour lesdites Troupes de S.M. la Reine de Hongrie.

VI.
Il sera permis aux dites Troupes Impériales de prendre leur route de ce côté ci de la Meuse sur *Maeseick*.

Accordé.

VII.
On laisse le choix à Mgr. le Comte de Saxe à vouloir assigner quelques Villages à quatre lieues d'ici, pour y pouvoir loger, puisqu'il y a des bataillons qui n'ont point des tentes.

¹ f°267 r°.

² Dans la gazette originale la première lettre de ce mot est une lettrine haute de six lignes.

³ Sous ce mot, en bas de ligne dans la gazette originale, un « A » a été imprimé.

⁴ f°267 v°.

<p><i>On donnera des bateaux & des chevaux ainsi que des voitures pour les effets des Troupes de S.M. la Reine de Hongrie, en paiement de gré à gré.</i></p>	<p>VIII. l'On fournira aussi aux Troupes Impériales, aux frais du Païs des chariots & voitures pour mener avec eux leurs effets, meubles & équipages, commençant du Général jusqu'au moindre Officier.</p>
<p><i>Il sera permis à ces troupes d'emmenner leurs chariots, mais ils seront visités.</i></p>	<p>IX. 9. Tous les équipages & chariots appartenans aux Officiers Impériaux pourront sortir librement sans être empêchés ni visités.</p>
<p><i>On fournira des bateaux, en peinant le transport des malades.</i></p>	<p>X. On fournira aussi <i>gratis</i> quelques bateaux pour transporter les trains des pontons & les malades qui sont convalescens.</p>
<p><i>Refusé.</i></p>	<p>XI. Si les trains des pontons ne peuvent être transportés sur des bateaux, ils pourront rester ici jusqu'à ce qu'on les vienne chercher.</p>
<p><i>Il sera laissé des Otages pour répondre des dettes⁵ des Troupes de S.M. la Reine de Hongrie.</i></p>	<p>XII. Si peut être contre toute attente il se trouveroit ici quelques Régimens Impériaux, tant ceux qui ont été en garnison pendant cet hiver, que ceux qui ont été l'année passée²⁰³⁸, qui auroient été obligés de prendre quelque chose à crédit, ou quelques Officiers particuliers qui eussent fait des dettes, les créanciers se contenteront des billets signés par les Commandans des Régimens qui leur serviront de caution, sans qu'on soit obligé pour cela de donner des cautions personnelles ou de laisser des Officiers en otage.</p>
<p><i>Accordé aux dites Troupes de S. M. la Reine de Hongrie.</i></p>	<p>XIII. Il sera permis aux Troupes Impériales de prendre des vivres & fourrages pour quatre jours.</p>
<p><i>On ne débanchera personne des dites Troupes de S.M. la Reine de Hongrie.</i></p>	<p>XIV. On ne débanchera ni acceptera aucun homme des dites Troupes Impériales pour prendre service, soit en sortant, soit ici en Ville.</p>
<p><i>Accordé.</i></p>	<p>XV. Il sera accordé un passeport à l'Officier & à la Troupe qui sera commandée avec les bateaux.</p>
<p><i>Les Troupes de S. M. la Reine de Hongrie sortiront le 10. de Mai, ainsi qu'il a été dit ci dessus.</i></p>	<p>XVI. Lesdites Troupes Impériales seront prêtes à marcher tout aussitôt qu'elles auront reçu les chariots & bateaux ci dessus de mandés.</p>
<p>Fait au Camp devant Maestricht le 7. Mai 1748.</p>	<p><i>A Maestricht le 7. Mai 1748.</i></p>
<p>Signé M. DE SAXE.</p>	<p>Signé Bar. DE MARCHALL.</p>

⁵ f°268 r°.

CAPITULATION

Pour le Gouverneur de Maestricht, & les Troupes de Leurs Hautes Puissances qui se trouvent dans la Ville.

ART. I.

Refusé Comme⁶ les affaires sont sur le point d'une entière Réconciliation, & Restitution prochaine, des Conquêtes, le Général Gouverneur de la Ville de *Maestricht*, la Place de *Wick*, & Fortresses qui en dépendent, demande que la place soit occupé par une Garnison my partie, la moitié des Troupes de Sa Majesté Très Chrétienne, & l'autre des Troupes de l'Etat, sous le Commandement de leurs Chefs nécessaires.

II.

Refusé Que les troupes de l'Etat excèdent la moitié de celles qui *Par rapport au premier Article.* seront mises en Garnison, de la part de Sa Majesté Très Chrétienne, sortirons avec Armes complètes, & autres marques d'honneur, ainsi que les Amunitions ordinaires, Bagages, & effets, comme el les sont de coutume, en changeans de Garnison.

III.

Refusé Que les Magazins Arsenaux, Amunitions, Armes, Canons, & généralement tous attirails de Guerre, ainsi que les Fortifications & de ce qui en dépend, resteront dans le même Etat, qu'elles seront indiquez, & délivrez, aux Commissaires de Sa Majesté Très Chrétienne, sans les diminuer, démolir, ou détériorer, mais afin qu'elles puissent être restitués dans le même état, qu'au commencement de l'Entrée, de la Garnison Française.

IV.

Accordé. Le nombre excédant l'équivalent des Troupes de Sa Majesté, qui seront mise en Guarnison dans la Ville, sortira de la manière marqué à l'Article Deuxième trois fois vingt & quatre heures a près que la présente Capitulation sera signé & arrêté, & qui aura la liberté d'aller ou sera conduite avec une²⁰⁴⁰ Escorte convenable, à Boisleduc, par le plus court chemin, par les Villages d'Asch, la vil lette de Bree, Achelen, Valkensweerd, Eyndhoven, Boxel, & autres places dans le voisinage, capables d'en loger le nombre, qui étant dépourvue des Tentes, sera obligé de cantonner, ce transport se fera dans six jours, un jour ou deux non compris, si la nécessité l'exige⁸

Pour toute la Guarnison, qui sortira le 10. du courant, avec les honneurs de la Guerre, &⁷ par considération pour la personne de Monsieur le Baron d'Ayla, Gouverneur, il pourra amener avec luy, deux Mortiers & quatre pièces de Canons, dont deux seront de douze livres de bale, & deux de trois livres, le tout avec ses Affûts & 24. coups à tirer par pièce.

V.

Accordé Les Malades & Blessez qui ne pourront point souffrir le

⁶ Dans la gazette originale la première lettre de ce mot est une lettrine haute de cinq lignes.

⁷ f°268 r°.

⁸ **As** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (1366) (ammanie et quartier Stokkem) ; prov. Limbourg, ar. Hasselt ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

-**Bree** : loc. de Belgique ; cté Looz, pri. Liège (ammanie et quartier Stokkem) ; prov. Limbourg, ar. Maaseik ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

-**Achel** : loc. de Belgique ; cté Looz (1401), pri. Liège (1401) (ammanie Pelt-Grevenbroek)(1586) ; prov. Limbourg, ar. Maaseik (intégré à Hamont-Achel depuis 1977) ; dioc. Liège, puis Hasselt (depuis 1967).

-**Valkenswaard** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

-**Boxtel** : loc. des Pays-Bas, prov. Noord-Brabant.

<i>Pour toute la Garnison, mais à ses frais.</i>	Transport resteront dans les hôpitaux établis en Ville avec les Médecins, Chirurgiens, Directeurs & autres Gens nécessaires pour les soigner, jusqu'à leur entière guérison, & rétablissement, sans que leur nombre sera compris dans l'évaluation de la mi partie, mais que ceux excédant la moitié, seront renvoyez après leur rétablissement vers la même Ville, où le reste de la Garnison aura été conduite.
<i>Accordé.</i>	<p style="text-align: center;">VI.</p> Les Prisonniers qui ont été fait de part & d'autre, pendant le cours du Siège, seront rendu réciproquement & de bonne foy.
<i>Accordé Pour trois mois, & on leur fournira des Passeports, & voitures en payant.</i>	<p style="text-align: center;">VII.</p> Les Receveurs, Commis, Suppôts & Employez des Magazins, des Arsenaux des Écluses, Péages, Hospitaux, les Entrepreneurs des Fourages, & vivres, avec les autres Gens de cet ordre, qui ne seront point nécessaires pour le service des Troupes de l'Etat, qui resteront en Garnison, comme aussi des Familles des Officiers qui n'appartiennent point à la Garnison, pourront rester quelque tems dans la Ville pour régler leurs affaires particulières, & trouvant à propos de retirer ailleurs, seront munis de Passeports nécessaires, avec les Chevaux & Voitures requises ⁹ pour le Transport de leurs Personnes, Papiers & Effets, vers la Ville de la Domination, de LL.HH.PP. ¹⁰ , la plus voisine.
<i>Comme l'article précédent.</i>	<p style="text-align: center;">VIII.</p> On laissera à l'Officier Gouverneur qui commande, & aux autres Généraux, & toute la Garnison supernuméraire à celle qui y doit rester, la faculté de laisser leurs Effets, Bagages, & Familles même en Ville jusqu'à ce qu'ils trouveront à propos de les faire transporter ailleurs, en quel cas ils seront pourvus des voitures & Chevaux nécessaires qui leur seront fournis <i>gratis</i> , & avec lesquelles ils pourront passer librement, sans être visitez ou inquietez sous quelque prétexte que ce soit.
<i>Refusé.</i>	<p style="text-align: center;">IX.</p> La Garnison supernuméraire de l'Etat, sera pourvue de six Chariots couvert, ou douze Charettes couvertes, qu'on ne pourra vi visiter pour quelque Raison ou Motifs que ce puisse être.
<i>On laissera des Otages, pour le payement des Dettes.</i>	<p style="text-align: center;">X.</p> Leurs Bagages & autres Effets ne pourront être arrêté à cause des Dettes, ni par quelques autres raisons.
<i>Ils seront traité comme le reste des Pays Bas Conquis.</i>	<p style="text-align: center;">XI.</p> La Ville de <i>Maestricht</i> , les Trois Pays d'Outre Meuse, par tage de leurs Hautes Puissances, de même que le Comté de <i>Vroenhoff</i> onze Bances de St. Servais, les Villages de la Rédemption, les Chapitres de S. Servais, & Notre Dame, avec tous leurs Suppôts & Régens, continueront à jouir des mêmes Prérrogatives, Privilèges, & Exemptions, dont ils sont en possession, <p style="text-align: center;">XII.</p> Et comme il paroît que les dits Pays, Villages Bances &c. Seroient chargez par quelques Contributions, depuis l'Investiture, ou Siège de cette Ville, qu'ils n'auroient pus payer jusqu'à présent, on prie de leurs accorder la rémission des arriérages, tant en ¹¹ considération d'une Paix prochaine ¹² & désiré que des dégâts qu'ils ont souffert pendant les Troubles de la Guerre.
<i>Accordé.</i>	<p style="text-align: center;">XII.</p> Le Clergé & Gouvernement de la Ville de <i>Maestricht</i> , des Pays, Villages, & Comtez, marqués dans l'Article onzième qui se

⁹ f°269 r°.

¹⁰ Il s'agit des initiales de *Leurs Hautes Puissances*.

¹¹ Sous ce mot, en bas de page, se trouve imprimée la mention « A2 ».

¹² f°270 r°.

ront de la Religion Réformée, Luthérienne, Mennonite¹³, seront maintenus sur le même pied, sur le quel ils se trouvent actuellement, & comme il leur a été accordé par LL. Hautes Puissances.

XIII.

Ceux qui voudront se retirer auront Trois mois pour le faire. Les Bourgeois & Habitans de la Ville, ou plat Pays, auront la faculté de rester dans leurs Maisons & Possessions, ou bien de se pouvoir retirer & transporter ailleurs quand bon leur semblera, avec tous leurs Effets.

XIX.

On promet de ne point débaucher des Soldats. S'il arrive qu'après la Signature de cette Capitulation, quelques Canoniers, Mineurs, ou Soldats des Troupes de l'Etat, viennent à désertir, du côté de celle de Sa Majesté T. C. elles ne les recevront pas & les feront remettre à l'Officier Général Gouverneur, ainsi que ceux qui viennent à désertir du côté de Sa Majesté, seront remis incessamment à l'Officier Général Commandant les Troupes de Sa Majesté Très Chrétienne.

XV.

Tout se passera dans la bonne foy. On n'usera d'aucunes Représailles, de quelque nature qu'elles puissent être, ni sous quelques prétextes ou motifs imaginables envers le Général Gouverneur, & autres Généraux de l'Etat, la Garnison ou qui que ce soit, qui sont compris dans cette Capitulation.

XVI.

Tout sera réglé selon l'Equité & la Justice. Tous les Articles de cette Capitulation qui pourroient être expliqués d'une manière obscure, & Equivoque ou qui seront susceptibles de plus d'un sens, seront interprétés, & exécutés à l'avantage des assiégés.

XVII.

Accordé. A quelle fin on se conduira envers la Garnison de l'Etat, sans détour, de bonne foy, & avec discrétion.

XVIII.

Refusé. Quand à la mi partie de la Guarnison, mais l'on fera ainsi qu'il a été dit, un Inventaire des Arsenaux, Artillerie & des Magazins. A ces Conditions l'Officier Gouverneur qui commande s'engage à recevoir la Garnison mi partie de Sa Majesté Très Chrétienne, à livrer la Ville, avec les Forts, qui en dépendent, les Fortifications, les Mines, les Magazins, & les Arsenaux, sans aucune Exception & le tout dans le même Etat, qui se trouvent actuellement, sous les Conditions & réserves néanmoins exprimé dans l'Article 5^{me}.

XIX.

Les deux portes de Wick & de Bruxelles seront livrée immédiatement après la Signature de la Capitulation. Pour cet effet il consent que les Assiégeans viennent prendre Possession d'une Porte.

XX.

Il sera placé dans le dedans de cha Sans toute fois pouvoir entrer en Ville, avant que le nombre de la Garnison, ne soit fixé de part & d'autre, & les supernumérés

¹³ Secte fondée vers 1536 par Menno Simonis où l'on ne baptise que les adultes.

que Porte, une barrière raires sortit, pour prévenir toute confusion, à cet égard on placera qui entrepagera une Barrière devant la voûte de la Porte du côté extérieure, qu'on l'intérieure, & qui sera fera garder de part & d'autre. gardé de part & d'autre.

XXI.

Les Commissaires entreront sur le Champ dans la Ville, pour s'acquitter de leurs fonctions, & il leur sera remis de bonne foy, & sans aucune réserve, un Etat de tous les Effets qui sont dans la Place

Fait au Camp devant
Maestricht le 7. May
1748.

(Signé)
M. DE SAXE.

En attendant on recevra en Ville les Personnes, & Commissaires nécessaires pour pouvoir leurs indiquer, & remettre en dépôt les Mines, Magazins, Arsenaux, & autres choses semblables, le tout de bonne foy, & tous les réserves faites aux Articles 3. & 18.

Fait à Maestricht le 7. de May 1748.

(Signé) H.B VAN AYLVA.

Conclusion

Conclusion

Même si le contenu du manuscrit 1648 peut paraître assez uniforme, par la présentation successive de deux sièges, il n'en est pas moins représentatif de ce que sont les *Mémoires de ma Vie*. Toutes les principales caractéristiques de cette œuvre y sont en effet présentes. Comme dans la plupart des autres tomes couvrant la période 1718-1748 (mss. 1640-1649), l'histoire militaire tient la place prépondérante. La forme du récit est bien double, à mi-chemin entre mémoires classiques et journal. Ici, il s'agirait même d'un journal de siège. Tout en évoquant l'ensemble des opérations de la guerre en Flandre, Emmanuel de Croÿ centre tout son récit sur sa personne et ses propres actions. Il fournit alors un éclairage subjectif sur la fin de la guerre de Succession d'Autriche. C'est sa vie quotidienne d'officier de cavalerie qui est évoquée, sur fond d'événements historiques majeurs. On bénéficie alors du témoignage d'un homme plongé au cœur de la guerre, et tout reste très personnel. L'intime union entre histoire personnelle et histoire nationale est l'un des intérêts majeurs des *Mémoires de ma Vie*.

Une telle réalisation nécessite presque obligatoirement un travail de réécriture. Ce dernier apparaît aussi dans la partie du manuscrit que nous venons de traiter. Décalages et autres indices laissent entrevoir toute la reconstruction qui se cache derrière l'apparente spontanéité. La perception et la compréhension de cet artifice sont fondamentales pour appréhender les mémoires d'Emmanuel de Croÿ à leur juste mesure, et cerner leur véritable nature. Ce caractère bien présent dans l'ensemble de l'œuvre est aussi décelable dans cette partie précise du manuscrit.

Outre un travail d'écriture particulier, un tel contenu n'est rendu possible que par la dimension hors du commun du personnage qu'il met en scène. Car Croÿ apparaît dans ses textes comme la synthèse de plusieurs personnalités typiques du XVIII^e siècle. Poursuivant une tradition familiale, il fait sien le métier de guerrier. Il remplit ses fonctions avec soin. Son éducation et son comportement en font un bon exemple de cette noblesse à vocation « militaire ». Mais par son rang prestigieux, Emmanuel s'apparente aussi à la noblesse européenne, qui sait cultiver un certain cosmopolitisme. Ce qui n'est pas d'ailleurs sans contradictions avec l'idéal patriotique du soldat. Soucieux de son rang et de sa réputation, le prince de Croÿ est un modèle de « soldat-courtisan », qui tente de se servir de la cour pour réussir dans le métier des armes, et inversement. Son échec relatif met en lumière les difficultés de jouer ainsi sur les deux tableaux quand le prestige de sa famille n'a pas encore atteint son apogée. Et par-dessus tout, Emmanuel est aussi tourné vers l'avenir, intéressé par les techniques nouvelles et les nouveaux courants de pensée. Autant d'éléments qui se font également sentir dans sa vie de militaire. Là encore, toutes les caractéristiques que nous venons d'énumérer sont discernables à des degrés divers dans notre manuscrit, qui donne par conséquent un bon aperçu de la personnalité complexe d'Emmanuel de Croÿ

Néanmoins le présent mémoire a soulevé plusieurs problèmes, qui sont loin d'avoir tous été résolus. De nombreuses pistes ont été à peine empruntées et mériteraient qu'on s'y engage plus. On en citera trois, à titre d'exemples. En ce qui concerne l'éducation d'Emmanuel de Croÿ, le rôle de Bottée a déjà été précisément décrit dans l'ouvrage de Marie-Pierre Dion. Mais un tel personnage nécessiterait sans doute une étude autonome. Cela passe notamment par l'analyse approfondie de ses

manuscrits, conservés à la Bibliothèque municipale de Valenciennes. Le passage à l'académie du jeune prince de Croÿ aurait également pu être développé avec profit, ayant recours, entre autres, au livre d'Albert Babeau : *La vie militaire sous l'ancien régime* (1890), bien que cette source soit déjà ancienne. Quant à l'épisode de la franc-maçonnerie, il reste assez mystérieux. Il faudrait retrouver d'autres documents du duc y faisant référence. Il serait par exemple intéressant de comparer la loge de Francfort avec une loge « militaire », et de mieux cerner les liens éventuels entre cette aspiration spirituelle d'Emmanuel et l'environnement « guerrier » dans lequel il évolue.

Q Gueso Le 20. juillet
1767

Le 19. de ce mois M. Le Chevalier de
Dollé allay à sur les hauteurs d'exiles -
des retranchemens ou il y avoit des
ennemis. Il avoit avec l'artillerie pour
cette entreprise. La troupe se porta à
l'attaque avec valeur, elle fut repoussée
plusieurs fois, elle vint à la charge
à la fin elle m'alloit. M. de Dollé qui
s'en aperceut accourut pour la soutenir et
lui montra l'exemple. Il prit un drapeau
des mains d'un ennemi et le planta sur
le retranchement. Un grenadier ennemi
qui donna un coup de bayonnette dans
le dos et le renversa. Les
grenadiers tuèrent chacun un coup de

fufite & cherchent de Letuer, et des ces momens
 la troupe fe retire. On la fuivi. Cette
 affaire a coûté beaucoup de monde. outre
 M. de Bellisle il y a ⁴⁰⁰ ~~des~~ officiers &
 Genevois de tués; et ~~un~~ M. de Saurey
 Orignadier. M. d'Arnaud et M. de
 Lannay. ^{medecin de Camp} Il y a bien quelque foupçon
 que M. Le Chevalier de Bellisle n'aya
 été après son décedé. Il est dit M. Le Marquis
 de Bellisle trouva il le moyen de
^{repas} ~~retrouver~~ les choses. —
 Nous faver. Pour M. de la Pierre, cette nouvelle mais peut-être ne fera
 pour pas fame de l'apaiser pas eux même. Dans une situation politique
 de l'Etat, ^{l'union} ~~l'union~~ en entrain de nos relations. Pour un bon que 19 jours
 l'indignité de nos papiers les humbles.

Exemple d'écriture des secrétaires : f°7 v°.

Lettre Du Roy à M. de querschij colonel Du Regt. Du Roi 8
 infanterie écrite de la main de La M. de la grande Commanderie
 après la Bataille de Luffeld.

L'on ne peut estre plus content que je le suis de mon regiment et de celui
 qui le conduit, j'attends avec impatience l'etat que vous me promettez
 pour lui temoigner ma satisfaction de la façon dont il s'est comporté
 dans cette dernière affaire ce qui me fait regretter d'auantage la perte
 que nous a vous fait de tant de braves gens, vous m'avez causé bien de
 l'inquietude quand je vous ay eu blessé, mais dieu mercy il n'y a rien
 à craindre, j'approuve fort que vous ayez été a bruxelles pour y estre plus
 retabli, vous ne me dites rien de vous quoique je sache que vous avez
 aussi bien fait que le regiment ce qui ne me surprend pas par tout ce que
 j'en ay eu de vous, cela augmente ma satisfaction. Du choix que j'ay
 fait de vous pour commander et conduire une aussi brave troupe, après
 cela vous ne devez pas douter de mon estime de mon amitié; mais
 croyez et bien à Mr. de Luffeld.

71

Du 17 Mars. 74

L'année n'a point été courante, notre mineur n'a pas
 reçu et n'a point fait la suite de la dernière droite
 la mine la grande un peu plus forte qu'il n'est. Son retour est
 par la droite, la dernière. Pour la suite de la droite est
 extrêmement culbutée par les bombes, la brèche de la droite va
 au plus mal, il y a une pièce de la batterie de droite, habillée
 par la brèche de droite de l'hemis foron qui va la batterie gauche
 vers l'ouverture du fossé de la droite l'une est presque entièrement
 montée à terre plus, la batterie de la gauche n'a fait que de
 la brèche de la batterie au lieu de la mine, la mine est bien
 de la droite l'une qui va assez bien, les logements ont été
 extrêmement dérangés par l'effet des bombes
 L'un des a fait un grand feu de mine qui a fait
 jouer, une forte sur la droite qui n'est pas reçue, mais
 renardiers les ont restés et en ont tués vingt-trois, on
 n'en pas bien d'accord d'un nombre d'hommes de cette sorte
 les uns la droite de l'un homme et les autres de beaucoup
 moins

Exemple d'écriture des secrétaires : f°71 r°.

Relation de l'attaque des retranchemens de Linnette
 le 19 juillet 1747. 73

L'armée de Dauphiné amarché le 14. 15. 16. 17
 sur trois versions, La 1^{re} composée de 14 bataillons
 commandé par M. Millemain, s'est portée sur les
 hauteurs, du col de Festrières: celle de M. de Ch. de
 Bellisle composé de 14 compagnies de Grenadiers,
 de plusieurs piquets, de la brigade de Dartois et du
 Régiment des Grenadiers Royaux, amarché par
 le col de l'Estoy, et celle de M. de Mally
 composé de 10 Bataillons amarché par les hauteurs
 du bois de l'Estoy.

Ces trois colonnes ont chassé devant elles tous les postes qui
 se trouvoient devant sur les hauteurs. et sont arrivés le 18
 à peu près à même distance des retranchemens, du
 côté encore trop éloigné pour se le commettre, dans tout
 leur étendue, on fit seulement les dispositions pour s'en
 approcher le lendemain matin.

Le 19. l'armée composée de six mille hommes

Relation de l'attaque du fort de Lafiette entre les
 Français gardé par 15 bataillons Piémontois le 19 ^{juillet} 1747

M. Le Comte de Belisle aiant disposé les 30. bataillons qu'il avoit
 en 5. Colonnes donna le commandement de celle de la droite
 à M. de Vittemur, celle de la gauche à M. de Mailly et se
 réserva celle du Centre aiant sous lui M. de Cornault.

Ce dernier commença l'attaque à 3 heures du soir avec 24 Comp.
 de Grenadiers 24. Siquets et la brigade d'artois Il fut soutenu par la
 colonne de M. de Belisle tandis que les autres deux partirent en même
 tems de leur côté

On alloit au retranchement des ennemis par une montagne fort
 haute et fort roide, on étoit obligé d'aller à 4. pattes. au sommet
 de cette montagne étoit le retranchement. avant que nos troupes y
 fussent parvenues. Elles eurent plusieurs décharges qui les mirent
 en grand desordre. M. de Cornault eut le bras droit cassé, mais
 sans s'arrêter et en s'écarter de la main gauche, il rallia ses Grenadiers
 et parvint jusqu'au pied du retranchement

M. Le Comte de Belisle animoit tous le monde par son exemple
 quoiqu'il eut le bras cassé il marcha à l'épée à la main jusqu'au pied
 du retranchement ou M. de Cornault venoit d'être tué. apins y fut il
 parvenu qu'il reçut un coup qui l'étendit roide, des lors tous plia,
 sans importer les corps des deux Généraux l'on battit la retraite
 apres avoir eu 6000. hommes tués ou blessés parmi lesquels eut 500.
 officiers.

le 22 novembre
1747.

Choix à Faire à Paris dans l'hiver de 1747 à 1748.

187

Suivre mes Reglemens de pieté.

Bien regler et Suivre soigneusement mes Projets de la Cour.

De meme de mes affaires du Regiment tant a la Cour qu'a la garnison et au dehors

Veiller a l'Education de mes enfans.

Veiller aux affaires de leurs biens.

Me chercher et bien cultiver des Sociétés et des amis en tous genres.

Continuer depuis l'année passée l'abregé de mes Memoires, en mettre un sur chaque cahier en Sommaire, un a la suite du Brouillon que j'emporte et faire copier tout le brouillon entier pour en laisser un propre a Paris ou a Condé.

Revisiter tous les papiers que j'emporte en Campagne tant de mon Ecritoire que d'ailleurs pour y faire les changements mettre le tout en ordre et faire faire des Copies exactement du tout afin que perdant tout ce que j'emporte je ne perde rien que je ne laisse dans le meme ordre a Paris et de plus les plus essentiels a Condé.

Visiter et examiner a fond le titre de Solre, sans valeur. Si il peut s'enregistrer au parlement. Si il n'y manque rien en faire faire 2 ou 3 copies authentiques en parchemin.

LXXVII.

92

GAZETTE DE COLOGNE

AVEC PRIVILEGE
DE SA MAJESTE IMPERIALE

Du MARDY, 26 SEPTEMBRE 1747.

ITALIE.

Extrait d'une lettre d'un Officier FRANÇOIS, de NICE, le 6 Septembre.



Notre Armée est
„ retranchée,
„ car nous som-
„ mes réduits
„ à la défensi-
„ ve. On con-
„ duit du ca-
„ non dans les
„ endroits, où
„ l'on craint,
„ que l'Enne-

„ mi ne nous attaque.
„ Il y a une tête de l'Armée ennemie,
„ qui paroit à Menton. On la dit forte de
„ 80 Bataillons. Notre Armée périt tous
„ les jours par maladie sans d'eau. On
„ est obligé de faire porter de l'eau aux
„ Troupes dans des barriques par des
„ mulets. Sans coup ferir, les Ennemis
„ nous forçoient de décamper & repasser
„ le Var. On travaille, en cas d'accident,
„ à un second pont.

De MILAN, le 12 Sept.

Les Génois croiant pouvoir faire une di-
„ version du côté du Parmesan & du Plai-
„ fantin, ont fait plusieurs detachements,
„ dont un a marché par la Vallée de Taro; un

autre s'est présenté devant le Chateau de
„ Barai, & le troisieme s'est jetté dans les
„ terres du Marquis de Botta, qu'il a entie-
„ rement saccagées. Le second a été rélan-
„ ce avec perte de 3 à 400 hommes, & pour
„ arrêter le premier, on a d'abord comman-
„ dé la Cavalerie, qui étoit à portée, en at-
„ tendant que le General Nadaffi ait pu en-
„ voyer de l'Infanterie dans la Vallée de
„ Taro.

Le Gouvernement envoie tous les mois
„ cent mille livres à Gènes pour les Officiers
„ & Soldats prisonniers, que nous y avons.
„ La santé du General Pallavicini se retablit;
„ S. E. sera bientôt en état de se rendre à
„ Vienne.

FRANCE.

De PARIS, le 18 Septembre.

Les Fouriers de la Cour arriverent icy
„ ces jours derniers & marquerent à la craie
„ toutes les Maisons adjacentes du Palais
„ des Thuilleries, pour y loger pendant les
„ trois jours, que le Roy séjournera à Pa-
„ ris, les Officiers de sa Maison, qui sont
„ à sa suite. Jeudy dernier, il passa icy un
„ Courier venant d'Italie; & allant trouver
„ le Roy en Flandres. Vers le soir, il en
„ passa un autre, qui étoit un Officier de
„ distinction suivi de deux Domestiques,
„ & faisant la meme route. On n'a rien
„ appris du contenu de leurs dépêches.

CAPITULATION

Pour les Troupes Imperiales qui se trouvent en Garnison
dans la Ville de *Maastricht*.

Toutes les Troupes de
S. M. la Reine de Hon-
grie qui sont dans *Ma-
stricht*, & tous ceux qui
leur appartiennent, sor-
tiront par la Porte de
Bruxelles avec tous les
honneurs militaires, le
10. du courant, pour se
rendre à l'Armée des
Alliés vers *Venlo* en toute
liberté & sans aucun

ART. I.



les honneurs militaires, tambours batant & Drapeaux dé-
ployés, & chaque Soldat aura ses cartouches acoutumées,
& iront jusqu'à l'Armée des Alliés vers *Venlo* en toute li-
berté, & sans qu'aucun empêchement leur soit fait.

Lesdites Troupes de
S. M. la Reine de Hon-
grie n'emmenent avec
elles, que les pieces de
campagne des Regimens
au nombre de huit: Re-
fusé pour tout le reste.

Les Troupes Imperiales pourront mener huit pieces de
campagne, & 4. Canons d'un plus gros calibre qui leur apar-
tiennent, avec toutes les munitions, armes & attirails necessai-
res, comme aussi des Chariots, des Pontons qui se trouvent
encore ici.

Accordé suivant le
Cartel.

Tous les blessés & malades qui ne seront pas en état de
sortir avec la Garnison, pourront rester dans *Maastricht*, &
il leur sera fourni le logement, les lits, vivres & medica-
mens jusqu'à leur entiere guérison, ainsi qu'on est acoutumé
de les traiter & munir dans les Hôpitaux où ils sont à present.

Accordé, bien enten-
du qu'ils paieront les
voitures & bateaux qui
leur seront fournis.

4. Les Officiers de chaque Regiment respectif, qui seront
chargés du soin des malades & blessés, pourront rester dans
la Ville avec leurs Domestiques & équipages, & auront le
logement gratis jusqu'à ce qu'ils seront entierement guéris
de leurs maladies & blessures, & il leur sera fourni gratis les

CAPITULATION

Pour le Gouverneur de Maestricht, & les Troupes de Leurs Hautes Puissances qui se trouvent dans la Ville.

ART. I.

Refusé
La Ville, & Forts qui en dépendent seront livrés en entier au Troupes de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Comme les affaires sont sur le point d'une entière Reconciliation, & Restitution prochaine, des Conquêtes, le General Gouverneur de la Ville de Maestricht, la Place de Wick, & Forts, & toutes autres trilles qui en dépendent, demande que la place soit occupée par une Garnison ny-partie, la moitié des Troupes de Sa Majesté Très-Chrétienne, & l'autre des Troupes de l'Etat, sous le Commandement de leurs Chefs nécessaires.

II.

Refusé
Par rapport au premier Article.

Que les Troupes de l'Etat excèdent la moitié de celles qui seront mises en Garnison, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, sortiront avec Armes completes, & autres marques d'honneur, ainsi que les Amunitions ordinaires, Bagages, & effets, comme elles sont de coutume, en changeans de Garnison.

III.

Refusé
On fera simplement un Inventaire de bonne foy des effets & munitions, qui sont dans la place.

Que les Magazins Arsenaux, Amunitions, Armes, Canons, & generalement tous attirails de Guerre, ainsi que les Fortifications & de ce qui en depend, resteront dans le même Etat, qu'elles seront indiquez, & delivrez, aux Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne, sans les diminuer, demolir, ou deteriorer, mais afin qu'elles puissent être restitués dans le même état, qu'au commencement de l'Entrée de la Garnison Françoisse.

IV.

Accordé.
Pour toute la Guarnison, qui sortira le 10. du courant, avec les honneurs de la Guerre, &

Le nombre excédant l'équivalent des Troupes de Sa Majesté, qui seront mise en Guarnison dans la Ville, sortira de la maniere marqué à l'Article Deuxième trois fois vingt & quatre heures après que la presente Capitulation sera signé & arrêté, & qui aura la liberté d'aller ou sera conduite avec

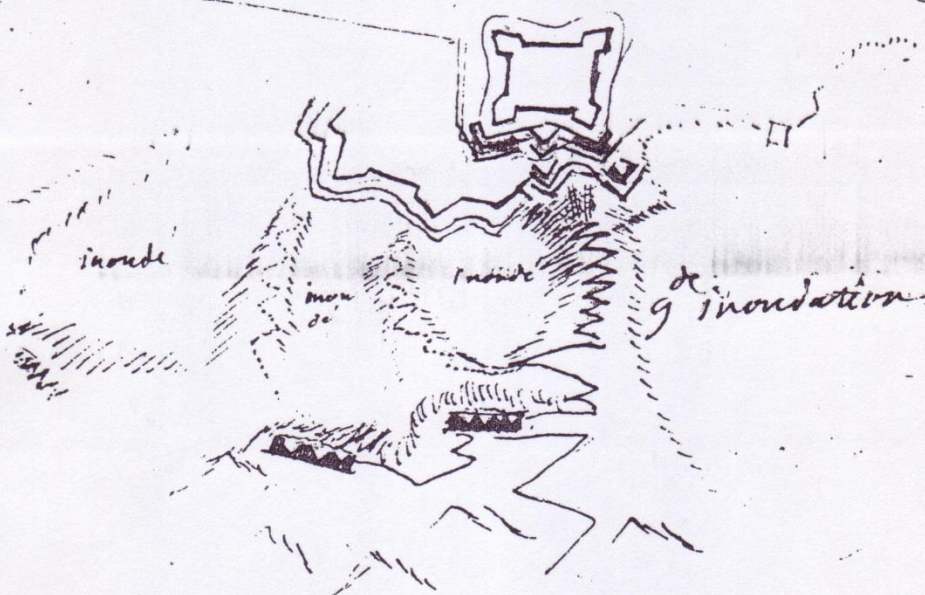
triple c'est à dire du même point de vue d'un d'extrémité
un droit et un de chaque côté ainsi ~~ce qui est~~ ce qui est
de tout côté et d'un angle il y a une ~~sorte~~ sorte
tout à la crotte de la voûte même un peu en remontant
il y a un grand creneau qui sert tout à donner le jour
pour faire sortir la fumée faire le trait de la cheminée
contre les escaliers des Lunettes il y a dans la galerie
double traverse avec trois creneaux obliques, dans le
reste les traverses sont toutes du même côté ainsi des
portes de l'autre pour souffler et construire au milieu
des ~~deux~~ creneaux chaque partie de galerie d'une traverse
à l'autre, ce n'est pas tout, cette galerie n'est que
pour communiquer à couvrir tout ce toit et donner
ces creneaux en creux dans le fossé, ~~en~~ parallèles
et à côté de cette galerie il y en a une autre ~~de~~ ^{seigneur}
de 5 pie de haut et environ 13 de large qui a de 10 en 10
de jours et son aise de petites lucarnes et autres qui sont
dans la 9^e galerie dont celle là n'est ~~pas~~ ^{seigneur} pas
un bon mur simple; et pour que par dessus on ne
puisse venir enfoncer cette petite galerie, de la grande
il y a d'autres lucarnes en haut ou trous de courtes qui
parlent par dessus et vont loing soit comme je veut
pour écouter et aussi pour tirer l'humidité des toits.
de plus partout de la 9^e galerie il y a de grands ramaux

Texte et croquis : n° 120 r°.

tout au tour de ces 5 Cote' apres a la mesure
 pour la Hauteur est une tres belle galerie large
 Haute route avec 2 bane de Crenaux pres les
 uns les autres le rang ^{qui est orné de balustrades} d'au dessus tire dans les chemins
 couvert et le rang d'au dessous dans le fosse et est prolonge
 presque a son pied, chaque crenau est triple
 et a cette sorte **NVI** de maniere ^{que celle de la borne qui l'abrite en 1703 a} qu'ils ont été
 que ces Crenaux rendroient le passage du fosse
 impossible, du cote de la gorge et des flancs il y
 a point de crenaux mais des embrasures a cause
^{au milieu est une croix de la Galerie avec des bons magasins dans les massifs}
 avec des affuts marins. Comme il est tres difficile
 en règle de ^{le prendre} traverser a cause des mines ces 2 chemins
 couverts je dis que j'écris que malgré tout cela
 il faudroit brusquer, ^{le tout} marchant le nuit et l'on
 porte et puis a egale Hauteur venant droit a la
 capitale et tachant de surprendre, sauter les
 chemins couverts en ouvrant lesARRIERES
 pour suivre vivement ceux qui y estoient pour
 tacher d'entrer avec eux en dedans du fosse ou
 l'un entre que par une porte au milieu de la gorge
 ce Collet le long de cette gorge y plaier fosse echelle
 pour sejourner du dessus qui n'ay pas de la capacité a
 tenir avec de monde, ^{Texte contenu} ²⁷⁴ j'elles par

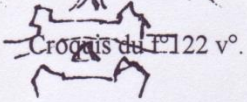


Croquis du P 75 r°

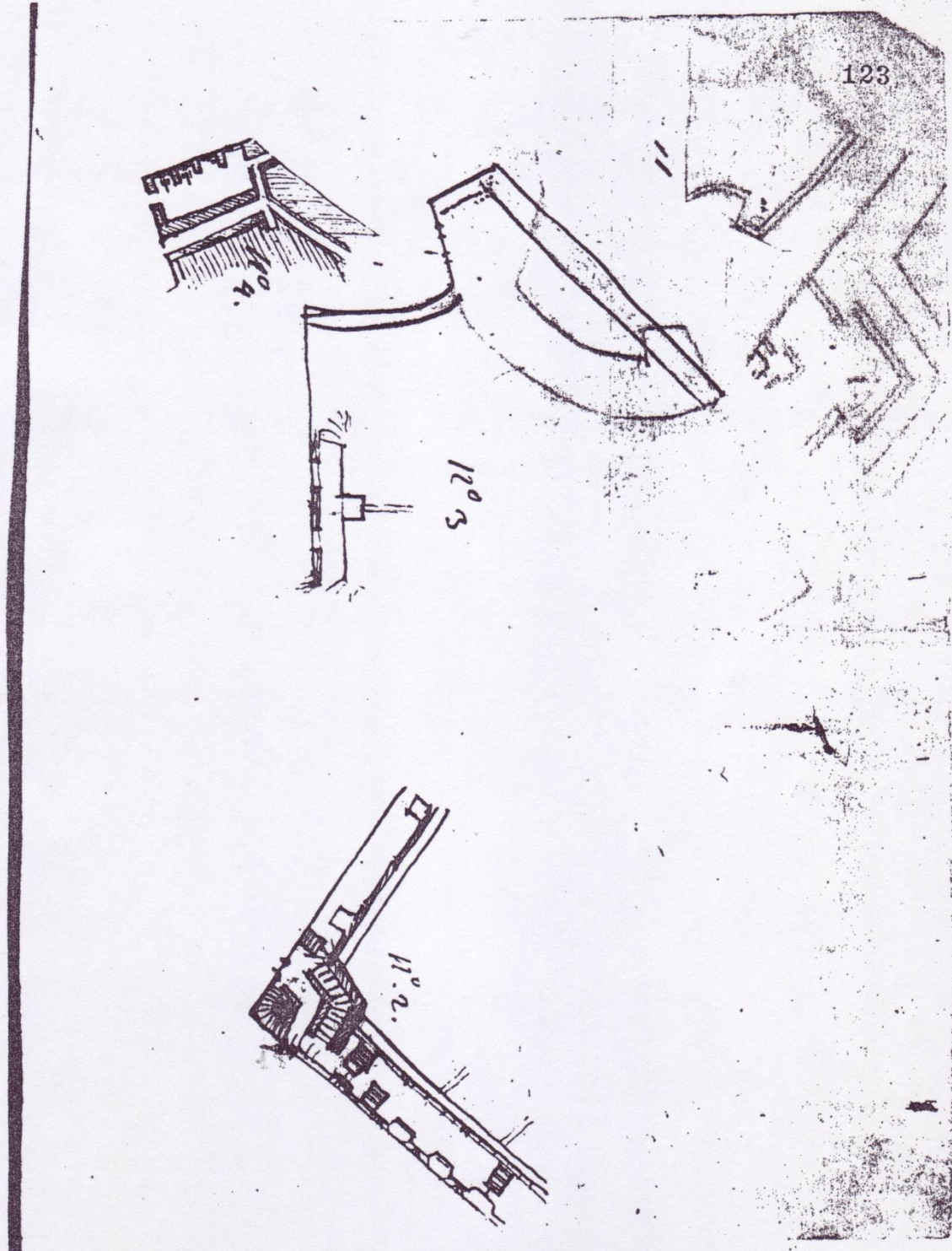


on pourroit comme il est marqué icy prendre le fort
 revers en cheminant sur la route et elle par ou on a l'écarter
 si avant que tous les obstacles estroics n'ont été enlevés
 et relevés par le port qui est en un lieu qui est bien fortifié de la main
 sous une parallèle
 contre le lieu de l'inondation n'ayant d'accessible qu'une seule défilé
 toute ou avant qui n'est accessible que par un seul
 point, et donc la communication dans le long est
 très étroit.

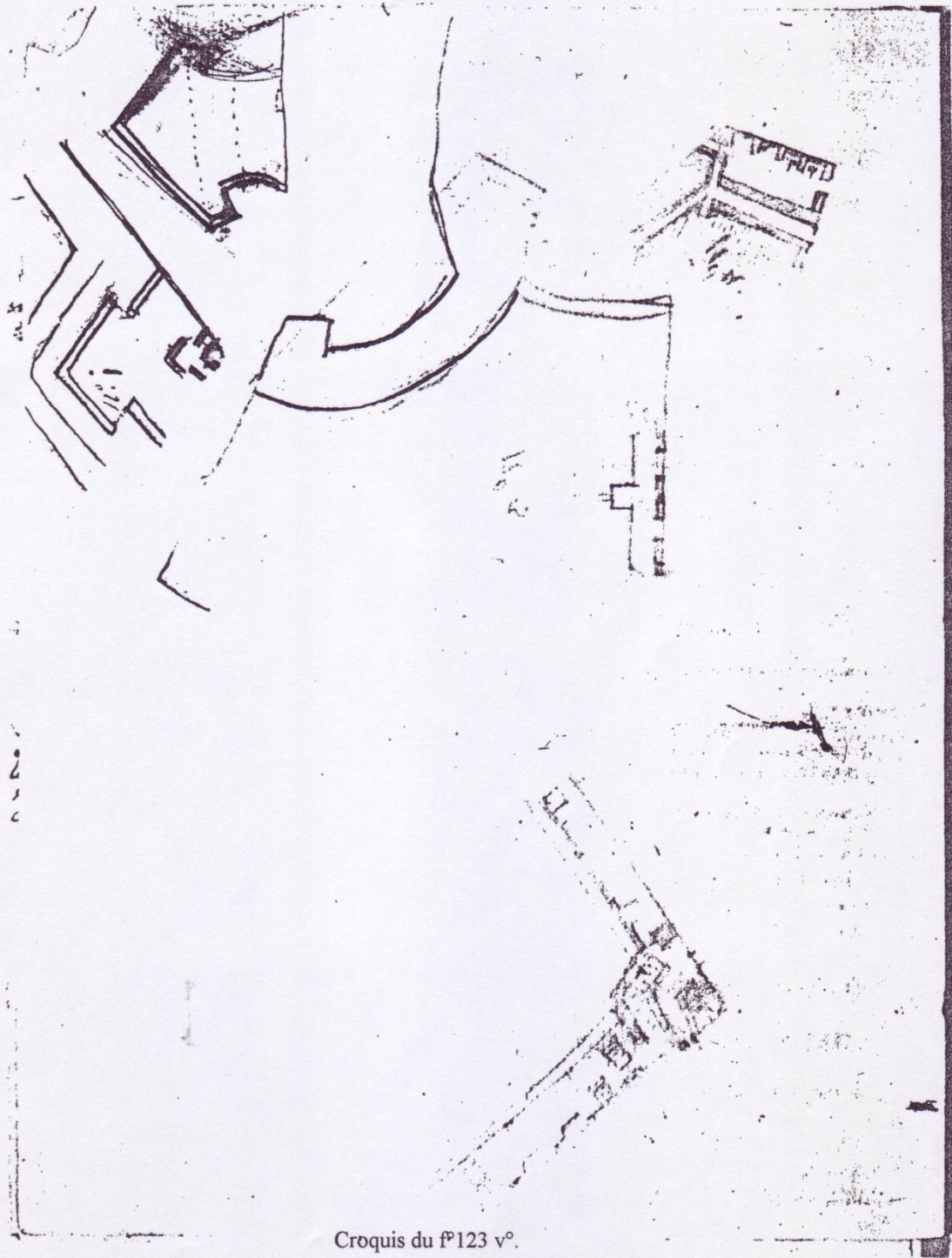
le fort mormon étoit le plus aisé d'être
 même aisé facile s'a terre est tout entouré
 sec et même d'ouïne d'ou d'ouvrage en ouvrage
 ou ouvrage il y a du bon terrain en cette place



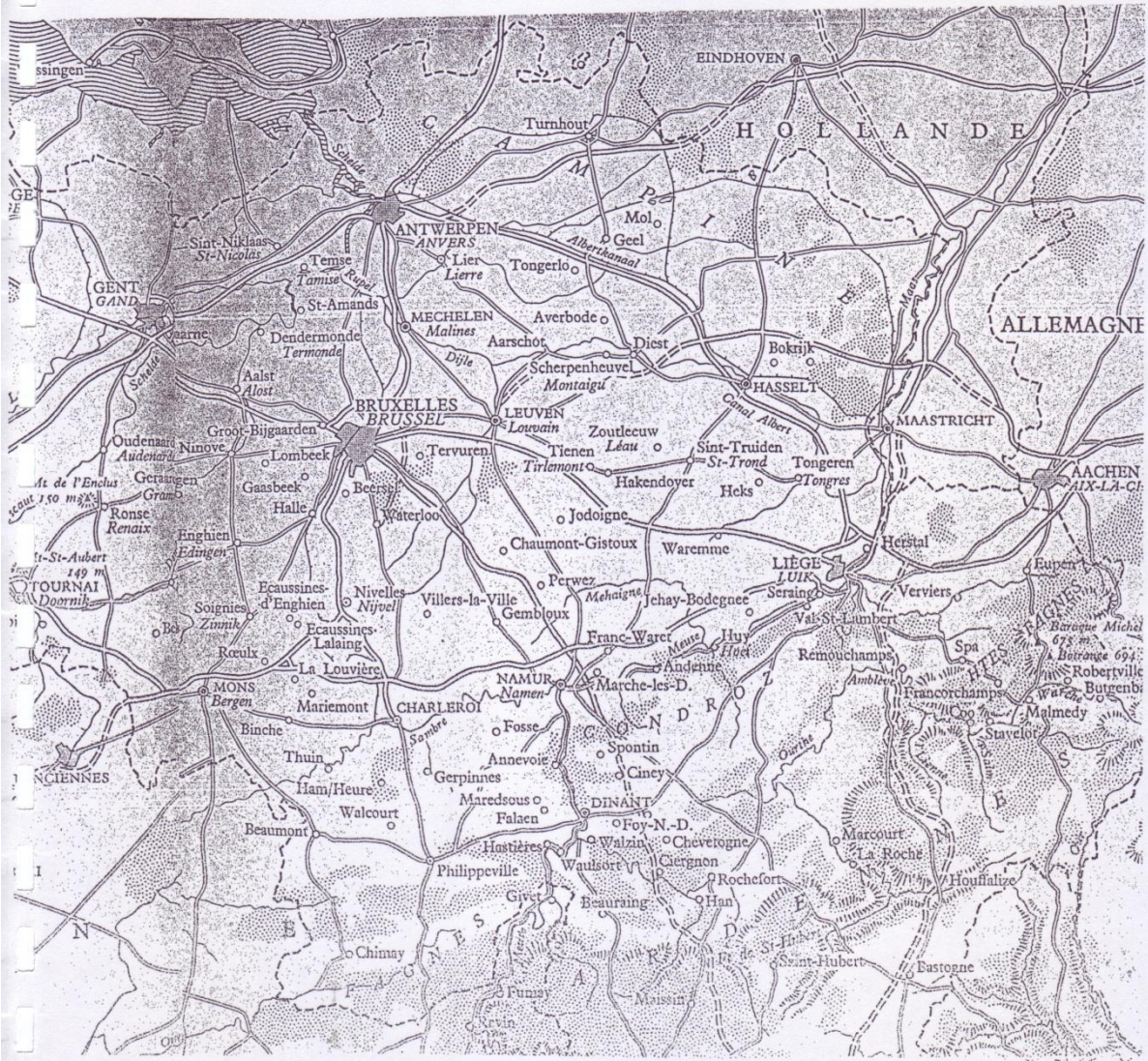
pour toute la ligne est fort
 bon et inattaquable d'un bon
 a l'autre.



Croquis du f°123 r°.

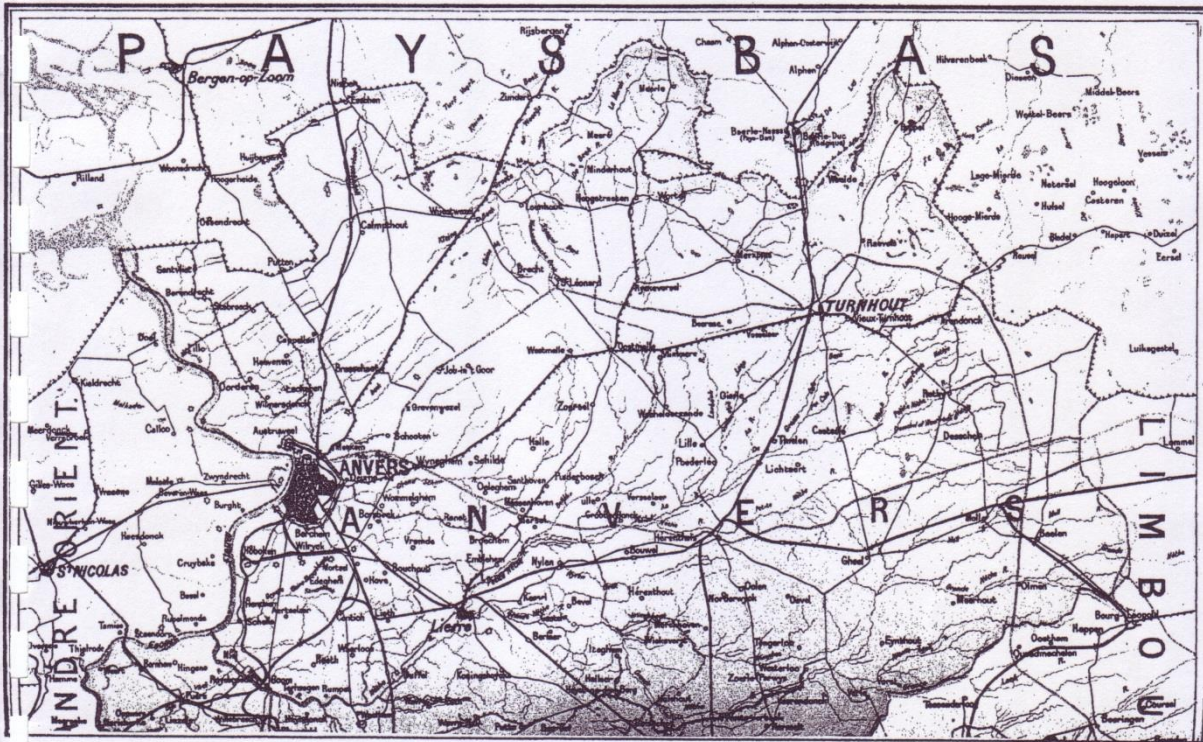


Croquis du P^o123 v^o.



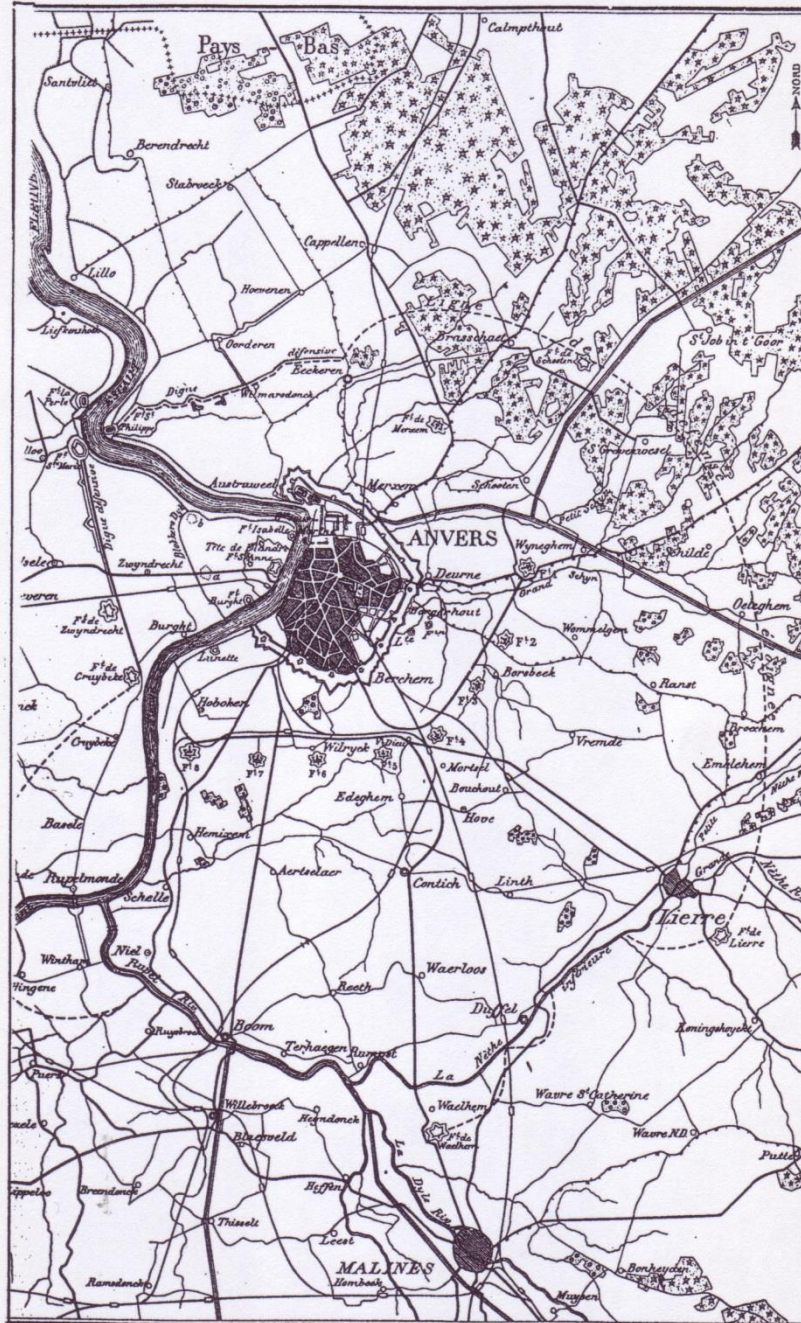
Carte de Belgique

(tirée de : Georges SION, *La Belgique*, Paris, Athaud, 1974, in-4°, 168 p.)



Carte des environs d'Anvers

(tirée de : Eugène DE SEYN, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, Bruxelles, A. Bieleveld éd., 1924, 2 vol., 25 cm.)

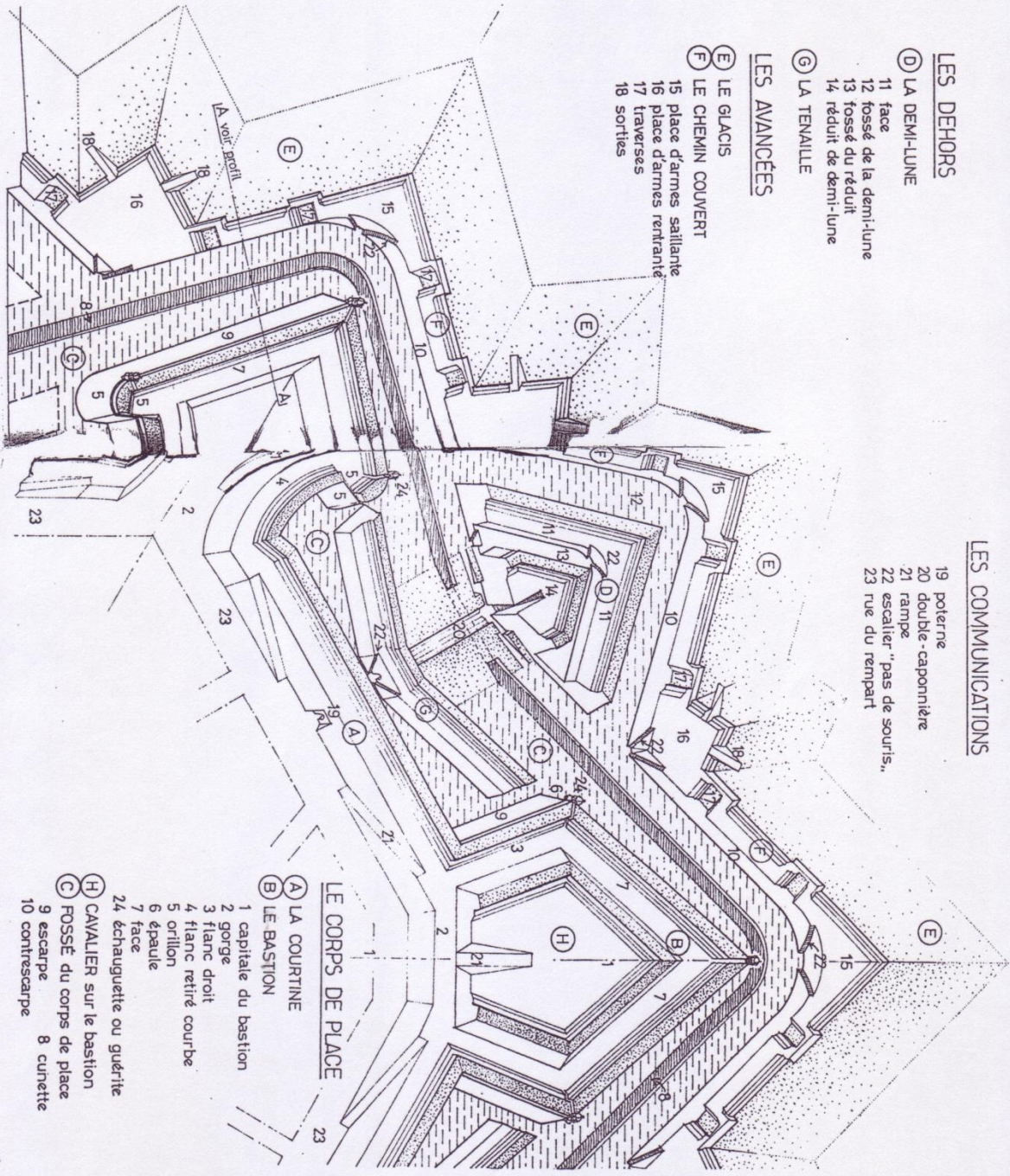


CARTE DE LA DÉFENSE D'ANVERS.

Carte des environs et de la défense d'Anvers

(tirée de : Eugène DE SEYN, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, Bruxelles, A. Bieleveld éd., 1924, 2 vol., 25 cm.)

Schéma des principaux ouvrages de fortification (cf. page suivante)
 (tiré de : Nicolas FAUCHERRE, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Paris, éd. Rempart, collection Patrimoine vivant, 1986, 21 cm., 111 p.)



LES DEHORS

- Ⓓ LA DEMI-LUNE
- 11 face
- 12 fossé de la demi-lune
- 13 fossé du réduit
- 14 réduit de demi-lune
- Ⓔ LA TENAILLE

LES AVANCÉES

- Ⓔ LE GLACIS
- Ⓕ LE CHEMIN COUVERT
- 15 place d'armes saillante
- 16 place d'armes rentrante
- 17 traverses
- 18 sorties

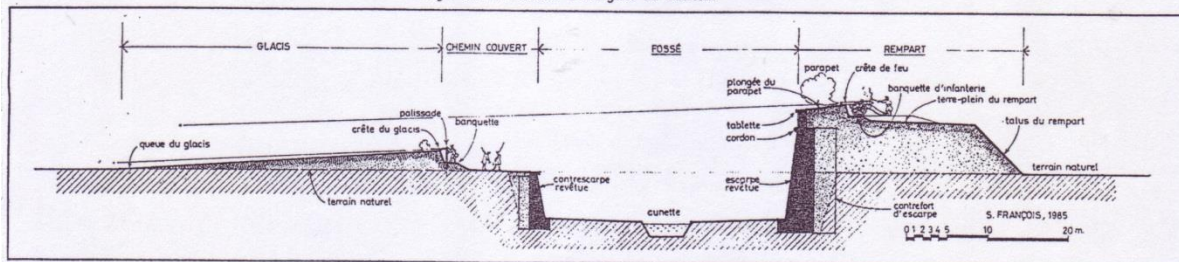
LES COMMUNICATIONS

- 19 poterne
- 20 double-cannonnière
- 21 rampe
- 22 escalier "pas de souris,"
- 23 rue du rempart

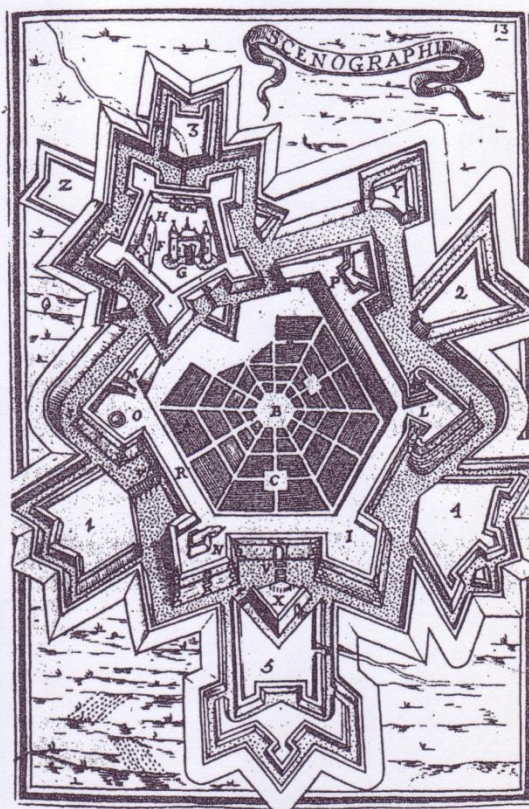
LE CORPS DE PLACE

- Ⓐ LA COURTINE
- Ⓑ LE BASTION
- 1 capitale du bastion
- 2 gorge
- 3 flanc droit
- 4 flanc retiré courbe
- 5 orillon
- 6 épauve
- 7 face
- 24 échaugette ou guérite
- Ⓗ CAVALIER sur le bastion
- Ⓒ FOSSE du corps de place
- 9 escarpe
- 10 contrescarpe
- 8 cunette

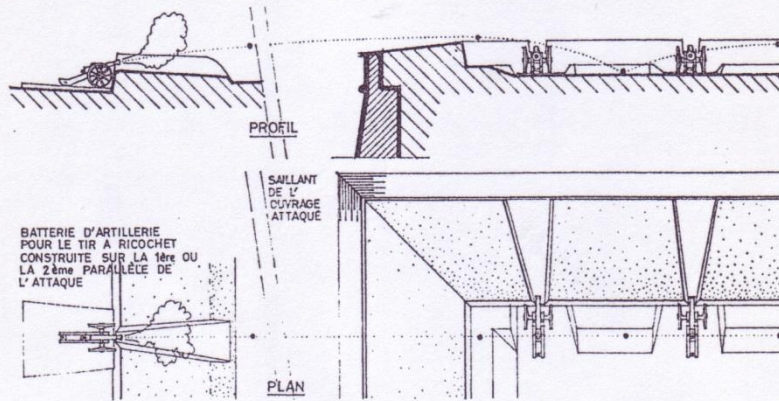
Profil AA en travers d'une face de bastion.



Sur la gravure jointe, extraite des *Travaux de Mars* (1684) d'Alain Manesson-Mallet, l'ingénieur a représenté toutes les variantes de l'ouvrage : 1 : le bonnet de prêtre, 2 : la queue d'hironde, 3 : l'ouvrage à corne simple, 4 : le couronné, 5 : l'ouvrage à corne avec demi-lune formant réduit et couronné contre-garde.



Typologie de l'ouvrage à corne selon A. Manesson-Mallet : « les travaux de Mars (1686) ».



Le tir à ricochet.





*Angélique d'Harcourt, épouse d'Emmanuel, duc de Croÿ,
maréchal de France,
peinte par Nattier.*

Illustration tirée de Georges MARTIN, *Histoire et généalogie de la maison de Croÿ*,
La Ricamarie, 1980, 24 cm, 253 p.

Glossaire des termes techniques

Attaque : cheminement en tranchée conduisant vers la place assiégée.

Bastion : ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte. Il est dit vide lorsqu'il est terrassé seulement le long des revêtements. (Un bastion est composé de deux faces, ou pans de muraille, qui font un angle saillant, de deux flancs qui l'attachent aux courtines, et d'une gorge par où l'on entre.)

Bâtardeau : digue en maçonnerie limitant la partie en eau d'un fossé.

Batterie : emplacement aménagé pour recevoir un groupe de canons tirant dans une direction commune. C'est aussi la réunion même de ces bouches à feu. Les batteries d'attaque sont aussi appelées *batteries d'obusiers*, *batteries de mortiers* et *batteries de pierriers*. Les *batteries à ricochet* furent inventées par Vauban, qui les employa pour la première fois, en 1697, au siège d'Ath. Ces batteries sont celles dont les pièces ne reçoivent qu'une charge légère de poudre, suffisante pour porter les boulets jusqu'aux faces attaquées, d'où ils continuent leur marche en bondissant. La *batterie d'enfilade* découvre toute la longueur d'un ouvrage et son boulet prend en flanc tout ce qui garnit le parapet. Les *batteries de chemin couvert* sont établies sur la partie supérieure du glacis, pour battre en brèche, dès qu'on est maître du chemin.

Battre en brèche : c'est tirer avec de l'artillerie contre une muraille ou contre un rempart, et d'assez près pour y faire brèche.

Bonnet de prêtre : type d'ouvrage à corne dont la face présente deux angles rentrants.

Boyau : fossé couvert de son parapet, servant de communication à deux tranchées quand on fait deux attaques. C'est aussi, en ce qui concerne une tranchée faite pour assiéger une place, chaque partie de la tranchée qui va en ligne droite. On fait un boyau de communication d'une tranchée à l'autre.

Brèche : ouverture pratiquée dans les ouvrages de défense pour y pénétrer. C'est le déchirement d'une pièce de fortification battue par l'artillerie. Elle ne saurait avoir moins de douze mètres de largeur, et ce qu'on appelle l'élargir, c'est lui donner un front de cinquante ou soixante mètres. On appelle *brèche praticable* celle qui entame le corps d'une place et produit une rampe de trente à quarante mètres, qui devient alors un accès pour les assiégeants.

Camouflet : se dit de l'action de souffler de la fumée contre l'ennemi, dans les ouvrages souterrains, afin de le suffoquer et l'obliger à se retirer. Pour cela, on fait passer par un trou percé dans la terre un canon de fusil ouvert par les deux bouts, et dans l'intérieur duquel on introduit une composition de poudre et de soufre, puis on y met le feu.

Capitale : axe principal d'un ouvrage. La capitale d'un bastion est la bissectrice de son angle saillant.

Caponnière : ouvrage bas adossé à l'escarpe entièrement défilé dans le fossé ; sa fonction est de flanquer le fond de ce fossé.

Casemate : chambre voûtée active ou passive à l'épreuve de l'artillerie.

Cavalier : à l'intérieur du corps de place, ouvrage en terre-plein portant de l'artillerie et placé sur un autre ouvrage dont il double les feux. L'assiégeant peut aussi construire des cavaliers de tranchée, sortes de terrasses qu'il élève le plus près possible des remparts, afin de pouvoir mieux lancer des traits et des pierres dans la place.

Chemin couvert : itinéraire à ciel ouvert établi sur la contrescarpe et défilé par le parapet du glacis. On ménage dans ce chemin, de distance en distance, des espaces appelés place d'armes, propres à réunir des troupes. Quand l'assiégeant est parvenu jusqu'au saillant du chemin couvert qui règne autour du fossé, il enveloppe cet ouvrage par des cheminements poussés le long de chaque branche, parallèlement à la crête du parapet : c'est ce qu'on appelle le couronnement du chemin couvert. On y

construit la batterie de brèche, qui a pour but de faire tomber la muraille dans le fossé et de former une pente qui permette l'assaut.

Chicane : passage en zigzag dans un réseau, une enceinte (ou petites actions militaires de détail pour l'attaque ou la défense ou bien encore petits ouvrages de fortification faits pour disputer le terrain et le défendre pied à pied).

Circonvallation (ligne de) : se dit de la ceinture défensive dans l'intérieur de laquelle est campée une armée assiégeante. Cette ligne a pour objet de s'opposer aux secours qu'on tenterait d'introduire dans la place, et à toute espèce de coup de main en faveur des assiégés.

Citadelle : fort commandant une ville, souvent placé à cheval sur son enceinte. Sert d'arsenal, de caserne et de réduit.

Coffre : se dit d'un logement que l'on pratique au fond d'un fossé sec et d'où l'on fait feu sur les assiégeants qui tentent de franchir ce fossé. Les sapeurs donnent aussi le nom de coffre à la chambre ou fourneau de la mine.

Contre-garde : ouvrage extérieur bas protégeant à distance les faces d'un bastion, tout en doublant la ligne de feux. C'est généralement un ouvrage triangulaire en forme de gros parapet, que l'on met au-delà du fossé devant la pointe et les faces d'un bastion. Contrairement à la demi-lune, elle embrasse le bastion et sert donc à le défendre des deux côtés.

Corps de place : enceinte principale d'une place.

Couronné : type d'ouvrage à corne, en forme de couronne. L'ouvrage à couronne ou à couronné, ou couronnement, est une construction avancée vers la campagne, bâtie pour éloigner l'ennemi et couvrir d'autres ouvrages de la place. Il est composé de deux demi-bastions aux extrémités, d'un bastion entier au milieu, avec deux courtines.

Courtine : pan de muraille compris entre deux bastions.

Cunette : canal établi au fond d'un fossé sec pour drainer les eaux pluviales, pouvant ménager un obstacle supplémentaire.

Dehors : désigne tous les ouvrages qui, sans être rattachés au corps de place, sont construits dans le fossé. S'oppose à l'ouvrage avancé construit au-delà du chemin couvert.

Demi-lune : dehors retranché placé devant la courtine et entièrement cerné de fossés. Enveloppée dans le chemin couvert, elle présente une escarpe intérieure, un fossé, un parapet, un rempart, et sert de passage pour arriver à la contrescarpe. Elle peut posséder des flancs. On y pratique, pour la troupe, une sorte d'abri qu'on appelle réduit.

Double flanc : la corne à double flanc est la corne dont les ailes, au lieu d'être parallèles, sont à retour à partir du demi-bastion, et qui se dirige vers le milieu de la courtine, en se brisant à peu de distance du chemin couvert, de manière à former le double flanc.

Embrasure : synonyme de créneau ; ouverture dans un parapet ou une casemate pour permettre le tir.

Enfilade : On dit de tranchées, de lignes de troupes ou de fortifications qui sont droites et peuvent être aisément balayées par le canon de l'ennemi, qu'elles sont en *enfilade*. Se dit aussi de la ligne droite que suit un projectile qui peut agir parallèlement à un chemin couvert, aux défenses d'une place, etc...

Enfiler : *Enfiler une tranchée*, c'est la battre en ligne droite.

Enveloppe : contre-garde située dans le fossé d'une place et quelquefois au-delà. C'est tantôt un simple parapet, tantôt un rempart couvert d'un parapet, qui sert à couvrir les endroits faibles d'une place, et non à gagner du terrain.

Épaulement : mur en terre qu'on élève pour épauler, c'est-à-dire pour couvrir et protéger des pièces d'artillerie ou des soldats exposés au feu de l'ennemi. Il y a par exception des épaulements par-dessus lesquels des hommes d'infanterie peuvent tirer. Généralement ils sont assez surhaussés pour mettre à couvert les fantassins et au besoin les cavaliers. Pour établir les épaulements, on creuse un fossé dont on jette les terres devant soi, puis on bat ces terres, on les unit et l'on en fait une sorte de mur d'appui. On obtient le même résultat au moyen de fascines ou de sacs de laine.

Escarpe : paroi d'un fossé du côté de la place. L'escarpe est dite détachée quand le talus en terre est séparé du mur.

Face : côté d'un ouvrage exposé à l'ennemi.

Fascine : fagot de branchages, long de un à deux mètres sur vingt centimètres de diamètre, servant à retenir les terres d'un remblai. Elles sont utilisées pour construire des batteries, des épaulements, des retranchements, pour tracer des ouvrages, combler des fossés, élever des digues, jeter des ponts sur des petits cours d'eau.

Fausse braie : enceinte basse enveloppant une partie ou la totalité du corps de place. Contrairement à la braie, la fausse braie est remparée.

Flanc : côté d'un ouvrage en retour sur une face, une courtine. Le raccord de la face et du flanc est un angle d'épaule.

Fougasse : mine passagère que l'on creuse à la hâte dans certains sièges, à deux ou trois mètres sous terre, et qu'on remplit de poudre pour faire sauter des rochers, des pans de muraille, etc...

Fourneau de mine : sorte de chambre pratiquée à l'extrémité d'une galerie souterraine, chargée de poudre, et où s'opère l'explosion d'une mine de guerre.

Gabionnade : retranchement fait avec des gabions.

Gabions : paniers cylindriques sans fond qui, remplis de terre, forment un parapet de protection.

Glacis : plan faiblement incliné raccordant la crête du chemin couvert au niveau naturel du terrain. Certaines places ont un avant-glacis ou double glacis qui part de l'avant-fossé. Parfois, près du glacis, on construit des écluses provisionnelles, qui permettent de l'inonder au besoin.

Gorge : partie d'un ouvrage placée du côté le moins exposé, vers l'intérieur de la place.

Lunette : petit ouvrage fortifié.

Mine : cheminement souterrain creusé par l'assiégeant pour parvenir sous la muraille et y ménager une chambre de mine, dont l'explosion provoquera la brèche. On appelle *puits de la mine* l'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de l'entrée des galeries qu'on veut pratiquer ; *chambre* ou *fourneau de la mine* le lieu destiné à recevoir la charge de poudre ; *saucisson de la mine* le rouleau de toile rempli de poudre dont on se sert pour mettre le feu à la charge de la mine ; *entonnoir de la mine* le trou que forme la mine quand elle saute. *Eventer la mine* c'est découvrir le lieu où l'ennemi l'a pratiquée, et en empêcher l'effet.

Orillon : massif de plan semi-circulaire ou carré prolongeant la face du bastion, et couvrant les batteries de flanc de ce bastion ; la forme de ce massif évoquant le lobe d'une oreille lui a valu le nom d'orillon.

Ouvrage à corne : défense avancée constituant un front bastionné projeté très en avant du corps de place. L'ouvrage à corne, comme l'indique son nom, est constitué de deux saillants triangulaires (demi-bastions) séparés par une courtine et d'ailes (flancs) généralement assez longues et parallèles, le front pouvant être implanté à deux cents mètres et plus du corps de place.

Parallèle : tranchée réunissant deux attaques ou deux contre-attaques, servant aussi de place d'armes. Elle est parallèle au front attaqué.

Parapet : massif gazonné ou mur cachant aux vues et aux coups de l'ennemi les emplacements de tir à ciel ouvert.

Perdreau : on donnait le nom de *perdreaux* à un groupe de grenades, partant d'un même mortier, avec une bombe. Le mortier qu'on employait était un mortier ordinaire, mais dont le bord, dans son contour et dans son épaisseur, contenait treize autres petits mortiers, dans chacun desquels on mettait une grenade. La bombe et les grenades partaient ensemble.

Pétard : charge de poudre disposée sur des planches afin de répartir la pression des gaz. Servait à briser les portes dans les actions par surprise.

Piquet : cavaliers ou soldats d'infanterie commandés pour un service accidentel ou périodique.

Potence : on dit qu'un corps de troupes est *rangé en potence* lorsque son front ne forme pas une seule ligne droite, mais deux lignes qui se flanquent mutuellement, comme font les deux côtés d'une équerre.

Place d'armes : espace laissé libre pour le rassemblement d'une troupe, soit au centre de la ville, soit sur le chemin couvert pour les sorties.

Ravelin : terme ancien pour demi-lune, de l'italien « rivelino », signifiant « révélateur ».

Redan : un redan se compose de deux faces faisant généralement entre elles un angle aigu. Cet ouvrage, ordinairement de peu d'importance, ne s'emploie guère que pour couvrir une route, un pont, une porte...

Redoute : petit fort polygonal isolé, entouré d'un fossé, que l'on fait dans des lignes, tranchées ou lignes d'approche pour placer des corps de garde ou pour défendre un passage.

Réduit : ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher.

Rempart : enceinte formée par une levée de terre dont la poussée peut être retenue par un mur de soutènement.

Retranchement : travaux destinés à mettre une position à couvert. Peuvent s'exécuter en fortifications de campagne ou permanente.

Sape : ensemble des travaux de surface conduits pendant un siège. La sape est aussi une tranchée qui se pratique le plus près possible d'une place assiégée, et dont le travail s'exécute à couvert du feu de la place, au moyen d'un mantelet ou de gabions farcis.

Talus : pente d'un rempart ayant un fruit accentué pour assurer la stabilité naturelle des terres.

Tir à ricochet : tir utilisant une faible charge de poudre permettant au boulet d'enjamber les parapets et de faire une série de rebonds renversant plusieurs canons d'un seul coup.

Tranchée : boyaux en zigzag permettant à l'infanterie assiégeante d'atteindre le fossé de la place assiégée, et à l'artillerie de se rapprocher des remparts à battre avec moins de risque et pour les hommes, et pour le matériel. Le tracé en crémaillère de ces tranchées empêche les tirs d'enfilade venus de la place.

Traverse : mur ou massif de terre construit en épi dans la largeur d'un chemin couvert ou d'un terre-plein de rempart, pour éviter qu'il ne soit pris d'enfilade. Ce segment de parapet est contourné par une chicane ou percé d'un passage.

Tréflé : désigne une espèce de mine à trois fourneaux, en forme de trèfles.

Signification des principales abréviations utilisées dans ce mémoire :

ar. : arrondissement (de)
 avr. : avril
 c. : canton
 cf. : *confere*
 ch.-l. : chef-lieu
 com. : commune
 cté : comté
 D. : Dülmen, Archives du duc de Croÿ
 déc. : décembre
 dép. : département
 dict. : dictionnaire
 dioc : diocèse (de)
 distr. : district
 duc. : duché
 E. : est
 févr. : février
 J. : *Journal inédit du duc de Croÿ*, publié par de GROUCHY et P. COTTIN.
 janv. : janvier
 juill. : juillet
 km : kilomètre
 loc. : localité
 MV : *Mémoires de ma Vie* (Bibliothèque de l'Institut de France).
 N. : nord
 n. : note
 nov. : novembre
 O. : ouest
 oct. : octobre
op. cit. : *opere citato*
 p. : page
 par. : paroisse
 pl. : planche
 pri. : principauté
 prov. : province (de)
 rég. : régiment
 S. : sud
 s. : siècle
 seig. : seigneurie
 sept. : septembre
 St. : Saint
 t. : tome
 vol. : volume

Bibliographie

Bibliographie

Sources manuscrites

- Emmanuel de Croÿ, *Mémoires de ma Vie (1718-1784)*, mss. 1640 à 1649, Bibliothèque de l'Institut de France.
- Dossier personnel d'Emmanuel, prince de Meurs et de Solre, duc de Croÿ, MF 251, 1^{ère} série, Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (Vincennes).

Sources imprimées

- BARBIER Edmond-Jean-François, *Journal anecdotique d'un parisien sous Louis XV (1727 à 1751)*(textes choisis et présentés par Hubert Juin), Paris, Le Livre Club du Libraire, 1963, 20 cm, 300 p.
- *Journal inédit du duc de Croÿ (1718-1784) publié avec introduction, notes et index*, éd. vicomte de GROUCHY et COTTIN Paul, Paris, Flammarion, 1906-1907, 4 vol., in-8°.
- MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES, *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France...*, Paris, Félix Alcan, puis Éditions du C.N.R.S., 1884 - ?, in-8°.
- VOLTAIRE, *Histoire de la guerre de 1741* (texte établi par Jacques Maurens), Paris, éd Garnier frères, coll. Classiques Garnier, 1971, 18 cm, 398 p.

Ouvrages généraux

- ANTOINE Michel, *Louis XV*, Paris, éd. Librairie Arthème Fayard, 1989, 21 cm, 1049 p.
- BRUEL F., *Maréchaux de France. Chronologie militaire 1768-1870*, Paris, L. Fournier, 1916, in-8°, 354 p.
- CORNU Henri, *Notice historique sur le maréchal duc de Croÿ*, Valenciennes, imp. de A. Prignet, 1846, in-8°, 54 p.
- DELCOURT André, *Un grand seigneur au siècle des Lumières, le duc de Croÿ, maréchal de France (1718-1784)*, St-Amand-les-Eaux, 1984, in-8°, 400 p.
- DION Marie-Pierre (préf. Daniel ROCHE), *Emmanuel de Croÿ (1718-1784), Itinéraire intellectuel et réussite nobiliaire au siècle des Lumières*, Bruxelles, éd. de

l'Université de Bruxelles, Etudes sur le XVIII^{ème} siècle (volume hors série 5), 1987, 24 cm, 333 p.

Recherches biographiques

- *Biographie universelle, ancienne et moderne...*, Paris, 1811-1862, 85 vol.
- *Dictionnaire de biographie française*, dir. de M. Prévost et J. Roman d'Amat, Paris, 1933-1995, 18 vol. (en cours de parution).
- BERNARD Gildas, *Guide des recherches sur l'histoire des familles*, Paris, 1988, 335 p.
- BLANCHARD Anne, *Dictionnaire des ingénieurs militaires, 1691-1791*, Montpellier, 1981, 26 cm, 787 p.
- LA CHENAYE-DESBOIS François A. AUBERT de et BADIER P., *Dictionnaire de la noblesse...*, 3^e éd., Paris, 1980, 10 vol.
- DEZOBRY Ch. et BACHELET Th., *Dictionnaire général de biographie et d'histoire...*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1876, 2 vol.
- DE GRANGES DE SURGERES, *Répertoire historique et bibliographique de la Gazette de France depuis l'origine jusqu'à la Révolution*, Paris, 1903, 4 vol.
- HOEFER, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, 1857-1866, 46 vol.
- LECESTRE, *Liste alphabétique des officiers généraux jusqu'en 1762 dont les notices biographiques se trouvent dans la chronologie militaire de Pinard*, Paris, 1903, in-4°, 108 p.
- MARQUISET Alfred, *Table alphabétique des noms propres cités dans les Mémoires relatifs à l'Histoire de France pendant le XVIII^e siècle, publiés de 1857 à 1881 (37 vol.) par MM. F. Barrière et de Lescure*, Paris, librairie ancienne Honoré Champion, éd., 1913, in-8°, 176 p.
- MARTIN Georges, *Histoire et généalogie de la maison de Croÿ*, La Ricamarie, 1980, 24 cm, 253 p.
- MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne...*, Paris et Leipzig, 45 vol., 26 cm.
- MOURRE Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1986, 8 vol.
- PINARD N., *Chronologie historique-militaire...*, Paris, 1760-1768, 8 vol, in-4°.

Recherches géographiques

- *Belgique, Luxembourg*, Paris, Hachette guides de voyage. Guides bleus, 1987, 18 cm, 995 p.
- *Guide de tourisme Michelin, Hollande*, Clermond-Ferrand, 1988, 26 cm, 220 p.
- *Dictionnaire national des communes de France*, Paris, Albin Michel, Berger-Levrault, 1992, 25 cm, 1249 p.
- FOPPENS Pierre, *Les Délices des Pays-Bas...*, Brusselle, François Foppens, 1713, 3 vol., in-8°.
- GRIFFET Henri, *Les Délices des Pays-Bas...*, Liège, J.F. Bassompierre, 1769, 5 vol., in-8°.
- HASQUIN Hervé, *Communes de Belgique, dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1980, 4 vol.
- JOURDAIN Alfred et VAN STALLE L., *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique*, Bruxelles, Bruylant-Christophe & C^{ie} éd., 1896, 2 vol., in-8°.
- MELIS Antonio et NARDI Rosario, *Dizionario geografico dei comuni e delle frazioni di comuni...*, Rome, Società tipografico editrice romana, 1910, 27 cm, 428 p.
- RIETSTAP J. B., *Aardrijkskundig Woordenboek van Nederland en zijne kolonien*, Groningen, J.B. Wolters, 1892, 20 cm, 581 p.
- DE SEYN Eugène, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, Bruxelles, A. Bieleveld éd., 1924, 2 vol, 25 cm.

Questions militaires

- *Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion*, Paris, éd. Quillet-Flammarion, 1976, 22 cm, 1710 p.
- *Histoire militaire de la France*, sous la direction de Jean Delmas, Paris, P.U.F., 1992, 24 cm, 4 vol.
- AUGOYAT (colonel), *Aperçu historique sur les fortifications, les ingénieurs et sur le corps du génie en France*, Paris, Ch. Tanera éd., 1862.
- BABEAU Albert, *La vie militaire sous l'ancien régime*, Paris, Librairie Firmin-Didot et C^{ie}, 1890, 2 vol, in-8°.
- BLUCHE François, *La noblesse française au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, la vie quotidienne, civilisations et sociétés, 1995, 20 cm, 248 p.

- BOIS Jean-Pierre, *Maurice de Saxe*, Paris, éd. Librairie Arthème Fayard, 1992, 22 cm, 538 p.
- DE CHESNEL comte, *Dictionnaire des armées de terre et de mer. Encyclopédie militaire et maritime*, Paris, Armand Le Chevalier, éd., 1862-1864, 2 vol., 25 cm.
- CORVISIER André, *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, Paris, P.U.F., 1964, 2 vol., in-8°, 1088 p.
- DESBRIERE Edouard (commandant breveté) et SAUTAI Maurice (capitaine), *La Cavalerie de 1740 à 1789*, Paris et Nancy, Berger-Levrault & C^{ie}, 1906, in-8°, 133 p.
- EGGERS Jacob von (Bon), *Journal du siège de Bergopzoom...*, Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1750, in-8°, 240 p.
- FAUCHERRE Nicolas, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Paris, éd. Rempart, collection Patrimoine vivant, 1986, 21 cm., 111 p.
- HULOT Frédéric, *Le maréchal de Saxe*, Paris, éd. Pygmalion/Gérard Watelet, 1989, 24 cm., 315 p.
- ILLENS A. d', *Plans et journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par deux capitaines étrangers au service de France*, Strasbourg, Melchior Pauschinger, 1750, in-4°, 113 p.
- LEONARD Emile G., *L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle*, Paris, éd. Plon, Civilisations d'hier et d'aujourd'hui, 1958, in-16°, 363 p.
- PAJOL Charles-Pierre-Victor, comte, général de division, *Les Guerres sous Louis XV*, Paris, librairie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1881-1891, 7 vol., in-8°.
- DE ROUX Antoine, FAUCHERRE Nicolas et MONSAINGEON Guillaume, *Les plans en relief des places du roy*, Paris, éd. Adam Biro, 1989, 30 cm, 159 p.
- SINETY André-Louis-Woldemar-Alphée, marquis de, *Vie du maréchal de Lowendal*, Paris, Librairie Bachelin-Deflorenne, 1867, 2 vol., in-8°.
- SUSANE général, *Histoire de la cavalerie française*, Paris, librairie J. Hetzel et C^e, 1874 (reprint C. Terana 1984), 3 vol., 18 cm.

Table des matières

Tome I : Emmanuel de Croÿ, *Mémoires de ma Vie*, carnet 32 (ms. 1648, première partie), précédé d'une introduction au texte.....1

REMERCIEMENTS.....3

INTRODUCTION.....4

Présentation méthodologique.....5

Problèmes de transcription et particularités du texte transcrit.....5

Conventions de transcription.....6

L'établissement du manuscrit original.....7

L'originalité de l'œuvre et l'intérêt pour l'historien.....8

L'auteur : Emmanuel de Croÿ.....9

LES DÉBUTS DE LA CARRIÈRE MILITAIRE D'EMMANUEL DE CROY.....11

I) LA FORMATION ET LA VIE DU SOLDAT.....13

A) La formation et la vie du soldat.....13

1) L'instruction d'un jeune noble.....13

2) La pratique des armes et des chevaux.....16

3) Problèmes et avantages du début de carrière, et importance du cardinal de Fleury.....19

B) La nouvelle existence du jeune soldat.....22

1) Les aléas de la vie militaire.....22

2) Etre officier dans l'armée au XVIII^e siècle.....25

3) Les problèmes de l'époque.....28

C) Le caractère d'Emmanuel de Croÿ.....32

1) Qualités et défauts du jeune soldat.....32

2) Ses qualités humaines.....35

3) En temps de paix comme en temps de guerre, Emmanuel de Croÿ reste un soldat.....39

II) Emmanuel de Croÿ, officier de l'armée française.....42

A) Un meneur d'hommes.....42

1) À la tête de son régiment.....42

2) Le maintien de la discipline.....45

3) L'utilisation d'« auxiliaires » précieux.....48

B) Rapports d'Emmanuel de Croÿ avec ses supérieurs.....50

1) Les relations avec ses supérieurs.....50

2) Des relations intéressées.....53

3) Des portraits sans concession.....55

C) Emmanuel de Croÿ, un soldat peu « ordinaire ».....59

1) Un homme soucieux de son rang.....59

2) Une existence guerrière mais agréable.....63

3) Un « soldat-courtisan ».....	67
III) Une curiosité de tous les instants.....	70
A) Une « boulimie » d'informations.....	70
1) De multiples sources de renseignement.....	70
2) Le sens de l'observation.....	74
3) Curiosité et limites de l'information.....	78
B) Les informations amassées.....	82
1) Un « mémorialiste militaire ».....	82
2) L'exemple des fortifications.....	85
3) Les connaissances mises au service des autres militaires.....	90
C) Utilité des informations recueillies.....	92
1) La lucidité d'Emmanuel de Croy.....	92
2) Un esprit critique.....	94
3) Au-delà de l'information.....	99
MÉMOIRES DE MA VIE, Carnet 32.....	105
Départ pour Berg-op-Zoom.....	105
Passage à Bruxelles.....	109
Première relation de l'attaque du col de l'Assiette.....	111
Fin de la visite à Bruxelles.....	113
Arrivée à Anvers.....	114
Suite de la marche vers Berg-op-Zoom.....	118
Promenade à Zantvliet.....	120
Installation du camp.....	122
Tournée dans les environs du camp.....	127
Course d'Hoogstraten.....	134
Retour au camp et attaque du village de Wouw.....	139
Remarques sur le siège.....	141
Suite du siège de Berg-op-Zoom.....	144
Remarques sur la région.....	150
Difficultés du siège.....	153
Nouvelles visites et suite du siège.....	157
Visite des tranchées.....	165
Derniers jours du siège.....	167
Nouvelle relation de l'attaque du col de l'Assiette.....	175
Préparatifs pour l'assaut de Berg-op-Zoom.....	178
Assaut donné à Berg-op-Zoom.....	182
Troisième relation de l'attaque du col de l'Assiette.....	188
Suite de l'assaut de Berg-op-Zoom.....	189
Autres relations de l'assaut donné à Berg-op-Zoom.....	192
Visite des fortifications de Berg-op-Zoom.....	197
Examen des forts et de la ville.....	209
Dernières visites en compagnie du duc d'Havré et du comte de Balleroy, puis de M. de Vallière.....	220
Suite des visites. Discussion de géographie avec M. de Castelanne.....	222
Rencontre avec le maréchal de Noailles.....	224

Départ de Berg-op-Zoom pour Anvers.....	225
Tome II : Emmanuel de Croÿ, <i>Mémoires de ma Vie</i>, carnets 33 et 34 (ms. 1648, seconde partie) et annexes.....	229
Arrivée à Anvers ; réflexions sur le siège de Berg-op-Zoom.....	231
Nouvelles visites.....	232
Triste état de la cavalerie.....	234
Nouvelle du siège de Maastricht.....	235
Suite du séjour à Anvers et visite des environs.....	237
Maladie du prince de Croÿ et revue du régiment.....	239
Prise des forts de Lillo et Kruisschans.....	241
Visite des forts.....	245
Séparation prochaine de l'armée.....	249
Départ de l'armée.....	251
Attaque des hussards ennemis.....	253
Passage par Malines ; arrivée à Bruxelles.....	255
Séjour à Bruxelles.....	257
Départ de Bruxelles ; séjour à Mons.....	260
Départ de Mons ; séjour à Condé.....	262
Départ de Condé pour Paris.....	264
Installation à Paris.....	266
Voyage à Fontainebleau ; affaire de la promotion.....	267
État de la cour.....	271
Suite et fin du séjour à Fontainebleau.....	275
Départ de Fontainebleau ; passage à Choisy.....	277
Arrivée à Paris et projets d'occupation.....	278
Séjours à Versailles ; suite de l'affaire de la promotion.....	281
Déception suivant la promotion.....	284
Retour à Paris, puis séjour à Marly.....	288
Suite du séjour à Paris ; travaux divers et « affaire des honneurs ».....	291
Mort du marquis d'Harcourt, beau-frère d'Emmanuel de Croÿ.....	293
Fin des quartiers d'hiver à Paris ; l'affaire Dubois.....	294
CAHIER 34.....	299
Bilan de la guerre au début de 1748.....	299
Départ de Paris.....	299
Arrivée au régiment.....	302
Prise du château de Opharen.....	305
Observation du siège de Maastricht.....	308
Relation de la mission de M. de La Valette.....	310
Fin de l'investissement de Maastricht.....	311
L'armée va au fourrage.....	313
Détail de la marche des colonnes.....	314
Ouverture de la tranchée devant Maastricht.....	320
Débuts du siège de Maastricht.....	321
Grande tournée vers Visé.....	322
Persistance du mauvais temps.....	328

Tournée à l'ouest de Maastricht.....	330
Suite du siège de Maastricht.....	333
Tournée à l'est de Maastricht.....	336
Derniers jours du siège.....	340
Suspension d'armes.....	342
Reddition de Maastricht.....	350
Conditions de la paix.....	351
Fin du siège de Maastricht.....	354
« Publication » de l'armistice.....	354
Visite du fort Saint-Pierre et de Maastricht.....	355
Départ de Maastricht.....	363

ANNEXES AU TEXTE D'EMMANUEL DE CROY.....367

Lettre du roy à M. de Guerchy (f°8 r°).....	368
Gazette de Cologne (f°92 r° à 93 v°).....	369
Capitulations de Maastricht (f°267 r° à 270 r°).....	374

CONCLUSION.....380

ANNEXES COMPLÉMENTAIRES ET ILLUSTRATIONS.....382

Exemples d'écriture des secrétaires supposés :

f°7 r°.....	383
f°7 v°.....	384
f°8 r°.....	385
f°71 r°.....	386
f°73 r°.....	387
f°86 r°.....	388
f°187 r°.....	389
Première page de la gazette de Cologne.....	390
Premières pages des capitulations de Maastricht.....	391
Exemples de croquis insérés dans le texte.....	393
Croquis du f°123 r°.....	397
Carte de Belgique.....	399
Carte des environs d'Anvers.....	400
Carte des environs et de la défense d'Anvers.....	401
Schéma des principaux ouvrages de fortification.....	402
Plan du siège de Berg-op-Zoom.....	404
Portrait d'Angélique d'Harcourt.....	405
Glossaire des termes techniques.....	406
Table des abréviations.....	411
Bibliographie.....	412

Index

Cet index regroupe les mentions de noms propres dans la seule retranscription du texte des mémoires. Les notes et l'apparat critique ne sont pas pris en compte. La mise en page étant la plus fidèle possible à l'édition papier de ce mémoire, cet index devrait être en grande partie juste pour la version papier.

À la suite de chaque nom de personne on a précisé la fonction que cette dernière occupait au moment évoqué dans les *Mémoires de ma vie*, puis les fonctions les plus importantes qu'elle a jamais occupées et qui ont pu être identifiées.

En ce qui concerne les lieux situés à l'étranger, on a retenu les dénominations françaises pour constituer cet index ; les noms correspondants dans la langue du pays d'origine ont été signalés entre parenthèses, en caractères normaux. Les noms en italique correspondent quant à eux à l'orthographe employée par Emmanuel de Croÿ dans les *Mémoires de ma vie*.

Abay : voir Habay.

Abelay-Sa(u)cour (Mme d') : 359

Achel (*Achelen*), localité des Pays-Bas :

Achterbroek (*Achterbrouck*), localité de Belgique : 151

Adam, intendant de l'électeur palatin : 149, 151, 190, 214, 222

Adélaïde de France : voir Madame Adélaïde.

Agenais (*Agenois*), régiment : 189

Agenois : voir Aiguillon.

Agieu (Jean-Charles d'), aide-maréchal des logis, lieutenant-colonel : 189

Aguesseau (Henri François d'), chancelier de France : 275

Aiguillon (Emmanuel-Armand de Vignerod du Plessis de Richelieu, comte d'*Agenois*, puis duc d'), maréchal de camp, commandant en chef en Bretagne, ministre d'État, secrétaire d'État : 286

Ailly (Philippe d'*Ailly* d'*Anneri*, appelé le chevalier d'), brigadier, lieutenant général : 260, 284, 291

Aix-la-Chapelle, ville d'Allemagne : 276, 295, 312, 324, 326, 328, 329, 339, 352, 362

Albert (pont de l'archiduc) : 246

Alexandre le Grand (*Allexandre*) : 190

Alif (comtesse d'), religieuse à Bruxelles (?) : 111, 257, 302

Alif (M. d') : 258

Allemagne : 237, 324

Allemagne (porte d', à Maastricht) : 363

Allemands (*allemant*), régiments : 353

Allemandes : 332

Allo ou *Alos* (d') : voir Hallot.

Alsace (*Allesace*) : 164

Alsace (Thomas-Louis d'*Alsace* de Hénin-Liétard, dit le cardinal d'), archevêque de Malines : 114 (?), 256, 257

Ambij ou *Amby* (*Amby*), localité des Pays-Bas : 305, 310, 321, 327, 336

Amensague d' (M^{mes}) : 109

Amsterdam, localité des Pays-Bas : 151, 153

Andlezy : voir Anlezy.

Anglais (*Agnlois* ou *Anglois*), habitants de l'Angleterre : 276, 320, 347, 351, 353

Angleterre (*Angletere*) : 153, 203, 232, 237, 305, 347

Anhalt (prince d') : 371

Anlezy (*Andlezy* ou *Annezy*)(Louis-François de Damas, marquis d'), lieutenant général : 147, 153, 160, 171, 179, 189, 190, 226, 241

Annover : voir Hanovre.

Anselme (Père), érudit : 280

Antverps Veer, localité des Pays-Bas (?) : 152

Anvers (Antwerpen)(*Anver* ou *Envers*), localité de Belgique : 105, 108, 114, 115, 116, 117, 121, 125, 127, 138, 141, 143, 151, 159, 161, 170, 182, 209, 213, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 256, 293, 301, 318, 319, 329

Anvers (chemin d', à Bergen-op-Zoom) : 197

Anvers (porte d', à Bergen-op-Zoom) : 191, 194, 199, 205, 206, 208, 209, 213, 220,

Appels (*Apels*), localité de Belgique : 259

Appels (*Apels*)(curé d') : voir Sire.

Apremont (comtesse d'), chanoinesse à Munsterbilzen : 332
Apremont (M^{me} d') : 294
Arcangel (mer d') ou mer Blanche : 223
 Archevêque de Paris : voir Beaumont.
Arenberg (*Arremberg*) : 280
Aremberg (prince d') : 334, 343, 347, 348, 351, 352, 353, 354
Arendonk (*Arrendonck*), localité de Belgique : 137
Argenson (*Pomy*)(Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy d'), maître des requêtes, secrétaire d'État, ministre d'État [les mentions des différents représentants de la famille d'Argenson prètent à confusion, et sont sujettes à caution] : 232, 233, 238
Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte de Weil-), secrétaire d'État de la Guerre : 131, 197 (?), 205, 206, 233, 268, 269, 270, 274, 276, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 295, 297
Argenson (*Voyer* ou *Voyes*)(Marc-René, marquis de Voyer, vicomte de Paulmy, marquis d'), brigadier, lieutenant général : 232, 233, 238, 272, 283, 302, 310
Argenson (René-Louis de Voyer de Paulmy d'Argenson) :
Argentan, localité de France : 271
Argentan (M^{lle} d') : 301
Argenteau (*Arrenteau*), localité de Belgique : 324, 325
Arlon (*Arlons*), localité de Belgique : 305, 315
Armentières (*Armentière*)(Louis de Conflans, maréchal d'), maréchal de France : 127, 134, 179, 181, 226, 234, 235, 236, 238, 252, 253, 254, 255, 283, 317
Armuyden : voir Arnemuiden.
Arnault (*Arnaud*)(Gabriel d'), maréchal de camp : 111, 176, 188
Arnemuiden (*Armuyden*), localité des Pays-Bas : 152
Arnouville (Jean-Baptiste de Machault d'), contrôleur général des finances : 275, 296
Arques (M. d') : 139
Arras, localité de France : 299
Arremberg : voir *Aremberg*.
Arrendonck : voir *Arendonk*.
Arrenteau : voir *Argenteau*.
Artois : 281
Artois, brigade d'(ou régiment ?) : 176, 178, 188
Assiette (I^o), ville d'Italie : 175
Ath, localité de Belgique : 203, 281
Aubeterre (*Aubière*)(Henry Joseph Bouchard d'Esparbès de Lussan, marquis d'), maréchal de camp, ambassadeur : 286
Auguste ou *Aujuste* (M^{lle}), maîtresse du comte de Lowendal : 239, 245
Aunis, régiment d' : 178, 189
Autefort : voir Hautefort.
Autriche (ou *Hautriche*), maison d' : 258, 326, 337, 352, 353
Autrichiens, habitants de l'Autriche : 244, 314, 325, 342, 350, 351, 354
Auvergne, brigade d' : 319, 320
Auwaile : voir *Aywaille*.
Auxerrois (*Auxerois*), régiment d' : 178, 189
Avaines, titres d' : 292
Axelles (?)(*Axelle*), localité de France : 189, 196
Aylva (*Ayla* ou *Daylva* ou *Delva* ou *d'Elva* ou *Deylva*)(baron d'), gouverneur de Maastricht : 343, 344, 345, 346, 347, 348, 350, 351, 353
Aywaille (*Auwaile*), localité de Belgique : 317
Balby (Jean-Frédéric de), ingénieur prussien : 147, 149, 151, 171
Balen, localité de Belgique : 319
Balleroy (Charles-Auguste de La Cour, comte de), brigadier, lieutenant général : 220, 221, 244
Baraile : voir *Barrailh*.
Baronay (*Baronaye* ou *Baronnaye*)(M. de), général : 161, 162, 311
Barrailh (*Baraile*)(Jean-André de), maréchal de camp, vice-amiral : 286
Barvaux (*Bervau*), localité de Belgique : 317
Bassenge (*Basenge*)(Bitsingen), localité de Belgique : 159
Bastille : 295
Bastogne, localité de Belgique : 315, 316
Bathiani (*Bathiany* ou *Batiany*)(comte de), maréchal : 237, 239, 304

Bavarois, habitants de la Bavière : 353
Bavière : 139
 Bavière (Charles Théodore de), électeur palatin : 118, 213, 214, 326
Bayer (M. et M^{me} de) : 113, 259
Bayer (M^{lles} de) : 259
Béarn, régiment de : 177
Beaucaire (Gilles-Gervais de Pechpeirou de Cominges, comte de), maréchal de camp : 107, 120, 121, 122, 128, 131, 160, 286
Beaucaire, brigade : 107 ?
Beauce, régiment de : 178
 Beaujolais (*Beaujolois*), régiment de : 178, 189
 Beaumont (Christophe de), archevêque de Paris : 297
 Beauregard (Alexandre de)(*Bauregad*), brigadier, lieutenant-colonel de Guise : 111
 Beauregard (*Boregard*)(jardin du, à Condé) : 263
Beausobre (Jean-Jacques, comte de ?), brigadier, lieutenant général : 107, 125, 126, 161, 241, 249, 305
Beausobre, régiment (?) de : 138, 253
Beautersem : voir Boutersem.
Beauteville (Pierre de Buisson, chevalier de), lieutenant général : 122
 Beauvaisis (*Beauvoisis*), régiment : 107, 185, 186
Beauvau (*Beauveau*) (Louis-Charles-Antoine de Beauvau, marquis de), maréchal de camp : 341
Beauvillier ou *Beauvilliers*, régiment de : 253, 254
Beck : voir Beek.
Bedoue (?), localité de Belgique : 159
Beek (*Beck* ou *Beeck*), localité des Pays-Bas : 311, 313, 314, 340
Belin (Bihain ?), commune de Belgique (?) : 316
 Belle-Isle (*Belleisle*)(Charles-Louis-Auguste Fouquet, comte, puis duc de), maréchal de France, ministre d'État, secrétaire d'État : 112, 150
 Belle-Isle (*Belisle* ou *Bellisle*)(Louis-Charles-Armand Fouquet, chevalier puis comte de), lieutenant général : 111, 112, 176, 177, 178, 188
Belleville, localité de Belgique (?) : 113
 Beloëil (*Belleoëille*), localité de Belgique : 260
Berchem, localité de Belgique : 250, 252
 Berchény (*Berechiny*)(Ladislas-Ignace de Berchény, comte de) : 234
 Berendrecht (*Berendreck*), localité de Belgique : 226
Berg, localité des Pays-Bas : 305, 310, 336, 340
Bergeick (Hyacinthe-Joseph de Roover, comte de), brigadier, lieutenant général : 154
Bergeick (M^{me}) : 114
Bergeick (M^{lle}) : 114
 Bergen-op-Zoom (*Bergen-op-Som* ou *Berg-oop-Som* ou *Berg-op-Som* ou *Berg-op-Soom* ou *Berg-op-Zom* ou *Bergopzoom* ou *Berg-op-Zoom*), localité des Pays-Bas : 105, 111, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 127, 128, 131, 132, 134, 141, 145, 146, 149, 151, 152, 153, 159, 171, 174, 175, 192, 194, 195, 196, 204, 206, 213, 223, 224, 225, 227, 228, 231, 232, 233, 237, 245, 247, 249, 250, 256, 258, 267, 270, 276, 281, 301, 318, 319, 343, 363
 Bergen-op-Zoom (*Berg op Som*), marquisat de : 151
 Bergh ? (*Berges*)(Charles, baron de) : 138
Berier : voir Berryer.
Berne, canton suisse : 164
Bernier (M.), capitaine : 183
 Bernstorff (*Bernestof*)(Johan Hartvig Ernest Bernstorff, baron), ambassadeur de Danemark, ministre des affaires étrangères de Danemark : 108
Berrine ou *Berruine* : voir Berwinne.
 Berryer (*Berier*)(Nicolas René), lieutenant général de police de Paris, conseiller d'État, ministre d'État, secrétaire d'État, garde des sceaux de France : 295, 297
Bertelot (M^{me} de) : 260
Bertelot (M^{lles} de) : 260
Beruine ou *Beruinne* : voir Berwinne
Bervau : voir Barvaux.
 Berwinne (*Berrine* ou *Berruine* ou *Beruine* ou *Beruinne*), cours d'eau : 323, 326, 327
 Besons (*Bezons*)(Jacques-Gabriel Bazin, marquis de), brigadier, lieutenant-colonel : 189

Bessemer ou Besmeer (*Bosmer*), localité de Belgique : 330
Beuseval (M.) : 344
Biez, localité de Belgique : 355
Bilzen (*Bilsen*), localité de Belgique : 312, 318, 320, 321, 331, 333
Bissy (Anne-Louis-Henry de Thiard, marquis de), commissaire général de la cavalerie, lieutenant général, mestre de camp général de la cavalerie : 303, 334, 335, 341, 344, 350
Blanche (mer) : voir Arcangel.
Blanc-Misseron (*Blanc Misseron*), localité de France : 263
Blauwe Sluis (*Blaus Luys* ou *Blauvesluis* ou *Bleauseluis*), localité des Pays-Bas : 125, 145, 151
Blet (*Blette*)(Alexandre de Saint-Quentin, comte de), maréchal de camp : 128, 157, 161, 179, 213, 220, 222, 224
Bliet, localité des Pays-Bas (?) : 337
Boechout (*Bouchoute*), localité de Belgique : 253, 254
Boisemont (M. de) : 232
Bois-le-Duc (*Boisleduc* ou *Bolleduc* ou *Bos-le-Duc*) : voir 'S-Hertogenbosch.
Bombaye (*Bombay*), localité de Belgique : 316, 317, 327, 340
Bonnaventure (*Bonneaventure*)(Alexandre-Henry de Musset de), brigadier, lieutenant de roi à La Rochelle : 240, 242
Borchlov : voir Looz.
Bordenave (Antoine de), lieutenant-colonel : 176
Boregart : voir Beauregard (jardin du, à Condé).
Borgerhout (*Bourgherout*), localité de Belgique : 252
Borliem (Bornem ?)(M. de) : 280
Bornem, comte de : 113
Bos-le-Duc : voir 'S-Hertogenbosch.
Bosmer : voir Bessemer.
Bossu : voir Boussu.
Bouchoute : voir Boechout.
Boufflers (*Boufler*)(Joseph-Marie, duc de), lieutenant général : 264
Bouillon, localité de Belgique : 316
Bouillon (Charles-Godefroi de La Tour d'Auvergne, duc de), grand chambellan : 269, 270
Bouillon (Godefroi-Charles-Henri de La Tour d'Auvergne, duc de, fils du précédent), brigadier, maréchal de camp, grand chambellan : 270, 283
Boulogne, bois de : 288
Boulonnais (*Boulonnois*), régiment de : 178, 189
Bourbon, brigade de (?) : 107, 227
Bourbonnais (*Boubonnois* ou *Bourbonnois*), régiment de : 176, 177, 188
Bourgherout : voir Borgerhout.
Bournonville (famille) : 280
Boussu (*Bossu*), localité de Belgique : 263
Boutersem (*Beautersem*), localité de Belgique : 253
Brabant : 119, 120, 134, 137, 138, 151, 360
Brabant, duc de : 359
Brabant hollandais (*hollendois*) : voir Brabant.
Brachoten : voir Brasschaat.
Branças (M^{me} de) : 272, 277, 283
Brasschaat (*Brachoten* ou *Braxaten* ou *Braxchaten* ou *Braxhoten* ou *Bruxchaten*), localité de Belgique : 227, 231, 233, 234, 235, 240, 251, 294
Bray, localité de Belgique (?) : 320
Brécourt (M. de), écrivain : 288
Bréda, localité des Pays-Bas : 115, 118, 119, 125, 127, 128, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 143, 151, 159, 194, 237, 256, 319, 329, 348
Bréda (porte de, à Bergen-op-Zoom ; voir aussi porte de Wouw) : 194, 203, 231
Bréda (chemin de, à Bergen-op-Zoom) : 210, 213, 227
Bree (*Brée* ou *Brez*), localité de Belgique : 363
Bresé : voir Brezé.
Bressé : voir Brezé.
Bretons (volontaires) : 122, 126, 132, 133 (?), 192, 196, 213
Breval (marquis de) : voir Montmorency.
Brez : voir Bree ?

Brezé (*Bresé* ou *Bressé*)(Michel Dreux, marquis de), lieutenant général : 303, 311, 317, 323
 Briançon, localité de France : 177
 Brias : voir Bryas.
 Brias, abbé de : 300
 Brienne (de), colonel : 188
 Brionne (Louis-Charles de Lorraine, comte de), brigadier, maréchal de camp : 283
 Broglie (Victor-François, duc de), maréchal de camp, maréchal de France : 257, 320
 Bruisterbosch (*Brusterbes*), localité des Pays-Bas : 340
 Brunehaut (*Bruno*), chaussée : 106, 108
Brusterbes : voir Bruisterbosch.
Bruxchaten : voir Brasschaat.
 Bruxelles (*Bruxelle*), localité de Belgique : 109, 110, 111, 165, 167, 196, 235, 241, 249, 251, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 276, 280, 295, 299, 301, 302, 304, 312, 319, 324, 337, 361, 362
 Bruxelles (*Bruxelle*)(porte de, à Maastricht) : 351, 352, 353, 360, 361
 Bruxelles au Rupel, canal de : 113
 Bryas (*Brias*)(Charles-Louis-François de Bryas, marquis de) : 131, 314, 355
 Bude (siège de) : 280
 Buitensluis (?)(*Buitesluis*), localité des Pays-Bas : 133
 Bunck, localité des Pays-Bas (?) : 313
 Burgfliet, localité des Pays-Bas (?) : 198
 Cadsand (*Cadsant*), localité de Belgique : 116
 Calemborg, lieutenant général (saxon ?) : 113
 Calemborg, famille : 259
 Calloo ou Caloo : voir Kallo.
 Calmine : voir *La Calamine*.
 Cambis (*Cambise*)(Louis-Joseph-Nicolsa, marquis de), mestre de camp lieutenant, maréchal de camp : 117
 Cambrai (*Cambray*), localité de France : 264, 300
 Camille : voir Marsan.
 Can : voir Kanne.
 Capelle : voir Kapellen.
 Caperon (*Capron*)(Jean François), opérateur du Roi pour les dents : 281
 Caraman (*Caramant*), régiment de dragons : 127, 136, 260
 Cardos (M^{me} de) : 113, 259
 Carignan, localité de France : 316
 Caroly (régiment de) : 320
 Carpentier (abbé) : 265, 280
 Carsfeld, château de, aux Pays-Bas : 339
 Cartiels ou Cartils (*Cartiel*), château des Pays-Bas : 339
 Castelanne (*Castelane*)(Jean-Baptiste de Castelanne Saint-Jeurs, comte de), colonel-lieutenant, maréchal de camp : 223
 Castre (M. de) : 181
 Castre : voir César (château).
 Caunitz : voir Kaunitz.
 César, camp de, près de Maastricht : 159, 365
 César, château, à Maastricht : 361, 365
 Ceumtie : voir Kumtich.
 Chabrié (*Chabrier*)(Raymond de), lieutenant-colonel, brigadier : 180, 209
 Chabrilan (*Chabrilant*)(Jacques-Aymar de Moreton, marquis de), colonel, lieutenant général : 241, 303
 Chaila (M. du) : 319
 Chainé : voir Chênée.
 Chambord (*Chambor* ou *Chambort*) : 289
 Champien, localité de France : 264, 265
 Chanclos (baron de), lieutenant général autrichien : 164, 259
 Chanclos (M^{lle} de) : 113, 259
 Chantilly (Louis-Joseph des Escotais, chevalier de), colonel, maréchal de camp : 241
 Chapelle (porte de la, à Paris) : 266 ?
 Charles VII, empereur : 352
 Charles-Alexandre, prince de Lorraine et de Bar, feld-maréchal autrichien : 259

Charles-Théodore, Électeur palatin : 182
Charleval (M. de) : 171
 Chartres (*Chartre*)(Louis-Philippe d'Orléans, duc de, puis d'Orléans), lieutenant général : 290
Chasberg (comte) : 332
Château-César : voir César (château).
Châtelet (Jean-François du Châtelet-d'Haraucourt, marquis du), lieutenant général : 318
Chatou, bac de : 282
 Chayla (*Chaila*)(Nicolas-Joseph-Balthasar de Langlade, vicomte du), directeur général de la cavalerie : 301
Chempien (*Chempieu*), localité de France (?) : 245
 Chênée (*Chainé*), localité de Belgique : 326
Chevreuse (Chreuse ou Cheveuse)(Marie-Charles-Louis d'Albret de Luynes, duc de), maréchal de camp, lieutenant général : 124, 132, 133, 140, 145, 157, 158, 161, 353, 354
Chimay-Bossu (maison de) : 258
Chimay (princesse de) : et ses enfants : 258, 260
Chimay (baronne de) : 113
Chine ou *Chinne* : voir Schyn.
Chinois, habitants de la Chine : 223
Chiny, localité de Belgique : 316
 Choisy-le-Roi (*Choisi* ou *Choisy*), localité de France : 267, 277, 278, 293
 Ciney (*Cirey*), localité de Belgique : 317
 Clairambault (*Clerembau* ou *Clerembaut*)(Pierre de), généalogiste des ordres du Roi : 280, 296
Clar : voir Thomond.
Claron Drumont (milord) : 284
Clerembau ou *Clerembaut* : voir Clairambault.
Clermont (comte de) : 150, 159, 241, 245, 251
Clermont, brigade de : 160
Clermont d'Amboise (Pierre-Gaspard, marquis de Clermont-Gallerande, connu comme), lieutenant général : 277
 Clermont-Tonnerre (*Clermont-Tonnere*)(M. de) : 320
Clèves, localité d'Allemagne : 332
Clifford, milords : 238
Clifford, milady : 242
 Coehoorn (*Cohorne* ou *Conhorne*)(Menno van), soldat et ingénieur militaire néerlandais : 130, 155, 157, 200, 202, 204, 208, 356
 Coehoorn (*Cohorne*), bastion de Bergen-op-Zoom : 214
 Coigny (*Cogny*)(Jean-Antoine-François de Franquetot, comte de), lieutenant général : 272, 283, 292
Cologne, localité d'Allemagne : 342
Coloma (madame de), fille du baron de Lieu : 114
Colombet (M. ?) : 284
Comberlande : voir Cumberland.
 Comeiras (*Comeras*)(Jean-François Delpuech de), capitaine : 224
 Commanderie (*Commenderie*), camp de la : 158, 250, 331 (?)
Comstrom : voir Cromstrom.
Comtick : voir Kontich.
 Condé-sur-l'Escaut (*Condé*), localité de France : 137, 165, 262, 263, 264, 279, 280, 281, 282, 286, 292, 296, 298, 300, 302, 304, 329 (?)
Condé, régiment de : 178
Consol (M. de ?) : 286
Constant (M. de) : 196, 237
 Constantinople (*Constantinople*), localité de Turquie : 223
 Contades (*Contade*)(Louis-Georges-Érasme, marquis de), maréchal de France : 119, 124, 125, 126, 127, 139, 140, 162, 163, 167, 171, 174, 225, 226, 227, 235, 236, 238, 257, 318, 331
Contick : voir Kontich.
Coolen : voir Kolen.
 Cordier, bailli de Condé : 113, 261, 263, 264, 300
 Corenberg, tranchée de, à Maastricht : 348
 Coromandel (*Corromandel*)(côte de) : 223
Costeplane, col de : 176
Courbuisson (Nicolas-François-Mesnager de), brigadier, maréchal de camp : 184

Courten (Maurice, chevalier, puis comte de), lieutenant général : 150, 159, 161, 162, 225, 234, 242, 243
Covenstein, digue de : 248
Crémilles (Crémille)(Louis-Hyacinthe Boyer de), maréchal de camp, lieutenant général : 307, 315, 354
Crepy (Crépi), cartographe : 281, 293, 339, 340, 365
Crespin (Crepin), localité de France : 263
Crèvecoeur (baron de) : voir Vavigny.
Croismar (Croimar)(Jacques-René, chevalier de), maréchal général des logis de la cavalerie, lieutenant général : 303, 305, 310, 313, 330
Croissy (Jean-Baptiste-Joachim Colbert de Torcy, marquis de), lieutenant général : 272, 283
Croenendael (Cronendal), château (de), en Belgique : 333
Cronström (Comstrom ou Cromstrom ou Cronstrom ou Cronstroom)(Isaac, baron de), général suédois : 184, 186, 192, 196, 197, 201, 203, 213, 214, 219, 225
Croÿ (chevalier de) : 280
Croÿ (Ferdinand-Gaston de Croÿ, sixième duc de) : 262, 301
Croÿ (Jean de, seigneur, puis comte de Chimay et seigneur de Tours-sur-Marne), grand bailli du Hainaut : 292
Croÿ (Josèphe de) : abbesse à Maubeuge : 261
Croÿ (Marie-Claire de, princesse de Croÿ d'Havré), épouse d'Ambroise-Joseph de Herzelles : 113
Croÿ (Marie-Élisabeth de, princesse de Croÿ d'Havré) : 257 ?
Croÿ (Marie-Madeleine de, princesse de Croÿ d'Havré) : 257
Croÿ (Marie-Philippe-Guillemine de, dite en religion Anne), abbesse d'Herkenrode : 108
Croÿ (Marie-Thérèse), chanoinesse à Mons : 261, 262, 263, 280, 281, 282, 297, 300, 301
Croÿ (Maximilienne-Thérèse d'Ongnies, duchesse de) : 301
Croÿ, titre de duc de : 290
Croÿ (Thérèse-Charlotte de)(*M^{me} de Maubeuge*), abbesse du chapitre de Maubeuge : 261, 262
Croÿ-Derin (M^{me} de) : 262
Croÿ-Molembais, famille de : 262
Croÿ-Solre (Adélaïde-Louise-Angélique-Gabrielle de, duchesse d'Havré), fille d'Emmanuel de Croÿ-Solre : 266, 278, 298
Croÿ-Solre (Anne-Emmanuel-Ferdinand-François de), fils d'Emmanuel de Croÿ-Solre, maréchal de camp : 266, 278, 279, 288, 298
Cruis Chance ou *Cruischanse* ou *Crux Chanche* ou *Cruys Schans*: voir Kruisschans.
Cumberland (Comberlande ou Cumberlande ou Cumverlant)(duc de) : 128, 237, 244, 304, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 354, 363
Custine (Gustinne)(Marc-Antoine, marquis de), maréchal de camp : 154, 192, 194
Dael : voir Doel.
Dalhem (Dalem ou Dallem), localité de Belgique : 307, 325, 326, 337, 338, 340
Dalos (M.) : voir Hallot.
Dame : voir Deume.
Damuitz, régiment allemand : 353
Dauphin : voir Louis de France.
Dauphine : voir Marie-Josèphe de Saxe.
Dauphiné (le), embarcation : 243
Dauphiné, armée de : 175
Dauphin étranger (brigade de) : 122, 127, 136, 138
Daylva : voir Aylva.
Deinse : voir Deynse.
Délices des Pays-Bas, ou Description géographique et historique des XVII Provinces Beligues, ouvrage de Jean-Baptiste Chrystin : 130, 137, 359, 360
Delva ou *d'Elva* : voir Aylva
Demmen (ravelin de), fortification de Bergen-op-Zoom.
Demer, cours d'eau : 312, 318, 329, 331, 333, 347, 361, 362, 363
Derling (?), général : 162
Desprete (M^{me} veuve, à Anvers) : 231
Deume (*Dame* ?), localité de Belgique : 250, 251, 252
Deurne (*Deuren* ou *Doeren* ou *Durem* ou *Duren*), localité de Belgique : 238, 251, 252
Deylva : voir Aylva.
Deynse (*Deinse*)(marquise de) : 258

Dijle (*Dil* ou *Dyl* ou *Dyle*), cours d'eau : 241, 248, 251, 255, 256, 312, 329, 354
Dion-le-Mont, localité de Belgique : 355
Dion-le-Val, localité de Belgique : 355
 Doel (*Dael*), localité de Belgique : 121, 240
Doeren : voir Deurne.
Doge (M.) : 267
 Donck ou Donek (*Donk*), cours d'eau de Belgique : 116
Donkerke : voir Dunkerque.
 Dordrecht (*Dorddreck* ou *Dortdrecht*), localité des Pays-Bas : 133, 152, 153
 Dorset (Lionel Cranfield, premier duc de) : 342
 Douai (*Douay*), localité de France : 161
Dubois (M.) : 293, 295, 297
Dufay (M.) : 280
 Duisburg (*Duysbourg*), localité de Belgique : 355
 Du Mesnil (*Dumenil* ou *Du Menil*)(Charles Louis Joachim Chastellier, marquis), maréchal de camp, commandant en Dauphiné : 344, 345, 346
Dunkerque (*Donkerke*), localité de France : 121, 353
Durem ou *Duren* : voir Deurne.
 Düsseldorf (*Duseldorp*), localité d'Allemagne : 332
Duvernay (M.) : voir Pâris-Duverney.
Duysbourg : voir Duisburg.
Dyl ou *Dyle* : voir Dijle.
Eckeren : voir Ekeren.
Eendraecht ou *Endracht* : 212
 Eersel (*Ersel*), localité des Pays-Bas : 320
 Eglizière (Jean Gourdon de) : voir Gourdon.
Eghenbilsen ou *Eighen Bilsen* : voir Eigenbilzen.
Egmont (*Eymont* ?)(Guy-Félix, comte d'), mestre de camp, brigadier : 171, 354
 Eigenbilzen (*Eigenbillesen* ou *Eghenbilsen* ou *Eighen Bilsen*), localité de Belgique : 322, 328, 330, 331, 362
 Eijsden (*Esden*), localité des Pays-Bas :
 Eindhoven (*Eyndhoven* ou *Indoven*), localité des Pays-Bas : 146, 320
Einse ou *Eiuse* ou *Euse* (marquis d') : 348, 350, 351, 354
 Eisdén (*Esden*), localité de Belgique : 323
Eiuse ou *Euse* (marquis d') : 347
 Ekeren (*Eckeren*), localité de Belgique : 115, 116, 117, 118, 149, 161, 227, 245
 Elderen (*Helderen*), localité de Belgique : 305
Électeur palatin : voir Bavière (Charles Théodore de).
 Élisabeth de France : voir Madame.
 Elsloo (*Esloye*), localité des Pays-Bas : 313
Elva : voir Aylva.
Emael (ou *Emal*), localité de Belgique : 311, 322, 323
Empire : 325, 326, 332
Emtinne : voir Hemptinne.
Endracht : voir *Eendraecht*.
Erek : voir Herk.
Ersel : voir Eersel.
Ersel : voir Herzelles
Escaut, cours d'eau : 116, 117, 118, 120, 121, 124, 127, 131, 134, 141, 143, 151, 152, 161, 174, 221, 243, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 312, 325
Escaut oriental (*orriental*) : voir Escaut.
Esden : voir Eisdén.
Esloye : voir Elsloo.
 Espagnac (*Espagniac*)(Jean-Baptiste-Joseph Damarzit de Sahuguet, baron), brigadier, maréchal de camp : 313, 314
 Espagne (*Espagnes*) : 150, 223, 287, 337
 Espagnols (*Espagnolles*), habitants de l'Espagne : 150, 324
Estissac (Louis-Armand-François de La Rochefoucault, duc d'), brigadier : 277
 Estourmel (*Estourmelle*) (Louis-Auguste d'Estourmel du Fretoy, marquis), brigadier, lieutenant : 265
 Estrades (*Estrade*)(M^{me} d') : 269, 272, 277, 283, 290

Estrées (*Estré* ou *Estrée* ou *Estrés*)(Louis-César Le Tellier, duc puis comte d'), maréchal de France, ministre d'État : 158, 251, 261, 319, 320, 328, 331, 365, 366
Esvilly ou *Exvilly* (M. d') : 276, 283
 États généraux (*Estats généraux*) : 337, 360
 Etten-Leur (*Eten*), localité des Pays-Bas : 159
Eu, brigade d' : 107
Eugène (Eugène de Savoie-Carignan, dit le Prince), feld-maréchal et homme d'État autrichien : 288
Europe : 146, 223, 299
Euse (marquis d') : 343
 Exilles (*Exiles*), localité d'Italie : 111, 176, 188
Exvilly : voir *Esvilly*.
Eymont (comte d') : voir *Egmont* ?
Faments : voir *Flamands*.
Fauquemont, localité des Pays-Bas : 310, 311, 312, 314, 321, 327, 336, 337, 338
Fauquemont, seigneurie de : 326
Fenestrelles, localité d'Italie : 188
 Ferdinand VI, roi d'Espagne : 150
Festrières, col de : 176
Fimarcon (Aimery de Cassagnet de Tilladet, marquis de), maréchal de camp, lieutenant général : 148, 160, 167
Final, localité d'Italie : 353
 Fitz-James (*Phitzjames*)(Édouard, comte de), maréchal de camp, lieutenant général : 284
 Flamands (*Faments* ou *Flaments*), habitants de la Flandre : 353, 354, 355
Flandre (*Flandres*) : 116, 120, 121, 127, 147, 156, 238, 250, 295, 296, 298
Flandre (Tête de) : voir Tête de Flandre.
 Flandre hollandaise (*hollendoise*) : voir *Flandre*.
Fleissingen : voir *Vlissingen*.
 Fléron (*Fleuron*), localité de Belgique : 316, 317
 Fleury (Hercule-André, cardinal de), évêque de Fréjus, précepteur du Roi, ministre d'État : 27, 93, 274
Fontainebleau (*Fontainnebleau*), localité de France : 260, 267, 271, 273, 276, 277, 278
 Fontaines (*Fontaines*)(cour des, à Fontainebleau) : 271
Fontarabie, localité d'Espagne : 146
Forestier (*Forestiers*) (M. de), brigadier : 278
Foron, cours d'eau : 323, 327, 339, 340
 Foron-le-Comte (*Foron-le-Comte*), localité de Belgique : 305, 324, 327
 Foullon (*Foulon*)(Joseph-François), commissaire ordonnateur, conseiller d'État : 209, 359
 Four-Saint-Honoré (*Four S' Honoré*), rue du : voir *Vauvilliers*.
 Français (*François*) : 144, 186, 195, 206
France : 143, 161, 182, 197, 205, 207, 222, 242, 258, 259, 291, 312, 324, 330, 332, 345
 France (Adélaïde de) : voir *Madame Adélaïde*.
 France (Élisabeth de) : voir *Madame*.
 France (Louis de) : voir *Dauphin*.
François 1^{er}, roi de France : 137
Franquet (Louis de), brigadier, ingénieur : 149, 222, 242, 245, 300, 328
Frasier (M.), homme d'affaire de la maréchale d'Harcourt : 299
 Frédéric II, roi de Prusse : voir *Prusse*.
Frédéric ou *Frédéric-Henry* ou *Frédéric-Henry* (fort de) : 121, 174, 233, 234, 236, 240, 246
Fresnes-sur-Escaut (*Fresne*), localité de France : 264, 300
Fribourg-en-Brisgau, localité d'Allemagne : 164
 Fricx (*Frix*)(Eugène-Henri), cartographe : 118, 293, 331, 340
Frise (comte de) : 343, 344
Frix : voir *Fricx*.
 Galliffet (*Galifet*)(Philippe-Christophe-Amateur, dit le comte de), maréchal de camp : 169, 212, 213
Galope : voir *Gulpen*.
Gand (Gent), localité de Belgique : 244, 330
Gar : voir *Geer*.
Gard, abbaye du : 296
Geer (*Gar* ou *Jaar* ou *Jar*), cours d'eau : 311, 318, 322, 323, 356, 357, 359, 364, 365
Geertruidenberg (*Gertrudenberg* ou *Gertrudenberg*), localité des Pays-Bas : 128, 134

Gelin (M.), médecin : 278, 292
Gellik (*Gelick* ou *Ghelick*), localité de Belgique : 330, 331
Gênes (*Gesnes*), localité d'Italie : 299
Genèvre, mont : 177
Genk (*Gheng*), localité de Belgique : 331
Génois, habitants de Gênes : 353
Gertrudenberg : voir Geertruidenberg.
Gesnes : voir Gênes.
Geul (*Geule* ou *Geulle* ou *Ghel* ou *Gheul*), cours d'eau : 306, 310, 311, 313, 317, 319, 325, 327, 328, 329, 336, 337, 338, 339, 347, 362, 363
Ghelick : voir Gellik.
Gheng : voir Genk.
Gheul : voir *Geul*.
Ghuerchy (M. de) : voir *Guerchy* ?
Ghuistelle (M. de) : 293, 302, 355
Ghulpe : voir Gulp.
Ghulpe ou *Ghulpen* : voir Gulpen.
Ghupe : voir Gulp.
Giveroy, localité de Belgique (?) : 316
Givet, localité de France : 317
Goas (Louis de Biran, comte de), colonel : 188
Godert (M.) : 355
Goeman , « receveur » de Croÿ à Maldeghem : 113
Goeree ou *Goedereede*, île des Pays-Bas : 153
Goes, localité des Pays-Bas : 152
Gontaut (*Gontau* ou *Gonteaux*)(Charles Antoine Armand, marquis, puis duc de), aide de camp du roi, lieutenant général : 277, 283
Gourdon (ou *de Gourdon* ou *Gourdont*)(Jean Gourdon de l'Eglizière), chef des ingénieurs, lieutenant général : 123, 143, 149, 156, 157, 172, 173, 178, 180, 182, 183, 200, 201, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 321, 335, 340, 343, 360, 361
Gournay, localité de France : 299
Gouy (*Gouÿ*)(Louis Gouy-d'Arsy ou Charles de Gouy-d'Arsy, marquis de), colonel, lieutenant général : 177, 189
Graaham ou *Grems* (M.), maréchal de camp ennemi : 344, 345, 346, 350
Gramont (Antoine-Adrien-Charles de), brigadier, maréchal de camp : 167, 182
Grande Chine : voir Schyn.
Grande Meuse : voir Meuse.
Grand Escaut : voir Escaut.
Grande Peinte, cabaret de la, à Marly : 289
Grande Place, à Maastricht : 352
Grandza, château de : 366
Grassin (*Grasin*)(Simon-Claude), lieutenant-colonel, maréchal de camp : 319, 320
Graville (Louis-Robert Malet de Valsemé de Graville, comte), inspecteur général de la cavalerie et des dragons, lieutenant général : 239, 240, 241, 256, 311, 318
Grems : voir *Graaham*.
Grenadiers royaux, régiment des : 178, 189
Grenelle (*Grenel*), rue de, à Paris : 292
Grez-Doiceau, localité de Belgique : 355
Grille (de), major général : 188
Grimberg, hôtel de, à Bruxelles : 110, 113
Grobbendonk (*Grobendonck*), localité de Belgique : 319
Gronsveld (*Gronsfled*), localité des Pays-Bas : 329
Guastalla (*Guastalle*), localité d'Italie : 352
Gueldre, province des Pays-Bas : 147
Guerchy (*Ghuerchy*)(Claude-Louis-François de Régnier de), lieutenant général : 109, 110, 111, 113, 295, 303, 307, 313, 344, 345, 347, 350, 362
Guillaume IV d'Orange-Nassau, stathouder : 163, 249, 344, 345, 346, 347, 353
Guise, régiment de : 177
Guïton (M.), ministre protestant, à Maastricht : 359, 360, 362
Gulp (*Ghulpe* ou *Ghupe*), cours d'eau : 339

Gulpen (Galope ou Ghulpe ou Ghulpen), localité des Pays-Bas : 328, 337, 338, 339
Gustinne : voir Custine.
Habay (Abay), localité de Belgique : 315
Haerle : voir Heerle.
Halen (Hallen), localité de Belgique : 150, 159
Hallot (Allo ou Alos)(chevalier d'), major : 157, 180, 205, 206, 242, 243
Halsteren (Halteren ou Haltiren), localité des Pays-Bas : 191, 192, 205, 209, 212, 213
Ham-sur-Heure, localité de Belgique : 348, 354
Hamal, château de Belgique : 159
Hanovre (Annover), localité des Pays-Bas : 153
Hansgat, localité des Pays-Bas (?) : 152
Harcourt (Angélique Adélaïde d'), femme du duc de Croÿ : 279, 282, 294
Harcourt (Anne-François d'Harcourt), marquis de Beuvron, d'abord connu sous le nom de chevalier d'), maréchal de camp : 110, 299, 313, 336, 362
Harcourt (Anne-Pierre d') : 294
Harcourt, famille d' : 192, 197, 270 (?), 294, 295
Harcourt (ou Harouct)(François, duc d'), maréchal de France : 268, 270, 271, 272, 277, 278, 289, 293, 294
Harcourt, maréchale d' (épouse du précédent ?) : 277, 278, 293, 294, 299
Harcourt (Françoise-Claire d'), marquise d'Hautefort) : 265
Harcourt (François-Henri d') : voir *Lillebonne*.
Harcourt (Gabrielle-Lydie d'), épouse de Claude-Louis-François de Régnier de Guerchy : 109, 110, 113, 167 (?)
Harcourt (Henri-Claude, comte d'), maréchal de camp, lieutenant général : 265, 267, 270, 283, 294
Harcourt (hôtel d') : 293, 294
Harcourt (Louis-Abraham d'), abbé : 267, 294, 295
Harcourt (Louis-François, marquis d'?), mestre de camp : 109, 110, 113, 114, 122 (?), 124 (?), 126, 127, 144, 153, 163, 164, 167, 182, 222, 224, 225, 235, 238, 240, 241, 245, 267, 270, 278, 293
Harcourt (Marie-Madeleine Thibert Des Martrais, comtesse d') : 267
Harcourt, régiment de dragons : 107, 108, 123, 127, 135, 141, 146, 162, 166, 171, 224, 225, 302, 354, 355
Harcourt-Beuvron (Angélique-Adélaïde d'), épouse décédée d'Emmanuel de Croÿ) : 266, 296
Harem, localité des Pays-Bas (?) : 317, 327
Harle : voir Heerle.
Harle (château de) : 132
Hasselt, localité de Belgique : 150, 159, 318, 320, 331
Haugstrat : voir Hoogstraten.
Hautefort (ou Autefort)(Emmanuel-Dieudonné, marquis d'Hautefort, de Surville et de Sarcelles), maréchal de camp, ambassadeur : 265, 293, 294
Haute Meuse : voir Meuse, haute.
Havré (ou Haré)(Louis-Ferdinand-Joseph de Croÿ-Havré, duc d'), lieutenant général : 162, 164, 167, 168, 171, 172, 173, 174, 179, 180, 220, 221, 226, 239, 240, 241, 253, 257, 261, 262, 263, 280, 285, 293, 322, 341, 348, 350, 351, 354, 355, 361
Havré, localité de Belgique : 262
Heer (Her), localité des Pays-Bas : 327
Héeree (Héere ou Hére)(Claude-Henry de Héere), lieutenant-colonel : 291, 362
Heerle (Haerle ou Harle), localité des Pays-Bas : 140, 145, 160
Helbrouck, localité de Belgique (?) : 319
Helderen : voir Elderen.
Hellevoetsluis (Hellevoetsluys), localité des Pays-Bas : 153
Hemptinne (Eminne), localité de Belgique : 317
Her : voir Heer.
Hére (M. de) : 311
Herek : voir Herk.
Herencapel, localité de Belgique (?) : 319
Herentals (Herenthal), localité de Belgique : 137, 179
Herentals (Herenthals), canal de : 251
Herk (Erek ou Herek), cours d'eau : 107, 108, 159
Herkenrade, localité des Pays-Bas : 340
Herkenrode (Herkenrode), localité de Belgique et abbaye : 108

Hermal ou *Hermalle*, localité de Belgique : 324
Hérouville (Antoine de Ricouart comte d'), lieutenant général : 114, 116, 161, 232, 235, 238, 242, 243, 245
Hérouville (Antoine-Jean de Ricouart), lieutenant général : 235
Hérre (M. d') : 355
Herselle ou *Herzelle* (Mlle d') : voir *Ersel*.
Herstal, localité de Belgique : 324, 366
Herzelles (*Ersel* ou *Herselle* ou *Herzelle*)(Mme d') : 257
Herzelles (*Herzelle*)(M. d') : 258
Hesse (prince Guillaume de) : voir *Guillaume*.
Hesse-Philipstadt (*Hesse Philipstal* ou *Philipstahl*)(prince de), gouverneur de Bergen-op-Zoom : 186
Heuropes : voir *Europe*.
Heverlee (*Héverl*), localité de Belgique : 137
Hiery : voir *Thierry*.
Hisenghien : 280
Histoire de la terre de Condé, ouvrage : 137
Hochten : voir *Ochten*.
Hoelbeek (*Hollebeck*), localité de Belgique : 331
Hoepertingen (*Opperting*) : 107, 108
Hogstrat ou *Hogstrate* ou *Hogstratte* : voir *Hoogstraten*.
Hohenlo (*Holenlo*)(comte de) : 188, 196
Hohenzollern (*Hohenzoleren*)(princesse de), abbesse à Munsterbilzen : 332
Hoichten ou *Hoicten* : voir *Ochten*.
Holen (Tholen ?) : 213
Hollandais (*Hollendois*), habitants de la Hollande : 118, 134, 138, 174, 247, 258, 310, 326, 329, 337, 338, 345, 346, 347, 351, 353, 360
Hollande (*Hollende*) : 106, 119, 127, 128, 133, 134, 138, 148, 151, 153, 156, 164, 165, 198, 203, 204, 232, 237, 313, 325, 339, 346, 348, 350, 359
Hollebeck : voir *Hoelbeek*.
Hollonne : voir *Olonne*.
Hondt ou *Hont* (*Honnte*), embouchure occidentale de l'Escaut : 127
Hongrie, reine de : voir *Marie-Thérèse d'Autriche*.
Hongrie, rois de : 259
Hont : voir *Hondt*.
Hoocvoorste (demoiselles d') : 114
Hoogerverf : voir *Saint-Martin* (fort).
Hoogstraten (*Haugstrat* ou *Hogstrat* ou *Hogstrate* ou *Hogstratte*), localité de Belgique : 118, 134, 136, 137, 225, 363
Hore-Saint-Laurent (*Hore Saint Lorent*), localité de Belgique (?) : 253
Hornes (Maximilien-Emmanuel, prince de), conseiller d'État de l'Empire, Grand veneur, Grand écuyer et Grand maître de la cour du duc Charles-Alexandre de Lorraine : 113, 257, 258, 259, 260, 302
Houffalize (*Houfalise*), localité de Belgique : 315, 316
Housse (*Hous*), localité de Belgique : 325
Houtain-Saint-Siméon, localité de Belgique : 159, 366
Hubergen : voir *Huijbergen*.
Huescar (D. Fernando de Silva Alvarez de Toledo, duc de), ambassadeur d'Espagne : 287
Huijbergen ou *Huybergen* (*Hubergen* ou *Huyberge*), localité des Pays-Bas : 119, 122, 125, 126, 134, 137, 138, 139, 140, 144, 160, 162, 163, 167, 171, 172, 179, 225, 233
Hulste (*Hulst* ou *Hulsts*), localité de Belgique : 121, 163, 174
Huyberge : voir *Huijbergen*.
Imber ou *Ingber*, localité des Pays-Bas : 339
Imécourt (marquis d'), colonel : 189
Indes : 276
Indiens, habitants de l'Inde : 223
Indoven : voir *Eindhoven*.
Infant d'Espagne : 352, 353
Insville (M. d') : 295
Intendant de l'Électeur palatin : voir *Adam*.
Ipre : voir *Ypres*.

Irlandais (*Irlandois*), habitants de l'Irlande : 331
Ische ou *Isque* : voir *Overijsche*.
Italie : 150, 165, 197, 223, 299
Itegem (*Iteghem*), localité de Belgique : 319
Itteren, localité des Pays-Bas : 313
Jaillot (*Jailiot* ou *Jailliot* ou *Jallot*), géographes du roi : 117, 227, 234, 248, 281, 293, 340
Japon : 223
Jar ou *Jaar* : voir *Geer*.
Jemappes (*Jumane* ?), localité de Belgique : 263
Jodoigne (*Judoigne*), localité de Belgique : 318
Jonnes, marchand de chevaux à Putte : 126
Jorts de Fribois (Catherine Madeleine), femme de Nicolas René Berryer : 295
Judoigne : voir *Jodoigne*.
Juliers (*Julier*), localité d'Allemagne : 332, 340
Jumane : voir *Jemappes*.
Kallo (*Calloo* ou *Caloo*), localité de Belgique : 242, 247
Kalmthout, localité de Belgique : 127, 135, 138, 151, 168, 227, 319
Kanne (*Can*), localité de Belgique : 323
Kapellen (*Capelle* ou *Kapel* ou *Kapelle*) : 118, 161, 225, 226, 227, 234
Kaunitz (Caunitz)(Wenceslas-Antoine, prince de), homme d'État autrichien : 352, 354
Keine Sprundel : voir *Sprundel*.
Kell (*Kel*), fort près de Strasbourg : 159
Kereikeiche (M. de), capitaine : 253
Kermelets, volontaires bretons : voir *Bretons*.
Kervin : voir *Quiévrain*.
Kesselt (*Kistel*), localité de Belgique : 106, 306
Kevrain : voir *Quiévrain*.
Kijk in de Pot (*Kickindepot* ou *Kikildepot* ou *Kikilpot* ou *Kikindepot*) : voir *Zuid*.
Kipdorp, (rue, à Anvers) : 231
Kistel : voir *Kesselt*.
Klundert (*Klunder*), localité des Pays-Bas : 133, 151
Kontich (*Comtick* ou *Contick*), localité de Belgique : 248, 250, 251, 252, 254
Kruisschans ou *Kruysschrans* (*Cruis Chance* ou *Cruischanse* ou *Crux Chance* ou *Cruys Schans* ou *fort Sainte-Croix*), localité de Belgique : 121, 242, 243, 244, 246, 248
Kumtich (*Ceumtie*), localité de Belgique : 109
Laage : voir *Lages*.
La Bistrat (*Labistratte*), M^{me} de : 236, 238
La Calamine (Kelmis)(*La Calmine*), localité de Belgique : 326, 339
La Coudre (M. de) : 120
Lacque (porte du, à Bruxelles) : voir *Laeken*.
Lacroix, domestique : 110, 113, 183, 239
Laefeld ou *Laefelt* : voir *Lawfeld*.
Laeken (porte du, à Bruxelles) : 256, 257
La Ferté-Saint-Aubin, localité de France : 276
Lages de Cuilly (*Laage* ou *Lage* ou *L'Age*)(M. de) : 149, 169, 172, 181, 190, 196, 223, 233, 242, 243, 244, 247, 248
La Grolaie (*Lagrolaye* ou *La Grolaye*)(M. de) : 259, 301, 302
La Guérinière, académie de : 289
La Haye, localité des Pays-Bas : 244, 304, 344, 348
Lalaing (*Lalain*)(comte de) : 137, 258
Lally (*Laly*)(Thomas Arthur de), lieutenant général : 122, 149, 168, 233, 240, 332, 333
La Marche (Philippe Fyot, comte de La Marche-Clémencey), maréchal de camp, lieutenant général : 257, 260
Lameth (*Lamet*)(Louis-Charles de Lameth-Hennencourt, comte de), capitaine de cavalerie, maréchal général des logis : 265
Lanaken (*Lonacke* ou *Lonacken* ou *Lonackem*), localité de Belgique : 306, 308, 309, 310, 313, 315, 321, 329, 330, 331, 336, 347, 362
Landen, localité de Belgique : 318
Landes, régiment des : 178, 189
Langeois : voir *Logoire*.

Languedoc (canal du) : 223
Lapierre (*Lapiere*), domestique ? : 110, 113
Larnage (de), maréchal de camp : 111
 La Spezia (*Spécie*), localité d'Italie : 299
La Taille (de), aide-maréchal général : 188
Lautrec (*Leautrec*)(Daniel-François de Gelas de Voisins d'Ambres, vicomte de), lieutenant général, maréchal de France : 301, 303, 318
La Valette (*La Valet* ou *La Vallet*)(Jean-Pierre de Prades de), brigadier, maréchal de camp : 309, 310, 311, 313, 314
La Vallière (*Lavalière*)(Louis-César de la Baume-le-Blanc, duc de), brigadier, Grand fauconnier de France : 272, 277, 284
La Verne (marquis et marquise de) : 324, 325, 355
 La Verrière (*Verière*), localité de France : 282, 283
 La Vrillière : voir Saint-Florentin.
Lawfeld (*Laefeld* ou *Laefelt*), bataille et hamau : 106, 306, 308, 361
Leautrec : voir Lautrec.
Léger (M. de), maréchal des logis : 260, 291, 300, 355
Lenoncourt (M. de ?) : 313
Le Rouge (cartographe ?) : 360, 365
 Leszczynska (Marie), reine de France : 269, 275
Le Tourneur (M.): 268, 290
 Leuze-en-Hainaut (*Leuse*), localité de Belgique : 137
Leveinaud (digue, près d'Anvers) : 116
Lewe (de *Loevve*), général gouverneur de Bergen-op-Zoom : 195, 205
Lichtenberg (ou *Liechtenbourg* ou *Lietenberg*), château de, à Maastricht : 365
Liefkenshoek (*Liefkenshouck* ou *Liefkensouck* ou *Lietkenshoue*) : 121, 239, 247
Liège, localité de Belgique : 159, 299, 302, 312, 318, 321, 322, 323, 324, 325, 339, 358, 361, 365, 366
Liège (porte de, à Visé) : 323
Liège (prince de) : 326, 332, 359, 360
Liechtenbourg : voir *Lichtenberg*.
Lierre (Lier)(*Liere* ou *Liers*), localité de Belgique : 135, 179, 248, 251, 252, 256, 319, 363
Liesse, localité de Belgique (?) : 311
Lietenberg : voir *Lichtenberg*.
Lietkenshoue : voir *Liefkenshoek*.
Lieu (baron de) : 114, 256
Lieu (baronne de ou du) : 114, 256
Ligne (Claude Lamoral II, prince de) : 113, 258, 260
Lille, localité de France : 363
Lillebonne (François-Henri d'Harcourt, d'abord appelé comte de), lieutenant général, gouverneur général de Normandie, gouverneur du dauphin : 110, 113, 114, 115, 122, 124, 245, 265, 267
Lillo ou *Lilo*, localité de Belgique : 117, 120, 121, 143, 174, 209, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 248
Limbourg, localité de Belgique : 326, 329, 340
Limbourg, duché de : 326, 337
Limousin, régiment (?) : 185
Livry (Louis Sanguin, marquis de), premier maître d'hôtel du Roi : 277, 284, 287
Livy (M^{me} de) : 284
Locmer (M.) : 280
Loenhout (*Lonhout*), localité de Belgique : 135, 136, 138
Loeuxendahl ou *Loevendal* : voir *Lowendal*.
Loevenhope : voir *Lovenhope*.
Loevve : voir *Lewe*.
Logoire (*Langeois* ou *Logois* ?)(M. de) : 181, 205, 220, 222, 234, 237
Loizeau, cheval ? : 113
Lonacke ou *Lonacken* ou *Lonackem* : voir *Lanaken*.
Londres (*Londre*) : 156
Longbe(e) : voir *Loonbeek*.
Longueville, localité de Belgique : 355
Longwy, localité de France : 315
Lonhout : voir *Loenhout*.

Loonbeek (*Longbe(e)*), localité de Belgique : 355
 Looz (Borgloon)(*Borchlov*) : 106, 108
 Looz (*Loo*), comté de : 108
 Lorges (*Lorge*)(Louis de Durfort Duras, duc de), maréchal de camp, lieutenant général : 316, 321
 Lorme (de) maréchal de camp, capitaine de mineurs : 123, 130, 146, 161, 166
 Lorraine (*Lorraine*) : 302
 Lorsac (de), aide-maréchal général des logis : 189
 Losrios de, maréchal : 113, 258, 343, 350, 351
 Losrios, régiment : 344, 353
 Louis de France, dauphin, fils de Louis xv : 269, 275, 277
 Louis xv, roi de France : 110, 149, 158, 163, 205, 206, 237, 245, 247, 253, 254, 258, 259, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 282, 283, 284, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 330, 350, 354
 Louvain (Leuven), localité de Belgique : 109, 239, 241, 245, 251, 300, 301, 302, 303, 318, 319
 Louvois, hôtel de, à Versailles : 282
 Lowendal (*Loeuxendahl* ou *Loevendal*)(Woldemar, comte de), maréchal de France : 115, 116, 118, 119, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 131, 133, 134, 136, 139, 140, 141, 142, 146, 147, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 167, 170, 171, 172, 179, 181, 182, 183, 185, 187, 188, 190, 192, 194, 196, 197, 201, 205, 206, 209, 213, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 231, 232, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 253, 276, 302, 305, 307, 308, 311, 312, 315, 316, 317, 318, 320, 325, 326, 327, 329, 335, 341, 345, 348, 353, 354, 355, 356, 361
 Lowendal (M^{me} de) : 238, 239, 242, 243, 245
 Lucé (M. de) : 261, 263
 Lugeac (*Lujac*) (Charles-Antoine de Guérin, marquis de), lieutenant : 117, 185, 190
 Lunau (M. de), maréchal de camp : 141
 Lussan (Charles-Claude-Joachim d'Audibert, comte de), lieutenant général : 129, 157, 179, 233, 253
 Luxembourg : 304, 315, 329, 342, 343
 Maaseik (*Maeseick* ou *Maseick*), localité de Belgique : 305, 335
 Maaseik (*Maseick*)(porte de, à Maastricht) : 360
 Maastricht (*Maestreick* ou *Maestricht* ou *Mastreicht* ou *Mastreick* ou *M'astreick* ou *Mastricht* ou *Mastrick*), localité des Pays-Bas : 105, 106, 128, 134, 146, 158, 232, 236, 237, 238, 239, 293, 299, 302, 305, 306, 307, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 322, 325, 326, 327, 329, 330, 331, 333, 336, 337, 340, 342, 343, 344, 346, 347, 348, 350, 353, 354, 355, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366
 Madame, Élisabeth de France, fille de Louis xv : 275
 Madame Adélaïde de France, fille de Louis xv : 275
 Maeseick : voir Maaseik.
 Maestreick ou Maestricht : voir Maastricht.
 Magny-les-Hameaux (*Magny*), localité de France : 283
 Maillebois (M^{me} de) : 272, 277
 Maillot (M^{me} de) : 267
 Mailly (Louise Julie de Nesle, comtesse de) : 271
 Mailly (*Mally* ou *Mally*)(Louis, marquis de), colonel : 176, 177, 178, 188, 189
 Maison blanche, cabaret près de Liège : 365
 Maldeghem (M. de) : 235, 238, 258, 302
 Maldeghem (M^{me} de) : 113
 Malerbe (M. de) : 293
 Malines (Mechelen)(*Malinne*), localité de Belgique : 113, 133 , 233, 241, 245, 251, 252, 253, 256, 319, 361
 Mally ou Mall  : voir Mailly.
 Marchal ou Marchall (baron de)(M.), lieutenant général : 353
 Marche-en-Famenne (*Marche en Famine* ou *Marche-en-Famine*), localité de Belgique : 317
 Marcieu (*Marcieux*)(Pierre-Louis-Em  de Guiffrey Monteynard, chevalier, puis marquis de), colonel, maréchal de camp : 189
 Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France : 269, 275, 277, 342
 Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice allemande, reine de Hongrie et de Boh me : 352, 354
 Marly-le-Roi (*Marly*), localité de France : 288, 289, 290, 291, 294
 Marossan, capitaine de Royal-Roussillon : 117
 Marquet, général des vivres ? : 196
 Marsan (Camille-Louis de Lorraine, prince de), brigadier, lieutenant général : 356

Marsenhore (Marsenhoren), château de : 313, 314
Martelange, localité de Belgique : 315
Martzenhoven, château de : 336
Maseick : voir Maaseik.
Mastaing (M. de) : 262
Mastaing (Mastain)(M^{me} de) : 258,
Mastaing (Mastain ou Masting)(M^{lle} de, sa fille) : 262, 301
Mastreicht ou Mastreick ou M^astreick ou Maastricht ou Mastrick : voir Maastricht.
Maubeuge (Mme de) : voir Croÿ (Josèphe de).
Maubourg (M. de), lieutenant général : 318, 343, 345
Mauduits (M. de) : 281
Maupeou (René Charles de), premier président du Parlement de Paris : 296
Maurepas (Morepas)(Jean Frédéric Phélypeaux, comte de), secrétaire d'État, ministre d'État : 274, 288, 290, 291, 293, 295
Meche : voir Mesch.
Méditerranée (Méditerranée)(mer) : 223
Meer (Moure), localité des Pays-Bas : 135
Meermont : voir Moermont.
Meerssen (Mersem), localité des Pays-Bas : 311
Meir (Mer) (place de, à Anvers) : 117, 231, 249
Menil : voir Du Mesnil.
Mer : voir Mheer.
Merck (Mark), cours d'eau : 136
Merksem (Merxem ou Merxsem ou Merckesem), localité de Belgique : 115, 116, 227, 238
Mermont : voir Moermont.
Merxem ou Merxsem : voir Merksem.
Mesch (Meche), localité de Belgique : 327
Mesnil : voir Du Mesnil.
Metz, localité de France : 207, 349
Metz-en-Couture, localité de France : 264, 299, 300
Meuse (Henry-Louis de Choiseul, marquis de), lieutenant général : 272, 277
Meuse, cours d'eau : 133, 134, 151, 152, 153, 159, 302, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 317, 318, 320, 323, 324, 325, 327, 329, 331, 334, 335, 336, 340, 341, 343, 344, 349, 352, 353, 358, 362, 363, 364, 365
Meuse (Outre) : voir Outre-Meuse.
Mexique : 223
Mheer (Mer), localité des Pays-Bas : 339, 340
Micheroux (Micherou), localité de Belgique : 316, 317
Middelburg (Midelbourg), localité des Pays-Bas : 152
Millendonck (Marie-Marguerite-Louise, comtesse de), mère d'Emmanuel de Croÿ : 242, 244, 266, 278, 279, 280, 284, 285, 286, 289, 291, 298
Mishagen, localité de Belgique : 151
Modène, duc de : 352
Modène (Pierre de Raymond, chevalier de), aide-major général et colonel, maréchal de camp : 189
Moerdijk (Moerdick ou Mordick), localité des Pays-Bas : 152, 153
Moermont (Meermont ou Mermont ou Mormont), fort défendant Bergen-op-Zoom : 157, 179, 191, 192, 194, 196, 210, 212, 213, 217
Mol, localité de Belgique (?) : 319
Molembais, branche de : voir Croÿ-Molembais
Monaco (Honoré-Camille-Léonor Goyon de Grimaldi, prince puis duc de), brigadier, maréchal de camp : 283
Monmorancy : voir Montmorency.
Mons, localité de Belgique : 252, 261, 262, 263, 281, 300, 303, 350
Monsieur (rue de) : 295
Montazet (Montaset)(Antoine de Malvin, chevalier de), aide-major général de l'infanterie, maréchal de camp : 253
Montbaret (Montbaré ou Montbarey ou Montbarrey)(Claude-François-Léonor de Saint-Mauris, comte de), maréchal de camp, lieutenant général : 154, 162, 179, 235, 241, 317
Montbéliard (Montbéliart), maison noble (affaire des bâtards de 1748) : 288

Montcalm-Saint-Veran (*Montcalme*)(Louis-Joseph de Montcalm-Saint-Veran, marquis), brigadier, maréchal de camp : 189
Montenacken : voir Vroenhoven.
Montenard (de), brigadier-colonel : 189
Montfort (M. de), ingénieur : 175
Montlemu ou *Montlesun* ou *Montleum* (chevalier de) : 114, 116, 117, 250
Montmartel ou *Montmartelle* : voir Pâris (Jean).
Montmédy, localité de France : 315
Montmorency (*Monmorancy*)(Joseph-Maurice-Annibal de Montmorency-Luxembourg et Tingry, comte de, d'abord connu sous le nom de marquis de Breval), brigadier, lieutenant général : 129, 286
Montmorency (*Momorency*) (Léon-Anne, baron de), maréchal de camp, lieutenant général : 157, 172, 173, 272
Montmorin (Jean-Baptiste-François de Montmorin de Saint-Herem, marquis de), lieutenant général : 149, 154, 162, 276, 277, 316, 321
Mopertingen (*Monperten*), localité de Belgique : 333
Morepas : voir Maurepas.
Moriensart, château de : 256
Morlière (Alexis Magallon, comte de), brigadier : 161, 319, 320
Mormont : voir Moermont.
Moure : voir Meer.
Mulhreaire ou *Mulhuaer* ou *Mulnaer*, échevin et banquier à Anvers : 114, 116, 125
Munsterbilzen (*Munster Bilsen*), localité de Belgique : 332, 333
Mus, localité des Pays-Bas (?) : 327
Muy (*Muis*)(Louis-Nicolas-Victor de Félix, chevalier de), maréchal de camp, lieutenant général : 191, 239
Namen, polder de (Belgique) : 121, 174
Namur, localité de Belgique : 251, 260, 302, 310, 312, 317, 323, 330
Nantes (*Nente*), édit de : 359
Nantouilles (M. de) : 280
Naples, royaume de : 353
Nassau (M. de) : 304
Nattier (*N'Atié*)(Jean-Marc), peintre : 296
Neerbeek (*Neerbeck* ou *Nerbeck*), localité des Pays-Bas : 314
Neer Cam ou *Neer Can*, localité des Pays-Bas : 311, 322
Neeryssche (*Nerische*), loc. de Belgique : 355
Nekkerspoel (*Nekespoiel*), localité de Belgique : 251
Nente : voir Nantes.
Neptune (jardin de, à Condé) : 263
Nerische : voir Neeryssche.
Nèthe (*Nèth.*)(Petite), cours d'eau : 319, 363
Neufchâteau (*Neuchâteau*), localité de Belgique : 316
Neuss (*Nuys*), localité d'Allemagne : 342
Neuve (rue, à Bruxelles) : 257
Neuville (Père) : 286
Nimègue, paix de : 360
Nimy (porte de, à Mons) : 261
Nispen, localité des Pays-Bas : 126, 127, 139, 140, 144, 167, 168, 171, 178, 225, 319
Nivernais (*Niverinois*)(Louis-Jules Barbon Mancini-Mazarin, prince de Vergagna, duc de), brigadier, ambassadeur : 284
Nivernais (*Niverinois*)(M^{me} de) : 272
Noailles (Adrien-Maurice de Noailles, duc de), maréchal de France : 224, 225, 233, 270, 275, 277, 283
Noailles, famille de : 275
Noailles (Philippe, comte de, fils du précédent), maréchal de camp, lieutenant général : 282, 283, 293, 296
Noailles (comtesse de) : 293
Normandie, brigade de : 140, 181, 186, 188, 191, 193, 234
Notre-Dame, église, à Maastricht : 359
Notre-Dame (porte de, à Maastricht) : 358, 359
Notre-Dame de Paris : 294, 295

Nuys : voir Neuss.
Ochten (*Hochten* ou *Hoichten* ou *Hoicten* ou *Octhen* ou *Oichten*), localité des Pays-Bas : 305, 308, 312, 318, 321, 353, 362
Olonne (*Hollonne* ou *Ollonne*)(Charles-Anne-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc d'), maréchal de camp : 129, 131, 157, 245
Ongnies (Maximilienne-Thérèse d') : 262
Oosterstein, localité des Pays-Bas : 151
Opcam, château d' : 365
Opharen, château d' : 306, 308, 309, 311, 340, 348
Opperting : voir Hoepertingen.
Orange (*Orrange*), bastion d', à Maastricht : 360
Orange (*Orrange*)(Jean-Guillaume-Frison, prince d'), stathouder : 152, 249, 344, 348, 350, 352
Orderen ou *Ordre*, localité de Belgique : 118, 248
Oreye (*Oreille* ou *Orel*)(Oerle), localité de Belgique : 303, 318
Orléans, régiment (?) d' : 234
Orrange : voir Orange.
Osier (M. d') : 280
Ossendrecht (*Ossendreck*), localité des Pays-Bas : 120, 124, 139, 164, 167, 168, 172, 173, 174, 225, 226
Ostervelle (?), localité de Belgique : 245
Oudelans (*Oulelans*), cours d'eau de Belgique : 116, 227, 234, 235
Oudenbosch (*Oudenbosc*), localité des Pays-Bas : 133, 152, 159, 197, 220, 225, 233, 249
Oudendijk (*Oudendick*), localité des Pays-Bas : 153
Oude-Tonge, localité des Pays-Bas : 133
Oulelans : voir Oudelans (?)
Outre-Meuse, pays d' : 321, 326, 337, 352
Overflakke (*Overflacke* ou *Overflake*), île des Pays-Bas : 133, 153
Overijsche (*Ische* ou *Isque*), localité de Belgique : 113, 257, 260
Paliseul (*Paliseu*), localité de Belgique : 316
Panama : 223
Pantin (*Pentin*), localité de France : 113
Paris, localité de France : 113, 192, 231, 245, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 271, 278, 279, 282, 283, 284, 287, 288, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300
Pâris (*Montmartel* ou *Montmartelle*)(Jean Pâris, dit de Montmartel, marquis de Brunoy) : 286, 287, 291
Pâris-Duverney (*Duvernay*)(Joseph), financier : 287, 288, 304, 305, 308, 310, 315, 321, 327, 342, 345, 347, 348, 349
Parme (Parma), localité d'Italie : 352
Pasteur (cense du) : 162, 173, 226
Paulmy (*Pomy*) : voir Argenson (Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy d').
Pa(v)é (M.) : 355
Pays-Bas : 164, 281, 288, 289, 293, 299, 321, 329, 332, 337, 339, 350, 353
Pénélope, femme d'Ulysse : 164
Penthièvre (*Pinthièvre*)(Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), maréchal de camp, amiral de France, grand veneur : 290
Pentin : voir Pantin.
Pere, localité ds Pays-Bas (?) : 320
Périgord (comte de), colonel : 181, 191, 242, 243
Périgord, régiment de : 178, 189
Perle (*La*), fort : 248
Perle : voir Perth.
Péronne, localité de France : 264, 299
Pérou : 223
Persans (*Persants*), habitants de la Perse : 223
Perth (*Perle* ou *Pert*)(Lord John Drummond, duc de) : 154, 236
Pesaken ou *Pesken* (*Pesekem*), localité des Pays-Bas : 339
Petersheim (*Petersem*), localité de Belgique : 305, 309, 321, 322, 362
Petite Chine : voir Schyn.
Philippe (M.), général des guides : 315
Phitzjames : voir Fitz-James.

Picardie : 281
 Picquigny (*Piquigny*), localité de France : 296
Piémont : 175, 188 (piedmontois)
 Piétrebais (*Pieterbrais*), localité de Belgique : 355
Pin (M.) : 281
Pinsen (*Pincen* ou *Pinson*), fort défendant Bergen-op-Zoom : 157, 192, 194, 195, 211, 213, 217
Pinthièvre : voir Penthièvre.
Plaisance, localité d'Italie : 352
Pompadour (*Ponpadour*)(Jeanne Antoinette Poisson, dame Le Normant d'Étiolles, puis marquise de) : 268, 269, 270, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 283, 284, 287, 289, 290, 294, 304, 305
Pomy : voir Argenson (Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy d').
Pons (M. de) : 272, 277
Pontcharau (?) (M. de), officier du régiment d'Harcourt : 166
 Poortvliet (*Portflit*), localité des Pays-Bas : 175
Porte (rue de la, à Anvers) : voir Kipdorp.
Posthoven, localité des Pays-Bas : 152
Prétendant : voir Stuart.
Priego (M. de) : 351
Primeland ou *Princeland* ou *Princelande* : 132, 134, 151
Proly (M. de) : 241, 242
Proli (*Proly*), M^{me} de : 236, 238, 242, 245
Provinces-Unies : 119, 236 (voir aussi Hollande).
Prusse : 147, 288, 324, 326
Pu, pont du : 282
Pucelle (bastion de Bergen-op-Zoom) : 203, 214
 Puisieux (*Puisieu* ou *Puisieux*) (Louis-Philogène Brulart de Sillery, marquis de), secrétaire d'État, ministre d'État : 269, 270, 271, 274, 276, 291
 Pusignieu (*Puisignieux*)(Louis-Félicien de Boffin d'Argenson, marquis de), colonel-lieutenant, lieutenant général : 186, 191
Putte, localité des Pays-Bas : 118, 119, 138, 168, 179, 181, 191, 225, 226, 227, 363
 Quiévrain (*Kervin* ou *Kevrain*), localité de Belgique : 263, 300
 Ramillies-Offus (*Ramilie*), bataille de : 347
Rantrau (comte de) : 149
Ratet (M. de), lieutenant : 233
Raust, localité de Belgique (?) : 255, 319
Rechem: voir Rekem.
 Reine (*reinne*), brigade de la : 140, 160, 177, 189
 Reine (*raïne*), régiment de la : 160, 353
 Rekem (*Rechem* ou *Reckem*), localité de Belgique : 354, 363
Relingue (Charles-Antoine, comte de), maréchal de camp, lieutenant général : 183, 190
Rémy Champagne, localité de Belgique (?) : 315
Reux : voir Rœulx.
Revers : voir Rowers.
Rhin, fleuve : 329, 335
 Ricart (*Rickar* ou *Riquart*)(N. Ricart, dit le chevalier Ricart), ingénieur : 165, 218
 Richelle (*Rickel*), localité de Belgique : 324
 Rijkvorsel (*Rickvorsel*), localité de Belgique : 136
Robecq (*Robée*) (prince de) : 172, 280, 362
 Rochefort, localité de Belgique : 317
Rochemont (M. de) : 335
Rockau (ou *Rokau* ou *Roukau*), général saxon : 161, 187
 Rocourt (*Rocoux*), localité de Belgique : 308
Roer, cous d'eau : 329
 Roermond (*Roermonde* ou *Ruremonde*), localité des Pays-Bas : 237, 305, 314, 320, 337, 339
 Rœulx (*Reux* ou *Roeux*), localité de France : 262, 301
 Roi, brigade du : 160, 161
 Roi (*Roy*), régiment du : 261
 Roi d'Angleterre (*Angletere*) : voir Angleterre.
Rokau : voir *Rockau*.
Roldue ou (*c*), seigneurie de : 326, 337, 338

Romains, habitants de l'empire romain : 358
Rome, localité d'Italie : 284
Roosendal (*Rosendal* ou *Rossendal*), localité des Pays-Bas : 133, 140, 144, 152, 225
Roovere : voir *Rowers*.
Rosemberg, compagnie de : 315
Rosendal ou *Rossendal* : voir *Roosendal*.
Rotterdam, localité des Pays-Bas : 133, 152, 153
Rouckquevaine ou *Rouckvaine* ou *Rouckveine* ou *Rouckven* ou *Rouckwein* ou *Rucveine* : voir *Rucphen*.
Rouge (mer) : 223
Roukau : voir *Rockau*.
Rover ou *Rovers* : voir *Rowers*.
Rougé (Pierre-François, marquis de), brigadier, lieutenant général : 131
Roukau, général saxon : 179
Roumont, localité de Belgique : 316
Roure, cours d'eau : 333, 363
Roure (M^{me} du) : 277, 290
Rowers (*Revers* ou *Roovere* ou *Rover* ou *Rovers*), fort défendant Bergen-op-Zoom : 124, 132, 145, 157, 192, 194, 195, 210, 211, 212, 217
Roy (porte du, à Anvers) : 115
Royal, régt ou brigade de : 107, 199
Royal étranger (*Royal étrangé* ou *étremgé*), régiment : 108, 139, 140, 141, 167, 171, 234, 235, 238, 252
Royal-infanterie (*Royal-infenterie*) : 139, 336
Royal-Roussillon infanterie (*infenterie*) : 234, 287
Royal-Valois, régiment : 107
Roye, localité de France : 264, 299
Rucphen (*Rouckquevaine* ou *Rouckvaine* ou *Rouckveine* ou *Rouckven* ou *Rouckwein* ou *Ruckven* ou *Rucveine*), localité des Pays-Bas : 125, 133, 135, 152, 249
Ruffey (*Ruffé*)(Joseph-François Damas d'Antigny, marquis de), brigadier, maréchal de camp : 189
Rullingen (*Rulingen*), château de : 107
Ruremonde : voir *Roermond*.
Russes (*Russien*), habitants de la Russie : 329, 347, 364
Russie (*Russies*) : 356
Sackeville (*Sackville*)(Georges, vicomte de), militaire et homme politique anglais : 342, 343, 344
Saint-Aldegonde (MM.) : 355
Sainte-Afrique (*Sainte-Affrique*)(Pierre de Suc de), lieutenant-colonel, brigadier :
Saint-André (Etienne-Esprit, chevalier de), major (lieutenant selon Pinard), maréchal de camp : 224
Sainte-Anne, tour de : 174
Sainte-Croix, localité des Pays-Bas : 328, 339
Sainte-Croix, fort : voir *Kruisschans* ou *Kruysschrans*.
Sainte-Martens dick : voir *Sint-Maartensdijk*.
Sainte-Waudru (*Vaudru*)(collégiale de, à Mons) : 261
Saint-Exupérie, abbé de, doyen de Notre-Dame : 294
Saint-Florentin (Louis Phélypeaux, comte de saint-Florentin, puis duc de La Vrillière), secrétaire d'État, ministre d'État : 275, 288
Saint-Germain (Louis, comte de), maréchal de camp, lieutenant général : 106, 108, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 131, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 162, 189, 190, 233, 304, 306, 311, 312, 314, 315, 322, 337, 338
Saint-Germain-en-Laye (*Saint-Germain*), localité de France : 283, 289, 294
Saint-Gervais, place, à Maastricht : 352
Saint-Ghislain (*Saint-Ghuilain*), localité de Belgique : 203
Saint-Hubert, localité de Belgique : 316
Saint-Jacob, lieu-dit de Belgique (?), près de Kumtich : 109
Saint-Joris (porte de, à Anvers) : 114
Saint-Léonard (Sint-Lenaarts)(*Saint-Léonart*), localité de Belgique : 135
Saint-Léonard, faubourg et quai de Herstal : 324, 366
Saint-Louis, fête : 159
Saint-Mariengrat, localité des Pays-Bas : 328, 338, 340
Saint-Martin, abbaye de, à Paris : 292

Saint-Martin (fort (de)) : 120, 121, 174
Saint-Omer, abbé de : 299
 Saintonge (*Xaintonge*), régiment de : 178
Saint-Philippe (fort, près d'Anvers) : 246, 248
Saint-Philippe, (tland)(Sint-Philipsland ?), localité des Pays-Bas : 151
 Saint-Pierre (Sint-Pieter)(*Saint-Piere*), localité des Pays-Bas : 359
Saint-Pierre (Sint-Pietersberg)(ou *Saint-Piere*), fort défendant Maastricht : 159, 322, 323, 351, 355, 356, 357, 358, 360, 361, 362, 364, 365
Saint-Pierre, montagne (ou camp ?), près de Liège : 318, 364, 365
Saint-Pierre (porte de, à Maastricht) : 356, 360, 362
Saint-Séverin d'Aragon (Alphonse Marie Louis, comte de), ambassadeur, ministre d'État : 295, 345, 346
Saint-Simon (Louis-Claude Demiers d'Archiac, marquis de), brigadier, lieutenant général : 312, 313
Saint-Sulpice, église, à Paris : 294
 Saint-Trond (Sint-Truiden)(*Saint-Tron*) : 107, 108, 251, 303, 318, 362
 Salency (*Salancy*)(Jean-Baptiste de Pingré), brigadier : 243
Salière : voir Sallières.
Salleney (M. de) : 242
 Sallières (*Salière* ou *Sallière*)(Antoine-Alexis de Chastelar, marquis de), lieutenant général : 242, 250
Salm, localité de Belgique : 316
 Salm-Hoogstraten (*Salm-Hogstrate*)(rhingrave de) : 137
Saluces (Pierre de Lur d'Usa, marquis de), mestre de camp, maréchal de camp : 171, 253
 Saluces (*Saluce*), régiment de : 171, 252
Sa(n)cour (Mme de Villarnou de) : 362
Santfliet ou *Santflit* ou *Santvliet* : voir Zanvliet.
Santhore, localité de Belgique (?) : 319
 Sardaigne (*Sardagne*), roi de : 352, 353
Saucour (M. de) : 120, 121
 Sauze d'Oulx (*Saulx d'oulx*), localité d'Italie : 177
Savone, localité d'Italie : 353
 Saxe (Marie-Josèphe de), dauphine : voir Marie-Josèphe de Saxe.
 Saxe (Maurice de Saxe, comte de), maréchal de France : 106, 163, 236, 237, 239, 241, 245, 249, 250, 251, 252, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 276, 287, 288, 289, 295, 299, 301, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 333, 334, 335, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 348, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 361, 362, 363
 Saxe-Hildbourghausen (*Saxe-Hilbourghausen* ou *Kilbourghausen*)(prince de) : 125, 132, 135
Sçeu, bois de : 176
 Scharn (*Scharem* ou *Scharen*), localité des Pays-Bas : 321, 327, 349
Schick : voir Slick.
Schoten (*Schotem*), localité de Belgique : 235, 238, 251
 Schwartzenberg (*Schuartzenberg*), comte de : 128
 Schyn (Grand)(*Grande Chine*), cours d'eau : 235, 251
 Schyn (Petit)(*Petite Chinne*), cours d'eau : 227, 234, 251
 Séchelles (*Séchelle*)(Jean Moreau, seigneur de), intendant de l'armée : 250, 252, 259, 260, 311, 314, 322, 329, 341, 342, 350, 355
Sedan, localité de France : 316, 354
Ségent (M. de) : 295
Selerbriden (?) : 164
Semarmaes ou *Semermaes* : voir Smeermaas.
 Sénac (*Sénaque*)(Jean-Baptiste), premier médecin du roi, médecin de Maurice de Saxe : 309
Senenberg : voir Zevenbergen.
Sentfliet : voir Zanvliet.
Sepalar, ingénieur : 203
Septimanie (régiment de) : 116, 127, 134, 139, 140, 141, 145, 160
Seutter (Matthäus), cartographe allemand : 151, 174
 'S-Hertogenbosch (*Boisleduc* ou *Bolleduc* ou *Bos-le-Duc*), localité des Pays-Bas : 134, 137, 234, 351
Sil, localité des Pays-Bas (?) : 338
 Sint-Maartensdijk (*Sainte-Martens dick*), localité des Pays-Bas : 175, 223
 Sire, curé d'Appels : 259, 280
 Sittard (*Sitart* ou *Sittart*), localité des Pays-Bas : 306, 208, 314

Sivrac (comte de), colonel : 189
Slick : voir *Slyck*.
Slins (*Sling*), localité de Belgique : 159
Slyck (*Schick* ou *Slick porte* ou *Styck*)(porte de, à Anvers) : 116, 117, 245, 248
Smeermaas (*Semarmaes* ou *Semermaes*), localité de Belgique : 306, 308, 309, 310, 320, 321, 328
Soignes (*Sogne*) forêt de : 110
Soignies (*Sognie*), localité de Belgique : 261
Soissonnais (*Soissonnois*), régiment de : 178
Solre (comte de) : 280, 299
Solre (M^{me} de) : voir *Croÿ* (Marie-Thérèse).
Solre, titre de : 279, 289
Sonhoren, localité des Pays-Bas (?) : 320
Soubise (Charles de Rohan, duc de Rohan-Rohan, prince de), maréchal de France, ministre d'État : 277
Sourches (*Sourche*)(M. de) : 272, 277
Sourdis (M. de), aide de camp : 205
Soutendal : voir *Zutendaal*.
Souttergat, localité des Pays-Bas (?) : 151
Spa, localité de Belgique : 326, 339
Spécie : voir *La Spezia*.
Spriornberg ou *Spromberg*, château : 132, 145
Sprundel (*Keine Sprundel*), localité des Pays-Bas : 249
Stabroek (*Stabroeck* ou *Stabrouek*), localité de Belgique : 120, 161, 226, 241, 244
Stathouder (*statouder*) : voir *Guillaume IV d'Orange-Nassau*.
Stavelot (*Stavelo*), localité de Belgique : 316
Steenbergen (*Steenberghe* ou *Steenberghen* ou *Steenbergue* ou *Steinberg* ou *Stemberg* ou *Stenberg* ou *Stenbergen*), localité des Pays-Bas : 132, 134, 145, 151, 157, 191, 193, 196, 210, 212, 223, 363
Steenbergen (*Stenberg*)(porte de, à Bergen-op-Zoom) : 186, 204, 213, 224
Steghe, localité de Belgique (?) : 319
Stein (*Steyn*), localité des Pays-Bas : 313, 314
Steinberg ou *Stemberg* ou *Stenberge* ou *Stenbergen* : voir *Steenbergen*.
Steyn : voir *Stein*.
Stokkem (*Stochem*), localité de Belgique : 337, 363
Strada (*Stradra*)(Famien) : 246
Strijen ?)(*Strein*), localité des Pays-Bas : 133
Strijensas ou *Strijensche-Sas* (*Striensesas*), localité des Pays-Bas : 152
Stuart (Charles Édouard), « le *Prétendant* » : 236
Styck : voir *Slyck*.
Sud (fort du) : voir *Zuid*.
Sud-Beveland (*Zuid-Beveland*)(*Suid-Bevelande*), île des Pays-Bas : 120, 147, 152, 174
Suède : 108
Suédois : 149
Suisses, habitants de la Suisse : 310
Suisses, mercenaires : 240
Sunder : voir *Zundet*.
Sutendal : voir *Zutendaal*.
Talouet (M. de), frère du précédent : 199
Tartarie : 243
Tencin (Pierre Guérin, cardinal de), archevêque d'Embrun, de Lyon, ministre d'État : 269, 275
Tergoes ou *Tergous* ou *Tergousse* ou *Tergoust* ou *Turgouste* : voir *Sud-Beveland*.
Terhollen ou *Ter Tholen* ou *Terthollen* ou *Tertolen* ou *Tertollen* : voir *Tholen*.
Termaar (*Termarem*), localité des Pays-Bas : 340
(Ter Veer) : voir *Veere*.
Tête de Flandre, localité de Belgique : 233
Théatins : 297
Thévenot (Jean de), voyageur français : 223
Thiais (*Thier* ou *Tiais*), localité de France : 267, 277, 278
Thibert des Martrais (Marie-Madeleine, comtesse d'Harcourt) : 265, 267
Thierry ou *Thiery* ou *Hiery*, général major : 243, 244, 247, 248

Tholen (*Terholen* ou *Ter Tholen* ou *Terthollen* ou *Tertolen* ou *Tertollen* ou *Thollen* ou *Tolen* ou *Tollen*), localité des Pays-Bas : 120, 121, 127, 134, 141, 147, 151, 152, 157, 174, 175, 191, 196, 212, 213, 223, 247
Thomery (*Tomery*), localité de France : 277
Thomond (Charles O-Brien de Clare, comte de)(*Clar*), lieutenant général, maréchal de France : 318
Tilburg (*Tilbourg* ou *Tillebourg*), localité des Pays-Bas : 125, 137, 138
Tillier (M. de) : 140, 144
Tingry (Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg, prince de), maréchal de camp, lieutenant général : 272
Tintigny (*Tintegnys*, localité de Belgique) : 315
Tirconct (milord), maréchal de camp : 315
Tirlemont (Tienen), loc. de Belgique : 108, 109, 251, 301, 303, 318, 362
Tolen ou *Tollen* : voir *Tholen*.
Tomasin (M.) : 308, 312, 340
Tombe (lieu-dit (?), sans doute la tombe de Herstappe, tumulus romain sur le territoire de la loc. de Lauw) : 108
Tomery : voir *Thomery*.
Tondut (*Tondu* ou *Tondus*)(Pierre de), brigadier : 191, 195
Tongres (Tongeren)(*Tongre*), localité de Belgique : 106, 107, 146, 150, 158, 159, 250, 251, 301, 302, 303, 304, 305, 315, 317, 318, 334, 362
Tongres (Tongeren)(*Tongre*)(porte de, à Maastricht) : 347, 348, 357, 360, 361
Tongres (Tongeren)(*Tongre*), rue de, à Maastricht : 351
Tongeren-Berg (*Tongresberg*), localité de Belgique : 159
Torcy (Paul-François Ollim, comte de), maréchal de camp, lieutenant général : 232, 238, 315, 359, 360, 362, 363
Tourhout : voir *Turnhout*.
Tournai (*Tournay* ou *Tourné*), localité de Belgique : 281, 360
Tourneur (M^{lle}) : 291
Trianon : 282
Tuileries (*Tuillerie*), manège des : 289
Turbilly ou *Turbily* (M. de) : 290, 291, 293, 311, 355
Turenne, prince de : voir Bouillon (Godefroi-Charles-Henri de La Tour d'Auvergne, duc de).
Turgouste : voir Sud-Beveland.
Turnhout (*Tourhout*), localité de Belgique : 137
Ursel (*Urzel*)(duchesse d') : 258
Utrecht, localité des Pays-Bas : 153
Utrecht, traité d' : 353
Valcheren ou *Valckeren* : voir *Walcheren*.
Valdec (prince de) : voir *Waldeck*.
Valence (*Vallence*)(Henry-Bernard-Emmanuel de Thiembrune, marquis de), maréchal de camp : 177
Valenciennes (*Vallencienne* ou *Vallentienne*), localité de France : 281, 300, 360
Valhem : voir *Walem*.
Valière : voir *Vallièrre*.
Vallencienne ou *Vallentienne* : voir *Valenciennes*.
Vallièrre (*Valièrre* ou *Vallièr*)(Joseph de), lieutenant général, artilleur : 149, 164, 181, 197, 201, 206, 209, 221, 222, 236, 335
Valons : voir *Wallons*.
Vance : voir *Vence*.
Vansustre, soeurs de : 250
Var, cours d'eau : 299
Varrigny : voir *Vavigny* ?
Vatterville : voir *Waltwilder*.
Vateville ou *Vatteville* (M. de), colonel suisse : 196, 237
Vauban (*Vaubans* ou *Vaubant*)(Sébastien Le Prestre de), maréchal de France : 142, 155, 166, 204, 360
Vauvilliers, rue : 296
Vaux (M. de), brigadier, lieutenant général : 132, 134, 144
Vavigny (baron de Crèvecoeur, comte de) : 141, 253, 255, 299
Vavre : voir *Wavre*.
Veiskerke : voir *Yerseke*.
Veldwezelt (*Vestvesel* ou *Vestvezel*), localité de Belgique : 105, 306, 308, 322

Veltuyck, localité de Belgique : 151
Vence (Vance)(Claude-Alexandre de Villeneuve, comte de), brigadier, lieutenant général : 154, 157, 219, 233
Venlo, localité des Pays-Bas : 320, 351, 354
Verdt, château de : 336
Verière : voir La Verrière.
Verviers (Vervier), localité de Belgique : 316, 317
Versailles (Versaille), localité de France : 267, 269, 273, 275, 278, 282, 283, 286, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 346
Vesmar : voir Vossemeer.
Vestphalie : voir Westphalie.
Vestvesel : voir Veldwezelt ou Wuustwezel.
Vestvezel : voir Veldwezelt.
Vick : voir Wyck.
Viekmal : voir Wijgmaal.
Viellar (M. de) : 264
Vienne, localité d'Autriche : 364
Villarnou : voir *Sa(n)cour*.
Villejuif, localité de France : 267, 278
Villemerdonck : voir Wilmarsdonck.
Villemont (M. de) : 125, 210
Villemstat : voir Willemstad.
Villemeur (Villemur ou Villemure ou Willemur)(Jean-François de Villemeur-Riotor, marquis), lieutenant général : 175, 176, 178, 188
Villre : voir Wijlre.
Vilmerdonck : voir Wilmarsdonck.
Vilre : voir Wijlre.
Vilvorde (Vilvoorde) (Vilvorde ou Vilvorden ou Vilvorte) : 113, 256, 328
Vincent (M.) : 291, 355
Vineghem ou Vinneghem : voir Wijnegem.
Vintimille, localité d'Italie : 150, 299
Virtemberg : voir Wirtemberg.
Virton, localité de Belgique : 315
Vischer : voir Visscher.
Visé (Visel ou Viset), localité de Belgique : 159, 258, 322, 323, 324
Visscher (Vischer), cartographe hollandais : 151
Vlissingen (Fleissingen), localité des Pays-Bas : 152
Voce (M. de), greffier des États à Bruxelles : 257, 301, 302
Volontaires bretons : voir Bretons.
Vong : voir Wonck.
Voorne-Putten (Vorn), île des Pays-Bas : 152, 153
Vossemeer (Vesmar ou Vosmar), localité des Pays-Bas : 151, 213
Voud ou Voude : voir Wouw.
Vous : voir Wouwse Plantage.
Vousdreck : voir Woensdrecht.
Voute : voir Wouw.
Vouville (M. de) : 125
Voyer (ou Voyes ?) d'Argenson : voir Argenson (Marc-René, marquis de Voyer, vicomte de Paulmy, marquis d').
Vrebos, localité de Belgique : 254
Vriheyde, localité des Pays-Bas : 328
Vroenhoven (Montenackem), localité de Belgique : 306, 311, 322
Vyneghem : voir Wijnegem.
Wailly (château de) : 262
Walcheren (Valcheren ou Valckeren), île des Pays-Bas : 152
Waldeck (prince de) : 115, 125, 128
Walem (Valhem), localité de Belgique : 113, 114, 252, 255, 256
Wallons (Valons), habitants de la Wallonie : 258
Waltwilder (Vatterville), localité de Belgique : 331, 333
Wavre (Vavre), localité de Belgique : 251, 317, 318, 354

Westphalie (*Vestphalie*) : 265
 Wick : voir Wyck.
 Wijgmaal ou Wijchmaal (*Viekmal*), localité de Belgique : 109
 Wijre (*Vilre*), localité des Pays-Bas : 322, 339, 348, 350
 Wijnegem (*Vineghem* ou *Vinneghem* ou *Vyneghem*), localité de Belgique : 227, 234, 238, 252
 Willbroeck, canal de : voir Bruxelles au Rupel (canal de).
 Willemstad (*Villemstat* ou *Wilmstadt*), localité des Pays-Bas : 133, 151, 153
 Willemur : voir Villemeur.
 Wilmarsdonk (*Villemerdonck* ou *Vilmerdonck* ou *Wilmerdonck*) : 118, 245, 248
 Wirtemberg (*Virtemberg*)(duc de) : 288
 Woensdrecht (*Vousdreck*), localité de Belgique : 173, 175
 Wommelgem (*Womelghem*), localité de Belgique : 238
 Wonck (*Vong*), localité de Belgique : 159
 Wouw (*Voud* ou *Voude*), localité des Pays-Bas : 127, 132, 133, 134, 140, 144, 145, 233
 Wouw (*Voute*)(porte de, à Bergen-op-Zoom ; voir aussi porte de Bréda) : 191, 203, 210, 213, 217
 Wouwse Plantage (*Vous*), localité des Pays-Bas : 126
 Wuustwezel (*Vestvesel*), localité de Belgique : 135, 138, 161
 Wyck (*Vick* ou *Wick*), localité des Pays-Bas : 311, 320, 321, 334, 335, 348, 349, 350, 353, 360, 363
 Wyck (*Vick* ou *Wick*)(porte de, à Maastricht) : 343
 Xaintonge : voir Saintonge.
 Yerseke (*Veiskerke*), localité des Pays-Bas : 175
 Ypres (*Ipre*) (Ieper), localité de Belgique : 236
 Yselmond, cours d'eau des Pays-Bas (?) : 153
 Zaegrardt : voir Zeegraedt.
 Zanvliet (*Santfliet* ou *Santflit* ou *Santvliet* ou *Sentfliet*), localité de Belgique : 118, 120, 121, 124, 141, 161, 174, 226, 236
 Zeegraedt (*Zaegrardt*), baronne de (et sa fille) : 107
 Zélande (*Zeelande*) : 120, 121, 124, 127, 131, 141, 147, 151, 152, 174, 223, 247
 Zélande (*Zélant*)(lunette de, à Bergen-op-Zoom) : 218, 219
 Zevenbergen (*Senenberg*), localité des Pays-Bas : 152
 Zierikzee (*Zirckzée* ou *Zirczée* ou *Zirekée*), localité des Pays-Bas : 147, 151, 152, 223
 Zom ou Zoom, cours d'eau des Pays-Bas : 132, 145, 172, 197, 203, 204, 210
 Zoyniquelzoul (?) : 281
 Zuid ou Kijk in de Pot (*Sud* ou *Zud* ou *Zuilé* ou *Kickindepot* ou *Kikildepot* ou *Kikilpot* ou *Kikindepot*)(fort de), fort défendant Bergen-op-Zoom : 155, 156, 161, 179, 186, 192, 194, 195, 197, 198, 199, 208, 213
 Zuid-Beveland : voir Sud-Beveland.
 Zuilé : voir Zuid.
 Zundert (*Sunder*), localité des Pays-Bas : 136
 Zutendaal (*Soutendal* ou *Sutendal*), localité de Belgique : 330, 331, 363